



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE I : Mondes anciens et médiévaux
Laboratoire « Études et édition de textes médiévaux » (EA 4349)

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : études médiévales

Présentée et soutenue par :

Jean-Baptiste CAMPS
maître ès lettres

le : 3 décembre 2016

La Chanson d'Otinél
Édition complète du corpus manuscrit et
prolégomènes à l'édition critique

Tome I^{er}
Introduction

Sous la direction de :

M. Dominique BOUTET

— Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M^{me} Maria COLOMBO TIMELLI

— Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

M. Giovanni PALUMBO

— Professeur ordinaire à l'Université de Namur

M. François SUARD

— Professeur émérite à l'Université de Paris Ouest Nanterre

M^{me} Françoise VIELLIARD

— Professeur émérite à l'École nationale des chartes

Résumé

Se rattachant à la geste du roi, la *Chanson d'Otinel* n'avait pas été rééditée depuis le travail pionnier de F. Guessard et H. Michelant en 1858. Partant des objets tangibles que sont les manuscrits, pour aller vers l'étude de la tradition et de l'œuvre, ce travail se propose de réexaminer l'ensemble des données disponibles touchant à cette geste et à sa circulation, en vue de permettre la restauration d'une œuvre qui a connu une diffusion importante dans l'Europe médiévale, mais que nous ne conservons qu'en l'état de vestiges épars (manuscrits lacunaires ou abrégés, fragments, traductions médiévales, chroniques et versions dérivées).

La thèse prend un parti résolument méthodologique, en cherchant à faire bénéficier l'édition des progrès épistémologiques engendrés, d'une part, par les contributions les plus récentes aux débats propres à l'ecdotique et à la critique textuelle, et, d'autre part, par ce qu'il est convenu d'appeler les « humanités numériques ».

Du point de vue de la critique textuelle, l'édition tente ainsi de dépasser le débat entre « nouvelle » philologie (*New Philology*) et philologie traditionnelle, qu'elle repose sur la méthode des fautes communes ou soit d'inspiration bédieriste, pour se placer dans la perspective d'une « quatrième voie » et d'une édition « tournée vers la tradition », qui fournisse également un accès au système graphique des différents témoins. Pour ce faire, sont sollicitées les techniques de l'édition électronique et de la philologie numérique, afin de fournir une édition complète du corpus manuscrit, qui, par des transcriptions « à couches », donne accès à différentes représentations du texte. Dans le même temps, l'édition vise également à la description et l'analyse des liens que ces témoins entretiennent entre eux, en mettant en place une méthode de représentation de la variance textuelle et en cherchant à appuyer l'analyse généalogique sur une prise en compte globale de la tradition, incluant les traductions médiévales (galloises, norroises, anglaises) et l'ensemble des versions dérivées.

Le travail de modélisation et de description des manuscrits et de leurs textes, formalisé par un modèle XML/TEI conçu pour les besoins de cette édition mais se voulant de portée plus générale, est très nettement tourné vers l'exploitation des données, dans une perspective d'analyse quantitative, doublée d'une approche plus traditionnelle, touchant notamment aux champs de la paléographie quantitative, de la scriptométrie et de la stemmatologie. Tout au long du travail, des méthodes relevant de la modélisation mathématique, de la statistique, de l'algorithmique et de l'intelligence artificielle sont mises en œuvre. Des traitements visant à permettre l'interopérabilité, la montée en masse et la systématisation du travail éditorial sont également déployés, en particulier dans le domaine de la reconnaissance optique de caractères, l'annotation linguistique et la collation assistée par ordinateur, ainsi que dans la mise en place d'une chaîne éditoriale faisant la part belle à l'exploitation des données ; d'un point de vue technique, le travail donne lieu à des développements principalement en XML/TEI, XSLT, R et Python.

Citation : Jean-Baptiste Camps, *La 'Chanson d'Otinel' : édition complète du corpus manuscrit et prolégomènes à l'édition critique*, dir. Dominique Boutet, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, Paris, 2016.

La Chanson d'Otinel
Édition complète du corpus manuscrit et
prolégomènes à l'édition critique



Illustration : Otinel devant Belissent et Charlemagne ; détail de la fresque ornant la loggetta de l'abbaye de Sesto al Reghena – photographie de l'auteur.

*un'edizione critica è, come ogni atto scientifico,
una mera ipotesi di lavoro, la più soddisfacente
(ossia economica) che colleghi in sistema i dati.*

Gianfranco Contini
(« Ricordo di Joseph Bédier », *Letteratura*, III,
1939, p. 145–152, à la p. 151).

Remerciements

MES remerciements vont tout d'abord à Dominique Boutet, qui a bien voulu diriger mes recherches, ainsi qu'à Françoise Viellard, qui m'a lancé sur la piste d'*Otinél*, après celle des chansonniers de troubadours. Sans eux, ce travail n'aurait pas été possible.

J'exprime également ma gratitude à Giovanni Palumbo, qui m'a généreusement accordé de son temps, ainsi qu'à François Suard et Maria Colombo Timelli. Je tiens aussi à remercier très chaleureusement Pierre-Yves Lambert, professeur de Philologie celtique à l'École pratique des hautes études, sans qui j'aurais été incapable de tirer un quelconque profit des textes gallois, si importants, d'*Otinél*, ainsi que Maria Careri, professeur de Philologie romane à l'Université de Chieti, dont les conseils m'ont été très utiles pour l'étude des manuscrits, et Dominique Stutzmann, chargé de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, pour son aide dans la mise en place des transcriptions allographiques.

S'il est difficile de remercier ici tous ceux qui, au cours d'un projet de si longue haleine, ont enrichi ce travail par leurs observations et leur aide, il m'est néanmoins impossible de ne pas remercier Marianne Ailes, *Senior Lecturer* à l'Université de Bristol, Tara Andrews, professeur d'Humanités numériques à l'Université de Vienne, Pascale Bourgain, professeur émérite d'Histoire et tradition manuscrite des textes littéraires à l'École des chartes, Paolo di Luca, chercheur en philologie romane à l'Université de Naples, Frédéric Duval, professeur de Philologie romane à l'École des chartes, Stéphane Gioanni, directeur des études à l'École française de Rome, Hans Goebel, professeur émérite à l'Université de Salzbourg, Mike Kestemont, *docent* à l'Université d'Anvers, Alexei Lavrentiev, ingénieur de recherche au laboratoire ICAR, Aude Mairey, chargée de recherche au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, Sophie Prévost, chargée de recherche au LATTICE, Marie-Laure Savoye, ingénieur de recherche à la Section romane de l'IRHT, Marc H. Smith, professeur de Paléographie à l'École des chartes, et Achim Stein, professeur de Romanistique à l'Université de Stuttgart.

Ces remerciements ne seraient pas complets s'ils n'incluaient pas, pour leur aide sur les archives de la Lozère, Alice Motte, jadis directrice des Archives départementales, Antoine Meissonnier et Fernand Peloux, ainsi que Maria E. Gerhardinger, conservatrice des *Musei Civici di Treviso*. Il me faut aussi remercier ici les trois stagiaires du projet LAKME, Elena Albarran Fernandez, Alice Cochet et Lucence Ing.

Enfin, ces remerciements vont à ceux qui, après avoir beaucoup trop entendu parler d'*Otinél*, ont néanmoins accepté de me faire part de leurs remarques, et particulièrement à Jean-Charles Bedague, Laurie Benevent, Solenne Billard, Florian Cafiero, Chloé Chalumeau, Gilles Couffignal, Florian Forestier, Alexandre Leduc, Francesco Montorsi, Baptiste Nichele, Sarah Orsini, Hélène Rochas, Philippe Pons et Florys Castan-Vicente.

Sigles

Les sigles employés pour les textes médiévaux d'oïl, sous la forme RoIS, IpH, MarieFab,..., sont ceux de la DEAFBIBLÉL.

AND	<i>The Anglo-Norman Dictionary</i> , éd. Stewart Gregory, William Rothwell et David A. Trotter, Aberystwyth et Swansea, 2001, URL : http://www.anglo-norman.net/ .
CDDM-BL	WATSON (Andrew George), <i>Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, the British Library</i> , 2 t., London, 1979.
CDDM-CAMBR.	ROBINSON (Pamela Rosemary), <i>Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 737-1600 in Cambridge libraries</i> , 2 t., Cambridge, 1988.
CFMA	<i>Classiques français du Moyen Âge : collection de textes français et provençaux antérieurs à 1500</i> , dir. Mario Roques, Paris, 1910.
CMD	SAMARAN (Charles) et MARICHAL (Robert), <i>Catalogue des manuscrits en écriture latine : portant des indications de date, de lieu ou de copiste</i> , dir. Comité international de paléographie, Paris, 1959.
DEAFBIBLÉL	MÖHREN (Frankwalt) et MILLER (Elena), <i>Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français : Bibliographie, complément bibliographique. Elektronische Fassung (DEAFBiblÉl)</i> , Heidelberg, 2010, URL : http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php .
DLFMA	<i>Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge</i> , dir. Geneviève Hasenohr, Michel Zink, Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, Paris, 1994.
DMF	ATILF - CNRS et UNIVERSITÉ DE LORRAINE, <i>Dictionnaire du Moyen Français (DMF 2015)</i> , Nancy, 2015, URL : http://www.atilf.fr/dmf .
FEW	WARTBURG (Walther von), <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, eFEW : FEW informatisé</i> , dir. Pascale Renders, Leipzig, 1922, URL : https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/ (visité le 19/08/2016).
GD	GODEFROY (Frédéric), <i>Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle : composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans</i>

- les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe*, 10 t., Paris, 1881, URL : <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/> (visité le 20/10/2016).
- GRLMA *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, dir. Hans Robert Jauss et Erich Köhler, avec la coll. de Jean Frappier, Martin De Riquer et Aurelio Roncaglia, Heidelberg, 1968.
- LRL *Lexikon der romanistischen Linguistik*, dir. Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, 11 t., Tübingen, 1988.
- MGH *Monumenta Germaniae Historica : inde ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum*, éd. Societas aperiendis fontibus rerum Germanicarum Medii Aevi, Hannovre [puis] München, 1819, URL : <http://www.dmgh.de>.
- ODNB *The Oxford Dictionary of National Biography*, dir. H. C. G. Matthew et Brian Harrison, Oxford, 2004, URL : <http://www.oxforddnb.com/>.
- PL *Patrologiae cursus completus ... Series Latina*, éd. Jacques Paul Migne, Parisiis, 1844.
- REW MEYER-LÜBKE (Wilhelm), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1911, URL : <http://archive.org/details/romanischesetymo00meyeuoft> (visité le 02/09/2016).
- SATF *Publications de la Société des anciens textes français*, dir. Société des anciens textes français, Paris, 1875.
- TL TOBLER (Adolf) et LOMMATZSCH (Erhard Friedrich), *Altfranzösisches Wörterbuch : édition électronique*, dir. Peter Blumenthal et Achim Stein, Stuttgart, 2002.

Avant-propos

Plus de 150 ans ont passé depuis qu'en 1858, Francis Guessard et Henri Michelant ont donné la première et, jusqu'à aujourd'hui, la seule édition de la chanson de geste d'*Otinél*. Premiers éditeurs, ils furent aussi vraisemblablement les premiers critiques à prononcer, pour ce texte, un verdict de médiocrité, que n'ont guère démenti depuis les rares études qui l'ont envisagé :

On souhaiterait que le caractère et le rôle d'Otinél fussent aussi nouveaux que son nom ; mais le plus grand mérite du poème composé à sa gloire est d'être très court. Il n'y faut chercher aucune de ces beautés natives qui éclatent dans les plus anciennes chansons de geste. C'est une œuvre de la décadence, intéressante toutefois à ce titre, et comme terme de comparaison, pour le critique et pour l'historien littéraire¹.

La pérennité de ce premier jugement doit peut-être beaucoup à sa reprise par les dictionnaires d'histoire littéraire, qui ont généralement également eu à cœur de souligner le caractère conventionnel, voire sentant le métier, du style et de la narration, et le manque de fond historique ou traditionnel, depuis la notice de Paulin Paris en 1873,

Cette chanson a le mérite d'être assez courte (...). C'est une sorte de branche parasite des vigoureuses tiges d'Ogier, d'Aspremont et de Roncevaux, dans laquelle ont passé quelques rares filets de la première sève (...) la versification est au moins régulière et assez élégante. Les éléments en ayant été recueillis dans les gestes les plus populaires, on ne doit pas s'étonner que la vogue n'en ait pas été de longue durée, l'auteur n'ayant pas eu le talent de faire oublier les originaux qu'il avait mis à contribution. Cependant elle paraît avoir eu, dans les contrées voisines, une chance meilleure².

jusqu'à celle de Ronald N. Walpole dans le *Dictionnaire des Lettres françaises*,

Il y a dans *Otinél* fort peu de chose qui soit historique ou traditionnel. (...) Au-delà des Alpes, Atilie et le reste, tout est inventé. C'est une chanson faite surtout d'imitations, où sont exploités des thèmes connus et sans doute

1. *Otinél : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Rome et de Middlehill*, éd. François Guessard et Henri Michelant, Paris, 1859 (Les anciens poètes de la France, 1,2), p. VIII.

2. Paulin Paris, « Otinel », *Histoire littéraire de la France*, 26 (1873), p. 269–278, aux p. 269–277.

applaudis : l'ambassadeur insolent, le païen converti, l'amour entre un païen et une chrétienne. Le poète ne s'attarde pas à des raffinements psychologiques ; il se contente d'un mécanisme grossier pour conduire l'action dramatique de son récit. Le poème manque totalement de grandeur et de pathétique. Son style a pourtant le plus souvent une allure rapide ; les scènes d'ambassade, d'adoubement, de combat, sont assez vivement enlevées, et il y a de la tendresse dans les gestes et paroles de Belissent. La chanson semble avoir eu peu succès en France. Elle y fut peut-être éclipsée par *Fierabras* qui lui ressemble beaucoup. (...) C'est à l'étranger qu'*Otinel* trouva sa plus grande popularité. (...) Ce qui est sûr, c'est que nous voyons toujours transparaître derrière la masse des variantes de forme et de détail le même poème médiocre que nous présente l'*Otinel* français³.

À confronter ces deux jugements, qui donnent l'impression d'une forme de fixité, on pourrait se demander si, entre 1873 et 1994, l'état des connaissances et la critique de la chanson ont beaucoup progressé. Force est d'avouer que, du point de vue philologique, les 158 dernières années n'ont pas vu paraître de nouvelle édition.

Lors de sa parution, *Otinel* figure au sein du volume inaugural de l'ambitieux et novateur projet éditorial que sont les *Anciens poètes de la France*, dont l'objectif était de commencer par faire paraître quarante volumes de chansons de geste du « cycle carlovingien », ou plus exactement trente-huit volumes contenant cinquante sept chansons, d'*Acquin* à *Witiking*, et deux volumes contenant « le tableau bibliographique, l'inventaire complet de tous les grands poèmes chevaleresques du moyen âge : chansons de geste ou poèmes d'aventure, *De France, de Bretagne et de Rome la grant*, selon la division établie vers 1200 par Jehan Bodel », le tout devant être complété à terme par un glossaire général⁴. Les grandes lignes de ce projet ont été tracées par décret impérial du 12 février 1856, sous l'impulsion d'Hippolyte Fortoul, Ministre de l'Instruction publique, qui en confie la réalisation à une commission réunissant le Marquis de La Grange, Gustave Rouland, Francis Wey, Henri Michelant, Servaux et bien sûr Francis Guessard, professeur de philologie romane à l'École impériale des chartes, qui assume la direction de ce qui est alors annoncé comme le premier « recueil » de publications

3. Ronald N. Walpole, « Otinel », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, dir. Geneviève Hasenohr, Michel Zink, Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, Paris, 1994 (ci-après DLFMA), p. 1089-1091, à la p. 1090.

4. On avait renoncé à donner un glossaire pour chaque texte, la raison avancée étant de ne pas « grossir démesurément des volumes qui contiendront souvent jusqu'à quinze mille vers ». Voir les pages, très instructives pour l'histoire de la collection, qui figurent, reliées, en tête de l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Université du Michigan du vol. 8, et proviennent vraisemblablement du prospectus envoyé avec les exemplaires ; *Hugues Capet, chanson de geste publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris*, éd. Édouard Lelièvre de La Grange, Paris, 1864 (*Anciens poètes de la France*, 8), URL : <https://archive.org/details/lesancienspoete00frangoog> (visité le 24/10/2016), ici à la p. 12. Ce texte paraît au moins en partie dû à l'éditeur L. Herold, successeur d'A. Franck (cf. p. 10, « notre maison joindra ses efforts à ceux de la Commission ») et est daté du 15 mai 1864. La liste complète des textes dont la publication était envisagée se trouve aux p. 14-15.

– nous dirions plutôt le premier cycle – concernant les chansons de geste⁵. Cette collection est alors lancée au sein de la « Bibliothèque elzevirienne ». Un an plus tard, après une interruption due à des « circonstances regrettables » qui ont laissé craindre l'interruption du projet⁶, en 1859, la collection change d'éditeur et republie son premier volume⁷. Le rythme de publication est au début très soutenu – trois volumes contenant cinq chansons en 1859, trois volumes et trois chansons en 1860 –, puis se ralentit, avec un seul volume en 1861, 1862, puis un en 1864, 1865 et 1870. Si le projet initial, qui ne se limitait pas aux chansons de geste, avait été restreint à ces dernières pour le rendre plus réalisable⁸, il ne s'achèvera néanmoins pas et seuls dix volumes du premier « recueil » verront le jour, contenant treize chansons, de *Gui de Bourgogne* à *Aliscans*. L'impulsion donnée par cette collection fut néanmoins beaucoup plus pérenne et décisive que la collection elle-même.

De son lancement à son interruption définitive par les « événements de 1870-1871 » – quoiqu'elle ait déjà fonctionné au ralenti dans les années précédant la guerre –⁹, la collection des APF préfigure les grandes collections de textes français médiévaux, comme ceux de la *Société des anciens textes français* qui prend sa suite à partir de 1875, à une période où l'objectif principal de ces collections est de constituer un public d'amateurs éclairés de notre ancienne littérature¹⁰ – somme toute, de créer un marché permettant de financer des éditions –, ce qui explique sans doute le petit format in-16 dans lequel ils sont imprimés, et de donner à lire au plus tôt des textes demeurés inédits et inaccessibles, en dehors des manuscrits qui les contiennent et des transcriptions manuscrites de ces derniers qui ont pu circuler – ce qui

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*, p. 6 ; nous n'en savons pas plus sur celles-ci.

7. Le volume contenant *Otinél* paraît avoir été édité deux fois : la première édition est datée de 1858, et parue chez « P. Jannet, Libraire », au sein de la « Bibliothèque elzevirienne », la seconde de 1859, chez « F. Vieweg, Libraire-Éditeur / Maison A. Franck ».

8. *Ibid.*, p. 5-6, « c'était, en effet, une magnifique promesse, mais plus facile à faire qu'à tenir : aussi a-t-on pu se demander, à la vue du vaste plan tracé par M. Fortoul, si le monument serait jamais achevé. C'est à S. Exc. M. Rouland que revient l'honneur d'avoir dissipé ces craintes et facilité la réalisation du beau projet conçu par son prédécesseur (...) sa prudence a d'abord limité l'entreprise en la bornant, quant à présent, à la publication des plus anciens poèmes, de ceux qui forment le cycle de France, ou cycle carlovingien ».

9. *Doon de la Roche : chanson de geste*, éd. Paul Meyer et Gédéon Huet, Paris, 1921 (SATF), p. III. On notera que le volume sur Renaut de Montauban, par Michelant, dont la parution était annoncée (*Hugues Capet...*), a été publié ensuite par lui en Allemagne, dans une collection dans laquelle, deux ans plus tard, publiera également Paul Meyer ; *Renaus de Montauban oder die Hamonskinder : altfranzösisches Gedicht, nach den Handschriften*, éd. Henri-Victor Michelant, Stuttgart, Allemagne, 1862 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, 67) ; *Barlaam und Josaphat, französisches Gedicht des dreizehnten Jahrhunderts von Gui de Cambrai nach den hl. Johann Damascenus, nebst Auszügen aus mehreren andern romanischen Versionen*, éd. P. Meyer et Hermann Zotenberg, Stuttgart, 1864 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, 75), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30649968h> (visité le 24/10/2016).

10. Voir *Hugues Capet...*, notamment p. 6-7. Cet objectif conditionnera encore l'établissement par Paul Meyer des règles de transcription des textes français médiévaux, comme le rappelle Frédéric Duval, « Transcrire le français médiéval : de l' 'instruction' de Paul Meyer à la description linguistique contemporaine », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 170 (2012), paru en 2016, p. 321-342, aux p. 326 et 329. Sur ce sujet, voir *infra*, sect. 2.1.1, p. cxcvii.

explique le choix apparent de faire paraître en priorité les textes encore inédits plutôt que ceux bénéficiant déjà d'une certaine estime –¹¹, tout en exaltant le sentiment patriotique et en exhumant les trésors de la littérature nationale¹². Ces deux derniers aspects justifient d'ailleurs en partie le choix d'*Otinél* pour le premier volume, sachant qu'un des objectifs avoués du « recueil » est de permettre de :

juger en dernier ressort une cause déjà gagnée à beaucoup d'égards, mais encore en litige sur quelques points obscurs, parce que la partie la plus intéressée a négligé de produire toutes les pièces du procès : cette cause, c'est celle de l'influence française et de son ancienneté. Quand on connaîtra mieux toutes ces inventions des trouvères, tous ces récits merveilleux, dont la plupart ont eu jadis une vogue universelle et ont laissé, même à l'étranger, des souvenirs qui ne sont pas encore éteints, il faudra bien confesser que l'Europe n'a pas commencé seulement au dix-septième siècle à sentir l'ascendant de la France, à l'écouter et lui faire écho. Il faudra bien admettre que son ancienne littérature s'est imposée à tous, aussi bien que la moderne, qu'elle a pénétré partout, jusqu'en Islande, jusque chez les populations slaves, et que partout, comme en France, après avoir charmé et entretenu dans les plus nobles sentiments les rangs élevés de la société, elle a servi, sous une forme vulgaire, à recréer les classes inférieures, qu'elle intéresse encore¹³.

En outre, l'union d'*Otinél*, *Floovant* et *Gui de Bourgogne* au sein d'un même volume, si elle n'est pas justifiée explicitement dans les préfaces, répond peut-être néanmoins à une forme d'association souple ressentie entre les textes, sans qu'un critère exact en soit donné¹⁴.

Simple, ces éditions ont néanmoins rendu bien des services fournissant l'accès à un texte pour de nombreuses chansons inédites. Mais leurs qualités – fidélité à un manuscrit, distinction des corrections par des crochets, signalement de certaines variantes – font aussi leurs défauts, en ce qu'elles n'offrent que de minces matériaux critiques, et ne donnent que partiellement accès à la tradition des textes et aux variantes des autres témoins. D'un point

11. *Hugues Capet...*, p. 9, insiste sur notamment sur le caractère, pour ces textes, de sources pour les archéologues, philologues, historiens, et sur l'inspiration qu'ils pourraient donner aux poètes contemporains.

12. Cette idée apparaît plusieurs fois dans la collection ; voir notamment, *Ibid.*, p. 7, « nous avons la confiance que ce Recueil intéressera vivement tous les esprits curieux, tous ceux qui ne se confinent pas dans l'admiration des classiques, et, sans parti pris ni préjugés d'école, veulent étudier aux différents âges les manifestations diverses, mais toujours originales, du génie de la France. Ils donneront leur adhésion et leur concours à une entreprise qui répond aux besoins de la science, et qui, au point de vue français, satisfait un sentiment patriotique. C'est aux applaudissements de tous que nous avons vu, de nos jours, après un long et indigne abandon, restaurer les beaux monuments que l'on doit à l'architecture du moyen âge. Pourquoi donc la même faveur serait-elle refusée à une restauration analogue des monuments poétiques de la même époque ? ».

13. *Ibid.*, p. 8-9.

14. *Ibid.*, p. 16, « On ne saurait non plus promettre au public que les poèmes réunis dans un même volume auront entre eux un lien plus étroit que les autres ; on fera effort pour qu'il en soit ainsi, mais on ne saurait y réussir toujours, à cause de l'étendue très-variable des chansons de geste dont se composera le recueil ».

de vue philologique, étant antérieures au développement en France de la méthode critique, arrivée d'Allemagne plutôt avec la génération suivante, celle de Paul Meyer et Gaston Paris, ces éditions perpétuent l'« empirisme » ecdotique humaniste, tel qu'on le verra resurgir sous une autre forme avec Bédier, par le choix du « meilleur » manuscrit, et sa reproduction fidèle, avec peu de corrections, mises en valeur par des artifices typographiques¹⁵.

À l'époque de cette première édition d'*Otinél*, le manuscrit *B*, manuscrit de Middlehill, aujourd'hui manuscrit Bodmer, était alors en mains privées et en Angleterre. Guessard et Michelant, ayant obtenu la permission de Sir Thomas Phillipps, s'en étaient procurés une transcription aux bons soins de « M. le docteur Ch. Sachs, jeune savant allemand »¹⁶, c'est-à-dire Karl Sachs, le futur grand romaniste et lexicographe, alors dans ses jeunes années et récemment docteur à la date de parution d'*Otinél*. Ce dernier avait été « chargé naguère par M. H. Fortoul d'une mission en Angleterre »¹⁷. De cette « mission littéraire »¹⁸ que lui avait confiée le Ministre de l'Instruction publique, il avait ramené divers matériaux, transcriptions et notices, dont certains furent publiés¹⁹, et notamment une transcription d'*Otinél*, mais aussi de *Doon de la Roche*. Cette dernière ne paraît pas avoir satisfait Guessard : Sachs, annoncé, dans le prospectus joint au premier volume (*Gui de Bourgogne*, *Otinél* et *Floovant*), comme futur éditeur de *Doon de la Roche* aux APF, supposé paraître prochainement avec *Fierabras*²⁰, ne l'est plus dans celui qui accompagne la parution de *Gaufrey*, troisième volume, en 1859, et dans lequel la parution de *Doon* est décalée au 19^e vol. Comme le rapporte Gédéon Huet, « Guessard se méfiait, semble-t-il, de l'exactitude de la copie de Sachs ; il profita d'un voyage que fit en Angleterre M. G. Fagniez, alors élève de l'École des chartes, pour obtenir une révision du manuscrit. M. Fagniez fit des collationnements et des conjectures : le tout fut remis à M. Paul Meyer »²¹. Guessard fut-il également insatisfait de la copie d'*Otinél* faite par le même Sachs ? Rien ne permet de l'établir. Toujours est-il,

15. Alfred Foulet et Mary Blakely Speer, *On editing Old French texts*, Lawrence, 1979 (The Edward C. Armstrong monographs on medieval literature), p. 5-7. Nous renvoyons également à notre traitement de la question dans Jean-Baptiste Camps, « Copie, authenticité, originalité dans la philologie et son histoire », *Questes : revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 29 (janv. 2015), p. 35-67, DOI : 10.4000/questes.3535, p. 47.

16. *Otinél, chanson de geste...*, p. XII.

17. *Ibid.*

18. *Doon de la Roche...*, p. II.

19. Carl Sachs, *Beiträge zur Kunde altfranzösischer, englischer und provenzalischer Literatur aus französischen und englischen Bibliotheken*, Berlin, 1857 ; il y est question d'*Otinél* notamment aux p. 29 et suiv. et de *Waldef* aux p. 50 et suiv. Guessard a vraisemblablement eu connaissance de ces travaux, d'ailleurs publiés en 1857, puisqu'il reprend ou critique implicitement certains aspects dans la préface de son édition (*Otinél, chanson de geste...*, p. VII-VIII). Mais Sachs mentionne aussi le travail de collation effectué par Guessard entre sa transcription et celle du ms. de Rome. Les deux contributions se font, en réalité, assez écho et laissent soupçonner les échanges qui ont eu lieu entre le jeune savant allemand et le maître français.

20. *Doon de la Roche...*, p. II, « dans le prospectus joint au volume des Anciens poètes de la France qui parut en 1858 et qui contient *Gui de Bourgogne*, *Otinél* et *Floovant*, on annonce comme devant paraître : « *Fierabras* par M. Kröber, *Doon de La Roche*, par M. le doct. Ch. Sachs ».

21. *Ibid.*, p. II-III.

néanmoins, qu'il choisit de ne pas utiliser le manuscrit de Middlehill comme manuscrit de base :

Ce manuscrit est complet, mais parfois si incorrect que nous avons dû renoncer à le publier en entier. Nous nous en sommes aidés seulement pour remplir les lacunes du manuscrit de Rome et pour en corriger le texte, qui n'est pas non plus très pur, mais qui, à tout prendre, est encore préférable à celui du manuscrit de Middlehill. Ce mélange de textes écrits dans des dialectes différents offre sans doute une fâcheuse bigarrure ; mais de deux inconvénients nous avons choisi le moindre ²²

Du nouveau fut néanmoins apporté dans les décennies qui suivirent, grâce à la découverte par Ferdinand André, archiviste de la Lozère, d'un fragment de la chanson, servant de couverture à un registre. Ce fragment fut publié par Langlois dans la *Romania*, et servit pendant longtemps, avec les variantes et passages repris du manuscrit *B* donnés par Guessard et Michelant, d'accès principal aux textes anglo-normands d'*Otinél* ²³.

Très novatrice lors de sa parution, l'édition de F. Guessard et H. Michelant ne suffit pourtant pas à satisfaire les besoins de connaissance de l'œuvre et de toute sa tradition. Elle propose ainsi de la chanson un texte composite, comblant les lacunes du manuscrit *A* avec le texte de *B*, mais sans donner accès à l'intégralité des deux versions. En outre, comme Guessard l'avait pressenti pour *Doon*, la transcription du jeune Sachs était vraisemblablement assez fautive : à titre d'exemple, si l'on compare les v. 63–76 de l'édition Guessard, pour lequel le texte du ms. *B* a été utilisé, avec le ms. lui-même, on remarque déjà sur ce petit échantillon des différences qui sont vraisemblablement pour certaines des corrections non signalées dans l'apparat visant à rétablir la mesure du vers ou son sens, mais peut-être aussi des erreurs de transcription : v. 64 « Charles, fait il, ore entend envers mei » (éd.) pour « Charles, fait il ore entent vers mei » (ms.) ; v. 68, « Forfait en es vers Mahum et vers mei » (éd.), « Forfait en es vers Mahumet e vers mei » (ms.) ; « Ke mun destrer puisse acurser vers lei » (éd.), « Ke mun destrer puisse acurser vers sei » (ms.) ²⁴.

Enfin, le choix de *A* comme témoin de base peut être en soi contestable : celui-ci, postérieur à *B*, porte un texte qui, quoique cohérent et généralement d'une compréhension aisée, semble à de nombreux égards relever d'une étape ultérieure de la tradition et comporter interpolations et transformations qui l'éloignent du texte original ²⁵. En outre, sur les quatre lacunes majeures de *A*, Guessard et Michelant n'en ont identifiées que deux, donnant donc un texte incomplet. Du reste, ils n'ont pas signalé systématiquement les variantes, ni toutes leurs corrections. De la sorte, le texte anglo-normand d'*Otinél*, pourtant vraisemblablement

22. *Otinél, chanson de geste...*, p. XII–XIII.

23. Ernest Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont », *Romania*, 12 (1883), p. 433–458.

24. *Otinél, chanson de geste...*, p. 3.

25. Aebischer dit d'ailleurs à ce sujet qu'il « n'est pas facile de se rendre compte des raisons pour lesquelles les éditeurs, lorsqu'il s'est agi pour eux de choisir entre le texte de *a* et celui de *b*, ont donné la préférence au premier » ; Paul Aebischer, *Études sur Otinel : de la chanson de geste à la saga norroise et aux origines de la légende*, Berne, 1960 (Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 2), p. 21.

à l'origine des nombreuses traductions médiévales, demeure assez largement inaccessible²⁶. Il suffira d'ajouter à cela que Guessard et Michelant n'ont pas eu connaissance du fragment de Mende et qu'ils n'ont pas eu recours aux traductions médiévales du texte, pour se convaincre que, malgré les mérites de ses auteurs et les nombreux services que l'édition des APF a pu rendre, une nouvelle édition est nécessaire et souhaitable.

Si la chanson d'*Otinél*, connue par le prisme de l'édition de Guessard et Michelant, a été intégrée par Léon Gautier, Gaston Paris ou Joseph Bédier à leurs sommes sur la chanson de geste²⁷, étudiée avec ses nombreuses traductions dans une perspective généalogique²⁸, ou a fait l'objet des spéculations de Rajna, Gabotto, Bianchi, Serra ou Gasca-Queirazza sur une possible origine italienne de la chanson²⁹, le manuscrit *B* est resté indisponible aux savants jusqu'à son acquisition par Martin Bodmer, vraisemblablement en 1948-1949, à la vente Robinson³⁰, limitant jusque-là les études et toute entreprise éditoriale complète.

Dans une des rares études de dimension importante consacrées depuis à la chanson, Paul Aebischer propose sa vision de la genèse du texte en ces termes imagés :

Qu'est-ce au fond que la chanson d'*Otinél* ? Ceci, ni plus ni moins. Un jour indéterminé d'une année indéterminée du XII^e siècle, sans doute de la fin de la première moitié ou du début de la seconde moitié de ce siècle, un

26. Aebischer note d'ailleurs avec son usuelle sévérité que « Guessard et Michelant ont traité leurs sources, ont choisi leurs variantes avec autant de fantaisie que d'arbitraire », soulignant « combien peu l'édition Guessard et Michelant mérite notre confiance, combien en particulier il importe de se méfier des leçons et variantes qu'elle fournit, et combien aussi l'inconnu qu'est pour nous le manuscrit Bodmer est, lorsqu'on prend la peine de le lire, plein de renseignements intéressants » ; *Ibid.*

27. Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, thèse de doct., Paris, A. Franck, 1865 et Id., *Histoire poétique de Charlemagne*, éd. augmentée de notes de l'auteur et de P. Meyer, Paris, 1905, il y est question d'*Otinél* notamment aux p. 150 et suiv., p. 504-506, dans un appendice sur Jacopo d'Acqui ; p. 536, dans une note additionnelle, P. Meyer complète l'identification de la présence d'*Otinél* chez *Jean d'Outremeuse* et dans *Baudouin de Sebourg*, en ajoutant que « ce poème d'*Otinél*, dont G. Paris parle à peine, a certainement gagné dans l'estime des érudits depuis que M. Rajna en a montré l'intérêt, au point de vue géographique, et a prouvé l'identité du nom d'*Otinél* avec l'*Hospinellus* du Pseudo-Philomena ». Léon Gautier, *Les Épopées françaises : étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale*, 2^e éd., entièrement ref., Paris, 1878, notamment « Analyse d'*Otinél* », t. 3, p. 397-401, qui rapporte aussi l'attestation du ms. de l'Escorial. Joseph Bédier, *Les Légendes épiques : recherches sur la formation des chansons de geste. II*, Paris, 1917, notamment p. 411 et n. 42 et 43, l'utilise pour appuyer ses hypothèses sur l'origine des chansons de geste.

28. H. Treutler, « Die Otinelsage im Mittelalter », *Englische studien*, 5 (1880), p. 97-149, URL : <http://archive.org/stream/englischestudien05leipuoft#page/96/mode/2up>.

29. Pio Rajna, « Contributi alla storia dell'epopea e del romanzo medievale. VII. L'onomastica italiana e l'epopea », *Romania*, 18 (1889), p. 1-69 ; Ferdinando Gabotto, « Les légendes carolingiennes dans le *Chronicon Imaginis Mundi* de Frate Jacopo d'Acqui », *Revue des langues romanes*, 37 (1893), 251-267 et 355-373 ; Dante Bianchi, « La leggenda di 'Otinél' : contributo alla storia dell'epopea francese in Italia », *Nuovi studi medievali*, 2-2 (1927), p. 264-301 ; Giandomenico Serra, *Lineamenti di una storia linguistica dell'Italia medioevale*, t. 1, Napoli, 1954 ; Giuliano Gasca Queirazza, *Gesta Karoli Magni imperatoris : storia e leggenda carolingia nella 'Cronica Imaginis Mundi' di frate Jacopo d'Acqui. Parte prima*, Torino, 1969 ; Id., « Otinél v. 732 : Nota di toponomastica piemontese », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 68-3 (1970), p. 593-601.

30. Françoise Vielliard, *Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 168 – Waldef – Gui de Warewic – Otinél*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/cb/0168> (visité le 19/11/2010).

poète se mit en tête d'écrire lui aussi une geste nouvelle dans laquelle, pour captiver le public auquel il avait l'intention de s'adresser, il tenait par-dessus tout à décrire de beaux faits d'armes et de riches adoubements, descriptions pour lesquelles (...) il avait un goût particulier. Pour situer ces combats et pour placer ces descriptions d'armures, il lui fallait un cadre : ce cadre, il le fabriqua. Comme il entendait mettre dans son jeu le plus d'atouts possible, il tenait à faire appel au concours de Charlemagne, de Roland et d'Olivier, des autres pairs, héros bien connus et appréciés du public. (...) Poème qui sent trop le métier, écrit en un style aisé et non sans qualités ; poème un peu mièvre, sans beaucoup de personnalité ; poème qui (...) annonce déjà le roman courtois, avec la part que prennent les femmes à l'action. Œuvre qui est celle d'un bon élève, d'un élève diligent, mais sans beaucoup d'imagination, et qui n'a peut-être que trop de lecture. (...) Recueil de lieux communs, donc, centon épique que notre chanson d'*Otinel*³¹

Aebischer oriente en effet son étude du texte autour de la question des origines, qui occupait le premier plan des débats historiographiques sur les chansons de geste lors de la parution de son ouvrage³². Il faut dire que la chanson d'*Otinel* fournit un cas intéressant, en présentant une légère dissonance entre sa nature, supposée non traditionnelle, son caractère « décadent », et sa date ancienne, comme le formulaient déjà Guessard et Michelant : « quoiqu'elle nous paraisse une des dernières productions de notre poésie héroïque du moyen âge, la chanson d'*Otinel* n'est pourtant pas de beaucoup postérieure à la première moitié du XIII^e siècle »³³, ou remonterait « sans doute vers la fin du douzième siècle » pour Gaston Paris ou au milieu de celui-ci pour Aebischer³⁴. De la sorte, le manque apparent de fond légendaire ou d'ancrage territorial de la chanson a pu restreindre l'intérêt que lui portaient les critiques, tandis que, depuis Rajnja, d'autres on essayé de la doter d'un ancrage topographique et de légendes locales, de même que J. Bédier a pu tenter de lier sa genèse à l'église de Tortone et à l'abbaye de Precipiano³⁵.

Un autre paradoxe apparent met en contraste la faiblesse de la tradition française conservée d'*Otinel* avec la richesse de sa diffusion médiévale, avec « sa résonance internationale, sa présence dans presque toutes les littératures de cet ensemble admirable et compact que formait l'Europe au moyen âge »³⁶. En effet, sous le nom de *Rhamant Otuel*, une traduction de

31. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 156-159.

32. On se reportera également à la réception des travaux d'Aebischer proposée par Pierre Le Gentil, « Réflexions sur la Chanson d'*Otinel* », *Cultura neolatina*, 21 (1961), Secondo congresso internazionale della Società Rencesvals, p. 66.

33. *Otinel, chanson de geste...*, p. VIII ; un jugement de nature similaire est prononcé sur la chanson de *Gui de Bourgogne* (*Gui de Bourgogne : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Tours et de Londres*, éd. F. Guessard et H. Michelant, Paris, 1859 [Les anciens poètes de la France, 1, 1], p. VIII).

34. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne...*, p. 150 ; P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 156.

35. J. Bédier, « De la formation des chansons de geste », *Romania*, 41-161 (1912), p. 5-31, DOI : 10.3406/roma.1912.4667, p. 12.

36. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 7.

la chanson d'Otinel s'insère dans trois des manuscrits du *Campeu Charlymaen* ou *Ystoria de Carolo Magno*, la compilation en prose galloise dédiée à Charlemagne, datant du XIV^e siècle, où elle prend place après la traduction galloise des 21 premiers chapitres de la chronique du Pseudo Turpin, aux côtés du *Cân Rolant* et du *Pererindod Siarlymaen*. En outre, à ces deux traductions galloises s'ajoutent trois versions en moyen-anglais, composées vraisemblablement au XIV^e siècle, qui font de la chanson d'Otinel, de façon comparable avec celle de *Fierabras*, une des principales sources des *Charlemagne romances* anglaises³⁷. La première, connue sous le nom d'*Otuel a knight*, est conservée dans le recueil Auchinleck (National Library of Scotland, Adv. Ms. 19.2.1³⁸), datant des environs de 1330–1340, à la suite de *Roland and Vernagu*. La deuxième, *Otuel and Roland*, en strophes à rimes couées (*tail rhyme stanzas*), est conservée dans le recueil Filingham (Brit. Libr., Ms. Add. 37492, deuxième moitié ou dernier quart du XV^e siècle). Elle se divise en deux parties, dont la première (v. 1–1691) est une traduction de la chanson d'Otinel, tandis que la seconde (v. 1692–2786) est une histoire de Charlemagne sans rapports avec notre héros. Elle pourrait dater des environs de 1330–1340, comme la précédente. La troisième version moyen-anglaise, *Duke Roland and Sir Otuel of Spayne*», peut-être composée durant le dernier quart du XIV^e siècle et également en strophes à rimes couées, est conservée par le recueil Thornton (Brit. Libr., Add. 31042, de la fin du XV^e siècle). On agrège généralement à ce groupe de textes anglais concernant Otuel deux autres poèmes qui ne le concernent pas directement, *Roland and Vernagu* et *The Sege of Melayne*, le premier parce qu'il aurait pu faire partie, avec *Otuel and Roland*, d'une plus vaste composition perdue que l'on appelle généralement **Charlemagne and Roland*³⁹ ; le deuxième parce que, racontant les guerres des chrétiens contre le païen Garsie en Lombardie, il pourrait être « a kind of introduction to *Otuel* in the same way as the *Destruction de Rome* is introductory to *Fierabras* »⁴⁰.

Nous avons également conservé d'Otinel plusieurs versions norroises : la *Saga af Otuel* forme ainsi la branche VI de la *Karlamagnús Saga* et a par la suite intégré, sous le nom de *Kæmpen Otvel*, à la *Karl Magnus Krønike*, traduction danoise de la *Karlamagnús Saga* datant de la fin du XV^e siècle, dont elle forme la cinquième partie. Elle figure en outre dans des poèmes et chants populaires scandinaves, féroéens notamment, jusqu'au XIX^e siècle.

En sus de ces traductions, l'histoire d'Otinel a également été incorporée dans un certain nombre de compilations latines ou françaises, tout d'abord le *Chronicon imaginis mundi*, écrit aux alentours de 1333 par Jacopo d'Acqui, dans lequel l'épisode d'Otinel prend une forme relativement différente de celle de la chanson tout en conservant des similarités indéniables. Cette chronique atteste, avec la mention contenue dans le *Cantare dei cantari*⁴¹, les

37. Hamilton M. Smyser, « Charlemagne Legends. II. The Otinel (Otuel) Group », dans *A Manual of the writings in Middle English 1050–1500. I. Romances*, dir. J. Burke Severs, New Haven, 1967, p. 87–94.

38. Et non pas « British Museum Additional MS 37492 », comme le voudrait Aebischer qui lui attribue sans doute par inadvertance la cote du ms. Filingham ; P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 96.

39. H. M. Smyser, « Charlemagne Legends. II. The Otinel (Otuel) Group »..., p. 88.

40. *Ibid.*, p. 93.

41. P. Rajna, « Il Cantare dei Cantari e il Sirventese del Maestro di tutte l'Arti », *Zeitschrift für romanische*

fresques de Treviso et de Sesto al Reghena ⁴² et l'onomastique, d'une diffusion de la chanson en Italie, qui pourrait laisser soupçonner l'existence d'une version franco-vénète disparue. La chanson figure également parmi les sources du *Myreur des Histors*, du chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse ou Des Prés (1338-1400), peut-être en raison de la place qui y est faite à Ogier le Danois.

Si les travaux d'Æbischer ont, longtemps après Treutler, eu le mérite de défricher considérablement l'histoire de la diffusion et des versions d'*Otinél*, et d'attirer l'attention sur les circuits empruntés par cette geste en Europe du Nord notamment, ils n'étaient néanmoins pas faits pour satisfaire ceux qui espéraient une nouvelle édition du texte :

Ce que j'entends faire, je le dis ici et le répéterai souvent, ce n'est point recueillir des éléments pour une reconstitution chimérique d'un texte soi-disant « critique » d'*Otinél* ; c'est informer mes lecteurs, aussi exactement et aussi minutieusement que possible, du contenu et de la consistance de la légende d'*Otinél*, en recherchant les matériaux partout où ils peuvent se trouver, afin de pouvoir déterminer l'origine de cette légende, et la façon dont elle a été élaborée, en toute connaissance de cause ⁴³.

Ce constat d'une grande difficulté à renouveler la critique du texte participe sans doute également de l'absence prolongée d'initiative éditoriale. Il est d'ailleurs partagé par R. N. Walpole, qui note que « de ces diverses traditions nationales on ne trouve plus que des débris, à partir desquels il serait très difficile et peut-être aventureux de vouloir reconstituer le premier *Otinél* » ⁴⁴.

En matière éditoriale, il faut en effet attendre les travaux de Françoise Vielliard, suite à la parution du catalogue des manuscrits de M. Bodmer ⁴⁵, pour qu'une impulsion nouvelle soit donnée. En 1981-1982, la chanson d'*Otinél* devient l'objet de la conférence de philologie romane de Jacques Monfrin à l'École pratique des hautes études ⁴⁶ – la dernière fois qu'elle y avait figuré, à notre connaissance, c'était peut-être en 1883, dans les conférences de Gaston Paris qui, cette année, avaient laissé une place à la présentation par Langlois de ses travaux sur *Otinél* et à l'étude de *Fierabras* ⁴⁷. Ces conférences, dont l'objet principal fut, selon le

Philologie, 2 (1878), p. 220-254, 419-473.

42. Rita Lejeune, « La Fresque de Trévis et la légende d'Otinél », *Cultura Neolatina*, 22 (1962), p. 114-121 ; Enrica Cozzi, « Otinel, Belissant, Carlomagno negli affreschi di Sesto al Reghena », *Medioevo romanzo*, 2-2 (1975), p. 247-253.

43. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 8.

44. R. N. Walpole, « Otinel »..., p. 1090.

45. F. Vielliard, *Manuscrits français du Moyen âge*, préf. de J. Monfrin, Cologny-Genève, 1975 (Bibliotheca Bodmeriana. Catalogues, 2).

46. Jacques Monfrin, « Philologie romane : rapport 1981-1982 », *École pratique des hautes études. 4e section, sciences historiques et philologiques. Livret*, 114-2 (1985), p. 139-140, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1981_num_2_1_6820?q=Otinél (visité le 24/10/2016).

47. G. Paris et Jules Gilliéron, « VII. Langues romanes », *Rapport sur l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 16-1 (1883), p. 24-27, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1882_num_1_1_18609?q=Otinél (visité le 24/10/2016).

rapport, la détermination des principes à suivre dans la constitution d'un texte critique de la chanson, menèrent au constat de la très grande différence entre les mss *A* et *B* (on se souvient que *B* n'était, jusque là, connu que par les variantes données par Guessard et Michelant et par l'étude d'Æbischer) :

l'un des textes a été systématiquement réécrit. La version la plus ancienne est manifestement celle du manuscrit Bodmer ; le copiste du manuscrit du Vatican (daté de 1317) ou son modèle, s'est livré à un travail de délayage qui introduit quelques incohérences ⁴⁸.

Constat facilité par la parution alors récente d'une traduction anglaise de la *Karlamagnus saga* ⁴⁹, les participants de la conférence relèvent également la proximité entre la version norroise et le texte anglo-normand. Monfrin ajoute qu'« on constatera une fois de plus que ce sont des manuscrits insulaires qui nous ont conservé – dans une langue parfois très altérée, mais ce n'est pas ici le cas – le meilleur texte d'œuvres continentales du XII^e siècle. L'étude de la langue assure en effet qu'Otinel a été écrit en France, sans qu'aucun trait dialectal saillant permette une localisation précise » ⁵⁰. En termes ecdotiques, la conclusion est la suivante,

La conclusion qui est apparue au terme de notre examen est nette : les deux manuscrits sont trop différents pour qu'il soit possible d'accrocher à l'un les variantes de l'autre. Il faut les publier de manière synoptique : cette disposition facilitera l'étude des innovations formelles attestées par le manuscrit du Vatican. Le découpage des laisses suivi par Guessard et Michelant est à revoir entièrement ⁵¹.

Ces premières orientations ont ensuite été précisées et approfondies par F. Vielliard dans les années qui ont suivi. Si la nécessité d'une édition synoptique est confirmée (il n'est « pas possible de superposer » le texte des deux versions), il est en revanche « prématuré de juger de l'antériorité ou de la valeur relative de la version *a* et de la version *b* » ⁵². En outre, nouveauté dans l'étude de la tradition d'*Otinel*, F. Vielliard souligne l'intérêt fondamental de la version galloise – qu'Æbischer avait classé, sans trop la connaître comme il l'avoue lui-même, parmi les versions mineures ⁵³ – pour l'établissement du texte français et sa grande

48. J. Monfrin, « Philologie romane : rapport 1981-1982 »..., p. 139.

49. Constance B Hieatt, *Karlamagnús saga : the saga of Charlemagne and his heroes*, Toronto, 1975 (Mediaeval sources in translation, 13, 17, 25).

50. J. Monfrin, « Philologie romane : rapport 1981-1982 »..., p. 139.

51. *Ibid.*

52. F. Vielliard, « Les chevaliers normands et bretons dans la Chanson d'Otinel », dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant. Mélanges de Langue et de Littérature médiévales offerts à François Suard*, dir. Dominique Boutet, Marie-Madeleine Castellani, Françoise Ferrand et Aimé Petit, Villeneuve-d'-Ascq, 1999, t. 2, p. 963-973.

53. P. Aebischer, *Études sur Otinel*..., p. 104, « Mais ces versions galloises, si j'en juge par le peu que j'en connais, ne nous apportent elles aussi aucune lumière nouvelle sur les sources même de la légende : comme les versions anglaises, elles ont passé par trop de mains, elles ont perdu tous les détails, rares déjà dans les textes français, susceptibles de nous intéresser ».

proximité avec le texte du ms. *B*, avec lequel il est parfois le seul à partager une leçon, contre même le reste des traductions insulaires⁵⁴. Comme il ressort également de nos travaux, la version galloise est souvent la plus proche du texte du ms. *B*, et le traducteur gallois, qui procède plutôt *ad verbum* qu'*ad sensum*, se préoccupe souvent plutôt de traduire ou calquer le texte français que d'obtenir un résultat satisfaisant dans sa langue – pour notre plus grand profit, car nous pourrions en de nombreux endroits accrocher le texte gallois, encore plus que le norrois, aux textes français.

C'est dans le prolongement de ces travaux que nous avons essayé de nous inscrire, en nous orientant tout d'abord vers une édition synoptique des textes de la chanson, à laquelle il faudra accrocher le texte des traductions, galloises et norroises en priorité. Cette édition devra permettre à terme une analyse facilitée et une meilleure compréhension des mécanismes à l'œuvre au sein de la tradition, telle que certains ont déjà tenté de l'entreprendre⁵⁵.

Nous croyons constater, ces dernières années, un regain d'intérêt pour la chanson d'*Otinel*, dont témoignent de nouvelles études qui lui sont consacrées, dans le champ de la littérature, concernant notamment sa place dans la geste du roi, explorée par Marianne J. Ailes et François Suard⁵⁶, de ses liens avec *Fierabras*⁵⁷, des motifs épiques que l'on y retrouve et de leurs liens avec la pratique judiciaire de l'époque, étudiés par Bernard Ribémont⁵⁸. La diffusion italienne de la chanson a également fait l'objet d'une contribution récente⁵⁹.

Notre but premier n'est autre que d'apporter notre pierre au renouveau des études sur ce texte, souvent plaisant quoi qu'on en dise, et riche d'enseignements sur des sujets très

54. F. Viellard, « Les chevaliers normands... ».

55. Aux travaux déjà cités, il faut en outre ajouter ceux d'Alain Corbellari, « Abrégement ou mutilation ? La fin de la chanson d'*Otinel* dans ses deux manuscrits », *Pris-MA*, 14 (1998), p. 1–15 ; Cola Minis, « Über das altfranzösische epos *Otinel* », dans *Zur Vergegenwärtigung vergangener philologischer Nächte*, Amsterdam, 1981 (Amsterdamer Publikationen zur Sprache und Literatur, 46), p. 233–237.

56. Marianne J. Ailes, « 'Otinel' : an epic in dialogue with the tradition », *Olifant*, 27 (2012), p. 9–39, URL : <https://scholarworks.iu.edu/journals/index.php/olifant/article/view/18966>, François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, 2012, chap. VI, « Roland et les autres : le cas particulier du couple Roland-Olivier », sect. « La stabilité : Otinel ».

57. M. J. Ailes, « Chivalry and conversion : the chivalrous Saracen in the Old French epics *Fierabras* and *Otinel* », *Al-Machriq*, 9–1996 (1997), p. 1–21, URL : <http://search.proquest.com/docview/43999205?accountid=13083>.

58. Bernard Ribémont, « Ambassade belliqueuse, 'ius gentium', droit féodal et art du jongleur : 'Otinel' et l'esthétique du judiciaire », dans *Chanter de Geste : l'art épique et son rayonnement, hommage à Jean-Claude Vallecalle*, dir. Marylène Possamai-Perez et Jean-René Valette, Paris, 2013 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 15), p. 401–414. Il faut ajouter à ces travaux un mémoire de master II, que nous n'avons pas eu l'occasion de consulter, sur la version anglo-normande, réalisé par Delphine Demelas, *Otinel ou la chanson du Bestournement, édition d'une version anglo-normande de la chanson d'Otinel*, ms. 168, Fondation Martin Bodmer, dir. Valérie Naudet, Université Aix-Marseille, 2011.

59. Claudia Boscolo, « Two 'Otinel' frescoes in Treviso and Sesto al Reghena », *Francigena*, 2 (2016), p. 201–218, URL : <http://www.francigena-unipd.com/index.php/francigena/article/view/11> (visité le 25/10/2016), qui propose notamment un retour sur les fresques déjà signalées par R. Lejeune, « La Fresque de Treviso... » ; E. Cozzi, « Otinel, Belissant, Carlomagno... ».

variés, depuis l'histoire littéraire des XII^e et XIII^e siècles, la diffusion des textes épiques en Europe, l'intégration d'éléments courtois dans les chansons de geste au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle, le développement de la figure du sarrasin, le rôle des différents foyers de production de textes et manuscrits épiques, jusqu'à l'archéologie de l'armement ou du costume, des routes, réelles et imaginaires, le long desquelles circulent les hommes et les textes, en passant par la connaissance de la langue et du style épique. Le développement de ces études est encore souvent bridé par un accès insuffisant au(x) texte(s) de la chanson, et, en nous mettant en route vers l'édition complète du corpus et, à terme, de l'œuvre, nous voulons ainsi rendre plus aisé le travail de ceux qui veulent augmenter la somme des savoirs sur cette œuvre, qui demeure encore assez méconnue.

Comme Guessard et Michelant en leur temps, nous chercherons à joindre l'innovation méthodologique à la nouveauté du texte.

Une nouvelle édition

L'édition de texte est par nature un travail à la fois monographique – il ne porte que sur un seul texte – et qui réclame une approche globale et pluridimensionnelle, tant du point de vue méthodologique que dans la nécessité de replacer une œuvre et ses témoins dans un contexte historique et culturel, et de leur conférer ainsi un sens.

L'édition sollicite ainsi des notions de paléographie, linguistique, littérature, ou encore, bien sûr, de critique textuelle, qu'il convient de mettre au service du travail philologique et du texte, sans que l'éditeur ne puisse toutefois se faire successivement spécialiste de chacune de ces disciplines. De ce point de vue, son travail consiste peut-être avant tout en la fourniture de matériaux sûrs et exploitables aux paléographes, linguistes ou spécialistes de la littérature. Étant donné tant la rareté des matériaux que les difficultés que pose la *Chanson d'Otinél*, nous avons voulu mener un travail qui, d'une part, mette en jeu des analyses d'une granularité très fine, permise par la brièveté du texte et le faible nombre de témoins, et, d'autre part, profite des apports de l'outil numérique et des méthodes quantitatives et statistiques, pour chacun de ces différents domaines.

Nous nous sommes ainsi fixé pour objectif de revisiter les méthodes de l'édition de texte, plus généralement les méthodes de la philologie, en tentant, dans chaque domaine, d'en proposer une forme de mise à jour, qui tienne compte des acquis récents des disciplines auxiliaires comme des méthodes quantitatives ou numériques, tout en remplaçant le travail sur *Otinél* dans le contexte plus large des chansons de geste. Il s'agira ainsi de faire entrer plus nettement les méthodes numériques, non pas comme simple outils de diffusion du texte, mais comme partie prenante de son établissement et de la méthode philologique.

Ces points nous mènent parfois à accompagner l'étude monographique de notre corpus par de longs développements, tantôt méthodologiques, tantôt contextuels, qui nous paraissent néanmoins nécessaires.

Dans sa conception originelle, ce travail devait se construire autour de trois pans prin-

cipaux, montant progressivement dans l'abstraction vis-à-vis de nos sources : l'étude des manuscrits, dans leur dimensions principales – en tant qu'objets, comme porteurs d'un ensemble de codes écrits se constituant en système graphique et en *scripta* – ; l'étude des liens entre les différents textes de la chanson, à la fois en langue d'oïl et dans les traductions et versions dérivées que nous conservons, c'est-à-dire, l'étude de la tradition du texte ; enfin, l'étude de l'œuvre, à la fois dans sa dimension d'histoire de la légende et de la chanson, vue par son origine et sa circulation, ainsi que dans sa valeur de témoin de l'histoire culturelle et littéraire, qui mérite qu'on la replace dans la production épique qui la précède et l'accompagne. De ces trois pans, comme on le verra, seul le premier peut être considéré comme achevé. Il était néanmoins nécessaire que l'on s'y attarde, car ce n'est qu'à partir de fondations sûres que pourra se bâtir la critique du texte.

D'un point de vue méthodologique, il est bien évident que, comme nous nous limitons pour l'essentiel au texte que nous éditons, les conclusions de notre étude statistique ne peuvent être aussi pertinentes que celles produites par l'étude d'un très large corpus. Dans certains cas, en outre, les recherches statistiques ne sont pas encore suffisamment avancées et les *corpora* trop peu nombreux pour que l'on puisse faire ressortir la particularité d'*Otinél* par rapport au reste des textes romans contemporains, ou plus largement, de la production manuscrite de l'époque. Il n'est ainsi pas toujours possible de distinguer, dans nos déductions, ce qui a trait à l'*Otinél* en particulier de ce qui touche plus largement les manuscrits épiques.

Nous espérons néanmoins que, tant par l'expérimentation méthodologique qu'il propose, que par la mise à disposition d'une plus large communauté de matériaux nouveaux, ce travail puisse servir à l'avancement des connaissances sur les textes épiques français de cette période.

« Fourth Way » et édition « tournée vers la tradition »

Si les débats internes aux méthodes ecclésiastiques ont beaucoup opposé, au cours du XX^e siècle, les tenants de la méthode critique, des fautes communes, et ceux qui la rejetaient, à la suite notamment de J. Bédier⁶⁰, les premiers comme les seconds ont assez largement partagé un objectif commun, celui de parvenir à un texte qui reflète l'œuvre originale, même s'ils ont divergé sur la méthode à utiliser pour y parvenir, qu'il s'agisse d'établir la généalogie des copies pour proposer une reconstruction du texte de l'original, ou de choisir le « meilleur » manuscrit et de l'imprimer le plus fidèlement possible. Néanmoins, cette période a aussi vu le développement, surtout à partir des années 1980, d'un intérêt pour les témoins en tant que documents, dotés de leur cohérence propre et d'une valeur en tant qu'objets culturels porteurs d'une « doppia verità », une « double vérité » des documents

60. Ce n'est pas le lieu, ici, de refaire une synthèse sur ce point, de toute façon bien connue. Nous nous permettons, pour un état de la question et une bibliographie, de renvoyer à notre article, J.B. Camps, « Copie... ».

du passé, « *verità dei protagonisti* »⁶¹, celle des éditions critiques cherchant à restituer les œuvres d'un auteur donné, et « *verità dei testimoni* », des manuscrits considérés pour eux-mêmes et qui « forts de leur interprétation historique des originaux, peuvent alors être interrogés en tant que modèles culturels »⁶². Ce développement de la philologie matérielle a pu par la suite s'appuyer sur le renouveau des études sur les chansonniers, à la suite du colloque organisé à Liège en 1989 sous la direction de Madeleine Tyssens⁶³. C'est également dans ces années que paraît l'essai, au ton parfois pamphlétaire, de Bernard Cerquiglini⁶⁴, qui, en dépit de sa virulence et de son rattachement à une forme de pensée postmoderne ou post-structuraliste, a néanmoins eu le mérite, de pair avec la « *New Philology* » qui l'a prolongé, d'attiser l'intérêt pour les témoins manuscrits en eux-mêmes et la substance des transformations opérées par les scribes, ainsi que d'envisager l'intérêt du *medium* numérique pour l'édition de textes.

Face à ces trois alternatives possibles, qu'elle classe en fonction de leur confiance (approche « lachmanienne ») ou de leur défiance (bédiérisme, *New Philology*) pour la méthode critique, ainsi que de leur intérêt pour l'œuvre originale (méthode lachmanienne, bédiérisme) ou les versions scribales (*New Philology*), Nadia Altschul a récemment proposé une « quatrième voie », c'est-à-dire une approche qui conjoigne l'utilisation de la méthode critique avec l'intérêt pour les témoins en eux-mêmes, visant ainsi à établir une « *genealogy of scribal versions* »⁶⁵, donnant à lire, outre l'ensemble des témoins conservés, la reconstruction du texte de tous les subarchétypes et modèles perdus de la tradition. Poussée jusqu'à son terme, une édition de ce type aurait le mérite de donner accès aux différentes dimensions d'une œuvre médiévale : ses témoins survivants, comme documents chargés d'une valeur historique et culturelle, mais aussi les relations qu'ils entretiennent entre eux, la substance de certains des témoins perdus et une compréhension de ce que pouvait être l'œuvre originale.

Cette conception de l'édition proposée par Nadia Altschul nous paraît en rejoindre une autre, proposée par Giovanni Palumbo et Paolo Rinoldi, concernant leur projet d'édition de la chanson d'*Aspremont*, celle d'une édition « orientée vers la tradition » :

En résumant, on pourrait donc dire qu'entre les deux options classiques — édition orientée vers le manuscrit vs édition orientée vers le texte — nous avons

61. D'Arco Silvio Avalle, *La doppia verità*, [p. 155–173, .], Firenze, 2002, p. 166.

62. Fabio Zinelli, « L'édition des textes médiévaux italiens en Italie », dans *Pratiques philologiques en Europe : actes de la journée d'étude organisée à l'École des Chartes le 23 septembre 2005*, dir. F. Duval, Paris, 2006 (Études et rencontres de l'École des chartes, 21), p. 87.

63. *Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers*, dir. Madeleine Tyssens, Actes du Colloque de Liège (1989), Liège, 1991 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 258).

64. Bernard Cerquiglini, « Éloge de la variante », *Langages*, 17–69 (1983), p. 25–35, DOI : 10.3406/lgge.1983.1140 ; revu et publié ensuite sous forme d'un livre, dans Id., *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Paris, 1989 (Des Travaux, 8).

65. Nadia Altschul, « The Genealogy of Scribal Versions : A 'Fourth Way' in Medieval Editorial Theory », *Textual Cultures : Texts, Contexts, Interpretation*, 1–2 (2006), p. 114–136, DOI : 10.2979/text.2006.1.2.114, part. p. 126–128.

choisi une troisième voie : une édition orientée vers la tradition, dans le sens que notre édition se propose de reconstruire dans la mesure du possible une étape précise de la transmission du texte — les subarchétypes des trois versions α , β , γ — afin de permettre au lecteur, à partir de là, de suivre l'évolution diachronique du texte, en amont comme en aval⁶⁶.

Une approche de ce type se révèle particulièrement bien adaptée pour la chanson d'*Otinél*, et nous paraît répondre aux orientations définies par F. Viellard et J. Monfrin. En effet, elle permettra de fournir un accès à l'ensemble de la tradition, via l'édition individuelle de chaque témoin, de même qu'à la seconde dimension de toute tradition médiévale, en général complètement occultée par la « nouvelle philologie », c'est-à-dire aux relations que ces témoins entretiennent entre eux, qui se comprennent avant tout de manière généalogique.

En outre, cette approche permet d'affronter avec souplesse les deux étapes ébauchées lors des conférences de 1981 : tout d'abord, une vue synoptique des textes conservés, qui facilite l'étude des innovations, interpolations, omissions et lacunes de chaque témoin ; ensuite seulement, la proposition d'un ou plusieurs textes critiques. Une édition électronique, par nature évolutive, facilitera en outre le passage d'une étape à la suivante.

Édition électronique et représentation du texte

Comme nous l'avons dit, notre objectif est de proposer une méthode intégrant l'outil numérique aux différentes étapes de la préparation de l'édition comme de l'analyse des données et de leur diffusion. Ce travail repose sur deux versants principaux : d'une part un travail de modélisation et de formalisation, visant à proposer une représentation critique des données manuscrites qui permette leur analyse, et, d'autre part, un emploi de méthodes numériques, aidant à l'établissement concret du texte (transcription, résolution des abréviations, collation), mais aussi, et surtout, venant compléter et renforcer les méthodes d'analyse traditionnelles en leur conférant un support quantitatif ou algorithmique. En ce sens, nous visons à produire une édition « numérique » plutôt qu'une édition « numérisée », au sens de Patrick Sahle, c'est-à-dire une édition dont les fonctionnalités ne sont pas entièrement reproductibles par une version imprimée⁶⁷.

Dans les chapitres concernés, nous consacrons ainsi un développement aux questions de modélisation qui se posent à nous, et qui conditionnent ensuite les possibilités d'analyse des données. Celles-ci concernent la sélection des faits présents dans les sources que l'on

66. Giovanni Palumbo et Paolo Rinoldi, « Prolégomènes à l'édition du corpus français de la 'Chanson d'Aspremont' », dans *Epic Connections / Rencontres épiques Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13–17 August 2012*, dir. M. J. Ailes, Philip E. Bennett et Anne Elizabeth Cobby, 2 t., Édinburgh, 2015 (British Rencesvals Publications, 7), t. 2, p. 549–576.

67. Patrick Sahle, *Catalog of: Digital Scholarly Editions*, v 3.0, snapshot 2008ff, Cologne, 2008, URL : <http://www.digitale-edition.de/> ; voir aussi la discussion de cette idée par Elena Pierazzo, *Digital scholarly editing : theories, models and methods*, Farnham, 2016, URL : [dx.doi.org/10.4324/9781315577227](https://doi.org/10.4324/9781315577227), notamment p. 22–23.

souhaite ou non retenir pour l'analyse. Au niveau paléographique, par exemple, des choix s'imposent dans la représentation des abréviations, des variantes de forme des lettres, de la ponctuation ancienne, de la segmentation des mots, etc. Au niveau linguistique, il importe aussi de définir, par exemple, les catégories morphosyntaxiques retenues pour l'analyse ou les lemmes auxquels seront rattachés chaque occurrence des textes. Au niveau de la critique textuelle, la représentation de la variance pose également un certain nombre de défis, pour lesquels des solutions univoques n'ont pas encore été proposées. Ces questions, on le voit, ne sont pas tant des questions purement techniques que des questions philologiques, connues des méthodes traditionnelles, mais que les outils numériques nous demandent d'explicitier et de formaliser.

Le second niveau concerne le travail de préparation de l'édition, et ses possibles automatisations, que nous présentons en annexe, de même que l'emploi d'outils quantitatifs, algorithmiques et statistiques, pour l'analyse des données, dont les résultats figurent dans le corps du texte. Si cet aspect est parfois encore négligé par les projets d'édition électronique, nous avons souhaité en faire le cœur de notre démarche méthodologique. De ce point de vue, nous cherchons ainsi à répondre à la définition de la philologie numérique (« Digital philology »), telle qu'elle a été formulée notamment par Tara Andrews (qu'elle a également qualifiée de « troisième voie », terme que nous ne retenons pas pour éviter toute confusion avec les approches ecdotiques mentionnées précédemment)⁶⁸ :

Part of the difficulty in defining what a digital edition might be is that the term refers simultaneously to two things. There is the eventual digital publication of a text edition, which may have been prepared using state-of-the-art digital tools for the purpose, specialist software such as Classical Text Editor (...), in a spreadsheet, in a word processor, or even on paper and then transcribed into electronic form. Alternatively, there is what we might call “digital philology”, an approach to textual editing that welcomes the aid of technology wherever possible and which will usually, but not necessarily, result in a digital publication. The difference between the traditional approach to philology, whether “old” or “new”, and the digital approach lies in their respective willingness to divide labour between human and artificial intelligence ; where the former tends to be reluctant to embrace digital possibilities, the latter favours a more efficient division of labour and encourages the production of new methods of presenting texts. *The method of production, rather than the published form that the resulting editions take, is the practice wherein lies most of the promised revolution within textual scholarship, but it has attracted considerably less attention than the question of digital publication (...).* Indeed I am aware of only a very few digital critical editions which were produced outside of the conventional, painstakingly manual, framework of twentieth-century philology in either of

68. Tara Andrews, « The third way : philology and critical edition for a digital age », *Variants : the Journal of the European Society for Textual Scholarship*, 10 (2012), URL : <http://boris.unibe.ch/43071/>, p. 4-6.

its forms⁶⁹.

Ainsi, la philologie numérique se distinguerait de son alternative traditionnelle, par l'intégration des outils numériques au travail éditorial et aux étapes de celui-ci que constituent « Transcription », « Collation », « Analysis », « Edition » et « Publication »⁷⁰.

Si, en l'état actuel des connaissances et des outils, les méthodes numériques ont, certes, un coût d'entrée élevé, et demandent un investissement certain, les gains qu'elles permettent ou devraient permettre à la fois en terme de finesse d'analyse – descendre à un niveau plus fin de granularité, enregistrer des phénomènes qui étaient autrefois supprimés, donner l'accès à toute la tradition d'un texte sous différentes représentation, etc. – que de quantités de données disponibles – possibilité d'opérer en quelques instants des analyses sur des *corpora* de plusieurs centaines de textes – le justifient amplement. Ainsi, la méthode que nous cherchons à élaborer pour l'édition d'*Otinél*, si elle nous a demandé de lourds travaux de développement, devrait pouvoir être, à l'avenir, plus automatisée sur certaines de ces parties et pourra, lors du traitement de chaque texte individuel, recevoir des améliorations dont pourront bénéficier des éditions ultérieures. Nous présentons en annexe certaines des pistes en la matière, envisagées dans le cadre de la création d'un corpus de chansons de geste. Ainsi, comme le rappelle T. Andrews,

The most immediate value of digital methods is the ability to assign as much as possible of the work — particularly that which is repetitive, exacting, and error-prone — to the computer (...). It allows us to take advantage of the complementary strengths of man and machine to achieve a result far superior to that produced by either alone. The deeper value of digital philology, however, is that it should allow not only for innovative means of publication and display, but also innovative working methods and unexpected results, when we can cast aside so many of the practical limitations on the management of data that existed through to the end of the twentieth century⁷¹.

Dans l'application de méthodes statistiques aux données issues du travail de modélisation et d'édition, nous cherchons ainsi tant à apporter des éléments à des questions paléographiques ou philologiques déjà connues et repérées qu'à créer, à l'occasion, de nouvelles questions auxquelles cette manière d'interroger les données puisse répondre.

Le dernier aspect concerne la consultation, visualisation, interrogation des données, ainsi que leur publication et leur diffusion. Dans le contexte de cette thèse, il ne nous a pas paru pertinent de sacrifier une portion conséquente du temps qui nous était imparti pour développer un site web permettant la consultation sous forme numérique de l'édition, travail relevant d'une étape ultérieure. Nous fournissons ainsi les données encodées en annexe numérique, et proposons une transformation en plusieurs vues imprimées statiques, qui figurent dans ce document. Ce choix, s'il nous paraît justifié dans le cadre d'un

69. *Ibid.*, p. 2 (nous soulignons).

70. *Ibid.*, p. 4-6.

71. *Ibid.*, p. 4.

étude pour laquelle le critère scientifique et la présentation des résultats obtenus prime sur les fonctionnalités de consultation, limite néanmoins les très riches possibilités du *medium* électronique. Ainsi, nous avons fait le choix d'offrir deux vues des transcriptions des témoins, la première, non alignée, rend compte d'une partie significative (pas de la totalité, car le risque de surcharger la page était trop grand) des données encodées relatives au système graphique ; elle a ainsi une vocation relevant principalement de la paléographie et de la linguistique de l'écrit. La seconde présente les manuscrits alignés entre eux, dans une vue graphématique, qui supprime l'affichage des données paléographiques, mais intègre celui des informations sur la tradition du texte ; sa vocation relève avant tout de la critique textuelle.

Néanmoins, ce choix implique qu'il n'est pour l'instant pas possible, pour un utilisateur extérieur, de configurer l'affichage à sa guise en sélectionnant les phénomènes, le type d'annotation qu'il souhaite voir apparaître et en affichant comme bon lui semble les transcriptions de manière synoptique ou non, en sélectionnant les témoins, réels ou reconstruits, qui sont pour lui d'intérêt. Un tel développement, dont l'exemple le plus abouti que nous connaissions, est actuellement fourni par l'édition du *Welscher Gast Digital*⁷², relèvera ainsi d'une étape ultérieure de la vie de notre travail. En attendant celui-ci, l'utilisation de la version imprimée ou la consultation directe des fichiers numériques demeurent les modes principaux d'accès à notre édition.

En dernier lieu, en termes d'édition électronique, ce qui nous paraît primer est la disponibilité des données pour qui souhaite les utiliser, bien plus que l'existence de telle version imprimée ou tel site web proposant pléthore de fonctionnalités, souvent bientôt désuètes. Cette libre disposition et diffusion est le seul moyen de ne pas brider les interrogations et analyses sur le texte, anticipées ou non, des autres chercheurs et de permettre le progrès des méthodes de la philologie numérique⁷³.

72. Thomasin von Zerklare, *Welscher Gast digital*, éd. Jakub Šimek, Heidelberg, URL : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/wgd/projekt/kontakt.html> (visité le 19/07/2016).

73. À cette fin, nous fournissons les fichiers sources et les données de l'édition, en annexe numérique, avec l'intégralité des scripts utilisés pour la production ou l'analyse des données.

Première partie

Les manuscrits

Chapitre I

Les *codices*

1.1 Les manuscrits d'*Otinel* dans le corpus épique

1.1.1 Caractéristiques et limites du corpus

Les manuscrits d'*Otinel*, en dépit de leur faible nombre, illustrent à leur échelle l'histoire de la diffusion écrite des chansons de geste, de ses périodes et ses foyers, de la diversité des types de manuscrits épiques, comme de leur devenir.

On sait, depuis Léon Gautier, que le corpus des chansons de geste se constitue d'environ 300 manuscrits, ou, plus précisément, de 206 manuscrits et 106 fragments, qui nous conservent la trace de 132 œuvres, dont 56 en témoin unique (6 en fragment unique) et quelques-unes avec une tradition très abondante (33 témoins pour *Girbert de Metz*) ; parmi ces manuscrits, seuls 9 sont vraiment datés et 14 auraient des copistes explicitement nommés. Pour les autres, on pourrait estimer que 60% environ d'entre eux sont du XIII^e siècle, contre 25% du XIV^e et peut-être 2% du XII^e, qui marque pourtant une floraison de ce genre¹. La répartition chronologique des manuscrits conservés (fig. 1.1) fait ainsi apparaître

1. L. Gautier, *Les épopées françaises...*, t. 1, « Les manuscrits de chansons de geste – Où trouve-t-on le texte des chansons de geste ? », p. 224-254, part. p. 234-241 (n.), « Table par ordre alphabétique de tous les manuscrits de chansons de geste qui sont parvenus jusqu'à nous » ; Joseph J. Duggan, « The Manuscript Corpus of the Medieval Romance Epic », dans *The Medieval Alexander Legend and Romance Epic : Essays in Honour of David J. A. Ross*, dir. Peter Noble, Lucie Polak et Claire Isoz, New York, Londres et Nendeln, 1982, p. 29-42 ; J. J. Duggan, « Prolégomènes à une pragmatique textuelle de la chanson de geste », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes : Actes du XIV^e Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des Épopées Romanes, Naples, 24-30 juillet 1997*, dir. Salvatore Luongo, 2 t., Naples, 2001 (Fridericiana Varia, 6), t. 1, p. 411-432 ; Keith Busby, *Codex and context : reading old French verse narrative in manuscript*, 2 t., Amsterdam, 2002 (Faux titre, 221-222), « A Taxonomy of Manuscripts of the Old French Epic », p. 368-404, part. p. 375 et suiv. Maria Careri, « Les manuscrits épiques : codicologie, paléographie, typologie de la copie, variantes », *Olifant*, 25-1 (2006), p. 19-40, p. 20-21. Le chiffre de Duggan concernant les témoins du XII^e siècle est à revoir à l'aune de M. Careri, Christine de Saint-Pol Ruby et Ian Short, *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle : catalogue illustré*, avec la coll. de Terry Nixon et Patricia Stirnemann,

une croissance qui s'accélère durant le XII^e et la première moitié du XIII^e siècle, avant d'atteindre un pic durant sa seconde moitié, suivi d'une baisse progressive ; cette distribution est néanmoins probablement faussée par des taux de pertes inégaux selon les périodes, mais mérite néanmoins d'être comparée à la répartition d'ensemble de la production vernaculaire (env. 12% du XIII^e, 15% du XIV^e et 71% du XV^e selon C. Bozzolo et E. Ornato)². Pour cette maigre récolte que nous conservons, combien de manuscrits perdus ? Pour certains textes : tous... mais c'est peut-être la seule proportion dont nous puissions être certains, même si l'on peut soupçonner des variations selon le type de manuscrit, la date et le texte contenu, variations *a priori* plutôt défavorables à la littérature vernaculaire, récréative, et aux manuscrits peu luxueux et de plus petit format³.

Rome, 2011 (Scrittura e libri del Medioevo, 8), p. xli-xlii ; pour une synthèse de la bibliographie sur le sujet, voir également M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture' des chansons de geste : le cas de la Chanson d'Aspremont », dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge : Actes de la journée d'étude organisée par le Centre de recherche 'Pratiques médiévales de l'écrit' (PraME) de l'Université de Namur et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 18 mars 2010*, dir. Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeeck, Turnhout, 2014 (Texte, Codex & Contexte, 17), p. 169-184, DOI : 10.1484/M.TCC-EB.1.102137, p. 148, n. 2. En outre, des chiffres de 206 mss et 106 fragm. donnés par Duggan, il faudrait soustraire les témoins de textes épiques occitans et ibériques, pour arriver au total de 297 mss et fragm. de textes français. Il y a de nombreuses explications possibles à la rareté des témoins les plus anciens : l'écriture caroline pré-gothique devenue illisible, une langue devenue elle aussi plus difficile d'accès, des changements de goût, comme l'écoulement, en lui-même, d'une quantité de temps supérieure peuvent en faire partie. Il semblerait néanmoins qu'il y ait également des raisons propres à la production et aux types des manuscrits épiques du XII^e siècle, et que nous évoquerons ensuite. Pour ce qui est de la production de textes, cette fois, les estimations d'Alessandro Vitale-Brovarone donnent une augmentation très importante durant la seconde moitié du XII^e siècle, et un pic entre 1200 et 1230 environ, avant une décroissance qui devient très nette à partir du début du XIV^e siècle ; il faut ensuite attendre les mises en prose du XV^e pour voir apparaître un net regain d'intérêt pour la matière épique ; Alessandro Vitale-Brovarone, « La diffusion manuscrite des chansons de geste : une vue d'ensemble », dans *Tra Italia e Francia. Entre France et Italie. In honorem Elini Suomela-Härmä*, dir. Enrico Garavelli, Mervi Helkkula et Olli Välikangas, avec la coll. de Marja Ursin, Helsinki, 2006 (Mémoire de la Société Néophilologique de Helsinki, 69), p. 473-488, aux p. 477 et 484. On notera que le nombre de chansons différentes est plus difficile à estimer que celui de manuscrits, car il repose sur une série de décisions sur ce qui constitue deux œuvres autonomes ou deux versions d'une même chanson ; ces difficultés sont longuement évoquées par J. J. Duggan, « The Manuscript Corpus... », p. 30-34.

2. Carla Bozzolo et Ezio Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1980, p. 62.

3. À titre de comparaison, les dépouillements réalisés, à partir d'incunables italiens pour lesquels le tirage est connu, et en excluant les livrets courts de petit format (pour lesquels les pertes sont encore supérieures), donne une proportion de copies conservées qui varie de 73% pour les *Decretales* de Grégoire IX imprimées sur parchemin ou 76,9% pour l'*Historia fiorentina* du Pogge à 100% pour plusieurs poèmes chevaleresques. Calculées globalement à partir des exemples donnés, les pertes sont de 93,2%. Cette proportion est globalement supérieure 1^o pour les textes vernaculaires par opposition aux textes latins, 2^o pour les textes de la littérature de chevalerie : pour les éditions A et C de l'*Orlando Furioso* de l'Arioste, tirées respectivement à 1300 et plus de 2650 copies, seul 0,92% (12 copies) et 0,90% (24) de la production totale paraît avoir survécu, tandis que pour les 1250 copies de l'édition de 1495 de l'*Inamoramento de Orlando* du Boiard, cette proportion est de 0%, comme pour l'édition *princeps* de 1482-83 du même texte. Au total, les pertes pour ces textes sont

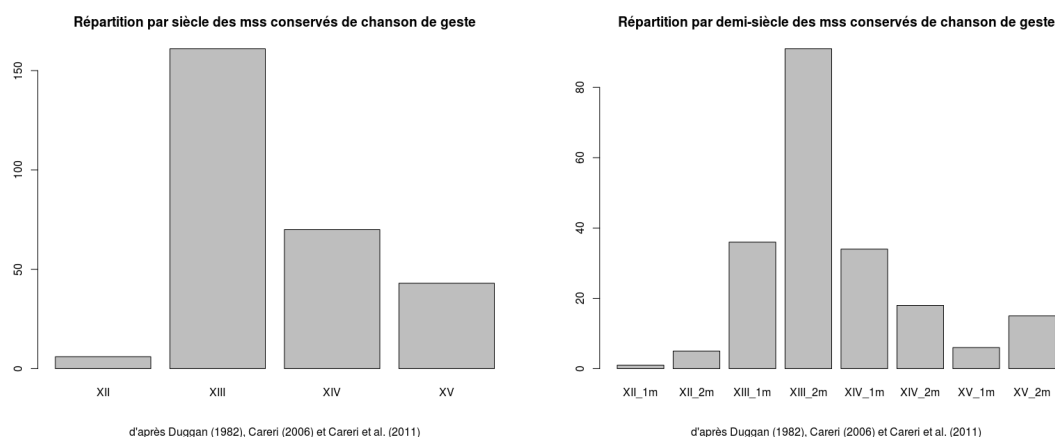


FIGURE 1.1 – Répartition chronologique des manuscrits conservés de chanson de geste, d'après Duggan (1982), Careri (2006) et Careri *et al.* (2011)

Selon les chiffres donnés par A. Vitale-Brovarone⁴, la distribution du nombre de témoins conservés par chanson est, comme on peut s'y attendre, une distribution de type parétien, dans laquelle 76 chansons sont conservées par un témoin unique (codex ou fragment), une quarantaine par deux témoins, moins de trente par trois, une dizaine par quatre... et une seule par 15, 22 ou 29 témoins (fig. 1.2)⁵ ; sans compter celles qui ne sont plus représentées du tout, et dont on peut imaginer qu'elles étaient plus nombreuses encore que celles en témoin unique – vaste continent perdu.

Nous ne pouvons en revanche accepter en l'état l'hypothèse d'A. Vitale-Brovarone selon laquelle « vraisemblablement les traditions manuscrites des chansons de geste sont d'une dimension modeste : la perte de manuscrits au cours des siècles doit seulement avoir rendu plus

supérieures à 99,3% (comme l'on ne connaît pas le nombre de copies de l'édition de 1482, on ne peut dire de combien). Ces taux de perte n'ont guère de raison d'être inférieurs pour des périodes plus anciennes... Voir Paolo Trovato, *Everything you always wanted to know about Lachmann's method : a non-standard handbook of genealogical textual criticism in the age of post-structuralism, cladistics, and copy-text*, préf. de Michael D. Reeve, Limena, 2014, p. 104-108 (annexe « How many lost medieval mss. are there ? »)

4. A. Vitale-Brovarone, « La diffusion manuscrite des chansons de geste... », p. 485.

5. Contrairement à la loi de Laplace-Gauss (dite aussi « loi normale »), dans laquelle la distribution prend une forme en cloche, symétrique, dans laquelle les individus se répartissent autour d'une valeur centrale, et qui est fréquemment observée pour le hasard des phénomènes naturels, la loi de Vilfredo Pareto, ou « loi des 80-20 », décrit des distributions à « longue traîne » dans lesquelles un petit nombre d'individus présentent une valeur élevée, et un grand nombre d'individus une valeur faible, et a été initialement conçue pour décrire les inégalités sociales (Vilfredo Pareto, *Cours d'économie politique : professé à l'Université de Lausanne*, 2 t., Lausanne, 1896, t. 2, livre III, chap. 1^{er} « La courbe des revenus »). Ce type de distribution est également fréquent dans les statistiques textuelles : peu de mots très fréquents, énormément d'hapax, cf. la loi de Zipf-Mandelbrot, et son histoire donnée par M. Petruszewycz, « L'histoire de la loi d'Estoup-Zipf : documents », *Mathématiques et sciences humaines*, 44 (1973), p. 41-56, URL : http://archive.numdam.org/article/MSH_1973__44__41_0.pdf (visité le 03/05/2016). Dans le cas de distributions parétiennes, le passage à une échelle logarithmique rapproche la « longue traîne » d'une droite (voir fig. 1.2, bas).

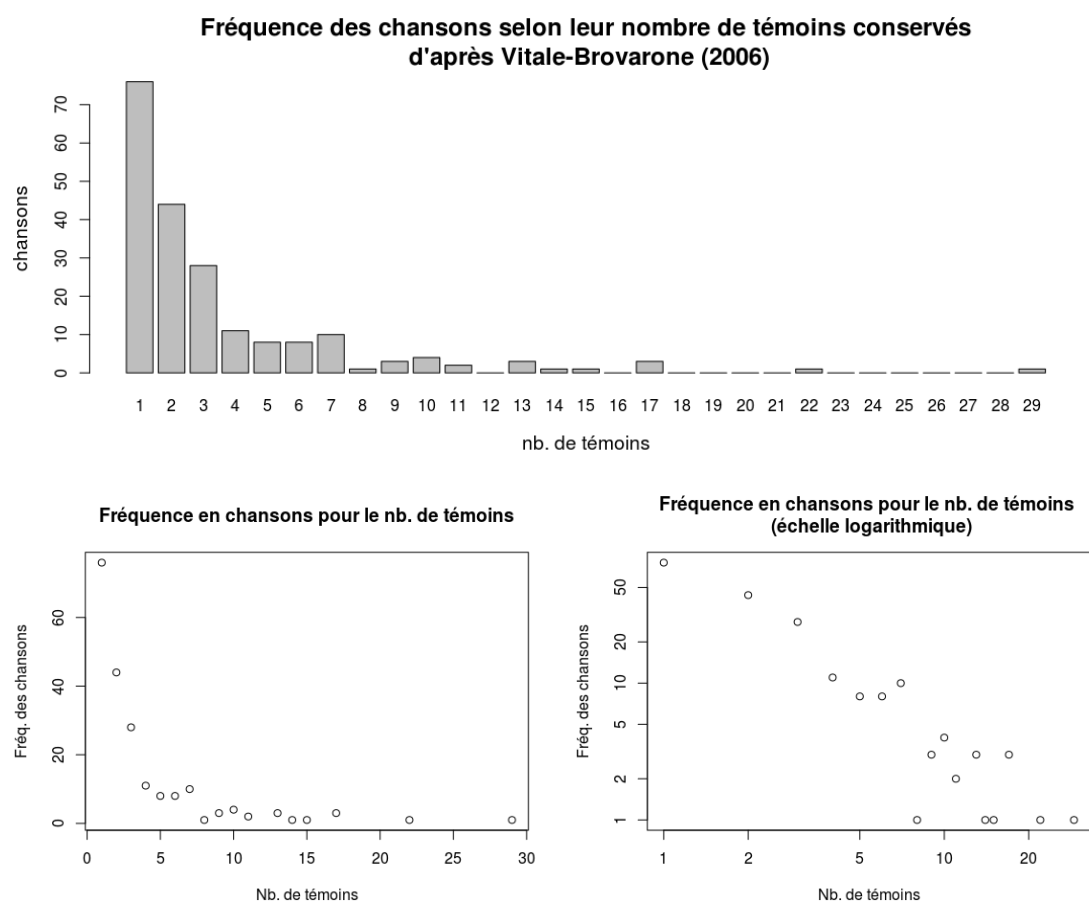


FIGURE 1.2 – Fréquence des chansons selon leur nombre de témoins conservés d'après A. Vitale-Brovarone (2006)

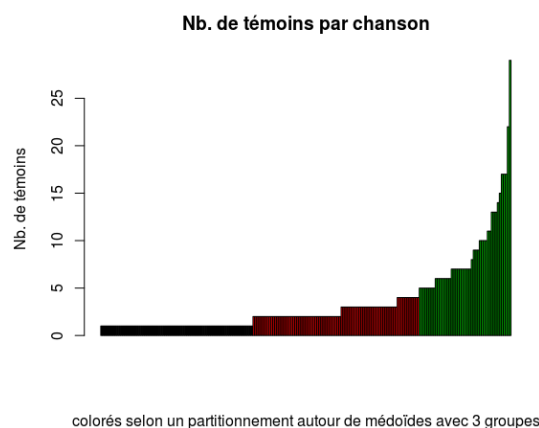


FIGURE 1.3 – Partitionnement des chansons en trois classes, autour de médoides, selon leur nombre de témoins

voyant ce caractère »⁶, que la possibilité de pertes très importantes, et délicates à quantifier, rend quelque peu hasardeuse. Si l'on peut en outre être tenté de réaliser une estimation du nombre de textes et de manuscrits perdus, il est difficile de souscrire à la proposition d'A. Vitale-Brovarone de prolonger simplement la courbe à partir des textes à deux ou trois témoins conservés jusqu'à atteindre 0 – qui le mène à une estimation de 90 chansons perdues environ, *i.e.* représentées par 0 témoin –, car, comme il le signale lui-même, toute extrapolation de ce type est très fortement dépendante du taux de décimation⁷, et elle nous paraît en outre très risquée pour des raisons à la fois conceptuelles et statistiques. En effet, le groupe des chansons représentées par 0 témoin regroupe à la fois des chansons qui ont eu des témoins et les ont perdu, et des chansons qui n'en ont jamais eu ou n'ont jamais existé, la différence entre les deux dépendant ici de la décimation. De plus, face à une distribution d'un type parétien (dont les points ne s'alignent que sur un plan logarithmique), il faudrait, si l'on voulait prolonger la droite du plan log-log jusqu'à 0, tendre vers $-\infty$ (résultat de $\log(0)$). Si l'on souhaite néanmoins se risquer à des projections, il est possible, en première approche, et en supposant un taux de décimation, de réaliser une régression linéaire qui nous permette une première estimation assez grossière. Ainsi, en supposant que nous n'ayons conservé qu'un manuscrit sur 100, on aboutit à la régression présentée en fig. 1.4. À partir des coefficients de cette régression, on peut tenter de calculer à quelle fréquence, en nombre de chansons, correspondrait, par exemple, une tradition de dix témoins avant décimation, et aboutir ainsi au chiffre de 448 (chansons conservées par 10 témoins avant décimation). Si l'on avait supposé une décimation seulement de neuf manuscrits sur 10, on serait arrivé à 45 chansons environ, et avec une décimation de 999 sur 1000, 4484...

Nous présentons ici ce calcul à titre expérimental, dans la mesure où ses limites sont

6. A. Vitale-Brovarone, « La diffusion manuscrite des chansons de geste... », p. 486.

7. *Ibid.*, p. 484.

flagrantes : outre la difficulté, pour l'instant, à postuler un taux de décimation fiable, les distinctions à faire sont trop grandes, sans doute, selon des critères chronologiques, géographiques, liés à l'existence ou non de remaniements, à la typologie de la tradition manuscrite, etc. En outre, les données dont nous disposons pour l'instant sur les traditions des chansons de geste sont trop peu fiables, et mériteraient d'être reprises et complétées de fond en comble, ce qui nécessiterait en outre une définition stable de ce qui constitue deux rédactions d'un même texte ou deux chansons différentes. D'un point de vue mathématique, le modèle de régression devrait être adapté pour tenir compte de la légère non linéarité, qui amènerait sans doute à revoir l'estimation un peu à la baisse. Enfin, la rareté des études sur ce point rend complexe toute validation par des preuves extérieures : il serait utile, par exemple, de disposer d'une liste de toutes les attestations (catalogues, traductions ou réécriture, intertextualité) de chansons perdues, et de pouvoir la confronter à une liste des attestations des chansons conservées⁸.

Les manuscrits d'*Otinél* se distribuent de manière à peu près conforme à cette répartition générale : deux manuscrits à peu près complets (*B* et *A*) pour un fragment (*M*), auxquels s'ajoute une brève citation de quelques vers dans une colonne laissée libre d'un manuscrit non épique (*t*), dont le mérite principal est d'attester de la présence de la chanson dans un milieu clérical anglo-normand des années 1260. Avec trois témoins principaux, *Otinél* se place entre la médiane (2 témoins) et le troisième quartile (4 témoins), et au dessus de la moyenne géométrique (2,3)⁹. Cela tendrait à indiquer qu'*Otinél* fait partie des textes assez diffusés, ce qu'attesterait également l'importance des traductions, attestations et versions dérivées de notre texte, sans atteindre à la diffusion très importante de textes comme *Gerbert de Metz* (33 témoins), *Aspremont* (17), les *Quatre fils Aymon* (16) ou *Roland* (2+8). Si une estimation de ce type est encore une fois rendue délicate par les pertes de manuscrits et la difficulté à les estimer, on peut néanmoins remarquer que sa tradition survivante place *Otinél* dans un groupe central (fig. 1.3)¹⁰. Quant aux manuscrits perdus, pour *Otinél*, outre ceux qu'une étude généalogique nous permet de supposer, nous gardons une attestation d'un recueil contenant, après un texte inconnu, *Gui de Bourgogne* et *Otinél*, conservé alors à l'abbaye de Peterborough (*p*). Chronologiquement, le plus ancien témoin appartient peut-être à la toute fin du XII^e siècle, tandis que les autres sont vraisemblablement du XIII^e, mis

8. Nous nous proposons de travailler ultérieurement dans cette direction, ce qui nécessitera néanmoins des recherches qui, de par leur ampleur, ne peuvent trouver leur place ici. Il importera en outre de poursuivre les travaux entamés par P. Trovato, *Everything you always wanted to know about Lachmann's method...*, p. 104-108 (sur lesquels voir *supra*, p. xxxvi, n. 3), en tentant d'isoler notamment les facteurs, liés à la typologie des textes et des objets, à leur origine et provenance, jouant dans le taux de décimation.

9. L'emploi de la moyenne géométrique (antilogarithme de la moyenne des logarithmes de chaque observation, ici 2,335) est préférable à celui de la moyenne arithmétique (ici 3,498) pour les distributions parétiennes, car elle est moins sensible aux valeurs très élevées, et donne ainsi une meilleure estimation de la valeur centrale. Elle tire son nom du fait que, pour deux nombres *i* et *j*, la moyenne géométrique *m* est égale au côté d'un carré de même surface que le rectangle de côtés *ij* (soit $m = \sqrt{i \times j}$).

10. Leonard Kaufman et Peter J. Rousseeuw, *Finding groups in data : an introduction to cluster analysis*, New York, 1990, chap. 2, « Partitioning Around Medoids », p. 68-125.

	Coefficient	Std. Error	t value	Pr(> t)
(Intercept)	11.2402	1.0623	10.581	2.36e - 08
log(Nb..de.témoins)	-1.4638	0.1585	-9.234	1.41e - 07
R^2 ajusté = 0.8404		$p.value = 1.411 \times 10^{-7}$		

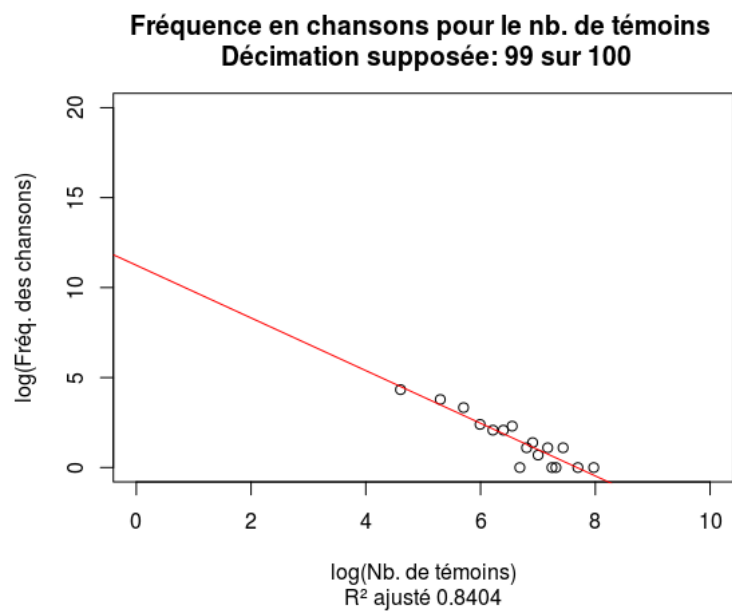


FIGURE 1.4 – Résultats de la régression linéaire $\log(Frequence.chansons) = \beta_\epsilon + \beta_i \log(Nb..de.temoins)$ (fonction `lm`) et ligne de régression sur un plan log-log.

à part *A*, du XIV^e. La tradition d'*Otinél* paraît fournir une illustration de la plus grande fragilité des témoins les plus anciens, surtout pour la littérature 'de récréation', dans la mesure où ceux-ci sont les plus fragmentaires¹¹.

1.1.2 Distribution géographique

Si nous n'avons pas pour l'instant de dépouillements aussi complets en ce qui concerne l'origine géographique de tous ces manuscrits, comme le rappelle Madeleine Tyssens, ceux-ci « proviennent de toutes les provinces d'oïl, et presque toutes les *scriptae* sont représentées, de l'anglo-normande à la poitevine et à la lorraine, avec une prédominance des copies franco-picardes et picardes »¹². Pour le XII^e siècle, néanmoins, les quelques rares témoins, essentiellement des fragments (4 fragm. et 2 livres), sont tous anglo-normands, proportion supérieure à celle observée pour l'ensemble des manuscrits de ce siècle (66%)¹³, et également différente de celles des romans (6 fragm. et 1 livre), avec 60% environ de témoins anglo-normands (30% de l'Ouest et un de l'aire franco-provençale), sans qu'il soit possible de tirer des conclusions fiables sur des effectifs aussi faibles¹⁴, quant bien même l'on serait

11. Sur cette 'fragilité' des manuscrits du XII^e siècle, voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxxv. Voir également, sur la « fragilité relative » des manuscrits de chanson de geste, F. Suard, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, 2011 (Moyen Âge - outils de synthèse, 4), p. 55-57.

12. M. Tyssens, « La tradition manuscrite et ses problèmes », dans *L'épopée*, dir. Juan Victorio, avec la coll. de Jean-Charles Payen, Turnhout, 1988 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 49), p. 229-250, p. 233. Elle appelle également de ses vœux la réalisation d'« un tableau chiffré qui mette en évidence, demi-siècle après demi-siècle, la répartition géographique du corpus – embryon d'une histoire de la demande d'œuvres épiques et de la réponse des *scriptoria* », tout en relevant l'impossibilité actuelle de sa réalisation (« l'enquête à laquelle je me suis livrée a cruellement mis à jour des lacunes que je soupçonnais déjà ») en raison de la datation « très mal assurée » des manuscrits, tandis que « les choses vont à peine mieux en ce qui concerne la localisation. Souvent l'éditeur limite sa recherche à la *scripta* de son manuscrit de base – encore heureux quand il ne confond pas langue du poète (ou du remanieur) et langue du copiste ». La localisation des textes est rendue en outre d'autant plus complexe que, les scribes pouvant eux aussi voyager, les différents copistes d'un même atelier peuvent écrire dans des langues présentant des traits dialectaux divergents, et « on doit craindre que la recherche sur la dialecticité des textes, si elle peut fournir des matériaux utiles à d'autres enquêtes, ne soit de peu d'intérêt pour une tentative de localisation des *scriptoria* » ; Id., « Typologie de la tradition des textes épiques : les poèmes français », *Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 22 (1990), p. 433-446, aux p. 434-436.

13. Voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxxii, xli-xlii, ainsi que les cat. 17 (Cologny-Genève, Fond. Martin-Bodmer, Bodmer 11 ; Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Aspremont*) et cat. 57 (Oxford, Bibl. bodl., Digby 23 [S.C. 1624] ; Angleterre, XII^{1/2} ; *Roland*) et les fragments cat. 9 (Bruxelles, Bibl. roy., II 181 ; Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Gormont et Isembart*) ; cat. 89 (Saint-Marin, Bibl. Huntington, HM 62 vol. 1 ; Angleterre, Rochester, c. 1140-1150 ; fragm. d'une geste inconnue ajouté à la fin d'une bible du XI^e) ; cat. 93/IV (Cité du Vatican, Bibl. ap. Vat., Pal. lat. 1971 ; Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Aspremont*). Il faut peut-être y ajouter le témoin *M* d'*Otinél*.

14. *Ibid.*, p. xl et cat. 1 (Angers, BM, 26 [22] ; fragm. de l'Ouest ou Sud Ouest, XII^{ex} ; *Thèbes*) ; cat. 5 (Bâle, Bibl. univ., N I 2, 83 + Bruxelles, Bibl. royale, II 139/3 ; fragm. du Nord-Ouest, XII^{ex} ; *Troies*) ; cat. 24 (Florence, Bibl. laurent., Plut. 64.35 ; ajout dans un ms. latin, provenant de l'aire franco-provençale, XII^{1/4} ;

tenté d'y voir une préférence du public anglo-normand pour des genres plus archaïques (chanson de geste, textes hagiographiques) et une forme de 'conservatisme des aires latérales' attesté par ailleurs¹⁵. Notons néanmoins qu'il faut attendre le début du XIII^e siècle, et les copies de *Folques de Candie* de Herbert le Duc de Dammmartin et de la *Chanson d'Antioche* de Graindor de Douai, pour voir apparaître des manuscrits continentaux, originaires du Nord-Est ou de Champagne¹⁶. Signalons enfin que, pour le XIII^e siècle, l'*Album ... du XIII^e siècle* donne – échantillon non nécessairement représentatif en raison des possibles biais de sélection – des manuscrits franco-picards, franciens à traits picards ou du Nord-Est pour la première moitié du siècle ; dans la seconde, des témoins lorrains et d'Île-de-France viennent s'ajouter aux manuscrits picards ou wallo-picards, qui forment tout de même, sur tout le siècle, la moitié des manuscrits retenus¹⁷.

Ce premier panorama paraît confirmer les conclusions plus générales de Keith Busby sur les foyers de production de manuscrits littéraires d'oïl : cette « Geography of the Codex »¹⁸, qui ne se construit pas autour d'un centre quelque peu anachronique – Paris et l'Île-de-France « are relative latecomers in medieval literary terms »¹⁹ –, mais encercle plutôt le royaume de France, en se diffusant le long de ce que nous pourrions être tentés de considérer comme des périphéries, à partir des domaines angevins et de l'Angleterre. Selon lui,

Alexandre) ; cat. 62 (Oxford, Bibl. bodl., French d 16 ; deux cahiers fragmentaires, Angleterre, XII^{4/4} ; *Tristan de Thomas*) ; cat. 93/I (Bibl. ap. vat., Pal. lat. 1971 ; Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Partonopeus de Blois*) ; cat. 93/II (id. + Göttingen, Bibl. d'état et univ. de Basse-Saxe, Philol. 184.IV ; fragm. originaire d'Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Amadas et Ydoine*) ; cat. 93/III (Bibl. ap. vat., Pal. lat. 1971 ; fragm. originaire d'Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc} ; *Floire et Blancheflor*). Nous en excluons les témoins de textes de la *Vie de saint Thomas Becket*, du *Voyage de saint Brendan* et du *saint Alexis*, qui sont tous anglo-normands (cat. 10, 18, 65/II/2 et 85/3).

15. Pour un rappel du débat sur cette question, voir M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 437, et n. 14 ; cette théorie aurait été proposée en premier lieu en 1954 par Maurice Delbouille, et indépendamment par Jean Rychner, même si elle a pu être contestée par Dominica Legge et Ian Short. Cette hypothèse, qui vaut en premier lieu pour le domaine anglo-normand, peut aussi valoir pour l'Italie, qui a également parfois conservé des textes et versions plus archaïques (que l'on songe au ms. V₄ du *Roland*). Elle a aussi des implications pour d'autres genres littéraires : Folena a pu ainsi décrire la Vénétie comme « un area laterale e conservativa di frontiera » de la lyrique des troubadours (Gianfranco Folena, « Tradizione e cultura trobadorica nelle corti e nelle città venete », dans *Culture et lingue nel Veneto medievale*, Padoue, 1990, p. 1-37, à la p. 2).

16. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 86 (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 18217 ; Nord-Est, XIII^{inc} ; *Folques de Candie*), qui daterait du début du siècle. Le ms. de Paris, BnF, fr. 25518 (*Folques de Candie*) daterait également des années 1200-1220 : sa décoration, dans le style de Manerius de Canterbury, qui a exercé à Troyes, est proche stylistiquement d'un groupe de manuscrits commandés par Pierre de Corbeil, archevêque de Sens en 1200-1222 (Patricia Stirnemann, « Some Champenois Vernacular Manuscripts and the Manerius Style of Illumination », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, dir. K. Busby, 2 t., Amsterdam, 1993 [Faux titre, 71-72], t. 1, p. 195-226, aux p. 198-199). Il faut y ajouter le ms. de Laon, Bibl. mun., 398 (*Chanson d'Antioche*, XIII^{inc}).

17. M. Careri, G. Hasenohr, Françoise Féry-Hue, Françoise Gasparri, Gilette Labory, Sylvie Lefèvre, Anne-Françoise Leurquin et Christine Ruby, *Album de manuscrits français du XIII^e siècle*, Rome, 2001, cat. 11-19.

18. C'est le titre du chap. 6 de K. Busby, *Codex and context...*, p. 485-635.

19. *Ibid.*, p. 487.

A picture thus emerges of western France and England as prime movers in the production of early French vernacular narrative manuscripts and a dispersal to other areas of the langue d'oïl clockwise, as it were, to the Northeast and Picardy and then as far South and East as Italy. The actual mechanisms of the transmission must remain a subject for speculation, but a number can be imagined : the carrying of books eastwards on Crusade, exchange of gifts between members of the Francophone community, and a growing realization on the part of those outside the western domains that the territory from Poitou to England was where exciting literature could be found and copied for their own pleasure ²⁰.

Ainsi, dans cette émergence de foyers de copie des textes, qui partirait de l'Ouest et de l'Angleterre, pour s'étendre au Nord-Est et atteindre, en passant par la Lorraine et la Bourgogne, l'Italie, on reconnaît des régions qui, pour périphériques qu'elles puissent paraître par égard à la "francophonie" médiévale, sont en réalité des régions de première importance en termes de densité de population, d'activité économique et de circulation des hommes et des biens, traversées par cette préfiguration de la dorsale européenne qu'est la *Via Francigena*, de Canterbury à Rome, route de commerce comme de pèlerinage et première étape avant l'embarquement pour la Terre Sainte ²¹.

L'importance du foyer anglo-normand parmi la première diffusion manuscrite des chansons de geste peut avoir de nombreuses raisons, même s'il faut la replacer dans le contexte plus large de la précocité de l'Ouest et du domaine anglo-normand dans la production générale de manuscrits vernaculaires ²² : sur la trentaine de manuscrits du début du XIII^e siècle examinés par K. Busby, tous, sauf une demi-douzaine, ont un lien avec ces régions, soit qu'ils y aient été copiés, soit qu'ils proviennent de zones frontalières, soit qu'ils aient utilisés des sources qui en soient originaires ²³. Transplanté en Angleterre, le français ne s'y trouvait plus dans une opposition simple avec la langue latine, pourvue d'autorité, mais devenait aussi langue de l'aristocratie conquérante, et de l'ascension sociale, par opposition à l'anglais. De plus, il semblerait que l'on puisse identifier dans cette zone un intérêt particulier pour la matière épique, comme, par ailleurs, pour l'hagiographie, à la fois précoce et très durable.

Il semblerait ainsi que, dès Guillaume le Conquérant, il y ait eu une volonté d'identi-

20. *Ibid.*, p. 493-494.

21. Sur les nombreuses théories liant, depuis Joseph Bédier, le développement des chansons de geste aux routes de pèlerinage, voir plus récemment Wolfgang G. Van Emden, « I luoghi di produzione delle 'chansons de geste' : una 'route jalonée de sanctuaires' ? », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo*. 2. *Il Medioevo volgare*. I. *La Produzione del testo*, dir. Pietro Boitani, Mario Mancini et Alberto Vàrvaro, 2 t., Rome, 2001, t. 2, p. 167-199.

22. La propension des manuscrits à voyager avec leurs propriétaires, comme l'intercompréhension dialectale, entre le français d'Angleterre et les dialectes de l'Ouest notamment, rendent délicate l'estimation de goûts et de pratiques de lecture différente entre Angleterre et continent au moins jusqu'à la perte de la Normandie en 1204, et peut-être plus avant dans le XIII^e siècle, selon K. Busby, *Codex and context...*, p. 488.

23. *Ibid.*, p. 490-493.

cation des conquérants normands aux guerriers de Charlemagne, et de Guillaume, parti à la guerre avec la bénédiction papale, à l'empereur²⁴. Cette identification aux preux carolingiens paraît avoir dépassé le cadre de celle du roi d'Angleterre à l'empereur – qui se perpétue néanmoins au XII^e siècle –, et une partie de l'intérêt anglo-normand pour des textes liés à la conquête de l'Italie, comme *Aspremont*, surtout²⁵, et, peut-être, *Otinél*, peuvent aussi être liés aux conquêtes des Normands derrière Robert Guiscard en Sicile. Mélissa Furrow met ainsi ces points en regard de la description des conquêtes de Charles dans le *Roland* d'Oxford :

Dist Blancandrins : « Merveilus hom est Charles,
Ki cunquist Puille e trestute Calabre !
Vers Engleterre passat il la mer salse ;
Ad oes seint Perre en cunquist le chevage. » (v. 370-373)²⁶.

Elle a aussi pu être étayée, par la suite, par l'appropriation, par telle ou telle famille de la noblesse anglo-normande, d'un personnage épique, même si l'on peine à trouver des exemples pour les périodes plus anciennes – l'identification des Bohun avec le chevalier au cygne est connue, mais plus tardive²⁷, ou bien une identification plus diffuse de la noblesse aux héros carolingiens, vus comme des ancêtres. En outre, l'intérêt pour un texte comme *Gormond et Isembart* peut aussi trouver ses racines dans un intérêt pour le passé normand²⁸. Peut-on aussi supposer qu'il y a pu avoir des raisons d'ordre plus social ou culturel à cette mise par écrit peut-être plus précoce des chansons ? On pourrait envisager de nombreuses hypothèses, telle qu'une moins grande facilité d'accéder par un autre biais à ces textes dont la circulation orale assurée par des jongleurs pouvait être moins grande dans un pays à la population en bonne part anglophone, ou bien encore la transplantation dans un pays qui disposait déjà d'une culture de la copie des textes vernaculaires.

24. Outre les mentions, bien après la bataille, chez Guillaume de Malmesbury et Wace de la récitation, à Hastings, de la *Chanson de Roland*, le choix du 25 décembre par Guillaume pour son couronnement témoigne peut-être de cette volonté dès la période de la Conquête ; elle peut être appuyée par des indices textuels dans la version d'Oxford de *Roland*. Cette identification se retrouve aussi sous la plume de Foulques de Chartres, *Gesta Francorum Jerusalem Expugnantium*, qui date la prise de Jérusalem de « Idus (...) Julii, anno ab obitu Caroli Magni ducentesimo et octuagesimo quinto, et morte Guillelmi Angliae regis primi anno duodecimo » (*Patrologiae cursus completus ... Series Latina*, éd. Jacques Paul Migne, Parisii, 1844 [ci-après PL], t. 155, col. 855d) ; voir Mélissa Furrow, « 'Chanson de geste' as romance in England », dans *The Exploitations of Medieval Romance*, dir. Laura Ashe, Ivana Djordjević et Judith Weiss, Cambridge, 2010 (*Studies in Medieval Romance*, 12), p. 57-72, aux p. 60-62 et n. 14-15.

25. K. Busby, *Codex and context...*, p. 495.

26. *La chanson de Roland*, éd. Cesare Segre, Milan et Naples, 1971 (*Documenti di filologia*, 16), p. 71 ; vers cités par M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 60-61. Comme le note Segre, dans cette liste de conquêtes, seul le v. 373 est unique à O, l'Angleterre (v. 372) étant également mentionnée par K (*Ruolantes lied*) et n (*Karlamagnus Saga*). Il est en revanche possible que l'omission de Constantinople et de la Saxe soit une erreur propre à O.

27. Jeanne E. Krochalis, « The Books and Reading of Henry V and His Circle », *The Chaucer Review*, 23-1 (1988), p. 50-77, URL : <http://www.jstor.org/stable/25094070> (visité le 16/05/2016), p. 51-52.

28. K. Busby, *Codex and context...*, p. 495.

Précoce, l'intérêt pour les chansons de geste en anglo-normand est aussi durable, comme nous le verrons²⁹, même si la proportion de manuscrits d'origine anglo-normand décroît fortement pour les périodes ultérieures, notamment au XIV^e siècle, peut-être aussi en raison d'une habitude prise alors par les libraires anglais d'importer ces textes du Continent³⁰, voire par les « voyages d'affaires » en Angleterre de libraires français, attestés par exemple en 1388 et 1399³¹. En tout état de cause, les bibliothèques anglaises, tant aristocratiques que monastiques, paraissent avoir contenu plus de chansons de geste que de romans arthuriens³², et si, en Angleterre, les catégories de l'épique et du romanesque ont tendu à se fondre dans le genre englobant des *romances*³³, les textes de la « matière d'Angleterre » (*Horn*, *Waldef*, *Gui de Warewic*, *Haveloc*...), comme plus tard les traductions moyen-anglaises (*Otuel*, *Ferumbras*, ...), témoignent d'un intérêt persistant donné aux textes les plus martiaux, notamment à ceux présentant des combats entre chrétiens et païens, ou bien renvoyant à un passé viking ou saxon³⁴. Selon K. Busby, « There seems to be a hesitancy on the part of Anglo-Norman audiences (...) to indulge in amorous narratives unless they are clearly related to more martial themes »³⁵. De ce point de vue, la chanson d'*Otinél*, avec ses longues descriptions de combats et d'armement, l'importance donnée à l'affrontement entre chrétiens et païens et au thème de la conversion³⁶, l'implantation italienne de son récit comme le rôle qu'y jouent les femmes et l'intrication entre éléments courtois et épiques, pouvait très bien répondre aux goûts du public anglo-normand.

Le Nord-Est (voir les cartes en fig. 1.11 et 1.12, p. cxcii-cxciii), que nous voyons émerger, à partir du début du XIII^e siècle, se distingue par sa domination quantitative sur les autres régions en termes de production de manuscrits de chanson de geste, mais pas uniquement – une majorité des manuscrits de Chrétien de Troyes, par exemple, en provient, comme peut-être une moitié de l'ensemble des manuscrits en ancien français³⁷. Cette région, que l'on peut définir comme le comté de Flandre et ses environs immédiats, notamment une partie des territoires de l'ancien duché de Basse-Lorraine, « encompassed (...) some of the great conurbations and cultural centres of medieval France, in particular Amiens, Arras, Lille, and Tournai, as well as smaller towns such as Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Courtrai, Douai, Mons, and Valenciennes. Its northernmost reaches included cities whose administration and

29. Cf. M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 67-68, qui note que « from first to last throughout the period of romances in medieval England, in French or in English, *chansons de geste* and their Middle English adaptations were strongly represented in insular libraries ».

30. *Ibid.*, p. 69.

31. K. Busby, *Codex and context...*, p. 55.

32. M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 69.

33. K. Busby, *Codex and context...*, p. 500 ; M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 57 et *passim*.

34. K. Busby, *Codex and context...*, p. 496-497.

35. *Ibid.*, p. 501.

36. *Ibid.*, p. 508.

37. *Ibid.*, p. 530 et 535. Ce fait est également souligné par Paola Moreno, « La tradizione francese », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. II. La Circolazione del testo*, dir. P. Boitani, M. Mancini et A. Vàrvaro, Rome, 2002, t. 2, p. 491-520, à la p. 492.

culture were bilingual French and Dutch : Bruges, Ghent, Brussels, Louvain, and Liège »³⁸. Comprenant à la fois des centres urbains importants et des familles aristocratiques très puissantes, cette zone « for much of the Middle Ages viewed itself as a separate kingdom and dealt with its neighbours accordingly »³⁹. Présentant un contexte favorable à l'émergence d'une production livresque plus développée, avec la plus forte densité de population de la francophonie médiévale et un rôle commercial de tout premier plan (grâce au commerce de la laine, tout d'abord, mais aussi à la finance)⁴⁰, cette région bénéficiait d'une position géographique que l'on pourrait qualifier de centrale à certains égards, entre l'Angleterre au Nord, le domaine royal au Sud-Ouest et les autres états lotharingiens au Sud.

Productive en termes de manuscrits, cette région se distingue aussi par ses auteurs, moins souvent anonymes qu'ailleurs, dont des figures telles que Graindor de Douai, Jean Bodel d'Arras, Adenet le Roi ou Girart d'Amiens, peut-être en raison d'une distance (chronologique et géographique) moins grande entre la composition des textes et les plus anciens témoins⁴¹. Les auteurs y sont souvent associés à des protecteurs de l'aristocratie locale : le premier auteur de la *chanson d'Antioche* avec les comtes de Saint-Pol⁴², Adenet avec Henri III de Brabant, puis Gui de Dampierre. Ici aussi, les chansons ont pu servir la gloire d'une famille aristocratique et le succès de ces textes peut parfois s'expliquer par des intérêts locaux : intérêt pour Godefroid de Bouillon et la famille des comtes de Boulogne, qui expliquerait que presque tous les manuscrits enluminés du cycle de la croisade proviennent de la région⁴³, plus généralement, pour l'extraction carolingienne revendiquée par le comte de Flandre ou le duc de Brabant qui « se considérait comme le successeur légitime de Charlemagne »⁴⁴, ou peut-être intérêt des habitants de la Basse-Lorraine pour l'histoire des *Loherains*⁴⁵, ce que pourrait révéler le nombre de manuscrits de ce cycle provenant de cette région. Des chansons de geste ont pu aussi servir à la gloire d'une ville ou d'une famille

38. K. Busby, *Codex and context...*, p. 513.

39. *Ibid.*

40. *Ibid.*

41. *Ibid.*, p. 514.

42. Graindor de Douai, *La Chanson d'Antioche*, éd. Suzanne Duparc-Quioc, Paris, 1977 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, 11), p. 231-234.

43. K. Busby, *Codex and context...*, p. 529-530.

44. F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 370.

45. Il est en tout cas établi que, à certains égards, la geste des Lorrains dépasse le cadre de la Lorraine ducale pour prendre une dimension plus lotharingienne : dans *Hervis de Metz*, la longue partie du texte centrée sur la guerre entre Anseÿs de Cologne et les Lorrains « semble faire écho aux dissensions qu'à connues le Brabant dans les années 1197-1203 et pourrait exprimer la crainte des Lorrains de cette époque de voir la Basse-Lotharingie (...) se séparer du monde roman » (Jean-Charles Herbin, « Hervis de Metz », dans *DLFMA*, p. 679-681) ; en outre, le mécénat des comtes de Montbéliard, direct ou par l'intermédiaire soit des comtes de Bar, soit de ceux de Bourgogne, pourrait également ne pas être « étranger à la naissance » de cette chanson ; voir, *Hervis de Mes : chanson de geste anonyme (début du XIII^e siècle)*, éd. J.C. Herbin, Genève, 1992 (Textes littéraires français, 414), p. LXVII. Ce cycle est aussi celui qui, parmi les « chansons de lignage (...) » a été le plus développé aux Pays-Bas » et a connu le plus de traductions néerlandaises, F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 371.

bourgeoise : le liégeois Jean d'Outremeuse, ou Des Prés (1338-1400), greffier de l'Official, pioche ainsi dans des chansons de la geste d'Ogier ou d'Otinel, et met la matière épique au service de sa ville et de son nom ; il compose par ailleurs une *Chanson d'Ogier le Danois*, perdue.

Le nombre de traductions moyen-néerlandaises (*Roman der Lorreinen, Aspremont, Fierabras, Gwidekijn van Sassen, Madelgijs, Renout...*), connues parfois par des dérivés allemands (*Karl Meinet*) et conservant à l'occasion des gestes perdus par ailleurs (*Karel ende Elegast*, par exemple, ainsi qu'une possible « trahison de Pépin » le Bossu), témoigne de l'ampleur et de la durée du goût pour la matière épique dans cette zone ⁴⁶, ainsi que du rôle de « "trappe culturelle" » entre la *Romania* et la *Germania* » de la Flandre, car c'est dans sa partie impériale que l'activité de copie de manuscrits épiques néerlandais aurait été la plus vive ⁴⁷ ; c'est en outre par l'intermédiaire de ces versions néerlandaises que plusieurs chansons ont connu ensuite des traductions allemandes ⁴⁸. Ce succès a pu s'appuyer sur des fonctionnements similaires à ceux attestés pour les textes français, et l'on citera par exemple l'identification de la famille des seigneurs de Gavere avec Roland ⁴⁹, tandis que les vellétés autonomistes de la Flandre impériale ont aussi pu être flattées par les récits de barons révoltés (*Renout van Montalbaen, Gheraert van Viane, Airol, Madelgijs, ...*) ⁵⁰.

La Lorraine, Haute cette fois, de pair avec la Bourgogne, forme également un foyer important, même s'il n'est pas équivalent au précédent, et que les centres urbains d'une certaine importance y sont plus rares – seules Metz et Dijon étant reconnaissables en tant que sièges majeurs d'ateliers de copie et/ou enluminure ⁵¹. En particulier, durant la seconde moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e, Metz, alors à son apogée comme ville de commerce ⁵², paraît se distinguer comme lieu de copie « en série » de manuscrits, particulièrement du

46. On notera toutefois que tous les textes épiques néerlandais ne sont pas nécessairement des traductions, et qu'il y a pu y avoir aussi des compositions originales, y compris lorsqu'un texte paraît reposer sur une matière carolingienne fondée historiquement, comme c'est le cas pour la « trahison de Pépin » ; Mike Kestemont, « Produits de terroir ? La littérature régionale dans la Flandre impériale et le cas de la chanson de geste moyen-néerlandaise », *Publications du Centre Européen d'Études Bourguignonnes*, 54 (2014), p. 37–55, DOI : 10.1484/J.PCEEB.5.103374, p. 49–52. Il y aurait environ 25 textes épiques versifiés conservés, tous dans un état fragmentaire à l'exception du *Karel ende Elegast*, et non identifiés pour nombre d'entre eux ; F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 370.

47. M. Kestemont, « Produits de terroir... », p. 38.

48. F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 371.

49. Ces derniers ont, à la fin du XIII^e siècle, adopté les armoiries légendaires de Roland (d'or, au lion de gueules, à la bordure engrêlée de sable), en revendiquant le héros épique comme leur ancêtre ; plus largement, on a pu parler de « folie rolandienne » dans la région impériale de Gavere à cette période. Par un autre jeu intéressant de réappropriation, il est possible que les seigneurs de Viane (près de Grammont, en Flandre) dont plusieurs se sont prénommés *Gheraert* aient été les instigateurs de la traduction du *Gheraert van Viane* ; M. Kestemont, « Produits de terroir... », p. 49 et 53.

50. *Ibid.*, p. 49.

51. K. Busby, *Codex and context...*, p. 536.

52. *Ibid.*, p. 546.

cycle des Lorrains⁵³ ; un tiers des témoins conservés de ce cycle, extrêmement productif, en proviendraient, même s'ils ne constituent pas la totalité des réalisations des ateliers⁵⁴. Ce cycle, s'il a connu un succès bien plus large, dispose en effet d'un ancrage indéniable dans la région, fournissant des ancêtres légendaires ou des héros tantôt aux ducs de Lorraine, tantôt à la bourgeoisie de Metz⁵⁵. Cela n'a pas exclu d'autres compositions – *Doon de la Roche* passe également pour lorrain.

Si l'on ne connaît pas de cycle équivalent pour les parts plus méridionales de l'ancienne Lotharingie, une chanson comme *Auberi le Bourgoing* paraît refléter un certain nombre de préoccupations de la noblesse bourguignonne du milieu du XIII^e siècle, et provient peut-être de cette région⁵⁶. Un intérêt, un peu plus délicat à établir, paraît avoir aussi existé pour le lignage de Samson et Gui de Bourgogne, présent dans le texte éponyme et dans *Fierabras* ; d'autres textes évoquant la Bourgogne et l'ancienne Austrasie, comme *Floovant*, semblent également ancrés dans l'Est⁵⁷. Les textes copiés et, peut-on supposer, lus dans cette région dépassent néanmoins cette fibre strictement régionale : le cycle de Guillaume d'Orange, notamment, paraît avoir fait l'objet d'un certain nombre de copies bourguignonnes⁵⁸.

On a pu déduire de l'importance donnée aux chansons de geste parmi les textes copiés dans ces régions de l'ancienne Lotharingie, éminemment carolingiennes par leur passé et certains des lignages qui s'y maintiennent, que « la Lotharingie littéraire se définit (...) esthétiquement comme anti-arthurienne. Elle recherche une autre manière littéraire », revendiquant pour soi la vérité par opposition à la fable⁵⁹. Tout laisse en tout cas à croire que l'activité de copie de textes épiques y a été plus soutenue que dans les régions voisines, un peu plus à l'ouest.

Par opposition aux précédentes, la zone géographique constituée par la Champagne, le comté de Blois, le domaine royal dans ses limites d'avant Philippe Auguste – c'est-à-dire le « vieux domaine », ou, plus simplement, la « France »⁶⁰ – et leurs environs immédiats (cartes, fig. 1.11, p. cxcii), si elle a pu assez tôt jouer un rôle dans la production littéraire, ne se distingue pas par l'importance ou la précocité dans la copie des textes vernaculaires,

53. M. Careri, « Codici facsimilati e tradizione attiva nella Geste des Loherains », *Romania*, 119 (2001), p. 323-356.

54. K. Busby, *Codex and context...*, p. 549-550.

55. *Ibid.*, p. 427.

56. Les deux plus anciens manuscrits d'*Auberi*, proches chronologiquement de la composition du texte, sont vraisemblablement d'origine bourguignonne (le second est même localisé à Besançon par son colophon), *Ibid.*, p. 558.

57. *Ibid.*, p. 558-560.

58. *Ibid.*, p. 562.

59. Philippe Walter, « Tout commence par des chansons... (Intertextualités lotharingiennes) », dans *Styles et valeurs : Pour une histoire de l'art littéraire au Moyen Âge*, dir. Daniel Poirion, Paris, 1990, p. 187-209, à la p. 197 ; cité par K. Busby, *Codex and context...*, p. 551.

60. Olivier Guyotjeannin, *Atlas de l'histoire de France*, avec la coll. de Guillaume Balavoine, Paris, 2005 (Collection Atlas), p. 54, relève ainsi que « le clivage reste évident, tout au long du XIII^e siècle, entre les anciennes terres capétiennes et les nouvelles conquêtes. Les premières y gagnent leur appellation de « vieux domaine » (ou parfois, tout court, de « France ») ».

et *a fortiori* des chansons de geste, peut-être en raison d'une préséance encore plus nette qu'ailleurs accordée à la copie de textes latins – la région est caractérisée par ses nombreux établissements monastiques et ses écoles cathédrales d'importance, ainsi que, plus tard, par la ville de Paris et son Université – ou de destructions plus importantes⁶¹. Le plus ancien manuscrit connu en provenant, des années 1200-1220, est celui du texte, *Folques de Candie*, d'un auteur local, Herbert le Duc de Dammartin, dont nous avons déjà parlé (BnF, fr. 25518, cf. n. 16, p. xliii), décoré dans le style de Manerius de Canterbury, et qui constitue peut-être une copie de première génération, figurant dans un codex à texte unique⁶². D'autres auteurs, textes et manuscrits attribuables à cette région ont néanmoins la particularité de se situer sur ses frontières, qu'il s'agisse de Bertrand, dit de Bar-sur-Aube, aux confins de la Bourgogne, ou bien encore du « cycle de Ganelon » du ms. BnF, fr. 860, localisé tantôt à Langres, tantôt dans le diocèse de Laon, près du Vermandois, où il aurait été réalisé pour les comtes ardennais de Rethel, peut-être à l'occasion de l'union de leur lignage avec celui du comte de Flandre Gui de Dampierre, déjà cité comme protecteur d'Adenet le Roi, avec qui ils avaient aussi la particularité de partager, en 1276-1277 le même ménestrel⁶³. Paris, « città di frontiera » dans l'espace de la littérature vernaculaire, demeure tout au long du XIII^e siècle la cité « del latino più che del francese »⁶⁴, et il faut attendre le début du XIV^e siècle pour la voir véritablement émerger, surtout, dans la réalisation de manuscrits enluminés, au style reconnaissable⁶⁵, même si l'on peut entrevoir des auteurs parisiens aux périodes antérieures, tels que Raimbert de Paris, qui aurait remanié la geste d'Ogier pour sa

61. Ce sont les hypothèses de K. Busby, *Codex and context...*, p. 569-571.

62. *Ibid.*, p. 574.

63. Annalee C. Rejhon, « Les chansons de geste du ms. BN, fonds fr. 860 : un 'cycle de Ganelon' », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes...*, t. 1, p. 395-409, à la p. 390. Cette information provient d'un registre de dépenses de l'année 1267-1277 du comte de Flandre, qui enregistre un paiement de 16 s. « A Trouert le menestrel le conte de Retest ». Selon Rejhon, le ms. est écrit par un scribe unique « dont la langue reflète une origine ardennaise », localisation soutenue par une mention « Laudunensis [*i.e.* de Laon] diocesis » du deuxième quart du XVI^e siècle (fol. 136), où il devait encore se trouver avant d'entrer dans la collection de Pierre Pithou. Dans son état originel, le ms. contenait 1^o *Auberi le Bourguignon* et sa suite *Lambert d'Oridon* ; 2^o *Roland* ; 3^o *Gaydon* ; 4^o *Amis et Amile* et *Jourdain de Blaye*. Il aurait pu être réalisé à l'occasion, en 1277, des fiançailles de Jeanne, comtesse de Rethel, avec Louis de Nevers, hériter du comté de Flandre. Il est possible que les comtes de Rethel aient voulu laver l'honneur du lignage de Ganelon, en raison de leurs liens dynastiques avec la maison de Ramerupt, lieu supposé de la naissance du traître, au moment où ils s'unissaient avec une maison qui revendiquait Charlemagne comme leur ancêtre. Voir aussi K. Busby, *Codex and context...*, p. 854. D'autres chansons ont pu être attribuées, sans certitude, à cette zone, notamment celles de la geste de Nanteuil, peut-être composées pour les seigneurs de Nanteuil-le-Haudouin (Oise) ; certains des témoins pourraient en provenir également, mais l'ancrage régional de la tradition semble peu net, cf. *Ibid.*, p. 582-583.

64. M. Zink, « Parigi e il suo ambiente universitario nel secolo XIII », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. I. La Produzione del testo...*, t. 2, p. 573-610, à la p. 573, qui note aussi que « per tutti, Parigi è anzitutto l'università », p. 575.

65. On attribue ainsi au maître « sub-Fauvel » (c. années 1330) l'enluminure d'une série de manuscrits vernaculaires, dont des chansons de geste (*Enfances Ogier* d'Adenet du fr. 1632, fr. 24369-24370 du cycle de Guillaume d'Orange), et au maître du fr. 1453 (actif c. 1315-1320) la décoration du fr. 778 (*Berte aus grans piés* d'Adenet, *Charlemagne* de Girart d'Amiens et *Folques de Candie*) ; K. Busby, *Codex and context...*, p. 590-591.

Chevalerie. Des textes comme le *Pèlerinage de Charlemagne* ou le *Fierabras* pourraient aussi présenter des liens, délicats à élucider, avec la foire du Lendit et l'abbaye de Saint-Denis⁶⁶.

L'Italie fournit en revanche un, ou, mieux, plusieurs foyers importants pour la littérature d'oïl en général et épique en particulier⁶⁷. C'est en effet là que « l'influence de la chanson de geste française a été la plus féconde », les textes épiques y ayant été diffusés à la fois sous une forme orale et écrite⁶⁸, dans cette langue d'oïl *delitable*⁶⁹. S'il n'est pas lieu ici de rappeler en détail l'histoire de la diffusion de la langue française, tant en Italie du Sud autour des possessions normandes puis du royaume angevin de Naples, qu'en Italie du Nord, où, proximité linguistique aidant, les textes français circulent dans une zone lombarde et vénète « compresa tra Milano, Cremona, Mantova, Verona, Padova, Treviso, Bologna e altri centri dell'Emilia e della Romagna »⁷⁰, on notera que, outre le succès très notable de la lyrique occitane, le corpus des textes français copiés en Italie, italianisés ou franco-italiens est « at first sight (...) dominated by the epic, and especially the *matière de France* : practically all texts generally said to be Franco-Italian are *chansons de geste* of some kind ; the major verse texts written in Italy are either Carolingian or tend towards the epic »⁷¹. On doit en effet à l'Italie la préservation d'un nombre important de manuscrits de la *Chanson de Roland* ou de l'*Aspremont*⁷², ainsi que la composition ou la réécriture de nombre de textes et com-

66. W. G. Van Emden, « I luoghi di produzione delle 'chansons de geste'... », p. 194-195.

67. Nous nous permettons, pour l'histoire de la diffusion italienne des textes épiques d'oïl, de renvoyer aux synthèses de F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, 4^e partie, chap. 2, « La diffusion de la chanson de geste en Italie », p. 375-384 ; Marco Infurna, « La letteratura franco-veneta », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. III. La Ricezione del testo*, dir. P. Boitani, M. Mancini et A. Vàrvaro, Rome, 2003, p. 405-430 ; Lorenzo Renzi, « Il francese come lingua letteraria e il franco-lombardo : l'epica carolingia nel Veneto », dans *Storia della cultura veneta I : Dalle origini al Trecento*, 1976, p. 563-589.

68. F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 375, qui rappelle également les attestations que nous possédons de l'activité de jongleurs et *cantatores Francigenorum* sur les places de villes comme Bologne, en 1258 et 1288, et encore au XIV^e siècle à Milan. On mentionnera également le récit, par l'humaniste padouan Lovato de' Lovati, passant par Trévise en 1287 ou 1288, des chants, en français, sur les *Karoleas acies et Gallica gesta* ; M. Infurna, « La letteratura franco-veneta »..., p. 407-408.

69. Ce terme est employé aussi bien par Martin Canal (« langue franeise cort parmi le monde, et est la plus delitable a lire et e oïr que nule autre »), que par Brunet Latin (« la parleüre est plus delitable et plus commune a toutes gens »), et par Dante (« faciliorem ac delectabiliorem vulgaritem ») pour décrire la langue d'oïl ; cf. L. Renzi, « Il francese come lingua letteraria... », p. 564.

70. *Ibid.*, p. 566.

71. K. Busby, *Codex and context...*, p. 605.

72. Le fonds de la Marciana, provenant en partie de la famille de Gonzague, est riche en la matière, avec les témoins V₄ et V₁₃ de la *Chanson de Roland* (ms. Fr. Z. 4 (=225), contenant aussi *Aspremont*, et Fr. Z. 13 (=256), de la *Geste Francor*). On relève six manuscrits d'*Aspremont*, s'échelonnant de la fin du XIII^e au milieu du XIV^e, le Fr. Z. 4 (milieu du XIV^e, zone Trévise-Venise-Padoue), Fr. Z. 6 (=226), BnF, fr. 1598 (Bologne), Chantilly, Condé 470 (fin XIII^e, Ferrare ?), les fragments de la Marciana, Lat. X, 200 (=3768) et de Florence, Bibl. nat., Magliabechiano VII, 932 (Bologne) ; *Ibid.*, p. 618-619. Parmi les chansons copiées en Italie, dans des manuscrits italianisants, F. Suard relève notamment *Anseïs de Carthage*, *Aye d'Avignon*, *Bués d'Aigremont*, *Bueve de Hantone*, *Fouque de Candie*, *Gui de Nanteuil*, *Renaut de Montauban*, *Aliscans* ; F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 376.

pilations épiques, en français italianisé, franco-italien (plus précisément, franco-vénitien)⁷³, oscillant entre « *trascrizione-traduzione* (...) e il *rimaneggiamento* e, meno numerosi, testi originali »⁷⁴, ou en italien, jusqu'à la naissance, au XV^e siècle de la forme propre du *cantare* en *ottava rima*⁷⁵. En outre, l'onomastique et des attestations fournies par la statuaire, les fresques et l'art populaire attestent de l'important succès de ces textes, auprès d'un public italien assez large⁷⁶, et ce dès la première moitié du XII^e siècle notamment pour la geste de Roland⁷⁷.

Ce public italien allait d'un public aristocratique – le goût de grandes familles comme celle des Gonzague de Mantoue, dont la riche collection à alimenté les fonds de la bibliothèque Marciana⁷⁸, ou des Este de Ferrare⁷⁹ pour la littérature française est bien connu – jusqu'à, peut-être, un public « *borgnese* (...) whose other adaptations of the *matière de France* undermined the authority of the king and exalted the figure of Roland as the exemplar of their own, non-courtly, ideology »⁸⁰, sans compter tout ce public, difficile à délimiter, qui les entendaient chanter sur les places des villes. La matière épique pouvait être ainsi, à l'image de *l'Aquilon de Bavière*, « intandue da homes e da dames literés e non literés »⁸¹. Certaines figures de l'épopée paraissent avoir connu en Italie un succès particulier, qu'il s'agisse d'Ogier, Beuve de Hantone ou, surtout, de Renaut de Montauban, futur « grand héros épique de la Renaissance italienne », aux côtés de Roland⁸².

73. Certaines en viennent à former de « véritables collections épiques », comme celle proposée par la *Geste Francor* ; le XIV^e voit la naissance d'œuvres originales telle que *l'Entrée d'Espagne* composée à Padoue durant la première moitié du XIV^e siècle, la *Prise de Pampelune*, œuvre inachevée, des environs de 1350, de Niccolo da Verona, ou bien encore *Ugo d'Alvernia*, ainsi que *l'Aquilon de Bavière* de Raffaele da Verona, composé entre 1379 et 1407 ; *Ibid.*, p. 376-380.

74. M. Infurna, « La letteratura franco-veneta »..., p. 412.

75. Parmi les grandes compilations, en vers et en prose, on pourra citer la *Spagna* (1350-1380), les *Fatti di Spagna* (début du XV^e siècle), la *Rotta di Roncisvalle* de la même période, et les *Spagna* en prose du XV^e ou les *Reali di Francia* et *Storie Nerbonesi* d'Andrea da Barberino (1370-1431). Les *cantari* reprennent certaines des figures les plus populaires de l'épopée en Italie, ou certaines traditions particulièrement productives, comme *l'Aspremont* ; F. Suard, *Guide de la chanson de geste*..., p. 375-376 et 381-384.

76. Nous n'examinons pas ici en détail les aspects liés à la diffusion italienne des textes épiques et d'*Otinel* en particulier, qui seront traités dans le chap. 4.3, p. dxlii.

77. L. Renzi, « Il francese come lingua letteraria... », p. 566-567 ; M. Infurna, « La letteratura franco-veneta »..., p. 407.

78. Ce fonds est bien connu grâce à l'inventaire de 1407 ; voir *Ibid.*, p. 412.

79. *L'Attila* de Nicola da Casola est ainsi dédié à Bonifacio Ariosti, neveu du marquis Aldobrandin d'Este, en 1358 (L. Renzi, « Il francese come lingua letteraria... », p. 567-568). Nous disposons en outre de plusieurs inventaires de la bibliothèque des Este au XV^e siècle, cf. J.B. Camps, « L'histoire externe des chansonniers des troubadours en France du XVI^e au XVIII^e siècle », dans *La réception des troubadours en Languedoc et en France (XVI^e -XVIII^e siècles)*, dir. Jean-François Courouau et Isabelle Luciani, Paris, 2015 (Études et textes occitans, 2), « 1.1 La bibliothèque de la famille d'Este ».

80. K. Busby, *Codex and context*..., p. 620.

81. L. Renzi, « Il francese come lingua letteraria... », p. 565.

82. On pourra songer aux *Enfances* et à la *Chevalerie Ogier* du ms. V₁₃, ainsi qu'aux différentes versions de *Bovo d'Antona*, et aux *cantari* portant sur les figures mentionnées, auxquelles il faut ajouter Fierabras ; F.

De ce point de vue, la tradition manuscrite d'*Otinél* paraît encore assez représentative de ces conclusions générales, avec quelques écarts dus à la surreprésentation des témoins d'origine anglo-normande, dont le plus ancien (*M*) et le plus complet (*B*). Toutefois, il est possible de reconstituer une diffusion manuscrite du texte dans le Nord-Est et l'Est : les attestations onomastiques semblent ainsi indiquer une présence de la légende d'*Otinél* dans la région de Liège dès le XII^e siècle, tandis que la reprise qu'en fait le liégeois Jean d'Outremeuse au XIV^e prouve qu'il a eu accès au texte. Les mentions et reprises de noms de personnage dans *Baudouin de Sebourc* et le *Chevalier au cygne* et *Godefroi de Bouillon* fournissent d'autres attestations au XIV^e siècle. L'onomastique atteste également de la présence de la chanson en Lorraine, autour de Metz, et au Luxembourg, plus précisément à Thionville, durant la seconde moitié du XIII^e siècle. Certains traits des sous-couches linguistiques des témoins conservés, qui pointent tantôt vers une zone wallonne ou picarde, tantôt bourguignonne ou lorraine, semblent venir confirmer l'existence de manuscrits dans cette zone, en amont des témoins conservés. Cette branche est néanmoins tout à fait éteinte, à l'exception peut-être de la postérité que lui fournit le ms. *A*, copié pourtant, lui, à Saint-Brieuc. La *Chanson d'Otinél* paraît complètement absente de la région « centrale » (Île-de-France, Champagne et environs), ou, du moins, nous n'en avons trouvé aucune attestation. En revanche, sa diffusion italienne est certaine, dès le XII^e siècle également, sans qu'il ne nous reste aucune trace d'un manuscrit copié en Italie⁸³.

Peut-être ne faut-il pas s'étonner de ce que ce soient des témoins anglo-normands, plus anciens, qui nous conservent la trace d'un *Otinél* moins remanié, aspect à mettre en lien à avec le 'conservatisme des aires latérales' déjà mentionné, et dont M. Tyssens souligne la véritable nature :

ce qui est en cause, ce n'est pas la conservation en plus ou moins grand nombre de *copies* anciennes, mais celle des *textes* les plus anciens. (...) Ce qui est significatif, c'est qu'une main anglo-normande ait transcrit ce *Rainouart* au milieu du XIII^e siècle, alors qu'existaient des *Aliscans* de deuxième ou troisième génération ; c'est la conservation dans une seule copie, du XIII^e siècle mais anglo-normande, du fragment de *Gormont et Isembart* et du *Voyage de Charlemagne* oubliés sur le continent, et naturellement celle du *Roland* assonancé dans une copie peut-être contemporaine de la rédaction du *Roland* rimé⁸⁴.

Ce qui vaut pour le domaine anglo-normand pourrait aussi s'appliquer pour l'Italie⁸⁵, sans que les attestations dans cette zone de la geste d'*Otinél* ne nous permettent véritablement d'en juger.

Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 377 et 381-382.

83. Pour une image complète de la diffusion de la chanson d'*Otinél*, reprenant notamment les attestations onomastiques, il est conseillé de se reporter à la sect. 4.3.1, p. dxlii, qui permet de compléter le panorama par les données externes à la tradition manuscrite, qui ne peuvent trouver leur place ici.

84. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 438.

85. P. Moreno, « La tradizione francese »..., p. 493

1.1.3 Typologie

En ce qui concerne la typologie des manuscrits de chanson de geste, on admet généralement une opposition entre manuscrits « de jongleur » et « de collection » (ou « de librairie »), comme le rappelle M. Tyssens :

Depuis L. Gautier, la critique distingue deux types de manuscrits épiques. Le corpus dans sa quasi-totalité est constitué de volumes de bonne facture, voire de volumes luxueux, où la page est distribuée en deux ou trois colonnes, où le texte est rehaussé de lettrines, d'initiales ornées, d'enluminures et de vignettes. De toute évidence, ils ont été fabriqués dans des ateliers et on peut parfois reconstituer la marche du travail, réparti entre plusieurs mains. On les appelle "manuscrits de librairie" ou de "bibliothèque", entendant par là qu'ils ont été commandés aux ateliers par des collectionneurs et qu'ils étaient destinés soit à la lecture silencieuse, soit à des auditions privées.

Mais un petit nombre de copies ont une toute autre apparence : petit format (16-17 × 10-12 cms), peau de qualité médiocre, écriture peu soignée, texte sur une colonne et dépourvu d'ornementation. Elles sont les plus anciennes, puisque leur écriture les situe à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. De surcroît, certaines conservent la version la plus archaïque d'un poème dont il existe des remaniements (...). Pour L. Gautier, ces livres de petit format et de médiocre présentation (livres de poche, livres à bon marché) étaient destinés aux jongleurs, qui les emportaient et s'en servaient pour apprendre leur texte ; d'où la dénomination "manuscrits de jongleurs", qui est encore largement reçue ⁸⁶

Cette dénomination de manuscrits de jongleurs, abondamment reprise et discutée, appliquée à ces « livres portatifs » ⁸⁷, recouvre une certaine vision de leur usage et, au delà, de la pratique de leur métier par les jongleurs, que l'on perçoit aisément en revenant aux mots de la définition fleurie de Léon Gautier :

Ils sont de petit format, à une seule colonne, commodes, légers, charmants. L'écriture est du XII^e siècle ou de la première moitié du XIII^e. Le jongleur les portait dans quelque escarcelle ou aumônière ; mais je me persuade qu'il s'en servait en chemin pour les bien fixer dans son souvenir, plutôt que devant son auditoire pour les lire. Bref, il les apprenait avant la représentation, comme les acteurs apprennent leur rôle ; mais, quand il entrait en scène, il se gardait bien de les montrer à son public ⁸⁸

Si, chez Léon Gautier, cette dénomination renvoie à des manuscrits utilisés par des jongleurs, par suite d'un glissement, ce terme a pu aussi prendre chez certains auteurs le sens

86. M. Tyssens, « La tradition manuscrite... », p. 234-235.

87. L. Gautier, *Les épopées françaises...*, t. 1, p. 225.

88. *Ibid.*, t. 1, p. 226.

de manuscrits écrits par des jongleurs ou « élaborés dans le milieu jongleresque », plutôt que sortis d'ateliers professionnels : « la mise par écrit de la forme fortuite qu'un exécutant, dans l'exercice de sa pratique professionnelle orale (mémorisation, pour une part, mais aussi réimprovisation), aurait donnée à une chanson de son répertoire », à la source de la "mouvance" du texte épique⁸⁹.

Si l'on ne peut renvoyer trop légèrement aux oubliettes du romantisme l'hypothèse de l'usage (non pas la fabrication) de manuscrits par les jongleurs⁹⁰, il est nécessaire de remarquer, après Geneviève Hasenohr, que, rangés derrière le *Roland* d'Oxford et ses caractéristiques « parchemin jaune et grossier, disposition de la copie sur une seule colonne, justification et écriture irrégulières, absence de décoration »⁹¹, le groupe d'une dizaine de manuscrits auquel on applique ce qualificatif⁹² est moins homogène qu'il n'y paraît. Si

89. M. Tyssens, « La tradition manuscrite... », p. 235-236.

90. L'usage par certains jongleurs d'une copie manuscrite au cours d'une séance de récitation pourrait bien être attesté par certaines mentions que l'on trouve dans les chansons, et dont *Ibid.*, p. 247-248, donne plusieurs exemples : « Plus n'en dirai, mais a qui il plaira / Ens en ce livre l'estoire trouvera » ; « Je n'en sai plus, foi que doi saint Denis / Ne plus avan n'en truis en mes escri » ; « Seignor, ja dit l'escriz qui vos est demostrez » ; « Si com vous m'orrés dire ains que je gaires lise » ; comp. *Roman de Horn*, « Seignurs, oi avez le vers del parchemin ». Le statut de la formule, très courante et présente notamment dans *Otinel*, « ce trovon nos lisant », est plus difficile à établir. Il est bien entendu délicat de distinguer entre ce qui relève de la revendication topique d'une source écrite, de modifications propres à la diffusion manuscrite et d'un potentiel usage réel de ces copies par les jongleurs, distinction qui demande de prêter attention à la différence entre le *je* renvoyant à l'auteur (qui peut aussi être exprimé par la troisième personne) et le *je* renvoyant au jongleur ou à celui chargé de lire à haute voix. Certains indices historiques néanmoins plus tardifs, comme le statut de la jonglerie de Beauvais, de 1372, qui rend possible la confiscation aux jongleurs de « leur livre ou leur viele se il l'ont », pourraient venir appuyer cette hypothèse (Id., « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 441 ; voir aussi Ead., « Le jongleur et l'écrit », dans *Mélanges offerts à René Crozet*, dir. Pierre Gallais et Jean-Yves Riou, Poitiers, 1966, t. 1, p. 685-695 ; et Maurice Delbouille, « Les chansons de geste et le livre », dans *La technique littéraire des chansons de geste. Actes du colloque de Liège (septembre 1957)*, dir. M. Delbouille, Paris, 1959, p. 295-407, aux p. 337-339). En outre, nous pouvons peut-être percevoir certaines traces d'une possible concurrence entre diffusion par les jongleurs et manuscrite ; comme le note Dominique Boutet, « le mépris dans lequel sont tenus ces professionnels de la reconstitution orale prouve assez que leur méthode, pour répandue qu'elle fût (les prologues [de chanson de geste] en parlent comme d'une véritable concurrence) n'était pas la bonne, et que les chansons de geste étaient tenues pour de véritables textes littéraires : le support du manuscrit faisait partie des conditions de la création épique (...) et il faut bien admettre que, pour nos textes, pure oralité signifie mauvaise qualité » (D. Boutet, *La chanson de geste : forme et signification d'une écriture épique du Moyen Âge*, Paris, 1993 [Écriture], p. 69). Faut-il voir derrière ce potentiel bascul de lointaines origines orales à l'autorité de l'écrit, la cause de la revendication, dans nombre de chansons, d'une source écrite, ainsi que les démonstrations de *livre* ou de *parchemin*, comme source de l'authenticité de la chanson et dont les extraits donnés plus tôt nous gardent trace ? Comme le note D. Boutet, « si la culture médiévale est à dominante orale, force est de constater que le système de référence sur lequel elle s'appuie n'est pas celui de la tradition orale — quelles qu'aient été par ailleurs les réalités de la pratique de l'épopée » (*Ibid.*, p. 70).

91. G. Hasenohr, « Traductions et littérature en langue vulgaire », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin, Jean Vezin et J. Monfrin, [Paris], 1990, p. 229-352, à la p. 239.

92. Outre le *Roland* du ms. d'Oxford, Bibl. bodl., Digby 23, L. Gautier recense les mss de Londres, Brit. Libr., Harley 4334 (*Girard de Roussillon*) ; Paris, Arsenal, 6562, olim B.L.F. 18 (*Aliscans*, *Bataille Loquifer*, *Moniage Rainouart*, *Moniage Guillaume*) ; BnF, fr. 2493 (*Raoul de Cambrai*) ; BnF, fr. 2494 (*Aliscans*, *Bataille*

« le trait commun fondamental reste l'exigüité du format (140/170 × 80/100 mm », auquel s'ajoute « la présentation généralisée des chansons de geste sur une colonne avant 1200 »⁹³, ces manuscrits se distinguent entre eux du point de vue la qualité de l'écriture, de la mise en page et de la décoration, le tout pouvant varier entre un état assez fruste ou une « maîtrise parfaite de la mise en page » pour le fr. 25518⁹⁴. Au demeurant, « Les quatre sous-ensembles “plus anciens textes” – “plus anciens manuscrits” – “manuscrits de jongleurs” – “manuscrits anglo-normands (ou franco-italiens)” sont loin de se recouper », et, mis à part le *Roland* d'Oxford, il n'y a guère de manuscrit qui participe de tous⁹⁵. En outre, indice peut-être d'une catégorisation imparfaite, pour peu que l'on élargisse les bornes chronologiques de la définition des manuscrits « de jongleurs », un bon nombre de livres de petit format à longues lignes du XIII^e siècle, voire du XIV^e, peuvent y être ajoutés, tels que les témoins de *Girart de Roussillon*⁹⁶, ou le fragm. de Vesoul, Bibl. municipale, 232 (*Girart de Vienne*), voire le BnF, fr. 25518 (*Folque de Candie*), et encore le ms. *A* d'*Otinél*, du début du XIV^e, avec d'autres, formant un total d'au moins une trentaine de manuscrits⁹⁷.

Sujet à des variations internes, ce groupe peine également à se distinguer de manuscrits observés pour d'autres traditions textuelles : comme le relève G. Hasenohr, « le nombre de volumes de petit format de facture (très) ordinaire sortis des ateliers monastiques est loin d'être négligeable », tandis que « la proportion de volumes de petit format, dans lesquels l'écriture est disposée sur une seule colonne et la décoration réduite au jeu de simples lettrines rubriquées, est plus élevée dans la production de type ecclésiastique (Computs, Bestiaires, Lapidaires, Vies de saints, poèmes bibliques), souvent conservée dans des recueils bilingues »⁹⁸. Il découle de cela que « les arguments se dérobent pour isoler en une catégorie

Loquifer) ; BnF, fr. 2495 (*Aspremont, Jehan de Lanson*) ; Venise, Bibl. marc., Fr. Z. 14 (=273) (*Beuve de Hantone*) ; L. Gautier, *Les épopées françaises...*, t. 1, p. 226, n. 1. Il faut y ajouter le fragment signalé par I. Short, « An Early French Epic Manuscript : Oxford, Bodleian Library, French e. 32 », dans *The Medieval Alexander Legend and Romance Epic...*, p. 173-191, ainsi que ceux de Rome, Bibl. ap. vat., Pal. lat. 1971 (M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 93/IV), Cambridge, Bibl. univ., Add. 2751 (4) + Saint-Petersbourg, Bibl. nat. de Russie, Fr. o.v.XIV.6 (*Aliscans*) et Laon, Bibl. mun., 398 (*Chanson d'Antioche*).

93. Usage qui survit plus épisodiquement aux XIII^e et XIV^e, « à une époque où la disposition des vers sur deux colonnes était devenue la norme » ; G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle : public et finalité », *Codices Miscellaneorum - Brussels Van Hulthem colloquium 1999. Archives et bibliothèques de Belgique*, 60 (1999), p. 37-50, p. 243.

94. Id., « Traductions et littérature en langue vulgaire »..., p. 239.

95. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 439.

96. Londres, Brit. Libr., Harley 4334 ; Nancy, Bibl. univ., 10 ; Oxford, Bodl. libr., Can. Misc. 63 ; Paris, BnF, fr. 2180 et fragm. Revillout (M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, et al., *Album ... du XIII^e siècle...*, p. 61).

97. Voir G. Hasenohr, « Traductions et littérature en langue vulgaire »..., p. 243 ; ainsi que M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 152 ; K. Busby, *Codex and context...*, p. 377-382, qui cite des manuscrits s'étalant du début du XIII^e au milieu du XIV^e siècle, et la liste de J. J. Duggan, « The Manuscript Corpus... », p. 38-39.

98. G. Hasenohr, « Traductions et littérature en langue vulgaire »..., p. 241 ; pour un recueil bilingue, de qualité médiocre et peut-être d'origine ecclésiastique, voir la notice du BnF, fr. 25408 (*ε*), *infra*, qui ne

particulière les « manuscrits de jongleurs » ; les critères autres que ceux qui sont liés à la nature même des textes, font défaut et les points de rupture avec la tradition manuscrite apparaissent mal »⁹⁹, d'autant plus que des manuscrits répondant à ces critères se trouvent également dans la tradition de romans, textes historiques ou religieux¹⁰⁰.

Il est en outre vraisemblable qu'une opposition binaire entre manuscrits de petit format à longues lignes et de faible qualité / manuscrits de collection grand format et luxueux, nous amène à occulter une partie des témoins manuscrits de chanson de geste – comme les Bodmer 168 et nouv. acq. fr. 5094+ Clermont-Ferrand, Arch. Dép. 1 F 2 d'*Otinél* – , qui ne se rattachent pas clairement à une catégorie ou à l'autre. Peut-être faut-il dès lors abandonner cette catégorie des manuscrits “de jongleur” ou la redéfinir ? Comme le remarque M. Careri,

Un bon nombre des manuscrits de notre corpus relève de cette typologie : manuscrits non-enluminés, d'un niveau paléographique moyen, construits avec du parchemin de rebut, où l'on utilise toutes les parties de la peau (même celles que l'on écarte habituellement). Ils ont des initiales rouges et sont de taille réduite, tracés le plus souvent sur une seule colonne (mais pas toujours suivant le format des manuscrits dits “de jongleur”), parfois de taille moyenne et écrits sur deux colonnes de trente lignes. (...) Tout ce qu'on peut dire, c'est que pour une fois on accorde aux textes plus d'importance qu'aux livres¹⁰¹.

Cette difficulté à identifier des césures codicologiques, chronologiques ou génériques, qui délimiteraient clairement ce groupe, se double d'une incertitude quant au lien de ces manuscrits avec la performance orale : la présence, notamment, parmi eux de manuscrits du cycle de Guillaume, fait esquivé par Léon Gautier (« À vrai dire, ces diverses chansons ne sont que les chants d'un même poème, et il serait malaisé de les séparer l'un de l'autre »¹⁰²) constitue plutôt, comme le note M. Tyssens, un « fait cyclique, donc fait livresque »¹⁰³.

En tout état de cause, il nous paraît peu pertinent d'attribuer en bloc ces manuscrits à des copistes amateurs, par opposition à des productions sorties d'ateliers et issues de la plume de copiste professionnels : deux des plus anciens paraissent avoir été exécutés « dans un atelier où plusieurs copistes se répartissaient le travail », tandis que le *Roland* d'Oxford pourrait être « le produit de l'un de ces *scriptoria* qui pourvoyaient aux besoins des écoles »¹⁰⁴. Il ressort également de notre étude codicologique et paléographique que bon

correspond néanmoins pas aux caractéristiques de dimension et mise en page mentionnées.

99. *Ibid.*, p. 243.

100. M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 152-153.

101. M. Careri, « Les manuscrits épiques... », p. 27.

102. L. Gautier, *Les épopées françaises...*, t. 1, p. 226.

103. M. Tyssens, « La tradition manuscrite... », p. 235, n. 5.

104. *Ibid.* D'autres auteurs le lient au *scriptorium* de l'abbaye d'Osney, près d'Oxford. Même si cette association repose en partie sur la présence, dans ce recueil composite, du *Roland* avec un *Timée*, dont Ian Short a prouvé qu'elle n'était pas aussi ancienne qu'on le croyait, « the link with Osney itself, however, still seems likely to be much earlier », selon K. Busby, *Codex and context...*, p. 8 et n. 6.

nombre de nos manuscrits présentent des traits des écritures universitaires. Ce fait aura peu pour surprendre, si l'on songe que la production de manuscrits vernaculaires demandait une main d'œuvre formée et que le développement de ces ateliers pouvait profiter des acquis du système organisé de production mis en place autour des écoles au XII^e siècle¹⁰⁵. Ainsi, la période qui paraît voir le premier net développement des manuscrits vernaculaires, notamment épiques, si l'on doit se fier aux copies conservées, cette « charnière des XII^e et XIII^e siècles c'est précisément le moment où les besoins des universités suscitent de nouvelles pratiques dans l'artisanat de la copie »¹⁰⁶. Comme le note Jean Destrez :

Le format des manuscrits écrits au XII^e siècle varie déjà suivant la matière traitée ; en général le format du plus grand nombre des manuscrits de cette époque est très grand, il est même supérieur à nos in-folio. C'est une dimension qui ne peut convenir qu'à des manuscrits écrits dans les abbayes et qui sont destinés à y rester. Avec la fondation et le développement des Universités, le format des livres évolue beaucoup. Le livre devient d'un usage plus courant, il doit être maniable. De plus il doit être plus facilement transportable, les étudiants désirant emporter avec eux, à la fin de leurs études, les manuscrits qu'ils ont fait écrire pendant qu'ils étaient à l'Université. Le format des livres a donc tendance à diminuer. (...) À Paris, les livres de théologie et d'arts libéraux ne dépassent plus le format in 4^o jésus... on adopte même pour les sermonnaires, les légendiers, tous les ouvrages de peu d'étendue, un format encore plus petit, équivalent à nos *in-octavo* modernes (...) L'Université d'Oxford suit nettement les coutumes de Paris¹⁰⁷.

105. Sur la naissance et le développement d'un commerce du livre à Paris, voir Richard H. Rouse et Mary A. Rouse, *Manuscripts and their makers : commercial book producers in medieval Paris 1200-1500*, Turnhout, 2000, part. chap. 1, « Early Evidence of Commercial Book Production : Alexander and His Neighbours ». Par delà la copie, le rôle possible des clercs dans la *genèse* des chansons de geste telles que nous les conservons, à l'instar de Bertrand de Bar-sur-Aube, « gentis clers », est envisagée par M. Delbouille, « Les chansons de geste et le livre »..., part. p. 315-335 ; selon lui « au lieu de penser à des poèmes à formes floues et incertaines, créés et recréés sans cesse au gré de l'improvisation – même préalablement méditée – d'un jongleur, il faut donc imaginer chacun faisant son métier, un clerc-trouvère (parfois jongleur de surcroît) qui écrit la chanson (ou la remanie) en ne cessant de penser, bien entendu, à la destination pratique et essentielle de son texte, et, d'autre part, un jongleur (parfois clerc de formation et peut-être rimeur au besoin) spécialisé, lui, dans l'art du chant psalmodié avec accompagnement de vielle et qui, à partir d'un texte qui lui est fourni prêt à l'exécution, a déjà bien assez à faire pour bien le chanter. Quand le jongleur est censé parler en son nom propre, en sa qualité de jongleur, le texte use de la première personne (...). De ce trouvère, le jongleur parle à la troisième personne ». Ce mode de fonctionnement n'est pas sans évoquer la relation entre troubadours et jongleurs, ou le cas de Giraut de Bornelh, qui, selon sa *vida*, se faisait accompagner de « dos cantadors que cantavon las soas cansos » ; *Biographies des Troubadours : textes provençaux des XIII^e et XIV^e siècles*, éd. Jean Boutière et Alexander-Herman Schutz, Paris, 1964, p. 39 ; cette anecdote de la *vida* a été reprise par les enlumineurs des chansonniers occitans *I* et *K* (Jean-Loup Lemaître et F. Vielliard, *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006, p. 16-17).

106. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 440 ; voir aussi M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 153.

107. Jean Destrez, *La pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935, p. 46 ; cité

Cette formation cléricale, auprès des universités naissantes, peut-être auprès des écoles cathédrales ou monastiques, des copistes, si elle explique certaines caractéristiques de la production, ne signifie pas que les copistes ont nécessairement exercé dans ces mêmes lieux, ni même toujours dans un cadre organisé. Comme le note K. Busby, au XII^e siècle, « scribes working as secretaries and “accountants” for the aristocracy might well have been called on to make copies of literary texts. This is certainly true of later periods and there is no good reason why it would not have held for the twelfth century »¹⁰⁸. Ainsi, la “laïcisation” supposée de la production vernaculaire n'exclut en rien une formation cléricale des copistes : à la fin du XII^e siècle, « in addition to production in or near ecclesiastic foundations, the aristocracy paid considerable sums of money to have works such as chronicles, saints' lives and romances copied in house, “hors scriptorium”, by scribes who were probably clerics and the chaplains of households », comme avait pu le faire, quelques décennies auparavant, dans les années 1130-1140, Constance fitz Gilbert pour se procurer le texte d'une chronique¹⁰⁹.

A. Vitale-Brovarone, « point persuadé par l'équation “manuscrit petit et peu soigné” = “manuscrit pauvre” = “manuscrit de jongleur” » note lui aussi que « les mêmes formats se retrouvent dans les manuscrits d'école des XI^e et XII^e siècles : ceux-ci ont, eux aussi, les initiales de vers détachées vers la gauche, et tous les traits extérieurs qui dans les manuscrits de chanson de geste semblent être propres au genre littéraire et à la production en langue vulgaire », et ce type de manuscrit n'est d'ailleurs pas absent non plus des productions monastiques¹¹⁰.

Comme on peut le noter, à la suite de M. Careri, un des traits caractéristiques fondamentaux d'un certain nombre de ces manuscrits paraît être l'intérêt pour le texte en lui-même, par opposition au livre comme objet plus ou moins luxueux. Ce trait n'est pas, lui non plus, sans évoquer la production manuscrite scolastique, supposée soigneusement corrigée. Dans le *Roland* d'Oxford comme dans l'*Aspremont* du BnF, fr. 2495, se remarque un double jeu de corrections du texte par le scribe et un réviseur ultérieur, phénomène que l'on constate aussi, bien plus tard, dans le ms. *A* d'*Otinél*, et, à une période plus proche, dans le fragm. BnF, nouv. acq. fr. 5094 (voir la notice *infra*), pourtant d'un type supposé différent – il est de grand format et sur deux colonnes –, dans lequel « le texte de la chanson [d'*Aspremont*] a été revu par le biais de quatre types d'interventions : des corrections graphiques, des intégrations de mots omis, des corrections de leçons particulières, des ajouts d'un ou plusieurs vers. Ces interventions sont imputables soit au copiste principal, soit à une main anglaise contemporaine ou quelque peu postérieure »¹¹¹.

par M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 440.

108. K. Busby, *Codex and context...*, p. 18.

109. *Ibid.*, p. 18-20.

110. A. Vitale-Brovarone, « La diffusion manuscrite des chansons de geste... », p. 476.

111. Paolo Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'*Aspremont* : description et étude de P4 et C », dans *Epic Connections / Rencontres épiques...*, t. 1, p. 193-214, p. 197-198 ; on remarque aussi ce type de corrections dans le ms. *Ch* d'*Aspremont* (Cologny-Genève, Fond. Martin Bodmer, Bodmer 11 ; Angleterre, XII^e ou XIII^e siècle) ; Id., « Lettura e rilettura di un testimone della Chanson d'*Aspremont* : il caso del

D'autres traits de la mise en texte de certains de ces manuscrits viennent aussi suggérer qu'ils pouvaient s'adresser à un public de lecteurs plus aguerris, voire professionnels, se rapprochant ainsi quelque peu – toutes proportions gardées – des manuscrits scolastiques : importance donnée à la distinction des unités textuelles, ponctuation, plus forte densité abrégative et segmentation des mots plus régulière font qu'« at the very least, we must wonder (...) whether such features do not indicate usage by professional readers who knew their way around the text »¹¹².

De ce point de vue, ces manuscrits “de jongleur” rappellent un phénomène observé pour la production anglo-normande de manuscrits du Lancelot-Graal, qui se distinguent par leur apparence ‘utilitaire’. Ainsi, selon Roger Middleton « they were produced for, and subsequently owned by, people who had an interest in the text itself. There is certainly no question of their ever having been used for the purposes of display »¹¹³.

De la sorte, ces manuscrits paraissent ainsi se rattacher à la catégorie plus vaste des *libelli*, ou “booklets”, « a small but structurally independent production containing a single work or a number of short works »¹¹⁴, cahiers contenant un texte unique, souvent dans une mise en page peu soignée, plus accessibles que les imposants recueils luxueux, et dont l'amateur de chanson de geste pouvait faire l'acquisition pour quelques deniers, quitte à se constituer son propre recueil à partir des textes qui lui plaisaient et étaient disponibles. Cette circulation sous forme de *libelli*, qui pouvaient rester un certain temps non reliés – comme en témoigne souvent l'état de dégradation des premiers et derniers folios – ou couverts d'une simple reliure de parchemin¹¹⁵, et faire l'objet de prêts, dons ou ventes sous cette forme¹¹⁶ – pouvant aussi fournir, de manière opportune, des matériaux tous prêts à

ms. Ch (Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer II) », dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux...*, p. 169–184, DOI : 10.1484/M.TCC-EB.1.102138. Il faut néanmoins prendre garde à ne pas voir la trace d'une philologie médiévale, là où il s'agit d'interventions rétablissant la leçon du modèle direct ; voir K. Busby, *Codex and context...*, p. 122, et la discussion de M. Careri, « Les manuscrits épiques... », p. 32 ; cf. également J.B. Camps, Magali Cheynet et Vincent Le Quentrec, « Copie, authenticité, originalité : Introduction », *Questes : revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 29 (2015), p. 3–34, URL : <https://questes.revues.org/3565> (visité le 02/12/2015), p. 16–17.

112. K. Busby, *Codex and context...*, p. 382.

113. Roger Middleton, « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales : Some Books and their Owners », dans *A Companion to the Lancelot-Grail Cycle*, dir. Carol Dover, Cambridge, 2003 (Arthurian Studies, 54), p. 219–235, à la p. 234 ; voir aussi *infra*, p. cxxxvi.

114. Pamela Rosemary Robinson, « The ‘Booklet’ : a self-contained unit in composite manuscripts », dans *Codicologica 3 : Essais typologiques*, dir. Albert Grujts et Johan Peter Gumbert, Leiden, 1980 (Litterae textuales), p. 46–69, à la p. 46 ; l'exemple le plus ancien daterait de la fin du VIII^e siècle. On notera qu'en dépit du nom diminutif, ces *booklets* pouvaient se composer de nombreux cahiers : le ms. Oxford, Corpus Christi College, 220 (recueil de textes moyen anglais du XV^e siècle), en compte sept.

115. *Ibid.*, p. 52–53, relève ainsi des entrées de catalogues anciens comme « libelli cum collectis sermonibus, ligati in pergamenno et non in asseribus », ou « in (uno) quaterno », ou bien encore « couvert de parchemin » (cette dernière pour certains manuscrits de la bibliothèque du Louvre) ; ce type de couverture a parfois été conservé (par exemple pour le Corpus Christi College 220).

116. *Ibid.*, p. 53.

un relieur peu scrupuleux – aurait le mérite d'expliquer également la très nette fragilité des manuscrits épiques les plus anciens, ces cahiers pouvant ne se voir jamais reliés, tout en restant d'utilisation courante, plus courante peut-être que les imposants recueils de grandes dimensions. Comme le note Geneviève Hasenohr,

Ce sont les livrets qui ont assuré la circulation de la littérature médiévale, ce sont eux que l'on rencontrait jusqu'à la fin du Moyen Âge, dans les bibliothèques du "commun". (...) Laisser souvent sans couverture, les livrets ont d'autant moins résisté à l'épreuve du temps qu'ils étaient plus souvent maniés¹¹⁷.

Si ce mode d'utilisation pourrait expliquer la quasi totale disparition des témoins de chanson de geste du XII^e siècle – G. Hasenohr cite comme terme de comparaison la perte presque totale des livres paroissiaux et statuts synodaux « qui se comptèrent par milliers »¹¹⁸ –, un autre facteur explicatif de leur fragilité pourrait aussi être leur faible prix, peut-être trois fois moins chers qu'un volume relié quelconque et beaucoup moins chers encore qu'un prestigieux recueil enluminé¹¹⁹. Qu'il y ait pu, parmi ces acquéreurs de livres à moindre prix, y avoir des jongleurs : pourquoi pas ? Toutefois, pour le XIII^e siècle, dans les rares cas où nous pouvons identifier un premier possesseur derrière des manuscrits de ce type, nous retrouvons plutôt des moines, clercs de l'Université ou juristes¹²⁰. Il semblerait en outre que la nature de cette circulation, qui mêle cahiers issus d'ateliers et autres copiés directement pour son usage personnel par le premier possesseur, à partir de tel ou tel exemplaire qu'il s'est fait prêter, ait pu dans certains cas favoriser la multiplication des variantes textuelles et

117. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 37-38.

118. *Ibid.*, p. 38.

119. En Angleterre entre 1340 et 1540, selon les calculs de Bell, alors que le prix moyen d'un volume relié – autre qu'un missel – serait de 1 s. 6 d., on garde trace d'estimations de « quayer » entre 8 et 16 d. (deuxième moitié du XIV^e siècle), tandis que, dans la bibliothèque de Charles V, un certain « tres petit livret » est estimé à 2 s., soit 30 fois moins que certains gros volumes en sa possession et dont le prix pouvait atteindre 3 l. (P. R. Robinson, « The 'Booklet'... », p. 54). Avant d'en tirer des conclusions sur le prix moins élevé des ouvrages en Angleterre, rappelons nous que la livre sterling valait au XIII^e au moins 4 livres tournois (Jean Favier, *Les Plantagenêts : Origines et destin d'un empire (XI^e-XIV^e siècles)*, Paris, 2004, p. 15), et plus encore durant les périodes difficiles de la Guerre de Cent ans, et qu'ainsi, les 8 d. de la livre anglaise peuvent être comparables aux 2 s. (24 d.) de la livre tournois. À titre de comparaison, dans la région d'Oxford ou de Cambridge durant la deuxième moitié du XIV^e, 10 lb. de fromage ou 40 harengs coûtaient 5 d. environ, qui correspondaient également à la paye quotidienne d'un maître maçon ou à deux jours de celle d'un ouvrier (John H. Munro, *The Phelps Brown and Hopkins 'basket of consumables' commodity price series and craftsmen's wage series, 1264-1700*, 2012, URL : <https://www.economics.utoronto.ca/wwwfiles/archives/munro5/ResearchData.html> [visité le 28/04/2016]). En France, selon les évaluations de C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit...*, « Le prix du livre manuscrit aux XIV^e et XV^e siècles », p. 19-49, la valeur moyenne d'un livre au XIV^e siècle en France était de 5 £ 7 s. parisis (2 £ 5 s. au XV^e), soit l'équivalent de 6 jours et demi d'émoluments pour un notaire ou secrétaire du roi ; voir aussi J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 426.

120. P. R. Robinson, « The 'Booklet'... », p. 54-57 ; des biais sont toutefois probables en raison de la nature et la provenance des textes et manuscrits envisagés.

la diffraction ¹²¹ : si l'on copie pour soi, autant adapter à son goût...

On retrouve d'ailleurs peut-être une plainte d'un auteur contre ces copies "pirates" – le terme est de Ian Short et de Keith Busby – chez Guernes de Pont-Sainte-Maxence, qui en 1174, dans le prologue de sa deuxième version de la *Vie de Thomas Beckett*, se réjouit à la fois du succès de la première version, comme il se plaint du vol de son œuvre. Il en profite en outre – argument commercial ? – pour vanter les mérites de la nouvelle :

Primes traitai d'oïe, e suvent i menti.
 A Cantorbire alai, la verité oï ;
 Des amis saint Thomas la verité cuilli,
 E de ces ki l'aveient des enfance servi.
 D'oster e de remettre le travail ensuffri.
 Mes cel premier romanz m'unt escrivein emblé,
 Anceis que l'oüsse parfet e amendé
 E l'amer e le dulz adulci e tempré ;
 E la u j'oi trop mis, ne l'oi uncore osté,
 Ne le plus ne le mains n'erés ne ajusté.
 Par lius est mençungiers e senz pleinereté ;
 E nepurquant i a le plus de verité.
 E meint riche umme l'unt cunquis e achaté ;
 Mes cil en deivent estre, ki l'emblèrent, blasmé.
 Mes cestui ai del tut amendé e finé (v. 146-160) ¹²²

Il ne reste donc plus aux acquéreurs malheureux de la première version qu'à se procurer celle-ci !

Par la suite, ces *libelli*, provenant d'un ou plusieurs ateliers, pouvaient être assemblés par leur acquéreur, selon ses goûts, pour constituer un recueil. Nous gardons des traces nombreuses de cette pratique pour le domaine latin ¹²³, qui pourrait aussi être attestée pour les manuscrits épiques, comme le note Ian Short :

des livrets (...) circulaient à l'état non-relié sans doute pour la commodité de leurs usagers. Ils comportaient un ou plusieurs cahiers et formaient une unité textuelle indépendante, représentant une étape intermédiaire entre les feuillets isolés et le grand codex intégral – objet des plus coûteux, on le sait. Ce moyen de production par fascicule n'a pu qu'encourager la confection, échelonnée dans

¹²¹. *Ibid.*, p. 61.

¹²². Guernes de Pont-Sainte-Maxence, *La vie de Saint Thomas Becket*, éd. Emmanuel Walberg, Paris, 1936 (CFMA, 77), p. 5, cité par I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire : la mise en recueil », *Littérales*, 4 (1988), p. 11-24, p. 16 ; K. Busby, *Codex and context...*, p. 379, évoque aussi la possibilité que certains manuscrits soient des « "bootleg" or pirated copies made hastily from a borrowed exemplar, although there is logically nothing to prevent a professional workshop from having produced manuscripts of varying quality according to the price a customer was willing to pay » ; voir aussi M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 154.

¹²³. Voir les exemples donnés par P. R. Robinson, « The 'Booklet'... », p. 54-56.

le temps, de livres composites qui sont souvent reconnaissables comme tels à l'état usé et frotté du premier feuillet de leurs composants, à l'absence de toute signature entre les différents cahiers, ou à la coexistence de plusieurs systèmes de signatures au sein d'un même volume. Le livre pouvait donc être fabriqué pour ainsi dire sur mesure, et l'acheteur avait par conséquent la possibilité de rassembler lui-même les textes qu'il désirait posséder ; autrement dit il présidait personnellement à la compilation de son recueil ¹²⁴.

Pour certains des ces recueils « cumulatifs », les textes réunis pourraient néanmoins provenir du même atelier, ce qui serait, selon I. Short, le cas du ms. Oxford, Bibl. Bodl., French e 32 (XII^e, selon lui, ou XIII^e^{1/2} ¹²⁵), contenant la *Chevalerie Vivien* et *Aliscans*, copiés de trois mains différentes dont une leur est commune, mais distincts matériellement – le premier texte occupant précisément les quatre premiers quaternions – et possédant deux séries de signatures ; la reliure, vraisemblablement assez proche de la date de la copie, atteste néanmoins qu'ils ont été reliés ensemble peu de temps ensuite ¹²⁶, et, tout cumulatif que soit ce recueil, on remarquera néanmoins que, comme pour notre manuscrit Reg. lat. 1616 contenant *Otinél* et *Fierabras*, l'union de ces deux textes semble répondre bien plus à un choix délibéré fondé sur une connaissance de leur contenu, plutôt qu'à l'arbitraire des formats ou à la simple nécessité d'assurer la conservation de cahiers épars. Dans certains cas, toutefois, il est vraisemblable aussi que l'union de plusieurs *libelli* dans un recueil cumulatif soit due, plutôt qu'à l'acquéreur, au vendeur, disons le chef d'atelier : celui-ci constituerait en effet une réserve, un stock, de plusieurs textes populaires à partir des sources à sa disposition, qu'il assemblerait ou vendrait par lot lorsque l'occasion s'en présente, facilitant ainsi la constitution, en un temps restreint, d'imposants volumes à la demande, et éventuellement le regroupement de textes de sources différentes selon un critère donné ¹²⁷.

Contre toute attente, le seul manuscrit d'*Otinél* qui corresponde à la définition d'un manuscrit “de jongleur” – petit format, à longues lignes et peu soigné – est justement le plus tardif, le Reg. lat. 1616, qui peut être qualifié de *libellus* – voire plus exactement être

124. I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », p. 12-13.

125. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxxvii.

126. I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », p. 13 ; voir également Id., « An Early French Epic Manuscript... », part. p. 176.

127. C'est l'hypothèse soutenue par Ralph Hanna, « Booklets in medieval manuscripts : further considerations », *Studies in Bibliography*, 39 (1986), p. 100-111, URL : <http://www.jstor.org/stable/40371835> (visité le 26/01/2016). M. Delbouille, « Les chansons de geste et le livre »..., p. 3256-327, n. 25, suppose également que les différents composants du BnF, fr. 1448 pourraient avoir circulé indépendamment « comme si l'atelier les avait louées à des usagers avant de les rassembler dans le fort volume, pourtant maniable, qui nous est parvenu », quand bien même les dimensions de ce manuscrit cyclique ainsi que sa décoration plus riche peuvent attirer le doute sur cette hypothèse (J. J. Duggan, « The Manuscript Corpus... », p. 37). Pour d'autres exemples possibles, voir également K. Busby, *Codex and context...*, p. 39-40 et 379. Un dernier cas, celui du recueil « composite » (ou factice) peut voir l'union, longtemps après leur écriture mais parfois à date ancienne, de livrets de provenances différentes (G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 38-39).

constitué de deux *libelli*, vraisemblablement issus du même atelier et réunis, par le vendeur ou l'acquéreur, cela est difficile à dire. Dans ce manuscrit, trois, peut-être quatre, mains sont à l'œuvre, deux pour copier le texte de *Fierabras* et deux pour *Otinél*, indépendants matériellement, et l'on y distingue, outre les corrections des copistes, les interventions d'un relecteur, qui rétablit parfois un vers omis depuis le modèle.

De manière à nouveau contraire à la tendance générale, le témoin le plus ancien, constitué par les fragments de Mende et Clermont-Ferrand, provient en revanche d'un recueil de chansons de geste – le plus ancien connu – de grande taille, tant par la dimensions des feuillets que par le nombre de textes qu'il devait contenir, et il correspond à un exemple très précoce – en fait, vraisemblablement le plus ancien – de ce type de recueil pour les chansons de geste. Toutefois, s'il n'est pas un manuscrit "de jongleur" au sens traditionnel, étant de format moyen-grand et à deux, voire trois, colonnes, le manuscrit jadis constitué par les fragments de Mende et de Clermont-Ferrand (BnF, nouv. acq. fr. 5094 + Clermont-Ferrand, Arch. Dép. 1 F 2), fait néanmoins partie de deux, au moins, des quatre ensembles évoqués : "plus anciens manuscrits" – il est de la fin du XII^e ou du début du XIII^e – et "manuscrits anglo-normands". Il se rapproche également de certains des manuscrits évoqués, outre sa date ancienne, par le soin apporté au texte, comme nous l'avons mentionné, qui contraste avec une écriture plus courante, une mise en page peu soignée, la rareté du décor et une compression du texte sur la page, tant horizontalement (nombre de colonnes) que verticalement (nombre de lignes de réglure, dimensions réduites de l'unité de réglure et du module d'écriture). Il se rapproche en cela de certains grands volumes d'origine monastique ainsi que de ce que l'on a pu qualifier d'« exemplaire de conservation » : comme pourrait l'être la copie de Guyot permettant de « regrouper dans une sorte d'exemplaire officiel, authentique, les quatre romans de Chrétien, jusque là dispersés, peut-on supposer raisonnablement, dans autant de *libelli* épars », formant ainsi « un exemplaire de conservation, de référence, solennel, global, doublant les exemplaires de consultation individuels, qui auraient servi de modèles »¹²⁸.

Il ne paraît en tout cas pas répondre parfaitement au second type généralement avancé de manuscrits de chanson de geste, celui des recueils « de collection » ou « de librairie », qui seraient caractérisés, outre par leurs dimensions, par leur qualité en tant qu'objets plus ou moins luxueux et par le soin apporté à leur réalisation matérielle. Selon les mots de Léon Gautier :

Ces manuscrits sont de grand format, le plus souvent à deux ou trois colonnes. Ce ne sont plus les petits in-octavo du XII^e siècle ; mais des in-folio quelque peu solennels. L'écriture est celle du temps de saint Louis, ou de Philippe III, ou de Philippe le Bel : écriture magnifique, s'épanouissant sur un vélin d'un grain très fin et où éclatent les miniatures à fond d'or (...) On ne les lisait pas toujours, mais on les montrait à ses amis, non sans quelque fierté.

128. *Ibid.*, p. 42-43 ; voir *infra*, p. cx.

Au commencement du XIV^e siècle, ce goût était très-réandu ¹²⁹

Formant le gros des manuscrits conservés – on peut supposer que leur dimensions, leur prix et leur date en moyenne plus tardive les ont mieux protégés –, ceux-ci conservent plus souvent des versions remaniées, amplifiées et remises au goût du jour. Si l'on considère que les manuscrits "de jongleurs" pouvaient avoir vocation à servir à des séances de récitation publique – mais on a vu que cela pouvait être contestable –, il est certain que ceux-ci avaient plutôt vocation à intégrer la bibliothèque d'un amateur de livres ou d'une institution, et à servir à des séances de lecture ou auditions privées ¹³⁰, si tant est que leur usage ne soit pas surtout de l'ordre de l'apparat ou de la représentation, de la « compétition sociale » engendrée en premier lieu par le mécénat ¹³¹, à côté des copies de petit format plus maniables, destinées, elles, à la lecture. Ce trait pourrait unir d'ailleurs les copies de conservation et celles d'apparat, aux buts certes divergents, mais également différents de celui d'une copie de lecture. Contrairement aux précédents, ces manuscrits se distinguent vraisemblablement par leur nature de recueil « intégral » par opposition au recueil « cumulatif », dans la terminologie de I. Short ¹³², ou de recueil « organique » dans celle de G. Hasenohr ¹³³, c'est-à-dire que l'identité, le nombre et l'agencement des textes y a été prévu spécialement et par avance, potentiellement pour répondre à une commande. Dans de tels cas, il est plus aisé d'analyser et de donner sens à ces regroupements, qu'il s'agisse de préserver les œuvres d'un même auteur, de rendre compte d'un cycle de textes ou de réunir des textes apparentés par leur contenu – le nouv. acq. fr. 5094+Clermont-Ferrand, Arch. dep. 1 F 2est peut-être de ceux-là, même si cela est difficile à dire en raison de la perte du reste du manuscrit – ou bien de faire résonner les origines légendaires d'une famille – songeons peut-être au Bodmer 168 – ou l'histoire d'une institution (voir *infra*, dans la notice de *M*, notre développement sur les recueils, p. cvii-cx).

Un nombre certain de ces manuscrits "de librairie" se distingueraient, outre le luxe et le soin de leur réalisation matérielle, par le degré plus élevé de remaniement et de rajeunissement du texte qu'ils contiennent. Sans compter que leur date plus tardive permette en partie de l'expliquer, on notera aussi que, dans le cadre d'un objet au prix aussi élevé, l'acheteur est peut-être en droit d'attendre du copiste qu'il fasse « mieux » son travail, c'est-à-dire qu'il prenne la peine de donner à lire un texte plus lisible, plus proche des goûts du

129. L. Gautier, *Les épopées françaises...*, t. 1, p. 228-229.

130. M. Tyssens, « La tradition manuscrite... », p. 234. Sur la possibilité de la coexistence à la même période de ces deux pratiques, voir notamment M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », part. p. 166, qui rapportent la mention de ces deux modes d'accès au texte, dans l'*Oculus pastoralis* bolognais des années 1220-1230 : « Ecce illorum quos fama probos predicat armis, post transitum naturalem memoria uiuit, nec deperit nomen ipsorum in secula, sicut poetarum manifestant ystorie et Francigenarum commentatorum uulgaris ydioma describit in diuersa uolumina diucius difusa per orbem, quibus utriusque sexus gratulantur corda nobilium et aliorum, qui intellegunt a lectoribus uel recitatoribus auribus intentis et animo dilligenti, et qui alias quomodolibet licterati perlegunt per se ipsos » (nous soulignons).

131. I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », p. 16 et n. 10.

132. *Ibid.*, p. 13.

133. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 38.

moment et de ceux du commanditaire. En outre, le processus même de mise en recueil et de “cyclification” peut être à la source de modifications aux textes, visant à établir la cohérence du tout : on peut ainsi songer aux manuscrits cycliques de Guillaume d’Orange, et particulièrement ceux du groupe *B* (*B*¹, Brit. Libr. Royal 20 D XI ; *B*², BnF, fr. 24369-24370), dans lesquels un compilateur a mis en œuvre un système qu’il nomme lui-même “incidences” (cf. *B*², fol. 115v, « Ci apres comence li sieges de Barbastre. Incidences ») et qui, selon M. Delbouille, « consiste à insérer au milieu d’une chanson, un autre poème racontant des faits supposés contemporains de ceux qu’elle rapporte »¹³⁴. Traces de son « travail ingénieux », on remarque également « des grattages, des laisses de raccord calculées pour remplir les espaces devenus vides et des changements de main »¹³⁵. Dans ce cas, on peut raisonnablement penser que ce travail découle d’une initiative propre au compilateur actif dans l’atelier qui a produit *B*¹ et *B*², atelier vraisemblablement parisien qui employait plusieurs équipes de scribes et d’enlumineurs, dont le maître “sub-Fauvel”¹³⁶, et pas de ses sources¹³⁷.

En ce qui concerne le prix de ces volumes, si les mentions sont assez rares, l’on sait que Thomas de Maubeuge, chef d’atelier de la rue Neuve Notre-Dame – lieu de prédilection du commerce non universitaire de livres à Paris, attesté dès le XIII^e siècle¹³⁸ – vend en 1323 au comte de Hainaut un manuscrit de la geste de Loherains pour 13 £ parisis, soit « deux fois le prix du cheval qu’on avait procuré pour faire le voyage d’achats de Hainaut à Paris », tandis qu’en 1337, un manuscrit de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* (auj. BnF, fr. 25425) est acquis pour 15 £ par Jourda Capella¹³⁹, sommes particulièrement impressionnantes, surtout si on les compare aux 2 s. du « tres petit livret » de la bibl. de Charles V, cité plus haut (n. 119, p. lxi), quinze fois moins cher environ.

À examiner à nouveau les manuscrits d’*Otinél*, on se rendra ainsi compte que nos deux recueils, le nouv. acq. fr. 5094+Clermont-Ferrand, Arch. dep. 1 F 2 et le Bodmer 168,

134. M. Delbouille, « Le système des ‘incidences’ : Observations sur les manuscrits du cycle épique de Guillaume d’Orange », *Revue belge de philologie et d’histoire*, 6-3 (1927), p. 617-641, DOI : 10.3406/rbph.1927.6461, p. 621, voir aussi Id., « Dans un atelier de copistes : en regardant de plus près les manuscrits B1 et B2 du cycle épique de Garin de Monglane », *Cahiers de civilisation médiévale*, 3-9 (1960), p. 14-22, DOI : 10.3406/ccmed.1960.1121 ; Duncan McMillan, « Les ‘Enfances Guillaume’ et les ‘Narbonnais’ dans les manuscrits du grand cycle : observations sur la fusion du cycle de Narbonne avec le cycle de Guillaume », *Romania*, 64 (1938), p. 313-327 ; M. Tyssens, *La Geste de Guillaume d’Orange dans les manuscrits cycliques*, thèse de doct. publiée, Paris, 1967 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l’Université de Liège, 178), p. 362-374.

135. *Ibid.*

136. K. Busby, *Codex and context...*, p. 591.

137. M. Tyssens, *La Geste de Guillaume d’Orange dans les manuscrits cycliques...*, p. 367-368.

138. Les premières attestations remontent aux années 1220, mais les ateliers ont pu être présents dès le premier quart du siècle. C’est là qu’exerce au milieu du siècle « Herneis le romanceur », “libraire-conseil” autoproclamé (« Herneis le romanceur le vendi. Et qui voudra avoir autel livre, si viegne a lui, il en aidera bien a conseiller, et de toz autres. Et si meint a Paris devant Nostre Dame » ; *Code de Justinien*, ms. Gießen, Bibl. Univ., 945) ; voir K. Busby, *Codex and context...*, p. 28-29 et 42.

139. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 426.

ne correspondent pas réellement à cette catégorie. Certes recueils organiques d'un format supérieur, ils ne peuvent néanmoins guère être qualifiés de luxueux : aucun d'entre eux n'est enluminé, ni ne se distingue par la qualité de sa mise en page. Dans le premier cas, comme on l'a vu, l'intérêt pour le texte paraît encore primer, et on parlerait peut-être mieux de copie de conservation que de manuscrit "de collection". Dans le second, il fournit un exemple d'une production anglo-normande de bon aloi de la deuxième moitié du XIII^e siècle, de qualité intermédiaire et se distinguant avant tout par sa lisibilité et sa clarté, et il témoigne peut-être encore d'une préférence anglo-normande pour les manuscrits "utilitaires", que l'on lit réellement¹⁴⁰. À partir du milieu du XIII^e siècle, les recueils de chanson de geste peuvent se distinguer par leur provenance d'ateliers organisés, dont la production a pu être faite en série, notamment pour des textes très demandés comme ceux du cycle des Loherains¹⁴¹.

On notera qu'il nous est délicat d'éclaircir ce que les manuscrits peuvent nous apprendre de leur contexte de production par une étude de leurs copistes : sur ceux-ci, seuls douze sont explicitement nommés, et ces mentions sont trop étalées chronologiquement et géographiquement, et globalement trop tardives, pour être représentatives. Pour le XIII^e siècle, nous n'en connaissons que deux, Parignons, copiste lorrain du BnF, fr. 1442 (*Garin le Loherain* ; dernier quart du XIII^e siècle)¹⁴² et Pierrot du Riés (wallon ou picard, Paris, BnF, fr. 12548, *Anseïs de Cartage* et *Beuve de Hantone*)¹⁴³, et un seul au début du XIV^e, copiste encore une fois de *Garin le Loherain*, Robert d'Ardane hou de Bin (?)¹⁴⁴, localisé à Saint-Quentin et qui a travaillé pour « Jaque de Paris » (Paris, Bibl. Arsenal 3143)¹⁴⁵. Il faut attendre le XV^e siècle, principalement sa seconde moitié, pour une récolte est un peu plus nombreuse avec Druet Vignon, qui copie au milieu du XV^e *Florent et Octavien* et deux *Jourdain de Blaye* (BnF, fr. 12584 ; Tournai, Bibl. de la ville, 102, détruit en 1940, de 1461 ; Arsenal 3144, de 1455) ; Pierre de Coudron, copiste originaire de Laon, un *Chevalier au cygne* et *Godefroid de Bouillon*, écrit en 1469 pour Léonard de Saint-Priest, seigneur de Saint Chaumont (Lyon, Bibl. municipale, 744) ; Brienchon un *Cipéris de Vigneaux* (BnF, fr. 1637) ; Alexandry, entre 1446 et 1469, une *Belle Hélène de Constantinople* pour Louise de Créquy, fille du comte de Boulogne, tandis que Henry Ryer, par ailleurs boulanger, copie *Amis et Amile*

140. On ne conserverait que trois manuscrits profanes enluminés pour tout le XIII^e siècle anglais, dont un de chanson de geste (*Aspremont*) ; M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 155 et n. 31. Pour des exemples français de recueils de dimensions importantes, mais pas particulièrement luxueux, voir aussi Olivier Collet, « Du 'manuscrit de jongleur' au 'recueil aristocratique' : réflexions sur les premières anthologies françaises », *Le Moyen Âge*, 113-3 (2008), p. 481-499, DOI : 10.3917/rma.133.0481, p. 485-486 (BnF, fr. 837 et fr. 1553).

141. Voir K. Busby, *Codex and context...*, p. 38-39 ; ainsi que M. Careri, « Codici facsimilati... », pour des exemples de ce type à Metz et Lille au milieu et à la fin du XIII^e siècle.

142. Voir la notice de M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, et al., *Album ... du XIII^e siècle...*, cat. 14.

143. Il copie aussi le BnF, fr. 789, *La Chevalerie Judas Macchabée* ; M. Careri, « Les manuscrits épiques... », p. 21.

144. Peut-être Bin, près de Bastogne en Belgique ; *Hervis de Mes...*, p. xiv et n. 15.

145. Id., « Les manuscrits épiques... », p. 21 ; J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 421.

en 1465 (Arras, Bibl. municipale 604). On relève aussi la présence d'une femme, Jennette Greberd, copiant la *Belle Hélène de Constantinople* en 1471 (Arras, Bibl. municipale, 766)¹⁴⁶.

Si l'on peut dresser un constat de cette liste relativement hétéroclite, c'est celui de l'importance – presque un monopole, apparemment – aux époques ultérieures, des copistes picards et du Nord-Est, touchant apparemment une clientèle pas nécessairement uniquement régionale (Paris, Saint-Chaumont), à moins qu'il ne s'agisse d'une pratique plus fréquente chez ces derniers que de signer leur travail. Notons toutefois que, si ces mentions recoupent en partie ce que l'on sait des principaux centres de production de livres vernaculaires hors Paris – Amiens, Arras, Saint-Omer, Cambrai, Tournai, Lille, Metz et Reims¹⁴⁷ –, la provenance des copistes (et de leur langue !) ne nous renseigne pas nécessairement sur le lieu de production, étant donné l'apparente forte mobilité de ces artisans¹⁴⁸.

Il ne nous paraît pas opportun de tirer, de la présence d'un boulanger et d'une femme, des conclusions sur un statut particulièrement non-professionnel de ces copistes de chansons de geste : d'une part, nous avons de nombreuses attestations d'artisans du livre exerçant une autre profession aux XIII^e et XIV^e siècles, particulièrement celle de tavernier(e) – *tavernier et enlumineur/parcheminier/libraire, taverniere et enlumineresse* –, mais aussi d'*avocat et enlumineur, escrivein, buschier* (!) et *enlumineur*, et bien sûr, pour ceux couronnés de succès, de *libraire*¹⁴⁹. D'autre part, de très nombreuses attestations d'artisans du livre se rapportent à des femmes (*parcheminier, marchande de livres, libraire et enlumineresse, encriere, escrivaine*), dont on sait qu'elles ont pu parfois travailler en couple, ou, veuves, reprendre le métier de leur mari, menant à la constitution de dynasties d'artisans, renforcées par l'endogamie sociale des mariages et la transmission familiale du savoir-faire¹⁵⁰.

Un autre foyer émerge également, en Italie cette fois, et plus précisément à Bologne où, au XIII^e siècle, Johannes Jacobi (Giovanni di Giacomo) copie un *Aspremont* qui a appartenu aux Este (Chantilly, Bibliothèque du château, Condé 470), tandis qu'au XIV^e Johannes de Bononia copie le même texte ainsi qu'*Anseis de Carthage* (Paris, BnF, fr. 1598)¹⁵¹. Niccolò

146. *Ibid.*, p. 421 et n. 29.

147. K. Busby, *Codex and context...*, p. 53 ; P. Moreno, « La tradizione francese »..., p. 492, qui relève aussi pour d'autres genres littéraires la domination des copistes du Nord-Est.

148. K. Busby, *Codex and context...*, p. 53-54 ; voir aussi M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 434-435.

149. K. Busby, *Codex and context...*, p. 35-36, qui note également que, peut-être, « earning a livelihood in the book trade could be precarious, while the frequent moonlighting as *tavernier* supplemented an income that may not always have been adequate ».

150. *Ibid.*, p. 31-35 ; on notera que, du côté de la performance, on trouve aussi des *jugleresses* à la même période en domaine d'oïl, comme d'ailleurs, peut-être, des couples du même métier en domaine d'oc. La *vida* de Gaucelm Faidit évoque ainsi sa femme, Guillelma Monja, certes décrite comme *soldadera* (désignation tirée d'un *serventes*), mais aussi *fort enseingnada*, et on peut s'interroger sur la vraie nature de sa profession (J.B. Camps, *Vocabulaire du texte, vocabulaire de l'image : la représentation des troubadours dans les chansonniers occitans A* (BAV Vat. Lat. 5232), *I* (BnF Fr. 854) et *K* (BnF Fr. 12473), mém. de master, dir. Françoise Viellard et Fabio Zinelli, Paris, École nationale des chartes, 2009, p. 66).

151. M. Careri, « Les manuscrits épiques... », p. 21.

Trombatores, fils d'un certain maître Lanfranchino, copie en 1341 un *Ugo d'Alvernia* pour la famille de Gonzague (Berlin, Fond. du patrimoine culturel prussien, Cab. des Estampes, Hamilton 337)¹⁵².

1.1.4 Possesseurs et lecteurs

Outre ce que cette typologie des manuscrits nous permet d'ébaucher, que peut-on savoir de ceux qui possédaient et utilisaient nos manuscrits ? Les sources en la matière sont restreintes surtout pour les périodes plus anciennes : d'un côté, certains manuscrits peuvent porter des notes de possession ou des traces d'usage, de l'autre, nous disposons de quelques sources externes, telles que les listes de livres réalisées lors des dons, inventaires ou testaments, complétés par des catalogues de bibliothèques, des listes de prêts ou encore des registres de compte pouvant signaler des acquisitions. Nous sommes toutefois plus mal lotis pour les manuscrits vernaculaires touchant à littérature récréative, dont on peut soupçonner qu'ils sont souvent sciemment omis de certaines de ces listes, et notamment des testaments qui mentionneraient de manière préférentielle les ouvrages pieux, ainsi que les livres dotés d'un certain capital symbolique, dynastique par exemple¹⁵³. Nous pouvons néanmoins user des sources à notre disposition pour tenter de tracer un bref tableau des possesseurs de manuscrits épiques, surtout aux périodes plus tardives, et, essayer d'accéder, par leur truchement, à une partie du public de nos textes. Nous pourrions ainsi confronter notre intuition, fondée en grande partie sur des considérations d'ordre littéraire et thématique, à la réalité des attestations. Lorsque l'on tente, en effet, d'imaginer le public de nos chansons de geste, on tend à se former l'idée d'un public aristocratique masculin et guerrier, semblable, au fond, aux héros des textes eux-mêmes. Il semblerait toutefois qu'il ne faille pas sous-estimer parmi eux la part des femmes, des clercs, réguliers ou séculiers, ainsi que, groupe qui a laissé moins de traces, des non-nobles.

Parmi le public aristocratique, tout d'abord, il ne faut vraisemblablement imaginer un public uniquement, ou peut-être même pas essentiellement, masculin : la préférence pour la lecture vernaculaire du public féminin lettré – lettré, au sens, tout d'abord, de la capacité à reconnaître les lettres d'un texte et à le restituer phonétiquement, l'oraliser – est bien

152. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 421-421 ; sur ce ms., voir aussi la notice dans *Huon d'Auvergne | A Digital Edition*, éd. Leslie Zarker Morgan, Shira Schwam-Baird et Stephen P. McCormick, avec la coll. d'Alan Bernstein, *et al.*, Lexington, 2015, URL : <http://www.huondauvergne.org/index.html> (visité le 07/05/2016).

153. Carol M. Meale, « '... alle the bokes that I haue of latyn, englich, and frensch' : Laywomen and their Books in Late Medieval England », dans *Women and Literature in Britain, 1150-1500*, dir. C. M. Meale, Cambridge, 1993 (Cambridge Studies in Medieval Literature, 17), p. 128-158, p. 131, « it is now widely accepted that individuals did not always itemise all the books which they owned in their will » ; C. Meale cite ainsi le cas de Katherine Hawte, femme éduquée et aux intérêts culturels vastes, qui, dans son testament en 1493, ne mentionne néanmoins que des livres d'heure et missels : « perhaps she simply considered it inappropriate to mention them in this context ; a sense of decorum could well account for the preponderance of religious over secular books amongst wills in general, not simply in Katherine Hawte's ».

établie¹⁵⁴, tout comme la plus grande proportion de femmes écrivant dans un vernaculaire qu'en latin – D. H. Green parle d'une « women's greater inclination for vernacular literacy, in other words for literacy of another kind »¹⁵⁵. On peut aussi supposer que, en Angleterre, cette préférence prenait la forme d'une préférence pour l'anglais par rapport au français, mais celui-ci est toutefois loin d'être absent, les *romances* en français formant le second groupe de textes le plus représenté parmi les livres dont la possession peut être attribuée à des femmes anglaises des derniers siècles du Moyen Âge¹⁵⁶.

Il est, à cet égard, assez révélateur que, pour le seul manuscrit pour lequel nous puissions à la fois établir une possession aristocratique ainsi que traces d'utilisation non entièrement anonymes, ces dernières renvoient à des femmes (voir la notice du ms. Bodmer 168, *infra*)¹⁵⁷.

Une autre preuve de l'intérêt des femmes de l'aristocratie anglo-normande pour les chansons de geste nous est fournie, en négatif, par les écrits du chapelain Robert de Gretham, qui « écrivait pour une dame noble qui avait une faiblesse pour les chansons de geste

154. Les mentions sont nombreuses de la difficulté d'accéder à l'apprentissage et à la compréhension du latin pour les femmes, y compris les religieuses : l'auteur du *Mirror of our Lady* justifie ainsi son choix de l'anglais par rapport au latin en écrivant aux nonnes de l'abbaye de Syon, « many of you, though ye can synge and rede, yet ye can not se what the meanyng thereof ys », tandis qu'Eberlin von Günzburg s'interroge sur la pertinence de faire réciter aux nonnes durant des heures des prières latines qu'elles ne comprennent pas (Dennis Howard Green, *Women Readers in the Middle Ages*, Cambridge [etc.], 2007 [Cambridge studies in medieval literature, 65], « Reading in latin and the vernacular », p. 30-42, part. p. 31-32). Hildegard de Bingen (1098-1179) elle-même mentionne souvent – peut-être en partie par humilité ou par posture – son incapacité à écrire correctement en latin ; Guibert de Gembloux, son dernier secrétaire, la décrit d'ailleurs comme « Indocta quippe quantum ad eruditionem artis grammaticae (...), tantum ut, libere fatetur ipsa, instar mulierum psalterium solummodo discentium simpliciter scripturas in usu habens legere, non sensus earum acumine ingenii (...) valens penetrare » ; voir *In nomine femineo indocta : kennisprofiel en ideologie van Hildegard van Bingen (1098-1179)*, avec la coll. de Jeroen Deploige, Hilversum, 1998 (Middelieuwe studies en bronnen, 55), et Guibertus Gemblacensis, *Epistolae : quae in codice B.R. BRUX. 5527-5534 inveniuntur*, éd. Albert Derolez, Turnhout, 1988 (Corpus Christianorum, 66-66A), p. 377, cités par M. Kestemont, Sara Moens et Jeroen Deploige, « Collaborative authorship in the twelfth century : A stylometric study of Hildegard of Bingen and Guibert of Gembloux », *Literary and Linguistic Computing*, 30-2 (2015), p. 199-224, DOI : 10.1093/llc/fqt063, sect. 2 « Uneducated in the Art of Grammar ». Ces affirmations, que l'on retrouve chez Jean Gerson, Dante ou Chaucer, ne peuvent se résumer entièrement à des clichés anti-féminins : elles paraissent confirmées par la part des textes français dans les bibliothèques des couvents de femmes, notamment quand on peut les comparer avec leurs équivalents masculins dans les monastères doubles comme Vadstena ou Syon (D. H. Green, *Women Readers in the Middle Ages...*, p. 34-35).

155. *Ibid.*, p. 32.

156. Carol Meale met ainsi en garde contre des généralisations trop strictes, et, selon elle, la mention par Alice West de Hinton Marcel, dans son testament (1395) de « alle the bokes that I haue of latyn, englissh, and frensch », doit nous amener à réfléchir sur une association trop stricte de la lecture féminine avec une langue unique ; C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 138-139.

157. Au sujet des signatures que contient ce manuscrit, et qu'il attribue au XV^e siècle, K. Busby note d'ailleurs que « it is nonetheless significant that all the readers or owners who left the marks on this manuscript appear to have been English women, particularly in the light of the date of the marks ; the contents of the manuscript might also be thought to have appealed more to masculine tastes » ; K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 734.

qu'il espérait éradiquer »¹⁵⁸ son *Miroir* ou « Évangile des domnees », traduction du milieu du XIII^e siècle des évangiles dominicaux, avec l'objectif avoué de l'amener à des lectures plus vraies et pieuses :

A sa trechere dame, Aline,
 Saluz en la vertu divine.
 Madame, bien l'ai oï dire
 Ke mult amez oïr e lire
 5 Chançon de geste e d'estoire,
 E mult i metez la memoire ;
 Mais bien voil que vus le sachez
 Que ço est plus ke vanitez ;
 Kar ço n'est rien fors controvure
 10 E folie de vaine cure :
 Si l'om i trove un bon respit,
 Tut li altre valdra petit.
 Ço est en vair le tripot
 De chescun ki mentir volt :
 15 Pur plus soürement mentir
 Alcune rien dist a pleisir,
 E dist alcune vérité
 Pur feire oïr sa falseté.
 E ço n'est pas chose creiable
 20 Que tu seit vair k'est dit en fable ;
 Nun est ço vair quant k'est escrit
 D'estoire k'om en chançon dist ;
 Kar cil ki chançons controverent
 Sulum lur quiders les furmerent,
 25 E l'om dist en respit pur vair
 Ke quidance n'est pas savoir.
 Veëz si ço pot estre vair
 Que uns enfes oüst poair
 Cum dist la chançon de Mainet,
 30 U del orfanin Sansunnet,
 U de la geste dan Tristam,
 U del bon messenger Balam.
 Veëz les altres ensement ;
 N'i ad celui ki trop n'i ment ;

¹⁵⁸. Aude Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle*, Paris, 2007, p. 310, d'après les travaux de Helen L. Spencer, *English preaching in the late Middle Ages*, Oxford, 1993, p. 151.

- 35 Ne sunt pas forstrait d'escripture,
 Mais chascun fait sa controivre.
 Or seit ke tut seit veritez,
 Si est ço purquant vanitez
 Tels escriz oïr e entendre,
 40 U l'alme ne poet nul bien prendre ¹⁵⁹

Le début de ce prologue est pour nous très riche d'informations. Il nous informe tout d'abord sur les modes de réception du texte épique : *oïr e lire* (v. 4). L'association des deux termes, certes peut-être conditionnée par les contraintes de la rime, laisse néanmoins à penser que, plutôt que l'écoute d'une récitation due à un jongleur de passage, il est plutôt ici question de lecture privée durant laquelle un des participants lit à haute voix pour les autres, telle que nous la représente quelques décennies plus tôt la scène fameuse du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes ¹⁶⁰. Cette association revient d'ailleurs au v. 39, où il s'agit bien d'*oïr e entendre des escriz*. C'est donc à cet exercice de lecture ou d'écoute et de compréhension que dame Aline consacre ses capacités intellectuelles, si c'est bien ainsi qu'il faut comprendre *memoire*, qui, fréquemment attesté en cooccurrence avec *sens* ¹⁶¹, désigne peut-être globalement les sens internes par opposition aux sens externes.

La condamnation morale des chansons de geste, construite sur une opposition classique entre le vrai et le faux, la fable, est néanmoins intéressante en ce qu'elle met l'accent sur la nature fictionnelle de ces textes : ces chansons ont été *controivées* par des auteurs, qui ne sont pas nommés, mais les ont faites selon leur *quidance*, leur imagination, souvent opposée comme ici au savoir ¹⁶². La virulence dans les attaques contre la véracité et l'historicité des chansons de geste, qui mentent, sont des compositions inventées par leurs auteurs et se voient retirer toute l'autorité que pourrait leur confier une source écrite souvent revendiquée (elles ne sont pas « forstrait d'escripture »), comme les compromis auquel Robert de Gretham est contraint – les chansons mêlent vrai et faux pour mieux faire passer leurs mensonges, et, quand bien même elles seraient vraies (v. 37-40), elles restent vaines car l'on n'y trouve rien qui ait une quelconque valeur, à part à la rigueur, de temps à autre, un « bon respit » (parole édifiante) – rend peut-être compte du succès, auprès du public laïc moins informé, de la revendication par la chanson de geste de « sa véracité, son historicité, qui sont les lois fondamentales du genre » ¹⁶³. On pourrait enfin insidieusement remarquer que

159. Robert de Gretham, *Étude sur Le miroir ou Les évangiles des domnées de Robert de Gretham, suivie d'extraits inédits*, éd. Marion Young Hogarth Aitken, Paris, 1922, URL : <http://archive.org/details/tudesurlemiroi00aitkuoft> (visité le 05/05/2016), p. 105-106.

160. voir K. Busby, *Codex and context...*, p. 21-22, qui présente aussi d'autres exemples tirés de *Floire et Blancheflor* ainsi que de *Hunbaut*.

161. Adolf Tobler et Erhard Friedrich Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch : édition électronique*, dir. Peter Blumenthal et Achim Stein, Stuttgart, 2002 (ci-après TL), entrée « *memoire* ».

162. « Dedans un mui de cuidance / N'ait mies plain poing [d'entandance] » (*Dolopathos*) ; « Mais entre savoir et cuidance / Sachiez, a moult grant difference » (*Cleomadès*) ; TL, entrée « *cuidance* ».

163. D. Boutet, *La chanson de geste...*, p. 76.

ces vaines chansons paraissent bien connues de notre clerc : il évoque, en laissant entrevoir des détails du récit, *Mainet*, *Aspremont* ou peut-être *Fierabras* (le « bon messager Balam »), avec, entre les deux, un texte plus délicat à identifier, dont on a pu supposer qu'il serait une allusion à Sanson, fils de Ganelon, présent dans *Aye d'Avignon*¹⁶⁴, mais qui est vraisemblablement une chanson de *Sansonnet* perdue, d'ailleurs attestée également par la *Chronique de France jusqu'en 1380*, le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse (XIV^{3/3}) et la *Chronique latine d'Aubri des Trois-Fontaines* (XIII^{2/4})¹⁶⁵.

On notera que *Tristan*, s'il s'agit bien de l'œuvre arthurienne et non d'une chanson non identifiée, est ici caractérisé comme une geste : sans parler de la faiblesse de la distinction entre textes épiques et romanesques en domaine anglo-normand, on se souviendra que le *Tristan* de Bérout a pu être qualifié de « version épique »¹⁶⁶. La traduction moyen-anglaise de ce texte, elle, se contente de mentionner *Tristan* et *Guy of Warwick*, « Loke now to Tristrem, oþer of Gy of Warrewyk, or of ony oþer, & þu ne schalt fynde non þat þer nys many lesynges & gret. Ffor þey ben nouzt drawen owt of holy wryt, but iche man þat makeþ hem enformeþ hem aftur þe wyll of his herte, & þenkeþ þat hit is al soþ »¹⁶⁷.

Si l'on pourrait songer intuitivement que la dame à laquelle Robert de Gretham, chapelain et peut-être chanoine augustinien, adresse son *Miroir* est une fiction littéraire – comme par un fait du hasard, elle se nomme « Aline », tandis que le seigneur dédicataire du *Corset* du même auteur se nomme « Alain » –, il semblerait en réalité que ces deux poèmes aient été dédiés respectivement à Hélène de Quency, co-héritière du comté de Winchester, et à son mari (c. 1240) Alain la Zouche, seigneur de North Molton (Devonshire), Ashby (Leicestershire) et Tong Castle (Shropshire) et officier royal de Henry III (†1270)¹⁶⁸. Notre

164. M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 68 et n. 32.

165. Cette chanson nous racontait l'histoire de Sansonnet, fils d'Arnéis, le duc d'Orléans et sire de Melun, – et donc petit fils de Sanson d'Orléans, qui est peut-être le même que le pair Sanson et Sanson de Bourgogne – et Belicent, fille de Charlemagne (même personnage qui, dans notre texte, est promis à Otinel). Son père avait été déshérité et persécuté par Charlot, fils de Charlemagne régnant en son absence, sous l'influence du mauvais conseiller Aymer, qui l'avait également poussé à harceler ses vassaux et mener une guerre de dix ans contre Ancellin, châtelain d'Arnéis et gardien de Melun. Sansonnet, pour venger son père, tue Aymer devant Charlot. Son père meurt ensuite dans des circonstances qui sont inconnues, mais sa mort a peut-être été confondue par certains textes avec celle de l'usurpateur Hernaut, tué par Guillaume lorsqu'il tente de saisir le trône dans le *Couronnement de Louis*, peut-être sous l'influence d'une autre supposée chanson perdue d'*Arnéis d'Orléans*. Devenu orphelin et exilé, Sansonnet finit par devenir roi de Hongrie grâce à l'aide de Lohier, autre fils de Charlemagne devenu empereur à son tour ; Louis Gemenne, « Sansonnet : avis de recherche d'un orphelin épique », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes...*, t. 2, p. 666–676.

166. Par Jean-Charles Payen, cf. Jean-Marie Fritz, « Bérout », dans DLFMA, p. 163–164. Selon M. Furrow, « in England, though widely read, *chansons de geste* never formed a separate genre, and evidence suggests they were not distinguished from romances. *Chansons de geste* had a peculiar function in insular literacy and generic history, and were central to the formation of the genre of romance in England for both writers and readers » ; M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 57.

167. Robert de Gretham, *The Middle English 'Mirror' : an edition based on Bodleian Library MS Holkham misc. 40*, éd. Kathleen Marie Blumfield, Turnhout, 2002, p. 2.

168. Id., *Corset : a rhymed commentary on the seven sacraments*, éd. Keith Val Sinclair, Londres, 1995 (Anglo-norman texts, 52), p. 15–21.

auditrice/lectrice de chansons est ainsi issue d'une des plus importantes familles, d'origine normande, d'Angleterre à cette époque – elle est la benjamine des trois filles de Roger de Quincy, comte de Winchester (c.1195–1264), « probably the greatest Anglo-Scottish landowner of his day », et d'Hélène de Galloway, de la famille des connétables d'Écosse¹⁶⁹ – tandis que la famille, d'origine bretonne, de son mari est d'une noblesse plus intermédiaire. Contrairement au *Miroir*, le prologue du *Corset*, adressé à un seigneur qui ne maîtrisait pas le latin, ne fait pas mention de littérature narrative.

Cette possession féminine de livres en français paraît s'étendre assez loin dans le Moyen Âge, jusqu'à un point assez avancé du XV^e siècle et même au-delà. Si possession ne signifie pas usage et s'il est souvent délicat d'établir si ces livres étaient encore lus¹⁷⁰, nous disposons parfois, par des critères externes, de preuves intéressantes. C'est le cas par exemple, comme le rappelle Carol Meale, pour Alice Chaucer qui, en 1466, se fait envoyer de son château de Wingfield (Suffolk) à sa résidence d'Ewelme (Oxfordshire) plusieurs ouvrages liturgiques, ainsi que des textes latins, français et anglais, parmi lesquels, outre le *Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pizan figure la chanson des « quaterfitz Emond »¹⁷¹. Les testaments, qui forment pourtant notre source principale pour les collections féminines, sont moins clairs en la matière, d'autant plus que le contexte dans lequel ils sont écrits, pourrait tendre à restreindre les livres qui sont nommés, excluant les plus profanes ou nommant préférentiellement ceux qui ont un rôle mémoriel¹⁷² : dans son testament de la fin du XIV^e siècle, Éléonore de Bohun, lègue ainsi principalement à sa fille Isabelle des ouvrages de dévotion, tandis qu'à son fils Humphrey, elle donne notamment un « chivaler a cigne », chanson éponyme de leur ancêtre revendiqué, Elyadus, qui fait figure pour eux de roman lignager¹⁷³.

Ainsi, si les textes religieux paraissent avoir représenté le cœur des lectures féminines, voire de leurs patronages¹⁷⁴, celles-ci s'étendaient néanmoins au-delà, touchant aux textes didactiques, historiques ou lignagers, et aux chansons de geste. C. Meale cite ainsi le cas de Marguerite Beauchamp, fille du comte de Warwick et épouse de Jean Talbot, comte de Shrewsbury, qui, outre un très beau livre d'heures commandité en France, est aussi à l'origine de la traduction, par Lydgate, de *Gui de Warewic*¹⁷⁵. La bibliothèque de la reine Isabelle de France, telle que décrite par les inventaires qui ont suivi sa mort, signale, aux côtés de romans de la matière de Rome (par exemple un « de bello troiano ») et de Bretagne (notamment un « de Tristram et Isolda »), des chansons de geste telles qu'un *Aimeri de*

169. Richard D. Oram, « Quincy, Roger de, earl of Winchester (c.1195–1264) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography*, dir. H. C. G. Matthew et Brian Harrison, Oxford, 2004, URL : <http://www.oxforddnb.com/> (ci-après ODNB), DOI : 10.1093/ref:odnb/22966.

170. Voir C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 134. Les preuves d'utilisation les plus incontestables peuvent être fournies par les annotations et gloses sur le texte.

171. *Ibid.*

172. *Ibid.*, p. 130–131.

173. *Ibid.*, p. 136 ; J. E. Krochalis, « The Books and Reading of Henry V... », p. 51–52.

174. C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 137.

175. *Ibid.*, p. 137–138.

Narbonne et un « De Duce de Basyns »¹⁷⁶.

Ces manuscrits de textes épiques ont pu faire l'objet de dons, prêts, et autres formes de circulation, à l'intérieur de l'aristocratie, tant féminine que masculine, et ce encore au XV^e siècle. Ainsi, Joan Beaufort a pu prêter à son neveu Henri V (1387-1422) ses copies d'une *Chronique de Jerusalem* et de *Godefroid de Bouillon*¹⁷⁷. Le goût de ce dernier pour les lettres est peut-être hérité de son père, Henri IV (1367-1413), dont les intérêts littéraires sont connus – il a fréquenté l'Université de Paris lors de son exil, cultivait la conversation des *litteratissimos viros*, et a d'ailleurs essayé de convaincre Christine de Pizan de s'établir à la cour d'Angleterre, de même qu'il a fait du poète Scogan le tuteur de ses fils¹⁷⁸ –, de la même manière que son intérêt pour Godefroid de Bouillon et le chevalier au cygne pouvait lui parvenir de ses ancêtres Bohun, notamment de sa mère Marie de Bohun. Ses frères, Humphrey, duc de Gloucester et Jean, duc de Bedford, sont également connus comme patron des lettres ou bibliophiles ; Jean de Bedford, régent de France et successivement époux d'Anne de Bourgogne et de Jacquetta de Luxembourg, est d'ailleurs entré en possession de la bibliothèque de Charles V¹⁷⁹.

En plein milieu du XV^e siècle, en 1445-1446, Jean Talbot, comte de Shrewsbury fait pour sa part réaliser et offre à Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, un luxueux volume (auj. Royal 15 E VI) décoré de 140 enluminures, et contenant notamment une importante section de chansons de geste (*Simon de Pouille*, *Aspremont*, *Fierabras*, les *Enfances Ogier*, *Renaut de Montauban* en prose, *Naissance du Chevalier au Cygne* [version *Beatrix*], le *Chevalier au Cygne*, les *Enfances Godefroy* et la *Chanson de Jérusalem*), aux côtés d'œuvres de Christine de Pizan ou Gilles de Rome¹⁸⁰. Mais ce cas est quelque peu particulier : la reine est française, le cadeau se veut permettre à la reine de ne pas oublier sa langue...

Princesse tres excellente
Ce livre cy vous presente
De Schrosbery le conte. (...)
Il [l]'a fait faire, ainsi que entens,

176. « Unus liber Romanizatus de Duce de Basyns » et « Unus liber consimilis de Emery et Nerbon », tous deux remis au roi en 1359 ; Susan Hagen Cavanaugh, *A study of books privately owned in England : 1300-1450*, thèse de doctorat, Université de Pennsylvanie, 1980, URL : <http://repository.upenn.edu/dissertations/AAI8028845/>, p. 458, voir aussi C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 139.

177. « un Livere (contenant les Cronikels de Jerusalem & le viage de Godfray Boylion) », qu'il avait omis de lui rendre et que celle-ci a réclamé à ses exécuteurs testamentaires. Autre trace de son goût pour la littérature narrative d'oïl, Henri V s'est également fait offrir un *Guiron le courtois* par Charles de Beaumont, connétable de Navarre ; J. E. Krochalis, « The Books and Reading of Henry V... », p. 64-65.

178. S. H. Cavanaugh, *A study of books privately owned in England...*, p. 410 ; J. E. Krochalis, « The Books and Reading of Henry V... », p. 54-55.

179. *Ibid.*, p. 55-57. Cette bibliothèque a vraisemblablement été dispersée, pièce par pièce, après sa mort ; Jenny Stratford, « The Manuscripts of John, Duke of Bedford : Library and Chapel », dans *England in the Fifteenth Century : Proceedings of the 1986 Harlaxton Symposium*, dir. Daniel Williams, Woodbridge, 1987, p. 329-50, à la p. 341.

180. Voir F. Suard, *Guide de la chanson de geste...*, p. 62-63, et J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 412.

Afin que vous y passez temps,
 Et lors que parlerez anglois
 Que vous n'oubliez le françois
 Et que vous voyez les hystoires
 Qui bien sont dignes de memoires (fol. 2v).

Talbot, qui « a mené des campagnes militaires dans la France du Nord pendant vingt-cinq ans »¹⁸¹, a pu avoir l'occasion d'y collecter des textes et d'y acquérir un goût pour ces chansons. Un des manuscrits collectés – ici, obtenu lors du pillage du château de Laval en 1428 – en France par Jean Talbot vient d'ailleurs fournir un autre exemple d'un recueil, contenant un *Aspremont*, aux côtés de textes comme le *Roman de Troie* ou *Ille et Galeron* (auj. Nottingham, Bibl. univ., Mi LM 6), réalisé pour une femme de l'aristocratie, continentale cette fois, Béatrix de Gavre, qui l'avait peut-être reçu lors de son mariage en 1286 avec Gui IX de Laval¹⁸².

Il paraît aussi ressortir du panorama proposé par Olivier Collet qu'en France, au début du XIV^e, les bibliothèques de Clémence de Hongrie ou de Mahaut d'Artois étaient proportionnellement plus riches en textes narratifs vernaculaires que celles de Raoul de Nesle, Jean d'Avesnes, Gui de Dampierre, Louis X ou Godefroid de Naste¹⁸³, tandis que l'on retrouve un siècle plus tard, en 1405, dans la bibliothèque de Marguerite de Flandres deux recueils de fabliaux, une vraisemblable copie d'*Auberi le Bourgoing*, et, encore un siècle plus tard en 1511, un imposant recueil (BnF, fr. 12603) de romans arthuriens, antiques, fabliaux, fables de Marie de France et chanson de geste (*Fierabras*) acquis par Marguerite d'Autriche¹⁸⁴. O. Collet note d'ailleurs qu'« il se pourrait (...) que les femmes jouent un rôle plus substantiel que ce que l'on tend à imaginer » dans l'essor de la littérature vernaculaire, « certains indices factuels – postérieurs – nous suggèrent d'ailleurs leur intérêt, ou l'attirance de ceux qui les entourent, pour une telle littérature »¹⁸⁵.

Notons enfin qu'il est possible que certaines chansons aient connue une faveur particulière auprès du public aristocratique féminin, comme pourraient notamment le laisser croire les attestations de possession de certains des manuscrits des *Enfances Ogier* ou de *Berte aus grans piés* d'Adenet le Roi. On se souviendra en outre que les *Enfances Ogier* sont dédiées à Marie de Brabant, à qui a peut-être été offert le ms. BnF, fr. 1471 (fin du XIII^e et possible

181. *Ibid.*

182. *Ibid.*, p. 430-431.

183. O. Collet, « Du 'manuscrit de jongleur' au 'recueil aristocratique'... », p. 489-492.

184. *Ibid.*, p. 495-496 ; on notera que ce recueil, comme un certain nombre d'autres manuscrits possédés par des femmes, contient une pièce pouvant être adressée à un public féminin, ici le fabliau « De le femme qui cunquie sen baron ».

185. *Ibid.*, p. 495 et n. 24 ; P. W. Fleming, « The Hautes and their 'Circle' : Culture and the English Gentry », dans *England in the Fifteenth Century [1986]...*, p. 85-102, à la p. 101 note également, au sujet des femmes de l'aristocratie anglaise du XV^e siècle et du cercle des Haute et des Woodville que « cultural appreciation and patronage may have provided one of the few areas in which educated women could exercise a high degree of initiative, independence and discretion ».

copie de première génération) et qui possédait aussi le recueil Ars. 3142¹⁸⁶. Un goût pour le thème des *Enfances*, s'il se confirme, permettrait de faire le lien avec les textes évoqués par Robert de Gretham dans sa condamnation des goûts d'Aline de Quency (*supra*), et pourrait peut-être mener à s'interroger sur un possible rôle éducatif de ces chansons, favorisant leur place dans les lectures maternelles¹⁸⁷.

On ne manque toutefois pas d'exemples de la fréquentation des textes épiques par un public aristocratique masculin, et ce jusqu'au sommet : durant sa captivité en Angleterre à la suite de la bataille de Poitiers de 1356, Jean II cherche à passer le temps par la lecture d'un *Garin le Loberain*, vraisemblablement acquis sur place¹⁸⁸, tandis que l'on trouve des manuscrits de chanson de geste tant dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne¹⁸⁹ que dans celle des rois de France, qui, au temps de Charles V et Charles VI, a pu en contenir jusqu'à 24¹⁹⁰, dont au moins un, contenant *Berte aus grands piés*, avait fait l'objet d'une présentation à la reine Isabelle par Charles VI, avant que celui-ci ne se ravise et ne l'offre au seigneur de Coucy. Lors d'un voyage en Languedoc, Charles VI emporte opportunément avec lui un manuscrit d'*Aye d'Avignon*¹⁹¹. Jean de Berry, pour sa part, était peut-être plus intéressé par l'art de l'enluminure que par les textes en eux-mêmes¹⁹². Les grandes familles

186. Parmi d'autres possesseurs des *Enfances Ogier*, on citera également Clémence de Hongrie, Mahaut d'Artois, mais aussi Philippe le Hardi ; Agnès de Bourgogne possédait une *Berte aus grans piés* ; K. Busby, *Codex and context...*, chap. 7 « Ownership », sect. I « Royalty and Aristocracy », part. p. 640-659. On connaît quelque peu les livres de Mahaut d'Artois grâce à une réclamation faite par cette dernière, en 1321, suite à l'occupation de son château de Hesdin par Robert d'Artois ; les livres sont mentionnés assez précisément parmi les autres biens : « Item, en une autre huche, XIII romans que grans que petis. C'est a savoir III romans de Tristan, I rommans des Fais d'outremer, I rommans des Enfances Ogier, I rommans del Ordenaire, maistre Tancre, I roumans de Renart, I rommans des Coustumes de Normandie, I rommans des Quaternes monseigneur de Bourgoigne, I rommans de le Violette petit, I rommans de Bible, I rommans de Vie de Sains, I rommans du grant Kaan » (p. 644).

187. Une réponse assurée à cette question demanderait néanmoins une étude statistique bien plus large et que nous ne pouvons entreprendre ici.

188. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 411 ; K. Busby, *Codex and context...*, p. 55.

189. *Ibid.*, p. 660. Dans l'inventaire (thématique) de 1467, les chansons apparaissent à la fois dans les sections « Livres de geste » (avec des textes arthuriens), « Livres de ballades et d'amours », « Croniques de France » (où se trouve un *Girart de Roussillon*) et « Livres non parfaits » (*i.e.* non reliés).

190. *Ibid.*, p. 647-650, relève un *Anseïs de Carthage*, deux ms. du cycle de la croisade, cinq du cycle de Guillaume, un du cycle des Lorrains, deux *Auberi le Bourgoing*, deux *Girart de Roussillon*, deux *Ogier le Danois*, deux *Renaut de Montauban*, un *Aspremont*, un *Aigar et Maurin* « en gascoing », *Ami et Amile* et *Jourdain de Blaye*, *Aye d'Avignon*, *Gui de Nanteuil*, *Bueve de Hantone*, *Raoul de Cambrai* et *Florence de Rome* ; certains de ces manuscrits sont dits « tres viel » (par exemple l'*Aspremont* et le *Raoul de Cambrai*) ou qualifiés de « meschant livre » (*Aye d'Avignon*), ce qui peut indiquer des manuscrits peu luxueux et anciens (comp. avec le *Wistasse le moine* désigné comme « ung meschant cayer sans nulles couvertures »). Certaines de ces chansons proviennent de Jacques de Rue, peut-être confisquées lors de l'exécution en 1378 de ce proche de Charles le Mauvais, tandis que le cycle de la croisade vient de la comtesse de Pembroke (morte à Paris en 1375) ; un autre cycle de la croisade vient de Waleran III de Luxembourg, comte de Saint-Pol (1033).

191. *Ibid.*, p. 654.

192. Selon *Ibid.*, p. 664, « In the light of his own commissions and acquisitions, the conclusion that he might have been more interested in the illuminations than in the text is hard to resist ».

du Nord-Est ont pu également posséder de nombreux manuscrits, comme, en Italie, les Gonzague de Mantoue ou les Este¹⁹³.

Si nous connaissons moins bien les bibliothèques aristocratiques du XIII^e siècle que celles des derniers siècles du Moyen Âge, un regard sur ce que pouvait être la collection d'un puissant seigneur anglo-normand nous est fourni par la donation de Guy de Beauchamp, comte de Warwick, à l'abbaye de Bordesley (Worcestershire), en 1305, d'une quarantaine de livres parmi lesquels :

Un Volum, qe parle des quatre principals Gestes de Charles, e de dooun, e de Meyace, e de Girard de Vienne, e de Emery de Nerbonne¹⁹⁴. Un Volum del Romaunce Emond de Ageland [probablement *Aspremont*], e deu Roy Chales dooun de Nauntoile. E le Romaunce de Gwyoun de Nauntoyl [*Doon et Gui de Nanteuil*]. (...) Un Volum del Romaunce de Gwy, e de la Reygne tut enterement [peut-être du cycle de Guillaume d'Orange selon Blaess] (...) Un Volum del Romaunce de Willame de Orenge, e de Tebaud de arable [*la Prise d'Orange* ?] (...) Un Volum del Romaunce Girard de Viene. (...) Un Volum del Romaunce des Mareschaus [peut-être *l'Histoire de Guillaume le Maréchal*], e de Ferebras de Alisaundre¹⁹⁵

Au premier abord, cette liste nous laisse entrevoir une bibliothèque riche de chansons de geste, dont on peut supposer qu'elles occupaient une part importante des séances de lecture de la famille de Warwick. Selon Madeleine Blaess,

cette liste semble révéler qu'à cette date les nobles lisaient, ou se faisaient lire, surtout des livres de langue française ; l'absence apparente de livres écrits en anglais est tout à fait remarquable. Guy de Beauchamp envoyait une belle collection de livres à l'abbaye. Mais lorsque l'on voit la liste des chansons épiques (au début du XIV^e siècle !), et les *membra disjecta* du cycle arthurien, il est permis de se demander si Guy ne voulait pas se défaire de livres vieillis ou qui ne plaisaient plus¹⁹⁶

Cette hypothèse mérite néanmoins, selon nous, d'être nuancée. D'une part, la perpétuation des chansons de geste dans les lectures aristocratiques des XIV^e et XV^e siècles paraît attestée par les exemples mentionnés *supra*, même s'il est possible d'admettre que les textes les plus

193. Voir J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 427-428 ; parmi les autres possesseurs de cette période, on trouve en effet les comtes d'Artois, de Namur, de Chimay. Francesco Gonzaga avait en sa possession trois manuscrits de la *Chanson de Roland*, deux *Aspremont* et des manuscrits d'au moins dix autres textes.

194. Faut-il comprendre que ces quatre gestes sont celles : de Charles, de Doon de Mayance, de Girard de Vienne et de Aimery de Narbonne, ou bien faut-il distinguer geste de Doon (de Nanteuil) et de (Doon de) Mayance comme le suggère David Neill Bell, *The libraries of the Cistercians, Gilbertines and Premonstratensians*, Londres, 1992 (Corpus of british medieval library catalogues, 3), p. 6 ?

195. Madeleine Blaess, « L'abbaye de Bordesley et les livres de Guy de Beauchamp », *Romania*, 78 (1957), p. 511-518, aux p. 513-514 (nous ne retenons ici qu'une partie de cette liste, qui contient bien d'autres œuvres, notamment du cycle du Graal ou hagiographiques).

196. *Ibid.*, p. 518.

anciens ou archaïques, devenus difficiles à comprendre et plus tout à fait au goût du jour – dont il est un lieu commun de dire qu'il penchait plus vers les chansons mêlant éléments romanesques, courtois, merveilleux et récits d'aventures, au fonds épique –, pouvaient ne pas être les plus prisés pour la lecture de loisir. On pourrait néanmoins tout à fait, comme le fait aussi remarquer K. Busby¹⁹⁷, interpréter cette donation plutôt comme une mise en sûreté des livres et une volonté de conserver pour l'avenir les textes qu'ils contiennent. En effet, à en regarder de plus près l'acte, on note que ce don prend plutôt des allures de dépôt, confié à « those regarded as guardians of the written word »¹⁹⁸ :

Les queus livres nous grauntouns pur nos heys, e pur nos Assignes, qil demorront en la dit Abbeye a garder a touz jours, saunz estre donez, vendeuz, ou aloynez par nous, ou par null de nos heyres, ou de nos assignes. Issint nedekent, qe bein list a nous, et nos heys etc. avaunt dis Seygneurs de Warrwick, ou de Aumeleyre, quel eure, e quaunt nous plerr[a] fere, quere deus [ou treys] des ditz romaunces pur solas aveyr, e les remaunder a la dist abbeye, en ceo qe plus des romaunces e[n] fesoins maunder. E l'avaunt dist l'abbé de meyme le lieu, e le covent grauntont pur eus, e pur lur successours pur touz jours, qe bein, e leament front la garde des avaunt dites romaunces : issint qel ne sofferount, qe les avaunt dites romaunces estre venduz, ne donez, prestez, ne engagez ne en nul autre manere estre aleynez. E quaunt nous, ou nul de nos heys, mandront nul des avaunt ditz romaunces, nous ferons fere nos lettres patentes de les reenveer a la dist abbeye¹⁹⁹.

Ce dépôt se double ainsi d'un système de prêt, assorti du contrôle du retour des manuscrits à l'abbaye.

En outre, si l'on a pu parfois soutenir la thèse d'une substitution presque complète de l'anglais au français dans les lectures vernaculaires anglaises au cours du XIV^e siècle, l'on tend désormais à revenir de cette vision trop tranchée : il semblerait en effet que la littérature narrative française ait continué à occuper une place importante pour l'aristocratie anglaise de cette période, notamment autour de plusieurs rois lettrés, ayant souvent vécu sur le Continent et dont la famille proche (mère, épouse) pouvait inclure des femmes d'origine continentale, à l'image d'Édouard III (1312-1377), fils d'Isabelle de France et époux de Philippa de Hainaut. Cette dernière, par ailleurs protectrice de Froissart, offre au roi pour le nouvel an 1333 une aiguière représentant des images de « Julii Cesar', Jude Machabei, Regum Charleman' et Arthuri, Rouland', Oliveri, Galvan et Laucell' de Lacu »²⁰⁰. L'influence française, conjointe à un goût pour les lettres, est aussi visible chez Henri IV (1367-1413) ou Henri V (1387-1422), comme plus tard dans le cercle proche d'Édouard IV

197. K. Busby, *Codex and context...*, p. 688.

198. *Ibid.*, p. 55.

199. M. Blaess, « L'abbaye de Bordesley... », p. 514.

200. Juliet Vale, *Edward III and chivalry : chivalric society and its context, 1270-1350*, Woodbridge, 1982, chap. 3, « Cultural patronage at the Court of Edward III », p. 42-56, part. p. 45.

(1442-1483) et Elizabeth Woodville, même si l'anglais s'impose progressivement « à la fois comme langue nationale et comme langue littéraire », peut-être en partie sous l'effet d'une préférence donnée à l'anglais par les couches supérieures de la société, par une forme de réaction identitaire durant la Guerre de Cent Ans²⁰¹, ou bien sous le coup de l'ascension sociale de catégories intermédiaires (*gentry*, élites urbaines) durant le XIV^e siècle, accompagnée peut-être des encouragements de l'Église d'Angleterre pour le développement d'un enseignement en anglais²⁰², qui prend son essor dans les écoles de grammaire après la Peste Noire²⁰³.

Vers 1380, William Langland, auteur de *Piers Plowman*, qui cite encore parfois des sentences françaises, tout en paraissant déplorer la fin de l'enseignement de cette langue, met dans la bouche d'un personnage allégorique (Convoitise) un aveu d'incompétence, qui associe illettrisme et méconnaissance du français : « for I lerned neuere rede on boke / And I can no frenche in feith – but of þe ferthest ende of Norfolke »²⁰⁴. Cette association entre ces deux idées nous paraît particulièrement évocatrice, en ce qu'elle semble encore faire, à un moment où l'apprentissage des écoles est supposé avoir basculé en anglais, du français une mesure de l'éducation au même niveau que la capacité à lire, et d'autres indices nous éclairent sur le maintien, au moins au niveau des représentations et peut-être à celui des pratiques éducatives, du français comme une langue de prestige et d'autorité. Comme l'écrit Andres M. Kristol,

Dans les dernières années du XIV^e et au début du XV^e s., le système éducatif anglais fait un effort relativement important pour maintenir l'enseignement du français dans les couches moyennes et supérieures de la société. Même si, depuis longtemps, l'utilisation du français régresse, celui-ci reste une langue de haut prestige ; en outre, sa connaissance est pratiquement indispensable pour tous les Anglais (...) qui sont en relation avec le Continent. (...) Les manuels scolaires de cette époque illustrent clairement cet effort²⁰⁵.

Ainsi, cette élaboration d'une pédagogie de l'enseignement du français, avec la naissance de *Manières de langage*, et le développement des *nominalia*, manuels d'orthographe, traités de grammaire, *artes dictaminis*, dont « la majeure partie » des manuscrits date de la fin du XIV^e

201. A. Mairey, *Littérature et société...*, p. 33-34. Il faut néanmoins attendre le XV^e siècle et la dynastie de Lancastre pour voir la mise en place par le pouvoir royal d'une « politique consciente en faveur de l'anglais ». Dans le même temps, le maintien de revendications territoriales de la couronne anglaise sur le Continent a pu aussi, *a contrario*, jouer un rôle dans la poursuite d'un intérêt pour la langue française (*Manières de langage* : 1396, 1399, 1415, éd. Andres Max Kristol, Londres, 1995 [Anglo-norman texts, 53], p. xvii).

202. A. Mairey, *Littérature et société...*, p. 35-36.

203. *Ibid.*, p. 307.

204. William Langland, « Critical text : Bx », dans *Piers Plowman Electronic Archive*, éd. Robert Adams, Patricia R. Bart, John A. Burrow, Michael A. Calabrese, Matthew Evan Davis, Hoyt N. Duggan, M. Gail Duggan, Eric Eliason, R. Hanna, Katherine Heinrichs Rehyansky, *et al.*, 1994, URL : <http://piers.iath.virginia.edu/index.html> (visité le 04/05/2016), Passus B 5, v. 240-241 ; ces données sont présentées par A. Mairey, *Littérature et société...*, p. 306.

205. *Manières de langage...*, p. xvii.

et du début du XV^e siècle, témoigne à la fois de la poursuite d'un intérêt pour le français et de son caractère, désormais, de langue étrangère et acquise, mais qui reste indispensable, non seulement pour les commerçants, les clercs « qui ont maintenu la tradition de l'écrit utilitaire français jusque dans la première moitié du XV^e s. » et les juristes, « dont il restait la langue de métier »²⁰⁶, mais aussi pour un public plus large. Les *Manières de langage* – mais ce sont des manuels de langue – nous rapportent ainsi des exemples de dialogues en français entre gens de la bonne société, mais aussi entre maîtres et serviteurs, entre artisans et même entre un cultivateur et un laboureur. S'il ne faut les croire sur parole, peut-être faut-il déduire des scènes qui « fournissent les outils linguistiques nécessaires à l'exercice des fonctions de majordome ou de secrétaire de maison » que, parmi les élèves planchant sur ces manuels, pouvaient se trouver « des enfants de la petite bourgeoisie et de familles d'artisans, pour qui la connaissance du français était un moyen de promotion sociale »²⁰⁷.

Il semblerait que les manuscrits d'*Otinel* puissent témoigner de ces fonctions éducatives des textes français : ainsi, le BnF, fr. 25408, élaboré dans un milieu clérical, garde-t-il trace d'exercices latins fréquents dans les écoles (thème de proverbes), tandis que le Bodmer 168, dont la possession aristocratique est bien établie, nous montre ici et là, outre dessins et essais de plume dans les marges, un petit poème incitant à la pratique régulière de la lecture afin d'éviter de *turner a brykun* (voir les notices *infra*).

En tout état de cause, l'exemple de la famille de Grey (voir *infra*, les provenances du ms. Bodmer 168) montre encore que, à la fin du XV^e siècle, voire plus ponctuellement au XVI^e, les manuscrits de textes épiques ou romanesques français n'avaient pas cessé d'éveiller la curiosité à la cour royale anglaise, et qu'ils circulaient encore entre le roi, la reine et les plus hautes familles anglaises, notamment à la période d'Édouard IV et Elizabeth Woodville, dans ce « cultural milieu where there was residual interest in earlier French Literature »²⁰⁸. Qu'il ne s'agissait pas uniquement de la transmission de vieux manuscrits acquis à date ancienne paraît confirmé par une note de Richard Woodville, Lord Rivers, père de Jane, sur le Bodley 264 (*Roman d'Alexandre*) :

Cest livre est a monseigneur Richart de Widevielle, seigneur de Rivières,
ung des compaignons de la tres noble ordre de la jartiere, et ledist seigneur

206. *Ibid.*

207. *Ibid.*, p. XIX. La scène 21 de la *Manière de 1396* fournit aussi un cas de discussion avec « un estrange homme qui vient de loigne pais », et qui finit bien sûr par complimenter sur sa maîtrise du français son hôte qui, lui, proteste de sa méconnaissance de cette langue (*Ibid.*, p. 33) :

— (...) toutzvois vous parlez bien assez, ce m'est avys, qar je pense bien que vous avez demurré grant piece la [en France], depuis que vous parlez si bien et plainement la langage.
— Par saint Paul, sir, [je] n'y fu unques mais.
— Et coment savez vous parler si bien donques ?
— Vraiment, sir, sicom je m'ay coustumé a parler entre lez gentz de ce pays icy [l'Angleterre].

208. K. Busby, *Codex and context...*, p. 677, qui cite également d'autres cas, dont celui du leg, par Maud de Clifford, épouse de Richard de York, à Alesia Montacute en 1446 de « duos libros gallicos vocatos *Gyron le Curtasse* ». a

acetast ledist livre l'an de grace mille .ccccxvi. [1466], le premier jour de l'an a Londres, et le V^e an de la coronation de tres victorieux roy Eduard quart de che non, et le second de la coronation de tres vertueuze royne Elyzabeth, l'endemain du jour de saint More ²⁰⁹.

La mère d'Elizabeth Woodville, Jacquetta de Luxembourg, de la lignée des comtes de Saint-Pol, brièvement seconde femme du bibliophile Jean de Bedford avant d'être l'épouse de Richard Woodville, a peut-être pu jouer un rôle dans la connaissance de la langue française et le goût pour la littérature de cette famille. Leur autre fils, Antoine, comte de Rivers, se serait distingué comme traducteur en moyen anglais du *Livre du corps de policie* de Christine de Pizan, et, parmi les familles en vue à la cour et proches des Woodville, celle des Haute, originaire du Kent, se distingue également par ses intérêts littéraires : Eleanor Roos, ép. Haute, nièce du traducteur de la *Belle Dame Sans Merci* d'Alain Chartier, a notamment possédé un manuscrit de l'*Estoire del Saint Graal*, reçu de son oncle et en provenance de la bibliothèque de Charles V (auj. Brit. Libr., Royal 14 E III) qu'elle a offert par la suite à la reine Elizabeth Woodville (voir *infra*, la notice de B) ²¹⁰. On peut aussi supposer que ce renouveau d'intérêt pour ces manuscrits et textes français dans l'entourage du roi a pu être entretenu par les goûts personnels du souverain, peut-être encore renforcés lorsque ce dernier « became acquainted with the library of Louis de Bruges during his exile in 1470-1471 » ²¹¹. Édouard IV, qui a constitué le premier noyau stable d'une bibliothèque royale anglaise, ne se fournissait pas en Angleterre comme le signale Janet Backhouse, « None of Edward's library books was produced in England. They were imported from the professional workshops of Flanders where volumes of this kind were commercially produced on a large scale for an international market », tout particulièrement en ce qui concerne les manuscrits enluminés ²¹². Ces différents éléments paraissent aussi mettre en valeur le rôle qu'ont pu jouer les contacts étroits entre l'Angleterre et la Flandre, puis les Pays-Bas bourguignons, dans le maintien du français en Angleterre et à la cour royale. Cette influence a pu être plus forte dans les régions du Sud-Est, plus proches géographiquement du Continent et des Pays-Bas, pour lesquelles, selon P. W. Fleming, « the relative accessibility of France and the Low Countries may account for the popularity of Continental styles and ideas (...) in early-Tudor Kent » ²¹³.

De même qu'on aurait tort de limiter la fréquentation des textes écrits dans le vernaculaire, ou *lingua materna*, aux femmes, par opposition aux hommes, supposés éduqués dans la langue paternelle après leur sept ans ²¹⁴, on ne peut en réalité non plus la limiter aux

209. *Ibid.*, p. 678-679.

210. P. W. Fleming, « The Hautes and their "Circle"... », p. 89-90.

211. K. Busby, *Codex and context...*, p. 678-679.

212. Janet Backhouse, « Founders of the Royal Library : Edward IV and Henry VII as Collectors of Illuminated Manuscripts », dans *England in the Fifteenth Century [1986]...*, p. 23-41, à la p. 24.

213. P. W. Fleming, « The Hautes and their "Circle"... », p. 100.

214. Jean Batany, « L'amère maternité du français médiéval », *Langue Française*, 54 (1982), p. 29-39, DOI : 10.3406/lfr.1982.5276.

illiterati, c'est-à-dire à ceux qui ignorent le latin, par opposition aux *clerici*, comme nous allons le voir.

Les manuscrits de chansons de geste semblent en effet circuler entre bibliothèques aristocratiques et ecclésiastiques. Nous avons vu plus haut que certains nobles firent don, déjà au début du XIV^e siècle, de véritables collections de manuscrits vernaculaires à des monastères anglais. Que venaient faire ces manuscrits en français, ou, mieux, en anglo-français, dans les monastères anglais ? Cette question doit être abordée sous deux aspects : l'origine ou la provenance, d'une part, et l'utilité.

En termes de provenance ou d'origine, il semblerait qu'un bon nombre de ces manuscrits proviennent des dons de seigneurs laïcs, comme Guy de Beauchamp, ou des possessions personnelles de certains moines, mais il est néanmoins possible également qu'une activité de copie du vernaculaire ait eu lieu dans certains monastères, comme à Peterborough (voir *infra*, la notice de *p), au moins pour certaines catégories de textes – on se souviendra que les monastères anglais ont aussi pu être des lieux de composition de textes en anglo-normand.

Pour ce qui est de l'utilité de ces manuscrits, peut-on supposer qu'ils faisaient partie, à côté des textes latins, des lectures habituelles des moines : le latin, pour les textes sérieux ; le français pour le loisir ? Ou bien étaient-ils conservés uniquement par égard pour leurs donateurs, comme on a pu parfois le supposer²¹⁵ ? S'il est délicat de connaître les pratiques de lecture des moines des XII^e-XV^e siècles, le nombre non négligeable d'entrées de catalogue ou d'inventaire se rapportant à des textes français, notamment épiques, laisserait soupçonner plus qu'une présence résiduelle due entièrement aux dons de laïcs.

Une source très intéressante pour l'étude de ces pratiques de lecture individuelles est le catalogue de l'abbaye Saint-Augustin de Canterbury, vraisemblablement compilé entre 1375 et 1420 et dont nous conservons une copie des années 1474-1497 (Dublin, Trinity College, MS 360), qui constitue « a major monument of English culture and library history : the catalogue of England's oldest recorded book-collection, at the period of its greatest extent »²¹⁶. Parmi les 1759 livres, trente sont réunis dans une section consacrée aux textes vernaculaires, aux côtés d'un manuscrit anglais (n^{os} 1504-1536)²¹⁷, et proviennent principalement de dons de moines, qui forment de toute façon le moyen principal d'accroissement des collections du monastère à partir du milieu du XIII^e siècle²¹⁸ : Antoine de Hauteville (ordonné en 1299

215. Roger Middleton, au sujet des manuscrits du cycle du graal, note ainsi que « monasteries may not be the most obvious place to look for vernacular romances of love and chivalry, but there are examples of such books being donated and then kept by the recipients (probably more as a memorial to the donor than out of any interest in the texts themselves) » ; R. Middleton, « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales... », p. 220.

216. B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury*, Londres, 2008 (Corpus of british medieval library catalogues, 13), p. 3-4 ; l'étude des donateurs recensés par ce catalogue place la date de sa réalisation entre 1375 et 1420. Nous ne conservons pas, toutefois, cette première version, mais une copie intégrant additions, suppressions ou corrections, réalisée entre 1474 et 1497. Celle-ci porte également des annotations de John Dee (1527-1609), qui s'est d'ailleurs approprié une partie des manuscrits.

217. *Ibid.*, p. 1421-1442.

218. Selon Alfred Brotherston Emden, *Donors of books to S. Augustine's Abbey, Canterbury*, Oxford, 1968,

sous le nom d'Antoine *de Ripa* ²¹⁹, Jean Elwode (fl. c. 1375), W. Bedeford (probablement un clerc séculier), ainsi que Thomas Arnold (fl. 1368-1407/8) et Thomas Ofwelle (peut-être séculier également, voire laïc) ; trois d'entre eux au moins sont contemporains et les deux derniers étaient liés ²²⁰.

Le *frater Antonius de Alta Ripa*, qu'Emden identifie avec un clerc ordonné en 1299, et dont Barker-Benfield suppose une origine dans la famille normande de Hauterive (plus tard, Dawtrey) installée dans le Sussex fait ainsi don, « for leisure reading » selon Emden ²²¹, de trois volumes en français,

1519 Liber fratris Antonii de alta ripa in gallico qui dicitur aquilant Secundo. fo. *que cheualer* D G^a. [auj. Brit. Libr., Add. 35289 (XIII^{1/2})]

1521 liber fratris Antonii de alta Ripa in gallico 2^o fo *comaundet* D G^a.

1524 a Dicta vii^{tem}. sapientum in gallico et in eodem libro b Gesta Guydonis de Warwyk antonii de alta Ripa. 2^o fo. *must as(?)*. D G^a. ²²²

On notera que deux de ces volumes paraissent contenir un texte épique, *Aspremont* (n° 1519), et *Gui de Warwic* (*a priori* en français, même si le *secondo folio* est d'interprétation délicate). Le second volume, dont presque rien n'est dit, intervient à la fin du bloc contenant deux *Aspremont* : on pourrait postuler qu'il contenait également un témoin de ce texte, ou bien d'un texte apparenté.

Un demi-siècle plus tard (c. 1375), Jean Elwode n'est enregistré, pour sa part, que pour un seul don, et encore une fois une chanson de geste (un *Chevalier au Cygne*) :

1525 liber de milite de signo in gallico J. Elwode. 2^o fo. *chastons*. D G^a. ²²³

Enfin, Thomas Arnold (fl. 1368-1407/8) et Thomas Ofwelle sont les deux donateurs les plus représentés, à une époque où, pourtant, la lecture en français est supposée avoir régressé. Ils sont tous deux attestés dans le rouleau des comptes des années 1407-1408 (Brit. Libr., Harley Roll Z. 19), qui enregistre leur paiement pour des frais engagés lors d'une mission pour l'abbaye : « in expensis Fratrisc Thome Arnold' et Thome Ofwelle pro breuibz impetrandis et sigillandis apud Maideston' pro quadam Naui Wayfiat' » ²²⁴. Le don de Thomas Arnold (ordonné en 1368) est le plus important, et il a également l'intérêt

p. 24-25 ; le pic dans les dons à l'abbaye pourrait avoir eu lieu au XIII^e siècle (57 donateurs avant 1300) ; le nombre de donateurs se maintient jusqu'à la Grande Peste (48 entre 1300 et 1349), avant de décroître progressivement (31 pour la deuxième moitié du XIV^e, puis 10 et 9 pour les deux moitiés du XV^e), en parallèle sans doute d'un déclin dans le nombre de moines présents à l'abbaye, de 75 en 1175 à 34 en 1538.

²¹⁹. *Ibid.*, p. 5 et n. 40 et 41, p. 27.

²²⁰. Jean Elwode (*Ealdewode*) a pris part à l'élection de l'abbé Petham en 1375 (*Ibid.*, p. 10, et n. 88, p. 28 ;), tandis que Thomas Arnold a été ordonné acolyte en 1368, prêtre en 1370 et a également voté pour l'élection de l'abbé Petham en 1375 (*Ibid.*, p. 5 et n. 44-45, p. 27). On ne sait rien de W. Bedeford, sinon qu'il serait peut-être un clerc séculier (*Ibid.*, p. 24 et n. 254, p. 34).

²²¹. *Ibid.*, p. 5 et n. 40-41, p. 27 ; B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury...*, p. 1433.

²²². *Ibid.*, p. 1432-1435.

²²³. *Ibid.*, p. 1435-1436.

²²⁴. *Ibid.*, p. 1433.

d'inclure, au côté des onze volumes en français, trois contenant des textes historiques en latin ²²⁵ :

- 898 historia Guydonis de Columpnis de subversione troie. T Arnold'. 2° fo. *eis testatur*. D G^a.
- 927 Cronica Mariani scoti [= Henry de Huntingdon, *Historia anglorum* dans la version abrégée] 2° fo *execeastrie* de adquisicione thome arnold' dist' x G 3° [peut-être auj. Bibl. bodl., Bodley 521]
- 934 Cronica cestrensis [Ranulf Higden, *Polychronicon*, chronique universelle jusqu'en l'an 1352]. T Arnold' cum Tabula. Secundo folio. *in libro Britannie*. D' G^a. [= Cambridge, Bibl. univ., Ii.2.24] ²²⁶

Parmi ceux-ci, le volume 934 a été réalisé directement pour Thomas Arnold, et l'initiale du fol. 13 le représente en moine agenouillé devant sainte Catherine ²²⁷. Ses manuscrits français, plus nombreux, sont identifiés, à la fin des entrées, par une lettre, qui provient peut-être plutôt du catalogueur de Saint-Augustin plutôt que de lui-même, car elles ne paraissent pas correspondre à une logique interne identifiable ²²⁸ :

- 1518 a Gesta Guydonis de Warwik in gallico et in eodem libro b Gesta cujusdam militis qui vocatur ypomedon' [Hue de Rotelande, *Ipomedon*] et c vita diversorum militum ad pediuu' [sic] T Arnold cum C. 2° fo *kj vn' q'*. D G^a.
- 1526 Katir Fitz Edmound' [*sic pro* Quatre fiz Aymon] in gallico. T. Arnold' cum E in quaterno. Secundo fo. *ore*. D G^a.
- 1527 liber in gallico .T arnold' cum L in quaterno 2° fo. *einz erroi* D G^a
- 1528 liber de launcelet [*Lancelot du Lac* ?] in gallico. T Arnold', cum D 2° fo *tun fren*
- 1529 liber qui vocatur Graal [*Estoire ? Queste* ?] in gallico, T Arnold' cum A 2° fo. *qe eles*. D G^a
- 1530 Romaunz de per le Galois [*Perceval le Gallois*]. T Arnold' cum B 2° fo. *et oreisons*. D G^a
- 1531 Liber devocionum in gallico T Arnold cum F. 2° fo. *respon*. D G^a
- 1532 liber in gallico. T Arnold' cum G. 2° fo. *tute verdur*. [*Partonopeus de Blois* ? Cf. éd. Gildea, v. 61] D G^a
- 1533 liber de Guillelmo le March' in gallico T Arnold' cum H. 2° fo. *viii. anz*. D G^a [auj. Bibl. Bodl., French e 32, *olim* Phillips MS 25074, XII^{ex}, contenant la *Chevalerie Vivien et Aliscans*]

²²⁵. *Ibid.*, p. 960.

²²⁶. *Ibid.*, p. 932, 959 et 966.

²²⁷. *Ibid.*, p. 966.

²²⁸. *Ibid.*, p. 1432.

1534 liber del Roy hartus [*Livre d'Artus*] in gallico T Arnold' cum J 2^o fo. *isierent* [cf. éd. Sommer, p. 4, l. 9]. D G^a

1535 liber in gallico T Arnold' cum K 2^o fo. *encontre* D G^a 229

On remarque ainsi, parmi les manuscrits de ce moine, un goût pour les textes historiques, qui sont tous, de manière assez révélatrice, attestés en latin, tandis que les textes français peuvent être répartis entre deux ensembles principaux : chansons de geste (trois manuscrits) et romans arthuriens (quatre manuscrits), dont certains composaient peut-être un cycle vulgate complet : *Estoire del Saint Graal* (1529 ?), *Estoire de Merlin* (non nommée, mais dont une suite possible, le *Livre d'Artus* pourrait se trouver dans le 1534²³⁰), *Lancelot propre* (1528), *Queste* (1529, selon Blaess), *Mort Artu* (1534 ?). Si les difficultés d'identification compliquent la tâche de reconstitution du cycle, il est également possible de postuler, comme le fait M. Blaess que les deux volumes manquants se cachent derrière certaines des très vagues entrées sans titre (1527, 1532 et 1535). S'il faut bien identifier, comme nous le proposons, *Partonopeus de Blois* derrière le 1532, roman qui viendrait en sus des deux ensembles énoncés, on remarquera la faible part des textes hors du domaine de la littérature narrative : le 1531, ouvrage de dévotion, constituant le seul manuscrit de ce type identifiable.

Le don de Thomas Ofwelle (parfois, Oswelle), qui était peut-être « a lay legal consultant »²³¹, est de moins grande ampleur et ne concerne que deux manuscrits, contenant chacun des textes français :

1520 liber in gallico qui dicitur aquilant [*Chanson d'Aspremont*] T Ofwelle in quaterno. Secundo fo. *iceles dune*. D Ga [auj. cod. Bodmer 11 (XIII^{med}), *olim* Philipps MS 26119]

1522 Lincolniensis de officio sacerdotali [Robert Grosseteste, *Templum Dei*] in latino et in eodem. **b** liber in gallico quomodo quis debet addiscere gallicum [*Manière de langage*] et **c** dicta vii^{tem}. sapientum [*Roman des Sept Sages de Rome*]. T Oswelle. 2^o fo. *est fides*

1523.1 Dicta vii^{tem}. sapientum in gallico non hic quia supra in lincoln' de officio sacerdotali. T Oswelle [=1522c]

On y retrouve à nouveau un grand succès de la chanson de geste en domaine anglo-normand, l'*Aspremont* (voir *supra* pour d'autres). Il est en outre révélateur de trouver dans la bibliothèque de celui qui était vraisemblablement le moins expérimenté de ces deux lecteurs de

229. *Ibid.*

230. Ce *Livre d'Artus* ne nous est néanmoins connu que par un seul manuscrit, le BnF, fr. 337, édité dans *The Vulgate version of the Arthurian romances*, éd. Heinrich Oskar Sommer, Washington, 1909 (Carnegie institution of Washington publication, 74), t. 7. Le titre donné est suffisamment vague pour pouvoir aussi y voir presque n'importe quel roman arthurien, ne serait-ce que la *Mort Artu*.

231. B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury...*, p. 1433. Il est absent de A. B. Emden, *Donors of books...*, et le rouleau de compte cité plus haut ne le qualifie pas de « frère », contrairement à Thomas Arnold. Voir aussi P. Di Luca, « Lettura e rilettura... », part. p. 171-172.

textes français, un « manuel » de langue, à une époque où la lecture en français devait présenter de réelles difficultés. Le dernier texte, le *Roman des sept sages de Rome*²³², a une tradition très abondante (38 manuscrits pour les seules versions en prose L et A)²³³ et est également assez bien représenté parmi les manuscrits de Canterbury, puisqu'outre le 1524 et le 1522, on peut également ajouter le 1523, donné par W. Bedeford, donateur dont on ne sait rien, sinon qu'il serait peut-être un clerc séculier²³⁴. En dépit de sa coloration édifiante et « très antiféministe »²³⁵, cet ouvrage peut néanmoins encore être rattaché à la littérature narrative.

Cet aperçu de ces bibliothèques personnelles de moines peut paraître confirmer notre proposition initiale, qui oppose sans surprise une lecture « sérieuse » en latin, et une lecture d'agrément ou de loisir en français. Gardons néanmoins à l'esprit que les ouvrages en français explicitement désignés comme tels ne représentent qu'une trentaine d'entrées dans un catalogue qui en compte plus de 1700. En outre, nous ne disposons guère de « statistiques de consultation » qui nous permettraient de savoir si ces volumes, une fois entrés dans la bibliothèque de l'abbaye, ont été très consultés ou bien pas du tout : les quelques listes de prêt tenues par certaines abbayes, ou les notes prises par certains moines sur les ouvrages empruntés²³⁶, ne paraissent pas mentionner de textes épiques français. Néanmoins, lorsque nous pouvons identifier ces entrées avec des manuscrits existants, la présence de gloses et d'annotations peut nous fournir une indication²³⁷.

Face à ce bref survol des dons de manuscrits français à Canterbury, il serait en outre assez tentant de conclure à une surreprésentation des chansons de geste, tout comme l'on pourrait se plaire à déceler un goût archaïsant ou conservateur propre à des régions « périphériques » dans le choix de ces textes. Faut-il en conclure qu'« il est bien connu que les moines goûtaient fort les récits héroïques »²³⁸ ? Pour confirmer la première de ces deux propositions, il faudrait néanmoins comparer globalement le nombre d'entrées contenant des chansons de geste dans l'ensemble des catalogues monastiques conservés avec le total des textes français dont ils nous gardent trace, et parmi lesquels les romans arthuriens, les vies de saints et les textes moraux occupent également une part. Si une étude de ce type dépasserait le cadre

232. À moins qu'il ne s'agisse de la traduction française par Herbert du *Dolopathos* latin du moine Jean de Haute-Seille, mais cette éventualité paraît plus faible en raison de la tradition bien plus restreinte de ce texte.

233. Mauricette Aïache-Berne, « Roman des Sept Sages et ses continuations », dans DLFMA, p. 1317–1320, à la p. 1318.

234. Selon A. B. Emden, *Donors of books...*, p. 24 et n. 254, p. 34. L'entrée est la suivante « 1523. Dicta septem sapientum in Gallico .W. Bedeford'. 2^o fo on de mannes. D G^a ».

235. M. Aïache-Berne, « Roman des Sept Sages... », p. 1318.

236. Voir par exemple liste des livres « pro quibus scribor in tabula » d'un moine de Canterbury (après 1340), B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury...*, BA 4, p. 1640–1642.

237. Voir, sur les trois annotateurs des XIII^e et XIV^e siècles du n^o 1519 de Canterbury (auj. Bodmer 11), P. Di Luca, « Lettura e rilettura... ».

238. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 428, cité par M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 157.

de ce travail, nous pouvons néanmoins donner ici un aperçu des textes épiques²³⁹ les plus représentés dans ces catalogues, à partir d'un dépouillement des volumes du *Corpus of British medieval library catalogues*²⁴⁰ (voir l'annexe E.1, p. 431).

Parmi les textes identifiables dans ces entrées de catalogues (voir table 1.1, p. lxxxix), les plus fréquents sont d'origine anglo-normande (*Gui de Warewic*, *Beuves de Hantone*)²⁴¹, ou possèdent une version anglo-normande propre (*Amis et Amiloun*), ou, tout du moins, une tradition anglo-normande assez fournie (c'est le cas de l'*Aspremont*). C'est aussi le cas de certains des textes qui sont surreprésentés par rapport à leur tradition connue, comme *Gui de Bourgogne*, le *Pelerinage de Charlemagne*, la *Chanson de la reine Sébile* et, bien sûr, *Otinél*. On peut ainsi remarquer, globalement, une surreprésentation du cycle de Charlemagne – sans compter les chroniques du pseudo-Turpin qui n'ont pas été prises en compte – par rapport, notamment, à celui de Guillaume (voir le petit nombre d'entrées concernant la *Chevalerie Vivien* et *Aliscans*) ou de Nanteuil qui, sans le don de Gui de Beauchamp, serait complètement absent. Notons aussi l'absence complète du cycle des Lorrains, peut-être pourtant le plus prolifique en termes de production manuscrite.

Ce dépouillement, qui pourrait encore être complété, notamment en intégrant les textes

239. Dans un sens un peu plus large que les seules chansons de geste. On sait, en effet, qu'en domaine anglo-normand, la distinction, parmi les *romances*, entre chansons et romans, est plus poreuse, et certains textes qui répondent plutôt à la définition formelle du roman peuvent être qualifiés de chansons, notamment au sein de la matière d'Angleterre : *Gui de Warwick* dans son explicit du ms. Bodmer se désigne ainsi (« Ici finist la chançon / de Gui le vaillant barun ») ; *Beuve de Hantone*, s'il répond mieux à la définition d'une chanson de geste, est néanmoins pétri d'éléments romanesques (cf. M. J. Ailes, « The Anglo-Norman 'Boeve de Haumtone' as a chanson de geste », dans *Sir Bevis of Hampton in Literary Tradition*, dir. Fellows Jennifer et Ivana Djordjevic, Cambridge, 2008 [Studies in Medieval Romance, 8], p. 9–24) ; tandis que l'*Amis et Amiloun* anglo-normand, cousin de la chanson de geste continentale, est écrit en octosyllabes à rimes plates.

240. Nous nous proposons d'agrandir ces dépouillements à l'ensemble des textes français dans les bibliothèques médiévales anglaises dans un travail ultérieur. Nous avons pour l'instant réalisé des dépouillements restreints aux chansons de geste et textes épiques dans les volumes de Kenneth William Humphreys, *The friars' libraries*, Londres, 1990 (Corpus of british medieval library catalogues, 1) ; D. N. Bell, *The libraries of the Cistercians, Gilbertines and Premonstratensians...* ; Richard Sharpe, *English Benedictine libraries : the shorter catalogues*, Londres, 1996 (Corpus of british medieval library catalogues, 4) ; William P. Stoneman, *Dover priory*, Londres, 1999 (Corpus of british medieval library catalogues, 5) ; Teresa Webber et Andrew George Watson, *The libraries of the Augustinian canons*, Londres, 1998 (Corpus of british medieval library catalogues, 6) ; James Patrick Carley, *The libraries of King Henry VIII*, Londres, 2000 (Corpus of british medieval library catalogues, 7) ; Karsten Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey*, Londres, 2001 (Corpus of British medieval library catalogues, 8) ; Vincent Gillespie et Anthony Ian Doyle, *Syon Abbey*, Londres, 2001 (Corpus of british medieval library catalogues, 9) ; Peter D. Clarke et Roger Lovatt, *The university and college libraries of Cambridge*, Londres, 2002 (Corpus of british medieval library catalogues, 10) ; John Higgitt et John Durkan, *Scottish Libraries*, Londres, 2006 (Corpus of british medieval library catalogues, 12) ; B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury...* ; Nigel Ramsay et James M. W. Willoughby, *Hospitals, Towns, and the Professions*, Londres, 2009 (Corpus of British medieval library catalogues, 14) ; J. M. W. Willoughby, *The Libraries of Collegiate Churches*, Londres, 2013 (Corpus of British Medieval Library Catalogues, 15) ; complétés par les articles de M. Blaess, « L'abbaye de Bordesley... » ; Id., « Manuscrits français dans les monastères anglais au moyen âge », *Romania*, 94 (1973), p. 321–358.

241. Sur la tradition de *Gui de Warewic*, voir *infra*, p. cxxvii, n. 386.

Ceuvre	Entrées de catal.	Identif.	Total trad. connue
Gui de Warewic	7	1	17 (vers. versif.)
Aspremont	5	2	17
Amis et Amiloun	4	1	3
Beuves de Hantone	3		4
Fierabras	2		1 (version AN) ou 10
Girart de Vienne	2		7
Gui de Bourgogne	2		2
Renaut de Montauban	2 (3 ?)	1	16+
<i>Geste de Charles non id.</i>	2		
Aimeri de Narbonne	1		6
Aliscans	1	1	14
Chanson d'Antioche	1 ?		4+
Doon de Mayence	1		3
Doon de Nanteuil	1		0
Chevalerie Vivien	1	1	11
Chevalier au Cygne	1		8+ (1 ^{re} vers.)
Gui de Nanteuil	1		3
Maugis d'Aigremont	1	1	4
Otinel	1	0	3 (2 AN)
Pèlerinage de Charlemagne	1 ?		1
Reine Sebile	1		2/3 ?
Roland	1 ?		11 (1 AN)
<i>Geste de Guillaume non id.</i>	1 (2 ?)		

TABLE I.I – Textes épiques ou assimilés les plus représentés, parmi ceux identifiés, dans les catalogues dépouillés de bibliothèques monastiques anglaises aux XIII^e–XV^e siècles ; en deuxième colonne figure le nombre d'entrées de catalogue concernant ce texte, la troisième, le nombre d'entrées identifiées avec des manuscrits ayant survécu et la dernière le total, à titre indicatif et fragments compris, de la tradition connue pour le texte en question (valeur non systématiquement vérifiée).

<i>Abbaye</i>		<i>Région</i>		<i>Ordre</i>	
Canterbury	9	Kent	11	Bénédictins	19
Bordesley	6	Worcestershire	8	Cisterciens	6
Titchfield	6	Hampshire	6	Prémontrés	6
Peterborough	4	Northamptonshire	4	universitaires	1
Douvres	2	Somerset	2	Augustiniens	1
Evesham	2	Cambridgeshire	1	Chartreux	1
Cambridge	1	Huntingdonshire	1		
Glastonbury	1	Leicestershire	1		
Leicester	1				
Ramsey	1				
Witham	1				

TABLE 1.2 – Répartition par abbaye, par région et par ordre des entrées de catalogues

non signalés par les catalogues mais dont la possession est attestée par ailleurs (à l'instar du témoin *O* de Roland à Oseney, ou du fragment de York, Bibl. du Chapitre, XVI I 7, de *Gui de Warewic* à l'abbaye de Byland ²⁴²), ne permet vraisemblablement que d'accéder à une mince partie des manuscrits épiques qui ont pu être présents dans les abbayes anglaises : ainsi, les possessions privées des moines ne sont pas nécessairement intégrées à ces inventaires, qui d'ailleurs n'existent pas (ou n'ont pas été conservés) pour toutes les institutions. Même quand ils ont été réalisés, et dans la mesure où l'importance octroyée à la littérature de loisir n'était pas nécessairement aussi forte que, par exemple, pour les textes religieux latins, les catalogues existants peuvent ne pas les recenser, ou les dissimuler dans un recoin de l'inventaire. Il semblerait ainsi que, à l'abbaye de Leicester, des manuscrits de la littérature narrative d'oïl aient été rangés sous le titre *Decretalia* ²⁴³ !

Si l'ordre bénédictin ressort très nettement au dessus des autres, ces données mériteraient d'être croisées avec la proportion des différents ordres dans l'ensemble des monastères anglais (pondérée, idéalement, par la taille et l'importance des abbayes en question). Néanmoins, cette donnée paraît corroborée par la provenance des auteurs monastiques en anglo-normand, qu'a étudié Dominica Legge ²⁴⁴. La même remarque peut être faite pour la répartition par comtés (fig. 1.13, p. cxciv), qui semble, outre la zone de Canterbury, faire res-

242. Voir p. cxxviii et n. 388. Cette donnée est également relevée, par Mary Dominica Legge, *Anglo-Norman in the cloisters : the influence of the orders upon Anglo-Norman literature*, Édinburgh, 1950 (Edinburgh University publications. Language and literature, 2), chap. 9, « Access to literature – Libraries and minstrels », p. 110-118, à la p. 114, ainsi que M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context », dans *Guy of Warwick : Icon and Ancestor*, dir. Alison Wiggins et Rosalind Field, Woodbridge & Rochester, 2007 (Studies in medieval romance, 4), p. 12-26, à la p. 25 et n. 59.

243. M. D. Legge, *Anglo-Norman in the cloisters...*, p. 112.

244. *Ibid.*, p. 3-5, qui place les Bénédictins en tête, en cohérence avec la place de la lecture et de la copie dans la règle et la pratique de leur ordre, suivis par les chanoines augustiniens ; les Cisterciens sont sous-représentés, et les autres ordres presque absents, avec néanmoins un Templier et plus de Franciscains que de Dominicains. Du côté des femmes, seules les Bénédictines et les Chanoinesses sont présentes.

sortir un foyer des Midlands, dans l'Est, autour de Peterborough et attenant à l'Est-Anglie, ainsi que plus à l'Ouest, encadrant le Warwickshire.

Ces constatations sont-elles suffisantes pour faire, comme le voudraient André de Mandach, et, à sa suite, Carla Rossi, des Bénédictins les propagateurs de la matière épique, le long d'une « *via dell'epica carolingia* » Ile-de-France-Inghilterra-Norvegia-Islanda » qui serait « *tracciata proprio dai benedettini* »²⁴⁵ ? Nous ne le pensons pas : d'une part, nous avons vu qu'en Île-de-France, la présence forte des monastères, des écoles cathédrales et des universités paraît plutôt avoir joué *contre* la copie de textes épiques. D'autre part, si la situation paraît différente en Angleterre, la présence de manuscrits de geste dans les monastères anglais paraît plutôt tributaire des goûts individuels des moines ou des dons des patrons laïcs, que d'une volonté consciente et organisée de propager la matière épique. On ne peut néanmoins pas tout à fait écarter, en domaine anglo-normand, le possible rôle politique joué par les abbayes vis-à-vis du pouvoir royal normand qui se met en place à partir de Guillaume le Conquérant, rôle qui a pu être rendu évident par la rédaction ou la copie de textes historiographiques et chroniques célébrant la nouvelle monarchie, en latin puis en anglo-normand, à l'instar de ce recueil copié sur un siècle de temps à Battle Abbey, sur le site même de la victoire de Guillaume, et unissant les œuvres de Geoffroy de Monmouth à celles de Wace, tout en les faisant suivre d'une traduction française du Pseudo-Turpin (Londres, Brit. Libr., Royal 4 C XI, voir *infra*, p. cvi et n. 310). S'il est une abbaye ayant joué une fonction mémorielle et de propagande, c'est bien celle-ci, qui aurait d'ailleurs été également à l'origine d'un rouleau conservant le nom des compagnons de Guillaume le Conquérant, mais dont la copie la plus ancienne est celle que nous conserve le ms. Auchinleck (fol. 105v-107r), et qui, dans l'état dans lequel ce ms. nous la donne, présente, parmi les patronymes de familles normandes de la noblesse anglaise, des noms aux consonnances littéraires tels qu'*Otuel*, *Clarel*, *Olifaunt* (dans d'autres versions, on trouve également *Asperemound*, *Otenel*)²⁴⁶. Pour des motifs peut-être similaires, des listes de souverains anglais ont pu être compilées à Canterbury, qui pourraient avoir donné naissance aux *Livres de reis*

245. *Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e a Costantinopoli*, éd. Carla Rossi, Alessandria, 2006 (Studi e ricerche, 50), p. 34 ; on notera que, contrairement à ce que dit C. Rossi, l'abbaye Saint-Augustin de Cantorbéry est bien, en dépit de son nom (qui renvoie à l'évangéliste de la région, saint Augustin de Cantorbéry), bénédictine et non augustinienne. Giovanni B. Palumbo, « compte rendu de : *Il viaggio di Carlo Magno...*, éd. C. Rossi ; et de : *Viaggio di Carlomagno...*, éd. M. Bonafin », *Medioevo Romanzo*, 32 (2008), p. 422-425, DOI : 10.1400/120956, qui relève que l'hypothèse de C. Rossi doit beaucoup à l'ouvrage d'A. de Mandach, note également que son raisonnement « avrebbe probabilmente guadagnato ad essere un po' più asciutto, rigoroso e sfumato » ainsi qu'à procéder un peu moins avec des assomptions enthousiastes et une « fiducia un po' oltranzista » (p. 424). Ces critiques sont voisines de celles faites par Cesare Segre à A. de Mandach (voir *infra*, n. 522, p. clx). De la même manière que Mandach voulait faire du ms. perdu de Peterborough l'ancêtre de tous les témoins d'*Otinél*, C. Rossi veut faire du K XIV (« *Quomodo Karolus adquisivit coronam domini* ») de la même abbaye l'ancêtre de toute la tradition du *Voyage*.

246. PL, t. 149, col. 1273-1277, ainsi que, plus récemment, *The Battle Abbey Roll*, éd. Leo Carruthers, TREMA (Traductions d'Extraits du Manuscrit d'Auchinleck), URL : http://www.cema.paris-sorbonne.fr/cema1/Carruthers_Battle_Abbey_Role.pdf.

de Brittanie et Livre de Reis de Engleterre²⁴⁷.

Si, de manière attendue, historiographie et hagiographie occupent une grande partie des écrits vernaculaires des moines anglo-normands, l'influence de la chanson de geste, genre peut-être pas tant éloigné, se laisse parfois distinguer chez les auteurs monastiques, preuve, peut-être, qu'ils ont eu accès, sous une forme ou une autre, à certains de ces textes, à l'intérieur ou à l'extérieur du monastère. Si des jongleurs ont pu avoir accès, peut-être seulement lors de certaines occasions, aux environs des sanctuaires, et y réciter leurs textes, ce que semble déjà suggérer le *Roman du Mont-Saint-Michel*²⁴⁸, et, à l'inverse, des auteurs monastiques être avant tout des poètes de cour, comme Denis Pyramus ou Guillaume de Normandie, on perçoit également l'influence de la laisse, notamment la laisse d'alexandrins assonancés ou monorimes, depuis la *Geste de Burch* (Peterborough) anonyme du XIII^e siècle jusqu'à la chronique du chanoine augustinien Pierre de Langtoft (fin XIII^e ou début XIV^e)²⁴⁹. Ces différents éléments nous paraissent en mesure d'éclairer et de contextualiser le cas de la « bibliothèque épique » de Peterborough, qui contenait un manuscrit d'*Otinel* aujourd'hui perdu (sur cette bibliothèque, voir *infra*, p. clvi).

Si la situation n'est pas nécessairement la même sur le Continent, on notera qu'à Langres, l'inventaire après décès bien connu du chanoine Jean de Saffres (†1365) laisse à voir une bibliothèque riche en chansons de geste, romans et textes vernaculaires, et que des abbayes sous la protection des comtes de Flandre ont pu également en compter parmi leurs bibliothèques²⁵⁰.

Le parcours d'ensemble ici ébauché, pour les textes épiques en général et les témoins d'*Otinel* en particulier, paraît confirmer le phénomène remarqué, pour la chanson d'*Aspremont*, par M. Careri et G. Palumbo :

L'étude des manuscrits a révélé le nom de quelques possesseurs médiévaux et a permis d'établir la présence du poème dans les bibliothèques de plusieurs abbayes anglaises, de deux nobles femmes françaises (dont la future reine d'Angleterre) et de familles aristocratiques italiennes. Les barrières entre les bibliothèques laïques et religieuses sont d'ailleurs bien loin d'être étanches : un même volume peut facilement passer de l'une à l'autre²⁵¹.

Un jugement similaire pourrait être appliqué à la chanson d'*Otinel*, dont au moins un

247. M. D. Legge, *Anglo-Norman in the cloisters...*, p. 45.

248. Dans le récit de la dédication du sanctuaire, qui attire une foule de laïcs, Guillaume de Saint-Pair intègre cette description : « Cil jugleor, la ou il vunt, / Tuit lor vieles traites unt / Laiz et sonnez vunt vielant. / Li tens est beals, la joie est grant » ; Guillaume de Saint-Pair, *Le Roman du Mont Saint-Michel* (XII^e siècle), éd. Catherine Bougy, Caen, 2009 (Les manuscrits du Mont Saint-Michel : textes fondateurs, 2), URL : https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/gsp/consult/GSP/livre1_FR.xml/FR.1.7 (visité le 18/05/2016), v. 767-770.

249. Cf. M. D. Legge, *Anglo-Norman in the cloisters...*, p. 117-118.

250. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 428 ; voir aussi M. Careri et G. Palumbo, « Pratiques de 'lecture'... », p. 158.

251. *Ibid.*, p. 161.

manuscrit a fait partie d'une abbaye anglaise, tandis qu'un autre a appartenu à une dame de l'aristocratie anglaise et qu'un témoin secondaire a pu faire partie de la bibliothèque d'un clerc.

Comme ils le notent également, « la bourgeoisie et la petite noblesse ne sont pratiquement pas représentées », mais il y a peut-être là un biais dû à la plus grande fragilité des manuscrits les moins luxueux. Peut-être entrevoyons-nous néanmoins ce public lorsque nous rencontrons les noms inconnus de certains possesseurs de manuscrits épiques comme, au XIII^e siècle, Jacques de Paris (Arsenal, 3143, cycle des Loherains), ou, en 1333, Rémon de Cabirot, commanditaire d'un ms. de *Renaut de Montauban* (Oxford, Bibl. bodl., Laud. misc. 637), ou encore en 1337, Jourda Capella (*Chanson de la croisade contre les albigeois*, BnF, fr. 25425). Au XV^e siècle, on ignore qui étaient Hue de Bouloy et Andrieu de Hainaut, possesseurs respectivement d'un *Renaut de Montauban* (BnF, fr. 764) et d'un ms. joignant *Berte aus grans piés* avec le *Charlemagne* de Girart d'Amiens (BnF, nouv. acq. fr. 6234)²⁵². On sait en revanche que Perrin Roucels, échevin de Metz au XIV^e siècle, comme le messin Joffroy de Warrize au XV^e, ont possédé des manuscrits de la geste des Loherains (Montpellier, Bibl. de la Faculté de médecine, 243[1] et BnF, fr. 19160)²⁵³.

Une dernière question demeure, que nous ne pouvons qu'effleurer ici, celle du devenir, après le Moyen Âge, des manuscrits de chanson de geste, et particulièrement des témoins d'*Otinél*, qui concerne aussi bien les manuscrits possédés par les abbayes que par des aristocrates. S'il semble bien que, pour certains d'entre eux, ils ont continué à circuler dans les mêmes milieux, comme le manuscrit Bodmer 168, dont on peut suivre les possesseurs, nobles, aux XVI^e et XVIII^e siècles, le devenir des bibliothèques monastiques en Angleterre reste marqué par le phénomène de la Dissolution voulue par Henri VIII en 1536–1541. Si, à cette occasion, un petit nombre de manuscrits sont passés dans les collections du roi et de certaines familles aristocratiques, ou ont été acquis par des érudits aux goûts antiquaires, un grand nombre d'entre eux a aussi servi plus prosaïquement de matériaux à usage divers, pour les relieurs, pour des emballages, et a pu être exporté en quantité sur le Continent. Comme le rappelle Madeleine Blaess :

dans la débâcle qui suivit la Dissolution, les nouveaux bénéficiaires se montrèrent plus avides de terre et d'or que du trésor intellectuel des monastères spoliés. 250 volumes environ furent réquisitionnés pour constituer le noyau d'une collection royale. Quelques très beaux livres furent saisis par la couronne ou emportés par des collectionneurs. Un ou deux moines mirent leur bibliothèque en sécurité. Mais le reste ? Le reste, au dire des contemporains,

252. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 426 ; le nom de Moyses de Montebello sur le fragm. d'*Aspremont* (Florence, Bibl. nat., Magliabechiano VII, 932) se rapporte en fait à la logique d'Aristote, acquise à Bologne par ce dernier pour 55 s., à laquelle il servait de couverture ; J. Monfrin, *Études de philologie romane*, Genève, 2001, p. 368.

253. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 428. Pour une étude plus détaillée de la possession de manuscrits, notamment épiques, par ces classes sociales, voir K. Busby, *Codex and context...*, 7.2 « Bourgeoisie and Administrators », p. 714–736.

alimenta les fonds des boulangers, servit de papier-emballage dans les boutiques, fut exporté en quantités industrielles au Continent²⁵⁴.

Cette dispersion, et l'utilisation de ces manuscrits comme matériaux de reliure, est bien attestée et a été relevée et déplorée par certains contemporains, comme John Bale, qui écrit en 1549 :

Avarice was the other dispatcher which hath made an end both of our Libraries and books... A great number of them which purchased these superstitious mansions, reserved of those Library-books, some... to scour their candlesticks, and some to rub their boots ; some they sold to the grocers and soap-sellers, *and some they sent over sea to the bookbinders, not in small number but at times whole ships full, to the wondering of foreign nations...* I know a merchantman which shall at this time be nameless, that bought the contents of two noble libraries for forty shillings' price : a shame it is to be spoken. This stuff hath he occupied in the stead of grey paper by the space of more than these ten years ; and yet he hath store for as many years to come²⁵⁵.

Ces éléments nous évoquent fortement ce qui pourrait constituer l'histoire des fragments BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II+Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2, retrouvés servant de couvertures ou chemises à des liasses d'archives dans un milieu notarial du Massif central, et dont on peut se demander s'ils n'y sont pas parvenus par cette route. Si cela reste spéculatif, notons que ce manuscrit possède certaines caractéristiques des manuscrits monastiques du XII^e siècle, ou aurait aussi bien pu faire partie d'un don d'un aristocrate laïc à un établissement religieux, tel celui de Gui de Beauchamp.

*
**

Nous optons pour un classement des manuscrits selon leur chronologie relative supposée – un seul d'entre eux et vraisemblablement le plus tardif, *A*, est daté. Ce classement, s'il est celui qui demande la plus grande implication d'un jugement critique, a néanmoins le mérite de faire ressortir certains phénomènes, par ailleurs connus, tels que la plus grande fragilité des témoins plus anciens, dont rend compte leur nature fragmentaire. Il recoupe en outre un classement par aires géographiques et branches de la tradition. Enfin, le petit nombre de témoins pour l'*Otinél* d'oïl rend praticable un classement de ce type.

254. M. Blaess, « Manuscrits français dans les monastères anglais... », p. 322 (nous soulignons).

255. *Ibid.*

1.2 Domaine anglo-normand

M – Paris, BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II + (?) Clermont–Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 ²⁵⁶

Le témoin *M* de la *Chanson d'Otinél* est contenu dans un fragm. d'un bifeuillet, attestant du plus ancien recueil connu de chansons de geste ²⁵⁷, ayant servi de couverture à un registre des Arch. dép. de la Lozère (auj. dans le recueil BnF, nouv. acq. fr. 5094), et qui aurait, selon Paul Meyer, fait partie du même manuscrit qu'un fragm. ayant lui aussi servi de couverture à un registre, ou de chemise à une liasse, des Arch. dép. du Puy-de-Dôme (auj. Clermont–Ferrand, Arch. Dép., 1 F2). Nous décrivons successivement les deux à l'intérieur de chaque subdivision de la notice.

Le fragm. de Mende, d'un bifeuillet, a été relié à la fin du XIX^e siècle dans un recueil factice de fragments, qui constitue aujourd'hui le ms. BnF, nouv. acq. fr. 5094 (II), où il occupe les fol. 7 et 8. Seuls ceux-ci sont ici considérés.

Contenu

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II

(a) fol. 7–7v, *Chanson d'Otinél* (ms. *M*, incompl.). Fragm. de 293 vers (équival. aux v. 574–866 du ms. Bodmer), inc. « De quei franceis unt li plusur envie / [...] est la lei empli » ; expl. « Mort le tresturne en miliu d'un sentir / e Olivir fiert Balsan de Munpellier ».

Le texte de ce témoin anglo-normand est très proche de celui du ms. *B*. Sur ce passage, le nombre total de vers dans *M* et *B* est absolument identique, même si cela dissimule le fait que *M* contienne 7 vers absents de *B* (v. 65, 116, 175, 202, 246–247, 276), et *B* 7 vers absents de *M* : v. 634, 834, et surtout 767–771, manquants dans *M* suite à un saut du même au même ²⁵⁸. On peut donc

²⁵⁶. Voir la description d'E. Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont »..., aux p. 433–437. Nous remercions Maria Careri de nous avoir communiqué un document de travail sur ce ms., ainsi que Paolo Di Luca, pour nous avoir permis de lire une version préparatoire de son article, paru depuis (P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... »). Nous renvoyons également à notre contribution dans ce même volume, J.B. Camps, « 'Otinel' et l'Europe : éléments pour une histoire de la diffusion de la geste », dans *Epic Connections / Rencontres épiques...*, t. 1, p. 137–156, aux p. 139–142. Nous n'avons pu consulter ce manuscrit, incommunicable à la Bibliothèque nationale de France, en raison de son très mauvais état de conservation dû à l'acidité du papier employé pour le montage sur onglet, ainsi qu'à la dégradation de sa reliure. Pour les mesures fines (unité de réglure, etc.), nous avons dû faire emploi du module *Graphoskop* (voir infra, cxxx, n. cxxx) à partir d'un étalonnage se fondant sur les dimensions de la page données dans la notice de catalogue. Ces mesures sont donc à prendre avec circonspection.

²⁵⁷. Terry Nixon, « Romance collections and the manuscripts of Chrétien de Troyes », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes...*, t. 1, p. 17–25, p. 17–20, n. 14, cité par P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 214 et n. 49.

²⁵⁸. A. Corbellari, « Abrégement ou mutilation... », p. 3–5.

estimer, en se fondant sur le texte de *B*, qu'il manque ici env. 573 v. avant et au moins 1042 après, mais probablement plus, car la fin du texte paraît abrégée dans *B*. Ainsi, la fin du texte correspond, dans *A* dans son état actuel à 1041 v., mais *A* contient, sur ce passage, sa troisième lacune, due au manque d'un cahier, vraisemblablement un ternion ; plus précisément, pour la partie qui nous occupe, vraisemblablement d'une bonne moitié de ce cahier manquant (voir la notice de ce ms. *infra*), puis ses v. 661-1701, contenant eux-mêmes une omission de 35 v. Selon ce calcul, *A* aurait pu contenir, pour la partie concernée, jusqu'à 1300 vers environ. L'estimation, retenue par Langlois, de 1200 v. fournit une voie moyenne, qui peut avoir le mérite de tenir compte de la tendance à l'amplification de *A*.

(b) fol. 8-8v, *Chanson d'Aspremont* (ms. *P4*, incompl.). Fragm. de 395 vers, inc. « li tun conseil m'at meint mestir eu / as colps doner al brant d'acir mulu » ; expl. « De cest glutun ki ci vei en present / ke ore en dreit ne prenge vengeance ».

Ce fragm. contient 395 vers de la *Chanson d'Aspremont* (385, auxquels s'ajoutent les dix vers notés en marge ou en interlinéaire), il débute à l'équiv. du v. 84 de l'édition Brandin²⁵⁹ ou 88 de l'édition Suard²⁶⁰, et se termine par deux laisses, en -é et en -ant, qui, avec une troisième en -ier (qui manque ici), sont absentes de ces deux éditions (elles y feraient respectivement suite aux v. 379 et 363) et présentes dans les trois témoins franco-italiens (*P3V4V6*)²⁶¹, et, plus largement, dans le groupe franco-italien/anglo-normand. Ces trois laisses « concernent l'épisode de l'ambassade de Balan à la cour de Charlemagne ; elles amplifient les provocations de Balan envers Charles et traitent de la réaction d'Ogier, qui voudrait se battre en duel avec l'ambassadeur mais est arrêté par l'empereur au nom du principe de l'inviolabilité des envoyés »²⁶². Elles seraient assez caractéristiques de la famille γ établie par Giovanni Palumbo (*ChL3P3P4ChaV4V6* pour la première partie du texte, *ChL3 ChaV4V6* pour la seconde)²⁶³.

Plus précisément, ce témoin et le fragm. de Clermont-Ferrand (*C*), feraient partie d'un sous-groupe avec le ms. *Ch* (anglo-normand, fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, auj. Cologny-Genève, fondation Martin-Bodmer, Bodmer II, *olim* Cheltenham, Bibl. Philipps 26119)²⁶⁴, tandis que ce groupe *P4+CCCh* ferait partie d'une branche interne de la version γ avec le groupe *ChaV4V6*²⁶⁵.

La lacune précédant le texte est vraisemblablement d'env. 85 vers, si l'on accepte que ce manuscrit ne contenait pas le long prologue présent dans *V4V6*, et qui y occupe 545 et 790 v. respectivement²⁶⁶,

259. *La chanson d'Aspremont : chanson de geste du XII^e siècle – texte du manuscrit de Wollaton Hall*, éd. Louis Brandin, 2 t., Paris, 1919 (CFMA, 19, 25).

260. *Aspremont : Chanson de geste du XII^e siècle*, éd. F. Suard, Paris, 2008 (Champion classiques, 23).

261. E. Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont »..., p. 437.

262. P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 206-207.

263. *Ibid.*, p. 206.

264. P. Meyer, « Fragment d'Aspremont conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, suivi d'observations sur quelques mss du même poème », *Romania*, 19 (1890), p. 201-236, aux p. 217-218, qui les sigle *E* (= *Ch*) et *F* (= *P4*).

265. P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 206-214 ; voir aussi G. Palumbo et P. Rinoldi, « Epic Connections / Rencontres épiques... », part. p. 551-568.

266. E. Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont »..., p. 437.

	lac. initiale	texte <i>P4</i>	lac. médiane	texte <i>C</i>
<i>P4+C</i>		395		377 [384]
<i>Ch</i>	84	415	9606	388

TABLE 1.3 – Comparaison entre le nombre de vers du ms. *Ch* et des fragments *P4* et *C* de la chanson d'*Aspremont*

ce qui est probable vu que le ms. *Ch* ne le contient pas²⁶⁷. La lacune suivant le texte correspond, dans les deux éditions, à environ 11 000 vers, mais cette valeur n'est qu'approximative, en raison des divergences assez fortes entre les versions. En outre, si l'on accepte l'identité avec le fragm. de Clermont-Ferrand, il faut en déduire ses 384 v. Dans le ms. *Ch*, le dernier vers de Mende se trouve col. 4vb, l. 5 et le premier vers, coupé, de Clermont-Ferrand, col. 77va, l. 10 ; entre les deux, *Ch* contient 9606 vers (voir table 1.3).

Notes et ajouts : Nombreuses corrections dans le texte de l'*Aspremont*²⁶⁸.

Le fragm. porte des ajouts, témoins de son utilisation comme chemise de liasses de documents ou couverture de registre :

- dans une main du XVII^e-XVIII^e siècle, au fol. 7, dans la partie supérieure de la marge de gouttière : « Liasse art. 3 » (et essais de plume dans l'intercolonne) ;
- autre main du XVII^e ou du XVIII^e, dans la partie supérieure de l'intercolonne du fol. 7 : « Finis coronat opus », suivi d'un paraphe ou d'une ruche ;
- autre main du XVII^e ou XVIII^e, marge de gouttière fol. 8v, « Extrait 25 avril 1586 / Four-néls / n° 26 » ;
- main du XVIII^e ou du XIX^e, moitié inférieure de la marge de gouttière du fol. 7, « n° 2 » ;
- en marge de queue du fol. 7 : inscription en partie effacée, « [...] n° 16. » ;
- du XIX^e siècle, cote ancienne « G - 236 » des Arch. dép. dans l'intercolonne du fol. 7.

Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2

(a) fol. 1-2a, Chanson d'*Aspremont* (ms. *C*, incompl.). Fragm. de 377 vers, inc. « [...] / [...] / ces creatures que jo vei la ester / fist Deu pur homme servir et honorer » ; expl. « Des ore en avant en remeint la chancun / Ici finist que ja plus n'en dirrom ».

Ce fragment, qui fait 377 vers dans l'état actuel, en faisait 384 en comptant les vers qui ont été coupés au début de chaque colonne. Ils sont équivalents aux v. 10983-11376 (fin) de l'éd. Brandin et 10792-11172 (fin) de l'éd. Suard. Sur la place de *C* dans la tradition, voir la discussion de *P4* *supra*.

²⁶⁷. Sur ce ms., voir la notice de F. Viellard, *Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 11 – Chanson d'Aspremont*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/fmb/cb-0011> (visité le 29/10/2015), ainsi que M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres... au XII^e siècle...*, cat. 17, p. 36-37.

²⁶⁸. P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », part. « 2. La révision de *P4* », p. 197-205.

(b) fol. 2b-2va, *Le Héron (Cele qui fu foutue et desfoutue II, ms. i)*. Inc. « [...] / Vos conterai par cortosie / ki n'est pas trop long ne trop cort » ; expl. « Car nul ne put garder le con / S'il ne fait au cul sa meison ».

Ce fabliau, édité en premier lieu par Paul Meyer²⁶⁹, présente des similarités importantes avec *Cele qui fu foutue et desfoutue pour une grue*, attribué à Garin, mais les deux « n'ont pas un seul vers en commun »²⁷⁰ : ce ms. constituerait ainsi le seul témoin de la version anglo-normande, à laquelle Noomen et Van Den Boogaard attribuent le sigle *Cele qui fu foutue et desfoutue II*, à comparer avec les cinq témoins de la version continentale²⁷¹. L'origine anglo-normande du texte est attestée par un certain nombre de particularités observables à la rime²⁷², comme par la mention de saint Quinel ou Cynehelm²⁷³. La langue de la copie est également anglo-normande, avec des traits à l'occasion plus marqués et plus tardifs que dans la copie d'*Otinell* (*u* dans les groupes *an* : *manauns*, *avenauns*, qui peuvent garder trace d'une vélarisation de /ā/), tandis que d'autres sont communs aux trois textes (réduction /ie/ > /i/ de la diphtongue tant dans *Otinell* et *Aspremont* de Mende, que, quoiqu'un peu moins, dans l'*Aspremont* de Clermont)²⁷⁴, et le texte « présente plusieurs caractéristiques d'un texte en anglo-normand assez tardif. Les graphies sont souvent aberrantes par rapport aux normes continentales et le mètre est souvent irrégulier »²⁷⁵. Certains de ces traits évoqueraient plus précisément l'anglo-normand postérieur au milieu du XIII^e siècle²⁷⁶.

(c) fol. 2vb-2vc, *Couplets sur le mariage*. Inc. « [...] / Dunt pru ne me sai cunseiler » ; expl. « Asseur purrai dire lors / Ke de grant paine sui estors ».

Poème sur le mariage en quatorze couplets de huit octosyllabes monorimes. La langue de la copie est anglo-normande avec quelques différences avec les textes précédents (/ie/ > /e/ plutôt que /i/), et la pièce est peut-être d'origine française²⁷⁷, voire picarde (rimes *clochel/Escoce*, etc.)²⁷⁸. Un seul autre témoin de ce texte est connu (ms. de Berne, 354, fol. 159b-160b, entre les fabliaux *De Connebert* et *Le revenant*), dans une rédaction lorraine plus longue de trois couplets²⁷⁹. Les vers « Pur trestur l'or ke est en Escoce / Ne pur tut l'argent Roberte Joce » pourraient fournir un élément de datation du texte, tout comme la mention d'un prêche du patriarche à Jérusalem sur le Mont Calvaire, qui renverrait soit à une période antérieure à 1187, soit aux années 1229-1244²⁸⁰.

269. P. Meyer, « Le fableau du héron ou la fille mal gardée », *Romania*, 26 (1897), p. 85-91.

270. *Ibid.*, p. 86-87.

271. Willem Noomen et Nicolaas Hendricus Johannes van den Boogaard, *Nouveau Recueil complet des fabliaux*, Assen, 1986, t. 4, n° 30, p. 153-187.

272. P. Meyer, « Le fableau du héron... », p. 87.

273. W. Noomen et N. H. J. v. d. Boogaard, *Nouveau Recueil complet des fabliaux...*, t. 4, p. 155.

274. P. Meyer, « Le fableau du héron... », p. 87.

275. W. Noomen et N. H. J. v. d. Boogaard, *Nouveau Recueil complet des fabliaux...*, t. 4, p. 155.

276. Voir *Ibid.*, t. 4, p. 156.

277. P. Meyer, « Couplets sur le mariage », *Romania*, 26 (1897), p. 91-95, à la p. 92.

278. A. Långfors, « Couplets sur le mariage », *Romania*, 50 (1924), p. 267-277, à la p. 271.

279. *Ibid.*, p. 268.

280. P. Meyer, « Couplets sur le mariage... », p. 93.

Notes et ajouts : Pas de corrections, contrairement au précédent. Le fragm. porte néanmoins également des ajouts, témoins de son utilisation comme chemise de liasses de documents ou couverture de registre :

- fol. 1, marge de gouttière, une annotation difficilement lisible, et en face, une cote ancienne (?) ;
- fol. 1, partie supérieure du fol., sur le texte, « Lieve du mandement » (?) ;
- fol. 2v, marge de queue, tête bêche : « Lieve du mandement et prieure / de termes tiree du vieulx terrier avec / le denombrement des pieces Recognues » dans une main qui pourrait être du XVII^e siècle ;
- marge de dos, verticalement : « (?) la 4 /p/m/eire (?) / (?) / 7bre /lias(?) / (?) ».

Description matérielle

Support

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II : parchemin, auj. 308×200 mm ; d'après Langlois, 360×210 mm²⁸¹, ce qui signifie, s'il ne s'agit pas d'une erreur, que le manuscrit a été rogné, peut-être à la Bibl. nat. lors de son intégration au recueil factice, hypothèse que pourrait soutenir le rapport actuel de la justification à la page (voir *infra*) ; format moyen-grand (l+h=508 ou 570)²⁸². Côté fleur (poil), fol. 7r et 8v. Emploi possible d'une partie non conventionnelle de la peau (voir fol. 7)²⁸³ ? Les 2 fol. ne se suivaient pas directement dans le manuscrit (le bifeuillet n'était pas en position centrale du cahier). Pas de réclame visible,

281. E. Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont »..., p. 433.

282. C'est-à-dire se rattachant à la catégorie la plus grande observée pour les spécimens du XIII^e siècle choisis par M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xvi et n. 1, selon le système établi par C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit...*, p. 267-268. Ces derniers distinguent en effet les petits formats, inférieurs à 320 mm, valeur qui « devrait correspondre à celle des plus petits in-8° » ; petits-moyens, entre 320 et 490 mm, ce dernier chiffre correspondant « le plus souvent avec le creux qui sépare les in-8° des in-4° » ; moyens-grands, entre 491-670 mm, ce dernier chiffre représentant « la limite supérieure des in-4° » ; grands, supérieurs à 670 mm. Dans leur corpus A, les formats moyens-grands représentent systématiquement, du IX^e au XV^e siècle, la catégorie la plus représentée (entre 40 et 50% des manuscrits). Pour les manuscrits français du XII^e siècle, les formats petit et petit-moyen paraissent dominer, et rares sont les manuscrits qui avoisinent ou dépassent les dimensions de ce fragment, à quelques exceptions notables concernant essentiellement des manuscrits d'origine monastique, et plus précisément des psautiers ; voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 13 (psautier trilingue d'Eadwin), cat. 34 (psautier bilingue dit 'de Winchester'), cat. 46 (*Sermons* de Grégoire le Grand), cat. 54 (commentaires sur les Psaumes, dit 'de Laurette d'Alsace'), cat. 60 (psautier dit 'd'Oxford'), cat. 65/II (*Voyage de saint Brendan*), cat. 71 (*Quatre Livres des Rois*), cat. 73 (Deuxième Commentaire sur les Psaumes), cat. 76 (Psautier dit 'de Corbie'), cat. 78 (poème sur la *Cantique des cantiques*). Voir aussi la discussion sur le format, *infra*, sect. sur l'origine.

283. D'une partie du flanchet (Denis Muzerelle, *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, 1985 [Rubricae, 1], URL : <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/>) ? Sur ce point, voir M. Careri, « Les manuscrits épiques... », notamment p. 26. Il est néanmoins également possible qu'il y ait eu une découpe en marge de gouttière, car certains ajouts (du XVIII^e) paraissent légèrement amputés (« Liasse [...] / art. 3[...] »).

	Texte de <i>B</i>		Texte de <i>A</i> reconst.		Estimation	
	Sans prol.	avec prol.	sans prol.	avec prol.	sans prol.	avec prol.
2 col. de 73 v.	3,86	5,62	4,74	6,51	4,00	5,76
3 col. de 69 v.	2,72	3,97	3,34	4,59	2,82	4,07
3 col. de 59 v.	3,18	4,64	3,91	5,37	3,30	4,75
3 col. de val. moy.	2,93	4,28	3,60	4,95	3,04	4,38
<i>Ot.</i> sur 2 col. et <i>Aspr.</i> sur 3	3,79	5,13	4,67	6,01	3,93	5,27

TABLE 1.4 – Estimations croisées du nombre de vers et fol. manquants dans le fragm. de Mende (en nb. de fol.)

ni dans l'état actuel, ni relevées par Langlois, qui en fait un argument contre la position extérieure dans le cahier de ce bifeuillet ²⁸⁴.

Il est possible, comme le fait d'ailleurs Langlois ²⁸⁵, de postuler que le cahier était à l'origine un quaternion, type de loin prédominant, notamment pour les formats moyen-grands du XII^e siècle ²⁸⁶.

L'instabilité dans la mise en page ne permet pas de calcul précis sur l'étendue du manque textuel. *A contrario*, les incertitudes sur la quantité de texte manquante rendent délicate une estimation du nombre de feuillets perdus. Ainsi, le manque de la fin d'*Otinél* peut être estimé entre 1042 vers – longueur de la portion équivalent dans *B*, mais qui est assez abrégé – et 1300 environ – longueur de la portion de texte que devait porter à l'origine le ms. *A* (voir *infra*), qui a en revanche une certaine tendance à l'amplification. Si l'on pondère ce second chiffre par le ratio moyen d'amplification de *A* par rapport à *B*, autour d'1,2 ²⁸⁷, on obtient une estimation de 1083 v. environ, quelque peu en dessous de l'estimation de Langlois de 1200 v. ²⁸⁸. En ce qui concerne l'*Aspremont*, le manque peut être postulé entre env. 85v pour une version sans prologue – hypothèse la plus probable – ou entre 500 et 800 vers, si le prologue était présent. En terme de volume de texte par feuillet, selon que les autres feuillets aient adopté une disposition sur deux colonnes à 73 l., ou trois à 59 ou 69 l., la quantité de texte par feuillet pourra varier entre 292 et 414 v. par fol., soit entre 584 et 828 par bifeuillet (Langlois postule une « moyenne en chiffre rond de 650 vers » ²⁸⁹). Nous présentons les valeurs résultant de ces estimations en table 1.4.

On remarquera que la plupart des valeurs crédibles, proches d'une valeur entière et paire (en faisant ainsi l'économie de l'hypothèse d'un cahier irrégulier), oscillent autour de 4 fol.,

²⁸⁴. Celui-ci note l'absence de réclame et précise d'ailleurs que, si elle aurait pu être enlevée par un relieur, ceci « est fort douteux, car les marges des feuillets sont encore très larges et les rognures ont dû être de peu d'importance » ; E. Langlois, « Deux fragments épiques : *Otinél*, *Aspremont* »..., p. 434.

²⁸⁵. *Ibid.*

²⁸⁶. Un calcul à partir de la liste de ms. donnés en note 306, p. cv, pour les manuscrits pour lesquels la collation a été possible, donne, en ne tenant pas compte des rares irrégularités (fol. manquant ou encarté), 97% de quaternions, pour 2% de ternions et 1% de binions.

²⁸⁷. Voir *infra*, p. clxxvii, n. 590.

²⁸⁸. *Ibid.*

²⁸⁹. *Ibid.*

ce qui rejoint l'hypothèse de Langlois²⁹⁰, et signifierait, dans le cas d'un quaternion, que notre feuillet n'était précédé que d'une seul fol. Or, il est délicat d'imaginer que nos 573 vers env. qui doivent manquer au début d'*Otinél* tenaient sur un seul fol. (avec deux colonnes de 73 v., ils en occuperaient 1,96 ; avec trois, 1,3). Dans ce cas, il faut accepter soit que le cahier était un quinion, type très rare, soit qu'*Otinél* commençait sur le cahier précédent et que le ms. devait contenir encore d'autres œuvres²⁹¹. Si l'on admet l'identification avec le fragment de Clermont-Ferrand, on peut estimer que la lacune, qui occupe 9606 vers dans *Ch* (voir *supra*), entre les deux fragments est comprise entre 23 et 28 feuillets environ (dont le feuillet vraisemblablement manquant à la fin de ce cahier), soit entre 3 et 4 quaternions approximativement selon le nombre de lignes par colonne.

Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 : parchemin, auj. 290×195mm, mais le bifeuillet a été rogné en marge supérieure (le premier vers de chaque colonne a été coupé)²⁹². Un bifeuillet de deux feuillets immédiatement consécutifs dans le manuscrit ; plus vraisemblablement qu'un bifeuillet en position centrale d'un cahier de plusieurs bifeuillets, il s'agit d'un singulion ajouté pour contenir les derniers vers de l'*Aspremont*, en fin de manuscrit comme paraissent en témoigner les divers ajouts.

Mise en page

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II : traces de piquûre en marge de couture (fol. 8). Réglure à la pointe sèche. Sur deux colonnes pour *Otinél*. Surf. écrite : 265×180 mm (rapport de la justification à la page, auj. 77% ; selon les dimensions de Langlois, 62%). Marges : supérieure, 6 mm ; inférieure, 34 mm ; interne, 9 mm ; externe, 33 mm (mais le manuscrit a été fortement rogné) ; intercolonne, 5,5 mm. UR : 3,4 mm env. (dimensions assez basses ; module d'écriture, 2,8 mm env. ; ratio du module d'écriture à la réglure, 82%, chiffre notablement élevé)²⁹³. 73 l. par colonne (74 pour la col. 7b). La mise en page sur deux colonnes dans le texte d'*Otinél* s'explique peut-être par la forme du feuillet (voir *supra*), de largeur diminuée (à moins que le passage sur trois colonnes ne soit causé par la volonté d'économiser l'espace pour le long texte de l'*Aspremont*).

Sur trois colonnes pour *Aspremont*, 69 (8r, sauf col. a, 70), puis 59 (8v) lignes par colonne (sans compter les vers ajoutés en interlinéaire).

Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 : trois colonnes, de 56 (1r, à l'origine 57) puis 58 (1v, originellement 59) lignes pour l'*Aspremont* ; puis, 60 (*Héron*) et 58 (*Couplets*) lignes. Surf. écrite : 250 mm×180 mm env. (rapport de la justification à la page : auj. 80%). Marges : supérieure, inexistante ; inférieure, 26 mm ; interne, 7,5 mm ; externe, 5,5 mm ; intercolonne,

290. *Ibid.*

291. T. Nixon, « Romance collections... », p. 20, avance également cette hypothèse, en raison, cette fois, de la densité de la page et de la quantité de texte qu'elle contient.

292. P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 195.

293. Voir *infra*, p. cxxxi, n. 397.

2/2.5 mm. UR : 4,5 mm env. (module d'écriture, env. 3,5 mm ; rapport du module d'écriture à la réglure, 78%).

Écriture

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II : Pour une description détaillée de la main d'*Otinél*, voir la sect. 2.3.1, p. cclxxvii-ccciii.

1^{re} main (*Otinél*) : fol. 7-7v ; écriture pré-gothique anglo-normande de niveau d'exécution moyen (*libraria*, voire *libraria/currens*), présentant des similarités avec les écritures universitaires. Module d'écriture : 1,7-2,8mm²⁹⁴.

2^e main (*Aspremont*), fol. 8-8v ; écriture d'un registre similaire à la précédente, de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle ; **a** rond et **a** à crosse (notamment en initiale de vers, parfois de mot, ou après une lettre à traverse), **d** droit majoritaire, avec quelques emplois de la forme onciale (en fin de mot, après **a**) ; **G** de la capitale en position intérieure, **g** minuscule à la boucle inférieure ouverte, **R** de la capitale en fin de vers et en ligne, de même que **S**, **s** rond plongeant en fin de vers, et petit **s** rond s'élevant au-dessus de la ligne ; accents sur **ée**, **ie**, **iez**²⁹⁵. Module d'écriture : 2-3,5mm.

Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 : 1^{re} main (*Aspremont*), fol. 1-2a, écriture pré-gothique anglo-normande, du début (Careri) ou du milieu (Short) du XIII^e siècle²⁹⁶ ; **a** à crosse en alternance avec **a** rond, **d** oncial, **g** minuscule à la boucle inférieure fermée, **L** de la capitale en début de vers, **r** plongeant, **s** rond plongeant, **t** dont la haste ne dépasse pas la traverse.

2^e main (*Héron*), fol. 2b-2va, écriture assez courante avec des traits des écritures usuelles, notamment le **a** dont la crosse peut s'élever à la même hauteur que les lettres montantes et est de dimensions supérieures à la panse²⁹⁷, et de cursivité, par ex. boucles sur certains **d** onciaux ou **v** ; **B** de la capitale en début de vers, **g** « 8-shaped », **L** de la capitale parfois employé en début de mot, **R** de la capitale en fin de vers et **r** rond après **a**, **d**, **o**, **p** ..., **s** ronds plongeants (*trailing s*) en fin de ligne²⁹⁸, **t** dont la haste ne dépasse pas la traverse ;

294. Nous exprimons la hauteur d'écriture par celle des minimes (ici, 1,7m) suivie de celle des lettres montantes (ici 2,8mm).

295. Sur cette écriture et la suivante, voir l'expertise de M. Careri dans *Ibid.*, p. 197.

296. *Ibid.*, p. 195.

297. Pour des exemples, étalés dans le temps, de cette forme, voir L. C. Hector, *The Handwriting of English Documents*, Londres, pl. 11(a), charte royale de 1110 ; 11(b), charte privée de 1147 ; 14(b), amende de 1200 et 16(a), lettre à l'évêque de Chichester de 1222-1224. Cf. Walter Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift*, 2^e éd., Cologne et Vienne, 1982 (Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte Siegel- und Wappenkunde, 4), p. 69 et table 5/6, A 11, ex. de 1231 (mais la forme est aussi attestée plus tard dans le XIII^e siècle).

298. Cf. A. Derolez, *The Palaeography of Gothic manuscript books : from the twelfth to the early sixteenth century*, Cambridge, New York, Melbourne [etc.], 2003 (Cambridge studies in palaeography and codicology, 9), p. 64 ; comp. également W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 108, et table 7/8, ex. de 1231.

fusion **de**. Selon Meyer, l'écriture serait de la fin du XIII^e siècle (de ses dernières années ²⁹⁹), mais les traits relevés nous paraissent plutôt pointer vers la première moitié (peut-être le premier tiers) du siècle ³⁰⁰, et une écriture pas nécessairement de beaucoup postérieure à la précédente, quoique dans un registre très différent (on notera qu'une datation au XIII^{1/2} entrerait en contradiction avec le jugement sur la langue du texte de Noomen et Van den Boogard, voir *supra*).

3^e main (*Couplets*), fol. 2vb-c, écriture d'un registre similaire à la précédente, mais plus tardive ; **a** à double panse, **g** « 8-shaped », **L** de la capitale parfois en début de mot, **s** long plongeant à la haste descendante formant un crochet vers la gauche évoquant une forme de l'*anglicana* ³⁰¹, **z** en forme de **z** barré horizontalement.

Décoration

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II : initiales de deux lignes de réglure, alternativement rouges et bleues, et filigranées, au début de chaque laisse. Le décor évoque les réalisations du quatrième quart du XII^e siècle, tirant éventuellement vers le premier quart du XIII^e : pour les **C**, **E**, **O**, **Q**, **S**, seul l'intérieur de la lettre est filigrané à l'aide de motifs assez simples ³⁰² (comp. avec les mss Paris, BnF, lat. 6407, Angleterre, dern. quart du XII^e, Guillelmus Malmesburiensis, *De gestis regum Anglorum*, à confronter avec le lat. 589A, Angleterre, prem. quart du XIII^e, Guarnierius de Sancto Victore, *Gregorianus*, ou plus encore le lat. 13230, Normandie [Lyre], prem. quart du XIII^e, *Breviarium*, qui présentent en revanche des antennes sur le **C** et quelques autres différences ³⁰³).

299. P. Meyer, « Le fableau du héron... », p. 87.

300. Comp. par exemple avec M. T. Clanchy, *From Memory to Written Record : England 1066-1307*, 3^e éd., Chichester, 2013, pl. 6, bas (XIII^{1/2}, charte de Guillaume Deyville, seign. de Stoke)

301. Voir Malcolm Beck Parkes, *English cursive book hands, 1250-1500*, Oxford, 1969 (Oxford palaeographical handbooks), p. xiv-xv. Parmi les caractéristiques, apparues « by the middle of the thirteenth century », de cette écriture cursive, l'auteur relève les « f and long-s in which the stem descends below the line of writing, curves to the left at the foot (...) ; '8'-shaped two-compartment g ».

302. Voir à ce sujet, T. Nixon, « Catalogue of Manuscripts », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes...*, t. 2, p. 1-85, à la p. 10.

303. Voir P. Stirnemann et François Avril, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire : VII^e-XX^e siècle*, Paris, 1987 (Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France), cat. 68, 80 et 81. Comp. également avec le ms. BnF, nouv. acq. fr. 18217, XIII^{inc}, Nord-Est de la France, *Foulque de Candie* (M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 86), ou bien Clermont Ferrand, Bibl. mun. et univ., 248, Nord de la France, XIII^{1/4}, contenant les œuvres de Chrétien de Troyes (T. Nixon, « Catalogue... », cat. 2), ainsi que P. R. Robinson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 737-1600 in Cambridge libraries*, 2 t., Cambridge, 1988 (ci-après CDDM-CAMBR.), cat. 70 (Paris ? France, entre 1164 et 1170) et 99 (Londres ? Angleterre, avant 1201 ?), ou le manuscrit Tours, Bibl. mun., 942 (Ouest, sud de la Normandie ou peut-être Anjou, XII^{ex} ou XIII^{inc} ; Chrétien de Troyes, *Cligès*), manuscrit de petit format et à une seule colonne et peut-être le plus ancien des œuvres de Chrétien de Troyes ; voir K. Busby, *Codex and context...*, p. 14, fig. I,4, et T. Nixon, « Catalogue... », p. 18-19.

Clermont–Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 : initiales peintes de deux lignes de réglure, alternativement rouges et bleues, mais non filigranées, aux fol. 1a-c ; par la suite, les initiales sont à l'encre, et pour certaines filigranées (fol. 1vc, 2a).

Reliure

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II : demi-reliure basane de la Bibliothèque nationale datée du 20 mai 1886 ; fol. de garde moderne en tête et en queue, et fol. de titre, portant « Fragments de manuscrits en vers », ainsi que la mention « Volume de 38 feuillets / 20 mai 1886. Plus les feuillets 39 & 40 ajoutés le 17 décembre 1888. / Plus le feuillet 8bis, ajouté le 10 janvier 1890. / Plus les feuillets 41-2, ajoutés le 6 février 1893 ». L'ajout du fol. 8bis correspond à l'insertion de la photographie, donnée par Paul Meyer, du fragm. de Clermont–Ferrand (cf. la note de Paul Meyer sur ce fol. « Feuillet iv d'un fragment consistant en un feuillet double et appartenant aux archives du Puy de Dôme (*Cat. des mss conservés dans les dépôts d'archives*, 1886, p. 250-251). Ce fragment était certainement la dernière feuille du ms. auquel appartenait le fragment des archives de la Lozère N. acq.fr. 5094. – (P. M.) »).

Clermont–Ferrand, Arch. Dép., 1 F2 : non relié.

Histoire

BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II

Origine : manuscrit d'origine vraisemblablement anglo-normande, de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

Un certain nombre de caractéristiques de ce manuscrit sortent quelque peu des formes habituellement constatées pour cette période. Ainsi, le format moyen-grand est rare pour le XII^e et le début du XIII^e siècle, et les quelques manuscrits atteignant ces dimensions sont, pour la plupart, des psautiers, avec une forte proportion de mss pour lesquels une origine monastique peut être établie ou soupçonnée³⁰⁴, ou des recueils auxquels on a pu

304. Voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres... au XII^e siècle...*, cat. 34 (Londres, Brit. Libr., Cotton Nero C IV ; avant 1161, Winchester, Psautier bilingue dit 'de Winchester' ; 323×225mm, 2 col. de 40 l.) ; cat. 54 (New York, Bibl. Pierpont Morgan, M 338 ; XII^{4/4}, Vermandois/Soissonnais ; Commentaire sur les Psaumes dit 'de Laurette d'Alsace' ; 335×239, 2 col. de 38 l.) ; cat. 60 (Oxford, Bibl. Bodl., Douce 320 [S.C. 21894] ; Angleterre, Saint-Albans, c. 1140 ? ; Psautier dit 'd'Oxford' ; 295×200, 40 longues lignes) ; cat. 63 (Oxford, Bibl. Bodl., Laud. Misc. 91 [SC. 983] ; Angleterre, XII^{4/4} ; commentaire sur les Psaumes, dit 'de Laurette d'Alsace' ; 300×200, 2 col. de 38 l.) ; cat. 75 (Paris, BnF, fr. 22892 ; Est ou Wallonie, XII^{ex} ou XIII^{inc} ; fragm. du *Deuxième Commentaire sur les Psaumes* ; 330×238, 2 col. de 40 l.) ; cat. 76 (Paris, BnF, lat. 768 ; XII^{4/4} siècle, Angleterre, peut-être Canterbury, Psautier dit 'de Corbie' ; 320×210, 2 col. de 32 l.), peut-être « conçu en Angleterre pour un chanoine ou un monastère augustinien » (P. Stirnemann et F. Avril, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire...*, cat. 75, p. 45). Outre cette longue liste de psautiers, on remarque également une traduction de la Bible, cat. 71 (Paris, Bibl. Mazarine, 54 [70] ; Angleterre, XII^{3/3} ; trad. en prose des livres de *Samuel* et des *Rois*, 328×232, 2 col. de 29 l.) ; un fragm. d'une traduction de sermons, cat. 46 (London,

appliquer le qualificatif de « copie de conservation »³⁰⁵. Dans le premier tiers du XIII^e siècle en revanche, les exemples concernant la littérature profane sont plus nombreux et incluent la célèbre copie de Guiot, qui présente d'ailleurs aussi une disposition sur trois colonnes³⁰⁶, mais notre manuscrit se distingue néanmoins de ces cas par la concentration verticale (entre 73 et 59 l.) qui n'est pas constatée dans ces exemples, mais que l'on retrouve dans un autre recueil légèrement plus tardif contenant notamment des œuvres de Chrétien de Troyes et de Wace³⁰⁷.

Les trois colonnes pourraient également inciter à une datation moins haute, car, en l'état actuel de nos connaissances, celles-ci « n'apparaissent pas avant le XIII^e siècle »³⁰⁸, *a fortiori* pour les chansons de geste, pour lesquelles prime à cette période une mise en page à longues lignes³⁰⁹ ; pourtant, certains manuscrits dont la datation est délicate pourraient faire exception à cette règle, et notamment le plus ancien témoin du *Roman de Rou* de Wace et la copie des *Miracle de Sardenai* contenus dans un recueil essentiellement composé de textes historiques, copié vraisemblablement à *Battle Abbey*, sur environ un siècle

Lambeth Palace, 73 ; XIII^{inc}, Nord-Est ?, trad. des *Sermons* de Grégoire le Grand, servant de fol. de garde à un recueil latin contenant la *Chronique* de Guillaume de Neubrige, et ayant appartenu à l'abbaye de Buildwas au XIV^e ; 335×215, sur 2 col.). En revanche, le cat. 4 (Arras, Bibl. mun., 506 (832) ; Arras, abbaye de Saint-Vaast, XII^{2/2} pour le français ; 370×270) ne peut guère être pris en compte, puisqu'il s'agit d'un ms. du XI^e du *De Universo* de Raban Maur dans lequel on a ajouté un relevé de redevances dues à l'abbaye de Saint-Vaast.

305. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 65/II (Oxford, Bibl. Bodl., Rawlinson D 913 [S.C. 13679 – II]), Angleterre, XII^{ex} ou XIII^{inc}, fragm. d'un poème de repentance en alexandrins et fragm. de Benedeit, *Voyage de saint Brendan*, 297×193, 2 col. de 51-52 l., avec la présence de trois mains, de petit module dans une « écriture de travail » ; le texte qu'il conserve, « indépendant du reste de la tradition manuscrite (...) pourrait donc remonter à la première version du poème ». Sur cette notion de « copie de conservation », par opposition aux « exemplaires de consultation », voir G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 43 et 46, où elle est évoquée en lien avec la copie de Guiot et le fr. 375 ; voir également *infra*, n. 313.

306. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, cat. 4 pour la copie de Guiot (Paris, BnF, fr. 794 ; Provins, vers 1230 ; 320×238mm, sur 3 col. de 44 l.), que G. Hasenohr qualifie d'ailleurs d'« un des premiers manuscrits sur trois colonnes en langue française confectionnés sur le Continent, et le premier de ces gros recueils de textes littéraires vernaculaires à nous avoir été conservé » (G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 41). D'autres exemples de ce format, mais présentant une disposition sur deux colonnes, sont fournis par les cat. 1 (Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3340 ; 1237, Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie* ; 322×227, 2 col. de 40 l.) ; cat. 13 (Paris, BnF, fr. 1582 ; Nord-Est, peut-être 1230-1240, *Garin le Lorrain* ; 311×215, 2 col. de 41 l.) ; cat. 27 (Paris, BnF, fr. 9081 ; Paris, vers. 1220-1230, *Livre d'Eracles* ; 347×233mm, 2 col. de 40 l.) et cat. 28 (Paris, BnF, fr. 10130 ; peut-être de la région de Soissons, vers 1220-1230 ; *Chronique abrégée des rois de France* ; *Chronique de Normandie* ; Wilbrand von Oldenburg, *Itinerarium terrae sanctae* ; *Annales* dites de Fécamp ; 292×192mm, 2 col. de 37 l.).

307. Le ms. Paris, BnF fr. 1450 (Nord-Est, XIII^{2/4}), de 300×225mm, avec 3 col. de 57/59 l. (M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*), dans lequel les œuvres de Chrétien de Troyes sont insérées entre les deux parties du *Brut* de Wace, et font suite au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et *Roman d'Énéas*, et précèdent le *Dolopathos* de Herbert (T. Nixon, « Catalogue... », n° 9, p. 31-32).

308. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxx.

309. Comme évoqué *supra* (sect. 1.1.3, p. liv) ; cf. G. Hasenohr, « Traductions et littérature en langue vulgaire », p. 241-243.

de temps, et ayant intégré les collections royales anglaises au plus tard lors du règne de Henri VIII (Londres, Brit. Libr., Royal 4 C XI)³¹⁰. Les dimensions (360×270 mm ; justif. 305×185 mm), la disposition sur trois colonnes de 54-60 l., ainsi que l'appartenance même de cette copie de Wace, datée entre le dernier quart du XII^e siècle ou la première moitié du XIII^e³¹¹, à un plus vaste recueil, ne sont d'ailleurs pas sans rappeler un certain nombre de caractéristiques de notre ms. Notons enfin, en ce qui concerne notre fragment, que les

310. Figurent dans ce recueil,

- 1° S. Jérôme, Commentaires sur Daniel et les prophètes mineurs (fol. 1-222b), dans une main du XI^e (selon le catalogue de la British Library) ou du XII^{1/4} (selon le catalogue des mss enluminés), copiés sur des quinions ;
- 2° Geoffroy de Monmouth, *Historia Britonum* (fol. 222-249), à partir du chap. 2, du XII^e, plus précisément deuxième ou troisième quart (Catal. des mss enluminés), mais débutant sur la même colonne que la fin du texte précédent, et ensuite copié sur des sénions ;
- 3° Wace, *Roman de Rou*, à partir de Richard I^{er} de Normandie, et *Miracle de Sardenai* anonyme (fol. 249-279), diversement datés, suivant eux aussi immédiatement le texte précédent, et copiés ensuite sur des quaternions (sauf le dernier cahier, un ternion) ;
- 4° une trad. fr. de la chronique du Pseudo-Turpin (fol. 280-286v), réalisée pour Renaud de Dammartin en 1206, datant du XIII^e, et probablement du premier quart (Catal. mss enluminés) voire des environs de 1225 (selon Walpole), débutant sur un nouveau fol. et occupant un quaternion.

Au fol. 1 figure l'ancienne cote « G Q » de l'abbaye de Battle Abbey, dans la même encre que les rubriques, ainsi que l'ex-libris de cette abbaye, « Liber monasterii sancti Martini de Bello Cicestrensis diocesis », vraisemblablement du XIV^e et, fol. 286, un autre ex-libris « Liber monasterii de Bello » paraît démontrer que le ms. s'y trouvait encore vers 1400 ; au fol. 1, se remarque également le monogramme « HR » (*Henricus Rex*) renvoyant à Henri VII ou Henri VIII et ce manuscrit se retrouve dans les catalogues anciens de la Bibliothèque royale anglaise dès 1542. Selon le catalogue des mss enluminés, le scribe des fol. 1-222 est peut-être le même que celui des annales de *Battle Abbey* jusqu'en 1125 contenues dans le ms. Cotton Nero D II, fol. 238-41 et du ms. Hereford, Bibl. cathédral., P.v.1 (Bède, *Historia ecclesiastica* ; Lanfranc, *Constitutiones* ; *Relatio de Willelmo conquestore* ; contenant jadis aussi Nennius, *Historia britonum* et *De constructione ecclesie Belli*) ; deux mains interviendraient sur la copie de l'*Historia Britonum* (1^{re}, fol. 222-223 ; 2^e, fol. 223-249). Voir, British Library, « Royal 4 C XI », dans *Catalogue of Illuminated manuscripts*, URL : <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7658> (visité le 24/11/2015) ; Id., « Royal 4 C XI », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS040-002106016 (visité le 24/11/2015) ; T. Nixon, *French Vernacular Manuscripts of the Twelfth and Early Thirteenth Century*, inédit, thèse de doct., Univ. de California, 1989 ; Pseudo-Turpin, *The Old French Johannes Translation of the Pseudo-Turpin Chronicle : A Critical Edition*, éd. Ronald Noël Walpole, 2 t., Berkeley, 1976, t. 1, p. 4 et t. 2, p. 147-162.

311. Elle est datée du dernier quart du XII^e siècle par T. Nixon, *French Vernacular Manuscripts of the Twelfth and Early Thirteenth Century...*, n° 30 (citée par M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres... au XII^e siècle...*, p. xxiv), ainsi que par le Catalogue des mss enluminés de la Brit. Libr. (British Library, « Royal 4 C XI »...), tandis que Walpole la date de c. 1200, que la notice numérisée du catalogue de 1921 la considère comme du XIII^e siècle (Id., « Royal 4 C XI »...) et qu'elle figure parmi les « manuscrits exclus pour cause de critères trop incertains » de M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres... au XII^e siècle...*, p. xxiv-xxv. Quatre mains y seraient à l'œuvre selon Walpole. Nous ne rappelons pas ici les autres datations antérieures de ce manuscrit, que l'on trouvera dans Pseudo-Turpin, *The Old French Johannes Translation...*, t. 2, p. 147-148 et n. 122.

irrégularités et hésitations sur le nombre de colonnes³¹², suggèrent peut-être une certaine improvisation dans la mise en page.

La troisième caractéristique inhabituelle de ce manuscrit, bien évidemment liée aux deux précédentes, est en effet son appartenance à un recueil – le plus ancien connu pour les chansons de geste, comme nous avons déjà pu le mentionner –, ces derniers étant rares avant le deuxième quart du XIII^e siècle, à quelques exceptions près, semblant concerner surtout des recueils anglo-normands de textes historiques, comme le Brit. Libr., Royal 4 C XI déjà mentionné, ou le ms. Durham, Bibl. du chapitre cathédral, C. IV. 27 (Angleterre, dern. quart du XII^e ou déb. du XIII^e ; Wace, *Brut* ; Geffrei Gaimar, *Estoire des Engleis* ; *Description de l'Angleterre* anonyme ; Jordan Fantosme, *Chronique*), où trois textes historiques ont été combinés selon la chronologie des événements qu'ils relatent pour former une histoire de l'Angleterre³¹³. Ne pourrait-on pas dès lors supposer que, dans le processus de développement de recueils en langue vernaculaire, après les quelques psautiers/recueils d'origine monastique du XII^e siècle³¹⁴ et quelques recueils de textes didactiques³¹⁵, la forme du recueil se soit propagée aux textes narratifs hagiographiques, parmi lesquels nous retrouvons notre *Saint Brendan*³¹⁶, et historiques (Royal 4 C XI et ms. de Durham C. IV. 27), et aux

312. Un terme de comparaison, plus tardif, pourrait être fourni par l'impressionnant recueil copié par Jehan Madot d'Arras et Perrot de Nesle, contenu dans le ms. BnF, fr. 375, 2 février 1288, 395×305mm, qui, lui, alterne entre 2, 3 et 4 colonnes, de 49 à 54 l., dont les caractéristiques de forme, selon G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 44, « cadrent avec l'éventualité d'un recueil de confrérie à vocation professionnelle » et « font immédiatement penser à la célèbre confrérie des jongleurs et des bourgeois d'Arras ».

313. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, n° 21, p. 44 ; et T. Nixon, « Romance collections... », p. 17-20, n. 14 ; selon Nixon, il faudra attendre le deuxième quart ou la première moitié du XIII^e siècle pour voir émerger des recueils vernaculaires de grand format, majoritairement sur trois colonnes, qui représenteraient « a new type of non-portable vernacular manuscript, which may have been utilized at courts with literary interests », ainsi qu'« a more extensive attempt than had previously been made to collect and organize independent works in the French vernacular », et dont des représentants seraient les recueils des œuvres de Chrétien de Troyes des manuscrits Paris, BnF, fr. 794 (copie de Guiot), fr. 1450, et des fragments d'Annonay et Bruxelles, Bibl. royale, IV 837. Sur la copie de Guiot, voir G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 42-43, ainsi qu'*infra*, p. cx.

314. Sur ceux-ci, voir *supra*, note 304.

315. Voir les exemples fournis par M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 40 (Londres, Brit. Libr., Harley 4388 ; Angleterre, XII^e-XIII^e ; Samson de Nanteuil, *Proverbes de Salomon* ; Guichart de Beaulieu, *Sermon* ; *Le Chastoiement d'un pere à son fils* ; Élie de Winchester, *Distiques de Caton*) ; cat. 51 (Nantes, Musée Dobrée, V ; Wallonie, XII^e-XIII^e ; Bernard de Clairvaux, *Sermons* et *Épître 'De diligendo Deo'* ; sermons anonymes ; *Vie de Marie Madeleine* ; traité *De la méditation*) ; cat. 64 (Oxford, Bibl. Bodl., Rawlinson C 641 [S.C. 12487] ; Angleterre [Kent ?], XII^e/4 ; Guernes de Pont-Sainte-Maxence, *Vie de Thomas Becket* ; Serlon de Wilton, *Proverbes* ; autre recueil de proverbes au vilain), auxquels on peut peut-être ajouter les manuscrits réunissant plusieurs textes d'un même auteur, les cat. 33 (Londres, Brit. Libr., Cotton Nero A V ; Angleterre, XII^e/3 ; Philippe de Tàon, *Comput et Bestiaire*), cat. 69 (Paris, Bibl. de l' Arsenal, 2083 ; Est de la France, XII^e-XIII^e ; Haimon d'Auxerre, *Exposition des Épîtres et Évangiles de la quinzaine de Pâques*. Un exemple un peu plus tardif pourrait être fourni par le cat. 74 (Paris, BnF, fr. 24766 ; Angleterre [Oxford ? Saint-Frideswide ?]), daté de 1212-1214, et contenant les *Dialogues* et la *Vie de saint Grégoire* de Frère Angier.

316. *Ibid.*, cat. 65/II (Bibl. Bodl., Rawlinson D 913 [S.C. 13679], Angl., fin du XII^e ; poème de repentance

chansons de geste, peut-être dès le dernier quart du XII^e ou le tournant du siècle, tout en préfigurant les recueils romanesques que l'on voit se développer à partir des années 1230 environ ³¹⁷ ? Cette hypothèse rejoindrait celle formulée par Ian Short, pour qui

À partir du Psautier, les prières et les bibles glosées on voit s'opérer une laïcisation de la lettre qui s'accompagne d'un transfert, depuis le domaine monastique et ecclésiastique à l'intérieur du monde séculier, d'un corpus de littérature à but édifiant. Du Psautier à usage personnel ([...] les laïcs y apprenaient sans doute à lire), on passe facilement au recueil de dévotion individuel (...), et de là il n'y a qu'un pas au recueil hagiographique (...). Vient ensuite le recueil de prédication qui peut servir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cloître (...). Les séculiers des cours seigneuriales pouvaient également avoir accès aux œuvres d'érudition, que ce soit les textes d'école (...), ou les textes scientifiques (...). Les diverses cours que je viens d'évoquer manifestaient aussi un goût prononcé pour l'histoire insulaire ³¹⁸.

De là, il n'y aurait plus qu'à attendre qu'un public laïc aristocratique et suffisamment instruit permette, par sa demande de littérature profane et son « or », l'émergence de *scriptoria* plus organisés, qui amèneraient les *libelli*, à texte unique, copiés avec peu de soin « sur du parchemin médiocre à une colonne » à être « supplantés par des livrets, des recueils et des codex de luxe » ³¹⁹.

Dans notre manuscrit, l'union des deux gestes paraît notamment s'expliquer par leur théâtre d'opération, italien, outre bien sûr leur appartenance commune à la geste du roi,

et *Voyage de saint Brendan*) et cat. 85 (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 4503 ; Angleterre, XII^{4/4}, après 1177 ; Herman de Valenciennes, *Assomption de Notre Dame* ; *Chanson de saint Alexis* ; Benedeit, *Voyage de saint Brendan* ; Clémence de Barking, *La Vie de sainte Catherine d'Alexandrie* ; bulle d'Alexandre III de 1177), auxquels on peut ajouter le cas, cité par Varvaro, du ms. de York (Bibl. du Chapitre, XVI K 12 ; Angleterre, XII^{ex} ou XIII^{inc} ; Marie de France, *Fables* ; Benedeit, *Voyage de saint Brendan*) ; voir, sur les plus anciens recueils vernaculaires, A. Varvaro, « Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », *Romania*, 119-1 (2001), p. 1-75, part. 4, « le mélange des genres dans les manuscrits du XII^e s. », p. 9-11.

317. Depuis les études de T. Nixon, « Romance collections... », et de I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », les recueils médiévaux ont fait, durant ces dernières années, l'objet d'une attention renouvelée de l'historiographie, avec notamment les travaux de l'équipe constituée par Wagih Azzam, Olivier Collet et Yasmina Foehr-Janssens à l'Université de Genève et le projet Hypercodex, ainsi que par la publication d'un certain nombre de numéros spéciaux de revue ou d'actes de colloques consacrés à ces problématiques, parmi lesquels on citera Milena Mikhailova, *Mouvances et jointures : du manuscrit au texte médiéval*, Orléans, 2005 (*Medievalia*, 55), ainsi que *La mise en recueil des textes médiévaux (numéro spécial)*, dir. Xavier Leroux, 2007 (*Babel : Littératures plurielles*, 16), DOI : 10.4000/babel.116, et, plus récemment encore, *Le Recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central*, dir. Yasmina Foehr-Janssens et O. Collet, Turnhout, 2010 (Texte, codex & contexte, 5) ; et *Le Recueil au Moyen Âge : la fin du Moyen Âge*, dir. Tania Van Hemelryck, Stefania Marzano, Alexandra Dignef et Marie-Madeleine Deproost, Turnhout, 2010 (Texte, codex & contexte, 9) ; voir le rappel bibliographique fourni par Jacqueline Cerquiglini-Toulet, « Jeux du hasard et de l'invention : le recueil au Moyen Âge », dans *Le Recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central...*, p. 7-9, à la p. 7.

318. I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », p. 18.

319. *Ibid.*

mais on notera toutefois que, dans la mesure où il est envisageable que notre manuscrit ait contenu encore d'autres textes (avant *Otinél*, voir *supra*), il est délicat, sans les connaître, d'en dire plus sur les critères ayant amené à la constitution de ce recueil.

Ce manuscrit ne constitue, en tout état de cause, pas une copie luxueuse : l'emploi possible d'une partie non-conventionnelle de la peau, le niveau d'exécution moyen de l'écriture évoquant les écritures de travail ou universitaires, comme les hésitations sur le nombre de lignes par colonne, de colonnes par page ou la compression verticale et horizontale du texte, en rendent compte³²⁰. Ce peu de soin formel contraste avec celui accordé au texte, notamment et surtout à la copie de l'*Aspremont*, dans laquelle « le texte de la chanson a été revu par le biais de quatre types d'interventions : des corrections graphiques, des intégrations de mots omis, des corrections de leçons particulières, des ajouts d'un ou plusieurs vers (...) imputables soit au copiste principal, soit à une main anglaise contemporaine ou quelque peu postérieure »³²¹, vraisemblablement depuis le modèle plutôt que par collation avec un autre exemplaire³²². Et même, à la suite de Geneviève Hasenohr, à se poser, pour ce type de manuscrit où l'intérêt pour le texte paraît primer nettement sur le luxe et l'agrément du lecteur, la question « de la finalité, de la destination, de ces volumes »³²³, puisque

leurs dimensions, leur poids, voire le manque de lisibilité de la mise en texte et de l'écriture, ou encore la médiocrité du parchemin et l'absence de décoration – ainsi que leur coût, excluent (...) de s'en tenir sans autre forme de procès au public de “riches amateurs” souvent invoqué (...). Mais tous ont en commun de n'être pas maniables, donc de pas se prêter à une lecture privée (...) et, pour les œuvres en vers, de ne pas porter de ponctuation (...) – ou peu, et jamais systématique –, donc de n'être pas conçus *a priori* pour la lecture orale publique (...). *A priori*, la vocation de ces recueils semblerait donc devoir être rejetée du domaine de la diffusion des textes vers celui de leur conservation³²⁴.

Ainsi, par certains de ses traits formels, ce fragment semble pouvoir être rapproché de manuscrits qui, pour ceux dont l'origine est connue ou peut être raisonnablement supposée, paraissent partager un aspect « officiel » : le recueil sur l'histoire de l'Angleterre du Royal 4 C XI a été copié à Battle Abbey, c'est-à-dire dans une abbaye à laquelle son site et ses conditions de fondation paraissent attribuer une importante fonction mémorielle³²⁵.

320. Comme le notent M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. XIX, au sujet de la copie de Guiot (fr. 794), « le choix, pour un format identique, d'une justification à deux ou trois colonnes est vraisemblablement indicateur du niveau de luxe des manuscrits ».

321. P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 197-198.

322. *Ibid.*, p. 214 ; voir aussi sur ce point le bref résumé de la question dans J.B. Camps, « Copie... », p. 15-16.

323. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 40.

324. *Ibid.*

325. Selon la tradition rapportée par la chronique de l'abbaye, le maître autel aurait, sur l'ordre de Guillaume le Conquérant, été érigé sur le lieu même où l'étendard de Harold, défait, aurait chu (« loco quo hostilis temerarie inuasionis cecidit signum ») et où celui-ci serait mort (« rex (...) iussit in eodem loco quo hoste prostrato sibi cesserat triumphus basilice fundamenta iacere »), en accord avec un vœu formulé avant la bataille ;

La copie de Guiot (fr. 794), copiée sur de « bons modèles » et adoptant, d'un point de vue paléographique, un aspect « d'écrit officiel », aurait, elle, pu être conçue autour de la cour de Champagne, vraisemblablement à l'époque – et pourquoi pas sous l'impulsion – de Thibaut IV (1201-1253), petit-fils de Marie de Champagne, de manière à :

regrouper dans une sorte d'exemplaire officiel, authentique, les quatre romans de Chrétien, jusque là dispersés, peut-on supposer raisonnablement, dans autant de *libelli* épars ; puis, ensuite, de faire de cet ensemble l'un des éléments d'un recueil plus large, destiné à conserver sous forme d'un livre relié les fictions romanesques, ou historico-romanesques, disponibles dans la bibliothèque des comtes à l'état de livrets indépendants (...) en somme, un exemplaire de conservation, de référence, solennel, global, doublant les exemplaires de consultation individuels qui auraient servi de modèles, telle qu'aurait pu être cette copie de la traduction de la *Genèse* dans laquelle, au témoignage d'Évrart, Marie se plaisait à lire ³²⁶.

Quant à la seconde partie du fr. 375, compilation de romans, fabliaux et pièces religieuses en vers à laquelle les « sommaires » en octosyllabes attribués à Perrin de Nesle figurant en tête du recueil confèrent une forme d'unité, elle aurait pu former « un manuscrit de métier, de confrérie, à destination professionnelle et collective, dans lequel chacun pouvait apprendre / lire / copier à son usage personnel le ou les textes qu'il désirait adjoindre à son répertoire », peut-être à localiser à la confrérie des jongleurs et des bourgeois d'Arras ³²⁷.

Ce type de recueils peut ainsi viser à « assurer le texte des œuvres pour lui-même, en lui-même, le fixer dans son authenticité en le revêtant des caractères formels qui lui confèrent son autorité », étant ensuite « abrité dans le trésor d'un puissant mécène » ³²⁸, comme ce serait le cas de la copie de Guiot (fr. 794), et, pourquoi pas, de celle de Wace à *Battle Abbey*, ou bien encore « assurer la continuité de la tradition par la voix, en conservant à la disposition des récitants la mémoire de l'écrit », étant alors un « livre de corporation ou de confrérie » réalisé par des professionnels, « à l'intention de professionnels » ³²⁹. Ne pourrait-on pas, dès lors, aussi imaginer des recueils d'atelier, destinés à conserver une version du texte permettant des copies de qualité, comme l'*exemplar* dans le système de la *pecia* ? Souvenons-nous néanmoins qu'à la fin du XII^e siècle, l'organisation de la copie des textes vernaculaires serait encore balbutiante. Il nous faut, toutes choses bien comptées, avancer avec précaution sur cette question, pour laquelle l'échantillon est relativement restreint, et plus restreint encore celui pour lequel nous pouvons disposer de suspensions quand à ses conditions de réalisation.

The Chronicle of Battle Abbey, éd. Eleanor Searle, Oxford, 1980 (Oxford medieval texts), p. 41-45. On notera en passant que l'auteur de cette chronique a vraisemblablement eu accès au texte de Wace (*Ibid.*, p. 17-18).

326. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 42-43.

327. *Ibid.*, p. 43-44.

328. *Ibid.*, p. 47.

329. *Ibid.*, p. 47-48.

La datation précise de ce manuscrit est en outre quelque peu problématique à certains égards, et pose la question de l'identité d'origine entre le fragm. de Mende et celui de Clermont-Ferrand : en effet, l'écriture, archaïsante, et la décoration du fragment de Mende évoquent clairement le dernier quart ou la fin du XII^e siècle, mais celle du fragm. de Clermont-Ferrand est datable plutôt au premier tiers du XIII^e. Ainsi, la datation du manuscrit dépend en partie de l'hypothèse retenue pour l'origine de ses deux fragments.

Sur ce point, plusieurs hypothèses sont possibles, à la suite de celles formulées par Paolo Di Luca³³⁰, que nous pouvons synthétiser ainsi : première hypothèse, les deux fragments proviennent bien du même manuscrit, mais les écritures diffèrent soit parce que le second scribe est plus jeune ou a une écriture moins archaïsante que le premier (hypothèse jugée la plus probable par P. Di Luca), soit parce qu'il existe un décalage chronologique dans la réalisation de la copie. Seconde hypothèse, les deux fragments proviennent de manuscrits différents mais proche stemmatiquement et du point de vue de la mise en page, parce que le second aurait été copié sur le premier et l'imiterait jusque dans la mise en page. À ces deux hypothèses, il nous semble que l'on peut en ajouter une troisième, qui cumule des éléments des deux : il serait ainsi peut-être possible que le fragm. de Clermont-Ferrand soit un cahier refait à une date un peu plus tardive pour combler les dégâts ou la perte du cahier original de la fin de ce ms. Cette dernière hypothèse ferait écho à la nature supposée de « copie de conservation » de ce manuscrit, et, par exemple, au réparations dont aurait fait l'objet dans la seconde moitié du XIII^e siècle le fol. 241 de la copie de Guiot³³¹.

Provenance : ? > François Daunis ? Jean Filhon ? > ? > Arch. dép. de la Lozère > (entre 1883 et 1886) Bibl. nationale

La question de la provenance de ce fragment anglo-normand antérieurement à son arrivée dans le massif central demeure plutôt spéculative. Langlois faisait, non sans une touche de romantisme, l'hypothèse que « pendant la guerre de Cent ans un Anglais l'avait apporté avec lui et que, par un accident quelconque, il a laissé ses dépouilles dans le pays. À cause de son dialecte, le ms. n'a plus été compris et on l'a dépecé »³³². Dans son sillon, on pourrait aussi, pourquoi pas, se prendre à rêver au sujet de la famille d'Apchier, seigneurs de Fournels (voir *infra*), aux connections littéraires établies, et dont un représentant fameux, Garin, écrit dans un *sirventès* (BdT 162,3) datant des dernières années du XII^e siècle,

330. Pour qui, « nous en sommes réduits aux hypothèses : soit on accepte que *P₄* et *C* proviennent de deux manuscrits différents, mais cela nous semble peu envisageable à la lumière des affinités mises au jour entre les deux fragments ; soit nous avons affaire à un seul manuscrit dont la copie a été complétée par une seconde main (*C*) quelques dizaines d'années après la première (*P₄*) ; soit *C* est une copie de *P₄*, dont il a reproduit plus ou moins fidèlement la mise en page ; soit, ce qui nous semble être l'éventualité la plus probable, le manuscrit a été copié par deux copistes contemporains, mais le premier utilise une écriture plus archaïsante (ou bien il est tout simplement plus âgé) » ; P. Di Luca, « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont... », p. 197.

331. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 46.

332. E. Langlois, « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont »..., p. 435.

Eu no m'apel ges Olivier
 ni Rothlan, qe q'el se·n dises,
 mas valer lor cre maintas ves
 quant cossir de leis q'eu enquier ;
 e non sai el mon cavalier
 q'eu adoncs no·l crezes valer ;
 e volria tal fieu aver
 a partir regisme o enpier³³³.

Plus prosaïquement, une autre hypothèse possible prendrait en compte le phénomène établi de dépossession des collections des monastères anglais, dont les manuscrits pillés ont pu être exportés et revendus, notamment sur le continent, comme matériau à usages divers : reliure, emballage, etc. (voir *supra*, p. xciii).

Par la suite, le manuscrit aurait pu subir le même sort que ces chargements entiers évoqués par Bale.

François Daunis ? Jean Filhon ? Ce fragment a servi de couverture à un registre contenant la copie d'un « Extraict de terrier des villages du Mazet, Fournelz et La Bachellarie, des terres et heretaiges se mouva[nt] en directe du seigneur évesque de Mende, comte de Gevaudan y ayant en nombre de trente neuf recognoissances »³³⁴ daté de 1586, et dont la copie a été réalisée par un notaire du nom de François Daunys, ce que vient encore confirmer l'inscription portée sur le fragment, en marge de gouttière du dernier fol., par une main du XVII^e voire du XVIII^e siècle, « Extrait 25 avril 1586 / Fournels / n° 26 ».

Ce document est décrit dans l'inventaire de Ferdinand André ainsi :

Fournels. Copie des reconnaissances consenties à noble Jean d'Apchier, Sgr d'Hauteville, de Fournels et du Mazet. Parmi les emphytéotes figurent Jean Filhon ; Jean Raoul ; Catherine et Hélène Girbal ; François Hichier, prêtre ; Pierre Chaudesaigues ; Jean Fournier ; Pierre Poudevigne ; Jean Amouroux etc. Les possessions reconnues se trouvent aux villages de Fournels, du Mazet et de la Vachellerie³³⁵.

Un notaire du nom de « Daunis » est attesté à Saint-Chély-d'Apcher et Noalhac en

333. Garin d'Apchier, « 162.3 », dans *Rialto : Repertorio informatizzato dell'antica letteratura trobadorica e occitana*, éd. Latella, Fortunata, Rialto 23.xi.2002, 2002, URL : [http://www.rialto.unina.it/GarApch/162.3\(Latella\).htm](http://www.rialto.unina.it/GarApch/162.3(Latella).htm) (visité le 10/02/2016) ; « Io non mi chiamo Oliviero né Orlando, checché se ne dicca ; ma credo di valer diverse volte loro quando penso a colei che desidero ; e non conosco cavaliere al mondo che non credessi di superare ; vorrei avere un feudo tale da sopravanzare reame o impero » ; Garin d'Apchier et Torcafol, *I Sirventesi di Garin d'Apchier e di Torcafol*, éd. Fortunata Latella, Modena, 1994 (Subsidia al Corpus des troubadours, 15), p. 220-221.

334. Arch. départ. de la Lozère, G 430 (*olim* G 236). Il est décrit dans Ferdinand André, *Lozère : Archives ecclésiastiques, série G, n° 1-3100*, 2 t., t. 1, articles 1-1451, t. 2, articles 1452-3100, Mende, 1882 (Collection des inventaires-sommaires des archives départementales antérieures à 1790), t. 1, p. 95.

335. *Ibid.*

1679³³⁶, tandis que des notaires du nom de Jean Filhon sont attestés en 1628-1649 et 1684-1767 (Jean Filhon père et fils)³³⁷. L'existence d'un lien entre le notaire Daunis et Jean Filhon est également attestée en 1679 par le testament de ce dernier, dont la minute se trouve parmi les pièces de Daunis³³⁸. En outre, un Jean Filhon, notaire, domicilié à Fournels, était fermier du prieuré de Termes (sur lequel voir *infra* la provenance du fragm. de Clermont-Ferrand) dans les dernières décennies du XVII^e siècle³³⁹.

Les modalités exactes d'entrée de ce fragment et du registre qu'il protégeait aux Archives départementales de la Lozère sont inconnues. On sait néanmoins que des pièces, en provenance de Jean Filhon, ont été découvertes dans les papiers de l'étude Peytavin de Fournels, par laquelle elles sont parvenues dans la série I des Arch. dép. de la Lozère (I 1 à 16), tandis que d'autres pièces concernant Termes sont parvenues par don des Archives départementales du Puy-de-Dôme (I 63 et I 64)³⁴⁰.

Archives départementales de la Lozère (G 236, puis G 430) : fol. 7, dans la partie supérieure de la marge de gouttière et fol. 8, en marge de queue, estampille des Arch. dép. de la Lozère. Dans l'intercolonne du fol. 7, cote (ancienne) « G – 236 » qui correspond à la cote moderne G 430³⁴¹.

Le fragment a été découvert dans les Archives départementales de la Lozère, par Ferdinand André, archiviste, vers 1883, soit sensiblement à la période à laquelle il a réalisé l'inventaire de la série G des Archives départementales³⁴².

Bibliothèque nationale (don no 2221 ; nouv. acq. fr. 5094) : Ce fragment a ensuite intégré la Bibliothèque nationale, sur la demande du ministre de l'Instruction publique, comme le note Léopold Delisle, en l'inventoriant :

Double feuillet d'un manuscrit de Chansons de gestes, du XIII^e siècle, découvert par M. André, archiviste de la Lozère. M. le ministre de l'instruction publique a autorisé le dépôt de ce double feuillet à la Bibliothèque nationale et a accordé une compensation aux archives de la Lozère, dans lesquelles ce

336. Mende, Arch. dép., 3 E 5286 ; cf. Henri Boullier de Branche et G. Dumas, *Répertoire des Minutes notariales de la Lozère*, avec la coll. de B. Bardy, t. 2, Mende, p. 23.

337. Voir l'*Index des noms de notaires (sous-série 3 E)* des Arch. dép. de la Lozère.

338. Arch. dép. de la Lozère, 3 E 5286. Dans ce document fort intéressant, daté du 3 sept. 1679, Jean Filhon, fils de Jean Filhon, lègue à son neveu, Jean Filhon, une vache et à sa sœur, Jeanne Filhon, 100 livres. Voir le relevé réalisé par Claude Guerrier.

339. Arch. dép. de la Lozère, I 1, dont les pièces concernent la période 1690-1696 ; voir *Inventaire des archives départementales de la Lozère. Fonds ecclésiastiques divers (série I) - (1299-XIX^e siècle)*, Mende.

340. *Ibid.* Les pièces I 63 et 64 consistent en des « Reconnaissances féodales faites au prieur de Termes (rouleau incomplet) (XV^e s.) » et un « Fragment de reconnaissance féodale pour le prieur de Termes (1688) ».

341. Voir Arch. départ. de la Lozère, W 431 T, *Inventaire des archives antérieures à 1790* réalisé sans doute par Ferdinand André, et contenant les correspondances entre les cotes nouvelles et anciennes (celles portées à l'encre sur les registres) de la série G. Cet inventaire enregistre notre document comme « Terrier des censives de l'évêque de Mende. Mandement de Fournels ».

342. F. André, *Lozère : Archives ecclésiastiques, série G....*

parchemin servait de couverture à un registre. (...) M. Paul Meyer a fait joindre à ce fragment la photographie d'un double feuillet du même manuscrit, qui a été découvert aux archives du Puy-de-Dôme ³⁴³.

Au cours de cet échange, c'est Eugène de Rozière, chartiste fameux, correspondant de Ferdinand André comme de Lucien Delisle, à qui F. André a confié le fragment, qui a servi d'intermédiaire, comme l'évoque une brève note au dos d'une carte de visite, adressée par Rozière à André :

Merci pour l'histoire de la bête du Gévaudan — Avez-vous reçu la livraison de la *Romania* qui renferme le fragment de poème trouvé sur la couverture de livre que vous m'aviez communiqué — Je crois que les propositions que j'ai faites pour l'échange seront acceptées ³⁴⁴.

Coin supérieur gauche : note au crayon, « don 2221 » et estampille « Don n° 2221 », relatives à l'entrée du manuscrit à la BnF.

Marge de queue, moitié de gouttière : estampille, en partie rognée par un trou dans le parchemin (postérieurement restauré), de la Bibl. nat.

Clermont-Ferrand, Arch. Dép., 1 F2

Provenance : ? > Prieuré de Termes ? Jean Filhon ? > ? > Arch. dép. du Puy-de-Dôme

Prieuré de Termes ? Jean Filhon ? les notes aux fol. 1, partie supérieure du fol., sur le texte, « Lieve du mandement » (?) et fol. 2v, marge de queue, tête bêche : « Lieve du mandement et priure / de termes tiree du vieulx terrier avec / le denombrement des pieces Recognues », laissent supposer que le fragment aurait pu appartenir au prieuré de Termes (Lozère, cant. de Fournels), ou bien plutôt de son seigneur, ou d'un notaire au service de celui-ci. Ce prieuré, au diocèse de Mende, appartenait en 1145 à l'abbaye de La Chaise-Dieu ³⁴⁵, et fut en 1296 l'objet d'une donation de Garin IV d'Apcher ³⁴⁶. Quoique que l'abbé de La Chaise-Dieu en aurait cédé en 1302 la propriété à l'évêque Guillaume IV Durand

343. Léopold Delisle, *Bibliothèque nationale - Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891 : Inventaire alphabétique*, Paris, 1891, t. 1, p. 257-58.

344. Arch. dép. de la Lozère, 11 J 4.

345. Anne Trémolet de Villiers, *Églises romanes oubliées du Gévaudan*, Montpellier, 1998, p. 162 et n. 11 ; c'est à cette date que l'on trouve une confirmation en faveur de l'abbaye de la Chaise-Dieu, par l'évêque de Mende, de la possession des églises de Prunières, d'Apchier, de Fournels, de St-Privat-le-Vieux, de St-Denis, de St-Léger, de Termes, de Brion, de Monistrol, des Deux-Chiens, de La Villedieu, Grandvals, de La Panouse, d'Estables, de Florac, d'Arcomie, de St Christophe et de La Fage, droits épiscopaux exceptés (Arch. dép. de la Lozère, G 647). Voir aussi Dom L. H. Cottineau, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1935, 2, p. 3135, et Jules-Xavier Bouniol, *Histoire de l'Église de Mende. 2, Le Moyen Âge en Gévaudan, 951-1516*, Nîmes, 2010, p. 308.

346. A. Trémolet de Villiers, *Églises romanes oubliées du Gévaudan...*, p. 162 et n. 11.

(17 décembre 1296-juillet 1330)³⁴⁷, on retrouve pourtant encore en 1502 un accord entre l'évêque et l'abbé concernant la collation des églises de Saint-Symphorien, Saint-Denis, Termes, St-Julien de la Fage, Saint-Pierre le Vieux, Fournels, Brion, le Bacon, Grandvals, les Deux-Chiens, Saint-Anatole et Arcomie, et qui stipule que « l'abbé doit faire ériger ces paroisses en prieurés, et les faire administrer par les religieux »³⁴⁸. Au XVIII^e siècle, et probablement déjà durant une partie du XVII^e, Termes et La-Fage-Saint-Julien, ne formant plus qu'un seul prieuré, étaient passé du contrôle de La Chaise-Dieu à celui du monastère de Saint-Alyre de Clermont³⁴⁹.

Durant le XVII^e, Termes et La Fage eurent des prieurs notables : Gabriel Audin, auteur des *Fables Héroïques*, puis François Pascal, fils du secrétaire du roi Blaise Pascal³⁵⁰. Dans les dernières décennies du XVII^e siècle, le fermier de ce prieuré était Jean Filhon, de Fournels/Le Mazet (voir *supra*, la provenance de *M*).

Si l'on ignore la nature du registre ou de la liasse de documents que protégeait ce fragment, on peut se demander s'il ne pourrait s'agir d'un des documents envoyés aux Arch. dép. de la Lozère, auj. I 63 et I 64 évoqués *supra*.

Archives départementales du Puy-de-Dôme : fol. iv et 2, deux estampilles différentes « Archives départementales du Puy-de-Dôme – Propriété publique ». Le fragment a été signalé pour la première fois en 1886, dans le *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*³⁵¹.

t – Paris, BnF, fr. 25408³⁵²

Le ms. Paris, BnF, fr. 25,408 (*olim* Notre-Dame 273^{bis}) est un témoin assez secondaire de la geste d'*Otinél*, dans la mesure où il n'en conserve que quatre vers, ajoutés au début de la deuxième colonne, laissée vide, du fol. 106v. Il fournit néanmoins une attestation datée, de 1267, de la geste, dont on a longtemps cru qu'il s'agissait de la plus ancienne. C'est ainsi ce ms. qui a contraint Guessard et Michelant, quoiqu'avec réticence, à dater *Otinél* du XIII^e siècle :

347. Philippe Maurice, Anne-Sabine Delrieu et Hélène Duthu, *Fasti ecclesiae gallicanae : répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, Turnhout, 2004 (*Fasti ecclesiae gallicanae*, 8), p. 89.

348. J.X. Bouniol, *Histoire de l'Église de Mende [2]...*, p. 308-309.

349. A. Trémolet de Villiers, *Églises romanes oubliées du Gévaudan...*, p. 162.

350. Giorgia Puttero, « Les Fables Héroïques d'Audin », *Reinardus*, 12-1 (1999), p. 151-161, DOI : 10.1075/rein.12.12put, p. 153.

351. *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*, 1886, p. 250-251.

352. Voir les notices de C. Couderc et Charles de la Roncière, *Anciens petits fonds français II : numéros 22885-25696 du fonds français*, dir. Henri Omont, avec la coll. de L. Auvray, Paris, 1902 (Bibliothèque nationale : catalogue général des manuscrits français), ainsi que, surtout, de Marius Sepet, « Cantique latin du déluge, publié d'après le manuscrit français 25408 à la Bibliothèque nationale », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 36-1 (1875), p. 139-146, DOI : 10.3406/bec.1875.446628.

Quoiqu'elle nous paraisse une des dernières productions de notre poésie héroïque du Moyen Âge, la chanson d'Otinel n'est pourtant pas de beaucoup postérieure à la première moitié du XIII^e. Quatre vers seulement nous permettent d'en juger ainsi. Ils se trouvent comme égarés au folio 106 v^o d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale, qui renferme les enseignements Trebor³⁵³.

En raison de la nature secondaire de ce témoin, nous en livrons ici une description plus succincte.

Contenu

(a) Fol. 1, <notes liturgiques latines> (incompl.). Déb. du témoin, « [...]sit festivum, et Maria quoque illa erit festiva » ; expl. « pro anniversariis / semper dicatur 'Inclina' ».

(b) Fol. 1-24v, ROBERT DE HO, *Ensegnemenz Trebor de vivre sagement* (ms. P, incompl.). Rubr. « Les ensengnemenz trebor, de vivre sagement », inc. « Trebor commence sun tretié / E si recunte sanz feintie » ; fol. 24v, fin de ce témoin, « k'en tel leu doner porras / ke tost tun dun perdu avras [...] » (v. 2622-2623 de l'édition de Young).

Ms. incomplet par perte du dernier cahier (manque correspondant aux v. 2624-2904 de l'édition), donnant néanmoins un texte supérieur à C d'après l'édition de Mary-Vance Young³⁵⁴. Le texte, de 2904 vers dans sa version complète, est écrit en couplets d'octosyllabes à rimes embrassées, avec des passages en alexandrins à rimes embrassées (v. 899-933), en quatrains de vers de 8 + 6 syllabes (v. 933-953) ou en strophes de six hexasyllabes rimés *aabaab* (*rhythmus tripartitus caudatus*) fréquents dans la lyrique anglo-normande (v. 1713-1905) et en strophes de huit vers de six ou huit syllabes rimés *abababab* (v. 2474-2612). Cette œuvre didactique anglo-normande, attribuée à Robert de Ho, soit l'un des Ho/Hoo, du Kent, Norfolk ou Suffolk (ou bien encore O en Normandie)³⁵⁵, daterait selon son editrice d'entre 1192 et 1203-1204³⁵⁶, contre une datation traditionnelle qui le place dans les années 1260³⁵⁷.

† <Versus de differentiis garritis avium et de bestiis>.

353. *Otinel, chanson de geste...*, p. viii.

354. Robert de Ho, *Les Enseignements de Robert de Ho : dits enseignements de Trebor publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, et de Cheltenham*, éd. Mary-Vance Young, Paris, 1901.

355. *Ibid.*, p. 5.

356. *Ibid.*, p. 28-29.

357. *La littérature didactique, allégorique et satirique, 1 : Partie historique, 2 : Partie documentaire*, dir. Jürgen Beyer et Franz Koppe, Heidelberg, 1968 (GRLMA, 6), t. 2, p. 134 (partie documentaire) ; A.F. Leurquin, « Robert de Ho », dans DLFMA, p. 1289 ; Ruth J Dean et Maureen Barry McCann Boulton, *Anglo-Norman literature : a Guide to Texts and Manuscripts*, Londres, 1999 (Anglo-norman text society : Occasional publications series, 3), n° 253, p. 141.

† <Versus proverbiales>.

† <Que sunt necessaria circa veram confessionem>.

Textes manquants par lacune matérielle, mais signalés par la table.

(c) Fol. 25-30, *Doctrinal de cortisie* (ou <*Doctrinal sauvage*>) (ms. G). Rubr. « Ici commence le doctrinal de cortisie » ; inc. « Certes boenne chose est li boen entendement / Boen entendement done cortisie et enseignement » ; expl. « Des boens enseignemenz, escouter *et* oïr / *et* tele chose aprendre, dont l'en puist bien joïr ».

(d) Fol. 30-39, *La vie saint Alexi* (ms. R). Rubr. « Ici commence le prologue en la vie saint Alexi » ; inc. « Bone parrole boen leu tient / *et* cil qui l'ot *et* la retient » ; expl. « puisson estre *par* sa preïre / En vie *et* en joie planiere amen ».

Seul témoin de la version en vers octosyllabiques du début du XIII^e siècle, éditée par Gaston Paris, qui penche pour un copiste tourangeau³⁵⁸.

(e) Fol. 39-63v, *Dialogue de pere et de fiz*. Rubr., « Ici commence le dialogue de pere / *et* de fiz » ; inc. « Anciennement n'esteit nul baptizié devant qu'il fust en aage, qu'il / eust sens *et* discrectiun » ; expl. « *que* quant tu vodras rien demander esvelle mei tot seurement, *et* je te res/pondrai au meuz *que* je saurai ».

(f) Fol. 63v-67v, <HÉLINAND DE FROIDMOND, *Les vers de la mort*> (ms. B²). Titre, ajouté de la main de Claude Fauchet, « Le fabel de la mort de Helinent » ; inc. « Mort qui m'as mis muer en mue / En cele estuve ou li cors sue » ; expl. « La deit l'en bien lier si fort / Qu'ele aut *par* mer seurement » (éd. Wulff et Walberg, XLIX, v. 11-12).

Ce témoin B² est marqué par l'omission de 18 strophes, ainsi que par l'ajout de cinq strophes absentes du reste de la tradition, et le placement à la fin de la strophe XLIX. Il dépendrait de l'archétype X¹, et, plus précisément, d'un groupe réunissant les manuscrits B³ (BnF, fr. 1444), B¹ (BnF, fr. 19531), B² et B⁴ (Chantilly, Bibl. du Château, Condé 474 (*olim* 1330)), tout en ayant des similarités fortes avec C¹ (BnF, fr. 1593) et C² (Arsenal, 5201)³⁵⁹.

(g) Fol. 67v-69v, *le Compot en franceis*. Rubr. « Ici commence le compot en franceis » ; inc. « Enseignier vos vuil la reson / Del nombre de luneison » ; expl. « Dex fist Agmen creistre en gran bien / Creistre en grant bien dex fit Agmen. / En cez deus lignes sunt les

358. G. Paris, « La vie de saint Alexi en vers octosyllabiques », *Romania*, 8 (1879), p. 163-180 ; voir aussi Ch. E. Sterbins, « Les grandes versions de la Légende de Saint-Alexis », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 53 (1975), p. 679-695.

359. Hélinand de Froidmont, *Les vers de la mort*, éd. Fredrik Wulff et E. Walberg, Paris, 1905 (SATF), p. XLIV-XLVII, LXIV.

lettres / a quel diemeine cort l'an de bissexe. / En la premiere sunt les lettres qui / corent si qu'a tant que li bissexe est / chaez ; en l'autre sunt celes qui corent / d'ilec en avant cel an ».

Ce texte se retrouve également dans le ms. Rouen, Bibl. mun., A 454, fol. 245r-247v, ainsi que le fr. 412. Selon Meyer, le meilleur texte en est donné par le fr. 25408, qu'il juge avoir été réalisé dans le diocèse d'Évreux, en raison du v. 137-142 (« Cele d'autonne [=la jeüne] est en dotance / por ce que l'en la fet en France / Diversement en divers leus, / Mès à l'usage de Evreus / La fet l'en le tierz megredi / de setembre (...) »³⁶⁰, qui lui paraissent propres, mais dont on peut se demander s'ils sont redevables au modèle ou à la copie.

(h) Fol. 70v-106v, <GUILLAUME LE CLERC DE NORMANDIE>, *Le Bestiaire en f[r]anceis* (ms. I). Rubr. « Ici commence le bestiaire en f[r]anceis » ; inc. « Qui bien commence et bien define / C'est verité et saine et fine » ; expl. « Seion a sa destre partie / Amen amen chascun en die », et colophon « Ici finist le bestiaire. Anno Domini m^o . cc^o lx^o septimo, die sabbati ante Nativitatem Beate Marie Virginis » (= samedi 3 septembre 1267).

(i) Fol. 107-107v, *Oracio ad Dominum nostrum Jhesum Christum*. Rubr. « Incipit oratio ad dominum nostrum Jhesum christum » ; inc. « Dulcis jhesu memoria . Dans vera cordi gaudia » ; expl. « ut nos donet celestibus . cum justis frui sedibus . Amen ».

(j) Fol. 107v-108, *Meditacio sive oratio ad proprium angelum*. Rubr. « Meditacio sive oratio ad proprium angelum » ; inc. « Obsecro te angelice spiritus » ; expl. « prestante domino nostro ».

(k) Fol. 108, *Oracio de sancta Maria*. Rubr. « Oracio de sancta Maria » ; inc. « Ave, rosa vernans flore . Virgo pregnans celi rore » ; expl. « et ut deus hinc laudetur / perpes nobis regnum detur Amen ».

Voir l'édition donnée par Léon Gautier³⁶¹.

(l) Fol. 109-114, <Chantepleure>. Inc. « De dampnedeu de glorie qui en la croix fu mis / ki les portes d'enfer brisa por ses amis » ; expl. « Que le puisson veier el saint leu face a face / Amen en dison touz qu'il l'otreit par sa grace ».

Poème moral, traitant les thèmes du rejet du monde et de la condamnation des hérétiques cathares, dont il existe au moins 17 manuscrits³⁶².

³⁶⁰. P. Meyer, « Notice du ms. A 454 de la Bibliothèque de Rouen », *Bulletin de la société des anciens textes français*, 9 (1883), p. 76-111, p. 78-80 et 102-111 (transcription du fr. 25408).

³⁶¹. Adam de Saint-Victor, *Œuvres poétiques*, éd. L. Gautier, 1859, URL : <http://archive.org/details/1s/uvrespotiquesda03adamgoog> (visité le 22/04/2016), p. 357-359.

³⁶². Voir P. Meyer, « Notice du ms. A 454... », p. 101-102 ; G. Hasenohr, « Chante Pleure », dans DLFMA, p. 249.

(m) Fol. 113v, *duodecim pares Franciae*. Rubr. « Hii sunt duodecim pares Franciae » ; inc. « Dux Burgundie » ; expl. « Episcopus Noviomensis ».

On a ajouté, en marge, la traduction française de certains des noms de lieux.

(n) Fol. 114v-115, satire latine contre les femmes, tirée de <ROGERIUS CADOMENSIS, monachus Beccensis, *De contemptu mundi sive De vita monachorum*>. Inc. « Femina, dulce malum, mentem roburque virile / frangit blandiciis insidiosa suis » ; expl. « sit procul a cetu sanctorum femina namque / et si non valeat vincere bella movet ».

(o) fol. 115, <PSEUDO-AUGUSTINUS sive JOHANNES FISCAMNENSIS (?), *De cohabitatione clericorum et mulierum*>. Inc. « Gravem inimicum sortita est castitas / cui non resistendum, sed potius admissio » ; expl. « sepe deterius corda blande / libidinis vulnere inficit ».

Texte court et peu connu, traditionnellement attribué à Augustin, attesté notamment dans le manuscrit Florence, Bibl. laurent., San Marco 655, fol. 118³⁶³. Il en existe une traduction française³⁶⁴. Le début est similaire à celui d'un sermon attribué au Pseudo-Augustin, *De incauta familiaritate extraneorum mulierum*³⁶⁵.

(p) Fol. 116-117, cantique latin noté sur le déluge. Inc. « Omnis caro peccaverat . viam suam corruperat » ; expl. « salvat mater ecclesia / hec ascribi cui sit honor et gloria amen » ; « Versus . Amaritudo presentis penitencie . Extinguit sup/plicia . sequentis ire ».

Ce cantique a été publié par M. Sepet³⁶⁶.

(q) Fol. 117, recette médicale française, *Por la dolor de chief*. Rubr. « por la dolor de chief » ; inc. « Raez si le peil de la teste » ; expl. « si liez bien l'enplastre de sus le mal et cosez des que il seit ga[...] ».

(r) Recettes médicales latines. Rubr. « Ad secorem ... (?) » ; Inc. « Succus mente vel rute vel sanbuci exprime » ; expl. « vel come / de cirfolium et pulegium ».

Ensemble de trois courtes recettes médicales, chacune précédée d'une rubrique.

(s) Fol. 117v-118, Pièce latine notée sur la médisance. Inc. « Mordax detractio livoris filia » ; expl. « exi nam veritas non querit angulum ».

363. La rédactrice de la notice l'attribue à Jean de Fécamp, mais nous ignorons la source de cette proposition ; Gianna Rao, *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, San Marco, S.Marco 655*, Manus online, 2009, URL : http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=114887 (visité le 22/04/2016).

364. A.F. Leurquin et Marie-Laure Savoye, *Anonyme, De la cohabitation des clercs et des femmes*, Jonas, 1400, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/14563> (visité le 22/04/2016).

365. PL, t. 39, col. 2302 (*Sermo CCXCIII*).

366. M. Sepet, « Cantique latin du déluge... », II, p. 143-146.

(t) Fol. 118-120, **cantique latin noté pour la Sainte Vierge.** Inc. « Stillat in stella radium celeste stilicidium » ; expl. « da regalis aure a virgo ».

(u) Fol. 120, **chanson latine notée sur le mépris du monde.** Inc. « Scribere proposui de contemptu mundano jam est hora surgere de sonpno » ; expl. « sic intrare poteris regnum dei beatus . Surge surge vigila » ;

(v) Fol. 120v, **chanson française (non notée), *Bel semblant est coverteure.*** Inc. « Bel semblant est coverteure de faus cuer sanz verité . Chascun aime en aventure / qui ne set s'il est aimé » ; expl. « s'amor n'a point de douçor . bien deit estre trespasee / l'amor de lui de legier ».

(w) Fol. 120v, ***Quomodo debemus alios reprehendere.*** Rubr. « Quomodo debemus alios reprehendere » ; inc. « Si quem reprehendere vis . primum vide utrum sis ei similis » ; expl. « Alii dicunt hoc . ypocrita eice primum festucam [*sic pro trabem*] de etc ».

(x) Fol. 120v-121, **Recettes médicales en français.** Rubr. « Por dertres oster » ; inc. « A fere enplastre por dertres . pernez kersun de eve » ; expl. « [...] senestre costé ».

Notes et ajouts :

- recto du fol. de garde antérieure ancienne, cotes anciennes « K II (rayé) m.9. », ainsi que « à la Bibliothèque de l'Église de Paris » et « Écriture du treizième siècle » (mains des XVII^e et XVIII^e siècles), accompagné d'une signature (?) ;
- verso du fol. de garde antérieure ancienne, dans une écriture humanistique (?), table du contenu du manuscrit, et note (du XIX^e ?) « Ce ms a été écrit en 1267, voyez fol. 106 verso », ainsi que note d'une troisième main (du XIX^e ?) « cette table est fausse. il y a plusieurs autres ouvrages dans ce ms. D.E.R. » ;
- fol. 1, table, dans une main anglaise, peut-être du XIV^e, utilisant une écriture plus courante :

In libro isto continentur ista, videlicet :

Documenta Treboris ad filium suum in gallico.

Versus de differe[n]ciis garritus avium et de bestiis.

Versus proverbiales.

Que sunt necessaria circa veram confessionem.

Le Doctrinal de corteysie.

La Vie seint Alexi.

Le Dialogue del pere et del fiz.

Le Fablel de la mort.

Le Compot et le Bestiayre en franceys et le Volucrayre.

Quedam oratio, videlicet Dulcis Jhesu memoria, et etiam plurima

alia in gallico et latino .

- corrections (d'origine ?) au texte des *Enseignements Trebor*, voir par. ex. fol. iv, et nombreuses gloses ou « nota » dans les marges ;
- corrections et soulignements de la main humanistique au même texte, par ex. fol. 13, pour « reté », souligné, a été porté en marge « accusé » ; fol. 16, « aimant » renvoie au contenu du texte ; cette même main réalise par la suite d'autres corrections et notes (par ex. au *Bestiaire*, fol. 93v ou 106v), et des essais de plume (?), fol. 49 ; au fol. 93v, en marge de queue, cette main inscrit « Notée & ... + isi (?) / temps de la con(?) du Louvre » ;
- fol. 13, dans une main très similaire à celle de la copie, hexamètres latins : « Si facis ut dico, non omnia dicas amico, / Nam si forte datur tuus hostis ut efficiatur, / Sunt nova longinco que nota fuere propinquo » ;
- fol. 25, de la même écriture que le texte, « *Que mea verba monent tu noli tradere vento . Gordis in aure sonent et sic retinere memento / [Tu] quoque frater ita carnis contagia vita . Ut placeas Christo mundo dum vivis in isto* » (le mot manquant par lacune matérielle est restitué par Sepet³⁶⁷) ;
- fol. 52v, en marge de tête, la même main qui ajoute des vers d'Otinel, écrit aussi, « qui amat bene oblivitur tarde ; si quis amat bene quid, quid memor esse nequit » (versions latines du proverbe *qui bien aime a tart oblie*, avec une erreur *memor* pour *immemor*)³⁶⁸ ; elle recopie aussi, fol. 77, dans la marge de queue, le début d'un des vers de la page, « li oisel si com je » ; et au fol. 106v, quatre vers d'Otinel (= B, v. 376-378 et 380) :

Rolant a dit au païen mescreant
 Je te desfi de ce jour en avant
 dit Otuel et je tei ensement
 La mort mon pere Fernagu te demant

- fol. 108v, dans une écriture documentaire, a été copié un extrait de Marbode de Rennes, *Liber lapidum sive lapidario*, III. *De Allectorio*, « *Ventriculo galli qui testibus est viduatus . Cum tribus aut nimium factus spado vixit annis (...) Commodus uxori que vult grata fore marito . Ut bona tot prestat clausus portetur in auro* »³⁶⁹, suivi d'une note sur le jaspé, qui paraît différer de IV. *de iaspide*, « *Si vis de equo jugio facere album, quere jaspam ...* » ;
- fol. 115v, la main employant une écriture documentaire, copie une pièce, *De IIII^{or} rebus que expetuntur in equis*, « *De IIII^{or} rebus que expetuntur in equis : scilicet forma, pulcritudo, meritum atque color* », inc. « *forma ut sit validum* », expl. « *aqua calida non atingat* », dérivée d'Isidorus, *Lib. etymologiarum*, XII, cap. 1, 45 et suiv.³⁷⁰ ;
- fol. 115v, essais de plume (?) ;
- fol. 117, en marge de queue, hexamètre « *esse par esse venit . erat . est erit omnibus esse* » ;

367. *Ibid.*, p. 140.

368. Joseph Morawski, « Les recueils d'anciens proverbes français analysés et classés », *Romania*, 48 (1922), p. 481-558, à la p. 500.

369. Marbode, *Lapidario*, éd. Maria Ester Herrera, Paris, 2005 (Auteurs latins du Moyen âge, 15), p. 21-23.

370. PL, t. 82, col. 430-431.

- fol. 121-121v, de la main faisant emploi de l'écriture documentaire, **notes météorologiques latines** (*brontologium*), rubr. « Significationes tonitrui per mensses anni », inc. « Si tonitruum sonuerit mensse Januario ventos [...] »³⁷¹ ; et la traduction française des **pronostics d'Esdras le prophète**, rubr. « [...] demonstra Esdras le prophete pur saver les anné / [...] et par l'entree de jenvier », inc. « [...]menge, yver sera chaut, ver sera hydous, aust[...] » ; il existe de nombreuses versions grecque, latine (PL, t. 90, col. 951-952), anglaise, occitane, et française ; on trouve également une autre version française dans laquelle le texte est attribué à Ezéchiel³⁷².

Description matérielle

Support : parchemin, 165 × 135 mm, petit format (l+h = 300 mm), proche de la limite inférieure des petits-moyens ; le ms. a probablement été rogné assez nettement en tête (voir par ex. les fol. 118-120, où la portée a été amputée). Parchemin présentant des irrégularités dans la peau (par ex. fol. 3), quelques trous (fol. 17), ainsi qu'un certain nombre de fol. endommagés (voir par exemple 1, 2, 7, ..., 100, 101, 111). Le fol. 113 a été découpé horizontalement (moitié inférieure manquante) et le 121 verticalement (moitié extérieure manquante).

Au fol. 20, en marge de tête, numéro « xxxv », qui garde peut-être trace d'une foliotation ancienne (?).

Le manuscrit est composé majoritairement de quaternions (5 premiers cahiers) et de quinions (7^e à 10^e cah.), avec quelques sénions (6^e, voir table 1.5).

La présence, au début du premier cahier, de la fin de notes liturgiques peut laisser penser qu'il y a pu y avoir des cahiers avant celui-ci. La présence de la table ancienne fournirait alors un terminus *ante quo* pour leur perte.

Après le 3^e cahier, un cahier au moins est manquant. Il est annoncé par la réclame « ce qu'en vos done » (= éd. Young, v. 2624). La main humanistique (Fauchet) a noté « defficit ». La lacune à la fin des *Enseignements Trebor*, qui correspond à 281 vers dans l'édition, devait occuper, en supposant un maintien de la mise en page, environ 2 fol. et un recto, et la suite du cahier devait être occupée par les textes aujourd'hui manquants mais signalés par la table ancienne.

Mise en page : piqure visible en marge de gouttière. Réglure à la mine de plomb. 1^{re} ligne non écrite.

371. Un texte voisin est attesté par le ms. Pal. lat. 1356, voir *Jordanus : An International Catalogue of Mediaeval Scientific Manuscripts*, dir. Menso Folkerts, Munich, 1977, URL : <http://jordanus.badw.de/> (visité le 04/06/2016).

372. Voir P. Meyer, « Notice du ms. A 454... », p. 84-91, et sur la version occitane, M.L. Savoye, *anonyme, Pronostics d'Esdras*, Jonas, 2014, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/6403> (visité le 04/06/2016). Pour une présentation élargie à la version anglaise, John Metham, *The works of John Metham : including the romance of Amoryus and Cleopes*, éd. Hardin Craig, Londres, 1916, URL : <http://archive.org/details/worksofjohnmetha00methuoft> (visité le 04/06/2016), p. xxxii-xxxvii.

compos.	déb.	fin	réclame	texte
	cahier(s) manquant(s)			(?)
4-4	1	8	oui (correspond)	Notes liturg. / Trebor
4-4	9	16	oui (correspond)	Trebor
4-4	17	24	oui (cah. manquant)	Trebor
	cahier manquant			Trebor / V. de differentiis... / V. proverb.
4-4	25	32	oui (correspond)	Doctrinal / Saint Alexi
4-4	33	40	oui (correspond)	Saint Alexi / Dialogue
6-6	41	52	oui (correspond)	Dialogue
5-5	53	62	oui (correspond)	Dialogue
5-5	63	72	oui (correspond)	Dialogue / V. de la mort / Compot / Bestiaire
5-5	73	84	oui (correspond)	Bestiaire
5-5	85	94	oui (correspond)	Bestiaire
6-6 ?	95	106 ?	non	Bestiaire
6-6 ?	107	118 ?	non	Orationes / Chantepleure / XII pairs / textes sur les femmes et la chasteté / varia (pièces musicales, recettes, ...)
2-1 ?	119	121 ?	non	varia

TABLE 1.5 – Collation du ms. BnF, fr. 25408

Pour les textes en vers non lyriques (*Enseignements Trebor*, *Saint Alexis*, *Vers de la mort*, *Compot*, *Bestiaire*), sur 2 col. de 27 l., initiales détachées, un vers par ligne pour les octosyllabes, et disposition lyrique, avec vers en continu séparés par des points pour les strophes lyriques (fol. 17v, 18 et 18va, 1^{re} moitié de la colonne) ; MUZERELLE 2-2-12 / 0-2 / 2 ?-2 ? / J (mais il est possible que la rognure ait fait disparaître des lignes marginales en tête ; comp. avec la réglure du ms. *B*, *infra*).

Pour les autres pièces (*Doctrinal*, *Dialogue*, prières et autres textes), à longues lignes, MUZERELLE 2-2 / 0-2 / 2-2 / J.

Écriture : 1^{re} main (main principale) : gothique *textualis* peu formelle (*gotichetta*), avec des traits des écritures universitaires ou plus courantes ; a rond, r rond après o, s long, y compris en fin de mot. Possible changement de main, pour Young³⁷³, ou de plume, aux fol. 22v-23.

2^e main (table, extraits de Marbode, d'Isidore et notes météorologiques), écriture documentaire anglaise, peut-être du XIV^e siècle, responsable d'un certain nombre d'ajouts dans le manuscrit.

3^e main (traduction de proverbe et vers d'*Otinell*), écriture courante dans une main assez

373. Robert de Ho, *Les Enseignements de Robert de Ho...*, p. 13.

hésitante, peut-être également du XIV^e, ou de la fin du XIII^e.

4^e main (table des fol. de garde, annotations), écriture humanistique du XVI^e siècle, identifiée comme la main de Claude Fauchet.

Décoration : Initiales filigranées (monochromes ? rouges ?) d'une ou deux lignes de réglure pour les subdivisions des textes ; initiales rehaussées de couleur pour les initiales détachées de vers. Lettres d'attente.

Reliure : demi-reliure.

Histoire

Origine : manuscrit daté de 1267, de qualité moyenne, voire moyenne/inférieure, et de petit format, qui porte en outre de nombreuses traces d'utilisations, et n'est pas sans rappeler le concept de manuscrit 'utilitaire'³⁷⁴.

Le contenu de ce manuscrit est très nettement didactique, comportant à la fois des textes édifiants (*Enseignements, Doctrinal, Dialogue*), un texte hagiographique, des textes scientifiques (*Comput, Bestiaire, recettes médicales*), des prières, des textes incitant à une réflexion sur la mort et au rejet du monde (*Vers de la mort*) et de la chair (*De contemptu mundi, De cohabitatione clericorum et mulierorum*) ou à une méditation morale (*Quomodo debemus alios reprehendere*), ainsi que des textes musicaux notés. Cette coloration des textes paraît encore renforcée par la nature des ajouts contenus dans le manuscrit, qu'il s'agisse des extraits de Marbode, d'Isidore ou des notes météorologiques.

Ces différents éléments pourraient laisser penser, d'une part, que ce manuscrit a été conçu ou commandité par un clerc, ou tôt possédé par un d'entre eux, comme le suppose Sepet³⁷⁵, voire, d'autre part, que son commanditaire et son scribe aient pu être une seule et même personne, qui se serait chargée de choisir et copier les textes qui l'intéressaient, selon son propre arrangement, comme cela peut être attesté pour des manuscrits universitaires bilingues, voire trilingues, par ex. le ms. Londres, Brit. Libr., Add. 46919, ms. anglais, du dernier tiers du XIII^e, et en partie autographe du franciscain Guillaume Herebert (voir p. clii).

Il est en tout cas vraisemblable que ce ms. ait été utilisé pour des usages pédagogiques, notamment d'après le témoignage des ajouts de la troisième main. Ainsi, les traductions latines de proverbes français évoquent ce que Morawski décrit comme un « usage constant » :

374. R. Middleton, « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales... », p. 234, voir aussi p. cxxxvi.

375. Il écrit qu'« au recto du premier feuillet se trouvent (...) quelques notes liturgiques tracées sans doute par un prêtre ou du moins un clerc, qui possédait le manuscrit peu de temps après qu'il eut été achevé » ; M. Sepet, « Cantique latin du déluge... », p. 139.

Nous savons que c'était au moyen âge un usage constant dans les écoles que de faire traduire aux élèves des proverbes français en latin. Exercice ingrat, s'il en fût, mais qui permettait au moins de se rendre compte si l'élève avait compris le proverbe : le traduire, n'était-ce pas, après tout, le commenter ? Quoi qu'il en soit, ces traductions, pour la plupart obscures ou guindées, ne permettent aucun doute sur leur origine scolaire ³⁷⁶.

Cette explication aurait le mérite de rendre compte des erreurs dans la traduction latine du proverbe, ainsi que de l'écriture hésitante de cette main, que l'on retrouve ici tentant de recopier quelques mots tirés d'un vers du *Bestiaire* de Guillaume le clerc, et là écrivant un extrait d'*Otinél* – par cœur ou à partir d'un modèle disponible, cela est difficile à dire.

Dans ces quatre vers (= *B*, v. 376-378 et 380), on notera que Fernagu devient le père, au lieu de l'oncle d'Otinél, deux parentés d'ailleurs aussi épiques l'une que l'autre, sans qu'il faille nécessairement en tirer des conclusions sur une version différente de celles conservées, cette citation ayant pu être faite de mémoire, et ce type de substitution se produisant aisément. Elle fournit néanmoins une attestation supplémentaire de la diffusion de la chanson en domaine anglo-normand, à une époque voisine de celle de la copie du ms. *B*.

On notera enfin que ces usages ne seraient pas contradictoires avec la possession de ce manuscrit par Notre-Dame de Paris, dans la bibliothèque de laquelle on le retrouve à l'époque moderne, à moins que le ms. n'y soit entré qu'après avoir été possédé par Fauchet.

Provenance : Claude Fauchet > ... > Notre-Dame de Paris > 1756 Bibl. royale

Claude Fauchet (†1601) La main humanistique responsable de la table moderne qui se trouve au verso du fol. de garde antérieure, ainsi que d'un certain nombre d'annotations, soulignements ou corrections aux textes, a été identifiée comme celle de Claude Fauchet ³⁷⁷. Il semblerait ainsi que ce manuscrit ait ainsi été un moment en la possession d'un des quelques humanistes français de la deuxième moitié du XVI^e siècle avec un goût prononcé pour la littérature médiévale, grand lecteur de chansons de geste, de romans et de chroniques.

Selon Wulff et Walbert, Loisel, dans l'édition des *Vers de la mort* qu'il dédie justement à Fauchet, se serait appuyé surtout sur le BnF fr. 1593 (*C*¹) que ce dernier lui aurait procuré ³⁷⁸.

376. J. Morawski, « Les recueils d'anciens proverbes français... », p. 499.

377. D'après L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, 3 t., Paris, 1868 (Histoire générale de Paris, 7), URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58312564> (visité le 11/03/2013), t. 1, p. 426-432 et Janet Girvan Espiner-Scott, *Documents concernant la vie et les œuvres de Claude Fauchet : documents, inédits, bibliothèque de Fauchet, extraits de poèmes copiés d'après des manuscrits perdus*, Paris, 1938, part. « La Bibliothèque de Fauchet », p. 206-230, à la p. 209.

378. *Vers de la mort par Dans Helynand, religieux en l'abbaye de Froid-mont, Diocese de Beauvais, en l'an M. CC.*, [par Antoine Loisel, dédiée à Claude Fauchet], s. l., s. n., s. d. [1594], 16 f. Voir Hélynaud de Froidmont, *Les vers de la mort...*, p. xxxiii-xxxiv et n. 1. Les éditeurs signalent sur ce ms. une note de Fauchet, « Je ne

On notera que la présence d'annotations de la main de Fauchet, en l'absence d'un ex-libris, si elle prouve qu'il a utilisé ce manuscrit, ne suffit pas à établir sans doute possible qu'il l'ait possédé.

Notre-Dame de Paris On retrouve ce manuscrit, vraisemblablement dès le XVII^e siècle, dans les collections de Notre-Dame de Paris, comme l'indiquent les cotes portées sur le fol. de garde antérieure moderne, « K II », du classement du secrétaire du Chapitre, Angot, qui aurait vécu durant la première moitié du XVII^e siècle, surmontant un ex-libris qui correspondrait à une période légèrement postérieure : « à la Bibliothèque de l'Église de Paris »³⁷⁹. La cote « m.9. » et la mention « Écriture du treizième siècle » renverraient au catalogue du chanoine Victor-Armand Guichon, intendant de la librairie de 1700 à 1748, et plus précisément à sa section « Grammatici, dictionaria, oratores et poetae »³⁸⁰. Antérieurement, on ne paraît pas retrouver ce ms. dans les inventaires médiévaux de la bibliothèque. La cote « Notre-Dame n° 273 bis » correspond au numéro d'ordre donné aux manuscrits, en suivant le classement de Guichon, par les bibliothécaires du roi lors de l'entrée de ces manuscrits dans les collections royales en 1756. De par sa cote, ce ms. voisinait avec d'autres manuscrits en français tels que le ND 272, *auj. BnF, fr. 25462 (Miserere et roman de Carité du Reclus de Moliens, Ordre de chevalerie, les Enseignements de Saint Louis, etc.)* ou ND 273, *auj. fr. 25447 (Le livre messire Geoffroy de Charny)* ou bien encore fr. 25545 (*Ysopet* de Marie de France, *Châtelaine de Vergy*, *Bestiaire* de Richard de Fournival, etc.).

Bibliothèque royale, puis Bibl. nationale Estampille de la bibl. royale, fol. 1. En 1756, ce manuscrit fait partie des collections offertes par les chanoines de Notre-Dame à Louis XV, don qui leur vaut le versement de 50 000 livres³⁸¹. Il intègre ainsi la bibliothèque royale, où il est demeuré depuis.

B – Cologny-Genève, fondation Martin-Bodmer, cod. Bodmer 168³⁸²

Contenu

(a) fol. 1-133v, *Waldef* (ms. unique, incompl. de la fin). Copie de 22304 vers octosyllabiques à rimes plates. Fol. 1, inc. « En Bretagne furent jadis / plusurs rois mult poesteis » ;

sais si ces vers sont de Hélinand ».

379. Charlotte Denoël, « Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 58-2 (2004), p. 131-173, aux p. 143-145.

380. *Ibid.*, p. 144-145.

381. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, t. 1, p. 426-432.

382. Voir la notice de F. Vielliard, *Cod. Bodmer 168...*, ainsi que celles proposées par *Gui de Warewic : roman du XIII^e siècle*, éd. Alfred Ewert, 2 t., Paris, 1932 (CFMA, 74-75), p. xi-xii ; Hermann Suchier, « Beschreibung der Cheltenham Handschrift 8345 », dans *Miscellanea di studi critici in onore di Vincenzo Crescini*, Cividale, 1927, p. 315-325 ; *Bibliotheca Heberiana : Catalogue of the Library of the Late Richard Heber, Esq.* T. II (« Manuscripts »), Londres, 1836, URL : <https://books.google.fr/books?id=xhpcAAAACAAJ> (visité le 24/03/2016), p. 156-158. Voir également notre présentation de ce ms. (J.B. Camps, « 'Otinel' et l'Europe... », p. 142-145).

fol. 133v, fin de la copie, « e bien tempré a bien agu / bien trenchant e bien esmulu ».

Ce manuscrit est le seul témoin subsistant de ce texte. Il est incomplet, mais la fin du texte est connue indirectement par la traduction médiévale de Johannes Bramis, *Historia regis Waldei*³⁸³. Holden juge que la langue de la copie est « conforme aux habitudes des meilleurs copistes anglo-normands de la fin du XIII^e siècle », tout en mêlant éléments archaïques et modernes³⁸⁴.

La chute d'un fol. entre les fol. 123 et 124 entraîne une lacune matérielle que l'on peut estimer à 168 vers, correspondant selon Holden à un passage attesté dans la traduction de Johannes Bramis (éd. Imelmann, p. 228-229)³⁸⁵.

(b) fol. 134-210v, *Gui de Warewic* (ms. F). Fol. 134, inc. « Pus cel tens ke Deüs fu né / Establiz fu la cristienté » ; fol. 210v, expl. « Kar mult a sun cors travaillé / en plus terres pur sa lealté / Ici finist la chançon / de Gui le vaillant barun ».

La tradition de *Gui de Warewic* est complexe et vraisemblablement très contaminée (fig. 1.5) – donnée attendue pour un texte ayant une tradition aussi fournie, à l'échelle de la littérature épique d'oïl. Selon Ewert³⁸⁶, *F* témoignerait avec *EHMC* de la première rédaction du texte, contrairement au remaniement représenté par *G*, tandis que *AP* s'accorderaient avec la première rédaction jusqu'au

383. Johannes Bramis, *Historia regis Waldei*, éd. Rudolf Imelmann, Bonn, 1912 (Bonner Studien zur englischen Philologie, 4).

384. *Le roman de Waldef* (Cod. Bodmer 168), éd. A. J. Holden, 1984, p. 50.

385. *Ibid.*, p. 317 ; Johannes Bramis, *Historia regis Waldei*..., p. 228-229.

386. Les sigles utilisés par Ewert sont les suivants :

- A = Londres, College of Arms, Arundel 27 (*olim* 154) ;
- C = Cambridge, Corpus Christi College 50, art. 7 ;
- E = Londres, Brit. Libr., Add. 38662 ;
- F = Cologny-Genève, Bodmer 168 ;
- G = Wolfenbüttel, Bibl. Herzog August, cod. Aug. 87, 4 ;
- H = Londres, Brit. Libr., Harley 3775 ;
- J = Cambridge, Bibl. univ., Add. 2751, n° 16 ;
- M = Cologny-Genève, Fond. M.-Bodmer, Bodmer 67 ;
- O = Oxford, Bibl. Bodl., Rawlinson D 913 [S.C. 13679 – II] ;
- P = Paris, BnF, fr. 1669 ;
- R = Londres, Brit. Libr., Royal 8 F IX, art. 3 ;
- Y = York, Bibl. du Chapitre, XVI I 7.

Il ignorait en outre l'existence des manuscrits et fragments :

- B = New Haven, Univ. de Yale, Bibl. Beinecke, 591 ;
- N = Nottingham, Bibl. univ., Bibl. paroissiale d'Oakham, Bx 1756 S 4 ;
- L = Ripon, Bibl. cathédrale, XVII F 33 ;
- X = Oxford, Corpus Christi College, 491, fol. 8 n° 28.

Sur ceux-ci, voir M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context »..., ainsi que R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature*..., n° 154, p. 90-91. Il existe également au moins une copie moderne (Paris, BnF, nouv. acq. fr. 22336, fol. 372, dans un recueil de « Mélanges de paléographie, de numismatique et d'archéologie. – Inscriptions et épitaphes diverses. XVI^e-XIX^e siècle », de 48 p., portant une note du 24 févr. 1886, et provenant des « cartons non classés 2650 art. VII ; il a été remis à la BN le 15 oct. 1879, par Henri Mérou au nom de la veuve du Dr Hopkins). Pour ces raisons, la tradition de *Gui de Warewic* paraît mériter un réexamen qui prenne en compte ces témoins nouvellement découverts.

vers 4807, avant de basculer dans le remaniement de *G*, tandis que *R*, très corrompu, s'écarte souvent de la première version pour s'accorder avec *G*. Dans ces filiations multiples et entrecroisées, *F* descendrait avec *HMYE* de l'archétype α , voire plus précisément, avec *YE*, d' α' . Il aurait un modèle commun avec *Y*, α^2 , qui aurait à son tour contaminé *M*, d'une branche voisine).

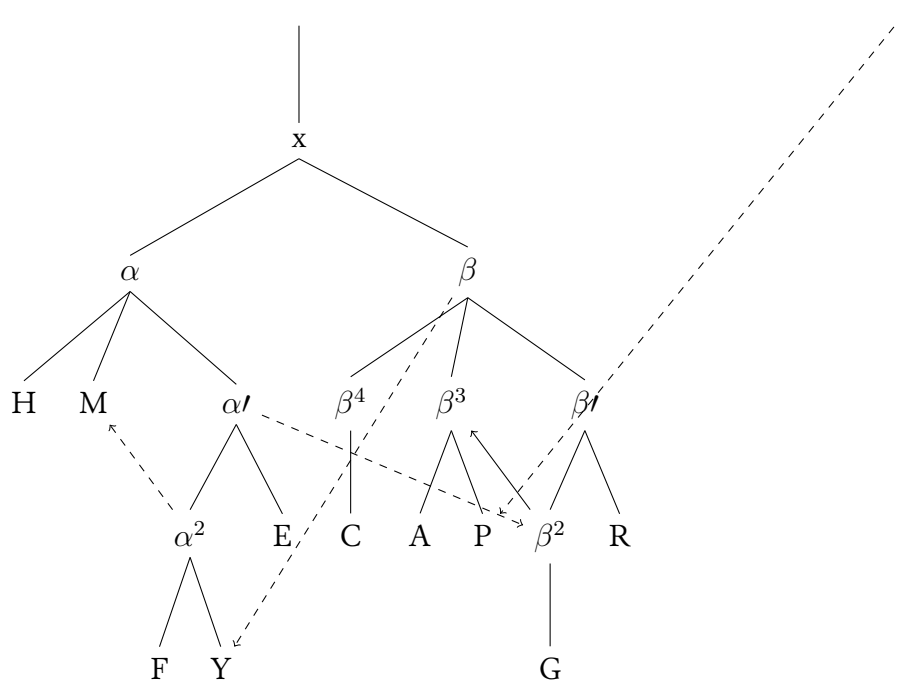


FIGURE I.5 – Stemma des témoins de *Gui de Warewic* selon Ewert (1932)

Les témoins partageant le même modèle que le nôtre, *Y*, de la Bibliothèque du Chapitre de York, et *M*, jadis dans la coll. privée de M. d'Arcy Hutton, à Marske Hall dans le Yorkshire, dateraient tous les deux du XIII^e (seconde moitié du XIII^e pour *M*, XIII^e ou début du XIV^e pour *Y*). *E*, un peu plus éloigné, daterait du second quart du XIII^e et serait de la même main que la *Chanson de Guillaume* du même recueil dit « Edwardes »³⁸⁷. Ces deux premiers cousinages paraîtraient, à première vue, pointer vers une sous-branche de la tradition bien implantée dans le Nord-Est de l'Angleterre, et plus précisément le Yorkshire : en effet, tandis que *Y* (XIII^e ?) a été retrouvé dans les gardes d'un psautier latin du XII^e ou XIII^e siècle, depuis le XVII^e à la Bibliothèque du Chapitre de York et déjà présent à l'abbaye de Byland (distr. de Hambleton, Nord-Yorkshire) au XVI^e³⁸⁸, la présence de *M*

387. M. Careri, « 'Membra disiecta'. I mss. di Londra, BL, Add. 38662 (*Gui de Warewic*), 38663 (*Chanson de Guillaume*) e 40142 (*Pseudo-Turpin*) », *Cultura neolatina*, 62-3 (2002), p. 211-228.

388. Pour une description de ce fragment, voir T. Atkinson Jenkins, « A New Fragment of the Old French 'Gui de Warewic' », *Modern Philology*, 7-4 (1910), p. 593-596, URL : <http://www.jstor.org/stable/432676> (visité le 04/06/2016), et, pour le manuscrit qu'il protégeait, voir Neil Ripley Ker et Alan J. Piper,

dans cette région est attestée dès le XIV^e, peut-être en lien avec les familles de Cateryke et de Esh (voir *infra*, la section sur l'origine).

(c) fol. 211-222, *Chanson d'Otinél* (ms. B). Fol. 211, inc. « Ki volt oïr chançon de beau semblant / Dunt bien sunt fait les vers par consonant » ; fol. 222, expl. « Bien deivent tuit pur s'alme prier / Ke si aida païens a traverser ».

Ce témoin anglo-normand de 1908 vers est le seul témoin d'*Otinél* de nature non fragmentaire, et propose, pour leur section commune, un texte très voisin de celui de *M* (voir *supra*). Ce manuscrit ne présente pas de lacune matérielle, ni d'omission évidente, mais il est sensiblement plus court que ne devait l'être la version complète de *A*, qui semble avoir une tendance à l'amplification (voir *infra*). Il paraît toutefois assez vraisemblable que, dans cette copie, le texte de la (longue) bataille finale ait été abrégé, pour la portion allant de l'équivalent de la fin de *M* à la fin du texte (v. 867-1908 de *B*) : ce texte, long de 1042 vers dans *B* devait en faire originellement 1300 env. dans *A*. Si l'on suppose que l'amplification de *A* a suivi le même ratio (1,2) que pour le reste du texte, on peut faire l'hypothèse qu'une quarantaine de vers environ ont pu être amputés du texte de *B*³⁸⁹.

Notes et ajouts :

- fol. 1, marge de gouttière, dans une écriture cursive anglaise du XV^e ou XVI^e siècle, proche de l'*anglicana* de Parkes³⁹⁰, « henricus dei (?) gratia(?) » ;
- fol. 6, « Jane Grey » (main anglaise de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle) ;
- fol. 11v, quatre vers ajoutés en marge de dos, en partie pris dans la reliure (nous tentons une restitution), « ¶ ce est le bo[n res(?)]/pas . / ¶ de sovent lire le[çon(?)] / ne seyez las / ¶ soveingnez [vus (?)] / de la reysun / ke *vus* ne *vus* t[ur (?)]/nez a brykun » ;
- fol. 25, en marge de queue, tête bêche et accompagné du dessin à l'encre d'une tête humaine, dans une écriture gothique *cursiva* du XV^e siècle, « Fuit homo missus a deo cui nomen erat Jhoannes » (*Joh.*, 1, 6) ;
- fol. 73, essais de plume (r ronds) ;
- fol. 129v, en marge de queue, essai de plume (?) dans une écriture cursive anglaise du XV^e siècle, « [...]ibi non remanebis ibi » (peut-être la formule de colophon, *Amen dico tibi ; non remanebis ibi*) ;
- fol. 188v, en marge de dos, une main imite les initiales du texte, et compose verticalement « MAR-GE-RET », ainsi que, en marge de queue, « M », « B » et, fol. 189, « S », « M » ;
- fol. 190v, de la même manière, « KA-TE-RI-N-E » ;
- fol. 207v, « Anne Echyngham », fol. 208v, « Anne Ech », fol. 209, « An » ; fol. 209, « Ane Wy[.] » ; fol. 209, « Elezabeth Matsal » (trois mains anglaises de la seconde moitié ou de la

Medieval manuscripts in British libraries, 5 t., Oxford, 1969, t. 4, p. 713-715, qui le datent du milieu du XII^e siècle. Selon eux, il a été copié en Angleterre, peut-être pour des chanoines augustiniens. Aux fol. 58 et 124 figure, dans une main du XVI^e siècle, l'ex-libris de l'abbaye de Byland « this boce belongythe to biland Abbay » (f. 58 et 124) ; il occupait le numéro 25 ou 38 du catalogue de 1671 (Oxford, Bibl. Bodl., Tanner 88, fol. 110-111).

389. Sur la question, voir aussi l'étude d' A. Corbellari, « Abrégement ou mutilation... », part. p. 5-14.

390. Pour une définition de l'*anglicana*, voir M. B. Parkes, *English cursive book hands...*, p. xiv-xviii.

- fin du XVI^e) ; fol. 207 et 209, deux tentatives d'une quatrième main de recopier les signatures (voir *infra*, section sur les provenances) ;
- fol. 210v, « fuit homo » (XV^e) et manicule ;
 - fol. 222v, nouvelle signature « Jane Grey », précédée, dans la même main, de « je me re ??? en da ? » ; essais de plume, parmi lesquels, « fuit homo » (deux fois), « pater noster » (deux fois), et dans une écriture évoquant la *secretary*, « wyn my louve wit lyen », que nous comprenons comme « gagne mon amour avec des cadeaux »³⁹¹ ; et dessins.

Description matérielle³⁹²

Support : parchemin, 250×163 mm ; format petit-moyen (l+h = 413mm), mais le ms. paraît avoir été très fortement rogné à la reliure (notamment en tête) et atteignait peut-être le bas de la catégorie des moyens-grands³⁹³. Le parchemin paraît de qualité intermédiaire : trous (par ex., fol. 14, 22, 24, 38, 60, 79, 81, 85, 91, 93, 94, 95, 106, 118, 158, 178, 179, 198, 199, 221, 222), généralement évités par l'écriture ; réparations par couture (fol. 67, 69, 74, 144, 150, 174v, 203) où l'écriture évite le trou, ainsi que 76 (restauration ?) ; l'encre du verso est parfois visible par transparence. Emploi de parties non conventionnelles de la peau aux fol. 21 (24 ?), 30, 150, 158, 198, 208, 215, 216, 220 ?

Le manuscrit est régulièrement composé de quaternions, à l'exception de quelques ternions (cahiers *H*, *S*, *T*), qui ne paraissent pas lacunaires, et du dernier cahier de 5 fol. (*FF*, fin d'*Otinell*) ; les signatures sont dues au relieur moderne (voir la collation, table 1.6).

391. voir *The Electronic Middle English Dictionary*, dir. Frances McSparran, University of Michigan, Ann Harbor (The Middle English Compendium), URL : <http://quod.lib.umich.edu/m/med> (visité le 06/02/2016), entrée « lēn (n.) »

392. Nous n'avons pu consulter directement ce manuscrit, mais la numérisation fournie par *E-codices* intègre fort à propos un fol. sur lequel une règle a été posée. Nous avons ensuite pris les mesures en utilisant le module complémentaire Graphoskop, dédié aux mesures paléographiques, développé pour le logiciel libre d'imagerie scientifique ImageJ, Maria Gurrado et Giancarlo Lestingi, *Graphoskop*, version bêta, 2009, URL : <http://www.palaeographia.org/graphoskop/index.htm> (visité le 19/04/2016) ; pour une présentation détaillée du logiciel et de ses usages, voir également M. Gurrado, « 'Graphoskop', uno strumento informatico per l'analisi paleografica quantitativa », dans *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter / Codicology and Palaeography in the Digital Age*, dir. Malte Rehbein, P. Sahle et Schassan Torsten, Norderstedt, 2009 (Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, 2), p. 251–259.

393. Voir la typologie de C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit...*, p. 267–268. Il s'agit d'un format assez courant parmi les manuscrits examinés par M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, surtout si l'on veut bien considérer que la rognure a pu ôter plusieurs centimètres de hauteur comme de largeur à notre ms., dont il est difficile de dire s'il tombait originellement dans la limite supérieure de la catégorie des petits-moyens ou dans la limite inférieure de celle des moyens-grands ; des exemples approchant les dimensions actuelles sont fournis par les n^{os} 6, 10, 19, 20, 23 et 49, qui comptent entre 27 et 35 lignes de réglure, et un rapport de la justification à la page compris entre 46 et 60%, là où notre manuscrit présente 42 lignes et un rapport de 70%, inhabituellement élevé, qui paraît s'observer surtout dans d'autres manuscrits qui ont été fortement rognés, comme les n^{os} 16, 25, 32 et peut-être 18 (voir *infra*, n. 396). Si l'on suppose que les dimensions originales de notre manuscrit étaient proches ou légèrement au-dessus de 300×200 mm, on pourra le rapprocher des n^{os} 5, 8, 9, 13, 17, 34, 39, 41 et 51, qui oscillent entre 36 et 54 lignes par page de moyenne, et entre 41 et 62% de ratio justification/page.

On remarque des déchirures près de la couture dans le cahier Q (fol. 120, 121, 122, 123) dans lequel le fol. qui se trouvait initialement entre les fol. 123 et 124 a été découpé. En outre, l'ordre et la constitution du cahier Q ont été perturbés à la reliure : le fol. 125, a été mis en tête de cahier (entre les fol. 118 et 119) au lieu de la fin. Fol. 123v, note au crayon du relieur « one leaf is cut out in this quaternio » et 124v, « 16-7 one leaf cut out ». En dépit d'une autre note, du même, fol. 153v, « Some leaves have been lost in the prior quaternions », les cahiers S et T (ternions) ne présentent pas de lacune dans le texte.

I + 222 + I feuillets. La foliotation, au crayon, est récente et a été corrigée suite au saut initial d'un fol. entre les fol. 147 et 148 ; elle rétablit l'ordre original des fol. mal placés ³⁹⁴.

Mise en page : pas de trace de piqure (éliminée à la rognure ?) ; réglure à la mine de plomb (ou à l'encre ?). fol. 1-85 (cahiers A-L) : MUZERELLE 2-1-12 / o / 2-2-2 / J (mais les rectrices ont tendance à déborder assez largement et irrégulièrement des lignes verticales de justification) ; fol. 86 (fin du cahier L) : MUZERELLE 2-2-12 / o / 2-2-2 / J ; fol. 87-222 (cahiers M-FF) : MUZERELLE 2-2-2 / o / 2-2-2 / J ; les doubles lignes verticales de justification, permettent de détacher la première lettre de chaque vers ; la présence des rectrices majeures redoublées de tête, de queue et médianes pourraient pointer vers une date antérieure au XIV^e siècle ³⁹⁵.

Justification : env. 215 × 130 mm. Marges : tête, 5 mm, queue, 30 mm ; intérieure, 20 mm, extérieure, 13 mm ; intercolonne, 5 mm (rapport de la justification à la page : 70 %, mais le ms. a été fortement rogné) ³⁹⁶. UR : 5,1 mm (dimensions très courantes ; module d'écriture, env. 4 mm, et rapport à la réglure, 78 %) ³⁹⁷ ; 2 col. de 42 l. par page, sauf irrégularités.

La première ligne est écrite ; l'écriture est posée très légèrement au-dessus de la ligne.

394. F. Viellard, *Cod. Bodmer 168*....

395. A. Derolez, *The Palaeography*..., p. 37-38 ; comp. également la réglure de ce ms. avec la fig. 10, p. 46, ainsi qu'avec M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle*..., n° 6 (BnF, fr. 371 ; Picardie, XIII^{2/2} ou XIII^{ex} ; *Roman de Renart*) ; 8 (BnF, fr. 24428 ; Est, XIII^{4/4}, ap. 1265 ; Gossuin de Metz, *Image du Monde* ; Omont, *Volucraire* ; Guillaume Le Clerc, *Bestiaire divin* ; *Lapidaire chrétien* ; Marie de France, *Fables*) ; 13 (BnF, fr. 1582 ; Nord-Est ou Paris, XIII^{2/4} ; *Garin le Lorrain*, *Gerbert de Metz*).

396. Ce chiffre est en effet particulièrement haut, notamment pour un manuscrit de nos dimensions, alors que, sur les 52 manuscrits étudiés par *Ibid.*, p. xxii, une trentaine présente un rapport contenu entre 34,9 et 52,7 % quelques exceptions notables étant fournies par les n° 16 (BnF, fr. 1448, Est, milieu ou troisième tiers du XIII^e siècle, contenant les chansons du cycle de Guillaume d'Orange) qui a également été « fortement rifilato sui margini esterno (...) e superiore » ; 18 (BnF, fr. 24368, Picardie, 1298, *Auberi le Bourguignon*) ; 25 (BnF, fr. 1850, Champagne ou Île-de-France, XIII^{2/4} ; *Chronique* du Pseudo-Turpin et *Évangile de Nicodème*), très fortement rogné également ; 32 (BnF, fr. 339 ; XIII^{2/2} ; cycle du Graal), dont la rognure des marges est « avérée en tête et en queue ».

397. Ainsi, pour les manuscrits retenus par Careri *et al.*, la dimension de l'unité de réglure est « remarquablement stable, tournant autour de 5 et 6 mm (une bonne quinzaine de témoins à 5 mm, une autre entre 5 et 6 mm) », contre une dizaine entre 3 et 4,5 mm ; la situation est peut-être différente pour les manuscrits latins, pour lesquels, selon Denis Muzerelle, la valeur moyenne tournerait autour de 8 mm ; voir *Ibid.*, p. xxiii.

cah.	compos.	déb.	fin	réclame	texte
A	4-4 1243 6578	1	8	oui (correspond)	Waldef
B	4-4	9	16	oui (correspond)	Waldef
C	4-4	17	24	oui (correspond)	Waldef
D	4-4	25	32	oui (correspond)	Waldef
E	4-4	33	40	oui (correspond)	Waldef
F	4-4	41	48	traces (paraît corr.)	Waldef
G	4-4	49	56	traces	Waldef
H	3-3	57	62	oui (correspond)	Waldef
I	4-4	63	70	traces (paraît corr.)	Waldef
K	4-4	71	78	oui (correspond)	Waldef
L	4-4	79	86	traces	Waldef
M	4-4	87	94	oui (correspond)	Waldef
N	4-4	95	102	oui (correspond)	Waldef
O	4-4	103	110	traces	Waldef
P	4-4	111	118	traces (paraît corr.)	Waldef
Q	5-2 [4-4] 81234 507	119	125	non	Waldef
R	4-4	126	133	non	Waldef
S	3-3	134	139	non	Gui de Warewic
T	3-3	140	145	non	Gui de Warewic
V	4-4	146	153	traces (paraît corr.)	Gui de Warewic
X	4-4	154	161	oui (correspond)	Gui de Warewic
Y	4-4	162	169	oui (correspond)	Gui de Warewic
Z	4-4	170	177	oui (correspond)	Gui de Warewic
AA	4-4	178	185	oui (correspond)	Gui de Warewic
BB	4-4	186	193	oui (correspond)	Gui de Warewic
CC	4-4	194	201	oui (correspond)	Gui de Warewic
DD	4-4	202	209	oui (correspond)	Gui de Warewic
EE	4-4	210	217	oui (correspond)	Gui de Warewic (-210v) Otinél (211-)
FF	3-2	218	222	non	Otinél

TABLE 1.6 – Collation du ms. Bodmer 168

Écriture : une seule main, écriture gothique anglo-normande, de type *Textualis libraria* (*Textus rotundus*), avec des traits des écritures universitaires et plus usuelles (notamment en ce qui concerne l'emploi des allographes de **a**, qui peut la rapprocher d'une *Semitextualis*)³⁹⁸,

398. On notera que la forme du **a**, qui sert de repères pour les paléographes dans les typologies des écritures gothiques latines, est ici de peu d'aide : on trouve ainsi ici, comme dans de nombreux manuscrits vernaculaires,

qu'il est possible de dater du dernier tiers du XIII^e siècle environ ³⁹⁹ (pour une description plus complète, voir *infra*, sect. 2.3.2, p. ccxiii-cccx). Module d'écriture : 2,2-3,2mm.

Décoration : grandes initiales au début de chaque texte de 3 (fol. 1, *Waldef* ; fol. 134, *Gui de Warewic*) ou 4 (fol. 211, *Otinell*) lignes de réglure, bleues et rouges (ou simplement bleue, fol. 211), filigranées en rouge ; initiales de 2 lignes de réglure, alternativement bleues et rouges, filigranées de la couleur opposée, au début des subdivisions internes aux textes. Pas de rubriques. Lettres d'attente pour l'enlumineur (irrégulièrement présentes, voir par ex. fol. 43v, 63 ou 66 en marge de dos).

Le filigranage évoque des motifs observés dans des manuscrits anglais, qui forment une combinaison que S. Scott-Fleming désigne comme « group 1 » (composants $B + A$, au-dessus et en dessous) ⁴⁰⁰, qui serait caractéristique des manuscrits anglais « tardifs » (*i.e.* ne datant pas de la première moitié du XIII^e siècle), et se présente dans des manuscrits datables entre 1250 et 1303, voire, pour une variation de ce groupe (les mêmes + A^c) ⁴⁰¹, que l'on rencontre sous une forme approchante dans notre manuscrit (voir par exemple, au fol. 211a, le U, présentant, au-dessus, $B + A + A^c$, en dessous, $B^b + A + e + D$, ou encore fol. 211v, le C, au-dessus, $B + A + E$, en-dessous, $B^b + A$), à des manuscrits datés entre 1279 et 1303, pour certains originaires de l'Université d'Oxford ⁴⁰². Notre ms., qui ne paraît pas non plus présenter les motifs caractéristiques des manuscrits de la première moitié du XIII^e siècle ⁴⁰³, présente en outre, dans l'allure générale de la décoration, des similarités avec des manuscrits oscillant entre le troisième et le quatrième quart du XIII^e siècle ⁴⁰⁴.

Dessins à la plume dans les marges : fol. 25 (tête humaine, de saint Jean [?]), 57v-58 (combats et victoire de lapins et de coqs contre un chien ?), 75 (?), 88 (lettre R ornée), 95v

une alternance entre quelques *a* à double panse, qui renverraient à la *textualis*, et *a* cursifs, avec des types intermédiaires de *a* « à crose » plus ou moins prononcée. Si l'on cherche une correspondance dans la somme fondamentale d'Albert Derolez, on pourrait voir une correspondance avec la *semi-textualis* (A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 118), toutefois assez typique du Sud de l'Europe, ou un trait que ces écritures vernaculaires partagent avec les écritures universitaires (*Ibid.*, p. 100), les types livresques moins formels et la *gotichetta* (M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxvi ; M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xlix).

399. À rapprocher peut-être de A. G. Watson, *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, the British Library*, 2 t., London, 1979 (ci-après CDDM-BL), t. 2, pl. 158 (Bury St-Edmunds, c. 1265), 162 (Angleterre, 1272) ; CDDM-CAMBR., t. 2, pl. 119 (Angleterre, c. 1276) ; P. Stirnemann et F. Avril, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire...*, 144 (Angleterre, XIII^{3/4}).

400. Elle la décrit comme « an Open Loop, component A, drawn from a Long-Stalked Bulb, component B, above the initial and the same components, inverted, below it » ; Sonia Scott-Fleming, *The Analysis of pen flourishing in thirteenth-century manuscripts*, Leyde, New York, Copenhagen, 1989 (Litterae textuales), p. 37.

401. *Ibid.*, p. 38.

402. Voir par exemple le ms. Oxford, New College, 116 (Thomas Aquinas *super Sententias*), copié à la *pecia* à partir d'un *exemplar* d'Oxford, entre 1265 et 1320 ; *Ibid.*, p. 25.

403. Voir *Ibid.*, p. 72.

404. Comp. par exemple avec P. Stirnemann et F. Avril, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire...*, 142 (Angleterre, XIII^{3/4}), 147 (Angleterre, XIII^{3/4} ou XIII^{4/4}) ; CDDM-BL, t. 2, pl. 181 (Barnwell, 1296 ?).

(tête humaine), 98 (animal couronné), 115 (?) et 115v-116 (têtes de chien et de lapin), 131v (motifs animaliers), 156v (mains tenant une coupe [?]), 172v (victoire de l'animal couronné sur un chevalier en armes), 173 (tête humaine), 184v (tête humaine), 188v-189 (motifs animaliers et lettres ornées, formant notamment le nom « MAR-GE-RET » et « M », « B »), 190v (« KA-TE-RI-N-E » et « M »), 206v (?), 210v (femme assise dans un arbre, accompagnée d'un autre personnage [?]; tête humaine), 211 (une main portant un objet [?] et décor), 216v (lettres p), 218v (oiseaux [?]), 222v (Christ; têtes humaines).

Reliure : reliure anglaise de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e siècle, en cuir de Russie ou maroquin brun; couture sur cinq nerfs; encadrement doré des plats à la roulette perlée, nerfs dorés au filet, chants dorés à la roulette et titre doré au dos, « ANCIENT MSS IN FRENCH / M.S.S. »; restauration, au XIX^e ou au début du XX^e siècle, des charnières, coiffes et coins; tâche d'encre au plat supérieur⁴⁰⁵; deux fol. de garde papier contemporains de la reliure.

L'état d'effacement du I^{er} fol. peut laisser à supposer que le manuscrit est demeuré un certain temps non relié.

Histoire

Origine : copié en Angleterre, peut-être dans l'Est (Est-Anglie) ou le Nord-Est (Yorkshire), ce ms. a été jusqu'à présent daté de diverses façons : XIII^e siècle pour Sachs et Suchier⁴⁰⁶, fin du XIII^e pour le catalogue Heber et pour Ewert⁴⁰⁷, XIV^e pour Vising⁴⁰⁸, et, datation la plus souvent reprise, fin du XIII^e, voire début du XIV^e, pour F. Vielliard, Dean et Boolton, ainsi que K. Busby⁴⁰⁹.

Néanmoins, certaines particularités de mise en page, de copie et de décoration nous paraissent rendre nécessaire un réexamen de la question. En effet, si la formule de réglure – qui pointe néanmoins plutôt vers le XIII^e que le XIV^e – ne suffit pas à dater plus précisément ce manuscrit, en revanche, le fait que la première ligne de réglure soit écrite, renvoie à une habitude qui a commencée à être perdue par les scribes professionnels à partir de 1230 environ, pour les manuscrits latins copiés en Angleterre tout du moins⁴¹⁰, puis, à partir du

405. Nous remercions Laura Lebarbey de nous avoir communiqué ses indications sur cette reliure.

406. C. Sachs, *Beiträge zur Kunde altfranzösischer, englischer und provenzalischer Literatur aus französischen und englischen Bibliotheken...*, p. 29, 50 et 52; H. Suchier, « Beschreibung der Cheltenhamer Handschrift 8345 »..., p. 315.

407. *Bibliotheca Heberiana...*, p. 156-158, n° 1492; *Gui de Warewic...*, p. xi.

408. Johan Vising, *Anglo-Norman language & literature*, 1923, p. 96.

409. F. Vielliard, *Manuscrits français du Moyen âge...*, p. 93-99; R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature...*, p. 53; K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 502 et 734 (successivement daté XIII^{ex} puis XIII^{ex} - XIV^{inc}).

410. Ce changement d'habitude a peut-être été pris tout d'abord pour les bibles glosées, dès le XII^e siècle, et, au XIII^e, touche tout d'abord les scribes professionnels, tandis que l'écriture « 'above top line' continued to be used by non-professionals until a much later date »; N. R. Ker, « From 'Above Top Line' to 'Below Top Line' : A Change in Scribal Practice », *Celtica*, 5 (1960), p. 13-16, aux p. 13-14.

milieu du siècle, scribe par scribe, dans les manuscrits vernaculaires⁴¹¹, avec néanmoins de rares exceptions⁴¹². Si cette première ligne écrite constitue, « sinon une preuve d'ancienneté, du moins un indice en faveur d'une datation haute »⁴¹³, elle paraît devoir être confrontée avec les indices divergents apportés par l'étude de l'écriture et du décor.

Du point de vue paléographique, l'écriture paraît ainsi renvoyer au XIII^e siècle, et on remarquera l'emploi systématique du *s* droit et l'emploi du *r* rond après *o*, majoritairement aussi après *q*, très exceptionnellement après *b*, *u* ou *e*, mais pas après *p* ou *d*, éléments qui, à moins de les considérer comme caractéristiques de ce type d'écriture, renverraient plutôt à une datation point trop tardive, tandis que le *ductus* du *e*, en deux traits, et la présence occasionnelle de *a* à double panse (*box-a*) évoquent des formes qui se répandent surtout à la fin de ce siècle. Enfin, les caractéristiques du filigranage (voir *supra*) rapprochent ce manuscrit des copies anglaises de la seconde moitié, voire du dernier quart, du siècle.

Ainsi, si l'on ne peut guère douter de la provenance anglo-normande du ms.⁴¹⁴, en revanche, sa datation paraît quelque peu délicate et les éléments cités invitent à la prudence et à une datation large au troisième tiers du XIII^e siècle.

Du point de vue de la typologie, ce manuscrit propose un bon exemple d'un livre de qualité intermédiaire, n'étant, notamment par son format et niveau d'exécution moyen, l'absence de miniatures (la décoration se limitant au filigranage, et aux dessins à l'encre, probablement postérieurs), la qualité de son parchemin, ni un grand recueil solennel, ni un manuscrit « de jongleur », tout en restant de bonne facture. Il se distingue en revanche très nettement par sa lisibilité, qui est peut-être son trait le plus marquant, et la clarté de sa copie : écriture régulière, mais pas d'une très grande formalité, présentant quelques traits des écritures plus courantes (voir *infra*, sect. 2.3.2, p. ccciii), densité abrégative moyenne, mais restreinte à un petit nombre d'abréviation très courantes – la tilde pour nasale formant presque la moitié de toutes les occurrences abrégatives (voir sect. 2.3.2, p. cccxiii) – et peu polyvalentes, avec la variété abrégative la plus faible de nos manuscrits (voir la fig. 2.4, p. ccxlviii). Ces différentes caractéristiques peuvent faire penser à un recueil véritable-

411. T. Nixon, « Catalogue... », p. 7 et n. 18, relève ainsi que, ce changement, dont la date, pour les manuscrits vernaculaires français, « seems to be closer to mid-thirteenth century », serait de l'ordre de la pratique individuelle du scribe. Il cite ainsi le cas du BnF, fr. 12456 (Evrat, *Genèse*) dans lequel deux des scribes écrivent sur la première ligne et les deux autres non, divergence qui se rencontre également dans le Chantilly, Bibl. du château, Condé 472 (626). Dans le corpus des manuscrits des œuvres de Chrétien de Troyes, le plus ancien manuscrit attestant de cette transformation est le BnF, fr. 12560 (Champagne [?], XIII^{med}).

412. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxiv, relèvent ainsi que, si, sur les dix-huit manuscrits de leur corpus qui présentent une première ligne écrite, « la plupart sont antérieurs au milieu du XIII^e siècle et sept remontent au premier quart ou au premier tiers du siècle », les nos 22 (BnF, fr. 792 ; XIII^{ex} ou tout début du XIV^e selon Christine Ruby, ou XIII^{3/3} selon Meyer ; *Florimont* ; *Roman, Mort et Vengement Alexandre*), 46 (BnF, fr. 1824 ; Lorraine [?], XIII^{ex} ou XIV^{inc} ; *Somme le Roi*), constituent des exceptions assez nettes à cette règle. Ker pointe aussi quelques exceptions, de 1265, 1291 et du début du XIV^e siècle ; N. R. Ker, « From 'Above Top Line' to 'Below Top Line'... », p. 16.

413. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxiv.

414. K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 734, le juge d'ailleurs « clearly made in England ».

ment dédié à la lecture, et à une lecture peu savante, de loisir, pour un public néanmoins d'une certaine aisance. Les diverses traces d'utilisation (essais de plume, dessins, ajouts, etc.) montrent d'ailleurs que ce manuscrit a été utilisé pendant les XIV^e, XV^e, voire XVI^e siècles, et on notera d'ailleurs que toutes celles (ou presque) qui peuvent être identifiées, pointent vers un public féminin, ce qui n'est pas étonnant en soi pour un recueil de textes en français⁴¹⁵. Ces traits ne sont pas sans évoquer ce qu'écrit Roger Middleton au sujet des manuscrits anglais du cycle du graal, portant, pour un bon nombre d'entre eux, des annotations qui s'étendent chronologiquement jusqu'à un point avancé du XV^e siècle, voire débordent sur le siècle suivant :

another notable characteristic of the surviving manuscripts, is that a higher-than-expected proportion of those written in England, and even of those that were brought here during the Middle Ages, are severely utilitarian in appearance. (...) One conclusion that might be drawn from the 'utilitarian' manuscripts is that they were produced for, and subsequently owned by, people who had an interest in the text itself. There is certainly no question of their ever having been used for the purposes of display. It is also more common for the manuscripts that were in England to show signs of having been read, and of having been read with close attentions. Several of them have notes in the margin (sometimes in French, sometimes in English), and several have corrections or additions to the text. These manuscripts were not only 'utilitarian' in appearance, they really were put to use⁴¹⁶.

Parmi ces usages des manuscrits de textes français, il n'est d'ailleurs pas impensable que certains aient été d'ordre pédagogique, pour l'apprentissage de la lecture du français. C'est ce dont semblerait témoigner, entre autres choses, le bref poème en marge dans notre manuscrit (fol. iiv)⁴¹⁷.

L'homogénéité de la mise en page, l'écriture et la décoration de ce manuscrit prêchent pour un recueil complet ; en outre, le niveau d'exécution comme la non indépendance matérielle de *Gui de Warewic* et *Otinél*, ne le rattachent pas, comme nous venons de le voir, à la catégorie des *libelli*, qui auraient été réunis après coup par un commanditaire, mais fait plutôt songer à un manuscrit commandité et conçu comme un tout.

L'union, dans un même manuscrit, de *Waldef* et de *Gui de Warewic* est peu étonnante et pourrait éventuellement laisser songeur quant aux sources de ce manuscrit. En effet, de nombreuses similarités lient ces deux textes, tant en termes de narration et motifs, de thèmes, noms propres rares, que de formules, voire de paraphrases de passages d'un ou

415. Sur la lecture féminine, voir *supra*, p. lxix.

416. R. Middleton, « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales... », p. 234.

417. L'apprentissage de la lecture, en tant que reconnaissance des lettres et restitution phonétique d'un texte écrit, est réputée avoir eu essentiellement pour base au Moyen Âge des textes latins, quand bien même l'élève n'aurait pas connu, ni eu vocation à apprendre, la langue latine en elle-même (D. H. Green, *Women Readers in the Middle Ages...*, p. 31).

deux vers ⁴¹⁸. Si ces similarités n'amènent pas nécessairement à les attribuer au même auteur, supposition rejetée par Holden ⁴¹⁹, il est néanmoins vraisemblable que *Waldef* figure parmi les sources connues et imitées par l'auteur de *Gui*. Elle peut également prendre sens vis-à-vis de leur qualification commune comme textes de la « matter of England », ou, selon la désignation plus couramment retenue depuis Dominica Legge, de « romans lignagers » (*ancestral romance*), que la famille à laquelle ils s'attachent soit réelle ou fictive.

En effet, *Waldef*, par son ancrage géographique, son attachement à l'histoire d'une famille anglaise et sa dimension épique, participe de ce groupe, comme *Gui de Warewic*, mais également *Beuve de Hantone*, *Fergus* ou *Fouke Fitz Warin* ⁴²⁰, groupe qu'unissent également une série de motifs narratifs : « banishments, exile, separations, mistaken identities, brothers in single combat, fortuitous rediscoveries and reconciliations » ⁴²¹, qui viennent rendre délicate la classification de ces textes anglo-normands au sein de notre typologie usuelle, qui oppose romans et chansons de geste. De ce sous-genre, dont l'existence même a pu être contestée ⁴²², de même que la nature exclusivement anglo-normande ⁴²³, *Waldef* constituerait, selon son éditeur, le plus ancien représentant connu ⁴²⁴. La localisation du récit en Est-Anglie, « plus spécifiquement à la frontière des comtés de Suffolk et Norfolk, qui composaient l'ancien royaume saxon », la familiarité de l'auteur avec des « localités d'une importance très réduite » (Elvedon, Swangey Fen), ainsi que l'importance donnée aux villes de Thetford et Attleborough font que, selon Holden :

il ne serait pas déraisonnable de supposer un lien de l'auteur avec une des fondations religieuses situées dans la première de ces deux villes, qui étaient depuis longtemps le foyer de la vie religieuse de la région (...) On ne peut

418. Voir le relevé dans *Le roman de Waldef*..., p. 29-30.

419. *Ibid.*, p. 31.

420. *Ibid.*, p. 16.

421. Brian Merilees, « compte rendu de : *Le roman de Waldef*..., éd. A. J. Holden », *Romance Philology*, 46-3 (1992), p. 376-378.

422. Selon Merilees, « *Waldef* does not, however, offer any more evidence than other texts of existence of a romantic sub-genre dubbed "Ancestral Romance" by the late Dominica Legge (...), who linked the writing of a small number of Anglo-Norman romances to patrons seeking to create for themselves a prestigious ancestry through commissioned stories of English heroes. *Waldef* has no links to the leading Norfolk families and H. rightly reminds us this text with its exaggerated adventure sequences is a work of the imagination » ; *Ibid.*, à la p. 377.

423. I. Short, s'il reconnaît l'existence d'une « series of romances, both Continental and Insular, which share a common fund on infinitely expandable narrative motifs and themes (e.g. exile/return, disinheritance, dynastic rivalry, etc.), and whose characteristics set them unmistakably apart from their better known Arthurian counterparts », ainsi que leur popularité dans le domaine anglo-normand, juge néanmoins que « to isolate certain of them (...) as being exclusively Insular and reflecting essentially Anglo-Norman political preoccupations is to run the risk of subordinating their literary integrity to external considerations of speculative literary history, of parochializing what is poetically international, and of conveniently ignoring the wider romance tradition of which these works are clearly an integral part » ; I. Short, « compte rendu de : *Le roman de Waldef*..., éd. A. J. Holden », *French Studies*, 42-4 (1988), p. 460-462, DOI : 10.1093/fs/XLII.4.460, à la p. 460.

424. *Le roman de Waldef*..., p. 33.

pas entièrement exclure non plus la possibilité d'un rapport avec l'abbaye de Crowland dans le Lincolnshire, à 80 kilomètres au nord, car cette maison avait été protégée par le comte Waltheof (...) et fut responsable de la propagation de sa légende (...). Il faut noter en plus que Crowland avait été fondé par saint Guthlac, et que le fils cadet de Waldef porte le nom de Gudlac dans notre poème ⁴²⁵.

Le texte pourrait en outre dater de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, mais, l'étude de la langue mène Holden à considérer qu'il « serait étonnant, en tout cas, qu'il ait été composé beaucoup plus tard » que la première décennie du XIII^e siècle ⁴²⁶. En outre, il écarte l'hypothèse d'une attribution à Denis Piramus, auteur de la *Vie saint Edmund le roi* ⁴²⁷.

L'union de deux romans lignagers dans le ms. peut bien sûr soutenir ces théories d'un lien direct avec des revendications d'origine d'une ou plusieurs familles anglaises, ou bien plus simplement avec une forme de 'patriotisme' plus ou moins régional. Toutefois, en dépit de leurs similarités indéniables, ces deux textes diffèrent quelque peu sur ce point : si *Waldef* est clairement ancré en Est-Anglie, *Gui de Warewic* à plutôt ses attaches dans la région d'Oxford ; en outre, tandis que *Gui* peut faire figure de « héros national » anglais, « Waldef ne cesse jamais d'être un suzerain local, identifié avec une région déterminée de l'Est-Anglie, et sa dynastie passe directement aux suprêmes gloires de l'hégémonie mondiale, sans passer par l'étape intermédiaire, qui aurait consisté à réunir sous son égide les diverses régions de l'Angleterre » ⁴²⁸, au sein d'une œuvre « dont le centre d'intérêt est surtout régional, assez étroitement localisé et censé refléter une époque purement anglo-saxonne ».

Si l'association entre Waldef et Guy de Warwick a ainsi été assez explorée, la présence d'Otinel est plus suprenante, même si n'y a pas lieu de s'offusquer de la présence, côte à côte, de ce que nous distinguons comme *romans* et textes épiques, dans un domaine anglo-normand où ils tombent dans la catégorie commune des *romances* ; ce d'autant moins encore que Waldef et Guy de Warwick tendent vers l'épique, tandis qu'*Otinel* contient des éléments romanesques. Comme le relève Marianne Ailes, « *Gui de Warewic*, in its narrative structure, is a thirteenth-century *chanson de geste* in all but narrative form », et, en réalité, ce texte, comme d'autres "romans lignagers" forment peut-être un genre, aux contours formels instables, de l'épopée anglo-normande :

Texts such as *Haveloc*, *Horn* and the stories of Fulk, Bevis, and Guy, even though they concentrate so much on the diegesis, do exalt the Anglo-Norman

⁴²⁵. *Ibid.*, p. 17.

⁴²⁶. Holden remarque en outre que, dans ce texte, « la Normandie est présentée comme un état indépendant, menacé par l'hostilité héréditaire de ses voisins français et prêt à accueillir avec enthousiasme l'aide apportée par une bande d'Anglais survenus bien à propos », mais ne tranche pas à partir de là entre une datation antérieure à la perte de la Normandie en 1204 ou une datation postérieure, menant à « l'évocation nostalgique d'un passé dont l'auteur regrette la disparition » ; *Ibid.*, p. 17-18.

⁴²⁷. *Ibid.*, p. 32.

⁴²⁸. *Ibid.*, p. 31.

aristocracy in its military and chivalric essence, and exalt its legendary pas.
Perhaps they are the Anglo-Normand epic ⁴²⁹.

En revanche, il est ainsi peut-être plus surprenant de voir *Otinél* accompagner deux textes de la « matière d'Angleterre ». Néanmoins, outre la possibilité qu'*Otinél* n'ait occupé qu'une place secondaire dans le projet du ms. ⁴³⁰, on peut peut-être rapprocher notre texte des deux autres sur certains points, qu'il s'agisse des combats contre les païens qui prennent place dans *Waldef* et *Guy de Warwick* ⁴³¹, ou du fait que le nom d'*Otinél*, ou plus exactement d'*Otuel*, présent dans la version anglo-normande, pouvait avoir des échos historiques et archaïques à des oreilles anglo-normandes de la fin du XIII^e ⁴³². En outre, d'autres rapprochements thématiques peuvent être imaginées, en lien par exemple avec un intérêt anglo-normand pour le passé, notamment païen, que Keith Busby relève concernant *Gormont et Isembart*, et que l'on pourrait peut-être rapprocher du modèle de farouche guerrier païen, proposé par *Otinél*. Ce dernier, malmenant avant sa conversion un *Roland* qui n'est sauvé que par l'intervention divine, devient ensuite le meilleur des guerriers chrétiens, et ce dans un texte où Roland et Olivier, fuyant devant l'ennemi et se cachant près d'un étang, sont plusieurs fois moqués et où, parmi les autres pairs, c'est surtout Ogier qui, malgré sa captivité, paraît se distinguer. Notons également que la version de *B* (et plus largement la branche anglo-normande de la tradition) met en valeur le rôle important des chevaliers normands et bretons dans la victoire finale. De la sorte, si *Otinél* n'est pas un texte qui rendrait compte d'une forme de 'patriotisme' est-anglien ou anglais, peut-être n'est-il pas tout à fait impossible d'envisager que certains de ces éléments ne montrent pas les preux français sous le jour le plus favorable.

Certains ont voulu voir la raison d'être de ce ms. dans les mariages internes à l'aristocratie anglaise. Robert Anderson, réfutant un lien avec la famille des Marshall, ou avec Guillaume le Maréchal et les Bigod, lie la fabrication du manuscrit aux « mariages entre voisins qui ont eu lieu, dans cette région du Norfolk [près de Mattishall], vers la fin du XII^e siècle, au XIII^e et au début du XIV^e » ⁴³³ : relevant le nom d'« Elezabeth Matsal » (voir *infra*, la sect. sur les provenances), il le rapporte à Mattishall (distr. de Breckland, Norfolk), « à 16 kilomètres

429. William C. Calin, *The French tradition and the literature of Medieval England*, Toronto, Buffalo, Londres, 1994 (University of Toronto romance series), p. 87 ; cité par M. Furrow, « 'Chanson de geste' as romance... », p. 66 ; voir aussi M. J. Ailes, « The Anglo-Norman 'Boeve de Haumtone'... ».

430. Contrairement à *Waldef* et *Guy de Warwick*, qui correspondent à des entités matérielles, et occupent une large place dans le manuscrit, le texte d'*Otinél* est court (12 fol.), débutant sur le second fol. d'un quaternion, juste après la fin de *Guy de Warwick*, et se poursuivant sur la fin de ce cahier et sur ce qui paraît être un ternion, amputé d'une page, qui le suit. Ajoutons à cela que la fin du texte paraît abrégée.

431. K. Busby, *Codex and context...*, p. 502.

432. Le prénom d'*Otuel* est attesté depuis *Otuel* ou *Othver* fitz Earl, mort en 1120 dans le naufrage de la Blanche Nef, et se retrouve comme prénom aristocratique au XII^e siècle, notamment dans l'entourage des Mandeville ; voir J.B. Camps, « 'Otinél' et l'Europe... », p. 145, et sect. 4.3.2, p. dlv.

433. Robert Anderson, « Waldef », dans *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, dir. Jean Frappier et Reinhold R. Grimm, Heidelberg, 1978 (GRLMA, 4), p. 283-291 (t. 1, « partie historique »), p. 216-221 (t. 2, « documentations »), à la p. 219.

d'Attleborough et à deux pas de Hockering »⁴³⁴ et veut y voir un soutien à son hypothèse d'un lien entre ce texte et les Mortimer d'Attleborough ou de leurs suzerains les Warenne de Castle Acre⁴³⁵. Pour lui, « par une ironie du sort le ms. a d'excellentes chances d'avoir été exécuté à l'époque du mariage de Robert de Morley et de Hawise Marshall, en 1316 ou un peu avant »⁴³⁶.

S'il est assez délicat d'infirmer ou de confirmer les hypothèses d'Anderson, en revanche, l'existence d'un lien entre ce manuscrit et la région de l'Est-Anglie ou, peut-être, du Yorkshire, paraît assez vraisemblable. Sa présence en Est-Anglie semble attestée, au XVI^e siècle, par des notes de provenance, tandis que, par rapprochement stemmatique avec les ms. de York, Bibl. du Chapitre, XVI I 7 et Cologny-Genève, Fond. M.-Bodmer, Bodmer 67, on peut également faire l'hypothèse d'une branche implantée en Yorkshire, qui ne contredirait pas la plus ancienne provenance connue (d'une vraisemblable belle-sœur d'Édouard de York, mariée dans la famille de Grey, voir *infra*).

En effet, d'un point de vue stemmatique, la copie de *Gui de Warewic* que contient notre manuscrit paraît participer d'un groupe *MFY* originaire ou présent assez tôt en Yorkshire (voir *supra*, sur la filiation de ce texte) : tandis que le témoin *Y* est conservé aujourd'hui à la bibl. du Chapitre de York (ms. XVI I 7) et se trouvait déjà dans une abbaye de la région au XVI^e siècle, *M* (Bodmer 67) porte des traces d'une présence dans cette région depuis le XIV^e siècle⁴³⁷ : ses deux fol. de garde postérieure sont tirés d'un registre de comptes latins, dans une écriture anglo-normande du XIV^e siècle, qui proviendraient d'un manoir du Yorkshire, et on y trouve les noms de Baynton (auj. Bainton, Yorkshire de l'Est) Bedale (distr. de Hambleton, Yorkshire du Nord), Ketelwell (auj. Kettlewell, distr. de Craven, Yorkshire du Nord, mais historiquement partie du *West riding*), Hamelett (à moins qu'il ne s'agisse d'un *hameau* dépendant d'un autre fief cité), Husworth (peut-être Hushwaite, distr. de Hambleton, Yorkshire du Nord, ou bien plutôt Hunsworth, par. de Birstall, Yorkshire de l'Ouest)⁴³⁸. Dans l'enquête réalisée, en 1284-1285, par Jean de Kirkby pour Édouard I^{er}, portant sur les redevances féodales, Bedale est réputée tenue par Brian FitzAlan de Jean de Bretagne comte de Richmond⁴³⁹ et Bainton en partie par le même Brian FitzAlan des

434. *Ibid.*, t. 1, p. 219-220.

435. *Ibid.*, t. 1, p. 290 ; pour lui, « il est assez clair que le personnage de Waldef a été créé pour honorer la mémoire d'un père et d'un grand-père exemplaires, le fidèle et courageux connétable, Guillaume de Mortimer » (*Ibid.*, t. 2, p. 218), mais son argumentation paraît loin d'être universellement reçue (voir pour une présentation plus prudente *Le roman de Waldef*..., sect. 6, « le roman lignager et le patronat », p. 33-34).

436. *Id.*, « Waldef »..., p. 220.

437. Sur ce manuscrit, voir la notice de F. Viellard, *Cologny, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 67 – Gui de Warewic – Wace, Brut – Geoffroy de Monmouth, Prophéties de Merlin – Florence de Rome – Chronique d'Angleterre jusqu'en 1216*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/fmb/cb-0067/> (visité le 30/03/2016), ainsi que les remarques de M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context »..., p. 20-21.

438. cf. F. Viellard, *Cod. Bodmer 67*..., sect. « Collation ».

439. C'est également le cas dans les *nomina villarum* (faits pour Édouard II), « Bedale cum Fritheby » ; John Kirkby, *The survey of the county of York, taken by John de Kirkby, commonly called Kirkby's inquest*, éd. Robert

héritiers de Moubrey (ou Montbray, Mowbray)⁴⁴⁰, tandis que Ketelwell dépend d'Elias de Knoll, qui les tient pour partie de Robert de Grey et de l'abbé de Coverham, qui les tiennent à leur tour d'Osbert de Archis, qui les tient de Henri de Percy⁴⁴¹. Hun(de)sworth est tenu par Jean (Savile) de Thornhill de Richard de Tong (†1321) et *Huscthwyt* dépend du doyen et chapitre de la cathédrale Saint-Pierre de York⁴⁴². Dans la mesure où la fille aînée et cohéritière de Brian FitzAlan, Agnès ou Maud a épousé Gilbert Stapleton de Carleton, tandis que Catherine FitzBrian, la cadette, a épousé Jean Grey de Rotherfield⁴⁴³ (1300–1359), les Grey de Rotherfield sont devenus au XIV^e siècle seigneurs à la fois de Bedale et Ketelwell⁴⁴⁴. En outre, coïncidence ou non, le doyen du chapitre de York, en 1262–1279 env., était Guillaume de Langeton, *alias* Grey de Rotherfield, neveu de l'évêque Gautier de Grey⁴⁴⁵. Ce possible lien du Bodmer 67 avec les Grey permettrait peut-être de faire le lien avec notre ms. qui a également appartenu à une autre branche de la même famille un siècle plus tard⁴⁴⁶.

En outre, sur le premier des deux fol. de garde postérieure du Bodmer 67, on a collé une feuille peut-être extraite d'un armorial, et contenant des blasons, accompagnés du nom « Caterik », qui, selon Marianne Ailes, se rapporterait à la famille Keterich, Catrick ou Cateryke :

A – quarterly : 1 & 4 argent, a fess engrailed sable, charged with three quatrefoils silver and a label of three points gules ; 2 & 3 sinople (vert) a cross argent charged with five mullets of gules.

B – quarterly : 1 & 4 argent, a fess engrailed sable, charged with three quatrefoils argent and a label of three points gules ; 2 & 3 checky argent and sable with a

H. Skaife, 1867, URL : <http://archive.org/details/surveycountynewy00kirkrich> (visité le 19/04/2016), p. 154, 336 et, sur la datation, p. VIII.

440. C'est-à-dire, à cette époque, vraisemblablement Roger (III), premier sire de Mowbray (†1297), majeur en 1290, d'une famille implantée surtout dans le Nord et le long des marches d'Écosse (Rowena E. Archer, « Mowbray, John (I), second Lord Mowbray (1286–1322) », dans ODNB, DOI : 10.1093/ref:odnb/19450). Dans les *nomina villarum*, le fief est dit dépendre de Gilbert Stapleton et Pierre de Mauley (d'une autre famille active dans les guerres écossaises) ; John Kirkby, *The survey of the county of York...*, p. 82 et 307 ; Bernard Burke, *A genealogical history of the dormant, abeyant, forfeited, and extinct peerages of the British empire*, Londres, 1866, URL : <http://archive.org/details/agenealogicalhi00burkgoog> (visité le 04/06/2016), p. 362 et 387.

441. John Kirkby, *The survey of the county of York...*, p. 19 (voir aussi p. 202).

442. *Ibid.*, p. 225 et 368.

443. *Ibid.*, p. 343.

444. *A History of the County of York North Riding*, dir. William Page, t. 1, Londres, 1914, URL : <http://www.british-history.ac.uk/vch/yorks/north/vol1/pp127-134> (visité le 21/04/2016), p. 291–301.

445. John Le Neve, *Fasti Ecclesiae Anglicanae, 1066–1300*, dir. Diana Eleanor Greenway, Londres, 1999, URL : <http://www.british-history.ac.uk/fasti-ecclesiae/1066-1300/vol6>, « List 1 : archbishops », p. 1–7 et « List 2 : Deans », p. 7–13.

446. On notera néanmoins que les Grey ne sont pas nécessairement la seule solution possible, et que les liens entre ces lieux et Jean de Bretagne, comte de Richmond, sont également notables.

border gules ⁴⁴⁷.

Les deux blasons inférieurs sont presque identiques. À côté de la première rangée, une main moderne a porté la mention « Verney », et à côté de la seconde « Manduyt ». Ces armes correspondent pour partie à celles que l'on connaît aux Cateryke du Yorkshire (la ville de Catterik se situe dans le distr. Nord du Yorkshire), qu'il faut peut-être, à notre avis, distinguer des Keterich, voire des Catrick (peut-être s'agit-il de branches de la même famille aux ancrages territoriaux distincts, ou de familles différentes) : ainsi, les variations des armes aux quatrefeuilles ou aux cinquefeuilles attribuées aux Cateryke paraissent se distinguer des armes parlantes aux chats, connues pour Jean Catrik (1410-1414) ou du lion de Keterich ⁴⁴⁸. Si les Keterich paraissent implantés en Essex ⁴⁴⁹, les Cateryke aux quatrefeuilles, eux, le seraient plutôt en Yorkshire, étant peut-être originaires de Catterick même et, à partir du XV^e siècle, possessionnés également à Stanwick (tous deux dans le distr. de Richmondshire, Yorkshire du Nord) ⁴⁵⁰.

Sur le second fol. figurent des armes que Marianne Ailes décrit comme « sinople (vert)

447. M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context »..., p. 20.

448. *Ibid.* ; Burke enregistre ainsi pour les Cateryke des armes « Argent on a fesse engr. gules three quatrefoils of the first », et « Argent on a fesse engrailed sable three cinquefois of the first » ; B. Burke, *The general armory of England, Scotland, Ireland, and Wales ; comprising a registry of armorial bearings from the earliest to the present time*, 1884, URL : <http://archive.org/details/generalarmoryofe00burk> (visité le 21/04/2016), p. 177, mais elles ne correspondent pas aux armes données pour Richard Keterich (Cambridgeshire), « Sable, a lion or », ni pour Jean Catrik, archidiacre de Surrey (1410-1414) « 3 cats », par le *Dictionary of British arms*, dir. D. H. B. Chesshyre et Thomas Woodcock, Londres, 1992, p. 139 et 291 ; Burke donne également des armes parlantes portant des chats pour des *Cath(e)ryke*, B. Burke, *The general armory...*, p. 177.

449. Un Roger Keterich a été officier royal (*escheator*) en Essex sous Édouard III, et même, en 1370, shérif de l'Essex-Hertfordshire (Richard Gorski, *The Fourteenth-century Sheriff: English Local Administration in the Late Middle Ages*, 2003, p. 174 et 182) ; il était possessionné au nord de la région, près de la frontière du Suffolk, étant régulièrement nommé « Roger Keterich of Shaldeford » (Shalford, distr. de Braintree, Essex), et tenant le manoir de Park Hall (auj. Gosfield, distr. de Braintree, Essex), du comte de Gloucester, au moins entre 1376 et 1392 (Thomas Wright et W. Bartlett, *The history and topography of the county of Essex, comprising its ancient and modern history, a general view of its physical character, productions, agricultural condition, statistics &c. &c.*, 1831, URL : <http://archive.org/details/historytopograph02wrig> [visité le 06/04/2016], p. 4-5). Voir Public Record Office, *Calendar of the close rolls preserved in the Public Record Office : Edward III*, 14 t., Londres, 1896, t. 13 (1369-1374), notamment p. 535, 574 (mention de sa femme, Agnès) et 609, ainsi que t. 8 (1346-1349), p. 486 (mention d'Adam Keterich, son père).

450. Ils sont possessionnés à « Stanwigg (Yorkshire) » (selon William Berry, *Encyclopaedia Heraldica or Complete Dictionary of Heraldry*, 1828, t. 2, n. p.), depuis au moins le XV^e siècle (*A History of the County of York North Riding...*, p. 127-134). Dans l'enquête de Kirkby, Caterik est mentionné comme propriété de Jean de Bretagne, comte de Richmond, et encore dans les *nomina villarum* ; John Kirkby, *The survey of the county of York...*, p. 148, 163 et 338. J'ignore pour l'instant l'implantation géographique des Catrik dont les armes portent des chats, et dont faisait partie Jean Catryk, archidiacre de Surrey (1410-1414), puis évêque de Coventry et Lichfield en 1415-1419, qui a possédé quelques livres – on ne lui connaît pas nécessairement de livres en français, mais il légua à son neveu Robert « omnes libros meos in utroque jure et eciam de capella » ; S. H. Cavanaugh, *A study of books privately owned in England...*, p. 170 ; voir aussi M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context »..., p. 20, n. 34.

a lion argent with a thread/thin band gules, on a bend »⁴⁵¹, que l'on pourra traduire comme de sinople, au lion (rampant) d'argent, lampassé et allumé de gueules ; à la cotice du même (en bande), brochante sur le tout. Elles sont surmontées d'une inscription qui nous paraît devoir être lue « arma domini Simonis de Eche militis ».

Si l'on ne trouve guère trace d'une famille de Eche portant ces armes, en revanche, on trouve au XVII^e siècle une famille de Ashe (*var.* Eshe), dont les armes sont « Quarterly, 1st, ar. two chev. sa. ; 2nd, vert a lion ramp. ar. ; 3rd, gu. a cross erm. ; 4th, sa. a fesse ar. in chief two mullets of the last »⁴⁵², cumulant ainsi les armes les plus largement attestées pour cette famille (d'argent aux deux chevrons de sable) avec des armes très proches de celles du blason du ms. Bodmer 67. Selon Burke, possessionnée dans le Devon depuis, au moins, Édouard III, cette famille tirerait son origine d'Olivier de Esse, ayant vécu sous le règne d'Édouard II⁴⁵³. Cette famille d'Esse (peut-être d'*Essecourt*), ou Ashe, Eshe, Ayshe, etc., a pu avoir des représentants du nom de Simon : on lui rattache parfois Simon de Freine (*Fraxinus* ou Ashe, c. 1147-1216), chanoine de Hereford et auteur de poèmes latins adressés à Giraud de Barri, chapelain du roi d'Angleterre, et de textes anglo-normands⁴⁵⁴, toutefois trop âgé d'un siècle au moins pour correspondre. En outre, selon Burke, ce deuxième quartier de leurs armes serait hérité de la famille des Fornyson (de laquelle ils ont aussi obtenu leur fief de Clyst Fornison, *alias* Sowton)⁴⁵⁵.

En revanche, un « Simon de Eshe » est attesté comme seigneur du manoir Hutton (auj. Hutton-Henry, comté de Durham), à une vingtaine de kilomètres de la frontière du Yorkshire du Nord, en 1359, ayant alors comme héritier son fils Henri (†1400), peut-être celui-là même en raison de qui le village prendra le nom de Hutton-Henry, et qui l'a tenu après lui contre un service chevaleresque dû à l'évêque de Durham⁴⁵⁶. Ce Simon de Eshe

451. F. Viellard, *Cod. Bodmer 67...* ; M. J. Ailes, « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context »..., p. 20. Le lion en question est rampant. Le ms. contient également les signatures de « Robert Playe » (main du XIV^e), « Francis Brimpaune » et « Mathewe Collinwoode » (mains du milieu du XVI^e).

452. B. Burke, *The general armory...*, (supplément) ; nous soulignons.

453. *Ibid.*, (supplément) et p. 28 ; John Burke, *A genealogical and heraldic history of the extinct and dormant baronetcies of England*, Londres, 1838, URL : <http://archive.org/details/agenealogicalan03burkgoog> (visité le 08/06/2016), p. 15. Voir également une généalogie partielle dans H. F. J. Vaughan, « Further particulars of Donington », *Transactions of the Shropshire Archaeological and Natural History Society*, 9 (1886), p. 1-81, URL : <http://archive.org/details/transactionsofsh09shro>, p. 51-52.

454. Un *Roman de Philosophie*, librement adapté de Boèce, et une *Vie de saint Georges* ; Simund de Freine, *Les œuvres*, éd. John Ernst Matzke, Paris, 1909, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53175>, p. 11-11. Selon M. D. Legge, *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, 1963, p. 183-187, « he belonged to a family connected with the village of Sutton [Sutton St. Nicholas, Herefordshire] (of which he farmed the tithes) from about 1131 to 1375. Part of this village is still called Sutton Freen after this family » (p. 183).

455. John Burke et John B. Burke, *Heraldic illustrations, comprising the armorial bearings of the principal families of the empire, with pedigrees and annotations*, Londres, 1844, URL : <http://archive.org/details/heraldicillustr00burkgoog> (visité le 09/06/2016), pl. XXVI.

456. Robert Surtees, *The history and antiquities of the County Palatine of Durham*, 1908, URL : www.britis-h-history.ac.uk/antiquities-durham/ (visité le 09/06/2016), « Hutton-Henry », t. 3, p. 77-80, aux

était également sénéchal du prieuré de Finchale en 1336, et encore en 1347⁴⁵⁷, ainsi que, sous l'autorité de l'évêque Richard de Bury, *escheator* en 1333, puis shérif en 1334 et 1339⁴⁵⁸. Il semblerait être le premier représentant de la branche cadette, installée à Hutton, d'une famille, vraisemblablement différente de celle du Devon, et qui tirerait son nom de Esh (comté de Durham), fief tenu par eux, de l'évêque de Durham, « in one branch or other at least, from the middle of the thirteenth century, till the extinction of male issue in the reign of Henry VIII. The estate arose at first probably by episcopal charter, and was augmented by several successive grants from the extensive adjacent wastes belonging to the See of Durham »⁴⁵⁹. Sur un sceau (c. 1338-1346) en provenance de la cathédrale de Durham et ayant appartenu à Roger (II) de Eshe, contemporain de Simon mais issu de la branche aînée, on trouve des armes « Oval, armorial, a lion rampant over all a bend. The shield hangs from a tree (ash) and has two molets at each side of it », accompagné de la devise « fraxine sub fronde Rogeri carmina conde » que Greenwell et Hunter proposent de traduire librement comme « Under the bough of ash I confirm the words (or deeds) of Roger »⁴⁶⁰. Curieusement, ces armes ne se retrouvent pas sur le seau de Simon, qui porte, arrangés en croix, quatre blasons « (1) a checky ; (2) an eagle displayed ; (3) a bend embattled ; (4) three bars », mais la devise qui les entoure nous donne peut-être la solution : « * PAR : CES : SEIGNOVRS : ATTENDREI : HONOVRS » – on peut ainsi comprendre que ces quatre blasons, non identifiés, seraient ceux des seigneurs « by whose patronage Simon hoped to reach renown »⁴⁶¹. En outre, le titre de « chevalier » employé pour désigner les Esh de la branche cadette correspond au *miles* de l'inscription du Bodmer 67.

Ces différents indices et rapprochements laissent ainsi soupçonner un lien de notre manuscrit avec l'Est-Anglie ou le Yorkshire, et peut-être avec la famille Grey.

Provenance : Jane Woodville ép. Grey († av. 1492) > famille Grey? > Katherine Grey (†1568)? > Anne Echingham (†1599)? > ... > William Fermor of Tusmore > 1816 Richard

p. 77-78.

457. *Ibid.*, « Parish of Lanchester », t. 2, p. 303-360, au § 272 et n. 175.

458. W. Greenwell et H.C. Hunter Blair, *Catalogue of the Seals in the Treasury of the Dean and Chapter of Durham*, vers. en ligne revue, Université de Durham, s.d., Newcastle-upon-Tyne, 1911, URL : <http://reed.dur.ac.uk/xtf/view?docId=ead/dcd/dcdmseal.xml>, cat. 918.

459. R. Surtees, *The history and antiquities...*, t. 2, § 270-301. La famille est attestée dans la région depuis Daniel de Es en 1190, et y était encore possessionnée au XVI^e siècle, lors du mariage de Guillaume Smythe de Nunstainton et Marguerite Eshe, héritière de Esh Hall, fille d'Antoine, dernier représentant mâle de la branche aînée.

460. W. Greenwell et H. Hunter Blair, *Catalogue of the Seals ... Durham...*, cat. 917, et, pour l'ensemble des sceaux de la famille de Esh (dont Roger, Simon et Thomas), les cat. 916-920 ; voir aussi R. Surtees, *The history and antiquities...*, § 272, n. 167.

461. W. Greenwell et H. Hunter Blair, *Catalogue of the Seals ... Durham...*, cat. 918, avec une reproduction (peu lisible) ; voir aussi la reproduction (apparemment fautive), imprimée dans *The charters of endowment, inventories, and account rolls, of the priory of Finchale, in the county of Durham*, éd. James Raine, Londres, 1837, URL : <http://archive.org/details/chartersofendowm00finc> (visité le 09/06/2016), p. ccccxlv.

Heber > 1836 Sir Thomas Phillipps > av. 1907 T. FitzRoy Fenwick, Esq. > 1946 Lionel Robinson > 1948 Martin Bodmer.

La mention « Henricus Dei gratia », au fol. 1, ne nous paraît pas devoir nécessairement être interprétée comme une marque de possession, tout juste peut-elle contribuer à sa propre datation, du règne d'un roi d'Angleterre nommé Henri, et qui pourrait, au vu de l'écriture, renvoyer à Henri VI (r. 1422-1461 et 1470-1471), ou plutôt à Henri VII (r. 1485-1509), voire Henri VIII (r. 1509-1547)⁴⁶². Le manuscrit porte en revanche un certain nombre de notes de signatures féminines, jusqu'à présent datées du XIV^e ou d'un peu plus tard⁴⁶³, dont nous souhaitons ici proposer une nouvelle lecture et datation⁴⁶⁴, et qui ne sont pas nécessairement toutes des marques de possession.

Jane Grey († av. 1492) : La plus ancienne de ces signatures, figurant aux fol. 6 et 222v, est celle de « Jane Grey » (fig. 1.6). Sa date sensiblement plus ancienne (XV^{ex} ou XVI^{inc}) que les autres, tout comme sa position séparée et sa répétition en début et fin de manuscrit, pousse à la considérer comme une marque de possession. Les candidates de ce nom ne manquent pas, d'autant plus que les Grey sont connus comme amateurs de livre dès le XIV^e siècle⁴⁶⁵, mais il nous semble que cette Jane Grey doit être identifiée avec Jane ou Joan

462. Pour un cas similaire, voir, sur la mention « Edwardus Dei gratia rex Anglorum » du ms. Bodmer 11, F. Viellard, « compte rendu de : A. de Mandach, *Naissance et développement [3]...* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 137-2 (1979), p. 288-289, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1979_num_137_2_450167_t1_0288_0000_2 (visité le 04/06/2016), à la p. 289, qui, contre l'avis d'A. de Mandach (ce dernier concluait que ce ms. était un « manuscrit royal »), juge que « La réalité (...) semble beaucoup plus modeste : la mention (...) est inséparable d'innombrables autres essais de plume et notes diverses qui peuplent les marges du manuscrit (...) parmi lesquelles on peut relever diverses sentences morales ; on peut donc difficilement la considérer comme une mention de possesseur ».

463. K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 734 ; F. Viellard, *Manuscrits français du Moyen âge...*, p. 93-99. Ces signatures avaient été datées par F. Viellard du XIV^e siècle, et estimées « likely to be somewhat later » par K. Busby, qui les place au XV^e siècle et en signale deux autres au fol. 209.

464. Nous tenons à remercier Marc H. Smith, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes qui a bien voulu nous délivrer son expertise sur la lecture et datation de ces notes.

465. Un psautier portant leurs armes (fascé de six, d'argent et azur, sur une bande de gueules, trois molettes d'or) a d'ailleurs été exécuté à l'occasion d'un mariage (c. 1300-1308) entre Richard Grey (1281-1334) et Joan, fille de Robert Fitzpayn et d'Isabel Clifford. Ce ms. (Cambridge, Musée Fitzwilliam, 242 ; Heures à l'usage de Sarum), est enluminé dans un style voisin du style dit « Est-Anglien » (sur lequel voir *infra*, p. cliv), que l'on remarque également dans une partie du psautier de Peterborough, mais, surtout, ces heures « are linked in style with a number of other manuscripts (...) likewise destined for the diocese of York » (Lucy Freeman Sandler, *Gothic manuscripts, 1285-1385*, rééd. par Jonathan James Graham Alexander, 2 t., Londres, 1986 [A Survey of manuscripts illuminated in the British isles, 5], t. 1, p. 27, et t. 2, cat. 31). Au XV^e siècle, des membres de la famille de Grey ont également commandité un riche livre d'heure enluminé (« De Grey Hours », auj. Aberystwyth, Bibl. nat. du Pays de Galles, 15537C), tandis qu'un ms. du *Mirrouir of the Lyfe of Christ* de Nicholas Love, contenant dix-sept enluminures pleine-page, a été réalisé pour le mariage d'Edmond Grey et Catherine Percy vers 1440 (auj. Édimbourg, Bibl. nat. d'Écosse, Advocates MS 18.1.7, cf. R. Ian Jack, « Grey family (per. 1325-1523) », dans ODNB, DOI : 10.1093/ref:odnb/61778). Il est intéressant de noter que certaines possessions de la branche des Grey of Rotherfield passent, par le biais d'une Joan de Grey (†1408) aux Deincourt et aux Lovell, et que par la suite, une partie de leurs possessions est accordée en 1512 par décision de la couronne à William Fermor notamment le manoir de Somerton, Oxfordshire, résidence principale des Fermor avant leur installation à Tusmore ; *A History of the county of Oxford*, dir. Mary Doreen Lobel, Oxford, 1959 (The Victoria history of the counties of England), p. 292. Une autre candidate possible pourrait être Jane

(parfois, Eleanor) Woodville, épouse d'Antoine Grey de Ruthin (†1480), héritier du comte de Kent (†1491)⁴⁶⁶. Il s'agit de la sœur de la reine Elisabeth Woodville, qui a elle-même possédé un manuscrit de l'*Estoire del Saint Graal* provenant originellement de la bibliothèque de Charles V et aujourd'hui Brit. Libr., Royal 14 E III⁴⁶⁷. La signature de cette Jane Grey s'y trouve au fol. 1 (fig. 1.7), en-dessous de l'inscription du nom des enfants de la reine, Élisabeth (1466-1503) et Cécile (1469-1507) de York (« Elysabeth, the kyngys dowter and Cecyl the kyngys dowter ») par la main de la reine ou peut-être celle de sa fille Élisabeth⁴⁶⁸, et présente des similarités indéniables avec celle de notre manuscrit, même s'il semble que la scriptrice ait nettement progressé, notamment dans sa gestion de l'espace, de l'une à l'autre⁴⁶⁹. Dans le Royal 14 E III, comme dans le ms. Bodmer, la signature figure également une deuxième fois au dernier fol. du ms. (fol. 162 et 222v, respectivement). Une troisième signature de Jane Grey apparaît également, toujours aux côtés des noms d'Élisabeth et Cécile, dans le ms. Princeton, Bibl. univ., Garrett 168 (fol. de garde antérieure et postérieure), qui contient un compte-rendu des funérailles de l'empereur Mohammed II et a été réalisé à l'origine

Grey, vicomtesse Lisle, qui a possédé un *massbook* au tournant des XV^e et XVI^e siècles (nous remercions Aude Mairey de cette indication), qui est sans doute à identifier avec Jane Norton (?), seconde femme d'Édouard Grey, 1^{er} vicomte Lisle (†1492), qui lui a survécu (voir la généalogie, p. 1.8, p. cl) ; B. Burke, *A genealogical history ... peerages...*, p. 251 ; George Edward P. Cokayne, *The complete peerage of England, Scotland, Ireland, Great Britain and the United Kingdom, extant, extinct, or dormant*, éd. revue et augmentée, Londres, 1910, t. 8, p. 59-61.

466. R. I. Jack, « Grey family... » ; Anne F. Sutton et Livia Visser-Fuchs, « A 'Most benevolent queen' : Queen Elizabeth Woodville's reputation, her piety and her books », *The Ricardian*, 10 (1994), p. 214-245, à la p. 229 et n. 88.

467. L'histoire de ce ms. est bien connue : de la bibl. de Charles V où il figurait en 1380 (n° 277), il est passé à Charles VI (inventaires de 1411, n° 186, 1413, n° 228 et 1424, n° 219), puis a fait partie de l'achat de la bibliothèque de ce dernier par Jean de Lancastre, duc de Bedford et régent de France, avant de parvenir à Richard Roos de Gedney (†1482). Ce dernier l'attribue dans son testament à sa nièce Éléonore Haute, puis, on le retrouve aux mains d'Élisabeth Woodville (1437-1492), épouse d'Édouard IV. Le catalogue de la bibliothèque royale du château de Richmond, en 1535, l'identifie d'ailleurs (n° 93) comme « Le Saint Gral donné a la royne » ; British Library, « Royal 14 E III », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS040-002107004 (visité le 24/11/2015). Il est vraisemblable qu'il ait été offert à la reine par Éléonore Haute, qui faisait partie de sa famille par alliance (R. Middleton, « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales... », p. 222 et n. 10), et qui a vécu à la cour jusqu'au moins en 1486. On notera que les cadeaux, prêts ou échanges de livres ont pu être monnaie courante entre femmes de l'aristocratie anglaise (C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 140, n. 62, et p. 144). Voir également A. F. Sutton et L. Visser-Fuchs, « A 'Most benevolent queen'... », part. « The Queen's Books », p. 227-232.

468. *Ibid.*, p. 229.

469. Le fait que la main de la signature du Royal 14 E III soit inexpérimentée n'est pas étonnant en soi : c'est fréquemment le cas pour les mains féminines de la période et, plus généralement, les mains non professionnelles. C. M. Meale, « Laywomen and their Books... », p. 134 mentionne ainsi la signature d'Elizabeth Peche dans le ms. Oxford, Bibl. Bodl., Rawlinson poet. 144, fol. 6, qui, « written in an untidy and seemingly unpractised hand, resembles many of the signatures of women which are extant from this period » et contraste très nettement avec la mention de possession plus développée, peut-être écrite pour elle, au fol. 1. Une différence d'âge peut également avoir joué un rôle.

pour le prince de Galles, Édouard ⁴⁷⁰.

Un autre élément pouvant peut-être venir étayer cette possession est la présence des noms « Margeret » et « Katerine », ajoutés dans les marges en pseudo-lettrines (fol. 188v et 190v), et qui pourraient renvoyer soit aux prénoms de deux autres sœurs de cette génération de Woodville, Catherine, successivement épouse de Henri Stafford, duc de Buckingham, Jasper Tudor, duc de Bedford et Richard Wingfield, et Margaret, épouse de Thomas Maltravers, comte d'Arundel ⁴⁷¹, soit à deux des filles d'Elizabeth Woodville et Édouard IV, Margaret (†1472) et Katherine (1479-1527), épouse de Guillaume, comte de Devon ⁴⁷².

Une autre identification possible, voisine de celle-ci, a été proposée par Skemer ⁴⁷³. Celui-ci relève, sur le Garr. 168, outre les signatures d'Élisabeth et Cécile de York, une inscription presque effacée, dont il propose la lecture « Jane Grey / Aetatis 5 (?) ». Il l'identifie avec une femme de la famille de Jean Grey de Groby (Leicestershire), premier époux d'Élisabeth Woodville, suivant en ceci l'ancien catalogue imprimé des manuscrits royaux de la British Library ⁴⁷⁴, qui diffère du catalogue en ligne de la même bibliothèque et du catalogue des manuscrits enluminés ⁴⁷⁵. Cette identification, qui pourrait en soi proposer une piste intéressante sur la transmission générationnelle de ce manuscrit à l'intérieur de la famille Grey, est néanmoins rendue quelque peu problématique par la difficulté à identifier précisément la personne qui pourrait répondre à cette définition, à l'exception, peut-être, de la belle-sœur de Jean, Jane Norton, ép. Grey (voir fig. 1.8, p. cl).

On pourrait également spéculer sur la présence d'un manuscrit dont certains éléments pourraient laisser supposer une origine dans le Yorkshire ou en Est-Anglie, dans les mains

470. *Ibid.*, p. 144 et n. 90, qui rappelle en outre que la main ne peut clairement pas être identifiée avec celle de la reine Jane Grey, qui faisait usage d'une écriture humanistique. Comme le rappelle Don C. Skemer, *Medieval & Renaissance manuscripts in the Princeton university library*, 2 t., Princeton, 2013, t. 1, p. 383-385, ce ms. porte également une note, peut-être du XVIII^e siècle, qui donne une cote dans une bibliothèque non identifiée : « Testament de Amura Sulthan Nichhemedi Empereur des Turcs. At Constantinople 12 Sept. 1481. No. 20 ». Au plus tard durant la deuxième moitié du XIX^e, il était passé à Sir Henry Day Ingilby (1829-1918), 2^e baronnet de Ripley Castle (distr. de Harrogate, Yorkshire du Nord), puis, par descendance, au Lieutenant Colonel Sir William Henry Ingilby (1874-1950), 4^e baronnet de Ripley Castle, Harrogate, avant de passer, via Sotheby's (1920) et le libraire Bernard Quaritch, à Robert Garrett (1875-1961), puis à Princeton.

471. Sur la généalogie de Woodville, voir Charles Ross, *Edward IV*, New Haven, 1997 (Yale English monarchs), p. 88 et 93, ainsi que notre fig. 1.8, p. cl.

472. *Ibid.*, p. 6.

473. Nous n'avons eu connaissance du catalogue de Skemer (D. C. Skemer, *Medieval & Renaissance manuscripts...*, t. 1, p. 383-385), paru en 2013, qu'après avoir proposé, à la suite du congrès Rencesvals d'Oxford en 2012, l'identification de cette Jane Grey avec la sœur de la reine (J.B. Camps, « 'Otinel' et l'Europe... », p. 143-144). L'identification, proposée par Skemer, recense également les signatures du Royal 14 E III, ainsi que du Bodmer 168.

474. J. P. Gilson et George F. Warner, *Catalogue of western manuscripts in the old Royal and King's collections*, Londres, 1921, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/001173277> (visité le 15/04/2016), t. 2, p. 140.

475. British Library, « Royal 14 E III »... ; Id., « Royal 14 E III », dans *Catalogue of Illuminated manuscripts*, URL : <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7793> (visité le 13/04/2016).

d'une proche d'une reine, dont le premier époux vient de la famille Grey, notamment implantée en Yorkshire et en Oxfordshire ⁴⁷⁶, et dont le second, Edouard IV, est le fils du duc de York.

L'intérêt de membres de la famille Grey au XV^e siècle pour les chansons de geste est aussi attesté par la possession, par Jean de Grey, de deux manuscrits de *Renaut de Montauban* (Oxford, Bibl. Bodl., Laud. misc. 637, daté de 1333, et Cambridge, Bibl. univ., Peterhouse 2.0.5, contenant aussi *Maugis d'Aigremont*) ⁴⁷⁷. Un intérêt de ce type a aussi pu exister dans la famille de Woodville, notamment chez le père de Jane.

Si l'on peut trouver surprenant une signature qui ne fasse pas emploi du nom de jeune fille, on se souviendra que, d'une part, le cas n'est pas unique ⁴⁷⁸, et que, d'autre part, il n'est peut-être pas inimaginable que Jane ait préféré signer du nom, acquis, d'une des plus grandes familles d'Angleterre, plutôt que de son nom de jeune fille, d'une famille qui, quoique d'extraction normande, doit son ascension au mariage soudain du roi et a pu être considérée avec dédain comme celle de « parvenus » par la haute aristocratie anglaise ⁴⁷⁹.

Anne Echingham ? Anne Wy[...] ? Élisabeth Matsal ? : Aux fol. 207v–209 figure une série de signatures et d'annotations, à peu près contemporaines (deuxième moitié ou fin du XVI^e siècle) de différentes mains : une première main signe « Anne Echyngham » au fol. 207v, écrit le début de son nom (« Anne Ech ») au f. 208v, s'interrompant peut-être en raison du manque de place, et écrit encore « An » au fol. 209, peut-être cette fois arrêtée par la présence d'une autre signature, difficilement lisible et peut-être interrompue, « Ane Wy.. » (*Wyv* ?) ; sur ce même f., une troisième main signe « Elezabeth Matsal » ; enfin, un illettré (une dame de compagnie ou servante, un enfant ?) tente au fol. 207 de recopier le nom d'Anne Echyngham juste au-dessus et réalise un autre essai du même type au fol. 209 à droite des signatures (fig. 1.9). On notera que, comme le bas du fol. 208 est peut-être amputé, il n'est pas inenvisageable qu'il y ait eu d'autres signatures.

476. Cela vaut surtout pour la branche, cousine, des Grey de Rotherfield, que pour les Grey de Ruthyn et Groby, voir James Charles Blomfield, *History of the Present Deanery of Bicester, Oxon. Part. 4, History of Middleton and Somerton*, Bristol, 1888, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/009040157> (visité le 16/04/2016), p. 96-97.

477. J. J. Duggan, « Prolégomènes... », p. 427-428 et n. 54.

478. Dans le Royal 14 E III, c'est aussi le cas d'« Alyanor Haute », alias Éléonore Roos, épouse de Richard Haute (British Library, « Royal 14 E III »...).

479. Sur ce point, voir C. Ross, *Edward IV...*, chap. 5, « The King's Marriage and the Rise of the Woodvilles », p. 84-103.

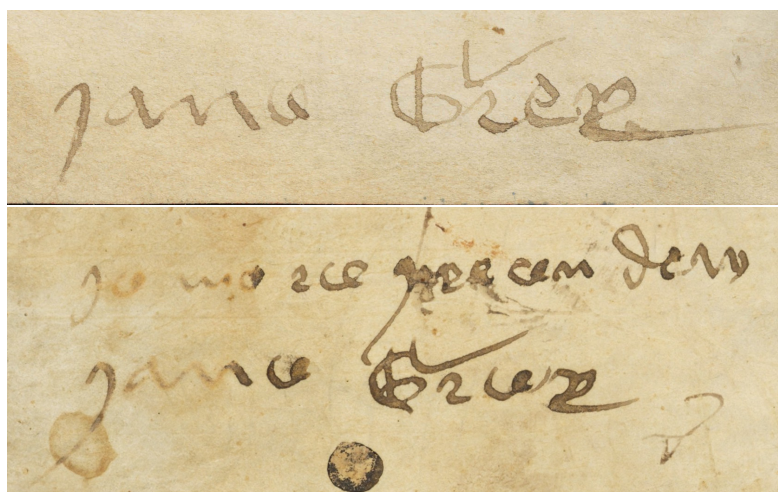


FIGURE 1.6 – Signatures de Jane Grey aux fol. 6 et 222v du ms. Bodmer 168

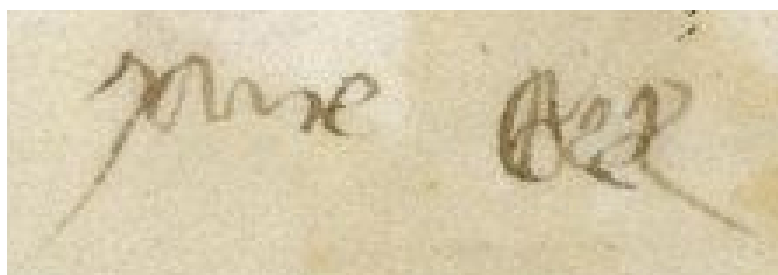


FIGURE 1.7 – Signature de Jane (ou Joan) Woodville, ép. Grey, au fol. 1 du ms. Royal 14 E III

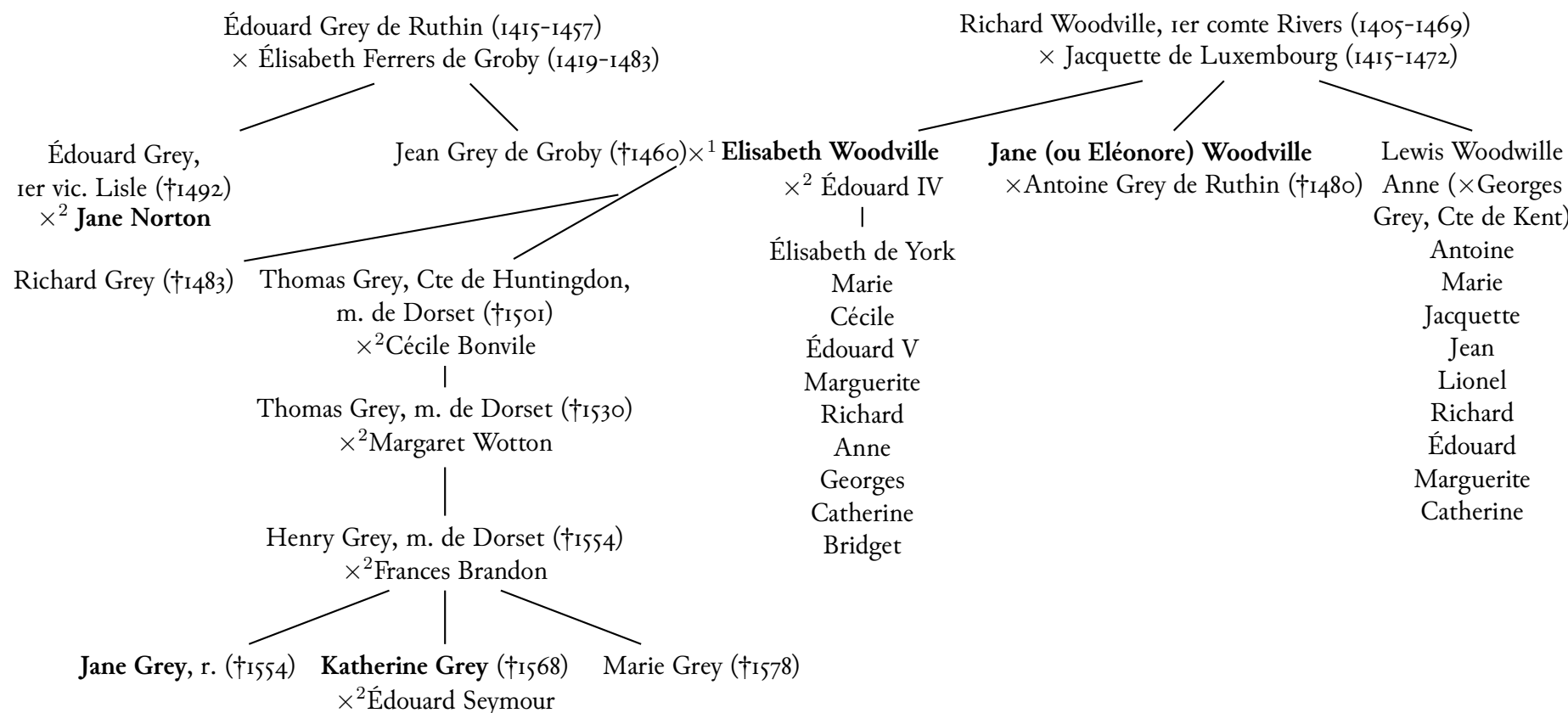


FIGURE 1.8 – Généalogie simplifiée, montrant les liens entre Grey, York et Woodville (Sources : Burke, 1866, et Ross, 1997)

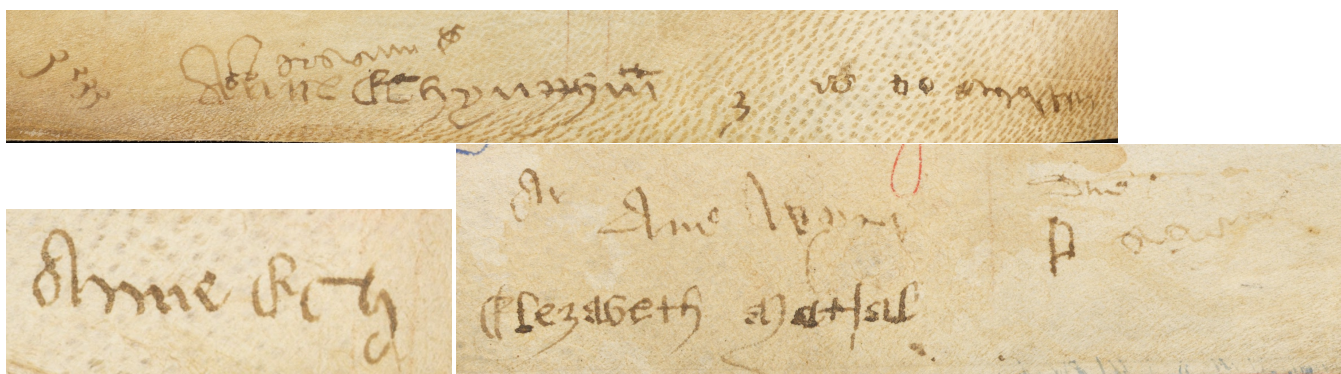


FIGURE 1.9 – Signatures des fol. 207v-209 : Anne Echyngham (fol. 207v et 208v), Ane Wy[?] et Elezabeth Matsal (fol. 209v)

S'il n'est pas certain que ces signatures soient des marques de possession, plutôt qu'une série d'essais de plume contemporains, on notera qu'elles renvoient tout de même à une localisation en Est-Anglie à cette période : si le nom de famille « Matsal » paraît implanté dans l'Est-Anglie et dérive peut-être de Mattishall (distr. de Breckland, Norfolk)⁴⁸⁰, Anne Echingham (ou Itchingham) est peut-être à identifier avec la fille (†1599) et héritière d'Édouard Echingham, et épouse, en 1542, d'Owen Hopton (1519-1595), shérif de Norfolk et Suffolk en 1564, plus tard lieutenant de la tour de Londres, qui s'est distingué « by the custody and care he took of *Lady Katherine Grey* at Cockfield, Suffolk, during the last fourteen weeks of her life in 1567-8 »⁴⁸¹. Cette Katherine Grey, sœur de la « reine de neuf jours » Jane Grey, étant l'arrière-arrière-petite-fille d'Élisabeth Woodville (par l'issue de son premier mariage avec Jean Grey de Groby), il n'est pas impossible que le manuscrit soit resté dans cette famille au cours du XVI^e siècle, et ait changé de mains suite à la disgrâce et à la confiscation des biens de cette branche de la famille (voir la généalogie en fig. 1.8, p. cl).

William Fermor of Tusmore : ex-libris de « William Fermor, esquire of Tusmore, Oxford-shire » au fol. de contre-garde antérieure⁴⁸², qu'il s'agisse du fils, dernier de la lignée,

480. C'est l'hypothèse de R. Anderson (R. Anderson, « Waldef »..., p. 219), convaincante, car cette graphie, au plus proche de la prononciation, est attestée dans un ouvrage à peu près contemporain de la signature, *The Holinshed's Chronicles of England, Scotland, and Ireland* (1587), Oxford, URL : http://www.english.ox.ac.uk/holinshed/texts.php?text1=1587_9104, 1587, t. 6, p. 1261 : « Item to the towne of Matsall in Norffolke for euer an annuitie of fiftie shillings to be diuided to the poore ».

481. John Craig, « Hopton, Sir Owen (c.1519-1595) », dans ODNB, DOI : 10.1093/ref:odnb/47136, nous soulignons. Cette identification paraît plus vraisemblable qu'avec l'homonyme épouse de Jacques Tuchet, septième baron Audley (c. 1463-1497) ; Ian Arthurson, « Tuchet, James, seventh Baron Audley (c.1463-1497) », dans ODNB, DOI : 10.1093/ref:odnb/27576.

482. Cf. *Catalogue of British and American book-plates (ex libris) collected by the late Sir Augustus Wollaston Franks*, Londres, 1906, URL : <http://archive.org/details/cataloguebritis00firgoog> (visité le 30/07/2012), n° 1840, p. 62, et Augustus Wollaston Franks et Edward Russell James Gambier Howe, *Franks bequest : catalogue of British and American book plates bequested to the Trustees of the British Museum by Sir*

mort en 1828 et qui paraît avoir vendu une bonne partie des collections familiales, ou du père (mort en 1806), représentant fameux de cette famille catholique de la noblesse anglaise ⁴⁸³. Auparavant, il est possible que le ms. ait été dans la famille Fermor depuis un certain temps, sans que rien ne l'atteste : il n'est en tout cas pas recensé par le court catalogue du XVII^e siècle de la collection de Henri Farmer de Tusmore ⁴⁸⁴.

Comme d'autres pièces de cette collection, le manuscrit est passé à Richard Heber en 1816.

Richard Heber (1773-1833) : ex-libris « Ex bibl. Heberiana » au fol. de contre-garde antérieur. Acquis en 1816 (mention du prix et de la date d'achat, « 13.17 1816 » portée sur l'ex-libris de W. Fermor) par Richard Heber, n° 1492 du catalogue de la vente de 1836 par Evans de sa collection ⁴⁸⁵ ; Heber l'aurait acheté pour £ 13-17-0, et, selon l'exemplaire annoté possédé par la Bibl. nat. des Pays-Bas, qui donne également le nom des acheteurs (ici, Phillips), il aurait été revendu pour £ 131-5-0.

Dans ce catalogue, ce manuscrit voisine avec d'autres pièces en provenance de la collection Fermor, notamment le n° 1470, déjà en possession d'Henry Fermor au XVII^e siècle, « Recueil de pieces ancienens [sic], françoises, latines, angloises, MS. du XIII et XIV^{ieme} [sic] Siecles sur velin » (Gautier de Biblesworth, *Tretiz* ; *Chastel de leal amour* ; etc.), auj. Londres, Brit. Libr., Add. 46919 ⁴⁸⁶.

Sir Thomas Phillipps : acquis directement par Sir Thomas Phillipps le 19 février 1836, lors de la vente Evans : n° 8345 de sa collection, voir les mentions à l'encre sur le plat intérieur

Augustus Wollaston Franks, 1903, URL : <http://archive.org/details/franksbequestcat01brituoft> (visité le 30/07/2012), n° 10408, p. 363.

483. Sur cette famille, voir *A History of the county of Oxford...*, « Tusmore », p. 333-338, ainsi que, à partir de leur installation à Tusmore en 1624, J. C. Blomfield, *History of the Present Deanery of Bicester, Oxon. Part 3 : History of Cottisford, Hardwick and Tusmore*, Bristol, 1887, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/009040157> (visité le 16/04/2016), p. 64-78, part. p. 64 (pour une généalogie), et, pour la période antérieure de résidence à Somerton (du règne d'Édouard IV à 1624), Id., *History of the Present Deanery of Bicester 4...*, p. 102-24.

484. Edward Bernard, « Librorum manuscriptorum V. CL. Henrici Farmeri Armigeri De Tusmor In Comitatu Oxoniensi Catalogus », dans *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, Oxoniae, 1697, t. 2, p. 358-359, URL : <http://archive.org/details/CatalogiLibrorumManuscriptorumAngliae1> (visité le 27/03/2016).

485. *Bibliotheca Heberiana...*, p. 156-158.

486. *Ibid.*, p. 149-150. Ce manuscrit est originaire d'Oxford et copié en partie par le moine franciscain Guillaume Herebert (ca. 1270-1333), y compris des parties autographes (« Sermones Fratris Willi. Herebert in ecclesia Beate Marie Virgine Oxon. »), alors qu'il était quarante-troisième lecteur en théologie du couvent franciscain d'Oxford, après être entré dans les ordres à Hereford et avoir étudié à Paris et Oxford (British Library, « Additionnal 46919 - William Herebert Collection », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS032-002103037 [visité le 27/03/2016]). Ce recueil très intéressant, où l'on rencontre treize mains différentes, est un recueil composite, assemblé par Guillaume Herebert lui-même, et annoté et complété par ses soins, et donne une vision intéressante des textes qui pouvaient circuler dans les milieux universitaires et monastiques au début du XIV^e siècle. Les textes qu'il contient sont essentiellement en anglo-normand, ainsi qu'en français continental, en anglais et en latin.

de la reliure : « Ex Bibl. Heberiana, Sir Thomas Phillipps 1836 ; Phillipps ms 8345 ».

T. FitzRoy Fenwick : en 1907, le manuscrit était en possession de T. FitzRoy Fenwick, Esq., petit-fils de Sir Thomas Phillipps⁴⁸⁷, et encore en 1909⁴⁸⁸.

Lionel Robinson : mis en vente en 1948 par le libraire Lionel Robinson⁴⁸⁹.

Martin Bodmer et Bibliotheca Bodmeriana : acquis directement par Martin Bodmer en 1948.

p* – Abbaye de Peterborough, Q. xv ; ms. perdu ou non identifié

Manuscrit perdu ou non identifiable de manière assurée, connu par une entrée du *Matricularium librerie Monasterii Burgi sancti Petri* de la fin du XIV^e siècle, de l'abbaye bénédictine de Peterborough⁴⁹⁰ (auj. Cambridge, Bibl. univ., Peterborough Cathedral 15).

Friis-Jensen note que le *matricularium*, quoique catalogue conservé le plus complet, est de nature très fragmentaire, comme l'avoue la rubrique « paucis libris non examinatis », et on y constate le manque flagrant des bibles glosées ou de certains textes patristiques que devait contenir la bibliothèque de l'abbaye. En outre,

it is a further peculiarity of the catalogue that the first text in a given manuscript appears to have been routinely omitted from the description, by which it would seem that the *Matricularium* was intended to supply a list of secondary items and shorter texts, possibly so as to augment a short-title catalogue of first items that existed separately⁴⁹¹.

Cette omission peut être vérifiée par l'identification de certaines des entrées avec des manuscrits survivants, mais elle paraît admettre quelques exceptions⁴⁹².

487. « The Middlehill MS. text of the *Roman d'Otuel* is now in the possession of T. FitzRoy Fenwick, Esq., Thirlestaine House, Cheltenham, grandson of the late Sir Thomas Phillipps » Robert Williams, « The history of Charlemagne : the translation of 'Ystoria de Carolo Magno', with a historical and critical introduction », *Y Cymmrodor*, 20 (1907), URL : <https://archive.org/stream/historyofcharlem00willrich>, p. 57–58.

488. H. Suchier, « Beschreibung der Cheltenhamer Handschrift 8345 »..., p. 315.

489. Lionel Robinson, *A selection of extremely rare and important printed books and ancient manuscripts / offered for sale by William H. Robinson, Ltd*, Londres, 1948 (Catalogue William H. Robinson, 77), n° 64, p. 70–71 ; cité par F. Vielliard, *Cod. Bodmer 168*....

490. Fondée en 654 à « Medeshamstede » par l'abbé Seaxwulf, sous le patronage du roi Peada de Mercie, et cédée à la couronne en 1539, avant d'être élevée en cathédrale en 1541 ; durant la Dissolution, le patronage de John Russel lui évite un certain nombre des troubles qui ont pu accompagner la suppression brutale de certaines institutions ecclésiastiques. La présence d'une bibliothèque y est attestée dès c. 970, et celle d'un *scriptorium* depuis la période anglo-saxonne tardive ; K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey*..., p. XXI–XXIII.

491. *Ibid.*, p. xxx. Cet avis était déjà celui de M. R. James.

492. *Ibid.*, p. 50.

Dans ce catalogue des titres secondaires, peut-être établi pour un usage personnel – ou pour compléter un catalogue ne donnant que le premier texte de chaque volume – et qui est le seul à enregistrer des textes français⁴⁹³, les cotes sont composées d'une lettre de l'alphabet, à laquelle s'ajoute un point pour chaque série, jusqu'à la cinquième, puis d'un nombre en chiffres romains. L'entrée se présente ainsi (les numéros sont ajoutés par l'éditeur) :

338. Q xv. a Guy de Bourgoyne Gallice
 b Gesta Otuelis Gallice⁴⁹⁴.

Le contenu peut-être postulé de la sorte :

- (a ?) *texte inconnu* probablement omis par le *matricularium* en tant que premier texte du manuscrit.
(b) *Gui de Bourgogne*.
(c) *Chanson d'Otinél*.

La composition et la copie de textes français ont existé à Peterborough au XII^e siècle, comme le prouve la chronique rimée dite « Geste de Burch », fondée sur le texte latin de Hugo Candidus, connue seulement par un fragment et écrite en laisses d'alexandrins irréguliers hésitant entre rime et assonance⁴⁹⁵. La métrique est d'ailleurs loin d'être le seul point de rapprochement stylistique entre ce texte et les chansons de geste⁴⁹⁶. D'autres textes historiques anglo-normands ont également pu être copiés à l'abbaye⁴⁹⁷. L'activité littéraire de l'abbaye est, en outre, amplement attestée dans le domaine latin au premier tiers du XIII^e siècle⁴⁹⁸.

Il est possible également que des manuscrits enluminés, comme le fameux « Peterborough Psalter » (Bruxelles, Bibl. roy., 9661-62), exécuté entre 1299 et 1318 pour l'abbé

493. M. Blaess, « Manuscrits français dans les monastères anglais... », p. 342.

494. K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. 173 ; voir aussi M. Blaess, « Manuscrits français dans les monastères anglais... », p. 345.

495. K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. xxvi ; R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature...*, n° 63, p. 41-42.

496. Sur ce texte, voir l'article de Tony Hunt, « The 'Geste de Burch' : A Manuscript », *Medium Aevum*, 67 (1998), p. 291-303, URL : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=1704971&lang=fr&site=ehost-live>, qui inclut une édition.

497. Ainsi, le ms. Bodleian, Laud. Misc. 636, de la « Peterborough Chronicle » (version copiée, et en partie composée, dans cette abbaye de l'*Anglo-Saxon Chronicle*), contient également dans les marges des fol. 86-90, un *Livre de reis de Brittanie* (ou *Brutus*) anglo-normand (R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature...*, n° 13), dont une autre copie de Peterborough, généalogiquement proche, se trouve dans le ms. de Cambridge, Corpus Christi College, 53 ; voir *The Peterborough Chronicle : the Bodleian Manuscript Laud. Misc. 636*, dir. Dorothy Whitelock, avec la coll. de Cecily Clark, Copenhague, 1954 (*Early English Manuscripts in Facsimile*, 4), p. 39-43.

498. L'abbaye a reçu notamment la visite d'Henri d'Avranches en 1227, qui aurait écrit la *Vita S. Oswaldi* sur l'impulsion de la communauté monastique ; les copies de ses œuvres sont nombreuses dans la bibliothèque ; K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. xxvi-xxvii.

Geoffroy de Crowland⁴⁹⁹, y aient également été réalisés⁵⁰⁰. Dans ce psautier, à la fin des divisions liturgiques, et aux côtés des 109 miniatures de scènes bibliques inspirées des fresques (mi-XIII^e), aujourd'hui perdues, de l'abbaye, quatre enluminures (fol. 39v, un jeune homme cueillant des cerises et les lançant à une jeune fille, et un ours ; fol. 47, une chasse au lièvre ; fol. 72v, le baiser de l'amant ; fol. 91v, siège du château d'amour) et quelques *marginalia* (fol. 14, chasse au cerf ; fol. 74, un chevalier et sa dame dans un verger) représentent des scènes courtoises. Celles-ci seraient « possibly based on illustrations of French poems and romances »⁵⁰¹, et, pour certaines d'entre elles (scène du baiser, du verger), représentent plus précisément des scènes de *Jehan et Blonde* de Philippe de Remy, sire de Beaumanoir, voire également d'une chanson du même (dans la marge du fol. 66, un personnage tient une cage à oiseaux), et pourraient être inspirées du cycle iconographique de certains de ces manuscrits,⁵⁰² tandis que d'autres reprennent des motifs courtois plus diffus (château d'amour). Toutefois, l'enluminure de ce manuscrit procède pour partie du « Court Style » de la période⁵⁰³, et, pour partie, d'un style « est-anglien » plus affirmé⁵⁰⁴. Ce style de cour se retrouve d'ailleurs également dans un bestiaire, d'origine inconnue⁵⁰⁵, mais relié depuis au moins le XVI^e siècle avec un autre psautier, lui-même originaire du diocèse de Norwich, celui de Hugues de Stukeley, prieur de Peterborough (Cambridge, Corpus Christi College, 53)⁵⁰⁶, tandis que tout un sous-groupe des manuscrits du style dit « est-anglien », que Sandler nomme le « Fenland group », « are linked to the patronage of the Fenland abbeys of Peterborough and Ramsey »⁵⁰⁷.

Ces éléments ne suffisent toutefois pas à attester de la présence d'un *scriptorium* d'importance à Peterborough, comme le fait remarquer Sandler :

499. L. F. Sandler, *Gothic Manuscripts...*, t. 2, cat. 40.

500. K. Busby, *Codex and context...*, p. 756-758.

501. L. F. Sandler, *Gothic Manuscripts...*, t. 2, cat. 40. Ce mélange de scènes religieuses et profanes n'est pas inédit pour un psautier, même s'il est généralement restreint aux *marginalia* : dans les « Taymouth Hours », par exemple, qui ont appartenu à une femme de la famille de Neville au XIV^e, on trouve dans les marges des enluminures d'inspiration chevaleresque, avec des scènes de *Bueve de Hantone*, *Gui de Warewic* et d'un texte inconnu, avec des légendes en anglo-normand ; *Ibid.*, t. 2, cat. 98. Voir aussi K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. xxx.

502. Louis Carolus-Barré, « Le psautier de Peterborough et ses miniatures profanes empruntées au roman de Philippe de Beaumanoir : 'Jehan et Blonde' », *Romania*, 71 (1950), p. 79-98, part. p. 83-89.

503. Selon L. F. Sandler, *Gothic Manuscripts...*, t. 1, p. 24-25, son premier enlumineur « was the artistic heir of the master of The Alphonso Psalter. His work combines finesse and gusto in a way that epitomizes the Court Style, yet the destined owner (and the provenance of the manuscript) was the Benedictine Abbey of Peterborough, on the borders of East Anglia ».

504. *Ibid.*, t. 1, p. 24-25 et t. 2, cat. 40.

505. *Ibid.*, t. 2, cat. 23.

506. Ce manuscrit aurait d'abord appartenu à Olivier de Wisset, du diocèse de Norwich, au début du XIV^e siècle, avant d'appartenir à Hugues de Stukeley, et de subir alors un certain nombre de modifications et d'ajouts ; *Ibid.*, t. 2, cat. 73-74.

507. *Ibid.*, t. 1, p. 27-28 ; formant le sous-groupe le plus ancien, ces manuscrits dateraient de la première décennie du XIV^e siècle.

this does not necessarily warrant a conclusion that one or another of the East Anglian Benedictine monasteries maintained a scriptorium for the production of elaborate illuminated manuscripts. Rather it suggests that a certain group of scribes and artists made a specialty of working for East Anglian monasteries, or in other words, that through an ecclesiastical information network a particular group of artists came to the notice of potential monastic patrons. Logic suggests that these artists worked in East-Anglia, perhaps in its diocesan capital and largest city, Norwich, but this cannot be proven for certain ⁵⁰⁸.

La présence de scènes inspirées des œuvres de Philippe de Beaumanoir poussait Carolus-Barré, étant donné le séjour en Angleterre de Philippe de Remy dans sa jeunesse et le peu d'écart chronologique entre la composition du roman (entre 1270-1279, peut-être c. 1277) et le psautier de Peterborough (fin du XIII^e ou début du XIV^e), à poser la question suivante : « le même artiste qui décora le psautier de Peterborough n'aurait-il pas été chargé par Beaumanoir d'illustrer un exemplaire de *Jehan et Blonde* et des *Chansons* qu'il venait de composer précisément pendant son séjour en Angleterre ? » ⁵⁰⁹. Sans aller jusqu'à cette hypothèse, il est nécessaire de souligner que ces correspondances prêchent pour l'intervention d'un enlumineur, laïc et professionnel, travaillant dans un atelier qui produisait également des manuscrits de romans à la mode.

La possession de textes littéraires français (ou, pour mieux dire, vraisemblablement anglo-normands) est également attestée par la *matricularium*. On pourra ainsi relever (nous donnons les identifications suggérées par Friis-Jensen, en le commentant quand cela est nécessaire, et en les faisant précéder d'une obèle lorsqu'elles désignent vraisemblablement une entrée non française) ⁵¹⁰ :

⁵⁰⁸. *Ibid.*, t. 1, p. 29 ; Norwich aurait néanmoins le mérite d'être connue comme lieu de production de manuscrits (sur ce point, voir encore p. 30 et n. 69, p. 55). Cette hypothèse est présentée de manière plus développée dans *The Peterborough Psalter in Brussels and other Fenland manuscripts*, dir. L. F. Sandler, Londres, 1974, chap. V, « The Location of the Fenland Workshop », p. 133-135. Les copistes et enlumineurs, vraisemblablement laïcs, auraient travaillé dans un atelier de Norwich, à moins qu'il ne s'agisse d'artisans originaires d'Est-Anglie mais installés à Londres.

⁵⁰⁹. L. Carolus-Barré, « Le psautier de Peterborough... », p. 95.

⁵¹⁰. Nous excluons de cette liste ce qui forme l'essentiel des textes français conservés à Peterborough, à savoir des numéros comme le n° 285h (L.xiii.), contenant un traité sur les sept péchés mortels (*Septem mortalia peccata gallice cum eorum speciebus*), qui figure également dans les n°s 286d, 293g, 309b, 320c, ainsi que, plus généralement, les textes moraux, allégoriques, les prières et textes liturgiques (voir par exemple, 196d, 201a et g, 202a, 241p, 242b, 265l, 277h, 290, 297a, 300m, 309a, 320a-e, 329a-c, 334c, 335a-e, 346a-n, 347a-h, 348b), les textes hagiographiques ou traductions de récits bibliques (voir par ex. les numéros 247h, 300n, 335b, contenant des *saint Alexis* ; 249b, *saint Edmund* ; 310, *Miracles de la Vierge* ; 314e, *Barlaam et Josaphat* ; 315a, *Conception notre Dame de Wace* ; 315b, *saint Thomas le martyr* ; 329d, *Enfaunces de Jesu Crist*, et e ; 335, *sainte Marguerite*), les textes scientifiques (poids et mesures du 15b ; comput du 149v ; lapidaire du 172b ; traité médical du 201a), historiques (348c) ou normatifs (247m, *Règle de saint Benoît*). Voir K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. 49-177, ainsi que M. Blaess, « Manuscrits français dans les monastères anglais... », p. 342-346 ; il faut ajouter 2 aux numéros de Blaess pour parvenir à ceux de Friis-Jensen et Willoughby. On consultera avec prudence *Il viaggio di Carlo Magno...*, p. 35-41, en confrontant les identifications avec G. B.

†4 D ...

- e Vita Willelmi Alcurbnes [C. Rossi donne, sans doute par erreur, le texte de cette entrée comme « Chançun de Willame al curb nes » ; Friis-Jensen propose d'y voir la vie latine de saint Guillaume de Gellone ⁵¹¹, hypothèse qui pourrait être soutenue par la nature des textes précédents (*Vita s. Odilonis* et *Vita s. Maioli*) et suivants (*Miracula Leonis pape*) ; non relevé par Blaess]

...

†93 A

- b Gesta Karoli secundum Turpinum episcopum quomodo adquisivit Hispaniam [vraisemblablement un Pseudo-Turpin latin, comme le note Friis-Jensen ; non relevé par Blaess ; C. Rossi reprend la proposition d'A. de Mandach d'y voir un Ps.-Turpin du type « Cœur-de-Lion »]

†176 P.viii. ...

- z Quedam de gestis Karoli magni [probablement des extraits du même, selon Friis-Jensen ; non relevé par Blaess]

...

- 203 T.ix. a Tristrem gallice [probablement le *Tristan* de Thomas selon Friis-Jensen, mais cela reste à démontrer ; Blaess ne se prononce pas]

- b Amys et Amilion gallice [probablement de la version anglo-normande ⁵¹²]

309 K.xiv. a Tractatus de <pro>confessione gallice [traité anglo-normand sur la confession]

- b De vii mortalibus peccatis gallice [traité sur les sept pêchés mortels]

- c Quomodo Karolus adquisivit coronam domini gallice [extraits d'une traduction française du pseudo-Turpin selon Friis-Jensen, mais il pourrait aussi s'agir du *Voyage/Pèlerinage de Charlemagne* selon Blaess ; C. Rossi suppose une réélaboration française d'un épisode présent dans certaines versions du Pseudo-Turpin et dérivant de la *Descriptio qualiter Karolus Magnus...* de Pierre de Beauvais]

- d De bello Vallis Runcie cum aliis gallice [id. selon Friis-Jensen, mais les textes traitant de la bataille de Roncevaux sont nombreux, et Blaess se demande s'il s'agit de *Roland* ; C. Rossi énonce comme un fait qu'il s'agit d'une version française de la bataille de Roncevaux extérieure à la tradition du *Roland*]

320 X.xiii. ...

Palumbo, « CR de : *Il viaggio di Carlo Magno...* », p. 422-424.

511. Société des Bollandistes, *Bibliotheca hagiographica latina : antiquae et mediae aetatis*, 2 t., Bruxelles, 1898, t. 2, n° 8916.

512. *Amys e Amillyoun*, éd. Hideka Fukui, Londres, 1990 (Anglo-norman text society : plain texts series, 7).

- e Fabule diverse poetarum moraliter reducte gallice [Friis-Jensen propose d'y voir les *Fables* de Marie de France, mais il ne s'agit pas des seules fables et isopets en français ⁵¹³ ; le reste de ce recueil contient essentiellement des traités moraux, théologiques et des sermons, en français et latin]
- ...
- 322 Z.xiii. a Historia britonum [Geoffrey de Monmouth, *Historia regum Britanniae* selon Friis-Jensen]
- b Gesta Karoli Regis magni in Hispania quomodo liberavit viam jacobitanam a potestate paganorum [*b-e* renverraient tous à un Pseudo-Turpin français selon Friis-Jensen ; non relevé par Blaess]
- c Bellum contra Eygolandum
- d Bellum contra Ferraentum [*lire* Ferracutum ?]
- e Bellum <contra> Runcie vallis
- 331 I.xv. a Fabule de animalibus et avibus moraliter gallice [*Fables* de Marie de France selon Friis-Jensen ; sans identification dans Blaess, mais voir *supra*]
- b Qualiter Sibilla regina posita sit in exilium extra Franciam [*Macaire ou Chanson de la reine Sebile* ; non relevé par Blaess]
- c Versus de quodam claustrali facti [?]
- 335 N.xv. ...
- c *Narraciones diverse moraliter reducte* [Friis-Jensen propose une nouvelle fois d'y voir les *Fables* de Marie de France ; non relevé par Blaess ; le reste du recueil est hagiographique (*saint Alexis, sainte Marguerite*) et moral (*Diffinission de amurs, traité des vanités, ...*)]
- ...
- 338 Q.xv. (*Gui de Bourgogne et Otinel*, voir *supra*) ⁵¹⁴

On notera ainsi que la bibliothèque contenait également des textes latins se rattachant au cycle de Charlemagne, comme, d'ailleurs, à l'histoire de Troie ⁵¹⁵.

Il est difficile de suivre le devenir des ouvrages conservés dans la bibliothèque de Peterborough. Au cours du XV^e et du début du XVI^e siècles, les allées-venues de moines étudiants, entre Peterborough et Oxford ou Cambridge, ont vraisemblablement entraîné des circulations de livres, tandis qu'il semblerait que tant l'abbé que les moines aient pu

⁵¹³. Blaess, sans risquer une identification, renvoie prudemment à R. Bossuat, *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge*, avec la coll. de Jacques Monfrin et Françoise Vieliard, Melun [puis] Paris, 1951 (Bibliothèque elzévirienne, Études et documents), nos 2539-2559, 5322-5324 et 6512-6516. Voir aussi R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature...*, nos 179-183.

⁵¹⁴. Les entrées sont celles de K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. 49-177.

⁵¹⁵. Les numéros 42, 44 et 55, qui contiennent vraisemblablement des textes latins.

s'octroyer la possession privée d'une partie des livres de la bibliothèque⁵¹⁶. Si, au moment de la Dissolution, l'abbaye a bénéficié de la protection de John Russel, qui l'a menée à être transformée en siège cathédral de l'Église anglicane, cette stabilité de l'institution et de son personnel ne semble pas s'être traduite par une pérennité de la bibliothèque et de ses livres, pour lesquels « the survival rate (...) is none the less poor »⁵¹⁷. Nombre des ouvrages de la bibliothèque sont ainsi passés, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, dans les mains d'aristocrates et prélats du voisinage de l'abbaye : John Backhouse (1520-1598) ; William Cecil, Lord Burghley (1520-1598) ; l'archevêque Bancroft (1544-1610) ; tandis que d'autres ouvrages (dont un décrit dans le *Matricularium*) se retrouvent à la bibliothèque Parker du *Corpus Christi College* de Cambridge⁵¹⁸. En outre, en 1643, l'abbaye est pillée par les soldats de Cromwell : livres et registres sont détruits ou pris comme butin⁵¹⁹. En dernier lieu, sur les 45 manuscrits encore conservés provenant de Peterborough, dont un peu plus de la moitié issus de la bibliothèque proprement dite, seule une fraction appartient encore à la cathédrale⁵²⁰.

La brièveté et la nature incomplète de l'entrée du *matricularium* rend délicate de confirmer ou d'infirmer une quelconque identification. Bien sûr, aucun des témoins d'*Otinell* conservé ne correspond exactement à l'entrée Q xv. Néanmoins, dès lors que l'on veut bien supposer des erreurs ou des omissions de cette entrée, plusieurs deviennent envisageables.

Un premier candidat possible serait *M*, manuscrit qui aurait en outre le mérite de présenter certaines similarités avec des manuscrits d'origine monastique (voir *supra* sa notice) – si l'on suppose que Peterborough était aussi le lieu de production. Néanmoins, cette identification nécessite de supposer que 1^o Aspremont ait été omis ; 2^o un texte au moins, vraisemblablement deux, précédaient l'*Otinell* ; 3^o un de ces deux textes était *Gui de Bourgogne* (ou un texte pour lequel une confusion était possible). Les trois sont de l'ordre du possible, mais seul le second point pourrait être soutenu par des éléments probatoires.

Une autre identification possible est celle avec *B*, qui est proposée par Friis-Jensen⁵²¹. À son tour, cette identification suppose que 1^o *Waldef* n'ait pas été mentionné (ce qui est de l'ordre du possible, dans la mesure où ce catalogue ne recense que les pièces secondaire) ; 2^o *Guy de Warwick* ait été confondu avec *Guy de Bourgogne*. Une confusion dans ce sens, pas nécessairement impossible, aurait néanmoins quelque chose de contre-intuitif, dans la mesure où *Guy de Warwick* paraît plus largement représenté dans les bibliothèques monastiques anglaises que son concurrent. Le catalogue de la bibl. de Canterbury en recense

516. *Ibid.*, p. xxxii-xxxiii.

517. *Ibid.*, p. xxxiv-xxxv.

518. *Ibid.*, p. xxxviii.

519. *Ibid.*, p. xxxviii-xl.

520. N. R. Ker, *Medieval libraries of Great Britain : a list of surviving books*, Londres, 1964, p. 150-152, ainsi que Id., *Medieval libraries of Great Britain : a list of surviving books : Supplement to the second edition*, dir. A. G. Watson, Londres, 1987 ; cités par K. Friis-Jensen et M. W. Willoughby, *Peterborough Abbey...*, p. xxxvi et n. 49.

521. *Ibid.*, p. 174.

quatre, dont un où ce texte est d'ailleurs associé avec *Gui de Bourgogne*, et un dépouillement de l'ensemble du *Corpus of British Medieval Library Catalogues...* donne 7 *Gui de Warewic* contre seulement 2 *Gui de Bourgogne*, cette attestation comprise (fig. 1.1, p. lxxxix).

À titre de comparaison, une identification avec *A*, quoique de loin la moins vraisemblable des trois *a priori*, ne demanderait que de supposer que *Gui de Bourgogne* ait été confondu avec *Fierabras*⁵²².

1.3 Domaine continental

A – Rome, Bibl. ap. vat., Reg. lat. 1616⁵²³

Le manuscrit est un recueil factice qui se compose de trois unités codicologiques, les deux premières contenant des textes latins, et la troisième des textes français :

1. fol. 1-16, recueil de traités musicaux latins, datant du XII^e siècle et provenant peut-être de l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire), dont

522. Mentionnons ici pour mémoire les théories d'André de Mandach, *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe. 1 : la geste de Charlemagne et de Roland*, Genève, 1961 (Publications romanes et françaises, 69), p. 272-284. Selon lui « il est probable que cette *Chanson d'Otinel* offrant *Otuel* comme nom du héros, placée à la suite de manuscrits turpiniens C-Cœur de Lion latins et en traduction française, ce ms. Q du casier XV de Peterborough, et le ms. Q*-Ancêtre des *Otuel* des Gestes de Charlemagne – rejetons du Nord-Ouest, ne font qu'un ». À la suite d'une pirouette spéculative, ce ms. de Peterborough se retrouverait avoir engendré « le ms. Y du *Gui de Warewic* (qui dépend aussi d'un autre modèle), l'*Otuel* de Mende et indirectement le remaniement otuelien de l'abbaye de Fleury (dont Peterborough était la "petite-fille"), et surtout le ms. Middlehill 8345-Bodmer (qui contient le *Waldef* rédigé pour le seigneur du Norfolk, voisin du comté de Peterborough, un *Gui de Warewic* "cousin germain" de celui du ms. CJ 43a-Edwardes [...] et un *Otuel* anglo-normand "cousin" des *Otuel* des Gestes de Charlemagne du Nord-Ouest) ». Ainsi, ce ms. se retrouverait à la tête de l'ensemble de la tradition d'oïl conservée d'Otinel... Sur les théories d'A. de Mandach, il est fort utile de se reporter à C. Segre, « compte rendu de : A. de Mandach, *Naissance et développement [1]...* », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 79 (1963), p. 437-445, DOI : 10.1515/zrph.1963.79.3-4.431, qui rappelle la manière par laquelle l'auteur, dont la « disinvoltura con la cronologia non è che un aspetto di una più generale disinvoltura verso la storia » et qui a « di proposito accolto le tesi più clamorose, e nel modo più clamoroso » (p. 438), fonde son argumentation sur « una serie di insinuazioni trasformate lentamente in dati di fatto, o su interpretazioni grammaticalmente inammissibili » (p. 439). Il conclut, après une revue de quelques-uns des points les plus contestables de l'ouvrage, que « la ricchezza di notizie bibliografiche e storiche, l'impegno interpretativo, l'entusiasmo avvertibili in ogni pagina del grosso volume, non siano stati sorretti da chiarezza e rigore di metodo, e siano stati invece funestati dall'imprudenza e dal gusto scandalistico. Le proposte e gli abbozzi di sistemazione del De M. chiedono di essere controllati punto per punto ; e quando per avventura a tale controllo resistano, di essere meglio giustificati e documentati » (p. 445).

523. Voir les notices de E. Langlois, « Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle », dans *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 1889, t. 33, 2^e partie, p. 188-189 ; Élisabeth Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque vaticane*, t. 2, 1^{re} partie : Fonds Patetta et Fonds de la Reine, Paris, 1978, p. 319-320, et, pour le ms. de Phèdre de Sandro Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro : i tre codici di età carolingia*, Roma, 1990 (Bollettino dei classici, 9). Nous remercions ici Maria Careri de nous avoir communiqué un fichier de travail sur ce ms.

- (a) fol. 1-11v, *GUIDO AUGENSIS, seu <GUIDO ARETINUS>, *Micrologus Guidonis* ;
 - (b) fol. 11v-14, ID., *Regulae rhythmicae* ;
 - (c) fol. 14-16v, tonaire.
2. fol. 17-20, fragment d'un recueil de textes latins, datant des IX^e-XI^e siècles, en provenance de l'abbaye de Fleury, dont
- (a) fol. 17-18v, PHAEDRUS, *Fabulae Aesopiae* (7 fables) ;
 - (b) fol. 18v-19, *HINC MARUS, seu <GODESCALCUS ORBACENSIS> (seu <IOHANNES FISCAMNENSIS>), *Lessus paenitentiae*, sous le titre d'« *Oratio sancta* » ;
 - (c) fol. 19-20, *Kyrie eleison* grec, en lettres latines, avec traduction latine en interligne.
3. fol. 21-124, recueil de chansons de geste françaises, copiées à Saint-Brieuc en 1317, dont
- (a) fol. 93-102v et 109-124v, *Chanson d'Otinel* ;
 - (b) fol. 103-108v et 21-92v, *Chanson de Fierabras*.

Nous décrivons séparément chacune de ces composantes, et leur histoire propre. Leur reliure, survenue vraisemblablement alors qu'ils se trouvaient dans la collection Petau, ainsi que la dernière partie, commune, de leur histoire sont présentées en fin de notice.

1. Recueil de traités musicaux latins (fol. 1-16) - XII^e siècle

Contenu

(a) fol. 1-11v, GUIDO AUGENSIS (seu <GUIDO ARETINUS>), *Micrologus Guidonis*. Fol. 1, rubr. « Proemium magistri Guidonis Augensis super tractatum suum de musica », inc. « Gimnasio musas placuit revocare solutas » ; rubr. « Incipit tractatus magistri Guidonis Augensis super musica », « Divini timoris tociusque prudentiae » ; fol. 1v, « Incipit prologus », « Cum me et naturalis conditio et bonorum imitatio » ; fol. 1v, début du *Micrologus* proprement dit, rubr. « Quid faciat qui se ad disciplinam parat », « Igitur qui nostram disciplinam petit » ; fol. 11v, expl. « ipso doctore semper humanas tenebras illustrante cujus summa sapientia per cuncta viget secula » ; fol. 11v, *Gliscunt corda* (poème acrostiche du prénom de l'auteur) « Gliscunt corda meis hominum mellita camenis ».

L'attribution, dans ce ms., des deux traités généralement attribués à Gui d'Arezzo (*Guido senior*) à Gui d'Eu (*Guido junior*) n'est pas un fait unique : cette attribution se retrouve notamment dans la *Biblionomia* de Richart de Fournival⁵²⁴.

⁵²⁴. Voir à ce sujet Claire Maître, *La réforme cistercienne du plain-chant : étude d'un traité théorique*, Brecht, 1995, Chap. 2, « identification de l'auteur », p. 65-92, notamment p. 68 et n. 16. On connaît fort peu de choses sur ce Gui, tantôt appelé « Augensis », tantôt « abbas Cariloci », et qui aurait peut-être été le premier abbé de Cherlieu, de 1131 à sa mort en 1157. Michel Huglo, *Les Tonaires : inventaire, analyse, comparaison*, Paris,

(b) fol. 11v-14, 1D., *Regulae rhythmicae*. Sans rubr., inc. « Musicorum et cantorum magna est distantia / Isti dicunt, illi sciunt que componit musica », expl. « Pro magistro exorate, cujus adjutorio, / Auctor indiget et scriptor. gloria sit domino. amen ».

Pour l'attribution, voir l'entrée de (a), *supra*.

(c) fol. 14-16v, tonaire, peut-être dans la version d'ODO ARETINUS, inc. « Primum querite regnum dei », expl. « eterna requies et beatitudo exprimitur ». Incompl. par manque du dernier cahier.

Ce tonaire ne cite aucun répons de l'office, et le VIII^e ton est manquant⁵²⁵, en raison de l'absence du cahier suivant, dans lequel il devait figurer (il est annoncé par la réclame « octo sunt beatitudines »). Il n'a pas de prologue. Tonaire de dimensions moyennes⁵²⁶.

Les trois pièces utilisent exclusivement la notation alphabétique⁵²⁷.

Notes et ajouts : gloses qui paraissent à peu près contemporaines de la copie aux fol. 1v, 3v, 4, 5v, 6, 7, etc.

Description matérielle

Ensemble homogène dans la préparation de la page et l'écriture.

Support : parchemin, 194×124mm (voir table 1.7 pour la collation). L'état matériel des premiers et derniers fol. des cahiers laisse supposer qu'ils sont demeurés un certain temps non reliés (cela est très visible sur le fol. 16v). Renforcement, en parchemin, au dos des fol. 11-13.

	Compos.	déb.	fin	réclame
1	4/4	1	8	<i>non</i>
	4/4	9	16	« oc[t]o sunt beatitudines »
2	2/2	17	20	<i>non</i>

TABLE 1.7 – Collation des entités 1 et 2 du ms. Reg. lat. 1616

1971 (Publications de la Société française de musicologie, 2), p. 198 et n. 2, se borne à noter que l'attribution de ce texte à un Gui « Augensis » ne se trouve que dans les mss. anglais ou français ». Sur ce texte, voir aussi Guido Aretinus, *Micrologus*, éd. Joseph Smits van Waesberghe, Nimègue, 1955 (Corpus scriptorum de musica, IV).

525. M. Huglo, *Les Tonaires...*, p. 198.

526. Voir la description de Paul Alfred Merkley, *Italian tonaries*, Ottawa, 1988 (Wissenschaftliche Abhandlungen, 48), p. 98.

527. M. Huglo, *Les Tonaires...*, p. 198 ; P. A. Merkley, *Italian tonaries...*, p. 98, parle d'« heightened letter notation ».

Mise en page : Piqûre correspondant aux rectrices en marge de gouttière. Réglure à la pointe sèche « nouveau système » : ▷ ◁ ▷ ◁ || ▷ ◁ ▷ ◁.

À longues lignes, sauf les fol. 11v-14v sur deux colonnes (du début des *Regulae rhythmicae* jusqu'à leur fin en débordant sur le début du tonaire), MUZERELLE 2-2/o/o/A (2-2-11/o/o/A pour la partie sur deux col.). Justification : 172×95-100 mm. Marges : tête et queue, 10-12mm ; inter. et extér. 10-12mm (rapport de la justification à la page : 70%). UR : 5-6mm. 30 l. par page.

La première ligne est écrite.

Écriture : une seule main, du XII^e siècle (première moitié ?). Rubriques en capitales, initiales en capitales (notamment E, F, T, sauf D alternant entre oncial ou capital, e oncial, h oncial, u oncial, p minuscule) ; initiales détachées qui alternent capitales et onciales (les mêmes que les précédents, plus E, M alternativement capital ou oncial, Q de forme 2) ; corps de texte en minuscule (a rond ou à crosse ; d droit majoritaire, d oncial parfois à la finale ou l'initiale de mot ; g à boucle inférieure ouverte ; h plongeant ; r rond après o ; s droit). Module d'écriture : 2-4mm.

Décoration : Grande initiale, de 9 l. de réglure, dragonnée et à motifs végétaux, peinte de vert et de rouge, au début du texte ; moyennes (2 l.) et petites (1,5 l.) initiales marquant les subdivisions du texte, la plupart rouges, sauf une noire (fol.9v) et une bleue (5v). Rubriques à l'encre rouge au recto du premier fol., puis, à l'encre noire. Initiales détachées (vers du *Micrologus*).

Histoire

Origine : ce ms. est généralement daté du XII^e siècle, voire du début de ce siècle⁵²⁸, et a peut-être été réalisé à Fleury, sans que cela soit certain⁵²⁹. L'attribution (fautive) du traité au « magistri Guidonis Augensis » pourrait donner un *terminus post quem* : si l'on connaît fort peu la vie de ce réformateur du plain-chant cistercien, tantôt nommé « Augensis », tantôt « abbas Cariloci » (sachant que le premier abbé de Cherlieu l'a été de 1131 à 1157), on sait qu'il dédie ses *Regule de arte musica* à Guillaume, premier abbé de Rievaulx (abbé de 1132 à sa mort en 1145) ; l'appellation « Augensis » pourrait en outre renvoyer à la première phase

528. Selon Marco Mostert, *The Library of Fleury : a provisional list of manuscripts*, Hilversum, 1989 (Middelzeeuwse studies en bronnen, 3), p. 285, n° BF1515, reprenant M. Huglo, *Les Tonaires...*, p. 198. Il est daté du XII^e par É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 319, et P. A. Merkley, *Italian tonaries...*, p. 98. E. Langlois, « Notices des manuscrits français et provençaux de Rome... », p. 188-189, date globalement cette entité et la suivante du XI^e, mais c'est peut-être l'attraction de l'écriture caroline du Phèdre qui l'a amené à reculer la date.

529. Cette provenance est avancée, à titre hypothétique, par M. Huglo, *Les Tonaires...*, p. 198 et n. 2 (« le manuscrit est d'origine française : peut-être même vient-il de Fleury »), repris par M. Mostert, *The Library of Fleury...*, p. 285, n° BF1515.

de la vie cet auteur, avant qu'il obtienne son abbatiat⁵³⁰. Elle viendrait également, selon Huglo, appuyer une origine française (ou anglaise)⁵³¹. On peut en revanche s'interroger sur la localisation à Fleury, dans la mesure où rien n'atteste que ce ms. ait été relié avec le suivant avant leur présence dans la collection Petau, alors que c'est vraisemblablement précisément la localisation du second qui fournit cette hypothèse pour le premier⁵³². Merkley, s'il n'exclut pas la possibilité d'une origine française, penche pour une origine italienne, sans argument définitif⁵³³.

Provenance : Fleury ? > Pierre Daniel ? > 1604 ? Paul Petau

Fleury ? Comme pour l'origine, l'hypothèse d'une provenance de Fleury pour ce ms. paraît surtout se fonder sur son association avec l'entité suivante.

Le catalogue de 1552 de la bibliothèque de Fleury (voir *infra*), de toute façon fort incomplet, ne contient qu'une seule mention qui pourrait faire songer à ce manuscrit,

n° 273 « Micrologus, id est brevis sermo in musica, quem praecedunt alia, quorum prima pagina hoc principio est : « Pulmo ... autem signa sunt febris »⁵³⁴

mais cette entrée, selon l'identification proposée par Delisle et Cuissard, correspondrait en réalité plutôt au ms. d'Orléans, Bibl. mun., 286 (240), dont des cahiers ont été ôtés et volés par Libri : le troisième quaternion correspond à présent aux fol. 19-36 du BnF, nouv. acq. lat. 1628, tandis que le quatrième se trouve aux fol. 29-36 du nouv. acq. lat. 443 (XI^e/XII^e s., fragments de tonaires)⁵³⁵.

530. Sur ces points, se reporter à C. Maître, *La réforme cistercienne du plain-chant...*, p. 76-92.

531. M. Huglo, *Les Tonaires...*, p. 198 et n. 2.

532. Huglo, s'il avance l'attribution à « Guido Augensis » comme élément de localisation française ou anglaise, écrit seulement sur ce point : « Au fol. 17, changement de manuscrit : l'écriture, une élégante minuscule du XI^e s. semble bien issue du scriptorium de Fleury » ; *Ibid.*

533. P. A. Merkley, *Italian tonaries...*, p. 99, « my impression is that the script is Italian, because of the spacing and squareness (more than usual for French script, less than usual for German) ».

534. Charles Cuissard, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France - Départements*, t. 12, Orléans, Paris, 1889, URL : <http://archive.org/details/cataloguegnr12fran> (visité le 09/10/2015), p. vii-xviii, à la p. xvii.

535. Voir *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*, dir. É. Pellegrin et Jean-Paul Bouhot, avec la coll. de Colette Jeudy, et al., Paris, 2010 (Documents, études et répertoire, 78), ainsi que L. Delisle, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, 1888, URL : <http://archive.org/details/cataloguedesman00ashbgoog> (visité le 10/10/2015), p. 16, Id., *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 1884, URL : <http://archive.org/details/NoticesEtExtraits311> (visité le 10/10/2015), p. 397. Cette identification paraît confirmée par le titre donné dans le catalogue de 1820 (Arnaud Septier, *Manuscrits de la bibliothèque d'Orléans ou Notices sur leur ancienneté, leurs auteurs, les objets qu'on y a traités, le caractère de leur écriture, l'indication de ceux à qui ils ont appartenu, etc. : précédées de notes historiques sur les anciennes bibliothèques d'Orléans, et en particulier sur celle de la ville*, Orléans, 1820), « compositio monochordi secundum Boëtium », qui se trouve bien dans le nouv. acq. lat. 443 au fol. 34v. En revanche, cette partie du ms. n'est pas « à longues lignes », comme l'écrit

Pierre Daniel d'Orléans (1530-1604) ? Cette entité ne porte pas de trace qu'il nous ait été donné d'identifier d'une provenance de Pierre Daniel, et sa provenance antérieure à son entrée dans la collection Petau est difficile à établir. L'hypothèse d'une provenance de Pierre Daniel se fonderait ainsi essentiellement sur, d'une part, l'association de cette entité avec la suivante dans la collection Paul Petau à laquelle est passée une bonne partie des manuscrits de Pierre Daniel, et, d'autre part, sur l'hypothétique provenance de la bibliothèque de Fleury, dans laquelle cet humaniste s'est procuré une partie non négligeable de ses manuscrits (sur ce point, voir la provenance de l'entité 2, *infra*). Cette hypothèse est rendue en outre encore plus fragile par le fait que Paul Petau, comme d'ailleurs Pierre Daniel, est connu pour avoir constitué des recueils factices à partir de fragments de provenances diverses⁵³⁶.

2. Fragment d'un recueil de textes latins (fol. 17-20) - IXe-XIe siècles

Contenu

(a) fol. 17-18, PHAEDRUS, *Fabulae Aesopiae* (7 fables), ms. D. Fol. 17, rubr. « « PHEDI AVG. LIBER .I. AESOPHIARV̄ INCIP FELICITER », à corr. en « Phed[r]i Augusti liber[ti liber] I Aesopiarum incipit feliciter »⁵³⁷. Fables [I, XI] « De leone et asino », « Ignotos fallit » ; [I, XII] « Cervus ad fontem laudat cornua », « Ad fontem cervus » ; fol. 17v, [I, XIII] « Vulpis ad corvum », « Quę se laudari gaudent » ; [I, XVII] « Canis ad ovem lupus testis commodasse contendit », « Solent mendaces luere poenas » [I, XVIII] « Mulier parturiens ad virum », « Instante partu mulier » 18, [I, XIX] « Canis parturiens ad alteram », « Canis parturiens cum rogasset alteram » [I, XXI] « Leo deficiens aper taurus asellus », « Quicumque amisit dignitatem pristinam » ; expl. « At ille ex spiritus fortis indigne fero ».

Selon Boldrini, « si può tener per certo che non avrebbe mai potuto contenerne di più, in quanto vi sono stati copiati tutti i versi che si trovavano nel modello »⁵³⁸ : selon lui, dans la mesure où les textes présents se découpent en deux ensembles égaux, la source de *D* pourrait avoir été constituée, soit de 2 fol. non consécutifs de 21 v. par page, soit deux pages non consécutives de 42 v. par page (il exclut néanmoins la seconde hypothèse car, s'il s'était agi de deux pages non consécutives, on aurait attendu un début et une poursuite du texte sur leur recto et verso respectifs).

Septier, mais bien sur deux colonnes (seul le fol. 35v étant à longues lignes). Néanmoins, des fragments de l'ancienne foliotation de Fleury, mal effacés par Libri, vus par Mostert aux fol. 34v et 36r, attestent de la correspondance avec le 286 (240) ; M. Mostert, *The Library of Fleury...*, p. 238, n° BF 1238.

536. Voir Stéphane Lecouteux, « Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp - Partie 1 : identification des principales vagues de démembrement des fonds », *Tabularia*-7 (2007), p. 1-50, URL : <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/print.php?dossier=dossier2&file=13lecouteux.xml> (visité le 24/10/2015), à la p. 17, qui note que « Paul Petau a lui-même rassemblé des fragments provenant de cette bibliothèque [de Pierre Daniel], ainsi que de sa propre collection, pour constituer de nouveaux recueils factices souvent reliés avec du parchemin souple ».

537. Cf. Frederick Mason Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus », dans *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1926, p. 96-106, DOI : 10.2307/282767, à la p. 105 ; S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 41-42.

538. *Ibid.*, p. 36.

(b) fol. 18v-19, *HINCMARUS, seu <GODESCALCUS ORBACENSIS> (seu <IOHANNES FISCAM-
NENSIS>) ⁵³⁹, *Lessus paenitentiae*, sous le titre d'« *Oratio sancta* » ; rubr., En marge de
tête, « Oratio sancta quam composuit [hinc]marus » ⁵⁴⁰ ; inc. « O mi custos, o mi heros, mi
pater . misericors » ; fin du fol., « extent plumbea » (suit une lacune correspondant au ms.
de Berne, voir *infra*) ; fol. 19, « Quibus te offendi nimis », expl. « Trinitati lux perhennis
unitati perpeti ».

Sur ce texte, voir l'édition de Norbert Fickermann ⁵⁴¹.

(c) fol. 19-20, Ps. LXXXV en grec, en lettres latines, avec traduction latine en interligne.
Inc. « inclina domine aurem tuam et exaudi », « Clinon kurie, toussu, keapacus », expl.
« adjuvisti me et consolatus es », « uoicissas me kepara kalesasme ».

Notes et ajouts : fol. 20v, ex-libris de l'abbaye de Fleury, « Hic est liber sancti BENEDICTI Flo-
riacensis, quem si quis furatus fuerit, vel aliquod ingenio tulerit, anathema sit ». Un hexamètre a été
ajouté, par la même main que l'ex-libris, « Sepe comesta bovis caro plus placet auget amorem ».

Sur ce feuillet figurent également différentes notes et ajouts : en tête du feuillet, difficilement
lisible, une inscription se déchiffre partiellement comme « Cum sit necessarium [...] & ad eam
que [...] apud ari[...]lem pre[...]rum doct[...]nam[...] », et nous pensons qu'il faut y voir l'incipit de
BOETHIUS, *Porphyrii Isagoge*, « Cum sit necessarium, Chrisaorie, et ad eam quae est apud Aristotelem
praedicamentorum doctrinam nosse quid ». Divers autres essais de plume : « hic est », « abmdefmga »,
« amm ».

Dans le texte de Phèdre, figurent également en marge des annotations et corrections, dans une
écriture du XVI^e-XVII^e siècle, de la main de Pierre Daniel ⁵⁴² : au fol. 17v (*Vulpis ad corvum*), en
face du vers « At ille dum &iam vult vocem ostendere », on a écrit en marge « &iam vocem vult

⁵³⁹. É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 319.

⁵⁴⁰. La première partie du nom se lit, difficilement, à la lampe de Wood. Norbert Fickermann, « Wieder-
erkannte Dichtungen Gottschalks », *Revue bénédictine*, 44 (1932), p. 314-321, aux p. 320-321, rappelle que
Mai (*Classicorum auctorum e vaticanis codicibus editorum*, éd. Angelo Mai, t. 3, Romae, 1831, p. 308, 314), a lu
« Hicmarus ». Selon Boldrini, le nom n'a pas été gratté, comme on a pu le supposer, mais « sembra, piuttosto,
consunto da un lievissimo strato di grasso, tipo quello che si forma su una superficie per il contatto ripetuto
o prolungato delle dita ; fors'anche si tratta del risultato di quei reagenti chimici spesso usato dal Mai per far
riaffiorare scritture mal leggibili » ; il a également lu « H[...]marus » à la lampe de Wood, S. Boldrini, *Note
sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 31-32.

⁵⁴¹. N. Fickermann, « Gottschalk », dans *Nachträge zu den Poetae aevi Carolini*, Vimariae, 1951 (MGH,
Poetae Latini medii aevi, 6, 1), p. 86-106.

⁵⁴². Comp. ms. Berne, Bibl. de la bourgeoisie, 278 ; la forme de V et des c est assez caractéristique. Il s'agit
vraisemblablement des notes auxquelles faisait allusion Jeanne Bignami Odier, « Membra disiecta du fonds de
la Reine dans le fonds Vatican latin de la Bibliothèque Vaticane : notes inédites de Bernard Itier », *Mélanges
de l'École française de Rome : Moyen Âge, Temps modernes*, 85-2 (1973), p. 587-610, DOI : 10.3406/mefr.1973.2296, p. 588, n. 2. Je remercie ici la section romane de l'Institut de recherche et d'histoire des textes de
m'avoir communiqué un fichier de travail inédit sur les possesseurs anciens de manuscrits de la Bibliothèque
vaticane, établi en vue de la journée d'études qui s'est tenue à l'École française de Rome le 20 janvier 2015
(*Autour du catalogue des manuscrits français et occitans de la Biblioteca Apostolica Vaticana : Traces de possesseurs
modernes dans les manuscrits français médiévaux*).

ostendere » ; au vers suivant « Latiorem emisit », en marge figure une croix et « vacat » ; au fol. 18 (*Canis parturiens ad alteram*), en face du vers « Ut fetus in eius tugu lio deponeret », on a précisé en marge « rio » (*tugurio*) ; en face du vers « Preces admonuit tempus exorans breve », en marge « vit » (*admovit*) ; en face du vers « Cubile coepit illa si mihi & turbę meę », soulignement sans note visible en marge ; le vers « Sed ad perniciem quoque mortalis devocat » est entièrement souligné, peut-être car il correspond (comme le précédent) à une autre fable, non matérialisée par une rubrique.

Description matérielle

Support : parchemin, 193×116-120 mm, mais les marges ont été rognées comme l'atteste la coupure d'une partie des notes marginales au rubricateur⁵⁴³ (pour la collation, voir table 1.7, p. clxii). L'état matériel du premier et dernier fol. de ce cahier laisse supposer qu'il est demeuré un certain temps non relié.

Un binion dans son état actuel, le cahier était vraisemblablement à l'origine au moins un quaternion : si l'on accepte qu'il faille insérer, entre les fol. 18 et 19, les 3 fol. du ms. Berne, AA 90/I, on obtient un quaternion moins un fol. manquant dans la seconde partie⁵⁴⁴.

Mise en page : la piqûre, en marge de gouttière, est encore visible au fol. 20. Réglure à la pointe sèche, côté poil. Il est délicat d'établir le diagramme de réglure en l'absence du reste du cahier, mais, ce que l'on peut observer peut se résumer ainsi : >< || ><.

À longues lignes, MUZERELLE 2-2/0/2-2/J (identique aux mss de Fleury, Orléans BM 6I, première moitié du IX^e siècle ; et, à l'exception de la disposition sur deux colonnes, Orléans BM 268, X^e-XI^e siècles ; ainsi qu'au ms. Arsenal, 345, contenant les œuvres de saint Jean Chrysostome, X^e siècle⁵⁴⁵). Justification : 155×85mm. Marges : tête, 12mm, queue, 22mm ; intérieure, 12mm, extérieure, 25mm (rapport de la justification à la page : 58%). UR : 5-6 mm, 30 l. par page.

Le première ligne est écrite. La double ligne de justification en marge intérieure a été conçue pour servir au placement des initiales de vers⁵⁴⁶. La réglure homogène sur l'ensemble du cahier peut amener à supposer que la présence d'autres textes, de même disposition que les fables, était prévue⁵⁴⁷.

Écriture :

543. Voir le relevé dans S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 30 et n. 155-156.

544. Voir la reconstruction proposée par *Ibid.*, p. 30.

545. Nous nous fondons sur les relevés effectués par D. Muzerelle, *Analyse des schémas de réglure de manuscrits divers (latins et italiens) : formules établies d'après des relevés originaux*, Palaeographia.org, 2005, URL : <http://www.palaeographia.org/muzerelle/divLat.htm> (visité le 10/10/2015), part. « II. Manuscrits de Saint-Benoît de Fleury-sur-Loire (IX^e-X^e siècles) ».

546. Cf. S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 31.

547. C'est l'hypothèse de Boldrini, *Ibid.*

ire main (Phèdre), écriture caroline rappelant les réalisations de la région de la Loire et peut-être plus précisément de l'abbaye de Fleury, datable vraisemblablement de la deuxième moitié du IX^e ou du début du X^e siècle ⁵⁴⁸. Rubriques en capitales (avec quelques lettres onciales : **d**, **e** et **h** onciaux, alternant avec **D**, **E**, **H** de la capitale, corps de texte en minuscule caroline **a** à crosse et **a** semi-oncial (de forme **ci**) ; **d** droit ; **e** cédillé pour *ae* ; **f** plongeant ; **g** à boucle inférieure ouverte et œil fermé ; **N** capital employé en ligne (y compris en position intérieure, avec une première haste plongeant sous la ligne et pouvant occuper une largeur importante, cf. fol. 17v, l. 21, « testimonio ») ; **r** rond après **o** ; **s** droit ; **u** minuscule. Ligature **&** seule ou en combinaison (initiale ou finale de mot) (« fuiss& », « vell& ») ; ligatures **ct** et **st** ; ligatures avec fusion **NT** (y compris en position intérieure, «), **PH**. Très peu abrégé : tilde uniquement pour nasale ou comme marqueur abrégatif (pour les contractions **ee** pour *esse*, **qd** pour *quod*, **spm** pour *spiritum*) ; **q** ; pour *que* ; **fraudib** : pour *fraudibus* ; **p** barré pour *per* ; signe pour *pro*. Ce manuscrit présente un ensemble de traits attribués tantôt au IX^e siècle, tantôt au X^e ⁵⁴⁹, ainsi que des caractéristiques des *scriptoria* de la région de la Loire, notamment Fleury, Auxerre ou Tours ⁵⁵⁰. Module d'écriture : 1,5-3mm (minusc. et lettres montantes) et 3mm (majuscules).

548. Daté du IX^e par Émile Chatelain, *Paléographie des classiques latins. Deuxième partie. Principaux manuscrits d'Ovide, Properce, Tibulle, Tite-Live, Perse, Juvénal, Pline l'Ancien, Pline le Jeune, Tacite, Pétrone, Martial, Lucain, Stace, Valérius Flaccus, Phèdre, Sénèque, Quintilien, Valère Maxime, Cornélius Népos, Suétone, Justin, Quinte-Curce, Histoire auguste, Aurelius Victor, Ammien Marcellin*, héliogravure P. Dujardin, Paris, 1894, p. 21, voire du milieu du IX^e par F. M. Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus »..., p. 97, ou du deuxième tiers de ce siècle selon S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 33, date à lui proposée dans une correspondance par Bischoff. Le ms. a aussi pu être daté du XI^e siècle par E. Langlois, « Notices des manuscrits français et provençaux de Rome... », p. 188, et Léopold Hervieux, *Les Fabulistes latins, depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen-âge*, 2 t., Paris, 1884, t. 1, p. 96. É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 319, date globalement les trois mains des IX^e-XI^e siècle, tandis que Andreas Wilmart, « Codex Reginensis latinus 333 », dans Id., *Codices reginenses latini*, t. 1, codices 1-250, t. 2, codices 251-500, Cité du Vatican, 1937 (Bibliothecae apostolicae vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XII pontificis maximi, praeside Iohanne Mercati), t. 2, p. 244-246, aux p. 245-246, le place vers l'année 850.

549. Selon Giorgio Cencetti, *Lineamenti di storia della scrittura latina : dalle lezioni di paleografia Bologna, a.a. 1953-54*, 2.ed., ristampa, Bologna, 1997, § 196, l'emploi du **N** capital en ligne est un trait fréquent au IX^e siècle, voire surtout durant sa première moitié, tandis que l'utilisation du **e** cédillé et la fermeture de l'œil des **g** renvoient plutôt au X^e.

550. Outre l'emploi du **a** semi-oncial, pour lequel, selon Bernhard Bischoff, *Paléographie de l'antiquité romaine et du moyen âge occidental*, trad. par Hartmut Atsma et Jean Vezin, de *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Paris, 1993 (Grands manuels Picard), p. 130-131, on observe une prédilection dans certaines écoles françaises comme Fleury et Auxerre, les ligatures **ct** et **st** (de même que **ra**, **re** ou **rt**, absentes ici), à l'instar de l'emploi de **N** capital en position intérieure, seraient des signes d'une origine de la Loire, d'après B. C. Barker-Benfield, Jonathan James Graham Alexander et Margaret T. Gibson, « A Ninth-century Manuscript from Fleury : 'Cato de senectute cum Macrobio' », dans *Medieval Learning and Literature : Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976, p. 145-165, à la p. 155 et pl. xvii, cité par M. Mostert, *The Library of Fleury...*, p. 23, n. 28.

2e main (*Lessus paenitentiae*), écriture du Xe siècle, première moitié voire début⁵⁵¹, plus usuelle et moins soignée que la précédente. Initiales en capitales (notamment **D**, **M**, **T**, **V**), avec quelques alternances avec l'onziale (**E** capital et **e** oncial). Corps de texte en minuscule caroline : **a** à crosse très majoritairement, et quelques **a** ronds ; **d** droit ; **e** cédillé (18v, l. 8 « assidue »), mais également **ae** et ligatures **æ** ; **f** plongeant ; **g** à boucle inférieure ouverte et œil fermé ; quelques **i** accentués ; **n** minuscule ; **r** droit ; **s** droit (plongeant parfois légèrement sous la ligne). Ligature **&**, utilisée aussi comme partie de mot (18v, l.20, « pat& », l.22 « p&ra »). Abréviations un peu plus nombreuses : tilde pour la nasale et comme marqueur abrégatif (pour les contractions **anglis** pour *angelis* ; **gla** pour *gloria* ;) **p** barré pour *per* ; signe pour *pro* ; **q** ; pour *que*. Traits d'approche pour les **m** et **n**. Scansion de certains vers (18v, l. 13-15). Emploi du *punctus* et *punctus elevatus*. Module d'écriture : 2-4mm.

3e main (*Kyrie*), écriture du XIe siècle⁵⁵². Minuscule caroline : **a** à crosse ; **d** droit ; **e** cédillé en alternance avec **ae** ; **g** à boucle inférieure ouverte et œil fermé ; **r** rond après **o** ; **s** droit. Assez abrégé (pour la traduction latine) : tilde pour la nasale et comme marqueur abrégatif (contractions **dne** pour *domine*, **ds** pour *deus*, **oms** pour *omnes*, **scs** pour *sanctus*, etc. ; suspensions, **sign** pour *signum*, **insurrexer** pour *insurrexerunt*, **n** pour *non*, etc.) ; tilde pour *ur* ; **-b** ; pour *-bus* ; **p** + tilde pour *pre* ; **p** barré *per*. Ligatures **&**, **st**. Traits d'approches pour les lettres à jambages. Module d'écriture : 3-4,5mm (grec translittéré) ; 2-4mm (latin).

Décoration : Initiales de deux lignes de réglure au début de chaque fable (celle du fol. 17 est ornée d'un prolongement en marge), et initiales de vers de 1 l., alternativement rouges et noires, en capitales ou onciales. Au début du texte, les initiales sont décalées, soit que le scribe ait traité le début du texte comme s'il était composé de distiques, soit que ce décalage soit dû à la volonté de laisser de la place pour les lettrines de plus grand module. Par la suite le décalage s'explique aisément par la place prise par l'initiale de fable, de plus grand module⁵⁵³. Incipit et rubriques à l'encre rouge.

551. Première moitié du Xe siècle selon N. Fickermann, « Wiedererkannte Dichtungen Gottschalks »..., p. 314, n. 3, et p. 320 ; « inizio del X secolo », selon S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 30, voir aussi le résumé des datations en n. 153 ; non postérieure au Xe siècle selon H. M. Bannister, *Paleografia musicale Vaticana*, s. l., 1913, p. 31 ; IXe siècle selon É. Chatelain, *Paléographie des classiques latins...*, p. 21. La datation au XIIe siècle par L. Hervieux, *Les Fabulistes latins...*, t. 1, p. 98, est jugée « tardo fino al ridicolo » par Bannister (p. 31, n. 4).

552. Datation retenue par É. Chatelain, *Paléographie des classiques latins...*, p. 21 ; H. M. Bannister, *Paleografia musicale Vaticana...*, p. 31 ; S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*, p. 30.

553. *Ibid.*, p. 33 ; selon lui, c'est l'anticipation sur cette nécessité qui a amené le scribe à décaler aussi les premiers vers.

Histoire

Origine : le manuscrit paraît originaire de l'abbaye de Fleury, et cette origine a été reconnue comme telle par de nombreux spécialistes des manuscrits et de l'écriture de cette abbaye⁵⁵⁴, tant sur des critères paléographiques qu'en raison de la proximité chronologique entre la copie et l'*ex-libris*. Néanmoins, il ne peut y avoir de certitude en la matière, dans la mesure, où, d'une part, il est délicat d'identifier précisément un style d'écriture propre à cette abbaye, et, d'autre part, il est établi qu'un bon nombre des manuscrits possédés par l'abbaye de Fleury et datant du IX^e siècle, n'y ont pas été copiés⁵⁵⁵. Mostert avance ainsi plutôt la proximité de la date de la copie du texte et de l'*ex-libris* comme élément attestant de l'origine du ms.

Plusieurs hypothèses ont en outre été formulées sur l'origine et la provenance de ce fragment et du recueil dont il devait faire partie.

La première, formulée par Rand, concerne l'appartenance de ce fragm. à un ensemble originellement constitué par le ms. Bibl. Ap. Vat., Reg. lat. 333 et le ms. Leyde, Bibl. de l'univ. royale, Voss. lat. Q. 86. Ainsi, selon lui⁵⁵⁶, ce fragm. de Phèdre est écrit dans une main proche, mais non identique, de celle du Voss. lat. Q 86⁵⁵⁷, qu'il date entre le milieu du IX^e siècle et vers 890, et proviendrait du même manuscrit originel, dont il constituerait les derniers feuillets⁵⁵⁸, tandis que le début de ce même ms., manquant dans le *Vossianus*, se trouverait dans le ms. Bibl. Ap. Vat., Reg. lat. 333 (*olim* 1129 et 1393)⁵⁵⁹. Ce dernier se termine par l'*Epistula ad Vigilium* d'Arator, qui a été recopiée, avec les mêmes variantes, vraisemblablement de la main de la personne responsable de la fragmentation du manuscrit (soit probablement Alexandre Petau), au début du *Vossianus*⁵⁶⁰. Le manuscrit complet serait peut-être à identifier avec une notice du catalogue de Cluny du XII^e siècle (ou un manus-

554. Voir notamment F. M. Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus »..., p. 97. Le catalogue de l'exposition Biblioteca apostolica vaticana, *Survie des classiques latins : exposition de manuscrits vaticans du IV^e au XV^e siècle*, [Bibliothèque apostolique vaticane], 14 avril-31 décembre 1973, avec la coll. de José Ruyschaert, Rome, 1973, p. 48, n° 94, le dit simplement « copié à l'abbaye de Fleury en minuscule caroline au IX^e s. ». Ce fragm. occupe les entrées BF1516 et BF1517 de la liste de M. Mostert, *The Library of Fleury*..., p. 285.

555. Seul un cinquième l'aurait été, ce qui s'explique peut-être par les attaques des Normands en 865 et 885, selon l'estimation proposée par Jean-Bouhot (*Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*..., p. XXI), d'après Bischoff et des sondages supplémentaires.

556. E. K. Rand, « A Vade Mecum of Liberal Culture in a MS of Fleury », *Philological Quarterly*, 1 (1922), p. 258, URL : <http://search.proquest.com/docview/1290949387> (visité le 06/10/2015), part. p. 262-265.

557. La notice et la numérisation de ce ms. sont consultables en ligne, voir Bibliothèque de l'université royale de Leyde, VLQ86, DigiTool - Catalogue, URL : https://socrates.leidenuniv.nl/R/-?func=dbin-jump-full&object_id=2489392 (visité le 07/10/2015).

558. Pour E. K. Rand, « A Vade Mecum of Liberal Culture... », p. 270, « the Vatican fragment presumably stood at the end of some volume, as we see from the later additions on the last two leaves, and the fact that the library mark is written, in a ninth century hand, on the verso of the leaf with which the Phaedrus ends ».

559. Voir la notice de A. Wilmart, « Codex Reginensis latinus 333 »...

560. Grace Frank, « Vossianus Q 86 and Reginensis 333 », *The American Journal of Philology*, 44-1 (1923), p. 67-70, DOI : 10.2307/289647, à la p. 67.

crit jumeau de celui-ci, selon Rand, voir *infra* la section sur la provenance). Néanmoins, l'appartenance du fragment de Phèdre au ms. jadis formé par le Reg. lat. 333 et le Voss. lat. Q. 86 est contestée par Frank, en raison de différences dans les dimensions de la page et de la réglure, ainsi que l'absence de mention des fables de Phèdre dans la notice du catalogue de Cluny⁵⁶¹. Si l'on souhaite toutefois reconstituer l'ordre des cahiers du manuscrit, et de leur contenu, nous aurions ainsi,

- 16 premiers cahiers (majoritairement des quinions), certains portant des signatures (II, III, IV, VIII, XI, XIII, XIV, XV), dans le Reg. lat. 333, contenant Caius Vettius Aquilinus Iuvenus, *Evangelicae historiae libri quattuor* ; Sedulius, *Carmen paschale* ; Arator, diaconus, *Epistula ad Vigilium* et glose, « Incipit liber Aratoris » (le fol. 163 contient quelques ajouts, cf. notice de Wilmart) ;
- dern. fol. du cah. 16, cahiers 17-31, dans le ms. Vossianus Latinus Q. 86, contenant Arator subdiaconus, *De actibus apostolorum lib. II.* - <Prosperi Aquitani> *Epigrammata* - Sedulii *hymni* duo. - Ps.-Tertulliani (vel Ps.-Cypriani) *carmina* : *De sodoma*, *De Iona*. Catonis *Disticha*. - <Aviani *Fabulae*>. - *Carmina* ex Anthologia et ex epigrammatibus Valerii Martialis collecta. - Alcimius Ecdicius Avitus, *Carmina*. - Isidorus Hispalensis, <*Etymologiae*> ; excerptum de grammatica, incomplet de la fin ;
- selon Rand, quelques cahiers perdus (deux ou trois), qui contiendraient un *Corpus Grammaticorum latinorum*, d'après des extraits d'Isidore, proche de (voire copié sur) celui se trouvant dans le ms. de Berne 207⁵⁶² ;
- binion final, dans le Reg. lat. 1616, selon l'identification avancée par Rand, mais réfutée par Frank⁵⁶³ et non reprise par Wilmart, contenant Phaedrus, *Fabulae*.

Néanmoins, selon Frank et Wilmart, il faut distinguer l'ensemble Reg. lat. 333 + Voss. lat. Q 86, copié, soit à Cluny peu après 910 (Frank), soit à Tours vers 850 (Wilmart), du ms. de Fleury du IX^e siècle du Reg. lat. 1616, et ce pour des raisons notamment paléographiques⁵⁶⁴. On notera néanmoins qu'il est très délicat, en la matière, de tirer des conclusions certaines sur des critères de cet ordre, notamment dans la mesure où une des seules caractéristiques

⁵⁶¹. *Ibid.*, p. 69.

⁵⁶². E. K. Rand, « A Vade Mecum of Liberal Culture... », p. 269.

⁵⁶³. Réfutation elle-même contestée, dans un premier temps, par Rand, dans un second article qui se termine néanmoins par un *addendum* l'acceptant, (« I will capitulate at once and withdraw this part of my hypothesis. It therefore becomes more probable, though not altogether certain [...], that the Reginensis-Vossianus is the very manuscript registered by the mediaeval librarian of Cluny. Even though this is the case, the provenience of the script remains to be determined ») ; Id., « Note on the Vossianus Q 86 and the Reginenses 333 and 1616 », *American Journal of Philology*, 44-2 (1923), p. 171-172, DOI : 10.2307/289561, à la p. 172.

⁵⁶⁴. Wilmart rappelle en effet que l'abbé Odon de Cluny s'est procuré, lors de l'établissement de la bibliothèque, des ouvrages originaires de Tours. Cela s'accorderait mieux avec la datation (vers 850 plutôt qu'au X^e siècle) de l'écriture qu'il propose, ainsi qu'avec certaines caractéristiques paléographiques (notamment l'emploi presque constant de la forme semi-onciale de la lettre a) ; A. Wilmart, « Codex Reginensis latinus 333 »..., aux p. 245-246.

distinctives des écritures de Fleury serait, justement, l'influence des écritures de Tours et la proximité avec celles d'Auxerre ⁵⁶⁵.

Selon une seconde hypothèse, formulée par M. Carey, ce fragm. serait écrit par la même main que le ms. Reg. lat. 208 ⁵⁶⁶. Ce recueil, ou plutôt ce manuel d'écolier carolingien, contient déjà les œuvres d'un certain nombre de fabulistes ⁵⁶⁷, et, d'un point de vue matériel, ce ms. se compose de sept quaternions complets, plus un huitième de 5 fol. seulement. Il porte également à la fin, dans une main au plus tard du X^e siècle selon Carey, ou du XI^e selon Wilmart, ce qui paraît être l'anathème, en partie effacé, de la bibliothèque d'une abbaye bénédictine (« Iste liber est . . . erit hanathema sit » ⁵⁶⁸), déchiffré comme « iste Liber est [b. Maximini Miciacensis qui eum abstul]erit hanathema sit » par Wilmart. La présence de cet anathème amène néanmoins à penser que, s'ils ont jamais été reliés ensemble, les Reg. lat. 208 et 1616 devaient déjà être séparés au X^e siècle, et, selon Carey, il est possible que, en raison de ses nombreuses erreurs, la copie de Phèdre, en dépit de l'identité des mains et d'une possible place prévue dans l'anthologie qui forme le Reg. lat. 208, n'ait jamais été intégrée à ce ms ⁵⁶⁹. Wilmart ne mentionne pas, et Pellegrin rejette l'hypothèse d'une appartenance à un même manuscrit des Reg. lat. 208 et 1616, même si l'on notera que cela n'invalide pas tout à fait la possibilité que les deux soient sortis du même *scriptorium*, ni qu'ils aient pu y être copiés par la même main ⁵⁷⁰.

565. Élisabeth Pellegrin écrit ainsi que « La preuve par l'écriture est assez décevante, à moins d'être un paléographe expérimenté comme Bernhard Bischoff ; le plus souvent ses caractéristiques permettent seulement de l'attribuer à la région de la Loire sans plus de précision. Le professeur Carey, qui a soutenu en 1923, à Harvard, une thèse inédite : *De scriptura Floriacensi*, m'a confié dans une lettre, en 1955, qu'en réalité il n'avait pu déterminer des caractéristiques propres à Fleury, à part l'influence de l'écriture de Tours au IX^e siècle. Par la suite, il a retiré des manuscrits à Fleury pour les attribuer au *scriptorium* de Saint-Germain d'Auxerre. De même, Bernhard Bischoff attribue l'écriture de quelques manuscrits provenant manifestement de Fleury aux *scriptoria* d'Auxerre ou de Reims, voire de Corbie ; en revanche il lui arrive d'attribuer une origine fleurisienne à des manuscrits dont rien ne prouve qu'ils ont appartenu à ce monastère » ; É. Pellegrin, « La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire », *Revue d'histoire des textes*, 14-1984 (1986), p. 155-167, DOI : 10.3406/rht.1986.1276, p. 156 ; voir aussi B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 131.

566. Les dimensions (123×197mm), de ce recueil de 61 fol., correspondent en outre à celles du Reg. lat. 1616, tout comme le nombre (30) de lignes par page ; F. M. Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus »..., p. 103.

567. Il contient : fol. 1-24, Anicii Manlii Severini Boetii *Opuscula sacra* ; fol. 24v, quaedam *de vitiis stomachi quo utebatur Karolus rex* ; fol. 25-29 -Servii Honorati *Centimeter libellus* ; fol. 29-40v, Aviani *Fabulae* ; fol. 40v, *Versus Traiani imperatoris* ; fol. 41-57, Fabii Planciadis Fulgentii *opuscula (Mythologiae, dont 5 quaternions ont peut-être été perdus, Fabula Berecintiae et Attis, Vergiliana continentia)* ; fol. 57v-61v, Alcuini (?), *Arithmeticae propositiones ad acuendos iuvenes* (on notera que ce texte didactique prend parfois des allures de fables, il débute d'ailleurs par « Limax fuit invitatus ab hirundine ad prandium... ») ou *Liber Marcialis*. Voir *Ibid.*, p. 104, n. 24, et A. Wilmart, « Codex Reginensis latinus 208 », dans Id., *Codices reginenses latini...*, t. 1, p. 492-494.

568. F. M. Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus »..., p. 104.

569. *Ibid.*, p. 105-106.

570. On notera également que, par la suite, les Reg. lat. 1616 et 208 sont tous deux passés par les mains de Pierre Daniel, ce dernier portant sa signature (fol. 1) et des notes marginales de sa main (notamment aux fol. 41-57). En revanche, auparavant, le Reg. lat. 208 aurait appartenu à l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin, près d'Orléans, selon la lecture proposée par Wilmart de l'ex-libris en partie effacé du fol. 61v (main du XI^e siècle) ;

Une troisième hypothèse, plus assurée et plus généralement reçue, formulée par Fickermann⁵⁷¹, concerne la présence, dans le ms. de Berne, Bibl. de la bourgeoisie, AA90 (ensemble de 29 fragments conservés dans des enveloppes), d'un fragment de trois feuillets, n° 1 du catalogue de Hagen⁵⁷², contenant une partie du *Lessus penitentiae*, qui auraient été à l'origine intercalés entre les fol. 18 et 19 du Reg. lat. 1616⁵⁷³.

Provenance : Fleury > Pierre Daniel > 1604 Paul Petau
(provenances rejetées : Cluny, Micy-Saint-Mesmin)

Fleury : Ex-libris de l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire), fol.20v, « Hic est liber sancti Benedicti Floriacensis quem siquis furatus fuerit, vel aliquod ingenio tulerit, anathema sit », du X^e ou du XI^e siècle⁵⁷⁴.

On notera que, parmi les catalogues anciens de l'abbaye de Fleury, le catalogue du IX^e siècle (jugé douteux par Pellegrin), contient parmi les « auctores hujus monasterii », une entrée n° 14 « Esopum »⁵⁷⁵. Le catalogue de 1552, le seul vraiment fiable dans son attribution, quoique incomplet dans son recensement, établi peu de temps avant le pillage par les huguenots, recense un certain nombre de manuscrits, parmi lesquels il est frappant d'observer le nombre de mentions comme « Liber acephalus », « Liber mutilus », « dissolutus », « fragmentum ». Il ne s'y trouve pas de référence à notre ms. de Phèdre, ce qui n'est pas en soi rédhibitoire, car, dans ce catalogue incomplet, qui ne contient pas nombre de manuscrits pour lesquels l'appartenance à Fleury ne fait pas de doute,

les notices se succèdent sans ordre et ne laissent supposer aucun classement, si bien qu'il pourrait s'agir de la liste des volumes retirés de la bibliothèque, par exemple au fur et à mesure de leur remplacement par des livres imprimés. Cet inventaire ne serait donc pas un catalogue de bibliothèque, mais la liste des « vieux livres » devenus difficilement utilisables. Cette impression conduit à

par la suite, il a également fait partie des collections de Paul Petau (cote K. 20 au fol. 1), Alexandre Petau (cote 1553 au dos de la reliure) et de la reine Christine (cote 1595 au dos de la reliure et au revers du plat supérieur) ; il porte en outre au dos le numéro « 250 », antérieur à son entrée à la Bibliothèque vaticane. La reliure en elle-même, de parchemin blanc, dont les fermoirs ont par la suite été retirés, est attribuable à Paul Petau. Voir A. Wilmart, « Codex Reginensis latinus 208 »..., p. 494, et É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 44-45.

571. N. Fickermann, « Wiedererkannte Dichtungen Gottschalks »..., p. 320.

572. Voir la notice dans Hermann Hagen, *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, 1878, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5490664f> (visité le 08/10/2015), p. III et suiv., et les identifications proposées par É. Pellegrin, « Essai d'identification de fragments dispersés dans des manuscrits des bibliothèques de Berne et de Paris », *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 9-1960 (1961), p. 7-37, DOI : 10.3406/rht.1961.974, aux p. 9-13.

573. Cette hypothèse est acceptée notamment par *Ibid.*, ainsi que M. Mostert, *The Library of Fleury...*, p. 52 et 284, n°s BF041 (ms. de Berne) et BF1516-1517 (ms. du Vatican).

574. *Ibid.*, p. 285.

575. C. Cuissard, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France - Départements...*, p. III-IV.

penser que vers le milieu du XVI^e siècle, les moines de Fleury n'attachaient pas une grande importance aux manuscrits, que de beaux livres imprimés venaient peu à peu remplacer⁵⁷⁶.

<Cluny>, <Micy-Saint-Mesmin> Si l'on admettait que ce fragment provienne du même manuscrit que les Reg. lat. 333 et Voss. lat. Q 86 (cf. *supra*), il faudrait supposer son transfert à Cluny avant le XII^e siècle (à moins de supposer, comme l'a fait E. K. Rand dans un premier temps, que le ms. de Cluny soit un manuscrit jumeau du précédent), en raison de sa correspondance avec une entrée d'un catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'abbaye, préparé, selon Leopold Delisle, sous l'abbatiate de Hugues III, de 1158 à 1161 :

526. Volumen in quo continentur Juvencus, Sedulius, Arator, Prosper, quoddam metrum Tertuliani, Cato, Avianus, quedam diverse collectiones versuum diversorum actorum, libri Archini [*sic pro* Alchimi] episcopi, ars Isidori de grammatica et de disciplinis aliarum artium⁵⁷⁷.

Il paraît néanmoins plus vraisemblable que les deux manuscrits, le *Reginensis-Vossianus* de Cluny, vraisemblablement originaire de Tours, et le nôtre, originaire de Fleury, soient à distinguer, en dépit de leur réunion postérieure dans la collection des Petau⁵⁷⁸.

Pierre Daniel : Ce fragment a vraisemblablement été prélevé directement dans la bibliothèque de Fleury par Pierre Daniel, connu pour ses « emprunts » répétés à cette bibliothèque⁵⁷⁹, dont il a en outre racheté (et généralement conservé pour lui-même) une

576. *Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans...*, p. XXIII.

577. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, t. 3, p. 458-485, à la p. 479, n° 526 ; ce catalogue, qui était, à Cluny, conservé sur des tablettes encore au XVIII^e siècle, nous est connu par une « mauvaise copie » dans le ms. BnF, lat. 13108, fol. 236-249, et des extraits relevés par D. Anselme Le Michel dans le ms. lat. 13071, fol. 137-139.

578. En ce qui concerne le ms. vraisemblablement originaire de Tours puis passé par Cluny, il portait, avant son démembrement, la cote Paul Petau « A 37 », portée dans le coin supérieur droit du fol. 1, puis la cote Alexandre Petau « 903 ». Lorsque ce dernier « in duas partes calamitose divisit » (A. Wilmart, « Codex Reginensis latinus 333 »..., p. 245-246) ledit manuscrit, il reçut alors, pour la première partie, la cote 1157, et pour la seconde la cote 1129. La première partie fut vue par Isaac Vossius dans la collection Petau, et acquise par lui comme la seconde, parmi un lot de manuscrit qu'il collectait pour la reine Christine de Suède. Par la suite, la première partie demeura dans sa collection personnelle, où elle reçut le numéro 1157 avant de devenir le Voss. lat. Q 86, tandis que la seconde intégra bien la collection de la reine Christine, Reg. 1393 de l'inventaire de Montfaucon (Bernard de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, ubi quae innumeris pene manuscriptorum bibliothecis continentur, ad quodvis litteraturae genus spectantia ... describuntur et indicantur*, 2 t., Parisiis, 1739, URL : [http://www.e-corporus.org/eng/notices/102677-Bibliotheca-bibliothecarum-manuscriptorum-nova-\[-\]-Tomus-Primus.html](http://www.e-corporus.org/eng/notices/102677-Bibliotheca-bibliothecarum-manuscriptorum-nova-[-]-Tomus-Primus.html), p. 45), puis Reg. lat. 333. Voir notamment G. Frank, « Vossianus Q 86 and Reginensis 333 »..., p. 70 et n. 10.

579. Nommé bailli de l'abbaye de Fleury par son abbé commendataire, le cardinal Odet de Coligny, Pierre Daniel est connu pour en avoir soustrait un certain nombre de manuscrits très précieux, avant même le pillage par les huguenots en 1562, fait qu'il est possible d'établir grâce aux dates avec lesquelles il accompagne les ex-libris qu'il met dans ses manuscrits provenant de Fleury et qui, pour certaines, sont antérieures au sac.

bonne partie des manuscrits pillés par les huguenots lors du sac de 1562⁵⁸⁰.

Plusieurs éléments en attestent et laissent peu de place au doute, malgré l'avis opposé d'Élisabeth Pellegrin⁵⁸¹, et les hésitations de Mostert⁵⁸² : tout d'abord, la présence de notes marginales au texte de Phèdre, dans lesquelles il est possible de reconnaître la main de Pierre Daniel⁵⁸³. Ensuite, la répartition du manuscrit d'origine en trois feuillets passés à Petau (le futur Reg. lat. 1616) et trois autres passés à Bongars (le AA90/1 de Berne), c'est-à-dire aux deux collectionneurs qui se sont partagés l'essentiel de la collection de Pierre Daniel, cette pratique de démembrement de manuscrits étant en outre assez caractéristique des pratiques des humanistes du temps et notamment de Pierre Daniel⁵⁸⁴, tout comme le don, le prêt, l'échange ou l'acquisition des fragments ainsi constitués⁵⁸⁵. Enfin, nous pouvons ajouter à

Voir par exemple le ms. Leyde, Voss. lat. F 12, avec une date de 1560 ; Karel Adriaan de Meyier, *Paul en Alexandre Petau en de geschiedenis van hun handschriften, voornamelijk op grond van de Petau-handschriften in de universiteitsbibliotheek te Leiden*, Leiden, E. J. Brill, 1947 (Dissertationes inaugurales Batavae ad res antiquas pertinentes, 5), p. 62. Sur Pierre Daniel, voir *Ibid.*, p. 58-62, et n. 20 pour une bibliographie.

580. *Ibid.*, p. 62 ; on notera néanmoins que cette abbaye n'était pas sa seule source de manuscrits, et qu'il est aussi entré en possession de manuscrits provenant des abbayes de Micy, Auxerre ou Limoges, voire Fécamp (pour cette dernière, voir S. Lecouteux, « Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp [1]... », aux p. 15-22).

581. Elle note ainsi qu'« on admet, sans preuves, que ce fragment a appartenu à Pierre Daniel (d'où le sigle D qui lui est attribué) » ; É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 320.

582. M. Mostert, *The Library of Fleury...*, p. 285, qui signale cette provenance comme hypothétique.

583. Voir *supra*, la section « notes et ajouts ». On notera que Jeanne Bignami-Odier avait signalé, sans plus de précision, ce ms. parmi ceux qui, dans le fonds de la reine, portent « des notes ou l'ex-libris de Pierre Daniel » ; J. Bignami Odier, « Membra disiecta du fonds de la Reine... », p. 588, n. 2.

584. Ceux-ci, qui, comme le rappelle Élisabeth Pellegrin, « furent des pionniers en matière de critique des textes, en usaient très librement avec les manuscrits dont ils avaient besoin. Non seulement ils s'approprièrent, comme on sait, des manuscrits des établissements religieux, mais ils n'hésitaient pas, pour leur commodité ou celle de leurs amis, à en détacher des cahiers ». Ainsi, pour ne reprendre qu'un seul des exemples fournis par Pellegrin, citons le cas du ms. BnF, lat. 4880, dans lequel Pierre Pithou écrit au fol. 48v, « Recepi hunc librum a P. Daniele idib. oct. 1570 ex quo detraxi (?) quaterniones duos in quorum posteriore fuerant abscisa folia quatuor quorum ultimum quod remanserat finem Aethici cosmografiae continebat » (nous soulignons). De la sorte, « les cahiers détachés [du lat. 4880] se trouvent dans le ms. Paris lat. 5873, f. 49-61 », recueil de Pithou dont les « f. 1-48 sont la suite des f. 130-139 de Paris lat. 1750 », tandis que « deux folios détachés de sa troisième partie : f. 62-83, sont allés s'égarer dans Vat., Reg. lat. 1283, f. 70-71 » ! On notera que, parfois, pour permettre un réassemblage ultérieur, ces humanistes prenaient la peine de noter l'incipit du fol. suivant. Certains des démembrements pourraient être plus accidentels, dus alors au partage de la collection de Pierre Daniel entre Paul Petau et Jacques Bongars. Voir É. Pellegrin, « Membra disiecta Floriacensia », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 117-1 (1959), p. 5-56, DOI : 10.3406/bec.1959.449581, aux p. 5-6 et n. 3.

585. Ainsi, comme le rappelle K. De Meyier, Pierre Daniel partage en deux morceaux un manuscrit de Virgile, en conservant une moitié (auj. le ms. de Berne, Bibl. de la bourgeoisie, 172) et en envoyant une autre à Pierre Pithou (auj. BnF, lat. 7929). À ce dernier, il offre également un ms. d'un texte vernaculaire médiéval, la *Chanson de Sainte Foi*, en provenance de Fleury (auj. Leyde, Voss. lat. O 60) ; K. A. d. Meyier, *Paul en Alexandre Petau...*, p. 60. Outre Pithou, Pierre Daniel fut également un ami proche de Paul Petau, auquel il prêta des manuscrits de son vivant. Dans les cas de prêts, il se faisait parfois en outre établir des reçus, dont certains ont été conservés ; voir E. Berger, « Pierre Daniel et ses amis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 46-1 (1885), p. 717-718, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1885_num_46_1_462492

ces éléments la présence, jadis notée mais quelque peu oubliée depuis, dans la collection Bongars (auj. Berne, Bibl. de la bourgeoisie, 268) d'une copie de la main de Pierre Daniel des fables du Reg. lat. 1616⁵⁸⁶. Ce témoin a été utilisé par Rigault pour son édition de 1599 des fables, du vivant de Pierre Daniel⁵⁸⁷.

À sa mort en 1604, la collection de Pierre Daniel a été, pour l'essentiel, partagée entre Jacques Bongars et Paul Petau⁵⁸⁸.

3. Fragment d'un recueil de chansons de geste françaises (fol. 21-124) - Saint-Brieuc, 1317

Contenu

N.B. : Lors de la reliure, les cahiers ont été ordonnés de manière erronée, et il n'y a pas de certitude sur leur ordre original (voir *infra*, la collation).

(a) *Chanson d'Otinél* (ms. A, incompl.). Fol. 93-102v, début du texte, formule introductive, en partie coupée à la reliure, « Adsit p[ri]ncipio s[an]c[t]a m[aria] meo »⁵⁸⁹ ; inc. « Qui veust oir chançon de biau semblant / Si face paiz si se traie en avant / S'orra la flor de la geste vaillant » ; expl. « et cil respont tot a vostre talant / les lances drecent chacuns sus l'auferrant / vers les paiens s'en vont esperonant ». Fol. 109-124v, inc. « Otinel broche Flori son bon destrier / Devant les autres le tret a .i. archier / Bien est armez a loi de chevalier », expl. « Bien tint sa terre les jors [de] son aé / Sa fin fu bele plain[e] de grant bonté / Diex en ait l'am[e par la] soe pitié », « Amen, explicit le Romans do Otinel ».

(visité le 24/10/2015).

586. Voir H. Hagen, *Catalogus codicum bernensium...*, p. 300 ; daté de 1560, ce ms. « Petri Danielis manuscriptum » contient la copie d'une série de textes latins, dont, aux p. 33-35 (n° 6 de Hagen), les fables 1, v. 11-13 et 17-21 de Phèdre. Hagen signale même que l'« Archetypus huius apographi codex (Danielis chartula) extat in bibliotheca vaticana », avec un renvoi erroné à *Scriptorum Veterum nova collectio e Vaticanis codicibus*, éd. A. Mai, t. 3, Romae, 1828, p. 310, qui devrait être à *Classicum auctorum e vaticanis codicibus editorum...*, t. 3, p. 310 (l'existence de cette copie est également relevée par S. Boldrini, *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro...*).

587. *Ibid.*, p. 29, n. 143 et p. 35, n. 190.

588. K. A. d. Meyier, *Paul en Alexandre Petau...*, p. 60-61 ; la collection de Jacques Bongars, mort en 1612 à Paris, est passée à Jacques Graviset, fils d'un de ses amis, René Graviset. Celui-ci meurt en 1658, mais pas avant d'avoir, en 1631, légué ses livres à la bibl. de la bourgeoisie de Berne. Sur la collection Petau, passée à Leyde ou à la reine Christine (donc, en dernier ressort, à la Bibl. vaticane pour l'essentiel), voir *infra*. D'autres manuscrits, qui ne sont pas passés par Bongars ou Petau, se trouvent à présent éparpillés dans diverses bibliothèques, notamment la BnF, la British Library et la Bodléienne.

589. Cf. Bénédictins du Bouveret, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, Fribourg, 1965, 6, p. 125-127, n°s 19 995-20 004 ; les manuscrits relevés sont assez majoritairement du XIV^e siècle (il faudrait néanmoins, pour que cela soit significatif, le rapporter au nombre de manuscrits dépouillés par période).

	<i>A</i>	<i>B</i>
1	66	72
2	66	70
3	396 ?	290
4	35 ?	35
<i>Total</i>	563	467

TABLE 1.8 – Lacunes et omission majeure de *A*, et nombre de vers.

Le texte présente plusieurs lacunes : les deux premières, d'environ 66 v. chacune, sont équivalentes aux v. 49-120 et 604-673 du ms. Bodmer (*B*) et sont dues à l'absence du second bifeuillet du cahier (voir *infra*). La troisième est due à l'absence du second cahier d'*Otinél* (comblé dans le ms. dans son état actuel par l'insertion des trois bifeuillets subsistants du premier cahier de *Fierabras*), elle correspond aux vers 741-1029 du ms. *B*. Comme ce dernier abrège néanmoins vraisemblablement dans cette partie du texte et que la version de ce ms. a une tendance à l'amplification, on peut supposer que la lacune correspond à un ternion (correspondant au nombre de feuillets du *Fierabras* insérés ici) d'environ 396 vers. En outre, un quatrième manque est dû à une omission en plein texte, en milieu de page, correspondant aux v. 1065-1099 du ms. *B*, qui pourrait correspondre au saut d'une colonne ou d'une page du modèle. On peut ainsi estimer qu'il manque environ 560 v. au texte d'*Otinél*, dont nous conserverions ainsi 1701 vers sur les 2260 env. qu'il devait contenir à l'origine (contre 1908 dans le ms. *B*, voir table 1.8) ⁵⁹⁰.

(b) fol. 103-108v et 21-92v, *Chanson de Fierabras* (mss *V2* et *V1*, incompl.). Fol. 103-108v (=v. 145-513 de l'éd. Le Person ⁵⁹¹), début du texte après une lacune, inc. « Quant Frances l'entendirent az les vos effraiez / Biaux niés ce dit li rois Rollant car vos armez / Vos irez en langard e li païen m'amenez » ; expl. « Ne li tierz ne li quart n'i sera refusez / Certes dit Olivier de folie parlez / Et li vilains le dit pieça oi l'avez » ; fol. 21-92v (=v. 1545-6407 de l'éd. Le Person), inc. « Unc au test de la coefe en abatit ou pré / E des chevoux du chief grant partie rasé / Damedex le garda que en char ne l'a touché » ; expl. « A deu vos comant toz ma chaçon est finee / De ces romanz est bone et la fin et l'entree / Ou mileu et partot qui l'a bien escoutee. ». Colophon : « Explicit explicat ludere scriptor eat. / Cest romanz fu fet a seint brioc l'an de grace . mil et iii.cenz. et .xvii anz » ⁵⁹².

Le texte de *Fierabras* présente également plusieurs lacunes. Les deux premières sont dues à l'absence des feuillets extérieurs du premier cahier, qui, dans son état actuel, est composé de trois

⁵⁹⁰. On notera que le ratio du nombre de vers total supposé de *A* par rapport à *B* (1,18) est à peu près égal au ratio de l'estimation du nombre de vers manquant dans *A* rapporté à ceux présents dans *B* (1,21), de même qu'à celui du nombre de vers observés dans *A* rapportés à leurs équivalents dans *B* (1,18), ce qui vient apporter un élément de confirmation à ces conjectures.

⁵⁹¹. *Fierabras : chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Marc Le Person, Paris, 2003 (CFMA, 142).

⁵⁹². Bénédictins du Bouveret, *Colophons...*, n° 19751, t. 6, p. 94.

bifeuillets ; elles correspondent aux v. 1-144 et aux v. 513 et suiv. de l'éd. Le Person. La troisième, immédiatement consécutive à la seconde, correspond à l'absence du deuxième cahier du *Fierabras* (cah. B, voir *infra*), et court jusqu'au vers 1544 de l'éd. Le Person. Dans la mesure où l'on peut supposer que le premier comme le deuxième cahier étaient des sénions (voir *infra*), on peut estimer les deuxième et troisième lacunes à 198 et 792 vers (à comparer avec les 1032 vers auxquels elles correspondent dans l'édition). La première, qui devait également s'étendre sur trois feuillets (à moins de supposer que ce premier cahier aurait contenu la fin d'un autre texte, ce qui ne correspond pas à la pratique de ce manuscrit), pouvait être équivalente à 198 vers également (comp. avec les 144 v. de l'éd.). On peut estimer le manque total à env. 1190 vers.

Gröber, qui sigle *d* ce ms. (= V_1 et V_2 selon Mehnert), le rattache à la rédaction *w*, avec *a* (= *A*), *b* (= *B*) et *c* (= *L* ; XV^e , peut-être réalisé à Saint-Augustin de Canterbury et dans l'atelier de Jean Wauquelin à Mons entre 1444 et 1446, pour être offert à Marguerite d'Anjou lors de son mariage à Henri VI, par John Talbot, comte de Shrewsbury⁵⁹³), dont dériveraient également la rédaction en prose de 1478, ainsi que le *Sir Ferumbras* anglais et la version allemande (Siemern, 1533)⁵⁹⁴. Selon la généalogie tracée par Mehnert, et mise à jour par M. Le Person, les fol. 103-108v (siglés V_2) appartiendraient à la rédaction γ avec *S* (fragm. de Strasbourg ; Est de la France, XIV^e , provenant peut-être d'un ms. « de jongleur », de petites dimensions, 184/186×100 mm), et les manuscrits de la rédaction γ , *L* et *N* (fragm. de Namur ; $XIII^e$ ou XIV^e) ; tandis que les fol. 21-92 (siglés V_1), appartiendraient à la rédaction δ , avec *Mo* (fragment de Mons ; Wallonie ou Lorraine, XIV^e), rédaction dérivée de δ à laquelle se rattacherait également le ms. *A* ($XIII^e$ ou XIV^e , ms. picard ou wallon, ayant appartenu à Charles de Croy, comte de Chimay). On remarquera que, dans les deux cas, les sources de ce ms. paraissent se rattacher à des versions dont les témoins sont majoritairement du Nord-Est (Wallonie, Lorraine), ce qui est cohérent avec certains traits dialectaux présents dans cette copie, même si la séparation entre V_1 et V_2 , qui n'a pas de justification codicologique, mériterait d'être plus amplement explorée⁵⁹⁵.

593. *Fierabras...*, p. 43.

594. Gustav Gröber, *Die handschriftlichen Gestaltungen der Chanson de Geste 'Fierabras' und ihre Vorstufen*, Leipzig, 1869, URL : <http://archive.org/details/DieHandschriftlichenGestaltungen> (visité le 19/10/2015), p. 26-27.

595. Les sigles de Mehnert et M. Le Person sont les suivants (avec les équiv. de Gröber) :

- A (= *a*) Paris, BnF, fr. 12603, *olim* Suppl. fr. 180 (picard ou wallon, $XIII^e$ ou XIV^e) ;
- B (= *b*) Paris, BnF, fr. 1499, *olim* Lancelot 7566³.³ ($XV^{3/4}$) ;
- D (= *D*) Louvain, Bibl. univ., G 171, détruit en 1940 (anglo-norm., $XIII^{2/2}$) ;
- E (= *E*) Madrid, Bibl. de l'Escorial, M III 21 (norm. ou pic., $XIII^{3/4}$) ;
- Eg Londres, Brit. Libr., Egerton 3028 ($XIV^{2/4}$), vers. courte ;
- H Hanovre, Bibl. de l'État de Basse-Saxe, IV 58 ($XIII^{ex}$ - XIV^{inc}) ;
- L (= *c*) Londres, Brit. Libr., Royal 15 E VI (Canterbury et Mons, c. 1444-1446) ;
- M Metz, Bibl. mun., s. c. (Est, $XIII^e$) ;
- Mo fragm. de Mons, Bibl. de l'univ. de l'État, s.c. (Wallonie ou Lorraine, XIV^e) ;
- N Bruxelles, Bibl. royale, IV 852 n° 9, *olim* Arch. de Namur, F 52 (XIV^e) ;
- P Berlin, Fond. du patrimoine culturel prussien, Gall. oct. 41 (version occitane, $XIII^e$) ;
- S Strasbourg, Bibl. nat. et univ., 349 (Est de la France, XIV^e) ;
- T Damas, Dôme aux trésors, perdu ou transféré à Berlin ($XIII^e$) ;
- V (= *d*) Cité du Vatican, Bibl. ap. vat., Reg. lat. 1616, fol. 21-92, V_1 et fol. 103-108, V_2 ;

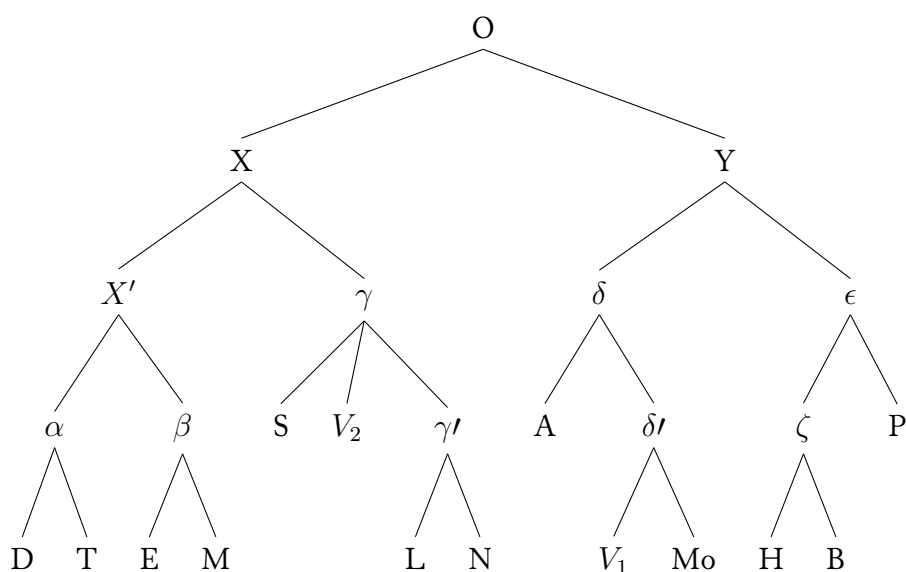


FIGURE 1.10 – Stemma des témoins de *Fierabras* selon Mehnert (1938), modifié selon Le Person (2003)

Notes et ajouts : les deux textes contiennent la trace de nombreuses corrections de la part des copistes, par repassement, expunction, rature, ajout interlinéaire, gloses marginales (avec ou sans signe de renvoi) et grattages, qui peuvent intervenir seules ou en conjonction (pour celles portant sur le texte d'*Otinél*, une étude détaillée en est proposée, d'un point de vue graphique, dans la sect. 2.3.3, p. cccl, et, d'un point de vue philologique, dans le chap. D.1, p. 422). D'autres ajouts paraissent contemporains de la copie. Au fol. 92, en marge de tête, ont été portés les premiers mots du texte du feuillet, « Donc oisiez grant noise et merveillous ».

Le manuscrit porte également une série de gloses ou essais de plumes qui paraissent contemporains, ou de peu postérieurs à la copie : fol. 94, en marge de la dernière l. de la page « .udaru[...] » ; fol. 94, en marge de tête (suite de la formule liminaire ?), « Amen da nobis pacem » ; fol. 95, en marge de tête, note effacée et peu lisible même à la lampe de Wood, « [...] e. f. f. g. g. » ; fol. 109, l. 16, à côté du vers, note très effacée ; fol. 120v, l. 1, « quidam » ; fol. 122, en marge de gouttière, sans doute en partie coupé à la reliure, *Notre-Père* (« pater nos[...] / qui e[...] / qui [...] / amen [...] / Nobis ») ; fol. 124v, essai de plume (?) « quem » ou « guen » (?).

Une main (XIV^e-XV^e) qui ne paraît pas nécessairement très postérieure à celle de la copie, a noté au bas du fol. 84v, au milieu du cahier, le début du texte du fol. suivant (« qant l'entent l'amiraut »), avec une petite croix suivie d'un « a », qui se retrouve également au début du fol. suivant, et a ajouté l'indication suivante en marge de queue (difficilement lisible) « En romanz o[tin]el querez ceu qui faut ci » ; la même main, au fol. 86v, trace une astérisque à cinq branches, avec un « a » et

Voir *Ibid.*, p. 1-2 ; Rudolf Mehnert, *Neue Beiträge zum Handschriftenverhältnis der chanson de geste 'Fierabras d'Alixandre'*, 1938, p. 1-2 et 49 ; *Fierabras...*, p. 22-56 et 80-87.

le texte du début du fol. suivant « une miséricorde », tandis qu'elle copie au début du fol. suivant le dernier vers du fol. précédent (« hardiement geta sa grand targe florie ») et le début de celui-ci (« une miséricorde »), accompagné de la même croix. Il pourrait s'agir de la trace d'une perturbation ancienne de l'ordre des feuillets (voir *infra*, la provenance).

Au fol. 120v, en marge de tête, une main paraissant quelque peu plus moderne (et plus cursive) a copié un phrase difficilement déchiffable, « Jeamenirois .j. Joeus » (?).

Description matérielle

Support : parchemin, 192×124 mm ; à la limite entre petit et moyen format (l + h = 316)⁵⁹⁶. Le parchemin utilisé paraît de qualité médiocre et présente de nombreux défauts : réparation par couture du parchemin aux fol. 23, 26, 91, 92, 95, 99, et *passim*, où le texte évite le trou. Présence de trous postérieurs à la copie (par ex., fol. 124). Utilisation de parties non conventionnelles de la peau (fol. 93, 106, 107)⁵⁹⁷ ? Le fol. 55 a été découpé dans la longueur. Un certain nombre de fol. sont assez noircis, notamment les fol. 33 et 124.

Le manuscrit est régulièrement composé de sénions, avec quelques exceptions, qui peuvent toutes s'expliquer (voir table 1.9). Le cahier *A* de *Fierabras* devait à l'origine être un sénion, si l'on se fonde sur les lacunes du texte, tandis que, selon le même critère, le cahier *B* de *Fierabras*, qui manque totalement, devait être lui aussi un sénion⁵⁹⁸. Il manque également le second bifeuillet du premier cahier d'*Otinél*⁵⁹⁹. Le second cahier, disparu, d'*Otinél*, devait pour sa part être composé de trois bifeuillets (selon l'ampleur de la lacune)⁶⁰⁰, ce qui correspondrait aux dimensions, dans son état actuel, du cahier de *Fierabras* inséré à cette place. Ainsi, les seuls cahiers qui ne devaient pas être à l'origine des sénions correspondent à la dernière partie de la copie d'une main donnée : le cahier *D* est le dernier cahier copié par la première main de *Fierabras*, tout comme le cahier *I* est le dernier cahier copié par sa seconde main. Le cahier manquant d'*Otinél* tout comme le dernier cahier du manuscrit contiennent (ou devaient contenir) respectivement la fin de la copie de la première et de la seconde main d'*Otinél*.

596. La limite se situe à une somme de 320 mm selon la typologie de C. Bozzolo et E. Ornato, *Pour une histoire du livre manuscrit...*, p. 267-268, mais le parchemin a été rogné.

597. Sur ce sujet, voir M. Careri, « Les manuscrits épiques... », notamment p. 26, avec trois exemples tirés des fonds de la Bibl. ap. vat., Reg. lat. 1360 (*Aspremont*), Reg. lat. 1441 (*Auberi le Bourguignon*) et Reg. lat. 1632 (*Beuve de Hantone*).

598. Voir *supra* la section « contenu » ; la deuxième lacune du *Fierabras* s'étend sur l'équivalent de 1032 vers de l'édition (≈ 15,63 fol), et il l'on peut donc supposer qu'il manque les 3 derniers fol. et un sénion de 12 fol., avec un texte qui est en général plus court que celui de l'édition. Les trois premiers fol. du cahier auraient contenu l'équivalent des v. 1-144 de l'édition (≈ 2,18 fol.), et l'on peut supposer qu'ils aient contenu, soit, peu vraisemblablement, la fin d'un autre texte, soit une version un peu plus développée (d'env. 198 v.).

599. Les lacunes, entre les fol. 93 et 94 et 101 et 102 correspondent à 72 et 70 v. dans le ms. *B*, et notre manuscrit a régulièrement 33 l. par page.

600. La lacune correspond à 290 v. dans le ms. *B*, ce qui ferait 4,4 feuillets, mais le copiste de *B* abrège quelque peu cette partie du texte, tandis que la version de ce ms. tend à amplifier le texte ; on peut donc supposer une lacune de trois bifeuillets (ou 396 v.), voir *supra* la présentation du contenu.

Les signatures alpha-numériques figurent à l'encre rouge, au coin inférieur droit ; souvent coupées à la reliure et en partie effacées, elles ne sont visibles que dans les cahiers *A*, *C*, *D*, *E*, *F*, *I*, ainsi que dans un cahier où, placées horizontalement au centre de la marge de queue, elles ont toutes été coupées à mi-hauteur, et où la lettre n'est pas visible (vraisemblablement, cahier *G* ou *H*). Les réclames ne sont visibles que dans les cahiers *E*, *F*, [*G*] (qui correspondent à la seconde main du *Fierabras*).

Au fol. 24, le numéro « lxii » figure à côté du vers « bien peust dire et croire tex chevalier ne fut » (trace d'une foliotation ancienne ?). Dans le dernier cahier d'*Otinell* figure un nombre en chiffres arabes, à l'encre rouge, difficilement lisible au fol. 122 (trace d'une seconde foliotation, plus récente ?).

cah.	compos.	déb.	fin	réclame	signatures et foliot.	texte	éd.
C	6/6	21	32	<i>non</i>	fol. 25 « c iii ii », 26 « c iii iii » ; fol. 24, « lxii »	<i>Fier.</i> (2)	LP1545-2354
D	5/5	33	42	<i>non</i>	fol. 34, « d ii » ; 35, « d iii » ; 36, « d iiiii », 37, « d iiiii »	<i>Fier.</i> (2)	LP2355-3015
E	6/6	43	54	oui (corresp.)	fol. 43, « e i » ; 44, « e ii » ; 45, « e iii » ; 46, « e iiiii » ; 47, « e iiiii » ; 48, « e iii [...] »	<i>Fier.</i> (2)	LP3016-3840
F	6/6	55	66	oui (corresp.)	fol. 56, « f II » ; 57, « f iii » ; 58 « f[...] » , 59 « f[...] » ; 60, « fiii[...] »	<i>Fier.</i> (2)	LP3841-4663
[G ?]	6/6	67	78	oui (corresp.)	fol. 68, « II » ; 69, « III » ; 70, « IIII » ; 71, « IIII »	<i>Fier.</i> (2)	LP4664-5491
I	7/7	79	92	colophon	fol. 79, « I . » ; 80, « I .. » ; 81, « I ... » ; 82, « I » ; 83, « I » ; 84, « I[.] »	<i>Fier.</i> (2)	LP5492-6407
?	5/5 [6/6] iøiii/iiiøi	93	102	form. liminaire	<i>non</i>	<i>Ot.</i> (1)	
A	3/3 [6/6] øøøiii/iiiøøø	103	108	<i>non</i>	105 « a i[.]iii »	<i>Fier.</i> (1)	LP145-513
?	6/6	109	120	<i>non</i>	<i>non</i>	<i>Ot.</i> (2)	
?	2/2	121	124	<i>non</i>	fol. 122, « 24 » (?)	<i>Ot.</i> (2)	

TABLE 1.9 – Collation de l'entité 3 du ms. Reg. lat. 1616

L'ordre original des cahiers est difficile à établir (voir *infra*, l'origine).

Mise en page : piqûre correspondant aux rectrices en marge de gouttière, et piqûre (trois points) en tête et en queue (marge extérieure), visible par endroits. La réglure à la mine de plomb, très effacée, est encore à peu près visible *passim*, notamment aux fol. 111v-112.

À longues lignes, MUZERELLE 3-1/0/1-1/J (similaire, sans correspondance exacte, aux mss BnF, fr. 12471, extrême fin du XIII^e siècle, Picardie ; fr. 1457, XIII^e ex, Paris⁶⁰¹). Surf. écrite : 161×96 mm (rapport de la justification à la page : 67%, mais le manuscrit a très vraisemblablement été assez rogné). Marges : intérieure, 8-10 mm ; extérieure, 20 mm. Le rapport des marges de tête et de queue varie d'un cahier à l'autre, notamment entre *Otinél* et *Fierabras*, mais il est possible que ce soit dû à la rognure : tête, 10-17 mm ; queue, 10-22 mm. UR : 4,5-5,5 mm (dimensions très courantes⁶⁰² ; rapport du module d'écriture à la réglure : 70%), 33 l. par page.

La première ligne n'est pas écrite. Les trois premières lignes de justification (vers la marge intérieure) servent à déterminer la place de l'initiale de vers et les dimensions de l'espace la séparant du vers en lui-même.

Écriture : pour une description détaillée des écritures des différentes mains, se reporter au Chap. 2, sect. 2.3.3, p. cccxx-ccclii. En outre, pour une délimitation plus précise des différentes mains, voir l'analyse statistique opérée dans le 2.4.1, p. ccclii.

Vraisemblablement quatre mains :

Otinél, 1^{re} main, fol. 93-102v ; 2^e main, fol. 109-124v. La seconde main a peut-être aussi réalisé le fol. 93r.

Fierabras, 1^{re} main, fol. 103-108v et 21-42v ; 2^e main, fol. 43-92v.

L'ensemble des mains fait usage d'écritures gothiques vernaculaires et livresques, tendant vers la *textualis libraria* (*textus rotundus*), peu formelles et montrant une certaine rotundité, et elles se rapprochent des écritures universitaires parisiennes (notamment celle de la seconde main du *Fierabras*, qui emploie le a rond, commun dans la *Littera Parisiensis*)⁶⁰³, et assez abrégées (densité abrégative : 0,20, voir table 2.4, p. ccxlviii).

Module d'écriture : 3-4mm.

Décoration : grande initiale de 5 lignes de réglure au début de la *Chanson d'Otinél* (fol. 93v), peinte en bleu, rouge et or ; moyennes initiales filigranées de 2 lignes de réglure, alternativement rouges (à filigranage bleu) et bleues (à filigranage rouge), au début de chaque laisse, et, en une occasion fol. 33v (*Fierabras*), peut-être pour marquer les subdivisions de la laisse, à moins qu'elles ne matérialisent des distinctions de laisse existant dans la tradition mais absentes de ce manuscrit⁶⁰⁴. Lettres d'attente.

601. Nous nous fondons ici sur les relevés de M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, dont les mss cités ici sont les nos 10 et 23.

602. Voir *supra*, note 397, p. cxxxi.

603. Comp. ces mains avec celles des manuscrits cités *infra*, note 609, p. clxxxiii.

604. Les initiales viennent ainsi scander ce qui ne paraît former dans notre manuscrit qu'une laisse en -(i)ez, mais qui est interprété par l'éditeur comme cinq laisses différentes (Le Person, v. 2389-2395, laisses LIX-LXIII,

Le filigranage paraît homogène entre les différents cahiers et entre les copies de *Fierabras* et d'*Otinél*. Il est assez simple et comprend un nombre de motifs assez restreint. Les lettres sont généralement encadrées de traits simples, et, parmi les motifs fréquents, on retrouve notamment celui catégorisé comme **Hp** (« hair pin prolonged ») par S. Scott-Flemming⁶⁰⁵, par ex. fol. 92v (*Fierabras*), initiale **A**, avec **Hp** (dans les trois sections) ; au-dessus **A** (« open loop », variante « from horizontal ») + **u** ; à côté : **v** (« small wave flourish », très courant dans le ms.) ; en dessous : **D** (d'où part un **Hp**) ; intérieur : **S** (spirale) ; ou bien encore au fol. 95 (*Otinél*), initiale **L** : à nouveau **Hp** ; au dessus : **A** + **u** ; à côté, **v** ; en dessous : **E** + **u** ; intérieur : **S** + **4** ? (« curled feather infilling »). La décoration est d'ailleurs à peu près identique sur le second **L** de ce même fol., et sur ceux des fol. 51, 95, 96, et *passim*, ou pour le **N** du fol. 95v (à la différence, cette fois, de l'intérieur de la lettre contenant un double trait).

Le motif **Hp**, se retrouve essentiellement dans des manuscrits de la deuxième moitié ou de la fin du XIII^e, parmi ceux étudiés par S. Scott-Fleming, et uniquement dans des manuscrits d'origine française (et aucun d'origine anglaise)⁶⁰⁶. Plus généralement, les motifs se rapprochent dans leur constitution d'ensemble de ceux décrits par S. Scott-Fleming à partir d'une initiale tirée du ms. Oxford, Bailliol College, 48 (Thomas de Aquina, *De Divina potentia*)⁶⁰⁷, copie à la *pecia* d'un *exemplar* parisien de 1275, et lui-même vraisemblable ms. parisien du dernier quart du XIII^e, dont le « Flourishing appears to be typical of French decoration in the last quarter of the thirteenth century »⁶⁰⁸. Le filigranage évoque même plus précisément les réalisations parisiennes, du milieu universitaire et du collège de Sorbonne, du dernier tiers du XIII^e et début du XIV^e siècle⁶⁰⁹.

avec, dans l'édition, des changements de rime ici absents) : « Basin de Genevois s'en est en piez levé / (...) Tieuri li dus d'Artaine s'en est en piez levez / (...) Ogier li bon danois s'en est en piez levez / (...) Richart de Normandie s'en est en piez levez / (...) Sire Gui de Borgoigne dist Karles ça venez / (...) ». Comme le passage paraît assez problématique dans la tradition, le statut de ces initiales est ici délicat à préciser.

605. S. Scott-Fleming, *The Analysis of pen flourishing...*, voir notamment p. 47.

606. On notera qu'elle ne prend pas en compte de manuscrits du XIV^e siècle ; sur les dix-sept manuscrits cités pour ce motif, quatre sont datés (de 1265, c. 1267, 1288, 1292), cinq datables (un d'avant 1253 et quatre d'avant 1260), et les autres renvoient soit au milieu du siècle (1), soit à sa seconde moitié (1), voire sa fin (2) ; quatre sont simplement désignés comme « late » ; voir *Ibid.*, p. 47.

607. Une présentation détaillée de cette initiale est donnée par *Ibid.*, p. 27, n° 6.

608. *Ibid.*

609. Comp. notamment avec le filigranage d'un ensemble de manuscrits copiés pour Godefroid de Fontaines (maître en théologie à l'Université de Paris, mort vers 1306), par un « scribe qui a beaucoup travaillé pour lui dans le dernier quart du XIII^e siècle », notamment ceux de Charles Samaran et Robert Marichal, *Catalogue des manuscrits en écriture latine : portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, dir. Comité international de paléographie, Paris, 1959 (ci-après CMD), t. 3, pl. LXI, Paris, BnF, lat. 16563, fol. 135 (vers 1271-1306, Jacobus de Voragine, *Legenda Aurea*) ; t. 3, pl. LXI, lat. 16096, fol. 48 (1273-1306, *Miscellanea philosophica*) ; ou bien encore pl. LVIII, lat. 15791, fol. 247 (1270-1306, s. Thomas Aquinas, *Summa theologica, prima secundae* ; *Quaestiones de potentia Dei*). Comp. également avec des manuscrits copiés pour Pierre de Limoges, associé de la Sorbonne mort en 1306 également, et en portant l'ex-libris (« Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbona, ex legato m. Petri de Lemovicis... »), par exemple, pl. LXVI, lat. 16206, fol. 230 (c. 1280-1306 ; Haly Abenragel, *Liber de judiciis astrologiae*) ; ou bien pl. LXVIII, lat. 16113, fol. 65 (c. 1282-1306, Raymundus Lullus, *Opera*). ; pl. LXXV,

Fol. 116 : dessin à l'encre en marge de gouttière (coupé à la rognure).

Histoire

Origine : copié à Saint-Brieuc en 1317, dans un atelier pour lequel devaient opérer au moins trois, peut-être quatre, scribes, vraisemblablement de formation universitaire (parisienne).

La question de l'unité originelle des deux textes peut se poser car les deux copies sont matériellement distinctes, et que celle-ci ne peut non plus être établie par les mains, qui diffèrent entre les deux textes, ou les signatures. En revanche, en termes de préparation de la page ou de décoration, l'homogénéité paraît prouver une provenance commune. On peut en outre s'interroger sur la présence à l'origine d'autres textes dans ce recueil, que rien ne permet ici d'affirmer ou d'infirmer. Encore faut-il savoir ce que l'on entend par recueil, et on notera que cette provenance commune ne permet pas en elle-même d'attester que les copies de ces deux textes aient été conçues dès l'origine pour faire partie d'un même recueil (une recueil « organique », pour reprendre la terminologie de Geneviève Hasenohr⁶¹⁰, ou « intégral » selon celle de I. Short⁶¹¹) et non pas qu'ils soient sortis, indépendamment, du même atelier, sous forme de *libelli*, puis reliés à une date ultérieure. Ils satisfont en tout cas à plusieurs des conditions énoncées par P. R. Robinson : leurs mains diffèrent (2), de même que leurs systèmes de réclames et signatures (5), ils ne sont pas liés entre eux par une réclame (4), et les derniers cahiers de chaque main ont une longueur différente du type dominant (8)⁶¹². La réalisation de ce type de recueils cumulatifs, soit par l'acquéreur, soit par le chef d'atelier à partir des copies qui lui restaient en stock, paraît attesté, y compris pour les manuscrits épiques (voir dans l'introd., *supra*, p. clxxxiv).

Que l'on suppose que nos deux textes aient été copiés comme parties d'un recueil organique ou qu'ils aient été unis peu de temps après dans un recueil cumulatif, il reste néanmoins délicat d'établir l'ordre originel des cahiers, dans la mesure où des arguments peuvent être avancés en faveur de l'un ou l'autre ordre : d'une part, les signatures des cahiers, qui, pour ce que l'on peut en voir, vont de « A » à « I » pour *Fierabras*, pourraient prêter pour un ordre *Fierabras-Otinel*⁶¹³, mais l'absence de signatures visibles pour les

lat. 15362, fol. 37 (c. 1294-1306, Iacobus Viterbiensis, *Quodlibeta*) ; pl. LX, lat. 16055, fol. 134 (c. 1271-1306, Iacobus de Voragine, *Legenda aurea*). Le filigranage est peut-être encore plus proche de celui d'un manuscrit offert par Raymund Lull à la Sorbonne, pl. LXXXV, lat. 16111, fol. 109 (1310-1311, Raymundus Lullus, *Opera*). Pour un exemple plus tardif, on pourra également se reporter à la pl. XCIV, lat. 15870, fol. 128v (Paris, c. 1320 ; Franciscus de Mayronis, *Commentum in primum librum Sententiarum*, mise au net de notes de cours ; don de Jacques dit *Caper* de Gand à la Sorbonne). On notera également que, outre le filigranage, les mains de ces manuscrits présentent des similarités avec celles du Reg. lat. 1616, notamment avec la seconde main du *Fierabras*.

610. G. Hasenohr, « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle... », p. 38.

611. I. Short, « L'avènement du texte vernaculaire... », p. 13.

612. P. R. Robinson, « The 'Booklet'... », p. 47-48.

613. Pour lequel penche, sans argumentation développée, A. d. Mandach, *Naissance et développement de*

cahiers d'*Otinél* et la possible coexistence de deux systèmes distincts, ne laissent que peu de poids à cet argument ; d'autre part, la présence d'une formule liminaire au début du texte d'*Otinél*, cumulée à celle d'un colophon à la fin du texte de *Fierabras*, ne fournissent pas une preuve définitive à un ordre *Otinél-Fierabras*, même si celui-ci peut être soutenu par ce qui pourrait constituer la trace de deux foliotations successives : la première avec le numéro « lxii » au fol. 24, qui pourrait correspondre à un numéro de feuillet supposant un ordre contenant,

- le premier cahier d'*Otinél*, dans sa composition originelle [6/6] ;
- le cahier perdu d'*Otinél* [3/3] ;
- les deuxièmes et troisièmes cahiers d'*Otinél*, 6/6 et 2/2 ;
- le premier cahier de *Fierabras*, dans sa composition originelle [6/6] ;
- le cahier perdu de *Fierabras* [6/6] ;
- les fol. 21-24 (soit, en tout, 62 fol.).

La seconde par un numéro en chiffres arabes, à l'encre rouge, très effacée, au coin inférieur droit du fol. 122, qui paraît devoir se lire « 24 » (?), et pourrait correspondre au nombre de feuillets depuis le début du texte d'*Otinél*, dans un état où auraient déjà été perdus le bifeuillet du premier cahier, ainsi que la totalité de son second. Notons qu'à défaut de renvoyer à un ordre conçu originellement, cette numérotation pourrait renvoyer à une reliure antérieure, pouvant dater de leur constitution en recueil « cumulatif » ou d'une étape ultérieure.

Tant les petites dimensions que la qualité médiocre du parchemin, l'occupation assez grande de la page par le texte, disposé sur une seule colonne, que la rareté du décor, qui se limite aux initiales filigranées, ou l'aspect plus courant des écritures, assez abrégées pour un texte vernaculaire, peuvent rattacher ce manuscrit à la catégorie traditionnellement désignée comme celle des manuscrits « de jongleur », à comprendre plutôt comme des manuscrits pour lesquels l'intérêt pour le texte prime sur les autres considérations⁶¹⁴. Cela rapproche en outre les copies de nos deux textes des caractéristiques constatées des supposés *libelli*. En outre, cette dernière caractérisation serait cohérente avec certaines particularités de leur mise en page, peu luxueuse ni excessivement soignée.

Il est possible d'établir un certain nombre d'éléments sur le processus de copie de ce manuscrit : ainsi, si l'on confronte aspects matériels, écritures et contenu, on remarquera que, si la préparation de la page paraît globalement homogène, il semblerait que les différents scribes aient pu travailler en synchronie à la copie tant d'*Otinél* que de *Fierabras*, ce qui expliquerait pourquoi les derniers cahiers d'une main donnée sont ceux qui contiennent un nombre irrégulier de fol. respectivement au sénion dominant dans ce ms. (le nombre de feuillets du cahier servant d'ajustement).

La présence de lettres d'attente, ainsi que l'homogénéité du décor filigrané laissent en

la *chanson de geste en Europe. 5 : la geste de Fierabras, le jeu du réel et l'invraisemblable*, t. 5, Genève, 1987 (Publications romanes et françaises, 177), p. 185.

614. Sur cette désignation et la réalité qu'elle recouvre, voir M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p.xvi, ainsi que M. Careri, « Les manuscrits épiques... », p. 27.

revanche soupçonner que le travail d'enluminure a été fait après la copie, comme il est d'usage, par une même personne.

D'autres éléments attestent des étapes de travail ainsi que d'un certain soin pour le texte : ainsi, parmi les corrections (exponctuations, ratures, grattages, ajouts interlinéaires ou marginaux), outre celles opérées par le scribe principal, un certain nombre paraissent être le fait d'une autre main, utilisant une encre un peu plus claire et une écriture assez fine (semblable à celle utilisée pour les lettres d'attente), et dont les corrections ont été généralement ensuite reportées sur le texte, après que le texte fautif eut été gratté ⁶¹⁵. Le manuscrit porte en outre d'autres traces intéressantes qui peuvent rendre compte d'un travail collectif. Ainsi, au fol. 122v, une seconde main, qui paraît moins assurée, copie une seconde fois les vers 1563-1567. En outre, la répartition des différentes mains paraît plus complexe que les grands ensembles esquissés plus haut, et à certaines occasions des changements de main ponctuels paraissent se produire à l'intérieur de ceux-ci, ce qui rapprocherait la situation de notre manuscrit de celle constatée par D. McMillan et I. Short pour le French e 32 (*Chevalerie Vivien, Aliscans*) ⁶¹⁶, et qui pourrait nous amener également à formuler l'hypothèse d'une équipe de scribes incluant « a writing master (...) who is supervising and instructing two younger apprentices in the art of copying and compiling manuscripts » ⁶¹⁷.

Il n'y a pas de raison particulière de remettre en cause la date et l'origine de Saint-Brieuc donnée dans le colophon ⁶¹⁸, même si la présence d'une activité de copie dans cette ville est peu documentée ⁶¹⁹. On notera toutefois que la copie de textes en français à Saint-

615. Parfois, le texte fautif a été gratté sans que le texte correct ne soit porté ; voir sect. 2.3.3, p. cccl.

616. Voir D. McMillan, « Un manuscrit hors série : le cas du manuscrit S de la 'Chevalerie Vivien' - 'Aliscans', (Bodléienne, French e. 32) », dans *Symposium in honorem prof. M. de Riquer*, 5 t. Barcelone, 1984, t. 5, p. 161-207, p. 165-166, qui note pour ce manuscrit que si, « pour d'importantes unités de copie, chacun des scribes I et II a travaillé indépendamment (...) le restant du codex représente, de toute évidence, l'œuvre de trois scribes travaillant en équipe, mais de façon variable et, en fin de compte incohérente » et relève 121 changements de main ; ainsi que I. Short, « An Early French Epic Manuscript... », p. 178-179, qui la juge « considerably more complex than Professor McMillan suspected » et signale également des alternances internes au vers ou, en une occasion, au mot.

617. *Ibid.*, p. 185.

618. On connaît quelques manuscrits médiévaux originaires ou provenant de Saint-Brieuc. Les fichiers de provenance de l'Institut de recherche et d'histoire des textes recensent ainsi un manuscrit d'Heures à l'usage de Saint-Brieuc du XV^e siècle (Paris, BnF, nouv. acq. lat. 3194), un psautier du XIV^e (Darmstadt, Bibl. de Hesse, 1017, c. 1350), ainsi qu'un manuscrit de documents « relatifs aux transactions entre l'Angleterre et la Bretagne » (Brit. Libr., Cotton Julius B VI, XIV^e-XV^e siècle). En ce qui concerne les manuscrits vernaculaires, on notera que les archives dép. des Côtes d'Armor possédaient jadis un fragment du *Tristan en prose* et d'un autre manuscrit français, tous deux datés du XV^e siècle par le *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières...*, p. 68, n° 6, tandis que le ms. de Saint-Brieuc, Bibl. mun., 112, contient la *Passion des jongleurs* et l'*Image du Monde* de Gossuin de Metz (voir, sur la tradition de ce second texte Sara Centili, *La tradition manuscrite de l'Image du monde : fortune et diffusion d'une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse pour le dipl. d'arch. paléographe, Paris, 2005), mais, en dépit de la provenance, l'origine de ces témoins mériterait une étude plus approfondie.

619. Diane E. Booton, *Manuscripts, market and the transition to print in late medieval Brittany*, Farnham, 2010, p. 31, et Jean-Luc Deuffic, « Copistes bretons du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) : une première 'hand-

Briec n'est pas, d'un point de vue linguistique, entièrement surprenante : ainsi, le français est devenu la langue du pouvoir ducal breton dès le cours du XII^e siècle, et encore plus nettement avec l'arrivée au pouvoir d'une dynastie capétienne à partir de Pierre de Dreux (en 1213), tandis que Saint-Brieuc, ville de Haute Bretagne, se trouve à peu près sur la frontière linguistique entre langue celtique et langue romane, à cette période. Bilingue, cette ville ne sera tout à fait francisée qu'au XVI^e siècle ⁶²⁰. On notera d'ailleurs qu'à la date de la réalisation de ce ms., l'évêque de Saint-Brieuc est Alain de Lamballe (archidiacre, puis évêque de 1313 à 1320), ancien chanoine de la cathédrale de Laon et conseiller du roi au parlement de Paris ⁶²¹, et que les évêques de cette ville, comme sans doute une partie des élites urbaines, ont pu posséder des manuscrits de textes français ⁶²².

Provenance : Pierre Daniel ? > 1604 ? Paul Petau

Il est possible que l'ordre des cahiers ait déjà été perturbé à une date assez ancienne, comme paraissent en attester les traces (voir *supra*, la description du contenu) au fol. 84v, 85 et 86v, 87, qui laissent entendre que le bifeuillet central de ce cahier a pu un temps être placé par erreur dans le texte d'*Otinel* (peut-être dans le cahier aujourd'hui déficitaire d'un bifeuillet), avant que l'on ne s'en rende compte et qu'on le replace là où il faisait défaut.

Pierre Daniel ? cette entité ne porte pas de trace qu'il nous ait été donné d'identifier d'une provenance de Pierre Daniel, et sa provenance antérieure à son entrée dans la collection Petau est difficile à établir. On sait néanmoins que Paul Petau a aussi acquis les collections d'un certain nombre d'autres humanistes français, comme Jean Grolier (†1565), et dont

list' », *Pecia*, 13-1 (2010), p. 151-197, ne recense qu'un seul manuscrit localisé par son copiste dans le diocèse de Saint-Brieuc (plus exactement à Plémet), en 1457 (il s'agit d'un livre d'heures, dont le commanditaire est Eon de La Vallée).

620. Hervé Abalain note ainsi que, en dépit des conquêtes bretonnes du IX^e siècle, « une zone mixte, qui s'étendait à l'est d'une ligne Saint-Brieuc/Saint-Nazaire, où l'on parlait breton et roman, et dans laquelle se trouvaient Rennes et Nantes, fut ainsi rapidement francisée quand les classes dirigeantes abandonnèrent le breton », ce qui se produisit au cours du XII^e siècle, dès le milieu du siècle pour le pouvoir ducal ; Hervé Abalain, *Histoire de la langue bretonne*, Paris, 2000, p. 25-29 ; voir aussi J.L. Deuffic, « 'Fierabras', le 'Roman de Otinel' : un copiste de chansons de geste à Saint-Brieux en 1317 », *Pecia*, 7 (2009), p. 71-72, à la p. 72.

621. Il était, en 1295, à la fois conseiller du roi et chanoine de Laon. Il fut ensuite trésorier de la cathédrale de Châlons et « continue occupatus circa negotia Philippi, regis Francie », avant de devenir archidiacre, puis évêque de Saint-Brieuc ; Hélène Millet, *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon : 1272-1412*, Rome, 1982 (Collection de l'Ecole française de Rome, 56), p. 219.

622. Si l'on sait que Jean d'Avaugour (mort en 1340), successeur d'Alain de Lamballe, évêque de Saint-Brieuc en 1320, puis de Dol (en 1328), possédait dans sa bibl. des manuscrits universitaires latins, comme le *Sententiarum libri IV* de Pierre Lombard (D. E. Booton, *Manuscripts, market and the transition to print...*, p. 180 et 294), je n'ai en revanche pas trouvé trace d'une provenance de ce type pour des manuscrits français, mis à part à une date beaucoup plus tardive, avec un manuscrit des *Grandes Chroniques de France* du XV^e siècle (auj. Chantilly, Bibl. du château, Condé 868) ayant appartenu à Nicolas Langellier, évêque de Saint-Brieuc au XVI^e siècle (*Ms 868 Les Grandes Chroniques de France*, Calames, URL : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=IF3011401> [visité le 21/10/2015]).

certaines ont eu un intérêt marqué pour l'ancienne langue et littératures françaises, comme Jean Nicot (†1600) ou Claude Fauchet (†1602)⁶²³.

Reliure du recueil factice

La reliure de ces trois fragments a très vraisemblablement été réalisée au moment de leur présence dans la collection Petau⁶²⁴ au XVII^e siècle. La présence de la cote de Paul Petau (Q 23) dans les fol. de garde papier antérieure prêche pour une reliure entre 1604 et 1614. En outre, ce type de reliure serait assez caractéristique des recueils factices constitués par Paul Petau⁶²⁵.

Reliure de parchemin blanc sur ais de carton, 200×130 mm, encadrement des plats par un double filet estampé à froid, attaches apparentes en tête et queue des plats, tranche-file en tête. Traces d'un fermoir (?). Gardes de papier de deux fol. dont un collé au début et à la fin.

Au dos, diverses mentions ont été portées à l'encre, dans une écriture du XVII^e siècle : « REG / Aug . [gujdo] / .t. de musica / Ph[ed]ri fabularum / fragmentū / Romans de Otinel / MS / 1616 », en dessous, au crayon bleu, figure la mention « Reg. » et l'étiquette de la Bibliothèque vaticane, ainsi qu'une série de cotes anciennes, portées à l'encre et également barrées : « 839 », « 516 » et, sous un fragment d'étiquette et en partie effacée, « 1631 ».

Sur les fol. de garde papier antérieure, outre la cote 1616 et l'étiquette de la Bibl. vaticane, figure la cote « Q. 23 » barrée. Sur les fol. de garde postérieure, on trouve le numéro « 56 », renvoyant peut-être à la vente Petau.

Provenance du recueil factice

Paul Petau > 1614 Alexandre Petau > 1650 reine Christine de Suède > 1690 Bibliothèque apostolique vaticane > 1797 Bibliothèque nationale (Paris) > 1815 Bibliothèque apostolique vaticane

Paul Petau (1568-1614) : cote Paul Petau sur le deuxième feuillet de garde antérieure, « Q. 23 »⁶²⁶.

623. É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 24.

624. C'est notamment l'avis de Mgr. Le Grelle, cf. F. M. Carey, « The Vatican Fragment of Phaedrus »..., p. 104 et n. 27.

625. S. Lecouteux, « Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp [1]... », p. 17.

626. Ce qui signifierait qu'il était placé entre les volumes « P. 23 » et « R. 23 » dans la bibliothèque de Paul Petau, l'élément principal du système de cotation étant le second, selon L. Auvray, « Sur le classement des manuscrits de Petau », *Le Bibliographe moderne*, 7 (1903), p. 334-336. Sur la collection de Paul, puis d'Alexandre Petau, voir l'important ouvrage de K. A. d. Meyier, *Paul en Alexandre Petau...*, ainsi que la fiche IRHT, *Collection Petau (Collection privée / laïc)*, Bibale, URL : <http://bibale.irht.cnrs.fr/collection/259> (visité le 27/10/2015).

Alexandre Petau (1610-1672) : cote Alexandre Petau, au dos de la reliure, « 1631 », et cote 1029 (cf. le catalogue de cette collection dans le Voss. lat. Q 76, écrit par le secrétaire d'Alexandre Petau avec des notations de sa main, vraisemblablement dans la section « Romants », aux fol. 60-60v⁶²⁷). Dans un inventaire alphabétique par thèmes daté des 3-4 mai 1645, attribuable à Alexandre Petau, et publié plus tard par Montfaucon dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum Nova* à la suite du catalogue des manuscrits de la reine⁶²⁸, on trouve, dans la section des « Grammatici, Humanistae, Poëtae, &c », les deux entrées (non consécutives) :

Guidonis Augensis Aretini Libri de Musica. 1029. 1273. 1349. 839.[...]
Phaedri Fabularum Fragmentum. 1029. 839⁶²⁹

En revanche, il ne paraît pas figurer, dans ce *catalogus alphabeticus*, de mention explicite de nos deux chansons, qui se cachent peut-être derrière l'ultime entrée de la section « Historia profana », sous-section « Incerti, anonymi : fragmenta »,

Plusieurs vieux Romans en François. [sans numéro]⁶³⁰

La bibliothèque d'Alexandre Petau est achetée en grande partie en 1650 par Isaac Voss (ou *Vossius*), bibliothécaire de la reine Christine de Suède, pour le compte de celle-ci⁶³¹. Ce faisant, Isaac Voss conserve d'ailleurs ou achète pour sa bibliothèque personnelle une partie des manuscrits Petau⁶³². Une fois entré en la possession de la reine Christine, cet « ensemble de 1 500 manuscrits environs constitue la partie la plus importante du fonds de la Reine »⁶³³.

627. É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 24 ; dans ce catalogue, chaque texte d'un volume, par ordre alphabétique d'auteur au sein des différentes matières, se voit attribuer un numéro (et non chaque volume).

628. B. d. Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum...*, t. 1, p. 61-96 ; d'autres catalogues de la collection Alexandre Petau existent également dans les mss BnF, Moreau 849, fol. 221 et suiv. ; BnF, Dupuy 653, fol. 62-194v (ce dernier écrit par Pierre Dupuy en 1647, diffère quelque peu de celui de Montfaucon) ; sur ce catalogue, voir K. A. d. Meyier, *Paul en Alexandre Petau...*, p. 151.

629. B. d. Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum...*, t. 1, p. 91 (nous soulignons).

630. *Ibid.*, t. 1, p. 87. On remarquera que, plus haut dans le catalogue, la section « Historiae francorum » enregistre plusieurs entrées relatives à la matière carolingienne, notamment, p. 82, une « Histoire de la vie de Charlemagne par Turpin en vieux Gaulois. 543. 836. 145. », et, dans les « incerti auctores », p. 83, une « histoire en vieux vers François des Gestes de Charlemagne et des 12. Pairs. 1108. » et la « Victoria Caroli Magni contra *Aigolandum, Carmine. 1402. 315. 1221. ».

631. J. Bignami Odier, « Le fonds de la Reine à la Bibliothèque Vaticane », dans *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. card. Albareda*, Cité du Vatican, 1962 (Studi e testi, 129), t. 1, p. 159-189, à la p. 163 ; la vente de quelques manuscrits a pu précéder celle-ci, tandis que d'autres ventes lui feront suite. Après la mort d'Alexandre Petau, une vente permet d'ailleurs l'entrée d'une vingtaine de manuscrits à la Bibliothèque du roi (IRHT, *Collection Petau...*).

632. Ces manuscrits se retrouveront par la suite à la Bibliothèque de Leyde ; É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 23. Sur sa bibliothèque, voir Frans Felix Blok, *Contributions to the History of Isaac Vossius's Library*, Amsterdam, Londres, 1974.

633. É. Pellegrin, *Les Manuscrits classiques latins...*, p. 23.

Christine de Suède : cote de la Reine Christine de Suède au dos de la reliure, « 839 ». L'entrée est décrite dans le catalogue dressé entre 1680 et 1690 par les Mauristes et publié en 1739 au premier tome de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* de Montfaucon :

839. Guidonis Augiensis Tractatus de Musica. Phaedri Fabularum Fragmenta. Le Roman de Otinel. f. Roman doctrinal⁶³⁴

À la mort de Christine de Suède, ses manuscrits passent au cardinal Diecio Azzolini en 1689, et, à la mort de ce dernier cette même année, à son neveu Pompeo Azzolini, qui les vend au cardinal Ottoboni, futur Alexandre VIII. Ce dernier en donne la majeure partie à la bibliothèque vaticane⁶³⁵.

Bibliothèque apostolique vaticane et bibliothèque nationale (Paris) : au fol. 1, en marge de gouttière, deux petites estampilles assez ovales « Bibliotheca Apostolica Vaticana », avec les armes papales au centre ; la première de ces deux estampilles recouvre une estampille à l'encre rouge, très effacée, en partie coupée par la limite du feuillet, ronde, portant « Bibliothegu[. ...]le », identique à l'estampille ronde à l'encre rouge, « Bibliothèque nationale / RF » (période 1792-1804)⁶³⁶. Au fol. 124v, en marge de queue, estampille « Bibliotheca Apostolica Vaticana » (encre noire, estampille ronde avec les armes papales au centre).

Ce ms. a fait partie des cinq cent manuscrits réquisitionnés par des commissaires français, sur la base de l'art. 13 du traité de Tolentino (1797), et récupérés, en 1815, par la Bibliothèque Vaticane ; expédiés de Rome dans neuf caisses sur des charriots le 13 juin 1797, ils arrivent à Paris en juillet 1798. Le 19 avril 1814, un décret de restitution paraît, mais n'est appliqué qu'en 1815, par la contrainte, avec l'occupation militaire de la Bibliothèque nationale par les troupes alliées. Les manuscrits sont alors confiés par le baron d'Ottensfels à Marini ; le premier convoi de retour arrive le 4 janvier 1816⁶³⁷. On notera que, si le traité de Tolentino concédait cinq cent manuscrits, les bibliothécaires de la Vaticane obtinrent que soient considérés comme plusieurs manuscrits les recueils factices. Ainsi, trente-sept manuscrits furent comptés pour deux ou trois (33 « ut bini » et 4 « ut terni »), dont le Reg. lat. 1616, « *ut binus* »⁶³⁸. En outre, la *Recensio manuscriptorum* alors réalisée, considéra certains

634. B. d. Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum...*, t. 1, p. 14-61, à la p. 32, republié avec les cotes modernes dans Id., *Les manuscrits de la Reine de Suède au Vatican : réédition du catalogue de Montfaucon et cotes actuelles*, dir. Franca De Marco, Città del Vaticano, 1964 (Studi e testi, 238), p. 48.

635. K. A. d. Meyier, *Paul en Alexandre Petau...*, p. 136-138 ; J. Bignami Odier, « Le fonds de la Reine... », p. 174-177 ; il en conserve 240 pour son compte. La collection des *Ottoboni* entrera également à la Bibl. vaticane en 1740, lors de leur acquisition par Benoît XIV.

636. Pierre Josserand et Jean Bruno, « Les estampilles du Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale », dans *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot*, Paris, 1960, p. 261-298, pl. XXIII, n° 17, et p. 277 ; cette estampille a été en vigueur de la Convention à la fin du Consulat, période à laquelle « l'estampillage se fait (...) seulement à la page de titre, à droite, tantôt en rouge, tantôt en noir ».

637. Paolo Vian, « 'Per le cose della patria nostra' : lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti vaticani a Parigi (1816-1819) », *Miscellanea bibliothecae apostolicae vaticanae*, 18 (2011), p. 693-799, DOI : 10.1400/213505, p. 765-769.

638. *Ibid.*, aux p. 781-782.

des manuscrits comme pouvant être séparés en plusieurs pièces si besoin. Le Reg. lat. 1616 fut ainsi répertorié :

Cod. Membr. in oct. constans pagg. 124. varia manu exarat. saec. XI. et XIII. Continet Guidonis Augiensis Tractatum de Musica : Accedunt pag. 17. Phaedri Fabulae imperfectae : pag. 18. Psalmus Inclina Domine, graece, characteribus et Paraphrasi Latinis : pag. 21. Romancium Gallicum, cui Titulus Otinel. Divisibilis in tres partes ⁶³⁹.

Ces trois entités auraient ainsi pu se voir une nouvelle fois démembrées et recomposées. Il n'en fut rien.

639. Biblioteca apostolica vaticana, *Recensio manuscriptorum codicum, qui ex universa Bibliotheca Vaticana selecti iussu Dni. Nri. Pii VI Pont. M. ... procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum ... traditi fuere : accedit index librorum ... et vasorum Etruscorum ac numorum iisdem procuratoribus exhibitorum*, Lipsiae, 1803, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/008627433> (visité le 10/10/2015), p. 117, n° 449.

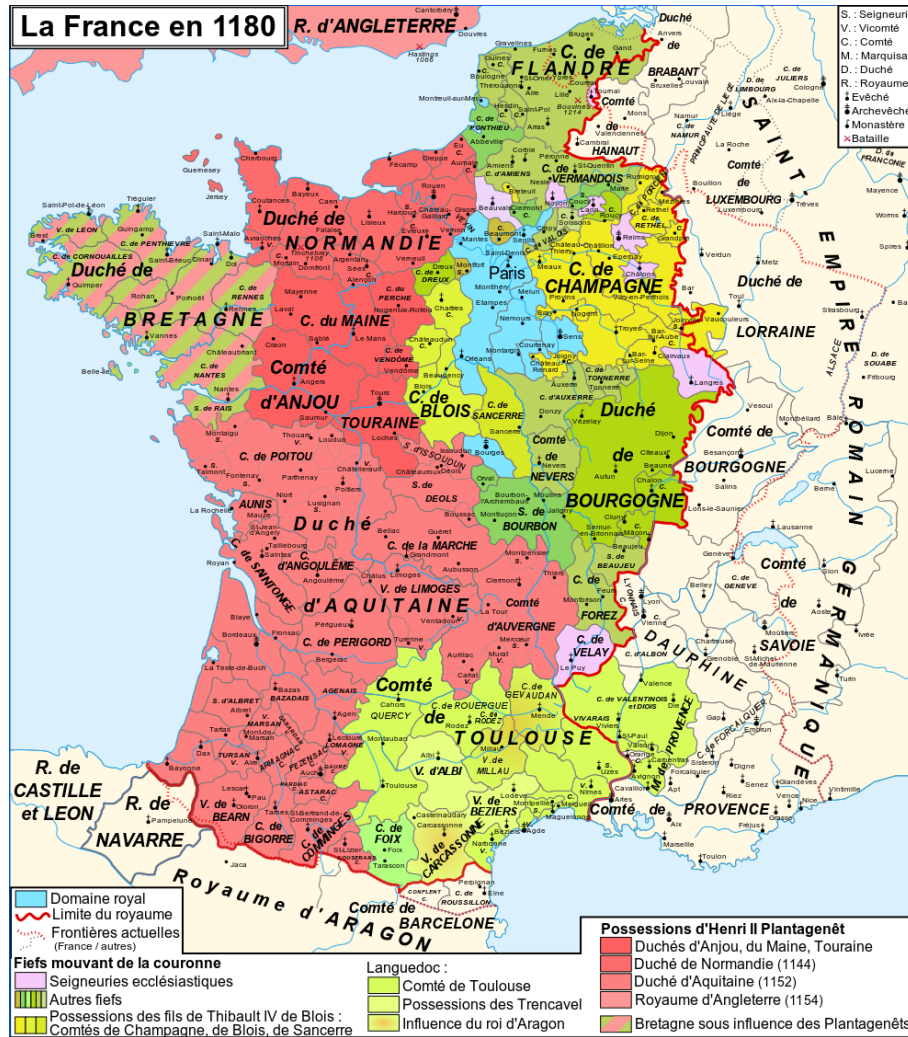


FIGURE 1.11 – La France en 1180 (gauche ; source, *Wikimedia Commons*, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Map_France_1180-fr.svg, d'après Sheperd 1911 et Guyotjeannin 2005) et la dilatation de l'espace royal sous Philippe Auguste et Louis VIII (droite ; source, Guyotjeannin 2005)

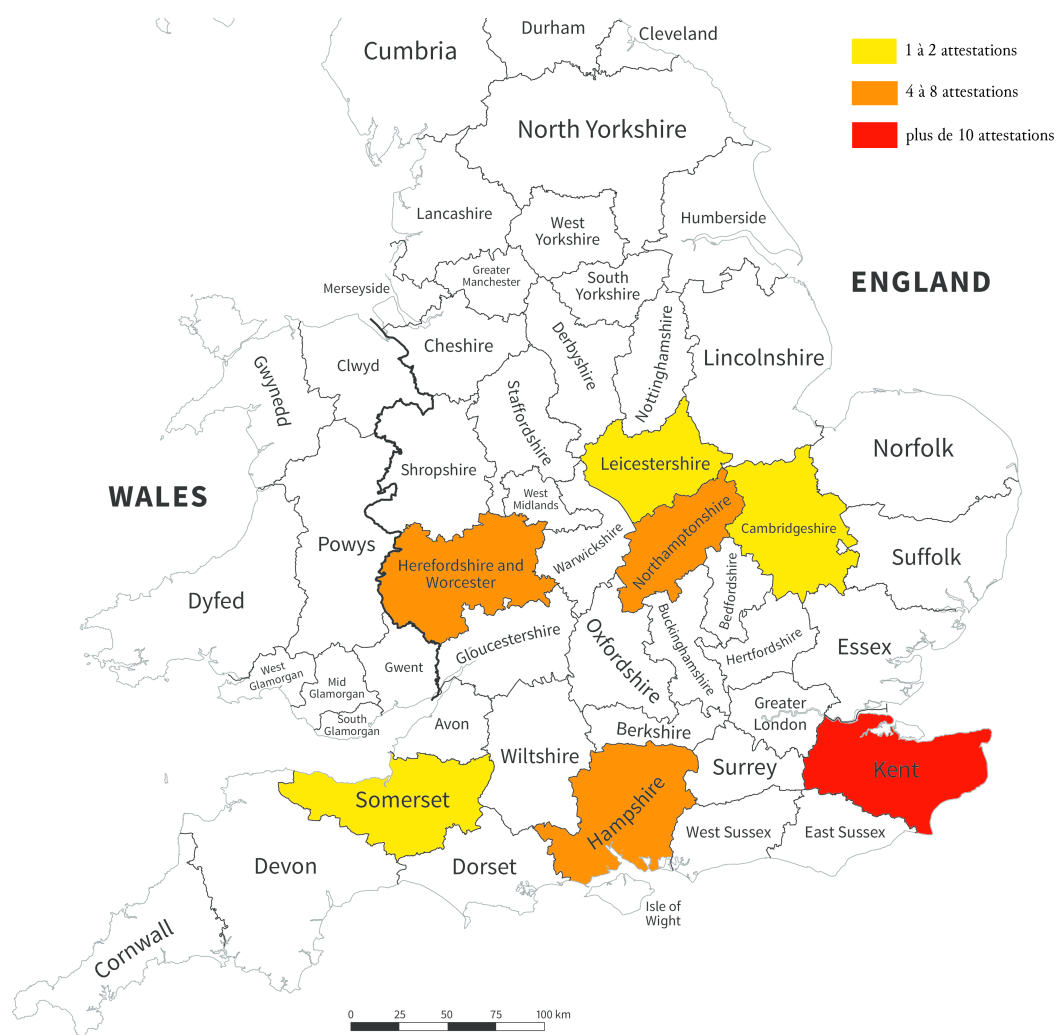


FIGURE I.13 – Répartition par région des entrées de catalogue concernant des textes épiques dans les abbayes anglaises (base : carte de l'*Ordnance Survey* des comtés avant 1995)

Chapitre 2

Les écritures

2.1 Transcription et formalisation des données

2.1.1 Qu'est-ce qu'une transcription ?

Transcrire un texte, et plus particulièrement un texte manuscrit, c'est faire des choix. Parmi la richesse des faits que porte le manuscrit – d'ordre matériel, liés à la mise en page, à la mise en texte, à l'écriture,... – la transcription apparaît comme une simplification, sélectionnant un certain nombre de faits, qu'elle enregistre, et en laissant de nombreux autres de côté. Dans sa réflexion sur les éditions, C. M. Sperberg-McQueen propose ainsi de distinguer trois aspects, les faits, leur sélection et leur présentation :

- There is an infinite set of *facts* related to the work being edited. Some are directly observable, some are not directly observable but are recoverable by inference or intuition, and some are irrecoverable.
- Any edition records a *selection* from the observable and the recoverable portions of this infinite set of facts. (...)
- Each edition provides some specific *presentation* of its selection¹

Qu'on conçoive la transcription d'un témoin, et, au-delà, l'édition d'un texte², comme

1. C. M. Sperberg-McQueen, « How to teach your edition how to swim », *Literary and Linguistic Computing*, 24-1 (2009), p. 27-39, DOI : 10.1093/llc/fqn034, p. 31 (tirets et italiques de l'auteur) ; comme le souligne Elena Pierazzo, cela implique également qu'une transcription ou une édition ne peut constituer une restitution totale des faits de la source : « no transcription, however accurate, will ever be able to represent entirely (i.e. faithfully) the source document » ; E. Pierazzo, « A rationale of digital documentary editions », *Literary and Linguistic Computing*, 26-4 (2011), p. 463-477, DOI : 10.1093/llc/fqr033, p. 464.

2. Un certain flou sémantique flotte parfois entre les notions de « transcription » et d'« édition », employées par certains auteurs de façon quasi synonymique, flou qui se fait ressentir d'une manière d'autant plus vive lorsqu'il s'agit d'établir, non pas un texte critique, mais la transcription imitative ou “documentaire” d'un témoin donné. E. Pierazzo propose de distinguer transcription et édition comme « one a derivative document that holds a relationship with the transcribed document, and the other a formal (public) presentation of such

une restitution partielle, une traduction³ ou une description⁴, celle-ci rend compte d'un processus sélectif, indissociable de sa dimension interprétative et critique⁵, et qui se justifie par la ou les finalités d'analyse du texte transcrit. Ainsi, qu'il s'agisse de fournir un texte normalisé, destiné à la lecture et à l'analyse littéraire, ou de réunir des matériaux pour une étude linguistique ou une étude paléographique, cette sélection pourra différer de manière conséquente.

a derivative document. The editor will first transcribe a primary source, thereby creating a transcription ; this transcription will be corrected, proofread, annotated, and then prepared for publication. Once published, this new object will become a diplomatic edition. The two products will possibly contain the same text, but while the first will be a private product, the latter will be a publicly published one. These two objects therefore represent two different stages of the same editorial process, although the first can exist without the second », *Ibid.* Pour notre part, nous appliquons le terme de transcription à la transposition d'un témoin donné, et celui d'édition à la restitution critique d'un texte (autrement dit, transcription du ms. A, édition de la *Chanson d'Otinél*). En termes conceptuels, la transcription, pour sélective qu'elle soit, s'applique à un témoin, une instance donnée du texte, qu'elle cherche à reproduire fidèlement, quels que soient les faits qu'elle enregistre ou non (fautes, *lapsus calami*, graphies, ajouts, exponctuations, gloses et corrections, signes abrégatifs et allographes, mise en page, essais de plume, etc.), tandis qu'une édition, qui généralement, dépassant ce cadre, s'applique à un texte (telle œuvre, telle rédaction d'une œuvre, telle reconstitution critique d'un archétype, etc.), se caractérise par la présence de matériaux critiques, sous une forme ou une autre (texte critique, apparat et notes, index, glossaire, tableau de la tradition, etc.).

3. « Transcription for the computer is a fundamentally interpretative activity, composed of a series of acts of translation from one system of signs (that of the manuscript) to another (that of the computer) (...) transcription of a primary textual source cannot be regarded as an act of substitution, but as a series of acts of translation from one semiotic system (that of the primary source) to another semiotic system (that of the computer). Like all acts of translation, it must be seen as fundamentally incomplete and fundamentally interpretative », Peter Robinson et Elizabeth Solopova, « Guidelines for Transcription of the Manuscripts of the Wife of Bath's Prologue », *The Canterbury Tales Project Occasional Papers*, 1 (1993), p. 19-52, URL : <http://server30087.uk2net.com/canterburytalesproject.com/pubs/op1-transguide.pdf> (visité le 01/04/2015), p. 19-21, cités par Dominique Stutzmann, « Paléographie statistique pour décrire, identifier, dater. . . Normaliser pour coopérer et aller plus loin ? », dans *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter 2 / Codicology and Palaeography in the Digital Age 2*, dir. Fischer Franz, Christiane Fritz et Georg Vogeler, Norderstedt, 2011 (Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, 3), p. 247-277, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00596970/>, p. 249. F. Duval, pour sa part, trace une analogie entre le travail de l'éditeur et celui du traducteur, qui peuvent tous deux être appréhendés sous l'angle de la fidélité, ou plutôt de fidélités multiples (au texte-source, à l'auteur, à sa langue, au copiste, à l'archétype, au destinataire, etc.) ; F. Duval, « Introduction », dans *Pratiques philologiques en Europe...*, p. 5-20, à la p. 8.

4. D'après D. Stutzmann, « Il ne faut pas (...) réfléchir à la transcription, même selon un encodage fin avec les éléments de la TEI, comme à la restitution ou à la "traduction" d'un texte, mais plutôt comme à sa description » ; en ce sens, la transcription résulte en un nouveau document et des éléments de description (indexation, métadonnées, balisage XML,...). Voir D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », part. 2.1. « Transcrire, c'est décrire », p. 249.

5. E. Pierazzo, « A rationale of digital documentary editions »..., p. 465, « if every editor necessarily selects from an infinite set of facts, it is evident that any transcription represents an interpretation and not a mechanically complete record of what is on the page. The process of selection is inevitably an interpretative act : what we choose to represent and what we do not depends either on the particular vision that we have of a particular manuscript or on practical constraints ».

Pourtant, dans la pratique, la transcription est souvent effectuée sans que les principes appliqués ne fassent l'objet d'une réflexion approfondie. Dans le domaine du moins des textes littéraires romans, la réflexion en la matière se limite souvent à l'application de principes anciens, construits selon les besoins et contraintes de l'édition imprimée, et correspondant à l'état des connaissances philologiques du début du XX^e siècle. Comme le rappelle F. Duval,

Les règles de transcription reçues par tous sont les « Instructions pour la publication des anciens textes » données en 1909 par Paul Meyer et complétées par Mario Roques en 1925. Aujourd'hui encore, les éditeurs se réfèrent à ces recommandations qui ne tarderont pas à être centenaires. (...) Ces règles ont été à nouveau complétées et revues dans deux des trois fascicules de *Conseils pour l'édition des textes médiévaux* publiés par l'École des chartes, qui ont toutes chances de servir de nouvelle référence ⁶.

Uniformisation des allographes, distinction modernisée entre *i/j* et *u/v*, résolution silencieuse des abréviations d'après la forme pleine majoritaire, normalisation de la segmentation des mots, de l'emploi des majuscules et ponctuation éditoriale, utilisation de la cédille, de l'accent aigu et du tréma pour marquer /e/ tonique final dans certaines conditions et la diérèse, forment, sauf exceptions, le cœur des pratiques traditionnelles⁷, sans être nécessairement présentés ou sentis comme des choix éditoriaux ou une transformation de l'information présentée par la source, ni comme une perte d'information.

Issues d'un contexte particulier et étant « le reflet d'un état précis des études linguistiques, mais aussi des difficultés commerciales d'édition en quête d'un public au début du XX^e siècle », ces règles, « déterminées par un contexte définitivement révolu », ont néanmoins le mérite d'assurer « l'homogénéité d'éditions publiées depuis plus d'un siècle, ainsi que la possibilité d'interrogations électroniques et de lemmatisations automatisées »⁸. Elles

6. F. Duval, « La Philologie française, pragmatique avant tout ? L'édition des textes médiévaux français en France », dans *Pratiques philologiques en Europe...*, p. 115-150, à la p. 137 ; les références citées sont P. Meyer, « Instructions pour la publication des anciens textes français », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 71-1 (1910), p. 224-233, DOI : 10.3406/bec.1910.460996 ; Mario Roques, « Réunion des romanistes à Paris, 18-19 décembre 1925 », *Romania*, 52 (1926), p. 243-249 ; *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, I, Conseils généraux*, dir. O. Guyotjeannin, Paris, 2009 ; Pascale Bourgain et F. Viellard, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, III, Textes littéraires*, Paris, 2002 (Orientations et méthodes). Voir aussi l'article paru plus récemment, F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », qui relève notamment, p. 321-322, que les « principes de transcription ne sont pas sans conséquences pour le linguiste : en décidant des éléments du document qui seront conservés ou au contraire éliminés, (...) ils forment un corpus en le soumettant à un encodage qui doit répondre aux interrogations des lecteurs. C'est ainsi que les normes fixées par Paul Meyer et Mario Roques ont puissamment contribué aux études quantitatives sur le français médiéval » ; de la sorte, « les éditeurs sont aujourd'hui tributaires de choix opérés il y a plus d'un siècle, alors que la linguistique a connu plusieurs révolutions ».

7. Id., « La Philologie française... », p. 137-139.

8. Id., « Transcrire le français médiéval... », p. 341.

ne sont toutefois « pas sans conséquences pour le linguiste »⁹ : répondant à un contexte académique dans lequel les besoins et objectifs des philologues comme des linguistes se recouvraient assez largement¹⁰ et où la lisibilité et la simplicité paraissaient nécessaires à la constitution de la discipline¹¹, elles sont restées, dans l'ensemble, figées par l'usage, la tradition et un caractère identitaire chez les éditeurs savants de textes français¹², alors même que l'état des connaissances, les méthodologies et les champs d'enquête de la linguistique continuaient à évoluer. En supprimant les données qui y seraient nécessaires¹³, elles éliminent ainsi la possibilité de mener des enquêtes dans certains nouveaux champs d'étude ou de faire émerger par une analyse quantitative, au sein d'une pratique médiévale, souvent hâtivement jugée incohérente et dénuée de règles, des régularités et des fonctionnements difficilement perceptibles par l'étude autarcique et non quantifiée d'un seul manuscrit. Ainsi, « l'absence de systématique de l'écrit médiéval, son arbitraire plus ou moins apparent ont provoqué le rejet de certaines données dont des recherches récentes cherchent à démontrer la cohérence à partir de données quantitatives »¹⁴. Souvent « considérées comme totalement négligeables »¹⁵ par les éditeurs, et supprimées sans regret, les informations concernant l'allographie, la pratique abrégative, la segmentation, la ponctuation médiévale ou les interactions entre le texte et sa mise en page, peuvent être aujourd'hui objets d'étude, pour les linguistes notamment, qui ne retrouvent guère ce dont ils ont besoin dans les éditions courantes, et à l'exception de celles qui se sont données cette étude comme objectif principal¹⁶.

9. *Ibid.*, p. 321.

10. *Ibid.*, p. 336-337, note ainsi qu'« au moment où les règles de transcription se mettent en place, la linguistique historique, comme la dialectologie avec laquelle elle a partie liée, se structure en deux axes, l'exploitation phonétique et l'exploitation lexicale, le son et le mot », ce qui explique pourquoi Paul Meyer s'est surtout soucié, d'une part, du respect des graphies, comme « porte d'entrée de l'étude des sons » et, de l'autre, de l'importance de l'établissement d'un glossaire ; la transformation de la segmentation du manuscrit pour la normaliser selon l'usage moderne et des dictionnaires se place aussi dans cette perspective.

11. Celle-ci répondait au double objectif, économique et scientifique, de la conquête d'un public d'amateurs lettrés d'une part, dans un contexte où il était encore difficile de publier des textes longs en ancien français, et, de l'autre, d'établissement d'une norme, permettant l'harmonisation des pratiques éditoriales et la constitution de « corpus » sûrs et homogènes en soumettant au plus grand nombre un protocole d'encodage dont on espérait l'adoption la plus large possible » ; *Ibid.*, p. 326 et 329.

12. Selon *Ibid.*, p. 329, « si les règles de transcription ont si peu évolué après leur phase de codification par P. Meyer et M. Roques, c'est dans doute en grande partie parce qu'elles ont depuis servi de signes d'appartenance à la communauté des éditeurs scientifiques. L'aspect extérieur du texte édité permet de reconnaître d'emblée si l'éditeur est membre ou non de la communauté à laquelle il prétend appartenir. Ce paramètre sociologique, à rattacher à la prégnance de l'usage, a largement contribué à la fixité des règles ».

13. Elles « gommant des faits (quantitatifs ou qualitatifs) indispensables au questionnaire des linguistes » ; *Ibid.*, p. 322.

14. *Ibid.*, p. 335.

15. *Ibid.*, p. 334.

16. On songera par exemple, dans le domaine de la philologie romane, à Anja Overbeck, *Literarische Skripta in Ostfrankreich : Edition und sprachliche Analyse einer französischen Handschrift des Reiseberichts von Marco Polo (Stockholm, Kungliga Biblioteket, Cod. Holm. M 304)*, Trèves, 2003 ; Günter Holtus, A. Overbeck

Plus récemment, toutefois, l'édition électronique a paru favoriser des expérimentations diverses, ou donner un souffle et une pertinence renouvelés à des pratiques anciennes, telles que les éditions, de tradition anglo-saxonne, du *Record type*¹⁷. Libérée de certaines des contraintes du papier et permettant la démultiplication du texte édité¹⁸ ou la présentation de différentes représentations du texte, côte à côte¹⁹, voire, laissant à l'utilisateur la possibilité de configurer lui-même un certain nombre des aspects de l'affichage²⁰, l'édition électronique est riche, dans le domaine de la paléographie numérique comme dans d'autres, de possibilités élargies, ce qui ne conduit néanmoins pas à éteindre, bien au contraire, la réflexion sur la sélection et la formalisation des données²¹.

et Harald Völker, *Luxemburgische Skriptastudien : Edition und Untersuchung der altfranzösischen Urkunden Gräfin Ermesindes (1226 - 1247) und Graf Heinrichs V. (1247 - 1281) von Luxemburg*, Tübingen, 2003 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 316), ou au corpus de la *Base de français médiéval : manuscrits*, éd. Alexei Lavrentiev, Lyon, 2014, URL : <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/> (visité le 18/04/2015), constitué tout d'abord pour l'étude de la ponctuation.

17. Pour un exemple, datant de 1837, de ce type d'édition, voir les *Conseils ... I...*, p. 93-96.

18. Dans ce domaine, l'influence de la "New Philology" et des écrits de Bernard Cerquiglini est importante. Ce dernier prophétisait en effet déjà en 1983 que l'électronique serait à même d'engendrer de nouveaux types d'éditions, qu'on pourrait imaginer « sous la forme d'un disque souple où sont engrangés des ensembles textuels et numériques variés, que le lecteur consulte par libre choix, en les faisant apparaître en divers endroits de l'écran. Une manipulation simple donne à lire, isolément ou en concurrence : une édition ancienne, une tentative néo-lachmannienne, une édition bédieriste, la copie diplomatique des principaux manuscrits (ou, par vidéo connectée, leur reproduction) ; ou bien, pour tel passage, le texte juxtaposé et complet de la tradition manuscrite ; ou bien des calculs de tous ordres opérés sur ces ensembles textuels et mis en parallèle ; etc. (...) La page serait alors, proprement, tournée (...) car le réseau électronique, par sa mobilité, reproduit le texte dans sa mouvance même », B. Cerquiglini, « Éloge de la variante »..., p. 35.

19. Pour ce type de réalisations, l'édition du ms. de Lyon de la *Queste del saint Graal* par Christiane Marchello-Nizia et Alexei Lavrentiev, a une valeur exemplaire : elle présente, au choix du lecteur, un affichage imititatif ("facsimilaire"), "diplomatique" ou courant, et se place comme héritière des réflexions de B. Cerquiglini et de la *New Philology*, en proposant un texte « facetté, miroitant » (*Queste del saint Graal : Édition numérique interactive du manuscrit de Lyon (Bibliothèque municipale, P.A. 77)*, éd. Christiane Marchello-Nizia, avec la coll. d'Alexei Lavrentiev, version 0.8.1, Lyon, 2012, URL : <http://portal.textometrie.org/txm/>, part. « 1. Une édition numérique 'multi-facettes' et interactive »). Le projet *Charrette*, quant à lui, fait figure de précurseur en la matière, visant à proposer des transcriptions de l'ensemble des manuscrits d'un texte et en incluant des informations sur la variation allographétique, les abréviations, les interventions du scribe ou la décoration (*The Charrette Project 2*, Princeton et Poitiers, 2005, URL : <http://lancelot.baylor.edu/charrette/> [visité le 05/01/2015]).

20. Parmi les exemples récents et particulièrement aboutis de ce type d'édition, on pourra citer l'édition en cours, sous la direction de Jakub Šimek, du *Welscher Gast*. Visant à inclure toute la tradition de ce texte, cette édition propose au lecteur de paramétrer, lors de la visualisation d'une transcription, l'affichage des abréviations, allographes, interventions du copiste, de la ponctuation, des interventions éditoriales, normalisations, illustrations, etc. D'autres fonctionnalités, permettant notamment de replacer chaque témoin ou lieu variant au sein de la tradition du texte ; Thomasin von Zerklare, *Welscher Gast digital*....

21. En d'autres termes, la question des choix et des limites aux données que l'on enregistre se pose de manière plus aiguë dès lors qu'il est possible d'en faire plus. La question devient alors « where to stop », E. Pierazzo, « A rationale of digital documentary editions »..., p. 463.

Parmi les différents types de transcription possibles, Peter Robinson et Eliza Solopva²² distinguent quatre niveaux de transcription, de la transcription de type « graphic », dans laquelle « every mark in the manuscript, every space, is represented in the transcription, even to the point of decomposition of letter forms into discrete marks » (*i.e.*, chacune des hastes, chacun des traits) ; « graphetic », qui distingue chaque variante de forme de lettre, chaque allographe (par exemple, s rond, s droit, s plongeant, etc.) ; « graphemic », qui préserve la suite de lettres (*i.e.* toutes les graphies du manuscrit) tout en normalisant toutes les variantes de forme des lettres sur une seule ; et « regularized », allant jusqu'à la normalisation des graphies du manuscrit. Néanmoins, en raison de confusions terminologiques possibles, avec le sens usuel de la graphétique, qui consiste en « l'étude des signes dans leur substance (formation, perception, lisibilité) » et la graphémique, recouvrant l'étude des formes, D. Stutzmann propose de retenir le terme de « transcription allographétique » pour une transcription visant à « donner accès à toutes les formes de chaque lettre ou signe »²³, c'est-à-dire aux allographes, entendus comme « formes variantes d'une même lettre »²⁴ et aux différentes abréviations ou signes abrégatifs.

2.1.2 Intérêt d'une transcription allographétique et imitative

Depuis longtemps objet d'étude pour les paléographes, l'emploi des allographes et signes abrégatifs présente, dans son analyse, de multiples intérêts, tant en termes de catégorisation générale des écritures²⁵, de leurs évolutions au travers du temps, de datation et localisa-

22. P. Robinson et E. Solopova, « Guidelines for Transcription... », p. 22, cités par D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », p. 249-250.

23. *Ibid.*, p. 250 et n. 3.

24. Id., « Conjuguer diplomatique, paléographie et édition électronique : les mutations du XII^e siècle et la datation des écritures par le profil scribal collectif », dans *Digital Diplomats. The computer as a tool for the diplomatist?*, dir. Antonella Ambrosio, Sébastien Barret et G. Vogeler, Köln, 2014 (Archiv für Diplomatik. Beiheft, 14), p. 271-290, à la p. 275.

25. On songera particulièrement à l'étude des formes de a comme repère pour classer les écritures gothiques médiévales, notamment aux travaux sur les écritures plus formelles de Wolfgang Oeser, « Das 'a' als Grundlage für Schriftvarianten in der gotischen Buchschrift », *Scriptorium*, 25-2 (1971), 25-45 et 303, DOI : 10.3406/scrip.1971.3426 ; Id., « Beobachtungen zur Entstehung und Verbreitung schlaufenloser Bastarden : eine Studie zur Geschichte der Buchschrift im ausgehenden Mittelalter », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 38 (1992), p. 235-343, DOI : 10.7788/afd.1992.38.jg.235 ; Id., « Beobachtungen zur Strukturierung und Variantenbildung der Textura », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 40 (1994), p. 359-439, DOI : 10.7788/afd.1994.40.jg.359 ; Id., « Beobachtungen zur Differenzierung in der gotischen Buchschrift : Das Phänomen des Semiquadratus », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 47-48 (2001), p. 223-283, DOI : 10.7788/afd.2002.4748.jg.223), de Gerard Isaäc Lieftinck, « Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle : Paris, 28-30 avril 1953 », dans *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle : Paris, 28-30 avril 1953*, dir. B. Bischoff, Giulio Battelli et G. I. Lieftinck, Paris, 1954 (Colloques internationaux du C.N.R.S. – Sciences humaines, 4), p. 15-34) et J. Peter Gumbert, « A proposal for a Cartesian nomenclature », dans *Essays presented to GI Lieftinck, IV : miniatures, scripts, collections*, Amsterdam, 1976 (Litterae textuales, 4), p. 45-52), étudiés d'un point de vue statistique par Joachim Spiegel, « Vom Trecento I/II zum Typ A, B, C...

tion des textes et de constitution de “profils sribaux”, que d’analyse linguistique ou de rigueur éditoriale et philologique, sans compter qu’elle peut paver la voie à l’amélioration des méthodes de reconnaissance optique des écritures manuscrites.

Au niveau le plus général, ces méthodes peuvent permettre d’étudier l’histoire des écritures sur le temps long, et de mettre à l’épreuve ou de vérifier les théories paléographiques reçues. Ainsi en va-t-il de celle qui veut que « l’héritage carolin unifié se divise progressivement et donne naissance non seulement aux écritures *textualis* et *textualis formata*, mais aussi à des écritures moins formelles qui s’incarneront d’abord dans les écritures de la pratique et, avec retard, dans le domaine livresque sous les formes des *cursiva* puis *hybrida* »²⁶, que des expérimentations menées en termes d’analyse d’image ont pu amener à vérifier statistiquement²⁷. À l’échelle du XII^e siècle, « époque de mutations graphiques entre caroline et gothique, où l’histoire des formes rend l’étude des systèmes graphiques particulièrement pertinente », période dont les « turbulences (...) se traduisent (...) par la multiplication des formes variantes d’une même lettre (...), ainsi que par leur étonnant usage concomitant et apparemment dénué de règles »²⁸, l’analyse quantitative de *corpora* de transcriptions allographétiques pourrait permettre une meilleure compréhension de la naissance et division des écritures gothiques, tout en permettant d’individuer des effets d’école et d’ouvrir « la voie à des enquêtes plus larges sur l’écriture et ses milieux sociaux, sur les archaïsmes ou les conservatismes possibles de groupes religieux et de réseaux sociaux, soit en raison d’une dynamique collective, soit sous l’influence du système graphique de l’écriture livresque »²⁹.

En terme d’histoire des écritures, le corpus des manuscrits d’*Otinél* nous fournit trois exemples qui, s’il ne suffiront pas à tirer des conclusions générales sur les écritures livresques vernaculaires, permettront néanmoins, par leur ancrage chronologique, du tournant du XIII^e siècle au début du XIV^e, de couvrir le terrain depuis les écritures prégothiques jusqu’au gothique affirmé du XIV^e siècle, tout en disposant à la fois d’exemples anglo-normands et continentaux.

Ainsi, par la quantité d’informations qu’elles enregistrent et par la possibilité qu’elles

Ein Versuch zu Terminologie und (computer-)graphischer Darstellung der Urkundenschrift des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 55 (1992), p. 65–76, URL : http://periodika.digitale-sammlungen.de/zblg/kapitel/zblg55_kap12, cités et commentés par A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 75–76, D. Stutzmann, « Paléographie latine et vernaculaire (livres et documents) », *Annuaire de l’École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*, 144 (1^{er} sept. 2013), p. 115–128, URL : <http://ashp.revues.org/1485>, § 9 et n. 13–14 et Marc Smith, *Bibliographie de paléographie : Histoire de l’écriture manuscrite en caractères latins de l’Antiquité à l’époque moderne*, Theleme (Techniques pour l’Historien en Ligne : Études, Manuels, Exercices, Bibliographies), URL : <http://theleme.enc.sorbonne.fr/bibliographies/paleographie> (visité le 03/05/2015).

26. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 272–273.

27. Voir *Ibid.*, fig. XIV, p. 333 et F. Lebourgeois et I. Moalla, « Caractérisation des écritures médiévales par des méthodes statistiques basées sur les cooccurrences », *Gazette du livre médiéval*, 56–57 (2011), p. 72–100, part. p. 87.

28. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 271 et 275.

29. *Ibid.*, p. 289–290

fournissent de traitements quantitatifs et statistiques, ces transcriptions permettent « une analyse nuancée d'évolutions imperceptibles à l'œil lors des transcription et édition et la mise en évidence des "profils sribaux collectifs" qui autorisent à leur tour à interroger les contextes, lieux et temps de la production écrite »³⁰. Ces « profils sribaux collectifs », qu'il faut comprendre comme l'« utilisation conjointe par plusieurs individus d'un même système graphique »³¹ ou encore « l'emploi de formes et d'allographes selon des codifications propres à des groupes restreints » et les « effets d'école »³² qui les sous-tendent, peuvent en outre être étudiés tant dans une perspective diachronique longue qu'en synchronie, ou sur une ampleur chronologique et géographique restreinte³³. Sur un niveau plus spécifique, l'élaboration de ces profils sribaux peut permettre en outre de distinguer les différentes mains à l'œuvre dans un manuscrit³⁴. Là encore, pour le cas plus spécifique des manuscrits d'*Otinél*, ce type de transcription nous permettra de poser un regard nouveau sur les hypothèses concernant les différentes mains du ms. Reg. lat. 1616, ou l'identité de provenance des fragments de Mende et de Clermont-Ferrand d'*Otinél* et *Aspremont*. L'étude de l'allographie peut également fournir des données intéressantes pour la datation et la localisation des écritures, même si, dans ce domaine, elle se heurte au manque de grandes bases de données et de standardisation des différentes initiatives en la matière (voir *infra*), notamment pour le domaine roman, manque qui devrait néanmoins être bientôt comblé par les résultats d'importants projets de recherche dans ce domaine³⁵. Nous livrons plus bas quelques analyses qui découlent de l'utilisation conjointe de l'ensemble de nos transcriptions (2.4.2, p. ccclxvii).

Ce type de transcriptions a également des mérites du point de vue de la rigueur et l'exactitude linguistique ou philologique. Ainsi, concernant l'épineuse question de la résolution des abréviations, celle-ci ne peut, pour les textes vernaculaires encore moins que pour les textes latins, consister en de simples substitutions du type *signe abrégatif*_{*i*} = *séquence*_{*j*} de *n lettres*³⁶. Or, si la pratique la plus acceptée consiste en un alignement sur la forme dévelop-

30. *Ibid.*, p. 271.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*, p. 275.

33. Voir Id., *Écrire à Fontenay : esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne, XII^e-XIII^e siècles*, thèse de doctorat, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 2009 ; Id., « Paléographie statistique... », p. 250-261.

34. A. Wiggins, « Are Auchinleck Manuscript Scribes 1 and 6 the same scribe ? The advantages of whole-data analysis and electronic texts », *Medium Ævum*, 73-1 (2004), p. 10-26.

35. Ainsi, le projet ORIFLAMMS se fixe pour objectif de « passer d'un univers de corpus dispersés à un corpus de référence unifié, comprenant textes et images, réutilisable et pérenne, doté des outils d'exploitation ergonomiques », en constituant, pour le domaine livresque, un corpus qui traite des « écritures livresques (XII^e-XV^e siècles) : manuscrits français et latins de dates et lieux représentatifs, manuscrits latins et français d'œuvres de large diffusion, manuscrits bilingues, corpus Queste du Graal, corpus Projet Charrette, corpus BFM - Manuscrits », D. Stutzmann, « Ontologie des formes et encodage des textes manuscrits médiévaux : le projet ORIFLAMMS », 16-3 (30 déc. 2013), p. 81-95, DOI : 10.3166/dn.16.3.81-95, p. 85.

36. Sur les difficultés particulières que posent les abréviations dans les textes vernaculaires, dues notamment à l'import d'un système conçu pour la langue latine, réalisé peut-être dans un contexte anglo-normand, voir *infra*, 2.2.2, p. ccxliv.

pée, et sur la forme majoritaire en cas de concurrence de plusieurs formes – laissons pour l’instant de côté les cas où un copiste ne résout jamais une forme ou ceux qui voient plusieurs formes résolues concurrentes “à égalité” –, et si, dans quelques cas, les italiques sont utilisées pour signaler les lettres restituées, le processus de résolution est lui-même rendu opaque dans l’édition sous sa forme définitive et est en partie perdu pour qui voudrait le remettre en cause. En outre, les éditions traditionnelles ne présentent pas systématiquement en détail les principes appliqués, ni ne dressent nécessairement de tableau des abréviations rencontrées et de leur emploi³⁷. Pis, là où l’alignement sur la forme majoritaire est tout à fait sensé si on le considère en synchronie et détaché des questions généalogiques, des difficultés nouvelles surgissent si on pense aux modalités particulières de la transmission des textes littéraires médiévaux. Puisque toute copie présentera tant des formes redevables au scribe que présentes dans son modèle ou ses ancêtres³⁸, il est assez naturel que plusieurs formes résolues se fassent concurrence, et, quand bien même on pourrait assigner chaque forme à une strate linguistique donnée, on pourrait se questionner sur la légitimité d’aligner la résolution sur l’une ou sur l’autre d’entre elles. Qu’on veuille bien considérer, en outre, que le modèle qu’un copiste avait sous les yeux pouvait présenter tant des formes abrégées que résolues, qui seront, chez lui, tantôt abrégées à l’identique (qu’il les copie littéralement ou passe par l’étape de leur résolution), tantôt résolues pour être copiées abrégées différemment ou tantôt copiées résolues tant bien que mal (car le copiste n’avait probablement pas les mêmes scrupules dans la résolution des abréviations qu’il rencontrait, de même que leur compréhension ne devait pas être toujours tout à fait aisée pour lui – il suffit pour s’en convaincre de songer aux nombreuses erreurs qui résultent d’une mauvaise interprétation ou de la non perception d’un signe abrégatif dans la source), et l’on pourra entrevoir les difficultés posées par les interactions entre pratiques abrégatives et transmission généalogique.

Ainsi, bien que ne faisant pas disparaître toutes les difficultés, le recours, dans une première phase, à des transcriptions reproduisant les signes abrégatifs, et reportant leur résolution à une seconde phase, nous permettra, d’une part, de présenter, en annexe, une liste des lemmes mettant en valeur les formes développées présentes dans le texte, et présentant en tant que telles les formes abrégées, et, d’autre part, de résoudre de manière presque automatique, et vérifiable à tout moment par le lecteur, les abréviations en prenant appui sur cette liste.

37. Sur ce point, l’introduction consacrée aux abréviations par Jacques Monfrin pour le premier volume de la série française des *Documents linguistiques de la France* fournit un exemple d’un effort pour rendre le processus de résolution des abréviations plus transparent, en fournissant une synthèse des abréviations rencontrées, des principes adoptés et des cas délicats et incertains ; J. Monfrin, « Introduction », dans Jean-Gabriel Gigot, *Documents linguistiques de la France*, avec la coll. de Lucie Fossier, éd. par Jacques Monfrin, Paris, 1974 (*Documents, études et répertoires*, 17), p. xi–lxxx, chap. III, « Les volumes du domaine d’oïl », § 10, « Principes de transcription », § g, « Abréviations », p. LXVIII–LXIX.

38. Voir sur ce point la réflexion de Cesare Segre sur la diasystème des copies médiévales, et l’usage qui en est fait dans le chap. D.1, p. 422.

Outre la question de la résolution des abréviations, et, comme le relève Dominique Stutzmann,

L'édition critique avec vue « facsimilaire » présenterait l'avantage d'obliger à une meilleure formalisation, tant dans la distinction entre ce qui relève de la source et de l'intervention de l'éditeur, d'une part, que dans la nature de ces interventions, d'autre part. Elle soulignerait notamment que la ponctuation et la résolution des abréviations sont précisément des choix critiques de l'éditeur. L'opération intellectuelle serait à la fois mieux valorisée et plus lisible si les choix étaient explicites : des points mis pour signaler une abréviation conservée ou séparer les parties du discours diplomatique ne sont pas de même nature, non plus que les italiques pour les mots étrangers ou les lettres restituées des abréviations. De même, l'insertion de l'analyse grammaticale, traduite en ponctuation, serait-elle plus riche et intéressante que la restitution simple d'une ponctuation parfois ambiguë et masquant la ponctuation de l'original. La distinction des signes médiévaux et des interprétations sémantiques et syntaxiques actuelles est désormais possible et souhaitable ³⁹.

De la sorte, ce type d'édition peut-être mieux à même de répondre à l'évolution des champs de recherche et des méthodes de la linguistique. Comme le rappelle F. Duval,

Sous l'influence de la linguistique du français parlé s'est ainsi développée une linguistique de l'écrit, qui a pu prendre plusieurs noms suivant ses centres d'intérêt principaux (graphématique, scriptologie...). Les travaux sur la linguistique du texte (...), sur les systèmes graphiques (...) ont « réhabilité » l'écrit en tant qu'objet autonome d'études linguistiques. L'écrit suppose un encodage spécifique, distinct de l'oral, dont la spécificité dépasse largement la conception traditionnelle de la graphie pour comprendre la structuration du texte, la ponctuation ou l'allographie. La linguistique variationnelle s'attache également à des types de variations négligées par le passé, comme la micro-variation allographique, qui, aux confins de la paléographie, permet dans des corpus d'actes originaux d'identifier des « scriptoria », des rédacteurs, des copistes ⁴⁰.

Ainsi en va-t-il, par exemple, de l'étude de la ponctuation médiévale, et de ses liens avec l'analyse de la syntaxe ⁴¹, ou bien encore de l'étude de la segmentation graphique, pour laquelle « au lieu de conclure que les scribes n'avaient pas une conscience nette du mot,

39. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 280-281.

40. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 338.

41. Pour des études récentes en la matière, voir notamment A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation dans les manuscrits et incunables français en prose, du XIII^e au XV^e siècle*, thèse de doct., Lyon, École normale supérieure de Lettres et Sciences humaines, 2009, URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00494914> (visité le 18/07/2012) ; Nicolas Mazziotta, *Ponctuation et syntaxe dans la langue française médiévale : étude d'un corpus de chartes originales écrites à Liège entre 1236 et 1291*, 2009.

on pourrait étudier quelles étaient pour eux les frontières du mot, si elles devaient être marquées et comment elles l'étaient »⁴², or :

ce type d'étude réclame des données graphiques (allographes utilisés en début et en fin de mot ; espaces graphiques) négligées par les éditions « courantes ». La conception traditionnelle de la « graphie », qui s'attachait aux graphèmes de mots découpés conformément au français moderne ou à la lexicographie historique ne suffit donc plus aux nouvelles enquêtes linguistiques, qui explorent toutes les dimensions graphiques du manuscrit⁴³.

En outre, en offrant une sélection plus large des données du manuscrit, quitte à retenir des informations qu'une analyse révélera ensuite peu pertinentes, l'édition sera plus conforme aux évolutions méthodologiques de la linguistique, pour laquelle, sous l'influence du développement des méthodes quantitatives et de la linguistique de corpus, on est progressivement passé d'une approche cherchant dans les textes la validation ou l'infirmité d'hypothèses préexistantes à un processus visant à modéliser, à partir de corpus constitués, les phénomènes observables. Ainsi, « face aux constructions génératives qui voient la théorie comme fondamentalement sous-déterminée par les données factuelles, de nouvelles approches ont été proposées qui mettent au premier plan les faits de langue observables et construisent l'analyse linguistique comme une modélisation des usages », celles-ci reposant sur une définition de la linguistique comme science du *datum*, par opposition à la grammaire, science de l'*exemplum*⁴⁴. Comme le souligne F. Duval,

Ce retournement radical a conduit les linguistes à enrichir les données mises à leur disposition par les éditeurs dans deux directions : au-delà de l'édition par des étiquetages morphosyntaxiques, en deçà par l'ajout de données obliées par les règles usuelles de transcription. Les tests menés sur le corpus permettent ou non de valider le bien-fondé de la prise en compte de ces données nouvelles. Les recherches quantitatives identifient également des tendances difficiles à déceler à l'œil nu ou sur un manuscrit isolé. Grâce à elles, on saisit mieux quels principes guident la ponctuation, la séquenciation graphique, l'utilisation des majuscules dans les manuscrits, tous éléments disqualifiés au début du siècle dernier comme arbitraires et incohérents⁴⁵.

La présence conjointe, dans nos transcriptions, d'informations concernant l'allographie, les abréviations, la segmentation, la ponctuation et les diacritiques, ainsi que d'une annotation linguistique (morphologie, morphosyntaxe, lemmatisation et, à terme, syntaxe) vise à permettre l'analyse croisée des faits graphiques et de langue.

42. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 339.

43. *Ibid.*

44. Bernard Laks, « Pour une phonologie de corpus », *Journal of French Language Studies*, 18-1 (2008), p. 3-32, DOI : 10.1017/S0959269507003146, p. 3 et 26-27.

45. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 340.

Ce type d'édition n'est en outre pas sans mérite du point de vue de la critique textuelle en tant que telle : en enregistrant les interventions du copiste sur son texte, ses repentirs, ses ajouts ou substitutions, elle peut permettre d'ouvrir une fenêtre sur les processus de copie, fournissant des cas à la critique des fautes ou laissant entrevoir les mécanismes d'adaptation ou transformation, graphique ou substantielle, du texte, comme les éventuelles contaminations, et permettant en dernier lieu une forme d'analyse « génétique » de la copie médiévale.

Au-delà des bénéfices que ces transcriptions pourront, nous l'espérons, apporter à l'édition de la *Chanson d'Otinel*, il nous faut aussi mentionner certains bénéfices collatéraux. Si l'on songe que le rôle de l'éditeur est de fournir des données exploitables aux spécialistes de littérature, de linguistique, de paléographie et des autres disciplines connexes, la mise à disposition de ces transcriptions paraît comme le prolongement logique de ce travail et le replace dans un contexte plus large d'amélioration des connaissances à un niveau plus global que celui de l'étude descriptive de témoins individuels. En outre, on peut espérer que ce type d'édition participe d'un courant plus général d'évolution des normes de transcription des manuscrits, visant à éviter l'« inéluctable divorce »⁴⁶ que l'on pourrait redouter, entre les évolutions de la linguistique et la perpétuation des règles de transcription de P. Meyer. Ainsi, si « l'utilité de l'édition imitative a certes été contestée en raison du lourd investissement en temps consacré aux manuscrits ainsi édités (...) et ne pouvant donner lieu qu'à l'étude autarcique d'un scribe unique ; (...) aujourd'hui, en permettant d'ouvrir les questions et les corpus, l'édition électronique rend son intérêt historique et heuristique au modèle imitatif »⁴⁷.

2.1.3 Problèmes de modélisation

Pour être réalisée, la transcription allographétique nécessite au préalable un lourd travail d'ordre paléographique et conceptuel, c'est-à-dire de constat des formes observées, replacées dans leur contexte historique, et d'élaboration d'un modèle, qui implique d'opérer des choix sur ce que l'on souhaite ou non retenir. Elle demande également de mener une réflexion sur les différents modes d'abréviations et la meilleure manière de les représenter. Ces choix scientifiques se doublent de choix techniques sur la méthode la plus adaptée de représentation de ces signes. Enfin, pour que ces transcriptions puissent être exploitées, visualisées, diffusées et pérennisées, il incombe également de placer ce travail dans le contexte des expérimentations déjà existantes en la matière.

La question de la modélisation des allographes peut s'avérer plus complexe que ce que l'on pourrait attendre *a priori*. Elle « impose (...) une réflexion sur les “types” et la réduction des variantes à des classes que l'on puisse désigner »⁴⁸, qui se déroule dans une tension entre une tendance naturelle à l'abstraction linguistique (un *a* est toujours un *a*) et un constat

46. *Ibid.*, p. 341.

47. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 278-279.

48. *Id.*, « Paléographie statistique... », p. 250.

empirique (un **a** manuscrit est toujours différent d'un autre **a** manuscrit).

Avant toute chose, il importe de savoir si la distinction doit se faire en fonction du résultat (la « trace ») ou du *ductus* (le tracé), deux pôles entre lesquels le regard des contemporains a pu varier chronologiquement et selon les types d'écriture⁴⁹. Par delà le constat morphologique individuel, il importe également de se demander ce qui constitue, pour emprunter le langage de l'Unicode, un caractère, et ce qui est un glyphe⁵⁰, ou autrement dit, de distinguer entre variation sur un niveau conceptuel (**s** rond, **s** long) ou sur un niveau de réalisation. Cette question est vraisemblablement la plus épineuse si l'on souhaite éviter de plaquer notre propre conception des allographes sur ce que l'on peut espérer savoir de leur perception par les scribes médiévaux⁵¹. Cela impliquerait néanmoins d'être à même de percevoir, chose délicate notamment dans les écritures plus rapides et moins formelles, la forme voulue par le scribe, celle qu'il avait en tête, derrière des tracés qu'il n'est pas toujours aisé de rattacher à un allographe ou un autre. Le meilleur exemple qu'en fournit notre corpus est vraisemblablement celui des variantes de forme de **a** dans le manuscrit *B* : là où la catégorie de l'écriture nous amène à attendre uniquement des **a** à double panse ou à crosse, et pas de **a** ronds (à simple panse), la rapidité et l'irrégularité du tracé rend très incertaine cette distinction⁵².

En toute rigueur, le nombre des classes possibles pour ce que nous comprenons comme une même lettre alphabétique se contient entre 1 et tendant vers l'infini ($1 < \dots < +\infty$), ou, de manière plus exacte, entre 1 et la somme des observations possibles de cette lettre pour les bornes (chronologiques, géographiques, linguistiques,...) choisies, soit entre l'abstraction universellement reconnue qu'est la lettre alphabétique et la presque infinie variation des réalisations individuelles. En définitive, les classes retenues résultent de choix éditoriaux, qui peuvent aussi être envisagés sous l'angle de leur efficacité pour l'analyse : une granularité plus fine favorise, jusqu'à un certain degré, des comparaisons en synchronie tout en nécessitant une augmentation de la quantité totale de données collectées pour chaque

49. Ainsi, au XII^e siècle, avec l'importance prise par les écritures livresques, plus posées, respectivement aux écritures de la pratique, se serait produit un basculement donnant, en reprenant la terminologie de Casamassima l'« avantage à l'« archétype » (« à la morphologie et à la trace »), par rapport à « l'écriture recta via » (« le mouvement, le ductus et le tracé ») : « a main se ralentit et la forme prime sur le geste » ; Id., « Conjuguer... », p. 273.

50. L'Unicode est un standard unifié de représentation des caractères visant à l'exhaustivité pour tous les alphabets courants et historiques (il définit, dans sa version 9.0, 128 172 caractères). Il établit une distinction fondamentale entre le caractère, « identified by a Unicode code point », qui est « an abstract entity, such as "latin capital letter a" or "bengali digit five" », et le glyphe, « mark made on screen or paper », qui est « a visual representation of the character » (Consortium Unicode, *Unicode Standard*, v. 9.0, 2016, URL : <http://unicode.org/standard/standard.html> [visité le 21/07/2016], p. 6).

51. Un exemple de cette difficulté peut se trouver dans la tendance souvent observée à privilégier l'enregistrement des allographes qui ont eu une postérité longue (et une tradition typographique), tels qu'**u** et **v**, **i/j**, les **s** rond ou longs, etc., par rapport à ceux n'ayant qu'une existence médiévale ; D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 281.

52. Derolez évoque très précisément ce problème sur les **a** lorsqu'il parle des écritures universitaires ; voir *infra*, sect. 2.3.2, p. cciii.

témoin pour conserver un nombre significatif de points de comparaison, tandis qu'une réduction du nombre de classes à des allographes ayant eu une certaine pérennité, quoique leur réalisation puisse différer d'une période à une autre, favorise une approche diachronique, qui est également la nôtre, puisque nous traitons des manuscrits que l'on peut rattacher à trois périodes : prégothique avec *M* (c. 1180-1220), première période gothique avec *B* (c. 1270-1300), seconde avec *A* (1317). Ainsi, quoique la forme du *N* capital employé dans les différents manuscrits puisse différer fortement, les rattacher à une même classe permet néanmoins des comparaisons diachroniques intéressantes, et évite de confondre l'« évolution morphologique de l'écriture, partiellement distincte de celle du système graphique »⁵³. Cela mène toutefois à se demander à quel moment une forme dérivée d'une autre cesse de se rattacher à celle-ci pour devenir une forme de plein droit : ainsi, un *n* issu de la minuscule, de par son tracé et sa forme, mais utilisé, dans un plus grand module et avec des traits décoratifs supplémentaires, à des positions particulières (initiale de vers, début de mot, etc.) doit-il cesser (et, en ce cas, à quel moment et à quel degré d'agrandissement ou d'ornementation) d'être considéré comme un *n* minuscule ? De cette difficulté, la question des « majuscules » – ou, pour mieux dire, des *litterae notabiliores* – à laquelle nous consacrons *infra* quelques paragraphes, nous paraît particulièrement exemplaire.

Pour limiter autant que faire se peut l'arbitraire des classes créées *a posteriori* par le paléographe et réduire le risque d'occulter des phénomènes importants, le besoin se fait cruellement ressentir d'une « ontologie des formes »⁵⁴, absence qui « a pour conséquence la difficulté à choisir les allographes à conserver et le niveau de distinction souhaité »⁵⁵. Or, pour être pertinente, cette ontologie doit nécessairement s'appuyer sur un corpus le plus vaste possible, pour la construction duquel il est néanmoins difficilement envisageable de ne pas disposer, justement, d'une première ontologie des formes. Il est pourtant indispensable, pour estimer avec un arbitraire réduit, le statut exact des formes observées ainsi que leur emploi dans les « systèmes graphiques » de disposer de données quantitativement importantes et représentatives. Ainsi, seul

un corpus plus abondant permettra de savoir si certaines formes sont corrélées ou assimilables : un *s* long ondulé passant sous la ligne en fin de mot est-il tracé comme forme alternative d'un *s* rond passant sous la ligne ou reste-t-il perçu comme un *s* long ? Une lettre portant une abréviation comme le signe tironien *-us* se comporte-t-elle comme une lettre en fin de mot ou faut-il distinguer un cas spécifique, ou faut-il distinguer selon les scribes ?⁵⁶

Pour éviter cette récursivité épistémologique, et « pour éviter un raisonnement tauto-

53. *Ibid.*, p. 286.

54. Ce terme est ici à comprendre dans son sens, relatif à la modélisation, de « description formelle de la réalité et des relations entre concepts, répartissant les objets et les concepts (« individus ») en différentes classes subordonnées ou associées les unes aux autres, et définies par leurs attributs et leurs relations », *Id.*, « Ontologie des formes... », p. 89.

55. *Id.*, « Conjuguer... », p. 281.

56. *Ibid.*, p. 290.

logique et une interprétation des formes à l'aune de nos connaissances préalables sur les écritures employées », D. Stutzmann propose d'« éviter de sélectionner des « spécimens » dans des échantillons d'écriture, mais, au contraire, extraire l'ensemble des signes écrits pour, ensuite, proposer une classification formelle objective, et étudier particulièrement les formes hybrides et intermédiaires »⁵⁷. Pour notre part et à l'échelle de ce travail, nous devons pour l'instant nous résoudre à une méthode de description et d'identification plus traditionnelle, prenant appui sur les connaissances paléographiques et sur une description individuelle de chaque témoin, qui figure *infra* (§ 2.3, p. cclxxvi), tout en essayant de maintenir, autant que faire se peut un certain niveau d'interopérabilité avec les autres initiatives en la matière et avec les pratiques reçues dans ce domaine, tout en préservant la possibilité d'un alignement ultérieur sur les résultats que les projets actuels ne manqueront pas d'engendrer.

En attendant la publication de cette ontologie, nous avons pu nous appuyer sur les différents travaux déjà réalisés en la matière, concernant des chartes et manuscrits latins⁵⁸, mais aussi des manuscrits romans et, plus particulièrement, du domaine d'oïl⁵⁹. D'un point de vue technique, nous avons fondé notre travail sur une série de définitions formelles d'allographes, abréviations et signes abrégatifs⁶⁰. Nous avons également pu avoir recours directement à certaines tentatives de proposer des ensembles standardisés de définitions

57. Dans le cadre du projet ORIFLAMMS, cette recherche s'appuie sur une mise en correspondance de chacun des caractères transcrits avec une zone du fac-similé numérique du manuscrit, c'est-à-dire, avec « ses instantiations, c'est-à-dire ses réalisations concrètes et chaque fois uniques », devant ainsi permettre « une analyse fondée sur la forme pure, et non catégorisée a priori » ; cette classification ne pourra s'exprimer sur un seul niveau, mais demande une structuration hiérarchique des classes ; Id., « Ontologie des formes... », p. 89.

58. Id., *Écrire à Fontenay...*

59. *The Princeton Charrette Project*, éd. Karl Uitti, Princeton, 2003, URL : <https://www.princeton.edu/~lancelot/ss/> (visité le 08/05/2015) ; A. Lavrentiev, *Manuel d'encodage XML-TEI étendu des transcriptions de manuscrits dans le projet BFM-Manuscrits*, version 2.1 - Juin 2008, URL : http://ccfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/BFM-Mss_Encodage_XML.pdf (visité le 18/04/2015) ; *Queste del saint Graal...* ; ces différents *corpora* utilisent tous soit des entités XML de la forme &nom ; (*Queste*), soit des segments arbitraire de texte, [nom] (*Charrette*, *BFM-MSS*) pour représenter les allographes et signes abrégatifs. Si les définitions diffèrent en partie de celles que nous avons retenues, nous avons cherché à maintenir un certain niveau d'interopérabilité pour pouvoir exploiter conjointement nos transcriptions et celles fournies par ces projets.

60. Implémentées techniquement sous la forme d'une *Document type definition* (DTD) XML, qui nous a été fournie par Dominique Stutzmann – que nous remercions ici à nouveau –, contenant une série d'entités XML créant des raccourcis vers des définitions exprimées en suivant les recommandations de la *Text Encoding Initiative* (TEI), et faisant emploi de l'élément TEI <choice>, subdivisé en <orig> et <reg> pour les allographes, <abbr> et <expan> pour les abréviations, utilisant en outre <ex> pour marquer les lettres restituées. Pour plus de détails pour leur intégration à notre modèle XML, voir en annexe C, p. 379.

XML⁶¹, de caractères Unicode⁶² ou de fontes⁶³, même si elles ne sont pas sans poser des difficultés encore non résolues⁶⁴.

Outre les choix de modélisation d'ordre paléographique, plusieurs choix, de l'ordre de l'implémentation technique, ont dû être réalisés concernant la représentation des allographes et signes abrégatifs. Ceux-ci ont concerné le mode de représentation de l'allographe (valeur elle-même ou métadonnées)⁶⁵, au côté des questions plus annexes de l'intégration

61. James Cummings, *The ENRICH Gaiji Bank - v.1.1 (draft)*, Manuscriptorium : Building Virtual Research Environment for the Sphere of Historical Resources, 2009, URL : <http://www.manuscriptorium.com/apps/gbank/> (visité le 08/05/2015). Cette proposition est une des productions du vaste projet européen ENRICH (*European Networking Resources and Information Concerning Cultural Heritage*), soutenu par de nombreuses bibliothèques sous l'égide de la Bibliothèque nationale tchèque, qui visait notamment à fournir une personnalisation des recommandations de la TEI permettant la description et la représentation numérique des manuscrits et incunables conservés par ces institutions et s'est donné comme objectif affiché « to provide seamless access to distributed digital representations of old documentary heritage from various European cultural institutions in order to create a shared virtual research environment especially for study of manuscripts, but also incunabula, rare old printed books, and other historical documents » (Národní knihovna České republiky, *European Networking Resources and Information concerning Cultural Heritage*, 2007, URL : <http://enrich.manuscriptorium.com/index.php?q=about> [visité le 08/05/2015]).

62. *MUFI character recommendation : Characters in the official Unicode Standard and in the Private Use Area for Medieval texts written in the Latin alphabet*, réd. par Odd Einar Haugen, version 3.0, 2009, URL : <http://folk.uib.no/hnooh/mufi/specs/MUFI-Alphabetic-3-0.pdf>. La *Medieval Unicode Font Initiative* est un groupe de médiévistes, fondé en 2001 par Odd Einar Haugen, Alec McAllister et Tarrin Wills, dont l'objectif est de permettre une représentation informatique harmonisée et standardisée des caractères propres aux écritures médiévales latines, par deux moyens principaux, la proposition de nouveaux caractères au Consortium Unicode pour l'intégration dans le standard ; la coordination de l'usage des zones privées pour la représentation des caractères manquants.

63. Diverses polices sont proposées intégrant à la fois les caractères utilisés pour représenter allographes et abréviations médiévales qui ont été intégrés au standard Unicode, et un certain nombre de ceux qui ne l'ont pas été, ces derniers étant placés dans la zone d'usage privé. Une liste de ces fontes est disponible sur le site de la MUFI (Odd Einar Haugen, *Medieval Unicode Font Initiative*, 2014, URL : <http://folk.uib.no/hnooh/mufi/> [visité le 08/05/2015]), et nous avons pour notre part retenu *Junicode* (« Junius-Unicode »), dessinée par Peter S. Baker, professeur à l'Université de Virginie à partir des polices utilisées par les presses universitaires d'Oxford au XVIII^e siècle (voir Peter S. Baker, *Junicode*, juil. 2007, URL : <http://junicode.sourceforge.net/> [visité le 08/05/2015]). On notera néanmoins que l'emploi des caractères des zones privées de ces fontes n'est pas, loin s'en faut, sans poser des difficultés de standardisation. Toutes ces fontes n'implémentent pas tous les caractères de la MUFI, ni n'en livrent la même conception, et, pour une même zone privée, le glyphe proposé peut varier très considérablement (voir **m** oncial, par exemple).

64. D. Stutzmann note ainsi que « les répertoires de « glyphes » tels que ceux proposés dans le monde anglo-saxon n'aident guère l'analyse, car ils sont à la fois trop riches et trop peu structurés » ; D. Stutzmann, « Ontologie des formes... », p. 84.

65. Les deux possibilités principales consistent en l'utilisation directe d'un caractère valant en soi, ou à l'ajout de métadonnées spécifiques pour chaque allographe d'un caractère standard. Autrement dit, pour représenter un allographe donné, comme **s** long, nous pouvons soit dire « **f** », soit dire « **s** ← **s** long ». Dans le premier cas, on s'orientera vraisemblablement vers l'utilisation d'un caractère Unicode, ou des zones privées de la MUFI, spécifique, ou à la rigueur pour un caractère ressemblant quoiqu'il soit défini sémantiquement autrement (par exemple, utiliser l'alpha grec pour le **a** rond), dernier choix qui n'est pas sans poser des problèmes de standardisation ; dans le second, on pourra utiliser un langage pouvant exprimer ces métadonnées, par exemple

ou non d'une normalisation (ou d'une résolution pour les abréviations)⁶⁶ et de la mise en place d'un mode de travail ergonomique⁶⁷.

Les abréviations posent en outre un certain nombre de difficultés propres, qui reflètent différentes conceptions théoriques de la pratique abrégative (sur les origines de la pratique abrégative vernaculaire, voir *infra*, § 2.2.2, p. ccxlv). Le sujet spécifique de la représentation des abréviations des textes vernaculaires a fait l'objet d'une contribution récente, de l'ordre de la théorie linguistique⁶⁸, dont il importe ici de synthétiser les propositions.

l'XML TEI, en écrivant par exemple `<g ref="#s-long">s</g>` (la référence pointant vers une définition formalisée du *s* long). Un choix mixte est également envisageable, permettant de gérer plusieurs niveaux de variation (forme particulière de l'allographe), ou d'intégrer des éléments d'information supplémentaire (traits décoratifs, ...), par exemple, `<g ref="#s-long-sous-la-ligne" ana="#trait-decoratif #boucle">f</g>`. Sur le plan de l'implémentation technique, la question se pose aussi de la localisation des métadonnées : à l'intérieur même de la transcription, ou par un encodage débarqué (méthode dite en *stand-off*, finalement retenue pour le projet ORIFLAMMS, cf. *Ibid.*, p. 89). Nous avons opté pour le choix qui nous paraissait le plus maniable, à l'échelle de ce travail, en termes d'exploitation des données (analyse statistique, visualisation), facilitant l'encodage, la relecture, et l'exploitation des données, et utilisant autant que possible des caractères plutôt que des métadonnées.

66. Nous avons opté pour la mise en œuvre, en dur, systématique d'une régularisation (utilisant `<reg>` et `<orig>`) pour les allographes, principalement pour des raisons de facilité de visualisation et d'exploitation des fichiers, ce qui n'obère pas toute transformation ultérieure, triviale, vers un autre encodage.

67. Selon le mode de structuration choisi, il faut faire face, soit au travail sur un fichier balisé au niveau du caractère, soit à la séparation dans deux fichiers du texte et des métadonnées de caractère, les deux n'étant, par eux-mêmes, pas très ergonomiques. En l'absence, pour l'instant, d'outils disponibles pour ces tâches, et si l'on veut éviter d'entreprendre de trop lourds développements spécifiques, la mise en place d'une visualisation spécifique (utilisant, par exemple, des feuilles de style CSS) peut constituer un palliatif (avec néanmoins ses limites). En outre, la réalisation de transcriptions allographétiques demande une attention particulière et contrainte, en définitive, à une lecture très peu naturelle, lettre par lettre, contre nos habitudes acquises portant vers la lecture globale (perception du mot, plutôt que de ses constituants) et, pour un signe connu, à la perception de son sens plutôt que de sa forme (*i.e.*, on lit « r » aussi bien un ʀ qu'un r ou une autre forme connue équivalente). Ce surplus d'attention nécessaire et cette concentration pouvant empêcher de percevoir le sens de ce que l'on transcrit, et mener ainsi à des erreurs, il faut en outre procéder en deux temps – première transcription non allographétique, puis, retour et enregistrement des allographes – ce qui augmente d'autant le temps nécessaire ; voir à ce sujet Id., « Conjuguer... », p. 282. De manière plus générale, le type de transcription retenu ici « est très coûteux » (F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 341) en termes de temps et d'investissement nécessaire, et il augmente nécessairement, avec le volume d'information conservé, les possibilités d'erreur (erreur sur l'utilisation de tel allographe, la catégorisation de telle espace, etc.). Temps additionnel nécessaire ou coût en termes d'augmentation du taux d'erreur constituent d'ailleurs les deux revers d'une même pièce : comme le note McGillivray, « there is certainly an additional cost to "graphetic" transcription (...). The cost is not necessarily in correctness, as Robinson and Solopova imply that it must inevitably be (...) but in the additional time required for seasoned scholars to review and correct the work of the initial transcribers » (Murray McGillivray, « Statistical Analysis of Digital Paleographic Data : What Can It Tell Us ? », *CH Working Papers*, 1-1 [1^{er} août 2005], URL : <http://journals.sfu.ca/chwp/index.php/chwp/article/view/A.33> [visité le 13/05/2015]). Néanmoins, les progrès des méthodes de reconnaissance optique des caractères laissent désormais entrevoir une diminution assez conséquente du temps total, le travail de transcription initial pouvant alors être délégué à la machine et celui de relecture conservé par l'humain.

68. N. Mazziotta, « Traiter les abréviations du français médiéval : théorie de l'écriture et pratiques d'en-

Partant du classement paléographique traditionnel des abréviations, « très concret », mais qui « ne replace pas ces abréviations dans le cadre de la linguistique de l'écrit », Nicolas Mazziotta cherche à proposer, en se fondant « sur une série de critères descriptifs réduits et formalisés »⁶⁹, une « description systématique »⁷⁰. Après avoir donné aux « unités discrètes de la langue écrite », le nom de « grammème »⁷¹, il distingue ainsi les « caténogrammes », comprenant les lettres de l'alphabet, c'est-à-dire « les grammèmes non signifiants organisés suivant le même axe que les unités signifiantes, en *chaîne* », des « logogrammes », les signes abréviatifs substituables avec un mot, ou « grammèmes signifiants dont les parties constitutives ne sont pas forcément organisées suivant le même axe que celui où s'enchaînent les unités signifiantes »⁷², ces deux classes étant réunies dans celle des « plérégrammes », ou « grammèmes significatifs », par opposition aux « grammèmes uniquement distinctifs », les « cénogrammes »⁷³, parmi lesquels il importerait de distinguer les « linéogrammes », « qui se combinent sur le même axe que celui où s'enchaînent les caténogrammes » (classe dans laquelle nous croyons devoir comprendre que sont regroupés les lettres, lorsqu'elles sont utilisées comme partie d'une abréviation, mais aussi les points entourant l'abréviation par suspension d'un nom propre ou la barre d'un *p* barré), des « périgrammes » « qui obéissent à des règles d'organisation spatiale qui ne peuvent être réduites à une concaténation sur un axe unique » (par exemple le tilde abréviatif écrit au dessus d'une lettre). Selon ces principes, et tels que nous les comprenons, la lettre *e* pourra être tantôt un « caténogramme » (par exemple dans *est* écrit en toutes lettres), et tantôt un « linéogramme », si, associée à un « périgramme » comme le tilde, elle en vient à participer du « logogramme » *ẽ* (valant *est*) ou plus généralement si elle fait partie d'un mot portant une abréviation quelconque (mettons *ent̃* pour *entier*, le texte donnant l'exemple *conq̃s* pour *conquis*)⁷⁴.

En termes de « portée » abréviative, Mazziotta oppose la « portée globale » des logogrammes, comme le *et* tironien, avec la « portée partielle », lorsque le procédé abréviatif ne correspond qu'à « une partie des linéogrammes de la forme non abrégée »⁷⁵. Plus délicate est l'opposition entre la portée « continue » accordée au signe abréviatif qui correspond à des

codage », avec la coll. de Céline Guillot, *et al.*, *Corpus-7* (10 nov. 2008), URL : <http://corpus.revues.org/1517> (visité le 17/04/2015).

69. *Ibid.*, § 8.

70. *Ibid.*, sect. 2, § 11-49.

71. *Ibid.*, § 20, voir aussi n. 13 et 14 ; ce terme n'est donc pas à comprendre ici dans son acception linguistique la plus usuelle de morphème grammatical.

72. *Ibid.*, § 20.

73. *Ibid.*, § 30.

74. Il nous semble que la distinction entre « caténogramme » et « linéogramme » gagnerait peut-être à être clarifiée. Ainsi, nous peinons à comprendre, la bascule, pour désigner la portée des signes abréviatifs du « caténogramme » de la fig. 3 au « linéogramme » de la fig. 9, bascule également présente dans le texte à partir du § 35 (*Ibid.*). Si l'on doit comprendre que le terme de « caténogramme » comme désignant plutôt un mot constitué entièrement de lettres (donc de « linéogrammes »), on attendrait que cette relation fasse partie de la modélisation proposée et que la relation entre linéogrammes et caténogrammes soit exprimée.

75. *Ibid.*, 2.2.1, § 40-42.

lettres qui se suivent, opposée à la portée qui serait « discontinue »⁷⁶ des signes abrégatifs qui commuteraient avec des lettres séparées dans la forme résolue. N'accorder la « portée » abrégative « globale » qu'aux seuls signes abrégatifs valant un mot, mais sans inclure des abréviations par contraction ou suspension, qui, si elles combinent plusieurs signes (lettres et marqueurs abrégatifs, ou linéogrammes et périgrammes, pour reprendre la terminologie employée), correspondent globalement à un mot, et chercher systématiquement une équivalence point à point entre tout signe entrant dans la composition d'une abréviation et lettre de la forme résolue – que faire, alors, des consonnes redoublées des abréviations latines, qui ne figurent pas dans la forme résolue et indiquent un pluriel plus qu'elles ne correspondent à une séquence de lettres, *SS* pour *sancti, sanctorum*, etc. ou de *ml't* pour *mout* –, quitte à y chercher une portée discontinue, nous paraît à certains égards problématique. Pour reprendre l'exemple donné, dans l'abréviation « ch'lr » valant « chevalier », faut-il considérer que le signe abrégatif commun prend les valeurs « eva » et « ie », ou faut-il considérer que, dans cette abréviation par contraction opérant au niveau du mot, le signe abrégatif est là pour expliciter l'abréviation utilisant des lettres, qu'il accompagne, et que c'est cet ensemble, pris comme un tout, qui vaut *chevalier* ? Si Mazziotta récuse cette possibilité, car elle ne fonctionne pas avec son système⁷⁷, nous penchons pour la seconde solution, qui aurait également, nous semble-t-il, le soutien de l'approche paléographique traditionnelle. Ainsi, comme le relève D. Stutzmann,

Elles [les solutions proposées par Mazziotta] s'enferment aussi dans des barrières de modélisation qui nous semblent contraire avec la perception globale des mots, en refusant le traitement des abréviations par contraction et en imaginant des « périgrammes » (sous-type des cénogrammes) à « portée discontinue »⁷⁸

De même, il nous paraît problématique d'accorder trop d'importance à la distinction, parmi les signes tachygraphiques, entre ceux intrinsèquement signifiants (correspondant à un mot) et ceux qui ne le sont pas (parce qu'ils ne correspondent qu'à une partie de mot), dans la mesure où cette frontière est, dans la pratique, assez poreuse, le même signe pouvant selon le contexte, entrer dans l'une ou l'autre de ces classes, qu'il s'agisse par exemple du **p** barré, que l'on peut rencontrer aussi bien, seul, valant la préposition, qu'en combinaison dans un mot, par exemple *pt* pour *part*, ou associé avec d'autres procédés abrégatifs, comme dans l'abréviation latine *p^a* pour *persona* ; c'est d'ailleurs précisément aussi le cas de l'exemple donné, du **9** tironien⁷⁹. On peut en revanche souscrire jusqu'à un certain point au constat qui veut que, tout au moins pour les textes vernaculaires, « chaque portée d'abréviation doit être traitée de manière contextuelle (en discours) et non *a priori* (en langue) »⁸⁰.

76. *Ibid.*, 2.2.2, § 43-46.

77. Cf. *Ibid.*, § 46.

78. D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », p. 265.

79. N. Mazziotta, « Traiter les abréviations... », § 42.

80. *Ibid.*, § 49.

En termes techniques, outre les problèmes communs avec les allographes et qui ont été traités *supra*, les abréviations posent des difficultés particulières, dans le prolongement des questions de modélisation qui viennent d'être évoquées. Se posent les questions du niveau auquel opérer⁸¹, de la différenciation éventuelle selon les modes d'abréviations⁸², et de la possibilité de lier une abréviation avec sa résolution – et le cas échéant, du niveau de granularité dans cette dernière opération⁸³.

Respectivement aux allographes et signes abrégatifs, l'enregistrement de la segmentation du texte transcrit (agglutination et déglutination, élision), ainsi que de sa ponctuation

81. Ainsi, pour marquer les abréviations, les recommandations de la TEI proposent les éléments <abbr> (abréviation) et <expan> (expansion, ou, mieux, résolution), qui peuvent être regroupés au sein d'un élément <choice>, marquant une alternative. D'après ces recommandations, l'élément <expan> « should always include the whole of an abbreviated phrase or word », c'est-à-dire que la balise ne pourrait pas se placer à un niveau inférieur à celui du mot, y compris lorsque le seul procédé en présence est aussi courant que l'utilisation du tilde pour remplacer une nasale (voir la remise en cause, à laquelle nous adhérons, de ce principe peu maniable par D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », p. 265 et Id., « Ontologie des formes... », p. 88). La TEI propose en outre les éléments <ex> (« editorial expansion ») et <am> (« abbreviation marker ») pour noter respectivement le contenu ajouté ou retiré lors de la résolution, permettant un encodage à un niveau inférieur à celui du mot. Voir TEI Consortium, *TEI P5: Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*, 2015, URL : <http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/SG.html> (visité le 09/05/2015), 3.5.5, « Abbreviations and Their Expansions » et 11.3.1.2, « Abbreviation and Expansion ».

82. Serge Heiden, Céline Guillot et A. Lavrentiev, *Manuel d'encodage XML-TEI des textes de la Base de Français Médiéval*, Lyon, 2002, URL : http://ccfm.ens-lsh.fr/IMG/pdf/Manuel_Encodage_TEI.pdf (visité le 09/05/2015), p. 11, proposent ainsi d'utiliser <abbr> pour « les abréviations suivies d'un point », <expan> pour « les résolutions des abréviations » au niveau du mot et <ex> pour « les caractères ajoutés à la place d'une abréviation ».

83. Le moyen le plus évident consiste à utiliser l'élément <choice> pour enregistrer à la fois l'abréviation et sa résolution, côte à côte, solution qui ne permet néanmoins pas une mise en correspondance fine au niveau du signe abrégatif si l'on choisit de conserver le sémantisme des *Guidelines* qui requière que <abbr> et <expan> se trouvent au niveau du mot. Pour résoudre cette difficulté, N. Mazziotta, « Traiter les abréviations... », § 72-84, propose d'utiliser identifiants et références pour expliciter ces liens. Partant des entités qui nous ont été fournies par D. Stutzmann, nous avons pour notre part opéré au niveau du mot pour les abréviations par contraction et suspension, et au niveau du signe abrégatif ou de la lettre suscrite dans tous les autres cas, c'est-à-dire au niveau qui paraît être celui de l'abréviation, en utilisant systématiquement <abbr> et <expan>, pour marquer l'abréviation et sa résolution, et <ex> pour les lettres restituées, quitte à nous éloigner quelque peu des solutions des *Guidelines*. Ainsi, l'abréviation pour chevalier sera encodée <choice> <abbr>ch'lr</abbr> <expan>ch<ex>eva</ex>l<ex>ie</ex>r</expan> </choice> et le tilde nasal pour m, <choice> <expan><ex>m</ex></expan> <abbr>̃</abbr> </choice> (̃ étant l'entité caractère équivalent au tilde combinatoire). Cette solution, qui peut paraître en partie redondante, permet néanmoins d'unifier le traitement des abréviations et de traiter systématiquement de la même manière les lettres suppléées lors de la résolution. Nous n'utilisons pas de référence entre signes abrégatifs et résolutions, puisque celle-ci est rendue superflue par le traitement des signes abrégatifs au niveau le plus bas, d'une part, et que, d'autre part, nous ne souscrivons pas aux conclusions de Mazziotta concernant les abréviations par contraction. Pour les quelques abréviations par contraction qui peuvent tantôt correspondre à un mot, et sont tantôt utilisées au sein d'un mot (par exemple *ch'r* et *ch'rs* pour *chevalier* et *chevaliers*), nous sommes parfois amenés à opérer au niveau du radical, considérant que, plutôt que deux abréviations différentes, il faut y voir la même avec l'ajout de la désinence (cf. sur ce dernier point D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », p. 265). Pour plus de détail, nous renvoyons à notre modèle en annexe C, p. 379.

et ses diacritiques posent moins de difficultés techniques⁸⁴. La segmentation pose néanmoins une difficulté conceptuelle similaire à celle rencontrée pour l'allographie. Comme le relève F. Duval,

La séquenciation graphique pose d'autres problèmes insolubles, étant donné que la typographie moderne ne dispose guère que de trois possibilités (espace, demi-espace, absence d'espace), tandis que l'écriture manuscrite dispose d'un éventail infini de variations⁸⁵.

Ainsi, de l'espacement qui sépare des lettres que l'on pourrait rattacher au même mot graphique à celui séparant des mots graphiques ou des membres de phrase, on observe une variation importante, qu'il est difficile de catégoriser, d'autant plus que la hiérarchie de ces espaces est également vraisemblablement fonction de la totalité de l'espace disponible, contraint par la longueur du vers. Ainsi, la meilleure solution que nous pourrions envisager consisterait vraisemblablement en la prise de mesure automatisée des espaces entre lettres, et à la pondération de celles-ci en fonction de la somme de l'espace présent sur la ligne. Dans l'attente de la mise en œuvre, particulièrement complexe, d'une solution de ce type, nous en sommes réduit à définir un nombre restreint de catégories et à estimer, de manière, somme toute, relativement subjective, ligne par ligne, ce qui correspond à chacun de ces types⁸⁶.

Nous avons en outre choisi de ne pas enregistrer les phénomènes de l'ordre des interactions entre les signes, ligatures ou fusions⁸⁷, que nous décrivons néanmoins brièvement dans la présentation des écritures.

84. Nous avons suivi les solutions employées dans l'édition de la *Queste* (*Queste del saint Graal...*) pour la segmentation : chaque mot (renvoyant à un lemme) est entouré par la balise <w>, et l'attribut @rend est employé avec les valeurs "aggl" (lorsque le mot est agglutiné avec le suivant dans la source) et "elision" ; lorsque le mot contient des espaces, nous utilisons <space/> pour marquer leur présence. Nous marquons la ponctuation médiévale par l'élément <pc>, avec un @type valant "orig" pour le distinguer d'une éventuelle ponctuation éditoriale, et nous enregistrons les accents (sur i et le cas échéant, sur les autres lettres) par le caractère Unicode U+0301 COMBINING ACUTE ACCENT, en l'incluant dans un élément <orig>, pour le distinguer des diacritiques ajoutés dans la version normalisée selon les règles de Paul Meyer.

85. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 337.

86. Pour notre édition, nous avons choisi de nous en tenir à trois catégories, l'espace entre lettres d'un même mot graphique (rendu par l'absence d'encodage, lorsqu'il se trouve à l'intérieur d'un mot linguistique, et par l'attribut @rend de valeur "aggl" ou "elision" sur le premier mot linguistique lorsqu'il se trouve entre deux d'entre eux), et une opposition sur deux niveaux entre espace fine et espace pleine, qui paraissent servir à différencier la séparation entre mots d'un même membre de phrase et ces membres eux-mêmes. Nous rendons cela par l'utilisation de l'élément <space/>, en précisant avec l'attribut @quantity la valeur "0.5" pour une espace fine, et "1" pour une espace pleine à l'intérieur d'un mot linguistique (l'espace pleine entre deux mots linguistiques, concordante avec l'usage moderne, est rendue par l'absence d'@rend).

87. Nous enregistrons néanmoins des signes abrégatifs dérivant de ce qui était à l'origine une ligature, notamment &, mais ceux-ci paraissent dotés d'un sens suffisant par eux-mêmes pour être considérés comme des signes abrégatifs, comme en témoigne, pour l'exemple cité, son usage exclusif (qui n'était pas le cas à l'origine) pour la conjonction de coordination, comme le fait qu'il puisse valoir la forme pleine *e* aussi bien que *et*. Ce signe apparaît donc comme équivalent à un lemme, et non pas au tracé particulier de deux lettres.

Les choix retenus, quoique suffisants dans le cadre de notre étude, nécessiteront vraisemblablement une phase de normalisation et d'alignement sur les pratiques existantes au moment de la diffusion des données, visant à les pérenniser et les rendre plus facilement réutilisables par la communauté scientifique, une phase qui n'était cependant pas indispensable pour les enjeux philologiques, autrement dit, de contenu scientifique et non pas d'ingénierie documentaire, qui sont les nôtres à l'échelle de ce travail⁸⁸.

2.2 Caractéristiques générales du corpus

2.2.1 Allographes

Le phénomène allographétique peut être examiné sous différents aspects, à savoir ses sources, entendues au sens restreint de la provenance du stock de variantes de formes, ses facteurs et ses fonctions.

La question des sources nécessite un retour rapide sur l'origine des écritures prégothiques et gothiques employées dans nos manuscrits, dont on sait qu'elles dérivent, ou, sont une forme évoluée, de la minuscule caroline, qui s'était formée à partir de la seconde moitié ou de la fin du VIII^e, pour se fixer véritablement aux IX^e et X^e siècles⁸⁹. Or, il semblerait que la constitution de cette caroline, par sélection d'un certain nombre de formes parmi le stock fourni par les différentes écritures en usage, ait justement été fait en partie dans le sens d'une simplification et d'une limitation du nombre de variantes de formes. Pour A. Derolez,

it [l'écriture caroline] is essentially composed of a selection of forms of various origins, which seem to have been chosen in order to obtain a perfect book script in accordance with the general norms for such a script : legibility, clarity, calligraphy (...), avoidance of variant letter forms and strict limitation of the number of ligatures. During an initial period of formation, the variant forms which were still in use for a series of letters were abandoned, the ligatures that still remained were reduced to a minimum, and a simple, clear and exceedingly legible form of handwriting emerged⁹⁰.

88. Intégration de descriptions formalisées des allographes, utilisant le module *gaiji*, alignement sur l'ontologie produite par le projet ORIFLAMMS ou sur les entités proposés par ENRICH, éventuelle séparation (*stand-off*) des métadonnées de caractère, font partie des tâches que nous reportons à une étape ultérieure de la vie de ces transcriptions.

89. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 47 ; sur la formation de l'écriture caroline, voir, parmi de nombreuses références, G. Battelli, *Lezioni di paleografia*, 4^e éd., [1^{re} éd. 1936], Cité du Vatican, 1999 (Scuola vaticana di paleografia diplomatica e archivistica), « La riforma scrittoria del tempo di Carlo Magno », p. 173-196 ; B. Bischoff, *Paléographie...*, « La minuscule caroline », p. 127-133 ; Jacques Stiennon, *Paléographie du moyen âge*, 3^e éd., 1^{re} et 2^{nde} éditions avec la coll. de G. Hasenohr, Paris, 1999 (Collection U - Histoire médiévale), « L'écriture caroline », p. 110-130.

90. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 47.

Parmi les écritures en usage à cette période qui ont fourni à la caroline ses formes, on retrouve tant diverses écritures « minuscules », la semi-onciale et les minuscules franques précarolines au premier chef⁹¹, mais aussi l'onciale, dérivée de la capitale romaine, avec, en outre, peut-être une influence des écritures insulaires⁹². Au cours de cette sélection, un certain nombre de formes ont été écartées, que l'on voit néanmoins resurgir par la suite dans les écritures pré-gothiques ou gothiques.

Ainsi en va-t-il de l'opposition entre le **a** rond oncial, retenu dans l'écriture caroline au détriment des différentes formes de **a**, tendant parfois vers le **a** rond, que l'on rencontre dans les écritures précarolines⁹³ ; du **d** droit semi-oncial, et le **d** rond oncial, assez largement abandonné dans la caroline⁹⁴ ; du **m** de l'écriture semi-onciale, par rapport au **m** rond oncial ; et, malgré une évolution plus complexe, et le maintien dans certains usages (ligature NT), du **n** de l'écriture cursive par opposition à celui de la capitale (N, dont une variante insulaire était également en usage dans certaines écritures précarolines)⁹⁵. La formalisation de l'écriture caroline a aussi vu l'abandon partiel du **i** long, posé sur la ligne (J), utilisé dans certaines écritures précarolines à l'initiale de mot⁹⁶, ainsi que du **i** plongeant (j), qui était parfois employé en ligature avec une consonne précédente, telle que **l**, **r** ou **t**, dans la cursive romaine ou l'écriture bénéventaine⁹⁷. De la même manière, le **s** droit semi-oncial éclipse le **s** rond oncial, « driven almost entirely to the background for some three centuries »⁹⁸, quoique entamant un timide retour, ponctuel et limité à la finale de mot, au cours du IX^e siècle, tout comme le fait aussi de temps à autre, à la finale et plus rarement à l'initiale, le **v** issu de la capitale⁹⁹.

Cette sélection de formes au sein de l'écriture caroline n'a pas, pour autant, éteint les écritures concurrentes, comme l'onciale ou la capitale (rustique, essentiellement), dont l'emploi a néanmoins tendu à être limité à des usages particuliers : titres, rubriques, et plus généralement la mise en relief de certains segments de texte¹⁰⁰, selon une hiérarchi-

91. Sur les précarolines, notamment les écritures de Luxeuil, de Corbie ou de Laon, voir J. Stiennon, *Paléographie...*, « Les écritures précarolines », p. 86-109, ainsi que G. Battelli, *Lezioni di paleografia...*, « La scrittura e i codici della Francia e della Germania », p. 147-159 et B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 113-122.

92. Pour un atlas de ces différentes écritures, voir Michelle P. Brown, *A Guide to Western Historical Scripts from Antiquity to 1600*, Londres et Toronto, 1990, part. p. 66-71, pour la minuscule caroline.

93. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 48 ; elles dérivent d'une forme déjà présente dans la semi-onciale (G. Battelli, *Lezioni di paleografia...*, p. 86), et en dernier ressort de la cursive romaine récente (B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 86). On notera, sans s'y attarder, que les variations sur la forme de ce **a** (ouvert ou fermé sur le dessus par un trait droit, de type *cc-a*, ...) sert de repère dans la distinction des écritures précarolines (type *az* de Laon, type *b*, type *ab* de Corbie, etc.), voir *Ibid.*, p. 118-120.

94. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 49.

95. *Ibid.*, p. 51.

96. Plus précisément, dans la Bénéventine, **i** long aurait été employé « au début des mots (sauf devant les lettres à haste montante) et comme semi-voyelle », B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 124.

97. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 50 ; B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 124.

98. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 51.

99. C'est du moins l'opinion de B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 131.

100. Nous laissons pour l'instant en partie de côté la délicate question des « majuscules », à laquelle nous

sation assez forte des types d'écriture, qui prend peut-être son origine dans une influence insulaire ¹⁰¹. Cela permet d'expliquer en partie pourquoi l'ensemble des formes alternatives qui viennent d'être citées, quoi qu'assez largement exclues du canon de la minuscule caroline, réapparaissent ensuite au sein des écritures carolines tardives ou prégothiques, et se retrouvent employées dans nos trois manuscrits – on peut en outre supposer qu'elles n'ont jamais totalement cessé d'être utilisées, hors du cadre rigide de la minuscule caroline dans ses emplois livresques ¹⁰² – ce dernier même n'éliminant pas universellement toute alternance allographétique ¹⁰³. Remarquons, en outre, que toutes ces réapparitions de formes supposées éteintes ne doivent probablement pas être toutes perçues par un prisme sourcier, et là où nous sommes toujours tentés de voir un emprunt ou une persistance, il peut parfois y avoir polygénèse ¹⁰⁴.

Au-delà de la question des emprunts, les sources d'un certain nombre d'allographes peuvent ainsi également s'entendre comme des évolutions internes aux écritures prégothiques ou gothiques, qu'ils proviennent de ligatures, de fusions, de changements de *ductus* plus ou moins conscients, et qui s'ancrent progressivement dans l'usage, ou de la volonté de transformer une lettre. Ainsi, le **r** rond, que l'on rencontre à l'origine surtout après **o** mais qui s'étend peu à peu, comme on peut le constater dans nos manuscrits, à un usage après la plupart des lettres rondes (**b**, **d** rond, **h**, **p**, ...), dérive-t-il de la ligature **oR** et de

consacrons un paragraphe *infra*, p. ccxxx. Notons que, selon J. Stiennon, l'onziale cesse d'être utilisée comme écriture principale de corps de texte après le milieu du IX^e siècle, et qu'« après ces dates extrêmes [du milieu du IX^e], l'onziale, condamnée à la stérilité, connaîtra pendant quelques siècles une survie épisodique et fragmentaire. Des éléments de son alphabet embelliront des titres ou des têtes de chapitre dans les manuscrits, feront ressortir des noms propres dans les chartes, introduiront de la variété dans le ductus de certaines inscriptions lapidaires », J. Stiennon, *Paléographie...*, p. 83.

101. M. P. Brown, *A Guide to Western Historical Scripts...*, p. 66.

102. J. Stiennon relève ainsi certains archaïsmes et le recours à des formes précarolines dans l'écriture caroline des chartes. Ainsi, « au X^e siècle la barre du *t* se recourbe encore sur le jambage vertical, comme dans la plupart des précarolines, et le *a* reste ouvert, en affectant l'aspect de deux lettres *c* : ce sont là des signes évidents, et peut-être volontaires, d'archaïsme », J. Stiennon, *Paléographie...*, p. 121.

103. Si dans certains endroits, « le nouvel alphabet [carolin], sans formes doubles pour certaines lettres, semble être reconnu comme un idéal à atteindre », Bischoff relève néanmoins que, s'éloignant de cette « perfection », « d'autres *scriptoria* conservent dans leur minuscule les formes doubles : *a* ouvert avec deux pointes (provenant vraisemblablement de l'écriture anglo-saxonne), *d* oncial et *N*. Des écoles françaises (par ex. Fleury et Auxerre) témoignent d'une prédilection pour *a* semi-onzial dans la minuscule. Les formes majuscules de *s* et *v* redeviennent courantes au cours du IX^e siècle : *s* en fin de mot, *v* au lieu de *u* en fin de mot et plus rarement en début de mot », B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 130-131.

104. On peut ainsi se demander si le **a** rond, à simple panse, dont on pourrait percevoir l'origine dans la semi-onziale et certaines écritures précarolines, et qui réapparaît par la suite dans les écritures cursives ou usuelles, ne provient pas d'une seconde évolution du **a** à crosse de l'écriture caroline plutôt que d'un retour vers une forme archaïque. Sur ce sujet, voir aussi la question des formes de la lettre **A**, avec ou sans barre, et la « résurgence de formes », D. Stutzmann, *AAA - AΔΛ - Alphabet, Ambiguïté et Actualité (paléographique) : l'ontologie des formes alphabétiques*, *Paléographie médiévale*, 22 janv. 2012, URL : <https://ephepaleographie.wordpress.com/2012/01/22/aaa--%CE%B1%CE%B4%CE%BB-alphabet-ambiguite-actualites-paleographique-ontologie-formes-alphabetiques/> (visité le 01/09/2015).

	a	ɑ	B	d	ð	D	E onc.	G	J	j	L	
Mende	0.016	0.984	0.0133	0.8524	0.1381	0.0095		0.0568	0.0028	0.0028	0.002	
Bodmer	?	?	0.0053		1		0.0003	0.1066	0.0002			
Vatican Ot1	1				1				0.0124	0.0062		
Vatican Ot2	0.8977	0.1023			0.9984	0.0016		0.0497	0.012			
	M onc.	N	R	z	s	s pl.	f pl.	v	z-2	z-3	Densité	Nb. d'allogr.
Mende		0.0015	0.1417	0.0732	0.0016	0.0033	0.0033	0.0417	1		0.0212	15
Bodmer	0.0261	0.0022	0.0157	0.0857	0.0010	0.0003		0.0393	1		0.0096	11
Vatican Ot1	0.0044		0.0401	0.1326	0.3398	0.0024		0.2411		1	0.0387	8
Vatican Ot2	0.0071		0.0049	0.2608	0.2053		0.0014	0.2119		1	0.0415	10

TABLE 2.1 – Principaux allographes minoritaires présents dans le corpus et leur fréquence relative (initiales exceptées)

son emploi dans l'abréviation **orum**¹⁰⁵. Parfois, c'est un changement de *ductus* qui différencie deux allographes, que cela entre ou non dans un système rigoureux d'alternance¹⁰⁶. D'autres évolutions semblent plus nettement intentionnelles : ainsi en va-t-il de la pratique que nous constatons dans nos manuscrits gothiques de décomposer ou redoubler les traits des minuscules, de les décorer d'un point ou de traits supplémentaires, pour permettre leur emploi comme *litterae notabiliores*, ou de la ligature **ff** employée à l'initiale de vers.

Parmi les constats qui se dégagent à la lecture d'une table des principaux allographes minoritaires présents dans le corpus (table 2.1)¹⁰⁷, certains sont bien connus, tels que la disparition du **d** droit au profit de la généralisation du **d** oncial, ou le recul de l'emploi de formes de la capitale dans le corps du texte, notamment **R** ou **N** (mais aussi, ici, **B** ou **L**), même si un constat trop tranché est délicat vu les limites du corpus considéré. D'autres phénomènes sont, en la matière, liés à la nature du contenu : la fréquence du **G** de la capitale ou le maintien d'un certain nombre d'occurrences du **R** s'expliquent ainsi en grande partie par les noms de certains personnages importants, comme *Rollant* ou *Garsile*.

Une autre tendance double qui paraît se dégager – mais il faudrait un corpus bien plus large pour en vérifier la significativité – concerne, à la fois, une baisse du nombre d'allographes différents employés, de la riche variété du XII^e siècle, à une mise en ordre aux XIII^e-XIV^e, allant de pair avec le renforcement de la fréquence et la fixation de règles plus

105. Voir A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 63, pour qui c'est cet usage qui aurait amené à percevoir cette ligature comme un ensemble décomposable en **o** et une variante de forme de **r**.

106. Ce n'est, *a priori*, pas le cas de l'alternance entre **g** « 8-shaped » ou « Rücken », pour lesquels la distinction paraît plutôt être au niveau de la pratique de chaque scribe.

107. Les fréquences présentées dans ce tableau sont des fréquences relatives, c'est-à-dire qu'elles sont rapportées au total des occurrences de tous les allographes d'une lettre ; multipliées par 100, elles peuvent se lire comme des pourcentages. L'indice de densité allographétique globale correspond à la fréquence relative du total des formes minoritaires rapportées à la fréquence totale de tous les allographes de toutes les lettres du corpus. Le nombre total d'allographes minoritaires, en dernière colonne, permettra de se faire une idée de la variété des formes employées, qui ne va pas nécessairement, et c'est un des enseignements de ce tableau, dans la même direction que la densité.

strictement appliquées sur l'emploi de quelques uns d'entre eux, **s** rond, **r** rond et **v** en tête.

D'autres phénomènes sont peut-être à rapporter à une dimension diatopique, avec peut-être une préférence pour le **z** de forme **2** dans nos deux manuscrits anglo-normands et pour le **z** de forme **3** dans nos deux mains continentales, mais elle demanderait vérification¹⁰⁸. D'autres encore dépendent peut-être plus fortement du choix d'un type d'écriture ou d'un degré de formalité, comme la présence ou non du **a** rond. Enfin, d'autres sont vraisemblablement liées à des idiosyncrasies ou des pratiques de chaque scribe, comme peut-être la faible densité de formes minoritaires, en dépit de la connaissance d'un nombre non négligeable d'entre elles, chez le copiste du ms. Bodmer.

Si l'on cherche à savoir ce qui conditionne l'emploi, par un scribe, de tel allographe par rapport à l'ensemble de ceux qu'il a à sa disposition pour une même lettre, il est possible de concevoir des raisons principalement de deux ordres, linguistique ou paléographique. Les causes d'ordre paléographiques peuvent être de diverses natures, se rattachant au tracé de la main sur la feuille, avec par exemple le choix d'une forme de lettre s'accordant mieux avec le tracé de la lettre précédente ou permettant une ligature¹⁰⁹, ou entrant dans le cadre d'un canon graphique, qui fait de tel ou tel allographe un marqueur d'un type d'écriture, plus ou moins formel, plus ou moins livresque, plus ou moins cursif, ou une caractéristique d'un niveau d'exécution, ces deux derniers aspects étant néanmoins plus délicats à intégrer à l'analyse, si l'on veut se prémunir de toute circularité¹¹⁰. Les causes d'ordre linguistique peuvent se rattacher à l'emploi de certains allographes avec une valeur diacritique, servant à marquer le début d'un mot ou d'une phrase, d'un vers, ou servant à distinguer les noms propres (comme ce paraît être le cas pour certaines formes tirées de la capitale ou de l'onciale et employées comme « majuscules »), avec aussi l'influence de la mise en page et mise en texte du manuscrit.

L'analyse de ces causes prend ainsi place dans l'étude du « système graphique », défini comme « l'ensemble des règles mises en œuvre par un scribe et qui permettent de formaliser son profil graphique », et dont l'emploi « n'est pas aléatoire et (...) ne relève pas uniquement du scribe comme individu, mais s'insère dans un environnement et un contexte social »¹¹¹. Ainsi,

108. Derolez note pour sa part qu'« it is not clear whether any one form [of **z**] was preferred above the other two in the various parts of Europe », *Ibid.*, p. 95. Différentes hypothèses seraient possibles – une préférence héritée d'un choix visant à éviter toute confusion avec la forme insulaire de **g**? – mais, là encore, elle demanderait un corpus plus large pour être vérifiée.

109. Il en va ainsi, par exemple, de l'emploi de **a** à double panse après **t** dans le ms. *M*, qui privilégie pourtant par ailleurs très nettement le **a** rond, initiale de vers exceptée.

110. On notera néanmoins qu'il est vraisemblable que, pour les scribes, certains allographes ou certaines autres particularités (forme des pieds des jambages), aient été déjà perçus comme caractéristiques d'un type d'écriture, notamment dans les écritures livresques les plus formelles (*Textualis Formata*), dans la mesure où l'on retrouve des typologies de ce type dans des sources telles que les « affiches » de maîtres écrivains de la fin du Moyen Âge, Johann von Hagen par exemple (*Ibid.*, p. 76 et pl. 17). Sur l'observation des règles suivies par les scribes, voir aussi W. Oeser, « Beobachtungen zur Strukturierung... ».

111. D. Stutzmann, « Conjuguer... », part. « Le Système graphique », p. 275-278.

les formes des lettres dépendent d'un contexte fait d'espaces multiples, graphiques et sémantiques. L'espace matériel du texte apparaît souvent le plus prégnant et joue autant sur la textualité (position de la lettre dans le mot ou dans la phrase) que sur la matérialité (début ou fin de ligne). L'espace sémantique joue de façon complexe : phrases ou parties diplomatiques, noms de lieux et de personnes, etc., et les différents champs s'entremêlent et interagissent : ainsi, l'on verra un scribe utiliser tel allographe dans les mots communs et tel autre dans les noms de personnes, ainsi que dans les mots abrégés ¹¹²

Pour cette étude, nous avons choisi de procéder dans un premier temps à une analyse quantitative des facteurs menant à l'apparition d'un allographe donné dans le corpus, en distinguant cette première étape d'une analyse ultérieure plus abstraite des fonctions du phénomène allographétique. Il nous a ainsi paru opportun d'analyser, dans un premier temps, l'emploi des allographes en tentant de l'expliquer par la présence d'un certain nombre de critères, dont il importait de mesurer, au cas par cas et globalement, l'importance respective. Les deux premiers critères retenus concernent le contexte graphique immédiat, exprimé en termes de *lettre (ou signe abrégatif) précédent et suivant immédiatement un allographe*. Le troisième critère retenu concerne cette fois la *position* dans la ligne, exprimée comme initiale et finale de vers, de mot, ou position intérieure – ces premiers ensembles de critères correspondant d'ailleurs à la distinction que fait McIntosh, dans sa description des traits devant entrer en compte dans la constitution de « graphetic profiles », entre « contextual rules » et « positional rules » ¹¹³.

La prise en compte d'autres facteurs de nature plus nettement linguistique ou sémantique est plus délicate, mais nous avons pu la réaliser en croisant allographes et *étiquettes morpho-syntaxiques* des mots concernés ¹¹⁴. Pour certains allographes se pose également la question de leur *valeur phonologique*, consonne ou voyelle, cette question touchant surtout aux allographes de *u* et de *i*, et, si elle peut paraître contraire à l'idée universellement reçue de leur emploi interchangeable au Moyen Âge vis-à-vis de ce critère, la question nous a paru néanmoins mériter d'être posée ; on sait d'ailleurs que la spécialisation de certains allographes pour un emploi phonétique particulier a pu se produire à diverses époques du

112. *Ibid.*, p. 277.

113. Angus McIntosh, « Towards an inventory of Middle English scribes », *Neuphilologische Mitteilungen*, 75 (1974), p. 602–624, URL : <http://www.jstor.org/stable/43345509>, p. 617.

114. Nous laissons pour l'instant de côté les lemmes, dans la mesure où la variété de ceux-ci risquerait de causer un problème de trop grande dimensionnalité vis-à-vis du nombre de mesures possibles, rendant les résultats peu significatifs. Une éventuelle solution à cette difficulté consisterait en le regroupement des lemmes en un ensemble plus restreint de catégories, par rapprochement sémantique par exemple, mais elle est trop lourde à mettre en œuvre ici. Dans certains cas, une autre possibilité intéressante peut être de tirer partie de l'encodage sémantique XML du document, pour comparer des différences éventuelles selon, par exemple, les parties du discours diplomatique, comme le suggère D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 289 et n. 59, mais dans notre corpus uniformément constitué de laisses et de vers épiques, cette possibilité ne se présente pas en tant que telle.

Moyen Âge ¹¹⁵.

Nous avons, en dernier ressort, choisi de ne pas prendre en compte de caractères liés à la typologie des écritures, pour éviter d'induire une circularité épistémologique dans laquelle un classement, fondé sur le relevé des allographes, servirait ensuite à expliquer la présence de ces allographes dans un manuscrit. Nous avons en revanche pu prendre en compte l'importance de la *main*, c'est-à-dire tout à la fois des variations dues à des différences diachroniques ou diatopiques, à des éventuels effets d'école, ou à des idiosyncrasies propres à chaque scribe ¹¹⁶. Notons cependant pour finir qu'il serait trop schématique ou simpliste d'opposer strictement, à cette phase, les critères retenus comme étant soit paléographiques, soit linguistiques, les deux s'interpénétrant et interagissant assez largement entre eux ¹¹⁷.

Les analyses réalisées nous ont amené à dégager quelques tendances importantes et communes aux différents manuscrits. Pour ce faire, nous avons procédé à des analyses individuelles de l'emploi des allographes dans chacun des manuscrits ¹¹⁸, dont nous proposons

115. On pourra ainsi citer la spécialisation, au sein de l'écriture visigothique, du *i* plongeant après *t*, pour exprimer [tɣ] (par opposition à [ti]), « scientja » contre « tibi », pour reprendre l'exemple de A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 50 (pour plus de détails à ce sujet, voir G. Battelli, *Lezioni di paleografia...*, p. 141) ; dans la Bénéventine, tandis que *i* long était utilisé pour la semi-consonne, comme il a été dit plus haut, une distinction était faite entre la ligature ordinaire *ti* avec un *i* plongeant, et celle « pour *ti* sifflant », qui « revêt une forme ressemblant à un 8 », B. Bischoff, *Paléographie...*, p. 124.

116. Nous réalisons la prise en compte de ces critères, d'une part, par l'analyse comparée des différents manuscrits retenus, et, d'autre part, de manière plus approfondie grâce au cas fourni par le manuscrit du Vatican, *A*, dans lequel plusieurs mains paraissent à l'œuvre. Ce dernier fournissait des données quantitativement suffisantes pour cette analyse.

117. Il s'est avéré toujours assez délicat de distinguer, dans le rôle joué, par exemple, par la lettre précédente ou la position, l'intervention de critères linguistiques : préférence pour tel allographe dans tel monosyllabe, telle finale verbale, plus grande présence de telle catégorie morpho-syntaxique à l'initiale de vers, etc. L'exemple le plus flagrant, que nous traitons *infra*, est celui constitué par les rapports entre valeur consonne ou voyelle de *u/v* et position dans le mot, assez nettement corrélées entre elles.

118. Voir *infra*, ainsi que, pour le détail des analyses, en annexe numérique, dans le dossier Paleogr/R/.

ici une synthèse générale, en attendant de pouvoir réaliser un calcul d'ensemble ¹¹⁹.

On constate tout d'abord qu'il semble que, pour ce qui est du contexte immédiat, la lettre précédente ait toujours une corrélation plus significative et, en dernier ressort, une influence plus forte que la lettre suivante ¹²⁰. Ce fait est conforme à l'intuition qui veut que la lettre déjà choisie par le scribe et tracée sur la page influe plus dans le choix de la suivante que celle que le scribe aura à tracer après.

En terme de position, la position en début ou fin de vers ou de mot paraît aussi avoir une influence importante, quoique variable selon les allographes et les périodes. Celle-ci est plus nettement sensible pour certains allographes spécialisés dans un emploi comme *litterae*

119. Un calcul de ce type pose un certain nombre de difficultés, car il demande de pouvoir prendre en compte les effets, parfois contraires, qu'ont les différents facteurs selon les allographes, les copistes, les périodes, etc. Une approche, pour estimer globalement l'impact relatif de chaque critère, au niveau du corpus, serait de se fonder sur l'ensemble des régressions linéaires individuelles effectuées pour tous les allographes minoritaires, que nous considérons donc comme « marqués », et de procéder au calcul des ratios des sommes des coefficients. Pour ce faire, nous calculerions tout d'abord, pour chaque critère (lettre précédente, suivante, position, valeur le cas échéant, étiquette morpho-syntaxique et lemme), un poids, correspondant à la somme, en valeur absolue, des coefficients qui lui sont affectés par le modèle de régression retenu, pondérés par l'effectif (e) rapporté à l'effectif total, *i.e.* le ratio du nombre de cas représentés par ces coefficients vis-à-vis de l'ensemble des cas. Soit, pour le caractère précédent (cp),

$$\Pi_{cp} = \sum_{i=1}^n |\beta_i| \times \frac{e_i}{e_{total}}$$

Pour qu'ils soient comparables entre eux, nous les exprimerions sous la forme d'un ratio (P) vis-à-vis d'un critère de référence choisi arbitrairement (en l'occurrence, la position) :

$$\begin{aligned} P_{cp} &= \frac{\Pi_{cp}}{\Pi_{pos}} \\ P_{cs} &= \frac{\Pi_{cs}}{\Pi_{pos}} \\ P_{pos} &= \frac{\Pi_{pos}}{\Pi_{pos}} \\ &\dots \\ P_{lem} &= \frac{\Pi_{lem}}{\Pi_{pos}} \end{aligned}$$

Enfin, pour être à même d'en réaliser la somme à l'échelle du corpus, nous pondérerions les ratios calculés pour chaque allographe dans chaque manuscrit en rapportant l'effectif de l'allographe concerné (e) dans un manuscrit donné à l'effectif total des allographes sur l'ensemble du corpus, soit

$$P_{cs} = \sum_{i=1}^n P_{cs.i} \times \frac{e_i}{e_{total}}$$

120. La corrélation du croisement de l'allographe avec les lettres précédentes s'est toujours révélée sensiblement plus significative, et la probabilité de l'hypothèse nulle plus basse, souvent beaucoup plus. En outre, une partie de la corrélation avec la lettre suivante, lorsque celle-ci se place elle-aussi dans une alternance allographétique, peut s'expliquer en fait par l'influence de l'allographe examiné sur la lettre qui le suit.

notabiliores ou « majuscules », ou pouvant avoir un rôle, similaire à celui de l'espacement, dans la matérialisation des frontières de mot.

Si nous cherchons à présent à interpréter l'effet de ces différents facteurs, et à réfléchir aux fonctions du phénomène allographétique, nous pourrions à présent, de manière certes toujours un peu schématique, distinguer celles qui relèvent d'éléments internes à l'acte d'écriture, c'est-à-dire au parcours de la main sur la ligne, de celles à rapporter à l'acte de lecture, et plus précisément à l'espace matériel du texte et au parcours de l'œil, et de celles, enfin, ayant trait à la compréhension et au langage, à l'espace sémantique du texte, autrement dit à l'oreille ¹²¹.

Dans la première catégorie ¹²², peut-être la mieux connue, nous pouvons inclure les choix d'allographes permettant une ligature ou un enchaînement plus simple avec la lettre qui précède : ainsi, dans le fragm. de Mende, la forme très minoritaire de **a** à crosse est employée plus souvent après **t** (ligature **ta**) ou **g**, dont la traverse ou le dernier trait viennent ainsi se connecter avec la crosse du **a**. Un phénomène similaire paraît amener certaines des mains du ms. du Vatican à privilégier une forme intermédiaire entre **a** rond et **a** crosse après les **f**, **t**, **r**, **s** ou **c**. À ce type d'emplois se rattache également la préférence pour une forme s'alliant plus aisément avec un signe abrégatif : dans le ms. Bodmer, à l'initiale de vers, le scribe qui emploie généralement la capitale **Q**, est amené à y renoncer au profit de la forme minuscule **q**, de manière systématique en cas d'emploi conjoint du signe commun abrégatif (tilde), et parfois lors de l'emploi d'une lettre suscrite. Dans ce second type d'emploi, moins conventionnel que le précédent, il semblerait que jouent plus largement la liberté et la compétence du copiste ¹²³. Cette même position finale amène parfois à faire resurgir des usages qu'un scribe écrivant dans une écriture moins formelle délaisse par ailleurs : ainsi, dans le manuscrit du Vatican, utilise-t-il plus systématiquement **r** rond après **o** à la finale qu'ailleurs, ce qui vient d'ailleurs nettement contredire l'idée que **r** rond « was not, as a rule, used at the end of words » ¹²⁴.

Pour un certain nombre d'emplois, il est difficile de déterminer s'ils servent un but particulier de lisibilité ou s'ils résultent d'un simple usage conventionnel, voire si leur usage conventionnel découle de la fixation d'un usage antérieur, ayant eu sa justification. Ainsi nous en paraît-il aller de l'emploi d'un certain nombre d'allographes à la finale de mot, tels que **d** oncial (dans le fragm. de Mende) ou **s** capital, que l'on peut rattacher à une

121. La distinction entre acte de lecture et compréhension du texte peut paraître peut-être plus contestable, mais elle n'est pas tout à fait sans justification dans un contexte où la lecture, pour les textes vernaculaires en tout cas et hors du contexte scolastique, est syllabique, et généralement restituée à voix haute, plutôt que globale et silencieuse.

122. Pour plus de détails sur tous les exemples fournis ici, se reporter aux études individuelles, sect. 2.3, p. cclxxvi.

123. Ainsi, contrairement à l'usage qui prévaut chez le copiste du ms. Bodmer, les différentes mains du ms. du Vatican emploient toujours la forme capitale à l'initiale de vers, qu'il y ait ou non un signe abrégatif.

124. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 91. Cet usage de **r** rond à la finale est présent dans nos trois manuscrits, et est plus systématique dans les autres témoins (ou le groupe **o** + **r** droit final est absent) que dans le ms. du Vatican (126 **o**+**r** rond finaux contre 4 **o**+**r**).

tradition plus vaste d'emploi de formes tirées d'un alphabet hiérarchiquement supérieur à cette position (voir *infra* pour -R ou -G par exemple) et dont on peut se demander s'ils ont pu jouer, à un moment, un rôle d'aide à la segmentation des mots. La tendance à l'emploi de formes plus rares (plus marquées), de différents artifices (prolongements ou traits décoratifs ajoutés à des lettres minuscules en position finale, comme *t* dans le ms. Bodmer), voire de *litterae notabiliores*, à la finale ou à l'initiale de mot paraît plaider pour cette seconde hypothèse.

La préférence, lorsqu'une lettre est employée seule, pour une forme marquée peut également peut-être s'expliquer par une volonté d'accroître la lisibilité en distinguant une lettre isolée sur la ligne. On songera par exemple à l'emploi de *i* long dans l'abréviation de l'article ou du chiffre *un* (.j.), où position isolée et présence d'une abréviation se conjuguent pour amener l'emploi d'une forme minoritaire. Cet usage amène d'ailleurs parfois l'emploi de formes tirées des alphabets hiérarchiquement supérieurs (voir *infra*).

Un certains nombres d'emplois se rattachent de manière plus certaine à la structuration visuelle du texte, qu'il s'agisse de fournir des repères dans l'espace de la page, de répondre à des critères esthétiques ou de lisibilité. Il en va bien sûr ainsi de l'emploi de *litterae notabiliores* à l'initiale de vers, ainsi que, peut-être, de la variation dans les formes retenues pour une même lettre à cette position (voir *infra*, p. ccxxx). Il est également possible de soupçonner, derrière un certain nombre de variations paraissant libres, une recherche esthétique correspondant au critère de la *varietas*, qui amène à éviter de répéter, à la même position, une même forme, lorsque le stock d'allographes disponibles est suffisant. De manière plus aisément mesurable, l'emploi d'une forme marquée pour signaler l'emploi d'une abréviation ou pour éviter des confusions dans la lecture est attesté dans nos manuscrits. Ainsi, l'emploi de *i* plongeant en contexte de jambages (après *u*, *i*, *n*), qui est bien connu, s'explique par la volonté d'éviter des confusions (*ui* ou *ni* vs. *m*, *ii* vs. *u* ou *n*, etc.), et se retrouve dans le fragm. de Mende ou le ms. du Vatican.

La troisième catégorie d'emploi, qui concerne plus largement l'« espace sémantique »¹²⁵ du texte, et les actes d'articulation du texte et de sa compréhension, est peut-être la plus délicate à évaluer.

La question d'une éventuelle spécialisation des allographes de *u* ou de *i* en fonction de la valeur phonologique, consonne ou voyelle, peut ainsi être posée. En la matière, l'idée qui prévaut généralement est que l'emploi de ces allographes correspond essentiellement, au Moyen Âge, à des critères de position (début ou fin de mot, de ligne) et que les deux sont utilisés de manière interchangeables pour consonne et voyelle, jusqu'aux expérimentations de Péletier et Ramus au milieu du XVI^e siècle, et assez largement jusqu'au XVII^e, voire XVIII^e, plus tardivement que pour certaines autres langues romanes¹²⁶. Si, dans nos

¹²⁵. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 277.

¹²⁶. Nina Catach note ainsi que « À la capitale romaine *V* (notant [w] en latin, puis *v* et *u*) avait succédé, aux environs du III^e siècle, une minuscule onciale ou semi-onciale, *u*, devenue ensuite la minuscule caroline, dont *v* notait la majuscule. D'où, dans l'écriture gothique, l'habitude de distinguer entre *v* initial (notant *u* ou *v*) et *u* intérieur (*id.*). Telle est encore la structure des lettres durant tout le XVI^e siècle, et en grande

manuscripts, *i* plongeant (*j*) paraît essentiellement, comme il a été dit, utilisé pour des raisons de désambiguïsation et de lisibilité, l'emploi du *i* long de la capitale (*J*) est, lui, corrélé à la valeur phonologique, mais cette corrélation, comme l'emploi de l'allographe lui-même, s'explique en réalité très largement par une cause commune, à savoir la position initiale (de vers, de mot). Ainsi, dans les différents modèles explicatifs testés pour les trois manuscrits, la variance dans l'emploi de cet allographe s'explique essentiellement, de 75 à 98% selon les manuscrits, par des critères positionnels dont le plus important est, de très loin, la position à l'initiale de vers¹²⁷. L'introduction du critère de la valeur phonologique au sein de ces modèles, si elle cause un gain de performance assez minime (entre environ 1 et 0,005%), semble venir perturber les calculs de régression et l'affectation de coefficients à certains critères positionnels évidemment corrélés à la valeur consonne (position initiale de mot). Cette difficulté est en partie insoluble, car l'outil mathématique qu'est la régression linéaire peut difficilement distinguer la part de causalité à affecter à deux critères eux-mêmes corrélés, voire liés par une relation de causalité. Ce problème, connu sous le nom de multicollinéarité, peut difficilement être résolu ici, et, même si nous avons expérimenté certains « remèdes » possibles¹²⁸, il nous amène à devoir prendre les résultats obtenus avec grande précaution¹²⁹.

La situation est voisine pour *u/v*, mais mérite peut-être que l'on s'y attarde un peu plus longuement, car l'emploi de *v* est plus étendu, et n'est, dans aucun témoin, strictement limité à des positions externes, ce qui rend plus délicat le rejet de toute explication de nature phonologique (ou graphématique). Si l'on tente ici une étude d'ensemble de la question¹³⁰, on pourra constater, sur cet échantillon relativement large (6427 occurrences, dont 794 de *v*), mis à part de fortes variations et un accroissement relatif de l'utilisation de *v* dans le ms. du Vatican vis-à-vis des deux autres (fig. 2.1)¹³¹, que la répartition se fait essentiellement

partie aux XVII^e-XVIII^e siècles. Pour *J*, on le trouve dans les manuscrits comme second *i* ou *i* final long des génitifs latins (*Lisij* ou *Lisj*) et autres cas semblables, et comme dernière unité de dates et chiffres (viii = VIII), remplacé ensuite par *y nj*, *icj*, ou *ny*, *icy*... Les langues espagnole et italienne, qui ont adopté la distinction au XVI^e siècle – l'Italien Trissino avait proposé cette réforme dans les années 1520, mais elle n'est pas entrée tout de suite dans les habitudes –, avaient vu ainsi leur graphie grandement facilitée », Nina Catach, Renée Honvault-Ducrocq et Irène Rosier-Catach, *Histoire de l'orthographe française*, Édition posthume, Paris, 2001 (Lexica, 9), p. 134-135.

127. Le R^2 ajusté des modèles de régression utilisant uniquement des critères positionnels pour expliquer l'emploi de *i* long est de 0.7499 pour le ms. du Vatican, 0.8336 pour le ms. de Mende et 0.9821 pour le ms. Bodmer. Les coefficients affectés à l'initiale de vers sont, respectivement de 0.972, 1 et 0.996. Pour le détail des calculs, se reporter à l'annexe numérique, dossier Paleogr/R/.

128. Nous avons notamment systématiquement testé une sélection de variables par minimisation du critère d'information d'Akaike (AIC), pour éliminer les variables peu significatives. On notera néanmoins que l'application de cette méthode n'a pas toujours résulté en l'élimination de la valeur phonologique parmi les variables retenues.

129. Une méthode envisageable, mais qui ne peut être déployée ici, consisterait à utiliser un corpus avec une ampleur chronologique suffisante, sans variation linguistique concernant le problème étudié et suffisamment stable sur les emplois positionnels, pour tenter de dégager d'éventuelles variations.

130. Des études individuelles, pour chaque manuscrit, sont présentées *infra* dans la section 2.3, p. cclxxvi.

131. La forme *V* représente ici un allographe du *v* de la capitale propre à la deuxième main d'*Otinél* du ms.

par position, et de manière cohérente avec l'idée généralement reçue (fig. 2.2), la forme *v* étant privilégiée à l'initiale de mot, de vers, et, dans une mesure un peu moindre, pour des emplois isolés. Néanmoins, dans la mesure où nos manuscrits présentent également des emplois intérieurs, dans des proportions assez variables – respectivement 12 (soit 29% des occurrences de *v*), 5 (2,3%) et 18 (3,36%) dans les mss de Mende, Bodmer et du Vatican –, il paraît légitime de se demander si, derrière la corrélation très forte entre allographes et valeur et celle, en retour, entre position et valeur (fig. 2.3)¹³², se dissimule un rôle propre à attribuer à cette dernière.

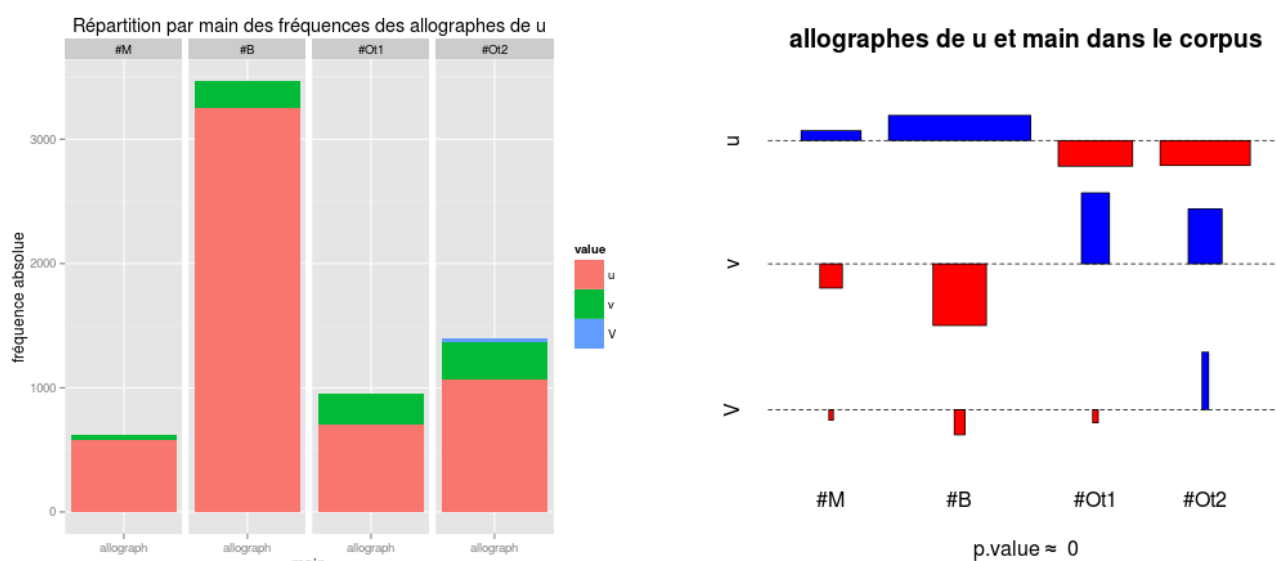


FIGURE 2.1 – Diagramme en bar et graphe d'association de Cohen/Bertin pour la répartition par main des allographes de *u* (mains de Mende, Bodmer et deux mains du ms. du Vatican)

En effet, contrairement à ce qui est le cas pour *i* long, les modèles de régression utilisant uniquement des critères positionnels sont ici sensiblement moins performants, expliquant une part de la variance de 37% globalement, et entre 45 et 55% pour les manuscrits pris individuellement (ce qui laisse soupçonner un fonctionnement sensiblement divergent de ces critères selon les mains)¹³³, tandis que la prise en compte de la valeur phonologique

du Vatican, et qui se distingue du *v* présent dans les autres témoins par divers artifices (voir *infra*).

132. La corrélation entre emploi seul et valeur consonne, là où on attendrait surtout une corrélation avec la voyelle (en raison de la conjonction *u* en anglo-normand), s'explique par un emploi de la forme marquée avec le signe abrégatif valant *us/os*.

133. Le R^2 ajusté résultant de modèles prenant en compte uniquement les critères positionnels est respectivement de 0.4955 pour Mende, 0.4493 pour Bodmer et 0.546 pour le ms. du Vatican. Pour un modèle global prenant aussi en compte les variations dues à la main, il est de 0.3736. Ces scores sont bien inférieurs

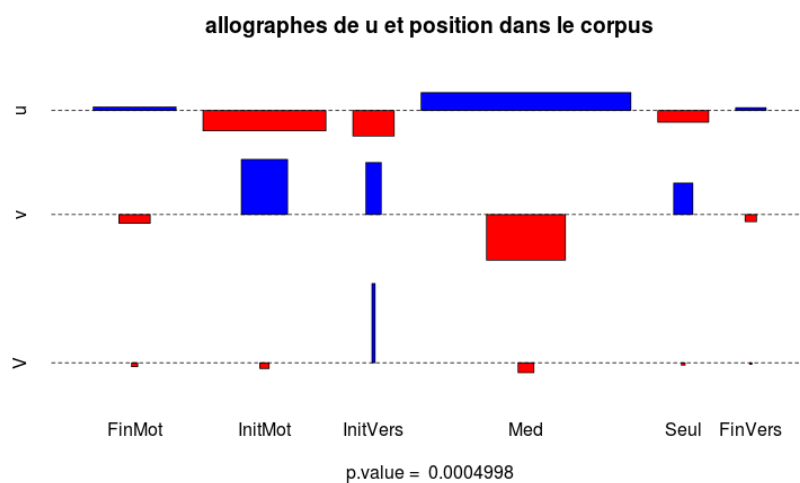
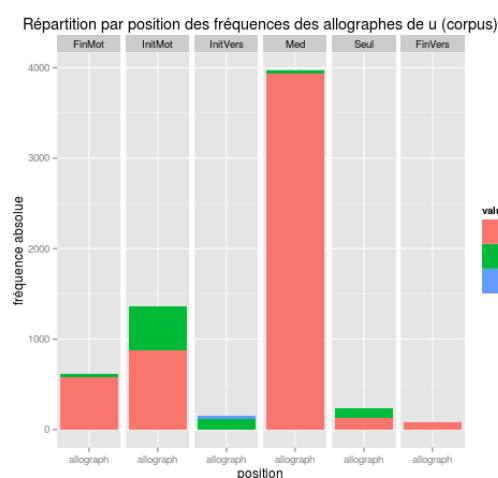


FIGURE 2.2 – Diagramme en barre et graphe d’association de Cohen/Bertin pour la répartition par position des allographes de **u**

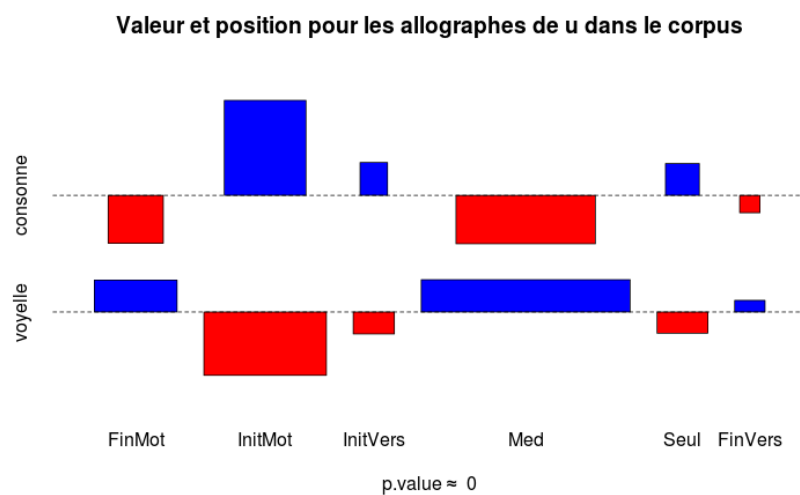
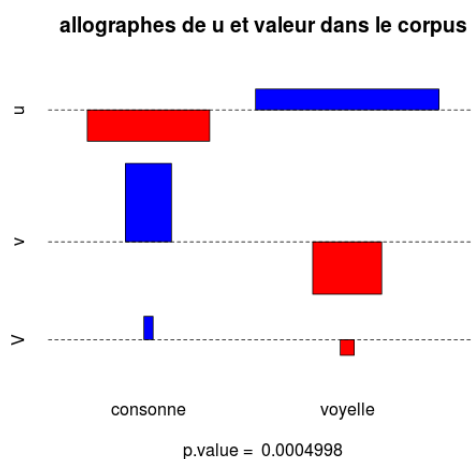


FIGURE 2.3 – Graphes d’association de Cohen/Bertin pour la répartition par valeur phonologique des allographes de **u**, et le croisement entre valeur et position

amène un gain un peu plus sensible, de l'ordre d'1,6% de variance expliquée à l'échelle du corpus, mais très différent selon que l'on considère isolément le fragm. de Mende et le ms. du Vatican (2,6 et 3,2%) ou le ms. Bodmer, pour lequel nous pouvons écarter avec une relative sûreté l'impact de la valeur¹³⁴. En revanche, pour Mende et Vatican, comme pour le modèle global, le coefficient affecté à la valeur consonne va de 0,10 à 0,19 (voir table 2.2, gauche), accompagné d'une valeur de probabilité tout à fait significative.

	Coefficient	Pr(> t)		Coefficient	Pr(> t)
(Intercept)	-0.049494	3.20×10^{-6}	(Intercept)	-0.041747	6.98×10^{-16}
Init. de mot	0.299044	$< 2 \times 10^{-16}$	a préc.	-0.092787	9.06×10^{-12}
Init. de vers	0.729911	$< 2 \times 10^{-16}$	e préc.	-0.049073	0.000222
Fin. de mot	0.051376	4.71×10^{-6}	f préc.	-0.054250	0.002135
Seul	0.387844	$< 2 \times 10^{-16}$	i préc.	-0.058569	0.000744
Main de B	-0.013316	0.237	x préc.	0.704752	1.86×10^{-6}
Main de A (Oti)	0.160128	$< 2 \times 10^{-16}$	e préc.	-0.063733	7.19×10^{-10}
Main de A (Oti)	0.115720	$< 2 \times 10^{-16}$	u préc.	-0.064927	0.026025
Val. consonne	0.101535	$< 2 \times 10^{-16}$	g préc.	0.143067	0.014676
R^2 ajusté = 0.3894	$p.value < 2.2 \times 10^{-16}$		N suiv.	-0.646791	0.011324
			Fin. de Mot	0.050763	1.05×10^{-5}
			Init. de Mot	0.265913	$< 2 \times 10^{-16}$
			Init. de Vers	0.688537	$< 2 \times 10^{-16}$
			Seul	0.343794	$< 2 \times 10^{-16}$
			Val. consonne	0.140529	$< 2 \times 10^{-16}$
			Main d'A (Oti)	0.174647	$< 2 \times 10^{-16}$
			Main d'A (Oti2)	0.131228	$< 2 \times 10^{-16}$
			R^2 ajusté = 0.4017	$p.value < 2.2 \times 10^{-16}$	

TABLE 2.2 – À gauche, résultats de la régression $P(v) = \beta_e + \beta_i Init.demot + \beta_j Init.devers + \beta_k Fin.demot + \beta_l Seul + \beta_m MainB + \beta_n MainOt1 + \beta_o MainOt2 + \beta_p Val.consonne$ pour l'ensemble du corpus ; à droite, résultats d'un modèle obtenu par minimisation de l'AIC, minoré des variables pour lesquelles $p > 0.05$ (fonction 1m).

Que conclure ? Si on ramène ces coefficients au pourcentage de cas d'emplois de *v* en position intérieure, ce phénomène ne présente une ampleur significative que dans le fragm. de Mende, et se montre robuste à l'emploi de méthodes visant à contrer le problème de la colinéarité¹³⁵.

à ceux constatés plus haut pour *i* long.

134. Pour le ms. Bodmer, l'intégration de la valeur phonologique fait en réalité baisser le R^2 et la $p.value$, égale à 0.711 (soit très largement supérieure à 0.05), nous amène à rejeter l'hypothèse d'une causalité de la valeur consonne.

135. L'utilisation d'une méthode par minimisation du critère d'information d'Akaike amène à conserver le critère de la valeur consonne pour les régressions réalisées pour les manuscrits de Mende et du Vatican, et à le rejeter comme non significatif pour le ms. Bodmer. On remarquera sur le modèle global réalisé de cette manière (table 2.2, droite), le rôle assez significatif accordé à *x* précédent qui découle de leur emploi conjoint

De là, deux hypothèses – au moins – sont possibles, la première est celle d'un lien, opéré de manière plus ou moins consciente, entre le *v* de la capitale et la valeur consonne, dû à son emploi régulier à l'initiale de mot où cette valeur domine, qui mènerait parfois le scribe à l'employer en position intérieure pour la consonne. Cette hypothèse s'adapterait bien à l'épiphénomène constaté dans le ms. du Vatican. La seconde est celle d'une expérimentation plus consciente, découlant de la même prémisse mais plus largement mise en œuvre par un copiste, ce qui serait peut-être plus admissible pour le fragment, prégothique et anglo-normand, de Mende, qui se place dans un contexte plus exploratoire et moins fixe, plus neuf, de l'écrit vernaculaire, qui a donné lieu, comme on le sait par ailleurs, à d'autres essais, par exemple en ce qui concerne l'emploi d'un système d'accentuation propre pour noter les voyelles en hiatus. Pour pouvoir apporter réellement une réponse à cette question et juger de la significativité des analyses menées ici, il nous faudrait étendre nettement le corpus, pour intégrer un nombre plus important de manuscrits comparables à ce dernier, et pouvoir mesurer la robustesse de ce phénomène.

Si ce phénomène est réel, on peut ainsi supposer qu'une tendance naturelle liée à un emploi positionnel a pu faire le lit de la spécialisation ultérieure de ces allographes. Quoi qu'il en soit, ces hypothèses, si elles restent à être confirmées et sont faites, on s'en souvient, dans un cadre où la position demeure le critère de loin prédominant dans l'emploi de la forme *v*, permettraient éventuellement de mettre en relief certains antécédents au choix, fait à partir du XVI^e siècle et dans les différentes langues romanes, de réserver *v* à la valeur consonne, ou de le privilégier pour cette valeur à l'intérieur des mots sans lui ôter une fonction liée à la position : ce sera d'ailleurs, au XVI^e siècle, le cas de Péletier qui, comme le signale Nina Catach, « n'ose employer *v* pour *u* consonne qu'à l'intérieur des mots (il écrit *cheval*, mais *vn*) »¹³⁶.

Majuscules

Un problème auquel nous nous sommes heurté concerne la description des lettres employées comme « majuscules », problème dû en partie à la rareté de la bibliographie en la matière, domaine allemand excepté¹³⁷. Albert Derolez, qui rejette leur description en an-

pour les chiffres. Les coefficients négatifs accordés à des lettres précédentes nous paraissent peut-être devoir être interprétés comme représentatifs du moindre emploi de *v* en position intérieure.

¹³⁶. *Ibid.*, p. 134.

¹³⁷. Ce manque de travaux sur le sujet était déjà déploré en 1924 par A. de Boüard (A. de Boüard, « compte rendu de : Friedrich Uhlhorn, *Die Grossbuchstaben der sogenannten gotischen Schrift...* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 86-1 [1925], p. 202-203, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1925_num_86_1_460561_t1_0202_0000_001), dans son compte-rendu de l'ouvrage de Friedrich Uhlhorn, *Die Großbuchstaben der sogenannten gotischen Schrift : mit besonderer Berücksichtigung der Hildesheimer Stadtschreiber*, Leipzig, 1924, qui venait investir un sujet sur lequel n'était encore guère parue que la thèse de Friedrich Vornholt, *Die Initialen und Großbuchstaben der lateinischen Buchschrift in ihrer Entwicklung bis zur Frakturschrift*, Diss. phil. Greifswald, 1908. Il n'a que peu été comblé depuis. Parmi les travaux récents, ceux de Gudrun Bromm, « Une méthode de codage morpho-analytique pour la

nexe de son ouvrage¹³⁸, justifie d'ailleurs sa décision par le manque de recherche sur le sujet¹³⁹. La première difficulté qui se présente concerne la définition de ce qu'est une majuscule, question qui paraît fallacieusement aisée. Ainsi, nous pourrions être intuitivement poussés à différencier « majuscules » et minuscules uniquement par la forme, c'est-à-dire à considérer comme telles ce qui en constitue dans notre usage moderne, à savoir les formes de l'alphabet capital. Cette tentation est encore plus grande du fait d'un recouvrement partiel – mais partiel seulement – de notre usage et de l'usage médiéval. Ainsi, comme le note Derolez,

The alphabet originally used was (as it is today) the Capital alphabet, but very soon Uncial majuscules were also used, often mixed with Capitals. This would remain the case by and large for the rest of the Middle Ages, but during the twelfth century a new development took place which would result in the highly fanciful and elaborate majuscules so well known in early printing, in which the original form can hardly be recognized¹⁴⁰.

Or, si les formes de la capitale ou de l'onciale sont souvent employées, dans les manuscrits, pour les titres, les initiales de vers ou de mot, usage qui dérive en partie de la hiérarchie insulaire et carolingienne des écritures évoquée plus haut, elles ne sont, en réalité, pas limitées à cet usage et se retrouvent également, parfois dans un module inférieur, utilisées en ligne. Ainsi en va-t-il de *s* rond ou *v*, dont on a déjà relevé l'emploi dès la caroline à certaines positions, tout comme de *N*, *R* ou *G*, employé dans *M* en fin, voire milieu, de mot, usage archaïque. Il en va de même pour certaines formes de l'onciale, dont le *d* ou le *m* caractéristiques ne sont pas cantonnés à des usages de *litterae notabiliores*.

Au lieu de restreindre les majuscules à un ensemble clos d'allographes, Cencetti propose de distinguer les majuscules en fonction de la position qu'elles occupent sur la ligne,

description des écritures médiévales », *Gazette du livre médiéval*–19 (1991), p. 6–14 ; Id., *Die Entwicklung der Großbuchstaben im Kontext hochmittelalterlicher Papsturkunden*, *Elementa diplomatica*, 3, thèse de doct., Marburg an der Lahn, Institut für Historische Hilfswissenschaften, 1995, de même que ceux de W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, sont particulièrement utiles, mais d'ampleur limitée : la chancellerie papale du milieu du XI^e à la fin du XII^e siècle pour Bromm, les écrits documentaires du Rhin moyen de 1140 à 1500 pour Heinemeyer. En outre, elles ne concernent pas le domaine des écritures livresques, pas plus que les travaux de Uhlhorn (point qui lui avait d'ailleurs valu les reproches de Bouïard), domaine qui reste à explorer. L'intérêt plus grand des paléographes allemands pour ce domaine s'explique vraisemblablement en partie par le rôle joué par les lettres gothiques (*Fraktur*) comme alphabet « national », recherche qui a débuté « unter nationalistischen Vorzeichen », G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 15, voir aussi, pour une synthèse plus large de la bibliographie sur le sujet, p. 14–16 et n. 52–63.

138. A. Derolez, *The Palaeography...*, « Appendix : observations on majuscules, punctuation, abbreviations, special signs and orthography », « Majuscules », p. 183–184.

139. « A lack of preliminary research prevents us in what follows from providing more than a few general observations on the majuscules in Gothic book script », et en note, « Literature on majuscules in Gothic manuscripts is almost non-existent, and the examples shown in calligraphic handbooks have to be handled with circumspection », *Ibid.*, p. 183 et n. 2.

140. *Ibid.*, p. 183.

distinction qui a été le plus souvent reprise depuis, même si elle n'est pas sans poser de problèmes. Pour lui

Secondo la forma dei segni alfabetici, cioè considerando le lettere già scritte, ogni scrittura può classificarsi o maiuscola o minuscola. Sono maiuscole le scritture che hanno il loro alfabeto compreso in un sistema formato da due parallele, senza aste che le oltrepassino né in alto né in basso ; minuscolo quelle invece in cui lo schema bilineare comprende solo il corpo delle lettere ed occorrono altre due parallele, una al di sopra e una al di sotto, per comprendere le aste o altri tratti ¹⁴¹.

Cette distinction théorique, qui permet de classer les alphabets en deux types selon que leur système soit bi- ou quadri-linéaire, paraît de premier abord assez claire et stricte, mais admet néanmoins, dans la pratique, une série d'exceptions ou, plutôt, demande une application souple. Ainsi, il importerait de tenir compte des formes idéales des lettres, plutôt que des variations individuelles ou des légères entorses au schéma quadrilinéaire :

si deve tener conto delle forme organiche dei segni alfabetici, cioè dei loro modelli, dei loro stampi ideali, non degli eventuali svolazzi né degli eventuali ingrandimenti o impicciolimenti di singole lettere, che possono essere capricci individuali di ciascuno scriba, né infine delle piccole sporgenze, anche sistematiche, in alto o in basso di alcune lettere (per. : la I nella scrittura capitale, la G, la L, la H nella onciale) che non diano luogo allo svolgimento di un vero sistema quadrilinéaire ¹⁴².

Mais, cette distinction, fonctionnelle dans la classification paléographique des alphabets, ne paraît pas recouvrir, pour toute la période qui nous concerne ici, l'ensemble de la situation constatée dans nos manuscrits, dans laquelle des lettres, clairement tirées de l'alphabet minuscule (comme p) coexistent, voire remplacent totalement, des lettres tirées de la capitale (comme P), dans les mêmes usages (initiale de vers, début ou fin de certains mots, etc.), étant alors en général tracées dans un module supérieur, ou, plus tard, distinguées des autres par quelque artifice. C'est ainsi qu'il faut vraisemblablement se résoudre à privilégier le terme de *litterae notabiliores*, qui, selon la suggestion de Derolez, « has the advantage over 'majuscule' in that it covers also letters not keeping to the bilinear scheme proper to the latter' ¹⁴³, terme aussi plus vague ¹⁴⁴ et qui pose la question de la part de subjectivité dans

¹⁴¹. G. Cencetti, *Lineamenti di storia della scrittura latina...*, « Terminologia e principi generali », p. 51 et suiv.

¹⁴². *Ibid.*, p. 51.

¹⁴³. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 183 et note 1.

¹⁴⁴. Elles sont définies par M. B. Parkes, comme « more noticeable letters from a display script (...), used to indicate the beginnings of sententiae or periods », définition qui nous paraît trop restrictive, de par, 1^o son insertion uniquement dans le champ de la ponctuation (ce qui se comprend lorsque l'on sait qu'il s'agit de l'objet d'étude de cet auteur, mais qui nous paraît trop exclusif), avec un rôle restreint à celui de désambiguïser les différents emplois du *punctus* (« *litterae notabiliores* at the beginnings of *sententiae* helped the reader to

leur identification¹⁴⁵, mais permet de réserver le terme de majuscule à son emploi pour la classification des types d'écriture¹⁴⁶.

Ce flottement, et, à certains égards, ce manque de bibliographie sur le sujet est assez dommageable car, si le sujet présente des difficultés d'ordre paléographique encore non résolues, les linguistes sont enclins à y porter intérêt¹⁴⁷, sans nécessairement disposer de fondements stables sur lesquels faire reposer leur analyse, tantôt en tendant peut-être à

identify the rôle of the *punctus* where it marked the ends of previous *sententiae* ») qui est en outre plus spécifique aux copies de textes en prose ; 2^o, sa limitation aux membres des « display scripts » entendus comme « A script, or style of script, adopted to differentiate parts of a text ; thus, 'primary' display for use in the headings ; 'secondary' display to distinguish the beginning of a text, chapter or paragraph ; 'tertiary' display to indicate the beginning of a *sententia* or period (...). The principal forms used for these purposes were Capitals (...), Uncials (...), 'Lombards' (...) or decorated letters ». Nous resterons donc, faute de mieux, sur le sens le plus général, et simple traduction, de « more noticeable letters » ; voir M. B. Parkes, *Pause and Effect : An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Aldershot, 1992, p. 42, 303 et 305.

145. Dans leurs études et transcriptions d'allographes, certains auteurs ont ainsi pu choisir d'exclure la question des majuscules de leur analyse, comme Mari-Liisa Varila, « Graphetic Variation within One Scribal Hand as Evidence on Manuscript Production », *Studia Neophilologica*, 86, suppl. 1 (2014), numéro spécial, « Manuscript Studies and Codicology : Theory and Practice », p. 157-170, DOI : 10.1080/00393274.2013.834107, part. p. 162-163, en raison de la difficulté à distinguer si une variation allographétique à l'initiale de mot devait être ou non perçue comme une capitalisation ; ainsi que A. McIntosh, « Towards an inventory... », p. 620, qui fait ce choix en raison de l'aspect minoritaire du phénomène, et de doutes parfois possibles sur le fait qu'elles soient nécessairement tracées par la même main que le corps du texte.

146. P. Robinson et E. Solopova, « Guidelines for Transcription... », p. 41-42, parviennent à des conclusions voisines des nôtres, et proposent ainsi une distinction entre « emphatic forms » et « non emphatic forms », tout en relevant que cette distinction ne peut toujours se fonder sur la forme, que la taille relative y joue également un rôle, comme, parfois, « just some degree of emboldening, or a harder press of the pen » ; ils notent en outre que leurs choix de transcription en la matière sont une simplification du système des manuscrits, qui est en quelque sorte rendu binaire en étant aligné sur l'usage moderne, là où la pratique médiévale paraît présenter un plus grand dégradé de niveaux, et est peut-être pluridimensionnelle.

147. Les études sur ce sujet embrassent en général les majuscules au sein de l'étude de la ponctuation, plutôt que de l'allographie. Ainsi, les ouvrages sur la ponctuation traitent-ils parfois de celles-ci parmi d'autres signes qu'ils étudient (cf. M. B. Parkes, *Pause and Effect*...). Dans son étude pionnière en la matière, fondée sur les traités de ponctuation et l'analyse de copies du *Jouvencel* de Jean de Bueil, en prose, Christiane Marchello-Nizia rattache la majuscule, comme le crochet adlinéaire, aux signes de ponctuation en ces termes : « il est deux marques de ponctuation dont aucun traité ne fait mention, et qui pourtant sont indubitablement utilisés pour ponctuer les textes ; il s'agit d'une part des majuscules, qui ne sont jamais employées au hasard, qui se présentent assez souvent en combinaison avec un point, un comma ou une virgule, mais qui peuvent être utilisées seules ; et d'autre part, du crochet adlinéaire (C), qui est toujours accompagné d'une majuscule, et qui se combine souvent avec le point ou le comma. Je compterai donc la majuscule et le crochet adlinéaire au nombre des signes de ponctuation », C. Marchello-Nizia, « Ponctuation et 'unités de lecture' dans les manuscrits médiévaux, ou : je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue française*, 40-1 (1978), p. 32-44, DOI : 10.3406/lfr.1978.6134, p. 34. Céline Barbance étudie également ce qu'elle qualifie d'« initiales » en les traitant comme des signes de ponctuation, qui « sont assez rarement employées avec des noms propres, mais [...] accompagnent les signes de ponctuation », et dont elle constate l'emploi, dans les manuscrits du *Des cas des nobles hommes et femmes* de Laurent de Premierfait, systématiquement après le *periodus*, et parfois après *comma* et point, Céline Barbance, « La ponctuation médiévale : quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XV^e siècle », *Romania*, 113 (1992), p. 505-527, aux p. 509 et 512-513.

survaloriser ce phénomène, sous l'influence de l'usage moderne, et sans nécessairement le replacer dans le cadre plus vaste des alternances allographétiques, dont l'emploi de « majuscules » forme une partie, et une partie seulement¹⁴⁸, tantôt sans réaliser tout à fait la dimension problématique de la définition même des majuscules¹⁴⁹, ou en devant, au cas par cas, chercher leurs propres solutions¹⁵⁰. Ainsi, parmi les quelques éditeurs à faire une place à la description de ces usages¹⁵¹ et à se confronter au « Majuskel-Minuskel-Problems »¹⁵², Holtus, Overbeck et Völker, qui soulignent que « Grundsätzlich ist darauf aufmerksam zu machen, daß die Unterscheidung zwischen Minuskel und Majuskel ein « sujet épineux » ist, das von den meisten Urkundenherausgebern gerne umgangen wird »¹⁵³, consacrent-ils plusieurs pages de leur édition à détailler leur approche d'ensemble, les principes appliqués

148. C'est vraisemblablement le sens de la remarque sur les travaux de P. Robinson et E. Solopova, « Guidelines for Transcription... », formulée par D. Stutzmann, « Paléographie statistique... », p. 251, pour qui le système de transcription retenu, qui enregistre la ponctuation, les signes abrégatifs et la capitalisation, mais pas les allographes, « accorde une place peut-être exagérée au système autonome de la ponctuation et pose implicitement l'hypothèse que la ponctuation et la capitalisation constituent une caractéristique plus structurante que les différentes formes des lettres, voire que les abréviations (approche commune dans les philologies non latines [...]). Ce système hérite des préoccupations philologiques (savoir quelles parties du texte sont attestées ou restituées) et de la conception moderne de l'orthographe ; il étudie en conséquence le système graphique à partir du point de vue d'un alphabet unifié et décide a priori de ce qui est structurant et empêche par conséquent l'étude et la découverte de structures cachées ».

149. Dans son intéressante étude sur les majuscules dans le ms. d'Oxford de la *Chanson de Roland*, Guillaume François, qui, après avoir évoqué sans s'y attarder les *lettrae* [sic] *notabiliores*, rappelé le critère du système bilinéaire, qu'il ne retient pas, « le manuscrit étudié étant assez peu soigné », finit par opter pour une distinction fondée sur les formes des lettres, « trois formes de lettres (minuscule, majuscule [*lire capitale*], onciale) », et deux tailles, « normale et initiale » (initiales peintes, en l'occurrence), ainsi que deux positions « initiale de vers » et « corps de texte » ; Guillaume François, « L'émergence de la majuscule dans la 'Chanson de Roland' », *Revue de linguistique romane*—277 (2006), p. 41–52, à la p. 42. Cette approche partage, en dépit de flottements terminologiques et de bases paléographiques parfois hésitantes, des similarités assez nette avec celle que nous avons retenue ici, mais elle nous paraît procéder en définitive d'une étude de l'allographie plus que des seules 'majuscules'.

150. F. Duval souligne également cette difficulté et l'absence de réponse unique, en notant que « le traitement des majuscules reste ainsi problématique : faut-il que leur morphologie soit différente de la minuscule ou bien une différence de module suffit-elle à les distinguer ? Et si on ne retient que le module, comment déterminer le seuil à partir duquel on passe de la minuscule à la majuscule ? Ces questions ne sont pas tranchées, peuvent varier d'une écriture, d'une période, d'un copiste, d'un genre textuel à l'autre » ; F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 336.

151. G. François, « L'émergence de la majuscule... », p. 51, préconise d'intégrer cette description « dans l'étude de la structure graphique des manuscrits médiévaux ». Parmi les éditeurs qui y consacrent une place, on pourra citer A. Overbeck, *Literarische Skripta in Ostfrankreich...*, p. 118 ; G. Holtus, A. Overbeck et H. Völker, *Luxemburgische Skriptastudien...*

152. Karin Kranich-Hofbauer, « Zur Edition des 'Starkenbergschen Rotulus'(1. H. 15. Jh.) : Überlegungen zur editorischen Bewältigung des Majuskel-Minuskel-Problems », dans *Editionsberichte zur mittelalterlichen deutschen Literatur. Beiträge der Bamberger Tagung 'Methoden und Probleme der Edition mittelalterlicher deutscher Texte'*, 26.–29. Juli 1991, dir. Anton Schwob, Göttingen, 1994, p. 297–305.

153. G. Holtus, A. Overbeck et H. Völker, *Luxemburgische Skriptastudien...*, p. 9.

pour les cas problématiques¹⁵⁴, et, parmi eux, pour les cas les plus délicats, notamment ceux où les majuscules gothiques dérivent d'une minuscule, les solutions spécifiques lettre par lettre¹⁵⁵. Ainsi voit-on varier, chez les éditeurs qui se sont attelés à cette tâche délicate, les critères servant à distinguer les majuscules d'une édition à l'autre, d'une main à l'autre, d'une lettre à l'autre, même s'ils participent en général d'un même ensemble : alphabet d'origine, système bilinéaire, taille de la lettre, présence de traits décoratifs, traits plus appuyés du scribe.

Nous pouvons ainsi, parmi nos manuscrits, distinguer trois usages principaux pour les lettres de module supérieur, employées notamment en initiale de vers ou de certains mots, et qui paraissent correspondre aux *litterae notabiliores* ou aux « emphatic forms »¹⁵⁶ (table 2.3¹⁵⁷) :

1. emploi d'une forme tirée de la capitale ;
2. emploi d'une forme tirée de l'onciale ;
3. emploi d'une forme de la minuscule, mais dans un module supérieur, ou, plus tard, distinguée de la minuscule et renforcée par différents procédés, par exemple décorée par un redoublement de certains traits, l'ajout d'un point ou trait supplémentaire, de déliés décoratifs, ou par une décomposition des traits, ou, plus minoritairement, par le redoublement de la lettre (**ff**, **EE**).

L'emploi de formes tirées de la capitale et l'onciale, alphabets « majuscules » au sens paléographique du terme (*i.e.* rentrant dans un système bilinéaire) semble logiquement découler de leur usage, déjà à la période carolingienne, pour la mise en valeur de segments de textes, voire, comme le relevait J. Stiennon pour l'onciale, pour faire « ressortir des noms

154. « In denjenigen Fällen, die nicht auf den ersten Blick eindeutig waren », *Ibid.*, p. 8-9 ; pour ceux-ci, outre la comparaison des formes internes à la même main, ils retiennent comme critères importants les aspects venant modifier la forme de la lettre, et notamment les éléments d'ornementation (« verdickte Federstriche, Zierstriche und spezielle Abschwünge »), mais rejettent néanmoins comme critère secondaire la taille des lettres en raison de l'existence de variations de taille trop importantes à l'intérieur même des catégories minuscule ou majuscule. Dans les quelques cas où ni la taille, ni la forme, ne permettent de distinction claire et où, plutôt qu'une opposition paraît se dessiner un « continuum » entre formes d'une même lettre, ils ont recours à la connaissance empirique du corpus par le transcripteur pour faire un choix.

155. *Ibid.*, p. 9-11, « 1.4.5.3 Majuskeln und Minuskeln » ; Les lettres pour lesquelles la distinction s'est avérée la plus problématique sont les **a**, **f**, **h**, **j**, **l**, **s**, **v** et **w**.

156. P. Robinson et E. Solopova, « Guidelines for Transcription... ».

157. Nous ne faisons pas figurer dans ce tableau les lettres **C** et **O** pour lesquelles, en raison de l'homogénéité des formes, il ne nous a pas paru possible de distinguer entre ces différents alphabets, l'outil du système quadrilinéaire ou bilinéaire s'appliquant plus difficilement à des *litterae notabiliores*, en général d'un module supérieur à celui du corps de texte, et à des lettres qui n'ont jamais de hastes montantes ou descendantes. En outre, si **T** oncial et **t** minuscule sont à l'origine une seule et même forme, nous les différencions néanmoins car, dans les ms. Bodmer et Vatican, la forme minuscule paraît avoir évolué dans un sens (haste dépassant la traverse, forme moins arrondie et haste tracée comme un jambage minuscule gothique) qui l'éloigne de son modèle oncial, qui demeure néanmoins utilisé pour les initiales (et est concurrencé, dans le ms. Bodmer, à cette place, par un **t** minuscule agrandi). La même remarque paraît pouvoir s'appliquer également à **e** minuscule et **E** oncial.

propres »¹⁵⁸. L'emploi de formes tirées de la minuscule nous surprendra peut-être un peu plus, mais il est attesté dans les trois témoins, et amplement documenté par ailleurs¹⁵⁹.

Quelque soit sa cause, et l'on peut supposer que l'emprunt de formes à la minuscule ait été fait dans le but d'une recherche d'alternance par les scribes, le premier constat qui s'impose est l'existence, pour les *litterae notabiliores*, d'une situation d'allographie similaire à celle qui existe au sein du texte même. Le nombre de lettres qui, dans un même manuscrit, ne se présentent pas sous au moins deux formes étant assez restreint : **h**, **i**, **k**, **r**, **s** et **v** étant les cas les plus manifestes, et il est d'ailleurs intéressant de constater que trois des formes concernées (**R**, **S** et **V** de la capitale) sont aussi des formes couramment employées dans le corps du texte. Cette complexité, peut-être plus grande pour le prégothique *M*, où le système n'est pas fixé, est accrue de la grande place laissée aux usages individuels. Comme le rappelle Derolez, « the main characteristic of Gothic majuscules is the fancifulness ; many scribes used various forms for the same letter on the same page »¹⁶⁰. Ce dernier trait est abondamment illustré par le copiste de *M*¹⁶¹, quoique étant également présent dans les autres manuscrits. Cette alternance paraît d'ailleurs recherchée, et est peut-être une des causes de l'import de formes de la minuscule.

On constatera néanmoins à la lecture du tableau (table 2.3) que, si les formes concernées évoluent quelque peu, la stabilité du nombre total de formes disponibles est assez remarquable. En outre, comparativement aux allographes employés en ligne, la densité allographétique est, en général, assez nettement supérieure, ce qui indique une plus grande présence des formes minoritaires et rejoint la remarque précédente sur la *fancyfullness* des *litterae notabiliores*. Vis-à-vis de ce constat global, la main d'*Ot2* dans le ms. du Vatican fait quelque peu exception, avec un nombre moindre de formes, et une certaine systématisme dans l'emploi des formes majoritaires avec une densité légèrement en dessous de la moyenne.

En termes d'évolution chronologique, plusieurs constats peuvent également être tirés. Tout d'abord, celui de l'absence totale de certaines formes de la capitale, à savoir **H**, **M** et **T**, absence globalement cohérente avec la datation de nos manuscrits¹⁶². Sur la période

158. L'exemple pris par J. Stiennon est celui des chartes, voir J. Stiennon, *Paléographie...*, p. 83, et, *supra*, note 100, pour la citation complète.

159. Voir notamment les nombreuses formes de ce type, paraissant émerger dès le milieu du XII^e siècle, à une période où les lettres onciales sont déjà venues faire concurrence aux capitales, et qui sont décrites par G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, ou W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*

160. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 184.

161. Voir *infra*, notamment le traitement des **n** dans le ms. *M*. On notera toutefois que les phénomènes d'alternance entre différentes formes d'une même lettre n'est pas une caractéristique des seules *litterae notabiliores*.

162. G. Bromm constate pour sa part, à la chancellerie pontificale, que le **H** de la capitale, d'usage le plus souvent minoritaire au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, disparaît presque totalement sur la période 1171-1197 ; le **M** de la capitale, seule forme utilisée sur la période 1049-1080, se retrouve par la suite en recul devant le **M** oncial (avec quelques apparitions de la minuscule agrandie), avant de disparaître sur la période

<i>Capitale</i>	A		B	D	E	F	G	I (J)	K	L			
Mende			1	0.931	0.0312		0.5	1		1			
Bodmer	0.9737		0.5526	1		0.9595	1	1	[0.0089]	0.9563			
Vatican Ot1	0.0541		1	0.9722	0.0455 ?	[0.05]	1	1		0.9589			
Vatican Ot2	0.3951		1	1		[0.0714]	1	1		1			
<i>Onciale</i>	Λ			δ	E	F	h		=	M			
Mende				0.069		[0.0833]		1		0.9167			
Bodmer					0.2577			1		0.9542			
Vatican Ot1	0.8108			0.0278	0.9545			1		1			
Vatican Ot2	0.6049				1			1		0.96			
<i>Minuscule</i>	a	α	b	e		f	ff	g	=	k	l	m	
Mende	0.75	0.25			0.9688	0.9167		0.5		1		0.0833	
Bodmer	0.0263		0.4474		0.7423	0.0405				0.9911	0.0146		
Vatican Ot1	0.1351					0.1	0.85			1	0.0411		
Vatican Ot2							0.9286			1		0.04	
<i>Capitale</i>	N		P	Q	R	S	V	Tot. d'allogr.					
Mende	0.4615		0.3333	1	1	1	1	12					
Bodmer	0.9103		[0.0081]	0.6481	1	1	0.9545	12 [14]					
Vatican Ot1	0.5			1	1	1	1	12 [13]					
Vatican Ot2	0.2727		[0.0135]	1	1	1	1	11 [13]					
<i>Onciale</i>				t		U							
Mende						1	4 [5]						
Bodmer						0.0337	[0.0455]	4 [5]					
Vatican Ot1						1	6						
Vatican Ot2						1	5						
<i>Minuscule</i>	n		p	q	t		x						
Mende	0.5385		0.6667				9						
Bodmer	[0.0897]		0.9919	0.3519		0.8989	9 [10]						
Vatican Ot1	0.5		1				1	8					
Vatican Ot2	0.7273		0.9864				5						

	Tot. glob.	Dens.
Mende	25 [26]	0.0751
Bodmer	25 [29]	0.0596
Vatican Ot1	26 [27]	0.0422
Vatican Ot2	21 [23]	0.0535

TABLE 2.3 – Allographes employés pour les *litterae notabiliores* dans nos manuscrits (sont représentées entre crochets droits les occurrences qui ne concernent que les initiales fili-granées)

couverte, on constate également la disparition du **E** de la capitale – mis à part un emploi en hapax, curieux, et que nous interprétons peut-être à tort comme un **E** capital redoublé dans le ms. du Vatican. C'est également au tour du **P** de la capitale de tirer sa révérence : présent dans le fragm. de Mende, il ne l'est plus que pour une initiale filigranée du ms. Bodmer, en alternance avec le **p** minuscule, et encore pour une occurrence dans celui du Vatican, toujours pour une initiale filigranée, quasi-disparition qui est, là encore, conforme à notre connaissance du sujet ¹⁶³. À certains égards, les initiales filigranées paraissent plus conservatrices que les initiales de vers, perpétuant plus longtemps des formes disparues ou en recul ailleurs ¹⁶⁴, cette distinction pouvant, entre autres raisons et outre le goût possible pour une forme plus archaïque et rare pour ces emplois très chargés ¹⁶⁵, trouver également sa justification dans le fait que celles-ci ne soient pas nécessairement tracées et peintes par la même main ¹⁶⁶.

Si les formes empruntées à la minuscule sont présentes tout au long de la période ¹⁶⁷, un phénomène, que l'on ne peut déduire de leur simple présence, mais qui se dégage en observant les formes individuelles, paraît être la tendance à se distinguer progressivement des minuscules employées dans le corps du texte, par différents artifices, là où elles étaient généralement encore assez proches, taille exceptée, dans le fragm. de Mende. Ce même phénomène amène à la distinction nette, au sein des lettres empruntées à l'alphabet oncial, d'une forme minuscule et d'une forme majuscule (pour **e** ou **t** onciaux, cf. 2.3 *supra*). Derolez décrit ainsi ce processus :

The problem of how to give the majuscules more body, and thus bring

1131-1197, et un phénomène similaire se produit pour **T** capital, supplanté par le **T** oncial à partir de 1131 (totalement à partir de 1161), G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 80, 85 et 105. Pour les écrits du Rhin moyen, Walter Heinemeyer constate pour sa part un maintien des deux formes de **H** au cours de la période 1140-1220, même si « wird etwa seit der Jahrhundertwende das unziale **H** bevorzugt », mais il note sa disparition complète pour la période 1220-1300 ; il note également la disparition au cours du XII^e siècle du **M** de la capitale ; quant au **T** de la capitale, celui-ci n'apparaît pas du tout sur toute la période qui le concerne, ce qui fixe sa disparition avant 1140, W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 22, 28, 76 et 80. Dans le ms. Digby de la *Chanson de Roland*, **H** capital est tout à fait absent, tandis que **M** capital n'est utilisé que pour les initiales peintes ; **T** capital, en revanche, y est bien attesté (G. François, « L'émergence de la majuscule... », p. 43), ce qui pourrait venir renforcer la datation du ms. d'Oxford à la première moitié du XII^e siècle (voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. 126), voire avant 1140 !

163. Heinemeyer note l'absence du **P** de la capitale sur la période 1220-1300, W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 83.

164. Ce même constat paraît pouvoir être fait pour le ms. d'Oxford de la *Chanson de Roland*, dans lequel les **M** et **T** de la capitale se maintiennent à cette position, G. François, « L'émergence de la majuscule... », p. 43.

165. On notera en outre que l'emploi de **F** capital pour les initiales filigranées du ms. du Vatican pourrait lui aussi être considéré comme archaïque.

166. On se souvient que c'était d'ailleurs cette raison qui avait décidé A. McIntosh, « Towards an inventory... », p. 620, à les exclure des profils sribaux.

167. En parcourant les ouvrages de G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...* et W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, une tendance à l'apparition de ces formes paraît se dégager au cours du XII^e siècle, et de sa seconde moitié plus particulièrement.

them closer in shape to initials and make them more visible on the page, was resolved by duplicating the vertical or sloping strokes. This was accompanied by taking the letter elements apart. The deconstruction of the letter is one of the most fundamental characteristics of Gothic majuscules. (...) In more careful executions (...) these strokes were sometimes traced as double or triple hairlines with the corner of the pen, or were traced either horizontally or obliquely. Dotting the lobe of letters such as **D**, **O**, **P**, **Q** was another means of giving them more prominence ¹⁶⁸.

Ainsi, dans le fragment prégothique de Mende, on ne voit guère apparaître que pour **O** ¹⁶⁹, lettre ne disposant pas réellement de forme alternative, un de ces procédés, qui consiste en l'ajout d'un trait dans la panse de la lettre, tandis qu'on retrouve, dans le ms. Bodmer, une bonne partie d'entre eux : distinction de **C**, autre forme sans allographie notable, par l'ajout d'un trait vertical ; redoublement des traits aussi pour **E** ; décomposition des traits du **G** ; ajout d'un trait dans l'**O**. La pratique devient encore plus systématique dans les différentes mains du ms. du Vatican, touchant plus largement même les formes issues de la capitale : le **C** à trait redoublé, devenu canonique, va jusqu'à prendre la forme d'un **C** redoublé « à étage » ¹⁷⁰ ; on redouble ou ajoute également des traits décoratifs dans certains **E**, **G**, **h**, **O**, **Q**, **S**, **T** ; des déliés dans **N**, **p** ; on pointe la panse de certains **d** onciaux, **O**, **p**, **Q**, ou la boucle de **S**, ou l'intérieur de **V** ; enfin, dernier procédé absent des deux autres, on redouble la lettre **f**, créant ainsi une ligature **ff**, forme curieuse mais qui selon Derolez, employée « at the beginning of words seems to be a special form of majuscule, as it often occurs at the beginning of a sentence, or as the first letter of a title, proper name, or important word » ¹⁷¹, le même procédé étant aussi utilisé pour ce qui paraît être cette fois un **E** capital redoublé (voir *infra*).

Ce phénomène progressif paraît prendre place dans le cadre de la naissance d'un alphabet majuscule proprement gothique, et encore assez méconnu (domaine documentaire allemand

¹⁶⁸. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 184.

¹⁶⁹. Il semblerait que ce soit, avec **C**, une des lettres pour lesquelles ce phénomène soit devenu structurel le plus tôt, ce qui s'explique aisément par l'absence de formes marquées suffisamment sensibles pour les distinguer des minuscules employées en ligne. Gudrun Bromm note que, rares avant les années 1130-1140, « Bogenverdoppelungen und Ornamente im Binnenraum werden in den letzten 40 Jahren des 12. Jahrhunderts häufiger benutzt. Der Zierstrich findet sich an den gebrochenen Majuskeln der späteren Zeit fast immer », G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 90. Pour Heinemeyer, « Der Zierstrich ist verhältnismäßig häufig », W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 26.

¹⁷⁰. Le **C** à trait redoublé, déjà très commun durant la deuxième moitié du XII^e siècle, est ensuite vraisemblablement perçu comme constitutif de la forme, et, dès la période 1220-1300, « der Zierstrich ist nahezu regelmäßige Beigabe dieses Buchstabens », *Ibid.*, p. 17 et 73. Il remonterait même encore plus loin, puisque G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 68 note à ce sujet que les « Zierelemente, wie Bogerschwellungen oder den Bogen verdoppelnde Striche, bleiben für die 2. Hälfte des 11. Jahrhunderts selten. Seit der Jahrhundertwende kommt der Zierstrich häufiger in Gebrauch. In den letzten Jahren des Zeitraums [1049-1197] wird er vor allem bei den gebrochenen Varianten obligatorisch ».

¹⁷¹. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 88.

excepté), processus que Cencetti résume ainsi :

mentre nelle scritture precedenti allorché si intendeva dar risalto a qualche parola dandole l'iniziale maiuscola si usavano lettere capitali od onciali, nella gotica si è foggiato anche uno speciale alfabeto maiuscolo, derivandolo in buona parte dall'onziale (D, E, H, M, U) o dalla minuscola (N), ma anche dalla capitale, con esagerazione di curve, di rigonfiamenti, di raddoppiamenti di tratti e di tratti complementari che tanto più assumono importanza quanto più si procede nel tempo ¹⁷².

Ce processus de distinction progressive n'est pas sans avoir, en retour, d'impact sur les emplois d'allographes hors des *litterae notabiliores*. Ainsi se mettent en place des oppositions S/s ou V/v, qui viennent enrichir le stock d'allographes, (tandis que le R, de moins en moins employé en milieu de mot, laisse place au r rond). De même, le d oncial, qui a remplacé le d droit dans les ms. Bodmer et du Vatican, se voit-il parfois doté d'une forme *notabilior* par divers artifices dans ce dernier ms.

On se retrouve donc avec un ensemble de *litterae notabiliores*, dont la principale caractéristique serait leur « fancyfullness », et leur variété qui permet à de nombreux scribes d'utiliser « various forms for the same letter on the same page » ¹⁷³, pratique qui, dans le fragm. de Mende, revêt un caractère presque systématique. Face à ce foisonnement de formes, peut-être encore plus grand dans ce dernier manuscrit avec une réduction relative du nombre d'allographes dans les deux autres mss, nous avons fait le choix de rapporter chaque lettre à sa forme, quel que soit son module. Ainsi, nous enregistrons dans les données issues de la transcription la différence entre m minuscule et m oncial par l'emploi de deux caractères différents (« m » et « M »), mais pas entre deux m minuscules, l'un en pleine ligne, et l'autre, dans un module supérieur, en initiale de vers ; en revanche, nous enregistrerons dans les métadonnées les informations relatives aux différentes catégories d'emploi des *litterae notabiliores* dans la mise en page et la décoration ¹⁷⁴. Face aux formes qui, à l'origine, étaient presque impossibles à distinguer (comme c/C et o/O) ou qui, parti d'une forme commune, se sont séparées par la suite (S/s, v/V), nous classons comme *litterae notabiliores* les formes pour lesquelles l'ajout d'une décoration les distingue clairement de la forme utilisée dans le corps du texte, qui a de fait intégré l'alphabet minuscule, et nous

172. G. Cencetti, *Lineamenti di storia della scrittura latina...*, p. 188.

173. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 184.

174. Un tel choix de rejeter cette information en métadonnée se justifie à notre sens pour une étude quantitative de l'allographie, qui n'éclate pas les données en une myriade de formes. Nous avons néanmoins choisi d'enregistrer, comme métadonnées, certains emplois, relatifs à la mise en page ou la décoration, en utilisant, dans l'encodage TEI, l'élément `hi` avec un attribut `@rend` pouvant prendre une ou plusieurs valeurs de la série `init` (lettrine ou initiale), `detach` (détachée), `peint` (peinte), `filigr` (filigranée), `litteraElongata`, ainsi que leur nombre de lignes de réglure, le cas échéant (5 lignes, 51 ; 4 lignes, 41, ...). Un enrichissement ultérieur, mais quelque peu délicat de par sa dimension subjective, consisterait à distinguer les lettres que l'on peut considérer comme *notabiliores*, de par notamment leur module supérieur, employées en ligne. Sur ces points, voir le modèle documenté en annexe C, p. 379.

les transcrivons dès lors C, O, S, ou V.

Confrontés à cette variété de formes et de procédés, nous pouvons à juste titre nous interroger sur le caractère multidimensionnel de l'emploi de ces *litterae notabiliores*, qui ne pourrait être résumé à une opposition, moderne et binaire, majuscule/minuscule. Comme le relèvent Robinson et Solopova,

The system of emphasis used in the manuscripts is very different from any modern system of capitalization. The modern system consists of two elements : lower-case and upper-case letters. In the manuscripts there is a complex hierarchy of letters with different degrees of prominence. Emphatic forms of letters include capital letters of various sizes, differently emboldened letters, and ornamental capitals. In some manuscripts colour was used to give emphasis to particular letters. This system worked together with paragraph marks, layout, and punctuation¹⁷⁵

Au-delà de la simple alternance de formes, à l'initiale de vers, une lettre minuscule agrandie a-t-elle le même statut ou rôle qu'une onciale ? Une onciale qu'une capitale ? Une onciale sans décoration qu'une onciale ornée d'un point ou d'un trait intérieur ? À l'inverse, faut-il considérer de la même manière une *littera notabilior* utilisée au sein de la structuration visuelle du texte répondant à sa structure logique (début ou fin de l'œuvre, de laisse, de vers, ...), ou pour des préoccupations syntaxiques, jouant un rôle similaire à celui de la ponctuation, ou, au sein du système abrégatif, pour mettre en valeur des noms propres abrégés ? Et comment distinguer le R ou S capital dans leurs emplois de *litterae notabiliores* de ceux qui relèvent d'emplois plus ou moins figés dans le corps du texte ?

Pour répondre, en partie, à ces questions, nous pouvons examiner les alternances qui se mettent en œuvre en certains endroits du manuscrit, à l'initiale de vers notamment, en attendant de pouvoir opérer un calcul d'ensemble¹⁷⁶.

La position est ainsi un des critères les plus importants dans la sélection d'une forme issue de la capitale ou de l'onciale, ainsi que des autres formes attestées comme *litterae notabiliores*. Parmi celles-ci, la position à l'initiale de vers est un critère déterminant, généralement le plus important, certaines formes étant uniquement présentes à cette position. La position à l'initiale de mot a également un rôle relativement important¹⁷⁷. De manière moins attendue, la position finale (de vers, dans une moindre mesure, de mot) est également assez importante, mais de manière assez variable selon les allographes et les périodes. Ainsi, dans le fragm. de Mende, la position à la finale de vers (assez secondairement, de mot) est le critère principal dans l'apparition du G de la capitale (voir *infra*), et il en va de même

175. P. Robinson et E. Solopova, « Guidelines for Transcription... », p. 41.

176. Ce calcul du poids respectif des différents critères jouant un rôle dans le choix d'une forme, dont l'usage comme *littera notabilior* est attesté dans un témoin, pourra être réalisé par une méthode similaire à celle proposée *supra* pour les allographes dans leur ensemble.

177. Le rôle joué par les parties du discours, notamment le statut de nom propre mais pas uniquement, pourra à terme être estimé également grâce à l'étiquetage morpho-syntaxique que nous avons réalisé et que nous présentons dans le chap. suivant.

pour le **R** de la capitale, quoique leur emploi en position initiale soit attesté également. Ce type d'emploi, manifestement archaïque¹⁷⁸ par rapport aux deux manuscrits gothiques du corpus, ne se retrouve guère par la suite, même si une survivance s'en trouve dans l'emploi du **R** de la capitale à la finale de la chanson dans le ms. Bodmer, et excepté pour les emplois, figés, de **s** et **v** à la finale dans le manuscrit du Vatican. Un autre emploi, qui relève là aussi de la structuration visuelle du ms., est celui, attesté dans les trois manuscrits et plus ou moins systématiquement mis en œuvre, consistant à employer une *littera notabilior* pour la lettre suivant une initiale filigranée, qui se retrouve ainsi traitée de manière similaire à une initiale de vers¹⁷⁹, voire donnant lieu au choix d'une forme plus rare encore¹⁸⁰.

Autre catégorie d'emploi lié à la position, et plus nettement attesté cette fois dans le manuscrit Bodmer et du Vatican, l'emploi seul de la lettre appelle souvent une forme plus notable : **v** pour la conjonction de coordination dans Bodmer, **I** de la capitale (**i** long) pour le chiffre ou l'article dans le ms. du Vatican. Ce type d'emploi peut s'expliquer par une préférence pour une forme marquée vis-à-vis d'un emploi (un caractère isolé sur la ligne) qui demande une plus grande attention du lecteur, l'allographe jouant alors peu ou prou un rôle diacritique. Ce type d'emploi se retrouve également pour les abréviations réduites à

178. Il est en revanche amplement attesté, au moins pour **-R**, pour le XII^e siècle ; voir M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxix et n. 65 ou, pour des exemples documentaires, en fin de mot et de ligne, D. Stutzmann, « Paléographie latine et vernaculaire... », § 22, qui se demande s'il faut y voir une aide à la lecture, un marqueur de fin de mot (notamment de mot abrégé) et/ou une forme privilégiée pour l'écriture de certains noms propres. Sa présence dans le prégothique fragm. de Mende prêche pour une datation haute. Dans le ms. d'Oxford de la *Chanson de Roland*, **R** final de vers est très fréquent, comme le relève G. François, « L'émergence de la majuscule... », p. 46-47 – sans fournir hélas de données quantitatives à cet égard –, qui en attribue l'usage à une conjonction de la position à la finale de vers et de la lettre précédente **e**, **i** ou **u**. Or, si la corrélation avec **e** précédent est également très manifeste dans nos données (voir *infra*, ainsi que l'annexe numérique, dossier Paleogr/R/), il est très délicat d'estimer le rôle d'**e** précédent, en raison, encore une fois, d'un problème de colinéarité, plus précisément d'une corrélation entre **e** précédent et la position en fin de vers, qui vient du nombre important de finales en *-er* (ou *-ir*, dans ces manuscrits anglo-normands), due elle-même à la surreprésentation d'infinitifs de verbes du premier groupe à l'assonance, dans les laisses qui s'y prêtent. Pis encore, les finales en *-er*, *-ir* ou *-ur* sont, globalement, beaucoup plus fréquentes que les finales en *-ar* dans la *scripta* de ces manuscrits (respectivement 87, 23 et 35 contre 14 occurrences dans le fragm. de Mende). Quant aux finales en *-or*, les moins nombreuses (5 occurrences), c'est bien évidemment **r** rond qui tend à y être employé (systématiquement dans le fragm. de Mende, dans 40% des cas environ dans le ms. d'Oxford), qu'il faut différencier à notre avis de **R** capital (contrairement à *Ibid.*, p. 45-46). Il est donc presque impossible ici de savoir si ces usages s'expliquent par la position, ou si la lettre précédente joue un rôle quelconque (quand bien même les modèles de régression que nous avons testés paraissent octroyer un coefficient séparé à **e** précédent, mais pas à **i** ou **u**). Statistiquement, une possibilité pour permettre de régler cette question serait de considérer la pratique de manuscrits contemporains écrits dans d'autres langues présentant des proportions différentes.

179. Cet usage est très courant dans les manuscrits gothiques (A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 184). On le rencontre aussi, en une seule occurrence dans le ms. d'Oxford de la *Chanson de Roland*, mais il s'agit peut-être, comme le postule F. Guillaume, d'une erreur due au fait que « le copiste l'aurait confondu avec un début de vers », G. François, « L'émergence de la majuscule... », p. 44.

180. Il paraît en être ainsi dans le fragm. de Mende, où le **E** de la capitale n'est utilisé qu'en une seule occurrence, après une initiale filigranée, alors que le **e** minuscule agrandi est utilisé ailleurs en initiale de vers.

une lettre (les noms de personnages dans le ms. du Vatican), qu'il soit accompagné ou non d'un point précédent et suivant, qui vient encore le renforcer.

Les catégories morpho-syntaxiques, et les lemmes, entrent également en jeu, même s'il est délicat de distinguer leurs poids respectifs, en raison des risques de colinéarité¹⁸¹. Ainsi, un bon nombre de ces formes paraissent utilisées à l'initiale de nom propre, mais jamais systématiquement, et ce plus fréquemment quand il s'agit du nom d'un des protagonistes principaux (Otinel, Olivier, Roland, ...), et encore plus fréquemment quand celui-ci est abrégé. Il semblerait ici, sans qu'on puisse bien en faire la part, que des causes d'ordre sémantique se rencontrent avec des causes d'ordre graphique (marquer l'abréviation) ou d'ordre littéraire (mettre en valeur un personnage important)¹⁸².

Partant des formes employées à l'initiale de vers, il est possible de percevoir un autre phénomène, plus marqué dans le fragm. de Mende, qui est celui de la volonté du scribe de varier les formes employées à cette position lorsque la même lettre figure en tête de deux vers successifs ou très rapprochées et que le stock d'allographes est suffisant¹⁸³, faisant alterner formes de l'onziale ou de la capitale et de la minuscule¹⁸⁴. Peut-être serait-il possible d'émettre à ce sujet une hypothèse : outre les aspects relatifs à une esthétique de la variété et à une plus grande richesse de l'écrit, il serait peut-être possible d'attribuer à ces variations à l'initiale de vers un rôle de repère dans la page. Ainsi, si l'on admet que la mise en valeur de l'initiale du vers fournit la possibilité de retrouver plus rapidement un vers sur le feuillet, l'utilisation de différentes formes pourrait permettre de différencier les vers commençant par la même lettre... Cette hypothèse présente néanmoins certaines faiblesses vis-à-vis du mode de lecture supposé, linéaire et à voix haute, de ces manuscrits.

181. En l'occurrence, un lemme étant, la plupart du temps, rattaché à une même catégorie grammaticale, il sera presque impossible de distinguer entre la causalité du lemme ou celle de la catégorie à laquelle il se rattache.

182. Cette mise en valeur de personnages importants a déjà été soulignée par *Ibid.*, p. 47-48, qui relève 96,91% d'occurrence de *Rollant* avec un **R** capital dans le ms. d'Oxford, sans que cette pratique soit étendue aux toponymes, ni généralisée aux anthroponymes (il note une seule occurrence de *Rabel* et *Romain*).

183. Voir notamment les exemples donnés *infra*, dans la description individuelle du fragm. de Mende, concernant les lettres **D/d** oncial, **N/n** et **P/p**. Un contre-exemple est fourni par **k**, pour lequel le scribe ne paraissait pas disposer d'un allographe alternatif.

184. Le ms. Digby de la *Chanson de Roland* présente également des formes concurrentes à l'initiale de vers pour au moins sept lettres, *Ibid.*, p. 43.

2.2.2 Abréviations

Domaine encore relativement peu étudié¹⁸⁵, la question de la pratique des abréviations des textes vernaculaires – et, pour ce qui nous occupe, du corpus des manuscrit de la *Chanson d'Otinel* –, nécessite un bref retour sur les différents modes abrégatifs et leur origine.

Comme le rappelle G. Hasenohr, la pratique médiévale hérite d'un système « mis en place dès les premiers siècles de notre ère dans ses principes, mais réservé jusqu'à la fin de la période antique aux écrits sans portée littéraire »¹⁸⁶, et qui était lui-même issu de deux traditions distinctes, celle des *notae antiquae* (ou *notae juris*¹⁸⁷) d'une part, qui procèdent essentiellement par suspension, lettre suscrite et signe tachygraphique et « affectent surtout les désinences, les adverbes, les particules, prépositions et pronoms (relatifs et démonstratifs), ainsi que les formes du verbe *esse* »¹⁸⁸, et celle, chrétienne, des *nomina sacra*, abréviations par contraction « inspirées par le réflexe de crainte révérentielle à l'égard des noms divins »¹⁸⁹. Ce système aurait par la suite été transmis aux scribes médiévaux par le truchement des moines irlandais, qui, au passage, auraient complété le stock de signes

185. On dispose, pour le domaine germanique, des travaux de Jürgen Römer (Jürgen Römer, « Les recherches sur les abréviations dans les textes en langue vulgaire, notamment germaniques », *Gazette du livre médiéval*–22 [1993], p. 7–13), et, pour le domaine d'oïl dans la période qui nous concerne, des travaux fondateurs de Geneviève Hasenohr (G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots », *Langue française*, 119 [1998], p. 24–29, doi : 10.3406/lfr.1998.6257 ; Id., « Écrire en latin, écrire en roman : réflexions sur la pratique des abréviations dans les manuscrits français des XII^e et XIII^e siècles », dans *Langages et peuples d'Europe : cristallisation des identités romanes et germaniques (VI^e–XI^e siècle)*, dir. Michel Banniard, Toulouse, 2002, p. 79–110), complétés par les sections réservées aux abréviations de l'introduction de deux parutions collectives plus récentes, (M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, et al., *Album ... du XIII^e siècle...* ; M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*), que l'on pourra compléter par une étude consacrée au XV^e siècle par C. Bozzolo, Dominique Cod, D. Muzerelle et E. Ornato, « Les abréviations dans les livres liturgiques du XV^e siècle : pratique et théorie », dans *Actas del VIII Coloquio Internacional de Paleografía Latina*, dir. Manuel C. Díaz y Díaz, Madrid, 1990 (Estudios y Ensayos, 6), p. 17–27. Différents travaux se sont également préoccupés d'appliquer à l'étude des abréviations une approche linguistique plus théorique, comme l'étude de Nelly Andrieux-Reix, « Écriture abrégée du français médiéval : l'exemple de deux manuscrits littéraires contemporains », dans *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...) : l'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*, dir. N. Andrieux-Reix, Sonia Branca-Rosoff et Christian Puech, Gap et Paris, 2004 (Bibliothèque de faits de langues), p. 211–221, ou bien encore celle de N. Mazziotta, « Traiter les abréviations... », qui participe également d'un possible renouveau dans l'étude de la pratique des abréviations des textes vernaculaires autour des méthodes d'édition électronique. Ainsi, parmi ces projets, on notera les éditions proposées par la *Base de français médiéval* (BFM) (cf. S. Heiden, C. Guillot et A. Lavrentiev, *Manuel d'encodage XML-TEI des textes de la Base de Français Médiéval...*), particulièrement l'édition de la *Queste* (*Queste del saint Graal...*), ou encore celles fournies par le *Charrette Project* (*The Princeton Charrette Project...*).

186. G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots »..., p. 24.

187. Le premier terme serait, selon Bischoff, préférable, dans la mesure où ces notations se retrouvent également dans des manuscrits non juridiques de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Âge. Sur cette première tradition, voir B. Bischoff, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, 4^{te} Auflage, Berlin, 2009 (Grundlagen der Germanistik), p. 203–204.

188. G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots »..., p. 24.

189. Id., « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 80 ; voir aussi B. Bischoff, *Paläographie...*, p. 204 et suiv.

tachygraphiques – ils y auraient, par exemple, ajouté l'abréviation insulaire pour *est*, point-trait-point (÷)¹⁹⁰ –, tout en étendant le nombre de mots abrégés par contraction ; sur ces fondements, la *renovatio* carolingienne aurait permis la diffusion et l'uniformisation des pratiques abrégatives¹⁹¹, et l'ajout de quelques nouveaux signes abrégatifs, comme l'apostrophe en forme de **r** rond suscrit (ˆ) pour *ur*¹⁹², suivis d'une distinction progressive de différentes formes de tilde, l'un prenant l'aspect d'un **9** suscrit et la valeur d'*us*, tandis qu'un autre, de forme ondulée (˜), en venait à valoir *er* ou *re*¹⁹³.

Ainsi établi, ce système paraît s'être maintenu, par la tradition monastique, « jusqu'à l'essor des écoles, la diversification des disciplines intellectuelles, la modification des modes de lecture et d'enseignement (fin XII^e-XIII^e siècles) »¹⁹⁴ ou bien, « jusqu'au milieu du XII^e siècle (très grossièrement) »¹⁹⁵, moment auquel la Renaissance du XII^e siècle, amenant une « demande urgente et massive de livres et, dans une large part, de livres absents du fonds bénédictin traditionnel », amène des modifications profondes et importantes et l'« organisation d'un commerce de la librairie bientôt contrôlé par l'Université »¹⁹⁶. Ce contexte amène à une évolution des modes de lecture, de la « lente méditation » ou de la « savoureuse » rumination de la *lectio* monastique à la pratique de l'*explicatio* scolastique, de la lecture syllabique, privilégiant des modes d'abréviation respectant le cadre de la syllabe (comme les lettres suscrites), à une lecture globale, fondée sur la perception d'ensemble du mot¹⁹⁷, lecture rapide et experte que ne gênent pas les abréviations se déroulant à l'échelle du mot, et qui mène notamment à une multiplication des abréviations par contraction (*cā* pour *causa*, *rōe* pour *ratione*, etc.), devenues « indissociables de la notation du latin scolastique »¹⁹⁸.

À partir de la deuxième moitié du XII^e siècle, les copistes avaient ainsi à leur disposition un répertoire abrégatif tirant son origine des *notae antiquae*, enrichi des apports de la tradition monastique irlandaise puis carolingienne, et comprenant des abréviations par suspension (notamment pour un certain nombre de désinences verbales ou casuelles), signe tachygraphique (tildes, mais aussi un ensemble de signes correspondant notamment aux préfixes et conjonctions latines) ou par lettre suscrite (notamment pour *u* + voyelle après **q**, ou *r* + voyelle après une occlusive) – dernière pratique assez privilégiée par les copistes des *scriptoria* monastiques –, ainsi qu'un fonds d'abréviation par contraction, pour lesquelles la tradition originelle des *nomina sacra* se complétait des nombreuses créations de l'écrit scolastique.

Dans ce contexte, et sous l'influence de cette double tradition, se place la transposition

190. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 80.

191. Cf. Id., « Abréviations et frontières de mots »..., p. 24-25.

192. Elle serait apparue autour de l'an 800, B. Bischoff, *Paläographie...*, p. 207.

193. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 82.

194. Id., « Abréviations et frontières de mots »..., p. 25.

195. Id., « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 81.

196. *Ibid.*

197. *Ibid.*, p. 81-82.

198. Id., « Abréviations et frontières de mots »..., p. 27.

du système latin à la copie des textes vernaculaires, que celle-ci se déroule au sein des *scriptoria* des monastères anglo-normands, ou, bientôt, dans des ateliers laïcs, sous la plume de clercs formés à l'Université. Ainsi,

Les copistes qui innovèrent en confiant à l'écrit les premiers romans ou les premières chansons de geste étaient (...) habitués à manier un système de notation du latin bâti sur deux registres : l'un alphabétique et analytique (l'écriture « normale »), l'autre elliptique et synthétique (l'écriture des abréviations). Ils transposèrent, ou plutôt transportèrent, le second en même temps que le premier en langue d'oïl¹⁹⁹.

Par eux, le système latin a été décalqué, transposé dans la pratique²⁰⁰ abrégative des langues vernaculaire, pour lesquelles il n'avait pas été conçu – la même chose étant vraie, ceci dit, de l'alphabet latin lui-même. Ce « calque servile », ce « placage » se déroule, d'après G. Hasenohr, « en dehors de toute réflexion linguistique », et il ne s'agit pas d'y voir une « une symbiose entre deux systèmes »²⁰¹. Témoignent de ce calque un certain nombre de phénomènes, notamment du point de vue de la polyvalence des signes ou bien encore de la syllabation et particulièrement du traitement des diphtongues.

En effet, si on la compare à la latine, la pratique abrégative vernaculaire frappe par la polyvalence acquise par certains signes, qui, en latin, demeuraient monovalents. Ainsi, le tilde en forme de **r** rond sucrit, valant *ur* en latin, en vient à valoir tant *ur* qu'*or* ; le tilde en **9** suscrit, *us* en latin, à valoir aussi *os* ou *uis* ; le tilde ondulé, *er* ou *re* en latin, à valoir également *ier* ; et le **9** tironien, *cum* latin, à pouvoir rendre *com* ou *con*²⁰². La perplexité que peut causer le constat de cette polyvalence se dissipe subitement si l'on considère un facteur historique relatif aux débuts de l'écrit en langue d'oïl :

La démarche n'acquerrait de cohérence que dans un système graphique roman où une seule et même lettre aurait servi à noter les produits du [u] et du [o] latin parlé tardif, où l'on écrirait de la même manière *nature* et *honur*, *nus* indéfini et *nus* personnel, comme on prononcerait de la même manière vélarisée [naturə] et [ɔnur], [nus] et [nus], ou encore, sous la force de l'accent, [plus] et [pus]. Or ce système existe bien au XII^e siècle : c'est celui de l'anglo-normand. (...) Les aberrations du code français des abréviations seraient dues à ce que l'emprunt des signes spéciaux n'a pas été fait directement au latin (...) mais indirectement, par le truchement des premières notations anglonormandes. Calquer l'emploi, en quelque sorte englobant, nivelant, par rapport à l'usage du français, que les copistes anglo-normands faisaient des signes en fonction

199. *Ibid.*, p. 25.

200. Il faudrait, selon Id., « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 79, privilégier ce terme, car « on ne peut guère, dans les manuscrits français, parler de système, sinon par commodité ».

201. *Ibid.*, p. 91.

202. Voir tout particulièrement *infra* le cas du ms. du Vatican, sect. 2.3.3, p. cccxlii.

de leur propre usage linguistique, était pour les continentaux une solution de facilité théoriquement acceptable ²⁰³.

Cette même hypothèse permet également d'expliquer, à rebours, la diminution du nombre de valeurs d'un signe latin, **p** barré, qui pouvait valoir *per*, *par* ou *por*, et qui, dans la plupart des manuscrits vernaculaires, n'est pas utilisé pour cette dernière valeur, se voyant remplacé dans cet usage par la combinaison entre **p** et le tilde valant *ur/or* (*p'*), alors même qu'« il n'aurait pas dû en être de même en français standard, dont le système graphique ne fait pas appel à la lettre *u* pour noter les phonèmes vélaires [o] et [u]. Néanmoins, la répartition d'emploi y est la même et, sauf exceptions régionales, l'abréviation **p** n'y revêt pas la valeur *por* qui pouvait être la sienne en latin » ²⁰⁴.

L'examen des abréviations employées dans le corpus d'*Otinell* et de leur résolution ²⁰⁵, et la prise en compte des cas de polyvalence (table 2.4 ²⁰⁶), paraît confirmer cette hypothèse : la mesure de la polyvalence, comprise comme la somme des valeurs supplémentaires (*i.e.* au delà d'une) prises par les signes abrégatifs, est en effet bien moindre dans les deux témoins anglo-normands (Mende et Bodmer) que dans le ms. continental (Vatican), cette différence s'expliquant en très grande partie par les cas qui viennent d'être abordés. On remarquera en outre qu'à l'échelle du corpus le **p** barré ne prend qu'une seule et unique fois (dans *Oti*) la valeur de *por*, de surcroît en combinaison (**apte**). De la sorte,

il est indéniable que resitué dans le contexte linguistique de la scripta anglo-normande, le système abrégatif des manuscrits d'oïl acquiert une cohérence et une efficacité qui lui font défaut si l'on prend comme point de référence tant le latin que l'ancien français littéraire standard, ou telle autre de ses réalisations régionales : à chaque signe abrégatif correspond alors un, et un seul, graphème vocalique, qui correspond lui-même à un, et un seul, phonème vocalique (...). Selon toute vraisemblance, c'est en Angleterre, dans les *scriptoria* monastiques novateurs où les textes vernaculaires ont été couchés par écrit pour la première fois, que le système abrégatif a pris naissance, par simple transfert graphique du latin à l'anglo-normand (...). La formalisation ainsi réalisée Outre-Manche aurait naturellement été transportée dans les domaines normand et angevin du continent, puis se serait diffusée et imposée sur tout le

203. *Ibid.*, p. 94.

204. *Ibid.*

205. Voir, pour le fragment de *Mende*, la sect. 2.3.1, p. ccxciii et la table 2.3.1 ; pour le ms. *Bodmer*, sect. 2.3.2, p. cccxiii et la table 2.17 ; pour le ms. du *Vatican*, sect. 2.3.3, p. cccxlii et les tables 2.22 et 2.23.

206. Cette table présente à la fois la variété abrégative, comprise comme le nombre d'abréviations différentes employées, en ignorant la résolution ; la polyvalence, calculée comme la somme du nombre de valeurs au dessus de 1 prises par chacun des signes (en considérant comme deux abréviations séparées l'emploi d'une même lettre suscrite soit après **q**, soit après une autre consonne, comme **b**, **g**, **t**, où le contexte permet de différencier strictement ces deux cas) ; et divers indicateurs de densité abrégative, à savoir le nombre de mots abrégés au moins une fois en fréquence relative, le ratio du nombre d'abréviation au nombre de mot, et le nombre moyen d'abréviations par mot abrégé, la notion de mot étant ici à comprendre comme mot graphique, c'est-à-dire séquence de caractères consécutifs ininterrompue par de l'espace.

	Variété	Polyvalence	Mots abr. au moins 1 fois	Abrév. par mot	Abrév. par mot abr.
Mende	23	4	0.0653	0.0684	1.0472
Bodmer	18	8	0.1220	0.1297	1.0637
Vatican			0.1951	0.2007	1.0297
dont Ot1	32	15	0.1932	0.199	1.0354
dont Ot2	31	15	0.1971	0.2018	1.0262

TABLE 2.4 – Variété, polyvalence et densité abrégatives (fréquence relative) dans les manuscrits du corpus

territoire d'oïl comme un système conventionnel, artificiel et figé, susceptible de transcender les évolutions et les variations dialectales ²⁰⁷.

Si l'hypothèse formulée par G. Hasenohr permet de comprendre et d'éclairer les causes de cet état de fait, elle n'éteint pas la difficulté en ce qui concerne la tâche de la résolution des abréviations, qui incombe à l'éditeur de texte. Elle se complique encore d'une autre source de polyvalence, très nette également dans le manuscrit du Vatican, concernant cette fois des abréviations par suspension de substantifs et noms propres, et pour lesquelles rien ne permet de déduire la désinence, chose particulièrement problématique étant donné les flottements des copistes eu égard au système bicasuel. Si certains éditeurs se sont attelés avec lucidité et rigueur à cette tâche ²⁰⁸, certains cas sont vraisemblablement indécidables de manière stricte. En la matière, nous avons pris le parti de dresser pour chaque scribe un tableau des abréviations qu'il emploie et des résolutions possibles. En outre, pour rendre le phénomène transparent, nous intégrons systématiquement dans les documents XML l'abréviation et sa résolution de pair ²⁰⁹. Surtout, nous profitons de la lemmatisation de ces textes pour procéder à une mise en regard systématique des formes abrégées et non abrégées, et alignons la résolution sur la forme majoritaire ²¹⁰.

Une autre complexité due à la transposition au vernaculaire du système latin concerne le traitement des diphtongues de la langue d'oïl, ainsi que, plus généralement, les entorses à la syllabation. Ainsi, là où les abréviations par contraction, qui « supposent une appréhension globale et une identification immédiate du mot (...) demeureront toujours rares dans les manuscrits français » ²¹¹, le recours assez étendu aux tildes, lettres suscrites et abréviations par signe conventionnel dans ces manuscrits est supposé se justifier par un mode de lecture moins expert, et prendre place « dans le cadre d'une lecture syllabique de type traditionnel,

²⁰⁷. *Ibid.*, p. 95.

²⁰⁸. Voir notamment le travail, déjà cité, de J. Monfrin, « Introduction »..., chap. III, « Les volumes du domaine d'oïl », § 10, « Principes de transcription », § g, « Abréviations », p. LXVIII-LXIX.

²⁰⁹. Avec un élément TEI *choice*, et ses sous-éléments *abbr* et *expn*.

²¹⁰. Voir en annexe de l'édition, p. 335 pour une liste des cas non triviaux, ainsi que la synthèse, dans la description linguistique de chaque témoin, pour *M* (p. cdxlvii), *B* (p. cdlxxxi) et *A* (p. dxii). Une description de la procédure suivie est donnée en tête de l'édition, p. 9.

²¹¹. G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots »..., p. 27.

qu'ils devraient avoir pour rôle sinon de faciliter, au moins, si leur raison d'être est autre, de ne pas entraver »²¹². Par conséquent, on peut s'attendre à ce que les signes abrégatifs respectent les frontières de mot ou de syllabe, d'une part, et à ce qu'une abréviation n'entre pas en composition avec une séquence non abrégée pour la formation d'un même son (une diphtongue, par exemple).

Pour ce qui est du premier de ces points, il semblerait que tant les rares traités médiévaux existants que la pratique constatée dans les manuscrits s'accordent sur le respect des frontières de syllabe et, *a fortiori*, de mot²¹³. La seule entorse notable aux frontières de mot concerne ainsi « l'enclise constante de *il, ele, en* (pronom indéfini et préposition) et, par extension, l'appui occasionnel de toute autre unité lexicale sur un *q̃* élidé (*qu'*), relatif ou conjonctif »²¹⁴, et on la retrouve également, à l'exclusion de toute autre, dans le corpus des manuscrits d'*Otinél*²¹⁵, sous une forme plus étendue dans *A* que dans les autres témoins (voir p. cccxlvi), puisqu'elle y touche aussi l'élision de *que* devant un verbe ou un adverbe. Pour ce qui concerne la frontière de syllabe, les scribes les plus soigneux, suivant en cela les recommandations des traités, évitent également d'avoir une abréviation à cheval sur deux syllabes, notamment pour les tildes valant *er, ur* ou *us*, de même que pour le tilde valant nasale qui ne signale que rarement une consonne en initiale de syllabe²¹⁶. Toutefois, en la matière, « les atteintes aux règles de syllabation sont monnaie courante en français aussi bien qu'en latin »²¹⁷.

Dans nos manuscrits, la règle de syllabation est ainsi respectée assez strictement par le copiste du fragm. de Mende²¹⁸, tandis que, dans les manuscrits Bodmer ou du Vatican, les quelques rares exceptions concernent presque exclusivement le tilde valant *er*²¹⁹. En

212. *Ibid.*

213. C'est ce que relèvent C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 24, pour qui « si l'on considère que les principes essentiels du système abrégatif sont certainement ceux sur lesquels la théorie et l'usage concordent et pour lesquels la pratique montre les préférences les plus constantes, il apparaît que ceux-ci résident dans la « loi des jambages » sur le plan graphique et dans la « loi de syllabation » sur le plan linguistique » ; ils s'appuyent notamment sur le traité de *Quedam regule de modo titulandi*.

214. G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots »..., p. 27.

215. Ce cas se rencontre en réalité dès le *Roland* d'Oxford ou le *Saint-Alexis* de Hildesheim (cf. Id., « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 85-86), et les manuscrits d'*Otinél* n'y font pas exception. On notera que ce cas complique l'encodage en XML, langage qui ne permet pas les chevauchements, dans la mesure où nous marquons la segmentation par l'emploi de l'élément *w* (*word*) d'une part, et les abréviations par l'élément *abbr* (*abbreviation*) de l'autre.

216. Id., « Abréviations et frontières de mots »..., p. 27-28. Un constat similaire est effectué par C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 22, qui relèvent une fréquence quatre fois plus élevée de la nasale en fermeture de syllabe, et d'une fois et demie à deux fois plus élevée pour *per* et *ter*.

217. G. Hasenohr, « Abréviations et frontières de mots »..., p. 27-28.

218. On ne note, sur 68 cas d'emploi d'un tilde, qu'une seule exception, dans un vers par ailleurs hypermétrique si l'on choisit de compter la voyelle rétablie, avec *habec* pour *haberec*.

219. Nous en recensons 28 dans le ms. Bodmer et 15 dans les deux mains du ms. du Vatican, avec une

réalité, un examen plus proche révèle que, dans le ms. Bodmer, l'essentiel de ces exceptions apparentes concerne la retranscription d'un *e* svarabhaktique ²²⁰, ne comptant presque jamais dans la mesure du vers, et dont on peut s'interroger sur le statut exact : *aũa*, *aũez*, *aũunt* pour *av(e)ra*, *av(e)rez*, *av(e)runt* ; *aũil* pour *av(e)ril* ; *deliũe* pour *deliv(e)re* ; *estuũa* pour *estuv(e)ra*, etc. Dans le ms. du Vatican, ces cas concernent en revanche une voyelle comptant dans la mesure du vers : les cas de *f a*, *f e* pour *fera*, *ferre*, sont très majoritaires, surtout pour la première main, même si l'on rencontre également quelques cas de *v itez* pour *veritez*, *m e* pour *mere* ou *man e* pour *maniere* ²²¹. Suite à cet examen, il est peut-être possible de formuler une hypothèse, qui prendrait appui sur la théorie de l'origine anglo-normande du système abrégatif formulée par G. Hasenohr : on pourrait ainsi supposer que, dans cet emploi paraissant faire entorse à la règle de la coupure syllabique, il faille en réalité voir la transposition d'un usage qui ne posait pas problème en anglo-normand mais qui se retrouve calqué sans trop de discernement par les scribes continentaux.

Se penchant à l'inverse sur l'intérieur de la syllabe, G. Hasenohr relève que l'emploi des lettres suscrites, par ailleurs peu efficace en termes de gain de place sur la ligne, entraîne un certain nombre d'entorses dans la retranscription des diphtongues ou triphthongues de l'ancien français, des phonèmes nasalisés, « aberrations » qui « culminent dans la fragmentation de digrammes qui n'ont jamais correspondu qu'à des phonèmes vocaliques simples » ²²², comme *ou* (pour la fermeture de /o/), avec des occurrences de *no^o*, *vo^o*. Dans le fragment de Mende, on ne rencontre que les deux premiers types, avec un cas de *q + e* suscrite pour *quei*, et de plus nombreuses occurrences de voyelles nasalisées, *gnt* pour *grant* ou *ĩchant* pour *trenchant* par exemple. De ce point de vue, le copiste du ms. Bodmer est plus restrictif dans son emploi des lettres suscrites, qui n'entrent jamais chez lui dans la notation de diphtongues, tandis que, sans surprise, les deux mains du ms. du Vatican en font en revanche un emploi assez extensif, avec des cas tels que *cit* pour *croit*, *destⁱer* pour *destrier* ou *qi* pour *quoi*. La première main de ce manuscrit est aussi la seule à noter *vo^o* pour *vous* (deux occurrences).

Selon G. Hasenohr, l'existence de ce type d'entorses, qui rend « difficilement recevable » le « critère de lisibilité », peut amener à s'interroger sur les fonctions mêmes de la pratique abrégative vernaculaire dès lors que celle-ci entrave la syllabation et ralentit la lecture pour un « gain de temps et de place apparaissant le plus souvent comme négligeable – et, en tout état de cause, non pertinent dans la perspective d'une production de luxe comme l'était au XIII^e siècle celle du manuscrit vernaculaire » ²²³. En conséquent, « la raison d'être des abréviations dans les textes en langue vernaculaire est à rechercher ailleurs que dans

proportion plus forte pour la première.

220. La seule exception que nous avons pu trouver concerne une occurrence de *hoñez* pour *honurez*, peut-être sous l'influence d'*honur*.

221. Les cas ne concernant pas le tilde valant *er/ier* sont ici aussi très peu nombreux, avec trois cas d'*hõe* pour *home* et un de *paint e* pour *painture*.

222. *Ibid.*, p. 29.

223. *Id.*, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 29.

des contraintes matérielles ou des considérations techniques, dans le respect du modèle dominant »²²⁴. Néanmoins, si l'on admet en suivant Bozzolo *et al.* que la pratique abrégative répond à « deux principes antagonistes : celui de l'économie et celui de la lisibilité »²²⁵, on pourra se demander si les abréviations ne jouent pas parfois, d'une part, un rôle d'aide à la lecture, en dépit des entorses qui viennent d'être relevées, et, d'autre part, ne remplissent pas des fonctions telles que :

1. économiser sur le temps et l'espace (...);
2. augmenter la vitesse de transcription pour tenter de l'adapter à celle de la parole;
3. jouer sur la longueur matérielle des mots, en fonction des limites de l'espace scriptible; c'est-à-dire, dans les livres, les « contraintes de fin de ligne » et les « contraintes de fin de page »²²⁶.

Pour étudier ces deux aspects à l'échelle de notre corpus, nous avons choisi, en nous fondant sur le mot, « unité de base du système abrégatif (...), en tant qu'entité lexicale ou grammaticale »²²⁷, de retenir, parmi les facteurs supposés pouvoir causer l'apparition et l'augmentation du nombre d'abréviations, un certain nombre de ceux qui sont traditionnellement mis en avant, à savoir le nombre de jambages qu'aurait eu le mot non abrégé, sa longueur et les critères positionnels – position de l'abréviation dans le mot²²⁸, du mot dans la ligne, de la ligne dans la page, de la page dans le cahier –, dont on peut estimer *a priori* qu'ils mènent le copiste à abrégier plus fortement pour ajuster la quantité de texte aux dimensions matérielles de son support²²⁹.

Selon l'étude menée par Bozzolo *et al.* sur les traités abrégatifs et les livres liturgiques

224. *Ibid.*

225. C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 18.

226. *Ibid.*

227. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 26.

228. La question de l'emplacement dans le mot de la première abréviation est moins triviale qu'il n'y paraît. En accord avec les principes avancés dans la section 2.1, nous choisissons de traiter au niveau du mot les abréviations par suspension et contraction, et nous définissons par convention leur position comme médiane (0.5/1).

229. Le corpus ainsi formé se compose de 27823 observations, décrites par 7 caractères (8 en incluant la main). Dans cette base, nous exprimons le nombre d'abréviations du mot et son nombre total de caractères attendus dans sa forme résolue, comme des fréquences absolues, tandis que nous exprimons le nombre d'allographes minoritaires et le nombre de jambages comme fréquences relatives, rapportées respectivement au nombre de caractères dans la forme observée ou dans la forme attendue, et que nous normalisons la position sur 1. On notera que nous calculons la position dans le mot de la première abréviation en termes de nombre de caractères jusqu'au signe abrégatif, rapporté au nombre total, et la position dans la ligne en termes de nombre de mots jusqu'au mot abrégé, rapporté à l'ensemble des mots de la ligne (nous utilisons le même mode de calcul pour les pages et les cahiers), ce qui, nous en sommes conscients, constitue une approximation, dans la mesure où toutes les lettres, et toutes leurs réalisations, n'ont pas la même largeur, ni tous les mots. Une meilleure approximation prendrait sans doute en compte la largeur moyenne de chaque lettre et calculerait plus finement la position dans la ligne, mais il s'agit là d'un travail dépassant le cadre de notre approche de la question.

du XV^e siècle, « une grande partie des règles concerne, en fin de compte, sans que ce soit explicité, le souci d'éviter l'accumulation des jambages »²³⁰ : la « loi des jambages » formerait ainsi le pendant de la « loi de syllabation »²³¹ dans la pratique abrégative. Nous constatons en effet une corrélation positive non négligeable entre le nombre de jambages et le nombre d'abréviations (0.1327 selon la corrélation linéaire de Pearson et 0.1666 selon la corrélation de rang de Spearman). En termes de lisibilité, on aurait pu attendre une utilisation des allographes minoritaires pour distinguer les mots abrégés, mais cela ne semble pas être le cas²³².

Du point de vue des critères positionnels, ces derniers relèvent également le rôle joué par la position du groupe à l'intérieur du mot. Ils notent ainsi que, dans leur corpus, la syllabe finale est deux fois plus souvent abrégée que l'initiale²³³. Nous constatons bien pour notre part, en effet, une corrélation négative d'une certaine importance (−0.2094 selon la corrélation linéaire de Pearson et −0.2168 selon la corrélation de rang de Spearman) entre la position dans le mot de la première abréviation et le nombre total d'abréviations dans le mot, ce qui signifie que plus le nombre d'abréviations augmente, plus celles-ci se produisent tôt dans le mot. Dans la mesure où cette corrélation est plus forte que celle qui lie le nombre d'abréviations et la position de la dernière d'entre elles dans le mot (0.0969 et 0.0898), on en déduira que les copistes tendent en effet à abréger de préférence la fin, et à remonter dans le mot (*i.e.* à commencer à abréger plus tôt) lorsqu'ils veulent abréger plus fortement.

Le rôle de la longueur du mot dans l'apparition d'une abréviation est débattu et semble sujet à des variations chronologiques. Si l'on pourrait s'attendre *a priori* à une hausse linéaire du nombre d'abréviation en fonction de la longueur du mot, il semblerait que, dans les manuscrits vernaculaires du XIII^e siècle, « les monosyllabes isolés sont les éléments les plus fréquemment abrégés, voire les seuls abrégés par certains copistes, tel Guiot »²³⁴, tandis que, pour les manuscrits liturgiques du XV^e siècle, les monosyllabes, *et mis à part*, auraient 50% d'abréviations en moins²³⁵. À l'échelle de notre corpus, il existe une corrélation positive non négligeable entre la longueur du mot et le nombre d'abréviations qu'il porte (0.2415135 selon la méthode de Pearson, 0.2200031 selon Spearman), ce qui tend plutôt à rejoindre les conclusions de Bozzolo *et al.* (Voir aussi fig. 2.4, pour le graphe de dispersion).

Du point de vue du rôle des contraintes matérielles, on s'accorde généralement à souligner le rôle de la fin de ligne. Ainsi, on a pu estimer que « si la place des mots abrégés sur la page est indifférente, il est évident que les copistes ont tendance à abréger davantage dans la

230. C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 24.

231. *Ibid.*

232. Les deux caractères sont, en fait, liés par une corrélation négative très faible (−0.06493 et −0.07066 selon les méthodes de Pearson et Spearman), qui peut s'expliquer aisément par le moins grand nombre de lettres dans les mots abrégés).

233. *Ibid.*, p. 22.

234. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxiii.

235. C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 22.

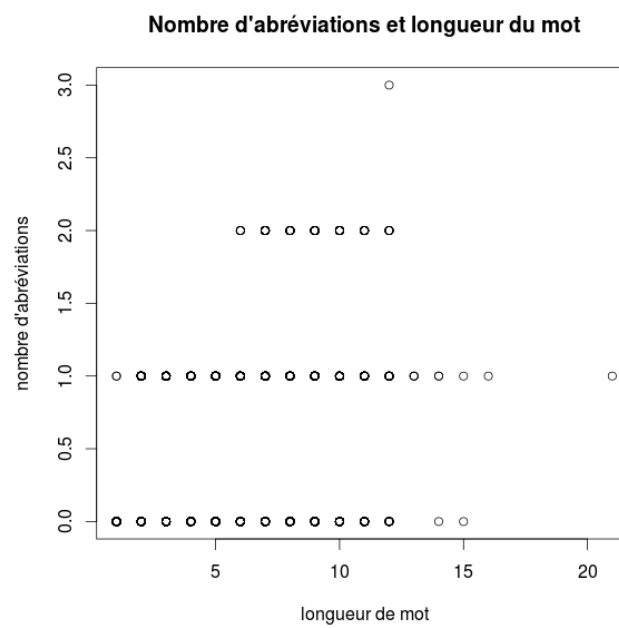


FIGURE 2.4 – Graphe de dispersion pour le croisement entre le nombre d’abréviations d’un mot et sa longueur attendue exprimée en nombre de caractères

seconde moitié de la ligne ou du vers, quand l'espace leur est mesuré par la justification »²³⁶. C'est aussi ce que constatent Bozzolo *et al.*, pour qui

L'incidence des contraintes en fin de ligne est manifeste : la fréquence des abréviations à cet endroit est significativement supérieure à la normale dans les témoins peu abrégés. Par ailleurs, on trouve en fin de ligne un nombre anormal d'abréviations non prioritaires, notamment celles qui ne mettent pas en jeu des nasales²³⁷.

Nous ne constatons pourtant, à l'échelle de nos manuscrits, qu'une assez faible corrélation positive (0.02974 avec la méthode de Pearson et 0.0225 avec celle de Spearman) entre le nombre d'abréviations et la position dans la ligne, passant en outre difficilement la barre des tests de significativité, ce qui mène à supposer un rôle assez faible des contraintes de fin de ligne²³⁸.

D'un point de vue global, l'ensemble des critères étudiés, et qui correspondent aux éléments énoncés dans la bibliographie, ne permet d'expliquer qu'une faible part de la variance (voir la régression présentée en table 2.5, avec un R^2 ajusté de 0.116). Parmi cette faible part expliquée, si les critères dont la significativité est la plus assurée sont le nombre de jambages et la position dans le mot, suivis d'assez loin par la position dans la ligne et, à la limite de la significativité, de la position dans le cahier, les variables, dont le rôle dans l'apparition et l'augmentation du nombre d'abréviations est le plus important, seraient malgré tout la position dans la ligne et le nombre de jambages du mot.

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	1.06606	$< 2 \times 10^{-16}$
nbr. allogr. min.	-0.02493	0.0107
nbr. jambages	0.01913	$< 2 \times 10^{-16}$
pos. dans le mot	-0.14729	$< 2 \times 10^{-16}$
pos. dans la ligne	0.02489	0.0071
pos. dans la page	-0.01323	0.1392
pos. dans le cahier	-0.01838	0.0381
R^2 ajusté = 0.116		$p.value < 2 \times 10^{-16}$

TABLE 2.5 – Résultats de la régression expliquant le nombre d'abréviations dans un mot par le nombre d'allographes minoritaires, de jambages du mot résolu, la position dans le mot, la position du mot dans la ligne, de la ligne dans la page et de la page dans le cahier.

²³⁶. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi.

²³⁷. C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 23, qui relève également, en note, que les « quelques rares cas d'abréviations très irrégulières apparaissent précisément en fin de ligne », et que le nombre d'abréviations par contraction s'accroît également à cette position.

²³⁸. Celui-ci demeurerait toutefois nettement supérieur (dix fois environ) aux contraintes de page ou de cahier, encore moins significatives ; voir les données complètes en annexe numérique, dossier Paleogr/R/.

La faiblesse explicative laisse supposer un certain arbitraire dans l'emploi des abréviations dans ces manuscrits, et la présence de critères qui nous échappent, ainsi que, peut-être, un rôle plus symbolique que fonctionnel, comme le supposait G. Hasenohr, dans cette « application mécanique et purement formelle, sans doute encouragée dès l'origine par des préoccupations plus esthétiques que fonctionnelles »²³⁹.

La situation est plus claire en ce qui concerne l'évolution diachronique, pour laquelle les manuscrits d'*Otinél* peuvent être confrontés aux observations formulées notamment par G. Hasenohr, « premières impressions », qu'il « conviendrait de quantifier et, dans la mesure du possible, de périodiser »²⁴⁰, et qu'il est possible de compléter par celles formulées dans l'*Album de manuscrits français du XIII^e siècle* et le catalogue des *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle*²⁴¹. C'est ce que nous entreprendrons de faire, à l'échelle des manuscrits d'*Otinél*, étant bien entendu que pour être confirmées, ces conclusions devront par la suite s'appuyer sur un corpus bien plus étendu de transcriptions de ce type, et être éclairées par une confrontation avec le latin.

Sur le plan le plus général, la première question que l'on peut aborder est celle de la densité abrégative globale. On s'accorde ainsi à noter que « la proportion d'abréviations est toujours moins importante – et souvent beaucoup moins importante – dans les manuscrits français que dans les manuscrits latins »²⁴², et, pour le XII^e siècle, on parle même de « quasi absence d'abréviations (qui s'accroîtront très sensiblement au cours du siècle suivant) »²⁴³, même si, dès cette période, « concernant la fréquence des abréviations dans les copies d'œuvres proprement littéraires : ce sont les témoins de chanson de geste et de romans qui se détachent plus particulièrement », ce qui peut être lié à des facteurs chronologiques – ces manuscrits étant, à l'échelle de ce siècle, en général plus tardifs) ou à la « typologie du livre et de l'écriture »²⁴⁴. En tout état de cause, « peu de manuscrits du XII^e siècle sont abrégés massivement comme ils le seront un siècle plus tard »²⁴⁵. Par la suite, selon Hasenohr, si l'on cherchait à dessiner une courbe de la densité des abréviations, elle « ferait apparaître une acmé au XIII^e siècle, suivie d'une chute brutale dans la seconde moitié du XIV^e siècle »²⁴⁶ ; cette acmé correspondrait d'ailleurs à l'apogée de la lecture scolastique²⁴⁷, et toucherait encore plus « les copies d'œuvres proprement littéraires, épopées d'abord, romans ensuite, que (...) les manuscrits contenant des pièces satiriques ou

239. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 91.

240. *Ibid.*, p. 98.

241. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...* ; M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...* ; il est également possible de confronter ces observations avec celles formulées, pour les livres liturgiques du XV^e siècle, par C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... ».

242. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 82-83.

243. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. L.

244. *Ibid.*

245. *Ibid.*, p. LI.

246. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 88.

247. *Ibid.*, p. 83.

des traités didactiques », ce qui fournit un indice possible « sur la formation des copistes et l'hétérogénéité culturelle des commanditaires des volumes »²⁴⁸.

Les données du corpus des manuscrits d'*Otinél* (table 2.4, p. ccxlviii) paraissent confirmer ce constat, avec une augmentation constante du ratio entre nombre d'abréviations et nombre de mots, qui passe de 0.0684 pour le fragm. de Mende, à 0.1297 pour le ms. Bodmer, puis à 0.2007 pour le ms. du Vatican. Ce dernier, avec un mot abrégé sur cinq environ, présente le ratio le plus élevé, mais on peut d'ores-et-déjà remarquer que cette augmentation ne se traduit pas par une multiplication du nombre d'abréviations par mot abrégé (qui reste globalement stable, légèrement au dessus de 1 pour tous les manuscrits), mais bien par une augmentation, suivant à peu près la même courbe, du nombre de mots. Si l'on applique ainsi un modèle de régression linéaire aux données présentées dans la table 2.4, on constatera que la densité explicative s'explique à peu près entièrement par la seule proportion de mots abrégés au moins une fois (table 2.6 et fig. 2.5).

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.003955	0.339971
mots abr. au moins une fois	1.009485	0.000417
R^2 ajusté = 0.9987	$p.value$ = 0.000417	

TABLE 2.6 – Résultats de la régression du nombre d'abréviations rapporté au nombre total de mot, par le ratio du nombre de mots abrégés au moins une fois (fonction 1m).

Ce premier constat est riche d'enseignements. En effet, et contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la variété ou la polyvalence des signes abrégatifs n'entrent pas en ligne de compte dans l'augmentation de la densité, qui se résume simplement à une augmentation du nombre de mots présentant une abréviation quelconque. Cet apparent paradoxe peut avoir plusieurs explications. Tout d'abord, à l'échelle globale de la production écrite médiévale, nos trois manuscrits vernaculaires de textes littéraires, et ni latins, ni scolastiques, demeurent peu abrégés. Nous sommes donc très éloignés d'un phénomène de « saturation abrégative », qui contraindrait à multiplier le nombre d'abréviation dans des mots déjà abrégés et à multiplier les abréviations différentes pour conquérir de nouvelles possibilités abrégatives²⁴⁹. D'autre part, à l'échelle de nos manuscrits, l'augmentation dans la variété d'abréviations que l'on constate dans le ms. du Vatican se fait au détriment de l'emploi, beaucoup plus systématique dans le ms. Bodmer, de certains signes abrégatifs, notamment les tildes : variété et polyvalence semblent répondre à des mécanismes sensiblement différents du simple soutien à une augmentation quantitative du nombre de mots abrégés.

En terme de fréquence des différents modes abrégatifs, l'abréviation par l'emploi de tildes (dans laquelle nous regroupons les quatre formes et valeurs que celui-ci peut prendre) tend, sans surprise, à être le mode d'abréviation privilégié, principalement, et dans des pro-

²⁴⁸. *Ibid.*

²⁴⁹. C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 21 et n. 17.

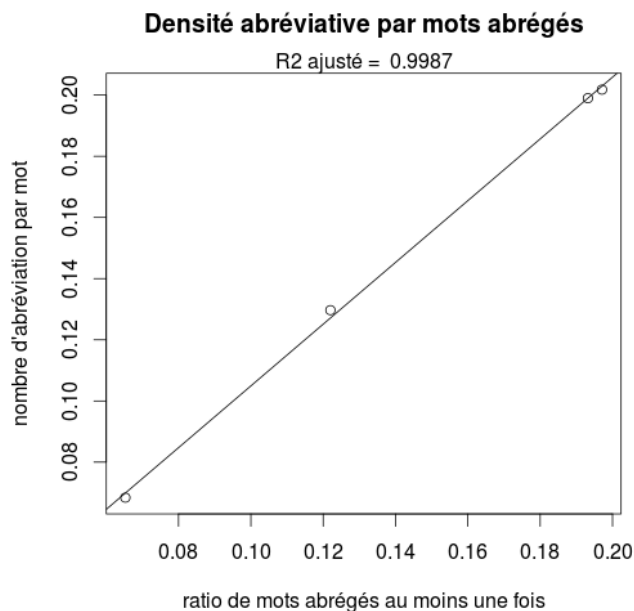


FIGURE 2.5 – Graphe de dispersion et ligne de régression pour le croisement entre le nombre d’abréviations rapporté au nombre total de mot, par le ratio du nombre de mots abrégés au moins une fois

	Suspension		Contraction		Lettres suscr.		Tildes		Autres signes conv.	
	Var.	Fréq. rel.	Var.	Fréq. rel.	Var.	Fréq. rel.	Var.	Fréq. rel.	Var.	Fréq. rel.
<i>Mende</i>	4	0,2019	5	0,0865	4	0,0962	4	0,3942	6	0,2212
<i>Bodmer</i>	2	0,0526	4	0,0281	4	0,1781	4	0,6707	4	0,0705
<i>Vatican Ot1</i>	12	0,1927	8	0,0832	4	0,1745	4	0,2645	4	0,2851
<i>Vatican Ot2</i>	12	0,1739	6	0,0738	4	0,1739	4	0,2747	5	0,3038

TABLE 2.7 – Parts des différents modes abrégatifs dans les manuscrits du corpus

portions à peu près équivalentes, le tilde valant nasale et celui valant *er/ier/re* (à part dans le ms. Bodmer, où le tilde pour nasale représente à lui seul, et de très loin, le mode d'abréviation privilégié)²⁵⁰. On remarquera néanmoins que, dans les deux mains du ms. du Vatican, il est devancé d'une courte tête par les autres signes conventionnels, parmi lesquels le *et* tironien, très rare dans le fragm. de Mende et tout à fait absent du ms. Bodmer, se taille la part du lion, étant utilisé presque systématiquement, suivi à peu près à égalité par le **p** barré pour *par* et *per* et le **9** tironien pour *com/con*²⁵¹. Les abréviations par suspension représentent généralement la troisième catégorie la plus représentée, dont les très utilisées *ē* pour *est* et *q̄* pour *que*, avec pour le reste quelques variations entre les manuscrits, entre l'emploi de signes archaïques dans le fragm. de Mende, et la généralisation des abréviations des noms propres dans le ms. du Vatican (voir *infra*). Après celles-ci interviennent généralement les abréviations par lettres suscrites, suivies par les abréviations par contraction, bonnes dernières, mais en fréquence plutôt qu'en variété, celle-ci augmentant même légèrement dans le ms. du Vatican, avec l'abréviation *chr* + tilde pour *chevalier*, qui vient s'ajouter aux traditionnelles abréviations pour *bien*, *mult*, *nostre/vostre*, *sont*, *omni*, ou au *nomen sacer*, *Ihu* + tilde pour *Jesus*. De la sorte, si l'on essayait de faire une synthèse, l'ordre que nous pourrions proposer, rendant le mieux compte des stabilités d'un manuscrit à l'autre serait le suivant :

1. tildes ;
2. autres signes conventionnels ;
3. suspension ;
4. lettres suscrites ;
5. contraction.

Néanmoins, le ms. Bodmer fait exception à cette règle puisqu'il privilégie de très loin, outre les tildes, les abréviations par lettres suscrites, et ne fait qu'un emploi très restreint des autres signes, suspensions ou contractions. Plusieurs éléments permettent peut-être d'expliquer ce constat : tout d'abord, un souhait de privilégier la lisibilité en évitant la multiplication des jambages (tildes), et en conservant le fonctionnement syllabique, qui pourrait aller de pair avec le fait que ce ms. soit, à l'échelle de notre corpus, celui qui se rattache le plus à une production, si ce n'est luxueuse, au moins de bonne tenue. Une autre hypothèse

250. Ce premier rang est à comparer avec la prédominance très nette, relevée par *Ibid.*, p. 20, des syllabes contenant une nasale, et du groupe *per*, et la classification, comme procédé le plus fréquent, de l'« abréviation par tilde » par M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi ; on notera néanmoins que les auteurs regroupent dans cette catégorie à la fois le tilde pour nasale et le tilde comme signe commun abrégatif accompagnant suspension et contraction, tout en excluant les autres formes de tildes, intégrées à la catégorie des abréviations par « signe tachygraphique (ou assimilé) ».

251. On notera que le groupe *per* est mis à égalité avec le tilde valant nasale comme première catégorie par C. Bozzolo, D. Cod, D. Muzerelle, *et al.*, « Les abréviations dans les livres liturgiques... », p. 21, tandis que M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxii, font de l'abréviation par signe tachygraphique la troisième et dernière catégorie, après les lettres suscrites.

pourrait porter sur une formation monastique du copiste, tandis qu'il est également possible d'envisager un facteur chronologique, les lettres suscrites ayant pu être considérées comme le second mode d'abréviation privilégié par les manuscrits du XIII^e siècle ²⁵².

Du point de vue des signes en eux-mêmes, l'évolution d'ensemble relevée par G. Hasenohr est celle d'une diversification, « nette au cours des décennies 1180-1220, où l'on voit le système se mettre bien en place et s'étoffer » ²⁵³, tandis que, « dans les décennies suivantes », il est légitime de s'interroger « sur la pesée des facteurs liés à la réception et au mode de lecture ». De ce point de vue, force est de constater qu'il ne se dégage pas, dans nos manuscrits, de tendance aussi nette que pour la densité ou la fréquence des différents modes abrégatifs. Ainsi, du fragm. de Mende au ms. Bodmer, on constate plutôt une baisse de la variété (et une légère hausse de la polyvalence), tandis que l'augmentation de la densité abrégative dans ce dernier se traduit surtout par un recours plus marqué aux tildes. Pour la plupart des modes abrégatifs, le nombre de signe paraît stable, même si cette stabilité apparente cache des apparitions et disparitions, à part pour les suspensions, et, dans une moindre mesure, les contractions, ce qui ne paraît pas correspondre à l'idée que « le fonds des abréviations par contraction ne cesse de se restreindre » ²⁵⁴.

Ainsi, le fragm. de Mende présente des abréviations par suspension absentes du reste du corpus, \bar{p} pour *pre* et *q*; pour *que*, que l'on retrouve, selon les relevés effectués par G. Hasenohr ²⁵⁵, dès les notations archaïques du français (le *Cantilène de sainte Eulalie* notamment) jusqu'au seuil du XIII^e siècle, et seulement exceptionnellement ensuite ²⁵⁶. À l'inverse, le manuscrit du Vatican est le seul à présenter une abréviation par contraction nativement française, *chr* + tilde pour *chevalier*, de pair avec une série d'abréviations des noms propres qui sont, sinon créées pour l'occasion (comme *.O.* pour *Otinel*), au moins caractéristiques des chansons de geste (voir les abréviations pour *Charlemagne*, *Rollant* ou *Olivier*), et quelques emprunts à l'écrit diplomatique ou courant (*d'* pour *denier*, *s'* pour *sols*, etc.), domaine pour lequel le développement d'une pratique vernaculaire est un phénomène marquant du dernier tiers du XIII^e siècle. Ces éléments paraissent rendre compte d'une « francisation » progressive de la pratique abrégative, qui en viendrait à connaître des développements plus autonomes de ceux du domaine latin.

252. *Ibid.*

253. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 88.

254. *Ibid.*, p. 92, qui note également que « À la même époque, la notation du latin finit d'accomplir le mouvement inverse, multipliant les contractions ».

255. *Ibid.*, p. 84-85 et 96.

256. L'abréviation *q*; se retrouve, dans ces relevés, dans tous les manuscrits jusqu'au *Gormond et Isembart* (fin XII^e-début XIII^e), et plus ensuite, à l'exception du BnF fr. 1420 (romans de Chrétien de Troyes) du milieu du XIII^e. Le \bar{p} jusqu'au *Partonopeus*, et plus ensuite, sauf dans le *Roman de Horn* (XIII^e 2/4).

2.2.3 Diacritiques et ponctuation

Un traitement conjoint de la ponctuation et du signe qui, dans les manuscrits latins, se nommait peut-être « *accentus* » (ou « *tonus* »), peut se justifier dans la mesure où l'opération consistant à mettre l'accent était probablement « incluse dans l'opération globale de la ponctuation, *distinguere, distinctio* »²⁵⁷.

Pouvant avoir été portés sur une partie seulement du manuscrit ou, rarement, sa totalité, et par le copiste aussi bien qu'un correcteur ou un lecteur²⁵⁸, les accents se rencontreraient dans un manuscrit sur dix, depuis la mise en place de leur usage lors de la Renaissance carolingienne jusqu'au XIII^e siècle, peut-être plus souvent dans la Romania qu'à l'extérieur, et plus fréquemment dans les manuscrits bibliques, patristiques et « les grands textes de la tradition monastique »²⁵⁹.

Selon P. Bourgain, les accents jouent surtout un rôle dans l'identification des mots :

La première fonction de ces accents semble être de marquer l'individualité des mots. En particulier, lorsque la séparation des mots peut prêter à confusion, mettre l'accent permet d'indiquer le noyau de chaque mot, donc de l'identifier²⁶⁰

De la sorte, l'accent est surtout placé sur la syllabe tonique, au sein de groupes graphiques agglutinés, dans l'optique de permettre une segmentation correcte des mots, ce qui correspond d'ailleurs à un des rôles que leur attribue Isidore de Séville²⁶¹. Dans le *scriptorium* de Moissac, étudié par Jean Dufour, pour la période du début du XI^e au début du XII^e, l'utilisation de l'accent sert à marquer l'accent tonique latin (14 copistes), les voyelles en hiatus (3 copistes du XI^e et du début du XII^e siècle) et les prépositions (3), sans compter les accents sur la séquence *ii*, qui « apparaissent dans les actes en 1067 (...) et se multiplient surtout à partir du XII^e siècle »²⁶². Cette dernière habitude, également relevée par Jean Vezin pour les manuscrits du XI^e siècle²⁶³, « pourrait-être antérieure, et éventuellement se rencontrer d'abord sur les doubles *e* »²⁶⁴. Si l'usage tonique et distinctif de l'accent « perdure dans certains manuscrits jusqu'au XIII^e siècle », puis sporadiquement ensuite, reculant

257. P. Bourgain, « L'accent dans les manuscrits », dans *Du copiste au collectionneur : mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, dir. Donatella Nebbiai et Jean-François Genest, Louvain, 1998 (Bibliologia, 18), p. 249-265, p. 250.

258. *Ibid.*, p. 250-251.

259. *Ibid.*, p. 251-252.

260. *Ibid.*, p. 252.

261. Dans les *Etymologiae*, I, 18 : « *Accentus autem reperti sunt vel propter distinctionem, ut "Viridique in litore conspicitur sus", ne dicas "ursus"* » ; *Ibid.*, p. 253.

262. Jean Dufour, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Genève, 1972, p. 64-65, cité par P. Bourgain, « L'accent... », p. 251.

263. J. Vezin, *Les Scriptoria d'Angers au XI^e siècle*, Paris, France, 1974 ; cité par P. Bourgain, « L'accent... », p. 254.

264. *Ibid.*, p. 254-255 ; dans certains cas, l'accent sur le *e* pourrait être un vestige morphologique des *e* à aigrette.

peut-être en raison d'une progressive meilleure segmentation graphique des mots, il est petit à petit remplacé par une utilisation restreinte à la différenciation des *i*, pratique qui « apparaît épisodiquement dès le XII^e siècle et parfois même plus tôt », peut-être parce que cette voyelle est la plus fréquente parmi les voyelles redoublées et par analogie avec le *y*, souvent pointé²⁶⁵. Cette habitude, qui se justifierait tout d'abord par la distinction qu'elle permet entre lettres à jambages, devenues très similaires dans les écritures gothiques, finit par se généraliser, et, dans certains manuscrits, « très vite, l'habitude se prit de marquer les *i*, même à côté de lettres rondes, et à partir du début du XIII^e siècle, dans les lettres de forme, tous les *i*, d'un accent filiforme », tandis que l'usage exclusivement distinctif, en contexte de jambages, se maintient chez d'autres copistes²⁶⁶.

Depuis, vraisemblablement, le latin, les accents se trouvent transposés dans les manuscrits vernaculaires, aussi bien anglais et allemands que dans les plus anciennes chartes occitanes ou, bien sûr, les manuscrits français²⁶⁷, même si un rôle précurseur a pu être joué par les manuscrits irlandais dès les VII^e-VIII^e siècles, et plus tard les manuscrits anglo-saxons²⁶⁸. Dans les manuscrits de langue d'oïl, ils forment « un phénomène plutôt typique du XII^e siècle, qui diminuera petit à petit jusqu'à disparaître au cours du siècle suivant »²⁶⁹, excepté essentiellement sur *i*, dans une perspective de distinction des jambages. Dans la mesure où « la présence d'accents dans les manuscrits semble liée à la tradition de la grande culture monastique, des *scriptoria* organisés, de la prédominance des textes hagiographiques et patristiques »²⁷⁰ et à un mode de lecture, à voix haute, dans lequel la correction du rythme est importante, on pourrait faire l'hypothèse que cette transposition au français s'opère d'abord dans des traditions codicologiques influencées par les modèles monastiques.

Dans les manuscrits français du XII^e siècle, le système d'accentuation pourrait occuper quatre ou cinq fonctions principales, « essentiellement paléographique (par ex. *in/ni/ui*), tonique (lecture à haute voix et accents à l'encre rouge [...]), syntaxique (individualisation des monosyllabes), métrique (individualisation des hiatus) », auxquelles il faudrait rajouter une fonction phonétique, pour la notation de *c/g* palatal : ainsi, « dans la phase de transition représentée par nos manuscrits [du XII^es s.], nous repérons des tentatives d'utilisation d'accents simples ou doubles pour représenter la valeur palatale de quelques consonnes, ainsi que pour indiquer la valeur consonantique du *u* »²⁷¹. Ce dernier usage, peut-être hérité des manuscrits anglais, pourrait avoir connu « une diffusion à partir de l'Angleterre, peut-être issue du milieu de production des psautiers », même si elle se rencontre égale-

265. *Ibid.*, p. 260-261, et n. 29 ; on notera que le *pointage* des *i*, semble, lui, apparaître durant la première moitié du XII^e siècle et peut-être dans le Nord-Est.

266. *Ibid.*, p. 261-262.

267. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. LI ; voir également la bibliographie fournie en n. 121.

268. P. Bourgain, « L'accent... », p. 252.

269. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. LI.

270. P. Bourgain, « L'accent... », p. 251.

271. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. LII.

ment dans des manuscrits continentaux (Nord-Ouest, Wallonie) du début ou du milieu du XII^e siècle²⁷². Ce serait également dans les manuscrits insulaires qu'« entre 1130 et 1140, les copistes prennent l'habitude de marquer par deux accents aigus les *e* juxtaposés en hiatus dans la forme possessive *mée* »²⁷³.

Dans les manuscrits d'*Otinél*, en effet, seul le fragment de Mende contient des accents sur d'autres lettres que *i* minuscule, à savoir *e* et *i* plongeant. Tous les accents employés sont des accents aigus, et les types grave et circonflexe, de toute façon très rares²⁷⁴, sont totalement absents.

De ce point de vue, nos manuscrits paraissent confirmer l'évolution, déjà notée dans la bibliographie, d'un système relativement riche, héritant du système latin, dans lequel l'accent peut prendre une valeur phonétique ou tonique, et se rencontrer sur toutes les voyelles, à un système dans lequel, ne figurant que sur *i*, il sert uniquement à la distinction des jambages²⁷⁵, voire accompagne plus ou moins régulièrement cette lettre, comme élément constitutif de son tracé. Ainsi, le fragment de Mende–Clermont-Ferrand est, dans notre corpus, le seul manuscrit à garder trace d'un emploi autre que sur *i*, et ce dans ses deux premières mains seulement, la troisième ayant déjà basculé dans le nouveau système.

Comme pour l'accent, les manuscrits vernaculaires héritent du système de ponctuation conçu pour le latin, qui, à partir d'un mince héritage antique, trouve son origine dans les expérimentations des moines irlandais et les développements de la Renaissance carolingienne. Ces derniers prennent place notamment dans la perspective d'éviter des erreurs, potentiellement graves par leur capacité à transformer le sens des Écritures, dans la restitution à voix haute des textes liturgiques²⁷⁶. Selon M. B. Parkes, c'est au cours de la deuxième moitié du VIII^e siècle que fut introduit un nouveau jeu de signes (ou *positurae*) qui, s'ajoutant au *punctus*, allait former le noyau de la ponctuation médiévale :

the *punctus versus* ; used to indicate the end of a *sententia* containing a statement, the *punctus interrogativus* ∴ used to indicate the end of a *sententia*

272. *Ibid.*, p. 11. L'emploi du double accent « se trouve aussi dans les manuscrits en anglais où il peut avoir une valeur tonique ou bien différencier les voyelles longues des brèves (ex. *God/gód*) ».

273. *Ibid.*, p. XXIX. C. Samaran, R. Marichal et J. Dufour, « Paléographie latine et française », *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*, 102-1 (1970), p. 363-389, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1969_num_1_1_5363 (visité le 23/07/2016), p. 373, notent ainsi, sur l'usage des accents dans le *Roland d'Oxford*, qu'« ils peuvent se placer sur toutes les voyelles », et concluent à « un usage anglais ». Ils notent son emploi sur les syllabes accentuées, peut-être parfois pour distinguer des homonymes, ainsi que pour noter la diérèse, et sur les monosyllabes, ou bien encore pour signaler la valeur de consonne de *u* ou *i*.

274. P. Bourgain, « L'accent... », p. 252.

275. C'est le cas, par exemple, chez Guiot. Il est en outre très intéressant de voir que ce dernier, qui réserve à l'accent aigu l'usage que l'on vient de dire, utilise un signe différent (forme d'accent aigu souscrit) pour noter le hiatus ; M. Roques, « Le manuscrit fr. 794 de la Bibliothèque Nationale et le scribe Guiot », *Romania*, 73 (1952), p. 177-199, p. 191-192.

276. Sur la genèse et les évolutions du système de ponctuation des textes latins, voir M. B. Parkes, *Pause and Effect...*, chap. 2-5.

containing a question, and the *punctus elevatus* : to indicate a major medial pause within a *sententia* where the *sensus* is complete but the *sententia* is not. Subsequently, the *punctus flexus* : was introduced to indicate a minor medial pause where the *sensus* is incomplete ²⁷⁷.

Existant tout d'abord à côté du système de *distinctiones* – des points placés à différentes hauteurs sur la ligne pour indiquer des pauses de nature différente –, les *positurae* s'introduisent progressivement dans les manuscrits où elles complètent ou remplacent l'ancien système, lorsque le besoin d'un système plus expressif, facilitant la lecture à voix haute, se fait ressentir dans la copie de la liturgie ²⁷⁸. Devenant constitutifs de la culture monastique, des Bénédictins tout d'abord, puis des Cisterciens et Chartreux, le nouveau système finit par s'imposer au cours du XII^e siècle, s'enrichissant par l'incorporation d'éléments tirés de divers systèmes particuliers d'usage plus restreint, qui finissent par rejoindre le répertoire commun ²⁷⁹. Celui-ci associe *litterae notabiliores* et quatre signes de ponctuation principaux : le point, devenu d'emploi le plus courant, « was used to indicate all kinds of pauses, to introduce quotations, and to separate. In this last function it was used to prevent the false association of roman numerals with the letters which preceded and followed them, and, with or without the common mark of abbreviation, to isolate drastic abbreviations, particularly the suspensions found in citations and quotations », ainsi que « for 'points of respect' to set off names or titles » ²⁸⁰. Limité dans sa valeur distinctive par sa polyvalence, il se voyait complété ou remplacé dans d'autres usages. Le « *punctus interrogativus* distinguishes a question from a statement, the *punctus elevatus* indicates a major medial pause (*media distinctio* or *colon*) (...) and *litterae notabiliores* at the beginnings of *sententiae* helped a reader to identify the rôle of the *punctus* where it marked the ends of previous *sententiae* » ; ainsi complété, la hauteur du point sur la ligne cesse de pouvoir prendre une valeur particulière ²⁸¹. Ce système est par la suite complété par la *virgula* (/), peut-être empruntée aux traités des tenants de l'*ars dictaminis* ²⁸².

Si les traités peuvent laisser croire à l'existence de systèmes organisés et hiérarchisés de ponctuation ²⁸³, ceux-ci recouvrent très peu la pratique observée dans les manuscrits, a

²⁷⁷. *Ibid.*, p. 36.

²⁷⁸. *Ibid.*, p. 36-38.

²⁷⁹. *Ibid.*, p. 41.

²⁸⁰. *Ibid.*, p. 42.

²⁸¹. *Ibid.*

²⁸². *Ibid.*, p. 45-46.

²⁸³. Sur les traités de ponctuation des XIII^e et XIV^e siècles, voir *Ibid.* ; toutefois, « since these repertories were intended for use in documents it is not surprising that they made little impact on the majority of scribes who copied books ; even some of those who copied the treatises which discussed punctuation did not follow the methods advocated in their exemplars ». Voir aussi C. Barbance, « La ponctuation médiévale... », p. 508 ; Marcel Hubert, « Le vocabulaire de la 'ponctuation' aux temps médiévaux, un cas d'incertitude lexicale », *Archivum latinitatis Medii Aevi*, 38 (1972), p. 57-167, URL : <http://hdl.handle.net/2042/3257> ; A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 36-38 ; J. Vezin, « La ponctuation du VIII^e au XII^e siècle », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. H.J. Martin, J. Vezin et J. Monfrin, [Paris], 1990, p. 439-

fortiori les manuscrits vernaculaires²⁸⁴. En la matière, la transposition du système latin aux manuscrits vernaculaires paraît avoir posé problème :

En même temps que de l'alphabet latin, les copistes de textes romans ont hérité du petit lot de signes de ponctuation qui lui était attaché, comme ils ont hérité des signes abrégatifs qui le complétaient. Mais la transposition ne se fit pas avec le même bonheur : pleinement réussie pour le graphisme des lettres et pour la graphie des textes (...), elle laisse apparaître, par rapport à l'usage latin contemporain, des dysfonctionnements dans la pratique des abréviations, qui deviennent criants dans le maniement de la ponctuation. Ce qui est en cause dans les deux cas est moins, sans doute, l'imperfection du matériel disponible – ici, la pauvreté des ressources (...) – que l'usage qui en a été fait²⁸⁵.

En effet, comme on le verra, dans notre corpus, les scribes utilisent suffisamment de signes de ponctuation différents pour nous laisser à voir qu'ils les connaissent, et les mettent en œuvre de manière suffisamment rare et ponctuelle, appauvrie, pour que nous comprenions que leur fonction reste marginale.

Ainsi, en dépit des typologies que l'on peut concevoir et de la hiérarchisation possible des signes de ponctuation, ceux-ci ne pourraient être étudiés sans considérer également d'autres éléments de structuration, tels que l'emploi des *litterae notabiliores* ou la mise en page. Selon Alexei Lavrentiev,

Dans la majorité des manuscrits, on peut distinguer, du point de vue fonctionnel, deux grandes catégories des ponctuant : des ponctuant forts (une marque de ponctuation quelconque suivie d'une majuscule) et des ponctuant faibles (une marque de ponctuation quelconque suivie d'une minuscule). La forme de la marque de ponctuation est moins importante que le type de caractère qui la suit : majuscule ou minuscule. Le seul fait d'employer une majuscule (même non précédée d'un signe de ponctuation proprement dit) peut constituer une ponctuation forte dans certaines conditions²⁸⁶.

En outre, la ponctuation médiévale tend à se caractériser à la fois par le caractère facultatif et le manque de régularité apparent de son emploi, y compris chez un même scribe – et, finalement, par sa rareté –, ainsi que par l'absence d'une correspondance stricte entre un signe et une fonction, tant par la polyvalence que peut prendre un signe, le point par exemple, que par une utilisation qui peut paraître interchangeable des différentes marques (*punctus* et *punctus elevatus* par exemple). Careri *et al.* résument ainsi la situation :

446, à la p. 439.

284. Pour un résumé du développement des études sur la ponctuation des manuscrits français, voir Elena Llamas Pombo, « Ponctuer, éditer, lire : état des études sur le ponctuation dans le livre manuscrit », *Syntagma : Revista del Instituto de Historia del Libro y de la Lectura*, 2 (2008), p. 131–174, sect. 2, « Ponctuation de phrase », p. 137–148.

285. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxv.

286. A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, t. 1, p. 205–206.

	M		B		A		Total	
punctus (graph.)			35	0,34	803	0,97	838	0,894
punctus (ponct.)	8	0,89	66	0,63 (0,96)	20	0,02 (0,95)	94	0,10 (0,95)
punctus elevatus	1	0,11	1	0,01	1	0,001 (0,04)	3	0,003 (0,03)
punctus interrog.			1	0,01			1	0,001 (0,01)
double-point			1	0,01			1	0,001 (0,01)
total	9		104 (69)		824 (21)		937 (99)	

TABLE 2.8 – Les signes de ponctuation et leur fréquence (absolue et relative) dans le corpus des manuscrits d'*Otinél*

Un copiste peut s'efforcer de maintenir la correspondance qu'il a établie une première fois entre un signe complexe donné (signe et lettre) et une fonction donnée, il peut même y réussir à peu près, jamais ses interventions ne seront systématiques. Et, de manière générale, dans des contextes identiques, le nombre des articulations non marquées sera toujours supérieur au nombre des articulations marquées de même niveau et de même nature grammaticale. C'est ce caractère aléatoire des signes, plus encore que le faible rendement induit par la polyvalence des marques, qui nuit à l'efficacité de la ponctuation médiévale²⁸⁷.

Dans nos manuscrits, les signes de ponctuation rencontrés sont globalement rares, et peu diversifiés : le point domine de manière écrasante, aux côtés d'occurrences très ponctuelles de quelques autres signes (table 2.8), ce qui paraît correspondre à la situation la plus générale pour les manuscrits français²⁸⁸. Le manuscrit *B* est celui qui contient le plus d'occurrences de signes de ponctuation, et l'emploi le plus diversifié de celle-ci, ce qui correspond au soin apporté à la lisibilité de ce manuscrit (voir *supra*, sa notice).

Dans tous nos manuscrits, le *punctus* (point simple, 95% de la ponctuation) est toujours posé un peu au-dessus de la ligne, en une position médiane par rapport aux lettres non montantes²⁸⁹. Signe le plus courant²⁹⁰, le point est également de loin l'élément le plus polyvalent. On peut lui distinguer deux types principaux d'usages, les premiers relevant de la mise en page ou de fonctions avant tout graphiques, et les seconds, plus rares, de la ponctuation proprement dite.

Une bonne partie des usages du point, quantitativement très majoritaires dans *A* (plus

287. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxxv.

288. A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 439-441.

289. Ces observations concordent avec celles formulées par A. Lavrentiev, qui note que « la distinction des grammaires antiques basée sur la position de la marque (...) n'est plus d'actualité dans la période qui nous intéresse. Dans la grande majorité des textes de notre corpus, le point apparaît au milieu au dans la moitié basse de la hauteur d'une ligne. C'est la marque de ponctuation la plus fréquente dans notre corpus » ; *Ibid.*, p. 121.

290. Dans les extraits transcrits par M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, le point est le seul signe utilisé dans 61% (14 sur 23) des copies de textes en vers, et 52% (15 sur 29) de celles en prose.

de 97%), ne relèvent pas nécessairement de la ponctuation au sens où nous l'entendons. Le point peut ainsi être utilisé comme diacritique pour isoler graphiquement et mettre en valeur des éléments qui se distinguent de la chaîne écrite environnante et ne doivent pas se lire selon les mêmes conventions, pour éviter peut-être des confusions à la lecture : il s'agit par exemple d'encadrer les abréviations de nom propre, notamment lorsque celles-ci se réduisent à une seule initiale, mais pas uniquement, ou d'autres abréviations réduites à une lettre (voir *infra*, la notice du ms. *A*). Le même usage peut servir également à isoler les nombres en chiffres romains²⁹¹. Ces différents usages se rencontrent également chez un copiste comme Guiot²⁹². Dans *B*, le point sert également comme séparateur de colonne, lorsqu'un vers trop long déborde sur la colonne de droite et vient en perturber l'agencement²⁹³. Il paraît aussi, dans notre corpus, pouvoir servir, après un mot qui a été exponctué, à séparer celui-ci du mot correct, ajouté sur la ligne. Si nous les distinguons dans l'analyse des signes de ponctuation, on notera néanmoins que « pour ajouter à la confusion, rien ne distingue sur la page les points de ponctuation des points diacritiques affectés aux chiffres ou aux noms propres abrégés »²⁹⁴.

À la frontière entre usages graphiques et de ponctuation, un autre usage, marginalement présent dans notre corpus, semble être la segmentation, à la fois la distinction de séquences graphiquement proches, ou la correction d'une erreur de segmentation (voir *infra*, la description de la ponctuation de *M* et *B*), mais la faiblesse des occurrences envisagées ne permet aucune certitude en la matière. Ce type de « ponctuation pour l'œil » semble néanmoins présente dans d'autres manuscrits de textes en vers, comme le fr. 24305 (avec des *virgulae*, « fuit li / li fangs / fi est pafmee » ; « plus en fctot uoir / uoire .x. tans »)²⁹⁵.

Une fois ces utilisations écartées, les usages constatés du point dans notre corpus peuvent être regroupés en quatre catégories d'usage, qui relèvent, par ordre décroissant de fréquence (table 2.9), de la juxtaposition d'éléments de même niveau, de l'indication de phénomènes spécifiques au vers, d'autres usages syntaxiques, et de l'utilisation du point comme marqueur terminal.

L'usage le plus fréquent, et qui se rencontre dans tous les manuscrits, paraît être la séparation d'éléments placés sur le même niveau, surtout – mais pas uniquement – quand ceux-ci ne sont pas coordonnés entre eux ; la principale application en concerne les énumérations, particulièrement, mais non exclusivement, celles de noms propres. Cet emploi est attesté

291. On notera que, peut-être par extension, ce point figure aussi, dans ce manuscrit, avant et/ou après certains noms propres ou nombres écrits en toutes lettres. Pour les noms propres, il est également envisageable qu'il s'agisse de ce qu'on a pu parfois qualifier de « points of respect », servant à mettre en valeur noms et titres ; M. B. Parkes, *Pause and Effect...*, p. 42 ; M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxiv ; A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 87.

292. M. Roques, « Le manuscrit fr. 794... », p. 193.

293. Comp. avec l'utilisation, par Guiot, du point pour signaler le rejet de la fin du vers à la ligne suivante, *Ibid.*

294. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxv.

295. E. Llamas Pombo, « La ponctuation du vers dans un manuscrit du XIV^e siècle », *Liaisons AIROË*, 32 (2001), p. 151–172, à la p. 159.

	M	B	A	Total	Fréq. rel.
Juxtapositions	3	36	7	46	0,67
énumération	2	24	7		
propositions principales	1	12			
Ponctuation du vers	2	6	0	8	0,12
enjambements/rejets	1	5			
métrique fautive	1	1			
Autres usages syntaxiques	0	3	4	7	0,10
multiplication		1			
discours		2	3		
incise			1		
Marqueur terminal	3	0	3	6	0,09
fin de vers	2		2		
fin de laisse	1				
fin d'œuvre			1		
Segmentation	1	1	0	2	0,03
séquences graphiques proches	1				
segmentation de mot ?		1 ?			
			total	69	

TABLE 2.9 – Usages du point (*punctus*) et leur fréquence (usages graphiques exceptés) dans le corpus des manuscrits d'*Otinél*

aussi chez Guiot, « pour séparer les éléments d'une énumération à 2, 3 ou 4 termes, opposés ou non, mais que l'insistance même de l'énumération oblige à faire précéder d'un léger arrêt »²⁹⁶. On peut également y rattacher l'usage du point servant à distinguer deux propositions indépendantes non coordonnées, qui, dans notre corpus (*B* et peut-être aussi *M*), s'applique particulièrement lorsque ces deux propositions sont internes au même vers²⁹⁷. Le fait que cet emploi occupe le premier rang des fréquences dans nos manuscrits en vers rappelle les observations d'Elena LLamas-Pombo sur le fr. 24305 (1356 ; *Ovide moralisé*)²⁹⁸.

En effet, le vers, et peut-être encore plus le décasyllabe épique que l'octosyllabe fonctionnant en couplets, nécessite sans doute moins un usage de signes de ponctuation que la prose : la structure métrique, matérialisée par la mise en page et l'emploi d'initiales, fournit

296. M. Roques, « Le manuscrit fr. 794... », p. 194.

297. A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 443-445, relève que, dans son corpus, « Les frontières entre propositions autonomes sont les plus favorables à la ponctuation. Dans certains textes, elles sont ponctuées dans plus de 90% des cas », tandis que « les frontières de syntagmes coordonnés ou juxtaposés à l'intérieur d'une proposition sont de façon générale peu ponctués. Le taux moyen d'absence de ponctuation y atteint les 80% sur l'ensemble du corpus ». Pour ces énumérations, « la nature des termes énumérés est importante, ainsi que la longueur des énumérations : la grande majorité des séquences ne dépassant pas les trois ou quatre termes restent sans ponctuation ».

298. E. LLamas Pombo, « La ponctuation du vers... », p. 154-155 ; cet usage est cité après l'usage du point en fin de vers comme marqueur rythmique.

déjà des bornes claires dans lesquelles se coule la syntaxe du texte²⁹⁹. Comme le notent Careri *et al.*,

le vers porte en lui-même sa ponctuation, dans la récurrence régulière de la rime et la disposition matérielle sur la page – retour à la ligne et initiale majuscule –, que souligne parfois, à droite de la rime, une série continue de points rythmiques³⁰⁰.

Ainsi, dans près des deux tiers (14 sur 23) des extraits publiés dans l'*Album*, le point est le seul signe de ponctuation employé, et seuls quatre manuscrits contiennent également des occurrences ponctuelles d'autres signes, voire, pour quatre autres, font emploi d'un système plus voisin de celui employé pour la prose³⁰¹. Certains copistes, comme Guiot, limitent ainsi en bonne partie l'emploi de la ponctuation au marquage des cas d'écart entre structure syntaxique et métrique : ce dernier signale ainsi les rejets et les enjambements par l'usage du point³⁰², ce que l'on retrouve dans nos manuscrits *M* et *B*. Il ne s'agit néanmoins pas du seul usage visant à signaler des discordances entre la métrique et la phrase : le point est aussi utilisé en quelques occasions pour marquer la césure, lorsque le premier hémistiche est hypermétrique.

Les autres usages syntaxiques du point sont plus rares encore, et peuvent servir à signaler le début d'un passage au discours direct, voire indirect (*B* et *A*), à isoler une incise (*A*) ou à caractériser une multiplication (ms. *B*, col. 211d, « fet feiz . fet cenx mile »).

Enfin, le point joue parfois son rôle de marqueur terminal. Il peut ainsi servir à marquer la fin des laisses, ainsi que des vers, usage archaïque (peut-être hérité de la notation lyrique à longues lignes), présent dans le *Roland* d'Oxford (Digby 23 [S.C. 1624]) ou les mss de la *Passion de Clermont* et du *Saint Leger* (Clermont-Ferrand, Bibl. mun. et univ., 240 [189])³⁰³ et que l'on ne retrouve, ponctuellement, que dans *M*, avec une irrégularité plus comparable avec celle du ms. Arsenal, 2986 (*Partonopeus de Blois* ; daté par M. Roques de la fin du XII^e, mais peut-être légèrement plus tardif). Le point final d'œuvre, que l'on retrouve dans *A*,

299. Si l'on compare, selon le même calcul (le nombre moyen de signes de ponctuation pour 100 mots), les taux observés dans nos manuscrits avec ceux relevés par A. Lavrentiev pour les textes de son corpus, on constatera que le corpus d'*Otinél* est assez pauvre en ponctuation : 0,4 dans *M*, 0,6 dans *B*, bien loin du texte le moins ponctué pour le XIII^e (3,43 pour le ms. de Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 587, fin XIII^e, déb. XIV^e ; Gossuin de Metz, *Image du monde* en prose) ; et 6,7 dans *A*, (5,61 pour le ms. Reg. lat. 869 entre 1399 et 1405 ; Jean Froissart, *Chroniques*) ; A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 436. Les particularités de la ponctuation des textes en vers sont aussi évoquées par E. Llamas Pombo, « La ponctuation du vers... », part. p. 152-154, et les usages constatés dans notre corpus recoupent assez largement ceux qui ont pu être formulés sur d'autres manuscrits dans des recherches précédentes (voir la synthèse et les références données par Id., « Ponctuer, éditer, lire... », p. 145-146 et n. 42).

300. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxv.

301. *Ibid.*

302. M. Roques, « Le manuscrit fr. 794... », p. 194-195. Cet usage est également relevé par E. Llamas Pombo, « La ponctuation du vers... », p. 156-157.

303. M. Roques, « Le manuscrit fr. 794... », p. 195 et 197-198 ; Guiot n'en fait d'ailleurs pas usage, sauf exceptions.

se rencontre pour sa part plus tardivement, et il est utilisé également par Guiot³⁰⁴.

Outre le point utilisé dans les trois manuscrits, les autres signes de ponctuation sont presque tous des hapax. Le *punctus elevatus* (ou *comma*) est utilisé à deux, peut-être trois, reprises dans tous le corpus. Il prend la forme d'un point surmonté d'une virgule inversée (∴, voir fig. 2.35, p. cccxvii). Si sa rareté n'est pas en elle-même surprenante³⁰⁵, elle en rend néanmoins délicate l'interprétation. Il est utilisé une fois pour marquer une interjection (dans *A*, fol. 123, « he ∴ mauuef rois »), emploi assez bien documenté³⁰⁶, une fois pour distinguer deux séquences graphiques proches (dans *B*). Le signe présent dans *M*, lui, marque la frontière entre une principale et sa subordonnée.

Les autres signes, plus rares encore, ne sont chacun utilisés qu'une fois, le *punctus interrogativus* dans *B*, à la fin du premier vers d'une longue interrogation, et un signe qu'il faut peut-être identifier comme le double-point, dans *B*, pour un usage qu'il est délicat de caractériser. Dans des manuscrits français, en vers de surcroît, cette rareté ne doit pas surprendre³⁰⁷.

2.2.4 Segmentation

L'étude de la segmentation des mots sur la ligne est un domaine qui fait l'objet d'un intérêt historiographique récent mais certain, tant de la part des historiens de l'écriture que des linguistes³⁰⁸.

304. *Ibid.*, p. 193.

305. A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 122, n'en relève que 70 occurrences dans l'ensemble du corpus qu'il considère (comp. avec les 1300 occurrences du point), dans seulement une douzaine de textes sur la trentaine considérée.

306. *Ibid.*, p. 89, 244-245 ; selon Christiane Marchello-Nizia, il est envisageable que ce signe de ponctuation ait pu servir à indiquer une prononciation montante (C. Marchello-Nizia, « Le 'comma' dans un manuscrit en prose du XIII^e siècle : grammaticalisation d'un marqueur de corrélation, ou marquage d'intonation ? », dans *Discours, diachronie, stylistique du français : études en hommage à Bernard Combettes*, dir. Olivier Bertrand, Sophie Prévost et Michel Charolles, Berne, 2007, p. 293-305).

307. A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 121-123, note ainsi, après avoir traité le point, la *virgula*, le *punctus elevatus*, que « les autres marques de ponctuation sont encore moins fréquentes : on n'en trouve que quelques occurrences isolées dans un ou deux textes de notre corpus ». Il en est ainsi d'une marque comme le *punctus interrogativus*, qui « connue depuis le VIII^e siècle, n'est que très rarement employée dans les manuscrits français médiévaux ». Si les manuscrits du corpus constitué par l'auteur sont écrits en prose, et en général bien plus ponctués que les nôtres, on remarque néanmoins que les manuscrits présentent la même faible variété de signes et la même domination du point : le ms. Lyon, Bibl. Mun., Palais des Arts 77 (Lancelot-Graal ; XIII^e siècle) utilise très majoritairement le point médian, avec « des occurrences, rares mais pas isolées, du comma (ou *punctus elevatus* < ∴ >) et du *punctus interrogativus* < ⁂ > » (p. 243), tandis que les fr. 12203 (Picardie, XIII^e ; Geoffroi de Villehardouin, *Conquête de Constantinople*) fr. 11652 (Fleury [Oise], XIII^e ou XIV^e ; Philippe de Beaumanoir, *Coutumes de Beauvaisis*) utilisent le point et le *punctus elevatus*, et que le nouv. acq. fr. 1119 (*Queste del saint Graal* ; XIII^e ou XIV^e) ne connaît que le point, comme ms. Bibl. Sainte-Geneviève, 587 (XIII^e ou XIV^e ; Gossuin de Metz, *Image du monde en prose*) ; (p. 248 et 263).

308. Pour un rappel de l'historiographie de la question, voir E. Llamas Pombo, « Ponctuer, éditer, lire... », sect. 1, « Ponctuation du mot », p. 134-137.

Nous avons déjà exposé plus haut (sect. 2.1.3, p. ccxiv) les difficultés que posent, en termes de modélisation, la représentation de la gamme de blancs employée dans les manuscrits. Cet « éventail infini de variations »³⁰⁹, observé dans l'espacement des manuscrits, permet de percevoir que la pratique des copistes ne se construit pas sur une opposition binaire (voire ternaire, avec l'espace fine), qui serait pour nous intuitive tout en étant un produit du monde de l'imprimé, mais plutôt sur une série de pauses de différentes longueurs, peut-être plus semblables à celles de la langue parlée. Ce problème de modélisation peut aussi prendre l'aspect d'une difficulté à estimer ce qui était, ou non, pour le copiste, une espace séparant deux mots. Careri *et al.* relèvent ainsi

la distorsion, que favorisent certains types d'écriture disloqués ou, au contraire, recherchés, entre ce que notre œil reçoit et ce que le copiste a voulu, entre les regroupements que nous percevons et ceux que le copiste a conçus, entre les soudures de mots réelles, paléographiquement parlant – celles qui ont été programmées par le scripteur – et les soudures apparentes – celles que croit distinguer le lecteur moderne. (...) Et la distinction n'est pas toujours aisée³¹⁰.

De la sorte, des difficultés peuvent être posées entre la distinction d'espaces pouvant se rattacher à des catégories différentes de la hiérarchie utilisée par le scribe, d'autant plus que ce rapport peut changer à chaque ligne, en fonction de la quantité de texte qui doit y trouver place, et ce en particulier dans la mise en page d'un texte en vers. Ainsi en vait-il de la distinction entre l'espace entre lettres et entre mots, ou entre celle séparant les constituants d'un même groupe et les groupes entre eux, cela surtout dans une écriture minuscule non cursive, qui sépare assez nettement les lettres :

Dans des écritures comme l'écriture livresque du XIII^e siècle, où les lettres sont indépendantes les unes des autres, tracées une à une sans lien entre elles (...), tantôt aérées, tantôt compactes, il peut être difficile de faire le départ entre l'interstice qui sépare des lettres juxtaposées et l'espace qui démarque les blocs de lettres les uns des autres, d'autant plus qu'en cas d'agglutination le copiste peut avoir voulu ménager de minuscules pauses intermédiaires : la hiérarchie des blancs peut n'être pas régulière, donc non discriminante, et l'effet de césure peut être détruit par des traits de fuite, lesquels n'ont rien à voir avec des traits de liaison³¹¹.

Ces difficultés, réelles, grèvent notre capacité à analyser de manière objective la segmentation dans les manuscrits, et posent le problème de la significativité des résultats, du moins dans l'attente de la mise en place de méthodes alternatives (du ressort de l'analyse d'image) que nous évoquions *supra* (p. ccxiv). Néanmoins, on peut espérer que l'analyse statistique des données issues de l'encodage de nos trois manuscrits pourra, par les dimensions de la

309. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 377.

310. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxvii.

311. *Ibid.*

population étudiée, permettre de circonvenir une partie des biais induits par la subjectivité du transcripateur.

D'un point de vue diachronique, l'histoire de la segmentation est celle d'une lente évolution depuis la *scriptio continua* héritée de l'Antiquité vers une séparation nette de chaque entité lexicale, qui se réalise des premières expérimentations irlandaises du VII^e siècle jusqu'à la fin du Moyen Âge. Un processus de ce type repose néanmoins par nature sur une définition de ce qu'est le mot et, en définitive, sur les travaux des grammairiens. Selon Paul Saenger, « comme les grammairiens grecs, les Romains n'avaient pas l'idée de la syntaxe et par conséquent manquaient des techniques analytiques nécessaires pour une distinction claire entre les mots et les autres unités significantes soit plus petites soit plus grandes que les mots »³¹². De la sorte, dans les quelques manuscrits datant d'avant la fin du II^e siècle – c'est-à-dire avant que les Romains n'abandonnent leur système d'interponctuation des mots pour la *scriptio continua* d'influence grecque – et dans les inscriptions interponctuées, on remarquerait déjà un « manque de clarté dans la conception du mot », qui « se reflète dans le traitement ambigu des mots composés, des particules et surtout des prépositions »³¹³. En la matière, l'influence de la segmentation par les pauses de la langue parlée, et plus largement de son accentuation et son rythme, se fait naturellement sentir, et touche particulièrement les mots-outils atones, prépositions ou conjonctions notamment, qui ne sont pas nécessairement « séparés » à l'oral³¹⁴. C'est ainsi que l'on retrouve, aux différentes périodes, une tendance à agglutiner des mots atones avec des mots porteurs d'accent, même dans des systèmes qui auraient demandé une séparation.

Selon M. B. Parkes, l'abandon progressif de la *scriptio continua*, débute en Irlande, où le latin avait le statut particulier de langue uniquement écrite : « when Irish scribes copied Latin texts they soon abandoned the *scriptio continua* which they had found in their exemplars. Instead they adopted as the basis for their scribal practices the morphological criteria which they had encountered in the analyses of the grammarians : they set out the part of speech by introducing spaces between words »³¹⁵ ; ce processus serait déjà bien avancé dans les manuscrits produits à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle. Les Irlandais mettent ainsi en place un système dans lequel :

la quantité d'espace entre les mots égalait à peu près ou dépassait le double de la quantité d'espace mis entre chaque lettre du même lexème. De plus grands espaces étaient utilisés pour marquer des propositions ou des groupes de mots, que les copistes délimitaient aussi par des formes originales de ponctuation ou de lettres initiales. Les grammairiens irlandais, parallèlement à cette nouvelle définition visuelle et physique du mot, donnèrent une description plus explicite

312. Paul Henry Saenger, « La naissance de la coupure et de la séparation des mots », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. H.J. Martin, J. Vezin et J. Monfrin, [Paris], 1990, p. 447–450, à la p. 447.

313. *Ibid.*, p. 447.

314. Id., *Space between words : the origins of silent reading*, Stanford, 1997, p. 44.

315. M. B. Parkes, *Pause and Effect...*, p. 23.

du mot comme *pars*, la plus petite division graphique d'une phrase ³¹⁶.

Dans le même temps, le système utilisé par les Irlandais pour copier leur langue vernaculaire se distingue assez nettement de celui mis en œuvre pour le latin, peut-être – du moins peut-on en faire l'hypothèse – en raison d'un contexte grammatical moins affermi. Ils auraient ainsi fait usage, plutôt que du critère morphologique, d'un critère syllabique : « in the earliest surviving records of Old Irish prose those words which are grouped round a single chief stress, and which have a close syntactical connexion with each other, have been copied as a single unit », par exemple « *adobragart* » pour « *adob·rǫgart* » (glosant *vos fascinavit*) ³¹⁷.

Pas immédiatement reçu sur le Continent, l'espacement "à l'irlandaise" finirait par donner naissance, par contact avec la *scriptio continua* encore utilisée dans les anciennes provinces de l'Empire romain, à une nouvelle disposition des mots qui « dans sa plus ancienne forme » présentait « des quantités d'espaces irrégulières (...) insérées à des intervalles aléatoires ne respectant pas les limites des mots », mais « dans sa forme achevée et beaucoup plus courante » – à partir du VIII^e mais surtout au IX^e siècle – organisait l'espace selon une distinction opposant de « grands espaces, égaux à deux fois l'unité de l'espace intérieur des lettres **m**, **u** ou **n** » qui ne pouvaient être utilisés qu'entre des mots, et de petits espaces qui « tombaient entre les mots ou entre les syllabes à l'intérieur des mots » ³¹⁸. Peut-être favorisée par une volonté de faciliter la lecture globale, par opposition à la lecture syllabique, et, plus tard, la lecture silencieuse par rapport à la lecture à voix haute – c'est là l'hypothèse de Saenger, quoiqu'elle ne soit pas universellement reçue ³¹⁹ –, la séparation des mots se serait imposée sur le Continent avec le développement de la copie de traités de logique ou de textes scientifiques traduits de l'arabe, à partir de centres monastiques comme Fleury ³²⁰. Cette nouvelle séparation des mots va de pair avec l'utilisation croissante d'allographes, comme **R**, **S**, pour marquer la fin des mots ³²¹ et le développement de l'accentuation.

On parvient ainsi à une situation, dans le Nord de la France, dans laquelle « après le milieu du XI^e siècle, la séparation en tant que telle, où un espace était laissé entre tous les mots, y compris les prépositions monosyllabiques, devint la norme établie » ³²². Cette évolution s'accompagne, aux siècles suivants, d'une nouvelle définition du mot :

Les grammairiens *modistes* des universités du XIII^e et du XIV^e siècles prirent en compte la nouvelle valeur graphique des mots en les décrivant comme *signa*. Leur distinction entre les prépositions considérées comme des préfixes

316. P. H. Saenger, « La naissance de la coupure... », p. 448.

317. M. B. Parkes, *Pause and Effect...*, p. 24.

318. P. H. Saenger, « La naissance de la coupure... », p. 449.

319. Id., *Space between words...*

320. Id., « Coupure et séparation des mots sur le Continent au Moyen Âge », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. H.J. Martin, J. Vezin et J. Monfrin, [Paris], 1990, p. 451-455, p. 451-453 ; l'auteur souligne le rôle d'Abbon de Fleury, auteur par ailleurs des *Quaestiones grammaticales* dans lesquelles il cite « explicitement la séparation des mots comme normative des textes écrits ».

321. *Ibid.*, p. 451-453 ; voir aussi la section sur les allographes, *supra*.

322. *Ibid.*, p. 455.

constituait un pas essentiel vers la définition moderne du mot ³²³

Selon Saenger, ce mode de séparation, peu ou prou conforme à l'usage moderne et qu'il qualifie de « canonical separation », peut se rencontrer mêlé avec des subsistances telles que l'espace intersyllabique ou l'agglutination des prépositions monosyllabiques – il réserve à ce type de copie la qualification de « *fere canonical script* » ³²⁴. C'est dans ce contexte bien précis que prend place la transposition au français, puis l'utilisation, du système de séparation des mots utilisé dans la copie de textes latins.

Il semblerait que, transposé au vernaculaire, la séparation canonique employée pour le latin, ait en partie perdu de sa rigueur et de sa systématité, peut-être, comme nous avons pu l'évoquer ci-dessus au sujet de l'irlandais, en raison de la moins grande présence d'une norme grammaticale. Selon Saenger, c'est également le caractère essentiellement oral de ces langues, et la plus grande facilité de compréhension, qui en sont peut-être la source :

The relatively less rigorous separation of Celtic and Anglo-Saxon vernacular texts as compared with contemporary Latin texts was subsequently replicated in more phonemic form in German, French, Provençal, and finally, Italian texts. The recurring phenomenon of less rigorous word separation for the vernacular can be explained both by the oral character of vernacular literature, which had a broader, semiliterate audience, and by the fact that reading one's native tongue required fewer graphic aids ³²⁵.

Dans le domaine français, qui est longtemps resté peu étudié de ce point de vue, exception faite de ce qui a trait aux normes de l'édition critique ³²⁶, il semblerait que l'on puisse distinguer, à la suite de N. Andrieux-Reix et S. Monsonégo, trois types d'agglutinations graphiques principaux : celles dues à l'élision, ou « agglutination de monosyllabes atones élidés » ³²⁷ ; « l'ensemble hétérogène de celles qui réunissent, hors des règles ordinairement invoquées des composants du syntagme nominal », très majoritairement, ou verbal ³²⁸ ; enfin, « des séquences (...) aux éléments rassemblés en effraction des limites mêmes des groupes

323. *Ibid.*

324. *Id.*, *Space between words...*, p. 44.

325. *Ibid.*, p. 97.

326. En la matière, un rôle très important a été joué par les travaux de N. Andrieux-Reix et Simone Monsonégo, « Écrire des phrases au Moyen Âge : matériaux et premières réflexions pour une étude des segments graphiques observés dans des manuscrits français médiévaux », *Romania*, 115 (1997), p. 289–336 ; *Id.*, « Les unités graphiques du français médiéval : mots et syntagmes, des représentations mouvantes et problématiques », *Langue française*, 119 (1998), p. 30–51, DOI : 10.3406/lfr.1998.6258, ainsi que par ceux de Susan Baddeley et Liselotte Biedermann-Pasques, « Histoire des systèmes graphiques du français (IX^e-XV^e siècle) : Des traditions graphiques aux innovations du vernaculaire », *La linguistique*, 39 (2003), p. 3–34, DOI : 10.3917/ling.391.0003 ; *Id.*, « Histoire des systèmes graphiques du français à travers des manuscrits et des incunables (IX^e-XV^e siècle) : segmentation graphique et faits de langue », *Revue de linguistique romane*, 269–270 (2004), p. 181–201 ; se reporter à E. Llamas Pombo, « Ponctuer, éditer, lire... », p. 135 pour une présentation d'ensemble et une bibliographie plus complète.

327. N. Andrieux-Reix et S. Monsonégo, « Écrire des phrases... », p. 290.

328. *Ibid.*, p. 291.

syntactiques, telles qu'on les admet dans l'analyse linguistique moderne »³²⁹. Il ressort en outre des études de ces auteurs l'existence de « trois grands types de séquenciations très largement dominants »³³⁰, avant toutes choses la séquence préposition + forme nominale (nom, pronom, infinitif, déterminant), peut-être aussi adjectif et adverbe, « type qui est partout majoritaire et parfois presque le seul à s'observer »³³¹ ; article défini + substantif ou adjectif ; personnel régime atone + élément (verbe ou autre pron. pers. rég. atone), deux derniers types bien moins fréquents. S'y ajouteraient, peut-être à partir du milieu du XIII^e et surtout du milieu du XIV^e³³², les types *Et* + élément et *Qu*-+ élément, et, à partir de « la fin du XIV^e », surtout dans les documents de la pratique, adverbe + adjectif ou adverbe³³³.

Les observations faites sur notre corpus tendent à confirmer ces conclusions générales : l'agglutination, hors élision, est en effet avant toute chose corrélée au statut de préposition, et, dans une moindre mesure, de conjonction de coordination ou de déterminant, parfois de pronom ou d'adverbe, et elle semble se réaliser surtout devant un nom, un autre déterminant, et un verbe³³⁴.

La dimension combinatoire sur plus de deux mots ressort également comme facteur important : ainsi, il semblerait que l'élision puisse jouer un rôle à la fois comme déclencheur d'agglutination du mot qui précède (« demeslée », « alentrée ») ou à l'inverse comme cause de déglutination du mot qui suit (« fa dubent », « la bâti »), phénomène par ailleurs connu dans la naissance de formes telles que *la glise* ou *licorne*.

Ce type de segmentation syllabique, qui voit se détacher la première syllabe soumise à l'enclise du déterminant ou pronom qui la précède, ou un préfixe similaire à une préposition, peut avoir des causes orales. Comme le note F. Duval, au sujet de la copie de *Fou* (dixième conte de la *Vie des peres*, du XIII^e siècle), « l'oralité de l'ancien français vient interférer sur l'influence latine, imposant parfois une segmentation syllabique »³³⁵. On y observe ainsi des formes dans lesquelles « la consonne finale du radical et la désinence verbale sont séparées du mot », comme « por tons », « me stuet », « en foiz », phénomène qui « trouve peut-être son explication dans la présence d'un accent tonique sur la dernière syllabe qui se répercuterait lors de la mise en écrit »³³⁶.

329. *Ibid.*

330. *Ibid.*, p. 305-306 ; que nous confrontons avec Id., « Les unités graphiques... », p. 33-34.

331. Id., « Écrire des phrases... », p. 305.

332. *Ibid.*, p. 306.

333. Id., « Les unités graphiques... », p. 33.

334. Voir *infra*, les descriptions individuelles de chaque témoin, ainsi qu'en annexe numérique, dossier Paleogr/R/.

335. F. Duval, *Le français médiéval*, Turnhout, 2009 (L'atelier du médiéviste, 11), p. 34.

336. *Ibid.*

Mode de corr.	M	B	A	Niveau	M	B	A
<i>ajouts</i>				graphique (<mot)	8	30	37
aj. interlinéaire	4	20	11	substantiel (≥mot)	3	17	37
aj. marginal	3		6				
aj. en ligne		1	3				
<i>suppressions</i>							
exponct.	1	20	9				
grattage	3		30				
rature			5				
<i>aj. + suppr.</i>							
surcharge		3	5				
<i>total</i>	11	44	69				
<i>mots corr.</i>	0,48%	0,28%	0,64%				

TABLE 2.10 – Modes et niveau des corrections opérées dans les manuscrits d'*Otinél*

2.2.5 Corrections

Les différents manuscrits d'*Otinél* font emploi d'une variété de méthodes de correction, tant pour la suppression que l'ajout et la substitution de séquences graphiques (table 2.2.5). Si les modes les plus répandus, présents dans tous les manuscrits, sont l'ajout interlinéaire et l'exponctuation, d'autres, tels que le grattage, l'ajout marginal et la surcharge – souvent délicate à identifier – viennent parfois les compléter.

Si les facteurs de l'emploi d'un mode plutôt que l'autre peuvent paraître évidents – difficulté à ajouter une séquence trop longue en interlinéaire, à surcharger des lettres trop différentes, à gratter, en laissant une ligne entièrement blanche, un vers qui aurait été copié deux fois, etc. –, il semblerait également que les modes privilégiés puissent varier selon les habitudes des copistes ou les époques, mais une étude sur ce point demanderait un corpus bien plus large. Une analyse des écarts à l'indépendance (fig. 2.6) confirme néanmoins une nette attraction entre les corrections de séquences inférieures au niveau mot et la correction par surcharge et, dans une moindre mesure, par ajout interlinéaire ; tous les autres modes sont plutôt corrélés à la correction de séquences supérieures ou égales au niveau du mot, et, surtout, les corrections par rature et ajout marginal.

En outre, ces modes sont parfois mis en œuvre de concert : le ms. *A* (voir sa description *infra*) en fournit un bon exemple. Les passages fautifs peuvent s'y voir exponctués par un correcteur (qui peut être ou non le copiste lui-même) et les séquences correctes ajoutées en marge, dans l'attente qu'une main vienne gratter les séquences fautives, porter le texte correct et gratter également la correction marginale.

Un examen du niveau où s'opèrent les corrections (table 2.2.5) peut révéler certaines tendances chez les différents copistes, et tendrait à indiquer une inclinaison plus nette des copistes de *A*, d'une part à commettre des erreurs substantielles – peut-être en raison de difficultés paléographiques et linguistiques avec le modèle – et, d'autre part, à remanier le texte.

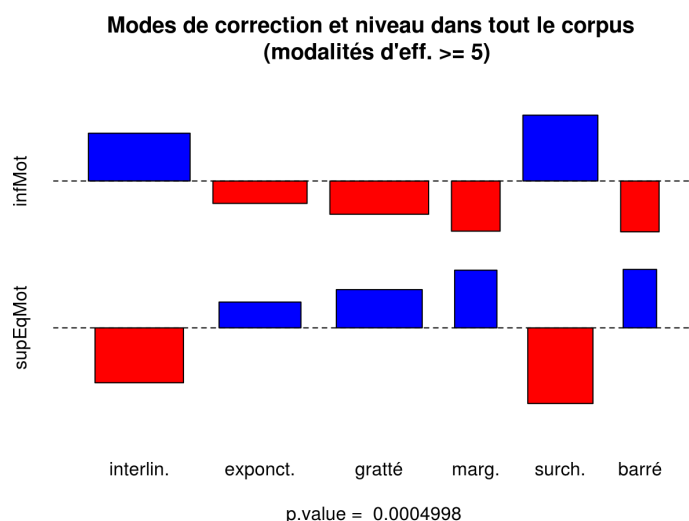


FIGURE 2.6 – Graphe d’association pour le croisement entre mode de correction et niveau dans les témoins d’*Otinél*

L’étude des repentirs et corrections sribales fournit en outre une porte tout à fait intéressante pour la critique des fautes et l’étude du diasystème des copies médiévales, aspects qui seront traités dans le chap. D.1 (p. 422).

2.3 Analyse descriptive et explicative des trois manuscrits

Nous livrons, dans les sections qui suivent, une description individuelle de l’écriture de chacun des témoins. Celle-ci a deux objectifs : du point de vue de la modélisation, d’une part, elle présente les choix faits en termes de représentation des allographes dans nos transcriptions. D’autre part, elle cherche à fournir des éléments interprétatifs vis-à-vis de l’emploi des différentes formes. La place prise ici par la modélisation (description des allographes en présence et choix d’un caractère numérique pour les représenter) nous a paru se justifier par la rareté de la bibliographie en la matière et l’absence, pour le moment, d’une solution univoque. L’importance de ces choix de modélisation est d’autant plus accrue en ce qu’ils conditionnent toute analyse ultérieure et toute réutilisation possible des données.

Dans les analyses statistiques que nous esquissons ici pour les alternances allographiques dont l’explication n’est pas triviale, la même marge de confiance ne peut hélas être affectée à celles qui concernent le fragment de Mende, pourtant un témoin particulièrement intéressant d’écriture prégothique vernaculaire. En effet, pour ce fragment, les effectifs restreints (8200 caractères environ) limitent la sûreté statistique des analyses explicatives,

qui prêtent le flanc aux artefacts issus d'hapax du corpus. Nous avons dû souvent ainsi, dans les tests de corrélation du χ^2 , faire emploi de la simulation de Monte-Carlo, et, dans l'étude plus fine des corrélations, revenir sans cesse aux données pour éviter de surinterpréter des phénomènes individuels. Pour les deux autres manuscrits, heureusement, les données étaient suffisamment larges pour permettre une analyse plus assurée.

2.3.1 M (main d'Otinél)

L'écriture de *M* peut-être caractérisée généralement comme une écriture pré-gothique anglo-normande de niveau d'exécution moyen – ou *libraria*, voire *libraria/currens* pour reprendre la terminologie de Derolez³³⁷. Cette écriture vernaculaire se révèle proche des écritures universitaires, ce qui s'explique aisément par les lieux de formation supposés des copistes de textes vernaculaires.

Allographes

a : très majoritairement **a** à simple boucle (97% des occurrences), peut-être en raison de la rapidité d'exécution ; quelques **a** à crosse (3%), et, en ce cas, ouverts, dont surtout des **a** à crosse de plus grands modules utilisés majoritairement à l'initiale de vers (type A-II de Heinemeyer³³⁸) en alternance avec **a** rond (fig. 2.7). Nous les transcrivons **a** (&a-rond ;) et **a**.



FIGURE 2.7 – les **a** dans le fragm. de Mende. À gauche, le **a** rond, au centre, le **a** à crosse, à droite, le **a** à crosse d'un module supérieur souvent employé en début de vers (en haut) ; les ligatures (?) **ga** et **ta** (en dessous).

Le principal caractère corrélé à l'emploi de l'une ou l'autre forme est ici la position³³⁹.

337. A. Derolez, *The Palaeography...*

338. W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 16.

339. Des tests statistiques croisant l'emploi des allographes avec le contexte ou la position donnent la plus grande valeur de probabilité (c'est-à-dire la *p-value* la plus faible), pour un croisement entre allographe et position ($p = 0.0004998$ pour les tests du χ^2 , en utilisant la simulation de Monte-Carlo, que l'on peut exprimer aussi comme 99,9995% de chances que les deux critères soient corrélés, sachant que l'usage est de considérer comme non significatives les *p-value* supérieures à 0,5, soit seulement 95% de probabilité d'une

La répartition des fréquences d'emploi des formes de *a* selon leur position, de même que la visualisation des écarts à l'indépendance (fig. 2.8), permet de se faire une idée d'ensemble des variations dans l'emploi de ces allographes. Un examen des attractions et répulsions exprimées numériquement (résidus du test du χ^2 , voir en annexe numérique) donne également une attraction (> 1) entre *a* à crosse et *t* et *g*, ce qui peut s'expliquer par la préférence pour le choix d'une forme de lettre qui permet une ligature, dans laquelle la traverse ou le crochet de la lettre précédente vient se connecter à la crosse de la lettre suivante, la ligature *ta* étant bien connue par ailleurs³⁴⁰, tout comme la tendance du dernier trait du *g* à être connecté à la lettre suivante³⁴¹. Une régression linéaire (table 2.11) vient confirmer le rôle joué par ces différents critères, et permet de percevoir la part très prédominante de la position initiale de vers, par rapport au rôle plus mineur de *t* ou *g* précédent.

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.011745	0.04198
Initiale de vers	0.738255	$< 2 \times 10^{-16}$
<i>t</i> préc.	0.105902	0.00231
<i>g</i> préc.	0.079164	0.06492
R^2 ajusté = 0.4045		$p.value < 2.2 \times 10^{-16}$

TABLE 2.11 – Résultats de la régression $P(a) = \beta_e + \beta_i \text{Initiale de vers} + \beta_j t_{\text{préc.}} + \beta_k g_{\text{préc.}}$ (fonction lm).

b : *b* minuscule, et *B* de la capitale, employé systématiquement en début de vers et une seule fois en ligne, pour « Ber » (col. d). Nous les transcrivons *b* et *B*.

c : *c*, dont des *c* de plus ou moins grand module employés à l'initiale de vers. Nous les transcrivons *c*.

d : le *d* droit est employé très majoritairement, fait « typique des écritures insulaires », dans lesquelles néanmoins le *d* oncial « s'infiltré dans les modules plus posés au troisième quart du siècle »³⁴² ; ce dernier est presque toujours employé à la finale (excepté « quid », col. d), ce qui paraît coïncider avec le constat de Derolez que « sometimes, the Uncial form was used only sparingly or only in specific places, such as the end of a word or of a

corrélation ; et 3.543×10^{-15}). Le croisement avec la lettre précédente est ici non significatif ($p = 0.2584$ pour le χ^2 et pour le test exact de Fisher non simulé $p = 0.1531$), et celui avec la lettre suivante incertain avec, pour le χ^2 , $p = 0.07$, avec la simulation de Monte-Carlo, et pour le test exact de Fisher non simulé $p = 0.007$. Des données statistiques plus complètes sont fournies dans l'annexe numérique, dossier PaLeogr/R/.

340. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 60.

341. « the final stroke of *g* is horizontal and normally makes a connection with the following letter when the form of the latter allows this », *Ibid.*, p. 62.

342. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxviii.

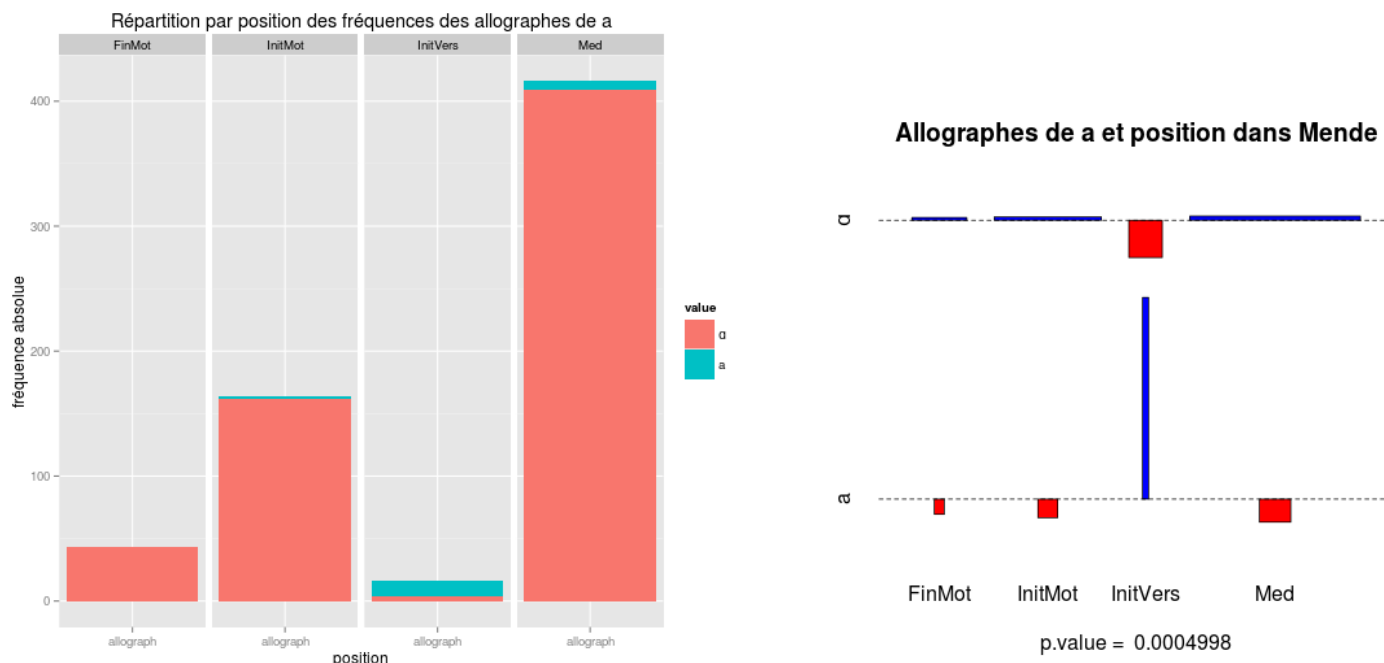


FIGURE 2.8 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de a dans le fragm. de Mende



FIGURE 2.9 – **b**, **c** et **e** dans le fragm. de Mende. Les **b** minuscule et **B** de la capitale ; des **c** de différents modules ; deux **e** minuscules, le second à trait de fuite, employés en ligne, et un **e** minuscule de plus grand module employé à l'initiale de vers, ainsi qu'un **E** de la capitale.

particle within a word »³⁴³. Le **d** rond oncial est également ici parfois, quoique rarement, employé à l'intérieur des mots (ou à l'initiale). Un **D** de la capitale, de petit format, est occasionnellement employé en pleine ligne, et, la plupart du temps, est employé à l'initiale de vers, en alternance avec une forme de **d** oncial. Le **D** de la capitale est également employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **d**, **ð** (&d-uncial;) et **D**.

Face à ces variations dans lesquelles il est délicat de percevoir des régularités, un regard statistique est nécessaire. L'observation de la répartition des fréquences des allographes par position (fig. 2.11) confirme certaines tendances identifiées. En outre, à première vue, la corrélation est très forte entre les formes utilisées et les lettres précédentes, suivantes et la position. Un croisement entre les allographes de **d** et les positions esquisse déjà assez clairement les variations d'usage dans ce manuscrit, sans permettre d'expliquer encore les variations d'usage entre **d** oncial et **d** droit en position médiane.



FIGURE 2.10 – Les **d** dans le fragm. de Mende. Le **d** droit utilisé le plus couramment ; le **d** oncial utilisé surtout à la finale ; le **D** de la capitale, utilisé en pleine ligne et, surtout, à l'initiale de vers. À droite, **D** capital et **d** oncial employés successivement à l'initiale de deux vers.

En revanche, une visualisation des écarts à l'indépendance issus du croisement avec la lettre précédente (fig. 2.12) donne quelques notions plus précises sur l'emploi du **d** oncial, l'élément le plus significatif étant son emploi après **a** rond, qui recouvre surtout une corrélation avec l'emploi, à la finale, dans le monosyllabe *ad* (P₃ du verbe *avoir*), mais aussi, peut-être par extension, lorsque la même séquence se présente dans un mot (« aduber », « adurement », « estuverad »). On remarquera néanmoins, ce que vient également démontrer un arbre de décision (fig. 2.12), que la position reste de loin le critère le plus déterminant³⁴⁴.

343. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 60, voir aussi pl. 14 (Portugal, 1185), qui cite également un cas (Espagne, 1162) tiré de Angel Canellas Lopez, *Exempla scripturarum latinarum in usum scholarum*, 2 t., Saragosse, 1966, t. 2, pl. 38. Le phénomène ne concerne toutefois pas que les manuscrits ibériques, et nous pouvons aussi citer CDDM-BL, pl. 87 (France, après 1157), 89 (Camberon, Belgique, 1163), etc.

344. Encore faudrait-il pouvoir décompter de l'importance accordée à la lettre précédente, celle qui provient de l'utilisation du critère « absence de lettre précédente » pour séparer entre **D** et **d** rond. Ce critère est, bien évidemment, corrélé à la position en initiale de vers et de mot. Ce problème de corrélation entre position et contexte est récurrent dans les analyses statistiques que nous proposons dans cette partie. En outre, on notera que la faiblesse de l'échantillon ouvre ici aussi la porte à des biais possibles ou à la pondération trop importante accordée à des phénomènes aléatoires.

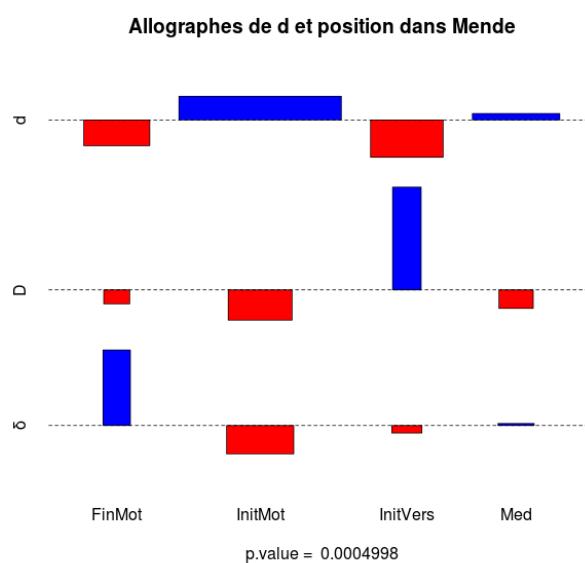
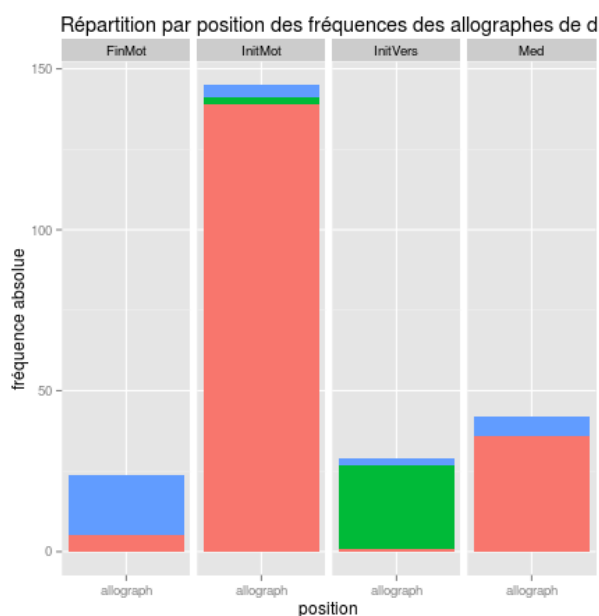
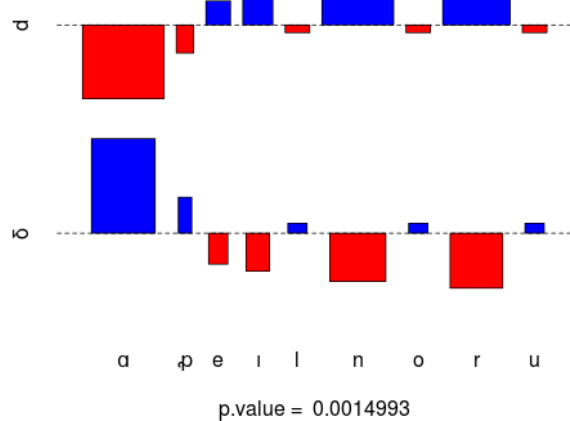
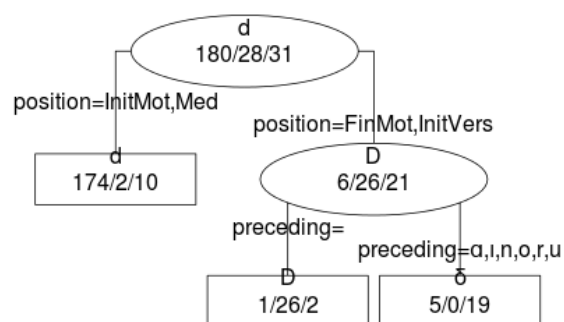


FIGURE 2.11 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de **d** et la position dans le fragm. de Mende

Allographes de d et lettre précédente dans Mende



Arbre de décision pour les allographes de d dans Mende



Variable importance
position = 42.22 preceding = 27.37

FIGURE 2.12 – Graphe de Bertin pour les allographes de **d** et la lettre précédente dans le fragm. de Mende et arbre de décision

e : parmi les **e** minuscules de ce manuscrit, quelques uns sont à trait de fuite, notamment en fin de vers, ou, dans un plus grand module, sont employés en initiale de vers. On rencontre également une occurrence d'un **E** de la capitale, juste après une lettrine. Nous les transcrivons **e** et **E**.

f : à l'exception du **f** oncial plongeant employé pour l'initiale filigranée, le scribe ne paraît faire emploi que d'une seule forme de **f**. Nous la transcrivons **f**.

g : le manuscrit présente des **g** minuscules parfois ouverts et parfois fermés, avec des boucles inférieures et supérieures de dimensions proches, et des réalisations tendant parfois vers le *ductus* dit « 8-shaped ». Le **G** de la capitale est employé à toutes les positions (début et fin de vers, mais aussi initiale de mot, notamment pour des noms propres, et une fois en position intérieure). Nous les transcrivons **g** et **G**.

Une étude statistique sur les allographes de **g** nous amène ici, en dépit de la rareté des données, à formuler quelques précisions. Ainsi, la position est le seul critère, parmi ceux étudiés, corrélé à l'emploi des allographes³⁴⁵, et il semblerait en effet que le **G** de la capitale tende à être privilégié à la finale (surtout) et à l'initiale de vers par rapport au **g** minuscule, et, dans une moindre mesure à l'initiale de mot (fig. 2.13)³⁴⁶.

h : on remarque des **h** minuscules, dont le dernier jambage est tantôt plongeant ou non, tendance qui serait apparue à la fin du XII^e siècle³⁴⁷. Certains portent des signes de cursivité, avec des hastes bouclées. On notera l'absence de **H** capital, sur lequel la forme onciale est préférée depuis le milieu du XII^e siècle selon Heinemeyer³⁴⁸.

i : **i** plongeant utilisé une fois après **u**³⁴⁹ et **l** ; **i** long (de la capitale)³⁵⁰, essentiellement sur la ligne, utilisé à l'initiale de vers ou de mot. Nous les transcrivons **i** (&i ; &i-pour-j ;),

345. Ainsi, parmi les tests statistiques effectués, les seuls ayant permis d'établir une corrélation sont ceux croisant allographes et position (Fisher, p.value = 0.00716), les autres nous ayant amené à accepter l'hypothèse nulle (pour les tests de Fisher, p.value = 0.5355 et 0.5432 pour la lettre précédente ou suivante ; voir en annexe numérique, dossier Palaeogr/R/, pour l'ensemble des tests).

346. Une régression linéaire nous amène à confirmer l'importance relative de ces différents critères, affectés des coefficients suivants :

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.02128	0.51366
Initiale de vers	0.47872	0.00373
Initiale de mot	0.05372	0.26460
Finale de vers	0.97872	3.66×10^{05}
R^2 ajusté = 0.2139		$p.value = 2.775 \times 10^{-5}$

347. D'après A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 62, « the limb of **h**, originally stopping on the line like its shaft, tended to be made slightly longer towards the end of the century ».

348. W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 76.

349. Cf. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 62, n° 31-32 et pl. 11 (Belgique, 1178-1183).

350. Cf. W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 22.

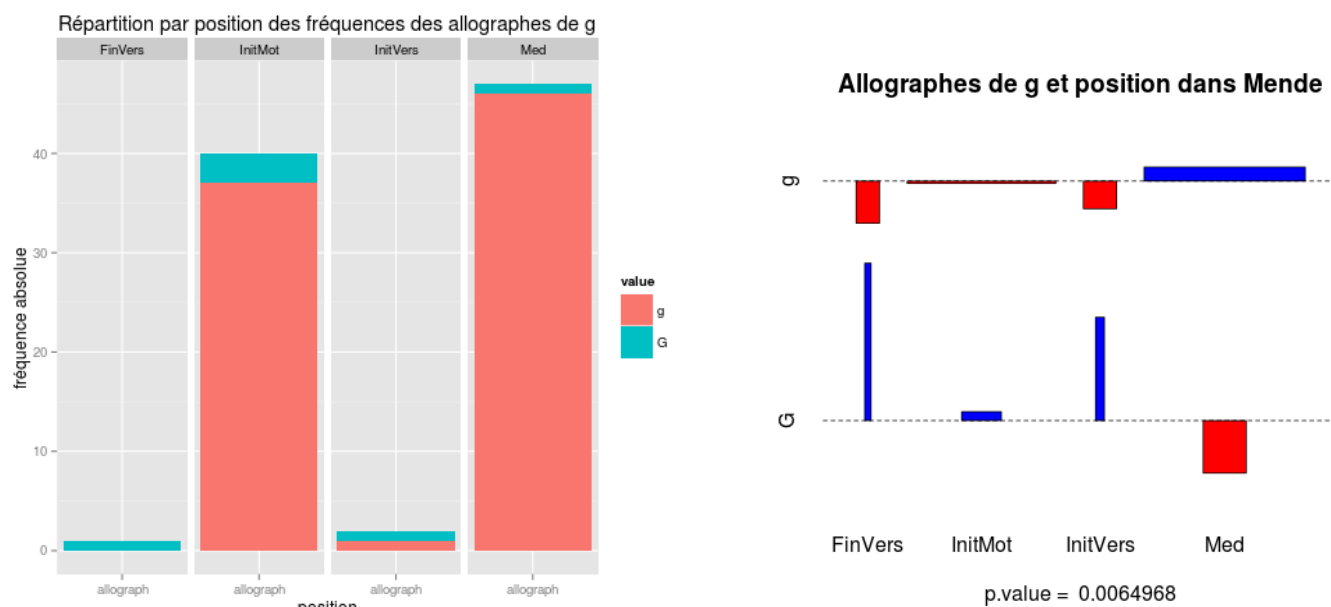


FIGURE 2.13 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de **g** et la position dans le fragm. de Mende



FIGURE 2.14 – Les **f**, **g** et **h** dans le fragm. de Mende. Un **f** utilisé en pleine ligne et deux **f** en initiale de vers ; **g** employés à différentes positions ; **g** de la capitale employé en début, milieu et fin de mot ; trois **h** minuscules au second jambage plongeant, le deuxième ayant une haste bouclée.

J (&i-long-pour-i; &i-long-pour-j;) et j (&i-plongeant-pour-i; &i-plongeant-pour-j;).



FIGURE 2.15 – Les **i** dans le fragm. de Mende. Deux **i** minuscules employés en ligne, trois **i** longs en initiale de vers ou de mot et un **i** plongeant, en finale de mot.

k : **k** de la minuscule utilisé en pleine ligne et en initiale de vers. Nous le transcrivons **k**.

l : **l** minuscule et **L** de la capitale, quoique délicat à distinguer du précédent, employé à l'initiale de vers, et à l'initiale d'un nom propre (« Lumbadie », col. a), ainsi, d'ailleurs, que pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **l** et **L**.

m : Le **m** minuscule, utilisé en ligne, l'est aussi, dans un plus grand module, deux fois en initiale de vers, où est par ailleurs utilisé un **M** rond oncial se rapprochant de la forme dite « O-M-typ » de Bromm³⁵¹. Nous les transcrivons **m** et, pour la forme onciale, **M** (&M-uncial;).

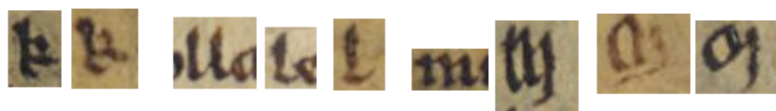


FIGURE 2.16 – Les **k**, **l** et **m** dans le fragm. de Mende. Deux **k** employés en ligne et à l'initiale de vers ; deux **l** minuscules employés en ligne, et deux **L** de la capitale à l'initiale de vers ; deux **m** minuscules, l'un employé en ligne, et l'autre, de plus grand module, à l'initiale d'un vers, ainsi que des **m** ronds onciaux employés comme initiale de vers, le second se rapprochant de l'« O-M-typ ».

n : les **n** minuscules employés en ligne sont généralement sur la ligne, mais l'on remarque aussi, notamment en fin de mot ou de vers, quelques **n** « plongeants », dont le second jambage se prolonge sous la ligne et vers la gauche, élément qui appuierait peut-être

³⁵¹. G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 85, voir aussi W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, M-IIa et M-IIb, pl. 1-2.

une datation au dernier quart du XII^e siècle³⁵². En initiale de vers, un **n** minuscule de plus grand module (type « N-II » de Heinemeyer, attesté essentiellement chez lui pour la période 1194-1210, avec un exemple de 1173³⁵³), alterne avec un **N** de la capitale (type « N-I »³⁵⁴) à la traverse presque horizontale et avec un prolongement sous la ligne de la deuxième haste³⁵⁵, également employé parfois en début de mot (« Normandie »). À l'initiale de vers, **n** et **N** sont représentés de manière quantitativement presque équivalente (7 contre 6 occurrences, voir les données en annexe numérique, dossier Palæogr/R/), fait qui pointe vers le dernier tiers du XII^e siècle³⁵⁶. Pour les initiales filigranées, **n** minuscule est systématiquement employé. Nous les transcrivons **n** et **N**.

o : au côté du **o** minuscule employé en ligne, se trouve également un **o** de plus grand module et de forme plus étirée, qui se distingue parfois par l'ajout d'un trait décoratif à l'intérieur de sa panse, pratique faisant partie des artifices visant à distinguer plus nettement des formes « majuscules »³⁵⁷. Nous les transcrivons **o** (minuscule et minuscule étirée) et **O** (distingué par l'ajout d'un trait décoratif).

p : le manuscrit présente des **p** minuscules dont la panse est parfois légèrement ouverte. En outre, quoique la distinction ne soit pas toujours aisée, nous considérons, selon le critère traditionnel que les **p** qui tendent à être posés sur la ligne de pied sont à considérer comme des **P** de la capitale (le pied de l'un d'entre eux est d'ailleurs orné d'un prolongement horizontal au niveau de la ligne). Ceux-ci alternent, en initiale de vers, avec des **p** minuscules, majoritaires (5 contre 10 occurrences). Ce retrait du **P** capital et cette confusion des formes peut être envisagée dans un contexte plus vaste, qui verrait cette forme disparaître

352. Dans son étude des écritures des documents privés du Rhin moyen de la période 1140-1220, W. Heinemeyer constate que le dernier jambage du **n** tend à aller sous la ligne et tourner vers la gauche à partir du dernier quart du XII^e siècle ; ce prolongement peut prendre une forme de crochet, qui d'après lui serait préférée à partir des environs de 1200, mais on ne le retrouve pas dans notre manuscrit, *Ibid.*, p. 40, et ex. de 1175, pl. 3-4.

353. *Ibid.*, p. 25.

354. *Ibid.*

355. Comp. avec M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, cat. 17 (*Aspremont*, Angleterre, XII^e ex-XII^e inc) ou cat. 21 (*Angleterre*, XII^e ex).

356. D'après W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 26, « Bis zur Jahrhundertwende etwa wird Majuskel-N bevorzugt, dann tritt die Minuskelform stärker hervor » ; un constat voisin est fait sur les documents de la chancellerie papale, par G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 87-88, pour qui « Die Verdrängung der Capitalis zugunsten der vergrößerten Minuskel bzw. Uncialis ist eine für das letzte Drittel des 12. Jahrhunderts typische Entwicklung » ; voir la répartition des occurrences par décennie dans son graphique n° 40, qui montre une tendance assez nette à la diminution de la part du **N** capital à partir de 1171-1180 (c. 65% de **n** minuscule), puis une quasi disparition au cours des deux décennies suivantes.

357. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxix relèvent qu'« en Champagne, au troisième quart du siècle, on commence à ajouter un trait supplémentaire dans les panses des majuscules, sans doute à la place de la tache rouge. En Angleterre on tend à épaissir la majuscule pour la démarquer des autres lettres, bien que parfois **N** et **C** reçoivent également ce trait supplémentaire ».

au XIII^e siècle³⁵⁸. Nous les transcrivons **p** et **P**.

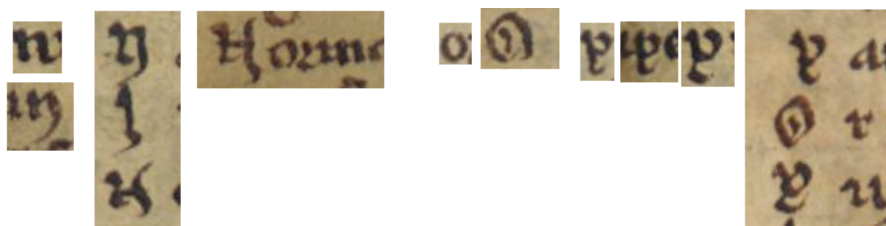


FIGURE 2.17 – Les **n** et **N**, **o** et **O**, **p** et **P** dans le fragment de Mende. Deux **n** minuscules, à jambage plongeant ou non, ainsi qu’une alternance entre **n** minuscule et **N** capital à l’initiale de vers et, un **N** capital employé à l’initiale du nom « Normandie » ; un **o** minuscule, et un **O** à la panse décorée d’un point ; trois exemples de **p** minuscules employés en ligne, et deux **p**, minuscule et capital, employés en initiale de vers.

q : le **q** minuscule est employé partout, à l’exception de l’initiale de vers, où est utilisé le **Q** de la capitale, prenant deux tracés différents, l’un proche de **O**, et l’autre en forme de « 2 » (formes « **Q-I** » et « **Q-II** » de Heinemeyer³⁵⁹, « Capitalis » et « Hybridform » de Bromm³⁶⁰). Nous les transcrivons **q** et **Q**.

r : le **r** droit est d’emploi très majoritaire, excepté après **o**, où est utilisé le **r** rond, qui « devient très courant vers la fin du [XII^e] siècle »³⁶¹, mais n’est employé ici ni après **b**, ni après **p**, usage d’ailleurs rare avant le XIII^e siècle³⁶². Le **R** de la capitale est présent dans de nombreux emplois, tant à l’initiale de vers, où il règne sans partage, que à toutes les autres positions, notamment très souvent à la fin de vers ou à la fin du mot, mais aussi parfois en position intérieure. Ces emplois ne correspondent qu’en partie aux constations de Derolez sur les écritures prégothiques, dans lesquelles « the Capital **R** never disappeared completely from the minuscule alphabet, but it came to play only a marginal role. We see it sometimes at the end of a word or of a paragraph, but rarely in the middle of the word »³⁶³, pratique qui perdurerait plus longtemps dans les manuscrits anglais³⁶⁴. Le **R** de la capitale est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **r**, 2 (&r-rond;) et **R**.

358. Voir W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 83.

359. *Ibid.*, p. 27 ; les exemples du second type de **Q** sont assez voisins de celui qu’il donne pour 1197.

360. G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 95.

361. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxviii.

362. « The use of round r after other letters with a curved base, such as b and p, is rare before the thirteenth century », T. Nixon, « Catalogue... », p. 8.

363. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 63, avec des renvois à CMD, t. 3, pl. 35 (France, 1180/90) et t. 7, pl. 209 (France avant 1173 ?), ou bien encore Joachim Kirchner, *Scriptura Gothica Libraria : a saeculo XII usque ad finem medii aevi*, München, 1966, pl. 5 (Portugal, 1185).

364. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 91, « the majuscule **r** (**R**) occasionally present in Prae Gothica is found much more rarely in Textualis, except in a few early English manuscripts. It sometimes replaced the normal minuscule form at the beginning or at the end of a word or at the end of the line, when the available

L'observation des fréquences de ces allographes et de leur répartition (fig.2.18) révèle, tant la rareté relative du **r** rond que l'importance conservée par le **R** capital. Elle montre également la présence de ce dernier à toutes les positions. Si la corrélation paraît forte entre l'emploi de ces allographes et la lettre précédente ³⁶⁵, suivante ou la position (*p.value* = 0.0004998 pour les trois croisements, avec la simulation de Monte-Carlo), l'examen des écarts à l'indépendance (fig. 2.19) révèle en revanche une situation contrastée.

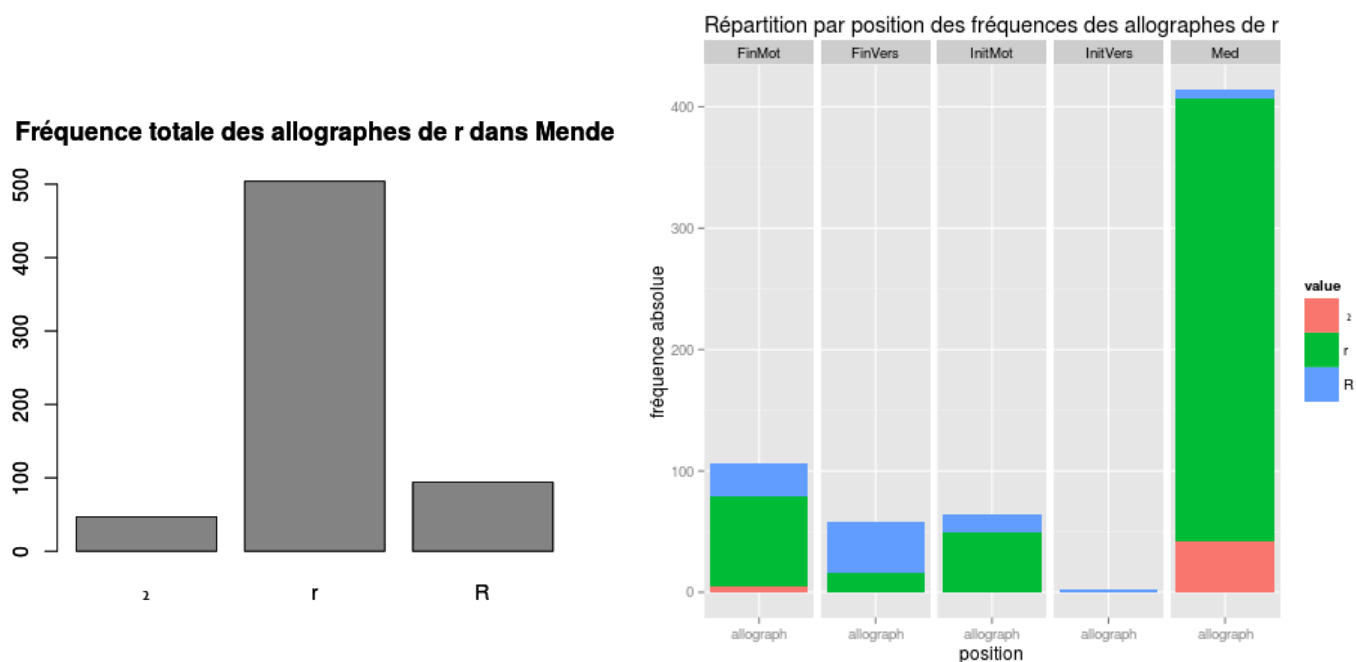


FIGURE 2.18 – Diagramme en barre pour les fréquences totales et par position des allographes de **r** dans le fragm. de Mende

En effet, l'influence de la lettre précédente vaut surtout pour **r** rond, utilisé presque systématiquement après **o**, qu'elle oppose aux deux autres formes (l'influence de **e** précédent sur **R** capital étant vraisemblablement dû à un biais d'ordre linguistique, en l'occurrence l'importance des infinitifs du premier groupe, notamment en fin de laisse ³⁶⁶). **R** capital est à son tour séparé des deux autres par l'influence de la position, qui le favorise partout, excepté

space was too large for a normal **r** », avec un renvoi à CDDM-CAMBR., pl. 99 (« before 1201 ? »)/ Voir aussi M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxix, avec beaucoup d'exemples anglais, particulièrement de la fin du XII^e siècle.

³⁶⁵. Nous entendons ici la lettre précédente (ou suivante), pour les lettres qui en ont une, c'est-à-dire exceptées les positions initiales (ou finales). Cette modification des données permet d'éviter la colinéarité parfaite entre les variables de position et celles concernant l'absence de lettre précédente (ou suivante).

³⁶⁶. Voir la discussion proposée de ce point *supra*, p. ccxlii et note 178.

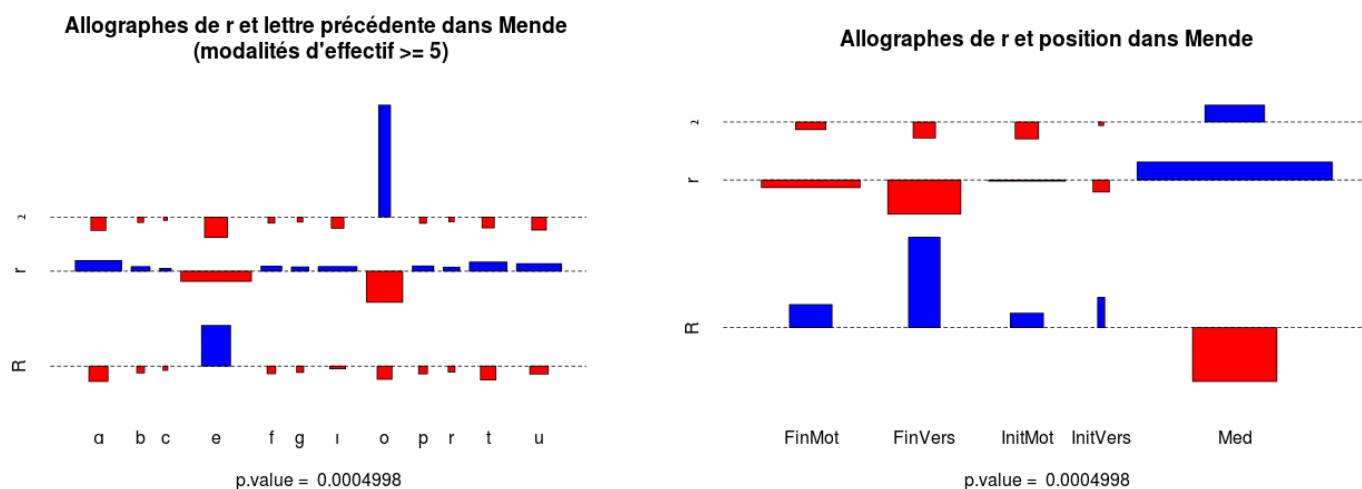


FIGURE 2.19 – Graphes de Bertin pour le croisement entre allographes de **r** et lettre précédente ou position.

à l'intérieur du mot³⁶⁷. Il est également à noter que si le seul critère de la lettre précédente permet d'expliquer presque totalement l'emploi de **r** rond, celui de **R** capital ne s'explique pas à plus de la moitié par les critères de position, ce qui laisserait sous entendre des critères qui échappent aux descripteurs que nous avons retenus, qu'il s'agisse d'idiosyncrasies du scribe, ou de facteurs d'ordre linguistique (catégories morpho-syntaxiques, lemmes)³⁶⁸.

s : **s** droit est employé ici à toutes positions sauf l'initiale de vers, mis à part quelques rares exceptions, avec l'occurrence unique d'un **s** rond à l'initiale de mot, et l'emploi occasionnel, en outre, de deux formes de **s** « plongeants » : un **s** long plongeant, utilisé une fois en fin de vers et une fois en fin de nom propre (col. c « espaneis » et col. d, « Daneis »), qui trahit peut-être l'influence des écritures documentaires³⁶⁹, et un **s** rond, s'étendant sous la ligne, utilisé également une fois en fin de vers, peut-être par manque de place, et à l'intérieur d'un nom propre (col. a, « chevalirs », « denise »), adoptant une forme proche

367. La corrélation avec la lettre suivante paraît due essentiellement à une série de biais d'ordre linguistique ou sémantique, à savoir, pour **R** + **o**, l'utilisation systématique de **R** à l'initiale du nom de *Rollant*, et pour **r** rond + **s/t/z**, l'importance des finales dans lesquelles cette séquence est précédée de **o**.

368. En effet, tandis qu'une régression linéaire expliquant **r** rond par **o** précédent donne à ce dernier un coefficient de 0.9792 (intercept de -1.548×10^{-15} , et R^2 ajusté de 0.9775, soit la quasi totalité de la variance expliquée), en revanche, une régression expliquant l'emploi de **R** capital par la position en début ou fin de mot ou de vers n'obtient un R^2 ajusté que de 0.3662. Voir en annexe numérique, dossier *Palaeogr/R/*, pour une présentation détaillée des résultats.

369. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 64 note ainsi que « when this letter ends in a descender turning to the left, it probably betrays the influence of early documentary script ».

du **s** « traînant », de plus grande postérité ³⁷⁰. L'emploi conjoint de ces deux formes, assez occasionnel, est néanmoins attesté dans des manuscrits du dernier quart du XII^e siècle ³⁷¹. À l'initiale de vers, **s** rond est utilisé systématiquement, avec différents degrés d'ampleur et de décoration, et il est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons f (&s-long;), s, ç (&s-rond-plongeant;) et f (&s-long-plongeant;).



FIGURE 2.20 – Les **q**, **r** et **s** dans le fragm. de Mende. Deux exemples de **q** minuscule, et les deux formes de **Q** employés en initiale de vers, **Q** capital et **Q** en forme de 2 ; **r** minuscule, **r** rond (après **o**), et **R** capital utilisé ici en fin et milieu de mot, et, dans un module supérieur, en début de mot ; **s** droit, **s** rond employé en début de mot, et en début de vers ; en dessous, **s** rond et droit plongeants.

t : le ms. présente des **t** minuscules, dont la haste ne dépasse pas la traverse, employés également, dans un plus grand module, et avec parfois un trait décoratif supplémentaire, à l'initiale de vers (type oncial ³⁷²). Nous les transcrivons **t**.

u : le **u** minuscule est utilisé en ligne, à toutes positions, tandis que le **v** de la capitale est utilisé systématiquement à l'initiale de vers, mais aussi fréquemment seul (pour la conjonction de coordination *u* ou avec le tilde abréviatif pour *-us* dans *vus*), et quelques fois en début ou milieu de mot. Nous les transcrivons **u** (*u*, &u-pour-v;) et **v** (*v*, &v-pour-u;).

370. *Ibid.*, p. 64 et fig. 46, « of more long-lasting use (...) [the trailing s] was used at the end of lines especially where little space was available » ; voir aussi M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxvii et n° 77 (XII^e ex ou XIII^e inc).

371. Selon A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 64 et n. 42, « These two forms of **s** may in fact be related, as is shown by their occasional use in a single manuscript » ; il cite des exemples portugais ou ibériques des années 1174-1189, ainsi qu'un exemple anglais, de 1191-1192, (CDDM-BL, n° 878 ; cité avec une erreur de date par Samuel Harrison Thomson, *Latin bookhands of the later Middle ages : 1100-1500*, Cambridge, 1969, pl. 87). T. Nixon, « Catalogue... », p. 8, qui relève l'augmentation de l'emploi de **s** rond durant la seconde moitié du XII^e siècle, et particulièrement son emploi à la finale de vers, note sur les formes plongeantes, sans les distinguer, qu'« an in-between form, where the tail of the s extends below the line, can be found through the middle of the thirteenth century ».

372. G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 105 ; W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 28, avec, pl. 3-4, un exemple de 1215.

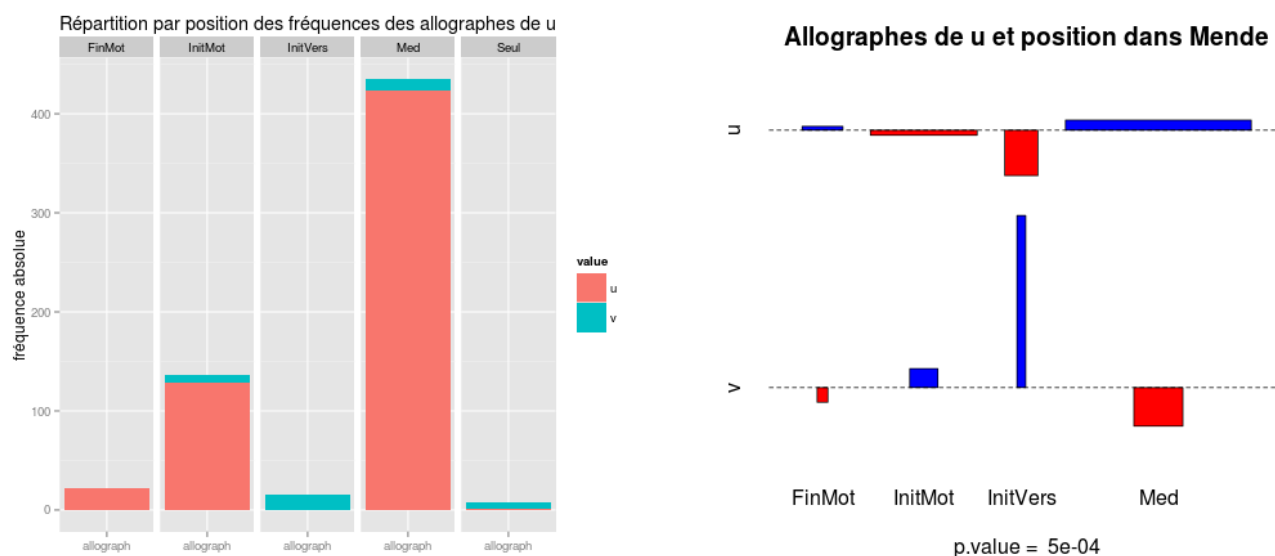


FIGURE 2.21 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour la position des allographes de **u** dans le fragm. de Mende

Si l’hypothèse d’une corrélation entre allographes de **u** et lettre précédente ou suivante résiste difficilement aux tests statistiques³⁷³, celle avec la position est très assurée (fig. 2.21), et montre une utilisation préférentielle de **v** à l’initiale de vers ou, dans une moindre mesure, de mot, qui paraît perpétuer son statut de forme issue de la capitale. D’un point de vue phonétique, cette fois, quoique **u** et **v** soient utilisés pour la consonne et la voyelle, d’une manière qui peut paraître à première vue interchangeable, la corrélation est toutefois encore plus nette pour un croisement avec la valeur phonétique (fig. 2.22). Néanmoins, comme on peut le pressentir par des connaissances linguistiques – concernant notamment l’évolution de [w] initial latin –, cette corrélation ne doit pas être prise naïvement dans sa totalité comme causalité, car les valeurs sont elles-mêmes très fortement corrélées aux positions. Un recours à d’autres méthodes d’analyse s’impose ainsi pour connaître la part de variance expliquée par ces différents critères. Plusieurs régressions linéaires (voir annexe numérique, dossier Paleogr/R/) permettent d’avoir une vision plus fine du rôle de chacun de ces éléments. Ainsi, les modèles qui tentent d’expliquer la valeur consonne par la position initiale de mot ou de vers, accompagnés, ou non, d’autres éléments, accordent des coefficients contenus

373. Pour ces deux tests, la *p.value* pour l’hypothèse nulle est respectivement égale à 0.1844 et 0.1359 pour le test du χ^2 , avec la simulation de Monte-Carlo, et 0.0991 et, étonnamment, 0.0198 pour le test exact de Fisher. La corrélation légèrement supérieure avec la lettre suivante peut s’expliquer en partie par la corrélation, présentée *infra*, entre allographe et valeur phonétique et entre valeur phonétique et lettre suivante (qui s’explique notamment par l’évolution de [w] latin intervocalique).

entre 0,32 et 0,47 pour l'initiale de mot et 0,62 et 0,72 pour l'initiale de vers³⁷⁴. Cela signifie qu'il faudrait pouvoir, du caractère explicatif de la valeur consonne, déduire ce qui a trait à sa corrélation avec la position, ce qui nous amène à un problème difficilement soluble de colinéarité. Une régression tentant d'expliquer l'utilisation de **v** à la fois par la position initiale de vers ou de mot et par la valeur consonne accorde toutefois un poids à cette dernière, qui, s'il n'est pas le plus élevé, n'est pas complètement négligeable (voir tabl. 2.12), mais un tel modèle est peu fiable. On pourrait néanmoins formuler l'hypothèse que, l'allographe **v**, utilisé peu ou prou comme majuscule, est ainsi amené à être utilisé dans des positions qui, pour des raisons linguistiques, favorisent une valeur consonne. Cela pourrait, à son tour, engendrer un léger glissement dans la perception de cet allographe, lui valant d'être utilisé parfois, consciemment ou non, pour la consonne à d'autres positions (intérieures).

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.010085	0.2963
Valeur consonne	0.101250	2.73×10^{-7}
Initiale de mot	0.037215	0.0601
Initiale de vers	0.924826	$< 2 \times 10^{-16}$
R^2 ajusté = 0.3741		$p.value < 2 \times 10^{-16}$

TABLE 2.12 – Résultats de la régression $P(v) = \beta_e + \beta_i \text{valeurconsonne} + \beta_j \text{initialedemot} + \beta_k \text{initialedevers}$ (fonction `lm`).

w : le ms. présente des occurrences du **w** de type anglais. Dans ce dernier, la « ligature extends well above the headline, and the notion that it consists of two intertwined **vs** was maintained by the addition of a stroke to the second **v**, which was normally formed with a double curve in its final stroke »³⁷⁵. Nous le transcrivons **w**.

x : le fragm. ne contient qu'un seul **x**, plongeant sous la ligne, trait qui pourrait renvoyer au dernier tiers du XII^e siècle³⁷⁶. Il n'a pas la valeur de *-us*. Nous le transcrivons **x**.

z : le manuscrit présente de nombreux exemples de **z** minuscules, de type **z** et sans aigrette. Nous le transcrivons **z**.

374. À comparer avec les coefficients affectés aux positions intervocaliques, voir l'annexe numérique, dossier *Paleogr/R/*.

375. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 94.

376. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxix, « Vers 1170-1190, la deuxième barre du **x** plonge sous la ligne en une courbe dirigée vers la droite », description qui ne concorde pas tout à fait avec l'orientation vers la gauche du trait plongeant observé ici.

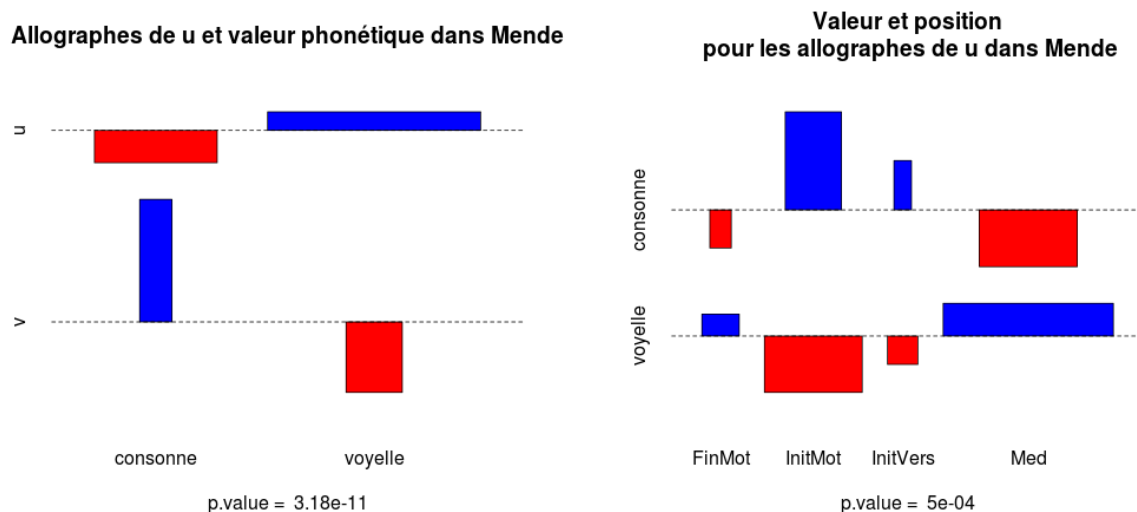


FIGURE 2.22 – Graphes de Bertin pour les croisements entre allographes et valeur et entre valeur et position pour les allographes de **u** dans le fragm. de Mende

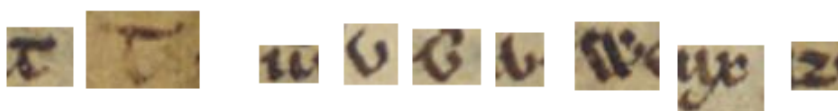


FIGURE 2.23 – Les **u**, **w**, **x** et **z** dans le fragm. de Mende. Deux **t** minuscules, dont la haste ne dépasse pas la traverse, le premier employé en ligne, et le second, d'un module supérieur, en initiale de vers ; un **u** employé en ligne, et trois exemples du **v** issu de la capitale ; un **w** de type anglais ; un **x** à la seconde diagonale plongeante ; un **z** du type **z**.

Abréviations

Le fragment de Mende est le témoin dont la densité abrégative est la plus basse (6,5% de mots abrégés au moins une fois, et 0,0684 abréviation par mot, voir table 2.4, p. ccxl-viii), tout en présentant une variété non négligeable d'abréviations (23 en tout) et une faible polyvalence. Ces constats sont à placer dans le contexte de la période d'origine de notre manuscrit, au tournant des XII^e et XIII^e siècles, dans une période qui, selon G. Hasenohr « connaît une double évolution, dans le sens d'un accroissement des occurrences et d'une diversification des signes. Elle est nette au cours des décennies 1180-1220, où l'on voit le système se mettre bien en place et s'étoffer »³⁷⁷. En ce qui concerne la variété constatée, ce sont surtout les signes tachygraphiques qui en constituent une part importante (10 signes différents, en comptant les tildes), plus que les rares abréviations par contraction (5) ou suspension (4). De la même manière, en termes de fréquence des différents types abrégatifs, les tildes occupent le premier rang (env. 39,5% des abréviations employées), complétées par les autres signes tachygraphiques (22%), tandis que les abréviations par suspension (20%), lettre suscrite (9,5%) ou surtout contraction (8,5%) sont nettement moins fréquentes (voir table 2.7, p. cclvii). Peut-on tirer de la plus faible représentation des lettres suscrites, supposées être privilégiées par les copistes des *scriptoria* monastiques, et de l'éventail assez important de signes abrégatifs, la supposition que notre manuscrit ait été copié par un clerc, formé à l'Université ? Cette hypothèse aurait le mérite de corroborer un certain nombre de traits généraux de l'écriture, relevés *supra*, et de correspondre au développement d'ateliers de copie à la période concernée, mais elle demanderait, pour être confirmée, l'utilisation d'un corpus plus vaste.

Du point de vue de la résolution des abréviations et de la polyvalence des signes, le fragm. de Mende présente le moins de difficultés, les seuls cas de polyvalence constatés étant des plus classiques : si l'on excepte le cas des lettres suscrites, où la valeur peut-être déduite du contexte (occlusive ou **q** précédent), les seuls cas, communs avec la pratique latine, concernent les tildes (*n* ou *m* pour le tilde nasal, *er* ou *re* pour le tilde ondulé, *per* ou *par* pour le **p** barré). Il faut en outre vraisemblablement ajouter la valeur *por* ou *pur* que semble prendre en une occurrence le signe pour *pro* (**p**). Cette faible polyvalence dans ce témoin nous paraît soutenir l'hypothèse de G. Hasenohr d'une origine anglo-normande de la pratique abrégative vernaculaire.

Suspension : il n'y a que peu d'abréviations par suspension pour la copie d'*Otinél*, où les noms propres ne sont jamais abrégés – ils le sont en revanche par le copiste de l'*Aspremont*, où l'on rencontre par exemple : **.N.** pour *Naimés* ou **.k.** pour *Karles*. Dans cette catégorie figurent toutefois l'abréviation **e** + tilde (**ē**) pour *est* (en concurrence, et à égalité, avec le signe insulaire ÷) et **q** + tilde (**q̃**) pour *que*, là aussi en concurrence avec **q** + ; et **q** + **e**

377. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 88 ; comp. également avec les exemples données, p. 86-87, du dernier quart du XII^e siècle (fragm. Sneyd du *Tristan*, ms. Oxford, Bodleian Library, French d. 16 ; *Comput* et *Bestiaire* de Philippe de Taon, ms. Londres, British Library, Cotton Nero A.V.).

Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.
Suspension			
e + tilde	est	5	0,0481
p + tilde	pre	7	0,0673
q + tilde	que	8	0,0769
q + ;	que	1	0,0096
	<i>Total</i>	21	0,2019
Contraction			
bn + tilde	bin	1	0,0096
mlt + tilde	mut	2	0,0192
nre + tilde	nostre	2	0,0192
st + tilde	sunt	1	0,0096
vre + tilde	vostre	3	0,0288
	<i>Total</i>	9	0,0865
Lettres suscrites			
<i>pour r et voyelle (après occl.)</i>			
a suscrit	ra	3	0,0288
e suscrit	re	1	0,0096
i suscrit	ri	1	0,0096
o suscrit	or	1	0,0096
<i>pour u et voyelle (après q)</i>			
a suscrit	ua	1	0,0096
e suscrit	ue	1	0,0096
i suscrit	ui	2	0,0192
	<i>Total</i>	10	0,0962
Signes conventionnels			
<i>Tildes</i>			
Tilde droit	m	11	0,1058
<i>id.</i>	n	8	0,0769
Tilde ondulé	er	10	0,0962
<i>id.</i>	re	3	0,0288
Tilde 2	ur	2	0,0192
Tilde 9	us	7	0,0673
	<i>Tot. tildes</i>	41	0,3942
<i>Autres signes</i>			
9 tironien	com	1	0,0096
ligature &	e	1	0,0096
et tironien non barré (j)	e	1	0,0096
p barré (p)	par	2	0,0192
<i>id.</i>	per	7	0,0673
pro (p)	pro	5	0,0481
<i>id.</i>	por ? pur ?	1	0,0096
point trait point (÷)	est	5	0,0481
	<i>Tot. autres signes</i>	23	0,2212
	<i>Tot. signes conv.</i>	64	0,6154

TABLE 2.13 – Abréviations employées dans la copie d’*Otinél* du fragm. de Mende

suscrit qui demeurent très minoritaires. Ce témoin a en outre la particularité d'utiliser deux abréviations qui, si elles sont courantes dans les textes latins, sont du moins absentes du reste du corpus (**p** + tilde pour *pre*, **q** + point-virgule pour *que*).

Contraction : les abréviations par contraction sont également peu nombreuses, et les moins fréquentes. Elles font toutes appel au tilde comme marqueur général d'abréviation, ce qui est conforme à ce que rappellent Careri *et al.*, que « [le tilde] accompagne en particulier les rares abréviations par contraction récurrentes dans les manuscrits vernaculaires, dont certaines ont été directement empruntées au latin (...) et d'autres forgées sur le même modèle »³⁷⁸. Ainsi, dans la copie d'*Otinél*, on n'en rencontre que cinq, d'ailleurs faiblement utilisées et qui sont parmi les plus courantes.

Lettres suscrites : l'abréviation par voyelle suscrite, « procédé favori des manuscrits monastiques du XII^e siècle », et qui, en règle générale, « concerne les syllabes en *-qu-* et tous les digrammes occlusive + *r* »³⁷⁹, se retrouve employée dans notre manuscrit, quoiqu'à une fréquence relative sensiblement inférieure à celle des autres manuscrits du corpus. Du point de vue du *ductus*, le **a** suscrit n'adopte pas encore la forme stylisée (en vaguelette) qui d'après Parkes³⁸⁰ s'imposerait à partir de 1180. Les lettres suscrites prennent la valeur *r* + voyelle – voire, en une occasion pour **o**, voyelle + *r* – après **g**, **p** et **t**, autant que *u* + voyelle après **q**.

Signes conventionnels : le scribe fait emploi des quatre formes spécialisées de tilde, avec leurs valeurs les plus courantes et remarquablement peu de polyvalence eu égard aux manuscrits vernaculaires en général. Ces dernières constituent le principal mode d'abréviation employé, et ce conformément au cas général relevé par Careri *et al.*³⁸¹. Elles sont accompagnées d'une série de signes conventionnels, tous d'emploi assez courant, et dont les plus fréquents sont le **p** barré et le signe pour *pro*. Fait curieux, et peu dans les habitudes de ce scribe, le signe pour *pro* est employé une fois en initiale de vers, avec en outre la valeur de *por*, voire de *pur* (c'est-à-dire une valeur qui correspond plutôt au sens du signe latin qu'à sa lettre), là où il utilise ailleurs une combinaison entre **p** et le tilde valant *ur*.

Le scribe utilise une fois le **9** tironien pour *com*, et, comme on l'a noté précédemment, utilise l'abréviation insulaire pour *est* à égalité avec **e** + tilde. Pour *et*, deux signes coexistent également, à savoir la ligature **&**, employée une fois, à l'initiale de vers, et le signe tironien, non barré, que nous transcrivons **ʝ**, en une seule occurrence, dans un contexte numérique

378. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi-xxxii.

379. *Ibid.*, p. xxxii.

380. M. B. Parkes, « The Date of the Oxford Manuscript of La Chanson de Roland (Oxford, Bodleian Library, MS. Digby 23) », dans *Scribes, Scripts and Readers : Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, Londres / Rio Grande, 1991, p. 71-89, p. 192, cité par M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. xxix.

381. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi-xxxii.

(« Mil 7 .v. cent »). Si la forme, non barrée, du signe tironien peut éventuellement fournir un *terminus ante quem*³⁸², l'usage concomitant des deux formes, sans données supplémentaires, tendrait plutôt à fournir un *terminus post-quem* relativement vague. Comme le relève Derolez,

from the beginning of the twelfth century [the tironian **et**] slowly began to replace the ligature **et** (the ampersand). In the second half of the century both forms were still often used interchangeably (...) but the tironian **et** came to the fore in the last decades of the century³⁸³.

En réalité, l'usage des deux formes ici – même si les données sont maigres – paraît plutôt rejoindre celui relevé par Careri *et al.*, que « certains copistes de textes en vers distinguent soigneusement & en position initiale détachée de 7 en position médiane », et ce jusqu'à une date assez avancée du XIII^e siècle³⁸⁴. Il semblerait ainsi que &, forme plus archaïque et peut-être plus marquée, se voie reconnaître un statut supérieur – disons *notabilior* –, à mettre en parallèle avec son ancienneté et son utilisation privilégiée dans les textes latins, là où prédominent en général dans les textes vernaculaires les signes les plus nouveaux³⁸⁵.

Diacritiques et Ponctuation

L'accent est attesté dans les séquences de deux voyelles identiques (col. a, « ameſpée forbiée », « néelez », etc.) ou différentes (col. a, « mié »), vraisemblablement pour noter le hiatus. Dans le cas de hiatus avec une finale atone, on le trouve parfois aussi porté uniquement par une des deux lettres (col. a, « chevalerie », « baptesmerie » ; « loéz »), mais seulement avec i ou e. Il semblerait en outre que l'accent puisse être utilisé, rôle courant en latin, pour marquer la voyelle tonique, lorsque celle-ci est un e non atone en syllabe finale, devant z (col. a, « noméz », « paſſéz ») ou même r (col. c, « ogér », « deſtrér » ; voir aussi col. a, « mangír »). Cette accentuation des voyelles « renvoie aux manuscrits insulaires du début du siècle comme de la fin »³⁸⁶.

D'autres emplois sont plus délicats à expliquer, et vont contre cette tendance, l'accent étant utilisé en l'absence de hiatus (col. a, « reíf », « confeilliez » ; col. c, « fier »). On peut

382. Selon T. Nixon, « Catalogue... », p. 9, « At the end of the twelfth century the crossed tironian note begins to appear in glosses and noting hands. However, it is not commonly crossed in French vernacular manuscripts of secular works until well into the thirteenth century » (avec un exemple de 1237, Paris, Ars. 3340, qui emploie les deux formes, barrée et non barrée).

383. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 66.

384. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. XXXIII, et cat. 5, 8, 13 et 22.

385. Ainsi, M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. L-LI, relèvent dans les copies bilingues d'une même main, des « phénomènes particuliers au français ; plus précisément une volonté d'innovation, phénomène que l'on retrouve également dans les manuscrits anglais. (...) à la perluète en latin correspond très souvent le signe tironien en français, et ceci de manière systématique dans certains manuscrits (...). En présence de plusieurs possibilités, le copiste du texte français préférera toujours la variante la plus nouvelle ».

386. *Ibid.*, p. XXIX.

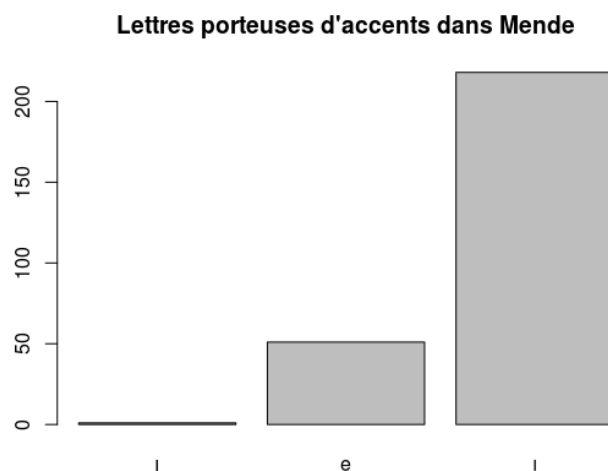


FIGURE 2.24 – Fréquence des lettres porteuses d'accent dans le fragment de Mende (copie d'*Otinél*)

se demander dans quelle mesure ces accents jouent un rôle rythmique (marquer la syllabe accentuée) ou paléographique (distinction des lettres). Il semblerait en effet que l'accent remplisse une seconde fonction, restreinte à la lettre *i*, qui paraît être la distinction des jambages en certains contextes.

Un test de corrélation entre la présence ou non d'un accent et les lettres précédentes et suivantes, la valeur consonne ou voyelle, l'étiquette morpho-syntaxique, le lemme et la segmentation, amène à ne pas prendre en compte la valeur phonologique ($p\text{-value} = 0,062$ avec un test exact de Fisher). Contrairement à ce qui est le cas pour les allographes proprement dits, l'emploi d'un accent paraît ainsi être conditionné par un contexte plus large, qui inclue également la lettre suivante. Cela peut s'expliquer parce que l'accentuation peut être un phénomène postérieur, même si seulement de quelques instants, à la copie des lettres : le scripteur aurait donc le mot entier sous les yeux lorsqu'il l'accentue.

Une régression linéaire (table 2.14) permet de faire ressortir certains de ces éléments : si, parmi les coefficients les plus importants, on retrouve des éléments renvoyant aux fonctions toniques et de notation du hiatus déjà évoquées (*e*, *r*, *z* suivants, ainsi que la séquence de deux lettres accentuées ou l'importance de l'accent sur les participes passés) ou des artefacts (importance de *r* rond précédent, dû au hiatus de *oriant* notamment), on remarque également des facteurs renvoyant au rôle paléographique de l'accent, comme surtout *u* ou *n* suivants et, dans une moindre mesure, *v* ou *n* précédents (des exemples éclairants sont fournis par des occurrences comme, col. d, « níniuant », ou les nombreuses occurrences du nom d'« olíuíR »). Il est possible que le rôle (faible) accordé à *t* suivant rende compte d'une

	Coefficients	Pr(> t)		Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.25017	<2e-16	lettre suiv. i	-0.09173	0.029647
Déb. de mot	-0.07242	0.001824	lettre suiv. n	0.17057	1.79e-06
lettre pr. acc.	0.26587	<2e-16	lettre suiv. r	0.20115	9.41e-08
lettre pr. 2	0.24776	0.004934	lettre suiv. t	0.07275	0.002365
lettre pr. d	0.05356	0.032976	lettre suiv. u	0.31421	8.44e-11
lettre pr. n	0.05450	0.024483	lettre suiv. z	0.30823	2.88e-08
lettre pr. p	0.14018	0.001906	ADVgen	-0.07858	0.004179
lettre pr. v	0.21933	0.001128	CONcoo	0.09763	0.003182
lettre pr. e	-0.24541	<2e-16	PROadv	-0.14366	0.028525
Fin de mot	-0.06902	2.92e-05	VERppe	0.10274	0.000318
lettre suiv. e	0.23645	<2e-16	élision	0.12939	2.41e-05
			R^2 ajusté = 0,32	$p.value < 2,2 \times 10^{-16}$	

TABLE 2.14 – Régression linéaire visant à expliquer la présence d'un accent sur une lettre dans *M* (fonction `lm`)

habitude d'accentuer quelques monosyllabes, tels que *dit*, *ait*, *feit*, *dreit*, même si un rôle paléographique, face à une lettre distinguée seulement par sa traverse, n'est pas à exclure. La corrélation avec l'élision est délicate à interpréter, et, avant de se risquer à lui donner un rôle de distinction des mots, on notera qu'elle se produit surtout dans quelques mots pour lesquels une autre explication peut être donnée (par ex., col. a, « mamie » ; col. d, « delefpéé »).

On notera que le copiste d'*Aspremont* de ce même fragment paraît faire un usage plus étendu de l'accent, puisqu'il l'utilise également sur **a**, pour identifier le hiatus entre deux voyelles identiques qui se trouvent être la préposition agglutinée et son régime (col. a, « áámaffèR ») – usage déjà présent dans les manuscrits latins³⁸⁷ – ou entre deux voyelles différentes (col. b, « éápáreliez » ; col. d, « en oánt »), ainsi qu'en une occasion sur **u** (« ir-rúr »), et plus abondamment sur **e**, également pour noter le hiatus (col. a, « feér », « uofte ér », « agrée », etc.).

En revanche, le copiste du fragment de Clermont-Ferrand, signe peut-être d'une main plus tardive, ne paraît en faire emploi que sur **i**, et principalement en contexte de jambages (après ou avant **u** et **n**).

Outre ces accents, le copiste d'*Otinél* n'emploie que deux signes de ponctuation, point (*punctus*) et un signe peut-être en partie effacé, qui pourrait être une *virgula* ou un comma (*punctus elevatus*), pour un total de 8 occurrences. Il utilise ainsi à sept reprises le point posé sur la ligne :

1. pour signaler ponctuellement la fin d'une laisse (col. a), ou d'un vers (col. d, pour les deux premiers vers de la laisse XXVII). L'usage du point à la fin du vers serait un usage plus archaïque (voir *supra*, la présentation générale de la ponctuation) ;
2. dans une énumération, (col. a, « chafte . e placence mela . e pauie »). L'usage

³⁸⁷. P. Bourgain, « L'accent... », p. 252-254.

du point dans certaines énumérations est un phénomène que l'on rencontre, à des degrés divers, dans l'ensemble du corpus des manuscrits d'*Otinél* et ailleurs (voir *supra*, la description d'ensemble de la ponctuation).

Si la ponctuation est rare, dans ce manuscrit en décasyllabes épiques où elle est peut-être moins nécessaire, quelques cas d'usage paraissent confirmer l'existence d'une tendance à ponctuer en cas d'écart entre structure syntaxique et métrique :

3. lorsque une principale et ses subordonnées débordent sur plusieurs vers. Un dernier cas paraît ainsi offrir un exemple de ponctuation à valeur syntaxique, cumulant le point posé sur la ligne avec un autre signe, peut-être en partie effacé³⁸⁸, marquant la frontière entre la subordonnée temporelle et la principale, et entre la principale et la subordonnée consécutive (col. b) :

meif einz q̄ il uíngent al retneR .

L1 pl⁹ hardi auerat tant apenseR '

Que ni uoldreit estre puR vn muj dōz cleR

4. lorsque plusieurs propositions principales coexistent à l'intérieur du même vers, ce qui est peut-être le cas de l'occurrence de la col. a, dans lequel le point pourrait aussi servir à la distinction de deux séquences graphiques proches. et où il pourrait syntaxiquement jouer le rôle conjoint de marquer le lien entre le deuxième hémistichet et le vers suivant qui contient une subordonnée temporelle³⁸⁹, à l'instar du cas précédent,

DozmīR fen unt . fi unt lef huf fermez

ðefqal deman que li soleil ē leuez

5. enfin, il semblerait que le point puisse être utilisé pour marquer la césure du vers, dans le cas où un premier hémistichet visiblement hypermétrique la rend délicate, col. d, « L1 quenf ifalt fure . ke aarcun ne se prent ».

Segmentation

Le nombre d'écarts entre la segmentation moderne et celle observée, en dépit des difficultés à les estimer, est de 172 (soit 8,25%)³⁹⁰, qui se décomposent en 153 cas d'agglutinations

388. Ce signe, difficile à identifier, évoque un *punctus elevatus* qui n'aurait pas eu, ou pas conservé, son point inférieur. Il se distingue néanmoins de la *virgula*, d'apparition plus tardive. Une utilisation du *punctus elevatus* pourrait s'expliquer ici, dans la mesure où celui-ci pourrait indiquer « la présence d'une intonation montante (...) destinée à indiquer que la phrase n'est pas finie, et que l'élément que clôt le comma n'est que le premier d'un énoncé en deux pans » ; C. Marchello-Nizia, « Le 'comma'... », p. 304. Cet usage serait en outre cohérent avec l'utilisation entre principale et subordonnée observée dans le fr. 12203 (Picardie, fin du XIII^e siècle ; Geoffroi de Villehardouin, *Conquête de Constantinople*) ; voir, A. Lavrentiev, *Tendances de la ponctuation...*, p. 244 et 260.

389. On notera qu'il semblerait également que le copiste, par l'usage de l'espace, au vers suivant, sépare nettement les deux hémistiches, ce qui participe peut-être aussi de la mise en valeur de ce lien.

390. Nous calculons ce taux en comptant le nombre de cas d'agglutination ou déglutination et en le rapportant au nombre total de mots ; pour un mot agglutiné au suivant, nous ne comptons qu'une occurrence,

(7, 34%), dont 77 cas d'élision (3,7%), deux cas irréguliers d'enclise devant voyelle (0,1%, par ex. « iol otrie »)³⁹¹ et 74 autres cas d'agglutination (3,55%); ainsi que 24 cas de déglutination (1,15%). S'y ajoutent 20 cas dans lesquels l'espace séparant un mot du suivant est visiblement plus fine que les espaces séparant usuellement les mots et plus grande que celle séparant les lettres.

Si l'hypothèse d'un rôle joué, dans la segmentation d'un mot, par celui qui le précède, peut raisonnablement être écartée (elle ne passe pas un test de probabilité), il est plus étonnant de voir que le lemme du mot n'est pas non plus corrélé à sa segmentation ($p = 0,38$). En revanche, un test de probabilité confirme la corrélation de la segmentation avec la partie du discours du mot concerné ($p = 0,0005$) et du mot suivant (*i.e.*, celui auquel il s'agglutine le cas échéant; $p = 0,0065$). Une observation des écarts à l'indépendance dans les croisements entre ces caractères (fig. 2.25) laisse déjà percevoir une très nette tendance à s'agglutiner avec le mot suivant pour les prépositions, surtout, et, dans une bien moindre mesure, les conjonctions et les déterminants non touchés par l'élision. Les mots porteurs de sens (et d'accent), verbes, noms et adjectifs tendent, eux, à être segmentés de la même manière que dans l'usage moderne. La catégorie du mot suivant joue également un rôle : ainsi, les agglutinations ont plutôt tendance à se produire devant un nom ou un déterminant. En outre, ces analyses tendent à démontrer que l'utilisation d'une espace de dimension réduite fonctionne dans des cas assez voisins de l'agglutination proprement dite, touchant avant tout les prépositions et les conjonctions ; elle semblerait en revanche s'en distinguer en fonction de la nature du mot qui suit, et l'espace fine paraît privilégiée à l'agglutination devant des mots autres que des déterminants ou des noms (adjectifs, adverbes), mais plus de données seraient nécessaires à la confirmation de cette tendance.

Une corrélation assez nette existe également entre la segmentation d'un mot et la segmentation de celui qui le suit ($p = 0,001$; fig. 2.26), et mérite deux observations principales : 1^o, les cas d'agglutination semblent avoir tendance à fonctionner en groupe, et il semblerait que l'enclise puisse fonctionner comme déclencheur d'agglutination du mot qui précède, tandis que les groupes séparés par des espaces fines ont tendance à concerner plus de deux mots ; 2^o, l'élision peut déclencher, à sa suite, une déglutination.

Ces constations correspondent, dans les données, à des séquences du type « amefpée » (*a* <PRE> *m'* <DETpos> *espee* <NOMcom>, dans le jeu d'étiquette Cattex2009 employé)³⁹², « demefpée », « alentrée », incluant le déterminant élidé, ou « dunfentir », ou bien encore « aor », « aparif », joignant directement la préposition au nom. Les séquences liant conjonction et nom se retrouvent également (« eoluirf »), quoique moins fréquemment. Plus rares, et peut-être sous l'influence croisée des agglutinations en cas de présence d'une préposition avant ou en cas d'élision, les séquences comme « laflur », « labvcl » sont également présentes. Les cas de séparation par une espace fine rejoignent assez largement ceux d'ag-

et non pas deux.

391. Nous n'intégrons pas à ce calcul les cas réguliers d'enclise devant consonne, du type « kif » pour *qui les* que l'on rencontre dans *B*.

392. Pour une présentation du jeu d'étiquette Cattex2009 utilisé, se reporter à la sect. 3.2, p. cdxiv.

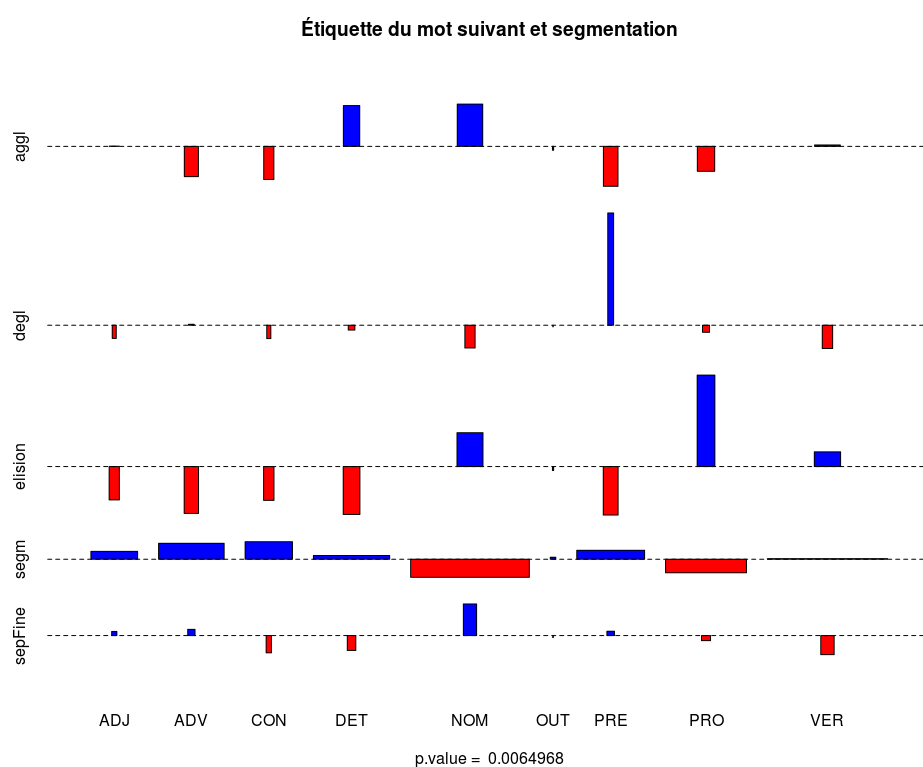
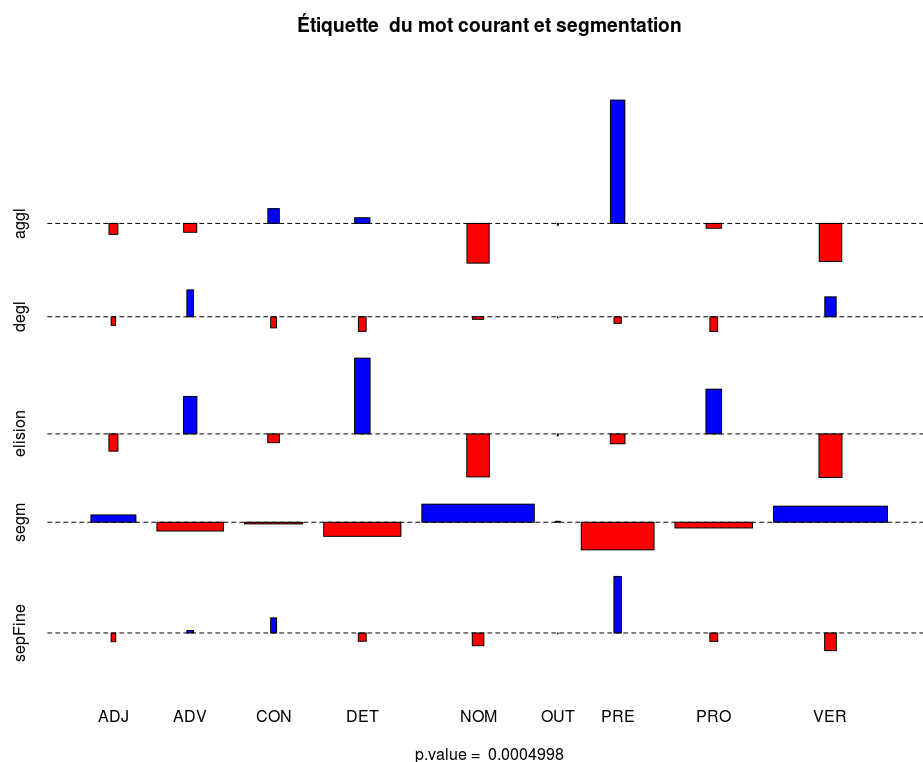


FIGURE 2.25 – Parties du discours (étiquettes Cattex2009) du mot courant et de celui qui le suit confrontées aux segmentations observées dans M

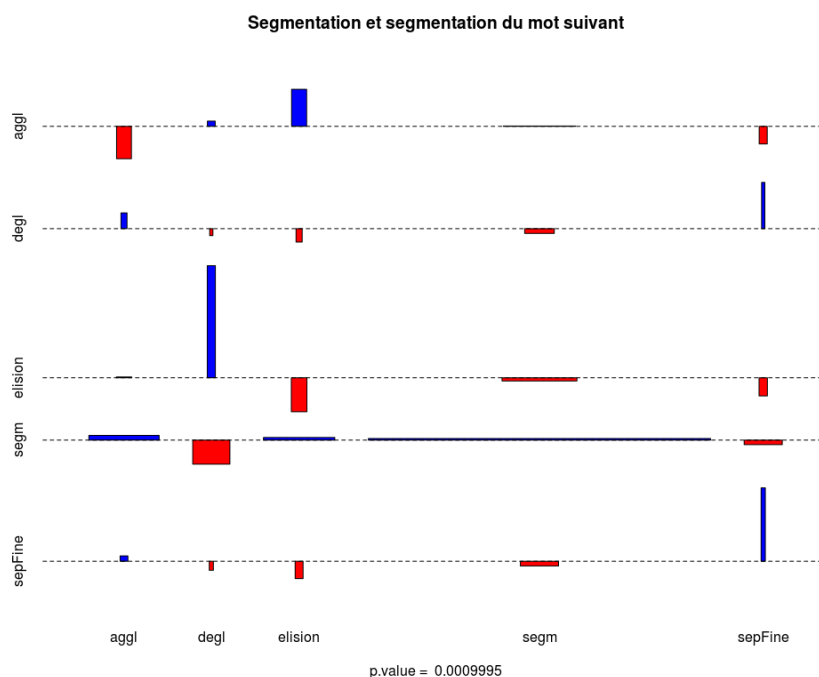


FIGURE 2.26 – Segmentation du mot courant et de celui qui le suit dans *M*

glutination, (« la_ruele » ; « ogeR le_danef », « li_daneif »), avec parfois des fonctions un peu plus étendues (« fi_nel_aime », « ki_ad_nun »).

Les déglutinations, quant à elles, qui semblent toucher plus facilement les adverbes et les formes verbales, semblent pouvoir être liées à l'apparition d'une séquence graphique pouvant être comprise comme un mot de plein droit, qu'il s'agisse d'un pronom segmenté comme un déterminant (« fa dubent », « la batí ») ou un déterminant élide comme un déterminant plein (« lef cu Rollant »), ou d'un préfixe homonyme d'une préposition (« de portant », « de mant », « de píce »).

Corrections

La copie d'*Otinél* du fragment de *Mende* a fait l'objet de relativement peu de corrections sribales, du moins par comparaison avec la copie d'*Aspremont*. Elle ne contient ainsi que douze corrections (7 ajouts, 4 suppressions, aucune substitution), pour un taux de correction de 0,48% – à titre de comparaison, il est de 7,9% dans les passages transcrits de *P4*, qui constitue un cas relativement exceptionnel³⁹³.

Le système de correction employé par le scribe est assez régulier :

393. Nous calculons ce pourcentage en rapportant le nombre de mots corrigés au nombre total de mots.

1. ajout au dessus de la ligne, lorsqu'une seule lettre (ici, presque toujours un e) a été omise (4 cas).
2. ajout en marge, ou dans la suite de la ligne s'il reste de la place, pour les ajouts de niveau mot (3 cas), avec, dans la ligne, un signe de renvoi constitué d'un petit trait évoquant une virgule moderne, placé sous la ligne.
3. suppression par grattage d'une ou plusieurs lettres (3 cas).
4. suppression par expunction d'une lettre (1 cas).

Aucune de ces corrections n'atteint vraiment à la substance du texte, consistant soit en la rectification d'une omission lors de la copie, soit en une correction d'ordre graphique.

2.3.2 B (main unique)

Le ms. *B* présente une écriture gothique anglo-normande, de type *Textualis libraria* (*Textus rotundus*), avec des traits des écritures universitaires et plus usuelles (notamment en ce qui concerne l'emploi des allographes de **a**, qui peut la rapprocher d'une *Semitextualis*), qu'il est possible de dater du dernier tiers du XIII^e siècle environ.

Allographes

a : ce manuscrit propose une grande variété de forme pour la lettre **a**, avec des réalisations qu'il est délicat de catégoriser de manière stricte. On y trouve ainsi des **a** à crosse, parfois à double panse fermée (plutôt lorsqu'il est seul ou en position initiale), et dans ce cas d'un module légèrement plus grand que les autres lettres, peut-être pour faciliter le tracé de cette lettre complexe³⁹⁴, parfois avec une crosse supérieure qui tourne vers la gauche, et parfois avec une crosse quasi inexistante (**a** sans crosse), qu'il est délicat de différencier de ce qui paraît être des **a** ronds semi-onciaux, que l'on rencontre également. Cette variabilité sur la forme des **a**, peut être en partie attribuée à l'exécution rapide, dans laquelle

the upper bow of early Textualis **a** is sometimes so reduced that it is impossible to decide which form the scribe intended to write. There are also many university manuscripts of the thirteenth and fourteenth centuries in which the combination of small size, a pen with relatively broad nib and rapid execution induced the scribe to write one-compartment **a**, or a letter in which the upper section is so little developed as to bring it close to one-compartment **a**³⁹⁵

394. Comme le relève Derolez, « In many thirteenth- or fourteenth-century Textuales, especially those of the Libraria or Currens level, **a** rises higher than the other 'small' letters (...) and thus deliberately interrupts the four-line scheme (...). This probably resulted from a desire to render more precisely the form of this complicated letter in rapid scripts of relatively small size, a difficult task in a script written with a broad-nip pen », A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 86.

395. *Ibid.*, p. 118.

Ce fait rend délicate une catégorisation des écritures qui le présentent, étant donné l'importance de cette lettre dans les différentes tentatives de classification des écritures gothiques. Notamment, selon la classification de Derolez, la forme du **a**, à double boucle ou rond, est le seul critère de différenciation entre *Textualis* et *Semitextualis*. Ici, étant donné le mélange des formes, et le doute possible sur l'intentionnalité du scribe, on songera plutôt à rattacher les formes constatées à celles des écritures d'exécution rapide, de la *gotichetta*³⁹⁶ et des écritures universitaires, les *litterae scholasticae*, telles que la *Littera Parisiensis*, dans laquelle « a special feature seems to be the freedom that governed the shape of **a**. Either because of the small size or the rapidity of the writing, the forms vary between Textualis **a** and single-compartment **a** »³⁹⁷, ce que tendrait à confirmer, en outre, l'utilisation de **s** droit à toutes les positions, y compris à la finale de mot, autre trait caractéristique de cette écriture³⁹⁸ – cette proximité avec les écritures scolastiques est d'ailleurs à mettre en perspective avec l'importance des centres universitaires dans la formation des copistes de textes vernaculaires, et ce dès la première éclosion à la fin du XII^e siècle³⁹⁹. Enfin, le **A** de la capitale, dans une variante triangulaire, est employé à l'initiale de vers, en alternance avec un **a** à boucle d'un module supérieur, ou après une initiale filigranée, ainsi qu'à l'initiale de certains noms propres (« Atilie », « Alfamie »). Deux variantes de l'**A** de la capitale sont également employées pour les lettrines. Devant la difficulté à distinguer les variantes de formes, nous transcrivons **a** et **A**⁴⁰⁰.

b : le **b** minuscule est employé en ligne, et, dans un module supérieur, en début de vers (17 occurrences), où il alterne avec le **B** de la capitale (21 occurrences), employé également en trois occasions à l'initiale du nom propre *Belisent*, et utilisé en outre pour l'initiale filigranée. Nous les transcrivons **b** et **B**.

c : le **c** minuscule est employé en ligne ; un **c** de plus grand module est employé à l'initiale de vers, et, rarement (col. 215a par ex.) en début de mot. À l'initiale de vers, certains **c**, comme les **e**, reçoivent des traits décoratifs supplémentaires, pratique connue pour les *litterae notabiliores* gothiques⁴⁰¹ (un quart des occurrences environ). Un **c** fermé est employé pour l'initiale filigranée. Nous transcrivons **c**, et, en présence de traits décoratifs supplémentaires, **C**.

d : le ms. présente une distribution relativement simple à décrire, dans laquelle le **d** rond oncial est employé à toutes position, exceptée l'initiale de vers où est utilisé systéma-

396. Voir M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*

397. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 100.

398. *Ibid.*

399. Voir, à titre d'exemple, le cas très voisin du ms. Clermont-Ferrand, BM, 1020 (Augustinus, *Confessiones*, Saint-Allyre de Clermont, 1265), CMD, VI, pl. 23 et Id., *The Palaeography...*, pl. 23.

400. Il est à noter que ce choix est de nature à empêcher les comparaisons sur les allographes de **a** tant entre nos manuscrits, qu'avec des transcriptions de manuscrits issus d'autres projets. Il permet néanmoins l'étude de l'allographie de **a** interne aux manuscrits *M* et *V*.

401. *Ibid.*, p. 184 ; voir également *infra* le cas encore plus net des **e**.

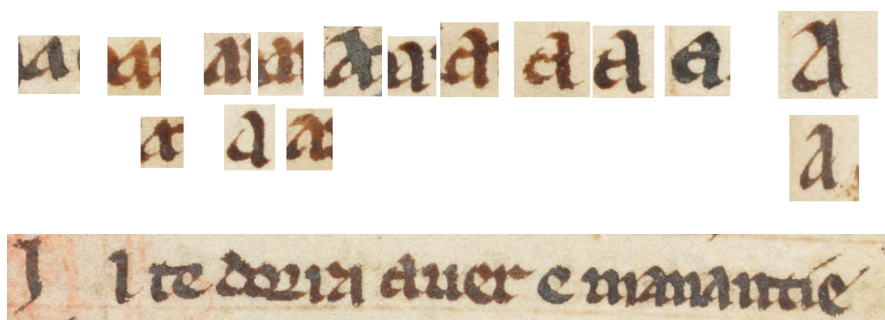


FIGURE 2.27 – les **a** dans le ms. Bodmer, et les variations du **a** rond semi-oncial (gauche) au **a** à boucle, jusqu’au **a** à double panse. À droite, le **A** de la capitale, variante triangulaire, et un **a** à boucle utilisé en initiale de vers. En dessous, la quatrième ligne du fol. 211d, démontrant les variations sur la forme des **a** employés au sein d’une même ligne.

tiquement le **D** de la capitale, employé par ailleurs également pour les initiales filigranées ; le **d** droit est tout à fait absent. Nous les transcrivons **ḍ** (&d-oncial;) et **D**.

e : parmi les **e** minuscules présentés par ce ms., certains sont à trait de fuite, en fin de vers ou dans les **e** minuscules de plus grand module utilisés très majoritairement à l’initiale de vers ; un **E** oncial, à trait vertical redoublé et à trait de fermeture dans le coin supérieur droit, est utilisé alternativement, en initiale de vers (46 contre 143 occur.) et en début de nom propre (3 occur.), et systématiquement après l’initiale filigranée. On retrouve ici la pratique consistant à donner plus de corps aux lettres que l’on veut rendre *notabiliores* en éclatant le tracé et dédoublant les traits⁴⁰². Un **E** oncial fermé est en outre utilisé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **e** et **Ʒ** (&E-oncial;) ⁴⁰³.

f : **f** minuscule est employé en ligne et parfois en initiale de vers, position où prédomine néanmoins (71 contre 3 occur.) un **F**, qui correspondrait à la forme de la capitale ⁴⁰⁴, dont la traverse supérieure est ondulée ou non. Cette dernière forme est en revanche très clairement employée pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **f** et **F**.

402. Sur ce sujet, voir *supra*, 2.2.1 particulièrement p. ccxxxix.

403. Pour distinguer le **E** de la capitale du **E** oncial, nous avons fait emploi d’un caractères des zones privées de la fonte *Junicode*, parmi les trois possibles, **Ʒ** (e) ou **Ʒ**. Ce choix, que nous avons essayé d’éviter ailleurs, peut pour l’instant causer des difficultés techniques (interopérabilité), qui seront, espérons-le, résolues si ce caractère intègre le standard Unicode.

404. G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 78, caractérise en effet une forme voisine comme « Capitalis », quoique la différence avec la forme « Uncialis » soit légère, mais on notera néanmoins que W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 19 et 75, ainsi que pl. 1-2, ne distingue, parmi la variété de formes qu’il commente, et dont certaines sont voisines, que des emprunts agrandis à la minuscule.

g : le manuscrit présente des **g** minuscules, adoptant un *ductus* en forme de 8 (« 8-shaped »⁴⁰⁵), et dont la boucle inférieure est généralement fermée et tend à être de dimensions égales, voire légèrement inférieures à la boucle supérieure, ce qui annonce les formes du **g** aux XIV^e et XV^e siècles⁴⁰⁶. On constate néanmoins l'apparition occasionnelle de quelques **g** tendant vers une forme « s-shaped », dont la panse et la boucle demeurent ouverte, et qui pourraient évoquer la forme semi-onciale (qui s'est maintenue dans les écritures anglo-saxonnes)⁴⁰⁷, par ex., hors du texte d'*Otinell*, col. 209b, l. 18-19 (« garde », « orguillus »). On retrouve également **G** capital, employé en initiale de nom propre, et quelques fois en début de mot (peut-être par confusion, « Guie », col. 211d ; « Gunfanun » col. 217d et 221a, « Giant », col. 218b, « Granment » col. 221b), ainsi que systématiquement en début de vers, avec, en général, une décomposition des traits. Nous les transcrivons **g** et **G**.



FIGURE 2.28 – Les **b**, **c**, **d**, **e**, **f** et **g** dans le ms. Bodmer : deux **b** minuscules, l'un employé en ligne et l'autre en initiale de vers, et deux variantes du **B** de la capitale ; un **c** minuscule employé en ligne, deux **c** de plus grand module en initiale de vers et de mot et un **C** orné d'un trait décoratif ; trois **d** onciaux employés en ligne, à la fin ou l'initiale de mot, ainsi que le **D** de la capitale employé à l'initiale de vers ; deux **e** minuscules employés en ligne, dont l'un à trait de fuite, un **e** minuscule de plus grand module et un **E** oncial employés à l'initiale de vers ; **f** minuscule employé en ligne et deux **F** à l'initiale de vers ; quatre exemples de **g** minuscules, « 8-shaped » (notez les variations sur la taille de la boucle inférieure, et l'ouverture du troisième), et le dernier « s-shaped » (*Guy de Warwick*) ; deux **G** de la capitale employés en initiale de nom propre ou de vers. Notez les **C**, **E**, **G**, avec une décomposition ou un dédoublement des traits.

h : le ms. présente des **h** minuscules au second jambage plongeant, que l'on retrouve également employés, dans un plus grand module, en initiale de vers, où ils sont parfois ornés d'un trait supplémentaire. Nous les transcrivons **h**.

405. Derolez le décrit ainsi : « in the [8-shaped g], the left section of the upper lobe and the right section of the lower lobe were made in a single stroke », A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 88.

406. « Whereas in Pregothic script the lower lobe is generally larger than the upper one, in the succeeding centuries this relationship was gradually reversed and as a rule in the fourteenth and fifteenth centuries the lower lobe was markedly smaller than the upper one », *Ibid.*, p. 89.

407. *Ibid.*, p. 50.

i : **i** minuscule est utilisé en ligne, tandis qu'un **i** long, de la capitale, se prolongeant légèrement sous la ligne (« Lang-I » de Bromm ⁴⁰⁸) est utilisé à l'initiale de vers ou après une initiale filigranée, et, en une seule occasion, à l'initiale d'un nom propre (« Jovin »). Le manuscrit ne présente pas de **i** plongeant en ligne. Nous les transcrivons **ı** (**i**, &i-pour-j;) et **J** (&i-long-pour-i;, &i-long-pour-j;).

k : le ms. ne contient que des **k** minuscules, à l'exception de la première initiale filigranée, où est utilisé le **K** capital ou oncial. Nous les transcrivons **k** et **K**.

l : **l** minuscule est employé en ligne, et le **L** de la capitale est employé presque systématiquement (trois exceptions) en initiale de vers, ou pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **l** et **L**.

m : **m** minuscule est employé en ligne; **m** rond oncial est présent systématiquement en initiale de vers, et souvent à l'initiale de noms propres, ou, rarement, à l'initiale d'autres mots. Certains **m** onciaux adoptent une forme se rapprochant de l'« O-M-Typ » ⁴⁰⁹. Le **M** oncial est en outre employé pour l'initiale filigranée. Nous les transcrivons **m** et **M** (&M-ocial;).

n : **n** minuscule est employé en ligne et, dans une forme au deuxième jambage arrondi et terminé par une boucle, pour les initiales filigranées. Le **N** de la capitale est employé systématiquement à l'initiale de vers, ainsi que fréquemment au début des noms propres, ou lorsqu'il suit une initiale filigranée. Nous les transcrivons **n** et **N**.

o : **o** minuscule est employé en ligne, et est parfois décoré d'un trait supplémentaire et tracé dans un module supérieur (à l'initiale, par exemple, du nom d'*Otuel* ou d'*Olivier*) pour lui donner plus de relief, de préférence au **O** de la capitale qui, prenant une forme oblongue, est en revanche systématiquement employé à l'initiale de vers ou après une initiale filigranée. Nous les transcrivons **o** et **O**.

p : le scribe fait emploi, en ligne, d'un **p** minuscule au jambage inférieur descendant peu sous la ligne, ainsi que d'un **p** de plus grand module en initiale de vers, à la haste descendante allant également sous la ligne. Le **P** de la capitale est, en revanche, employé une seule fois pour l'initiale filigranée (col. 214d), en alternance avec **p** (col. 218d). Nous les transcrivons **p** et **P**.

q : le ms. présente des **q** au jambage inférieur descendant très peu, voire pas du tout, sous la ligne. À l'initiale de vers, le **Q** de la capitale est employé en alternance avec la forme minuscule, en présence notamment du signe commun abrégatif (tilde). Il est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **q** et **Q**.

Si l'on cherche à savoir si l'alternance entre ces deux formes à l'initiale de vers peut se justifier par l'emploi d'un signe abrégatif, on remarque, aussi bien par un simple regard

408. G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 82.

409. *Ibid.*, p. 85.

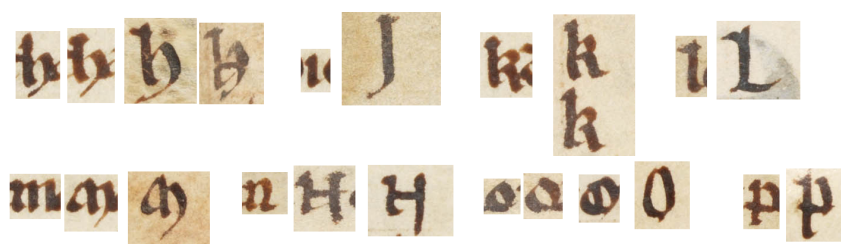


FIGURE 2.29 – Les **h**, **i**, **k**, **l**, **m**, **n**, **o** et **p** dans le ms. Bodmer. Quatre **h** minuscules, deux employés en ligne, et deux **h** de plus grand module, le second orné d'un trait supplémentaire, employés en initiale de vers ; un **i** employé en ligne, et un **i** long (transcrit **J**) employé en initiale de vers ; un **k** employé en ligne, et deux **k** successifs en initiale de vers, démontrant l'absence de variation de forme ; **l** minuscule, et **L** de la capitale à l'initiale de vers ; **m** minuscule et deux **M** onciaux employés en initiale de mot et de vers ; **n** minuscule employé en ligne, et deux **N** de la capitale employés en initiale de mot et de vers ; trois **o** minuscules, le dernier en initiale du nom d'*Otuel* et orné d'un trait supplémentaire, un **O** de la capitale, oblong ; deux **p** minuscules, le second employé en initiale de vers.

sur les données brutes que par une observation des écarts à l'indépendance (table 2.15), que le scribe est amené à renoncer à la forme **Q**, employée préférentiellement à cette position (63 contre 37% des occurrences), systématiquement lorsqu'il emploie le tilde, et de manière plus ponctuelle lorsqu'il emploie une lettre suscrite ; la forme minuscule, seule, en l'absence de signe abréviatif, n'est en revanche jamais employée à cette position.

r : **r** droit est employé très majoritairement ; **r** rond est utilisé systématiquement après **o**, et, en alternance avec **r** droit, majoritairement après **q** (17 contre 8 occurrences, qui concernent notamment la séquence **q** + lettre suscrite), il est utilisé exceptionnellement après **b** (2 occ.), **u** (2 occ.) ou **e** (une seule, col. 212d « emperere »)⁴¹⁰. Le **R** de la capitale est utilisé systématiquement en initiale de vers ou après une initiale filigranée, et souvent en début de nom propre, ainsi qu'une fois à la finale du dernier vers du texte. Il est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **r**, **ꝛ** (&r-rond ;) et **R**.

D'un point de vue statistique, une analyse des écarts à l'indépendance issus du croisement de l'emploi des allographes et de leur position (fig. 2.30) fait ressortir à nouveau l'emploi préférentiel de **R** de la capitale en initiale de mot ou de vers, quoique l'effectif soit restreint, mais elle met également en évidence qu'il n'est plus ici utilisé en position finale ; l'attraction entre position médiane et emploi de **r** rond, comme la répulsion d'avec la position initiale, tend à souligner l'importance du caractère précédent dans l'emploi de cette forme ; elle pourrait aussi amener à supposer l'importance du caractère suivant, ce qu'à

410. L'emploi, peu conventionnel, de **r** rond après **u** pourrait s'expliquer par la substitution anglo-normande de **u** à **o** (les cas observés concernent les occurrences « cuzant » et « cuzage »). L'emploi après **e** dans « emperere » vient peut-être de l'attraction de la forme « empereor ». Dans les deux cas, cela pourrait nous amener à soupçonner, sans pouvoir la démontrer, une influence du modèle.

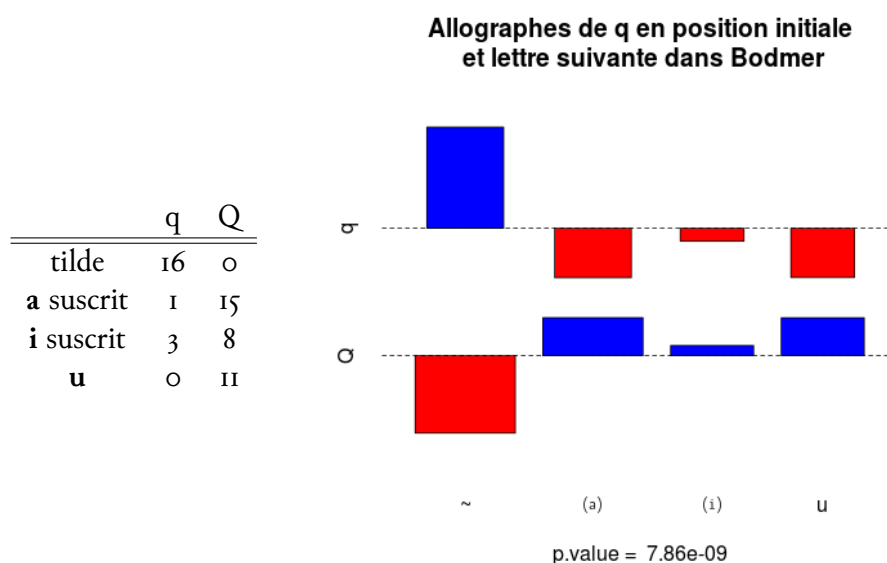


TABLE 2.15 – Tableau croisé (gauche) et graphe de Bertin (droite) pour l’emploi des allographes de **q** en position initiale dans le ms. Bodmer

première vue paraît confirmer l’examen des corrélations (tests du χ^2 , avec la simulation de Monte Carlo, voir fig. 2.31). Mais la corrélation avec la lettre suivante ne paraît pas ici être une causalité, comme on peut l’établir par une série d’autres analyses, qu’il s’agisse d’un arbre de décision ⁴¹¹, d’une analyse discriminante linéaire ⁴¹², ou de régressions ⁴¹³. Ces mêmes analyses, tout autant que les écarts à l’indépendance (fig. 2.31), prouvent que les caractères conditionnant l’emploi de **r** rond sont **o** ou **q** précédent, et que ceux conditionnant **R** de la capitale sont la présence en début de vers, de mot, ou à la suite d’une lettrine ⁴¹⁴.

⁴¹¹. Celui-ci donne, respectivement, comme importance aux variables dans l’élaboration de l’arbre et de ses choix, 641.02 pour la lettre précédente et 49.75 pour la lettre suivante (voir annexe numérique, dossier *Paleogr/R/*).

⁴¹². Celle-ci affecte presque sans exception des coefficients plus importants, en valeur absolue, aux lettres précédentes.

⁴¹³. On remarque en effet dans les différents modèles présentés en annexe que les lettres précédentes sont, artefacts exceptés, presque seules à intervenir dans l’explication.

⁴¹⁴. L’analyse linéaire discriminante (voir annexe numérique, dossier *Paleogr/R/*) donne en effet comme seul coefficient $| > 1 |$, pour la première dimension (qui oppose **r** rond aux autres), **o** (−10.575) et **q** précédent (−10.069) ; et, pour la seconde (qui oppose **R** de la capitale aux autres), la présence en début de vers (10.228), à la suite d’une lettrine (**P**, **F**, **A**, **G**, ... précédents), ou en début de mot (qui se traduit par des coefficients qui se rapprochent la plupart du temps de −1 pour la présence d’une lettre précédente). Les différents modèles de régression expérimentés affectent également un coefficient qui, quoique beaucoup plus faible, n’est pas tout à fait négligeable à **b** précédent pour **r** rond. L’importance de **r** droit suivant pour **r** rond est due, a contrario, à la causalité de **r** rond sur **r** suivant (voir *supra* pour une discussion de ce type d’effets), et celle de **o** suivant pour **R** à la fréquence du nom de *Rollant*.

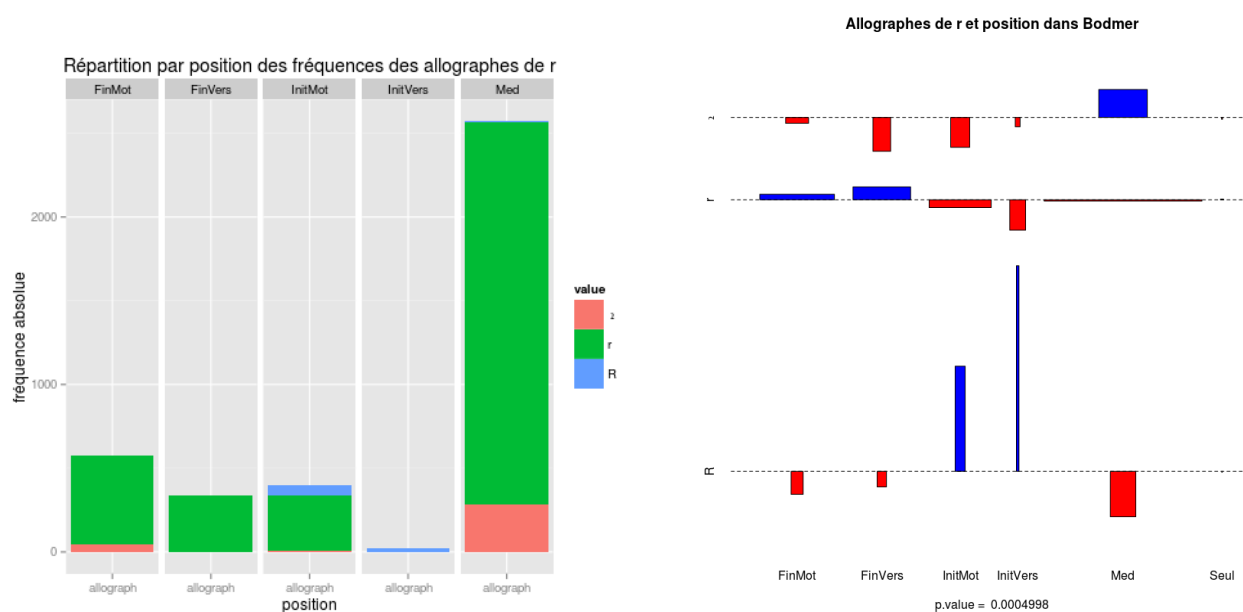


FIGURE 2.30 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour la position des allographes de **r** dans le ms. Bodmer

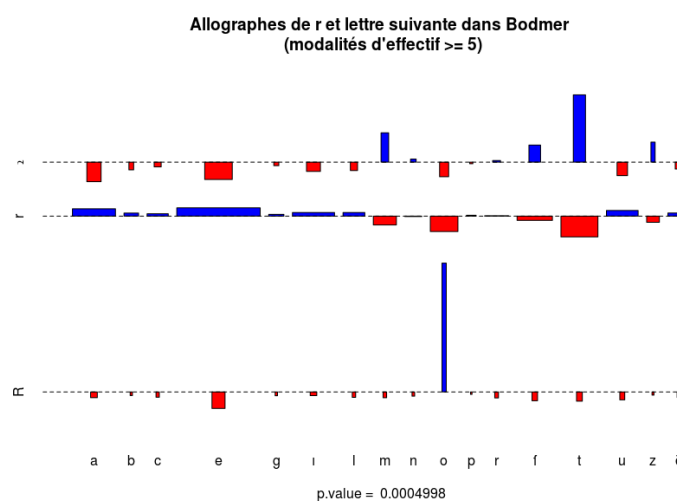
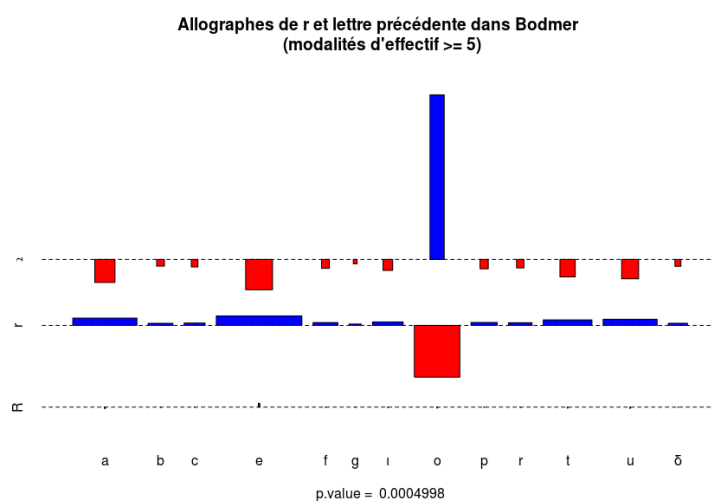


FIGURE 2.31 – Graphes de Bertin pour les allographes de **r** et leur contexte dans le ms. Bodmer

s : **s** droit est employé à toutes positions, y compris à la finale, trait qui renvoie, comme les variations sur la forme du *a*, aux écritures universitaires, notamment la *Littera Parisiensis*⁴¹⁵, tandis que **s** rond est employé uniquement, dans un plus grand module, à l'initiale de vers, et, ponctuellement, en début de nom propre. On notera néanmoins une exception, lorsqu'un **s** rond suscrit est employé pour une correction du scribe (col. 221c, l. 5), ainsi qu'une unique occurrence d'un **s** rond plongeant (col. 220b, « se »), pour laquelle on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'un rattrapage du scribe. Le **s** de la capitale est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **f** (&s-long;), **s** et **S**.

t : le manuscrit présente des **t** minuscules dont la haste verticale tend souvent à dépasser la traverse, phénomène qui se développe vers 1250-1300⁴¹⁶ ; assez fréquemment, en fin de mot, la haste est dotée d'un prolongement arrondi venant fermer la lettre, que l'on remarque aussi pour les **t** de plus grand module utilisés à l'initiale de vers. Ces derniers alternent avec une forme, assez minoritaire (3 occurrences), de **T** oncial dont le pied reçoit un prolongement en forme de boucle. Nous les transcrivons **t** et, pour la forme onciale, **T** (&T;).



FIGURE 2.32 – Les **q**, **r**, **s** et **t** dans le ms. Bodmer. Deux **q** minuscules employés en ligne, le second avec le signe commun abrégatif, le **Q** de la capitale, en initiale de vers, et **q** et **Q** en initiale de vers employés avec le signe commun abrégatif ou **i** suscrit ; **r** droit et **r** rond employés en ligne, et deux **R** de la capitale, en initiale de mot et de vers ; un **s** droit et une ligature **st** ; trois exemples de **s** de la capitale employés, le premier en initiale de mot, et les autres en initiale de vers, un **s** rond suscrit employé pour une correction, et un **s** rond plongeant ; trois **t** minuscules, ainsi que deux **t** de plus grand module et un **T** oncial en initiale de vers.

u : **u** minuscule est employé en ligne, tandis que la forme **v**, dérivée de la capitale et tendant à prendre la taille d'une lettre montante, voire à se rapprocher de la forme d'un **b**, est employé notamment en début de mot et seul (pour la conjonction de coordination notamment)⁴¹⁷ ; ce **v**, dans un plus grand module est systématiquement employé en initiale de

415. A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 100.

416. *Ibid.*, p. 93.

417. Les rares exceptions d'emploi de **v** en milieu de mot concernent notamment *envirun*, écrit tantôt en un ou deux mots (*en virun*).

vers. Pour l'initiale filigranée, un U oncial ou minuscule est employé. Nous les transcrivons **u** (u, &u-pour-v;) et **v** (v, &v-pour-u).

De manière similaire au ms. de Mende, la position (initiale de vers ou de mot) paraît être le critère le plus déterminant dans l'emploi de la forme dérivée de la capitale, **v** (fig. 2.33) ; si, néanmoins, on observe ici également une corrélation entre valeur (consonne ou voyelle) et emploi des allographes, la force de la corrélation entre valeur et position rend toute interprétation trop tranchée assez délicate. En dernier ressort, l'utilisation d'un arbre de décision paraît néanmoins donner un rôle assez secondaire à la valeur, en comparaison de la position, du caractère suivant ou précédent ⁴¹⁸, ce que vient encore confirmer une régression (table 2.16), qui permet de rejeter l'hypothèse d'un rôle de la valeur dans la détermination de l'allographe employé, dans ce manuscrit, tout en soulignant le rôle prédominant de l'initiale de vers.

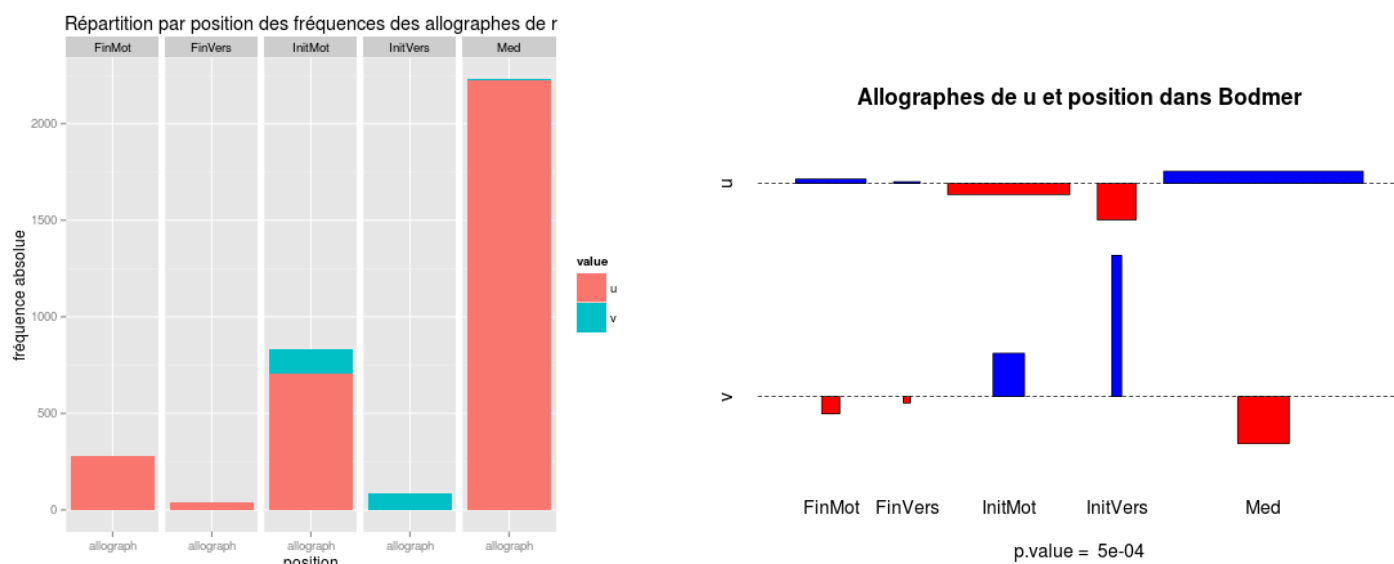


FIGURE 2.33 – Diagramme en barres et graphe de Bertin pour la position des allographes de **u** dans le ms. Bodmer

w : le manuscrit présente des **w** de type « anglais » ⁴¹⁹.

x : le scribe utilise peu **x** (4 occurrences), employé une seule et unique fois avec la valeur de *-us* (« dex », col. 211c), et pour trois graphies savantes en hapax (« Alixandre »,

⁴¹⁸. L'importance des variables est respectivement de 149.33, 35.13, 28.76 et 13.03 pour la position, le caractère suivant, précédent et la valeur. Voir en annexe numérique, dossier PaLeogr/R/.

⁴¹⁹. Comp. *Ibid.*, p. 94, n° 79.

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	0.0008792	0.818
Valeur consonne	0.0062580	0.402
Initiale de mot	0.1487126	$< 2 \times 10^{-16}$
Initiale de vers	0.9840430	$< 2 \times 10^{-16}$
R^2 ajusté = 0.4374		$p.value < 2 \times 10^{-16}$

TABLE 2.16 – Résultats de la régression $P(v) = \beta_e + \beta_i \text{valeurconsonne} + \beta_j \text{initialedemot} + \beta_k \text{initialedevers}$ (fonction `lm`) pour le ms. Bodmer.

« dux », « croix », là où il écrit ailleurs *dus*, *crois*)⁴²⁰. Nous le transcrivons **x**.

y : le manuscrit présente quelques rares (8 en tout) occurrences de **y**, qui n'est jamais pointé⁴²¹. Nous le transcrivons **y**.

z : le manuscrit contient de nombreux exemples de **z**, de type **z** et certains « à aigrette ». Nous le transcrivons **z**.



FIGURE 2.34 – Les **u**, **w**, **x** et **z** dans le ms. Bodmer. Deux **u** minuscules employés en ligne, et des **v** issus de la capitale employés en initiale de mot ou de vers ; un **w** de type anglais (ressemblant à deux hastes suivies d'un 3) ; deux exemples de **x** et de **y**, ainsi qu'un **z** minuscule ; des exemples de fusion, intentionnelle ou non, des courbes dans ce même manuscrit ; le mot « croix », démontrant la graphie savante, rattrapée par le scribe selon la graphie majoritaire avec l'ajout d'un **s** suscrit (?).

Abréviations

Le manuscrit Bodmer se situe, en termes de densité abrégative, à peu près exactement à mi-parcours entre la faible densité du fragm. de Mende et le manuscrit, plus abrégé, du

⁴²⁰. Pour le dernier de ces cas, on peut d'ailleurs se demander si le scribe n'a pas cherché à rattraper son **x** en **s**, voir fig.2.34. On peut en outre légitimement se demander si ces emplois endémiques de **x** ne renvoient pas à des traits du modèle, majoritairement éliminés par le copiste de ce ms.

⁴²¹. Quoique habituellement pointés depuis l'époque carolingienne, les **y** non pointés, pour Derolez, « are not uncommon and are found in manuscripts from France and the Low Countries, but they are more typical of those from Germany, Austria and Central Europe », *Ibid.*, p. 95.

Vatican, avec 12,2% de mots abrégés au moins une fois (et 0,1297 abréviations par mot, voir table 2.4, p. ccxlviii). C'est également le témoin qui possède la moins grande variété d'abréviations (18), avec quelques absences notables, particulièrement celle des abréviations par contraction pour *nostre* (**nrē**), *vostre* (**vrē**) ou du signe tironien pour *et*.

Malgré cela, le copiste parvient à ses fins par un recours particulièrement massif, et dans certains cas presque systématique, aux tildes (67% des abrég.), ainsi qu'une utilisation assez fréquente des lettres suscrites (17% des occurrences). Le recours à d'autres signes conventionnels (7%), ainsi qu'aux abréviations par suspension (5,25%) ou contraction (2,8%) est en revanche assez restreint (voir table 2.7, p. cclvii).

Si la polyvalence des signes est légèrement supérieure à ce qui était le cas dans le fragm. de Mende, elle reste, pour ce second témoin anglo-normand, relativement restreinte : huit cas, concernant notamment les valeurs *er/ier/re* prises par le tilde ondulé, et les différentes valeurs du **9** tironien. Si l'on ajoute à ce petit nombre de signes abrégatifs et à leur relativement faible polyvalence, la volonté du scribe d'éviter les ambiguïtés (entre **ē** pour *est* ou *en* par exemple), voire d'utiliser le système abrégatif pour résoudre des difficultés de lecture (emploi systématique du tilde pour nasale devant **m**), on pourra émettre l'hypothèse qu'il s'est préoccupé de livrer un texte plus aisément lisible.

La forme adoptée par le signe abrégatif commun (tilde) dans ce manuscrit est presque toujours celle d'un trait horizontal surmontant la lettre, et la forme en apostrophe n'est guère utilisée que pour l'abréviation **mlt** pour *mult*⁴²².

Suspension : le scribe n'abrège pas les noms propres par suspension, à la seule exception d'une occurrence d'une abréviation **charlem** + tilde pour *Charlemaine*, mais celle-ci se justifie peut-être par la consonance nasale de la terminaison et serait plutôt alors à comprendre comme un emploi du tilde pour nasale. La seule abréviation par suspension régulièrement utilisée est l'abréviation **q** + tilde pour *que* (87 occurrences), de manière exclusive, là où le copiste utilise par ailleurs soixante fois *ke* en toutes lettres, et seulement deux fois *que*. Il n'utilise pas, en outre, **e** + tilde pour *est*, mais l'abréviation insulaire (cf. *infra*), respectant ainsi la règle qui voudrait que, pour éviter une ambiguïté, « les copistes qui recourent à l'abréviation **ē** pour noter *est*, ne l'utilisent pas pour transcrire l'adverbe pronominal *en* »⁴²³.

Contraction : comme dans le fragm. de Mende, les abréviations par contraction sont les moins nombreuses, phénomène ici encore plus marqué, à l'exception notable de l'abréviation **mlt** + tilde pour *mut/mult*, et elles font toutes appel au tilde comme marqueur général d'abréviation. Parmi les quelques, rares, occurrences, on notera une abréviation sur un mot savant laissant voir de manière extrêmement transparente son étymon latin (*omnipotens*), et un des ces *nomina sacra* (**ihu** + tilde pour *jesus*), que nous évoquions. Cela semble confirmer

422. Sur cette alternance de forme, voir p. ccxlii.

423. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, et al., *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxiii.

Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.
Suspension			
charlem + tilde	Charlemaine	1	0,0006
q + tilde	que	87	0,0520
	<i>Tot.</i>	88	0,0526
Contraction			
Ihu + tilde	Jesus	2	0,0012
mlt + tilde	mut (mult)	43	0,0257
oi + tilde	omni	1	0,0006
st + tilde	sunt	1	0,0006
	<i>Tot.</i>	47	0,0281
Lettres suscrites			
<i>pour r et voyelle (après c, f, g, p et t)</i>			
a suscrit	ra	102	0,0610
e suscrit	re	5	0,0030
i suscrit	ri	23	0,0137
o suscrit	ro	1	0,0006
<i>pour u et voyelle (après q)</i>			
a suscrit	ua	52	0,0311
i suscrit	ui	86	0,0514
o suscrit	uo	29	0,0173
	<i>Tot.</i>	298	0,1781
Signes conventionnels			
<i>Tildes</i>			
Tilde droit	m	117	0,0700
<i>id.</i>	n	690	0,4124
Tilde ondulé	er	130	0,0777
<i>id.</i>	ier	5	0,0030
<i>id.</i>	re	19	0,0114
Tilde 2	ur	58	0,0347
Tilde 9	us	103	0,0616
	<i>Tot. tildes</i>	1122	0,6707
<i>Autres signes</i>			
9 tironien	com	33	0,0197
<i>id.</i>	con	50	0,0299
<i>id.</i>	cum	1	0,0006
<i>id.</i>	cun	1	0,0006
p barré (p)	par	2	0,0012
<i>id.</i>	per	20	0,0120
pro (p)	pro	7	0,0042
<i>id.</i>	pru	1	0,0006
point trait point (÷)	est	3	0,0018
	<i>Tot. autres signes</i>	118	0,0705
	<i>Tot. signes</i>	1240	0,7412

TABLE 2.17 – Abréviations employées dans la copie d’*Otinél* du ms. Bodmer

plutôt nettement le constat de G. Hasenohr (2002, p92) que « le fonds des abréviations par contraction ne cesse de se restreindre [du XII^e au XIII^e siècle] »⁴²⁴.

Lettres suscrites Les abréviations par lettre suscrite, tant pour **r** + voyelle après **b, c, f, g, p** et **t**, que pour **u** + voyelle après **q**, sont assez fréquentes. Le scribe évite toute polyvalence de ces signes. On remarquera une nouvelle fois que, quoique le scribe écrive toujours *kī* (33 occurrences) en toutes lettres, et jamais *qui*, il emploie en revanche fréquemment **q+i** suscrit pour *qui* (48 occurrences).

Signes conventionnels : L'emploi du tilde pour la nasale est très fréquent dans ce ms., et se fait systématique pour signifier la nasalisation devant **m**, qui n'est presque jamais redoublé, ou devant **n**, en dépit de quelques exceptions généralement explicables⁴²⁵. Cette volonté d'éviter le redoublement de **m** peut aisément s'expliquer par une réticence vis-à-vis des séquences de six jambages, difficiles à lire. Outre la valeur *er*, qui domine largement, le tilde ondulé paraît prendre quelques fois la valeur *ier*, qui n'est guère différenciée de la précédente pour un copiste anglo-normand, et *re*.

Le copiste emploie également le **p** barré pour *per* et *par* seul ou en composition, ainsi que le signe pour *pro*, qui paraît devoir, en une occurrence, prendre la valeur de *pru*. En revanche, il n'emploie pas le signe tironien pour *et*, qu'il écrit toujours en une lettre (*e*). Il utilise également à trois reprises l'abréviation insulaire ÷ pour *est*, vraisemblablement lorsqu'il y est contraint par le manque de place, mais il privilégie très largement l'écriture en toutes lettres (près de 200 occurrences). On notera enfin qu'il écrit également les chiffres toujours en toutes lettres.

Diacritiques et Ponctuation

Dans la copie d'*Otinell* du ms. Bodmer, l'accent n'est utilisé que sur **i**, à une seule exception près qui est vraisemblablement une erreur⁴²⁶.

- le point (*punctus*) posé au-dessus de la ligne (médian par rapport aux minimes), pour 66 occurrences. Nous le transcrivons . ;
- le double point, utilisé en une occurrence. Nous le transcrivons « : » ;
- le *punctus elevatus* (ou *comma*), utilisé une seule fois. Nous le transcrivons « : » (zone privée définie par la MUFI, entité )

424. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 92.

425. La séquence *-mm-* est tout à fait absente, et *-nm-* n'apparaît que deux fois (*granment* et *enmi*), tandis que *-nn-* apparaît pour *prennent* (3 occur.) et *empennez* (1 occur.), contre six occurrences du tilde+n. Dans la plupart de ces exceptions, on peut expliquer la non utilisation du tilde à cet endroit par la volonté de ne pas répéter une abréviation par tilde ayant eu lieu ailleurs dans le mot.

426. Il paraît être employé sur **t** (à moins qu'il ne s'agisse d'un trait décoratif) dans « Muntóie » (col. 220c), et on pourrait postuler que cet emploi découle de l'oubli de la lettre **i** (pour *j*) après **t**.



FIGURE 2.35 – Signes de ponctuation utilisés dans *B*, de gauche à droite et de haut en bas : *punctus*, *punctus interrogativus*, *punctus elevatus* et deux-points

- le point d'interrogation (*punctus interrogativus*), utilisé également une seule fois. Nous le transcrivons « ? » (zone privée définie par la MUF1, entité ).

Les usages du point sont particulièrement variés. On recense ainsi, par ordre décroissant de fréquence :

1. le point comme séparateur dans les juxtapositions d'éléments de même niveau (36 occurrences en tout), auquel peuvent se rattacher,
 - (a) le point séparateur des éléments d'une énumération, déjà rencontré dans *M* (24 occurrences), surtout lorsque ceux-ci ne sont pas coordonnés (col. 217c, « trêchêt espallef . eschinef e costez »), mais pas uniquement (col. 214d, « Eanself . Girard . e Engeliers / Estult de lengref . e tpinf e Grierf / Bertolo1 li bier . e otinel li guerreerf / Naimef li duc . e li daneif ogierf ») ;
 - (b) le point servant à séparer des propositions principales internes à un même vers, lorsque celles-ci ne sont pas distinguées par des connecteurs logiques (12 occurrences ; par ex., col. 214d, « Eissent de france . burgonie ont guerpie »), cas qui se présente aussi à plusieurs reprises dans le discours direct (col. 216c, « k1 a co fait . garde nel me celez »).
2. le point servant à signaler un écart entre la structure métrique et la syntaxe (5 occurrences), usage qui se rencontre également chez Guiot pour « marquer la fin d'un enjambement d'un vers sur l'autre qui ne doit pas aller jusqu'à la fin du second vers (...) ou inversement pour marquer le début d'un rejet qui, au milieu d'un vers, se sépare de ce qui précède pour se terminer dans le vers subséquent, ou plus loin encore »⁴²⁷. Dans notre manuscrit, c'est le premier de ces cas qui se présente à cinq reprises (par ex., col. 211a, « vn plai ont establi kē espanie irūt / Sur le rei Marfilie . le feremēt 1 funt »), y compris, pour trois de celles-ci, lorsque le vers suivant contient une subordonnée complète (par ex., col. 211a, « A parif ÷ ē f nce charlef de clermūt / v tint fa curt plenere . li duze p 1 fūt »).

427. M. Roques, « Le manuscrit fr. 794... », p. 194.

3. le point comme marqueur d'une multiplication (2 occurrences, par ex. col. 211d, « Ja fût il par fet feiz . fet cenx mīle »).
4. le point servant à marquer le début d'un passage au mode du discours, de manière très rare rapportée au nombre de cas possibles (deux seule occurrences), qu'il s'agisse de discours direct (col. 211c, « en halt fefcric . barunf ne u⁹ remuez ») ou indirect (col. 219a, « JI dīt . nefz pruz feinte cētientez ») ;
5. le point servant à placer la césure d'un vers fautif (usage déjà rencontré dans *M*) se retrouve en une occurrence, ici d'un vers hypométrique, « telf fût feínf . kīl trēchera lef chieff ».
6. un dernier cas a résisté à l'analyse, col. 222a, « Bien eft arme a lei . de cheualer » ; à moins qu'il ne s'agisse d'une séparation de deux mots écrits trop proches, mais l'usage ne se rencontre pas ailleurs.
- † à ceux-ci s'ajoute un usage qui ne paraît pas vraiment être de l'ordre de la ponctuation mais plutôt de la mise en page, qui est celui de séparer, lorsqu'ils sont très proches, le vers de la colonne de gauche de celui de la colonne de droite (34 occurrences) ;
- † de même, le point peut servir à séparer un mot exponctué de celui qui le suit (une occurrence col. 219b, « Arme . eue beneite fur fef armef geter »).

Outre le point, trois signes sont utilisés une seule fois chacun :

7. le *punctus interrogativus*, dans une interrogation, mais pas à la fin de celle-ci, qui se poursuit dans les vers qui suivent ⁴²⁸ : col. 219b, « Ef tu vncoze nule rien ppenfez ? / q̄ Mahumet deit estre deu clamez ».
8. le *punctus elevatus* qui paraît servir à distinguer deux séquences graphiques proches à la césure, col. 214d, « celui nīa : nait q̄tre efquierf ».
9. le deux-points, dans un usage ponctuel délicat à expliquer, col. 213a, « Lī bon dēstrier a veu le dānel : / henīft e grate bien conuīft otīnel ».

Segmentation

Le total de cas de segmentation différentes de celles de la langue moderne est de 791, soit 5,8%, taux le plus bas de notre corpus. Ce constat est à mettre en regard avec le soin de lisibilité par lequel ce manuscrit se distingue globalement. L'essentiel de ces cas est occupé par l'agglutination en cas d'élision, qui est de règle dans les manuscrits français. Les autres types sont assez rares. On compte ainsi 745 cas d'agglutination (5,5% des mots), dont 659 cas d'élision (4,8%) et 86 autres cas d'agglutination (0,6%). Enfin, on compte 40 déglutinations (0,3%), et un seul cas d'enclise « fautive » (« del espee »). On pourra y ajouter

⁴²⁸. L'étude d'autre cas serait nécessaire pour préciser exactement la nature de l'usage de ce signe, et son rôle éventuel pour annoncer la poursuite de l'interrogation.

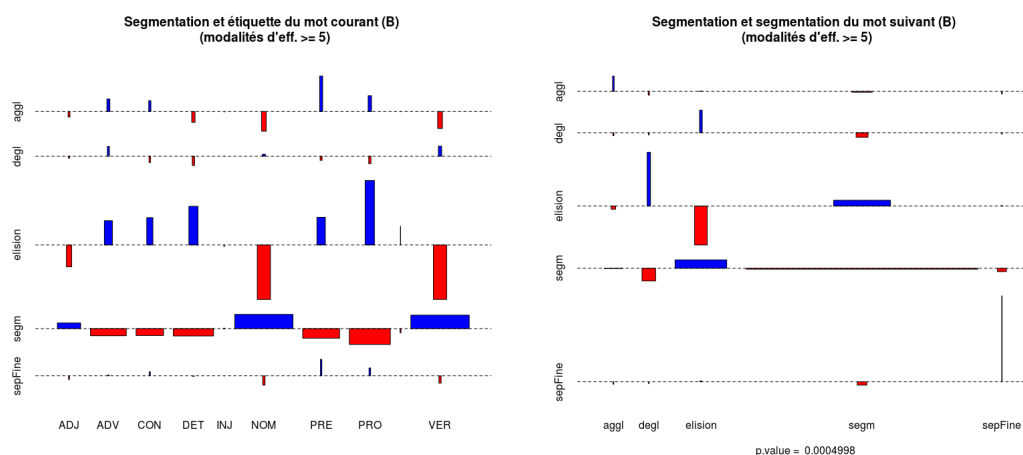


FIGURE 2.36 – Parties du discours (étiquettes Cattex2009) du mot courant et segmentation du mot suivant confrontées aux segmentations observées dans *B*

une vingtaine de cas dans lesquels deux mots sont séparés par une espace très fine, située entre l'espace qui sépare deux lettres et celle qui sépare deux mots.

Comme dans *M*, on retrouve, parmi les facteurs les plus fortement corrélés à la segmentation des mots, la partie du discours du mot courant ($p = 0.0005$ selon un test du χ^2 avec la simulation de Monte-Carlo) et du mot suivant ($p = 0.0070$), ainsi que, dans une moindre mesure, du mot précédent ($p = 0.0085$) – il faut néanmoins prendre garde au fait que la syntaxe en elle-même peut assurer une partie de ces corrélations. En revanche, la corrélation avec la segmentation du mot suivant est plus faible que dans *M* ($p = 0.012$). Une étude des écarts à l'indépendance, limitée aux modalités d'effectif supérieur ou égal à 5, des liens entre parties du discours et segmentation du mot courant (fig. 2.36), confirme que les mots qui tendent le plus facilement à s'agglutiner au mot suivant sont les prépositions, suivies des pronoms, adverbes et conjonctions de coordination, tandis que les noms et les verbes sont les catégories qui tendent à être le mieux segmentées. Elle révèle en outre des tendances, toutefois légères, pour les élisions à causer des déglutinations, donnant lieu à des séquences comme « paiene gent la pelent », « la cuilt » ou encore « de mef pee », « den fer », ainsi que pour les agglutinations à en causer d'autres, ce type de phénomène pouvant parfois être conditionné par la place sur la ligne, par l'écriture de syntagmes figés, comme « kikepeift » (le cas de « debonaire » est plus attendu) ou peut-être par une mise en relief d'un hémistiche par un espacement moindre (« Si_a_cheual »).

Corrections

Le témoin *B* ne contient que 47 corrections dans l'ensemble de la copie (24 ajouts, 23 suppressions, dont 2 substitutions), pour un taux de correction de 0,28%.

Le copiste n'utilise visiblement que trois modes de correction :

1. par exponctuation (20 occurrences), qui, étant le seul mode de suppression utilisé régulièrement, est employé tant pour des lettres isolées que pour des mots entiers.
2. par ajout interlinéaire (20 occurrences), là aussi le seul mode d'addition, utilisé tant au niveau de la lettre que du mot entier.
3. en 3 occasions, des lettres ont visiblement été repassées ⁴²⁹, et une fois le scribe paraît avoir profité de l'espace qui restait pour ajouter une lettre omise.

Parmi ces corrections, 30 sont de niveau inférieur au mot et consistent en l'ajout d'une ou deux lettres pour des corrections graphiques ou flexionnelles, et 17 de niveau supérieur, pouvant concerner notamment la suppression d'une dittographie (2 cas), d'un saut du même au même (3) ou d'un mot copié trop tôt sans raison évidente (6) l'ajout d'un mot omis (6) ou une variation flexionnelle sur un pronom personnel (1).

2.3.3 A

Le manuscrit *A*, dans son unité codicologique datable de Saint-Brieuc en 1317, contient, comme il a été dit, à la fois le *Fierabras* et l'*Otinél* ⁴³⁰. Plusieurs mains paraissent intervenir dans ce ms., à l'intérieur de ces deux textes, comme cela a déjà été relevé, quoi qu'il existe une incertitude sur le nombre de mains à l'œuvre : ainsi, pour Françoise Vielliard, « les mains qui ont copié les deux chansons sont différentes mais très voisines » ⁴³¹, tandis que Keith Busby distingue un *Fierabras* « copied by a single scribe » d'un *Otinél* qui « seems to have been copied by two more scribes writing in the same kind of hand as the *Fierabras* copyist » ⁴³². Pour notre part, il nous paraît nécessaire de distinguer deux mains à l'intérieur de la copie du *Fierabras*, et une, peut-être deux, pour le texte d'*Otinél*.

Si, dans un premier temps, l'on exprime ces différentes ruptures dans le type d'écriture et/ou la main en termes de feuillets contigus dans le manuscrit dans son état actuel, on obtient les ensembles suivants (voir fig. 2.37) :

- fol. 21-42v (seconde partie du *Fierabras*) ;
- fol. 43-92v (seconde partie du *Fierabras*) ;
- fol. 93-102v (première partie de l'*Otinél*) ;
- fol. 103-108v (première partie du *Fierabras*) ;
- fol. 109-124v (seconde partie de l'*Otinél*).

L'ensemble de ces écritures ont en commun d'être des écritures gothiques vernaculaires du début du XIV^e siècle, que l'on pourrait, dans le système de Derolez, rattacher au type de la *textualis libraria* (tendant vers le *textus rotundus*), et qui rentrent plus généralement dans

429. Nous comptons donc ces substitutions comme à la fois une suppression et un ajout, fait en un même lieu de la ligne.

430. Se rapporter, *supra*, à la notice de ce manuscrit, p. clx.

431. F. Vielliard, « Les chevaliers normands... », p. ??

432. K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 508.

la catégorie des écritures gothiques vernaculaires, moins formelles et partageant certaines caractéristiques des écritures plus usuelles. Elles ont, à des degrés divers, une certaine rondité, et, si leurs niveaux d'exécution et de formalité varient sensiblement, aucune d'entre elles ne présente les hastes bouclées, qui font partie des principaux marqueurs habituellement acceptés des écritures cursives⁴³³. Si, au premier regard, une impression d'homogénéité se dégage de l'examen des différents ensembles identifiés (fig. 2.37), ces écritures se différencient néanmoins entre elles par un certain nombre de traits qu'il convient de résumer ici.

L'écriture des fol. 21-42v est une écriture gothique quelque peu arrondie, pour laquelle on notera l'utilisation majoritairement des **a** à double panse, fermés, avec quelques **a** à crosse ouverte après **h** ou **g**, dont la crosse se raccourcit parfois au point de tendre vers le **a** rond (**fa** ou **ra**). Les **g** minuscules y sont de type « 8-shaped », et, dans les extraits transcrits⁴³⁴, **r** rond est employé systématiquement après **b**, **d** rond, **o** et **p**, tandis que **s** rond est employé minoritairement à la finale (env. un tiers des occurrences à cette position). On remarquera également, à l'initiale de vers, des **a** à crosse ouverte, de même que, tout comme dans l'écriture des fol. 103-108, une forme particulière de **c** à double étage (voir *infra*). La forme **v** est utilisée seulement à l'initiale de vers, et, à côté du **D** issu de la capitale, on constate également à cette position l'emploi d'un **d** oncial *notabilior* à la panse décorée d'un point.

L'écriture des fol. 43-92v est une écriture gothique assez arrondie, notamment en comparaison des autres mains, qui se caractérise par un emploi assez nettement majoritaire d'**a** rond, avec néanmoins quelques **a** à double panse (notamment en début ou fin de mot), sans qu'il faille en déduire une caractérisation comme *Semitextualis* dans le système de Derolez⁴³⁵; **v** y est parfois employé en ligne et **s** long est souvent employé à la finale et, dans les extraits transcrits, **r** rond est employé systématiquement après **b**, **d** rond, **o** et **p**, et **s** rond ou droit sont employés en quantité égale à la finale. Les **g** minuscules y sont de type « 8-shaped ». On notera que, par comparaison aux autres écritures décrites, d'un point de vue allographétique, celle-ci est quelque peu moins pourvue en formes particulières pour les initiales détachées, pour lesquelles sont plus fréquemment utilisées des formes minuscules, parfois légèrement agrandies⁴³⁶, trait auquel il faut sans doute d'ailleurs rattacher

433. Voir A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 142.

434. Voir en annexe numérique le fichier *ms_Fierabras_V.xml*, disponible également sur l'entrepôt en ligne de la base GESTE, <http://github.com/Jean-Baptiste-Camps/Geste> (dossier xml/).

435. Il a déjà été noté plus haut que l'utilisation d'**a** rond pouvait souvent être compris comme un trait des écritures universitaires (*Littera Parisiensis* notamment) ou plus usuelles; Derolez distingue d'ailleurs, pour le Nord de l'Europe, une période antérieure au XV^e siècle, durant laquelle « numerous university and other manuscripts, especially in France, were written in Semitextualis or contain both two-compartment and one-compartment **a** », et qu'il oppose à un « more conscious and deliberate use of Semitextualis (...) revealed by a small number of mostly carefully executed fifteenth- and sixteenth- century codices made in France, the Low Countries and Germany », *Ibid.*, p. 122.

436. Ainsi, contrairement à ce qui est le cas ailleurs, on ne rencontre dans cet écriture que des **b** minuscules, y compris à l'initiale de vers, tandis que les **h**, **s** ou **v** employés à l'initiale ne se distinguent que très peu, voire pas du tout, de ceux employés en ligne.

également l'absence de la lettre redoublée **ff**, employée dans toutes les autres écritures de ce ms. à l'initiale de vers. On remarquera enfin que cette écriture est également la seule dans laquelle les panses des **Q** et **O** employés en initiale de vers soient décorés d'un point et non d'un trait.

L'écriture des fol. 93-102v est plus posée et plus anguleuse que les précédentes. Un **a** à double panse, fermé et de hauteur légèrement supérieure aux autres lettres non montantes⁴³⁷ y est employé exclusivement (y compris après **f**, **r**, **t**...), fol. 93 excepté. Après **o**, **d** oncial, **p** et **b**, **r** rond et **r** droit sont utilisés alternativement dans des proportions variables, tandis que **s** rond est employé assez majoritairement à la finale, et parfois en initiale de mot (voir *infra*). À l'initiale de vers, un **a** à double panse, fermé, est utilisé en alternance avec un **a** de la capitale sans barre⁴³⁸ ; de plus, outre le **E** oncial commun avec les autres écritures, un **E** capital redoublé est parfois employé à cette même position. Autre forme unique à cette écriture, un **p** de plus grand module, à la panse ouverte sur le haut et décorée de deux déliés, est employée à l'initiale de vers.

L'écriture des fol. 103-108v est une écriture gothique quelque peu arrondie et assez similaire à celle des fol. 21-42v. Les **a** à double panse y sont également très majoritaires, avec des **a** à crosse ouverte après les lettres rondes (**h**, **b**,...), et des formes tendant vers **a** rond après **r**. L'emploi de **r** rond y suit les mêmes règles, et, dans les extraits transcrits, **s** rond est employé de manière minoritaire à la finale (un quart des occurrences environ). Les **g** minuscules sont de type « 8-shaped ». Le **a** à crosse est employé en initiale de vers, et l'on rencontre également le **c** (?) à double étage, ainsi qu'un type de **L**, commun, à cette position (voir *infra*).

L'écriture des fol. 109-124v est, à de nombreux égards, similaire à celle des fol. 93-102v, mais paraît quelque peu plus posée, et s'en différencie par quelques traits que nous synthétisons ici (et qui sont détaillés dans la description individuelle de l'emploi des allographes *infra*). Ainsi, par opposition avec l'écriture des fol. 93-102v, on y constate l'emploi d'une forme de **a** rond, alternativement avec **a** à double panse, après **f**, **t**, **s** long, **r** ou **c** ; ainsi que l'utilisation systématique de **r** rond après **b**, **d**, **h**, **o** et **p** ; en outre, **s** rond est bien moins systématique à la finale et **i** plongeant n'est pas employé (**i** long le remplace systématiquement dans des usages tels que l'article ou chiffre 1). Enfin, à l'initiale, on rencontre un **A** triangulaire à peu près absent des autres écritures, de même qu'un **V** décoré d'un point. Cet ensemble se distingue en outre de tous les autres par l'utilisation, pour la première ligne de chaque feuillet, d'une lettre étirée en hauteur, dans l'esprit d'une *littera elongata*.

Si nous rétablissons ce qui paraît être l'ordre originel du manuscrit, nous obtenons la

437. Ce phénomène, qui se rencontrerait fréquemment dans des *Textuales* de niveau *Libraria* ou *Currens* des XIII^e et XIV^e siècle, serait dû à un « desire to render more precisely the form of this complicated letter in rapid scripts of a relatively small size, a difficult task in a script written with a broad-nibbed pen », *Ibid.*, p. 86.

438. On rencontre également, au fol. 93 seulement, une occurrence du **A** triangulaire commun avec l'écriture des fol. 109-124v (voir *infra*).

séquence suivante ⁴³⁹ :

Ot1 première main d'*Otinél*, fol. 93-102v (un cahier ⁴⁴⁰), à l'exception, vraisemblablement, du fol. 93 recto réalisé par la seconde main ;

lacune matérielle d'un cahier dans le texte d'Otinél ;

Ot2 seconde main d'*Otinél*, vraisemblablement différente de la première, fol. 109-124v (deux cahiers) ;

Fier3-4 première main de *Fierabras*, fol. 103-108v et 21-42v (1+2 cahiers) ;

Fier5 seconde main de *Fierabras*, fol. 43-92v (4 cahiers ; seule main dont les réclames subsistent).

Il est intéressant de noter ici que les changements de main internes au *Fierabras* ne correspondent pas au changement de source noté par Le Person à la suite de Mehnert, pour qui les fol. 103-108v (siglés *V2*) se rattachent à la famille *X* (et au subarchétype γ) tandis que les fol. 21-42v et 43-92v (siglés *VI*) se rattachent à la famille *Y* (et au subarchétype δ) ⁴⁴¹.

En ce qui concerne la ou les mains d'*Otinél*, ce premier regard demande néanmoins une étude plus détaillée, qui fait suite, ainsi que des éléments de confirmation de nature statistique ⁴⁴². Ainsi, à la lueur des éléments qui vont être présentés, il nous semble, non seulement qu'il faille distinguer la présence de deux mains à l'intérieur du texte d'*Otinél*, mais aussi, en outre, qu'il faille ajouter une dernière précision à la séparation entre les deux mains : le recto du fol. 93, possible premier feuillet du ms. dans son état originel, paraît en effet avoir été écrit par la même main que les feuillets 109 à 124v. On distinguerait ainsi,

fol. 93v-102v, première main d'*Otinél*.

fol. 93 et 109-124v, seconde main d'*Otinél* ;

Nous pouvons néanmoins d'ores-et-déjà noter, avec Keith Busby, que si la provenance de ce manuscrit « shows not only the copying of vernacular literature in what would today be regarded as eccentric locations », mais aussi que la présence de plusieurs mains (trois pour lui, vraisemblablement quatre selon nous), à laquelle nous ajouterions l'importance du nombre de corrections et un certain nombre d'autres traits particuliers « suggests a more organized form of activity in Saint-Brieuc » ⁴⁴³, et peut-être la présence d'un atelier.

439. Pour faciliter la description individuelle de chaque ensemble et, en définitive, de chaque main, nous leur attribuons un sigle, que nous imprimons en tête des entrées de la liste suivante.

440. Incluant deux lacunes matérielles dues à la perte du second bifeuillet de ce cahier.

441. Voir *Fierabras...*, part. « Présentation et description des manuscrits », p. 50-52 et 80-81.

442. Nous présentons ces analyses *infra*, sect. 2.4.1 p. ccclii.

443. K. Busby, *Codex and context...*, t. 2, p. 508.



Allographes

Dans cette description des écritures, et pour éviter un biais de validation, nous présentons individuellement les écritures des cinq ensembles contigus identifiés (d'*Ot1* à *Fier5*), tant dans le texte que dans les illustrations, sans présumer des identifications de mains. Nous limitons néanmoins la description la plus fine à la copie de l'*Otinél*.

a : dans *Ot1*, le **a** à double panse, fermé et d'une hauteur supérieure aux lettres non montantes, est utilisé exclusivement en ligne, fol. 93 excepté. Dans *Ot2*, la situation est voisine, excepté qu'on y rencontre également, à certaines positions, une forme de **a** rond. En initiale de vers, le **a** minuscule à crosse fermée (*Ot1*) ou ouverte (*Fier3-4*)⁴⁴⁴ est utilisé, dans un module supérieur, en alternance avec le **A** de la capitale, tantôt sans barre (majoritaire), tantôt dans une forme triangulaire (plus rare), qui évoque celle employée dans le manuscrit Bodmer⁴⁴⁵. En outre, pour les lettres étirées d'*Ot2*, une forme de **A** capital à barre redoublée est utilisée en deux occasions (voir fig. 2.40). Dans *Fier3* et *Fier4*, on constate un emploi presque exclusif de **a** à crosse, en général fermée, à quelques rares exceptions (ligatures **ra** ou **fa** notamment), pour lesquelles la crosse peu prononcée rapproche la forme d'un **a** rond. Un **a** minuscule de plus grand module, à crosse (ouverte) prolongée d'un trait horizontal, est employé en initiale de vers, de même qu'**A** sans barre. Dans *Fier5*, le **a** rond est très majoritaire, en alternance avec des **a** à crosse, généralement fermée. Le **A** oncial sans barre est employé en initiale de vers. Un **A** de la capitale, assez rectangulaire dans sa forme, est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **a**, **α** (&a-rond;) et **A** (triangulaire), **Λ** (&A-uncial-sans-barre;).

Il est possible, par un simple regard quantitatif sur les données brutes (table 2.18) de préciser et nuancer les affirmations précédentes, en ce qui concerne *Ot1* et *Ot2*, en dégagant deux constats. Tout d'abord, en ce qui concerne les deux formes employées à l'initiale de vers, *Ot1* n'utilise presque jamais le **A** triangulaire⁴⁴⁶, tandis qu'*Ot2*, s'il lui préfère encore le **A** sans barre, en fait un emploi beaucoup plus extensif (seulement à partir du fol. 111). Ensuite, *Ot1* n'utilise presque jamais le **a** rond⁴⁴⁷, alors qu'*Ot2* en fait un usage sensiblement plus élargi. Ces constats sont confirmés par l'étude de la corrélation et des écarts à l'indépendance entre allographes et mains supposées (fig. 2.38).

Si l'on cherche en outre à établir ce qui, dans le contexte, conditionne, l'emploi de la forme se rapprochant du **a** rond – excepté la faveur plus grande que cette forme semble connaître dans la copie d'*Ot2* et du fol. 93 –, on remarquera (fig. 2.39) que celle-ci est

444. Respectivement types A-II (uncial) et A-III (minuscule agrandie) de W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundschrift...*, pl. 9 et p. 152-153.

445. Les deux formes se rapportent au type A-I de Heinemeyer, *Ibid.*, pl. 9 et p. 152, avec un exemple de 1367 pour le **A** sans barre.

446. Encore faut-il décompter une des deux occurrences présentes dans le tableau, qui concerne une lettrine. La seule occurrence se trouve ainsi au premier feuillet (fol. 93) de l'ensemble en question.

447. Ici aussi, toutes les occurrences assurées sont concentrées au recto du fol. 93.

	a	a	A	Λ
<i>Ot1</i>	5	1337	2	30
<i>Ot2</i>	207	1827	32	49

	a	a	A	Λ
<i>Ot1</i>	1(?)	1273	0	30
<i>Ot2</i>	211	1891	30	49

TABLE 2.18 – Tableaux croisés pour les allographes de **a** et les mains dans le manuscrit du Vatican (à gauche, *Ot1* vs. *Ot2* ; à droite, les letrines sont décomptées et le fol. 93r est compté avec *Ot2*)

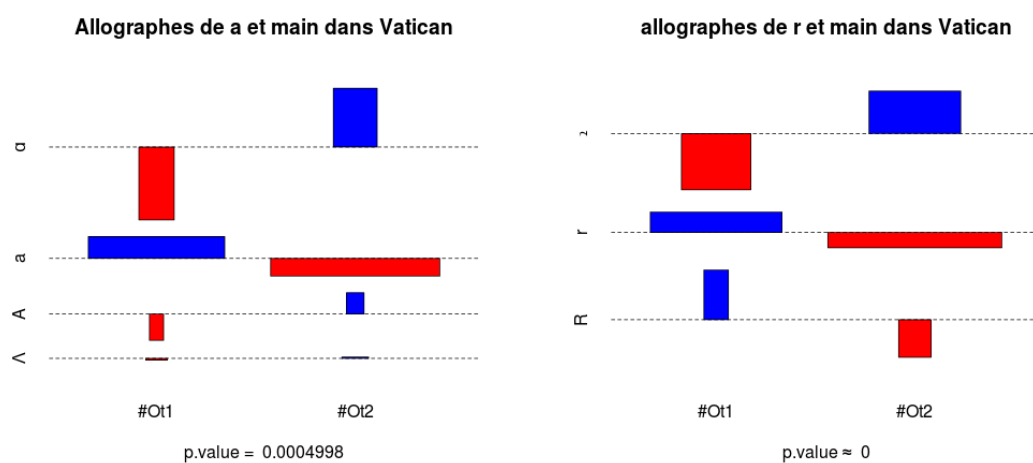


FIGURE 2.38 – Graphes de Bertin pour le croisement entre allographes de **a** et mains (à gauche) et pour le croisement entre allographes de **r** et mains (à droite) dans le ms. du Vatican

nettement privilégiée en ligature avec un **f** long ou un **t** précédent, et, dans une moindre mesure après **r** (rond ou droit), **s** long ou **c**, autant de lettres dont la traverse vient, en se prolongeant, se substituer à la crosse du **a**. Cette analyse est confirmée par les différentes régressions réalisées ⁴⁴⁸.

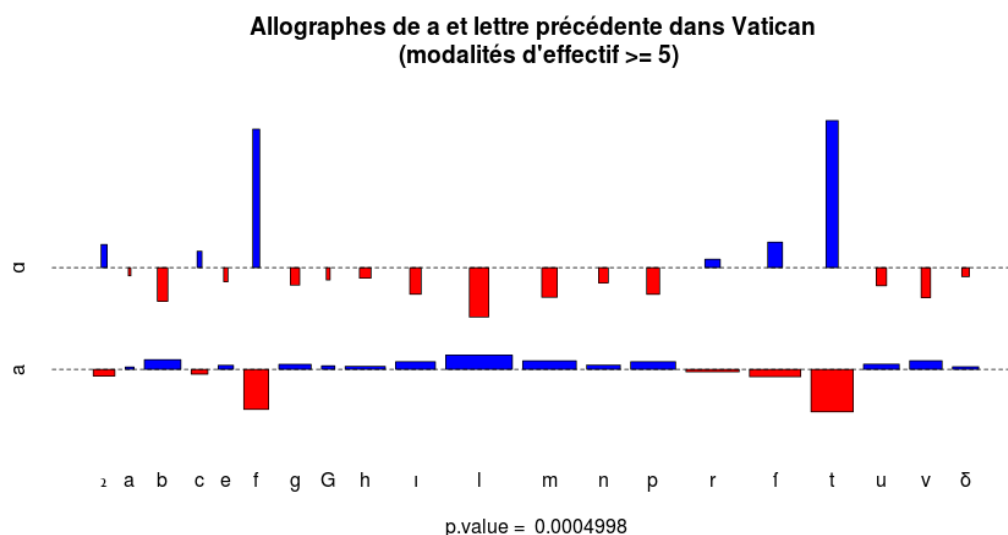


FIGURE 2.39 – Graphe de Bertin pour l’emploi des allographes de **a** et la lettre précédente dans le ms. du Vatican

b : tant dans *Oti-2* que dans *Fier3-4*, le **b** de la minuscule est employé en ligne et le **B** de la capitale à l’initiale de vers, prenant deux formes différentes. Dans *Fier5*, **b** minuscule est employé à toutes positions, y compris l’initiale de vers. Nous les transcrivons **b** et **B**.

c : Dans *Oti-2* et *Fier5*, **c** minuscule est employé en ligne, et un **c** de plus grand module, orné d’un trait décoratif ou marqué par une décomposition des traits, est utilisé à l’initiale de vers. Il faut y ajouter, en alternance avec celui-ci, une forme de **c** tracé vraisemblablement en deux traits, et prenant, dans *Oti-2* un aspect voisin d’un **e** auquel on aurait ajouté un crochet, et, dans *Fier3-4*, celle d’un **c** redoublé. Nous les transcrivons **c** et **C** ⁴⁴⁹.

448. Voir en annexe numérique, dossier PaLeogr/R/. La corrélation avec la lettre suivante est plus délicate à expliquer, mais, l’emploi d’un arbre de décision permet de minimiser l’importance de cette corrélation constatée, dans la causalité (l’importance accordée aux variables par cette analyse est, pour le caractère précédent, 210.40390, pour la main 42.20930 et pour le caractère suivant, 8.59213).

449. Nous ne distinguons pas, dans la transcription, entre les deux formes (**C** décoré d’un trait et **C** paraissant « redoublé »), la seconde forme pouvant d’ailleurs dériver d’un tracé rapide de la première, dans lequel la courbe du **C** est si peu élevée que le trait décoratif la dépasse, au point de devenir un crochet séparé du corps de la lettre ; voir *Ibid.*, p. 157. On notera que cette forme, qui n’apparaît dans notre corpus que tardivement, est néanmoins ancienne : on trouve déjà un « doppelstöckige C » au XII^e, en quelques rares occasions, dans le

d : en ligne, toutes les mains n'utilisent que **d** oncial, présent parfois aussi, exceptionnellement, à l'initiale de vers (*Ot1* et *Fier4*), où le **D** capital est, en règle générale, employé. *Fier4* connaît en outre un **d** oncial « notabilior », à la panse pointée, en initiale de vers. Enfin, le **D** de la capitale est employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **d** (&d-oncial;) et **D**.

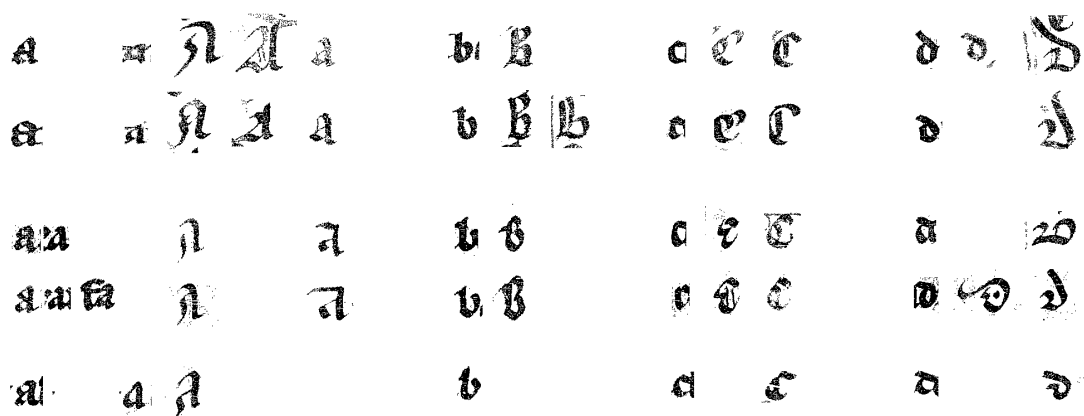


FIGURE 2.40 – Les **a**, **b**, **c** et **d** dans le manuscrit du Vatican. Le **a** à double panse, fermé, utilisé en ligne ; le **a** à crosse ouverte employé, dans *Fier3-4*, après **r** ou **f** notamment (avec un exemple de cette suite de lettres dans *Fier4*), et le **a** rond employé au fol. 93r d'*Ot1* et dans *Ot2* et *Fier5*, ainsi que le **A** capital sans barre (tous), le **A** triangulaire (*Ot2* et fol. 93 d'*Ot1*) et le **a** à crosse, fermée (*Ot1-2*) ou ouverte (*Fier3-4*), employés en initiale de vers (pour le **A** capital employé pour deux lettres étirées dans *Ot2*, voir fig. 2.44, p. cccxxxiii) ; le **b** minuscule, et le **B** de la capitale employé en initiale de vers (*Ot1-2*, *Fier3-4*) ; le **c** minuscule employé en ligne, ainsi que le **C** redoublé (*Fier3-4*), prenant parfois une forme évoquant un **e** additionné d'un crochet (*Ot1-2*), et le **C** de plus grand module, décoré d'un trait intérieur, employés en initiale de vers ; le **d** oncial employé en ligne, et, exceptionnellement, en initiale de vers (*Ot1* et, dans une module supérieur et à la panse décorée d'un point, *Fier4*), ainsi que le **D** de la capitale employé en initiale de vers.

e : dans tous les ensembles, **e** minuscule est employé en ligne, avec parfois des **e** à trait de fuite dans *Ot1-2*. Tous font également emploi, à l'initiale de vers, du **E** oncial, avec en outre dans *Ot1*, un **E** capital redoublé. Pour les initiales filigranées, **E** oncial fermé est employé. Nous les transcrivons **e**, **Ʒ** (&E-oncial;) et **EE** (&E-capital-double;).

f : dans *Ot1-2*, **f** minuscule est employé en ligne et, exceptionnellement, à l'initiale de vers, où est généralement employée la forme redoublée **ff**, qui est plutôt habituellement considérée comme typique des écritures documentaires et rare dans les gothiques

corpus étudié par G. Bromm, *Die Entwicklung der Großbuchstaben...*, p. 68 et exemples de C 12, 23, 35, 41, 64, 72, 78.

livresques⁴⁵⁰, son emploi à cette position étant *a priori* conforme à la caractérisation de cet allographe comme « a special form of majuscule »⁴⁵¹. On notera en outre que cette ligature adopte, là où elle est employée, deux tracés différents : dans le premier, les deux lettres reçoivent une forme identique, tandis que, dans le second, le premier **f** est plongeant (fig. 2.41)⁴⁵². Dans *Fier*₃₋₄, **f** est aussi employé quelques fois à l'initiale de vers, où la ligature **ff** est néanmoins plus fréquente. Dans *Fier*₅, **f** minuscule est employé tant en ligne, que, dans un plus grand module, en initiale de vers, et la ligature **ff** est absente. Le **F** de la capitale, absent partout ailleurs pour autant que nous ayons pu le voir, est en revanche systématiquement utilisé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **f**, **F** et **ff** (&ff-ligat;)⁴⁵³.

g : dans *Otl*, les **g** minuscules sont de type « Rücken-g »⁴⁵⁴, dont le lobe inférieur est de dimensions restreintes, comme il est d'usage au XIV^e siècle. Le **G** de la capitale est employé systématiquement à l'initiale de vers. La situation est très voisine dans *Ot*₂, si ce n'est que le **G** de la capitale est également employé fréquemment à l'initiale du nom *Garsile* et dans son abréviation (*.Gar'*). Dans *Fier*₃₋₅, les **g** minuscules paraissent du type « 8-shaped »⁴⁵⁵, et le **G** de la capitale est également utilisé à l'initiale de certains mots (noms propres). Nous les transcrivons **g** et **G**.

h : on rencontre chez tous un **h** minuscule plongeant, employé tant en ligne qu'à l'initiale de vers. On trouve également, dans *Ot*₂, un **h** élargi par un redoublement des traits à l'initiale de vers, et, dans *Fier*₄, un **h** similaire (mais sans le redoublement) à l'initiale de vers. On notera en outre que, dans *Fier*₅, la haste montante est proportionnellement plus courte que pour les autres mains. Nous les transcrivons **h**.

i : dans *Otl*-2, outre **i** minuscule utilisé en ligne, qui est parfois accentué⁴⁵⁶, le **i** long de la capitale est utilisé en initiale de vers, et parfois en début de mot. Dans *Otl*, on rencontre également un **i** minuscule plongeant, utilisé parfois seul, précédé et suivi d'un point, pour le chiffre ou l'article indéfini, ainsi que, de temps à autre, à l'initiale ou à la finale de mot, notamment (mais pas uniquement) en contexte de jambages (après **u**, **n**) ou pour un chiffre composé (*.ij.*)⁴⁵⁷. Dans *Ot*₂, en revanche, c'est le **i** long de la capitale qui est employé, seul, pour le chiffre, et on ne rencontre pas de **i** plongeant. La situation est voisine pour *Fier*₃,

450. C'est du moins l'avis de A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 88.

451. Voir *Ibid.*, ainsi que *supra*, sect. 2.2.1, p. ccxxx.

452. Cf. *Ibid.*, « When used in Textualis (which was rare), **ff** was sometimes treated as a ligature with the first **f** being given a shape different from the second ».

453. Nous la normalisons néanmoins en **f**, qui paraît conforme à son sémantisme ; c'est aussi l'avis de Derolez *Ibid.*

454. *Ibid.*

455. *Ibid.*

456. Sur ce point, voir *infra*, p. ccxlvii.

457. On notera que toutes les occurrences de ce **i** plongeant sont concentrées aux fol. 93v-99.

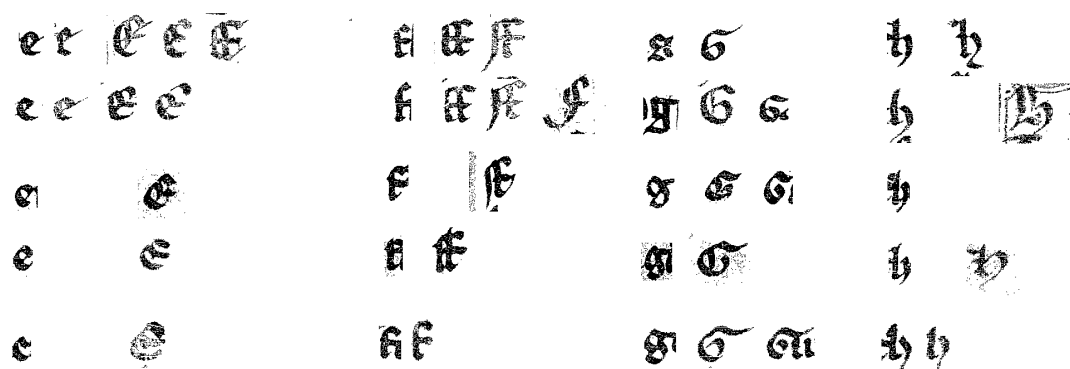


FIGURE 2.41 – Les **e**, **f**, **g**, et **h** dans le manuscrit du Vatican. Les **e** minuscules, parfois à trait de fuite (*Ot1-2*), employés en ligne, ainsi que les **E** onciaux, et le **E** capital redoublé (*Ot1*) utilisés à l'initiale de vers (pour le **E** étiré en hauteur utilisé en première ligne dans *Ot2*, voir fig. 2.44, p. cccxxxiii) ; le **f** minuscule employé en ligne et parfois à l'initiale de vers, ainsi que les deux formes de lettre redoublée (et ligature) **ff** (*Ot1-2* et *Fier3-4*), qui adopte deux tracés différents, le premier dans lequel les deux **f** sont identiques, et le second dans lequel le premier **f** est plongeant ; les **g** minuscules employés en ligne, « Rücken » (*Ot1-2*) ou « 8-shaped » (*Fier3-5*), et le **G** de la capitale employé en initiale de vers, suivi de celui employé en ligne ; le **h** plongeant employé en ligne, et les **h** employés en initiale de vers, dont les traits peuvent être redoublés (*Ot2*).

ainsi que pour *Fier*₄ et *Fier*₅, sachant que, pour ces deux derniers, nous n'avons pas rencontré de *i* plongeant. Nous les transcrivons **i** (&i; &i-pour-j;), **j** (&i-plongeant-pour-i; &i-plongeant-pour-j;) et **J** (&i-long-pour-i; &i-long-pour-j;).

En termes de position (fig. 2.42), outre la corrélation, attendue, entre *i* long et l'initiale de vers, on constate que tant *i* plongeant que *i* long sont utilisés seuls (tout deux pour le chiffre et l'article, l'opposition ici étant entre *Oti* et *Ot2*), et que *i* plongeant tend à être utilisé à la finale. On remarquera en outre que l'utilisation d'*i* plongeant est corrélée avec la présence, avant, d'une lettre à jambage (*i* ou *u*), ou d'un *o*. L'utilisation d'une régression linéaire (table 2.19) s'avère nécessaire pour dégager des conclusions plus précises⁴⁵⁸ (même si une part assez minoritaire de la variance est expliquée), et constater que des critères positionnels (début ou fin de mot), ainsi que liés à la main, entrent également en jeu.

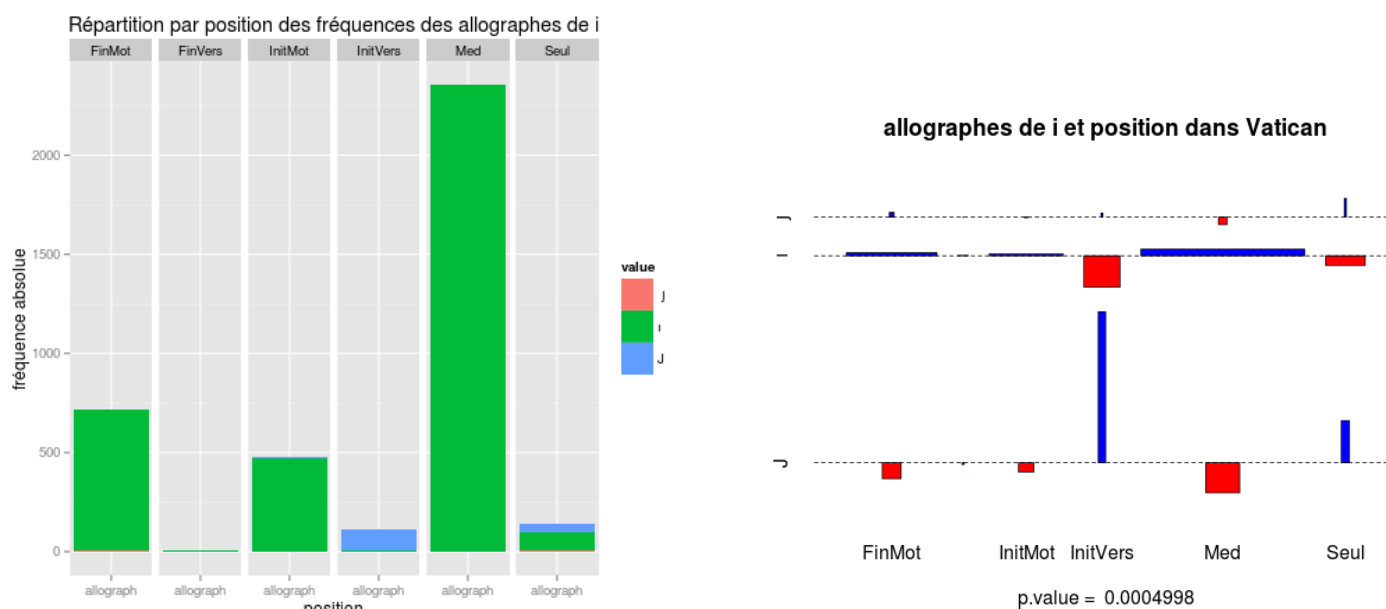


FIGURE 2.42 – Diagramme en barres et graphe de Bertin pour l'emploi des allographes de *i* et la position dans le ms. du Vatican

k : dans tous les ensembles, **k** minuscule, présent surtout pour le nom de Charlemagne et son abréviation (*kl*[*l*]), est employé en ligne et aussi, du moins dans *Oti-2*, à l'initiale de vers. Nous les transcrivons **k**.

⁴⁵⁸. La régression la plus pertinente a été obtenue ici en partant d'un modèle le plus large possible et en procédant par minimisation du critère d'information d'Akaike (AIC). Voir en annexe numérique, dossier Paleogr/R/.

	Coefficients	Pr(> t)
(Intercept)	-0.003600	0.003167
début de mot	0.007112	0.001624
i précédent	0.009008	0.141046
u précédent	0.007102	0.051802
fin de mot	0.008258	1.73×10^{-5}
<i>Ot1</i>	0.006182	0.000255
R^2 ajusté = 0.01201		$p.value = 8.436e \times 10^{-10}$

TABLE 2.19 – Résultats de la régression $P(iplongeant) = \beta_e + \beta_i debutdemot + \beta_j iprecedent + \beta_k uprecedent + \beta_l findemot + \beta_m Ot1$ (fonction `lm`) pour le ms. Bodmer.

l : dans *Ot1-2*, **l** minuscule est employé en ligne, et, en de rares occurrences (3 contre 168) à l'initiale de vers, où la forme privilégiée est le **L** de la capitale, décoré parfois d'une haste supplémentaire (systématiquement dans *Ot2*). La situation est similaire pour les autres ensembles, si ce n'est que, pour *Fier3-4*, la différence entre **l** minuscule et capital tend à être assez légère. Le **L** de la capitale est en outre employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **l** et **L**.

m : dans *Ot1-2*, **m** minuscule est employé en ligne, tandis que **m** oncial, au dernier jambage plongeant, est employé à l'initiale de vers, ou pour le chiffre (notamment suscrit), et la situation est similaire pour *Fier3-5*. Dans *Ot2*, un **m** minuscule agrandi (type M-III de Heinemeyer⁴⁵⁹), et comme étiré, est utilisé en une occasion à l'initiale de vers et pour les *litterae elongatae*. Nous les transcrivons **m** (minuscule) et **M** (&M-uncial;).

n : chez tous, **n** minuscule est employé en ligne et en initiale deux vers, dans une version étirée en hauteur, parfois décoré d'un double délié intérieur (type « N-II » de Heinemeyer⁴⁶⁰, aussi utilisée pour la lettre étirée dans *Ot2*, voir fig. 2.44, p. cccxxxiii), en alternance avec le **N** de la capitale (52 vs. 28 occurrences dans *Ot1-2*)⁴⁶¹. Comme dans les deux autres manuscrits, le **n** minuscule est également employé pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **n** (minuscule et minuscule étirée) et **N**.

o : **o** minuscule est employé en ligne, tandis qu'un **o** de plus grand module, et décoré à l'intérieur de la panse, soit d'un trait ornemental, soit d'un point⁴⁶², est employé à l'initiale de vers, dans les abréviations de nom propre (.*O.* pour *Otinél*, .*Ol'* pour *Olivier*), et, parfois, au début du nom non abrégé d'*Otes/Otinél*. Nous les transcrivons **o** et **O**.

459. W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, pl. 15-16 et p. 172.

460. *Ibid.*, p. 173 et pl. 15, voir notamment les exemples de 1321 et 1341.

461. On remarquera ici que, si le stock de formes est identique dans tous les ensembles identifiés, la fréquence respective des allographes varie, notamment entre *Fier3-4* et les autres.

462. Selon Heinemeyer, pour ce *O*, qui ne s'élève qu'un peu au-dessus de la ligne médiane, « der Zierstrich, der schon im 13. Jahrhundert nahezu regelmäßig Beiwerk war, vielfach geradezu organisch der Gesamtstruktur des Buchstabens eingefügt wird », *Ibid.*, p. 174.

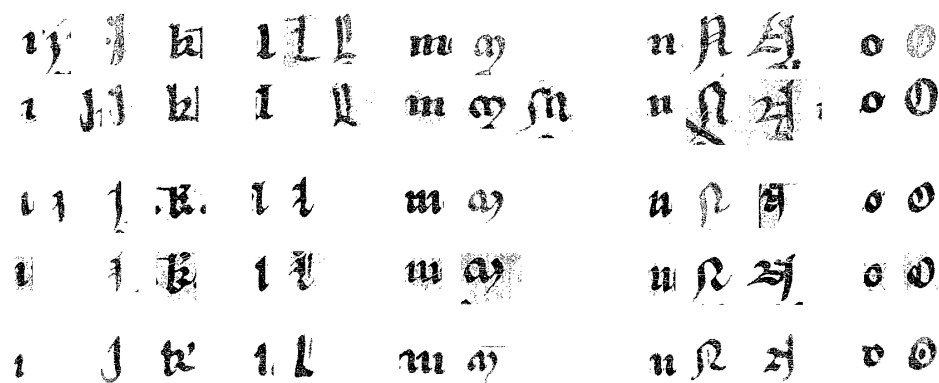


FIGURE 2.43 – Les *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, et *o* dans le manuscrit du Vatican. Les *i* minuscules employés en ligne, les *i* plongeants (*Ot*₁, *Fier*₃) ainsi que le *i* long employé en initiale de mot ou de vers ; le *k* minuscule, employé à toutes positions ; le *l* minuscule, et le *L* de la capitale, employé en initiale de vers, et pouvant voir sa haste redoublée (*Ot*₁₋₂) ; *m* minuscule employé en ligne, et *M* oncial, ainsi que le *m* minuscule agrandi utilisé parfois dans *Ot*₂ à l'initiale de vers (et pour la lettre étirée de première ligne, voir ci-dessous) ; *n* minuscule, *n* minuscule agrandi et *N* de la capitale ; *o* minuscule et *O* de plus grand module à la panse décorée d'un trait (*Ot*₁₋₂, *Fier*₃₋₄) ou d'un point (*Fier*₅).



FIGURE 2.44 – Les *A*, *A* (triangulaire), *C*, *D*, *E*, *i* long (*J*), *m* et *n* (minuscules agrandies), *O*, *p* (minuscule agrandie), *Q*, *L*, *S* et *V* employés pour les lettres étirées en première ligne de feuillet dans *Ot*₂.

p : **p** minuscule est employé en ligne et, parfois, à l'initiale de vers, en alternance avec un **p** minuscule de plus grand module (dont la panse est posée sur la ligne). Dans *Ot1*, la panse de ce dernier est ouverte sur le haut, et éventuellement décorée à l'intérieur d'un double délié, tandis qu'elle est pointée dans *Ot2*, *Fier3* et *Fier4*, et que, dans *Fier5*, l'aspect général ne se différencie que fort peu de celui de la minuscule employée en ligne. Le **P** de la capitale n'est employé qu'à une seule fois, pour une initiale filigranée. Nous le transcrivons **p** (et **P** pour l'initiale filigranée).

q : le **q** de la minuscule, utilisé en ligne, possède une haste descendante proportionnellement assez courte, notamment dans *Fier5*. Le **Q** de la capitale, à la panse décorée d'un trait (*Ot1-2*, *Fier3-4*), ou d'un point (*Fier5*) est employé en initiale de vers. La forme capitale est également employée pour les initiales filigranées. Nous les transcrivons **q** et **Q**.

r : dans *Ot1-2*, **r** droit minuscule est employé en ligne, en alternance avec **r** rond, portant parfois un prolongement sous la ligne, utilisé préférentiellement après **o** et les panses des lettres arrondies **b** (et **B**), **p** et **d** oncial, parfois **h** et une fois après **i**. Fait plus surprenant, **r** rond est utilisé deux fois à l'initiale (« rois » et « rollant »), et il faut peut-être y voir le souvenir de la capitale dont il tire sa forme. Le **R** capital est aussi utilisé en ligne, à l'initiale d'un nom propre (notamment pour *Rollant* et l'abréviation *Roll'*) ou du nom communs *Rois*, et pour l'explicit ; un **R** capital de plus grand module est utilisé à l'initiale de vers. La situation est voisine dans *Fier3-5*. Nous les transcrivons **r**, 2 (&r-rond ;) et **R**.

Une étude statistique confirme, en dépit de l'apparente homogénéité, la forte corrélation, délicate à percevoir autrement, entre l'emploi des allographes de **r** et les ensembles *Ot1* ou *Ot2*⁴⁶³, et révèle une utilisation plus grande de **r** rond et plus faible de **R** capital dans *Ot2* (fig. 2.38, p. cccxxvi). La variation ne paraît pas tant devoir être comprise en termes de contextes supplémentaires dans lesquels les formes marquées (**r** rond et **R** capital) seraient utilisées, qu'en termes de systématisme dans leur utilisation. Ainsi, si *Ot1* et *Ot2* connaissent les mêmes allographes et les emploient en bonne partie dans les mêmes contextes et à des positions similaires (fig. 2.45 et 2.46), on constate néanmoins qu'*Ot1*, s'il utilise, comme *Ot2*, **r** rond après **o** et, dans une moindre mesure après **d** rond, **p** et **b** (dans cet ordre), utilise en réalité également assez souvent **r** droit après **o** – surtout lorsque le **r** est en position médiane (c'est plus rarement le cas à la finale, voir fig. 2.46) – **d** rond, **p**, et encore plus après **b** (table 2.20 et fig. 2.45)⁴⁶⁴. Différence de contexte, cette fois, *Ot1* n'utilise pas **r** rond après **h** (dans l'abréviation pour *chevalier*, **ch'r**), alors qu'*Ot2* présente les deux types⁴⁶⁵. En ce qui concerne **R** capital, sa moins grande utilisation à l'initiale de

463. La *p.value* non simulée est, pour le test du χ^2 tant que pour le test exact de Fisher, $< 2.2 \times 10^{-16}$. C'est pour cette corrélation, parmi toutes celles que nous avons testées, que l'hypothèse nulle s'approche le plus de 0.

464. On notera que tous ces emplois de la forme non marquée dans *Ot1* se produisent aux fol. 94r-102v, et qu'ils sont tout à fait absents d'*Ot2* (à la minime exception de deux occurrences d'**o+r** droit, aux fol. 110-111).

465. L'abréviation *ch'r* avec **r** droit est présente aux fol. 93r-109v et 122v, et celle avec **r** rond aux fol. 109r-122r.

mot dans *Ot2* correspond à la pratique de ce dernier de ne pas mettre de capitale à l'initiale du mot *Roi*, pratique mise en œuvre ponctuellement par *Ot1* (ainsi qu'à un biais statistique, dû à la fréquence plus grande du nom de *Rollant* dans la partie du texte correspondant à *Ot1*).

<i>Ot1</i>			<i>Ot2</i>		
	r rond	r droit		r rond	r droit
b	5	20	b	62	0
ð	8	12	ð	32	0
h	0	11	h	14	2
o	113	38	o	326	2
p	7	19	p	37	0

TABLE 2.20 – Données sur l'emploi de **r** rond dans *Ot1* (gauche) et *Ot2* (droite)

s : dans *Ot1-2*, **s** droit minuscule est employé en ligne, y compris à la finale, position où il alterne avec le **s** rond, issu de la capitale, qui lui est régulièrement préféré lorsque la lettre précédente est un **n**, **q** ou **i** (mais selon des modalités qui diffèrent entre *Ot1* et *Ot2*, voir *infra*). Dans *Ot1*, un **s** rond plongeant est utilisé à trois reprises en finale de mot (*Es, drois, dus*), tandis que, dans *Ot2*, une forme de **s** plongeant est utilisée à deux reprises à la finale de vers, mais il semblerait néanmoins ici que l'emploi de cette forme soit dû à la volonté de corriger, en le repassant, un **z** en **s**⁴⁶⁶. Dans un plus grand module, le **s** issu de la capitale est également employé en initiale de vers, se voyant parfois renforcé par le redoublement d'un trait (*Ot1-2*) ou par l'ajout d'un point (*Ot2*). Le **s** de la capitale est également employé pour l'initiale filigranée. Nous les transcrivons **f** (&s-long;), **ſ** (&s-long-plongeant;), **ç** (&s-rond-plongeant;), **s** et **S**.

De manière similaire au cas des allographes de **r**, *Ot1* et *Ot2* tendent à employer aux mêmes positions les formes marquées, mais avec, là encore, un degré variable de systématisme (fig. 2.47). C'est, cette fois-ci, *Ot1* qui fait un emploi plus généralisé du **s** rond. Cela justifie une analyse plus détaillée, qui, d'une part, différencie entre ces deux ensembles, et, de l'autre, affine l'analyse en prenant en compte non seulement les différents facteurs, mais aussi leurs interactions⁴⁶⁷. Si, sur un premier niveau, il est possible de constater que, globalement, *Ot1* utilise **s** rond plus systématiquement à la finale, et qu'en outre il l'utilise

466. Peut-être pour aligner la finale de ces deux vers (« croiz », v. 1586 et « destroiz », v. 1587) avec celle, en *-ois*, des autres vers de la laisse. Voir fig. 2.48 pour un exemple de cette lettre, et, pour le détail de ce cas intéressant, fig. 2.50.

467. Ainsi, si l'on applique à ces analyses différents modèles de régression, on constate que ceux-ci s'améliorent sensiblement lorsque l'on prend en compte les interactions (pour un modèle global, établi par minimisation de l'AIC, le R^2 ajusté est de 0.605, sans les interactions et 0.655 en les incluant); d'autre part, le caractère plus systématique de l'emploi de **s** rond dans *Ot1* a pour conséquence qu'une analyse séparée d'*Ot1* et *Ot2*, fait augmenter la part de variance expliquée pour le premier (R^2 ajusté de 0.806 pour le modèle retenu), alors qu'elle diminue pour le second (0.518).

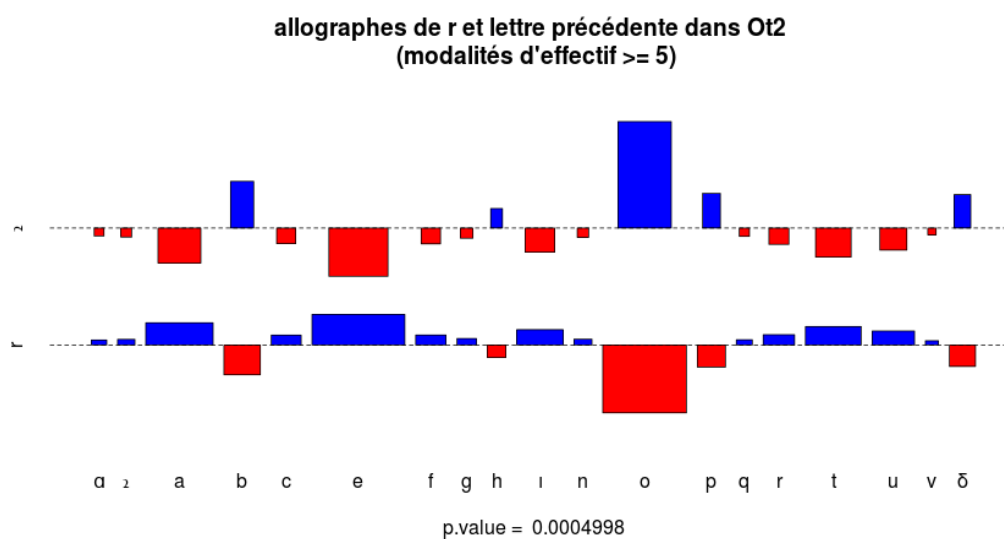
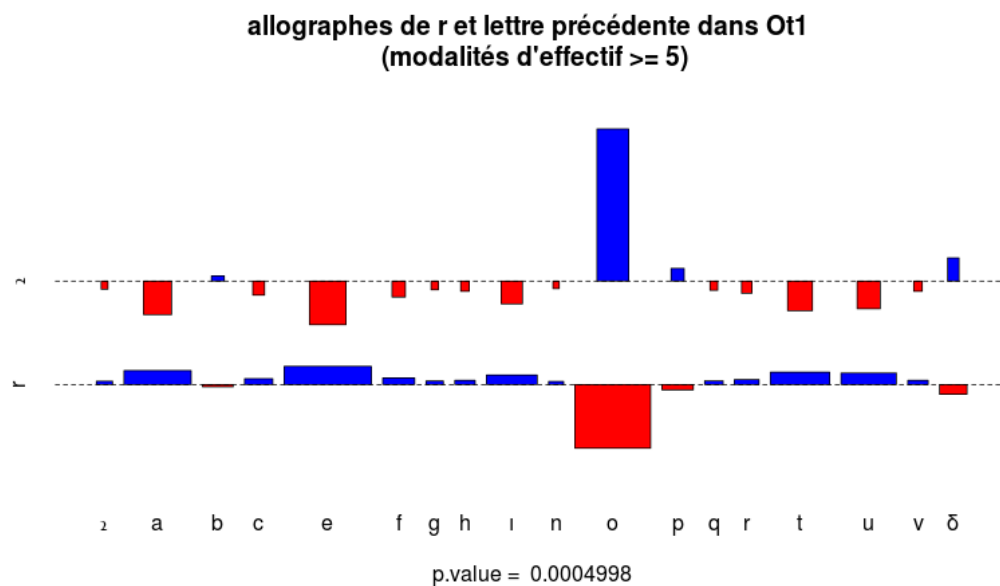


FIGURE 2.45 – Graphes de Bertin pour l'emploi des allographes de r et la lettre précédente dans le ms. du Vatican (en haut, *Ot1*; en bas, *Ot2*)

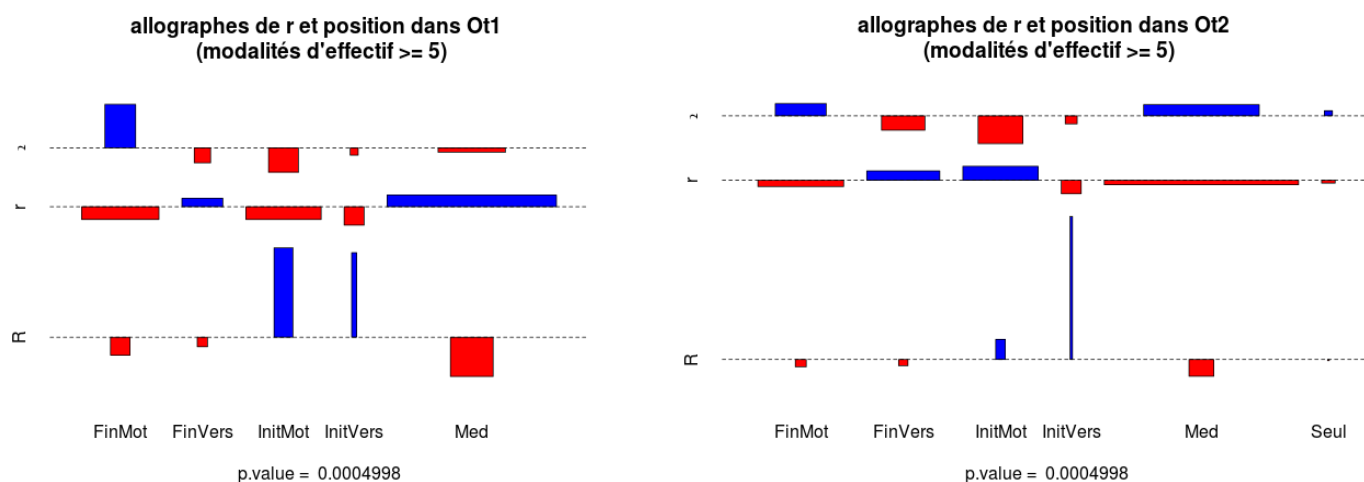


FIGURE 2.46 – Graphes de Bertin pour l'emploi des allographes de **r** et la position dans le ms. du Vatican (à gauche, *Ot1*, à droite *Ot2*)

également parfois à l'initiale de mot, une étude plus approfondie du contexte permet d'établir des degrés différents : ainsi, et contrairement à *Ot2*, *Ot1* utilise toujours à la finale **s** rond après **a** ou **i**⁴⁶⁸, et presque toujours après **e**, **n** ; il alterne en revanche les deux formes après **p** (y compris **p** barré), **o**, **r** ou **u/v**, mais toujours dans des proportions plus favorables à **s** rond qu'*Ot2*⁴⁶⁹.

t : les **t** minuscules que l'on rencontre dans ce manuscrit présentent des hastes verticales qui tendent à dépasser la traverse, comme on peut l'attendre pour une copie du début du XIV^e siècle. Dans *Ot1-2*, certains **t** reçoivent un prolongement décoratif vertical, en délié, notamment lorsqu'ils se trouvent à la finale de vers ou, parfois, de mot, prolongement qui peut aller jusqu'à descendre sous la ligne ; parfois encore la lettre est fermée par le pied (fig. 2.48). Le **t** oncial, que l'on rencontrait déjà en alternance avec la forme minuscule dans le ms. Bodmer (cf. *supra*), est ici systématiquement employé à l'initiale de vers⁴⁷⁰, parfois décoré d'un trait redoublant sa haste. Nous les transcrivons **t** et **T** (&T;).

468. À une exception près, au fol. 93v.

469. Si ce constat est délicat à expliquer, on peut néanmoins supposer qu'il s'agit là d'une tendance à privilégier la forme droite après une lettre plus ronde, et réciproquement. On notera en outre qu'il est possible de voir, dans le caractère plus ou moins systématique de l'emploi de **s** rond, une forme de modernité ou d'archaïsme : si les deux formes sont en effet assez longtemps concurrentes à cette position, « straight **s** at the end of the word disappears in the first half of the fourteenth century », A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 92, qui renvoie à deux exemples français jugés tardifs, de 1326 et 1328 (CMD, t. 1, pl. 36 et 38).

470. Cela concorde avec le constat fait par W. Heinemeyer, *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift...*, p. 182.

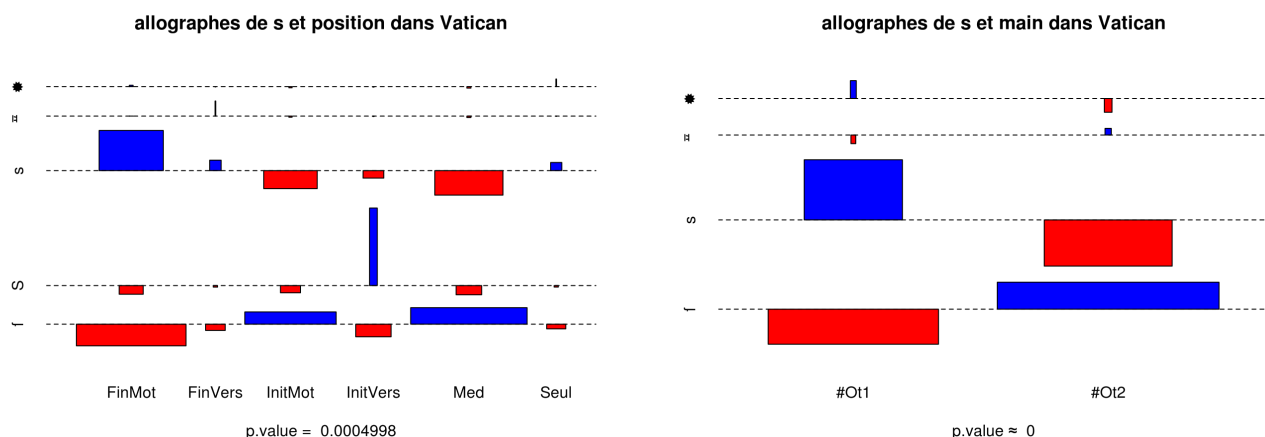


FIGURE 2.47 – Graphes de Bertin pour l’emploi des allographes de s et la position (gauche) ou les mains (droite) dans le ms. du Vatican

			<i>Ot2</i>		
			Coefficients	Pr(> t)	
			(Intercept)	−0.00133	0.89161
			A préc.	−0.51946	0.00845
			e préc.	−0.05075	0.00545
			ı préc.	0.07663	0.00064
			l préc.	0.48054	1.6×10^{-6}
			n préc.	0.11807	0.00018
			q préc.	0.45319	2.4×10^{-10}
			t préc.	0.48054	0.01483
			v préc.	0.17605	0.02542
			Init. de vers	−0.51946	$< 2 \times 10^{-16}$
			Fin. de mot	0.52078	$< 2 \times 10^{-16}$
			Fin. de vers	0.28939	0.03787
			Seul	0.14721	0.01374
			Fin. de mot : a préc.	−0.17571	0.00084
			Fin. de mot : o préc.	−0.24359	9.5×10^{-6}
			Fin. de mot : p préc.	0.31388	0.00014
			Fin. de mot : ı préc.	0.45880	$< 2 \times 10^{-16}$
			Fin. de mot : r préc.	−0.20696	0.00403
			e préc. : t suiv.	0.05208	0.03384
			Fin. de vers : ı préc.	0.48146	0.00266
			R^2 ajusté = 0.518	$p.value < 2 \times 10^{-16}$	
<i>Ot1</i>					
	Coefficients	Pr(> t)			
(Intercept)	0.00128	0.8915			
Init. de mot	0.02690	0.0865			
p préc.	−0.88334	2.1×10^{-5}			
r préc.	−0.05989	0.0967			
Fin. de mot	0.88206	$< 2 \times 10^{-16}$			
Fin. de vers	0.99872	$< 2 \times 10^{-16}$			
Init. de mot : ı suiv.	0.09682	0.0029			
Init. de vers	−0.88334	$< 2 \times 10^{-16}$			
Fin. de mot : a préc.	0.11666	0.0106			
Fin. de mot : ı préc.	0.08492	0.0030			
Fin. de mot : o préc.	−0.24334	1.8×10^{-8}			
Fin. de mot : p préc.	−0.38334	0.0090			
R^2 ajusté = 0.806			$p.value < 2 \times 10^{-16}$		

TABLE 2.21 – Résultats des régressions pour l’emploi de s rond dans *Ot1* et *Ot2* (fonction 1m).

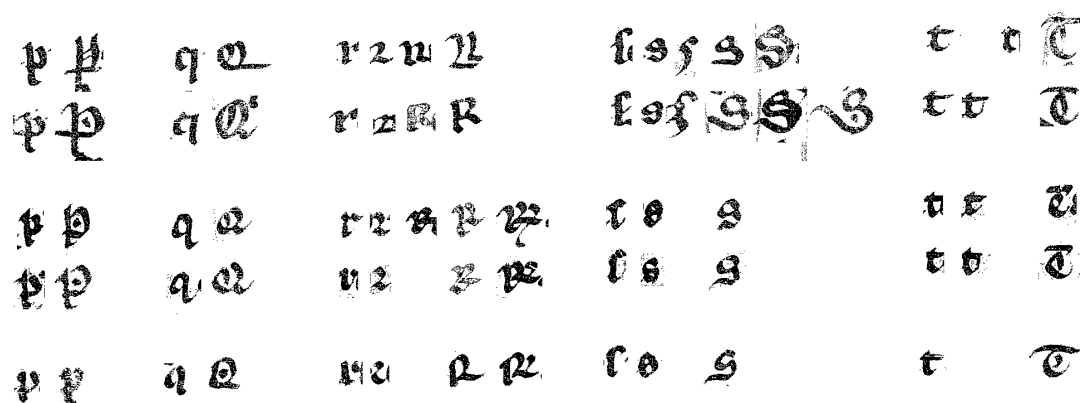


FIGURE 2.48 – Les p, q, r, s et t dans le ms. du Vatican. Le p minuscule employé en ligne, et le p de plus grand module, parfois à la panse ouverte et décorée d'un double délié (*Ot1*) ou ornée d'un point (*Ot2*, *Fier3-4*), et employé en initiale de vers ; le q minuscule, à la haste descendante relativement courte, et le Q de la capitale, à la panse décorée d'un trait supplémentaire (*Ot1-2*, *Fier3-4*) ou d'un point (*Fier5*), employé avec un i suscrit (*Ot2*) ; r minuscule, r rond et R de la capitale employés en ligne, ainsi que le R capital de plus grand module employé à l'initiale de vers, et le R de l'abréviation pour *Rollant* (*Fier3-5*) ; s droit et s rond employés en ligne, le s plongeant utilisé parfois en finale de mot dans *Ot1*, et en finale de vers dans *Ot2* (peut-être sur un z), et les s ronds employés en initiale de vers, qui peuvent être décorés d'un redoublement d'un trait (*Ot1-2*) ou d'un point (*Ot2*) ; des t minuscules employés en ligne, dont la haste tend à dépasser la traverse, et qui sont parfois fermés par le prolongement de leur pied (*Ot2*, *Fier3-4*), ou reçoivent un prolongement vertical, en délié, depuis la traverse, allant parfois sous la ligne (*Ot1*), ainsi que des T onciaux utilisés en initiale de vers.

u : u minuscule est employé en ligne, tout comme la forme v, issue de la capitale, qui est préférée à l'initiale de mot, et est employée de temps à autre à la finale, mais en quelques occasions également à l'intérieur du mot. Un v, de module légèrement supérieur est systématiquement employé à l'initiale de vers dans *Ot1* ; dans *Ot2*, il atteint la hauteur des lettres montantes et est la plupart du temps décoré d'un point. Dans *Fier3-5*, les v utilisés à l'initiale de vers ne diffèrent guère de ceux employés en ligne. Nous les transcrivons u (u, &u-pour-v;), v (v, &v-pour-u;) et, pour la lettre haute et ornée d'*Ot2*, V (V, &V-pour-u;).

En terme de position, nous retrouvons ici une situation qui partage quelques similarités avec le ms. *B*, avec un emploi de v à l'initiale de vers ou de mot – si ce n'est qu'ici cette forme a pris à l'initiale de mot une prépondérance très marquée (à comparer avec la présence assez minoritaire dans *B*, *supra*) – et dans une moindre mesure en position médiane ; en revanche, et contrairement à ce qui était précédemment le cas, v est également employé à la finale (fig. 2.49), ou seul (ce qui rejoint l'emploi du fragm. de Mende). Si l'on ne constate pas de corrélation significative entre emploi des allographes et main, du moins si l'on neutralise l'opposition entre emploi de v ou V à l'initiale de vers⁴⁷¹, on constate en revanche à nouveau une corrélation assez nette entre allographes et valeur phonologique, même s'il est encore une fois délicat de distinguer entre corrélation et causalité⁴⁷².

x : dans tous les ensembles, le second trait des x minuscules tend à se prolonger sous la ligne, en bas à gauche. L'ensemble du corpus consulté ne fournit qu'un seul exemple de x de plus grand module, employé à l'initiale de vers dans *Ot2*, pour l'abréviation du chiffre « .X.^m ». Nous les transcrivons x.

y : les rares y (6 occurrences dans *Ot1-2*) sont pointés, pratique supposée être la plus régulière⁴⁷³. Nous les transcrivons y.

z : tous les z (minuscules) du manuscrit sont de la forme 3, allant sous la ligne⁴⁷⁴. Nous les transcrivons z, et n'induisons pas de différence de transcription d'avec les z de forme 2 présents dans les manuscrits de Mende et Bodmer⁴⁷⁵.

471. Si l'on prend en compte cette distinction, qui oppose strictement *Ot1* à *Ot2*, la corrélation est très significative (pour le test du χ^2 , p-value = 8.115×10^{-7} et pour le test de Fisher, 1.473×10^{-8}) ; si l'on ne la prend pas en compte, elle cesse de l'être (pour le test du χ^2 , p-value = 0.1737 et pour le test de Fisher, 0.1689). Ainsi, quoique nous différencions dans la transcription entre v et V (ce dernier étant réservé à l'allographe employé dans *Ot2* à l'initiale de vers), nous ne retiendrons pas cette différence ici pour l'analyse statistique qui suit, ce qui, dans la mesure où ce V d'*Ot2* correspond à un sous-ensemble des emplois de v, ne nous a pas paru problématique, et qui permettra des comparaisons plus aisées avec les mss *B* et *M*.

472. Sur ce point, voir *supra*, p. ccxxv.

473. Voir *supra* pour le ms. Bodmer, ainsi qu' A. Derolez, *The Palaeography...*, p. 95.

474. Sur cette forme, voir *Ibid.*, p. 95, qui relève également qu'« It is not clear whether any one form [of z] was preferred above the other in the various parts of Europe ».

475. Nous choisissons de ne pas distinguer ces deux formes dans la transcription car aucun des manuscrits ne présente de cas d'alternance entre ces deux formes, et que cette information nous a donc paru moins pertinente. Elle serait en revanche assez utile dans la comparaison des manuscrits entre eux et avec un corpus

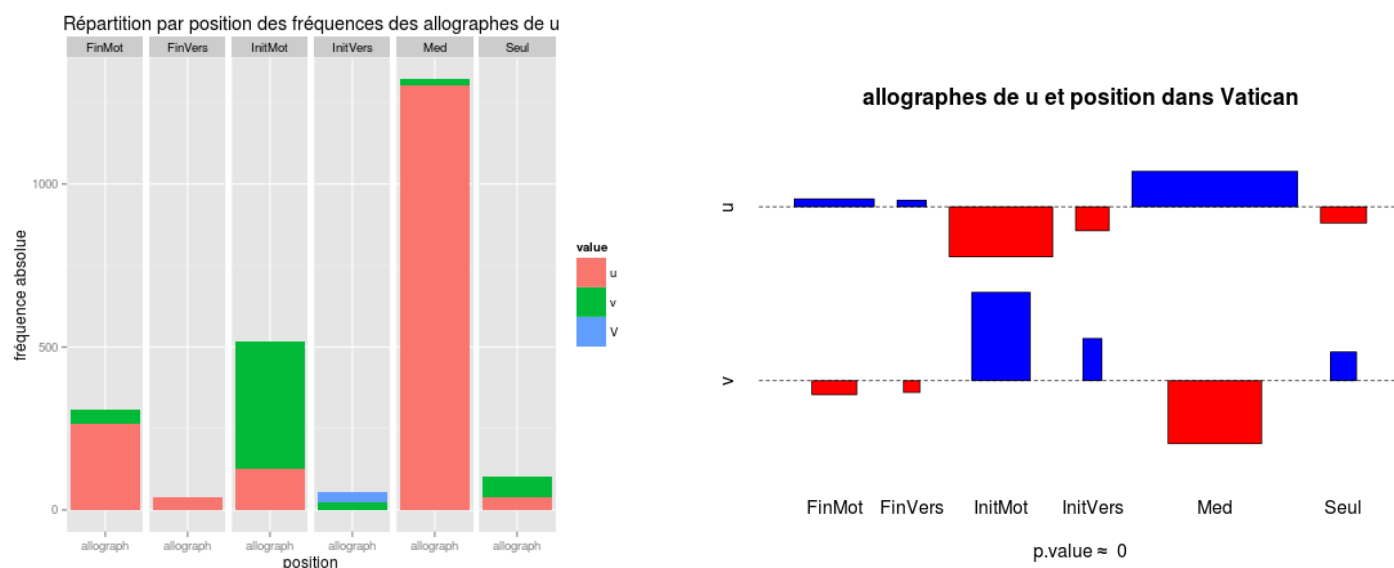


FIGURE 2.49 – Diagramme en barre et graphe de Bertin pour l'emploi des allographes de u et la position dans le ms. du Vatican

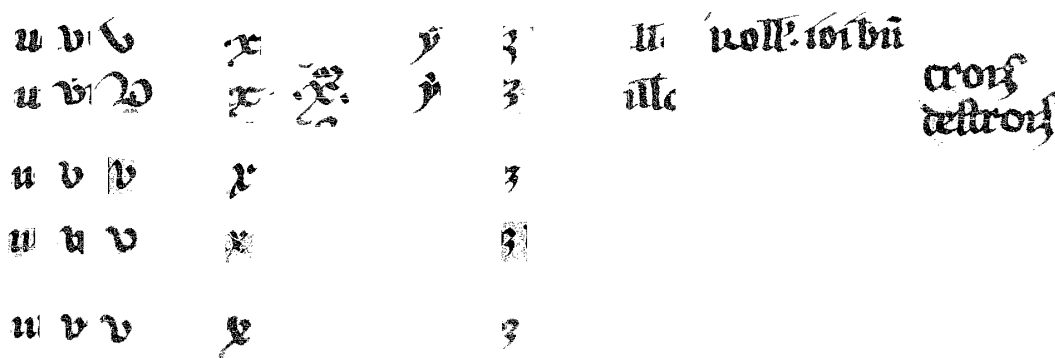


FIGURE 2.50 – À gauche : Les u, x, y et z dans le ms. du Vatican. Les u minuscules et v employés en ligne, et le v de plus grand module, parfois décoré d'un point (*Ot2*), utilisés à l'initiale de vers ; des x minuscules, dont le deuxième trait se prolonge sous la ligne, et le x de plus grand module utilisé en initiale de vers (*Ot2*) ; des y minuscules pointés (*Otr-2*) ; des z de la forme 3.

Au centre : la ligature ll ornée d'un délié perpendiculaire et un exemple de passage assez abrégé.

À droite : les deux finales dans *Ot2* utilisant un s plongeant pour repasser (?) un z.

Abréviations

Les scribes du ms. A, manuscrit le plus tardif, sont ceux qui utilisent le plus massivement les abréviations : au niveau de l'ensemble de la copie d'*Otinél*, on rencontre 19,5% de mots abrégés au moins une fois (et le ratio du nombre d'abréviation par celui de mots est de 0,2007, voir table 2.4, p. ccxlviii), avec peu de variation entre *Ot1* et *Ot2*. Outre la densité abrégative, ce témoin se distingue également par sa variété, avec trente-quatre abréviations différentes pour *Ot1* et trente-deux pour *Ot2*. Néanmoins, cette variété est surtout à comprendre comme une augmentation du nombre d'abréviations par suspension (12 tant pour *Ot1* qu'*Ot2*), qu'elles soient empruntées à l'écrit courant ou documentaire, ou concernent des noms fréquents de personnages. En explication de ces plus grandes densité et variété abrégatives, outre la date plus tardive, on relèvera que ce ms. a l'écriture la plus courante et le format le plus petit de ceux du corpus, donnant l'impression d'un manuscrit plus usuel⁴⁷⁶.

En ce qui concerne l'emploi des différents modes abrégatifs, ce manuscrit, s'il accorde comme tous le premier rang aux signes conventionnels, se démarque assez nettement par le fait que les tildes soient, en termes de fréquence, détrônées par les autres signes tachygraphiques (26,5% et 27,5% contre 28,5% et 30,4% respectivement, voir table 2.7, p. cclvii). Cette situation peut s'expliquer par le fait que, si l'on veut bien accepter que les tildes constituent un mode d'abréviation prioritaire, un renforcement de la densité abrégative amène à augmenter l'emploi d'autres signes qui auraient sinon été délaissés par le scribe. En outre, l'augmentation de la variété des abréviations par suspension engendre également une augmentation de leur fréquence (19,27% et 17,39% pour *Ot1* et *Ot2*). Enfin, la fréquence des abréviations par lettre suscrite (17,45 et 17,39%) est comparable à celle du ms. Bodmer et celle des abréviations par contraction (8,32 et 7,38%), toujours les moins nombreuses, à celle du fragm. de Mende.

Ce témoin est également celui où la polyvalence des signes abrégatifs est la plus étendue, avec une quinzaine de cas, tant dans *Ot1* que dans *Ot2*). Ceux-ci concernent en bonne partie les abréviations par suspension, mais aussi la gamme de valeurs prises par les différentes tildes. Des causes de cette augmentation participent vraisemblablement des causes diatopiques (origine non anglo-normande de ce témoin), et peut-être diachroniques, ainsi que l'augmentation de la densité abrégative, qui amène peut-être à prendre des libertés un peu plus grande dans l'emploi de certains signes.

Dernier aspect particulier de ce témoin, le signe commun abrégatif y adopte deux formes en alternance : celle, classique, d'un trait horizontal, employé notamment pour la nasale ou

plus large, et il sera alors souhaitable de l'intégrer à la modélisation proposée.

476. Cf. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi, « les copies les moins abrégées (...) sont parmi les mieux calligraphiées » ; la « typologie du livre et de l'écriture » interviendrait ainsi, en addition au « facteur chronologique », dans l'augmentation de la densité abrégative, M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres ... au XII^e siècle...*, p. LI.

Vatican – Ot1				Vatican – Ot2			
Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.	Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.
Suspension							
arg + tilde	argent	1	0,0011	d + tilde.	denier	1	0,0007
				<i>id.</i>	deniers	1	0,0007
e + tilde	est	2	0,0023	e + tilde	est	3	0,0021
.kl. + tilde	Karle	12	0,0137	.Gar. + tilde	Garsile	12	0,0085
<i>id.</i>	Karles	13	0,0148	.kl. + tilde	Karle	5	0,0035
.kll. + tilde	Karlle	1	0,0011	<i>id.</i>	Karles	13	0,0092
<i>id.</i>	Karlles	2	0,0023	.kll. + tilde	Karlle	2	0,0014
<i>id.</i>	Karlon	1	0,0011				
.klm. + tilde	Karlemaine	1	0,0011	.kls. + tilde	Karles	1	0,0007
				.O.	Otinel	36	0,0256
.O.	Otinel	21	0,0239	<i>id.</i>	Otes	1	0,0007
[.]p[']a.	païen	11	0,0125	[.]pa.	païen	35	0,0248
<i>id.</i>	païens	2	0,0023	<i>id.</i>	païens	12	0,0085
q + tilde	que	56	0,0639	q + tilde	que	90	0,0639
.Roll. + tilde	Rollant	37	0,0422	.Roll. + tilde	Rollant	18	0,0128
			0,0000	<i>id.</i>	Rollans	1	0,0007
sarr. + tilde	sarrasin	3	0,0034	sarr. + tilde	sarrasin	9	0,0064
				<i>id.</i>	sarrasins	2	0,0014
[.]S. + tilde	saint	3	0,0034	[.]S. + tilde	saint	1	0,0007
<i>id.</i>	sainte	2	0,0023	<i>id.</i>	sainte	2	0,0014
s. + tilde	sols	1	0,0011				
<i>Tot.</i>		169	0,1927	<i>Tot.</i>		245	0,1739
Contraction							
bn + tilde	bien	21	0,0239	bn + tilde	bien	2	0,0014
chr droit + tilde	chevalier	11	0,0125	chr droit + tilde	chevalier	2	0,0014
				chr rond + tilde	chevalier	14	0,0099
Ihu + tilde	Jesus	6	0,0068	Ihu + tilde	Jesus	5	0,0035
mlt + tilde.	mout	24	0,0274	mlt + tilde.	mout	58	0,0412
nre + tilde	nostre	1	0,0011	nre + tilde	nostre	13	0,0092
oi + tilde	omni	1	0,0011				0,0000
st + tilde	sont	1	0,0011				
vre + tilde	vostre	8	0,0091	vre + tilde	vostre	6	0,0043
				ure + tilde	vostre	4	0,0028
<i>Tot.</i>		73	0,0832	<i>Tot.</i>		104	0,0738
Lettres suscrites							
<i>pour r et voyelle (après c, g, p et t)</i>							
a suscrit	ra	37	0,0422	a suscrit	ra	42	0,0298
e suscrit	re	2	0,0023	e suscrit	re	13	0,0092
i suscrit	ri	28	0,0319	i suscrit	ri	35	0,0248
<i>id.</i>	ir	1	0,0011				
o suscrit	ro	2	0,0023	o suscrit	ro	3	0,0021
<i>pour u et voyelle (après q)</i>							
a suscrit	ua	22	0,0251	a suscrit	ua	46	0,0326
e suscrit	ue	3	0,0034	e suscrit	ue	1	0,0007
i suscrit	ui	58	0,0661	i suscrit	ui	100	0,0710
				o suscrit	uo	5	0,0035
<i>Tot.</i>		153	0,1745	<i>Tot.</i>		245	0,1739

TABLE 2.22 – Abréviations employées dans la copie d’*Otinel* du ms. du Vatican – contraction, suspension, lettres suscrites

Vatican – Ot1				Vatican – Ot2			
Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.	Abréviation	Résolution	Fréq. abs.	Fréq. rel.
Signes conventionnels							
Tildes							
Tilde droit	m	17	0,0194	Tilde droit	m	13	0,0092
<i>id.</i>	n	59	0,0673	<i>id.</i>	n	147	0,1043
<i>id.</i>	an	2	0,0023	<i>id.</i>	en	2	0,0014
Tilde ondulé	er	78	0,0889	Tilde ondulé	er	95	0,0674
<i>id.</i>	ier	24	0,0274	<i>id.</i>	ier	38	0,0270
<i>id.</i>	re	6	0,0068	<i>id.</i>	re	28	0,0199
Tilde 2	ur	1	0,0011	Tilde 2	ur	2	0,0014
<i>id.</i>	or	6	0,0068	<i>id.</i>	or	14	0,0099
Tilde 9	us	14	0,0160	Tilde 9	us	19	0,0135
<i>id.</i>	os	16	0,0182	<i>id.</i>	os	23	0,0163
<i>id.</i>	uis	9	0,0103	<i>id.</i>	uis	6	0,0043
<i>Tot. tildes</i>		232	0,2645	<i>Tot. tildes</i>		387	0,2747
Autres signes							
p barré (p)	par	43	0,0490	p barré (p)	par	76	0,0539
<i>id.</i>	per	13	0,0148	<i>id.</i>	per	24	0,0170
<i>id.</i>	por	1	0,0011	pro (p)	pro	3	0,0021
pro (p)	pro	2	0,0023	9 tironien	com	53	0,0376
9 tironien	com	37	0,0422	<i>id.</i>	con	47	0,0334
<i>id.</i>	con	26	0,0296	÷	est	4	0,0028
signe tir. barré	et	128	0,1460	signe tir. barré	et	221	0,1568
<i>Tot. autres signes</i>		250	0,2851	<i>Tot. autres signes</i>		428	0,3038
<i>Tot. signes conv.</i>		482	0,5496	<i>Tot. signes conv.</i>		815	0,5784
<i>Tot. glob.</i>		877		<i>Tot. glob.</i>		1409	

TABLE 2.23 – Abréviations employées dans la copie d'*Otinél* du ms. du Vatican – signes conventionnels

pour certaines abréviations par suspension ou contraction très fréquentes (**q** + tilde, **e**+tilde est, **nre/vre** + tilde, etc.), et celle d'une apostrophe, utilisée notamment pour **mlt** pour *mout* ou **chr** pour *chevalier*, pour les quelques abréviations empruntées à l'écrit documentaire, ou pour les nombreuses abréviations de noms propres. Cette distinction de forme paraît correspondre à ce que désignent Careri *et al.*, lorsqu'elles notent au sujet du tilde que

lorsqu'il surmonte une voyelle (...) sa forme n'est pas constante. Le plus souvent il est horizontal ; mais de la simple barre droite tracée au dessus de la voyelle à une sorte d'apostrophe moderne glissée avant la voyelle concernée et légèrement au-dessus d'elle (...), plusieurs tracés plus ou moins incurvés coexistent, parfois chez le même copiste. Lorsqu'il accompagne une consonne (...) la forme du tilde s'adapte à la morphologie de la lettre ; le plus souvent, il est incurvé, en apostrophe, sur les lettres à haste montante, plat et horizontal sur les autres⁴⁷⁷.

Si cette alternance existait dans le fragm. de Mende et le ms. Bodmer, elle y était plus limitée qu'ici et concernait presque exclusivement l'abréviation **mlt** pour *mult* (ou **ihu** pour *Jesus*). Dans le ms. du Vatican, si l'on rencontre également cette utilisation après les lettres montantes **h** ou **l**, on constate une extension des cas, après des lettres telles que **d** (dans l'abréviation pour *denier*), mais aussi **p** (dans certains occurrences de l'abréviation **pa.** pour *paiens*), **r** (dans l'abréviation **.Sarr.** pour *sarrasin*) ou **s** (dans les abréviations pour *saint/sainte*, ou *sols*). Pourrait-on y voir une distinction d'ordre plus sémantique, avec l'emploi de cette forme pour des abréviations qui sont, tantôt des créations des copistes, tantôt absentes du stock latin ou typiques d'un écrit plus courant ? Nous n'induisons pas de distinction dans notre transcription, en rendant toutes ces formes par ~⁴⁷⁸.

Suspension : dans notre corpus, le manuscrit du Vatican est celui qui présente la plus grande variété d'abréviations par suspension. Il emploie, bien sûr, les très courantes abréviations **q** + tilde pour *que* – employée de manière généralisée, aussi bien seule qu'en composition, avec seulement 13 occurrences de *que* en toutes lettres, la plupart dans *Ot1* – et **e** + tilde pour *est*, cette dernière en concurrence dans *Ot2* avec le signe insulaire (≡), mais cette fois de manière très minoritaire, et sans s'astreindre à éviter l'ambiguïté avec **e** + tilde pour *en*, employée une quinzaine de fois. Les copistes d'*Ot1* et *Ot2* font en outre emploi d'abréviations de l'écrit plus courant, telles que **d.** + tilde pour *denier(s)* dans *Ot2* ou **arg** + tilde pour *argent* et **s.** + tilde pour *sols* dans *Ot1* – cette dernière abréviation présentant d'ailleurs un autre cas d'ambiguïté avec l'abréviation pour *saint(e)* que tous deux utilisent. L'essentiel, néanmoins, de la variété d'abréviations par suspension concerne les noms propres, ceux des personnages les plus importants, Otinel, Rollant, Charlemagne, Garsile (les noms d'Ogier et Olivier sont, eux, abrégés par l'utilisation du tilde ondulé pour *-er/-ier*), et les gentilés

477. M. Careri, G. Hasenohr, F. Féry-Hue, *et al.*, *Album ... du XIII^e siècle...*, p. xxxi-xxxii.

478. Nous indiquons néanmoins cette distinction de forme en métadonnée, par l'emploi d'un élément <c>, avec un attribut @rend de valeur "apos".

(si l'on veut bien considérer que *sarrasin*, voire *paien(s)*, entrent aussi dans cette catégorie). Ils se composent des premières lettres (la première lettre pour **.O.**), en général encadrées de points (avant et après, ou parfois juste après, le fac-similé ne permettant pas toujours de trancher) et accompagnées d'un tilde en forme d'apostrophe. À cet égard, les abréviations pour le nom de Charlemagne sont un peu particulières, car elles utilisent à la fois un mécanisme de contraction et de suspension, permettant de distinguer l'abréviation pour *Karl(l)e(s)*, **.kl(l)**, de celle pour *Karlemaine*, **.klm.** En un cas, chez *Ot2*, l'abréviation se fait même contraction, **.kls.** pour *Karles*. En dehors de ce cas, néanmoins, il est délicat de savoir ce qui fait tantôt préférer l'abréviation **.kl.** ou **.kll.**, sans qu'il soit nécessairement possible d'y voir une distinction dans la résolution.

En réalité, la polyvalence de ces abréviations par suspension paraît systématique eu égard aux désinences, et la même combinaison paraît devoir successivement se résoudre *Karle*, *Karles* ou *Karlon* ; *Otes* ou *Otinel* ; *paien* ou *paiens* (voire *saint* ou *sainte*), etc. La difficulté à proposer une résolution assurée s'accroît du fait que le scribe est aux prises avec un système bicasuel qui est devenu vraisemblablement pour lui assez étranger, d'une part, et que certains noms (notamment celui de Charlemagne) ne sont jamais, ou presque jamais, écrits en toutes lettres.

Contraction : si elles restent proportionnellement les moins fréquentes, les abréviations par contraction ne sont pas tout à fait négligeables dans ce manuscrit, et présentent une variété légèrement supérieure à celle des autres témoins, avec, outre les spécimens les plus courants, un recours à l'abréviation **chr** + tilde pour *chevalier* (aussi **chr'***valerie* pour *chevalerie*, et même **chr** pour *cheval*, à la suite d'une erreur), qui, si elle est bien connue, était absente des deux autres témoins. Si, dans l'apparition de cette abréviation caractéristique du vernaculaire et absente du système latin, il faut peut-être voir une distinction chronologique, ces éléments permettent en tout cas, à l'échelle du moins du corpus d'*Otinel*, de nuancer l'affirmation de G. Hasenohr, selon laquelle « le fonds des abréviations par contraction ne cesse de se restreindre »⁴⁷⁹.

Lettres suscrites : Les copistes font un usage assez extensif des lettres suscrites, tant pour *u* et voyelle après **q**, que pour *r* et voyelle après **c**, **g**, **p** et **t**. Un seul emploi, après **v**, amène à une polyvalence du **i** suscrit qui prend la valeur *ir* (**vige**). Cet emploi se fait à peu près systématique pour certains mots outils ou fréquents : il en va ainsi pour **i** suscrit après **q** pour *qui* (avec encore moins d'exception dans *Ot2* que dans *Ot1*), ou **a** suscrit après **g** pour *grant*.

Signes conventionnels : Les tildes participent assez largement de la polyvalence abrégative dans ce manuscrit, où elles prennent une gamme de valeur plus étendue que dans les

479. G. Hasenohr, « Écrire en latin, écrire en roman... », p. 92.

deux témoins précédents. Ainsi, le tilde nasale, s'il est majoritairement utilisé avec la valeur de *n* ou de *m*, prend aussi parfois, la valeur d'*en* ou *an*, notamment dans des terminaisons adverbiales et par extension dans des syllabes commençant par **m** et finissant par **t** ou **c** (« le cuer me m̃t », « comm̃cier »). En outre, le tilde ondulé prend, pour sa part, en sus de la valeur la plus courante d'*er*, celles de *ier* et *re*, tandis que le tilde en forme de **9** suscrit prend les valeurs *us*, *os* et *uis* – cette dernière valeur, quelque peu inhabituelle, s'explique par la formation d'une abréviation **p⁹** pour *puis*, calquée sur l'abréviation latine pour *post*. En outre, le tilde en forme de **r** rond suscrit prend plus souvent, comme on peut s'y attendre étant connue la langue de ce témoin, la valeur *or* qu'*ur*.

Le **p** barré est employé tant seul qu'en composition, et avec un certain irrespect de la structure syllabique (des formes comme **ef̃pon**, **emp̃ere** ou **p̃ole** se retrouvant dans *Ot1* et *Ot2*). Phénomène rare à l'échelle du corpus, il prend une fois la valeur de *por* dans *Ot1*. Si le copiste d'*Ot2* emploie très ponctuellement le signe insulaire pour *est* (**+**), tous deux utilisent le **9** tironien pour *con* et *com*, tandis que le signe tironien, barré, avec valeur de *e(t)*, est utilisé presque systématiquement (on ne recense que trois occurrences en toutes lettres, deux d'*et* et une d'*e*). Enfin, les copistes écrivent les nombres en chiffres romains, et pas en toutes lettres, de même qu'ils utilisent **.i.** pour l'article.

Diacritiques et Ponctuation

Les mains d'*Otinel* n'emploient l'accent que sur **i** et **i** plongeant (**j**). Fait assez notable, en deux occasions, il est utilisé en conjonction avec un tilde abréviatif (fol. 293v, « lermí » ; fol. 118, « angeuĩ »). L'emploi avec **i** plongeant, s'il ne concerne qu'un petit nombre d'occurrences (6 sur 10 utilisations de **i** plongeant), peut paraître redondant étant donné le rôle principal de l'accent ici, qui est la distinction de **i** dans les séquences de jambages. Il ne s'agit néanmoins pas d'un usage unique à ce manuscrit (voir *supra*, le ms. *M*, où cette pratique se rencontre également à l'occasion).

La copie d'*Otinel* de *A* contient 824 occurrences de signes de ponctuation, dont 823 du point posé un peu au-dessus de la ligne (médián par rapport aux minimes) et une du *punctus elevatus*.

† La très grande majorité (803 occurrences, 99,57%) des usages du point recouvrent une utilisation graphique, qui ne participe pas réellement de la ponctuation, mais dans lequel le point joue un rôle de marqueur visant à isoler une chaîne graphique dont le statut est différent de ce qui l'entoure, étant employé à la fois avant et après. Il s'agit particulièrement :

- (a) de la distinction d'abréviation de niveau mot, de nom propre (316 occurrences, notamment « .O. », « .k̃l. », « .roll̃. », « engill̃. », etc.), usage très fréquent sans être tout à fait systématique (dans certains cas, le point figure seulement après, ou pas du tout), ainsi que pour les noms de « peuple » (« .pa. » pour *païen(s)* ; « farr̃. » pour *sarrasin*) et les abréviations se résumant à une lettre, notamment

pour les valeurs monétaires (« .s. », « .d. ») ou l'abréviation « s. » pour *saint(e)* (184 occurrences en tout). Par extension, le point est aussi utilisé devant un nom propre non abrégé (3 occurrences, par ex. fol. 114v, « . otinel » ; fol. 96, « . durenðal »).

- (b) de la distinction des nombres écrits en chiffres romains (285 occurrences). Par extension, il arrive (deux occurrences) que le point soit présent devant un nombre en toutes lettres (fol. 119) – peut-être le scribe pensait-il tout d'abord l'écrire en chiffres romains ? – ou après (fol. 122v).

On notera que, lorsque deux séquences devant être entourées par des points se suivent, celui-ci n'est généralement pas répété (par ex., fol. 95v, « . c . f̃ . » ou fol. 210, « Λ . í . pa . »).

En dehors de ces usages très fréquents, on ne trouve que des emplois relativement rares du point en tant que signe de ponctuation (20 occurrences) :

1. le point séparateur des éléments d'une énumération (par ex. fol. 118, « nozmans. bzetons angeu^í . berruier »), y compris lorsque ces éléments sont coordonnés, et sans qu'il soit toujours possible de savoir si le point est dû à la présence de noms propres ou à l'énumération (par ex. fol. 119, « 7 oliu^í . Otinel . 7 Rollant ») pour 7 occurrences.
2. le point marquant le début du discours direct, à deux reprises (par ex. fol. 118v, « Ce ðit li enfes . ceft .pa. me garðez »), auquel on pourrait ajouter un troisième cas qui découlerait d'une erreur de compréhension (fol. 96, « p⁹ ðit .íí. mos . 9 chr vaillant »).
3. un point servant peut-être à marquer une incise (fol. 123v, « Cel iour auoit mlt nr̃ gient greuez / Mien efcient . pl⁹ ðe .ccc. tuez »).
4. un point terminal à la fin de l'œuvre.
5. le point est également utilisé parfois en fin de vers, avec une rareté qui rend délicate l'interprétation (fol. 114, 118).
6. quelques cas sont plus délicats d'interprétation ; fol. 109v, « Lui^í . q̃tozziefme eft ilec areftez » ; fol. 120v, « Jl nef rendit . p^í . míl marf ðo^í pefant » (point abrégatif ?) ; fol. 123v, « par.mí le cuer lí a lefpier paflez » (pour rapprocher les deux unités segmentées ou par confusion avec un nombre ?).

On trouve en outre,

- une occurrence du *punctus elevatus* (*comma*), après une interjection (fol. 123, « he : mauuef rois ta vie eft afinee »).

Segmentation

On relève 954 cas de segmentation différente de l'usage moderne, soit 7,8%, taux voisin de celui observé dans *M* et assez supérieur à celui de *B*. Ceux-ci se subdivisent en 843 cas

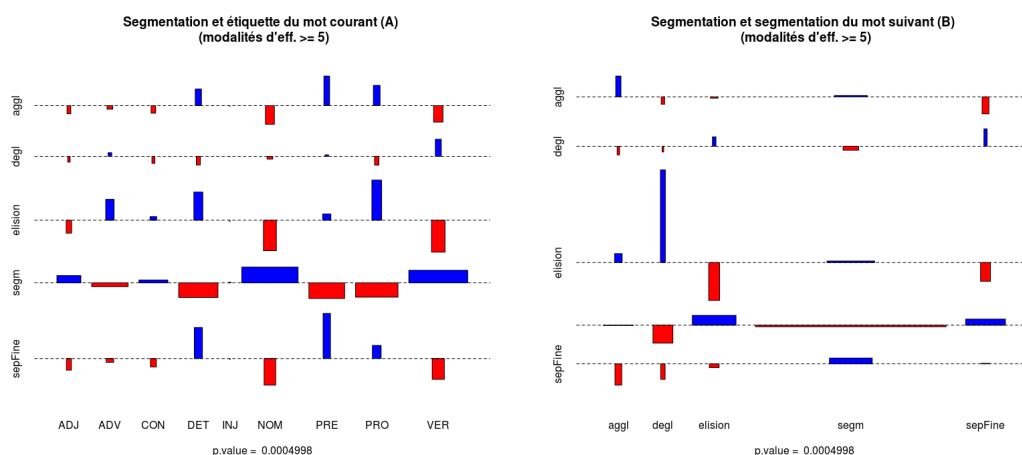


FIGURE 2.51 – Parties du discours (étiquettes Cattetex2009) du mot courant et segmentation du mot suivant confrontées aux segmentations observées dans *A*

d'agglutination (6,9%), dont 570 cas d'élision (4,7%), 273 autres cas (2,2%), et en 116 cas de déglutination (0,9%). Il faut en outre y ajouter 460 cas dans lesquels deux mots sont séparés par un espacement de dimensions intermédiaires.

Parmi les pratiques particulières de *A*, on relève, par rapport aux autres témoins, une extension des enjambements des frontières de mots par les abréviations. À l'omniprésent *q̃l*, pour *qu'il*, viennent ainsi s'ajouter l'utilisation des autres lettres suscrites dans des contextes similaires, par ex. « *Juf̃qs* » pour *jusqu'as*, « *Quãq̃porta* » pour *quanqu'aporta*, « *q̃t* » pour *qu'ot*, voire « *q̃ref* » pour *qu'eres*, et du *9* tironien dans des séquences comme « *9̃qs* » pour *c'onques*, voire tout simplement *9* pour *c'on*. On compte ainsi 31 cas de ce type, dont 23 pour le seul *q̃l*.

On retrouve dans ce manuscrit des tendances déjà révélées dans *B*, avec quelques nuances (fig. 2.51). Ainsi, les mots qui ont le plus tendance à s'agglutiner sont tout d'abord les prépositions et pronoms, comme dans *B*, mais suivis cette fois des déterminants plutôt que des adverbess et des conjonctions de coordination. De la même manière, les élisions sont les plus forts déclencheurs de déglutination – des séquences comme « *la pelle* », « *les cu* », sont similaires à celles observées dans *B*, d'autres comme « *Qua uínt* », « *na voíent* » ne s'y rencontrent guère – tandis que les agglutinations ont tendance à fonction de concert, mais d'une manière plus étendue : on rencontre ainsi des agglutinations entre une préposition et l'ensemble du syntagme nominal qui la suit, par ex. « *enfabail̃ie* » (2 occurrences, v. 71 et 89), « *amonbefõig* », « *afontalent* » ou entre un verbe et tout ce qui le précède dans la phrase, par ex. « *filía ef̃cez* », « *fifeuaef̃cant* », voire d'un hémistiche entier, « *Berreuienten* ».

Corrections

Les copistes des deux textes pratiquent différents modes de correction, à savoir le repassement, la rature, l'exponctuation, l'ajout en interlinéaire, l'ajout en marge avec ou signe de renvoi et le grattage. Nous recensons, pour la copie d'*Otinel*, 74 corrections (27 ajouts, 47 suppressions, dont 7 substitutions), quel que soit le mode employé. Le taux de correction y est de 0,64%, le plus élevé de nos trois manuscrits.

Sur ces corrections, 37 sont de niveau inférieur au mot et 37 de niveau supérieur. Indice peut-être d'interventions plus lourdes sur le texte ou de plus grandes difficultés de compréhension de la langue, le rapport entre ces deux chiffres est bien plus favorable aux interventions substantielles que ce que nous avons constaté dans les autres manuscrits. Parmi les modes de correction employés, on recense :

1. la suppression par grattage, qui est de loin la plus fréquente (30 cas identifiés), et concerne aussi bien des séquences d'une ou deux lettres (majoritaires, 23 cas) que des séquences plus vastes.
2. les exponctuations (9 occurrences), qui ne concernent en général que le retrait d'une séquence assez courte (la plupart du temps, une ou deux lettres).

N.B. : dans au moins 2 cas, la séquence grattée a été au préalable exponctuée.

3. la rature (5), qui est en général réservée à la suppression de séquences plus longues, à partir du mot et jusqu'au vers entier.
4. l'ajout en interlinéaire (11 cas), qui concerne presque exclusivement la rectification de l'oubli d'une lettre, et qui en une occurrence est le fait d'une deuxième main, à l'encre pâle et de plus petit module.
5. l'ajout en marge, avec signe de renvoi (6 cas), qui concerne l'insertion d'un ou plusieurs mots omis lors de la copie.
6. le copiste ajoute parfois (2) une séquence manquante, dans de l'espace conservé dans la ligne. La deuxième main intervient également en une occasion, à l'intérieur de la ligne, pour ajouter une lettre suscrite omise.
7. la surcharge (5 identifiées), qui, ne concernant que des séquences assez courtes, est en outre conditionnée par la proximité graphique (*lu* et *ui*, *e* et *a...*), ou l'écriture sur des séquences grattées (2) qui est tantôt le fait du scribe, tantôt de l'autre main.

Il est assez vraisemblable que la raison pour laquelle le nombre de grattages est comparativement bien plus important est que celui-ci était supposé intervenir plus ou moins systématiquement dès lors qu'une erreur avait été identifiée et marquée par l'un des autres modes de correction.

En effet, dans un certain nombre de cas, ces modes de correction sont utilisés conjointement, ou, pour mieux dire, successivement et, en outre, toutes les corrections ne paraissent pas être dues à la main de la copie. Certaines sont portées dans une petite écriture légère semblable à celle employée pour les lettres d'attente, qui diffère de la main principale

quoique paraissant contemporaine. Il est ainsi possible de supposer l'intervention d'un relecteur (chef d'atelier par exemple)⁴⁸⁰. Dans un certain nombre de cas, on peut retracer l'enchaînement suivant :

1. quelqu'un (la main principale ou une autre) marque une erreur, en exponctuant, raturant et/ou en ajoutant en marge une correction ;
2. la séquence fautive est grattée (parfois aussi l'indication de la correction à effectuer) ;
3. le texte correct est porté dans l'espace ainsi libéré.

Le fol. 102v fournit un bon exemple de ces corrections successives. Ainsi, dans un premier temps, le scribe a copié le texte « ffozmant oliŷ 7 .Roll. », en omettant avant les prénoms des héros de copier « manaacent », qui a ensuite été ajouté en marge avec un signe de renvoi. Par la suite, l'ensemble du vers (sauf « fformant ») et la correction ont été grattés (ils demeurent visibles à la lampe de Wood), mais le texte correct n'a pas été porté. Un cas avec quelques similarités est présent au fol. 94, où le copiste a originellement écrit « feignoïre », et où une main a porté en marge la correction « í » avec un signe de renvoi entre le **r** et le **e**. La correction marginale a ensuite été grattée, et une main a ajouté un signe au dessus du **i** qui avait été copié, et un autre après le **r** (nous comprenons donc qu'il faut, en définitive, lire « seignorie »). Le texte du *Fierabras* présente aussi quelques exemples de ce type de corrections⁴⁸¹.

Parmi les 37 corrections de niveau supérieur ou égal à celui du mot, pour celles dont la cause d'erreur est identifiable, on recense la correction d'omissions (5) ou dittographies (5), sauts du même au même (2) ou sauts sans raison apparente (1), de confusions paléographiques (3), ainsi que de synonymismes (2), erreurs de flexion (2), inversion (1), interpolation (1), de même que de confusion phonétique (1), erreur sur les chiffres romains (1), modification de graphie (1), et rectification d'une entorse à la mise en page (1). En un cas, c'est un vers entier qui a été raturé, une confusion paléographique ayant entraîné un début

480. Nous incluons, dans le fichier, systématiquement la mention de la main lorsque celle-ci paraît différer de la main principale de la copie, avec l'attribut @hand.

481. Les cas paraissent d'ailleurs, à première vue, plus nombreux (peut-être en raison de l'existence de plusieurs sources à disposition pour ce texte ?) : au fol. 22, l. 15, « Sortibren de Conibre et li rois man<...> », la fin du nom du roi a été grattée, et corrigée en « trublez », conformément à l'indication portée en marge, « t^ublez », dans une petite écriture légère, semblable à celle utilisée pour les lettres d'attente (on notera qu'à la l. 27 du même fol., on a gratté le nom d'un personnage, et porté en marge « Gefroi », même si l'on paraît justement lire ce nom sous le texte qui a été gratté) ; un cas très similaire est observable fol. 26, l. 29 ; au fol. 35v, l. 6, « et acoillent <paiens> o lor branz d'acier clier », « paiens » paraissant raturé et gratté, tandis qu'en marge, une main usant d'encre plus claire, a écrit « frâces / les » ; au fol. 36, l. 19, « Bien i poust <aler> [exponctué et gratté] de s<out> [gratté et remplacé par 9] .xx. ch'rs aler ». Parfois, il semblerait qu'un vers entier ait été ajouté : fol. 29, sur une 34^e ligne, on a ajouté dans une encre différente du vers, après le « et la boche petite les denz enserré » (= éd. Le Person v. 2111) et avant le vers, au fol. suivant « Asez plus blanche que verres reparé » (= LP 2112), « Or oiez de la fille balan lamiré » ; de la même manière, au fol. 58v, l. 15, à côté du vers « Si ge vois u mesage qu'aie le chief cope » (= LP 4097), on a ajouté dans la marge « le fiz de ma seor qui est mi nees clam<a>[e]i » (= LP 4096), la correction même étant corrigée avec a exponctué et e ajouté au dessus.

d'erreurs en cascade (« Je voil reðois quí aít maleicon ») ; le vers correct a été porté sur la ligne suivante. Enfin, dans deux cas, en voulant corriger, le copiste ajoute une erreur : il élimine le pronom adverbial *i* qu'il avait compris et copié comme un chiffre romain ; il vient gratter un mot nécessaire au compte des syllabes. La deuxième main vient aussi fausser la métrique d'un vers par un ajout (« Esftout ðelongres líua lun esþriér baill' »).

Ces différentes corrections pourraient être révélatrices à la fois de difficultés du scribe vis-à-vis de l'écriture et la langue de son modèle, et d'une tendance au remaniement. Nous traitons de l'intérêt linguistique de ces corrections dans la sect. 3.2.3 (p. dviii).

2.4 Analyse exploratoire et attributive : les mains, les lieux, les dates

2.4.1 Les manuscrits d'Otinel, leurs mains et leur classification

Profils scribaux et distinction des mains

La constitution de « profils scribaux » d'ordre paléographique – « graphetic profiles » dans la terminologie anglaise, à la suite de McIntosh –, correspond à la première composante de profils qui, dans l'esprit de cet auteur, avaient pour contrepoint un versant linguistique (« linguistic profile »), enregistrant des phénomènes de l'ordre de la dialectologie et de l'étude de la *scripta*, aspects qui seront traités dans le chapitre suivant ⁴⁸². À ces deux aspects du comportement des scribes, il nous faudra en ajouter un troisième, concernant ce qu'il est possible de déceler de leurs habitudes en termes de variantes, réécriture, erreurs, qui concernent ce que Cesare Segre nomme le « diasystème » des copies médiévales, et que nous aborderons dans le chapitre 4.

Une des difficultés dans la constitution de ce type de profil, quand bien même on le restreindrait aux aspects paléographiques, est le choix de caractères significatifs, permettant de distinguer un scribe d'un autre. Ainsi, un certain nombre d'expérimentations en la matière se sont fondées sur un nombre restreint de critères, sans que l'on puisse véritablement évaluer si ceux-ci sont les plus significatifs ⁴⁸³.

482. A. McIntosh, « Scribal profiles from Middle English texts », *Neuphilologische Mitteilungen*, 76-2 (1975), p. 218-235, URL : <http://www.jstor.org/stable/43342970>, part. p. 222-227 ; on notera, comme le fait l'auteur, qu'un défi important posé à la réalisation de ce type de profil est la coexistence possible, chez un même scribe, de différents styles ou types d'écriture (qu'il nomme « scribal modes »), déterminant une partie de la variation allographétique. Voir aussi Id., « Towards an inventory... », part. p. 602-604.

483. Sans émettre aucun jugement sur la significativité des résultats, on notera ainsi, par exemple, que McGillivray choisit de faire porter sa première étude des caractéristiques paléographiques du ms. Cotton Nero A.x. sur les fusions (« biting ») entre **b** + **a/e/o**, **h** + **a/e**, et **d** + **e**, sans pouvoir interpréter avec sûreté si les changements quantitatifs très nets qu'il perçoit sont dûs à un relâchement de l'attention ou du soin du scribe au cours de l'acte de copie, à des changements d'œuvre ou de cahier, ou à une des autres hypothèses qu'il formule, cette impossibilité étant due en partie au manque de points de comparaison (M. McGillivray,

À l'inverse, une approche exploratoire qui consisterait à prendre en compte sur un même plan l'ensemble de l'information transcrite d'un seul coup, si elle peut paraître faire violence à nos habitudes critiques – qui se justifient aussi par l'incapacité de l'humain à prendre en compte en quelques secondes une très grande quantité de données, capacité que nous fournit l'ordinateur –, peut être plus à même de ne pas écarter *a priori* des éléments signifiants, tout en permettant de mieux distinguer dans un second temps ce qui est significatif de ce qui ne l'est pas. Elle permet en outre de prendre en compte plus d'information⁴⁸⁴. Dans ce cadre, nous avons choisi d'appliquer notre analyse non pas sur un ensemble de descripteurs, forgés *a priori*, des différentes écritures, mais sur une simple segmentation des transcriptions, résultant en des tableaux de fréquence. Dans cette optique, nous avons expérimenté au niveau du caractère seul, du *n*-gramme de caractères⁴⁸⁵ ou du mot. De nombreuses études

« Statistical Analysis... », « Certainly the entire sequence of hypotheses needs to be subjected to the kind of scrutiny it will only get when several transcriptions of different manuscripts done at the graphetic level have been made available to scholars »). Le choix de critères peut aussi être fait sur la base de connaissances paléographiques préalables des caractéristiques supposées permettre de distinguer les scribes en un lieu et une période donnée. Lisa Fagin Davis, dans son analyse des manuscrits de l'abbaye de Garsten, choisit ainsi de définir des critères portant sur la ligature pour *ct* (5 critères), l'abréviation pour *et* (11 critères) et la forme de *g* (8 critères) (Lisa Fagin Davis, « Towards an Automated System of Script Classification », *Manuscripta*, 42-3 [1^{er} nov. 1998], p. 193-201, DOI : 10.1484/J.MSS.3.1545, p. 198 pour le modèle). Dans d'autres cas, le choix des critères analysés résulte des choix de modélisation, ou se justifie par la volonté de faciliter l'étude d'une dimension précise de la variance allographétique. Ainsi, dans son étude des variations propres à une même main, Mari-Liisa Varila choisit de faire porter son étude sur les *s* finaux. Elle justifie ce choix par la volonté de choisir des formes présentes dans les deux manuscrits dûs à la main qu'elle étudie, de sélectionner des allographes de dimensions voisines (pour éviter des biais dûs à la gestion de l'espace sur la ligne) et de pouvoir aisément distinguer les formes entre elles. En choisissant une position précise, elle cherche également à éviter de prendre en compte la variation due au contexte (lettres précédentes ou suivantes) ou à un emploi comme « majuscule » (M.L. Varila, « Graphetic Variation... », p. 161-162). Partant des 14 caractères proposés par McIntosh pour la constitution des profils allographétiques (A. McIntosh, « Towards an inventory... », p. 622-623), Janneke Susanne Mol se donne pour but de présenter « the collected data in a much more in-depth manner, ultimately touching on every allograph of a carefully selected range of graphemes », et elle cherche ainsi à identifier, pour les lettres *a*, *d*, *e*, *g*, *p*, *r*, *s* et *w* l'ensemble des allographes utilisés par les deux scribes qu'elle étudie, avec autant de classes que 13 pour les variantes de *a*, divisées elles-mêmes en sous-classes (6 pour la première, le *A* de la capitale), mais la présentation des données qui en résultent (notamment les « Positional predictions ») nous paraît insuffisamment quantifiée, et la significativité statistique des différents caractères dans la différenciation des mains n'est pas analysée ; voir Janneke Susanne Mol, *The scribal fingerprint : a graphetic analysis of MS Glasgow University Library Hunter 83*, MPhil(R), University of Glasgow, 2010, URL : http://encore.lib.gla.ac.uk/iii/encore/record/C__Rb2747915 (visité le 13/05/2015), part. aux p. 28, 36 et 122.

484. Notons néanmoins à nouveau que même si aucune sélection *ad hoc* d'un certain nombre de critères n'est réalisée, comme nous nous proposons de le faire, ce sont alors les choix de transcription en eux-mêmes qui en tiennent *de facto* le rôle.

485. Le *n*-gramme est une séquence contiguë de *n* éléments, extraits successivement d'une séquence de texte. Ces éléments sont le plus souvent des caractères, mais peuvent également être des mots, des syllabes, graphèmes, etc. Ainsi, pour des *n*-grammes de caractère, si l'on transforme la phrase « le chat dort » en trigrammes, on obtiendra l'ensemble suivant : *le_*, *e_c*, *_ch*, *cha*, *hat*, *at_*, *t_d*, *_do*, *dor*, *ort* (avec des digrammes, *le*, *e_*, *_c*, etc.).

ont en effet démontré l'efficacité des n -grammes en ce qui concerne l'attribution des textes assistée par ordinateur (*computational authorship attribution*)⁴⁸⁶, qui nous paraissent en outre très adaptés au type de données paléographiques, car à même de capturer l'information allographétique avec son contexte immédiat, ainsi que sa position⁴⁸⁷.

La question de limiter, ou non, l'analyse aux caractères les plus fréquents à l'échelle du corpus se pose également, sachant que, d'un point de vue stylométrique, tandis que les mots rares sont en général révélateurs des thèmes abordés, il tend à être établi que ce sont les mots les plus fréquents (mots-outils) qui, en revanche, permettent de distinguer les auteurs⁴⁸⁸. Néanmoins, ce qui vaut à l'échelle du mot, comme occurrence fléchée d'un lemme, n'est pas nécessairement transposable en l'état à l'étude des séquences graphétiques, et cet aspect devra également être soumis à expérimentation.

Nous n'avons malheureusement pas pu réaliser de calibration statistique très fine, ne disposant pas d'un corpus encodé de manuscrits français datés, localisés, et aux différentes mains clairement identifiées, qui aurait permis de tester en amont la significativité des différents critères – y compris leur significativité relative aux objectifs différents que sont la datation, la localisation, ou la distinction des mains – ou la nécessité d'éventuelles pondérations ; nous avons procédé à ce travail sur les matériaux à notre disposition, sans pouvoir nettement estimer si les résultats sont généralisables ou jusqu'à quel point. Toutefois, la pratique systématique de l'utilisation d'échantillons d'une longueur fixe (feuillet, recto, colonne, etc.) permet d'estimer en partie la significativité des résultats, en laissant observer si des fol. successifs, qui paraissent empiriquement être, de manière flagrante, de la même

486. Voir les synthèses de Moshe Koppel, Jonathan Schler et Shlomo Argamon, « Computational methods in authorship attribution », *Journal of the American Society for Information Science & Technology*, 60-1 (2009), p. 9-26, DOI : 10.1002/asi.20961, aux p. 12-13, et E. Stamatatos, « A Survey of modern authorship attribution methods », *Journal of the American Society for information Science and Technology*, 60-3 (2009), p. 538-556, DOI : 10.1002/asi.21001, aux p. 541-542, ainsi qu'à des articles tels que ceux de V. Kešelj, F. Peng, N. Cercone et C. Thomas, « N-gram-based author profiles for authorship attribution », dans *Proceedings of the Conference Pacific Association for Computational Linguistics, PACLING'03*, 2003, URL : <http://web.cs.dal.ca/~vlado/papers/pacling03.pdf> ; E. Stamatatos, « Ensemble-based author identification using character n-grams », dans *Proceedings of the 3rd Int. Workshop on Text-based Information Retrieval (TIR'06)*, 2006, p. 41-46, URL : www.uni-weimar.de/medien/webis/events/tir-06/tir06-proceedings/tir-06-proceedings.pdf#page=45.

487. L'importance des éléments de contexte, entendue comme position en début, fin ou milieu de mot ou de ligne, et le comme le caractère précédent, a déjà été abordée *supra* ; elle est également soulignée comme critère nécessaire dans la constitution des profils graphétiques par A. McIntosh, « Towards an inventory... », p. 617-624. Cet aspect est également souligné par D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 275-278, pour qui « l'agencement des allographes est plus déterminant que leur forme ».

488. Sur ce sujet, à présent abondamment traité, voir à nouveau les synthèses de M. Koppel, J. Schler et S. Argamon, « Computational methods... », part. « Function Words », p. 11-12 ; E. Stamatatos, « A Survey... », part. « Lexical Features », p. 540-541 ; ainsi que l'évaluation de S. Argamon et Shlomo Levitan, « Measuring the usefulness of function words for authorship attribution », dans *In Proceedings of the 2005 ACH/ALLC Conference*, 2005, URL : <http://tomcat-stable.hmc.uvic.ca:8080/ach/site/xhtml.xq?id=162>. On pourra également se reporter à notre résumé sur la stylométrie et les études attributionnistes dans J.B. Camps, « Copie... », « L'attribution des textes médiévaux », p. 63-67, part. p. 66.

main, sont réunis ou non par l'analyse (avec tous les risques que comporte ce type d'appréciation).

Les mains des BnF, nouv. acq. fr. 5094 – II et Clermont–Ferrand, Arch. Dép., 1 F2

Les différentes mains présentes dans les fragments de Mende et Clermont–Ferrand des chansons d'*Otinél* et *Aspremont* offrent un premier cas d'étude sensiblement plus aisé et pouvant permettre une calibration : la main de l'*Otinél* de Mende (*M*) et de l'*Aspremont* (*P4*) sont en effet contemporaines et similaires en termes de niveau d'exécution et typologie, tout en étant néanmoins vraisemblablement différentes, tandis que la main de l'*Aspremont* de Clermont–Ferrand (*C*) est vraisemblablement plus tardive d'une génération et se distingue plus nettement des deux précédentes.

Pour la comparaison de ces différentes mains, nous sommes partis d'une transcription allographétique, complète pour *M* et partielle pour *P4* et *C*⁴⁸⁹. Dans un but de calibration, nous avons testé différentes combinaisons des configurations suivantes pour la méthode de partitionnement retenue (classification ascendante hiérarchique) :

Taille des échantillons feuillet, page, colonne.

Occurrences mot, trigramme, digramme, caractère.

Normalisation suppression de la ponctuation et des caractères combinatoires (diacritiques, tildes) ; aucune normalisation.

Fréquences fréquences relatives⁴⁹⁰.

Sélection pas de sélection, des 100 aux 700 les plus fréquents.

Mesure de distance distances Euclidienne, de Manhattan, de Canberra ; deltas de Burrows, d'Argamon et d'Eder ; distance simple d'Eder ; similarité cosinus⁴⁹¹.

489. La transcription des quatre premières colonnes de *P4* a été réalisée par Elena Albarran Fernandez, stagiaire dans le cadre du projet LAKME (*Linguistically Annotated Corpora Using Machine Learning Techniques*, associant le LaTTiCe, l'École pratique des hautes études et l'École nationale des chartes et visant à la production automatisée de corpus annotés linguistiquement, par des méthodes d'intelligence artificielle). Elle a été revue en détail par nous. Nous avons également réalisé celle de la première colonne de *C*.

490. Nous avons utilisé systématiquement des fréquences relatives, quoique l'utilisation d'échantillons de longueur similaire limite déjà les biais dus à la longueur.

491. Les distances euclidiennes et de Manhattan sont des mesures classiques de distance. La distance euclidienne est la distance géométrique usuelle, tandis que la distance de Manhattan, qui découle de la « géométrie du taxi » de Hermann Minkowski, se calcule comme la somme des différences, en valeur absolue, entre les coordonnées de deux points. Les différents deltas utilisés sont eux, en revanche, des nouvelles métriques proposées dans le contexte de la stylométrie et de l'analyse computationnelle de textes. Voir M. Eder, J. Rybicki et M. Kestemont, *Stylo' : a package for stylometric analyses*, 2014, URL : https://sites.google.com/site/computationalstylistics/stylo/stylo_howto.pdf, p. 15-17. Sur le delta de Burrows, voir John Burrows, « 'Delta' : A measure of stylistic difference and a guide to likely authorship », *Literary and linguistic computing*, 17-3 (2002), p. 267-287, DOI : 10.1093/llc/17.3.267 ; ainsi que les modifications suggérées par S. Argamon, « Interpreting Burrows's delta : geometric and probabilistic foundations », *Literary and Linguistic Computing*, 23-2 (2008), p. 131-147, DOI : 10.1093/llc/fqn003.

Méthode d'agglomération (CAH) méthode de Ward ⁴⁹².

Dans un but de comparaison et de visualisation de l'espace multidimensionnel des données, nous avons également réalisé des analyses factorielles (analyse en composantes principales) et positionnement multidimensionnel (*multi-dimensional scaling*). Les résultats se sont montrés dans l'ensemble robustes à ces changements de paramètres : la plupart des analyses ont fait ressortir l'existence de trois groupes principaux, correspondant globalement aux trois mains identifiées, mais avec des variations dans leur agencement respectif et un nombre variable d'erreurs de classification.

Les résultats qui ont paru les plus significatifs ont été obtenus avec des digrammes, et, dans une moindre mesure, au niveau du caractère unique. Les résultats obtenus avec les trigrammes se sont en revanche révélés peu pertinents, du moins par rapport au jugement direct de l'expert. Cette donnée rejoint l'intuition, ainsi que les analyses opérées dans la section précédente : sur un premier niveau, la connaissance et l'emploi d'un allographe donné permet de caractériser un scribe, mais, de manière plus fine, l'emploi variant de cet allographe selon les contextes, entendus comme le caractère précédant immédiatement et la position en début ou fin de mot, permet la constitution d'un profil plus exact. Le niveau mot s'est avéré peu pertinent pour l'analyse paléographique : s'il a permis de dégager des groupes dans l'ensemble valides, il a tendu à rassembler les passages d'*Aspremont* des deux manuscrits par opposition à *Otinél*, opérant en fait d'un point de vue stylométrique.

Une difficulté particulière pour certaines configurations a été posée par une proximité ponctuelle entre la colonne a de l'*Otinél* et b de l'*Aspremont* de Mende. On a pu aussi estimer la pertinence des analyses par leur capacité à distinguer la plus grande proximité entre les deux mains de Mende par opposition à celle de Clermont-Ferrand, que semble induire l'étude codicologique.

Ainsi, pour les analyses opérées au niveau du caractère unique avec des échantillons d'une colonne (entre 55 et 74 vers, soit entre 1904 et 2747 occurrences, constituées de 54 caractères différents, en cas de normalisation, ou 76 sans), toutes les analyses ont regroupé la première colonne de l'*Otinél* (la quatrième, pour Canberra) avec la deuxième colonne de l'*Aspremont* de Mende (fig. 2.52). Outre cela, les deltas de Burrows et Argamon ont éloigné plus nettement ce sous-groupe de celui regroupant les autres colonnes de Mende, tandis que la distance euclidienne et similarité cosinus ont placé *C* en position intermédiaire, ne révélant pas la plus grande affinité entre les deux mains de Mende. En dernier lieu, ce sont la distance de Manhattan, d'une part, et les delta et distance simple d'Eder d'autre part, qui ont offert la meilleure performance apparente. Les coefficients d'agglomération résultant de ces diverses analyses sont présentés dans la table 2.24 ; ils permettent de se faire une idée de la force du partitionnement proposé (plus ce coefficient se rapproche de 1, plus la séparation en différents groupes est nette et une part importante de la variance est expliquée par le dendrogramme).

492. J. H Ward Jr, « Hierarchical grouping to optimize an objective function », *Journal of the American statistical association*, 58-301 (1963), p. 236-244, DOI : 10.2307/2282967.

Métrique	Coeff. d'aggl.			
	Normalisation		Sans normalisation	
	caractère	digramme (500 plus fréq.)	caractère	digramme (700 plus fréq.)
Euclidienne	0,55	0,50	0,59	0,50
Manhattan	0,51	0,42	0,59	0,44
Canberra	0,40	0,26	0,46	0,26
Cosinus	0,75	0,70	0,77	0,71
Burrows	0,41	0,30	0,50	0,35
Argamon	0,35	0,24	0,43	0,27
Eder's Delta	0,40	0,31	0,49	0,34
Eder's simple	0,53	0,38	0,57	0,41

TABLE 2.24 – Coefficients d'agglomération des CAH appliquées à l'identification des mains des fragments de Mende et Clermont–Ferrand (échantillons d'une colonne)

Métrique	Trois groupes identifiés	M col. a avec P ₄ b	et C entre M et P ₄
Euclidienne			100-500
Manhattan		200-500	100
Canberra	200-500	100	
Cosinus		200-500	100
Burrows	300-500	100-200	
Argamon	300-500	100-200	
Delta d'Eder	300-500	100-200	
Eder simple	300-500	100-200	

TABLE 2.25 – Résultats des différentes CAH appliquées à l'identification des mains des fragments de Mende et Clermont–Ferrand (échantillons d'une colonne, normalisés), en fonction de la métrique et du niveau de sélection

Comme il a été dit, le choix des digrammes a globalement augmenté la pertinence apparente des résultats. Il a en revanche nécessité, contrairement au niveau précédent, de définir le nombre de variables les plus fréquentes à retenir, pour lesquelles nous avons testé entre 100 et 500, en cas de normalisation, et 100 et 700, sans normalisation. Les mesures de distance plus traditionnelles (euclidienne, de Manhattan et similarité cosinus) se sont montrées dans l'ensemble moins performantes que les différents deltas expérimentés, et le niveau de sélection des digrammes les plus fréquents a également joué un rôle important : contrairement à ce qui a été nettement démontré pour la stylométrie et l'attribution des textes, la sélection paraît globalement s'être montrée contre productive (voir table 2.25). Parmi les deltas, les résultats comparativement moins bons de ceux de Burrows et Argamon s'expliquent à leur tour par la forte dépendance de ces deux métriques au nombre total d'échantillons du corpus, et au besoin d'une répartition égale de ceux-ci entre les différents auteurs ou scribes à identifier ⁴⁹³.

493. M. Eder, J. Rybicki et M. Kestemont, *Stylo...*, p. 16.

Les piètres résultats de la distance euclidienne s'expliquent aisément dans un espace de si grande dimensionnalité et dans lequel les fréquences totales des différentes variables ne sont pas également réparties mais se conforment à une distribution parétienne⁴⁹⁴. À l'inverse, les bonnes performances du delta d'Eder peuvent peut-être s'expliquer car celui-ci « slightly increases the weights of frequent words [ici, digrammes] and rescales less frequent ones in order to suppress discriminative strength of some random unfrequent words » ; en outre, cette « distance was meant to be used with highly inflected languages », ce qui peut être un avantage lors de l'analyse d'une variance allographétique assez importante⁴⁹⁵. Celles de la distance de Canberra, qui est en fait une version pondérée de la distance de Manhattan, pourraient être dues à une raison apparemment assez différente : en effet, celle-ci rapporte les écarts entre fréquence au total de celles-ci, évitant de trop avantager les écarts constatés entre des caractères très fréquents par rapport à ceux entre caractères plus rares⁴⁹⁶.

En outre, l'absence de normalisation s'est globalement avérée légèrement plus pertinente que la présence de celle-ci, permettant de prendre en compte plus d'information. Ce gain d'efficacité s'est mesuré par la création de groupes plus marqués et distincts (augmentation globale du coefficient d'agglomération, voir fig. 2.24), sous réserve d'une sélection encore moins grande : en effet, en augmentant le nombre de caractères et de combinaisons possibles, il a nécessairement fallu élargir le nombre de digrammes retenus. Il s'est également manifesté plus ponctuellement pas une amélioration de la qualité des résultats (meilleur placement de C avec la distance euclidienne, par exemple). L'effet de la présence ou non de normalisation a néanmoins, somme toute, été assez limité, tendant à démontrer que, même avec une transcription plus appauvrie, les tendances principales étaient déjà apparentes.

Nous décidons ainsi d'opérer au niveau du digramme, en conservant les 500 les plus

494. *Ibid.*

495. *Ibid.*, p. 17 ; ce delta se calcule selon la formule,

$$\Delta_{(AB)} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \left(\left| \frac{A_i - B_i}{\sigma_i} \right| \times \frac{n - n_i + 1}{n} \right)$$

dans laquelle sont,

A, B les textes comparés ;

A_i la fréquence du caractère i dans le texte A ;

n est le nombre total de caractères plus fréquents retenus ;

n_i le rang du caractère donné dans la liste de caractères ;

σ_i l'écart-type des fréquences d'un caractère donné.

De la sorte, l'écart entre deux points pour un caractère donné se retrouve pondéré en fonction de la dispersion observée pour celui-ci, ce qui tend à réduire le poids des différences très importantes de fréquence sur des caractères présentant des fréquences très dispersées d'un texte à l'autre, et à valoriser les caractères les plus fréquents à l'échelle du corpus, diminuant ainsi l'effet très fort que pourrait avoir un hapax.

496. *Ibid.* ; elle se calcule comme la somme des écarts en valeur absolue entre les coordonnées de deux points, rapportés à la somme de ces deux coordonnées, soit $\delta_{(AB)} = \sum_{i=1}^n \left| \frac{A_i - B_i}{|A_i| + |B_i|} \right|$.

fréquents, et de croiser les résultats obtenus avec le delta d'Eder et la distance de Canberra. Dans la mesure où cette dernière métrique à la réputation d'être « very sensitive to differences in rare vocabulary usage among authors », ce qui peut constituer « a disadvantage, since sensitiveness to minute differences in word occurrences also means significant sensitiveness to noise », et qu'elle est également considérée « very sensitive to the number of words (features) analyzed »⁴⁹⁷, nous comparons systématiquement ses résultats avec ceux obtenus avec la distance de Manhattan, supposée plus robuste⁴⁹⁸.

On remarque ainsi que, sur l'analyse en composante principale (fig. 2.52, bas), la principale dimension (22% de la variance pour la première d'entre elles) oppose très fortement la main de *C* avec celles de *P4* et *M*, tandis que la seconde (17,1% de la variance) oppose de manière moins marquée celles de l'*Otinél*, aux échantillons plus dispersés, à celle de l'*Aspremont* de Mende. Cette opposition est également très nette sur le premier axe des différents positionnements multidimensionnels, comme au niveau des hauteurs de séparation des dendrogrammes des classifications ascendantes hiérarchiques.

Si l'on cherche à présent à décrire les trois classes issues de ces différentes analyses (fig. 2.53 ; à gauche, *C* ; au centre *P4* et la col. a de *M* ; à droite, *M*), on remarquera que, au niveau du caractère unique, les trois mains se distinguent par leur faveur pour l'emploi de **r** long plongeant (ŕ), **r** minuscule ou **R** de la capitale en ligne. La copie d'*Otinél* du fragment de Mende se distingue en outre par d'autres traits, pour certains archaïsants, comme l'usage de l'abréviation insulaire pour *est* (÷), l'utilisation plus fréquente de **n** (c'est-à-dire l'usage moindre du tilde) et de **M** oncial. La main de *C*, elle, fait un emploi plus marqué du **a** à crosse, par opposition au **a** rond, et utilise également le **A** de la capitale. Autres traits distinctifs, elle utilise la lettre **x** et le **d** rond oncial (ð) plutôt que le **d** droit, dernier point qui correspond à une évolution diachronique assez générale, tout comme elle utilise plus abondamment le tilde sur **o**. Par rapport à *M* notamment, la main de *P4* se distingue par son emploi moindre de **l** : il s'agit là en fait d'un phénomène linguistique, puisque le copiste de *P4* note par **u** le produit de [l].

En ce qui concerne les digrammes, parmi ceux qui sont parfaitement corrélés à cette classification (table 2.26), on retrouve l'emploi de **ō** en finale absolue, caractéristique de *C* comme les différents emplois du **r** long, ou, guère moins significatif, l'emploi de **d** oncial en début de mot ou devant **e**. On remarque également l'importance, dans la classification, des séquences impliquant **a** à crosse (après **c**, **h**, ou à l'initiale). D'autres traits moins significatifs (non montrés dans le tableau) évoquent des phénomènes paléographiques connus, comme

497. *Ibid.*

498. Au cours de ces expérimentations, nous avons eu en outre l'occasion de constater parfois des différences entre les résultats des deux fonctions de classification ascendante hiérarchique les plus utilisées dans le langage R, à savoir *agnes* du module *cluster* et *hclust* du module *stats*. Une partie de ces différences est connue et vient d'une erreur d'implémentation de la méthode de Ward dans la fonction *hclust*, qui a depuis été corrigée ; les autres différences observées touchaient surtout à l'ordre (de gauche à droite) des sous-groupes, et pas aux branches du dendrogramme. En cas de différence de résultat, nous avons privilégié celui donné par la fonction *agnes*.

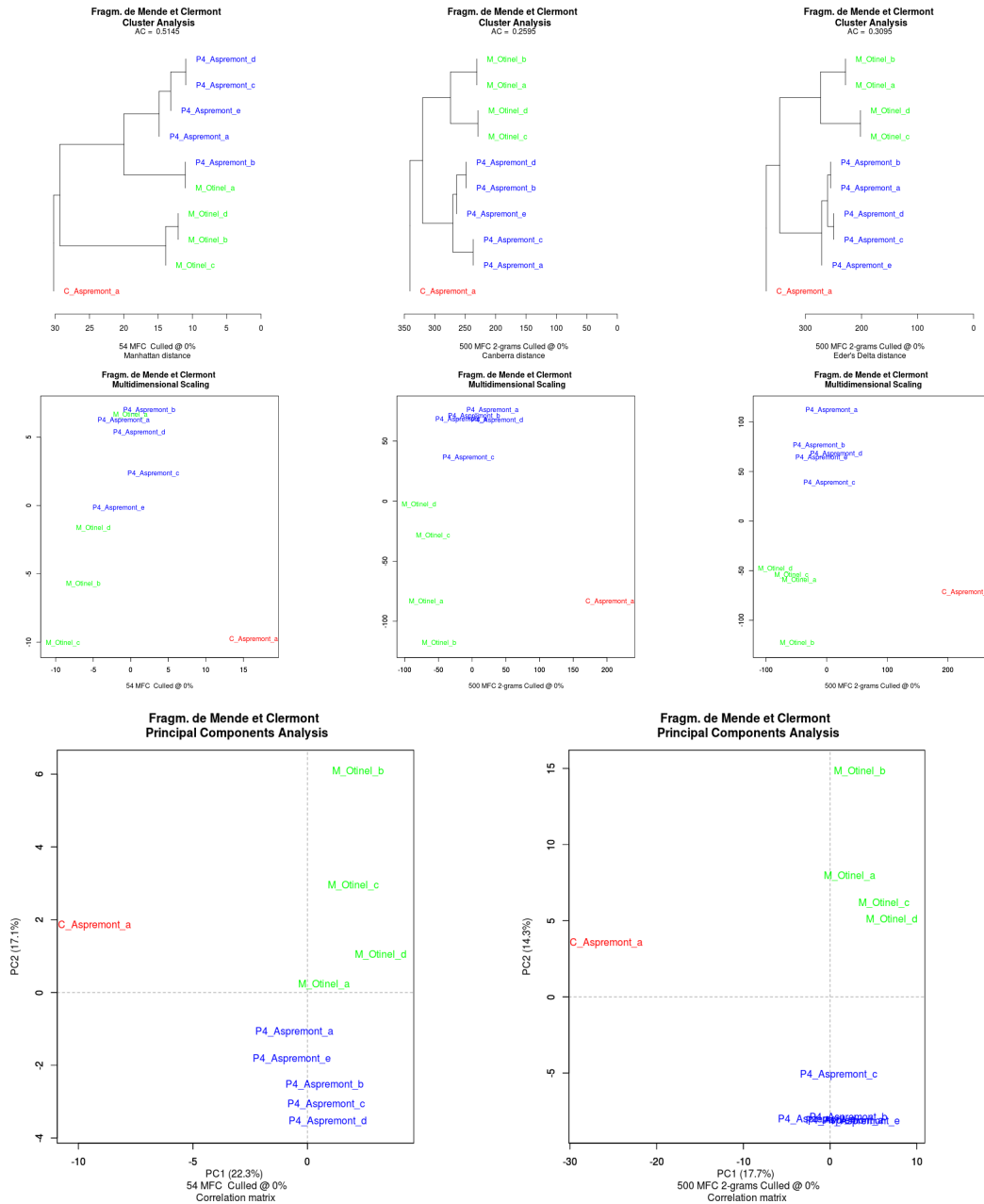


FIGURE 2.52 – Classification ascendante hiérarchique et positionnement multidimensionnel pour les mains des fragments de Mende et Clermont-Ferrand, au niveau du caractère seul (normalisé) et avec la distance de Manhattan (gauche), du digramme, avec la distance de Canberra (milieu) et le delta d'Eder (droite) ; analyse en composantes principales des caractères seuls et des digrammes (bas).

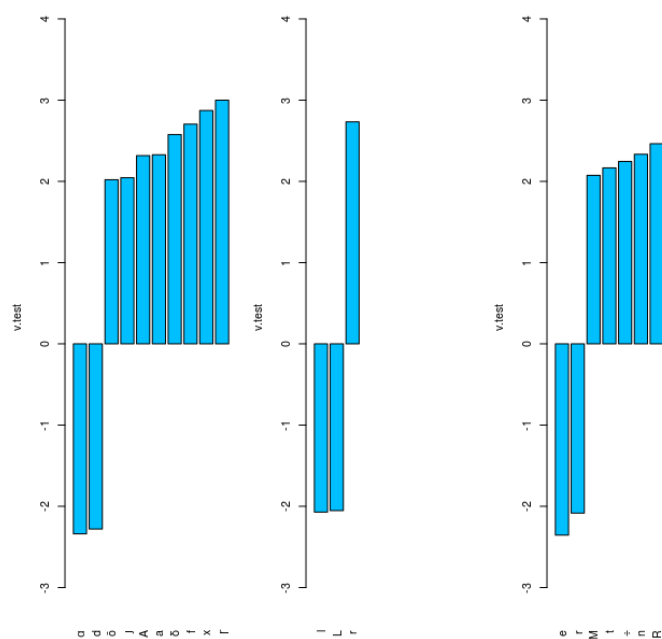


FIGURE 2.53 – Profils sribaux (C , P_4 et M) : allographes les plus caractéristiques des classes issues de la classification ascendante hiérarchique avec la distance de Manhattan (à gauche, C ; au centre P_4 et la col. a de M ; à droite, M) ; fonction `catdes` du module `FactoMineR`.

	Etaz	P-value		Etaz	P-value		Etaz	P-value
..j	1.00	4.25e-109	h.ō	1.00	9.83e-108	1..	0.77	5.81e-03
a.f	1.00	4.25e-109	o.f	1.00	9.83e-108	f.o	0.77	6.23e-03
c.a	1.00	4.25e-109	e.ſ	1.00	4.21e-107	r..	0.76	7.02e-03
ſ.g	1.00	4.25e-109	ð.e	0.96	8.58e-06	u.c	0.75	7.33e-03
h..	1.00	4.25e-109	..ð	0.96	1.55e-05	u.t	0.75	7.46e-03
h.a	1.00	4.25e-109	f.i	0.96	1.68e-05	c..	0.75	7.87e-03
L.J	1.00	4.25e-109	p..	0.92	1.16e-04	r.o	0.75	8.13e-03
m.ō	1.00	4.25e-109	a.l	0.90	2.98e-04	R.o	0.75	8.16e-03
ō..	1.00	4.25e-109	ð.u	0.90	3.45e-04	..C	0.73	1.08e-02
f.l	1.00	4.25e-109	g.l	0.90	4.30e-04	d.e	0.72	1.14e-02
u.q	1.00	4.25e-109	f.f	0.88	6.31e-04	ð.r	0.71	1.28e-02
z.i	1.00	4.25e-109	..x	0.88	6.72e-04	ð.i	0.71	1.43e-02
u.ſ	1.00	2.43e-108	f.ū	0.84	1.77e-03	f.u	0.70	1.49e-02
ſ..	1.00	5.56e-108	a.u	0.83	1.99e-03	n.u	0.70	1.55e-02
a.p	1.00	9.83e-108	..a	0.83	2.14e-03	..l	0.70	1.57e-02
x.x	1.00	9.83e-108	..f	0.83	2.16e-03	x..	0.70	1.64e-02
ſ.e	1.00	9.83e-108	n.i	0.81	2.78e-03			

TABLE 2.26 – Éta-carré (η^2 , permettant de mesurer la part de la variance expliquée par le caractère en question) et valeur de probabilité pour les 50 digrammes (normalisés) les plus significatifs vis-à-vis de la classification en trois groupes à l'issue d'une CAH ; fonction `catdes` du module `FactoMineR`.

l'emploi de **G** capital à la finale et à l'initiale ($\eta^2 = 0,68$).

Parmi les digrammes les plus caractéristiques de *M* (table 2.27), on notera l'emploi de **R** capital à l'initiale et à la finale, comme devant **o** (nom de *Rollant*), ou la répulsion pour l'emploi de **a** à crosse à la finale ou après **s** long, ou la séquence **nn**, à laquelle ne répugne pas le copiste de *P4* (table 2.28).

Les mains du ms. du Vatican

Les perturbations dans l'ordre de cahiers et la multiplicité des mains, avec la possible coexistence de *libelli* distincts au sein du même manuscrit, rendent la situation à l'intérieur du manuscrit du Vatican plus complexe. Comme nous l'avons évoqué plus haut (sect. 2.3.3, p. cccxx-cccxxv), il semblerait que coexistent deux mains différentes, à la fois à l'intérieur d'*Otinell* (main 1, fol. 93v-102v ; main 2, fol. 93 et 109-124v) et de *Fierabras* (main 3, fol. 103-108v et 21-42v ; main 4, fol. 43-92v), avec néanmoins des difficultés : si la séparation entre les deux mains de *Fierabras* est nette et bien visible, celle entre les deux mains supposées d'*Otinell* est moins claire. En outre, il semblerait que la seconde main d'*Otinell* soit intervenue ponctuellement dans les cahiers où opérait la première.

Nous commençons ainsi par réaliser une analyse prenant en compte des échantillons de 4 pages pris dans chacune de ces séquences (32-33 l. ; entre 1132 et 1377 caractères par

	v.test	Moy. gr	Moy. glob.	éc.-t. gr.	éc.-t. glob.	prob.
<i>C</i>						
o.f	3.000000	0.10976948	0.010976948	o	0.03293085	0.002699796
h.ô	3.000000	0.10976948	0.010976948	o	0.03293085	0.002699796
l.e	3.000000	0.10976948	0.010976948	o	0.03293085	0.002699796
x.x	3.000000	0.21953897	0.021953897	o	0.06586169	0.002699796
a.p	3.000000	0.21953897	0.021953897	o	0.06586169	0.002699796
e.f	3.000000	2.25027442	0.225027442	o	0.67508233	0.002699796
l..	3.000000	2.30515917	0.230515917	o	0.69154775	0.002699796
z.i	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
u.q	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
f.l	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
ô..	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
m.ô	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
L.J	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
h.a	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
h..	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
l.g	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
c.a	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
a.f	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
..j	3.000000	0.05488474	0.005488474	o	0.01646542	0.002699796
u.f	3.000000	0.27442371	0.027442371	o	0.08232711	0.002699796
..ð	2.914683	1.04281010	0.200030491	o	0.28914970	0.003560505
f.i	2.895944	0.65861690	0.191448940	o	0.16131800	0.003780193
ð.e	2.857755	0.76838639	0.133087124	o	0.22230715	0.004266502
g.l	2.814286	0.16465423	0.027762774	o	0.04864163	0.004888575
f.f	2.806087	0.16465423	0.028017907	o	0.04869283	0.005014712
<i>M</i>						
n.i	2.661454	0.319917792	0.19387571	0.07146006	0.11600379	0.007780388
R.o	2.592683	0.122137454	0.04885498	0.05507459	0.06923509	0.009523044
f.o	2.565822	0.094713980	0.05118799	0.01988843	0.04155256	0.010293169
n.v	2.404325	0.028487356	0.01139494	0.01646683	0.01741349	0.016202369
n.ü	2.404240	0.028273729	0.01130949	0.01634495	0.01728351	0.016206108
n.t	2.389210	2.574637270	1.80444642	0.73464920	0.78962275	0.016884648
g.a	2.267029	0.094013780	0.05033018	0.03064925	0.04719946	0.023388479
a.r	2.266190	0.736821594	0.60603215	0.11723500	0.14136829	0.023439758
R..	2.246760	0.669689645	0.31053236	0.40304898	0.39156482	0.024655386
..R	2.221179	0.187665296	0.09083070	0.08776921	0.10678803	0.026338827
p.é	2.195039	0.075632844	0.03409929	0.04676679	0.04634815	0.028160791
e.R	2.172246	0.594546207	0.26580726	0.39877745	0.37069591	0.029837121
a.e	2.130083	0.113722922	0.05821384	0.06001194	0.06383269	0.033164773
a.i	-2.139381	0.009541985	0.04298386	0.01652720	0.03828935	0.032404810
n.u	-2.202309	0.179112165	0.28185672	0.04005934	0.11427630	0.027643493
C..	-2.261026	0.000000000	0.04516613	0.00000000	0.04893087	0.023757644
k..	-2.263283	0.094426743	0.18993785	0.05655452	0.10336910	0.023618273
f.a	-2.292901	0.000000000	0.02621730	0.00000000	0.02800776	0.021853723
o.f	-2.360823	0.152326737	0.29587206	0.07430678	0.14893657	0.018234455
f.u	-2.367257	0.075205591	0.15510507	0.02580289	0.08267498	0.017920473
u.l	-2.411695	0.083833750	0.17171252	0.05447867	0.08925594	0.015878538
o.i	-2.412199	0.113158487	0.21095693	0.04526276	0.09931034	0.015856633
o.t	-2.447018	0.122851944	0.19867656	0.03096171	0.07590119	0.014404346
..C	-2.508628	0.000000000	0.04547540	0.00000000	0.04440336	0.012120096
r..	-2.584808	0.876765508	1.49667452	0.16370577	0.58745603	0.009743337

TABLE 2.27 – Profil scribaux (*C* et *M*) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, de chacun des trois groupes de la classification à l'issue d'une CAH.

	v.test	Moy. gr	Moy. glob.	éc.-t. gr.	éc.-t. glob.	prob.
P_4						
r.o	2.547623	0.21265766	0.12883235	0.04928969	0.09871000	0.01084595
n.u	2.485008	0.37651590	0.28185672	0.08156059	0.11427630	0.01295484
e.d	2.457708	0.11199047	0.05981203	0.04934545	0.06369160	0.01398270
n.n	2.427366	0.03367859	0.01683929	0.01729565	0.02081181	0.01520892
..C	2.330800	0.07997384	0.04547540	0.03287943	0.04440336	0.01976391
r..	2.323459	1.95165123	1.49667452	0.38203565	0.58745603	0.02015449
e.r	2.258206	1.79258903	1.45955570	0.24687337	0.44243082	0.02393281
s.i	2.234506	0.06735200	0.04139447	0.02690614	0.03485002	0.02544978
p.e	2.205968	0.28108353	0.22706525	0.05841926	0.07346201	0.02738627
e.v	2.204644	0.11646984	0.07361643	0.03261822	0.05831338	0.02747908
o.f	2.178424	0.40402104	0.29587206	0.10743833	0.14893657	0.02937451
n..	2.149784	1.20051116	1.04409438	0.18282412	0.21827792	0.03157231
u.o	2.123407	0.35260070	0.24589368	0.14097862	0.15075823	0.03371977
u..	2.121427	0.41804130	0.30799186	0.13706903	0.15562558	0.03388587
C..	2.096173	0.07935532	0.04516613	0.04436988	0.04893087	0.03606689
n.b	2.087744	0.04638202	0.02319101	0.03384376	0.03332451	0.03682096
a.g	2.075660	0.13087253	0.08454968	0.05900066	0.06695151	0.03792544
i.l	2.017725	0.60933427	0.50752568	0.15223242	0.15137135	0.04361990
R.o	-2.116917	0.00000000	0.04885498	0.00000000	0.06923509	0.03426689
..L	-2.125975	0.16256138	0.24961076	0.05348405	0.12283690	0.03350536
i.u	-2.177241	0.08172256	0.13632451	0.05433328	0.07523551	0.02946259
L..	-2.201852	0.09946057	0.20485341	0.05461356	0.14359660	0.02767574
..l	-2.232325	1.52666493	1.84974838	0.18664563	0.43418865	0.02559347
l.a	-2.347196	0.39888729	0.56444387	0.14039411	0.21160131	0.01891531
n.i	-2.456541	0.09888634	0.19387571	0.03042171	0.11600379	0.01402816

TABLE 2.28 – Profil scribal (P_4) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, de chacun des trois groupes de la classification à l'issue d'une CAH.

page)⁴⁹⁹, selon la procédure proposée à l'étape précédente.

Dans les analyses effectuées, la division principale (premier axe du PMD et de l'ACP, ainsi que coupe la plus haute des CAH, voir fig. 2.54) oppose et éloigne nettement les mains de *Fierabras* de celle(s) d'*Otinél*. La seconde oppose à la main des fol. 108 et 21 celle du fol. 45, qui forme le groupe le plus homogène et distinct des autres. Ce fait concorde avec l'impression laissée par un examen paléographique direct (cf. 2.37, p. cccxxiv), cette main se distinguant par sa plus grande rotondité et son usage extensif de *a* rond. Enfin, l'homogénéité entre les fol. 108 et 21 paraît confirmer qu'il s'agit bien d'une seule et même main.

En revanche, la situation en ce qui concerne la copie d'*Otinél* est quelque peu plus complexe. La hauteur de coupe se situe à un niveau intermédiaire entre les subdivisions principales d'avec les mains de *Fierabras* et les subdivisions internes aux différentes pages de la même main, rendant délicat un jugement tranché. Toutefois, la hauteur reste à un niveau élevé et plus proche des séparations entre mains que de celles entre feuillets de la même main, qui sont toutes de niveau voisin. En outre, les résultats des différentes classifications opérées sur des digrammes, ont montré une stabilité dans la constitution des groupes, sur la plage de 300 à 600 digrammes les plus fréquents, tant avec la distance de Canberra qu'avec le delta d'Eder – le groupe constitué des fol. 93r et 116r-117v s'opposant à celui des fol. 93v-94v. La distinction entre ces deux ensembles forme en outre le troisième axe de l'analyse en composante principales, pour un pourcentage de la variance (9,47%) qui demeure important (fig. 2.54, bas, droite). Ces différents éléments peuvent être interprétés comme la confirmation de la présence de deux mains, relativement voisines, travaillant à la copie d'*Otinél*, peut-être de manière quelque peu plus imbriquée qu'une simple répartition par cahiers.

Nous choisissons ainsi d'élargir l'analyse à l'ensemble des feuillets transcrits de ce manuscrit (fig. 2.55). Les résultats se montrent nettement robustes à l'élargissement du corpus, peut-être en raison du choix de métriques réputées peu sensibles à la proportion de la répartition par auteur (ici, par main) des échantillons au sein du corpus. Ils se montrent également remarquablement stables entre les deux métriques utilisées (Canberra et delta d'Eder) qui fournissent exactement les mêmes quatre groupes :

1er groupe d'*Otinél* fol. 93v-102v, 113v ;

2e groupe d'*Otinél* fol. 93r, 109r-113r, 114r-124v ;

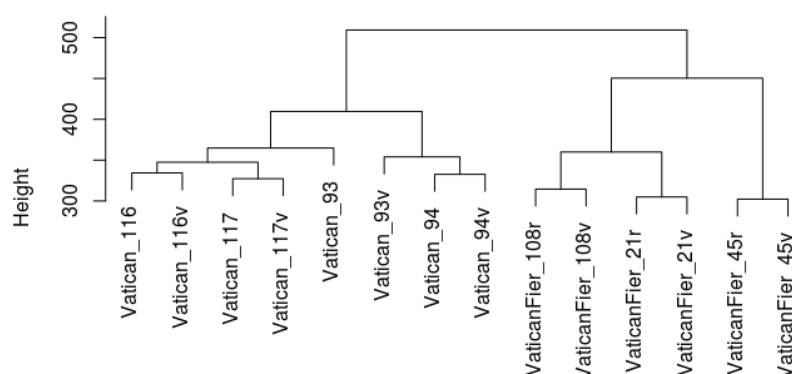
1er groupe de *Fierabras* fol. 108r-108v et 21r-21v ;

2e groupe de *Fierabras* fol. 45r-45v.

Nous retenons donc les groupes ainsi formés comme correspondant aux portions traitées par les quatre mains à l'œuvre à l'intérieur de ce manuscrit, et réalisons les profils sribaux à

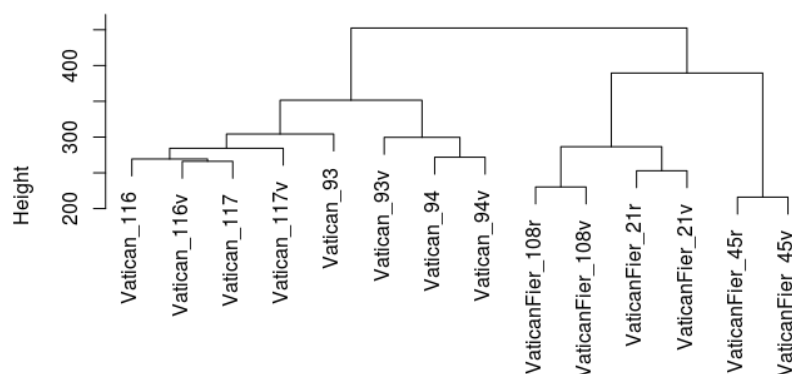
499. Aux fins de cette analyse, nous avons transcrit les fol. 21, 45 et 108 de la copie de *Fierabras*, et nous avons choisi, pour ne pas déséquilibrer l'analyse par une surreprésentation des mains d'*Otinél*, de limiter également l'échantillon des deux mains supposées à deux feuillets (fol. 93-94 et 116-117).

CAH des mains du ms. du Vatican



600 digrammes plus fréq. -- Distance de Canberra
Agglomerative Coefficient = 0.36

CAH des mains du ms. du Vatican



600 digrammes plus fréq. -- Delta d'Eder
Agglomerative Coefficient = 0.43

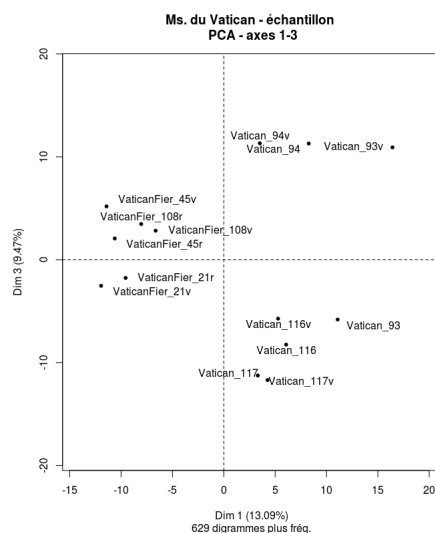
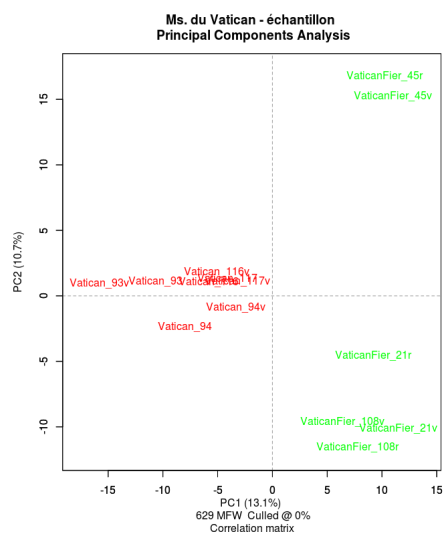


FIGURE 2.54 – Classification ascendante hiérarchique pour les mains du manuscrit du Vatican, au niveau du digramme, avec la distance de Canberra (haut) et le delta d'Eder (milieu) ; positionnement multidimensionnel avec la distance de Canberra et analyse en composantes principales (bas).

partir de cette répartition. On notera que des changements de main encore plus ponctuels, à l'intérieur d'une page, s'il s'en trouve⁵⁰⁰, ne peuvent être pris en compte ici, étant donné le mode d'échantillonnage retenu.

Les profils sribaux réalisés pour les mains d'*Otinél* peuvent être en partie compris comme représentant des tendances, chez un scribe, à enfreindre la norme scribale générale, ou à appliquer des règles avec plus ou moins de constance. Ainsi, la première main d'*Otinél* se distingue, d'une part, par sa plus grande tendance à utiliser de temps à autre **r** droit après **o**, **b**, **p** ou **d** oncial, tandis qu'un de ses traits les plus caractéristiques est de ne pas utiliser **s** droit à la finale. Outre cela, elle se distingue par son emploi plus systématique des accents sur **i**, **y** compris à la finale ou devant **t**, **e**. Son emploi de l'abréviation pour **bn** + tilde pour *bien*, et de **R** de la capitale complètent ce profil. La deuxième main d'*Otinél* tend à se distinguer par une tendance inverse : emploi plus strict de **r** rond après ces lettres, mais, en revanche, emploi plus fréquent de **s** droit (f) à la finale, à part après **r** rond. En outre, lui sont propres un emploi de **a** rond après **t** et **f**, ainsi qu'un usage plus grand du **A** de la capitale.

2.4.2 Élargir la vue

Après avoir considéré, dans le détail et individuellement, chaque manuscrit pour tenter de distinguer les différentes mains à l'œuvre, il nous a paru intéressant de tenter d'élargir la vue et d'embrasser le corpus des manuscrits d'*Otinél* dans son ensemble. À cette fin, nous avons réalisé des analyses de l'ensemble des passages transcrits, en utilisant une méthodologie similaire à celle employée pour identifier les mains. Dans un premier temps, il a paru opportun d'opter pour une exploration des données par réduction de la dimensionnalité.

Il ressort de ces premières analyses (fig. 2.56) que les données peuvent peut-être être résumées le long d'un axe principal (d'en haut à droite à en bas à gauche sur le PMD et d'en bas à gauche à en haut à droite sur l'ACP) qui paraît à première vue correspondre à la chronologie des écritures : depuis les mains à peu près contemporaines de *P₄* et *M*, supposées dater de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e, jusqu'à celles de *A*, datées de 1317 par le colophon, les mains de *C* et *B* étant intermédiaires entre celles-ci.

Parmi les quarante digrammes qui jouent le plus grand rôle dans la constitution de ce premier plan (table 2.57), on en remarque de plusieurs types, concernant l'emploi d'un certain allographe à une position donnée en début (7 digrammes) ou fin (3) de mot, de même que l'emploi, déjà relevé un peu plus tôt, d'un signe abrégatif en fin de mot (**u** + tilde). On notera également l'importance des allographes de **a**, et notamment de l'emploi du **a** rond, dans la distinction entre nos manuscrits. Certains de ces digrammes renvoient à des évolutions chronologiques déjà notées pour les écritures vernaculaires, telles que le passage

500. On se souvient que, pour un autre vraisemblable recueil de *libelli*, le French e 32, I. Short notait que, même si les scribes paraissaient s'être répartis grossièrement le travail, on relevait des alternances entre deux vers, internes au vers, voire, en une occasion, au mot ; I. Short, « An Early French Epic Manuscript... », p. 178-179 ; voir aussi *supra*, clxxxvi, n. 616.

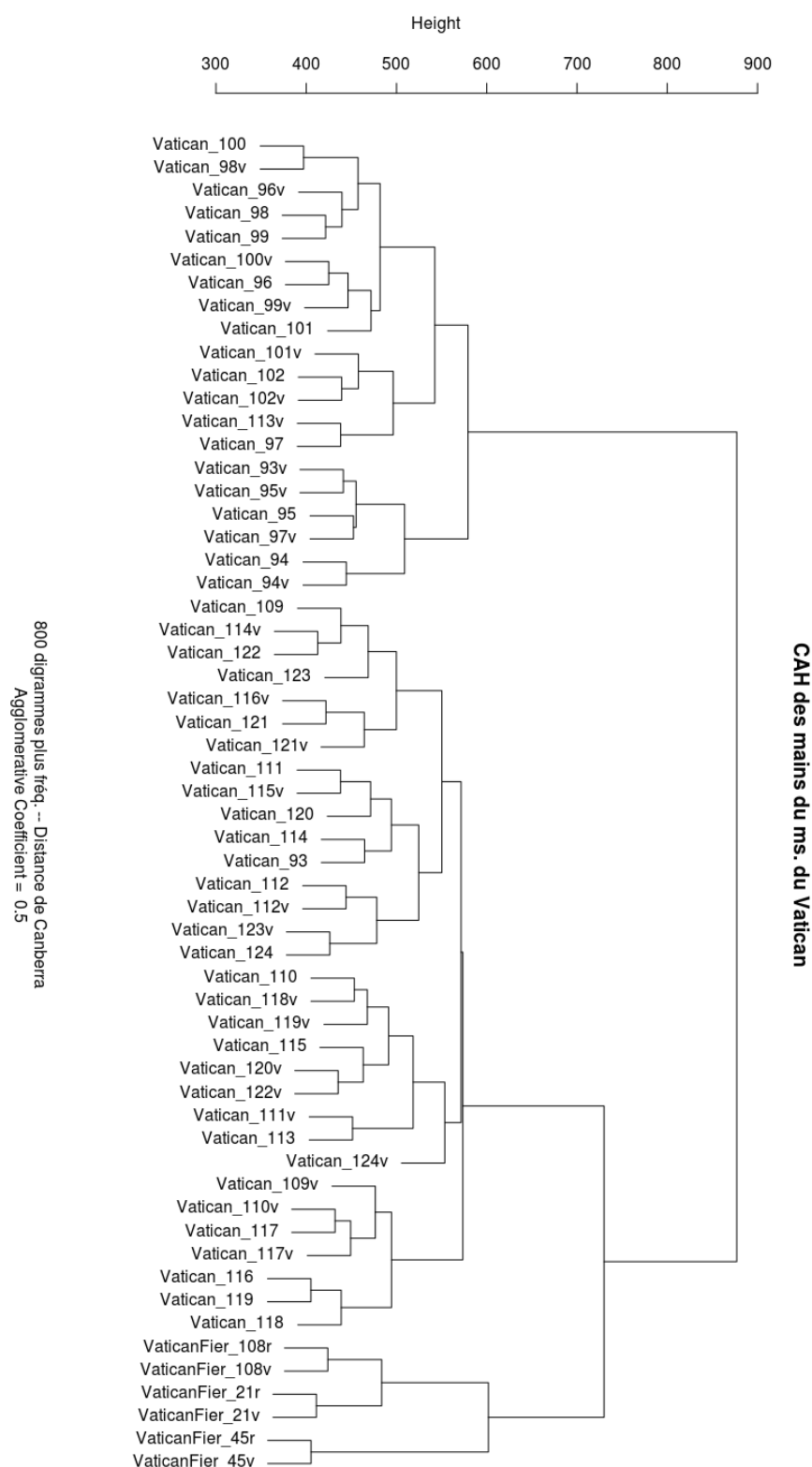


FIGURE 2.55 – Classification ascendante hiérarchique de l'ensemble des portions transcrites du ms. du Vatican (800 digrammes plus fréquents, non normalisés, distance de Canberra, fonction agnes)

	V-test	Moy. gr	Moy. glob.	Éc.-t. gr.	Éc.-t. glob.	Prob.
<i>A – Otinel – 1</i>						
i.	5.717968	2.740005286	1.855936662	0.71541753	0.84684691	1.078056e-08
o.r	5.134163	0.170006113	0.063068104	0.13881016	0.11408356	2.834020e-07
R.o	4.969003	0.166041117	0.070698649	0.11527405	0.10509397	6.729815e-07
b.r	4.761531	0.059447245	0.021968903	0.05377958	0.04311162	1.921293e-06
'..	4.663428	0.697098741	0.438974686	0.30380577	0.30316830	3.109845e-06
't	4.636966	0.145303742	0.068138060	0.10176434	0.09114879	3.535606e-06
ñ..	4.555458	0.090037110	0.033984299	0.08768433	0.06739473	5.227148e-06
p.r	4.412916	0.080598011	0.027792417	0.09056151	0.06554128	1.019878e-05
b.ñ	4.222783	0.072967702	0.028098296	0.07785749	0.05819856	2.413044e-05
t.a	4.203670	0.259902054	0.157261094	0.12045287	0.13373734	2.626212e-05
ð.r	4.183418	0.050662450	0.017469810	0.06160640	0.04345814	2.871583e-05
u.s	4.038733	0.220801194	0.125518549	0.16001774	0.12921985	5.374058e-05
f.p	3.893442	0.047225982	0.019207437	0.05124789	0.03941600	9.883190e-05
..R	3.826737	0.080814382	0.035204330	0.08720793	0.06528187	1.298532e-04
e.s	3.824223	0.608694986	0.436836042	0.21457844	0.24614416	1.311850e-04
o.u	3.797725	0.580390606	0.408584661	0.26600136	0.24778515	1.460301e-04
_.e	3.785775	0.688429890	0.338521935	0.70920174	0.50624368	1.532301e-04
a.v	3.604296	0.038285385	0.013201857	0.05703762	0.03811789	3.130004e-04
s..	3.600336	1.704923286	1.291563535	0.59513858	0.62884806	3.178057e-04
i.e	-3.631193	0.666948714	1.114965194	0.41728974	0.67577998	2.821145e-04
i.r	-3.857244	0.055600777	0.130657356	0.06784063	0.10657915	1.146726e-04
t.a	-3.861160	0.004251701	0.088954815	0.01853273	0.12015509	1.128498e-04
b.2	-3.862365	0.025506357	0.113295703	0.03896528	0.12449422	1.122948e-04
o.2	-4.603483	0.465946636	0.779262281	0.20438254	0.37278308	4.154837e-06
f..	-5.031300	0.240081393	0.689510616	0.26009544	0.48926226	4.871649e-07
<i>A – Otinel – 2</i>						
t.a	4.694548	0.156300562	0.088954815	0.12525426	0.12015509	2.671975e-06
f.a	3.797861	0.081133249	0.046017090	0.08922501	0.07744505	1.459500e-04
..A	3.775207	0.075323433	0.044487474	0.07710816	0.06841360	1.598750e-04
A..	3.771727	0.069942884	0.040055281	0.07598847	0.06637073	1.621215e-04
2.s	3.610020	0.124118376	0.081538424	0.11107588	0.09879190	3.061738e-04
f..	3.608180	0.900278386	0.689510616	0.40548752	0.48926226	3.083522e-04
i.e	3.580233	1.403827522	1.114965194	0.70546298	0.67577998	3.432876e-04
e.f	3.438889	1.614294129	1.388688400	0.56938425	0.54948730	5.841059e-04
i.r	3.387032	0.173756220	0.130657356	0.10246979	0.10657915	7.065313e-04
9.t	3.381467	0.085343966	0.055786758	0.07918090	0.07321230	7.210000e-04
b.2	3.356823	0.163190111	0.113295703	0.12872262	0.12449422	7.884358e-0403
t.	-3.361634	0.000000000	0.020038422	0.00000000	0.04992738	7.748266e-04
ð.r	-3.366998	0.000000000	0.017469810	0.00000000	0.04345814	7.599135e-04
g.e	-3.386932	0.064847294	0.102303826	0.07533025	0.09262898	7.067898e-04
'r	-3.393886	0.017661098	0.046848870	0.03751827	0.07203266	6.890835e-04
u.s	-3.404960	0.072987575	0.125518549	0.06865207	0.12921985	6.617385e-04
p.r	-3.551707	0.000000000	0.027792417	0.00000000	0.06554128	3.827408e-04
ñ..	-3.561971	0.005323348	0.033984299	0.02062591	0.06739473	3.680809e-04
R.o	-3.692656	0.024365604	0.070698649	0.05429760	0.10509397	2.219245e-04
b.r	-3.750564	0.002664109	0.021968903	0.01483313	0.04311162	1.764373e-04
_..	-3.887068	0.298279199	0.438974686	0.19961343	0.30316830	1.014624e-04
o.r	-4.038798	0.008057118	0.063068104	0.02505568	0.11408356	5.372582e-05
q.u	-4.332645	0.026411898	0.074764051	0.04421857	0.09347348	1.473284e-05
_.t	-4.571368	0.018390547	0.068138060	0.04039534	0.09114879	4.845502e-06
i.	-4.949545	1.355505406	1.855936662	0.45833207	0.84684691	7.438724e-07

TABLE 2.29 – Profil scribal (*A*, copie d'*Otinél*) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, des deux mains d'*Otinél*.

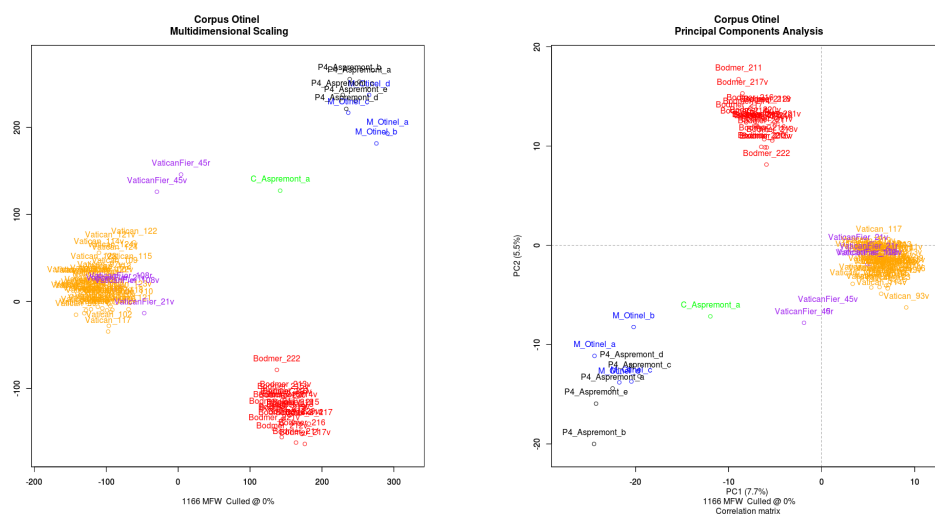


FIGURE 2.56 – Positionnement multidimensionnel (delta d'Eder) et analyse en composantes principales pour l'ensemble du corpus

de **d** droit à **d** oncial (9 digrammes) ou l'utilisation plus systématique du **s** rond plutôt que droit à la finale, tandis que d'autres (emploi de **k**) pourraient renvoyer plutôt à une distinction diatopique, qui, dans notre corpus, recouvre en partie la dimension chronologique ; d'autres enfin pourraient être interprétés comme plutôt typologiques, surtout la distinction entre **a** à crose et **a** rond (21 digrammes, soit plus de la moitié de ceux présentés). L'importance de ce dernier critère est en outre assez problématique : si c'est bien là un repère paléographique traditionnel, il s'agit également d'une distinction qui s'avère souvent assez problématique à effectuer dans les écritures vernaculaires (comme aussi dans les écritures universitaires latines), à tel point qu'il est souvent délicat de trancher entre l'emploi de l'une ou l'autre forme (voir *supra* le cas du ms. *B*, p. cccliii). Enfin, le recouvrement observé dans notre corpus entre des phénomènes de nature différente, mais corrélés entre eux (variation diachronique, diatopique, typologique), rend pour l'instant délicate une tentative de généralisation des observations faites ici.

Il serait ainsi tentant de chercher à réaliser une échelle de datation des manuscrits à partir d'analyses de ce type, en réduisant encore la dimensionnalité, avec pour objectif de faire ressortir le trait de fracture principal entre ces manuscrits : nous proposons une expérimentation de ce type en fig. 2.58. Il paraît néanmoins évident que les quelques mesures dont nous disposons, grâce à nos transcriptions, sont insuffisantes pour proposer un véritable outil de datation des écritures : l'existence d'autres oppositions (dialectales, de niveau d'exécution et de soin, de typologie de l'écriture, etc.) à l'intérieur du corpus rend délicat d'isoler une dimension chronologique, et il serait nécessaire, pour mettre à l'épreuve ces résultats, de pouvoir élargir le corpus pour prendre en compte des échantillons du plus grand

	I	2		I	2		I	2		I	2
..a	0,58	0,57	a.i	0,39	0,62	m.ũ	0,17	0,75	l.t	0,38	0,46
a.l	0,55	0,57	u.a	0,53	0,48	a..	0,39	0,52	..ð	0,41	0,41
p.a	0,57	0,53	a.l	0,00	1,00	..u	0,76	0,13	f..	0,72	0,11
d.e	0,61	0,46	..k	0,66	0,30	d.u	0,49	0,40	a.n	0,34	0,48
a.r	0,52	0,55	ũ..	0,31	0,65	F..	0,21	0,67	r.d	0,47	0,34
v.a	0,59	0,46	a.t	0,51	0,45	a.r	0,06	0,82	f.k	0,14	0,67
d.i	0,59	0,45	a.f	0,52	0,43	b.a	0,50	0,37	d.a	0,44	0,35
..d	0,58	0,45	m.a	0,47	0,46	o.i	0,61	0,27	k.a	0,09	0,69
e.i	0,78	0,25	u.n	0,84	0,09	a.d	0,47	0,40	..a	0,32	0,46
r.a	0,44	0,58	n.d	0,53	0,39	..F	0,20	0,66	e.a	0,41	0,36

FIGURE 2.57 – Quarante premiers digrammes ayant la plus forte contribution aux deux premiers axes de l’analyse en composantes principales de l’ensemble du corpus (triés par ordre décroissant de leur somme).

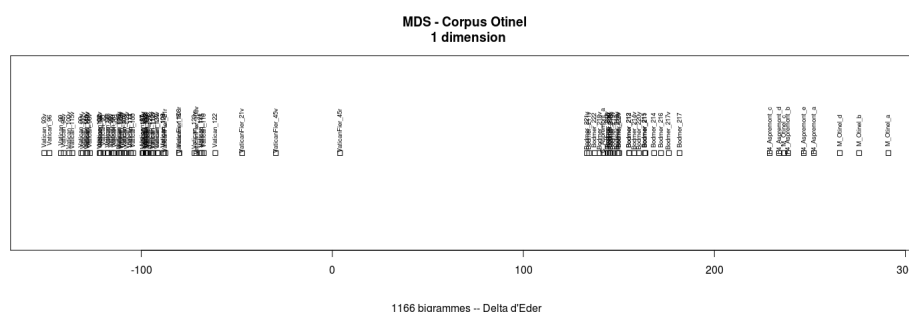


FIGURE 2.58 – Positionnement multidimensionnel pour l’ensemble du corpus, sur une dimension.

nombre possible de manuscrits vernaculaires des XII^e et XIII^e siècles ⁵⁰¹.

⁵⁰¹. Nous n’avons pu, dans le cadre de cette étude, élargir l’analyse en intégrant les transcriptions allographiques fournies par d’autres projets, tels que le projet Charrette (*The Princeton Charrette Project...*), l’édition de la *Queste del Saint Graal* (*Queste del saint Graal...*) ou la BFM (*Base de français médiéval : manuscrits...*), notamment en raison de différences de modélisation de la variance allographétique, pas plus que nous n’avons pu les compléter par la transcription d’extraits d’autres manuscrits. Nous remettons cet élargissement à un travail ultérieur.

Chapitre 3

La langue

3.1 Datation et localisation de la *scripta*¹

3.1.1 Approche

Les études sur la diatopie des textes médiévaux reposent, depuis le milieu du XX^e siècle, sur une distinction fondamentale, dont les termes ont été définis par Louis Remacle, entre *scripta*, langue écrite, et dialecte, langue parlée, qui, de ce fait, nous demeure en grande partie inaccessible². Ce dernier, dans ses études sur le wallon, constatant un écart entre ce que l'on connaît, à partir, surtout, du XVII^e siècle, du dialecte wallon et les textes écrits en Wallonie durant le Moyen Âge, dans lesquels les formes marquées ne semblent transparaître que par accident ou ignorance, propose ainsi de désigner « la langue vulgaire écrite au moyen âge par le néologisme *scripta* (...) synonyme de l'allemand “die Schriftsprache” »³. Cette distinction, et le constat sur lequel elle repose, n'est pas sans antécédents, et, avant Remacle, d'autres dialectologues l'avaient proposée, qu'ils aient cru voir, derrière la langue écrite, un substrat essentiellement « francien », comme Feller, ou « une langue écrite, partout indépendante de la langue parlée », comme Delbouille, pour qui :

Cette langue écrite, lentement constituée par des générations de clercs et de poètes, était déjà une langue commune dont les éléments essentiels se retrouvaient dans la plupart des parlers d'oïl, mais qui se colorait de traits dialectaux

1. Nous remercions ici Hans Goebel et Achim Steim pour leurs conseils et leur disponibilité, qui ont permis ces expérimentations.

2. Pour une synthèse historiographique de la recherche sur la *scripta* des textes de la Gallo-Romania médiévale, voir H. Völker, *Skripta und Variation : Untersuchungen zur Negation und zur Substantivflexion in altfranzösischen Urkunden der Grafschaft Luxemburg (1237-1281)*, thèse de doct., Tübingen, Univ. de Trèves, 2003, chap. 2, « Am Kreuzungspunkt von Diachronie und Diatopie : die Skriptaforschung als eine Dialektologie überlieferter Texte », p. 9-79.

3. Louis Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948 (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège), URL : <http://books.openedition.org/pulg/338> (visité le 08/08/2016), p. 24 (« Terminologie »), voir aussi les « Conclusions générales », p. 140-183.

dans les diverses régions du nord de la France. Au prix de faciles transpositions phonétiques ou morphologiques, cette langue était compréhensible partout dans le nord de la France, mais elle ne s'identifiait à aucun dialecte. Farcie de latinismes, d'archaïsmes, de traits locaux de provenances diverses, de formes analogiques, elle n'était pas du français pur (...) Avant le 15^e s., il ne faut pas opposer une langue française aux dialectes parlés des provinces, mais bien opposer dans chaque province le dialecte parlé (ancêtre du patois actuel) à une langue écrite formée d'éléments divers⁴.

Selon lui, cette langue écrite s'est formée progressivement du VIII^e au XII^e siècle et, loin de découler d'un seul dialecte – d'ailleurs, « les textes conservés de ce temps sont wallons, picards ou normands, c'est-à-dire qu'on trouve une langue écrite dans ces régions longtemps avant l'apparition de textes franciens » –, elle « s'est constituée progressivement, dans chaque province, à la suite de nombreuses séries d'essais ». Ainsi, l'existence, entre ces langues écrites, de « traits communs s'expliquerait par leur moins grande différenciation au XII^e siècle, comme « par l'influence de l'orthographe latine (qui servait de base partout) et, subsidiairement, par des échanges »⁵.

À ce constat apparemment contradictoire, que Remacle résume en ces termes, « 1^o la scripta était le produit d'une formation régionale ; 2^o la scripta était une langue commune dont les éléments essentiels se retrouvaient dans la plupart des parlers d'oïl »⁶, peut on trouver des solutions chronologiques : il est ainsi possible de postuler qu'après une phase marquée par des expérimentations autonomes, à une période où la différenciation dialectale reste, de toute façon, encore assez faible, succède une phase d'échanges, contacts, combinaison des dialectes. Cette dernière mènerait à l'élaboration d'une *koinè* garantissant une forme d'intercompréhension écrite, en dépit de l'existence d'habitudes graphiques et de la présence plus ou moins ponctuelle, volontaire ou non, de quelques traits locaux, qui demeurerait néanmoins bien moins présents que dans les dialectes parlés⁷. Les débats sur cette question, notamment sur l'émergence d'une *koinè* commune à partir, soit, d'un fonds commun, soit, de l'influence majeure d'un dialecte ou d'une *scripta* (généralement, le « francien », par-

4. M. Delbouille, « Y a-t-il une littérature wallonne au moyen âge ? », dans *Congrès de Linguistique, de Littérature, d'Art et de Folklore wallons, XX^e Congrès, organisé à Liège les 13, 14 et 15 août 1939, sous le patronage du Gouvernement, de l'Administration provinciale, de l'Administration communale et de l'Exposition de Liège : compte-rendu*, dir. Jules Feller, suivi d'une note de J. Feller et note complémentaire de M. Delbouille, Liège, 1939 (Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique de la province de Liège, 45^e anniversaire, 1894-1939), p. 97-104, à la p. 98, cité par L. Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, « Conclusions générales », § 45-48 (=p. 152-153).

5. M. Delbouille, « Y a-t-il une littérature wallonne... », p. 103.

6. L. Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, « Conclusions générales », § 49 (= p. 154).

7. Cf. *Ibid.*, « Conclusions générales », § 50-51 (= p. 154-155). Pour une définition de *koinè*, « langue écrite commune servant de "toit" (...) à plusieurs dialectes parlés », étant une « variété de langue née du contact entre plusieurs dialectes de la même langue », voir F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 40 ; ce concept « met ainsi l'accent sur les relations entre les dialectes, car c'est la combinaison des dialectes (...) dans une situation de contact qui conduit à l'émergence d'une nouvelle variété linguistique ».

fois, une succession d'autres dialectes ayant chacun leur période de prestige) sur les autres, se poursuivent néanmoins encore, et on ne peut tout à fait écarter, dès des périodes très anciennes, des effets d'« irradiation » depuis une aire dialectale ou une autre, peut-être en lien avec des traditions littéraires vernaculaires très anciennes qui nous échappent presque totalement⁸. Par la suite, il est plus assuré que le poids grandissant de Paris et le renforcement du pouvoir royal à partir du XIII^e siècle, puissent avoir progressivement donné au « francien » une influence normalisatrice dominante au sein de la langue commune⁹.

Cette notion de *scripta*, sur laquelle semble s'être établi un consensus assez rarement remis en cause¹⁰, n'est pas néanmoins sans poser quelques difficultés, tant épistémologiques qu'historiques : d'une part, elle tend à entériner peu ou prou notre incapacité à appréhender la réalité des dialectes, parlés, médiévaux, en privant les dialectologues des sources dont

8. Ainsi, Gerold Hilty lie-t-il, dans l'existence dans la *Chanson de sainte Eulalie*, copiée à l'abbaye de Saint-Amand vers 880, de traits extérieurs à la couche dominante, wallone, tels que la présence de *d* intercalaire dans les formes *voldre(n)t*, *sostendriet*, que M. Pfister attribue à la conséquence d'une diffusion de ces formes à l'époque mérovingienne (VI^e–VII^e siècle) « depuis un centre de gravité qui se trouvait entre la Seine et le Massif Central », un indice d'une « irradiation véhiculée par des chansons héroïques brèves qui, comme la poésie épique des XI^e et XII^e siècles, étaient en rapport avec le Centre », ce que pourrait appuyer la présence, dans le même manuscrit que l'*Eulalie*, d'un texte épique en langue germanique, le *Ludwigslied*. Il conclut que « cela nous conduirait à admettre que le cadre historique et culturel qui nous a légué, écrites par la même main, la *Chanson de Louis* et la *Séquence de Sainte Eulalie*, connaissait les débuts d'une tradition épique française avec, du même coup, l'aspect linguistique de cette tradition, capable d'expliquer les formes de la *Séquence* qui ne peuvent provenir du parler régional... wallon » ; Gérard Hilty, « Les plus anciens textes français et l'origine du standard », dans *Écriture, langues communes et normes : formation spontanée de koinès et standardisation dans la Galloromania et son voisinage, Actes du colloque tenu à l'Université de Neuchâtel du 21 au 23 septembre 1988*, dir. Pierre Knecht et Zygmunt Marzys, avec la coll. de Dominique Destraz, Neuchâtel, 1993, p. 9–16.

9. C. Marchello-Nizia, *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1997 (Fac), p. 23–34 ; F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 45–48. La date à partir de laquelle l'influence du « francien », entendu soit comme dialecte du « Centre », soit comme *scripta* de Paris, se fait sentir, fait nettement débat, et peut varier de l'hypothèse d'une influence déjà présente dans les plus anciens textes (chez G. Hilty, par exemple), remontant au XII^e siècle (chez Wartburg), ou découlant du renforcement du pouvoir royal, à partir de Philippe Auguste, voire du passage, très progressif, du latin au vernaculaire comme langue écrite de l'administration royale aux XIII^e–XIV^e siècles ; pour un résumé du débat, on pourra se reporter, outre les références déjà citées, à Max Pfister, « Scripta et koinè en ancien français aux XII^e et XIII^e siècles ? », dans *Écriture, langues communes et normes...*, p. 17–41, part. p. 17–18. L'hypothèse de l'influence successive de plusieurs *scriptae* différentes, pourvues à un moment d'un prestige particulier (normand, picard, etc.) est également parfois formulée. M. Pfister (p. 29) relève ainsi, par exemple, un ensemble de phénomènes qui lui permettent « de montrer comment d'une zone nord-orientale ayant une importance économique et culturelle considérable (Artois, Hainaut, Wallonie, Lorraine) des innovations linguistiques commencent à irradier » au premier tiers du XIII^e siècle et conclut (p. 36) : « vers 1200, on ne peut pas encore parler de généralisation des formes ou d'une koinè à base du français de l'Île-de-France. Plus probable me paraît une expansion linguistique en direction inverse : l'irradiation de phonies et de graphies orientales dans le français du Centre et dans l'Ouest de la France ».

10. La distinction entre *scripta* et dialecte parlé « s'est imposée à tous ceux qui étudient ou veulent comprendre la situation des dialectes dans la France médiévale » (C. Marchello-Nizia, *La Langue française...*, p. 22) ; « la distinction entre une langue écrite plus ou moins fortement colorée de traits dialectaux et le dialecte parlé définitivement perdu, aux caractères plus marqués que la *scripta* correspondante, est désormais claire » et « communément acceptée », F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 41.

ils disposent pour cette période¹¹. D'autre part, il est difficile de savoir si elle a eu une quelconque consistance historique, dans l'esprit des principaux concernés : comme le note F. Duval, « on ne sait si cette notion correspondait à quoi que ce fût dans la conscience linguistique des copistes de l'époque, même s'il existait une norme consciente écrite locale ou supra-régionale »¹². Dans tous les cas, l'élaboration et la fréquentation de ces *scriptae* « sont le fruit d'un faible nombre de locuteurs, les plus savants », ce qui explique sans doute l'influence du système graphique du latin, ainsi que l'infériorité numériques des traits marqués dialectalement chez des copistes « qui savent le latin, qui désirent éviter des mots marqués dialectalement et qui veulent être compris dans d'autres régions »¹³. En outre, le caractère supra-dialectal de la langue littéraire écrite pouvait, pour le public qui se faisait lire les textes, se dissimuler derrière une oralisation qui les rapprochait de la langue parlée locale : « s'il est vrai qu'une *scripta* picarde peut être lue à la mode de Paris, la *scripta* parisienne peut tout aussi bien être oralisée en picard »¹⁴.

En dernier ressort, il importe sans doute de distinguer, à l'intérieur des débats sur la notion de *scripta*, deux versants qui prêtent différemment le flan à la critique : d'une part l'hypothèse d'une *koinè* littéraire relativement unifiée, qui, sous sa forme la plus caricaturale, prend les traits d'une « *koinè* écrite d'origine centrale en expansion »¹⁵, thèse qui peut être, et a été, critiquée ou nuancée ; d'autre part, l'importance d'une distinction entre langue parlée et langue écrite, répondant à sa logique propre et possédant sa propre distribution de phénomènes, même si ses aires et subdivisions principales tendent à se recouvrir assez largement avec celles que l'on suppose pour les dialectes parlés¹⁶. C'est autour de cette seconde notion, des *scriptae* plutôt qu'une *scripta*, que le consensus est le plus solide.

11. C'est notamment à ce titre que cette notion a été critiquée par Anthonij Dees, « Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français », *Revue de Linguistique Romane*, 49-193 (1985), p. 87-117 (voir *infra*).

12. F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 41.

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*, p. 46. J. Wüest rappelle le cas des dialectes allemands, pour lesquels « la standardisation progressive des scriptae allemandes concernait la graphématique bien avant la phonétique. Pendant une longue période, on aurait donc continué à prononcer d'une façon différente tout en écrivant d'une façon identique » ; Jakob Wüest, « Le rapport entre langue parlée et langue écrite : les scriptae dans le domaine d'oïl et dans le domaine d'oc », dans *The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, dir. Michèle Goyens et Werner Verbeke, Louvain, 2003, p. 215-224, à la p. 215.

15. A. Dees, « Dialectes et scriptae... », p. 89. Sur les possibles raisons idéologiques et identitaires, qui ont pu mener à surévaluer le rôle de la langue de l'Île-de-France et de Paris, du « Centre », voir, en dernier lieu, P. E. Bennett, « Le Normand, le picard et les Koinés littéraires de l'épopée aux XII^e et XIII^e siècles », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 21 (2003), p. 43-56.

16. Les travaux de Dees et, surtout, de Hans Goebel, dont il sera question plus en détail *infra*, tendent ainsi à démontrer une forme de permanence des séparations entre grandes aires dialectales des *scriptae* administratives et littéraires du XIII^e siècle aux données de l'*Atlas linguistique de la France* ; voir, en dernier lieu, Hans Goebel, « L'aménagement scripturaire du Domaine d'Oïl médiéval à la lumière des calculs de localisation d'Anthonij Dees effectués en 1983 : une étude d'inspiration scriptométrique », *Medioevo romanzo*, Seminario 2011 : Il problema della scripta, Venezia, 13-14 ottobre 2011 (2011), URL : <http://www.medioevoromanzo.it/modules/content/index.php?id=14>.

S'il paraît ainsi établi que, dans les textes, le substrat, ou, disons, la coloration dialectale, tend à rester un phénomène minoritaire, néanmoins, la situation est sujette à d'assez sensibles variations d'un type de document, d'un scripteur ou d'un contexte dialectal à un autre. Il est ainsi probable que les *scriptae* que l'on rencontre dans les chartes et documents de la pratique soient plus fortement marquées par les dialectes oraux que les textes littéraires, en raison de leur utilité souvent locale, surtout lorsqu'elles émanent d'autorités à l'ancrage territorial restreint (petits seigneurs, autorités urbaines, ...), dont le recrutement de copistes ne dépasse pas les frontières régionales et peut-être aussi parce que « les chartes, testaments, inventaires sont des textes de la pratique que les commerçants et bourgeois non lettrés veulent comprendre »¹⁷ – comme elles offrent, en outre, de nombreux matériaux originaux, datés et localisés, elles ont d'ailleurs constitué un terrain d'étude privilégié pour la dialectologie, depuis au moins Natalis de Wailly jusqu'à Anthonij Dees ou à la série des *Plus anciens documents linguistiques de la France*¹⁸. Ainsi, tant la destination des textes que la formation de leur scripteur sont des critères qui jouent sur le degré de dialecticité des textes, et l'on croise parfois le produit d'un copiste ancré dans son terroir, qui laisse passer beaucoup plus de formes marquées qu'un autre¹⁹. Enfin, le statut d'un dialecte particulier,

17. F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 41.

18. Voir la synthèse qu'en présente J. Monfrin, « Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie », dans Id., *Études de philologie romane...*, p. 145-173, aux p. 145-149, qui rappelle aussi que « les avantages qu'on leur reconnaît communément est d'être datés, localisés, exempts des altérations apportées par des copies successives » ; encore ce constat doit-il être nuancé, car « le personnage important, en toute cette affaire, est celui qui a tenu la plume. Et celui-là (...) nous ne le connaissons pour ainsi dire jamais » (p. 157-160). En outre, il est vraisemblable que plusieurs scripteurs interviennent à des moments différents de la genèse d'un acte : modèles de chancellerie, notes, minute, expédition (p. 165-166). Si Raynouard et les philologues de la première moitié du XIX^e se sont plutôt fondés sur des textes littéraires, l'idée de s'appuyer principalement sur les documents de la pratique pourrait bien, en France, avoir reçu une impulsion majeure suite aux travaux de Natalis de Wailly à la fin des années 1860 sur la langue de Joinville (ou de sa chancellerie), même si elle connaît quelques antécédents (chez Jean-Jacques Champollion-Figeac ou Gustave Fallot, par exemple) ; elle reçoit ensuite le soutien décisif, autour d'institutions comme l'École des chartes et l'École des Hautes études, de Gaston Paris, Paul Meyer ou Gaston Raynaud ; voir H. Völker, *Skripta und Variation...*, sect. 2.1, « Von Dichtung und Urkunden : die Herausbildung eines Forschungsgegenstandes », p. 12-34. L'étude dialectologique des chartes, quelque peu passée au second plan durant la première moitié du XX^e siècle, aurait fait l'objet d'un renouveau, à partir du milieu de celui-ci, selon Gilles Roques, « compte rendu de : Le Nouveau Corpus d'Amsterdam, actes... », avec la coll. de Pierre Kunstmann et Achim Stein, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 119-3 (2009), p. 304-308, URL : <http://www.jstor.org/stable/40619062> (visité le 12/08/2016), p. 304. Sur les recherches plus récentes s'appuyant sur les sources documentaires, voir également, Jean-Gabriel Gigot, J. Monfrin et Lucie Fossier, *Documents linguistiques de la France*, Paris, 1974 (Documents, études et répertoires, 17) ; Martin Dietrich Gleßgen, *Les plus anciens documents linguistiques de la France*, avec la coll. de Frédéric Duval et Paul Videsott, 3^e édition, 2016, URL : <http://www.rose.uzh.ch/docling/> (visité le 09/08/2016) ; A. Dees, Pieter van Reenen et Johan A De Vries, *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*, Tübingen, 1980 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 178), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783111328980> et H. Goebel, « Sur le changement macrolinguistique survenu entre 1300 et 1900 dans le domaine d'oïl : une étude diachronique d'inspiration dialectométrique », *Dialectologia*, 1 (2008), rév. de l'art. paru dans *Linguistica*, 46 (2006), p. 3-43, aux p. 4-8.

19. Voir par exemple les « Textes malmédiens de 1493 et 1496 », publiés en annexe de son ouvrage par L. Re-

son prestige, comme le degré de « sécurité linguistique » du scripteur peuvent également jouer un rôle ²⁰.

En ce qui concerne nos textes littéraires et, plus particulièrement, nos manuscrits de chanson de geste, d'autres phénomènes peuvent encore venir perturber – ou enrichir – ces interactions déjà présentes dans l'élaboration de la *koinè*. Ainsi, les textes littéraires sont par nature (sauf rarissimes autographes) des objets stratifiés, où la langue de l'auteur interagit avec celles des différents scribes successifs ²¹, à tel point qu'il devient délicat d'attribuer tel ou tel trait à une couche donnée, quand ils ne sont pas redevables à des alternances déjà existantes dans l'une d'entre elles ²². Outre ce point évident, d'autres facteurs sont à prendre en compte, qui peuvent tenir au prestige littéraire d'une région, à l'influence d'un auteur, à des variations stylistiques, ou au mode de production et de diffusion des textes littéraires, et à l'implantation des différents ateliers ²³ : l'importance de ces derniers facteurs paraît ressortir assez nettement des analyses que nous proposons dans les pages qui suivent.

Au vu de ce qui vient d'être dit, et de ces enchevêtrements, superpositions et interactions de phénomènes différents jusqu'à l'intérieur d'une même copie, on peut comprendre la difficulté des dialectologues à déterminer des lignes isoglosses – ou, en l'occurrence, « isographes », pour reprendre l'expression de Monfrin ²⁴ – qui seraient à même de se constituer en faisceaux séparateurs clairs entre les différentes *scriptae*. Si la tentation est grande de surévaluer des phénomènes ponctuels, paraissant fortement marqués vis-à-vis de ce que l'on perçoit comme l'usage le plus commun, il semble néanmoins établi qu'aucun dialecte (du moins sur un niveau assez fin) ne puisse être défini par un trait qui lui serait unique, et, qu'en réalité, de véritables distinctions ne peuvent s'opérer que par conjugaison, combinaison, d'une série de traits par ailleurs individuellement communs à d'autres aires dialectales, et par analyse des fréquences relatives des formes qui peuvent coexister dans un même

macle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, p. 184-205 ; ou bien encore certaines chartes vosgiennes, mentionnées par J. Wüest, « Le rapport entre langue parlée et langue écrite... », p. 216-217.

20. C'est un critère avancé par *Ibid.*, p. 220, pour lequel « la sociolinguistique nous fournit (...) un modèle qui permet d'expliquer pourquoi, dans certaines régions, les dialectes écrits au Moyen Âge pouvaient s'écarter considérablement des dialectes parlés, alors que cela n'était pas le cas dans d'autres régions. La raison en est que tous les dialectes parlés n'avaient pas le même prestige, et que tous les scribes n'étaient pas également fiers de leur propre dialecte. Certains scribes devaient éprouver un sentiment d'insécurité linguistique vis-à-vis de leur propre façon de parler, ce qui pouvait les amener à imiter, en écrivant, des modèles jugés plus prestigieux ».

21. Quand ce n'est pas, déjà, le cas avec celle de son secrétaire, comme on a pu le penser au sujet de Joinville ; J. Monfrin, « Le mode de tradition des actes écrits... », p. 145-146.

22. Ces interactions entre différentes strates linguistiques semblent ainsi devoir être comprises comme des interactions entre des états de langue présentant déjà chacun des alternances et des formes mixtes. Comme le rappelle L. Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, « Conclusions générales », § 35 (= p. 150), « la scripta médiévale, qu'il s'agisse de la langue des chartes, même des chartes originales, ou qu'il s'agisse de la langue des œuvres littéraires, même autographes, est naturellement composite ; elle offre naturellement des formes doubles ou multiples, même sans l'intervention des copistes ».

23. Ce dernier point a déjà été abondamment évoqué, voir sect. 1.1.2, p. xlii.

24. J. Monfrin, « Le mode de tradition des actes écrits... », p. 166.

document. Depuis longtemps, les dialectologues ont ainsi pu insister sur la nécessité de quantifier les phénomènes étudiés et de ne pas se contenter du relevé de quelques traits individuels ²⁵.

C'est dans ce contexte que prend place l'idée d'une approche quantitative et statistique, permettant une prise en compte globale et simultanée d'un nombre élevé de traits, que H. Goebel formule ainsi en 1995 :

De l'analyse isolée de différents traits scripturaires à la considération synthétique – toujours en perspective diasystématique – de beaucoup de traits scripturaires, il reste encore un pas méthodique très important à franchir. Cette considération typodiagnostique synthétique ne pourrait se faire qu'à l'aide de procédés statistiques multivariés qui, à l'heure où nous sommes, sont encore mal connus et mal acceptés au sein de la philologie médiévisse ²⁶.

Cette approche, à laquelle on donne, depuis Séguy, le nom de « dialectométrie » ²⁷, ou, en toute logique, de « scriptométrie » ²⁸, est définie par H. Goebel, comme une alliance entre « la géographie linguistique et la taxonomie (ou classification) numérique », entendue comme

25. On notera ainsi que la démarche consistant à quantifier les phénomènes et leurs oppositions se retrouve déjà, par exemple, chez Remacle, pour estimer la part des graphies wallones ou « françaises », voir L. Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, chap. II, « La langue d'une charte écrite à Liège en 1236 », p. 97-139.

26. H. Goebel, « Französische Skriptaformen III. Normandie / Les scriptae françaises III. Normandie », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete vom Mittelalter bis zur Renaissance / Les différentes langues romanes et leurs régions d'implantation du Moyen Âge à la Renaissance*, dir. G. Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, Berlin, New York, 1995 (LRL, II, 2), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016), p. 314-337, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016), p. 317 ; cité par H. Völker, *Skripta und Variation...*, p. 70.

27. « C'est sans le moindre scrupule que nous écrivons le néologisme *dialectométrie*. Aux choses nouvelles, des mots nouveaux. Et encore la chose n'est-elle pas si nouvelle : les premiers dialectologues qui ont appliqué à leurs recherches des méthodes numériques ont déjà disparu [suit une référence aux travaux d'Adolphe Ter-racher, Théobald Lalanne, M. Guiter] (...) Puisqu'une *économétrie*, une *sociométrie* et une *jurimétrie* figurent déjà à l'état civil des sciences humaines, rien ne s'oppose au baptême et à l'inscription de la *dialectométrie* » ; Jean Séguy, « La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne », *Revue de Linguistique romane*, 37 (1973), p. 1-24, à la p. 1. Chez Séguy, l'ampleur des calculs de « distances linguistiques entre les localités de l'atlas », qui repose sur des calculs de fréquence de phénomènes décrits dans les cartes de l'ALG, sont limités par leur dimension encore manuelle, qui empêche une approche trop multivariée, cf. p. 12-13, « Dès lors, beaucoup de nos lecteurs doivent se dire : "Mais qu'attend ce pauvre homme pour appeler l'informatique à son secours ?" On y a bien pensé : un seul exemple montrera que ce propos ne pouvait être que chimérique », en raison des limites de l'outil informatique des années 1970. Ces limitations d'une discipline naissante sont également apparentes dans les conclusions (p. 24), « 1^o que la dialectométrie bi-dimensionnelle (alias *aréologie dialectale*) vaut pour des faits singuliers (...) mais que la dialectométrie bi-dimensionnelle fait défaut quand on prétend définir des aires dialectales constituées par l'empilage de faits linguistiques. (...) 2^o que, par contre, la dialectométrie linéaire rend compte de ressemblances (ou différences) entre localités contiguës (ou même éloignées entre elles, à condition qu'on les prenne deux par deux), la mesure de ces ressemblances étant la somme d'autant de critères linguistiques qu'il s'en présente sur le terrain ».

28. Sur ce tournant alliant traitement computationnel des données et dialectologie, voir le résumé de H. Völker, *Skripta und Variation...*, sect. 2.3.4, « EDV [=Elektronische Datenverarbeitung], Strukturalismus und mehr : Hans Goebel und die siebziger bis achtziger Jahre », p. 53-57.

« taxométrie, analyse des données, analyse typologique, *automatische Klassifikation*, *Cluster-Analyse*, *numerical classification* », (...) discipline mathématique dont les origines remontent aux années 60 et 70 du XX^e siècle et dont la finalité consiste à déceler, dans des données empiriques de masse, des groupements et des structures cachées à l'observation directe de la part du chercheur, mais qui offrent néanmoins un intérêt gnoséologique majeur pour la science respective ²⁹.

Ces méthodes de classification, dont nous avons déjà abondamment fait usage *supra* (sect. 2.4), en les appliquant aux données paléographiques, et dont l'emploi pour les études attributionnistes est également très courant, peuvent ainsi être mise en œuvre pour l'étude de la *scripta* de manuscrits médiévaux.

L'emploi de ces méthodes est ainsi consubstantiel de la définition de la dialectométrie telle qu'entendue par H. Goebel, c'est-à-dire à la fois comme science inductive et exploratoire. Selon lui,

[la dialectométrie] est d'abord une discipline *inductive et généralisante*, étant donné que sa démarche part du niveau du particulier pour viser celui du général.

C'est une discipline *exploratoire* dont le but est de découvrir, par le biais de méthodes quantitatives (mathématiques ou numériques), des structures de profondeur qui échappent à l'introspection directe du chercheur et dont le rang épistémologique et gnoséologique dépasse considérablement celui des structures de superficie telles qu'elles se révèlent, entre autres, sur les mosaïques polychromes de cartes muettes dûment remplies ³⁰.

Ainsi, l'appréhension de ces « structures de profondeur » nécessite-t-elle une prise en compte globale de données massives, plutôt que l'étude de faits isolés ; l'analyse quantitative serait à même de révéler ces structures non apparentes et que l'on postule exister au sein des données linguistiques ³¹.

Dans la tradition des *Atlas* linguistiques, Les travaux dialectométriques de A. Dees comme de H. Goebel se sont fondés, sur le relevé d'une série de traits lexicaux, phonétiques ou morpho-syntaxiques dans un ensemble de textes (la « taxation » ³²), et l'analyse des tableaux de données qui en résultent ³³. Cette analyse, dialecto- ou scriptométrique, peut être

29. H. Goebel, « Regards dialectométriques sur les données de l'Atlas linguistique de la France' (ALF) : Relations quantitatives et structures de profondeur », *Estudis Romànics*, 25 (2003), p. 59-120, URL : <http://www.raco.cat/index.php/Estudis/article/view/267549> (visité le 12/05/2016), p. 60-61.

30. *Ibid.*, p. 61.

31. Sur la notion de « structure de profondeur », voir aussi Id., « Sur le changement macrolinguistique... », p. 12 et n. 22 ; « la considération quantitative de données de masse présuppose qu'il y ait, à l'intérieur des données analysées, un grand nombre de structurations non aléatoires et hiérarchisées entre elles. L'analyse quantitative permet de les découvrir, quitte d'ailleurs à opérer, suivant le cas, dans différents secteurs (ou "étages") des données à analyser ».

32. Id., « Regards dialectométriques... », p. 61-62.

33. Ainsi, l'*Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle* de Dees peut être compris, avec ses 282 cartes

réalisée dans deux perspectives distinctes. Ainsi, si son objectif premier est peut-être de révéler les structures profondes permettant de faire émerger, à partir du relevé d'une série de traits et isoglosses dont les zones s'entremêlent et se recouvrent partiellement, une série de grandes zones dialectales distinctes, correspondant à des combinaisons et agencements particuliers de traits linguistiques, ainsi que les rapports que ces zones entretiennent sur différents niveaux³⁴, elle peut aussi être utilisée pour placer et, *in fine*, localiser la langue d'un document, selon les traits qu'il présente, en le rapportant à une matrice de données préexistante et déjà localisée.

Cette seconde approche, qui nous intéresse tout particulièrement ici, a été pratiquée par Dees dès les années 1980, dans la perspective de réalisation de son *Atlas* de 1987 : face à la nécessité de localiser un ensemble de textes littéraires – qui, on le sait, contrairement aux chartes, ne sont généralement pas des originaux, ni ne se localisent d'eux-mêmes par une formule de datation –, celui-ci a travaillé dans le but de

“calibrer” géographiquement un nombre relativement grand de textes littéraires originaires de tous les coins du Domaine d'Oïl, et de conférer ainsi un certain degré de sûreté diatopique tirée des “témoins primaires” (= les 3300 chartes de son atlas de 1980) à ce qu'il appelait les “témoins dérivés” ou carrément “suspects” (= les textes littéraires prévus pour son atlas de 1987)³⁵.

Il s'est ainsi servi des 85 individus (centre scripturaires) décrits par 268 variables (les 268 traits cartographiés dans l'*Atlas* de 1980), en décrivant chaque texte littéraire à placer selon les mêmes 268 traits et en calculant la corrélation que celui-ci présentait avec chacun d'entre eux. À l'issue de ce calcul, le texte est attribué au centre scripturaire avec lequel il présente la corrélation la plus forte³⁶. En outre, sans que cela semble avoir été l'objectif principal

chiffrées représentant, à chaque fois, une opposition binaire entre deux groupes de formes, comme « une matrice bidimensionnelle avec 28 entités territoriales [les individus] et 282 attributs scripturaires [les modalités ou caractères les décrivant] dont les scores occupent le niveau de l'échelle métrique », mode de formalisation des données qui « le prédestine, en quelque sorte, à être dépouillé par voie dialectométrique » ; Id., « Sur le changement macrolinguistique... », p. 6-7.

34. C'est l'objectif d'une série de calculs d'ensemble réalisés par A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, p. XIII et carte p. 371, qui a confronté les données de chacun des centres scripturaires retenus pour son *Atlas* à la matrice de données générales, et, par là, se considère « autorisé à conclure que, à considérer un vaste ensemble de phénomènes linguistiques, chacun des 85 points est caractérisable par un dosage spécifique de traits dialectaux ». C'est aussi la perspective adoptée par H. Goebel, « Regards dialectométriques... » ; Id., « Sur le changement macrolinguistique... » ; Id., « L'aménagement scripturaire... ».

35. *Ibid.*, p. 4.

36. Voir le résumé de cette méthode présenté par *Ibid.*, p. 2-4 ; ainsi que par Yves-Charles Morin, « Histoire du corpus d'Amsterdam : le Traitement des données dialectales », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam : actes de l'atelier de Lauterbad, 23-26 février 2006*, dir. Pierre Kunstmann et A. Stein, Stuttgart, 2007, p. 9-27, sect. 2.1, « Le protocole de localisation », p. 30-32. On se reportera également à la présentation qu'en fait Dees lui-même, dans A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, p. XII-XIII, A. Dees, « Dialectes et scriptae... », p. 107-110 et A. Dees, Marcel Dekker, Onno Huber et Karin van Reenen-Stein, *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, 1 t., Tübingen, 1987 (Beihefte

de Dees, il est également possible de cartographier l'ensemble de ces résultats, pour rendre apparent l'ensemble de ces scores de similarité et faire apparaître des effets de zone et « la configuration globale du gradient spatial représenté par la totalité des 87 scores calculés »³⁷.

Si les travaux de Dees ont pu être nuancés dans certains de leurs résultats, notamment, concernant les manuscrits de chanson de geste, par M. Tyssens, ou plus sérieusement critiqués, sur l'exactitude des données collectées ou la perspective théorique dans laquelle ils se placent³⁸, il semble néanmoins délicat de nier qu'ils ont été à même d'engendrer, par leur systématisme et leur rigueur méthodologique, un progrès épistémologique³⁹.

Quelle que soit la pertinence des analyse dialecto- ou scriptométriques pour la localisation, il importe néanmoins de remarquer, avec M. Tyssens, qu'outre la problématique de la stratification des manuscrits littéraires, langue du copiste, langue de l'atelier et langue du lieu de production ne se recouvrent pas nécessairement. Ainsi, si les calculs de Dees mènent à attribuer les manuscrits frères *A1* et *A2* du *Charroi*, vraisemblablement sortis du même atelier et décrits par Régnier et McMillan comme écrits dans une langue « commune » avec quelques traits peu marqués du Nord-Est, l'un à l'Haute-Marne et l'autre à la Nièvre ou

zur Zeitschrift für romanische Philologie, 212), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110935493>, p. XIX-XXXI.

37. H. Goebel, « L'aménagement scripturaire... », p. 4, et cartes 1-15 ; d'autres exemples de ces cartes ont été publiés dans A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, p. 370 ; A. Dees, « Regards quantitatifs sur les variations régionales en ancien français », dans *Dialectology*, dir. H. Goebel, Bochum, 1984 (Quantitative linguistics, 21), p. 102-120, p. 117-118 ; Id., « Dialectes et scriptae... », p. 115 ; Id., « Vers un atlas linguistique de l'ancien français écrit », dans *Actes du XVII^e Congrès International de linguistique et philologie romanes*, Aix-en-Provence, 1983, Aix-en-Provence, 1986, t. 6, p. 505-518, p. 517.

38. Voir le résumé du débat par H. Völker, *Skripta und Variation...*, sect. 2.3.5, « Anthonij Dees und die Amsterdamer Schule », p. 57-66. L'utilisation d'éditions préexistantes, notamment pour les textes documentaires utilisés pour l'*Atlas* de 1980, laisse en effet planer le doute sur la préservation d'une série de phénomènes orthographiques de détail, qui n'intéressaient pas nécessairement les éditeurs (A. McIntosh, « compte rendu de : A. Dees, et al., *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle* », *Medium Aevum*, 50 [1981], p. 136-142, URL : <http://search.proquest.com/docview/1293318101/> [visité le 08/08/2016], p. 137). En outre, comme le fait valoir Völker, la contestation, par Dees, des notions même de *koinè* et de *scripta*, ou de l'« idéologie scriptologique » (p. 90), ainsi que ses critiques des travaux de Remacle et, plus généralement, de « la plupart des études antérieures à la nôtre », accusés de « se contenter d'une documentation réduite, formée d'une série limitée d'exemples invoqués pour illustrer, sinon pour prouver, une évolution amorcée ou accomplie » (p. 92), n'ont peut-être pas aidé à lui gagner la faveur des spécialistes de *scripta*. Dees affirme en outre que « la notion de *koinè* écrite, ainsi que la notion corollaire de *scripta* régionale, n'ont aucune adéquation observationnelle pour la période antérieure à 1300 », et accuse Remacle d'avoir, par une dissociation trop stricte entre dialecte (langue parlée) et *scripta* (langue écrite), privé la dialectologie de ses sources fondamentales pour la période médiévale, les textes écrits (A. Dees, « Dialectes et scriptae... », part. p. 107 et 111-113).

39. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 434, si elle en remet en cause certains des résultats, souligne d'ailleurs qu'« on ne saurait contester l'esprit d'objectivité qui préside à cette recherche ». Selon Völker, quoique le travail de Dees soit moins isolé qu'il veut bien le dire et ne manque, en fait, pas de points de rapprochement possibles avec les travaux d'autres spécialistes contemporains, « diese Übereinstimmungen können gleichwohl nicht vergessen machen, daß die Romanistik Dees und der Amsterdamer Arbeitsgruppe wichtige Impulse zu verdanken hat » ; H. Völker, *Skripta und Variation...*, p. 64.

l'Allier, ou les ms. *B1* et *B2* du même texte, produits selon le même modèle et dans lesquels intervient une main commune, l'un à l'Aisne et l'autre à l'Eure,

des conclusions apparemment contradictoires : un atelier, deux *scriptae* peuvent s'expliquer tout naturellement par le facteur humain. Dans l'équipe des copistes œuvrant dans un atelier donné, pouvaient travailler côte à côte des individus de provenances et d'âges divers, de sensibilités grammaticales différentes. (...) Tout cela étant, on doit craindre que la recherche sur la dialecticité des textes, si elle peut fournir des matériaux utiles à d'autres enquêtes, ne soit de peu d'intérêt pour une tentative de localisation des *scriptoria* ⁴⁰

Si la conclusion proposée est peut-être un peu trop radicale – on imagine difficilement qu'il n'y ait aucune forme de corrélation entre localisation d'un atelier (ou de son public) et tendance dialectale moyenne ou habitudes graphiques des copistes qui y œuvrent –, l'avertissement mérite néanmoins d'être pris en compte pour ne pas risquer de surévaluer les critères dialectaux seuls dans la localisation des manuscrits ou l'étude de la tradition de textes (voir aussi *infra* la place prise par les mss du *Charroi* dans nos analyses).

3.1.2 Méthode

Si les travaux scriptométriques de Dees et H. Goebel, ou ceux de Kawaguchi, se sont fondés, à la suite des *Atlas*, sur le relevé d'une série de traits prédéfinis (ou d'oppositions de traits), nous avons choisi, dans le cadre de cette étude, et pour éviter tout risque de circularité en définissant *a priori* les traits devant servir à la localisation des textes, de procéder de manière plus souple et légère, en travaillant sur une table de fréquence des occurrences de mot dans un corpus de textes. Cette approche peut aussi se justifier dans la mesure où nous ne cherchons pas à déterminer comment des agencements de traits linguistiques se constituent en dialecte, mais bien à classer des documents, dans toutes leurs dimensions. Si cette méthode a des mérites, on notera néanmoins qu'elle court aussi le risque d'éclater les occurrences d'un même phénomène entre les différentes formes qui en attestent ⁴¹, comme

40. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 435-436. Pour une justification de ces divergences de localisation, voir aussi Y.C. Morin, « Histoire du corpus d'Amsterdam : le Traitement des données dialectales... », p. 35-36.

41. Par exemple la notation du produit d'une même diphtongaison ou d'une palatalisation identique, attestée dans des formes de lemme ou de morphologie différents, ou qui varient en fonction d'un possible second phénomène. Ainsi, alors que Dees distingue, dans l'alternance, par exemple, de *tos/toz/tous/touz* deux oppositions sur deux traits distincts -o- vs. -ou- et -s vs. -z, les mêmes occurrences correspondront dans nos données également à 4 formes différentes, mais non liées ou opposées deux à deux. Chez Dees, ce processus de « dichotomisation », qui permet à l'*Atlas* de se construire systématiquement autour d'oppositions binaires, se justifie par la volonté de « représenter (...) sur une carte ces longues séries de formes », très souvent entre 30 et 60 pour un même mot, tout en donnant « en même temps une indication sur leurs fréquences dans les diverses régions » (A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, p. x-xi). En la matière, l'existence d'un possible biais de validation est implicitement reconnue par A. Dees, qui fait état qu'« en général la dichotomie qui a été finalement retenue (parfois après de longs tâtonnements)

de prêter le flanc au bruit que peuvent engendrer d'autres phénomènes que la variation diatopique ou diachronique, présents dans ces textes, notamment d'ordre diastratique ou diaphasique, et pouvant relever également de l'autorialité, des variations génériques, thématiques, stylistiques, ainsi que des affinités entre copies d'une même œuvre ⁴².

Notre choix méthodologique peut, également et dans le même temps, permettre de mieux cerner des habitudes graphiques ponctuelles, touchant à une forme particulière, par exemple la graphie de la conjonction de coordination *et* ou du pronom personnel sujet de la 1^{re} personne. En outre, force et faiblesse à la fois, elle est plus sensible aux variations de lexique, qui sont souvent un peu occultée par les études scriptométriques, mais peuvent être révélatrices d'un point de vue diatopique ⁴³, tout en étant fortement tributaires du contenu des textes.

Nous opérons ainsi au niveau du mot, plutôt que de la séquence de n-grammes, car nous souhaitons conserver l'information touchant à la graphie particulière d'un mot donné, ou de n-mots, ce qui exclut de fait la dimension syntaxique, mais permet aussi d'éviter des interférences dues, par exemple, à la récurrence des formules dans le style épique. En outre, dans la mesure où nous nous intéressons aux graphèmes, et pas à la dimension paléographique, nous ne distinguons pas majuscules et minuscules (ni allographes), et travaillons sur des textes aux abréviations résolues ⁴⁴.

est celle qui donne le meilleur résultat cartographique en termes de cohérence des aires et qui permettra souvent de se faire une idée de l'histoire des formes étudiées » ; *Ibid.*, p. xi, cité par H. Goebel, « Sur le changement macrolinguistique... », p. 5 et n. 4, qui souligne également que « la définition de ces “alternances” ne saurait jamais être absolue et dépend de certaines présuppositions individuelles. Ceci implique qu'un autre chercheur, dans une situation analytique similaire, aurait pu adopter une solution différente ».

42. Cf. M. D. Gleßgen et Xavier Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam' : ancrage diasystématique et évaluation philologique », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 51-84, p. 61, « On a affaire dans les textes écrits à des variétés régionales dans lesquelles les phénomènes diastratiques et – au niveau des genres textuels – diaphasiques interviennent fortement ». La prise en compte de ces variations n'est d'ailleurs pas en elle-même nécessairement illégitime, et l'étude de leur influence sur la *scripta* n'est pas dénué d'intérêt : il n'est d'ailleurs pas nécessairement possible de les démêler les unes des autres, sans compter qu'elles peuvent peut-être interagir entre elles. Des études cherchent ainsi à prendre en compte, à côté de la variation diachronique ou diatopique, celle liée au style. Voir par exemple Pieter van Reenen et Lene Schøsler, « Ancien et moyen français : *si* “thématique”. Analyse exhaustive d'une série de textes », *Vox Romanica*, 51 (1992), p. 101-127, qui donnent (p. 122) des « conclusions importantes illustrant la nécessité de distinguer styles et dialectes » et, après avoir livré sur l'expression du sujet et l'emploi de *si* thématique des remarques renvoyant à la diachronie (« le pourcentage de sujets explicites a tendance à augmenter, surtout dans les chartes »), aux variations de style (« les chartes ont plus de sujets explicites que les autres genres ») et à la diatopie (« les dialectes du Nord favorisent l'emploi de *si* thématique »), affirment que si « les différences chronologiques et dialectales sont, malgré l'ampleur de notre documentation, encore trop peu fiables (...) les différences d'ordre stylistique – d'une part, style juridique (chartes), d'autre part : style littéraire (prose et poésie) – semblent indubitablement pertinentes pour la description de notre *si* thématique ».

43. Cf. F. Duval, *Le français médiéval...*, « Localiser un texte par sa langue. b. Par les mots régionaux », p. 93.

44. Cela n'est pas, bien sûr, sans avoir la potentialité d'induire des biais en fonction de la diversité des pratiques éditoriales de résolution des abréviations. Ce type de biais est bien connu, et difficile à éviter, d'autant plus que, même lorsque la résolution a été réalisée de manière très scrupuleuse, la pratique généralisée

Nous privilégions une sélection assez forte pour que le classement repose principalement sur des mots vides, et ne soit pas trop dépendant de changement thématiques, ainsi que pour éviter les interférences avec les formes rares héritées de la stratification des manuscrits littéraires, et privilégier la couche dominante, que celle-ci soit scribale ou due à la langue de l'auteur ou d'un des archétypes, point qui pourra varier selon l'interventionnisme des copistes et la génération d'un manuscrit donné⁴⁵. Toutefois, comme nous ne voulons pas agir au niveau de l'attribution des œuvres mais de leur datation et localisation, il nous faudra vraisemblablement expérimenter avec des sélection plus larges que les habituels 100-500 mots les plus fréquents, généralement considérés les plus révélateurs de l'autorialité⁴⁶.

De la même manière que pour l'analyse paléographique, nous ne disposons pas, dans l'application de la classification ascendante hiérarchique, de choix méthodologiques pré-déterminés et évidents en matière de mesure de distance et de méthode d'agglomération ; nous nous retrouvons donc, à nouveau, face à une nécessité de calibration qui nous expose à une forme de circularité ou un biais de validation : en sélectionnant, empiriquement, une méthode plutôt qu'une autre, parce que ses résultats paraissent plus pertinents, nous risquons de sélectionner la méthode qui nous fournira les résultats qui nous conviennent le mieux⁴⁷. Pour limiter ce risque, nous optons pour la méthode d'agglomération la plus

d'alignement des formes abrégées sur la forme résolue *majoritaire* – plutôt que la distribution des formes abrégées, selon les mêmes fréquences relatives, entre les différentes formes résolues qui peuvent coexister – demeure de nature à introduire une « distorsion statistique, puisque c'est la forme non abrégée la plus fréquente qui est utilisée à la place de toutes les abréviations », voir Y.C. Morin, « Histoire du corpus d'Amsterdam : le Traitement des données dialectales... », p. 33. Nous sommes ainsi contraints pour l'instant de procéder, à l'instar de Dees, en respectant le choix de l'éditeur.

45. En toute rigueur, l'utilisation d'un corpus d'originaux d'actes de la pratique, à l'instar du travail de localisation effectué par A. Dees pour les textes littéraires confrontés à la base de données des chartes de l'*Atlas* de 1980, pourrait peut-être permettre une localisation plus exacte de la *scripta* de nos manuscrits. Néanmoins, l'absence d'un corpus de ce type à notre disposition, notamment pour le domaine anglo-normand (et les périodes anciennes), de même que les spécificités de l'écrit littéraire, et, plus particulièrement, des chansons de geste, nous ont plutôt amené à nous confronter à la stratification linguistique des manuscrits littéraires plutôt qu'à la circonvenir. Une confrontation ultérieure avec un corpus de chartes, semblable à celui fourni par M. D. Gleßgen, *Les plus anciens documents linguistiques de la France...*, demeure une perspective intéressante.

46. Sur le rôle des mots les plus fréquents dans les études attributionnistes, voir *supra*, sect. 2.4.1, p. ccclii, et plus particulièrement la n. 488, p. cccliv.

47. Voir H. Goebel, « Regards dialectométriques... », p. 85, « La taxométrie moderne dispose d'un grand nombre de tels algorithmes agglomératifs dont la valeur classificatoire et l'utilité heuristique dépendent cependant dans une large mesure des présuppositions théoriques et empiriques de celui qui les utilise. En dernière analyse, la tâche du classificateur (i. e. en l'occurrence du dialectométricien) consiste à arranger un mariage heureux entre les nécessités et les contraintes statistiques du monde taxométrique et celles de l'univers empirique considéré. Des algorithmes "passe-partout" ou "bons à tout faire" n'existent pas, de même qu'il n'existe pas de solution-CAH "vraie" ou "unique". C'est pourquoi nous avons dû procéder, en tant que dialectométricien, comme tous les autres taxométriciens empiriques : expérimenter un certain nombre d'analyses arborescentes d'abord et en apprécier l'utilité géolinguistique par la suite ». Voir aussi Id., « Sur le changement macrolinguistique... », p. 12, ainsi que p. 20-22 (pour une présentation détaillée de la classification ascendante hiérarchique).

éprouvée et usuelle, celle de Ward, et privilégions la distance de Manhattan⁴⁸, elle aussi d'un emploi très courant, notamment dans le domaine de la statistique lexicale, et assez robuste⁴⁹, même si nous expérimentons également avec les mesures de Canberra, dérivée de Manhattan, et d'Eder, qui se sont précédemment révélées pertinentes pour l'analyse des données paléographiques. Nous expérimentons ainsi avec des variations de la configuration suivante :

Taille des échantillons texte entier s'il est disponible, sinon, l'extrait le plus large possible.

Occurrences mot.

Normalisation normalisation des majuscules, pas de prise en compte de la ponctuation ; si besoin, normalisation de la distinction *i/j* et *u/v*, et des diacritiques.

Fréquences fréquences relatives.

Sélection pas de sélection, des 100 aux 1000 les plus fréquents.

Mesure de distance distances de Manhattan, de Canberra et delta d'Eder⁵⁰.

Méthode d'agglomération (CAH) méthode de Ward.

48. La méthode d'agglomération de Ward est assez vraisemblablement la plus utilisée dans le domaine de la classification ascendante hiérarchique (elle fait figure de défaut dans de nombreuses implémentations), tandis que les distances euclidiennes ou de Manhattan sont également d'emploi très courant. La méthode de Ward est également utilisée, en conjonction avec la distance euclidienne, par Y. Kawaguchi, « Sur les fonctions indicatrices chronologique et géolinguistique des graphies médiévales : le cas des actes champenois méridionaux (1230-1300) », dans *CMLF 2008 - 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, 2008*, p. 241-253, DOI : 10.1051/cmlf08070, tabl. VII, p. 248 ; de son côté, H. Goebel tend à privilégier, dans les résultats présentés dans plusieurs de ses articles, la méthode de Ward, complétée parfois par le "complete linkage", et une variété de métriques, dont le coefficient de corrélation de Pearson, la distance euclidienne moyenne et quelques autres plus spécifiques aux analyses dialectométriques ; H. Goebel, « Regards dialectométriques... », cartes 19-24 (Ward) ; Id., « Sur le changement macrolinguistique... », cartes 21-22 (Ward), cartes 23-24 (*Complete linkage*) et p. 11 (pour une description des métriques employées) ; Id., « L'aménagement scripturaire... », cartes 22-24 (Ward). La méthode dite du "complete linkage" est parfois également nommée "farthest neighbour clustering" puisqu'elle considère que la distance entre deux groupes équivaut à la distance maximale entre un élément de chacun des deux groupes, $D(X, Y) = \max_{x \in X, y \in Y} d(x, y)$.

49. Pour un exemple d'utilisation de cette configuration dans une perspective attributionniste, nous renvoyons, par exemple, à notre article ; J.B. Camps et Florian Cafiero, « Setting bounds in a homogeneous corpus : a methodological study applied to medieval literature », *Revue des Nouvelles Technologies de l'information (RNTI)*, SHS-1 (2013), MASHS 2011/2012 : Modèles et Apprentissages en Sciences Humaines et Sociales, p. 55-84, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00765651/> (visité le 12/05/2015), notamment sect. 3.1 « Determining an agenda ».

50. Pour plus de détails sur ces mesures de distance, voir *supra*, sect. 2.4.1, p. ccclv et suiv.

3.1.3 Résultats

Confrontation avec les textes du *Nouveau corpus d'Amsterdam*

En première approche, nous choisissons de confronter nos transcriptions avec la base de textes littéraires du Moyen Âge central la plus vaste possible, non commerciale, et offrant des textes représentant la variété des *scripte* littéraires de langue d'oïl, et retenons ainsi le *Nouveau corpus d'Amsterdam* (ci-après NCA)⁵¹.

Pour ne pas créer de biais dans la comparaison avec nos textes, et, dans la mesure où certains textes contenus dans le NCA paraissent avoir été transcrits sans modernisation de *i/j*, ni de *u/v*, nous les normalisons également en les alignant sur *i* et *u*, selon notre principe de suppression de l'information allographétique⁵². Nous conservons, en revanche, dans un premier temps, les diacritiques des règles de Meyer-Roques, qui semblent avoir été employés régulièrement.

On notera que, lors de leur inclusion par Dees, les textes des éditions ont été repris pour en retirer les corrections éditoriales, et en remonter dans le texte les variantes rejetées du manuscrit de base, ce qui permet d'éliminer une partie des biais éditoriaux⁵³. En outre,

51. *Nouveau Corpus d'Amsterdam : corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, éd. A. Dees, A. Stein, P. Kunstmann et M. D. Gleßgen, 3^e version, Stuttgart, 2011, URL : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/corpus>. Pour une présentation détaillée de ce corpus et de son histoire, on se reportera aux actes de l'atelier qui s'est tenu à Lauterbad en 2006 (*Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*). Le NCA dérive du corpus de textes littéraires constitué par A. Dees pour son *Atlas* de 1987 (celui utilisé pour l'*Atlas* des chartes est, hélas, perdu), et confié par Pieter van Reenen à P. Kunstmann et A. Stein (P. Kunstmann et A. Stein, « Le Nouveau Corpus d'Amsterdam », dans *Ibid.*, p. 9-27, à la p. 9). Ce corpus se compose, dans sa 3^e version (2011) de 296 textes ou extraits, pour un total de 3 185 162 mots, annotés en partie du discours, flexion et lemmes (il sert d'ailleurs de corpus d'entraînement aux paramètres fournis pour TreeTagger par Achim Stein). Les textes se répartissent sur une période allant d'env. 1150 à 1350, et 57 textes sur le total (29% des occurrences de mot) sont en prose. Les métadonnées des textes contiennent à la fois les localisations et datations originales de Dees, ainsi qu'une version retravaillée, et différenciée entre texte original et manuscrit utilisé, fondée principalement sur bibliographie du DEAF (Frankwalt Möhren et Elena Miller, *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français : Bibliographie, complément bibliographique. Elektronische Fassung (DEAFBiblÉL)*, Heidelberg, 2010, URL : http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php [ci-après DEAFBIBLÉL]) et retravaillée par M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », qui évoquent également la représentativité de ce corpus, p. 67-71. Ce corpus se prêtait mieux à nos analyses que les autres plus importants corpus électroniques de textes français médiévaux, notamment celui de la BFM (*Base de Français Médiéval (BFM)*, éd. Laboratoire ICAR, Lyon, 2012, URL : <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/> [visité le 18/04/2015]) qui, riche de 126 textes, se répartit sur une période chronologique plus vaste (IX^e-XV^e) avec uniquement 4 chansons de geste (communes au NCA). Une utilisation conjointe de ces différents corpus constituerait néanmoins sans aucun doute une piste intéressante pour un travail élargi sur les variations scripturaires.

52. C'est par exemple le cas de MarieFab, NoomenFabl_transB, SermaCarP (les sigles sont ceux de la DEAFBIBLÉL). Selon M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 64, « la position pour les graphèmes redondants *i/j* et *u/v* ne semble pas suivre une doctrine établie ». Il aurait, dans l'absolu, été préférable de pouvoir les moderniser, selon le principe d'une distinction lexicale des formes, mais un travail de ce type, au vu des dimensions du corpus, dépassait le cadre de cette étude.

53. Néanmoins, comme « la reconstruction du manuscrit se fait à partir des notes données par les éditeurs

moins systématiquement, les mots figurant à la rime ont été retirés car suspects de garder des traces du substrat autorial (on peut supposer que cela a été fait surtout lorsque la *scripta* du ms. et celle de l'auteur étaient supposées différer, mais ce point demanderait vérification)⁵⁴, et certains noms propres ont également été supprimés⁵⁵. En revanche, le corpus repose sur les choix des éditeurs en matière de résolution des abréviations⁵⁶.

Le corpus conjoignant le NCA et les transcriptions d'*Otinél* a une dimension (hors ponctuation et après normalisation) de 3 109 831 occurrences de mot, pour 114 468 formes différentes, réparties dans 299 textes. Les textes ne sont pas du tout de longueur égale, leur distribution se rapprochant d'une loi de Pareto, avec quelques textes très longs, et beaucoup d'extraits assez courts, pour une moyenne géométrique de 7502 mots (médiane, 8232 ; min. 302 et max. 90560 ; voir fig. 3.1).

La fréquence maximale d'une forme est de 107 388 occurrences (pour *et*)⁵⁷, et 58 867 formes sont en hapax (51,42% de l'ensemble des formes), pour une moyenne géométrique de 2,44 occurrences (médiane, 1 ; 3^e quartile, 4).

En ce qui concerne la répartition par *scripte* des textes, nous fournissons un tableau issu des métadonnées du NCA (@lieuComposition et @lieuManuscrit), en l'état, mais triées selon les principales aires dialectales (table 3.1)⁵⁸. On remarquera que, pour les textes retenus, certaines régions se révèlent apparemment plus productives en termes de manuscrits que de textes (Île-de-France, Est, Angleterre), tandis que d'autres se distinguent plutôt comme lieu de composition que de copie (Ouest, surtout, et Champagne ; dans une moindre mesure, Sud-Ouest et Wallonie) ; la Picardie figure en bonne place dans les deux domaines. Ces données, qui mériteraient d'être élargies pour mettre à l'épreuve leur si-

eux-mêmes (...) sa justesse dépend de leur exactitude, ce qui peut être problématique » ; Y.C. Morin, « Histoire du corpus d'Amsterdam : le Traitement des données dialectales », p. 32.

54. *Ibid.*, p. 36 relève ce traitement pour *La Passion des Jongleurs*, et nous le constatons aussi, par exemple, pour GuillMarM.

55. Dans la transcription par Lene Schøsler des manuscrits du *Charroi*, le nom de Guillaume figure systématiquement sous la forme « xm ». En outre, il semblerait qu'un certain nombre d'occurrences de *un* et *deux* (peut-être écrits en chiffres romains) aient été remplacés par « zz » et « yy ».

56. *Ibid.*, p. 33-34.

57. Les 5 formes les plus fréquentes sont, par ordre décroissant, *et*, *de* (75 487), *a* (71 529), *en* (65 194), *li* (63 555).

58. Pour la constitution de ces métadonnées, voir P. Kunstmann et A. Stein, « Le Nouveau Corpus d'Amsterdam », p. 24-26, ainsi que leur révision et mise à jour par M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... ». Pour la délimitation du picard, nous nous fondons sur Charles Théodore Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970 (Bibliothèque française et romane. Série A, Manuels et études linguistiques, 19), sect. 1.a, « La Picardie linguistique », p. 27-29. Nous classons le Berry avec le centre, même si son rattachement, avec le Bourbonnais, à une vaste zone « bourguignonne » aurait peut-être pu également se défendre. Dans la mesure où certaines désignations peuvent recouvrir plusieurs aires dialectales, où les frontières de ces aires ne font pas nécessairement consensus, et où le passage d'un dialecte à l'autre se fait plutôt par dégradé que par coupure nette – plutôt par « zone (ou bande) de transition » (H. Goebel, « Regards dialectométriques... », p. 74) –, le tableau que nous proposons est nécessairement une simplification.

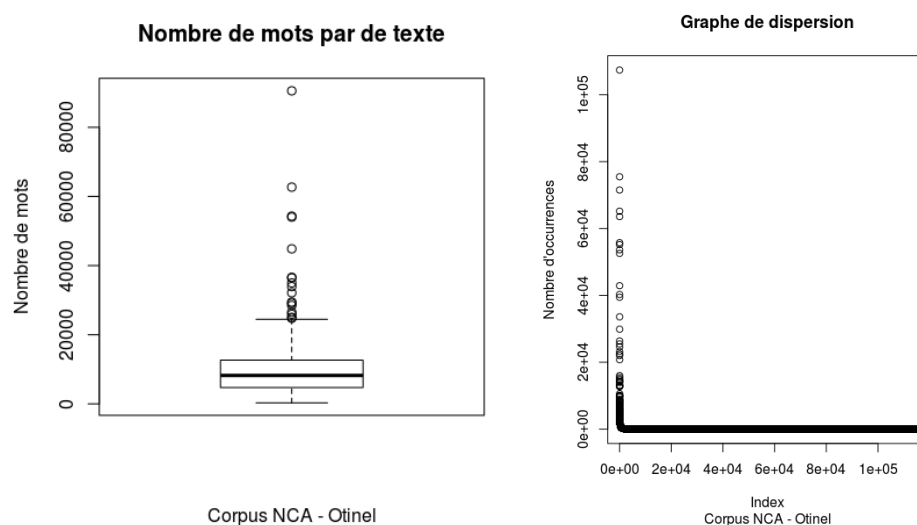


FIGURE 3.1 – Boîte à moustache pour le nombre total de mots des textes du corpus NCA + *Otinel* (gauche) ; graphe de dispersion de la fréquence des formes à l'échelle du corpus (droite)

gnificativité, semblent faire ressortir une bipartition entre régions à l'activité littéraire très ancienne, comme l'Ouest, la Wallonie ou la Champagne, et lieux de production bien établis de manuscrits (Angleterre, Picardie, Est). Elles sont à mettre en regard de ce qui a été dit *supra* des foyers de production des manuscrits épiques (sect. 1.1.2, p. xlii).

S'ils ne se recoupent bien sûr pas totalement, les lieux d'origine des manuscrits sont corrélés point à point à ceux des textes (fig. 3.2), phénomène sans doute accentué par un biais de sélection, d'ailleurs recherché par Dees, qui a privilégié les manuscrits proches, par le lieu et la date, de l'œuvre originale, pour limiter la stratification de la *scripta*⁵⁹. Les écarts à cette corrélation sont également d'intérêt, car ils paraissent mettre en valeur des circulations, par ailleurs connues : textes du Nord-Ouest et normands en copie anglo-normande, textes wallons en copie de l'Est – détail particulièrement intéressant, et qui mériterait une plus ample analyse, cette corrélation vaut aussi pour les *scriptae* qui n'ont pu être localisées⁶⁰.

Les classifications de l'ensemble du corpus se sont montrées assez résistantes aux variations de métrique⁶¹ et de niveau de sélection des mots les plus fréquents. Dans la plupart

59. M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 54, « dans de nombreux cas (66 au moins), Dees a intégré des manuscrits très proches de la genèse de l'œuvre (...) Dans tous ces cas, texte et manuscrit peuvent être considérés comme isochrones ; un quart du Corpus au moins représente donc une constellation relativement rare dans la transmission des textes littéraires et particulièrement intéressante pour l'analyse linguistique ».

60. Les textes dont la langue d'origine n'a pu être établie paraissent aussi être corrélés aux copies de l'Est, sans qu'il soit possible pour l'instant d'en tirer de plus amples conclusions.

61. Ce constat rejoint l'observation faite quant aux changements de méthode d'agglomération, sur les

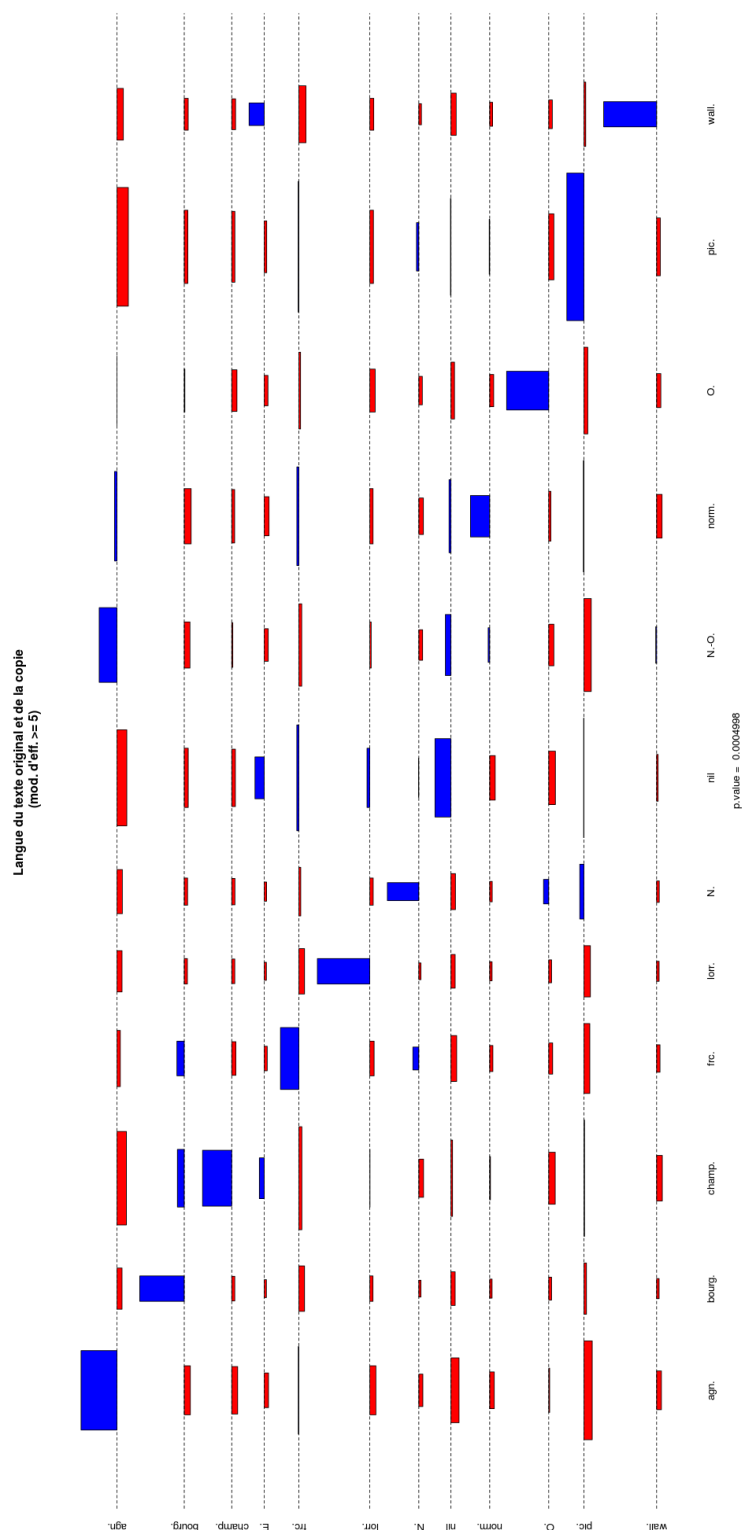


FIGURE 3.2 – Graphe d'association entre les lieux de composition et les lieux de copie des textes, à partir des métadonnées du NCA

	comp.	ms.		comp.	ms.		comp.	ms.
Nord(-Est)	83	91	« Centre »	51	66	Angleterre	25	42
Nord-Est	2	4	Centre	1		agn.	25	41
zone pic.	68	77	Ile-de-France	12	51	Canterbury		1
Aisne		1	berr.		2			
Arras		4	Chartres	1	1	Est	20	44
art.	4	5	frc.	8	41	Est	2	9
Beauvais	2		orl.	1	3	Bourgogne	11	19
flandr.	2	1	Paris		4	bourg.	5	12
hain.	2	5	traits orl.	2		bourg. sept.		5
Lille	1		Champagne	38	15	frcomt.	2	2
Nord	5	5	Ardenes		1	Sud-Est	4	
Oise	2		champ.	10	8	Lorraine	7	16
Pas-de-Calais		1	champ. mérid.	26	4	lorr.	6	13
pic.	44	50	champ. sept.	1		lorr. mérid.		1
pic. et occ. orient.	1		Marne		2	Metz		1
pic. mérid.	1	2	Troyes	1		Meuse	1	1
pic./ norm.	1							
pic. orient.	1		Ouest	66	14	Sud-Ouest	12	8
pic. sept.		2	Nord-Ouest	23		Sud-Ouest	1	
Soissonnais	1		norm.	32	8	La Rochelle	1	
Tournai	1	1	traits norm. ?	1	1	poit.	8	7
zone wall.	13	10	traits occ. et agn.	1		saint.	2	1
Belgique	2		Ouest	5	1			
liég.	5	1	Traits de l'Ouest	1				
wall.	6	9	tour.	3	4			

TABLE 3.1 – Lieu de composition des œuvres et lieu d'origine des manuscrits (lieuComposition et lieuManuscrit) des textes du NCA, arrangés selon les principales aires dialectales (en gras, classés par fréquence totale)

de ces analyses (voir fig. 3.3, *agglomerative coefficient* = 0,91)⁶², l'ensemble du corpus s'est divisé en deux branches principales (1^{er} rang en hauteur de coupe), opposant d'un côté les textes en copie anglo-normande ou de l'Ouest aux textes rédigés dans d'autres *scriptae*. À l'intérieur de cette première branche, les copies se sont divisées majoritairement entre copies anglo-normandes d'un côté, et copies poitevines et saintongeaises ou normandes et du Nord-Ouest de l'autre (6^e rang de hauteur de coupe). On remarque également que, si la couche sribale paraît prévaloir la plupart du temps, il arrive également que les textes soient classés par langue de composition, peut-être surtout lorsque le nombre de générations séparant l'original de la copie conservée est bas, laissant moins de temps au substrat

données de l'*Atlas* de Dees et de l'ALF, par H. Goebel, « Sur le changement macrolinguistique... », p. 21-22.

62. Les textes sont nommés, à partir des métadonnées du NCA, selon le schéma `lieuManuscrit_dateManuscrit_lieuComposition_dateComposition_sigleDEAF`. Leurs noms sont colorés en fonction du lieu d'origine supposé du ms. Une version numérique de ce graphique est disponible dans les fichiers annexes, `These/introduction/graphes/NCA0tinel_CA_H_Manhattan_600_parLieuMS_vertic.png`.

de la langue de l'auteur de s'affaiblir. Il paraît en aller ainsi de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal* (GuillMarM) conservée dans le ms. de New York (Bibl. Pierpont Morgan, M 888 ; anglo-normand, XIII^{2/4})⁶³. Ce type d'attraction peut aussi avoir des causes autoriales, qui mènent ici, par exemple, à la réunion des différents écrits de Benoît de Sainte-Maure, que leurs copies soient poitevines ou anglo-normandes.

Au niveau le plus fin du groupe anglo-normand, les copies d'*Otinél* de *M* et de *B* se sont retrouvées, réunies dans une branche (fig. 3.4) qui les agrège au *Roland* d'Oxford et au fragment de *Gormont et Isembart* (Bruxelles, Bibl. roy., II 181 ; Angleterre, XII^{ex}-XIII^{inc})⁶⁴. Sur un niveau supérieur, ce groupe s'agglomère à un autre, contenant d'autres copies anglo-normandes du XII^e siècle, notamment les *Quatre livres des Rois* (ms. *M* ; Bibl. Mazarine, 54 [70] ; Angleterre, XII^{3/3} ; trad. en prose des livres de *Samuel* et des *Rois*), et au Psautier de Cambridge (Cambridge, Trinity College, R 17 1 ; Canterbury ?, XII^{med}, c. 1155-1160)⁶⁵, tout en étant parfois, dans certaines analyses, rapproché de branches voisines contenant des manuscrits de la première moitié du XIII^e de textes anglo-normands de la deuxième moitié du XII^e, tels que des extraits de l'un ou l'autre manuscrit des *Fables* de Marie de France (notamment Londres, B. L., Harley 978 ; anglo-normand, XIII^{med})⁶⁶. Si ce placement dans un groupe anglo-normand ancien mérite d'être relevé, on ne peut encore, à ce stade, exclure une attraction du style épique, ni l'influence d'un goût archaïsant de ce dernier.

À une hauteur très nettement inférieure à la précédente, la coupe de rang 2 oppose un groupe de copies du Nord et Nord-Est au reste des textes. Ce groupe se subdivise lui-même (4^e rang) entre des copies essentiellement picardes d'un côté, et des copies wallonnes et de l'Est (lorraines, surtout) de l'autre.

Les subdivisions suivantes sont plus délicates à expliquer. La coupe de rang 7 semble ainsi distinguer un groupe plus homogène de textes ayant soit leur origine, soit leur lieu de copie, en Champagne. On pourrait toutefois aussi comprendre ce dernier groupe comme la

63. On notera que cela ne paraît pas pouvoir être dû aux corrections apportées par Paul Meyer au texte de son édition, qui, même si « la leçon du manuscrit a été respectée autant qu'il était possible », touchent néanmoins aux graphies lorsque l'exigeait « le sens ou la mesure » (*L'histoire de Guillaume le Maréchal, Comte de Striguil et de Pembroke, Régent d'Angleterre de 1216 à 1219 : poème français*, éd. P. Meyer, Paris, 1891 [Société de l'Histoire de France], URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203426d> [visité le 12/08/2016], p. 11), puisque celles-ci ont été expurgées par Dees et son équipe. En revanche, la question de la résolution des abréviations mériterait un examen plus approfondi, pour délimiter son rôle éventuel.

64. Cette place prise par *M* ou *B* est stable, même en cas de retrait d'un des deux témoins : *B* ou *M* seuls se retrouvent individuellement dans la même branche que celle où ils figurent réunis.

65. M. Careri, C. d. Saint-Pol Ruby et I. Short, *Livres... au XII^e siècle...*, cat. 71 et 13.

66. On notera que le ms. de York (*Y*) des *Fables* (York, Bibl. du Chap., XVI K 12 ; anglo-normand, XIII^{1/2}), dont le lieu d'origine n'est pas renseigné dans les métadonnées du NCA, se retrouve ici placé parmi les manuscrits anglo-normands de cette œuvre. Il est par ailleurs curieux de constater que le *Prologue* des *Fables* tiré du ms. *H* (Harley 978) et tel qu'édité par Karl Warnke (Halle, 1900), se retrouve disjoint du groupe des *Fables* de Marie de France, et conjoint au ms. *O* (Oxford, Bib. Bodl., Digby 86) du *Sermon* de *Guischart de Beaulieu* (éd. par A. Gabrielson, 1909), certes composé à une époque voisine. Cet artefact peut néanmoins s'expliquer par l'extrême brièveté du prologue, qui, avec 302 mots (56 vers), est le texte le plus court du corpus : ce phénomène nous incite à la prudence quant à l'utilisation d'échantillons de longueur insuffisante.

réunion des manuscrits de *Perceval* et *Yvain* de Chrétien de Troyes – le groupe qui leur fait face réunissant pour sa part les manuscrits de la *Chastelaine de Vergi*.

La coupe de rang 8, quant à elle, a de quoi nous intéresser tout particulièrement. Elle isole ainsi de la branche centrale un groupe composé uniquement de chansons de geste (fig. 3.5), dont *Ami et Amile*, et dans lequel on retrouve le ms. *A* d'*Otinel*, dans un sous-ensemble de copies continentales de la deuxième moitié du XIII^e ou du début du XIV^e. Celui-ci a, en effet, dans son entourage immédiat, deux copies bourguignonnes des années 1270, le *Girart de Viane* de Bertrand de Bar-sur-Aube et le *Guibert d'Andrenas* provenant du même manuscrit (Londres, B. L., Royal 20 B XIX), et, dans la branche immédiatement voisine, une autre copie généralement considérée comme bourguignonne, selon le DEAF notamment, ou parfois lorraine⁶⁷ (*Floovant* ; ms. Montpellier, Bibl. de la Fac. de Médecine, 441 ; Bourgogne, XIV^{1/2}) et une lorraine (*Orson de Beauvais* ; BnF, nouv. acq. fr. 16600 ; Lorraine, XIII^{4/4}).

Par certains aspects de son allure générale, cette analyse rejoint une partie des conclusions des analyses dialectométriques de H. Goebel, et, surtout, celle tirées de l'analyse des données de l'*Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français* de Dees : à la « première ramification » des dendrogrammes « fait écho, dans l'espace, une bipartition du domaine d'Oïl dans la direction est-ouest » ; chez nous, celle-ci isole, avec les manuscrits de l'Ouest également ceux du domaine anglo-normand, comme elle le fait également dans l'analyse des données littéraires de Dees. La seconde opposition principale, dans les analyses de H. Goebel comme dans les nôtres, paraît séparer le Nord(-Est) de l'Est et du Sud(-Est), même si cette division est, dans notre analyse, sensiblement moins claire et plus influencée par des critères stylistiques. On remarquera que, selon les données considérées (Dees 1980, 1983 ou ALF) et d'une analyse à l'autre, la Wallonie paraît se rattacher tantôt d'abord à l'espace lorrain tantôt au picard, mais cette différence est d'autant plus faible que les zones de l'Est et du Nord tendent à s'agréger entre elles à l'étape suivante⁶⁸. La plus grande indistinction qui paraît régner, dans cette analyse comme dans les suivantes, à l'intérieur du groupe formé du reste des textes du domaine d'oïl, peut connaître de multiples explications. On pourrait ainsi être tenté d'y voir une manifestation de l'existence d'une forme de *koinè* littéraire plus affirmée, mêlant des traits supra-dialectaux, et finissant par se subdiviser selon des critères autres que diatopiques, renvoyant, par exemple, à des traditions stylistiques, génériques, à l'autorialité.

Si cette première analyse a permis de placer *M* et *B* dans un groupe de copies de chansons de geste anglo-normandes anciennes, et *A* dans un groupe burgondo-lorrain tardif, plusieurs constats d'une autre nature s'imposent également à l'issue de ces premières classifications, et appellent à un raffinement de celles-ci : 1^o, l'attraction « autoriale » entre

67. Selon *Floovant : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Montpellier*, éd. F. Guessard et H. Michelant, Paris, 1859 (Les anciens poètes de la France, 1, 3), p. xvi, voir aussi *infra*, n. 91, p. cdv.

68. H. Goebel, « Sur le changement macrolinguistique... », p. 21 (cit.), et cartes 21-24, p. 42-43 ; et, surtout, Id., « L'aménagement scripturaire... », cartes 23-24.

diverses copies d'un même texte tend à les regrouper, surtout lorsqu'elles sont dans des manuscrits de même *scripta*, ou de *scriptae* voisines. Le regroupement paraît, dans ces cas, se faire souvent autour du substrat autorial commun, sans qu'il soit exclu qu'il puisse se faire autour de la couche dominante. Un constat de ce type est attendu, dans la mesure où la méthode employée ici est commune aux études attributionnistes, mais peut être à même de perturber une analyse plus fine des *scriptae* des manuscrits. 2^o, une attraction de même type se produit également entre textes de même genre littéraire, à l'intérieur d'une *scripta* voire sur une échelle supérieure, et tend à unir les chansons de geste entre elles, ou les contes courtois en octosyllabes (voir le cas des romans de Chrétien de Troyes et de la *Chastelaine de Vergi*).

Il découle de ces deux constats que, pour permettre une analyse plus fine, il convient d'intégrer un plus grand nombre de transcriptions de manuscrits de chanson de geste au corpus, notamment de témoins anglo-normands, en circonscrivant l'analyse aux textes épiques, de même qu'il est souhaitable de prêter attention aux effets des attractions autoriales ou stylistiques. En outre, pour limiter des perturbations dues à des variations diachroniques, il peut également être préférable de limiter l'ampleur chronologique des textes retenus.

Confrontation avec un corpus de chansons de geste

Pour une analyse plus fine de la *scripta* de nos témoins, nous procédons en deux temps, en commençant tout d'abord par réduire la sélection de textes du NCA aux seules chansons de geste. Ce corpus ainsi constitué, riche de 24 textes auxquels s'ajoutent les transcriptions d'*Otinél* (total de 276 202 occurrences), nous répétons l'analyse effectuée à l'étape précédente (fig. 3.6). Ce nouveau graphique confirme et précise quelque peu les résultats de l'étape précédente : il présente toujours une division largement plus forte que les autres, qui oppose les textes anglo-normands au reste des chansons. La coupe de rang 2, quant à elle, oppose les manuscrits du *Charroi*, dans un groupe essentiellement « francien », au reste ; à l'intérieur de ce groupe, on remarque d'ailleurs une division entre manuscrits des familles *A* et *BC*. Le ms. *D* et le fragm. BnF, fr. 1448 du *Charroi* se retrouvent, quant à eux, rejetés de l'autre côté du groupe principal, dont ils sont séparés par la coupe 3, formant, avec la *Prise de Cordres* un groupe dont la *scripta* paraît devoir se rattacher à la Lorraine méridionale ou au Barrois⁶⁹.

Enfin, la coupe de rang 4 sépare le groupe principal entre manuscrits picards d'un côté, et bourguignons ou lorrains de l'autre. La séparation entre manuscrits bourguignons et lorrains ne correspond pas la coupe de deux branches (à moins de considérer le ms. de *Floovant* comme lorrain), mais elle est visible dans l'ordre des feuilles, restant néanmoins délicate à interpréter. La position assez intermédiaire d'*Aye d'Avignon* peut faire songer aux difficultés de localisation de ce texte, dont son éditeur note qu'il a « été composé dans une région intermédiaire où se pénètrent et se recouvrent le normand et le picard, sur les limites

69. Du moins, si l'on se fie à la localisation proposée par le DEAF pour la *Prise de Cordres*, qui a pu faire l'objet de débats (les Vosges, voire Belfort, ont également été proposés), et pour le ms. *D* du *Charroi*.

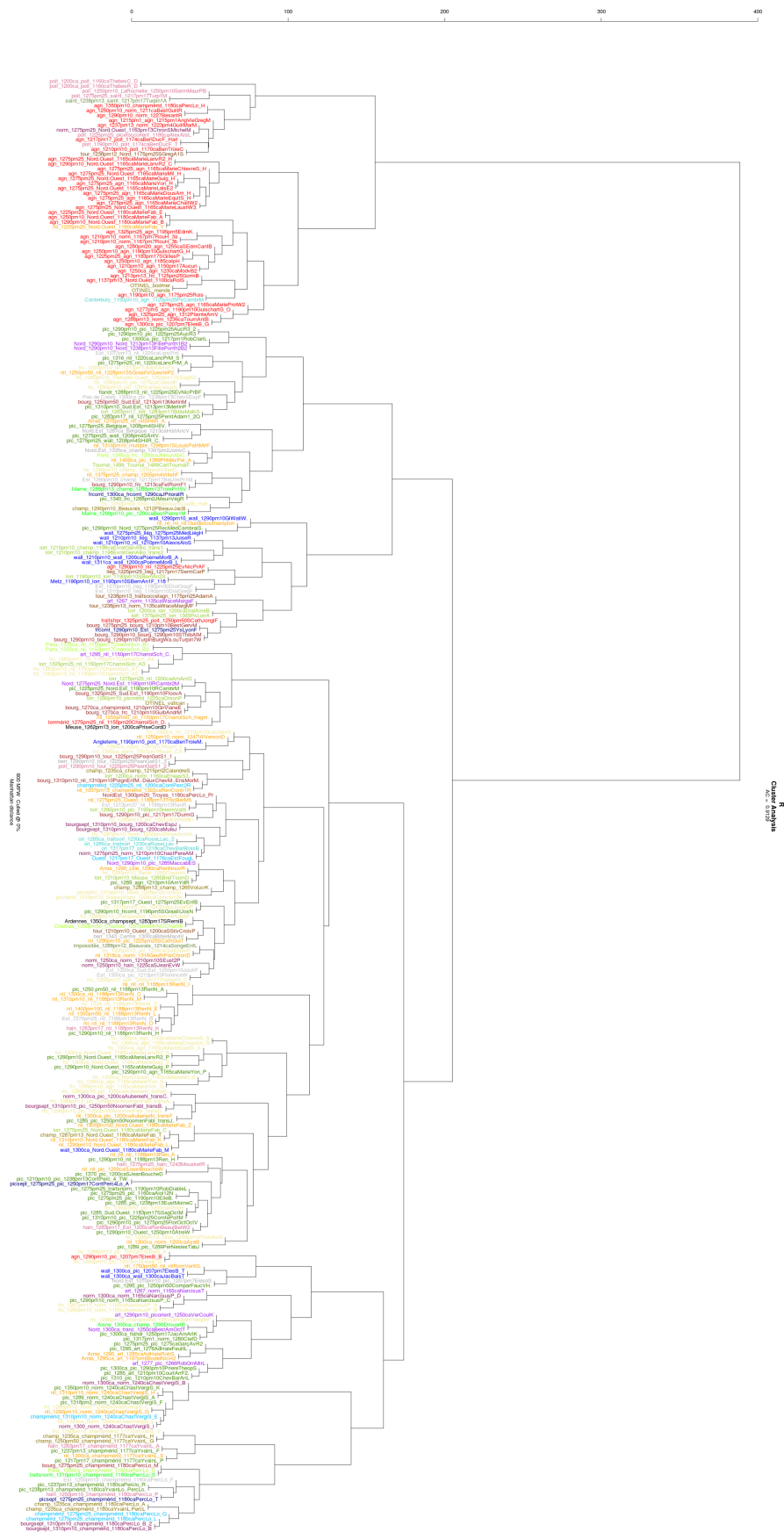
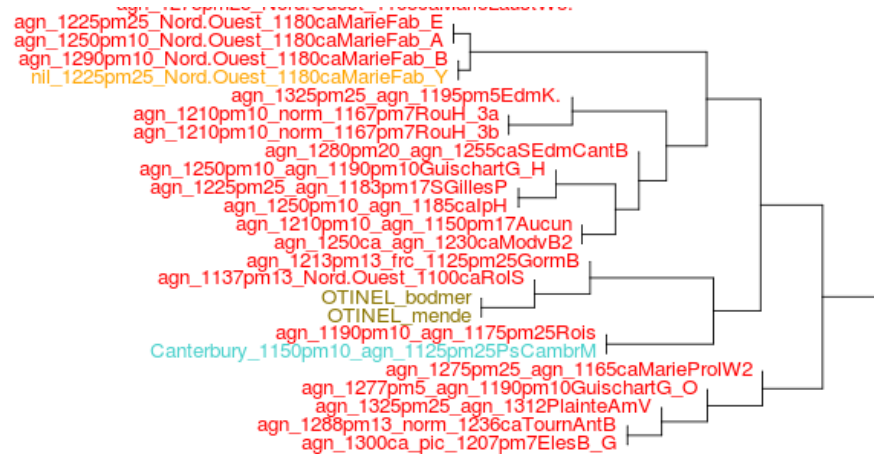
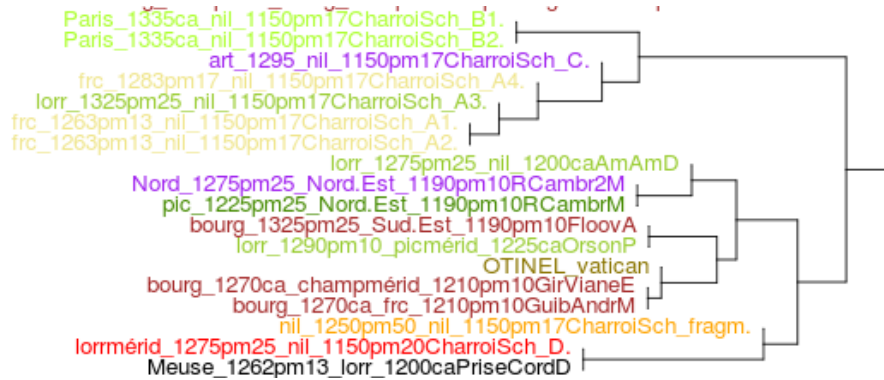


FIGURE 3,3 – Classification ascendante hiérarchique des textes du NCA et des copies d'*Otinel* (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 600 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)

FIGURE 3.4 – Détail : le groupe de B et M FIGURE 3.5 – Détail : le groupe de A

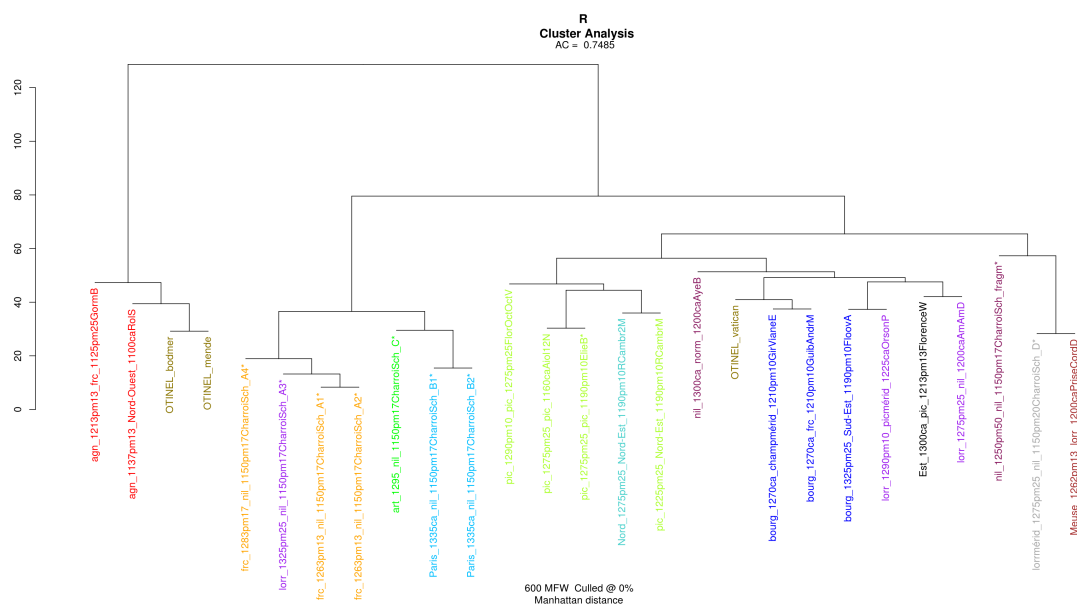


FIGURE 3.6 – Classification ascendante hiérarchique des chansons de geste du NCA et des copies d'*Otinél* (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 600 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)

de la Normandie et la Picardie »⁷⁰. Cette analyse paraît confirmer le rattachement du ms. A d'*Otinél* à une *scripta* sous influence bourguignonne et tardive.

Dans un second temps, nous élargissons le corpus, en complétant les transcriptions déjà présentes dans le NCA de chansons puisées à d'autres sources⁷¹. Nous y incluons également quelques textes anglo-normands tirant vers l'épique, tels que *Horn* ou *Amis et Amiloun*⁷².

70. il ajoute également qu'« au surplus, en faisant la part de la diffusion considérable des picardismes dans toute la langue littéraire d'oïl et de la pureté relative de la langue du poète, on serait amené à situer la patrie de ce dernier plutôt au sud qu'au nord de cette région limitrophe, sur les limites de l'Ile-de-France » ; *Aye d'Avignon : chanson de geste anonyme*, éd. Sam Joseph Borg, Genève, 1967, p. 66.

71. Nous empruntons ainsi des textes fournis par les *Textes de français ancien*, éd. P. Kunstmann, avec la coll. de Mark Olsen, Ottawa, 2003, URL : <http://artfl-project.uchicago.edu/content/tfa> (TFA) ; *The University of Oxford Text Archive*, éd. University of Oxford IT Services, Oxford, URL : <http://ota.ox.ac.uk/> (OTA) ; le corpus de textes de l'*Anglo-Norman Dictionary*, *Anglo-Norman Source Texts*, éd. David A. Trotter, William Rothwell, Geert De Wilde et Heather Pagan, Aberystwyth et Swansea, 2001, URL : <http://www.anglo-norman.net/sources/> ; ainsi que de diverses numérisations d'éditions (voir en annexe E.2, p. 437). Lorsqu'une autre base offre une version plus complète d'un même texte que le NCA, et de qualité scientifique comparable, nous l'y substituons. En cas de doute sur la fiabilité d'une édition plus complète par rapport à celle proposée par le NCA, nous avons intégré dans un premier temps les deux à l'analyse, et vérifié qu'elles offraient des résultats comparables. Nous conservons dans l'analyse des extraits assez courts, lorsqu'il n'en est pas d'autre à disposition, en prenant garde à la significativité des résultats qu'ils peuvent proposer.

72. En complétant ainsi le corpus pour nos propres besoins, nous répondons en quelque sorte à la prévision

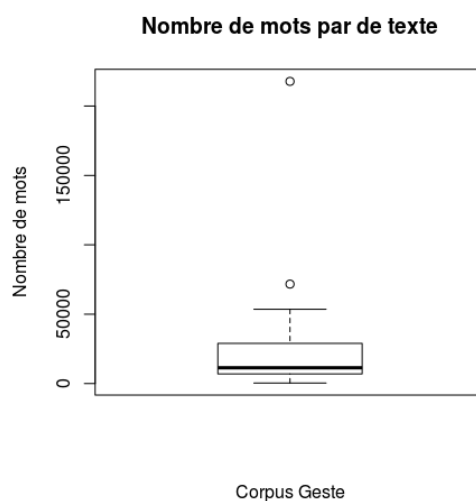


FIGURE 3.7 – Boîte à moustache pour le nombre total de mots des textes du corpus de chansons de geste

Nous sommes contraint d’opérer une normalisation plus forte, pour harmoniser ces textes de sources différentes, et, en sus du passage en bas de casse des majuscules et de l’alignement de *i/j* sur *i* et *u/v* sur *u*, nous supprimons tous les diacritiques (accents, cédilles).

Le corpus ainsi constitué (annexe E.2, p. 437) se compose de 50 textes différents, pour 1 100 317 occurrences au total, avec une moyenne géométrique de 11 955 mots par texte (médiane, 11360 ; min., 387 pour l’extrait d’*Aspremont* de *C* ; max., 217 790, pour *Baudouin de Sebourc*). Ces occurrences sont réparties entre 52 186 formes différentes, dont 25 831 formes en hapax (49,5%), pour une moyenne géométrique de 2,57 occurrences par forme (médiane, 2 ; 3^e quartile, 4), proportions qui sont à comparer avec celles de l’ensemble du NCA *supra* (p. ccclxxxvii) et paraissent attester d’une homogénéité légèrement supérieure de ce corpus, tant en termes de formes que de longueur des textes (voir fig. 3.7, à comparer avec la fig. 3.1, p. ccclxxxix).

Si la confrontation des lieux d’origine supposés des œuvres et manuscrits de ce corpus (fig. 3.2) avec celui du NCA (fig. 3.1, p. cccxci) amène quelques constats similaires, comme l’importance des foyers de copie de Picardie, de l’Est et d’Angleterre, il s’en distingue aussi assez nettement à certains égards : on ne peut ainsi que s’étonner de l’apparente absence, parmi les lieux d’origine supposés des textes, de régions à l’activité littéraire ancienne, comme le Sud-Ouest et la Wallonie, de même que par la faible part prise par l’Ouest. Si la Picardie ressort très nettement en tête des lieux de composition, on remarquera que, pour un genre souvent jugé très lié à l’Île-de-France et à la couronne, les régions centrales

de G. Roques, « CR de : Le Nouveau Corpus d’Amsterdam, actes... », p. 306, « on peut penser que cet enrichissement [du corpus du NCA] devra se faire par la collecte des micro-corpus établis çà et là, offrant à chacun la possibilité de se fabriquer son propre corpus approprié à ses recherches ».

sont assez nettement déclassées, par rapport à l'Angleterre, voire à l'Est. Ces données devraient néanmoins, bien sûr, être élargies à l'ensemble des manuscrits de chanson de geste. En outre, elles peuvent être biaisées par la difficulté, nettement supérieure à la moyenne, de localiser l'origine d'une chanson : 34% des œuvres de ce corpus ne sont pas localisées (8,50% des manuscrits), contre 13,71% (10,70% des manuscrits) pour l'ensemble du NCA.

	comp.	ms.		comp.	ms.		comp.	ms.
Nord(-Est)	16	12	Est	2	12	« Centre »	3	7
Nord-Est	3	1	Est		1	Ile-de-France	2	7
zone pic.	13	11	Lorraine	1	6	frc.	2	4
art.		2	lorr.	1	3	Paris		3
flandr.	1		lorr. mérid.		1	Champagne	1	0
Nord		1	lorr. sept.		1	champ. mérid.	1	
pic.	9	8	Meuse		1			
pic. mérid.	3		Bourgogne	1	5	Ouest	2	1
zone wall.	0	0	bourg.		5	Nord-Ouest	1	
			Sud-Est	1		Saint-Brieuc		1
Angleterre	8	11				norm.	1	
agn.	8	11						
						Sud-Ouest	0	0

TABLE 3.2 – Lieu de composition des œuvres et lieu d'origine des manuscrits du corpus de chansons de geste, arrangés selon les principales aires dialectales (en gras, classés par fréquence totale)

Étant donné la plus grande homogénéité générique de ces textes, nous pouvons nous permettre de tenter d'élargir le nombre de mots plus fréquents retenus pour l'analyse, en risquant moins des attractions dues à des changements thématiques et lexicaux d'un texte à l'autre. Nous testons ainsi des sélections entre 100 et 1000 formes les plus fréquentes. Dans l'ensemble, les analyses restent globalement stables entre 600 et 1000 formes plus fréquentes.

Elles présentent ainsi (fig. 3.8) à nouveau une division principale entre textes anglo-normands et autres⁷³. Au sein de ce groupe anglo-normand, une division (la 4^e) oppose un groupe anglo-normand ancien – textes du XII^e et manuscrits du XII^e ou de la première

73. Contrairement à ce qui est prudemment proposé par H. Goebel, « Regards dialectométriques... », sect. « 8.1. Le versant diachronique de la DM dendrographique », p. 86-87, concernant les données de l'*Atlas linguistique de la France*, nous ne pensons pas que l'ordre des coupes du dendrogramme doive, dans notre cas, être interprété diachroniquement comme renvoyant à la « fragmentation diatopique d'une région donnée (...) au cours du temps, à partir d'une phase initiale une et non diversifiée », mais plutôt comme révélatrice de la force des dissimilarités qui isole un groupe du reste. Ces dissimilarités ont pu se développer à un rythme différent, en fonction d'une série assez large de facteurs (séparation géographique, politique, économique, ...), eux-mêmes variables au cours du temps et soumis également, pour ce qui est de la *scripta* littéraire, à des variations dues au prestige et à l'influence de tel ou tel dialecte, à la production et circulation des manuscrits, etc. Ainsi, la séparation très nette du français insulaire de celui du continent n'est clairement pas chronologiquement la première division linguistique du domaine d'oïl (à moins de supposer qu'elle ne fait qu'hériter de

moitié du XIII^e – à un groupe anglo-normand plus récent – textes essentiellement du XIII^e et manuscrits des XIII^e-XIV^e siècles. L'ordre même paraît avoir une dimension chronologique, imparfaite : ainsi, aux chansons de *Roland* et de *Guillaume* succèdent les témoins d'*Otinél*, qui précèdent ceux de *Gormont*, *Aspremont* (*P4*) et *Horn*. Le témoin d'*Aspremont* de Clermont, à l'écriture plus tardive, fait figure d'intermédiaire avec le groupe plus tardif, qui se termine lui-même avec l'*Amis et Amiloun* du ms. B. L. Royal 12 C XII (ca. 1335). Cette orientation est aussi potentiellement révélatrice en ce qu'elle semble rapprocher les textes anglo-normands plus tardifs du groupe continental, ce qui marque peut-être une influence de plus en plus prégnante du français du continent sur l'insulaire, en perte d'autonomie et de dynamisme propre, même si des travaux dialectométriques précédents – mais sur des chartes et pour une période quelque peu antérieure – ont pu nuancer cette hypothèse⁷⁴. La position du *Pèlerinage de Charlemagne*, et, dans certaines analyses, de la *Destruction de Rome*, est intéressante : ces textes se retrouvent oscillant entre le groupe anglo-normand et le groupe continental.

Pour le *Pèlerinage de Charlemagne*, ce placement aux frontières du groupe anglo-normand, mais au sein du groupe continental, provient de ce qui pourrait être considéré comme une erreur dans la constitution de notre corpus, que nous avons néanmoins maintenue dans l'analyse, car elle permet de démontrer l'influence du choix de l'édition sur tout calcul de localisation, de même, à l'inverse, qu'une forme de résilience de certaines tendances linguistiques profondes, qui amènent ici, finalement, au maintien de ce texte dans une position proche du groupe anglo-normand. En effet, ce placement du *Pèlerinage* – dont, on le sait, le manuscrit est perdu – découle de notre utilisation, blâmable, du texte fourni par les *Classiques Garnier Numérique*, qui ont choisi, en reprenant l'édition Cooper⁷⁵, de numériser, non pas la transcription du ms. par Koschwitz, mais sa reconstruction proposée par le même savant⁷⁶. Il suffira de confronter quelques lignes en synoptique pour se convaincre des conséquences désastreuses de notre choix :

Transcr. Koschwitz

Un iur fu karleun al feint denis mufter
Reout p'fe fa corune en croiz feignat fun chef

Texte crit. Koschwitz

Un jorn fut li reis Charles al saint Denis mostier
S'out prise sa corone, en croiz seignat son chief,

la séparation des dialectes de l'Ouest du reste du gallo-roman septentrional), mais elle paraît être en revanche la plus marquée, du moins jusqu'à ce qu'une perte de dynamisme et l'influence des textes continentaux la rapproche d'une langue commune.

74. Voir en particulier Thera de De Jong, « L'anglo-normand du XIII^e siècle », dans *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits. Études de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Amsterdam, dir. Pieter Van Reenen et Karin Van Reenen-Stein, Amsterdam, 1988, p. 103-112, sect. 2.2, « les influences continentales sur l'anglo-normand », p. 105-106, qui conclut qu'au XIII^e siècle « l'influence du francien et des dialectes de l'Est est négligeable, l'influence continentale se limite pratiquement à l'ancien empire des Plantagenêt ». Voir aussi le bref traitement de la question dans I. Short, *Manual of Anglo-Norman*, Londres, 2007 (Occasional Publications Series, 7), p. 31-32.

75. *Le pèlerinage de Charlemagne*, éd. Anna Julia Cooper, Paris, 1925.

76. *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzösisches Heldengedicht*, éd. Eduard Koschwitz, 4^{te} verbesserte Auflage, Leipzig, 1900, URL : <http://archive.org/details/KarlsDenGrossenKoschwitz4Auf1> (visité le 14/08/2016).

E ad ceinte fa espee li ponz fud dor mer
Dux i out 7 demeines e barunf e cheualerf

Et at ceinte s'espee dont li ponz fut d'or mier.
Dus i out et demeines, barons et chevaliers.

On s'aperçoit ainsi que le texte critique supprime un certain nombre des marqueurs graphiques les plus forts de l'anglo-normand : *u* : *o*, notation par *-d* de la dentale finale dans *ad* ou *fud*, réduction *ié* > *é*, ainsi que *e* : *et* (sur ce dernier point, cf. le profil scriptologique *infra*).

Pour la *Destruction de Rome*, ces déplacements peuvent s'expliquer par l'existence de formes marquées non nécessairement anglo-normandes, que l'on rencontre dès les premières lignes de la chanson : « chanchon » (6 occurr.), « franke », « fache » (faire, sub. pst. p3)⁷⁷, qui sont vraisemblablement redevables à la strate autoriale du texte, dont l'origine est généralement localisée en picardie – on peut également faire l'hypothèse d'une influence plus forte, peut-être due à la date, du français continental (notamment, du Nord).

En outre, la subdivision, apparemment essentiellement diachronique, du groupe anglo-normand pourrait être révélatrice de la faiblesse d'autres types d'opposition, notamment diatopique – on sait qu'en Angleterre, « Normannica lingua, que adventitia est, univoca maneat penes cunctos »⁷⁸.

La seconde division, considérablement moins forte que la précédente, isole du groupe central, de manuscrits continentaux, les manuscrits picards de textes picards. Les deux seules exceptions à cette règle⁷⁹ sont constituées par des cas intéressants et qui peuvent s'expliquer aisément : ainsi, si le ms. BnF, fr. 12552 de *Beaudouin de Sebourc* et le ms. 3142 de *Buevon de Conmarchis*, attribué à Adenet le roi, sont respectivement supposés provenir de Lorraine et de Paris, le faible écart chronologique qu'ils présentent – quelques décennies, voire moins –

77. J. Wüest, « Französische Skriptiformen II. Pikardie, Hennegau, Artois, Flandern / Les scriptae francaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 300–314, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016), notamment p. 311 (subj. en *-che*). Certaines de ces formes peuvent néanmoins également s'interpréter comme anglo-normandes : on se rappellera que l'anglo-normand peut présenter des alternances qui renvoient aux divisions des dialectes normands, entre normand du sud et « normano-picard » (I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 119–122).

78. Selon Ranulf Higden, dans son *Polycronicon* (lib. I, cap. 59), qui oppose cette situation à celle de l'anglais : « Ubi nempe mirandum videtur, quomodo nativa et propria Anglorum lingua, in unica insula coartata, pronunciatione ipsa sit tam diversa ; cum tamen Normannica lingua, quae adventitia est, univoca maneat penes cunctos ». Après 1385, son traducteur, Jean de Trevesa, glose d'ailleurs en comparant la situation du français d'Angleterre avec celui de France : « Hit semeth a greet wonder how Englishe, that is the burthe tonge of Englisshemen and her owne langage and tonge, is so dyverse of sown in this oon ilond, and the langage of Normandie is comlynge of another londe, and hath oon manere soun among alle men that speketh hit aright in Engeland (...) Nevertheless there is as many dyvers manere Frensche in the reem of Fraunce as is dyvers manere Englishe in the reem of Engeland » ; Paul Studer, *The study of the Anglo-Norman*, Oxford, 1920, p. 14, et I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 31.

79. La présence du ms. BnF, fr. 1460 ne constitue pas, en réalité, une exception : en effet, si le DEAF n'indique pas de provenance pour le ms. – contrairement au texte lui-même, donné comme picard –, la notice de la Section romane de l'IRHT l'identifie également comme picard (IRHT, « Notice du ms. Paris, Bibl. nat., fr. 1460 », dans *Notices des manuscrits du département des Manuscrits et de la bibliothèque de l'Arsenal établies par la section romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Paris, 1960, p. 3549–3557, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1406301/>).

avec l'œuvre originale, laisse présager d'une conservation plus grande de la *scripta* de l'auteur. On notera aussi que le groupe picard paraît se subdiviser selon un critère majoritairement chronologique.

La troisième division isole, quant à elle, les manuscrits des rédactions *A*, *B* et *C* du *Charroi*, répartis par rédaction⁸⁰, en un groupe qui peut également se comprendre comme majoritairement francien, mais dont les manuscrits sont réputés posséder également des traits picards, peut-être à expliquer par une forme de *koinè* épique, qui pourraient justifier leur placement intermédiaire entre le groupe central et le groupe picard⁸¹. Ce groupe, si on peut le penser dû à une attraction liée au contenu des textes, à la rédaction dont ils témoignent, et, par là, aussi à leur autorialité, n'est peut-être pas, néanmoins, dénué de toute significativité en termes de localisation. Ainsi, *A1* et *A2* « dont l'examen codicologique montre à l'évidence qu'il s'agit de deux frères issus du même atelier »⁸², atelier qui a peut-être produit également *A4*, se retrouvent très fortement conjoints dans notre analyse – en réalité, ils forment à eux deux le sous-groupe le plus homogène (ce qui se voit par leur position la plus basse sur le graphique), plus homogène même que certains textes pourtant tirés du même manuscrit. On notera en outre que, dans nos analyses, *A3* se retrouve systématiquement intercalé dans ce groupe, quelle que soit la conclusion qu'il faille en tirer. L'union de *B1* et *B2*, eux-aussi sortis du même atelier et dans lesquels on remarque l'intervention d'une main commune⁸³, mérite également d'être soulignée. En revanche, il est peut-être révélateur du point de vue de la tradition, que le témoin de la rédaction *D*, qui est supposée être la plus nettement remaniée et distincte du reste de la tradition, ait été classé ailleurs que dans ce groupe⁸⁴.

Le reste des manuscrits continentaux forme un groupe beaucoup plus compact, et dans lequel les subdivisions sont moins marquées et le nombre d'exceptions apparentes plus important. Il semblerait néanmoins que l'on puisse individuer trois sous-ensembles : 1° , les textes provenant de Lorraine méridionale (à gauche) ; 2° , ceux de Bourgogne (au centre) ;

80. Sur cette généalogie commune au *Charroi*, au *Couronnement de Louis* et à la *Prise d'Orange*, voir en dernier lieu, *Il primo episodio del 'Couronnement de Louis'*, éd. Roberto Crespo, Modena, 2012, p. 7-14 ; *Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes*, éd. S. Luongo, Naples, 1992, p. 7-149.

81. On notera ainsi que le ms. *C* (Boulogne-sur-Mer, Bibl. Mun., 192), localisé en Artois par DEAFBIBLÉL et en Somme/Pas-de-Calais par Dees, présenterait selon Salvatore Luongo, « *in concorrenza con i tipi franciani, esiti che rinviavano latamente alla varietà nord-orientali e talora più specificamente alla scripta picarda* », ainsi que des traits renvoyant au picard oriental, wallon et lorrain ; *Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes...*, p. 117-122. Les manuscrits *B1* et *B2* sont donnés comme de Paris, avec des traits picards par DEAFBIBLÉL, et *B1* est même localisé en Picardie par M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 58. Certains de ces traits pourraient remonter à l'archétype *O2* des familles *ABC* (voir *infra*, p. cdxii).

82. M. Tyssens, « Typologie de la tradition des textes épiques... », p. 434-436.

83. *Ibid.*

84. La rédaction *D*, qui pourrait remonter à un archétype *O*, dont descendrait aussi *O*² – l'ancêtre commun de *C* et *x* (*AB*) –, a pu être supposée découler de la « *restituzione memoriale* » opérée par un remanieur à partir d'une version archaïque, dont elle constituerait une attestation exceptionnelle par sa rareté ; voir *Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes...*, p. 52 et 84-116.

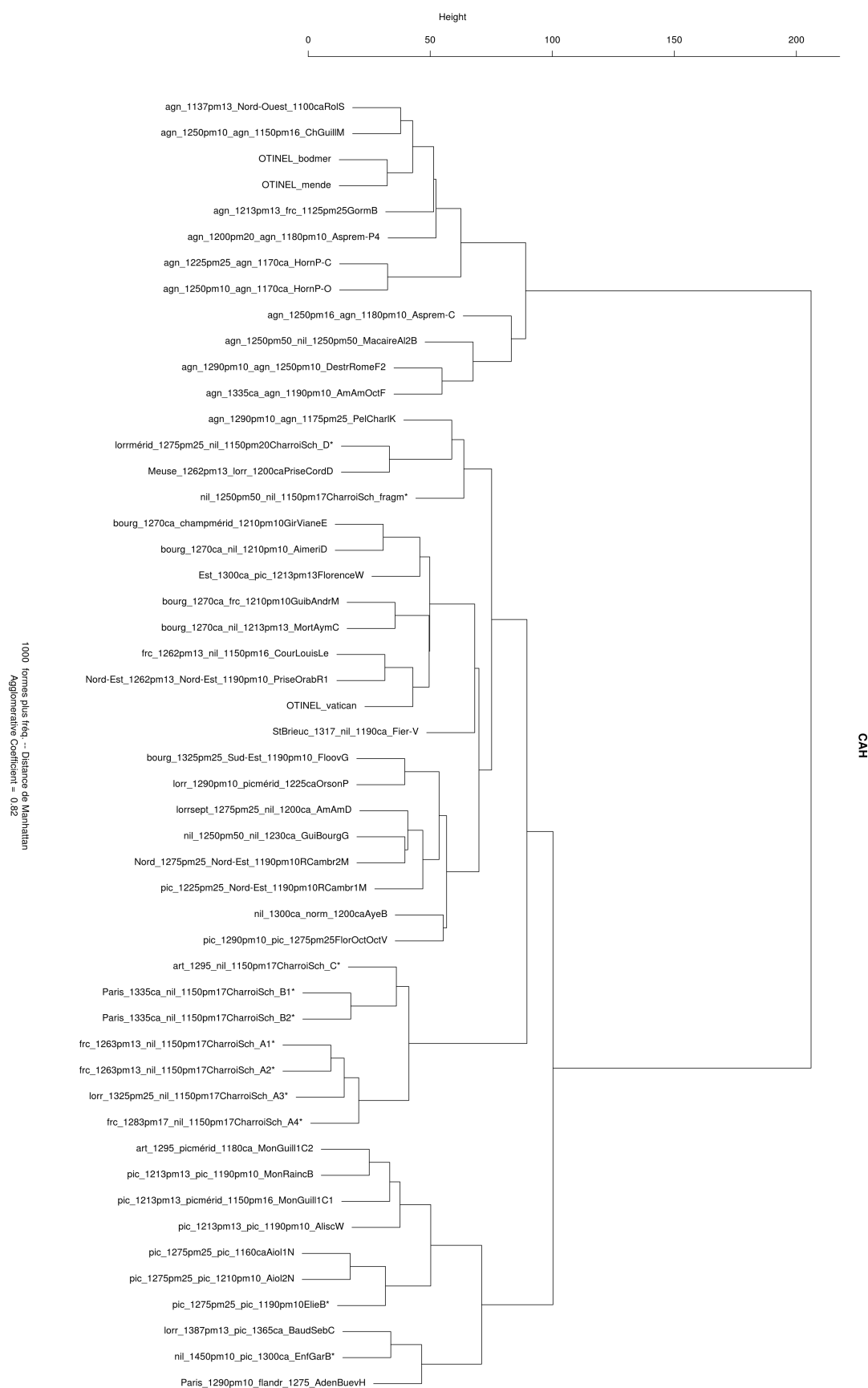


FIGURE 3.8 – Classification ascendante hiérarchique des textes du corpus de chansons de geste (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 1000 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)

3° ceux de Lorraine et Lorraine septentrionale (à droite).

Dans le groupe de Lorraine méridionale, outre la présence déjà expliquée du *Pelerinage*, celle du fragment BnF, nouv. acq. fr. 934 du *Charroi* s'explique peut-être en partie par la difficulté à placer ce texte très court. Néanmoins, un regard direct sur le texte de ce témoin de 132 v., qui se rattacherait à la famille *A* selon P. Meyer⁸⁵, laisse à voir des formes marquées comme « mervolle » (forme de l'Est)⁸⁶, « seignoirs » (dans laquelle la graphie *oi* note le produit de /ô/, trait qui semble ne se rencontrer guère qu'en wallon)⁸⁷, « manrai » (tendance à l'ouverture de *e* en syllabe initiale ou devant *r*, qui peut être lorraine ou bourguignonne ou évolution de *en* prétonique en *an*, qui serait caractéristique du wallon)⁸⁸, etc. Statistiquement, une des trois formes les plus caractéristiques de l'ensemble ce groupe, mais représentée uniquement dans le manuscrit *D* du *Charroi* et de la *Prise de Cordres* (BnF, fr. 1448)⁸⁹, est l'article défini et pronom personnel régime *lou*, qui ne se retrouve pas ailleurs, excepté dans le manuscrit, supposé bourguignon, de *Floovant* et le témoin lorrain d'*Orson de Beauvais* (BnF, nouv. acq. fr. 16600) – la forme *lo*, elle, est plus largement commune avec des manuscrits du second ensemble, majoritairement bourguignon.

Le second sous-ensemble est, en effet, assez nettement bourguignon. La présence, au milieu de ce groupe, du ms. BnF, nouv. acq. fr. 4192 de *Florence de Rome*, localisé de manière plus large dans l'Est par la DEAFBIBLÉL, peut laisser présumer une *scripta* bourguignonne pour ce ms.⁹⁰. Aux marges de droite de ce sous-ensemble, on retrouve juxtaposés (entremêlés dans certaines des analyses) quatre extraits tirés de trois manuscrits différents et

85. P. Meyer, « Notice sur un recueil de fragments de manuscrits français (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 934) », *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 22 (1896), p. 59–75, aux p. 60–61.

86. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 202.

87. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 103 (formes du numéral « deux, alternance -oi- : -eu-, -o-, -ou-, etc.) Remacle relève également ce trait, avec, outre le numéral *dois*, une forme comme *proidomes*, L. Remacle, *Le Problème de l'ancien wallon...*, chap. 2, « La langue d'une charte écrite à Liège en 1236 », § 88 et 116–120. Ce trait pourrait s'expliquer par la confusion du résultat de /ô/ et /è/ en /ôe/, attesté en liégeois moderne.

88. Gérard Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne, Bourbonnais, Champagne, Lothringen / Les scriptae françaises VII. Bourgogne, Bourbonnais, Champagne, Lorraine », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 374–389, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016), p. 382 ; G. Hilty, « Les plus anciens textes français et l'origine du standard »..., p. 11.

89. On notera que, si le ms. est localisé par le DEAF en Lorraine méridionale, XIII^{3/4}, et le texte en Lorraine méridionale (ou Barrois ?), ca. 1200, et par Dees dans la Meuse (Verdun et environs), il a aussi pu être considéré comme vosgien, par M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 58. Selon G. Roques, « CR de : Le Nouveau Corpus d'Amsterdam, actes... », p. 306, « l'attribution au vosgien de *PriseCordD*, fondée sur le lorr. mérid. du DEAFBibl, qui ajoute même "(ou Barrois ?)", est d'une témérité aussi grande que la localisation à Belfort – dont elle n'est en fait qu'un nouvel avatar –, proposée pour ce ms. BN fr. 1448 par Lange-Kowal à propos de sa version du *Charroi de Nîmes* ». Pour une synthèse sur la localisation de *D*, et les hésitations entre Bourgogne septentrionale et Lorraine méridionale, qui lui est généralement préférée, voir *Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes...*, p. 128.

90. Il est en outre caractérisé comme champenois ou lorrain, par M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 58, tandis que Dees le plaçait dans la Nièvre ou l'Allier (Bourbonnais).

relativement tardifs : le fr. 1449 du *Couronnement de Louis*, le fr. 774 de la *Prise d'Orange* et nos deux extraits du ms. du Vatican (*Otinél* et *Fierabras*). Ce groupe semble se caractériser par une langue peu marquée dialectalement, qui va avec son caractère tardif : le ms. de la *Prise d'Orange* est ainsi désigné comme possédant de « faibles traits du Nord-Est » par la DEAFBIBLÉL. Le rapprochement de ces manuscrits du groupe lorrain peut aussi être un indice de la difficulté à les placer dans un ensemble très déterminé. En outre, dans certaines analyses, l'*Otinél* du Vatican s'est aussi retrouvé rapproché du ms. Ars. 6562 d'*Aliscans*, laissant présager également de l'existence de traits du Nord dans notre copie.

Le troisième sous-ensemble du groupe central, paraît lui aussi réunir des manuscrits de l'Est, peut-être plus spécifiquement de Lorraine septentrionale (ou, plus largement, du Nord-Est), même si, au premier coup d'œil, les exceptions paraissent abonder, mais renvoient peut-être, pour certaines, à des localisations qui doivent être corrigées ou peuvent, pour le moins, être contestées. Ainsi, si le ms. de *Floovant* (Montpellier, Bibl. de la Fac. de Méd., 441) est donné par la DEAFBIBLÉL comme bourguignon, on ne pourra que remarquer que ses premiers éditeurs, Guessard et Michelant, jugeaient la chanson « écrite en dialecte lorrain »⁹¹, et que le seul autre témoin connu de ce texte, le ms. Fribourg-en-Brisgau, Bibl. Univ., 507 (*olim* Tennenbach) est, lui, donné par la DEAFBIBLÉL comme lorrain (et du XIV^e s.), ce qui pourrait pointer vers un caractère régional de cette chanson. Si la localisation bourguignonne paraît généralement admise, sans que le débat soit entièrement tranché, on notera que la *scripta* pourrait aussi renvoyer à une zone intermédiaire. G. Taverdet résume ainsi la question :

le texte de *Floovant* est un excellent exemple de la langue de la France Orientale au XII^e siècle ; les faits linguistiques sont ceux d'une région qui semble être au carrefour de trois provinces importantes, la Bourgogne, la Franche-Comté et la Champagne ; nous avons pu voir que la plupart des faits se retrouvaient surtout au nord de Dijon ; d'autre part, les polémiques que ce texte a pu susciter nous montrent déjà que les *scriptae* des régions orientales ne sont pas très faciles à distinguer ; (...) certains critiques (dont Darmesteter) ont affirmé que ce texte était originaire de la Lorraine ; aujourd'hui on semble admettre (F. Lecoy) une origine plus méridionale. Mais le simple fait que l'on ait pu discuter sur cette question montre nettement que les parlers de ces régions, du moins sous les formes médiévales qui nous ont été transmises, ne sont pas des langues différentes, mais de légères variétés d'une même langue⁹².

Il faut ainsi peut-être également envisager cet ensemble comme renvoyant à une Lotharingie assez élargie. On y retrouve les deux mains du ms. de *Raoul de Cambrai* (BnF, fr. 2493),

91. *Floovant...*, p. xvi ; ils ajoutent : « nous en jugeons ainsi en la comparant à des documents datés, notamment à des chartes rédigées à Metz. L'orthographe en est fort irrégulière, comme on dirait aujourd'hui, mais, par cela même, et parce qu'elle est, à nos yeux, comme un reflet de la prononciation, nous nous sommes bien gardés de la rectifier ».

92. G. Taverdet, « Französische Skriptformen VII. Bourgogne... », p. 378.

texte localisé dans le Nord-Est, dont le manuscrit, s'il est localisé en Picardie par le NCA, était placé en « Ardennes sud » par Dees ; selon Gilles Roques, « préférer picard à Ardennes sud de Dees ne me paraît faire vraiment avancer la localisation du ms. »⁹³.

On retrouve également dans ce groupes d'autres textes délicats à localiser, comme le ms. de *Florence et Octavian* (Oxford, Bibl. Bodl., Hatton 100), pour lequel la DEAFBIBLÉL donne une origine anglo-normande de la fin du XIII^e⁹⁴, mais écrit par un « scribe extravagant », et le NCA une origine picarde⁹⁵, tandis que les calculs de localisation de Dees l'avaient placé dans l'Oise. S'il est certain que le manuscrit, généralement daté de la fin du XIII^e, a été en Angleterre à date ancienne (des annotations du XV^e siècle traduisent certains mots du texte en anglais, et des ajouts ainsi que les fol. utilisés comme gardes contiennent des écritures anglaises du XIV^e)⁹⁶, cela ne signifie pas nécessairement qu'il y ait été copié – on sait l'importance des échanges et du commerce de livres entre l'Angleterre et le Continent dans les derniers siècles du Moyen Âge – ou que le copiste lui-même soit anglo-normand. La langue ne paraît, en tout cas, pas présenter les traits les plus visibles de l'anglo-normand, et, de l'avis de Gilles Roques, « FlorOctOctV est attribué à l'anglo-normand par la tradition (cf. DEAFBibl où le scribe est même qualifié d'« extravagant » – étiquette scientifique peu ordinaire et inappropriée en l'espèce –), mais je ne crois pas que ce soit bien fondé »⁹⁷. La langue de l'original serait, elle, picarde de la deuxième moitié du XIII^e siècle (DEAFBIBLÉL). En dernier ressort, une partie de la solution est peut-être à chercher aussi, comme pour le *Pelerinage de Charlemagne*, du côté de l'intervention éditoriale⁹⁸. En outre, on no-

93. M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 58 ; G. Roques, « CR de : Le Nouveau Corpus d'Amsterdam, actes... », p. 305.

94. C'est aussi l'avis de M. D. Gleßgen et X. Gouvert, « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam'... », p. 58.

95. M. D. Gleßgen et Caroline Vachon, *Répertoire bibliographique du Nouveau Corpus d'Amsterdam, établi par Anthonij Dees et Piet Van Reenen (Amsterdam 1987)*, bibliogr. intégrée au fichier XML, Zürich, 2010.

96. *Collections and miscellaneous mss acquired during the second half of the 17th century*, [n° 3491-8716], dir. Falconer Madan, H.H.E. Craster et Denholm Young, Oxford, 1937 (A summary catalogue of Western manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series : with references to the Oriental and other manuscripts, 2,2), p. 806-807 (n° 4046). Les fol. 1, 11 et 14 contiennent une satire du clergé, peut-être de la fin du XIII^e, selon R. J. Dean et M. B. M. Boulton, *Anglo-Norman literature...*, n°s 99 et 174, qui attribuent également le Hatton 100 à l'Angleterre. Nous n'avons pu consulter les deux thèses de doctorat américaines, inédites, comportant une étude et une édition de ce texte, Robert Peter Smith, *A Study of the Old French Romance of Octavian*, thèse de doctorat, Univ. de Pennsylvanie, 1969 ; *Octavian : A Critical Edition*, éd. Carole Ann Head, thèse de doctorat, Univ. de Caroline du Nord à Chapel Hill, 1978.

97. G. Roques, « CR de : Le Nouveau Corpus d'Amsterdam, actes... », p. 305, cité par M. D. Gleßgen et C. Vachon, *Répertoire bibliographique du NCA...*

98. K. Busby note ainsi que « the text of this work in Oxford, Bodl., Hatton 100 (ca. 1300) seems to have been copied by an Anglo-Norman scribe from a Picard original (*which Vollmöller accordingly reconstructs*) » ; K. Busby, *Codex and context...*, p. 752 (nous soulignons). Les corrections signalées par *Octavian : altfranzösischer roman nach der Oxford Handschrift Bodl. Hatton 100*, éd. Karl Vollmöller, Heilbronn, 1883, URL : <http://archive.org/details/octavianaltfran00vollgoog>, p. 133, ne paraissent pas si lourdes à première vue, mais un travail de comparaison avec le manuscrit, que nous n'avons pu réaliser, serait néces-

tera le rapprochement très fort entre ce texte et le témoin d'Aye Avignon (BnF, fr. 2170), non localisé par la DEAFBIBLÉL, dont l'éditeur considère la langue du copiste comme « le picardo-normand » tout en relevant un certain nombre de traits de l'Est et du Nord-Est⁹⁹. Par une coïncidence qui ne laissera pas de surprendre, ces deux manuscrits sont, chacun de leur côté, localisés alternativement par K. Busby tantôt dans le Nord-Est, tantôt ailleurs (à Paris ou en domaine anglo-normand)¹⁰⁰. Étant donné ce rapprochement, comme la proximité de ce sous-groupe avec celui des manuscrits du *Charroi*, on peut supposer qu'ils sont écrits dans une langue peu marquée et tardive, avec peut-être quelques traits du Nord-Est, mais se rapprochant d'une *koinè* épique.

On remarquera, enfin, que les textes extraits d'un même manuscrit ont généralement été rapprochés par l'analyse : ainsi des trois extraits du ms. Ars. 6562 (*Aliscans* et les *Moniages Guillaume* et *Rainouart*) ou de ceux du ms. BL, Royal 20 B XIX, dont, surtout, les deux textes attribués à Bertrand de Bar-sur-Aube, le *Girart de Vienne* et l'*Aymeri de Narbonne*, qui ont été très fortement conjoints, ainsi que le *Guibert d'Andrenas* et la *Mort Aymeri de Narbonne*. C'est aussi le cas des textes du fr. 1448 (*Charroi D* et *Prise de Cordres*) et, de manière peu surprenante, des fr. 2493 (*Raoul de Cambrai*, 1^{re} et 2^e mains) ; fr. 25516 (1^{re} et 2^e parties d'*Aiol*, et *Elie de Saint Gille*) De manière révélatrice, cela n'a pas été le cas pour les textes des fr. 774 (*Charroi A1* et *Prise d'Orange*), fr. 1449 (*Couronnement de Louis* et *Charroi A2*), et Boulogne-sur-Mer, Bibl. Mun., 192 (*Moniage Guillaume* et *Charroi C*), sans doute, dans ces trois cas, en raison de l'attraction du groupe « Charroi ».

saire pour se prononcer ; en outre, les choix de résolution des abréviations, y compris pour des formes très fréquentes comme (*ml't*, *s't*, etc.) peuvent avoir un poids considérable. Voir aussi les remarques de Vollmöller, p. v, « Das Gedicht ist von dem anglonormannischen Schreiber in sehr entstellter Form überliefert, die sich allerdings durch Anwendung der bekannten Hülfsmittel in überraschender Weise korrigieren lässt. Soweit Sinn und Metrum die Aenderung als ziemlich unzweifelhaft sicher an die Hand gaben, ist denn auch die Ueberlieferung korrigiert worden, doch blieb das Orthographische unangetastet ; auch die Nominalflexion wurde nicht geregelt, obwohl hiefür Metrum und Reim (s. u.) ebenfalls Gesichtspunkte liefern ».

99. Il suppose « un copiste compatriote » de l'auteur, « à moins que le copiste n'ait été exceptionnellement fidèle et consciencieux dans sa transcription » ; *Aye d'Avignon*..., p. 91-92.

100. K. Busby, *Codex and context*..., p. 32-33, « the sole surviving copy of *Brun de la montagne*, with *Aye d'Avignon* (Paris, BnF, fr. 2170) » est cité parmi un lot de manuscrits provenant de l'atelier parisien de la « libraria et illuminatrix » Jeanne de Montbaston, tandis que le « BnF, fr. 2170 of *Brun de la montagne* » est donné, p. 534, parmi les manuscrits démontrant la vivacité des centres de production du Nord-Est, tandis que, p. 582-583, K. Busby note, à la suite de l'éditeur, que « *Aye d'Avignon* may have been composed on the borders of Normandy and Picardy, and its only complete manuscript (...) is probably from the same area » (cette localisation est aussi reprise p. 626). On pourra noter que, dans ce ms., les copies de *Brun de la Montagne* (fol. 1-82v) et *Aye d'Avignon* (fol. 83-147) sont redevables à deux copistes différents, et, en outre, que, dans le texte d'*Aye*, les espaces réservés pour les enluminures n'ont pas été remplis, et on se demandera si certaines de ces contradictions apparentes ne peuvent pas se résoudre en traitant ces deux copies comme indépendantes, et/ou en dissociant langue du copiste et lieu de l'atelier ou de l'enluminure (rien n'empêche que des scribes picards œuvrent à Paris, ou que des copies réalisées en Picardie y soient enluminées). Pour le Hatton 100, il figure, p. 534, dans la même liste de copies du Nord-Est, tandis que, p. 752, il « seems to have been copied by an Anglo-Norman scribe from a Picard original ». Ces variations nous paraissent mettre en valeur la difficulté à localiser ces deux témoins.

Si nous cherchons maintenant à décrire chacun des quatre groupes principaux, en fonction des critères qui les distinguent des autres, nous pourrions élaborer un ensemble de « profils scriptologiques », que nous présentons en table 3.3 et 3.4. Dans ces profils, ce sont, sans surprise, les groupes anglo-normand puis picard, qui sont les plus fortement individualisés.

Pour le groupe anglo-normand (table 3.3), certaines constatations renvoient à des phénomènes très bien connus, et notamment aux tout premiers traits donnés comme caractéristiques de la *scripta* anglo-normande par Short : « the replacement of Standard Medieval French (SMF) *o* or *ou* in all positions by *u* » et « the retention of *ei* where *SMF* develops *oi* », auxquels s'ajoutent « the retention of dentals in 12th-century texts »¹⁰¹. D'autres sont, en revanche, moins usuelles : ainsi, le groupe anglo-normand se distinguerait très fortement par l'emploi de *e*, au lieu de *et*, comme conjonction de coordination, ce qui peut laisser songeur lorsque l'on sait la fréquence avec laquelle ce mot n'est écrit qu'en abréviation et la variabilité qui peut toucher les pratiques de résolution de celle-ci par les éditeurs. De même, la graphie *al* pour la contraction entre la préposition et l'article, par opposition à *au*, serait un trait particulièrement distinctif du groupe anglo-normand, alors même que, dans les chartes, il apparaît comme distinctif du wallon¹⁰².

Le groupe picard se caractérise aussi assez nettement par ses palatalisations propres, par son possessif des 1^{re} et 2^e pers. du pl. sans *-s* au cas rég. sg. et suj. pl. (*no*, *vo*), ainsi que la prédilection pour les formes *tout/tous*, par opposition à *tuit* (cas suj. pl. masc.), ainsi que *toutes* au féminin, et ses finales en *-s* plutôt que *-z*¹⁰³.

On ne peut être, en revanche, que suspicieux, en voyant apparaître dans les formes caractéristiques du groupe des rédactions du *Charroi* (table 3.4) une série de formes renvoyant plutôt à la narration (*Bertran*, neveu de Guillaume, le *marchis* ; le personnage du *vilain*, etc.) ou au formulaire épique (*ris*, dont la fréquence dans ce groupe paraît tributaire de celle de la formule « [ot/oit le ...], s'en a un ris gité/geté/jeté » dans le texte du *Charroi*). Certaines formes, néanmoins, peuvent évoquer des variations d'un autre type : ainsi, la faveur pour *g-* plutôt que *j-* (pour le pron. pers.) semble correspondre à un trait avant tout du Sud-Ouest,

101. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 45-46.

102. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 49, mais le domaine anglo-normand n'est pas intégré à cet *Atlas*. Une consultation du NCA révèle en effet que ce trait n'est très fréquent que dans des manuscrits wallons, picards ou anglo-normands.

103. Sur ce point, P. Van Reenen et Maaïke Mulder, « Linguistic interpretation of spelling variation and spelling conventions on the basis of charters in middle dutch and old french : methodological aspects and three illustrations », dans *The dawn of the written vernacular...*, p. 179-199, aux p. 186-188, qui montrent que le passage de *o* à *ou*, déjà bien marqué à Tournai, Mons ou Douai entre 1231 et 1250, est accompli dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Selon eux, « the change /o/ > /u/ originated in Picardy, probably as a gradual phonetic change. (...) extrapolation of the data shows that the change must have originated in the northern cities possibly around 1165, before it occurred in other dialects of the langue d'oïl. In Troyes we extrapolate it has started around 1225. In the South West (...) the change must have started around 1275 (...) The change is complete around 1265 in the North, around 1300 in Troyes, and still later in the South West ». Le passage plus précoce de *-z* à *-s* dans le Nord est par ailleurs un phénomène connu.

mais qui se rencontre également dans l'Orléanais et le Centre (plus ponctuellement, dans l'Est)¹⁰⁴. De même, le participe passé masculin en *-i*, si on l'oppose à *-it*, isole assez bien une vaste zone constituée du Centre, de l'Ouest et de la Bourgogne à la fois du lorrain, wallon et picard et du domaine anglo-normand, où la dentale finale non appuyée se maintient au moins dans les graphies¹⁰⁵.

Le statut du dernier groupe est ainsi plus délicat à estimer : si nous sommes bien en présence, selon toute vraisemblance, d'un groupe à dominante de l'Est, bourguignonne ou lorraine, ces manuscrits forment également un groupe peu marqué, dont la dominante régionale peut aussi peut-être s'expliquer par l'importance du nombre de manuscrits provenant de cette région. Parmi les traits les plus caractéristiques, peu paraissent marqués par rapport à la *scripta* centrale, si ce n'est, par exemple, la rareté de la forme *le* (*lou* et *lo* lui sont préférés, mais n'apparaissent qu'après les 25 traits plus caractéristiques).

Si le maintien aussi distinct de l'anglo-normand peut s'expliquer tant par la distance géographique que l'indépendance politique et l'autonomie culturelle des régions insulaires, la séparation assez nette des textes picards du reste peut, elle-aussi, recevoir une explication. Ainsi, même si l'on veut considérer que, à l'échelle de ce corpus, une *koinè* tend à prendre le pas sur les différentes *scriptae* locales, comme le note J. Wüest, si l'« on sait que, dans une situation de diglossie, la langue A, ou langue standard, jouit d'un prestige plus élevé que les langues B, c'est-à-dire les différents dialectes locaux », on prête souvent beaucoup moins attention au fait « que les différents dialectes locaux ne sont pas non plus égaux entre eux, mais que certains dialectes jouissent d'un prestige plus grand que d'autres »¹⁰⁶. Ainsi, comme l'a démontré Wacker¹⁰⁷, au XIII^e siècle,

il n'est pas rare que certains picardismes se glissent dans les rimes d'auteurs non picards. Vu la densité de son peuplement, la richesse de ses villes et l'importance de sa production écrite en langue vulgaire, le domaine picard devait jouir d'un certain prestige¹⁰⁸

En outre, on sait que la *scripta* picarde a plus longtemps résisté aux influences extérieures, notamment à celle de la *scripta* de Paris au XIV^e siècle¹⁰⁹.

La plus grande indistinction du groupe central de la classification rend une interprétation trop tranchée assez délicate, et on peut se demander s'il renvoie à une forme de *koinè*

104. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 1.

105. *Ibid.*, carte 251 ; I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 115-119, § 24.

106. J. Wüest, « Le rapport entre langue parlée et langue écrite... », p. 220.

107. Gertrud Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Halle, Universität Friedrich-Wilhelms de Berlin, 1916.

108. J. Wüest, « Le rapport entre langue parlée et langue écrite... », p. 222 ; voir également la liste des picardismes d'usage courant chez des auteurs non picards fournie par Id., « Französische Skriptaformen II. Pikardie... », p. 303.

109. Voir Serge Lusignan, « Les langues vernaculaires écrites dans le domaine roman », dans *The dawn of the written vernacular...*, p. 469-472, aux p. 471-472, qui note également que « cette région se distinguait du reste de la France par l'ancienneté et la puissance des pouvoirs municipaux. Le picard survécu dans l'aire où s'est affirmé avec le plus de vigueur le pouvoir communal ».

	v.test	Moy. gr.	Moy. glob.	É.-t. gr.	É.-t. glob.	p.value
Groupe 1 (<i>anglo-normand</i>)						
pur	6,0690	0,5224	0,1254	0,2617	0,2573	0,0000
e	5,9619	2,9012	0,7958	0,9919	1,3892	0,0000
ad	5,9115	0,8270	0,1990	0,4567	0,4179	0,0000
sunt	5,8375	0,3617	0,0949	0,1953	0,1797	0,0000
sur	5,7013	0,2975	0,0756	0,1771	0,1531	0,0000
tut	5,2430	0,2760	0,0685	0,2097	0,1557	0,0000
mei	5,2136	0,1219	0,0316	0,0862	0,0681	0,0000
dunt	5,1106	0,1151	0,0279	0,0936	0,0671	0,0000
sun	5,1054	0,4359	0,1049	0,3561	0,2550	0,0000
al	5,0736	0,4918	0,1543	0,2897	0,2617	0,0000
seit	4,9439	0,1403	0,0409	0,0983	0,0791	0,0000
mun	4,8490	0,1049	0,0253	0,0951	0,0646	0,0000
od	4,7542	0,2034	0,0568	0,1666	0,1213	0,0000
cum	4,7542	0,2423	0,0582	0,2282	0,1523	0,0000
u	4,6955	0,2319	0,0793	0,1573	0,1278	0,0000
droit	-4,7409	0,0038	0,0712	0,0125	0,0560	0,0000
uoit	-4,7812	0,0019	0,0897	0,0062	0,0723	0,0000
moi	-4,8257	0,0271	0,1481	0,0515	0,0987	0,0000
dont	-4,8822	0,0144	0,1457	0,0248	0,1058	0,0000
au	-4,8988	0,0762	0,3319	0,1503	0,2053	0,0000
non	-5,0502	0,0031	0,0677	0,0084	0,0503	0,0000
a	-5,1952	1,8346	2,5873	0,3678	0,5699	0,0000
qui	-5,2420	0,2172	0,7647	0,2461	0,4109	0,0000
sont	-5,2721	0,0182	0,2307	0,0603	0,1586	0,0000
et	-5,9380	0,4030	2,7839	1,1571	1,5773	0,0000
Groupe 4 (<i>picard</i>)						
tous	5,7569	0,1678	0,0465	0,0475	0,0737	0,0000
chou	5,7364	0,0737	0,0149	0,0458	0,0358	0,0000
cha	5,3847	0,0466	0,0095	0,0343	0,0241	0,0000
toutes	5,3209	0,0287	0,0088	0,0117	0,0130	0,0000
ains	5,3035	0,1242	0,0380	0,0254	0,0569	0,0000
ochis	5,2067	0,0163	0,0033	0,0131	0,0088	0,0000
no	5,1033	0,0426	0,0114	0,0294	0,0214	0,0000
chi	5,0787	0,0750	0,0177	0,0453	0,0395	0,0000
cascuns	5,0415	0,0183	0,0041	0,0148	0,0099	0,0000
trestous	5,0229	0,0254	0,0078	0,0105	0,0123	0,0000
espiel	4,9962	0,0306	0,0067	0,0254	0,0168	0,0000
ceual	4,9833	0,0470	0,0105	0,0377	0,0257	0,0000
cief	4,9738	0,0531	0,0117	0,0424	0,0291	0,0000
lieu	4,9353	0,0167	0,0039	0,0132	0,0091	0,0000
ainc	4,8704	0,0627	0,0171	0,0441	0,0328	0,0000
desous	4,7047	0,0261	0,0071	0,0203	0,0141	0,0000
dolans	4,6929	0,0214	0,0058	0,0164	0,0116	0,0000
che	4,6765	0,2067	0,0439	0,1986	0,1218	0,0000
seres	4,6614	0,0298	0,0079	0,0225	0,0164	0,0000
ens	4,6555	0,0592	0,0199	0,0140	0,0295	0,0000
tout	4,6141	0,3475	0,1326	0,0840	0,1630	0,0000
mais	4,5748	0,4130	0,1800	0,1117	0,1782	0,0000
sains	4,5417	0,0343	0,0122	0,0168	0,0171	0,0000
sarrasins	4,4693	0,0348	0,0098	0,0217	0,0196	0,0000
dieus	4,4551	0,1056	0,0223	0,1127	0,0655	0,0000
tuit	-3,0718	0,0102	0,0532	0,0138	0,0491	0,0021

TABLE 3.3 – Profils « scriptologiques » : les 25 formes les plus caractéristiques, en positif et en négatif, des groupes anglo-normand (haut) et picard (bas)

	v.test	Moy. gr.	Moy. glob.	É.-t. gr.	É.-t. glob.	p.value
Groupe 2 (Est)						
chief	4.2479	0.1215	0.0727	0.0644	0.0684	0.0000
sor	4.0163	0.2080	0.1304	0.1038	0.1152	0.0001
por	3.7708	0.4789	0.3190	0.2231	0.2526	0.0002
lor	3.6465	0.3346	0.2344	0.1365	0.1637	0.0003
nos	3.5950	0.2302	0.1552	0.1287	0.1243	0.0003
foi	3.5905	0.0645	0.0419	0.0370	0.0375	0.0003
puet	3.5758	0.0634	0.0396	0.0397	0.0395	0.0003
la	3.5651	1.9250	1.6319	0.5165	0.4897	0.0004
riches	3.5024	0.0409	0.0259	0.0312	0.0255	0.0005
felon	3.4834	0.0359	0.0213	0.0300	0.0250	0.0005
acier	3.4833	0.0470	0.0295	0.0331	0.0300	0.0005
ce	3.4702	0.3774	0.2414	0.2102	0.2335	0.0005
respont	3.4123	0.0736	0.0478	0.0492	0.0450	0.0006
duel	3.3363	0.0331	0.0180	0.0323	0.0271	0.0008
murs	3.2858	0.0222	0.0123	0.0229	0.0180	0.0010
folie	3.2677	0.0412	0.0250	0.0356	0.0296	0.0011
rois	3.2653	0.2985	0.2079	0.1231	0.1653	0.0011
tuit	3.2489	0.0800	0.0532	0.0492	0.0491	0.0012
bandon	3.2208	0.0177	0.0096	0.0188	0.0150	0.0013
an	3.2166	0.4073	0.1789	0.5795	0.4230	0.0013
sont	3.2123	0.3163	0.2307	0.1439	0.1586	0.0013
fil	3.2038	0.0820	0.0465	0.0827	0.0660	0.0014
oir	3.1861	0.0334	0.0218	0.0254	0.0218	0.0014
le	-3.1819	1.4505	1.8138	0.7034	0.6802	0.0015
ore	-3.1831	0.0508	0.0985	0.0371	0.0893	0.0015
Groupe 3 (« Charroi », ou francien ?)						
uilain	6.7522	0.1025	0.0180	0.0154	0.0354	0.0000
serui	6.0633	0.0964	0.0214	0.0215	0.0350	0.0000
ris	6.0263	0.0581	0.0134	0.0129	0.0210	0.0000
regne	5.6414	0.1082	0.0310	0.0270	0.0387	0.0000
prendre	5.5974	0.0921	0.0290	0.0177	0.0319	0.0000
bertran	5.4681	0.1947	0.0397	0.0822	0.0801	0.0000
encor	5.1306	0.0768	0.0244	0.0316	0.0289	0.0000
entrer	5.0574	0.0634	0.0206	0.0102	0.0239	0.0000
marchis	4.9619	0.0897	0.0265	0.0381	0.0360	0.0000
peust	4.7431	0.0415	0.0151	0.0099	0.0157	0.0000
escrient	4.6745	0.0418	0.0146	0.0114	0.0164	0.0000
ber	4.4707	0.1617	0.0701	0.0401	0.0579	0.0000
enuers	4.4690	0.0711	0.0309	0.0146	0.0254	0.0000
conquis	4.4254	0.0554	0.0180	0.0158	0.0238	0.0000
remes	4.4076	0.0351	0.0110	0.0175	0.0155	0.0000
sire	4.4056	0.6039	0.3164	0.0634	0.1843	0.0000
ceste	4.3224	0.1409	0.0622	0.0292	0.0514	0.0000
bachelor	4.3184	0.0551	0.0179	0.0300	0.0243	0.0000
uoir	4.2645	0.1189	0.0476	0.0515	0.0472	0.0000
uile	4.2342	0.1161	0.0411	0.0221	0.0500	0.0000
g	4.0869	0.0320	0.0112	0.0163	0.0143	0.0000
cele	3.9507	0.1695	0.0760	0.0499	0.0668	0.0001
done	3.9415	0.1062	0.0434	0.0555	0.0450	0.0001
sot	3.9116	0.0371	0.0137	0.0120	0.0169	0.0001
poing	3.8920	0.0426	0.0159	0.0117	0.0194	0.0001

TABLE 3.4 – Profils « scriptologiques » : les 25 formes les plus caractéristiques, en positif et en négatif, des groupes de l'Est (haut) et « Charroi » (bas)

littéraire moins différenciée et s'il faut y interpréter le poids des manuscrits bourguignons ou lorrains comme reflétant simplement les centres de production des manuscrits épiques (ou, pire, la constitution du corpus étudié), ou, à l'inverse, si sa capacité d'attraction provient d'une influence et irradiation des *scriptae* de l'Est et du Nord-Est vers le Centre et l'Ouest, que M. Pfister relève pour le premier tiers du XIII^e siècle¹¹⁰.

Enfin, la difficulté rencontrée, dans notre analyse comme dans les études plus traditionnelles, pour placer des témoins comme celui de *Florent et Octavian*, ou bien celui d'*Aye d'Avignon*, dans lequel on a pu relever à la fois des traits du Nord-Est, de l'Est, de l'Ouest et franciens, peuvent aussi laisser supposer qu'outre la stratification, la langue écrite peut parfois aussi assurer une fonction réceptrice de traits provenant de différentes régions, qui ont pu posséder à un moment ou un autre un certain prestige littéraire. Ainsi, comme l'écrit Philip E. Bennett, suite à l'analyse de la *scripta* de *Roland*, *Guillaume* et *Gormund*,

la langue stylisée et quelque peu artificielle des premières chansons de geste se constitue des parlers de l'ouest, ceux des domaines des ducs de Normandie et des comtes d'Anjou en combinaison avec le francien. Cette situation se transforme radicalement vers la fin du XII^e siècle¹¹¹.

Il relève ainsi, dans des copies de *l'Aspremont*, outre des traits du Sud-Ouest redevables à l'auteur, des traits picards, et, dans les manuscrits du *Couronnement de Louis*, chanson selon lui « presque indubitablement conçue en Île-de-France », des traits picardisants à l'assonance qui pourraient en partie remonter à *O*². Selon lui,

cela souligne que la langue littéraire des chanteurs de geste de l'époque de la mise en cycle de la geste de Guillaume (...) était un langage hybride conventionnel, une koïné basée surtout sur les dialectes du centre et du nord. (...) Bien qu'on continue à recopier les chansons de geste en Angleterre en dialecte anglo-normand (...) tout au long du XIII^e siècle, sur le continent les dialectes de l'ouest (le normand avant tout) disparaissent de la koïné épique et se voient remplacer par le picard¹¹².

Ces données sont, bien sûr, à mettre en regard avec l'étude des foyers de copie des manuscrits, même si une certaine circularité paraît inévitable : dans la mesure où la plupart des manuscrits épiques sont localisés par la critique en grande partie selon leur langue, il est délicat d'arguer à rebours de la localisation des ateliers comme critère favorisant la représentation de telle ou telle *scripta*. Il est également possible de les mettre en perspective avec d'éventuels changements politiques et économiques (perte d'influence de la Normandie après la conquête française, rôle des importants centres de commerce de Flandre et Picardie)¹¹³.

110. M. Pfister, « Scripta et koïnè... », p. 36 ; voir aussi *supra*, n. 9, p. ccclxxv.

111. P. E. Bennett, « Le Normand, le picard et les Koïnés littéraires de l'épopée aux XII^e et XIII^e siècles »..., p. 49.

112. *Ibid.*, p. 55-56.

113. *Ibid.*, p. 56.

*
**

À l'issue de ces différentes analyses, plusieurs enseignements peuvent être tirés en vue d'études ultérieures. Tout d'abord, il importe, bien sûr, d'éviter l'utilisation d'extraits trop courts, qui n'offrent qu'une fiabilité restreinte en termes de placement, surtout lorsqu'ils sont peu marqués ou présentent, à l'inverse, une grande variété de traits différents. Ensuite, autre remarque qui n'étonnera guère les linguistes, il paraît de loin préférable, pour ce type d'analyse, d'utiliser des transcriptions de manuscrit plutôt que des éditions de texte, et de préférence des transcriptions dans lesquelles le processus de résolution des abréviations est présenté de manière transparente et réfutable¹¹⁴. Ainsi, dans l'idéal, chaque individu soumis à l'analyse devra être constitué de la transcription complète de la copie d'une même main d'un même texte au sein d'un même manuscrit¹¹⁵. Enfin, il serait souhaitable, pour pouvoir affiner l'analyse, de disposer d'un corpus à peu près exhaustif des manuscrits de chanson de geste, ce qui permettrait la réalisation de plusieurs analyses distinctes, par tranche chronologique, voire par grande zone dialectale, qui permettraient la production de résultats plus précis.

Outre ces premières remarques de bon sens, on notera également que les manuscrits littéraires offrent un terrain beaucoup plus glissant – mais ce fait est également connu – pour l'analyse dialectologique que les textes documentaires. Ce phénomène s'explique de plusieurs manières : tout d'abord, la stratification des témoins littéraires, redevable aux différentes couches (autoriale, scribales) qui s'y accumulent au fur et à mesure de la diffusion du texte. Ensuite, peut-être favorisée par cette coexistence de traits dialectaux inhérente à la circulation manuscrite, l'existence peut-être plus précoce de koinès littéraires peut être source de difficulté, et peut se cumuler avec le prestige ou l'importance de telle ou telle *scripta*, que l'on songe par exemple à la « diffusion considérable des picardismes dans toute la langue littéraire d'oïl »¹¹⁶, où à un rôle récepteur de la langue écrite, qui se voit successivement peuplée de traits provenant de dialectes différents. À ces difficultés de l'ordre de l'habillage linguistique des textes peuvent s'en ajouter d'autres, de nature plus substantielle : les questions d'autorialité, de même que les variations thématiques ou cycliques, à

114. Sur les avantages que présente l'inclusion de transcriptions de manuscrits dans des corpus textuels, voir L. Schøsler, « Histoire du corpus d'Amsterdam : l'inclusion des manuscrits », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 85–100.

115. Sur la qualité des données, prises individuellement, et l'éventuelle compensation des erreurs ponctuelles par une prise en compte quantitative globale, H. Goebel note, sur « la fiabilité documentaire des matériaux (éditions de textes non littéraires) dépouillés par A. Dees et son équipe », que, si l'on peut « se demander dans quelle mesure, dans la masse des données (...), le nombre des transcriptions correctes (surtout quand il s'agit de graphies micro-régionales ou carrément locales) dépasse celui des erreurs de lecture ou de transcription », néanmoins, « les résultats de l'analyse globale des données de l'atlas de Dees sont plutôt rassurants et suggèrent que leur fiabilité documentaire (ou empirique) est suffisamment grande pour une analyse quantitative globalisante », ceci en dépit du fait que, « pour une analyse qualitative et philologique au sens strict du terme, les données (...) pourraient se présenter sous un autre jour » ; H. Goebel, « Sur le changement macrolinguistique... », p. 4.

116. *Aye d'Avignon...*, p. 66.

l'intérieur même d'un corpus de chansons de geste, peuvent amener à des variations dans la classification qui s'entrecroisent avec celles dues plus strictement à la *scripta*.

En ce qui concerne à présent la datation et la localisation de la *scripta* des témoins d'*Otinél*, nous pouvons proposer les conclusions provisoires suivantes :

- en ce qui concerne *M* et *B*, outre la confirmation attendue de leur origine anglo-normande, leur langue semble se trouver assez proche de celles de chansons de geste anglo-normandes archaïques, peut-être dans une position intermédiaire entre le *Roland* d'Oxford, voire la *Chanson de Guillaume*, d'une part, et des copies plus tardives comme celle de *Horn* d'autre part, ou, dans le voisinage le plus proche, du fragment de *Gormont et Isembard* du début du XIII^e ou de l'*Aspremont* de *P4*. Ce placement pourrait peut-être laisser supposer un état de langue de l'œuvre renvoyant à la deuxième moitié du XII^e siècle, éventuellement au tournant du XIII^e.
- la langue de *A*, manuscrit daté de Saint-Brieuc en 1317, se rattache sans surprise à celle de manuscrits tardifs et peu marqués, mais elle semble néanmoins présenter des traits de l'Est, bourguignons, plutôt, ou peut-être lorrains, recouvrant éventuellement un substrat plus septentrional (wallon ou picard).

Localiser des copies de chansons de geste à partir d'une comparaison avec d'autres manuscrits du même type, dont la datation et localisation est elle-même souvent peu assurée, est un exercice périlleux et qui, dans la mesure où ces localisations se font de manière relative et par comparaison – un changement de localisation pouvant en entraîner, par ricochet, d'autres – demanderait un examen systématique de l'ensemble du corpus. Il importe ainsi à présent de soumettre ces résultats à l'épreuve d'une description plus systématique de leur *scripta* individuelle et des hypothèses possibles sur la langue de leurs modèles et de l'original.

3.2 Description de la *scripta* des témoins

Notre analyse de la langue repose en partie sur le travail d'annotation linguistique et de lemmatisation du corpus des copies d'*Otinél*, que nous avons accompli. Ainsi, nous avons annoté individuellement chacun des mots du texte des trois témoins en lui attribuant un lemme, une catégorie morpho-syntaxique et une série d'étiquettes de flexion. Les lemmes que nous avons employés sont ceux du dictionnaire de Tobler et Lommatzsch (TL), choix qui nous paraissait pouvoir se revendiquer, outre du caractère très complet de ce dictionnaire, de leur utilisation avant nous dans diverses entreprises de lemmatisation¹¹⁷. Pour les lemmes qui manquaient à TL, nous avons utilisé ceux du dictionnaire de Godefroy ou du

117. Nous renvoyons notamment aux travaux d'A. Stein, « Étiquetage morphologique et lemmatisation de textes d'ancien français », dans *Ancien et moyen français sur le Web : Enjeux méthodologiques et analyse du discours*, dir. P. Kunstmann, France Martineau et Danielle Forget, Ottawa, 2003, p. 273–284 ; P. Kunstmann et A. Stein, « Le Nouveau Corpus d'Amsterdam ».... Les paramètres de lemmatisation pour le logiciel TREETAGGER en proviennent, et sont issus directement d'un entraînement sur la version lemmatisée du NCA.

*Dictionnaire du moyen français*¹¹⁸ le cas échéant. Pour l'annotation morpho-syntaxique, nous avons retenu les catégories proposées dans le jeu d'étiquette CATTEX, utilisé par la *Base de français médiéval*¹¹⁹, qui se compose de quatorze catégories (par ex., VER pour *verbe*, NOM, ADJ, etc.) et de quarante neuf types (par ex., VERppe pour les participes passés, DETpos pour les déterminants possessifs, etc.)¹²⁰. Nous avons en outre choisi d'utiliser la version étendue de ce jeu d'étiquettes (CATTEX2009-max), qui à notre connaissance n'avait pas encore été mise en œuvre à cette échelle, pour pouvoir également annoter la flexion des mots (par exemple, *ind pst 2 s* pour l'indicatif présent 2^e personne du singulier d'un verbe)¹²¹. Le corpus ainsi traité consiste en 27 897 occurrences annotées¹²². La prochaine étape, pas encore entamée, consistera en l'annotation systématique en syntaxe du corpus d'*Otinél*, qui

118. Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle : composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe*, 10 t., Paris, 1881, URL : <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/> (visité le 20/10/2016) (ci-après GD) ; ATILF - CNRS et Université de Lorraine, *Dictionnaire du Moyen Français (DMF 2015)*, Nancy, 2015, URL : <http://www.atilf.fr/dmf> (ci-après DMF). Nous avons aussi été fréquemment amenés à transformer en entrées les sous-entrées de TL concernant les adverbes (par exemple, création du lemme *vilment*, existant dans TL comme sous-entrée du lemme *vili*).

119. *Base de Français Médiéval (BFM)*....

120. Voir notamment S. Prévost, C. Guillot, A. Lavrentiev et S. Heiden, *Jeu d'étiquettes morphosyntaxiques CATTEX2009*, version 2.0., 2013-04-08, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_2.0.pdf ; C. Guillot, S. Prévost et A. Lavrentiev, *Manuel de référence du jeu Cattex09*, Version 2.0 – 8 avril 2013, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_manuel_2.0.pdf ; Id., *Principes d'annotation Cattex09*, Version 2.0 – 8 avril 2013, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_principes_2.0.pdf.

121. Cette mise en œuvre sans beaucoup d'antécédents a nécessairement causé des difficultés, inhérentes à toute entreprise de ce type, et nous a amené à faire des choix. Pour en prendre un exemple, le jeu Cattex prévoit, pour les formes en *-ant*, une étiquette unique *VERppa*, pouvant prendre les flexions NOMB. = s/p, GENRE = m/f, CAS = n/r. Si cet étiquetage est tout à fait satisfaisant pour les emplois sur le plan nominal (adjectif verbal, formes substantivées, épithète ou attribut), elle pose problème pour les emplois comme gérondif, pour lesquels le participe présent est invariable. Nous avons paré à cette difficulté en donnant à la flexion les étiquettes xxx et en ajoutant une remarque signalant la nature de gérondif.

122. De manière plus concrète, le travail d'annotation a consisté en diverses phases d'annotation manuelle, d'entraînement d'une intelligence artificielle pour permettre l'annotation de nouvelles portions, et de relecture et correction des résultats obtenus pour permettre un nouvel entraînement, etc. Nous avons employé pour cela le logiciel développé par M. Kestemont, *Pandora : A Tagger-Lemmatizer for Latin*, version en développement, 2016, URL : <https://github.com/mikekestemont/pandora> (visité le 27/10/2016). Nous avons également bénéficié, pour cette relecture, du secours des vacataires du projet LAKME, Alice Cochet et Lucence Ing, que nous remercions à nouveau ici. Les résultats de ce travail d'annotation ont été intégrés à l'édition électronique, et sont consultables en annexe numérique, où ils figurent aussi sous forme fichier *Open Document Spreadsheet*, lisibles par un logiciel de bureautique. Ils sont également disponibles, avec d'autres textes annotés, sur le dépôt de la base GESTE, <https://github.com/Jean-Baptiste-Camps/Geste>. Nous présentons de manière plus détaillée le travail d'annotation en annexe B, p. 363. Sur *Pandora*, voir M. Kestemont, Guy de Pauw, Renske van Nie et Walter Daelemans, « Lemmatization for variation-rich languages using deep learning », *Digital Scholarship in the Humanities* (, 2016), fqwo34, DOI : 10.1093/llc/fqw034.

se fera selon le jeu d'étiquette utilisé par le *Syntactic Reference Corpus of Medieval French*¹²³.

Nous avons cherché à modeler notre présentation linguistique par comparaison avec le travail effectué dans certaines éditions que nous avons utilisées par intérêt épistémologique ou pour les phénomènes qui y sont décrits¹²⁴. Nous relevons de manière systématique un certain nombre de traits qui ont une valeur distinctive forte entre les différentes *scriptae*, et nous utilisons à cette fin le relevé de M. Pfister, que nous complétons par ceux de Chaurand, et, surtout, par les descriptions des différentes *scriptae* fournies par le *Lexikon der romanistischen Linguistik*¹²⁵. Nous étayons également ces relevés par des études consacrées à une *scripta* donnée, et, particulièrement, au vu de nos manuscrits, par la synthèse d'I. Short sur l'anglo-normand¹²⁶. Dans l'évaluation de la valeur de ces différents traits, et dans une perspective de comparaison, nous avons utilisé largement les deux *Atlas* de Dees, celui des

123. S. Prévost et A. Stein, *Syntactic Reference Corpus of Medieval French (SRCMF)*, Lyon et Stuttgart, 2008 ; voir aussi A. Stein et S. Prévost, « Syntactic annotation of medieval texts », dans *New Methods in Historical Corpora*, dir. Paul Bennett, Martin Durrell, Silke Scheible et Richard J. Whitt, 2013 (Korpuslinguistik und interdisziplinäre Perspektiven auf Sprache, 3), p. 275–282, URL : <https://hal.inria.fr/halshs-01122079/document>.

124. Parmi celles-ci, on citera, sans prétention d'exhaustivité aucune, les introductions linguistiques de Pierre Crapillet, *Le «Cur Deus homo» d'Anselme de Canterbury et le «De Arrha animae» d'Hugues de Saint-Victor traduits pour Philippe le Bon*, éd. G. Hasenohr et Robert Bultot, Louvain-la-Neuve, 1984 (Publications de l'Institut d'études médiévales, 6) ; Guillaume de Digulleville, *Le dit de la fleur de lis*, éd. F. Duval, Paris, 2014 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 95) ; Jean Wauquelin, *La Manequine*, éd. Maria Colombo Timelli, Paris, 2010 (Textes littéraires du Moyen Âge, 1) ; *Hervis de Mes...* ; *La vengeance Fromondin*, éd. J.C. Herbin, Paris Abbeville, 2005 (Publications de la Société des anciens textes français) ; *Orson de Beauvais : chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Jean-Pierre Martin, Paris, 2002 (CFMA, 140) ; *Guibert d'Andrenas*, éd. Muriel Ott, Paris, 2004 (CFMA, 147) et *La chevalerie Ogier*, éd. M. Ott, t. 1 : *Enfances*, Paris, 2013 (CFMA, 170). Nous avons en outre cherché à intégrer les apports du colloque organisé à l'École des chartes en 2015 par F. Duval et F. Zinelli, « Linguistiques au premier chef ? » (17–19 septembre 2015), dont les actes sont encore inédits.

125. M. Pfister, « L'area galloromanza », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. II. La Circolazione del testo*, dir. P. Boitani, M. Mancini et A. Vàrvaro, Rome, 2002, t. 2, p. 13–96 ; Id., « Scripta et koinè... » ; Jacques Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*, préf. de Jean Batany, Paris, 1972 (Études. Série langue française, 302), et notamment le relevé des caractéristiques de chaque dialecte dans l'index, p. 284–286 ; Marie-Guy Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie / Les scriptae françaises I. Wallonie », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 290–300, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016) ; J. Wüest, « Französische Skriptaformen II. Pikardie... » ; H. Goebel, « Französische Skriptaformen III. Normandie... » ; Glyn S. Burgess, « Französische Skriptaformen IV. England / Les scriptae françaises IV. Angleterre », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 337–346, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016) ; Marie-Rose Simoni-Aurembou, « Französische Skriptaformen V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orleanais, Berry / Les scriptae françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orleanais, Berry », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 347–365, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016) ; Pierre Gauthier, « Französische Skriptaformen VI. Saintonge, Poitou / Les scriptae françaises VI. Saintonge, Poitou », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 365–373, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016) ; G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... ».

126. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*

chartes en priorité ¹²⁷. Nous complétons cette description par le relevé de traits susceptibles d'entraver la compréhension du texte, ou sortant de l'usage le plus courant dans les textes en ancien français. Nos sommes plus exhaustifs en ce qui concerne la morphologie que la phonologie, dans la mesure où l'annotation systématique de nos copies nous permet d'examiner, en cas de besoin, les paradigmes dans l'ensemble de leurs attestations ¹²⁸.

3.2.1 M

M est écrit dans une *scripta* qui est indubitablement anglo-normande, et fournit une illustration de l'ensemble des conventions graphiques les plus caractéristiques, telles que recensées par I. Short ¹²⁹ :

u pour o ou ou en « Standard Medieval French » ¹³⁰ : de manière systématique dans les formes résolues de *unt* (*avoir*, ind. pst. 3^e pers.), *sunt*, *pur*, etc., mais *vos*,...

u pour eu : *flur* (v. 68) (*amur*), *seignur(s)* (4 occur., mais *seignors*, 1 occur.), etc.

ei pour oi : toujours *quei*, *Franceis*, *lei*, etc. (rarissimes exceptions, comme *troi*, v. 175) ;

⟨k⟩ : utilisation très fréquente de la graphie ⟨k⟩, toutefois presque uniquement dans des mots-outils, *ki* (12 occur.), mais aussi *qui* (3), *treske* ; *kar* (5 occur.), *unkes* (mais aussi *unques*) ; *ke* (2) et *qu(e)* (21), et *deske* (1 occur.) et *desque* (3). La seule utilisation, en dehors de ceux-ci est pour *Kar(l)le(s)* (5 occur.). Ce trait, très fréquent en anglo-normand, est loin de lui être exclusif, et une recherche dans le NCA démontre que les formes *ki*, *ke* sont également amplement attestées dans une vaste zone septentrionale allant de la Normandie à la Picardie, Flandre, Wallonie et Lorraine.

⟨w⟩ : une occurrence (*ewe*).

Il présente également presque l'ensemble des traits donnés comme « less pervasive but still widespread » ¹³¹ :

Conservation des dentales au XII^e siècle : la dentale finale non appuyée est conservée dans un certain nombre de formes verbales telles que *ad* et *at* (16 et 2 occur.) plus souvent que *a* (1 occur.), comme *estuverad* et *estuverat*, *averat*, plus souvent que *prendera* ; *fud* (1) alterne avec *fu* (3 occur.). En revanche, on ne trouve pas de trace d'une conservation à l'intervocalique.

ai > e : le ms. présente des exemples, minoritaires, de cette graphie ; *fere* voisine avec *faire*, et *fait* (10 occur.) avec *fet* (3) ou *feit* (1).

¹²⁷. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...* ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*

¹²⁸. Les paradigmes complets des verbes et substantifs, ainsi qu'un certain nombre de relevés, générés de manière automatisée par un script XSL à partir de l'annotation, sont disponibles en annexe numérique.

¹²⁹. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 45-46.

¹³⁰. *Ibid.*, p. 45.

¹³¹. *Ibid.*, p. 45-46.

ie > e : la réduction /ie/ > /e/ est bien présente, à côté de /ie/ > /i/ et du maintien de la graphie <ie> (voir *infra*).

ei > e : quelques rares graphies <e> semblent attester de cette réduction, toujours devant -s ou -r (*tres*, *Danes*, *aver*, *vers*) à côté d'une graphie <ei> très majoritaire.

ue > u, o : put (v. 53), quor (v. 279).

ui > u : de rares occurrences (*hus* ; *busine*).

instabilité de /e/ : le manuscrit présente à la fois des cas de perte et d'accroissement syllabique. On relèvera notamment les formes du futur de *frai*, *frunt*, et l'apparition de *e* entre *v* et *r*, dans *averai*, *averil*, *fevrier*, etc.

réduction précoce des voyelles en hiatus : plusieurs graphies semblent attester de cette réduction, qui interfère avec la métrique, *emperur*, *vez* (ind. prés. p5 de *veöir*), *prarie*, *oblier* (en deux syllabes), *veint* (ind. prés. P6 de *veöir*) ;

confusion dans les préfixes : *atendre* pour *entendre* ?

c/ch : *canter*.

ki/ke : un cas de *que* CSS masc.

li/le : *le* au CSS masc. (3 occur., 7%) et *li* au CRS (2 occur., 7%).

la/le : une occurrence de *le* au CRS fém. (3%).

variantes graphiques anglo-normandes : *uncore*, *desque*, etc.

On y retrouve également la problématique, toujours très vive en anglo-normand, du compte des syllabes dans la mesure des vers, paraissant souvent irrégulière ou souple, ainsi qu'une tendance à ne pas confondre /ā/ et /ē/ (ou, du moins, les graphies <en> et <an>). La *scripta* du ms. demande néanmoins un examen plus resserré et certains de ses traits peuvent accepter différentes interprétations.

Phonologie et graphématique ¹³²

Vocalisme

Réduction de /ie/ > /i/ ou > /e/

La copie contient de très nombreux exemples d'une réduction /ie/ > /i/, à côté de la réduction /ie/ > /e/ attendue en anglo-normand (et dans les dialectes du Sud-Ouest) ¹³³, et du maintien de la graphie <ie>. La réduction à /i/ est généralement acceptée comme

132. Nous traitons de pair ces deux aspects dans les descriptions individuelles des témoins, sachant que ce parti pris peut être problématique, les conventions graphiques de la *scripta* ne reflétant pas nécessairement la réalité phonologique des dialectes parlés. Nous essayons néanmoins, lorsque cela est nous a paru possible, de distinguer, par la confrontation des graphies et la quantification des phénomènes, ainsi que par l'emploi des signes appropriés, ce qui peut relever de l'une ou de l'autre de ces dimensions.

133. *Ibid.*, p. 71.

étant un trait caractéristique du wallon, voire un « trait belgoroman aussi connu dans les dialectes de l'Est »¹³⁴ ou « typique de l'oïl oriental »¹³⁵, qu'on peut interpréter comme le résultat de leur tendance, dans les diphtongues, à maintenir l'accent sur le premier élément. Elle aurait ainsi son épicycle en Wallonie et Lorraine, tout en demeurant « exceptionnelle en picard » où elle se rencontre surtout dans le Nord-Est de l'aire picarde, notamment en Hainaut¹³⁶. On la retrouve notamment dans la copie lorraine d'OrsonP¹³⁷. Ce trait ne serait néanmoins pas complètement inédit en anglo-normand : I. Short relève des rimes *escriz* : *viez*, *fièvre* : *delivre*, dans la *Vie de saint Clement de Rome* (SClemB), et *manire* : *dire* se rencontre également dans la *Vie de saint Jean l'Aumônier* (SJJeanAum)¹³⁸, du même ms. et probablement du même auteur, qui a aussi la particularité curieuse de faire rimer *dire* avec *taire* ou *mateire*, *digne* avec *regne*, *peril* avec *cunseil*, *cil* avec *soleil*¹³⁹, etc. Selon Gossen, elle se rencontrerait aussi dans l'Ouest¹⁴⁰.

On notera qu'à l'intérieur du vers, en une occurrence, le scribe corrige une graphie *mestir* en *mestier* (v. 72), par un *e* suscrit, et en une autre (v. 208), il paraît repasser le *i* accentué de *destrir* en *destrer*. Ces deux corrections pourraient pointer vers des interactions entre deux graphies *e* et *i* de provenances diverses (langue du copiste, langue du modèle).

Sur la réduction /iē/ > /iē/, touchant notamment les participes passés féminins du 1^{er} groupe, attestée par la rime¹⁴¹, voir *infra*, p. cdxlii.

Résultat de la diphtongaison de /ē/ : la graphie <ī> est la plus fréquente (9 occurr.), suivie de la graphie centrale <ie> (5) et de celle attendue dans le Sud-Ouest et majoritaire en domaine anglo-normand, <e>/<ei> (2 occurr.)¹⁴².

Devant nasale, le résultat paraît généralement *i* : *bin* (4 occurr. pleines, 2 de bñ non

134. M.G. Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie... », p. 294.

135. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375, qui note également qu'« on en trouve encore quelques traces dans la partie orientale de la Côte-d'Or, traces qui deviennent très nombreuses si on s'éloigne vers la Franche-Comté ou la Lorraine ».

136. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 10, avec des exemples de Lille, Mons, Douai, Cambrai, Saint-Omer.

137. *Orson de Beauvais...*, p. 21, § 5 (*destrir*, *quir*, *vil(l)ars*).

138. Voir le relevé de P. Meyer, « Notice d'un manuscrit de Trinity college (Cambridge) : contenant les vies en vers français, de Saint Jean l'Aumônier et de Saint Clément, pape », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 38-1 (1903), p. 293-339, à la p. 295.

139. Daron Burrows, « Die anglonormannischen Life of St John the Almsgiver und Vie de saint Clement », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129-1 (2013), p. 3-23, DOI : 10.1515/zrp-2013-0002, p. 13.

140. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 10.

141. Nous employons le terme de *rime* comme terme générique, sans préjudice de l'étude ultérieure de la versification et de la généalogie du texte, sachant que rime et assonance sont des procédés assez voisins dans les chansons de geste. Les témoins présentent en effet une version qui est majoritairement rimée, étant donné que les consonnes qui suivent la voyelle tonique sont généralement (mais pas tout à fait systématiquement) identiques. Les entorses ne sont pas rares, par ex. *mile* (A 114 et B 163) dans une laisse en *-ie*. Dans l'attente d'une étude plus complète, nous renvoyons à la note du v. B 2 dans l'édition.

142. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 470 (derrière) ; malheureusement, cette carte, qui révèle que le domaine anglo-normand possède 50% de graphies en *e/ie*, ne présente pas l'opposition entre *i* et les autres graphies.

comptabilisées). Dans le NCA, cette graphie ne se retrouve que dans PoèmeMorB_A (wall. XIII^{inc}), GlWallW (wall., XIII^{ex}), MédLiégH. (wall., XIII^{2/2}), DialAmeB (lorr., c. 1200) et SThibAlM (bourg., XIII^{ex}). On la retrouve dans le fragm. *P₄* d'*Aspremont* et les fabliaux du fragm. de Clermont-Ferrand. Ce phénomène est également attesté dans la copie d'OrsonP (lorr.)¹⁴³.

Ce phénomène touche aussi les formes verbales, qui présentent une distribution similaire (*i*, 7 ; *ie*, 7 ; *ei*, 1), et peut amener une homographie entre le parfait et le présent. Il semblerait ainsi, au présent, que *tint* (1 occurr.) alterne avec *tient* (1) ou *vint* (2) avec *vient* (1), *veint* (1), comme d'ailleurs *vinent* (3) avec *vienent* (1) ; *firt* (1), *firche* (1) et *fiert* (3), *fierent* (1) ; *live* (2).

Y + A > /e/, /i/, /ie/ : on retrouve les trois résultats pour les substantifs, avec la répartition *e* (6), *i* (5), *ie* (3).

paen(s) (6 occurr.) ; *paiens* (2) ; *paines* (1) ; *chif* (2), *chiés* (1) ; *chire* (2). La graphie *paines* peut faire soupçonner que le copiste ait mal compris la leçon de son modèle, et ait rajouté un *e* pour éviter de rendre le vers hypométrique.

En ce qui concerne les finales des infinitifs des verbes issues de Y + ARE, on observe la répartition *-er* (2 occurr.), *-ier* (2), *-ir* (1).

-ARIU, -ARIA > /-ier(e)/, /ir(e)/, /-eir(e)/ > /-er(e)/ : le manuscrit présente les trois résultats possibles du suffixe -ARIU : *-ier*, central (54% des occurr., 65% à la rime, 41% ailleurs) ; *-ir*, caractéristique des dialectes du Nord-Est (Wallonie, Lorraine) et de la « Romània della Mosella » (resp. 24, 25 et 27%)¹⁴⁴ et *-er*, anglo-normand, commun avec le Sud-Ouest qui présente l'évolution > /eir/ > /er/ (22, 10 et 32%)¹⁴⁵.

Certains mots ne présentent qu'une seule terminaison, comme *chevalirs* (5 occurr., systématiquement avec cette graphie), tandis que d'autres présentent les trois graphies (*destrir* ; *destrer* ; *destrie(r)(e)(s)*, 8 occurr.).

Si les cartes des *Atlas* de Dees ne permettent pas de cerner l'extension de *-ir*¹⁴⁶, une recherche dans le NCA ne donne, pour *chevalir*, que des attestations wallones (SermCarP, liég. ; AlexisAloS, wall.), et, pour *destrir*, lorraines (OrsonP) ou picardes (AucR3). Le corpus de l'AND donne des attestations de *chevalir(s)*, mais celles-ci sont toutes tirées des fabliaux ajoutés à la fin du fragment de Clermont-Ferrand¹⁴⁷.

Diphthongaison de /ɛ/ + palatale > /iey/ > /ei/, /e/ ou /i/

143. Orson de Beauvais..., p. 22, § 10.

144. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 22-23.

145. *Ibid.*, p. 53.

146. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 142 (*denier*) et 173 (*maniere*) ; mais ces cartes présentent une opposition *-e-* : *-ie-*, *-i-*, qui isole très bien le Sud-Ouest, mais ne permet pas de déterminer l'aire de *-ir*.

147. Ces graphies fournissent ainsi peut-être un argument en faveur de l'appartenance au même codex des fragments de Mende et Clermont-Ferrand, dont il a été question *supra*, chap. 1, p. civ et suiv.

Le manuscrit présente la graphie «i» des dialectes centraux, et pas de manifestation du résultat /ye/ > /e/ des dialectes de l'Ouest ou /ey/ du Nord-Est ¹⁴⁸.

mi (3 occur.) et *piz* (2 occur.), ont toujours cette graphie.

-ELLUS, -ELLOS

Le résultat de ce suffixe est graphié *-els* (*chastels*).

Diphthongaison de /ɛ̃/ > /ɛ̃/ > /ɛ̃/ ou > /ỗ/ (> /ô/)

Le résultat de cette diphthongue est noté, de manière extrêmement majoritaire, par «ei», et, assez rarement, par «e» : *tres* pour le numéral, *danes*, *aver*, *vers* (< VERUS), signe d'une réduction à /ɛ̃/ dont l'on trouve des signes, en anglo-normand, dès la première moitié du XII^e siècle, de manière plus précoce en finale devant *-r*, *s* ou *-t* ¹⁴⁹.

Un indice fort de la réduction à /ɛ̃/ dans la langue du copiste, ainsi que de sa confusion avec le produit de /á/ est sa substitution, dans une laisse (XXVII) à la rime en *-er* < ÁRE, d'*aver* (*avoir*) à *encontrer* (= B 842).

On notera de très rares exceptions : *troi*, *doit* (*devoir*, ind. pst. 1^{re} pers., 1 occur., contre 3 de *deit*).

Le digramme «oi» ne se trouve presque que pour noter le résultat de la diphthongue par coalescence AU ou o + Y : *bois*, *noise*, *munjoie*. La forme *roiche* (< RÖCCA) est plus délicate à interpréter : s'agit-il d'un phénomène purement graphique (hypercorrection ?) ou la trace d'un *i* diphthongal ? Cette forme est attestée en Flandre, Bourgogne et Franche-Comté selon le FEW, et, dans le NCA, on la trouve également dans des manuscrits de Champagne méridionale ou Wallonie ¹⁵⁰.

Diphthongaison de /ỗ/ (> /ỗ/ ?) > /ú/

La graphie «u» est employée presque exclusivement (une seule occurrence de *seignors*), ce qui correspond au cas général en anglo-normand et dans les dialectes de l'Ouest, dans lesquels soit /ỗ/ s'est fermé en /u/ à toutes les positions, soit la diphthongaison a eu lieu mais ne s'est pas différenciée et s'est réduite rapidement ¹⁵¹.

148. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 20-21 et 45.

149. I. Short, *Manual of Anglo-Norman*..., § 11.5-11.9 et 12.2. Cette réduction est également caractéristique de l'Ouest et du Sud-Ouest, par opposition à l'/ỗ/ de l'Est (M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 21-22, 46 et 52).

150. Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, eFEW : FEW informatisé, dir. Pascale Renders, Leipzig, 1922, URL : <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/> (visité le 19/08/2016) (ci-après FEW), t. 10, p. 435. La réalité phonétique de ce *i* est attestée dans les dialectes modernes de Franche-Comté par des prononciations du type /rweʃ/ ; Andre G. Haudricourt, « Problèmes de phonologie diachronique (Français El >OI) », *Lingua*, 1 (1^{er} janv. 1949), p. 209-218, DOI : 10.1016/0024-3841(49)90061-3, p. 214 ; voir aussi G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 383.

151. I. Short, *Manual of Anglo-Norman*..., § 6.1.

Réduction de la diphtongue /ūi/ > /ú/ On ne trouve que deux occurrences de cette réduction :

bus ; busine.

Ces deux cas sont courants en anglo-normand ¹⁵².

«an» / «en» ¹⁵³

Sur la question de la valeur diatopique de cette distinction, voir le traitement de la question et de ses implications pour la langue du modèle *infra*, sect. 3.3.2, p. dxiv.

Finales des adverbes en -ment : Les graphies «ment» et «mant» sont présentes, avec 56% de «mant», mais qui se divisent en réalité entre 91% de «mant» à l'assonance, et 0% aux autres positions.

Indication vraisemblable que la finale en -mant va à l'encontre de ses habitudes, le scribe corrige en une occurrence à la rime une finale en -ment en exponctuant le *e* et copiant *a*.

L'emploi de finale en -mant pour les adverbes est un trait de la *scripta* littéraire l'est, voire du Sud-Est, qui touche principalement la Franche-Comté, et de manière moins marquée la Bourgogne et la Lorraine méridionale (Vosges), secondairement la Champagne orientale et le Bourbonnais ¹⁵⁴.

Finales des noms en -ment : 84% de finales en «mant» (100% à la rime, 50% aux autres positions). Dans les chartes, la graphie «mant» serait avant tout lorraine, comtoise et de l'Yonne, mais est attestée assez largement dans tout l'Est (et en Bretagne) ¹⁵⁵.

Estimation globale : une estimation globale (approximative), donne pour tous les substantifs en -en- entravé, 32% de «an» (55% à la rime contre 9% hors rime).

À certains égards, cette situation se présente comme une inversion de celle d'OrsonP, pour lequel le scribe, lorrain, « confond presque constamment les graphies *an* et *en* », tandis que l'assonance, remontant à un auteur picard, tend plutôt à présenter « une distinction assez nette entre les deux voyelles », quoique pas absolue ¹⁵⁶.

Vélarisation de /ā/ > /ō/ ?

On retrouve une occurrence de la graphie *commandez*, forme du verbe *comander* (< *COMMANDARE, REW ; COMMENDARE, FEW), qui supposerait une évolution /ā/ > /ō/. On peut se demander s'il s'agit d'une erreur scribale, car, même si l'anglo-normand connaît une vélarisation de /ā/, peu attestée au XII^e, qui donne lieu, à partir du XIII^e siècle surtout à

152. Ils sont d'ailleurs cités par *Ibid.*, § 15 ; en anglo-normand, le résultat de cette réduction, fréquemment attestée par les rimes, est souvent /i/ (peut-être via une phase /wī/ que l'on retrouve dans les dialectes centraux ?), mais un aboutissement /u/ n'est pas rare, notamment pour *us* < *USTIU (certains supposent d'ailleurs qu'il ne se serait jamais diphtongué dans l'Ouest). On notera toutefois que la réduction /ūi/ > /ú/ est aussi caractéristique du Nord-Est et l'Est ; G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375 ; I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, §15.

153. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 58-60.

154. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 517.

155. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 205.

156. *Orson de Beauvais...*, p. 33-34.

la graphie <aun> (*cummaudent* se retrouve dans HornP), une évolution de ce type serait étonnante dans ce manuscrit¹⁵⁷. Une graphie *on* pour ce verbe n'est d'ailleurs pas attestée dans le corpus de l'AND avant le XIV^e siècle (RègleHospCamS, ms. XIV^{1/4}; Rough, 1353-1380). Cette vélarisation s'est aussi manifestée, tardivement, dans le Nord-Est¹⁵⁸.

Fermeture de /e/ en syllabe initiale (devant /j/ ou /ɲ/)

On ne dénombre pas d'occurrence de cette fermeture, caractéristique du Nord-Est¹⁵⁹, devant /j/ ou /ɲ/ ; en revanche, on recense une occurrence de *liger*, graphie qui se trouve en hapax dans le corpus de l'AND (HornP), mais qui est bien représentée dans le NCA dans des manuscrits du Nord-Est (Wallonie, Lorraine).

Ouverture de /e/ > /a/ en syllabe initiale (devant /r/ ou /s/)

Une seule occurrence (*asaimant* pour *essaïement*) de ce phénomène qui se rencontre en Lorraine et Bourgogne¹⁶⁰ ; tout particulièrement, la confusion *a / es* en syllabe initiale se rencontre dans la copie lorraine d'OrsonP¹⁶¹ ou dans *Hervis de Mes*¹⁶² ; la présence de ce même trait dans *B* (*assaïement*), et dans *A*, d'une variante que cette forme aurait pu engendrer (*aisaimant*) pousse à y voir un trait de l'archétype ; *assaïement* se retrouve également dans BaudSebC (ms. lorr. XIV^{4/4}). On relèvera néanmoins que l'AND, entrée « [assaïement], asayment ; essaïement » donne une occurrence isolée d'*asayment* dans un texte du ms. Arundel 220 (XIII^{3/4}).

On notera d'autres cas apparents d'ouverture, devant une nasale, préservée ou non, dans *agui* (TL *encui*), *panun*, *manacent*, *mançant*, *atandre* (?)¹⁶³.

Traitement de /e/, des voyelles en hiatus, et conséquences sur la mesure des vers

Absence de *e*- prosthétique

Un cas d'absence de *e*- prosthétique, qui peut également se comprendre comme une déglutination : *sa spee* (v. 146).

L'absence de prothèse est wallonne¹⁶⁴, mais l'anglo-normand se marque par l'instabilité de /e/ et l'existence de nombreuses formes sans *e* prosthétique, surtout à la suite d'une voyelle¹⁶⁵ (on peut se demander s'il ne faut pas y voir aussi une distinction archaïque entre les cas où la prothèse était nécessaire et celle où elle ne l'est pas).

157. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 1.4-1.6.

158. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 75.

159. J. Wüest, « Französische Skriptaformen II. Pikardie... », p. 309 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 189, montre un épïcêtre en Lorraine ; voir aussi A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 206.

160. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 385 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 483, « derrière ».

161. *Orson de Beauvais...*, p. 20, § 2.

162. *Hervis de Mes...*, p. xli.

163. Cf. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 382 (bourg. oriental).

164. M. Pfister, « L'area galloromanza... », p. 32-34.

165. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 104, § 19.10, « the instability of initial syllables, primarily those with prosthetic *e*, leads to aphetic forms such as *storie*, *spice*, *stable*, *space* ».

***e* svarabhaktique**

Futur et conditionnel des verbes en -re et -oir : Le *e* svarabhaktique est régulièrement présent :

prendera ;
averai, averat (2 occur.), *avereit, estuverad, estuverat*.

mais pas tout à fait systématiquement (une occurrence d'*atendrum*).

Comme le relève Gossen, ce *e* s'est développé « en agnorm., en pic., en wall. et en lorr. »¹⁶⁶ ; son introduction en domaine anglo-normand daterait de la première moitié du XII^e siècle¹⁶⁷.

Entre /v/ et /r/ dans les substantifs : À cette position, il apparaît de manière majoritaire : *averil, février*, contre *avril*.

Dans la plupart des cas, il importe de ne pas compter ce *e* dans la mesure du vers, pour obtenir un vers isométrique, mais on relève une exception, dont l'origine est délicate à attribuer :

cil prendera del paen vegemant
 (= *B* 786 cil en prendra del païen vengement)

Réduction des voyelles en hiatus

La copie montre une tendance très marquée à la réduction des voyelles en hiatus (au total, env. 20% des cas) :

emperur, vez (ind. prés. P5 de *veöir*), *prarrie, oblier* (en deux syllabes), *veint* (ind. prés. P6 de *veöir*).

Ce type de réduction, inconnue dans la copie d'Oxford de *Roland*, se retrouve déjà dans des textes anglo-normands du XII^e siècle, mais reste minoritaire avant 1200, puis tend à se généraliser¹⁶⁸.

On note des hypercorrections, comme *leez* (<LATUS ; v. 158 = *B* 730 *delez*), qui est peut-être une tentative de restaurer la mesure d'un vers devenu hypométrique.

Chute de /e/ dans les féminins

lei empli ; *la mei amur* (2) ; *l'aub* ; *l'ambluer*.

Le phénomène est très courant en anglo-normand, même s'il reste rare avant le dernier quart du XII^e siècle¹⁶⁹. Dans le seul cas où la métrique permet de le vérifier, le -*e* absent doit être compté dans la mesure du vers.

166. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 131.

167. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 104.

168. *Ibid.*, § 99.

169. *Ibid.*, § 19.7-19.8.

Mesure

Ces cas, absents de la métrique de l'original, peuvent influencer sur le respect apparent du mètre, surtout si on y ajoute la réduction précoce de certaines voyelles en hiatus, comme dans le vers, « quant averai mort l'emperur Garsie » (identique jusque dans la graphie à *B* 595), qu'il importerait de lire :

quant / a/verai / mort // l'em/pe/r[e]/ur /Gar/sie

Dans d'autres cas, l'hypométrie paraît avoir été corrigée par l'ajout d'un pronom personnel,

(2^e hémistiche) *frai jo* chevalerie (on lit *frai cheualerie* dans *B* 589).

d'un forclusif,

le fiz Pepin ne se volt *pas* oblier

dans lequel il semblerait qu'*oblier* ne compte que pour deux syllabes (cf. *B* 675, « ne se volt ublier »), ou par une dérivation lexicale :

veint les helmes *menument* estenceler
(= *B* 829, *veient* les healmes menu estenceler).

D'autres cas restent non résolus :

ki plus tot veit l'ambluer *serrie* (= *B* 658 que plus tost veit l'ambleüre *serrie*)
que uncore aie de lui *asaimant* (= *B* 720 k'uncore eie de li assaiement)

où il faudrait avoir des formes « am/blë/u/re/ » (ou amblüer[e]), « asai[e]ment ».

Dans certains cas, le même phénomène s'observe dans *M* et *B*, avec des solutions différentes, et il est difficile de savoir s'il s'agit de polygenèse favorisée par le contexte linguistique voisin, ou d'un héritage d'un modèle commun :

B 851 : bien le nus pot encui reguerdoner
M : bin les nus pout agui guerdoner [-i]

Dans les deux cas, on peut supposer soit une réaction à, soit une conservation d'une forme *guerdoner*, pour *guer(r)edoner*.

Dans d'autres, néanmoins, on peut supposer que la forme réduite faisait partie de leur ancêtre commun, dans la mesure où elle est conservée à l'identique dans les deux témoins, avec la même vraisemblable solution d'ajout d'un pronom personnel (mais ce genre de cas se prête aussi à la polygenèse) :

B 645 : se mestiers ont dunt *il* frunt chevalers
M : si mestier unt dunt *il* frunt chevalirs

En outre, certains cas, délicats à expliquer, laissent supposer un phénomène de diffraction. Le vers 25 de *M* montre ainsi une réduction du hiatus, qui s'ajoute à une hypométrie préexistante (on se retrouve donc avec un octosyllabe) :

M : li mangir est prest e cunrez [-2]

Le texte de *B* comme de *A* ne proposent pas de solution univoque : dans les deux autres témoins, un monosyllabe (différent), empêche une hypométrie, et on peut s'interroger sur la possibilité d'un vers fautif dans l'archétype :

B 598 : li mangier est *ja* prest e conreez

A 587 : le megier est *tot* prest et conreaez

Consonantisme

Épenthèse de /d/ dans les groupes consonantiques secondaires /-l'r-/ /-n'r/

Les données sont insuffisantes pour estimer ce trait (une occurrence de *voldreit*, cond. 3^e pers. de *voloir*).

Graphie de *l* implosif, ⟨l⟩ (⟨u⟩, ⟨ul⟩)

La graphie ⟨l⟩ est très majoritaire (86%) des cas.

⟨l⟩ : altre (4), cels (1), chastels (1), chevalchent (1), chevaux (1), clarels (1), colp (6), colps (1), falce (1), feltres (1), halt (1), helme (1), helmes (1), mailz (1), maldient (1), malfeiz (1), salt (1), tels (1), ultre (1), ultremer (1), valt (5), voldreit (1), volt (3), provencels (1).

⟨u⟩ : auferant (1), autres (1), eus (1), miudre (1), queus (1) ; utre (1).

⟨u⟩ + ⟨l⟩ adventice : mauls (1).

Cette conservation graphique est vraisemblablement un trait d'ancienneté, et peut aussi caractériser l'anglo-normand et les dialectes de l'Est¹⁷⁰.

Chute de /l/ dans *a + l + consonne*

Maintient, en règle générale, de ce *l*, graphié ⟨l⟩ (plus rarement ⟨u⟩), sauf pour le *hauberc* (< *HALSBERG) : *haber(ec)* (3 occur.) et *harbec* (forme curieuse, avec peut-être une confusion /r/ et /l/, non inédite en anglo-normand ou une dissimilation ?¹⁷¹). La non vélarisation de /l/ dans le groupe *a + l + consonne* est un trait du lorrain¹⁷², même si l'on peut aussi supposer que ces attestations renvoient à la perte de *l* vocalisé après *a* et devant labiales en anglo-normand¹⁷³ (on notera toutefois que le corpus de l'AND ne présente pas cette forme, qui se retrouve dans le NCA dans FlorenceW, Est ; Charroi, ms. D, lorr. mérid.). Selon Chaurand, on retrouve ce trait « dans le Nord-Ouest, le Nord-Est et l'Est (anglo-normand, picard, wallon et notamment dans les pays liégeois et luxembourgeois, lorrain, bourguignon) »¹⁷⁴.

170. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 73.

171. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 22.2.

172. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 30 et 36 ; la chute de /l/ devant /t/ et /s/ peut aussi être un trait du wallon. Voir A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 119, et A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 161.

173. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 108.

174. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 72 ; voir aussi les attestations (*haberc*, *bias*, etc.) dans *La chevalerie Ogier...*, p. 56, § 6.

Dénasalisation ou chute de /n/ implosif ou final (graphies sans <n>)

On relève dans le manuscrit un certain nombre de cas d'absence de *n* implosif ou final, que l'on pourrait être tenté de corriger, mais le trait n'est pas tout à fait isolé (fréq. approx. du phénomène, 3,7%) :

Mela (mod. *Milan*) ; *Agevin* ; *Burguinus* ; *agui* (TL *encui*) ; *espoveter* (TL *espöenter*) ; *frei* ;
iduc ; *putei* ; *treche* ; *vegement* ; *decebre*.
Balsami (3) (pour *Balsamin*/*Barsamin*) ?

On peut éventuellement y ajouter l'apparente confusion de préfixe entre *attendre* / *entendre* (voir par ex. v. 159, *atendent* pour *B 731 entendent*). Une fréquence relative plus grande dans les noms propres pourrait faire pencher pour un trait hérité d'un ancêtre, et normalisé par le copiste dans les mots familiers.

Ce phénomène, qui se rencontre abondamment dans *Floovant* et est caractéristique de l'Est (Bourgogne, Lorraine, Wallonie)¹⁷⁵, peut aussi se produire parfois en anglo-normand, à partir du XIII^e siècle, pour *-n* final non appuyé et, de manière plus restreinte, pour la finale de *nun* devant consonne¹⁷⁶.

Pour plus de détail sur ce phénomène, voir *infra* sa présentation dans la description de *A*, où il est nettement plus fréquent.

Confusions *m* et *n*, notamment à la finale

Le scribe utilise parfois *m* pour *N* étymologique à la finale, après voyelle, trait propre à l'anglo-normand et aux *scriptae* de l'Est, de même qu'il utilise parfois *n* pour *M* étymologique devant *p* ou *b*, notamment dans *enpire*, *enperere*, graphies qui sont très courantes dans *Aiol* (ms. pic. XIII^{2/2}), *GirVianeE* ou *AimeriD* (ms. bourg., c. 1270), mais aussi dans *HornP-C* (ms. anglo-normand, XIII^{1/4}) ; l'usage du tilde rend plus délicate l'évaluation de ce trait, voir *infra*, l'addendum sur la résolution des abréviations, p. cdxlvii¹⁷⁷.

Chute de /r/ implosif ou final

Quelques attestations : *Lumbadie* (1 occurr. contre 2 avec *r*) ; *enves* (1 occurr. en tout) ; *destriés* (1 occurr.) ; *harbec* (?). Les données sont maigres, mais le trait peut être anglo-normand¹⁷⁸, ou, lorsqu'il touche *r* final devant *s*, typique des parlers de l'Est¹⁷⁹. On relève

175. Cette chute est notamment « constante dans les parlers côte-d'oriens » ; G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 377 ; on la retrouve dans des toponymes wallons, et, dans le Poème-MorB, J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 76.

176. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 21.4 et § 20.2 (ex. de 1244).

177. *Ibid.*, § 20.2 ; dès *Floovant*, on peut parler de « confusion constante entre *n* et *m* », notamment à la finale, où « *n* est le plus souvent noté *m* » ; G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 377 ; comp. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 80, qui donne des exemples de conservation (ou rétablissement) de *-m* dans les possessifs des 2^e et 3^e pers., pour un phénomène très localisé en Haute-Marne (14%), avec des extensions plus épisodiques en Bourg. (8%), Franche-Comté (4%), Champ. (3-5%) et Lorr. (1-2%).

178. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 22.1, « From the earliest texts /r/ is weakened or effaced in preconsonantal positions ».

179. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 377 ; voir par ex., pour la copie lorr.

également des cas de chute de *-r* final à la pause du vers, dans des infinitifs (*reposé* ; *mustree* [?]), confusion avec un participe passé qui découle peut-être de la chute de *-r*).

Métathèse *-re-* > *-er-*

Deux cas, touchant des formes du verbe *prendre* : *pernent* (1), *pernez* (1). Ce trait, notamment sur les formes du verbe *prendre*, paraît très nettement anglo-normand, ainsi que du Sud-Ouest, et, épisodiquement, normand¹⁸⁰. Il se rencontre dès RoS (*pernez*, *purpernez*, etc.)¹⁸¹.

Chute de /s/ antéconsonantique ou final

On relève un certain nombre de cas de chute de *s* antéconsonantique :

acememant (TL *acesmeement*), *aemer*, *epee*, *bantes*, *iciant*, *mé* (poss. fém. CRP), *meimes*, *meller*, *panais* (TL *pasnaie*).

Le traitement de *s* antéconsonantique en anglo-normand a pu varier selon les contextes¹⁸². La chute devant /t/ (comme ici *bantes*) est attestée ponctuellement au XII^e siècle, tandis que, dans les groupes *sm*, *sl*, elle a pu se produire à une date plus ancienne. Une forme comme *ignelement* peut s'expliquer par l'apparition d'un /y/ dans certains cas sous l'influence des groupes /zl/, /zn/, tandis que d'autres ont pu voir l'apparition d'un /ð/ qui n'apparaît pas dans nos graphies¹⁸³.

Le manuscrit ne paraît présenter qu'un exemple sûr de la chute de *-s*, pourtant attestée dès le *Roland* d'Oxford¹⁸⁴.

On notera également que la chute précoce de *s* implosif est aussi caractéristique des dialectes de l'Est, comme en témoigne l'utilisation apparemment aléatoire de cette graphie dès *Floovant*¹⁸⁵, tandis que sa conservation serait un trait wallon et picard hennuyer¹⁸⁶.

-ss- intervocalique > *-s-*

Ce trait touche notamment les formes du verbe *laisier* :

asaimant (1), *laisum* (1), *leisier* (1).

d'OrsonP, *Orson de Beauvais...*, p. 23, § 18.

180. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 365 ; il n'est toutefois pas absent de l'Est *La vengeance Fromondin...*, p. 34, § 48 ; selon J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 94, ce trait serait très fréquent dans le Nord du domaine d'oïl ; il est plus fréquent dans la partie orientale de la Normandie, à proximité de l'aire picarde, cf. Guillaume de Digulleville, *Le dit de la fleur de lis...*, p. 109, § 25.

181. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 22.4.

182. *Ibid.*, § 23.1-23.5.

183. *Ibid.*, § 23.4-23.5.

184. *Ibid.*, p. 114.

185. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375.

186. M.G. Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie... », p. 294.

Cette confusion se trouve en picard¹⁸⁷, ainsi que dans l'Est, dès *Floovant*, et notamment en comtois¹⁸⁸ ou en lorrain et wallon¹⁸⁹ (on trouve en outre des attestations dans le NCA de *laisons* en Bourg., Bourg. sept., Hain., Wall.). Elle pourrait néanmoins être anglo-normande également (attestations de *laisum* dans RolS, GuischartG_H, et *leisum* dans MarieFab_B).

Conservation de w- germanique

Une seule occurrence de graphie en <w>, *ewe* (2 occur.), forme anglo-normande typique. Dans les autres cas, la graphie est tantôt <gu> (*guenchie*, *guerriers*, *guerdoner*, etc.), tantôt <g> (*gerpie*, 2 occur. ; *garie*).

/ɹ/ et /ŋ/

Dans les graphies *bruine* (< *BRUNNIA ; 3 occur.), peut-être la plus usuelle en anglo-normand, ou *enseine(s)* (4 occur.), *seiner*, -in- sert vraisemblablement à noter la palatale (effacement de /y/ devant /ŋ/ intervocalique).

Le manuscrit présente une graphie pour laquelle on ne sait s'il faut conclure à la présence d'une dépalatalisation ou à la bivalence de *i* qui servirait à marquer à la fois une voyelle (éventuellement issue de la vocalisation de /y/) et la palatalisation de la consonne subséquente (*Burguinus*) et un cas de graphie inverse (*soilleil*), qui pourrait témoigner d'une confusion des phonèmes.

Graphie <lh> pour /ɹ/

Une occurrence du graphème <lh> (*filbe*, v. 4), mais dans un passage de lecture difficile. Cette graphie est habituelle jugée caractéristique du wallon (ou de l'occitan)¹⁹⁰, ce que semble confirmer une recherche dans le *Nouveau corpus d'Amsterdam* (1073 occurrences, fig. 3.5) ; on notera en outre que les occurrences lorraines fournies par le NCA se trouvent dans les transcriptions d'un manuscrit (EvratGenABo ; ms. BnF, fr. 12456) donné par DEAF-BIBLÉL comme lorrain (XIII^{inc}) mais que notre analyse a classé avec des témoins wallons (voir *supra*, 3.3, p. cccxcv). Dans notre corpus de chansons de geste, on ne la retrouve qu'une autre fois (« le molher »), dans le ms. *C* du *Charroi* (Artois, c. 1295).

KA- et GA-¹⁹¹

La graphie dominante est <ch>, mais on relèvera : *canter* (seule occur. de ce lemme), et les graphies du nom de l'empereur, systématiquement *karl(l)e(s)*, et *garlemane* avec une vocalisation qui n'est pas rare en anglo-normand¹⁹².

187. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 49.

188. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 384.

189. *La vengeance Fromondin...*, p. 31, § 42d (mss. lorr., peut-être messin ; J.C. Herbin, « Fragments d'une chanson de geste perdue ('Les Enfances Charlemagne' ?) », *Romania*, 130-3 (2012), p. 473-491, à la p. 478, § 10 (fragm. lorr. ou wall.))

190. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 199.

191. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 39.

192. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 27.2.

regionDees	Occur.	lieuManuscrit	Occur.
aube	1	art.	1
franche-comte	3	champ. mérid.	1
<i>nil</i>	256	est	155
somme, pas-de-calais	5	frcomt.	1
wallonie	808	liég.	100
		lorr.	117
		<i>nil</i>	65
		pic.	6
		traits frpr.	2
		wall.	625

TABLE 3.5 – Les attestations de la graphie *lb* par région (regionDees) et lieu d’origine du manuscrit (lieuManuscrit) dans le NCA

KE- et KI-

Toujours avec la graphie <c>.

<z>

La graphie <z> est utilisée, à la finale et dans *duze* (2), *dunze* (peut-être une erreur pour *unze*) et *unze*, pour noter l’affriquée, et on ne trouve pas de trace graphique d’une réduction précoce, à part dans une occurrence de *avés* (ind. prés. d’*avoir*). En domaine anglo-normand, on trouve quelques exemples précoces de cette réduction dans les rimes du *Bestiaire* de Philippe de Thaon (PhThBestM, c. 1130) ou dans GaimarB (c. 1139), mais d’autres textes maintiennent une distinction nette, la confusion /tʃ/ -/s/ n’étant réalisée pleinement que chez Robert Grosseteste (XIII^{1/2}). Des échanges graphiques <s>/<z> se trouvent dès le Psautier d’Eadwine¹⁹³. Sur le continent, le passage de -z à -s, débute dans le domaine picard ; il est presque achevé dans le Nord de celui-ci et en Wallonie sur la période 1201-1275, durant laquelle ce phénomène touche également la Normandie et la Lorraine, où il se confirme sur la période 1276-1300¹⁹⁴.

Morphologie et morphosyntaxe

Morphologie nominale

Déclinaison du substantif

Substantifs masculins

Première déclinaison (nous excluons les formes invariables à base terminée par *s*) :

193. *Ibid.*, § 25.1.

194. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 266, a et b.

CSS : -∅ (64%) ; -s (29%), -z (6%), -x (1%) ¹⁹⁵

CRS : -∅ (98%) ; -s (1%), -z (1%).

CSP : -∅ (78%) ; -s (22%)

CRP : -s (83%), -z (17%)

La situation se différencie assez nettement entre les noms communs, où la marque du CSS reste, de peu, majoritaire, et les noms propres, où elle est presque rare :

Noms communs, CSS : -s (39% ; 16), -z (12% ; 5) ; -∅ (48%, 20)

Noms propres, CSS : -∅ (82%, 33) ; -s (18% ; 7)

Voir *infra*, le paragraphe touchant à l'emploi des cas et à la situation particulière des noms propres, notamment dans les chansons de geste.

Deuxième déclinaison (CSS sans -s) : données maigres ; on relève *decebre* au CSS, mais aussi *freres*.

Troisième déclinaison (à base variable) : la troisième déclinaison est parfaitement respectée pour *ber*, *quens*, *niés*, *seignur*. En revanche, pour *emperere*, sur 8 occurrences, on en relève une de cas sujet avec -s analogique (*empereres*). Surtout, pour *home*, les CS et CR sg. ont la même forme *hūme* (toujours abrégée ; 6 occur.). Il est impossible de savoir si cette forme est, pour le copiste, dissyllabique puisque ses occurrences sont indécidables, « ne humme a pié ne archir ne arblastiers » (=B « n'ume a pié ne sergant n'arblastier »), ou se trouvent dans des vers fautifs (« e vns sa spee n'at humme garant », = B 718 « envers s'espee n'at humme guarant » ; A 638 donne « nulle arme ») ; ainsi que « puis que humme est nel deit l'um afoler » = B 849, « Puis k'um est pris, nel deit hum afoler »).

Substantifs féminins

Première déclinaison (indifférenciée en cas) : toujours respectée (deux cas de chute de -e final, *aub* et *ambluer*).

Deuxième déclinaison (CSS en -s) : on ne trouve qu'une seule occurrence de CSS en -z (sur 8), *cristientez*, dans une laisse en -ez.

Troisième déclinaison (base variable) : toujours respectée, mais les données sont maigres (*putein*, *puten*, *putei*).

Déclinaison de l'adjectif

Première classe : au féminin, la déclinaison suit les formes attendues. Au masculin, elle se répartit de la manière suivante :

CSS : -∅ (56%) ; -s (33%), -z (13%) ;

CRS : -∅

CSP : -∅

CRP : -s

195. Tous les pourcentages présentés dans cette table et dans les suivantes sont arrondis à l'entier le plus proche, ce qui explique que leur somme ne soit pas toujours égale à 100.

Deuxième classe (épiciens, à CSS en -s) : suivie, dans l'ensemble, mais on notera une occurrence de *fort* au CSS masc. Au féminin, la déclinaison est systématiquement observée pour *granz*, en revanche, *forte* prend un -e final au CSS comme au CRS. On notera qu'il est nécessaire de ne pas le compter dans la mesure pour obtenir un vers isométrique (*la forte cité u est la gent haïe* ; = B 667, où le vers est absolument identique jusque dans la graphie ; un second cas, *forte est la bruine*, est indécidable = B 753, *fort est la bruine*).

Troisième classe (base variable) : toujours respectée, mais données très maigres (*miudre*, une occurrence au CSS masc.).

Altérations de la finale dues à la déclinaison

La finale en -z témoigne des interactions bien connues entre la base et la désinence.

/l/ + /s/ : fiz (3), mailz (1),
 /r/+ /n/+ /s/ : jorz (1), jurz (1)
 /t/ ou /ð/ + /s/ : dreiz (1), escuz (1), estez (1), hardiz (1), malfeiz (1), munz (1), moz (1),
 piez (2), piz (2).

On pourra y ajouter une occurrence de *daneiz* (<*DANISKUS). À l'exception de *daneiz* et *fiz*, tous ces cas proviennent du CRP.

En outre, on peut s'interroger sur l'existence de raisons phonétiques (ou graphiques) à la chute du -s désinentiel au CSS : pour les substantifs, celui-ci est en effet omis de manière systématique après -t, après l dans 70% des cas, après r dans 65%.

Article

Article défini

Au masculin, les entorses au système attendu ne concernent que le singulier, et restent assez minoritaires :

CSS : li (78% ; 36), l' (15% ; 7) ; le (7% ; 3)
 CRS : le (67% ; 20), l (27% ; 8) ; li (7% ; 2)
 CSP : li (4)
 CRP : les (13)

On remarque l'absence complète de la forme archaïque *lu*, anglo-normande, ou *lo*, anglo-normande, du Sud-Ouest et de l'Est, du CRS. L'emploi quasi systématique ou majoritaire de *le* à la place de *li* au CSS est un trait de l'Ouest, mais à une fréquence aussi faible, le trait n'est pas significatif¹⁹⁶.

Au féminin, on relèvera une occurrence de *le* au CRS, forme wallonne ou picarde – plutôt que normano-picarde, comme le voudrait Short, ce que tend à infirmer l'*Atlas* de

196. *Ibid.*, cartes 34, 34a et 34b.

Dees¹⁹⁷ –, mais qui peut aussi se rencontrer en anglo-normand, où son emploi peut aussi être lié aux fluctuations de genre¹⁹⁸ :

CSS : la (90% ; 9), l' (10% ; 1)
 CRS : la (72% ; 23), l' (25% ; 8) ; le (3% ; 1)
 CSP : les (1)
 CRP : les (5)

Article indéfini : il est employé sans variation de cas. La forme *un* (3 occurrences au CSS, 15 au CRS) est employée au masc. sg., à côté d'un hapax de *hun* peut-être dû à une attraction graphique (« sur hun mul de Hungrie » = B 657). On rencontre une occurrence de *li unz* employé comme pronom (*li unz... li altre* = B 697-698). Au féminin, on ne trouve que deux occurrences de *une* (au CRS).

Indéfinis

Les indéfinis employés dans *M*, comme pronoms, adjectifs ou déterminants indéfinis sont *autre* (dét., 4 occur. ; adj., 1), *ment* (TL, *maint*, dét., 1), *mëïmes* (adj., 1), *nul* (pron., 2 ; dét. 1), *niënt* (7), *tant* (1), *tel* (dét., 2), *tut/tot* (dét., 4 ; adj., 1 ; pron., 2) ; sont aussi employés, uniquement comme pronoms, *chascun* (2), *niant/neant* (7) et on relèvera aussi une occurrence d'*altre tant* (1).

Du point de vue de la déclinaison, si les données sont maigres, on notera une occurrence d'*altre* sans -s analogique au CSS et une de *chascun* au CSS (1 occur.). La flexion de *tot/tut* se présente sous la forme suivante :

CSS : *pas d'attestation*
 CRS : tut (1)
 CSP : tuz (1), tot (1), tut (1)
 CRP : tut (1), tuz (1)

On remarque ainsi que la confusion paraît régner dans ce paradigme, entre présence et absence du -z désinentiel. On remarquera en outre que le CSP ne se présente jamais sous la forme *tuit*. Dans les chartes, la présence de -z au CSP renvoie à l'Ouest, tandis que l'absence de la forme en -ui- renvoie à une vaste zone du Nord-Ouest, de la Bretagne à la Picardie¹⁹⁹ ; la situation est plus complexe dans la *scripta* littéraire, où la forme sans -ui- paraît surtout localisée dans le Nord (30% en Angleterre), et la forme avec -s ou -z en Normandie (40%) et Angleterre (26%)²⁰⁰. On sera donc tenté de conclure qu'il s'agit d'un trait anglo-normand.

197. *Ibid.*, carte 40 ; le pourcentage de *le* au CRS fém. n'est que de 8% en Normandie, contre 49% en Wallonie, 90% dans l'Aisne et la Somme/Pas-de-Calais et 98%-99% dans le Nord et le Hainaut.

198. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 1.8 ; C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 63 ; Claude Buridant, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, 2000, § 71.

199. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 90-91.

200. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 73-74.

Numéraux

La déclinaison des ordinaux (*premir, tirz, quarz*) est globalement suivie. Pour les cardinaux, le CS de *treis* oscille entre *treis* et *troi*. Cette seconde forme n'est guère anglo-normande ²⁰¹.

Possessifs

L'emploi des possessifs, déterminants, adjectifs ou pronoms, suit la flexion bicasuelle, et les formes correspondent à celles couramment employées en anglo-normand (*mes, mun, tes, tun*, etc.), avec l'absence notable des formes comme *mi(s), ti(s)* au CSS. Certaines d'entre elles appellent néanmoins les remarques suivantes :

- *mé* comme CRP du déterminant possessif féminin, qui s'explique par une tendance à la chute de *-s* antéconsonantique non appuyé en anglo-normand dès le *Roland* d'Oxford ²⁰² ; une occurrence de la forme *mea* (?) comme CRS est de lecture peu assurée ;
- les deux occurrences de *mei*, pour l'adj. poss. féminin, se marquent par la chute de */e/*. Dans un cas, on peut se demander si ce changement n'a pas amené le copiste à modifier un vers, même si la métrique ne paraissait pas le demander, à moins qu'il ne s'agisse d'une banalisation sur l'emploi le plus courant de l'adjectif, après un déterminant (« pur la mei amur, lores vos apresez » = *B 620* « pur meie amur lores vus apresez ») ;
- *nostre* ne reçoit pas de *-s* analogique au CSS ;
- *lur* est invariable et ne reçoit pas non plus de *-s* analogique.

Démonstratifs

On dénombre en tout neuf occurrences du paradigme de *cel* (table 3.6) et deux de *cest*, toutes au masculin, ainsi que trois du paradigme indifférencié.

	Sg.	Pl.
CS	cil (2)	cil (3)
CR ₁	cel (1)	cels (1)
CR ₂	celui (2)	

TABLE 3.6 – Paradigme de *cel* dans *M*

Les formes observées pour le paradigme de *cel* correspondent donc parfaitement aux formes attendues. En outre, le CR₂ *celui* n'est employé que pour le pronom, et le CR₁ *cel* que pour le déterminant, selon la tendance la plus générale ²⁰³. Le maintien d'un CSP avec

²⁰¹. Comp. sur le continent A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 104.

²⁰². I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 23.8.

²⁰³. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 96 ; voir aussi F. Duval, *Le français médiéval...*, § 43, qui note que les deux cas régimes sont « largement interchangeables, même si l'on observe une tendance à la spécialisation ».

«l» (*cels*) est un trait surtout de l'Est ²⁰⁴, mais on peut sans doute le rattacher au maintien de *l* antéconsonantique dans les graphies de notre manuscrit.

Dans le paradigme de *cist*, seul *cest* est observé (2 occurr. comme déterm.). Cette absence est quelque peu précoce dans la mesure où ce ne serait que dans « la seconde moitié du XIII^e siècle » que « le CS *cist* en emploi d'article commence à être absent de la grammaire de certains locuteurs du Nord et de l'Est » ²⁰⁵.

On observe enfin un ensemble de formes qui peuvent se rattacher à un paradigme indifférencié, et qui sont attestées ici (toutes en emploi de déterminant, sauf une occurrence de *ces* pronom) :

CSS masc. : *cis* (1)

CSP masc. : *ces* (1)

CRP masc. : *ces* (1 ?)

CSP fém. : *ses* (1)

La présence de ces formes uniquement avec un *-s* de flexion nous place à une étape intermédiaire, où *ces* peut être le résultat de l'évolution phonétique de *cels* ou *cez*, période qui correspondrait à la fin du XII^e siècle selon C. Buridant ²⁰⁶, ou qui correspond à la deuxième étape de l'évolution observée par Chr. Marchello-Nizia, durant laquelle, au cours du XII^e siècle, en anglo-normand puis sur le continent, *cez* ou *ces* s'imposent comme déterminants démonstratifs masculins CRP ou fém. pluriel, et avant la troisième étape qui voit l'apparition à la fin du XII^e siècle de la forme *ce* comme CRP masculin ²⁰⁷.

La présence d'un *-s* au CSP masc. serait un trait de l'Ouest ²⁰⁸ ; ce trait pourrait peut-être remonter à un ancêtre commun de *BM* (ou être polygénétique ; « ces sunt lur nuns si la chançon ne ment » = *B 696* où le vers est graphiquement identique), mais on pourrait aussi éventuellement interpréter ce démonstratif comme un cas régime pour l'attribut du sujet, sachant que « le CR est particulièrement notable avec *ce est*, en concurrence avec le CS » ²⁰⁹ (comp. avec RoIS, « les colps des mielz cels sunt de Durendal »). En revanche, la forme *ces* (ici *ses*) au fém. pl. plutôt que *cestes* ou *celes* paraît employée dans une vaste zone septentrionale (Normandie comprise), de l'Est et de l'Île-de-France ²¹⁰.

La forme *cis* « peut être considérée comme s'intégrant au paradigme des formes inaccentuées uniquement articles se constituant à partir du XIII^e siècle (...) elle est moins rare qu'on a voulu le dire (...) » et se rencontre dans *Aspremont*, *Ami et Amile* ou chez Villehardouin ²¹¹ ; parmi les témoins antérieurs au deuxième tiers du XIII^e siècle, nous la relevons

204. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, § 73.

205. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 97.

206. *Ibid.*, § 96.

207. C. Marchello-Nizia, « Variation et changement, quelles corrélations ? », *Langue française*, 115-1 (1997), p. 111-124, DOI : 10.3406/lfr.1997.6226, p. 115 et 117-121.

208. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 66.

209. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 48.

210. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 75.

211. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 95.

Pers.	CS	CR	CRI
1	jo (9)	me (63% ; 5), m' (25% ; 2) ; mei (13% ; 1)	me (50% ; 1), m' (50% ; 1)
2		te (2)	
3			
Masc.	il (15)	le (61% ; 11), l' (39% ; 7)	lui (86% ; 24), li (14% ; 4)
Fém.		la (3)	li (1)
Neutre		l' (1)	
4	nos (2), nus (1)		nus (2)
5	v ⁹ (1), vos (5)	v ⁹ (1)	vos (2), v ⁹ (2)
6			
Masc.	il (7)	les (8)	lur (50% ; 2) ; eus (25% ; 1), ues (25% ; 1)
Indéf.	um (57% ; 4), ū (29% ; 2), home (14% ; 1)		

TABLE 3.7 – Les pronoms personnels dans *M*

également dans AliscW et MonRaincB (ms. Ars. 6562 ; pic. XIII^{1/4}), dans EvratGenABo (ms. fr. 12456 ; lorr., déb. XIII^e), et en hapax dans AlexArsL (ms. Ars. 3472, Poitou ou Sud-Est ? XIII^{1/2})²¹². Néanmoins, dans notre cas, un doute plane sur cette forme qui pourrait très bien être une forme de CSS du possessif anglo-normand *si(s)*, surtout si on la considère dans la tradition textuelle : *cis granz barnages* de *M* équivaut ainsi à *si grant barnage* (*B*) et *son grant barnage* (*A*).

Pronoms personnels

La forme *jo*, qui se rencontre épisodiquement dans le Nord et en Hainaut²¹³, est encore plus caractéristique de l'anglo-normand²¹⁴. La forme *il* pour le pronom personnel sujet masculin pluriel ne paraît pas marquée d'un point de vue diatopique²¹⁵. La seule occurrence de la forme *home* pour le pronom indéfini doit être considérée comme monosyllabique pour obtenir un hémistiche isométrique (« e quant home quide grant leece aver » = *B* 842 « e,

212. Sur ces formes indistinctes, voir aussi J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 106-107.

213. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 3.

214. M. Pfister, « Scripta et koinè... », p. 38-39 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 1 ; le taux de formes *jo* (*jou*) atteint 68% en Angleterre, contre 48% en Hainaut (encore faudrait-il pouvoir en décompter les *jou*, qui paraissent caractériser le Nord).

215. Selon H. Goebel, « Französische Skriptiformen III. Normandie... », p. 334, « Dans les chartes normandes, la forme *il* l'emporte sur ses concurrentes centrales *ilz* et *ils* jusque vers 1330 et disparaît lentement par la suite. Il est difficile de se prononcer sur la possibilité d'une origine dialectale de cette forme. D'éventuels indices oraux ont complètement disparu dans les systèmes pronominaux des dialectes modernes. Ce qui frappe en tout cas c'est la régularité diachronique étonnamment stable de la répartition spatiale ». Néanmoins, les cartes 14 et 15 de A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, laissent à voir une localisation de *ils* (*is*) surtout en Bretagne, Maine-et-Loire et Mayenne, Sarthe, ainsi que, dans une moindre mesure, en région parisienne (14%), et une forme *eus*, *aus* normande (mais minoritaire, 26%), tandis que *il* paraît la forme régulière de la très grande majorité du domaine d'oïl. Plus que diatopique, la marque de cette forme est sans doute plutôt diachronique, et elle est « fréquente dès le début du XIV^e siècle et domine nettement à partir du milieu du siècle. Cependant, *il* ne disparaît pas et est encore la forme usuelle dans certains textes archaïsants ou à prétentions littéraires » ; C. Marchello-Nizia, *La Langue française...*, p. 223.

quant hum quide grant leesce encontre »). Sur les problèmes posés par les formes des P5 et P6 en termes de résolution des abréviations, voir *infra*, p. 3.2.1.

Les formes fortes sont utilisées comme régime indirect, prépositionnel (*a ues, vers eus ; apres lui*, etc.) ou non (*les piez lui beise, que un colp lui duinse*). Dans cet usage, elles sont globalement très majoritaires vis-à-vis des formes faibles, surtout à la 3^e personne du masc. sg.

Le seul cas d'emploi d'une forme forte au régime direct se trouve dans un passage au discours direct, et correspond à l'emploi le plus courant avec l'impératif²¹⁶ (« Conseilliez mei, kar fere le devez » = *B 608*).

On notera en outre, à côté des formes les plus courantes de pronoms adverbiaux *en* (9 occur.), *i* (10), une forme en hapax *in* (« bretuns in vienent » = *B 642* « Bretuns i vienent ») qui, à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion de jambages et d'une erreur pour *i*, pourrait être interprétée comme une forme marquée de l'Est (dans le NCA, des occurrences de *in* ne se trouvent que dans TurpinBurgWa, EvratGenABo et DialAmeB).

Relatifs et interrogatifs

Présente dans les trois manuscrits, mais plus fréquente dans *B* et *A* que dans *M*, une forme du pronom relatif pose des difficultés de segmentation, constituant un des rares cas apparents d'entorse au respect des frontières de mot dans la pratique abrégative : il s'agit de l'utilisation de *q̃l* valant *que+il*, et éventuellement *qui+il*, voire *qui+le*, et pouvant peut-être parfois, en outre, s'interpréter comme *quil* pour *qui*²¹⁷. On peut dès lors s'interroger sur la nécessité de segmenter ces unités dans la pratique éditoriale, alors qu'elles paraissent, au vu de l'utilisation des abréviations, fonctionner comme un ensemble indivis pour le scribe. Nous prenons néanmoins le parti, pour faciliter l'analyse, de segmenter ces formes à chaque fois que cela est possible.

	Masc. et Fém.	Neutre
CS	ki (69% ; 9), qui (15% ; 2) ; ki(l) (8% ; 1) ; que (8% ; 1)	ki (1)
CR1	qu' (1)	
CR2	qui (33% ; 1), ki (67% ; 2)	quei (2)

TABLE 3.8 – Les formes du relatif dans *M*

La confusion *quil/que* au CS masc. ou fém. se rencontre surtout en anglo-normand et dans les dialectes de l'Est²¹⁸.

Les formes de CR2 masc. ou fém. ne sont plus guère différenciées graphiquement de celles du CS. Elles sont employées comme régime prépositionnel (« a qui il fud donez »)

²¹⁶. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 353.

²¹⁷. F. Duval, *Le français médiéval...*, p. 158.

²¹⁸. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 480 ; Mildred Katharine Pope, *From Latin to modern French, with especial consideration of Anglo-Norman : phonology and morphology*, 1952 (Publications of the University of Manchester, 229 – French series, 6), § 1262.

ou direct (« sachez ki il vunt querant », « Rollant / ki aliez ore si forment maneçant »), de même que celles du neutre (« de quei franceis un li plusur envie », « quei vunt querant »). Les emplois des formes fortes comme régime direct semblent corrélés à leur statut de relatif autarcique ²¹⁹ ; on remarquera aussi l'absence de l'emploi du CR2 masc. et fém. comme régime indirect non prépositionnel, mais, dans les deux cas, les données sont trop maigres pour en tirer des conclusions fermes.

Emploi des cas

Selon Short, en anglo-normand, « there is no doubt that the singular subject case comes under progressively more pressure at the expense of the oblique during the second half of the 12th century », et était déjà assez largement abandonné au moment de l'écriture de Horn (c. 1170), avant d'atteindre un état de « désintégration » dans les années 1180 ; la correspondance complète des formes et des usages des imparisyllabiques est déjà touchée dans le *Roland* d'Oxford ²²⁰, où 26% des substantifs ne suivent pas la déclinaison attendue ²²¹. Selon Buridant, le « mouvement de désintégration de la flexion bicasuelle (...) s'engage à l'Ouest vers 1200, la "désagrégation" des cas commençant en anglo-normand à la fin du XII^e siècle (...) et se termine dans le Nord-Est après 1300 » ²²².

À cet égard, ce témoin présente un usage encore relativement correct des cas, et on relèvera surtout son usage à peu près toujours juste des imparisyllabiques. On notera en outre qu'à chaque fois que l'emploi d'un cas, en raison de la mesure du vers, peut être attribué non à la couche scribale (voire, à l'ancêtre commun de *BM*) mais à une strate antérieure, le cas attendu est employé (ou peut-être restitué par le compte des syllabes), et on pourra faire l'hypothèse que ces formes proviennent d'un ancêtre dans lequel le respect du système bicasuel tendait à être plus systématique.

En dehors de ces cas, on remarquera que les entorses sont plus rares au CSP qu'au CSS, ce qui tient à la primeur chronologique de l'affaiblissement du -s désinentiel en dehors du pluriel.

Les entorses de loin les plus fréquentes, comme on a pu le voir, touchent aux noms propres, qui ne sont, en fait, que rarement fléchis : *Otin* et *Rollant* ont toujours cette forme, *Olivier* ne prend de -s au cas sujet que dans 22% des cas, comme *Ogier* (25%). Même dans des groupes presque intégralement au CS, les noms font figure d'exception (par ex. « si que nel seurent nul de li unze per / ne meis Olivir e li daneis Ogir »).

Cette fragilité dans les noms propres est connue, et, comme elle se double d'une fragilité plus grande du système bicasuel dans les chansons de geste que dans les romans ²²³, elle fait que l'on ne rencontre presque aucune occurrence de la graphie *Rol(l)anz* dans le NCA (à part, de manière révélatrice, dans TurpinA et TurpinM) et, dans notre corpus de chansons de

219. Cf. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 444.

220. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 31.

221. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 48.

222. *Ibid.*

223. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 101-102.

geste, à part le texte reconstruit de PelCharlK, on ne la trouve qu'en hapax dans MortAymC (bourg.). *Og(i)er(s)* se trouve en hapax dans le *Roland* d'Oxford, et, outre Otinel *M* et *B* ne se trouve sinon que dans GuiBourgG (8) et en hapax dans MonGuilliC1 (pic., XIII^{1/3} pour le ms. ; pic. mérid., XII^{2/3} pour le texte ; voir DEAFBIBLÉL) – on sait que la préservation, voire l'extension de la déclinaison bicasuelle est un trait de l'Est ²²⁴. De ce point de vue, la situation dans ce manuscrit paraît devoir plutôt être considérée comme une relative conservation, certes minoritaire, dans les noms propres.

On relève au total une centaine d'occurrences pour lesquelles un déterminant, nom, adjectif, pronom ou participe passé ne présente pas la désinence attendue pour son cas, genre ou nombre, soit approximativement 9,2% des occurrences, variant entre 31% pour les noms propres, 5,7% pour l'article défini et 0% pour les possessifs. Pour le seul cas sujet masculin, le pourcentage est, au singulier, de 32,6%, de 78% pour les noms propres, à 41% pour les adjectifs, 31,4% pour les adjectifs, 16,7% pour les noms communes et 14% pour l'article défini, et au pluriel de 17,5%, dont 47% pour les substantifs, 12,5% pour les noms de peuple et 0% pour l'article défini (mais les données sont maigres).

Parfois, l'entorse au système bicasuel paraît pouvoir s'expliquer par une perturbation dans la tradition ou une erreur de compréhension du scribe. Ainsi du vers,

M : mal erent autres termes nomez

B 617 : Mar i avera altre terme nomez

Dans ce vers, le scribe a d'abord copié la forme « ernt » avant de la corriger. On peut postuler que l'ancêtre des leçons de *BM* faisait voisiner un verbe impersonnel avec un sujet réel au CSS (par ex., « Mar i av(e)ra altre termes nomez »), ou une forme du verbe être (par ex., « Mar i sera altre termes nomez »).

À l'apostrophe, qui constitue peut-être la position syntaxique la plus faible pour le CS ²²⁵, ce dernier domine néanmoins le CR d'une courte tête. L'usage varie toutefois assez nettement selon les contextes. Ainsi, le CS est employé systématiquement lorsque l'emploi du CR aurait pu avoir un effet sur la mesure : *sire* (3 occur., mais « sire Rollant ») y prend ainsi toujours cette forme, de même qu'*emperere(s)* (« dreiz empereres »). Dans les autres cas, l'usage est plus variable (« fiz a pute(i)n », 2 occur., et « seignur barun », mais aussi 5 occur. de formes de « seignurs ») ²²⁶.

On relève également des entorses à d'autres positions de faiblesse pour le CS : en cas

224. *Ibid.*, p. 102-103 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 206-208.

225. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 48, qui relève que « la tendance à signifier l'apostrophe, considérée comme hors phrase, au CR, se manifeste très tôt, dans les noms propres en particulier » et la note dans *Aliscans* et le ms. *P* du *Lai de Lanval* de Marie de France.

226. On peut aussi supposer que, dans des apostrophes figées comme *sire*, le CS peut tendre à se maintenir plus souvent ; *Ibid.*, note ainsi que « sont volontiers maintenues au CS des apostrophes fréquentes tendant au figement comme *Amis*, *biaus amis* ». Ainsi, dans la *Prise d'Orange*, ms. A1, « les apostrophes au CS (...) semblent réservés à des mots et à des tournures comme *Dex*, *Sire*, *Beau sire Amis*, *beau frere* (...) alors que les mots exceptionnellement en apostrophe restent plutôt au CR ».

de postposition du sujet (« or s'en veit li rei », « ne lui valt mie le haberec un paneis », « por tels colps faire m'aime Karle », « fait est li punt ») ; de position d'attribut (« ces sunt lur nuns ») ; voire, en emploi de sujet déterminé inanimé (« n'ad tant bel humme tan cum soilleil resplent », « escu ne haber ne lui valt niant »).

En outre, on relève également certains cas où « la déclinaison peut se satisfaire de marques suffisantes et non nécessaires », dans lesquels « il peut suffire que l'un ou l'autre des termes porte la marque de sa fonction pour que l'ensemble soit ressenti comme un syntagme de sujet »²²⁷, notamment dans des énumérations ou juxtapositions de sujets (« ke ne remainent neis un chevalirs / ne humme a pie ne archir ne arblastiers », ainsi que les vers = *B* 696-703). On peut aussi s'interroger sur un cas comme « apres li supers », en se demandant si le -s désinentiel n'a pas pu être ressenti comme une marque de substantivation, à l'instar du rôle qu'il peut jouer pour marquer la personnalisation dans *Amors* ou *riens*²²⁸. Certains écarts touchent également la fin de vers, « lieu privilégié pour les écarts contre les marques flexionnelles », y étant destinés « à assurer la rime pour l'œil »²²⁹ : ce type de cas, qui se rencontre dans *Aliscans*, est également attesté dans ce fragm. (« tint un bastun tut a or neelez » = *B* 606, dans une laisse dont toutes les finales de vers sont en -ez).

Toutefois, les entorses sont également comparativement assez nombreuses à des positions habituellement jugées syntaxiquement fortes pour le CS²³⁰, et, de manière notable, on relève 7 entorses au CS touchant des sujets animés déterminés en position d'agent. En dernier lieu, en dehors de leur propension plus grande à toucher les noms propres, et du cas particulier de l'apostrophe, les entorses au système bicasuel paraissent délicates à expliquer par des facteurs univoques. Ce point pourrait être interprété comme renvoyant à un caractère en partie accidentel de ces entorses.

Morphologie verbale

Les terminaisons de la première pers. du pl. sont majoritairement en -um (5 occurr.), finale anglo-normande attendue, avec une finale en -ūs (*venuns* = *B* 593 *vendrums*).

Les présents

Indicatif présent :

on relève une 1^{re} personne du 1^{er} groupe en sans -e final d'appui, attestée par la rime : *vang* (156 = *B* 727, *venc* ; comp. *A* 648 « si n'en preng vengement »)²³¹. La 3^e pers. du verbe *avoir* présente majoritairement la convention graphique anglo-normande *ad* (84% ; 16)²³², à côté de la graphie *at* (11% ; 2), qui se rencontre ponctuellement dans les plus anciens

227. *Ibid.*

228. *Ibid.*, § 51.

229. *Ibid.*, § 48.

230. *Ibid.*

231. Sur ce phénomène, voir Pierre Fouché, *Le verbe français : étude morphologique*, Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée, Paris, 1967 (Tradition de l'humanisme, 4), p. 180.

232. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 24.2**.

textes anglo-normands (14 occurr. dans RolS, 1 dans GormB, PsCambrM, 67 dans IpH, et quelques hapax dans des textes plus tardifs) et est surtout très caractéristique du Nord-Est²³³, et d'une occurrence de *a* (5% ; 1).

Subjonctif présent : on note une occurrence d'un subjonctif en *-che* (*firche*), caractéristique du picard (*refierce* se trouve dans ChevIIEspF) mais qui peut se rencontrer également en anglo-normand, ainsi que des subjonctifs en *-ge*, caractéristique de l'Ouest et de l'Angleterre (*vienge*, *venge*, *vingent*)²³⁴.

Parfait et subjonctif imparfait

Parfait : les 3^e pers. des parfaits en *-i/-ié* sont alignées sur ceux des parfaits en *-i* : *abati* (2), *perdi*, *rendi*.

Maintien de la graphie de la dentale finale dans *fud*. Maintien, courant à l'Ouest et en domaine anglo-normand, de *-ou-* pour la 3^e pers. du verbe avoir, de façon minoritaire (*out*, 1 ; *ot*, 4).

Subjonctif imparfait : une occurrence de *duisum* (cf. AND, « deveir », var. sbj.impf.4 *duissoms*, *duissum* ; on trouve une occurrence de *duissum* dans la *Passiun de Seint Edmund*, c. 1200, Est-Anglie), dans laquelle il faut supposer un hiatus pour conserver la mesure du vers (idem dans SEdmPassG), mais qui pourrait également s'interpréter comme une forme du subj. prés. du verbe *duire*.

Futur et forme en *-roie*

Les finales des 3^e pers. du futur sont majoritairement en *-at* (3 occurr.), ou *-ad* (1), avec une occurrence de non notation de la dentale. Comme pour les finales du présent du verbe *avoir*, la finale *-at* est très caractéristique du Nord-Est (Wallonie, Lorraine) et se trouve aussi dans des textes anglo-normands : on en relève dans des textes plus anciens (RolS), ainsi que dans le ms. BL, Harley 978 des *Lais* et *Fables* de Marie de France, réputé posséder des traits picards (« agn., qqs. traits pic., 2^e m. 13^e s ; », DEAFBIBLÉL), ou chez Guischart de Beaulieu (GuischartG_H ; texte anglo-norm. XII^e et ms. BL, Harley 4388, anglo-norm., XIII^{1/2} selon DEAFBIBLÉL)²³⁵.

Imparfait Une seule occurrence (*aliez*).

Forme en *-ant*

Dans leurs emplois déclinables, les formes en *-ant* ne sont attestés qu'au CRS et CSP, si bien qu'il est impossible de dire si elles suivent ou non la déclinaison attendue. En un

233. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 209.

234. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 111-112 ; C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 80 ; I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 34.5 ; J. Wüest, « Französische Skriptaformen II. Pikardie... », p. 311.

235. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 245, montre bien que la présence de *-t* est un phénomène surtout wall. (58%) et lorr. (66% en Moselle/Meurthe-et-Moselle)

cas, le copiste a corrigé une erreur consistant en l'ajout d'un *-e* analogique au fém. (*la lei mescreante*).

Les emplois nominaux, adjectif verbal, participe (18 occurrences) devancent en fréquence les emplois verbaux, comme gérondif (11).

On relèvera ainsi tout d'abord, en allant du plan nominal vers le plan verbal²³⁶, outre les emplois substantivés de *garant* (3), que l'on peut considérer comme lexicalisé, toute une série d'emplois comme épithète, dans des cas qui relèvent assez largement du formulaire épique et s'appliquent en bonne partie à l'équipement du chevalier. Par ordre de fréquence décroissante, on trouve ainsi :

epee tren(c)hant (3) ; *destri(e)r curant* (2) ou *muant* (1) ; *helme/harbec luisant* (2) ; *a la chire riant* (2) ; *cur dolant* ; *la lei mescreant* ; *humme vivant*.

Épithètes de nature, toujours avec des noms propres :

Mellee la trenchant ; *Durendal le vaillant*.

Pour ce qui est des emplois adverbiaux, comme modalités d'un procès principal, la construction *aler* + forme en *-ant*, qu'elle implique une notion de durée ou de mouvement, domine largement (7 occurrences, « par le champ vunt lur destrierres alaissant » ; (*il*) *vunt querant*, 2 ; « ki aliez ore si forment maneçant » ; etc.) et connaît aussi une variante prépositionnelle (« s'en vunt a esporunant »). On rencontre néanmoins d'autres emplois, avec ou sans préposition (« li ad dit Rollant en riant » ; « li paiens est lievé en estant » ; « vint Clarel puinant »). On relève enfin un emploi comme proposition subordonnée participe (« treis chevalirs vei de ça puinant »).

Participe passé

Part. pass. fém. du 1er gr. en *-ie* : deux des trois p. p. fém. de ce groupe ont une finale en *-ie*, et se trouvent à l'assonance dans des laisse en /iɛ/ : *ambluer serrie* (= *B 658 ambleüre serrie* ; du vb. *serrer*), *l'aub est esclarie* (= *B 646 l'aube est esclarzie*). On note également une graphie « forbiee » (= *B 590 furbie*) à l'assonance d'une laisse en /iɛ/, qui est peut-être une hypercorrection. Sur l'interprétation de ces formes et de leur valeur diatopique, voir le traitement de la question *infra*, dans la sect. 3.3.2, p. dxv.

Dans les emplois avec être, l'accord en cas avec le sujet est majoritaire (15 cas), mais on relève quatre cas où cet accord ne se fait pas, que le sujet soit postposé ou antéposé.

« si est passé genviers » ; « fait est li punt » (= *B 681*, « fait est li punz » et *A 601* « fors est li pons »).

« li daneis li est alé devant » (identique à *B 796*) ; « li paiens est lievé en estant » (= *B 807* « li paen est lievé en estant »).

La seule entorse au pluriel vient du vers problématique « mal erent autres termes nomez ».

On notera que l'accord est conservé à chaque fois qu'il se trouve à la rime.

236. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 329.

Avec *avoir*, l'accord avec le régime se fait presque toujours également (17 cas d'accord respecté), avec deux exceptions dans des cas où le participe passé précède le verbe, qui le sépare du régime :

« Mort ad mil hummes de s'eepee trenchant » (l'accord n'est pas non plus fait dans *B* 702 ou *A* 621) ; « trait ad l'espee Mellee la trenchant » (= *B* 808 « Treit at s'espee »).

L'ordre mettant le participe passé en tête de vers, qui peut répondre à des besoins stylistiques et de versification²³⁷, est fréquent dans le formulaire de la chanson (*mort l'abat*, *mort le tresturne*), et, dans sa variante participe-objet-auxiliaire peut donner lieu à accord (« Issuz s'en sunt »).

Infinitif

Parmi les finales des infinitifs du premier groupe, on relève une occurrence de chute du *-r* final (*reposé*) et une finale en *-ir* (*presir*), qui peut s'expliquer soit par la réduction /ie/ > /i/ globalement observée, soit par un changement de groupe qui peut se produire en anglo-normand (cf. AND, entrée « preiseri », var. *preisir*, *prisir*)²³⁸. On notera un hapax d'une finale en *-ier* non réduite (*leisier* ; *oblier* est issu de la réduction d'un hiatus).

Syntaxe

Dans l'attente de pouvoir réaliser, grâce à l'annotation syntaxique, une analyse plus détaillée de la syntaxe, nous limitons la description à quelques remarques basiques. En l'absence d'un marquage des unités syntaxiques, nous faisons pour l'instant reposer nos comptages sur la structure du vers et le balisage du discours direct pour la structuration d'ensemble, et sur les étiquettes morphosyntaxiques et flexionnelles. De la sorte, les nombres donnés sont à prendre plutôt comme des estimations, valant surtout par comparaison avec la *scripta* des autres témoins.

Expression et position du sujet

Le pourcentage de vers ne contenant pas de nom ou pronom sujet est de 44% environ, 42% dans le discours direct. Ce pourcentage monte à 56% dans les vers dans lesquels un objet direct, un infinitif ou un participe précèdent le verbe²³⁹.

En cas d'expression, le ratio de cas de postposition du sujet est globalement aux alentours de 60%, et de 35% dans le discours direct seul. Ces proportions restent stables selon les contextes. Lorsqu'un objet direct est antéposé, elle monte à 64% (toujours 35% pour le disc. dir.), et plus précisément à 61% lorsque le sujet est un pronom, à 67% lorsqu'il s'agit d'un nom. Ces proportions se rapprochent de celles observées dans le Nord-Est, particulièrement

²³⁷. *Ibid.*, § 30.

²³⁸. *Ibid.*, § 190.

²³⁹. Comp. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 269-270.

en Lorraine ou Wallonie, parfois Champagne, et dans l'Est de la zone picarde (Hainaut, dép. du Nord)²⁴⁰.

Position de l'objet direct

Le pourcentage de vers dans lesquels un objet direct précède un verbe conjugué est de 47%²⁴¹. Parmi ces cas d'antéposition de l'objet direct, celui-ci se retrouve en position initiale dans 117 cas (env. 81%), et après le sujet dans 28 (19%). Cette proportion pourrait renvoyer au Nord et à l'Est²⁴².

Dans la relative introduite par *qui*, l'objet direct se trouve plus souvent après le verbe (9 occur. ; 70%) qu'avant (4 occur.). Ce pourcentage pointe vers la moitié Nord du domaine d'oïl continental, de la Normandie à la Moselle²⁴³.

On notera en outre 19 cas dans lesquels un pronom personnel tonique régime (direct ou indirect) se trouve avant le verbe, contre 3 cas où il lui fait suite.

Le verbe

En dehors des impératifs, des interrogatives et d'exclamations (« Morai de dul si oi mun frere ne vang ») du discours direct, on trouve quelques occurrences d'un verbe en première position du vers :

- pour annoncer un passage au discours direct (« Dist Belissant », « Dit Otinel », « Di-ent Franceis », 2)²⁴⁴ ;
- avec des verbes de mouvement, marquant une « rupture dans la trame narrative »²⁴⁵, « Or issent de France e Burgnuie unt gerpie. / Passent Mungui la fire compaignie. / Issent des munz si vinent a Ivorie » ; on notera que dans cette séquence, le copiste de *M* a peut-être banalisé le premier de ces vers d'un point de vue syntaxique, en ajoutant un élément tonique autre que le verbe en première position (cf. *B* 662) ;

240. *Ibid.*, cartes 277-282. Pour l'inversion globale du sujet après un objet direct antéposé au verbe dans la principale ou la subordonnée, des proportions de postposition entre 65 et 70% sont observées dans l'Aisne, la Marne ou Haute-Marne et en Wallonie ; elles dépassent 70% dans l'Ouest de la Lorraine, et 90% en Moselle, Meurthe-et-Moselle, Vosges et dans le département du Nord (carte 278). En outre, lorsque ce sujet est un nom, une proportion voisine de la nôtre s'observe en Moselle, Meurthe-et-Moselle et en Hainaut (carte 279), et, lorsqu'il est un pronom personnel, la proportion est identique à celle relevée en Moselle et Meurthe-et-Moselle (61%), qui, avec les Vosges (58%), forment le noyau apparent de ce phénomène, les autres régions du Nord-Est montrant un pourcentage compris entre 19 et 43% (carte 280). Les cartes 279-280 se différencient néanmoins quelque peu de notre calcul, en ce qu'elles prennent en compte également les cas d'antéposition non seulement d'un objet, mais aussi d'un complément ou d'une subordonnée, et qu'elles se limitent aux propositions principales.

241. *Ibid.*, carte 272, sur la « place de l'objet direct par rapport au verbe fini dans la principale » ; les plus fortes proportions s'observent à la fois dans la Vienne (37%) et dans le Nord (32%), ainsi qu'en Maine-et-Loire, Orléanais, Lorraine (env. 20%).

242. *Ibid.*, cartes 273-274.

243. *Ibid.*, carte 276.

244. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 642.

245. *Ibid.*, § 642 (« emplois formulaires pratiquement limités au genre épique »).

- avec les verbes de perception *oïr* et *vëoir* (« Oient les cors e les busines suner, / veint les helmes menument estenceler / e les enseines par amunt venteler »)²⁴⁶ ;
- dans des inversions épiques, renvoyant à des pleurs d'émotion (« Plurent ses dames »), à des descriptions de combat (« fruisse la lance ») ou au très classique « Sonent ces cors »²⁴⁷.

On notera que le verbe peut également occuper la première place d'un vers en cas non-expression du pronom sujet dans des propositions indépendantes ou juxtaposées à sujet mis en facteur commun d'une série de verbes (« li rei se live si ad ses baruns mandez / sur une table de sanie est muntez / tint un bastun tut a or neelez »).

Lexique

aigue, aiwe, eve, ewe

Le mot se présente sous sa graphie *ewe*, qui est surtout anglo-normande (on recense quelques attestations normandes ou picardes tardives dans le NCA)²⁴⁸.

Synthèse

Le manuscrit présente, outre la couche dominante anglo-normande, un certain nombre de traits qui peuvent être révélateurs des différents substrats dus à la tradition manuscrite.

Traits qui peuvent être à la fois anglo-normands et du domaine d'oïl septentrional

1. *ki, ke* ;
2. /ui/ > /u/ (anglo-normand et du Nord-Est) ;
3. *e* svarabhaktique (trait majoritairement du copiste ou de l'ancêtre de *BM*) ;
4. *-n* > *-m* final (trait anglo-normand ou de l'Est) ;
5. confusion *qui/que* au CS masc. ou fém. du relatif (anglo-normand et Est) ;

Traits du Nord-Est et de l'Est, qui peuvent, peut-être, parfois se produire aussi en anglo-normand

6. réduction /ie/ > /i/ (surtout Wallonie, Lorraine) ;
7. réduction /ie/ > /i/ (attestée à la rime) ;
8. /e/ > /i/ en syllabe initiale (Wallonie, Lorraine) ;
9. Chute de /l/ dans *a + l + consonne* (Nord-Est et Est, surtout Wallonie, Lorraine ; peut-être aussi Normandie et Angleterre) ;
10. dénasalisation ou chute de /n/ implosif ou final (Est) ;

²⁴⁶. *Ibid.*, § 642.

²⁴⁷. *Ibid.*, § 643.

²⁴⁸. M. Pfister, « Scripta et koinè... », p. 37.

11. Chute de /r/ implosif ou final ;
12. Chute de /s/ antéconsonantique ou final ;
13. -ss- > -s- (Nord, Est) ;
14. *le* art. CRS fém. ;
15. *at* (*avoir*, prés. ind. P₃, 11% ; désinence des futurs, P₃, 75%) ;
16. subjonctif en -*che* (*firche*) ;

Traits du Nord-Est ou de l'Est

17. présence résiduelle de la graphie «oi» pour noter le résultat de /ë/ (Est) ;
18. confusion /ã/ - /ẽ/ attestée à la rime, contre les habitudes du scribe (Franche-Comté, Bourgogne, Lorraine méridionale, Champagne) ;
19. *es-* > *a-*, dans *asaiment* (Lorraine, Bourgogne), trait de l'archétype ?
20. cas de postposition du sujet (Wallonie, Lorraine) ;
21. objet direct précédant le verbe et le sujet (Nord et Est) ;
22. *roiche* (Est) ?

Trait wallon

23. graphie «lh» (lecture peu assurée) ;

Traits qui peuvent avoir une signification diachronique autant que diatopique

24. /ã/ > /õ/ ?
25. graphie «b» pour *l* implosif (trait d'ancienneté, *scriptae* anglo-normande et de l'Est) ;
26. relative conservation du système bicasuel, notamment imparisyllabiques assurés par la métrique ; noms propres (trait d'ancienneté ou de l'Est).

La présence, dans *BM*, de vers identiques jusque dans le détail graphique, ainsi que des traces des mêmes phénomènes, notamment d'instabilité de /e/, et de solutions communes pour rétablir le mètre, laisse à penser qu'ils ont eu un ancêtre, déjà anglo-normand, commun. Néanmoins, les risques de polygenèse des phénomènes linguistiques étant grands, des conclusions sur ce point seront à soumettre à l'épreuve d'une analyse généalogique de la tradition.

En outre, la présence de traits communs au lorrain et wallon, d'une part, et au lorrain et bourguignon, de l'autre, incitent à considérer soit que cette copie anglo-normande possède un substrat lorrain ou d'une de ces "zones intermédiaires" ou "de contact" entre deux aires dialectales, si fréquentes dans les localisations, soit plusieurs strates sous-jacentes, qui pourraient être du Nord-Est et de l'Est. Dans ce cas, une partie de ce substrat pourrait remonter assez haut dans la tradition du texte.

Néanmoins, lorsque l'on replace l'étude de ces phénomènes linguistiques dans le contexte de la généalogie des copies, on s'aperçoit que certaines des occurrences de ce trait concernent

des leçons isolées et fautives de *M* : une occurrence de *fir* (= *B* 678 et *A* 598 « ber »), à la rime d'une laisse en *-er* < *AR*, qui témoigne à la fois, sur le plan phonologique, de la réduction attendue en anglo-normand /ie/ > /e/, et de la graphie en *i*. On relève aussi l'hémistiche « Le premir jor d'avril » (= *B* 647 « Prim jor d'averil »). Plusieurs hypothèses, qui tiennent compte de ce fait, sont alors possibles : il pourrait d'une part s'agir d'interactions entre la langue du copiste, ses habitudes graphiques, et celles du modèle qu'il utilise, menant à l'extension de graphies qui paraissent *a priori* contradictoires avec son dialecte. Une autre hypothèse pourrait être celle d'un copiste originaire du Nord-Est, mais œuvrant dans un contexte anglo-normand.

On notera néanmoins que, du point de vue des critères externes, historiques et codicologiques, l'hypothèse d'un ancêtre du Nord-Est, pour ce manuscrit lui-même assez archaïque, n'aurait rien d'absurde : on sait que la Wallonie, au moins aussi précoce en la matière que le domaine anglo-normand, fait figure de foyer très ancien de la copie de textes vernaculaires (cf. chap. I) ; en outre, les plus anciennes attestations continentales de la geste d'*Otinél* se trouvent en Wallonie et à Metz. Enfin, une tradition de chanson de geste qui n'attesterait que de témoins de l'Est et d'Angleterre ne serait pas isolée à cette période – c'est aussi le cas de *Gui de Bourgogne* – de même que des textes de l'Est diffusés en Italie peuvent se trouver également (*Chevalerie Ogier*).

Addendum : résolution des abréviations

Le processus suivi pour la résolution des abréviations est expliqué en tête de l'édition (p. 9), tandis que l'emploi et la valeur générale des signes abrégatifs sont présentés dans la description paléographique de chaque témoin (sect. 2.3, p. cclxxvi). Nous faisons figurer en annexe de l'édition une table des lemmes pour lesquels la résolution n'est pas triviale (p. 335). Nous ne détaillons ici que les phénomènes qui méritent une explication d'ordre linguistique, ou peuvent avoir un effet sur l'analyse de la *scripta*.

Tilde explétif ou omis : on remarque un cas dans lesquels on peut supposer que le tilde a été ajouté de manière redondante avec un *n* écrit en toutes lettres, *bōn* (v. 216, CSS), là où le scribe écrit ailleurs *bons* (v. 283, CSS), *bon* (v. 13, 187, 226, CRS).

Dans un autre cas, la seule forme non abrégée d'un lemme (TL *ome*), *humes* (v. 265, CRP) doit peut-être être considérée comme un cas d'omission du tilde, dans la mesure où le scribe écrit partout ailleurs *hūme* (v. 52, 146, 275, CSS) ; *hūme* (127, 132, 286, CRS), *hūmes* (130, CRP).

Valeur *m* ou *n* du tilde : la valeur graphique du tilde est parfois délicate à établir. Le copiste utilise parfois *m* à la finale, pour *n* étymologique, dans les terminaisons en *-un* (*cōpaignum*), peut-être par analogie avec la flexion verbale, ou par une confusion de *-n* et *-m* postvocaliques finaux propre à l'anglo-normand et aux *scriptae* de l'Est, mais ce cas reste minoritaire.

Le scribe ne copie jamais de séquence *-mm-*, *-nn-* ou *-nm-*, mais utilise, dans ces cas, systématiquement le tilde (*cōmant*, 2 ; *cōmencent* ; *cōmondez*, etc.), et il peut être plus

économique de supposer que l'abréviation équivaut à la lettre déjà présente (-mm-). En outre, on ne trouve pas d'occurrence pleine de *m* devant *t* ou *d* (*cūtes* est donc résolu *cuntes*). Comme on peut l'attendre, le *m* étymologique est majoritairement maintenu devant *p* ou *b* (*ambluer*, *champ*, *empli*, etc., mais *enpire*, *enperere*), et nous suivons la pratique majoritaire. Devant *p* ou *b*, *n* étymologique est généralement maintenu, mais pas systématiquement (*enbrace*, et *Munpoum*, *Munpellier*, mais *Mumbrant*).

Dans les terminaisons de la 4^e pers., la situation est délicate : le copiste écrit -um en toutes lettres (4 occur.), aux côtés de -ū, que l'on résoudra de la même manière, et de -ūs, pour lequel la valeur, *n* ou *m*, est moins assurée (nous retenons -ums)²⁴⁹.

Valeur *er* du tilde ? le copiste écrit à deux reprises *ūs* (v. 140, 146) plutôt que *vs* (v. 115), là où on attendrait *vers*, alors que, partout ailleurs, le tilde droit vaut *m* ou *n* et le tilde ondulé *er* (parfois *re*). Nous considérons cet emploi comme une erreur, que nous corrigeons.

Pronoms personnels, P5 et P6 : Les formes des personnes 5 et 6 (voir *supra*, p. cdxxxvi) illustrent la difficulté que peut poser la règle de la résolution majoritaire : alors que le scribe écrit alternativement *nos* et *nus*, il écrit *vos* et *v⁹*, abrégé. La règle générale nous amènerait à développer systématiquement *v⁹* en *vos*, quant bien même cette abréviation vaut, partout ailleurs *us* (2 occur. de *pl⁹*), et qu'on peut s'interroger sur sa valeur pour le scribe – le maintien de la valeur *us* identique à l'usage latin pourrait en outre se garantir, dans un contexte anglo-normand, de l'histoire supposée de la transposition au vernaculaire d'oïl du système latin. Nous optons pour cette seconde solution, tout en étant conscient qu'elle renforce le caractère anglo-normand et la couche scribale de la *scripta*.

3.2.2 B

Selon Holden, la langue du copiste de ce ms., qu'il a étudié pour la copie de *Waldef*, est

conforme aux habitudes des meilleurs copistes anglo-normands de la fin du XIII^e s. La teinture insulaire de la langue est très nette, sans être excessive, et comme on s'y attendrait, on relève un mélange de formes centrales et occidentales, et un certain chevauchement de graphies archaïques et modernes (...) on trouve l'intrusion d'un certain nombre de graphies centrales à la place des formes normandes préférées par l'auteur [de *Waldef*]²⁵⁰.

Si l'on examine les marqueurs les plus forts de la *scripta* anglo-normande de ce ms., en croisant ces observations avec celles faites pour *M*, on percevra en effet, à côté de l'indubitable provenance anglo-normande de la langue, une tendance plus marquée à préserver ou rétablir des traits conformes à des normes continentales, voire à éviter les graphies dont le caractère insulaire est trop tranché. On remarquera en outre des traits pointant vers une nature plus tardive de la langue, sans que cela exclue la présence d'un certain nombre d'archaïsmes.

249. Sur cette terminaison, voir I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 20.3 et 34.4.

250. *Le roman de Waldef...*, p. 49-50.

u pour o ou ou en « Standard Medieval French »²⁵¹ : la graphie <u> est assez largement présente, et elle domine devant *r* notamment, mais pas devant *v*, où, peut-être pour des raisons de distinction paléographique, la graphie <o> domine légèrement (env. 63%) des cas, comme dans *Waldef*²⁵² ; on note aussi quelques rarissimes occurrences de <ou>, concentrées sur un seul lemme (*croulez*, *croule*)²⁵³ ; *u* domine également devant /n/ entravé (dans 68% env. des cas).

u pour eu : la graphie <u> est presque systématiquement employée pour noter le résultat de /ô/[, à part dans le numéral régime singulier ou pluriel *dous*.

ei pour oi : coalescence exceptée, la graphie <oi> est presque absente, et ne se rencontre que très rarement, dans *moi*, *Artois* (voir *infra*). Étonnamment, dans *Waldef*, la graphie *oi* domine largement²⁵⁴.

<k> : on relève 254 occurrences de la graphie <k>, contre 196 de <qu> (45 en toutes lettres, 151 de **q** + lettre suscrite ou tilde), cette dernière pouvant apparemment aussi prendre la valeur /ku/ ou /kw/, dans *quens* ou *quons* (18), *quir(s)* (5), *quor* (14), *esquiers* (4), *quid(e)(nt)* (7), *quisse*, à moins que ces graphies n'attestent des réductions /ui/ > /i/, /ue/ > /e/ qui sont possibles en anglo-normand après une vélaire initiale²⁵⁵. Les emplois de <k> sont concentrés dans les très fréquents mots-outils (*ki*, *ke*, *kar*, etc.), mais pas limités à eux (*Akael* ; *Askanart* ; *erceske* ; *orkeneis* ; *turkeis*, 2). Les graphies <k> ou <ck> sont aussi utilisées pour noter un phonème qui correspond à /tʃ/ dans les dialectes centraux (formes *sa(c)ke* du verbe TL *sachier*²). La graphie <ck> apparaît sporadiquement dans des textes anglo-normands (SEdmCantB, PlainteAmV, MarieFab_E, ChGuillM, DestrRomeF2)²⁵⁶, wallons (MédLiégH, DialGregF), lorrains (SBernAniF, BaudSebC) ou picards (MonRaincB, ElieB).

<w> : cette graphie est plus développée que dans *M*, et on la retrouve avec la valeur /w/ dans *ewes* (3 occurr.), peut-être *liwe* (< *LEGUA < *LEUCA, FEW), *Baldewin* – on relèvera le maintien de *w* germanique aussi dans *triwe* (< *TREUWA, FEW) – tandis que d'autres occurrences semblent rendre compte de son apparition comme phonème de transition, avec des formes *jowe* (TL *jöe*), *jower* (TL *joier*), et que certaines paraissent attester de l'interchangeabilité en anglo-normand entre les graphies <w>, <g>, <v>, avec *siwent* (2), *consiwant*²⁵⁷.

Il présente également presque l'ensemble des traits donnés comme « less pervasive but still

251. Id., *Manual of Anglo-Norman...*, p. 45.

252. *Le roman de Waldef...*, p. 45.

253. Les cas paraissent ainsi plus rares que dans *Waldef*, qui connaît en outre une graphie *eu* absente de notre copie ; *Ibid.*

254. *Ibid.*, p. 46.

255. Id., *Manual of Anglo-Norman...*, § 15.3, notamment la réduction de *quisse*, *quir* dans IpH, ModvB, GrossetChastM.

256. voir aussi *Ibid.*, § 27.1.

257. *Ibid.*, § 28.

widespread »²⁵⁸ :

conservation des dentales au XIII^e siècle : ce trait est très faiblement présent ici, dans une graphie conservatrice attachée au nom propre *Rodlant* et, très ponctuellement, à la finale de *at*, *ad* (voir *infra*).

ai > e : la graphie «ai» est assez bien représentée, par ex. *aida* (1 occurr.), *aider* (6), *aidez* (1), *baise* (2), *baiser* (1), etc., et est presque deux fois plus fréquente que la graphie «ei», aussi assez largement présente dans *afeire* (1), *beise* (3), *beiser* (1), *beisser* (3), etc. La graphie «e», assez rare, arrive loin derrière (*essele*, *fresnin*, *serement*, etc.), avec quelques occurrences rares de la graphie «ae», dans *maele*, *maelles*, apparemment limitées à ce lemme, comme d'ailleurs dans *Waldef*. À titre de comparaison, dans le participe passé du verbe *faire*, les fréquences se répartissent ainsi : *fait(e)* (56% ; fr.a. 14), *feit(e)* (32% ; fr.a. 8), *fet(e)* (12% ; fr.a. 3). La situation se distingue ainsi assez nettement de celle observée pour *Waldef*, où *ei* domine, *e* est rare et *ai* « sporadique »²⁵⁹. Devant *n*, les graphies alternent entre *ainz* (fr.a. 7) et *einz* (fr.a. 5), *demain* (fr.a. 3) et *demein* (fr.a. 2), *maintenant* (fr.a. 2) et *meintenant* (fr.a. 3), *saint(e)* (fr.a. 6) et *seint(e)* (fr.a. 11), etc. (globalement, *ain* env. 44%) ; là aussi, la situation est très différente d'avec *Waldef* ou *ein* est presque exclusivement employé²⁶⁰.

ie > e : la graphie centrale «ie» (60% des occurr.) est plus fréquente que «e» (40%), avec en hapax «ei» et «i», même si cette proportion varie fortement, selon le phénomène à la source de cette graphie, et on relève également un certain nombre d'hypercorrections (voir *infra*). Cette tendance à rétablir la graphie continentale se fait aussi sentir, contre l'usage de l'auteur, dans *Waldef*²⁶¹.

ei > e : on relève une graphie, minoritaire, «e», pour noter le résultat de la diphtongaison de /ë[/], et ponctuellement une graphie *ai* (voir *infra*). Ailleurs, la graphie «ei» est de règle également, avec ponctuellement «ai» (*vermaile*, *vermail*).

ue > u, o : la situation est complexe (voir *infra*), mais, contrairement à *Waldef*²⁶², la graphie archaïsante «oe» l'emporte sur «ue», et on trouve également les graphies réduites «o», parfois «e».

ui > u : on note quelques rares graphies paraissant attester de cas de réduction dans *busines* et *puz*. On relève également des réductions *ui* > *i* dans *li* pour *lui*, et *cesti* pour *cestui*.

instabilité de /e/ : on note la fréquence du *e* svarabhaktique, à peu près systématique entre *v* et *r* et rare ailleurs, et d'autre part la présence de quelques cas de chute de *-e* dans les féminins ou entre /r/ et /d/ (voir *infra*).

258. *Ibid.*, p. 45-46.

259. *Le roman de Waldef* ..., p. 45.

260. *Ibid.*

261. *Ibid.*, p. 46.

262. *Ibid.*

réduction précoce des voyelles en hiatus : on observe, dans la copie, une préservation assez majoritaire des hiatus, à un taux voisin de celui de *M*, mais les réductions sont malgré tout présentes dans un cas sur six environ (voir *infra*).

confusion dans les préfixes : on relève des occurrences d'*assaïement*, *acervelez*, *alascchiez*, dont on ne sait s'il faut les attribuer à des confusions de préfixes ou une ouverture de /e/ > /a/ en syllabe initiale.

cl/ch : *calenge*, *caplissent*, *ma(n)ce*, *sacke* (*sachier*, ind. pst. P3), *sace* (subj. du même).

ki/ke : on relève environ 20% de *que*, *ke* au CS masc. et fém., et un cas de *qui* au CR.

li/le : 16% de *le* au CSS masc. et 3% de *li* au CRS.

la/le : 4 occurrences de *le* art. CRS fém., 1 occur. comme CR du pronom.

variantes graphiques anglo-normandes : on relève notamment les formes *joefne*, *quor* (14 occur.), *uncore* (8 occur.) *victorie*²⁶³, etc.

en/an : maintien ou rétablissement de la distinction graphique, y compris contre la rime, allant de pair avec la distinction vraisemblable de /ā/ et /ē/ dans la langue du copiste.

Si l'énumération de ces traits principaux semble confirmer le jugement de Holden, avec néanmoins, pour la copie d'*Otinel*, une langue plus archaïsante que celle de *Waldef* – plus archaïsante parfois même que celle de *M*, dont les critères codicologiques assurent néanmoins l'antériorité – et permet de se former un jugement d'ensemble sur la coloration générale de la *scripta*, une étude plus détaillée est nécessaire pour tenter de préciser sa caractérisation et de discerner les différentes strates en présence.

Phonologie et graphématique

Vocalisme

Réduction de /iɛ/ > /e/ et maintien de la graphie <ie>

Résultat de la diphtongaison de /é/ > ie, e(, ei, i) : Dans les formes nominales et les adverbes, la graphie largement majoritaire est celle des dialectes centraux, <ie> (111 occurrences, 66%), tandis que les graphies anglo-normandes <e> (57 occur.) et <ei> (1 occur.) sont sous-représentées. On ne relève qu'une occurrence de la graphie de l'Est, dans *derire* (cette graphie se retrouve néanmoins dans FoukeH²⁶⁴).

Dans les formes verbales (personnes fortes de *ferir*, *lever*, *tenir*, *venir*), les formes comme *fierent* (6 occur.), *lieve* (4) sont plus nombreuses que celles du type *ferent* (1), *leve* (5) ; on relève en tout, 81 (90%) contre 9 occurrences.

Y + A > ie, e : Là aussi la graphie <ie> est plus fréquente dans les substantifs (79 occur., 62%) contre <e> (49 occur.), sans distinction notable entre rime et position interne.

263. Pour d'autres exemples de graphie *ri*, dans *contrarie*, *estorie*, etc., voir *Ibid.*, p. 47.

264. G. S. Burgess, « Französische Skriptaformen IV. England... », p. 341.

Dans les finales des infinitifs issus de Y + ARE, le résultat *-e(r)* domine cette fois (58% du total, soit 49 occurr. contre 36), même si la situation se distingue assez nettement entre les emplois hors rime (86%) et à la rime (54%) ou la finale *-ier* se maintient plus souvent (46%) ; la finale en *-ir* est complètement absente.

-ARIU, -ARIA > /-eir(e)/ > /-er(e)/, /-ier(e)/ : La tendance s'inverse aussi pour le résultat de ces finales, pour lesquelles la graphie *e* (94 occurr., 54%) est plus fréquente que *ie* (80 occurr.), les proportions restant à peu près identiques à la rime (51 contre 49%).

Un certain nombre d'hypercorrections tend à pointer vers une confusion phonétique, attendue, dans la langue du scribe anglo-normand, et un maintien purement graphique ²⁶⁵ :

adubier, arestier, bier (< *BARO), butier (inf. de *boter*), pier(s) (5), piert (pst de l'ind. P₃ de *paroir*).

Diphthongaison de /ĕ/ + palatale > /i̯ey/ > /i/

Le résultat de cette triphthongue se présente sous sa graphie centrale, <ï>.

dis (3 occurr.), matire (1), mi (21), pire (1), piz (4).

Le résultat /i/ serait commun aux *scriptae* centrales et à l'anglo-normand, qui se distinguent ainsi du normand, dont les auteurs ne font pas rimer le résultat de cette triphthongue avec /i/ ²⁶⁶.

-ELLUS, -ELLOS

Quatre graphies différentes sont en concurrence : *-els* (3 occurr., 38% ; *chastels*, *clavels*, *novels*), *-eals* (3 occurr., 38% ; *beals*, *chasteals*), *-eils* (1 ; *beils*) et *-als* (1 ; *damisals*).

La présence de la finale *-eals* donne à ces graphies un aspect plus moderne que celles de *M*, qui ne connaît que *-els*, mais on se souviendra que l'on trouve déjà des formes telles que *bealmes* dans RolS, ainsi que *bealtet* dans PsCambrM.

La finale *-als*, qui témoigne peut-être d'une réduction précoce de la triphthongue, est plus délicate à expliquer et paraît assez rare, mais on la retrouve sous la forme *oisals* dans MarieFab_Y (8 occurr. ; ms. York, Bibl. du Chap., XVI K 12 ; anglo-normand, XIII^{1/2}), et *ruisals* dans PsCambrM ; *beils* pourrait rendre compte de la confusion entre /l/ et /l̥/ en anglo-normand ²⁶⁷.

Par comparaison, la copie de *Waldef* ne connaît que la forme *eal* ²⁶⁸.

/ô/ [> /ue/ > /œ/, /u/, /e/

B présente pas moins de 5 graphies différentes pour le résultat de la diphthongaison de /ô/ [̥], par ordre de fréquence : une graphie archaïsante, <uo> (31 occurrences), fréquente mais

²⁶⁵. Pour des exemples de la graphie *bier*, voir également HornP (ms. Oxford, Douce 132 ; anglo-normand, XIII^{med}), et *Ibid.*

²⁶⁶. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 8.2.

²⁶⁷. *Ibid.*, § 21.3.

²⁶⁸. *Le roman de Waldef...*, p. 45.

ne touchant que deux lemmes isolés ²⁶⁹, et qui, ne se trouvant qu'après *q*, pourrait aussi être interprétée comme une graphie réduite <o> ²⁷⁰; une graphie <oe> (8), qui renvoie peut-être à une absence de palatalisation du premier élément et à un état ancien de la diphtongue, que l'on rencontre aussi dans RolS et dans le Nord-Est (BaudSebC, lorr. ; PercL_R, ms. Paris, BnF, fr. 1450, pic. XIII^{2/4}, peut-être par influence de la langue champenoise de l'auteur ?) ; une graphie <ue> (5 occurr.), correspondant à l'usage de la *scripta* centrale ; enfin, on rencontre également deux graphies qui attestent des réductions possibles en anglo-normand, /œ/ ou /u/ et /e/, <o> (4 occurr.) et <e> (2 occurr.) ²⁷¹.

(u)o : quons (18), quor(s) (13).

oe : doel (4), iloec, joefne, nepuroec, soer.

ue : cuer, fuerre, quens, iluec (2).

o : iloc, iloqs, filioli, fillol.

e : nef, nefme.

Par rapport à celle de *M* qui présentait surtout la graphie <u>, la *scripta* de *B* paraît ainsi à la fois plus friande de graphies continentales et, à l'occasion, plus archaïsante, quand bien même le manuscrit est assez largement postérieur. On notera néanmoins que des graphies *oe*, déjà présentes dans RolS ou BrendanW, se trouvent aussi dans des manuscrits anglo-normands tardifs, tels que ceux de FoukeH (ms. XIV^{inc}) ou TurpinBrianeS (ms. XIV^{1/4}).

Diphtongaison de /é/ > /è/ > /ê/ ou > /ô/ ; /oi/ de coalescence

La graphie très majoritaire est <ei>, même si la graphie <e> se rencontre également (pour une explication, voir la description de *M*, *supra*) et que l'on trouve une occurrence de <ai>, qui témoigne de la confusion entre le résultat de /ei/ et /ai/.

e : acressement, aver (4), pleer, redde(s) (3), reddement (1), saver (1), taburez (1).

ai : danais.

La graphie <e> se rencontre également pour noter le résultat de *oi* de coalescence dans *apremer*.

La graphie <oi> se rencontre néanmoins ponctuellement dans *Artois*, *moi* (2). En outre, comme dans *M*, le digramme <oi> se trouve pour noter le résultat de la diphtongue par coalescence *au* + *y*, ainsi que de *o* + *y*, aux côtés de *u(i)*. Cette dernière graphie rend compte de la fermeture de /ô/ en /úi/, ayant peut-être eu lieu dès le début du XII^e siècle, et d'une possible réduction en /u/ qui renverrait à la seconde moitié du XIII^e siècle (sur cette réduction, voir aussi le point suivant) ²⁷².

269. Selon Id., *Manual of Anglo-Norman...*, § 10.1*, dans AlexisS2, la graphie *quons* est isolée et pourrait être archaïsante.

270. Holden relève également dans *Waldef* la graphie *uo* systématique « après gutturale » dans *quor* et *quons*, *Le roman de Waldef...*, p. 47.

271. Id., *Manual of Anglo-Norman...*, § 10.1.

272. *Ibid.*, § 14, qui note néanmoins également une assonance entre *recunissent* et *home*, sans doute en /u/, dans AlexisS2.

au + *y* : bois, joie (3), munjoie (9), noise (3), oisel (2), poi (5).

o + *y* : acointerunt, coife (2), coite, croiz (4), poin(z) (4), vergoigne, voiz (5).

u(i) : cunuissances, cunuissans, conus (ind. pst pi de *conoistre*), luer (pour TL *loier*),

puin(z) (4) vs. punt (1), pointe (2), uniement.

Réduction de la diphtongue /*ui*/ > /*ú*/

on ne relève que deux occurrences de cette réduction, *busines* (cf. la description de *M*, *supra*) et *puz* (TL *puiz*). On note aussi une réduction à /*i*/ perceptible par la confusion *li/lui*, et les graphies comme *autri* (voir *infra*).

«*an*» / «*en*»²⁷³

La distinction entre «*en*» et «*an*» est maintenue de manière bien plus stricte dans *B* que ce qui est le cas dans *M* (voir *supra*, notamment pour la présentation de la question), y compris à la rime lorsque la graphie «*an*» serait nécessaire à l'œil, ce qui tend à indiquer que la tendance du copiste, dont le dialecte distingue /*ẽ*/ et /*ã*/²⁷⁴, l'emporte sur le substrat autorial et les exigences de la rime. Le copiste maintient d'ailleurs assez strictement cette distinction dans la copie de *Waldef* également, où la situation se distingue légèrement de la nôtre par la présence épisodique de la graphie anglo-normande «*aun*»²⁷⁵.

Finales des adverbes en -*ment* : on ne relève qu'une seule finale en -*mant*, à la rime d'une laisse en /*ã*/, contre 92 en -*ment*.

Finales des noms en -*ment* : seul -*ment* est attesté (36 occurrences).

Estimation globale : une estimation globale (approximative), donne pour tous les substantifs en -*en*- entravé, 4% de «*an*» (6% à la rime contre 2% hors rime). À l'inverse, la graphie «*en*» pour *an* étymologique n'est attestée que dans *estendart* (par analogie avec *estendre* ?).

Fermeture de /*e*/ en syllabe initiale

On relève quelques occurrences d'une fermeture en *i* en syllabe atone dans *chimin* (2), peut-être sous l'influence de la palatale²⁷⁶, voire dans *primere*, *primerement*, et *cristienie* (2), *cristiente(z)* (4), qui peuvent aussi s'interpréter comme des graphies savantes.

Ouverture de /*e*/ > /*a*/ en syllabe initiale (devant /*r*/ ou /*s*/)

Outre une occurrence d'*assaiement*, comme dans *M*, on relèvera les occurrences d'*acervelez*, *alaschiez* (pour *eslachiez*), qui peuvent également être attribuées aux confusions de préfixes de l'anglo-normand.

On notera aussi le maintien de *a* en syllabe initiale dans *chanu*, et les formes de *manacer* déjà relevées dans *M*.

273. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 58-60.

274. I. Short, *Manual of Anglo-Norman*..., § 1.4.

275. Selon *Le roman de Waldef*..., p. 45, la distinction est « presque toujours maintenue ».

276. Id., *Manual of Anglo-Norman*..., § 4.5*.

a en syllabe initiale > e On relève quelques cas de passage de *a* à *e* en syllabe initiale :

deneis (3), erceveske, flemeng(s) (2), levent (TL *laver*), sevent.

Cette fermeture en /e/ en syllabe initiale se retrouve en bourguignon oriental par exemple ²⁷⁷ et, devant *r*, dans le Nord-Est ²⁷⁸. Cette évolution est également possible en anglo-normand ²⁷⁹.

Des formes *denois* se retrouvent dans CharroiSch_D (lorr. mérid., XIII^{4/4}), JPrioratR (fr. comt., c. 1300), Turpin7W (Sud-Est, c. 1290), mais aussi, sous la forme *deneis*, dans des textes anglo-normands tardifs (SimFreinePhilM, ms. XIV^{inc} ; LAlbR, c. 1419). L'extension de la graphie *erceveske* (et ses variantes) est bien plus grande, et on trouve de nombreuses occurrences, sous cette forme exacte, dans l'édition du *Livre de Reis de Brittanie* par Glover (LReisEnglG, ReiEnglG, BrutusG), qui se fonde surtout sur le ms. Cambridge, Trinity Coll. R.14.7 (anglo-normand, peu après 1307), ainsi que, plus ponctuellement, dans SEdmCantB (ms. XIII^{4/4}), FoukeH (XIV^{inc}) ou TurpinBrianeS (ms. XIV^{1/4}). Il faut vraisemblablement voir dans ces graphies un trait marqué diachroniquement et pointant vers la charnière des XIII^e et XIV^e siècles.

Graphie «ee» pour /e/

On ne relève qu'une occurrence, *seele* (B 351) de l'usage de «ee» pour noter /e/ (ouvert ou fermé) ; cette graphie ne serait pas fréquente avant le XIV^e siècle, même si on en trouve sporadiquement dès la fin du XII^e siècle ²⁸⁰. Cette graphie apparaît de manière exceptionnelle également dans *Waldef*²⁸¹.

Traitement de /e/, des voyelles en hiatus, et conséquences sur la mesure des vers

Absence de *e*-prosthétique

Une occurrence de la forme *striu* après voyelle (voir la discussion de ce trait dans *M*, *supra*). Une forme avec *e* prosthétique serait nécessaire à la mesure du vers.

e svarabhaktique

Futur et conditionnel des verbes en -re et -oir : le *e* svarabhaktique y apparaît de manière majoritaire (74%), mais son apparition est fortement distincte selon les contextes : il est ainsi presque systématique entre *v* et *r* (97%, et une seule exception, *avrez*), tandis qu'il reste assez fortement minoritaire aux autres positions (13%) ²⁸². Ainsi, entre *d* et *r*, il n'apparaît que dans *perdera* (B 327), dans une forme commune à *A* et comptant dans la mesure du vers, ce qui laisse supposer que sa présence ici est héritée plutôt que due au

²⁷⁷. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 382.

²⁷⁸. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 53.

²⁷⁹. G. S. Burgess, « Französische Skriptaformen IV. England... », p. 340, avec les exemples *chescun* (BrendanW) et *erchevesqe* (FoukeH).

²⁸⁰. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1235.

²⁸¹. *Le roman de Waldef*..., p. 45.

²⁸². Comp. avec les remarques de *Ibid.*, p. 44-45, qui relève également cette présence surtout après *v*, et moins souvent après *t*.

scribe, qui paraît d'ailleurs l'éliminer à une autre occurrence (*en prendra* pour *prendra* dans *M*, voir *supra*). Cependant, il ne compte pas, en règle générale, dans la mesure des vers.

Entre /v/ et /r/ ailleurs : il est également très majoritaire (80% des occur.) et ne compte presque jamais dans la mesure du vers.

averil (3), coverir, cuverir, deliveres, deliverez, delivere, discovere, deseverees, deseverer, deseverez, fevere, fevrier, liverez (2), livré, livera, liverez, naverer, naveré (2), navera, naverez (2), overe (ind. pst. P₃ de *ouvrir*), overé, severerent, severez, severé, vivera, vivre.
delivre, desevrement, guivres, naffrez, nafrez (3), povre.

Réduction des voyelles en hiatus

La copie démontre une préservation assez importante des hiatus, en dépit de la tendance du scribe, avec 15% de réduction env., taux inférieur à celui de *M* en dépit de la date plus tardive du ms. Cela concorde avec les observations de Holden sur la copie de *Waldef*²⁸³. La plupart du temps, le hiatus serait nécessaire au rétablissement de la mesure du vers, tandis que, dans certains autres, la leçon de *B* peut être suspecte de remaniement, et que certains cas sont indécidables.

Réductions qui rendent le vers clairement hypométrique : emperur (5), esponter, espontez, espuntez (TL espoënter), defendur, justur, nent (pour nient), penant, pussent (pour peüssent), rançun (3).

Autres : aïmer, grant (TL crëanter), maïsmes, nis (neïs), rundement,

On notera que des formes comme *diabes* ou *chaenes/chaines* semblent valoir tantôt deux et tantôt trois syllabes, et que des hiatus qui paraissent maintenus par la graphie rendraient le vers, dans sa forme actuelle, hypermétrique (*peust, veu*), signe peut-être que le copiste, ou un de ses prédécesseurs, dont la langue devait être marquée par ce phénomène de réduction, à jugé bon de modifier le vers.

Chute de /e/ dans les féminins

La copie présente quelques rares cas de chute de *-e* dans les féminins, notamment des participes passés, dont l'accord est pourtant garanti par la rime ou la mesure :

armur (v. 1593), cunuissans (v. 1556), entré (v. 619), fermé (v. 167), honoré (v. 1506), livré (v. 1509), mené (v. 1796), merveil (v. 255), severé (v. 497), treit (v. 870).

Voir aussi *infra* la sect. sur la morphologie.

Chute de *e* entre consonnes

On relève la chute ponctuelle de *e* entre consonnes, notamment entre /r/ et /d/, dans *guerdun* (2 occur.), *guerdunez* (1), *fierment* (1 occur.)²⁸⁴, qui cause la perte d'une syllabe dans les hémistiches concernés. Le copiste compense parfois ce phénomène par dérivation, par ex. *B* 851, « bien le nus pot encui reguerdoner » (= *M* « Bin les nus pout agui guerdoner »).

283. La voyelle est « généralement maintenue, mais les exceptions ne sont pas rares » ; *Ibid.*, p. 44.

284. Cf. *Ibid.*

Mesure

La présence systématique d'un *e* svarabhaktique entre *v* et *r* semble être un trait de *B* ou de son ancêtre anglo-normand commun à *M*, et ce *e* ne compte en général pas dans la mesure des vers, sauf dans des cas où la leçon peut être soupçonnée :

B 172 : la conuistrum ki avera amie

A 124 : la verra on qui avra belle amie

Dans certains cas, les phénomènes d'accroissement et de réduction syllabique se conjuguent pour donner des vers d'apparence isométrique mais qui dissimulent la coexistence de différents phénomènes, participant de cette apparence parfois hirsute du vers anglo-normand :

B 619 : al entré d'averil *pour* a l'entrée d'avril ?

B 1360 : avera tel guerdun *pour* avra tel gueredun ?

En revanche, entre *d/t* et *r*, il ne fait pas partie des pratiques du copiste et, dans les cas où il est conservé, il compte dans la mesure :

B 327 : ja par les armes n'i perdera nient.

A 274 : si que par ermes n'i perdera i gant

À cette position, il est parfois supprimé là où sa présence était nécessaire :

B 786 : cil en prendra del païen vengement

M : cil prendra del paen vegemant

B 1525 : Pur bien porter n'i perdrez nient.

A 1166 : Por bien porter n'i perderez noiant.

B 1573 : Cumbatrai par mun cors sulement

D'autres cas sont d'interprétation plus délicate :

B 1038 : tant nes peüsse naverer ne blescier

A 668 : Tant nel set on ne naffrer ne plaier

Comme on l'a vu plus tôt, le rétablissement des hiatus est en général nécessaire à la mesure du vers. Dans certains cas, cependant, la forme réduite paraît nécessaire, ce qui peut parfois attirer le soupçon sur la leçon de *B* :

B 252 : si jo vus fail, pendez moi, jol vus grant [*pour* créant]

A 217 : se vos an fail, pendez moi maintenant.

B 405 : le chief li trenche del col tut rundement.

A 371 : le chié du bu li ala dessevrant.

B 1217 : si te puis prendre u l'emperur Garsie,

A 853 : si je puis prendre la cité d'Atylie

B 1842 : Ço dist Ogier ces chaenes m'alaschiez,
 A 1493 : por dieu, seignors, ces chaienes lachiez,

Dans d'autres cas, une lecture rétablissant le hiatus est possible :

B 1049 : Garde sur destre, si at veu Encumbrier
 A 680 : Sor destre garde, s'a veü Olivier

On notera que certains cas de réduction figurent dans des vers sans équivalent direct dans *A*, et sur lesquels, malgré ce trait qui incite au doute, il est nécessaire de réserver son jugement en attendant une étude généalogique plus approfondie (voir, par ex., v. 1170, 1304, 1346, 1593, 1829, 1853).

Il semblerait enfin que, parfois, la réduction du hiatus ait amené une modification partielle du vers, par ajout d'un mot-outil ou dérivation :

B 827 : mil e cinc cenx tant i pot hum aïmer.
 M : mil et. V. cent les pot l'um aïmer.

B 1895 : Ainceis k'il peust relever en ses piez
 A 1615 : ainz que Garsile poïst estre dreciez.

On pourrait ainsi supposer, à un stade antérieur, une leçon, *ainz k'il peüst*. Dans d'autres cas, on en est réduit aux conjectures :

B 537 : maïsmes li reis i vait espurunt
lire li reis maïsmes (selon la formule courante, cf. RCambr1M, AimeriD, MonGuill1C2,
 ainsi que *A* 590)

Consonantisme

Épenthèse de /d/ dans les groupes consonantiques secondaires /-l'r-/ /-n'r/

Cette épenthèse paraît systématiquement présente.

Graphie de *l* implosif, ⟨l⟩ (⟨u⟩, ⟨ul⟩)

La graphie ⟨l⟩ l'emporte largement sur la graphie ⟨u⟩ (354 contre 39 occurrences, soit 90%), de manière plus marquée encore que dans *M*. Holden relève également que dans la copie de *Waldef*, « la diphtongue issue de la combinaison d'un *l* vocalisé avec *a* est représentée, de façon conservatrice, par *al*, à quelques exceptions près », et plus généralement, la graphie *l* domine au côté de *ul*, avec quelques très rares exceptions²⁸⁵.

On recense quelques hypercorrections : *decolper* (B 836), *colpez* (7 occurr.).

Chute de /l/ dans *a + l + consonne*

On ne relève qu'une occurrence de ce phénomène, *chevacent*. Des occurrences de formes de ce type se trouvent tant dans l'Est (FlorenceW, MarieFab_M) qu'en domaine anglo-normand (MarieFab_A).

²⁸⁵. *Ibid.*, p. 45 et 47.

Dénasalisation ou chute de /n/ implosif ou final (graphies sans <n>)

Contrairement à *M* ou *A*, on ne rencontre guère ici d'occurrences de ce phénomène, mis à part dans *mace* (pour TL manchez).

Confusions *m* et *n*, notamment à la finale

Le scribe écrit parfois *n* devant *b* pour *m* étymologique dans *cenbel*, *demenbrez*, ainsi que dans *menbrez* (< MEMORATUS), et dans *enbrace* (4 occur.), *embracent*. Il l'utilise également devant *p* dans des mots débutant par *en*, *enparlez*, *enpeint* (3), *enpeinent*, *enpennez* (1), *enportent* (1), voire *enperere* (1), qui voisine avec *emperere*, *emperur*.

Il écrit en revanche toujours *n* devant *t* ou *d*, excepté dans le cas très particulier d'*amdui* (7).

À la finale, *-m* est majoritaire dans les terminaisons de la 4^e personne, même si *-n* se rencontre également (voir *infra*). Il est aussi parfois maintenu quand il est étymologique, surtout dans des mots connaissant une flexion et des cas où il n'est pas final (*hoem*, *pdom* ; on note aussi la graphie *cham*, moins fréquente que *champ*), et un *-m* final non étymologique ne figure que dans *venim*.

Chute de /r/ implosif ou final

On ne relève qu'une seule occurrence de ce phénomène, à la finale devant *s*, dans *destrés*.

Métathèse *-re-* > *-er-*

La copie ne présente que quelques cas, par ailleurs fort répandus : *gernun*, *gernuns*, *pernez* (8).

Évolution de /s/ et /z/ antéconsonantiques ou finaux

On relève dans la copie des graphies qui paraissent rendre compte de l'évolution /zn/ > /ðn/ et /zl/ > /ðl/ de l'anglo-normand, avec *gredle(s)* (2), *reidne*, *resdne*, comme de la possible apparition d'un /y/ avec les graphies *ignel*, *ignelement* (7)²⁸⁶. D'autres témoignent d'un phénomène d'assimilation comme *efförz*, *effreez*, *meller*, *mellez* (4).

Toutefois, les graphies qui paraissent noter une chute de *s* implosif ou final ne sont pas rares :

areinent, buinard, defi (2), défiiez, demenbrez, devee, hantes, meinee, meïme, reines, ver (TL vers2).

Graphie inverse ? desgrez.

On notera que l'on retrouve également *-dl-* dans la graphie archaïsante *Rodlant* (21 occurrences).

Graphie *-sc-*

On notera l'utilisation de *sc*, pour noter le résultat de *-ktj-* latin, et plus généralement /ts/ ou /s/ ²⁸⁷ :

²⁸⁶. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 23.4 et 5.

²⁸⁷. *Ibid.*, § 25.2.

ascere (8), ascerez, ascerin, ascier, blescent, blescez, blescier, descie, enchasce, échascier, lascēt, leesce, leşçun, mesciner, piesça, pruesce.

Confusions -ss- / -s-

On relève la forme *seisante*, qui n'est pas rare en anglo-normand. Dans des formes préfixées comme *aseürez*, *deseverer*, etc., l'identification de la base a pu jouer.

KA et GA initiaux ou appuyés ²⁸⁸

La copie présente, de manière minoritaire, des graphies en <c> ou <ck>, <g> évoquant une absence de palatalisation de KA- ou GA- initiaux, de manière toutefois extrêmement minoritaire :

calenge, caplissent, sacke (*sachier*, ind. pst. P3) ; gaveloc, gavelocs.

Ce trait est picard ou normano-picard, et plus ponctuel en anglo-normand ²⁸⁹. La graphie *calenge*, par exemple, se retrouve dans des textes originaux de l'Ouest (RouH_2, SEust2P, RolS), ou des copies picardes et de l'Est (ClefD, AmYdR, MédLiégH, Aiol2N, BaudSebC). Elle se retrouve également dans la copie de *Waldef*, en hapax avec *capas* ²⁹⁰.

La graphie *ma(n)ce* (3,< MANICA) peut laisser planer une incertitude quant à la valeur à lui octroyer. Elle paraît néanmoins se rencontrer principalement dans des textes picards (AliscW, ms. pic. XIII¹/₄ ; Aiol2N, ms. pic. XIII²/₂ ; EnfGarB, texte picard, c. 1300, etc.) ou anglo-normands (ChGuillM, MarieChaitW2).

traitement des labiales suivies de /y/ ²⁹¹

/p/ + /y/ : on relève la graphie *sace* (subj. de *savoir*), qui, selon Chaurand, se « rencontre fréquemment dans les textes d'ancien français » ²⁹², et dont l'interprétation phonologique est délicate. Selon lui, cette graphie pourrait dans l'Ouest représenter /ʦ/, tandis que Fouché l'interprète, dans le *Saint Alexis*, comme « une graphie pour *sache* » ²⁹³. Une analogie avec les formes du verbe *faire* pourrait peut-être avoir joué. Néanmoins, il s'agirait, selon les relevés de Dees, d'un trait du Nord-Est (Nord, Hainaut, Aisne, Wallonie) ²⁹⁴ ; on la retrouve néanmoins également dans *Waldef* (*sace*, *procein* < *PROPEANUS, aux côtés de *sache*, *prochein*) ²⁹⁵.

/b/, /mn/ + /y/ : deux graphies permettent de supposer un résultat /tʃ/ plutôt que /dʒ/, ou plutôt un assourdissement ²⁹⁶, *chanchier*, *dunchun* ²⁹⁷.

288. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 39.

289. I. Short, *Manual of Anglo-Norman*..., § 26.

290. *Le roman de Waldef*..., p. 48.

291. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 60.

292. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*..., p. 92.

293. P. Fouché, *Le verbe français*..., p. 151.

294. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle*..., carte 223.

295. *Le roman de Waldef*..., p. 48.

296. I. Short, *Manual of Anglo-Norman*..., § 26.2.

297. Ce terme provient de *DOMINIO, et présente généralement une graphie *donjon*, témoignant du résultat de /mny/ encore mal expliqué, autant que des formes témoignant de l'évolution habituelle de /n/ + /y/, *dongnon*

Confusions /tʃ/ > /dʒ/

Outre les cas d'assourdissement qui viennent d'être cités, on relèvera également la sonorisation dans *jet* pour *chiet* au v. 1170. La copie de *Waldef* fournit d'autres exemples (*Danemarge*, *hage*, *huge*, *sagez*) de ce qui serait « un des rares traits particuliers qui caractérisent le système graphique de notre scribe »²⁹⁸.

⟨z⟩

En position interne, ⟨z⟩ est utilisé pour noter le résultat de l'affriquée dans *danzel* (2), *duze* (9), *esclarzie*, *quinze*, *sarazin(s)* (29), *sarzie* (2), *unze* (3), ainsi que dans les formes semi-savantes *baptizement* (5 occurrences), *baptize(z)* (4).

À la finale (voir *infra* dans la morphologie), il est également régulièrement maintenu pour noter le résultat de l'ancienne affriquée /tʃ/, avec de très rares entorses (en hapax, *escus*, *hardis*, *tus*, ainsi que 5 occurr. de *nos* déterminant possessif). Ces observations concordent avec celles faites par Holden pour *Waldef*, selon qui les « deux sons sont rigoureusement séparés »²⁹⁹.

Si l'on pourrait être tenté de voir dans cette conservation un trait d'ancienneté, il importe néanmoins d'être prudent étant donné que les graphies en -z paraissent s'être maintenues tardivement en domaine anglo-normand³⁰⁰. En outre, les quelques entorses que l'on relève paraissent confirmer qu'il s'agit d'un conservatisme graphique.

Morphologie et morphosyntaxe**Morphologie nominale****Déclinaison du substantif****Substantifs masculins**

Première déclinaison (nous excluons les formes invariables à base terminée par *s* ou *z*) :

CSS : -∅ (76% ; fr.a. 390) ; -s (17% ; fr.a. 86), -z (7% ; fr.a. 36), -x (0,2% ; fr.a. 1)

CRS : -∅ (99% ; fr.a. 1041) ; -z (1% ; fr.a. 10), -x (0,01% ; fr.a. 1)

CSP : -∅ (81% ; fr.a. 103) ; -s (16% ; fr.a. 20), -z (3% ; fr.a. 4)

CRP : -s (62% ; fr.a. 140), -z (37% ; fr.a. 83) ; -∅ (1%)

On remarque ici une situation nettement contrastée entre le singulier, où le système bicasuel est dans un état de délabrement avancé, avec une désinence présente dans un quart des cas seulement au CSS, et le pluriel, où il demeure assez majoritairement respecté.

(chez Froissart, par exemple, cf. DMF, entrée « donjon »).

298. *Le roman de Waldef*..., p. 48.

299. *Ibid.*, p. 47.

300. La graphie *escuz*, par exemple, est très majoritaire dans l'ensemble de l'AND (*Anglo-Norman Source Texts*...), par opposition à *escus* (154 contre 21 occurrences), et, si on la retrouve surtout dans des textes et témoins antérieurs au milieu du XIII^e siècle, on la rencontre également dans ThomKentF, texte qui date du XII^{4/4}, mais dont la copie en question est du XIV^{2/2}.

Les formes prenant un -z au cas régime sont en bonne partie concentrées sur quelques lemmes, qui tendent à être invariables de fait comme *fiz*, *pruz*, mais proviennent aussi de quelques entorses au cas régime par le scribe (par ex., v. 1349, *par le funz u fui baptizez*).

Comme dans *M*, les noms communs se différencient des noms propres, sans parvenir à un respect majoritaire du système :

Noms communs, CSS : -ø (63%, fr.a. 267) ; -s (23% ; fr.a. 61), -z (14% ; fr.a. 38), -x (0,4% ; fr.a. 1)

Noms propres, CSS : -ø (90%, fr.a. 237) ; -s (10% ; fr.a. 25)

Deuxième déclinaison (CSS sans -s) : sur la vingtaine de cas d'emplois de la deuxième déclinaison, la flexion est globalement respectée ; *freres* prend en une occurrence un -s analogique au CSS (17%).

Troisième déclinaison (à base variable) : dans les 171 cas d'emploi de substantifs de la troisième déclinaison, pour lesquels la contrainte de la mesure se fait sentir, le respect du système bicasuel domine assez largement (96% au CSS) avec quelques cas de présence d'un -s analogique. On relèvera les CSS :

abes ; ber (82% ; fr.a. 9), bier (9% ; fr.a. 1), bers (9% ; fr.a. 1) ; emfes ; emperere (93% ; fr.a. 14), enperere (7% ; fr.a. 1) ; fel (fr.a. 2) ; hoem (17% ; fr.a. 1), hum (17% ; fr.a. 1), ume (17% ; fr.a. 1) ; niés (100% ; fr.a. 8) ; prestre ; sire (96% ; fr.a. 26), sires (4% ; fr.a. 1) ; traître (fr.a. 2) ; quons (90% ; fr.a. 18), quens (5% ; fr.a. 1).

Les quelques entorses au CSS, qui concernent l'emploi de *conte* (5% ; fr.a. 1) ou d'*humme* (50% ; fr.a. 3), ne prêtent en général pas à conséquence en raison de l'élision ou de leur présence à la césure, sauf en une occasion, *B 572, pruz humme deit estre de sa chevalerie*, où une forme monosyllabique serait nécessaire. Pour *conte*, le cas se présente dans un passage problématique, qui a donné lieu à des réfections dans *B 39-40* comme dans *A 52-53*.

Substantifs féminins

Première déclinaison (indifférenciée en cas) : mis à part les cas de chute de -e final déjà évoqués, et un oubli isolé de -s au pluriel (*B 1634*, « ces bruinie safrees »), cette déclinaison est respectée.

Deuxième déclinaison (CSS en -s) : nous excluons les formes invariables à base terminée par s ou z.

CSS : -ø (67%, fr.a., 26) ; -z (33% ; fr.a. 13)

CRS : -ø (100%)

CSP : -s (25% ; fr.a. 1), -z (50% ; fr.a. 2) ; -ø (25% ; fr.a. 1)

CRP : -z (68% ; fr.a. 13), -s (32% ; fr.a. 6)

Cette déclinaison est également fort attaquée, même si ici aussi la situation se différencie entre les noms propres, dont le CSS ne prend jamais la marque désinentielle, et les noms communs, où celle-ci est de peu minoritaire (48% de finale en -z).

Troisième déclinaison (base variable) : les données sont maigres (1 emploi au CSS, 3 au CRS), mais on relève un emploi de *soer* au CRS dans un hémistiche pourtant déjà hypermétrique (*B 1694* « forment le pleint kar de sa soer esteit nez »).

Déclinaison de l'adjectif

Première classe : les féminins suivent la déclinaison attendue, et au masculin, les adjectifs, exceptés ceux à base terminée par *-s* ou *-z* ou *-tre*, *-dre*, suivent la flexion suivante :

CSS : -ø (57% ; fr.a. 48) ; -z (27% ; fr.a. 22), -s (16% ; fr.a. 13)

CRS : -ø (96% ; fr.a. 121) ; -z (4% ; fr.a. 5)

CSP : -ø (57% ; fr. a. 9) ; -s (31% ; fr.a. 5), -z (13% ; fr.a. 2)

CRP : -s (61% ; fr.a. 11), -z (22% ; fr.a. 4) ; -ø (17% ; fr.a. 3)

Les constats sont similaires à ceux déjà faits pour les substantifs, avec une situation différenciée entre singulier et pluriel.

Deuxième classe (épiciens, à CSS en *-s*) : cette déclinaison est assez peu suivie au singulier, au masculin tout d'abord,

CSS : -ø (83% ; fr.a. 15) ; -z (17% ; fr.a. 3)

CRS : -ø (fr. a. 60)

CSP : -ø (84% ; fr. a. 10) ; -s (8% ; fr.a. 1) -z (8% ; fr.a. 1)

CRP : -z (62% ; fr.a. 8), -s (23% ; fr.a. 3) ; -t (15% ; fr.a. 2)

mais à plus forte raison au féminin

CSS : -ø (91% ; fr.a. 10) ; -z (9% ; fr.a. 1)

CRS : -ø (fr. a. 43)

CSP : (fr.a. 0)

CRP : -s (33% ; fr.a. 1), -z (33% ; fr.a. 1) ; -ø (33% ; fr.a. 1)

Elle apparaît même moins bien suivie que la moyenne observée pour l'adjectif *grant* au CSS masc. (35%) et fém. (12%) pour les textes littéraires anglo-normands³⁰¹.

Troisième classe (base variable) : la déclinaison de la troisième classe est globalement suivie. On notera notamment le comparatif CSS *meildre* (100% ; fr.a. 1), CRS *meillur* (100% ; fr.a. 4) et CRP *meillurs* (100% ; fr.a. 2). On trouve néanmoins une occurrence de *majur* au CSS dans un hémistiche pourtant déjà hypométrique (*B 159* « Quatre feiz est majur d'un giant »).

Altérations de la finale dues à la déclinaison

On observe, de manière presque systématique, une conservation, au moins graphique de l'affriquée engendrée par le contact de /l/, /n/ appuyé, /t/ ou /ð/, et /s/.

On relève quelques cas, à chaque fois en hapax, où une finale en *-z* serait attendue mais est absente : *alemans*, *normans* (mais on trouve, lorsque la désinence est absente, aussi bien les formes majoritaires *alemant*, *normant*, que *aleman*, *norman*), *escus*, *hardis*. Les formes

301. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 112-113.

escuz (10 occur.) et *hardiz* se rencontrent toutefois également. On notera également la forme de *gavelocs*, avec maintien graphique de la consonne finale³⁰².

Article

Article défini

CSS : *li* (74% ; fr.a. 181), *l'* (10% ; fr.a. 24) ; *le* (16% ; fr.a. 40)

CRS : *le* (75% ; fr.a. 159), *l'* (22% ; fr.a. 47) ; *li* (3% ; fr.a. 6)

CSP : *li* (85% ; fr.a. 45), *l'* (2% ; fr.a. 1) ; *les* (13% ; fr.a. 7)

CRP : *les* (95% ; fr.a. 75), *lé* (2,5% ; fr.a. 2) ; *li* (2,5% ; fr.a. 2)

Si les entorses sont plus nombreuses que dans *M*, le système se maintient toutefois dans les grandes lignes, la flexion de l'article venant remplacer le rôle perdu par celle des substantifs ou adjectifs. La proportion de *le* au CSS est inférieure à celle globalement observée en domaine anglo-normand (29%), de même que celle de *les* au CSP (25%)³⁰³.

La forme *lé* du CRP masc. est anglo-normande³⁰⁴. L'élision en hapax de *li* au pluriel cause l'hypométrie d'un hémistiche (*B* 256 « L'unze per en ont <a>mené Rodlant »). Au singulier, l'élision est généralement intégrée à la mesure du vers, excepté aux v. 107, 197, 1125, 1605. Ces cas, pour lesquels l'élision est fautive, sont ceux où l'article ouvre le vers.

CSS : *la* (77% ; fr.a. 44), *l'* (21% ; fr.a. 12) ; *li* (2% ; fr.a. 1)

CRS : *la* (77% ; fr.a. 150), *l'* (21% ; fr.a. 41) ; *le* (1% ; fr.a. 4) [?]

CSP : *les* (fr.a. 4)

CRP : *les* (fr.a. 34)

Si l'emploi de *li* au CSS (ici v. 1508) peut être un trait du Nord-Est (traditionnellement attribué à la Wallonie et Picardie, mais apparemment plus fréquente encore en Lorraine), les confusions de genre ne la rendent pas exceptionnelle en anglo-normand³⁰⁵. En outre, la proportion d'emploi de *le* au CRS est conforme à celle observée pour le domaine anglo-normand³⁰⁶.

Le cas de *Durendal le trenchant* (2 occur.), *Durendal le vaillant*, est difficile à élucider, en raison d'incertitudes sur le genre de l'épée de Rollant, qui paraît dans notre texte au féminin uniquement dans l'expression *Durendal la Rodlant*, où *espee* est très clairement sous entendu. Cela ferait néanmoins de l'épée de Rollant la seule à être de genre masculin. Si *coraille* (v. 757) est habituellement un substantif féminin, on notera que l'anglo-normand connaît un substantif *coral* qui peut être masculin (AND, entrée « coral3 »).

Article indéfini : au CSS du masc. *un* (86% ; fr.a. 12) et *uns* (14% ; fr.a. 2) alternent. Au féminin, la chute de *-e* final donne à un quart des attestations du CRS la forme *un* (24% ; fr.a. 6), généralement devant voyelle, sauf au v. 1877 où la mesure demande de le rétablir.

302. Cf. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1242.

303. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 77 et 80.

304. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 72.

305. *Ibid.*, § 71 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 82.

306. *Ibid.*, carte 83.

Indéfinis

On rencontre dans *B* les indéfinis *altre* ou *autri*, *autrui* (adj., 6 occur. ; pron., 16 ; dét., 6) ; *chascun* (pron., 6) ; *itel* (dét., 2) ; *maint* (dét., 1) ; *maismes*, *meïsme* ou *meïme* (adj., 5) ; *mout* (pron., 2) ; *niënt*, *neant* ou *nent* (pron., 19) ; *nul* (dét., 9 ; pron., 4) ; *plusur* (adj., 1) ; *quant* (pron., 1) ; *rien* (pron., 4) ; *(i)tant* (pron., 3 ; dét., 6) ; *tel* (dét., 22 ; pron., 3) ; *trestut* (dét., 5 ; pron., 3) ; *tut* (pron., 12 ; dét., 38 ; adj., 2) ; *um*, *hum* (pron., 14) ; *un* (pron., 10).

Le respect de la déclinaison est variable : si celle-ci est respectée pour *altre*, dans les flexions en CSS en *-s* on relève les mêmes entorses que précédemment : par ex. au CSS, *maismes* (25% ; fr.a. 1) alterne avec *meïsme* (75% ; fr.a. 3).

La flexion de *tut/trestut* est la suivante

CSS : *tut* (fr.a. 11)

CRS : *tut* (fr.a. 14)

CSP : *tuit* (82% ; fr.a. 9), *tut* (9% ; fr.a. 1) ; *tuz* (9% ; fr.a. 1)

CRP : *tuz* (70% ; fr.a. 7), *tus* (10% ; fr.a. 1) ; *tut* (20% ; fr.a. 2)

On remarquera que, par rapport à *M*, ici le CSP prend assez majoritairement la forme *tuit*, et l'on ne retrouve que de manière plus marginale la forme sans *i* du Nord-Ouest (de la Picardie à la Bretagne) et a plus forte raison la forme en *-z/s*³⁰⁷ ; les pourcentages observés pour ces deux dernières formes sont d'ailleurs inférieurs à ceux qui paraissent avoir cours en domaine anglo-normand (30% et 26%)³⁰⁸.

On constate en outre la proportion élevée de la forme *niënt* (89%) contre *neant*, *nent* (12%), qui atteint plutôt les proportions observées dans le Nord-Est (entre 70 et 100%) que celle attendue en domaine anglo-normand (47%)³⁰⁹.

On notera aussi l'absence des formes anglo-normandes marquées *chescun* (0% contre 55% chez Dees), *meint* (0% contre 63%), *re(i)n* (0 contre 50%), *en/an* plutôt que *on*, *un* (0% contre 60%), ainsi que la rareté relative de l'emploi de l'article devant ce dernier (36% contre 78%)³¹⁰.

La forme *autri* paraît très caractéristique de la Normandie, et pourrait être attribuée à l'apport de ce dialecte à la *scripta* anglo-normande, même si Dees ne la relève pas en Angleterre³¹¹. La réduction /ui/ > /i/ est néanmoins possible en anglo-normand.

Numéraux

Si l'on trouve la distinction entre *dui* au CS (100% ; fr.a. 2) et *dous* au CR (100% ; fr.a. 7), on retrouve en revanche *amdui* au CR, tandis qu'au CS, *treis* (67% ; fr.a. 2) est plus fréquent que *trei* (33% ; fr.a. 1).

Les ordinaux sont ceux de la série étymologique, *prim* et *premer* ou *primer*, *tierz*, *cart*, *nefme*, et on n'en relève pas suffixés en *-ime*, *-iesme* ou *-ain*. Ce trait d'ancienneté de la

307. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 90-91.

308. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 73-74.

309. *Ibid.*, carte 53.

310. *Ibid.*, carte 47, 52, 57, 58.

311. *Ibid.*, carte 50.

langue, en raison des conséquences pour la mesure qu'aurait un changement, est vraisemblablement à attribuer au substrat de la langue de *B*.

Possessifs

Par rapport aux cas qui ont déjà été examinés, la flexion des possessifs paraît mieux suivie, du moins pour les trois premières personnes, selon leur paradigme anglo-normand ³¹² (table 3.9).

		Sg.	Pl.
1 ^{re} pers.	CS	mis (75% ; fr.a. 3), mi (25% ; fr.a. 1)	mi (fr.a. 1)
	CR	mun (fr.a. 19)	mes (fr.a. 5)
2 ^e pers.	CS	tis (fr.a. 3)	ti (fr.a. 1)
	CR	ton (17% ; fr.a. 1), tun (83% ; fr.a. 5)	tes (fr.a. 1)
3 ^e pers.	CS	sis (50% ; fr.a. 6) ; si (33% ; fr.a. 4) ; son (8% ; fr.a. 1), sun (8% ; fr.a. 1)	ø
	CR	sun (91% ; fr.a. 49), son (7% ; fr.a. 4) ; sis (2% ; fr.a. 1)	ses (fr.a. 15)

TABLE 3.9 – Les possessifs atones masculins dans *B* (pers. 1 à 3)

L'emploi de *son* au CSS masc. vient d'un lieu problématique déjà évoqué (*B* 39). Celui de *sis* au CRS prend place dans un groupe qui adopte entièrement la forme du CSS (*B* 1659 « e sis chevaux »).

Les formes de l'adjectif possessif correspondent également au paradigme anglo-normand (*mien* et *men*, *suen* au masc. ; *meie*, *tue*, *sue* au fém.) mais la désinence *-s* n'y apparaît que de manière paraissant aléatoire.

Au pluriel, la situation paraît plus contrastée (table 3.10).

Déterminants			
		Sg.	Pl.
4 ^e pers.	CS	nostre (fr.a. 8)	nostre (33% ; fr.a. 1) ; nos (33% ; fr.a. 1), noz (33% ; fr.a. 1)
	CR	ø	noz (20% ; fr.a. 1), nos (80% ; fr.a. 4)
5 ^e pers.	CS	vostre (fr.a. 2)	ø
	CR	vostre (fr.a. 5)	ø

Adjectifs ou pronoms			
		Sg.	Pl.
4 ^e pers.	CS	nostre (fr.a. 1)	noz (fr.a. 1)
	CR	ø	noz (fr.a. 8)
5 ^e pers.	CS	vostre (fr.a. 2)	ø
	CR	vostre (fr.a. 1)	ø

TABLE 3.10 – Les possessifs masculins dans *B* (pers. 4 à 5)

312. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 118.

Ainsi, l'emploi de *nos/noz* au CSP cause l'hypométrie de plusieurs vers (*B* 1237, 1547) où le rétablissement de *nostre* serait nécessaire. Le fait que la forme *noz* au CSP de l'adjectif s'intègre à la mesure du v. 1748 doit probablement être considéré comme une trace supplémentaire du remaniement de la bataille finale dans ce témoin.

On relève un emploi apparent de la forme atone en fonction d'adjectif, là où la forme tonique serait attendue, dans un passage au discours direct, v. 128, « Deviens sis, tu e ta compaignie », probablement dû à une erreur (cf. *A* 72, « deviens ses hom »).

L'adjectif possessif est utilisé, sans être précédé d'un déterminant, dans quelques constructions figées où il « peut garder une accentuation emphatique qu'il avait en latin »³¹³ : *mien escient* (3 occurr.), *de meie part*, *pur meie amur* (3), *pur tue amur*, *pur sue amur*. La formule *por moie amor*, avec ses variantes, se retrouve également dans *AliscW* (XII^{ex}), *AimeriD* (XIII^{inc}), ainsi que, selon Buridant, *ChGuillM* (état XIII^{1/4}), *GirVianeE* (XIII^{inc}), *AlexisSr* (ms. anglo-normand, c. 1120), *FolTristOxfS* (XII^{ex})³¹⁴.

Démonstratifs

Aux côtés des emplois de *(i)cest*, *(i)cel*, employés aussi bien comme pronoms que comme déterminants, on rencontre également des emplois de formes paraissant venir compléter le paradigme indifférencié *ce/ces*.

Ainsi, contrairement à *M* où le démonstratif indifférencié *ces* se limitait à des formes en -s final pouvant être attribuées à une simple évolution phonétique (amuïssement de /l/ devant /s/, réduction /tʃ/ > /s/) ³¹⁵, ce paradigme s'étend également au sing. masc. et fém. :

CSS masc. : *ço* (fr.a. 1)

CSS fém. : *ci* (fr.a. 1)

CSP : *ces* (fr.a. 5)

CRP : *ces* (94%% ; fr.a. 16), *ses* (6% ; fr.a. 1)

La forme *ço*, employée comme déterminant masculin (*B* 421, « cum *ço* colp fu pesant ») n'est pas inédite en domaine anglo-normand, et renverrait, selon Pope, au XIII^e siècle³¹⁶. L'emploi de *ci* au féminin est plus surprenant (*B* 533, « *ci* vertuz » = *A* 523 « *ta* vertuz ») ; on pourrait y voir une version sans -s désinentiel du CSS masc. *cis*, d'origine picarde. On relèvera également la forme renforcée *ices*, qui cause l'hypermétrie du v. 517. La situation reflète la quatrième étape évoquée par Chr. Marchello-Nizia, à partir du début du XIII^e siècle, qui voit l'apparition d'un CSS masc. complétant le paradigme *ce/ces*³¹⁷. On notera en outre que *ces* est parfois employé comme pronom (*B* 696, « *ces* sunt » ; 1272, « *par ces* » ; 1510, « *ses* de France »).

313. *Ibid.*, § 122.

314. *Ibid.*

315. *Ibid.*, § 96.

316. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 105 ; M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1259.

317. C. Marchello-Nizia, « Variation et changement... », p. 115.

Le pronom neutre prend la forme indifférenciée en cas *ço* (92% ; fr.a. 33) et *c'* (8% ; fr.a. 3), cette élision n'ayant lieu que dans la tournure *c'est* ; au v. 1603, cette élision cause d'ailleurs l'hypométrie du premier hémistiché, mais elle ne cause pas de difficulté particulière au v. 549, d'ailleurs commun à *A* 540.

Au sein des paradigmes des démonstratifs *cil* et *cist* (table 3.11), on relève la présence de la forme *cist* qui, selon Buridant et Pope, devient rare une fois passé le milieu du XIII^e siècle³¹⁸. En outre, la correspondance avec la flexion attendue s'établit à un niveau plus voisin de celui observé pour l'article que pour les substantifs ou adjectifs, donnée conforme à l'intuition.

CIL				
Masc.		Fém.		
Sg.	Pl.	Sg.	Pl.	
CS	(i)cil (fr.a. 20)	(i)cil (fr.a. 29)	ø	ø
CR1	(i)cel (fr.a. 11)	ceus (67% ; fr.a. 2), cels (33% ; fr.a. 1)	cele (fr. a. 1)	ø
CR2	celui (fr.a. 9)	celui (fr.a. 1)		
CIST				
Masc.		Fém.		
Sg.	Pl.	Sg.	Pl.	
CS	cist (67% ; fr.a. 4), cest (33% ; fr.a. 2)	ø	ceste (fr.a. 2)	ø
CR1	icest (fr.a. 10)	ø	ceste (75% ; fr.a. 3), cest' (25% ; fr.a. 1)	ø
CR2	cestui (fr.a. 1), cesti (fr.a. 1)	ø		

TABLE 3.11 – Paradigme des démonstratifs *cil* et *cist* dans *B*

Les formes *celui*, *cestui*, *cesti*, ne sont employées que comme pronoms, notamment dans la formule fréquente *celui n'i a*. Toutefois, ces formes exceptées, on notera également qu'au singulier, les formes du paradigme de (i)*cil* ne sont pas plus rarement employées comme pronom (30 occur. comme pronom contre 18 comme déterminant), la situation étant différente pour (i)*cist* (2 occur. comme pronom contre 21 comme déterminant).

En outre, la forme de CRP *cels*, *ceus* n'est jamais employée comme déterminant mais uniquement comme pronom, tandis que les formes du pluriel de *cist* sont complètement absentes, constat qui paraît concorder avec les observations de Chr. Marchello-Nizia³¹⁹.

Pronoms personnels

Par rapport à *M*, on remarque tout d'abord l'intrusion de formes continentales, *je*, *moi*, ainsi que l'existence ponctuelle d'autres formes marquées (table 3.2.2). L'emploi en hapax de

318. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 96 ; M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1257.

319. C. Marchello-Nizia, « Variation et changement... », p. 119-120.

Pers.	CS	CR	CRI
1	jo (92% ; fr.a. 45), j' (6% ; fr.a. 3), je (2% ; fr.a. 1)	me (48% ; fr.a. 15), m' (39% ; fr.a. 12) ; mei (10% ; fr.a. 3), moi (3% ; fr.a. 1)	me (22% ; fr.a. 10), m' (39% ; fr.a. 18) ; mei (35% ; fr.a. 16), moi (2% ; fr.a. 1), mi (2% ; fr.a. 1)
2	tu (fr.a. 18)	te (68% ; fr.a. 26), t' (24% ; fr.a. 9) ; tei (8% ; fr.a. 3)	te (61% ; fr.a. 14), t' (4% ; fr.a. 1) ; tei (35% ; fr.a. 8)
3			
Masc.	il (92% ; fr.a. 101), i (1% ; fr.a. 1)	le (58% ; fr.a. 68), l' (40% ; fr.a. 47) ; lui (2% ; fr.a. 2)	li (86% ; fr.a. 141), l' (2% ; fr.a. 4) ; lui (12% ; fr.a. 19)
Fém.	ele (67% ; fr.a. 2), il (33% ; fr.a. 1)	la (68% ; fr.a. 17), l' (28% ; fr.a. 7), le (4% ; fr.a. 1)	li (60% ; fr.a. 3), lui (40% ; fr.a. 2)
Neutre	il (fr.a. 3)	le (86% ; fr.a. 6) l' (14% ; fr.a. 1)	
4	nus (fr.a. 11)	nus (fr.a. 2)	nus (fr.a. 6)
5	vus (fr.a. 26)	vus (fr.a. 35)	vus (fr.a. 27)
6			
Masc.	il (fr.a. 26)	les (92% ; fr.a. 23), lé (4% ; fr.a. 1)	lur (47% ; fr.a. 8) ; eus (41% ; fr.a. 7), els (6% ; fr.a. 1)
Indéf.	um (67% ; fr.a. 10), hum (33% ; fr.a. 5)		

TABLE 3.12 – Les pronoms personnels dans *B*

il comme pronom personnel féminin peut aussi être compris comme une confusion *quel/quil* (*B* 1561-1563). On notera néanmoins que cette forme, qui peut être du Nord-Est ³²⁰ s'ajoute à la forme forte *mi* de la 1^{re} pers., qui peut être picarde comme cela est souvent dit ³²¹, mais qui est plus globalement du Nord-Est ³²². Toutefois, selon Pope, ces deux formes sont également possibles en anglo-normand tardif³²³, et on rencontre aussi *il* au fém. pl. dans *Waldef*³²⁴. L'élision du pronom sujet de la première personne paraît causer au moins une fois sur trois une hypométrie, non compensée par le scribe au v. 716, sachant que la tendance à l'élision est plus marquée en domaine anglo-normand ³²⁵.

La réduction, de *il* à *i*, se produit devant *l* (*B* 136, « i l'at doné ») selon une tendance qui se manifeste dès la fin du XII^e siècle ³²⁶. On notera également que l'emploi de *lui* comme

320. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 24 ; les proportions les plus hautes sont observées en Lorraine ; C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 333, cite des exemples de *il* dans CommPsiarG (texte wall., c. 1163-1164, conservé dans des manuscrits du Nord-Est et insulaires), et FloreAL (texte anglo-normand, c. 1160, ms. de base pic.).

321. Voir, par ex., *Ibid.*

322. Dans les chartes examinées par Dees, son épïcéntrisme se trouve bien entre Hainaut et Somme (A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 7), en revanche, dans les textes littéraires, elle paraît plus fréquente en Lorraine (A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 2), avec 100% en Moselle et Meurthe-et-Moselle, 25% dans la Meuse contre 18% en Somme et Pas-de-Calais.

323. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1249.

324. *Le roman de Waldef...*, p. 48.

325. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 331.

326. *Ibid.*, § 335.

forme forte du régime féminin n'est pas nécessairement un trait marqué d'un point de vue diatopique : selon Chaurand, « le syncrétisme de *lui* et de *li* est un fait général en ancien français au XIII^e siècle, et ne correspond à aucune répartition géographique particulière »³²⁷. On remarquera d'ailleurs que, si, après préposition, les formes fortes sont systématiquement employées, on retrouve à cette position quatre occurrences de *li*, au masc., qui sont peut-être à rattacher à ce même "syncrétisme". Il semblerait néanmoins que, contre l'avis de Chaurand, l'emploi de *li* plutôt que *lui* comme forme tonique puisse avoir une coloration diatopique, et être caractéristique d'une vaste zone normano-picarde et wallonne³²⁸, tout en touchant également l'anglo-normand tardif³²⁹. Holden relève ainsi dans *Waldef* la quasi disparition de *lui*, mis à part quelques exceptions tant au masculin qu'au féminin³³⁰.

Les formes fortes sont aussi systématiquement employées, aux deux premières personnes, après un impératif.

Pour les 4^e et 5^e personnes, en revanche, sous leur forme résolue, seules existent les formes anglo-normandes *nus* et *vus* (n⁹ et v⁹ abrégés sont, en fait, bien plus fréquents).

Par ailleurs, en deux occurrences des formes du cas régime indirect sont employées là où l'on aurait pu attendre des formes du régime direct. Dans le premier cas, il s'agit peut-être d'une confusion *li/lui* :

B 949 : Sovent li funt ses plaies pasmer.

Dans le second, l'emploi est peut-être dû à des raisons internes à la tradition :

B 1416-1417 : par mi se passent amdui li fer trenchant
desk'as halbercs que de mort lur defent. (= *A 1023* les bons haubers lor sont de mort
garant)

Toutefois, l'emploi de *defendre* avec un régime indirect, dans ce sens, ne serait pas unique. On le retrouve, avec le même sens de *protéger de* dans ChevCygneH, v. 128 (Flandres, XII^e, ms. pic.-wall. XIII^{med}), mais employé en conjonction avec un régime direct : « Ne fust li escarbocles, qui le colp li deffent / Ja mar en quesist mire por nul garissement » (TL, entrée « *defendre* »).

Dans le discours direct, les passages de la deuxième personne du singulier à celle du pluriel sont particulièrement nombreux, trait assez généralisé (voir, par ex., les vers *B 575-578*, « Fillol, fait il, or as ta lei complie. / Baptizé es, si as ta lei guerpie. / Pernez ma fillie Belesent a amie ; / pur lui te doins Vercels e [Iv]orie »). Si ce trait n'est pas rare en ancien français, notamment dans les chansons de geste³³¹, il a une application particulière au domaine anglo-normand³³². En témoignent les perturbations parfois renforcées dans

327. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 110.

328. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 11.

329. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1251.

330. *Le roman de Waldef...*, p. 48.

331. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 336.

332. Comme le note Holden après Menger et Vising, « l'alternance de la 2^e pers. du sing. et du plur. est considérée comme particulièrement caractéristique de l'anglo-normand ».

notre témoin par rapport aux deux autres, par exemple *B* 580, où la 2^e pers. du sg. employée dans *B*, s'oppose à la deuxième pers. du pl. dans *M* et *A* 570,

Relatifs et interrogatifs

	Masc. et Fém.	Neutre
CS	<i>qui</i> (48% ; fr.a. 54), <i>ki</i> (29% ; fr.a. 32) ; <i>k'</i> (8% ; fr.a. 9) ; <i>que</i> (13% ; fr.a. 15), <i>ke</i> (2% ; fr.a. 2)	
CR1	<i>que</i> (28% ; fr.a. 10), <i>ke</i> (28% ; fr.a. 10) ; <i>k'</i> (28% ; fr.a. 10), <i>qu'</i> (14% ; fr.a. 5) ; <i>qui</i> (3% ; fr.a. 1)	<i>qu'</i> (80% ; fr.a. 4), <i>que</i> (20% ; fr.a. 1)
CR2	<i>ki</i> (69% ; fr.a. 9), <i>qui</i> (8% ; fr.a. 1) ; <i>k'</i> (8% ; fr.a. 1)	<i>quei</i> (fr. a. 4)

TABLE 3.13 – Les formes du relatif dans *B*

Si nous reprenons dans ce tableau la distinction traditionnelle entre masculin ou féminin et neutre, l'emploi des formes pourrait s'analyser de manière plus pertinente en fonction des oppositions animé / inanimé, et absence / présence d'un antécédent explicite (*i.e.* autarcique ou non).

Ainsi, par rapport au système initial, qui oppose, au CS, *qui* reprenant un antécédent exprimé, animé ou inanimé, à *que* neutre autarcique ou non³³³, on note que dans *B* l'emploi de *que* au CS a dans une extension plus large, pouvant reprendre un antécédent aussi bien inanimé, exprimé par un substantif (*bastun* ; *healme*, 2 occur. ; *halberc(s)*, 2 occur., etc. ; 7 occur. en tout), qu'animé exprimé par un substantif (*mul*, *chevaler*, *prodom*, *arblaster*), un nom propre (*Belisent*, *Belesent*, *Garsie*) ou un pronom (*vus meïme*, *cil*). On peut vraisemblablement y ajouter les formes élidées *k'*, qui causent d'ailleurs quelques cas d'hypométrie non compensés : *B* 185 (*celui*), 1074 (*Clariados*), 1699 (*escu*), et quelques autres où, en raison de l'emploi de versions de la formule *qui onc fu (nez)*, l'élision a pu être compensée par une des possibilités d'accroissement syllabique, comme le passage de *onc* à *onques* ou *onques mes*, voire invention d'une forme de subjonctif imparfait avec hiatus, *feüst*, aux v. 48, 542, 1321 (voir aussi v. 165). Cette tendance, déjà rencontrée dans *M*, est particulièrement forte en domaine anglo-normand dès une période assez ancienne, y étant assez généralisée au XIII^e siècle, et ne touche l'Est que plus tardivement³³⁴.

La contraction *kil* pour *qui le* cause l'hypométrie du second hémistiche du v. 1603. Cette copie connaît en outre une contraction *kis* (*qui les*), qui engendre une perte syllabique compensée par l'ajout d'une conjonction de coordination (*B* 399, « e cil kis porte » = *A* 366 « Cil qui les porte ») ou, peut-être, par une dérivation (*B* 1024, « kis peüst anumber » et 1070 « kis peüst aconter »). Cette contraction paraît peu fréquente³³⁵. On note aussi, au

333. *Ibid.*, § 478 et 491.

334. *Ibid.*, § 480 ; M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1262.

335. Nous ne la retrouvons pas dans le *NCA...*, mais elle figure dans *Asprem-P4*, *HornP-C*, *HornP-O*. On en compte 55 occurrences dans l'*Anglo-Norman Source Texts...*, et les attestations les plus anciennes que nous en avons trouvées datent du début du XIII^e siècle. Elles sont notamment fournies par les var. de BL,

cas régime, un emploi fautif ponctuel de *qui* pour *que* qui cause l'hypermétrie du premier hémistiché du v. 1809.

Si l'on a considéré, dans le tableau, la forme *quei* comme neutre, il serait plus juste de la considérer comme relevant de l'inanimé. En effet, dans notre texte, *quei* peut reprendre, comme régime prépositionnel, un antécédent explicite, possédant un genre grammatical, mais inanimé (*esterlie, la lei seintisme*), emploi qui s'écarte de la répartition traditionnelle des formes (*B* 1207, 1357)³³⁶.

Outre les emplois classiques de régime, direct, indirect ou prépositionnel de *cui*, avec antécédent ou autarcique (par ex., *B* 893-894 « ki ke peist »), on rencontre également un emploi comme complément déterminatif (v. 51, « cil te confunde en la ki lei jo crei »). On relève aussi aux v. 761 et 1799 des formes élidées *k'*, qui viennent fausser la mesure du vers, dans des emplois pour lesquels une forme du lemme *cui* pourrait leur être substituée. Enfin, en un cas, au v. 1109, on peut s'interroger sur une forme, en se demandant s'il s'agit d'un cas, rare mais pas impossible, d'élision de *cui*, d'un emploi de *que* comme régime indirect, rare également³³⁷, ou d'une forme de *quil* pour *cui* (« tels sunt seins k'il trenchera les chiefs »).

Emploi des cas

Une bonne partie des constats déjà formulés pour *M* valent également pour ce témoin. On compte en tout environ 750 occurrences dans lesquelles un déterminant, nom, adjectif, pronom ou participe passé ne présente pas la désinence attendue pour son cas, genre ou nombre, soit approximativement 9,5% des occurrences, mais variant très fortement entre 30% pour les noms propres, 6% pour l'article défini et 1,5% pour les possessifs, pourcentages qui sont, de manière surprenante, presque identiques à ceux observés pour *M* (p. cdxxxix). Si l'on restreint les données au seul cas sujet du masculin, le taux global monte à 32,5% au singulier, 75% pour les noms propres, 51,5% pour les adjectifs, 37% pour les substantifs et 16,32% pour l'article, et à 14% seulement au pluriel (25% pour les adjectifs, 23% pour les substantifs, 16,5% pour les noms de peuple, 13% pour l'article défini et 7,5% pour le démonstratif). Ces chiffres sont, encore une fois, étonnement proches de ceux observés dans *M*, et les différentes catégories morpho-syntaxiques s'y présentent à peu près dans le même ordre, ce qui paraît révélateur d'une tendance non isolée et est peut-être aussi un indice d'une proximité chronologique plus grande entre les deux manuscrits que ce que les critères codicologiques laissent à penser, même si bien sûr cette proximité peut aussi se concevoir en termes généalogiques.

À l'apostrophe, position de faiblesse pour le cas sujet, l'emploi de la forme régime prévaut dans 36% des occurrences environ. En revanche, la place du sujet par rapport verbe ne paraît pas avoir d'effet majeur sur l'emploi des cas³³⁸.

Harley 270 (XIII^{inc}) de SThomGuernW1 ainsi que par le ms. Durham, Bibl. du Chap., C.IV.27 de GaimarB (XIII^{inc}).

336. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 473.

337. *Ibid.*, § 481.

338. Nous nous proposons d'étoffer cette ébauche d'étude de l'emploi des cas une fois l'annotation systé-

Morphologie verbale

Les terminaisons de la 4^e pers. sont majoritairement en *-um* (65%, fr.a. 22), que viennent concurrencer *-un* (9%, fr.a. 3), *-uns* (3%, fr.a. 1), avec les formes abrégées *-ũ* (18%, fr.a. 6), *-ūs* (6%, fr.a. 2), situation comparable à celle de *M* et conforme à la *scripta* anglo-normande³³⁹, sans que la forme avec *s* final ne soit très répandue comme elle pourra le devenir vers la fin du XIII^e³⁴⁰. À titre de comparaison, dans *Waldef*, Holden relève la prédominance de *-om*, *-um* en position interne et *-ons*, *-uns* à la rime, sans séparation trop stricte³⁴¹. Celles de la 5^e sont en *-(i)ez*,

Les présents

Si les terminaisons de la 6^e personne sont en *-ent*, on note une occurrence en hapax d'une forme dénasalisée *prennet*, qui pourrait, si elle était plus fréquente, s'interpréter comme un trait de l'Est³⁴². On relève aussi une finale P6 *-unt*, anglo-normande, au prés. de l'ind. du 1^{er} groupe, *arestunt*, mais, celle-ci étant commune à *M*, on peut faire l'hypothèse d'un trait hérité.

Indicatif présent : À la 3^e pers. du verbe avoir, la situation est très différente de celle de *M* : la forme la plus fréquente est celle sans notation de la dentale finale, *a* (69% ; fr.a. 109), tandis que la forme traditionnelle de la *scripta* anglo-normande est presque absente, *ad* (1% ; fr.a. 1) et que celle commune à l'anglo-normand et aux *scriptae* lorraines et wallones reste relativement présente, *at* (30% ; fr.a. 48). Cette différence est plutôt surprenante, quand on sait que la notation de ce *-d* final a pu se maintenir, pour éviter une homonymie avec la préposition, jusqu'au XV^e siècle³⁴³.

Si les formes de la troisième personne de la 1^{re} conjugaison sont en *-e*, on remarque quelques rares formes anglo-normandes sans *-e*, telles que *meint* (TL *mener*, *B* 1280, sans équivalent direct dans *A*), *ventel* (dans un hémistiche fautif v. 1567). Ces formes touchent parfois l'assonance, avec *mant* (*B* 515, sans équivalent direct dans *A*), *comant* (*B* 1170, sans équivalent et posant plusieurs difficultés). Ce trait ne se développerait pas, sauf exception, en anglo-normand avant le XIII^e siècle, sauf après dentale où l'on trouve des exemples du dernier quart du XII^e, et ne deviendrait véritablement fréquent qu'au XIV^e³⁴⁴.

Subjonctif présent : On relève des subjonctifs de l'Ouest et anglo-normands en *-ge* dans les paradigmes des verbes *ferir*, *prendre*, *venir*, ainsi qu'*aler* :

ferir, P3 : *fierge* (67% ; fr.a. 2), *ferge* (33% ; fr.a. 1)

matique de la syntaxe achevée. Celle-ci devrait en effet permettre d'estimer plus exactement les interactions entre emploi des cas et différentes positions syntaxiques.

339. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 47-48 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 440-441 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 219.

340. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1272.

341. *Le roman de Waldef*..., p. 49.

342. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 220.

343. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 24.2**.

344. *Ibid.*, § 19.7-19.8 ; M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1293.

prendre, P3 : prenge (100% ; fr.a. 2)

venir, P3 : vienge (100% ; fr.a. 2). P6 : viengent (100% ; fr.a. 3)

Pour le verbe *aler*, *voist* (fr.a. 1), forme réputée du Nord et du Centre³⁴⁵, alterne avec *alge* (1, dans le v. 1792, sans équivalent dans *A*).

Parfait et subjonctif imparfait

Parfait : Les 3^e personnes des parfaits faibles en *-ai* sont en *a*, sans notation de la dentale finale. Le parfait de *ester* se rattache à cette conjugaison (*esta*) plutôt qu'aux parfaits forts en *-u*.

Les parfaits faibles en *-i/ié* sont alignés sur ceux en *-i*. À la 3^e personne, la finale est en *-i*.

La 3^e pers. du verbe être est *fu* (fr.a. 45), sans notation de la dentale finale. Celle-ci est en revanche notée pour les autres parfaits faibles en *-u* : *parut*, *curut*.

On notera que la forme *guenchist* (de *guenchir*) se rattache aux parfaits forts en *-s*.

Pour les parfaits forts en *-u*, on notera, aux personnes 3 et 6, les formes, archaïsantes mais conservées plus longtemps par l'anglo-normand³⁴⁶, *out* (77% ; fr.a. 10), *sout* (fr.a. 1), *ourent* (40% ; fr.a. 2), qui alternent avec les réfections analogiques en *ot* (23% ; fr.a. 3), *pot* (fr.a. 1), *orent* (40% ; fr.a. 2), *sorent* (fr. a. 1) voire *urent* (20% ; fr.a. 1). La situation se distingue à nouveau de celle de *Waldef*, où *-ot* prédomine assez largement³⁴⁷.

Subjonctif imparfait : Les terminaisons de la P5 sont celles, analogiques, en *-ez* (fr.a. 5) et *-iez* (fr.a. 1). Au sein du type en *-usse*, on relève la forme *fuissez*, qui peut renvoyer à un paradigme en *-uisse*, qui se retrouve dans le Nord, l'Est et en domaine anglo-normand. Surtout, on relève la réduction partielle des hiatus dans des formes des verbes *avoir* et *pöoir* :

avoir : P3, eüst (50% ; fr.a. 1), eust (50% ; fr.a. 1) ; ussez (fr.a. 1).

pöoir : P3, peüst (50% ; fr.a. 3) ; peust (17% ; fr.a. 1), post (17% ; fr.a. 1) ; P6, peüssent (66% ; fr.a. 2), pussent (33% ; fr.a. 1)

Cette réduction peut mener à la réfection du vers, notamment :

B 1733 : Ja eust les noz granment desturbez

A 1296 : Ja les eüst malement confessez

Une réfection peut également être soupçonnée dans le premier hémistiche du v. 1895, « Ainceis k'il peust » (= *A 1614*, « al ainc quil pot »), peut-être par dérivation (*ainz* > *ainceis*). Au vers 1282, dont le second hémistiche est hypométrique, on peut s'interroger sur la nécessité de rétablir une forme *poïst* avec hiatus (« que l'arundele post prendre en volant »). Ce rétablissement est nécessaire au v. 512. On relève également cette réduction au v. 1702 (pas d'équivalent dans *A*), sans qu'elle pose de difficulté dans la mesure du vers dans son état actuel.

345. P. Fouché, *Le verbe français...*, § 221.b et n. 4.

346. M. K. Pope, *From Latin to modern French...*, § 1268.

347. *Le roman de Waldef...*, p. 49.

À l'inverse, pour le verbe *estre*, on assiste à ce qui ressemble à l'emploi d'une forme non étymologique avec hiatus, peut-être par analogie avec les types forts, vraisemblablement pour répondre à des contraintes de métrique, réelles ou supposées (voir *B* 48, 542, 1127, 1191, 1837, 1891, 1904). On relève ainsi, à la P₃, *fust* (46% ; fr.a. 6) ; *feüst* (31% ; fr.a. 4) et *feust* (23% ; fr.a. 3).

Futur et forme en *-roie*

On notera une 1^{re} pers. en *-a* en hapax, *dirra* (*B* 72), trait souvent décrit comme picard, mais dont l'aire d'extension paraît plus large (Nord-Est, Est)³⁴⁸. Encore une fois en hapax, on relève une troisième personne en *-at*, *muverat*, trait anglo-normand ou du Nord-Est³⁴⁹.

On relève, à la troisième personne du verbe *estre*, une nette préférence pour *ert* (59% ; fr.a. 20), *iert* (35% ; fr.a. 12), plutôt que *serra* (6% ; fr.a. 2), ce qui peut, dans les chartes, constituer un trait du Nord-Est (Lorraine, Wallonie, Nord)³⁵⁰, mais ne semble pas, d'après nos calculs fondés sur le NCA, avoir une signification diatopique claire dans les textes littéraires (le trait paraît en réalité plus marqué d'un point de vue diachronique). À la P₆, on ne trouve qu'*ierent* (fr.a. 1), *erent* (fr.a. 1). Si la forme *serrai* n'apparaît qu'une seule fois, et pas dans les autres témoins, en revanche, les formes de 2^e, 4^e et 6^e personnes se rattachent au type en *ser-* se retrouvent dans *B* comme dans *A*, qui connaît néanmoins également, contrairement à *B*, *ieres* à la P₂.

Dans le futur du verbe *oïr*, on relève une forme en *-r-* plutôt que *-rr-* (50% des occurrences), trait du Nord-Est (Hainaut, Wallonie, Lorraine)³⁵¹.

Plus généralement, on relève des formes qui rendent compte d'une évolution /nr/ > /rr/ > /r/, comme *doreie* (*B* 114), *dureit* (*B* 1279), tandis que d'autres, plus nombreuses, sont au stade *-rr-*, comme *dorra* (*B* 130), *dorrai* (*B* 188), *durrai* (*B* 469, 1213, 1519).

Imparfait

Pour les verbes en *-er*, les formes sont majoritairement en *-ou*, conformément à la *scripta* anglo-normande : P₁ *aloue* (fr.a. 2), P₃ *portout* (fr.a. 1), mais *aresteit* (fr.a. 1). La situation se distingue ainsi de celle de *Waldef*, où la forme centrale prédomine, contre l'usage de l'auteur³⁵². Pour les autres verbes, la terminaison de la P₄ est soit *-eit*, avec un hapax de la finale *-ait* (lecture difficile en raison d'un dégât matériel). La P₄ est en *-ium*, P₅ en *-iez*.

La forme dominante de la P₃ d'*estre* est *iert* (75% ; fr.a. 3), tandis que la forme *esteit* (25% ; fr.a. 1), dans un vers fautif, est plutôt à attribuer au copiste, de même qu'*esteium* (*B* 1171, « nus esteium parent » = *A* 785, « tu ieres mon parant »).

348. P. Fouché, *Le verbe français...*, § 219, avec des ex. de *Floovant*, ChevCygne, et une attestation renvoyant au bourguignon parlé du XVI^e siècle (« je parlera »).

349. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 245-246.

350. *Ibid.*, carte 237.

351. *Ibid.*, carte 239. Une recherche dans le NCA et dans notre corpus de chansons de geste confirme cet ancrage, même si l'on trouve quelques rares attestations anglo-normandes dans HornP.

352. *Le roman de Waldef...*, p. 49.

Forme en -ant

Les remarques faites pour *M*, sur l'emploi de la forme en -ant, peuvent être assez largement reprises pour *B*. Ici, toutefois, les emplois verbaux (69 occur., 51,5%) devancent légèrement les emplois nominaux (65 occur., 48,5%).

Dans ces emplois nominaux, et quel que soit le cas attendu, les finales sont toujours en -t.

Parmi les emplois verbaux, la construction avec le verbe *aler* domine largement (56% ; fr.a. 39). On relève en outre 10 emplois avec la préposition *en* (14,5%).

Participe passé

Parmi les formes moins fréquentes de participes passés, on relève, aux côtés de trois occurrences de *tolu*, le participe passé alternatif de *tolir*, *toleit*, qui paraît avoir un ancrage tant dans le Nord-Ouest que le Nord-Est³⁵³. On note également *beneite*.

Part. pass. fém. du 1er gr. en -ie : on relève une occurrence, commune à *M*, *serrie* (*B* 658), à la rime, à laquelle il faut vraisemblablement ajouter, toujours à la rime, la *mance enermie* (*B* 568), c'est-à-dire la manche décorée d'armoiries, si c'est bien le verbe *enarmer* (<TL enarmer1>), décorer d'armoiries, qu'il faut voir derrière cette occurrence.

Les participes passés suivent la flexion suivante (par rapport à l'accord attendu) :

MASC.

CSS : -z (82% ; fr.a. 207) ; -ø (18% ; fr.a. 46)

CRS : -ø (97% ; fr.a. 127) ; -z (3% ; fr.a. 4)

CSP : -ø (80% ; fr.a. 16) ; z (20% ; fr.a. 4)

CRP : -z (78% ; fr.a. 69) ; -ø (22% ; fr.a. 19)

FÉM.

Sg. : -ø (98% ; fr.a. 81) ; -z (2% ; fr.a. 2)

Pl. : -s (71,5% ; fr.a. 5) ; -z (14% ; fr.a. 1) ; -ø (14% ; fr.a. 1)

La relative très bonne conservation de la flexion des participes passés est vraisemblablement assez tributaire de la rime, ou, peut-être plus précisément, de la nécessité d'assurer la rime pour l'œil. Celle-ci amène néanmoins parfois à l'extension de la finale -ez à des singuliers régimes (*B* 606, même phénomène dans *M* ; 1680 ; 1713 ; 1735), des pluriels sujets (*B* 94 ; 199 ; 1841), voire à des féminins (*B* 967 ; 1341 ; 1836), ou au retrait du -z de flexion au cas sujet singulier (*B* 1493). À l'inverse, deux entorses à la flexion, toutes deux sur le verbe *aler*, viennent briser cette rime pour l'œil (*B* 367 ; 597, où le -z est maintenu dans *M*).

Dans les emplois avec être, l'accord en cas avec le sujet se fait, au masculin, dans environ 214 cas sur 235 (91%). L'antéposition du part. passé ou sa séparation d'avec le sujet par le verbe semblent jouer un rôle dans l'absence d'accord, même si une étude statistique plus fine serait nécessaire pour l'établir. On relèvera à titre d'exemple les cas suivants :

B 50 forfait en es vers Mahumet e vers mei

B 364 ja par vus meis n'en ert tenu citez

353. *Ibid.* relève également l'alternance *tolu/toloit* dans *Waldef*.

B 367 e li duc Naimés est avec eus alé
B 541 mes combatu sui al meillur combatant
B 576 baptizé es, si as ta lei guerpie
B 597 si grant barnage est apres lui alé
etc.

Avec *avoir*, l'accord avec le régime se fait dans environ 155 cas sur 189 (82%). Ici aussi, la séparation entre l'objet et le participe par le verbe semble jouer un rôle, ainsi que la postposition de l'objet par rapport au participe, sans exclure d'autres facteurs, :

B 408 vus avez fait vilainie mult grant
B 445 une preiere at fait mult gentement
B 520 dous moz a dit : « trei tei en sus, Rollant »
B 604 li reis se leve, ses baruns at mandé
B 808 treit at s'espee, Mellee la trenchant
B 870 puis ont treit les espees d ascer.
B 898 De quel vassal m'as tolu la compaignie !
B 1201 baptizé sui, laissé ai la folie.
B 1873 cent en ont mort, a glaive e a dolur
etc.

Syntaxe

Expression et position du sujet

Le pourcentage de vers ne contenant pas de nom ou pronom sujet est d'environ 43%, pourcentage qui reste globalement stable dans le discours direct ou en dehors de celui-ci (respectivement 42,9 et 44,4%). Ce pourcentage monte à 52% dans les vers dans lesquels un objet direct, un infinitif ou un participe précèdent le verbe³⁵⁴. On remarquera que ces ratios restent à peu près identiques à ceux observés dans *M*, ce qui confirme la robustesse de ces observations.

En cas d'expression, le ratio de cas de postposition du sujet est globalement aux alentours de 60%, et de 38% dans le discours direct seul. Ces proportions varient peu selon les contextes. Lorsqu'un objet direct est antéposé, elle monte à 62,5% (36% pour le disc. dir.)³⁵⁵, qui se décomposent en 57% (disc. dir. 31%) lorsque le sujet est un pronom³⁵⁶, à 68% (disc. dir. 40%) lorsqu'il s'agit d'un nom³⁵⁷. Ces proportions, comme celles de *M*, paraissent renvoyer au Nord-Est, voire plus précisément à la Lorraine, mais une étude plus précise et, idéalement, une comparaison avec un corpus assez large de chansons de geste, serait nécessaire pour en tirer des conclusions fermes.

354. Comp. Id., *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 269-270.

355. *Ibid.*, carte 277-278 ; des ratios entre 60 et 94% sont observés dans le Nord-Est.

356. Voir *Ibid.*, carte 280, avec un ratio de 58% dans les Vosges, 61% en Moselle et Meurthe-et-Moselle.

357. *Ibid.*, carte 279, avec un ratio de 69% en Moselle et Meurthe-et-Moselle.

Position des pronoms personnels toniques

Une tendance à l'antéposition, par rapport au verbe, des pronoms personnels toniques paraît se faire jour (env. 52% des cas globalement, seulement 44% dans le discours direct).

Position de l'objet direct

Le pourcentage de vers dans lesquels un objet direct précède un verbe conjugué est de 48%. Parmi ces cas d'antéposition de l'objet direct, celui-ci se retrouve en position initiale dans env. 78% des cas, et après le sujet dans 22%. Cette proportion pourrait renvoyer au Nord et à l'Est³⁵⁸. Dans la relative introduite par *qui*, l'objet direct se trouve plus souvent après le verbe (61%) qu'avant (38%)³⁵⁹.

Ces proportions sont voisines de celles observées dans *M* et appellent les mêmes remarques.

Le verbe

En dehors des interrogatives, des impératifs et d'exclamations (cf. *B* 1196 « Va, ki es tu ? Mahumet te maldie ! ») du discours direct, on trouve quelques occurrences d'un verbe en première position du vers dans des usages déjà notés pour *M*³⁶⁰ :

- pour annoncer un passage au discours direct (ex. *B* 65, « dist Otüel : “de folie parlez !” » ; *B* 72, « Dit Otinel : “jo vus dirra assez” » ; etc.) ;
- avec des verbes de mouvement, pour signaler une rupture dans la narration, par ex. *B* 1874 « veit s'en Garsie, al quor en a irrur », 1876 « veit s'en fuiant, senz ure de sujur » (avec, pour ces deux derniers cas, une reprise anaphorique) ;
- avec les verbes de perception *oïr* et *vëoir* (*B* 953, « Virent paiens a la barre passer »), aussi dans des occurrences communes à *M* ;
- dans des inversions épiques, assez largement communes à *M*.

Ici également, le verbe peut également occuper la première place d'un vers en cas non-expression du pronom sujet dans des propositions indépendantes ou juxtaposées à sujet mis en facteur commun d'une série de verbes, notamment dans certains motifs narratifs quelque peu stéréotypés, par ex. *B* 288-290, « Li quons i munte tant ascemeement / k'il n'a striu ne arçun ne se prent. / Fist un esleis, veant tute la gent » ; *B* 257-258, « Li sarazin est el destrer muntez, / fait un eslais, si s'en est returnez ».

Lexique

aigue, aiwe, eve, ewe

La copie présente à la fois la graphie *eve(s)*, qui est de l'Ouest ou de la Champagne, et *ewes*, anglo-normande³⁶¹.

³⁵⁸. *Ibid.*, cartes 273-274.

³⁵⁹. *Ibid.*, carte 276.

³⁶⁰. Cf. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 642.

³⁶¹. M. Pfister, « Scripta et koinè... », p. 37.

coer ou cuer

À côté de *cuer* (fr.a. 1), on note la graphie *quor(s)* (fr.a. 13) qu'une recherche dans le NCA et dans notre corpus de chansons de geste confirme être exclusivement anglo-normande. La graphie *coer* est en revanche absente ³⁶².

Synthèse*Traits pouvant avoir une signification diachronique en anglo-normand*

1. tendance du scribe à rétablir la graphie *ie*, dans *Otinél* comme dans *Waldef* ; à utiliser la graphie *oi* (surtout dans *Waldef*), et plus généralement, utilisation de certaines conventions graphiques des *scriptae* continentales contraires à l'usage anglo-normand ;
2. -ELLUS, -ELLOS > -els et -eals (*Waldef*, -eals seul).
3. quelques occurrences de la graphie réduite *u* pour *ui* (deuxième moitié du XIII^e siècle).
4. graphie *ee* pour /e/, en hapax (XIII^e ou XIV^e siècle).
5. confusions /tš/ -/dž/ ;
6. *ço* déterminant démonstratif masculin (en hapax), trait anglo-normand du XIII^e siècle ;
7. terminaison de la 4^e pers. très majoritairement en -um, -un (*terminus ante quem* fin du XIII^e)
8. 3^e pers. de l'ind. présent d'*avoir* majoritairement *a* ;
9. chute ponctuelle de -e à la 3^e pers. du prés. de l'ind. des verbes en -er (XIII^e).
10. alternance des formes en -out, -ourent et -ot, -orent dans les parfaits forts en -u.
11. absence apparente ou plus grande rareté de certains traits anglo-normands tardifs, relevés par Holden dans la copie de *Waldef*, tels que la graphie *aun* pour la nasale ³⁶³.

Traits qui peuvent avoir une signification diachronique autant que diatopique

12. finales des infinitifs en -ier > -er.
13. *a* en syllabe initiale > *e* (trait de l'Est ou trait anglo-normand à partir du XIII^{4/4}).
14. maintien graphique de *l* antéconsonantique.

³⁶². Cf. *Ibid.*, p. 38.

³⁶³. *Le roman de Waldef* ..., p. 44-45.

15. chute de *l* dans *a + l* + consonne (en hapax).
16. tendance à la chute de *s* antéconsonantique ou final.
17. maintien graphique de l'affriquée, graphiée «*z*».
18. système bicasuel dans un état intermédiaire.
19. *cist* démonstratif CSS masc., 4 occurr. (rare après le milieu du XIII^e siècle).
20. *il* pron. pers. fém. (en hapax).
21. *mi* forme forte du pron. pers. régime (en hapax).
22. confusion *li/lui* pronom régime tonique (trait anglo-normand tardif et du Nord).
23. *sace*, subj. prés. P₃ (en hapax).
24. 1^{re} pers. du fut. en *-a*, en hapax (Nord-Est, Est), et 3^e pers. en *-at* en hapax également.
25. (*i*)*ert* (94%) plutôt que *serra* (6%) comme futur P₃ du verbe *estre* ; plus généralement, paradigmes étymologiques des futur et imparfait de *estre* plus fréquents que leurs alternatives (trait hérité du modèle ; archaïsant, peut-être préservé plus longtemps dans le Nord-Est).

Ce manuscrit paraît ainsi présenter une *scripta* anglo-normande de la seconde moitié, peut-être du dernier quart du XIII^e siècle, à l'occasion très conservatrice ou archaïsante, certains de ces archaïsmes étant vraisemblablement dus au substrat de la copie, comme on peut le constater par l'absence de certains traits anglo-normands plus tardifs présents dans la copie de *Waldef* de la même main. On pourrait ainsi supposer que la copie d'*Otinél* a utilisé un modèle relativement ancien, avec, peut-être, un nombre restreint de degrés d'écart entre *B* et *M*. On notera en outre que certains traits archaïsants, comme l'emploi majoritaire des paradigmes de type *ert* de l'imparfait et futur d'*estre*, sont redevables aux ancêtres de *B*, voire vraisemblablement à la langue de l'archétype.

Dans le même temps, on relève une influence un peu plus prégnante des normes continentales, ce qui peut suggérer une date plus tardive ou une plus grande tendance du copiste à éviter les traits qui lui paraissent trop marqués. Le scribe supprime ainsi, dans la copie d'*Otinél* comme celle de *Waldef*, certains traits anglo-normands, y compris dans un texte comme *Waldef* où ils sont redevables à l'auteur – il tend ainsi par exemple à rétablir la graphie *ie*, contre l'usage de l'auteur dans *Waldef*³⁶⁴.

Cette seconde tendance, qui rejoint les « meilleures habitudes » évoquées par Holden, semble se refléter aussi plus généralement dans un effacement ou une neutralisation plus prononcée des substrats linguistiques de la copie, qui peut aussi résulter du travail successif des différents copistes. Elle occulte pour nous les traits qui pourraient rendre compte de l'existence d'un ancêtre non anglo-normand.

364. *Ibid.*, p. 46.

Addendum : résolution des abréviations

Valeur *m* ou *n* du tilde et valeur du 9 tironien : comme vu *supra* (p. 3.2.2), le scribe fait voir certaines tendances graphiques moins habituelles, telle que celle d'utiliser presque systématiquement *n* devant *p* dans les mots débutant par *en-*, habitudes dont il nous faut tenir compte dans la résolution des abréviations.

Comme dans *M*, le scribe n'écrit jamais en toutes lettres la séquence *-mm-*, ce qui crée une ambiguïté pour la résolution graphique de cette séquence dans des mots tels que *fēmes*, *flāme*. On notera qu'il écrit en outre *(h)ume* en toutes lettres, *(h)ũme*, mais jamais *humme*. Il écrit en revanche 5 fois *-nn-*. Il écrit une fois *-nm-*, mais pour le cas particulier de *granment*.

Le 9 tironien pose en outre la difficulté de l'utilisation de *u* ou *o* pour la voyelle, deux graphies assez largement concurrentes et interchangeables dans *B*, et dont on a vu que *u* dominait, mais pas nécessairement à toutes les positions ; c'est néanmoins le cas dans la séquence *cu* ou *co* + nasale entravée ou finale (41 contre 9 occurr.). Selon notre principe, nous harmonisons sur la forme résolue majoritaire du lemme quand celle-ci existe, et, quand elle n'existe pas, sur la forme globalement majoritaire pour ce phénomène.

Valeur du tilde ondulé, *er*, *ier*, *re* et de *p* : ce signe pose les difficultés habituelles. Ainsi, si sa valeur principale attendue est, comme en latin, *er*, on le retrouve employé à la finale de mots se terminant majoritairement, sous leur forme résolue, en *-ier*, résolution que nous retenons alors. En cas d'absence de forme résolue, nous alignons sur le phénomène majoritaire, (c'est-à-dire, d'une courte tête, *-er* pour les finales < -ARIU).

En outre, les confusions du scribe en *ie* et *e*, et les hypercorrections nombreuses, compliquent la résolution également de *p*. On notera que le scribe écrit cinq fois *pier(s)* et cinq fois *per(s)* (pour les mêmes douze paires), et alterner *percer* avec *piercer*, *pierce* (2 occurr.) avec *perce*, *percie*.

Signe *p* pour *pro* : ce signe, qui apparaît assez nettement monovalent, est pourtant parfois employé pour abréger des lemmes dont la forme résolue est *pru*. Nous avons pour l'instant choisi de maintenir *pro*, tout en incluant ces lemmes problématiques à l'annexe (p. 337).

3.2.3 A

Comme l'étude scriptométrique a permis de le démontrer, ce témoin présente, en dépit de sa provenance de Saint-Brieuc, une *scripta* qui paraît se rattacher à l'Est, plus particulièrement à un groupe de copies bourguignonnes et lorraines de chansons de geste. Une étude plus détaillée des traits principaux que l'on y trouve permettra peut-être d'affiner cette première localisation de la langue, ainsi que d'ébaucher une analyse de la stratification de ce témoin.

Phonologie et graphématique

Vocalisme

/ie/

Résultat de la diphtongaison de /ĕ/, *ie*, triphongue /iĕu/, *eu* et formes analogiques : La graphie très majoritaire est <ie>, mais on relève également quelques occurrences (7%) d'une graphie <e>, une fois à la rime d'une laisse en *-ier*, *mer* (v. 458), et sinon presque uniquement dans *dex* (11 occurr.), *deu* (2), contre *diex* (17) et *dieu* (21).

Selon Taverdet, les formes *deu*, *dez*, qu'il relève dans une charte d'Autun, seraient en Bourguignon occidental « beaucoup plus qu'une simple graphie » et se perpétueraient dans les formes modernes³⁶⁵. En réalité, la distinction entre formes en *di-* ou en *d-* paraît opposer Nord, de la Flandre à la Normandie, voire au Maine, en passant par l'Île-de-France, et Sud, de la Lorraine au Sud-Ouest (la Wallonie présentant un répartition à peu près égale des deux possibilités)³⁶⁶.

On note aussi ce qui est généralement considéré comme une réfection analogique des finales *-ILIUS*, *-ILLIS* en *-ieus*³⁶⁷, dans *fiex* (2 occurr.), contre *fix* (6) – qui suppose, comme la première, une vocalisation de /l/ après /i/ (voir *infra*) – et *fiz* (2). Le trait est picard, normand et du Centre-Ouest selon Chaurand³⁶⁸,

Y + A > /ie/, /e/ : dans les substantifs, la graphie est presque toujours <ie>, comme dans les formes verbales issues de Y + ARE, pour autant que les abréviations nous laissent l'estimer (presqu'un tiers des finales d'infinitif sont abrégées). On constate néanmoins de très rares réductions après palatale dans *escheles* (fr.a. 1) ou *venger* (fr.a. 1, env. 1%), ainsi que dans *airer*.

-ARIU, -ARIA > /-ier(e)/ : toujours *ier*.

On relève une exception curieuse, d'autant plus qu'elle est commune à B, toujours en épithète du nom du héros : « Otinel le guerreer » (A 465, voir aussi B 474, 486, 634). Nous ne la retrouvons nulle part pour le substantif, ni dans le NCA, ni dans notre corpus de gestes.

Y + ATA > /ie/

Cette réduction, qui caractérise les *scriptae* de l'Est et le picard, est presque systématique, notamment dans les participes passés féminins. La plupart des cas se trouvent à la rime.

ie (à la rime) : enforcie (2 occurr.), eslongnie, haschie, lignie (2), meisnie, regie (*pour rengiee*), sachie, percie.

ie (hors rime) : mesnie (2).

iee (hors rime) : sachiee.

365. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 380.

366. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 144 ; on notera que la forme *Deu* n'est pas pour autant inédite dans le Nord. Gossen la relève à Lille, Tournai, Douai, Noyon et dans le Soissonais ; C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 9.

367. *Ibid.*, § 20.

368. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 60.

Diphtongaison de /ɛ/ + palatale > /iɛy/ > /i/

La graphie est «i». On note la graphie, avec maintien du hiatus, *miedi* (voir *infra*).

On relève aussi une graphie délicate à expliquer, *mitié*, qui ne se retrouve, dans notre corpus de chansons de geste que dans FloovG, et dans le NCA dans Calendres (Champ., 1215 pour le texte, c. 1235 pour le ms.), pour laquelle on peut s'interroger sur une analogie avec *mi* ou sur le résultat d'une triphongue due à une diphtongaison conditionnée de /ɛ]/, comme on peut en trouver en picard, wallon ou lorrain³⁶⁹, ou bien encore une réduction /ɛy/ > /i/.

Diphtongaison de /ɛ]/ entravé par /r/, /s/ > /iɛ/

On relève une occurrence de *piesme*, qui renvoie à ce trait hennuyer ou wallon³⁷⁰.

Dans le NCA, cette forme ne se retrouve que dans YvainL_S (ms. non localisé, c. 1300), MousketR (Hainaut, XIII^{2/2}) et PenitAdami_2Q (pic., XIII^{3/3}), et nous la relevons aussi dans BaudSebC (ms. lorr., XIV^{4/4}; texte pic., c. 1365).

Cette diphtongaison se retrouve également dans *lievre* (< LABRUM; A 1056), qui renvoie à l'évolution Á > /ɛ/ > /iɛ/ ³⁷¹.

-ELLUS, -ELLOS

On rencontre les graphies *-iaus*, *-iax* et la graphie redondante *-iaux*. On note aussi trois occurrences de *-iau* dans *biau*, dont une est clairement un cas régime, et les deux autres se trouvent dans des apostrophes³⁷².

iaus : biaux (3), chastiaus.

iax : chautiax.

iaux : chastiaux, creniaux.

Diphtongaison de /ɔ/ [> /ue/, /o/

La graphie la plus fréquente est «ue», dans *cuer(s)* (fr.a. 12), *duel* (9), *fuerre* (5). Le copiste corrige d'ailleurs en une occurrence une graphie *ferre* en *fuerre* (A 1409).

L'absence de diphtongaison ou la réduction à /o/ que semble refléter la graphie *jones* paraît renvoyer à un trait de l'Est, attesté dès *Floovant*³⁷³, que l'on rencontre aussi à Saint-Quentin ou Eu et dans des textes picards³⁷⁴, et que Chaurand considère comme du Nord-Est, picard ou wallon, par opposition à /ü/ qui serait plutôt du Sud-Est wallon ou de Lorraine³⁷⁵. Notons que dans notre corpus de chansons de geste, nous retrouvons *jones*

369. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 60.

370. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 31-32 ; C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 59 ; M.G. Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie... », p. 294.

371. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 59.

372. Sur cet aboutissement « à peu de choses près, général », voir J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 72.

373. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 376 (qui connaît aussi une graphie *june*).

374. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 81.

375. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 63.

dans des copies lorraines (CharroiSch_D, OrsonP, PriseCordD) ou bourguignonnes (Gui-bAndrM, GuiBourgG), et, moins fréquemment, picardes (AliscW, FlorOctOctV), ainsi que dans BaudSebC.

L'alternance entre *filleoil* et *filloeil* (2), paraît attester d'une confusion, pas exceptionnelle, chez le scribe. On note aussi *avec* (4), *ovec* (1), et *il(l)ec* (5) (<* ILLÖC < ILLÖC, cf. FEW).

Diphthongaison de /ô]/ devant /r/ > /üe/ (?)

Une occurrence pose une difficulté particulière :

A 286 : La file Karle qui ot le cuer dansel

B 336 : La fille Charle qui out le cors danzel

Dans *B*, *cors* est la graphie de TL *corsI*, tandis que *quor(s)* ou *cuer* est la graphie de TL *cuer2* (avec une hésitation, *B* 1843, « en quor me blescent »). Dans *A*, *cuer* est généralement la graphie de TL *cuer2* et *cors* celle de TL *corsI*.

La situation se complique, du fait que *danzel* n'est pas attesté comme adjectif par TL, DMF, AND. Seul Godefroy, qui enregistre cette seule et unique occurrence, propose d'y comprendre « viril » (le cœur viril ?) ³⁷⁶. TL connaît en revanche *damoiseil* au sens de *timide*.

S'il fallait bien y voir une occurrence de *corsI*, la forme pourrait s'interpréter comme rendant compte de la diphthongaison de /ô]/ devant /r/ qui caractérise le lorrain et le wallon ³⁷⁷. La forme *cuers* (<CORPUS) se retrouve d'ailleurs dans HervH ³⁷⁸.

Diphthongaison de /ê]/ > /éi/ > /ôï/ > /ë/ (graphies *oi*, *ai*)

La graphie la plus courante est <oi>, mais on relève quelques indices d'une réduction à /ê/, graphié <ai>, <ei>, ou <e> dans *fai* (TL *foi*, 1 occurr.) et *poeir*, *cortesment*. Cette réduction est surtout caractéristique de l'Ouest, à plus forte raison encore du Sud-Ouest (très minoritaire en Normandie, entre 50% et 60% en Bretagne, entre 75 et 100% dans le Sud-Ouest) ³⁷⁹, et fait peut-être partie des quelques traits à imputer aux copistes de Saint-Brieuc, à moins qu'elle ne soit dû à la date plus tardive du ms.

Des hypercorrections attestent aussi de cette réduction et d'une confusion avec le produit de /ai/ (cf. des graphies comme *é* pour *avoir* ind. prés. P1) : *soi* (*savoir*, ind. prés. P1), *doloier* (TL *delaiieri*), etc.

ě protonique + Y > /ôï/, /i/

La préférence pour *oi* que l'on semble constater renverrait, selon Gossen, à la France septentrionale ³⁸⁰, mais nous relevons aussi, par exemple, *noiel* dans des copies lorraines (CharroiSch_A3, PriseCordD, CharroiSch_D) ou bourguignonnes (AimeriD, MortAymC, GuiBourgG) et du Nord-Est (PriseOrabR1).

³⁷⁶. GD.

³⁷⁷. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 32.

³⁷⁸. *Hervis de Mes*..., p. XLVIII.

³⁷⁹. Id., « L'area galloromanza »..., p. 52 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle*..., cartes 146, 153, 177 et 180.

³⁸⁰. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*..., p. 87.

oi : arestoison, formoier, noiant (67% ; fr.a. 6), noient (22% ; fr.a. 2) noiel, proier, proisier (fr.a. 2).
i : niant (11% ; fr.a. 1)

/ɛ̃/ + /ɪ/ > /ôil/

Cette diphtongue par coalescence, issue de la vocalisation de /y/ devant /ɪ/ dans les dialectes de l'Est (champenois, lorrain, bourguignon, wallon)³⁸¹ est attestée de manière minoritaire (env. 40%) :

oil : mervoille (fr.a. 3), vermoil, vermoille.
eil : conseil, merveille (fr.a. 2), soleil (fr.a. 3), soloeil, vermeil.

Diphtongaison de /ôil/, graphies *o*, *ou*, *eu*

La graphie *o* est la plus fréquente (env. 74% des occurrences), à côté de *ou* (env. 19%) ; la graphie picarde ou centrale *eu* est la moins courante (7%). Ce taux élimine le Centre et le Nord et pointe vers le Sud-Ouest, l'Est ou le Nord-Est³⁸².

Dans les adj. finissant par *-os*, on comptabilise env. 70% de finales en *-ous(e)* contre 30% en *-eus(e)*, ce qui concorde avec les pourcentages observés par Dees en Lorraine, Wallonie, Bourgogne³⁸³.

Réduction de la diphtongue /ûi/ > /ú/

On relève ponctuellement une trace possible de la réduction /ûi/ > /ú/, répondant à la « tendance générale des parlers de l'Est »³⁸⁴, et que l'on retrouve dans HervH³⁸⁵, dans *lussant*.

Réduction de la diphtongue /âi/ > /â/

On relève une occurrence de cette réduction dans la graphie *vras*. Cette réduction, avec maintien du premier élément, est typique des dialectes du Nord-Est, et Taverdet la note pour le lorrain³⁸⁶.

⟨an⟩ / ⟨en⟩³⁸⁷

Finales des adverbes en *-ment* : on relève 80% de finales en *-me(n)t*, contre 19% de *-mant* (4% de *-ñt*). À la rime, *-mant* représentent 27%.

Finales des noms en *-ment* : *-ment* et *-menz* représentent 60% des finales, contre 39% en *-mant*, et une occurrence, à la rime, pour laquelle le copiste a repassé *e* en *a*. À la rime, *-mant* représente 44%.

381. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 57-58 ; voir aussi ces formes dans HervH, *Hervis de Mes...*, p. XLVII.

382. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 140, 141.

383. *Ibid.*, carte 143.

384. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375.

385. *Hervis de Mes...*, p. XLVII.

386. Id., « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 385.

387. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 58-60.

Estimation globale : un calcul global (approximatif) de la graphie *-an-* pour des substantifs en *-en-* (entravé) donne 25% de *an* et 67% de *en* (33 et 60% à la rime). À l'inverse, on ne compte que 2% de *en* pour *an*.

Le niveau de confusion assez avancé entre ces deux graphies et les phonèmes qui leur correspondent est un trait du Sud-Est (voir p. dxiv), même s'il peut avoir aussi un aspect diachronique.

Vélarisation de /ã/ > /õ/ ?

Le copiste écrit à plusieurs reprises *Duronda(l)* (4 occurr.) et *Longres*. On peut s'interroger sur une possible évolution /ẽ/ > /ã/ > /õ/ (on trouve aussi 3 occurr. de *Durandal*).

Cette vélarisation, que l'on trouve en anglo-normand (graphies «aun»), s'est également manifestée, selon Chaurand, dans le Nord-Est « à l'époque du moyen français », et amène à des rimes *enfan* : *monde*³⁸⁸.

Fermeture de /ɛ/ en syllabe initiale (devant /l/ ou /ŋ/)

On ne trouve pas de trace de cette fermeture devant ces palatales, mais on la retrouve néanmoins dans *tinent* (part. prés. de TL *tenir*). J.-Ch. Herbin note l'utilisation de *i* pour /ɛ/ à cette position dans HervH³⁸⁹.

Ouverture de /e/ > /a/

En syllabe initiale, nous trouvons le cas d'*assaiant* (pour *essaiiant*), déjà relevé pour les autres manuscrits. On note également des ouvertures devant *v* dans *davant*, et devant *n* dans *chanist*, *chanu*.

On notera également la graphie *conreaez* (A 587), qui peut nous évoquer l'utilisation de *a* pour noter le résultat de /ɛ/ initial ou prétonique en hiatus, relevé par J.-Ch. Herbin dans *Hervis de Mes*, avec la forme *conraei* (HervisH ; texte lorr., XIII^{1/4}, prob. av. 1223 ; ms. lorr., XIII^{2/3})³⁹⁰.

Ouverture et vélarisation de /ɛ/ prétonique > /o/

On relève plusieurs cas de passage de *e* à *o* :

doloier, sorjornant, soromes.

Taverdet relève dans *Floovant* les formes *pordu*, *formetez*, *vorgondez*, qu'il attribue à la « partie orientale du domaine »³⁹¹. J.-Ch. Herbin note les formes *doviens*, *doviez*, etc. dans HervH³⁹².

388. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 75.

389. *Hervis de Mes...*, p. XLV.

390. *Ibid.*, p. XL.

391. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375.

392. *Hervis de Mes...*, p. XLVI.

Fermeture de /a/ > /e/ en syllabe initiale et ar + consonne > er

Selon Gossen, les confusions *ar/er* devant consonne deviennent fréquentes en moyen français ; en syllabe initiale, il en relève de nombreux cas en picard, même s'il « ne s'agit pas d'un trait typiquement et strictement picard » et qu'on le rencontre également dans des dialectes de l'Est et du Sud³⁹³. Il serait très fréquent dans le Nord-Est³⁹⁴. J.-Ch. Herbin le note dans *Hervis de Mes*³⁹⁵.

ar + consonne > *er* : ermes (2), ermez (2), lermes.

a initial entravé > *e* : checuns (2)

a initial libre > *e* : lemele.

Taverdet relève des passages de *a* à *e* en syllabe initiale en Bourguignon oriental³⁹⁶, mais le phénomène n'y paraît aucunement limité et une recherche dans nos corpus ne fait pas ressortir d'ancrage diatopique particulier.

La forme *checun*, qui peut-être anglo-normande tout en touchant la Normandie et le Sud-Ouest, semble avoir son épiscentre en Touraine et Berry – les pourcentages sont manquants pour la Bretagne, mais comme elle se trouve en position intermédiaire, on peut supposer que ce phénomène la touche également –, mais elle apparaît également de manière significative en Meuse et Franche-Comté³⁹⁷.

Vélarisation de /a/ (devant /s/, /t/, /l/)

On note un certain nombre de graphies *au*, devant *s*, dans *chaucuns*, *chautiax*, mais aussi devant *t* dans *bautisme* (2 occurr.), *bautestire*, *bautisé*, *bautismant*, *combautre*, et devant *l* dans *sauluz* (part. passé de TL *salir*2),

Taverdet, qui relève la graphie *pause* dans *Floovant*, note que cette vélarisation n'a atteint le stade *o* que dans la partie orientale de la Côte-d'Or³⁹⁸. De notre côté, nous relevons la graphie *chaucun* en Champagne (PercLo, PBeauvJacB), dans le Nord-Est (Ren_I) et dans un ms. picard de texte franc-comtois (SGraalIIJosN) ; *combautre* à Liège (MédLiégH) et *bautisme* à nouveau en Champagne (BestPierreIM, RenContrIR), dans les Ardennes (SRemiB) et plus généralement dans l'Est (RenR), et en Picardie (AliscW, MonRaincB) ; *bautestire* en Bourgogne (GuibAndrM, GuiBourgG)³⁹⁹. On sera donc tenté de conclure à un trait de Champagne et du Nord-Est, qui ne touche que les dialectes bourguignons orientaux (et peut-être le franc-comtois).

On note également la graphie *avec* qui pourrait renvoyer à un stade d'évolution ultérieur.

393. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, p. 51.

394. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 53.

395. *Hervis de Mes...*, p. XLIII-XLIV.

396. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 382.

397. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 47.

398. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 375.

399. On trouve de ce dernier une attestation en dehors de cette zone dans RouH, ms. BnF, Duchesne 79, qui est une copie du déb. du XVII^e siècle d'un manuscrit « prob. frc., avec qqs. traits norm., ca. 1300 » selon DEAFBIBLÉL. Selon J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 53, le trait peut également se produire en anglo-normand.

Traitement de /ɛ/, des voyelles en hiatus, et conséquences sur la mesure des vers

e svarabhaktique

Futur et conditionnel des verbes en -re et -oir : il est très rare, et nous ne le retrouvons que ponctuellement entre *t* et *r* dans *meterai* (pas dans *abatra*,), et *d* et *r* dans *perderez*, *perdera*, mais on trouve aussi *perdre*, *perdront* (et *deffendrai*, *rendra*). À chacune de ces occurrences, il compte dans la mesure du vers (*A* 274, 384, 1165), et certaines sont communes à *B*.

On ne paraît pas le rencontrer ailleurs.

Réduction des voyelles en hiatus

Les voyelles en hiatus sont régulièrement maintenues, à quelques très rares exceptions près : *maleçon*, au vers *A* 47 – or il se trouve justement que le scribe avait copié une première fois ce vers par erreur, et avait alors écrit *maleçon* – ; *ouurement* pour *oureement* (*A* 406) ; *vraiment* pour *vraieiment* (*A* 518) ; *tornoiment* pour *tornoieiment* (*A* 646) ; *por la reçon*, au v. *A* 199, où la perte syllabique a été compensée par l'ajout de l'article (cf. *B* 232, « pur rançon »), mais *raençon* se trouve au v. *A* 966.

Au v. 1149, la perte syllabique due à la réduction du hiatus (*esmee*) est compensée par l'emploi de la forme du CR *menor* au lieu du CS (« *A* xx.m. homes est la menor esmee »).

On notera que le hiatus est systématiquement conservé dans *deable* et *chaienes*, contrairement à *B*. On relève en outre le maintien du hiatus dans *miedi* (*A* 1212 « ainz miedi passant » = *B* 1565, « devant midi sonant »). Cette graphie paraît d'ailleurs marquée d'un point de vue diatopique : dans notre corpus de chansons de geste, elle se rencontre dans des copies lorraines (AmAmD), bourguignonnes (AimeriD, GuiBourgG) et picardes (AioliN et Aioli2N, AliscW, MonRaiNCB), ainsi que dans BaudSebC. On la retrouve aussi dans AyeB et CharroiSch_B2, tandis que le NCA fournit des occurrences du Hainaut, d'Arras et du Nord-Est (notamment DialGregF).

Au v. 1427, *neis*, s'il était compté comme deux syllabes, rendrait le vers hypermétrique.

On ne sait s'il faut attribuer la graphie *effree* (part. passé fém.), plutôt que *effree* à la chute de -e final ou à la réduction du hiatus.

Chute de /ɛ/

On note quelque cas de chute de /ɛ/ entraînant une hypométrie, dans *cortesment* (*A* 221), *bautismant* (*A* 535)

On note également un certain nombre de cas de chute dans des féminins : *piers* (*A* 225, 387), *sel* (*A* 296) *celé* (*A* 1575). Une bonne partie des cas sont concentrés dans les tous derniers vers : *jornés* (*A* 1689), *plain* pour *plaine* (*A* 1700), *am* pour *ame* (*A* 1701).

Consonantisme

Épenthèse de /d/ dans les groupes consonantiques secondaires /-l'r-/ /-n'r/

Cette épenthèse paraît systématiquement présente.

Graphie de *l* implusif

la graphie <ɫ> est assez minoritaire, mais se retrouve néanmoins dans quelques cas :

<ɫ> : *elme* (4), *malfez*, *malfé*, *malmenez*, *malvais*, *malvés*, *puelz*, *valt* (2), *viltz* (2).

On retrouve à la fois les graphies *fiex* (2 occurr.), *fix* (6), qui attestent de la vocalisation, que *fiz* (2 occurr.), qui se trouvait déjà dans *BM* étant la forme anglo-normande attendue. Selon les comptages de Dees sur les chartes, elle est aussi, sur le continent, très caractéristique de l'Est (82% dans les Vosges, 76% en Wallonie), dans une moindre mesure de la Bretagne, Normandie et Maine, et apparaît en Île-de-France, tout en étant absente du Nord ; *fix*, en revanche, est présent dans le Nord et Nord-Est, ainsi qu'en Île-de-France, Normandie et Bretagne⁴⁰⁰. Dans les textes littéraires, l'aire de *fius*, *fiuus*, etc. paraît plus réduite et se concentre autour de la Somme, Pas-de-Calais, Hainaut, tout en touchant secondairement Normandie, Angleterre, et pourtour Est du Centre, des Ardennes à l'Allier⁴⁰¹.

Dans notre corpus de chansons de geste, nous trouvons des occurrences nombreuses de *fiex* dans *AliscW* (pic., XII^{1/4}), *MonRaincB* (*id.*), *Aiol* (pic., XII^{4/4}), *FlorOctOctV* (pic., XII^{ex}), *CharroiSch_C* (ms. Art., 1295) et *BaudSebC* (texte pic., c. 1365 ; ms. lorr., XIV^{4/4}). Le *NCA* les complète avec des occurrences qui sont toutes, sans exception, picardes ou d'Artois, le plus grand nombre en étant fourni par *RenNouvR* (texte, Lille, c. 1290ca ; ms. Arras, 1295). Nous trouvons pour *fix* des attestations voisines, dans *BaudSebC*, *RCambr1M* et *RCambr2M* (texte Nord-Est, XII^{ex}, ms. Nord, XIII^{2/2}), *AliscW* et *MonRaincB*. Le *NCA* en donne aussi des attestations normandes (*FillePonth1B2*, *SEust2P*, *SJeanEvW*) et, exceptionnellement, lorraines (*BretTournD*, texte Meuse, 1285 ; ms. lorr., XIV^{inc}). En accord complet avec les comptages de Dees, nous rencontrons *fiz* en Normandie (*AyeB*), Lorraine sept. (*AmAmD*), Lorraine (*CharroiSch_A3*, *OrsonP*), Lorraine ou Bourgogne (*FloovA*), Bourgogne (*AimeriD*, *GirVianeE*, *MortAymC*) et bien sûr en Angleterre, et plus ponctuellement au Centre (*CharroiSch_A1* et *A4*). Le *NCA* complète avec, en sus des régions déjà citées, des attestations wallonnes (*AlexisAloS*, *MédLiégH*, *PoèmeMorB_A*, *SermCarP*), champenoises (*PercLo_Q*, *TroiePr15V*), poitevines (*BenDucF_T*) et tourangelles (*SSilvCroixP*).

Chute de /l/ dans *a + l + consonne*

On note un cas de chute devant /t/ dans *satier*, ainsi que dans diverses formes du verbe *chevauchier* : *chevache* (1), *chevachent* (1), *chevachier* (1) contre *chevauche* (1), *chevauchent* (1), *chevauchier* (1). La chute de /l/ devant /t/ et /s/ peut être un trait wallon, tandis que sa non vélarisation et sa chute dans *a + l + consonne* est lorraine⁴⁰². Le trait se retrouve notamment dans *Floovant* ou *Hervis de Mes*⁴⁰³, mais aussi dans *DurmG* (Bourg., XIII^{ex}) et peut également être anglo-normand.

400. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 151-152.

401. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 190.

402. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 30 et 36.

403. *Hervis de Mes...*, p. XLIII.

Dénasalisation ou chute de /n/ implosif ou final (graphies sans «n»)

Les dénasalisations, avec chute de *n* implosif ou final, au moins dans la graphie, sont très nombreuses dans ce manuscrit. Ce trait a déjà été relevé par Guessard et Michelant :

cette suppression de l'*n* est fréquente dans le manuscrit *a*, où l'on trouve presque partout *maitenant* pour *maintenant*, etc. Moins répétée, elle pourroit être mise sur le compte du copiste, comme un oubli ; mais elle nous paroît, à cause de sa fréquence, reproduire un accident de prononciation, comme si l'on écrivoit aujourd'hui *Mosieur* pour *Monsieur*⁴⁰⁴.

Pour cette raison, nous nous abstenons de les corriger, et signalons simplement en note l'équivalent non marqué, surtout lorsque cela est à même de gêner la compréhension.

Cette dénasalisation paraît se faire plus facilement devant une palatale, mais les cas ne sont certainement pas restreints à ce contexte. Elle touche notamment assez largement les P6 des verbes.

On relève ainsi :

adoc, bie (3), chagierent, chebre, cotralie, covenant, devat, endemetiers, fraçois (3), gofanon (2), maitenant, malemet, megier, mo (poss. masc. rég.), reçon (TL raençon), regie, reliquil, trachent, trechant (2), treché, vegement.

Désinences des P6 : apelle (ind. prés.), connoisset (ind. prés.), demande (ind. prés.), poïsset (subj. imp.), sut (ind. prés.), viene (subj. prés.).

Hypercorrections (?) ou nasalisations spontanées : trebunchant, trebunche (3), trebunchiez.

On notera que certaines de ces formes se rencontrent aussi dans *M* (*treche*, *vegement*).

Dans certains cas, cette dénasalisation concerne une minorité assez importante des cas, par exemple dans *maitenant* (26% ; fr.a. 5), contre *maintenant* (fr.a. 13), *maintenant* (fr.a. 1), ou encore dans *fraçois* (10% ; fr.a. 3) contre *françois* (fr.a. 31), tandis que dans la forme *bie* (5% ; fr.a. 3), contre *bien* (fr.a. 32), *bñ* (fr.a. 23), qui ne survient que dans la copie d'*Ot2*, est assez minoritaire. Globalement, selon une estimation approximative, ce phénomène toucherait, désinence exceptée, 1,3% des cas de *n* entravé ou final.

Cette chute de *n* est un trait de l'Est ou du Sud-Ouest : Chaurand note pour le wallon le passage de *en* à *e* dans *esaignier*⁴⁰⁵, tandis que Taverdet, qui note la chute de *n* dans *chemi*, *roncis* dans *Floovant*, l'estime « constante dans les parlers côte-d'oriens »⁴⁰⁶.

La graphie *bie* ne se rencontre, dans notre corpus de gestes, que dans BaudSebC (ms. lorr., XIV^{3/3}, texte picard c. 1365), tandis que la graphie *maitenant* est voisine de celle que l'on observe dans *Floovant*, *metenant* (12 occurrences dans FloovG, contre une de *meitenant* et 4 de *meintenant*).

404. *Otinél, chanson de geste...*, p. 84.

405. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 76.

406. *Ibid.*, p. 377.

Une conséquence de cette chute est la confusion des 3^e et 6^e personnes, que l'on observe dans ce ms. et qui est également considéré comme un trait de l'Est. J.-Ch. Herbin en relève d'ailleurs 146 occurrences dans *Hervis de Metz* ⁴⁰⁷.

Dans le Sud-Ouest, ce phénomène est attribué à l'influence occitane (formes du type *aucus*, *negus* ⁴⁰⁸). Si les cas que nous avons trouvés sont ainsi, de manière très majoritaire, observables en Bourgogne et Lorraine, nous comptons une occurrence de *maintenant* dans BenDucF_T (poit., c. 1174).

On pourrait s'interroger sur l'appartenance globale de ce trait à des régions en contact avec le domaine d'oc ou francoprovençal et se demander s'il s'agit d'un trait redevable au modèle ou aux copistes de Saint-Brieuc, ou bien considérer que ces derniers ont pu ici ne pas éliminer systématiquement un trait qui ne choquait pas leur oreille.

Si nous ne corrigeons pas ce qui est un trait de langue, nous corrigeons en revanche un cas d'oubli de tilde apparent dans *ue* (1 occurr.) pour *une* (26), ainsi que les cas où le copiste a oublié un jambage dans une séquence de trois ou quatre jambages consécutifs, *veur* pour *venir* (A 103), *lauuer* pour *lanier* (704).

À l'inverse, les formes de *trebunchier* peuvent s'interpréter comme hypercorrections ou comme nasalisations spontanées ⁴⁰⁹.

Graphie tilde + «n»

Nous relevons une occurrence de cette graphie curieuse, *tençõn* (A 41), qui nous paraît fautive mais que nous hésitons à corriger, car on rencontre également des graphies *nn* dans *Floovant* (*ann*) et dans SAntV et SHilR_C (*enn* ; ms. wall., c. 1208) ou GlWallW (*bonn* ; ms. wall. XIII⁴/4), dans ces derniers toujours devant voyelle (pour marquer la liaison ?).

Chute de /r/ implosif ou final

On en note quelques cas :

ergadant, Gasile, herbegiez, magerie (TL margerie).

À l'inverse, le maintien du premier *r* dans *herbegiez*, et, sans doute, *h̃bgirie*, *h̃berges*, paraît être un trait de l'Est, voire du Sud-Est ⁴¹⁰.

Métathèse -re- > -er-

On en relève quelques cas. Elle est notamment systématique dans les formes résolues du verbe *guerpir*.

er pour *re* : ergadant

re pour *er* : chambrelens, grepesistes, grepie, grepirent.

407. *Hervis de Mes...*, p. LI.

408. P. Gauthier, « Französische Skriptaformen VI. Saintonge... », p. 370.

409. Pour un exemple de ces dernières, voir *Hervis de Mes...*, p. XLVIII.

410. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 314 (mais beaucoup de points sont manquants).

Selon Gossen, il s'agit d'« un des traits les plus caractéristiques du picard moderne », qui se rencontre également en normand ⁴¹¹, et, selon Chaurand, d'un trait général du Nord du domaine d'oïl ⁴¹².

/s/ antéconsonantique

Les exemples de disparition des graphies de la notation de /s/ antéconsonantique sont particulièrement nombreux. On trouve également des graphies qui témoignent d'une assimilation à *f* ou à *l*.

Chute de s : aprimez, baptême, batié, boidie, chacuns, chatel, chaucuns, chautiax, checuns (2), couture, défi (2), depañee, depechiez, diner, echevie (2) echinee, etre (2), hante (6), inel, lachiez, litez, matin (TL mastin), métier, metre, moutier (2), replent (2), tretot, vitement.

sf > ff : deffaee, deffaez, efforcement, efforcieement, effraez (2), effreé.

sl > ll : ellessiez, grelle(s) (2), mellee, mellez (3).

Graphies inverses : Ostinel, resvigorez.

Ce trait, qui peut avoir une signification diachronique, est néanmoins attesté dans l'Est dès *Floovant*, où Taverdet relève la chute de *s* et son emploi ponctuel comme marque d'allongement vocalique ⁴¹³.

/sn/ > /ðn/ > /ln/, /n/ : Deux occurrences des graphies *ilnel* et *ilnelement* peuvent faire songer à une évolution de *s* antéconsonantique que l'on rencontre en anglo-normand et en picard, surtout devant *l* ou *n*, */sn/ > /zn/ > /ðn/* (cf. des graphies anglo-normandes comme *adne*, *redne*), qui aboutit généralement en picard à */rn/* (*arne*) ⁴¹⁴ ; il faudrait ajouter à cette évolution un lambdacisme, d'ailleurs très courant en picard moderne ⁴¹⁵. Quelle que soit l'explication qu'il faille lui donner, nous ne retrouvons la forme *ilnel* que dans des copies picardes tardives : Aiol12N (ms. pic., XIII^{2/2}) Ren_A (pic. ou norm., XIII^{2/2}), ainsi que dans le ms. *G* (nouv. acq. fr. 13521) de ChastVergi (XIII^{ex}, non localisé par DEAFBIBLÉL).

Une autre graphie paraît témoigner de la possible apparition d'un /y/, connue pour l'anglo-normand, dans *regne* (6), *rengne* ⁴¹⁶.

Confusions -ss- et -s- intervocaliques

On trouve souvent -ss- où -s- était attendu, et réciproquement, même si ces inversions demeurent minoritaires.

-ss- pour -s- : alossez, Couro(u)çousse (3), demessurez, dissant, embrassez, fressel, lu(i)ssant (2), noisse (2), pessant (3), prissez, rosse, Rossete.

-s- pour -ss- : asez (2), asis (2), ausi (4), desevee, desevez, desoivre, isir, mesager, pasïon, prese, rasotez.

411. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 57.

412. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 94.

413. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 378.

414. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 50.

415. *Ibid.*, § 55.

416. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 23.5.

Selon Gossen, ce trait est très fréquent en picard⁴¹⁷, mais il est vraisemblable que son extension ait été plus large, et qu'elle ait touché l'Est également, notamment la Champagne ou la Bourgogne. Nous le retrouvons par exemple dans AiolzN, ElieB, mais aussi dans PercLo_B_2 (texte Champ. mérid., c. 1180, ms. Bourg. sept., XIV^{inc}), avec notamment une rime *pressant* (TL present2) et *pessant* (vb. *peser* ; on y trouve aussi *prissiez*), PBeauvJacB (*dissant* ; texte de Beauvais, 1212 ; ms. Champ., XIII^{ex}).

⟨k⟩

Ce graphème n'est presque employé que dans le nom propre de *Karlon*, et les diverses abréviations renvoyant à l'empereur, avec néanmoins un hapax de *keu* (TL queue2).

⟨x⟩

Chiffres exceptés, ⟨x⟩ a systématiquement la valeur de *us*, sauf dans des occurrences isolées d'*aux* (TL ail), *creniaux*, *eux* (pron. pers. rég.), *chastiaux*, *Roincevaux*. Cette apparition de graphies redondantes annonce leur développement en moyen français.

⟨z⟩

En position interne, ⟨z⟩ est très rare, et on ne le rencontre qu'à l'état de vestiges dans *quatorziesme*, *sarrazin*, *tozjors*, et dans des graphies semi-savantes, *azur*, *baptiziez*.

À la finale, il est assez fréquent (617 occurr.), et note la plupart du temps les anciennes affriquées (voir *infra*, la morphologie des substantifs).

Dépalatalisation de /j/ et /ɲ/

On relève quelques graphies qui peuvent faire songer à une dépalatalisation ou une non-palatalisation de /j/ et /ɲ/ :

/j/ : batale(s) (2 occurr.), viel.

/ɲ/ : linage.

Outre l'anglo-normand, qui connaît bien ces deux phénomènes, Chaurand relève une aire qui englobe, pour le premier, le normand, le picard, le tournaisien et le nord de la Champagne, et, pour le second, le picard et les dialectes de l'Est⁴¹⁸. Nous relevons de très nombreuses occurrences, outre en anglo-normand, de *bat(t)al(l)e* dans des manuscrits du Nord-Est (HistAncV), de l'Est (JoufrF), de Lorraine (SBernAnzS, DialAmeB, OrsonP), de Wallonie (PoèmeMorB_A), du Hainaut (MousketR, PercLo_P) et, bien sûr, picards (AliscW, MonRaincB, RobClariL, MaccabES), ainsi que dans BaudSebC. Quant à *linage*, nous le trouvons en Lorraine (EvratGenABo, HermValS), Wallonie (AlexisAloS, MarieFab_M), Champagne (PercLo_A, PercLo_L, YvainL) dans l'Aisne (DrouartB) et en Picardie (Perclo_R, RenNouvR, PenitAdam1, FillePonth1B2, Aiol12N, MaccabES), en Hainaut (PercLo_P) ou en Flandres (EvNicPrBF), ainsi que dans une copie bourguignonne d'un texte picard (DurmG).

417. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 49.

418. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 93.

KA- et GA-⁴¹⁹

Nous relevons de rares occurrences de graphies sans palatalisation apparente, dans *ca-moissiez*, *gavelot*, deux graphies qui paraissent avoir une extension assez large. On notera, en outre, <c> dans *Avrences*, *resaciez*.

KE- et KI-

On note un hapax d'une graphie <ch> dans *chenbel* (cembel).

Chute des consonnes finales

On constate une tendance à la chute des consonnes finales, notamment *f*, *l*, *t*, marque, sans doute, de la date tardive du manuscrit⁴²⁰.

chié, Claré, Duronda, o (parf. P₃ de oïr), reon, etc.

Morphologie et morphosyntaxe**Morphologie nominale**

Nous excluons les mots terminés par une abréviation des calculs suivants.

Déclinaison du substantif**Substantifs masculins**

Première déclinaison nous excluons les formes invariables à base terminée par *s*.

CSS : -ø (58% ; fr.a. 183) ; -s (28% ; fr.a. 87), -x (10% ; fr.a. 31), -z (4% ; fr.a. 13)

CRS : -ø (97% ; fr.a. 744) ; -z (1% ; fr.a. 9), -x (1% ; fr.a. 5), -s (1% ; fr.a. 8)

CSP : -ø (77% ; fr.a. 46) ; -s (17% ; fr.a. 10), -z (5% ; fr.a. 3), -x (2% ; fr.a. 1)

CRP : -s (60% ; fr.a. 77), -z (27% ; fr.a. 35), -x (9% ; fr.a. 11) ; -ø (4% ; fr.a. 5)

La conservation du système bicasuel au CSS, si elle reste minoritaire, est néanmoins assez supérieure à celle qui est observée dans *B*. Elle est similaire au CSP, et les remarques faites sur la meilleure conservation au pluriel s'appliquent ici également. Ici aussi, le système bicasuel est plus conservé pour les noms communs que pour les noms propres :

Noms communs, CSS : -ø (53% ; fr.a. 109) ; -s (36% ; fr.a. 74), -z (6% ; fr.a. 12), -x (4% ; fr.a. 9)

Noms propres, CSS : -ø (67% ; fr.a. 77) ; -x (19% ; fr.a. 22), -s (11% ; fr.a. 13), -z (4% ; fr.a. 5)

Le CRS en -s, -x pour *fil*s (100% ; fr.a. 4), déjà constaté dans *BM*, est certes très anglais, mais aussi majoritaire d'une manière écrasante au Centre, en Normandie, tout en touchant de manière minoritaire la Bourgogne ou la Haute-Marne (en Lorraine, les données de Dees

419. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 39.

420. C. Marchello-Nizia, *La Langue française*..., p. 107-108 ; voir aussi des exemples dans *Hervis de Mes*..., p. LI.

ne lui permettent pas de trancher)⁴²¹. Toutefois, la date tardive du ms. peut être source d'interférences avec les repérages diatopiques de Dees.

Deuxième déclinaison (CSS sans -s) : sur les 23 occurrences qu'on en relève, elle paraît respectée. On notera un CSS analogue en -s, *fevres* (fr.a. 1) à côté de *fevre* (fr.a. 1).

Troisième déclinaison (à base variable) : cette déclinaison est globalement respectée, mais de manière moins stricte que dans les autres témoins, avec des entorses qui surviennent assez souvent dans des vers pouvant être suspects de remaniement. Le CS attendu est employé dans 73 cas (88%) contre 10. On relève notamment une occurrence d'*emperere* au CR (A 812, « de la mesnie l'emperere Garsile »), une d'*enfant* au CS, contre une d'*enfes*. Si celles-ci ne prêtent pas à conséquence, on note également une occurrence de *gloton* (A 141 = B 182, « culvert ») contre deux de *gloz* ; une occurrence de *nevou* au CS contre deux de *niés* (A 1362 « Car avec lui est son nevou Rollant » = B 1785, « Grant poür ai de sun nevou Rollant ») ; deux de *comte* (A 337 et 695, vers tous deux absents de B), contre 11 de *quens*. On relève aussi deux occurrences d'*home* au CSS, qu'il importe, lorsque l'on peut l'établir, de lire en une seule syllabe pour conserver la mesure (A 285, 624).

Substantifs féminins

Première déclinaison (indifférenciée en cas) : mis à part les cas de chute de -e, cette déclinaison est suivie.

Deuxième déclinaison (CSS en -s) : cette déclinaison est la moins suivie.

CSS : -ø (76% ; fr.a. 19) ; -z (20% ; fr.a. 5), -s (4% ; fr.a. 1)

CRS : -ø (94% ; fr.a. 164) ; -z (6% ; fr.a. 10), -s (1% ; fr.a. 1)

CRP : -s (79% ; fr.a. 15), -z (21% ; fr.a. 4)

Noms propres, jamais déclinés, exclus, elle l'est quelque peu plus au CSS : -z (29% ; fr.a. 5), -s (6% ; fr.a. 1).

Troisième déclinaison (base variable) : deux occurrences de *putain* au CR.

Déclinaison de l'adjectif

Première classe : les féminins suivent la déclinaison attendue, et les masculins, exceptés ceux à base terminée par -s ou -z ou -tre, -dre, suivent la flexion ci-dessous, avec un respect du système bicasuel voisin de celui des substantifs masculins de la première déclinaison :

CSS : -ø (53% ; fr.a. 35) ; -z (27% ; fr.a. 18), -s (18% ; fr.a. 12), -x (2% ; fr.a. 1)

CRS : -ø (85% ; fr.a. 66) ; -s (5% ; fr.a. 4), -z (10% ; fr.a. 8)

CSP : -ø (83% ; fr.a. 15) ; -s (11% ; fr.a. 2), -z (6% ; fr.a. 1)

CRP : -z (50% ; fr.a. 6), -s (25% ; fr.a. 3) ; -ø (25% ; fr.a. 3)

Deuxième classe (épiciens, à CSS en -s) : Si cette déclinaison est, dans l'ensemble, suivie au pluriel, elle l'est très peu au singulier, pour les masculins,

CSS : -ø (71% ; fr.a. 32) ; -s (20% ; fr.a. 9), -z (9% ; fr.a. 4)

CRS : -ø (97% ; fr.a. 59) ; -z (3% ; fr.a. 2)

421. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 189.

CSS : -ø (91% ; fr.a. 10) ; -x (9% ; fr.a. 1)

CSP : -s (75% ; fr.a. 6), -z (25% ; fr.a. 2)

et encore plus pour les féminins,

CSS : -ø (80% ; fr.a. 4) ; -s (20% ; fr.a. 1)

CRP : -ø (98% ; fr.a. 52) ; -e (2% ; fr.a. 1)

Plur. : -s (75% ; fr.a. 3) ; -es (25% ; fr.a. 1)

Les formes analogiques en *-e* au féminin sont globalement assez rares. Sur trois occurrences du lemme *fort* au féminin, on relève *fortes* (A 600), dans un vers absent de *BM*. Au v. 129, le copiste a d'abord copié *forte*, avant de se rendre compte qu'il faussait la mesure du vers et de le gratter. Sur 46 du lemme *grant*, on compte une occurrence de *grande* (A 857, variante propre à A).

Troisième classe (base variable) : les données sont assez maigres, mais cette déclinaison apparaît comme peu suivie, le CS attendu n'étant employé que dans un cas sur 6. On relève notamment cinq occurrences de *felon* au CS, certaines à la rime, en partie concentrées au début du texte, et figurant dans des vers qui se distinguent nettement de *B* (A 30, « le roi d'Espagne qui tant par est felon », passage très différent de *B* ; A 54, « Adont dit Otes li sarr[as]in felon », vers absent de *B*) ; A 58, « Et dit Ogier : “mout par estes felon !” », passage absent de *B* ; A 434, « Mout fu l'estour orgeillous et felon », introduction de *laisse* absente de *B* ; A 1441, « felon cuvert », *laisse* absente de *B*), contre une de *fel*.

Au féminin, on relève une occurrence de *menor*, au CS, employé comme pronom indéfini, l'accroissement syllabique étant compensé par la réduction d'un hiatus (A 1149).

Finales en -z

L'emploi du *-z* est globalement cohérent avec son origine phonétique, avec *arpenz*, *avoez* (2), *barbez* (2), *bontez*, *braz*, *citez* (3), *clartez*, *costez* (2), *crestientez*, *criz*, etc.

On relève néanmoins une série d'emploi de *-s* là où *-z* serait attendu (27% des cas environ), dans *bliaus*, *brans* (8), *bras*, *crois*, *cuvers*, *dens* (3), *destrois*, *dolens* (2), *drois* (2), etc. On note aussi la graphie *ts* dans *cuverts*.

On relève l'extension de la graphie «z» dans des lemmes où on ne l'aurait pas nécessairement attendue. Si, dans *paiz* (<PACEM) ou *voiz* (<VOCEM), elle est d'origine phonétique, en revanche dans *feuz* (<FOCUS) ou *vraiz* (<*VERACUS), l'évolution attendue serait /k/ > /g/ > /ɣ/ > /w/ > ø dans le premier cas et > /ɣ/ > /y/ dans le second.

Ces deux graphies sont très rares, mais nous relevons *feuz* en Bourgogne (ms. BL Add. 15606, Bourg., XIV^{inc}, *Poignes d'anfer* ou Neuf peines d'enfer) et en Picardie méridionale (CoincyI) ; *vraiz* en Lorraine (PsLorrA), voire à Metz (SBernAniF), ainsi qu'en Picardie (SJeanBoucheD).

Si l'on rejette une source phonétique, outre la conséquence de la réduction des affriquées, menant à un emploi interchangeable de «z» et «s» finaux, il pourrait s'agir d'un trait graphique lorrain ⁴²².

422. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 385.

Article

Article défini Le système bicasuel est mieux conservé, comme attendu, pour les articles que pour les noms, mais les entorses sont assez nombreuses au CSS :

CSS : li (62% ; fr.a. 98) ; l' (11% ; fr.a. 16) ; le (27% ; fr.a. 43)

CRS : le (70% ; fr.a. 150) ; l' (28% ; fr.a. 61) ; li (1% ; fr.a. 3)

CSP : li (91% ; fr.a. 42) ; les (7% ; fr.a. 3) ; le (2% ; fr.a. 1)

CRP : les (96% ; fr.a. 51) ; le (2% ; fr.a. 1) ; li (2% ; fr.a. 1)

Lorsque l'article au CSS est en tête de phrase, la perte syllabique causée par son élision (sauf dans *l'un*, *l'autre*) que nous avons constatée dans *B* est ici compensée par l'ajout de la conjonction de coordination *et* (*A* 152, « et l'esperon ») ou dérivation (*A* 737, « l'acier reluist » = *B* 1125, « l'ascer luist »). Le fait que ces mêmes élisions fautives se produisent dans *A* et *B* peut mener à s'interroger sur un trait de l'archétype (une polygenèse n'est pas impossible).

CSS : la (79% ; fr.a. 31), l' (18% ; fr.a. 7) ; li (3% ; fr.a. 1)

CRS : la (78% ; fr.a. 148), l' (22% ; fr.a. 43)

Plur. : les (fr.a. 14)

L'emploi ponctuel de *li* au CSS est vraisemblablement dû à un problème d'hésitation de genre (*A* 1144, « Or est li ost Garsile bien armee »).

La contraction *ou*, pour *en le*, abondamment observée dans ce témoin, et complètement absente des deux autres, se présente au singulier dans 100% des cas (fr.a. 31), contre *es* au pluriel (fr.a. 9). Ce taux renvoie à l'Est et surtout au Sud du domaine d'oïl (notamment Orléanais, Berry, Franche-Comté), sachant qu'il est indéterminé en Bretagne⁴²³.

Article indéfini : il est la plupart du temps abrégé, au masc. sg., sous la forme *.i.*, mais, dans ces formes résolues, au CSS, *uns* (17% ; fr.a. 2) est plus fréquent qu'*un* (8% ; fr.a. 1). Dans son emploi pluriel, on trouve trois occurrences d'*uns* au CR.

Indéfinis

Les indéfinis employés sont *auquant* (pron., 1), *auques* (pron., 1), *autre* (dét., 3 ; adj., 3 ; pron., 11), *autretel* (pron., 1), *chascun*, *chaucun*, *chacun* ou *checun* (pron., 14), *maint* (dét., 3 ; adj., 4), *meisme* ou *mesime* (adj., 6), *menor* (pron., 1), *nesun* (pron., 1), *niant*, *noiant*, *noient* (pron., 7), *nul* (dét., 23 ; pron., 4), *on* (pron., 8), *plusor* (pron., 2), *poi* (pron., 1), *quant* (pron., 1), *quiconque* (pron., 1), *rien* (pron., 1), *tant* (pron., 7), *tel* (dét., 18 ; adj., 1 ; pron., 2), *tot* (dét., 32 ; adj., 6 ; pron., 15), *trestot* (dét., 10 ; pron., 2), *un* (pron., 5).

CSS : (tres)tot (71% ; fr.a. 5) ; toz (29% ; fr.a. 2)

CRS : (tres)tot (83% ; fr.a. 15), (tres)tout (17% ; fr.a. 3)

CSP : (tres)tuit (72% ; fr.a. 8) ; trestoz (9% ; fr.a. 1), touz (9% ; fr.a. 1), tous (9% ; fr.a. 1)

CRP : toz (60% ; fr.a. 6), touz (10% ; fr.a. 1), tous (10% ; fr.a. 1), trestaus (10% ; fr.a. 1) ; tot (10% ; fr.a. 1)

423. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 91.

On constate que la flexion est majoritairement suivie, et que la forme *tuit* (non picarde) est la plus fréquente au CSP. La forme en *o* renvoie au Sud du domaine d'oïl ainsi qu'à la Wallonie et Lorraine orientale ⁴²⁴.

Si, comme on la vu, la forme *checun* peut être de l'Ouest ou de l'Est, la chute de *s* dans *chacun*, *checun*, semble être un trait du Berry et de l'Orléanais, qui touche aussi la Bourgogne et la Champagne (pourcentages inconnus en Bretagne) ⁴²⁵.

Les formes alternent entre *niant* (14% ; fr.a. 1) et *noiant* (57% ; fr.a. 4), *noient* (29% ; fr.a. 2). Ce pourcentage pour la forme *niant* se rapproche de ceux observés en Champagne méridionale ou Bourgogne, tandis qu'elle est complètement absente en Franche-Comté, et, à l'inverse, très majoritaire en Lorraine ⁴²⁶.

L'article ne précède *on* que dans 12% des cas environ, ce qui paraît être un trait du Nord-Est (12% en Wallonie, 16% en Meuse, 0% en Moselle et Meurthe-et-Moselle, 6% dans les Ardennes) et du Nord.

Numéraux

L'emploi presque systématique de chiffres romains par le copiste empêche de tirer un certain nombre de déductions des formes des numéraux. On notera néanmoins qu'au CSS, *dui* (100% ; fr.a. 1) ou *andui* (67% ; fr.a. 4), *amdui* (17% ; fr.a. 1) alternent avec *andeus* (17% ; fr.a. 1).

Les ordinaux sont ceux de la série étymologique (*premier*, *tierz*, *quart*) à l'exception de *quatorziesme*.

Possessifs

Quelques îlots de résistance exceptés (comme apparemment la première personne), le système bicasuel paraît, au singulier plus qu'au pluriel, en pleine décomposition pour les possessifs atones masculins.

Au féminin, la déclinaison attendue est suivie. Le seul cas d'emploi de *son* au féminin peut tout aussi bien être attribué à une confusion de genre, avec « son ost banie » (*A* 99 = *B* 155, « sa grant chevalerie »).

Pour les personnes du pluriel, on remarque la présence des formes du paradigme picard, notamment *vo*, qui étaient absentes de *B*. Les occurrences de *vo* correspondent dans *B* à des occurrences de *ta* (*A* 538 = *B* 547), *sa* (*A* 1050 = *B* 1145), ou en sont absentes (*A* 1162, 1376, 1443, 1531).

L'emploi de *nos* au CSP, toujours dans la formule « nos François », est commune à *B* en une occurrence, au vers 872, où elle pourrait causer, comme dans ce dernier, l'hypométrie du second hémistiche, mais celle-ci paraît compensée par l'ajout d'un adjectif. Les autres emplois (*A* 743, 1271, 1278 1646) sont absents de *B*.

⁴²⁴. *Ibid.*, carte 75.

⁴²⁵. *Ibid.*, carte 49.

⁴²⁶. *Ibid.*, carte 53, qui ne permet pas, hélas, de cerner plus exactement la fréquence de *noiant* par rapport à *neiant*, *neant*.

	Sg.	Pl.
1 ^{re} pers.	CS mes (71% ; fr.a. 5) ; mon (28% ; fr.a. 2)	mi (50% ; fr.a. 1), mes (50% ; fr.a. 1)
	CR mon (92% ; fr.a. 12), mo (14% ; fr.a. 1)	mes (100% ; fr.a. 3)
2 ^e pers.	CS ton (75% ; fr.a. 6), tes (25% ; fr.a. 2)	ø
	CR ton (100% ; fr.a. 6)	tes (100% ; fr.a. 2)
3 ^e pers.	CS son (88% ; fr.a. 14) ; ses (12% ; fr.a. 2)	si (75% ; fr.a. 3) ; ses (25% ; fr.a. 1)
	CR son (100% ; fr.a. 67)	ses (94% ; fr.a. 15), sé (6% ; fr.a. 1)
4 ^e pers.	CS nostre (fr.a. 9)	nos (50% ; fr.a. 3), noz (33% ; fr.a. 2) ; nostre (17% ; fr.a. 1)
<i>masc.</i>	CR ø	nos (50% ; fr.a. 1), noz (50% ; fr.a. 1)
5 ^e pers.	CS vostre (fr.a. 1)	ø
<i>masc.</i>	CR vostre (67% ; fr.a. 6) ; vo (33% ; fr.a. 3)	vostre (33% ; fr.a. 1) ; voz (50% ; fr.a. 1)
4 ^e pers.	CS ø	ø
<i>fém.</i>	CR nostre (fr.a. 3)	nos (fr.a. 1)
5 ^e pers.	CS vostre (fr.a. 1)	ø
<i>fém.</i>	CR vostre (50% ; fr.a. 3), vo (50% ; fr.a. 3)	vostre (50% ; fr.a. 1) ; vos (50% ; fr.a. 1)

TABLE 3.14 – Les possessifs atones masculins dans *A*, pers. 1 à 3, et les déterminants possessifs des pers. 4 et 6

On remarque que ces formes, de toute façon plus communes dans les textes littéraires que dans les chartes⁴²⁷, ne sont pas, dans ces premiers, restreintes à la Picardie, mais touchent aussi Wallonie, Lorraine, Champagne et Bourgogne⁴²⁸. Le ratio de forme en -z plutôt que -s, quant à lui, exclut la Picardie en tant que telle, et pointe plutôt vers la Wallonie, la Lorraine orientale, la Champagne méridionale ou le Sud⁴²⁹.

Les formes et les cas de l'adjectif possessif correspondent dans l'ensemble aux formes attendues. On notera que la forme de la première personne féminine est *moie*, et que le masculin a basculé sur les formes *tien*, *sien*, plutôt que *tuen*, *suen*. À la troisième pers. du fém., on note l'alternance *soue* (33% ; fr.a. 1), *seue* (33% ; fr.a. 1) et *soe* (33% ; fr.a. 1).

Celui de la 6^e pers., déterminant, adjectif ou pronom, est toujours *lor*.

Démonstratifs

Les formes observées pour les démonstratifs *cist* et *cil* dans leurs différents usages (table 3.15) tendent à correspondre aux formes attendues. La forme *cels* pour le CRP paraît être une forme du Sud, de la Touraine à la Bourgogne (pourcentages inconnus en Bretagne), pouvant aller jusqu'à la Lorraine⁴³⁰.

Si les formes fortes, *cestui* et *celui* sont bien spécialisées comme pronoms, sujets ou

427. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 68.

428. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 36-37 ; sur cette dernière, le taux le plus voisin du nôtre observé est celui de la Wallonie.

429. *Ibid.*, carte 39.

430. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 73 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 26.

régimes, *celui* est néanmoins employé une fois comme déterminant, qui plus est au cas sujet, dans « et celui dieu » (A 1010 = B 1402, « Mais cil Deu », -1). En outre, les formes fortes sont employées aussi bien comme régime direct qu'indirect. Au féminin, *cel(l)e* se retrouve aux CS et CR sing. et *ceste* au CR.

CIL		
	Sg.	Pl.
CS	cil (45% ; fr.a. 18) ; celui (9% ; fr.a. 4)	cil (fr.a. 8)
CR	cel (29% ; fr.a. 3) ; celui (43% ; fr.a. 4)	cels
CIST		
	Sg.	Pl.
CS	cist (67% ; fr.a. 2) ; cest (33% ; fr.a. 1)	cist (fr.a. 2)
CR	cest (89% ; fr.a. 8) ; cestui (11% ; fr.a. 1)	ø

TABLE 3.15 – Paradigme des démonstratifs *cil* et *cist* au masc. dans A

Le paradigme indifférencié se présente sous la forme suivante :

CSS masc. : ø
 CRS masc. : ce (fr.a. 6)
 CSP masc. : ces (fr.a. 2)
 CRP masc. : ces (fr.a. 5)
 CSS fém. : ø
 CRS fém. : ø
 CSP fém. : ces (fr.a. 1)
 CRP fém. : ces (fr.a. 5)

La disparition apparente du CSS masc. *cis*, en usage durant le XIII^e siècle, concorde avec les observations de Chr. Marchello-Nizia, mais on observe le maintien de *cist* CSS, dont elle place la disparition vers 1270-1310, que l'on peut attribuer au substrat de la copie ⁴³¹.

Pronoms personnels

La forme *ge* du pronom personnel (table 3.2.3) renvoie à une vaste zone méridionale du domaine d'oïl, le long d'un axe allant du Poitou à la Lorraine ⁴³². On note également l'apparition des formes *nous*, *vous*, à côté de *nos*, *vos*, de manière très minoritaire. La faiblesse de leur présence, surtout à une date aussi tardive, renvoie au Poitou, aux Vosges ou à la Franche-Comté ⁴³³. La forme *ils* du pron. pluriel, pourtant typique de la Bretagne (et de Paris), est absente ⁴³⁴.

Parmi les différences principales qui opposent les pronoms personnels de ce manuscrit à ceux déjà relevés, on note l'apparition des formes fortes en emploi de sujet, en apposition,

431. C. Marchello-Nizia, « Variation et changement... », p. 115.

432. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 1.

433. *Ibid.*, cartes 13, 13a, 13b.

434. *Ibid.*, carte 15.

Pers.	CS	CR	CRI
1	je (72% ; fr.a. 50), j' (16% ; fr.a. 11) ; ge (6% ; fr.a. 4), g' (1% ; fr.a. 1) ; moi (4% ; fr.a. 3)	me (63% ; fr.a. 15), m' (33% ; fr.a. 8) ; moi (4% ; fr.a. 1)	me (38% ; fr.a. 14), m' (22% ; fr.a. 8) ; moi (41% ; fr.a. 15)
2	tu (85% ; fr.a. 17), toi (15% ; fr.a. 3)	te (58% ; fr.a. 15), t' (31% ; fr.a. 8) ; toi (12% ; fr.a. 3)	te (73% ; fr.a. 16), t' (5% ; fr.a. 1) ; toi (23% ; fr.a. 5)
3			
Masc.	il (98% ; fr.a. 124) ; lui (2% ; fr.a. 2)	le (53% ; fr.a. 61), l' (43% ; fr.a. 50) ; lui (2% ; fr.a. 2)	li (77% ; fr.a. 123), l' (1% ; fr.a. 1) ; lui (22% ; fr.a. 34)
Fém.	elle (fr.a. 5)	la (57% ; fr.a. 12), l' (43% ; fr.a. 9)	li (fr.a. 3)
Neutre	il (fr.a. 6)	le (81% ; fr.a. 13), l' (19% ; fr.a. 3)	
4	nos (78% ; fr.a. 7), nous (22% ; fr.a. 2)	nos (fr.a. 2)	nos (fr.a. 4)
5	vos (94% ; fr.a. 16) ; vous (6% ; fr.a. 1)	vos (fr.a. 17)	vos (94% ; fr.a. 30) ; vous (6% ; fr.a. 2)
6			
Masc.	il (fr.a. 21)	les (fr.a. 28)	lor (46% ; fr.a. 6) ; eus (23% ; fr.a. 3), eux (8% ; fr.a. 1), els (23% ; fr.a. 3)
Fém.	ø	les (fr.a. 1)	ø
Indéf.		on (fr.a. 10)	

TABLE 3.16 – Les pronoms personnels dans *A*

comme en français moderne, que C. Buridant relève dès le XIII^e siècle dans Aiol12N et YvainR⁴³⁵ :

A 72 : deviens ses hom, et toi et ta lignie
=B 128 : Devienç sis ø, tu e ta compaignie.

A 244 : que moi et lui soïomes combatant (*abs. de B*)

A 443 : et moi et toi soromes compaignon
=B 460 : e jo e tu serrum tut dis mes compaingnun

A 679 : et moi et vos i avrons a rungier
=B 1046 : e jo e vus i averun assez a rungier

A 706 : lui quatorziesme est ilec arestez (*hémistiche différent dans B*)

On relève, pour le pronom adverbial *en*, les formes *en* (108), *ē* (14), *an* (3) et *ent* (1). Si nous ne trouvons cette dernière forme que dans des textes picards, elle y est en revanche très fréquente (Aiol, MonRaincB, ElieB, etc.) ; *an* se trouve dans l'Est dès *Floovant*.

Relatifs et interrogatifs

435. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 357.

	Masc. et Fém.	Neutre
CS	qui (9% ; fr.a. 115), qu' (1% ; fr.a. 1), 9 (1% ; fr.a. 1)	q̄ (fr.a. 1)
CR1	que (75% ; fr.a. 21), qu (22% ; fr.a. 6), 9 (4% ; fr.a. 1)	q̄ (fr.a. 5)
CR2	qui (85% ; fr.a. 11), quoi (15% ; fr.a. 2)	q̄i (fr.a. 1)

TABLE 3.17 – Les formes du relatif dans *A*

La confusion *qui/que* rencontrée dans les deux autres témoins ne se retrouve pas ici. On notera que *qui* relatif sujet ne connaît que deux cas d'élision (*A* 18, 919), communs à *B* (16, 1321).

Les emplois de *quoi* reprenant un antécédent inanimé, possédant un genre grammatical, sont les mêmes que ceux de *B*.

Emploi des cas

On compte environ 700 occurrences dans lesquelles un déterminant, nom, adjectif, pronom ou participe passé ne présente pas la désinence attendue pour son cas, genre ou nombre, soit approximativement 9,7% des cas, taux voisin de celui observé dans *B*.

Globalement, ce taux varie entre 30% pour les noms propres et 20% pour les adjectifs à entre 5 et 10% pour les déterminants. Comme on peut s'en apercevoir par ces quelques chiffres, le cas sujet singulier est néanmoins très peu marqué par la désinence attendue, contrairement au CSP qui se voit bien moins souvent adjoindre le -s désinentiel du régime. Ainsi, pour le seul CSS du masc., ce taux monte à 33%, contre 13% au CSP, variant entre 95% pour les participes présents (contre 0%), 65% pour les noms propres (contre 6,52% pour les gentilés), 52% pour les adjectifs qualificatifs (contre 8%), 40% pour les noms communs (contre 22%), 30% pour le déterminant défini (contre 8,7%) ou 13% pour les participes passés (contre 35%). Ce dernier chiffre s'explique notamment par l'ajout du -z désinentiel à un certain nombre de participes passés se trouvant à la rime, pour assurer la rime pour l'œil, et, de manière générale, par un plus grand conservatisme à cette position.

Si les entorses sont particulièrement nombreuses, on notera néanmoins que l'emploi des formes de CSS que l'on trouve ici, aussi entamé soit-il, distingue ce manuscrit de la « grande majorité des manuscrits du XIV^e et surtout du XV^e », dans lesquels « les formes de CS sont exceptionnelles »⁴³⁶. Outre le substrat et la position dans le début du XIV^e de cette copie, on peut peut-être y voir également l'héritage d'un trait du Nord et de l'Est, à plus forte raison du Nord-Est, régions où le système bicasuel s'est plus longtemps maintenu⁴³⁷.

On notera que ce témoin est le seul à présenter une occurrence déclinée du nom propre *Rollans*, dans une apostrophe (*A* 676, « sire Rollans »). En outre, le scribe paraît avoir une certaine tendance à maintenir l'emploi du cas sujet pour les groupes nominaux sujets d'un

436. C. Marchello-Nizia, *La Langue française...*, p. 124.

437. *Ibid.*, p. 124-125 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 206-208 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 242.

verbe non répété :

A 187-188 : Nostre emperere est asis au souper
et entor lui si demaine et si per

A 197 : s'offrande fet [*i.e.* Karles], et puis li XII per

Morphologie verbale

Les terminaisons de la 4^e personne sont majoritairement en *-ons* (50%, fr.a. 13), mais on relève assez fréquemment la finale *-on* (35%, fr.a. 9) ou *-ō* (4%, fr.a. 1), sans *-s*, ce qui est un trait du Sud-Ouest se prolongeant jusqu'à la Normandie et l'Orléanais⁴³⁸. Si ce trait peut être attribué au copiste de Saint-Brieuc, en revanche la finale *-omes*, très rare, que nous relevons dans *soiomes*, *soromes* (8% ; fr.a. 2) renvoie à la Flandre, Wallonie, Champagne ou à la Lorraine méridionale⁴³⁹.

Les finales de la 5^e pers. sont majoritairement en *-(i)ez* (88%, fr.a. 99), parfois *-(i)és* (3%, fr.a. 3).

Les présents

À la P6, on relève un certain nombre de formes qui présentent une dénasalisation, voire une chute de la finale, qui les rendent identiques à la P3 : *demande* (A 41), *apelle* (A 116), *viene* (A 610), *connoisset* (A 465). Il s'agit d'un trait wallon selon Chaurand⁴⁴⁰, mais il paraît en réalité avoir son épicycle dans les Vosges, et touche aussi le reste de la Lorraine, le Sud-Est de la Champagne et la Franche-Comté⁴⁴¹.

On trouve également des P6 en *-ant*, *arestant*, *meinant*, trait de Champagne du Nord, Luxembourg ou Bourgogne selon Chaurand⁴⁴². Selon Taverdet, en Bourgogne, « ces formes, qui annoncent les formes modernes, sont notées uniquement dans les textes du Charolais et de l'Avallonnais »⁴⁴³.

Indicatif présent : On note une P1 en *-c*, *renc*, terminaison de l'Ouest ou anglo-normande⁴⁴⁴.

On relève un élargissement en *oi* de la P4 du présent, dans *estois*, trait lorrain, champenois ou bourguignon⁴⁴⁵ :

On trouve *soi* comme P1 de *savoir* (A 505).

438. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 219 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 440 ; M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 47-48.

439. *Ibid.*, p. 34 ; A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 218 ; A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 439.

440. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 115.

441. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 220.

442. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 115.

443. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 381.

444. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 34.3.

445. J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 114.

Subjonctif présent : seuls *voist*, *voisent* sont attestés comme subjonctifs du verbe *aller*.

Parfait et subjonctif imparfait

Parfait : Les P₃ des parfaits faibles en *a* sont en *-a* et les P₆ en *-erent*.

Les parfaits faibles en *-ié* sont alignés sur ceux en *-i*. À la P₃, *-it* est minoritaire (20%) contre *-i* (80%), mais sa présence dans les verbes en *-endre* est un trait de l'Est ou du Sud-Ouest ⁴⁴⁶.

Verbe *estre* excepté (P₃ toujours *fu*), les P₃ des parfaits faibles en *-ui* se répartissent entre *-ut* (72%, fr.a. 8) et *-u* (28%, fr.a. 3).

Parmi les parfaits forts, la P₃ de *voloir* est *voust* (fr.a. 2), et les P₃ ou P₆ d'*avoir*, *savoir*, *pöoir* sont en *-o* plutôt que *-ou*.

Subjonctif imparfait : les finales de la P₅ sont en *-(i)ez*.

Dans le type en *-usse*, *-uisse* (*moruissez*, fr.a. 1), forme du Nord et de l'Est ⁴⁴⁷, alterne avec *-usse* (*fussez*, fr.a. 1).

Dans les formes du verbe *pöoir*, *poïst*, *poïset* alternent avec *peüst*, *peussent*.

Futur et forme en *-roie*

On relève à nouveau une P₅ en *-ois*, dans *comparrois* (Est), à la rime.

Une forme de P₁ en *-on*, *faudron*, se trouve à la rime au v. *A* 973, « ja ne vos en faudron » (= *B* 1369 « Nus vus en defendrun »).

On trouve également une forme *feraie* à la P₁, v. *A* 577, « por vostre amor feraie chevalerie », dont on peut se demander s'il ne faudrait pas l'interpréter « fera je » (cf. la leçon de *M*, « frai jo chevalerie »), avec une première personne du Nord-Est ⁴⁴⁸, mais le vers serait alors hypermétrique.

Pour le verbe *pöoir*, une forme en *-r-* (25%) vient concurrencer les formes en *-rr-*, trait qui renvoie au Nord-Est ⁴⁴⁹.

Dans le futur du verbe *estre*, les formes en *(i)er* sont plus nettement concurrencées par les formes en *ser-*, et ne demeurent majoritaires qu'à la P₃. On relève ainsi

P₂ : *seras* (50% ; fr.a. 1), *eres* (50% ; fr.a. 1) P₃ : *ert* (59% ; fr.a. 16), *iert* (19% ; fr.a.

5) ; *sera* (22% ; fr.a. 6)

P₄ : *soromes* (50% ; fr.a. 1), *serons* (50% ; fr.a. 1)

P₅ : *serez* (100% ; fr.a. 6)

P₆ : *seront* (80% ; fr.a. 4), *erent* (20% ; fr.a. 1)

On relève deux conditionnels (?) de la première personne en *-rois*, successivement à la rime (*A* 1591-1592) dans un passage absent de *B*. Une trace de la réduction à /ɛ/ de *oi* est offerte par un conditionnel P₃, *faudré* (*A* 151).

446. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 449.

447. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 73.

448. P. Fouché, *Le verbe français...*, § 219.

449. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, carte 240.

On note également la forme *apenron* (TL *apprendre* ; A 450), caractéristique de l'Est, qui démontre à la fois un affaiblissement de *r* et l'absence de *d*⁴⁵⁰. Celle-ci concerne, par analogie, les mêmes dialectes que ceux où l'épenthèse de /d/ entre /n/ et /r/ ne se produit pas, à savoir ceux du Nord-Est et de l'Est. Dans le NCA, les formes de type *panron* sont attestées en Lorraine (BibleMalkS, EvratGenABO) et Champagne (TroiePri5V), et l'on trouve également *panromes* dans GuiBourgG.

Imparfait

Comme au futur, le paradigme étymologique perd du terrain pour l'imparfait du verbe *estre* :

P2 : ieres (fr.a. 1)

P3 : estoit (67% ; fr.a. 12) ; ert (28% ; fr.a. 5) , iert (6% ; fr.a. 1)

P6 : erent (50% ; fr.a. 1) ; estoient (50% ; fr.a. 1)

Forme en -ant

On note un certain nombre de formes en -ant qui se terminent en réalité par -ent : *trenchen* (A 233), *trenblent* (A 350), *tranchent* (A 621), *tinent* (A 649), *pendent* (A 654). Selon Fouché, l'alignement de toutes les terminaisons des participes présents et gérondifs latins sur -ante, -andu « n'était pas complètement réalisé en vieux lorrain, où l'on trouve à côté des formes en -ant appartenant à des verbes de la classe I, des formes en -ent pour ceux des classes II et III »⁴⁵¹. Si cette explication peut valoir pour *tenir* et *pendre*, en revanche dans le cas de *trenbler* (<TREMULARE) et *tranchier* (<TRINICARE), il faut plutôt supposer le résultat de la confusion /ā/ -/ē/ des dialectes de l'Est.

Les emplois verbaux (56% ; fr.a. 119) sont plus nombreux que les emplois nominaux (43% ; fr.a. 91). Dans les uns comme dans les autres, les participes présents demeurent invariables de fait, se terminant toujours par -t.

Parmi les emplois verbaux, les constructions avec *aller* occupent env. 64% des occurrences, et celles avec *en*, 13%.

Participe passé

On ne relève pas de maintien du -t final dans les types faibles après voyelle accentuée. Le part. passé de *tolir* est *tolu* (fr.a. 2). Le type en -oit est représenté par *maleoit* (A 916).

Part. pass. fém. du 1er gr. en -ie : tous en -ie (*regie*, *percie*, *enforcie*, etc.), notamment à la rime, sauf *sachiee*, en position interne de vers (A 778).

Les participes passés suivent la flexion suivante :

MASC.

CSS : -z (81% ; fr.a. 206), -s (4% ; fr.a. 9) ; -∅ (16% ; fr.a. 40)

CRS : -∅ (79% ; fr.a. 113) ; -z (20% ; fr.a. 23), -s (1% ; fr.a. 1)

CSP : -z (58% ; fr.a. 22) ; -∅ (42% ; fr.a. 16)

450. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 216.

451. P. Fouché, *Le verbe français...*, p. 234.

CRP : -z (81% ; fr.a. 44), -s (9% ; fr.a. 5) ; -ø (9% ; fr.a. 5)

FÉM.

Sg. : -ø (fr.a. 113)

Pl. : -s (50% ; fr.a. 2), -z (25% ; fr.a. 1) ; -ø (25% ; fr.a. 1)

Cette très bonne conservation, relative, de la flexion des participes passés au singulier est en bonne part tributaire de l'influence conservatrice de la position finale de vers. Les remarques faites pour *B* à ce sujet s'appliquent ici également.

Dans les emplois avec *estre*, l'accord en cas avec le sujet se fait, au masculin dans env. 186 cas sur 212 au singulier (88%) et dans 12 sur 34 au pluriel (38%). Avec *avoir*, l'accord avec le régime se fait au masculin, dans 60 cas sur 77 env. au singulier (env. 78%) et dans 34 sur 41 au pluriel (83%). À nouveau, l'antéposition du participe passé ou sa séparation par le verbe d'avec le sujet ou l'objet auquel il pourrait s'accorder, semblent jouer un rôle :

A 116 : une cité ont fet en lombardie

A 421 : une praïre a fet escordremant

A 916 : maleoit soit trestot ton parentez.

A 333 : mes ainz que il soit vancu ne recreant

A 1127 : que Clarel est mort, sanglent, abatu

A 1696 : pour ce que biaux hons fu et grans et redouté

etc.

Syntaxe

Expression et position du sujet

Le pourcentage de vers ne contenant pas de nom ou pronom sujet est de 41% (40% dans le discours direct). Il monte à 51% dans les vers dans lesquels un objet direct, un infinitif ou un participe précèdent le verbe ⁴⁵². Ces taux sont remarquablement proches ou identiques à ceux observés dans *B*.

Lorsqu'il est exprimé, le sujet est placé globalement après le verbe 59% des cas, pourcentage qui s'inverse très nettement dans le discours direct où il passe à 35%. En cas d'antéposition d'un objet direct, ce pourcentage monte à 64% globalement ⁴⁵³, et descend à 30% dans le discours direct seul. De manière plus précise, il se situe à 56% (disc. dir. seul : 23%) lorsque le sujet est un pronom, chiffre qui paraît renvoyer à la Lorraine orientale ⁴⁵⁴, et à 71% (disc. dir. seul : 40%) lorsque celui-ci est un nom, proportion qui renvoie au Nord-Est ⁴⁵⁵.

452. Comp. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle...*, cartes 269-270.

453. *Ibid.*, carte 277-278 (Nord-Est).

454. *Ibid.*, carte 280-282.

455. *Ibid.*, carte 279.

On remarque à nouveau la forte stabilité de ces traits d'un témoin à un autre, bien qu'ils soient écrits dans des *scriptae* différentes et puissent être séparés par plus d'un siècle de temps. En effet, la variation dans ces chiffres n'est au plus que de l'ordre de 5% entre *M* et *A*, avec une hausse légère de l'expression du sujet et une baisse peu importante de la postposition, un peu plus sensible dans le discours direct. On pourra faire l'hypothèse que la syntaxe est moins sujette au remaniement des copistes que l'habillage graphique des textes, mais des données supplémentaires seraient nécessaires pour confirmer ce point.

Position des pronoms personnels toniques

Contrairement à *B*, la tendance est à la postposition des pronoms personnels toniques (seulement 43% d'antéposition, dont 47% dans le discours direct seul, contre 52 et 44% dans *B*).

Position de l'objet direct

Le pourcentage de vers dans lesquels un objet direct précède un verbe conjugué est de 47%, et, parmi ceux-ci, l'objet direct se retrouve en position initiale dans 78% des cas et après le sujet dans 22%⁴⁵⁶. Dans la relative introduite par *qui*, il précède le verbe dans 35% des cas (38% dans le disc. dir. seul). Ces taux sont, à peu de choses près, identiques à ceux observés dans *B*, et appellent les mêmes remarques.

Le verbe

Nous retrouvons les mêmes contextes d'emploi du verbe en position initiale que dans *M* ou *B*. Parmi les cas typiques du style épique, on relève notamment des emplois nombreux dans les descriptions de combats (*A* 356, « rompent les guiges de paile de oriant » ; *A* 403, « Trencher les mailles du hauber jasant »).

Constructions particulières

On rencontre dans ce témoin la construction *ou que*, tout à fait absente de *M* comme de *B*, renvoyant à « une concomitance immédiate entraînant une réaction sans délai (...) en particulier avec le verbe *veoir* et un verbe principal signifiant "dire" subséquent, au sens de "dès que", construction figée qui se rencontrerait surtout dans les chansons de geste⁴⁵⁷ :

A 140 : Ou qu'il voit Otes, si li a escriez (*vers abs. de B*)

A 203 : ou qu'il voit Karle, si li dit fierement (= *B* 237 Le rei apele, si li dit fierment)

L'exemple cité par Cl. Buridant est tiré d'Aioli/2N (texte pic., 1^{re} partie, c. 1160, 2^e partie XIII^{inc} ; ms. pic., XIII^{2/2}), et nous le trouvons également dans RenNouvR (texte, Lille, c. 1290 ; ms. Arras, c. 1295), ElieB (texte pic. XII^{ex}, ms. pic. XII^{2/2}). On pourrait donc être tenté de conclure à un picardisme épique.

456. *Ibid.*, carte 272-274.

457. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 502.

Lexique

soloil < *SOLUCULUM (et pas < SOLICULUM)

À côté de la graphie *soleil* (fr.a. 3), on rencontre la forme *soloil* (fr.a. 1), dont on peut se demander si elle n'est pas issue de la forme wallonne, bourguignonne ou franco-provençale *soloil*⁴⁵⁸.

aigue, aiwe, eve, ewe

La seule graphie présente est *eve(s)*, graphie champenoise et de l'Ouest⁴⁵⁹.

Addendum : Les corrections anciennes

Le système de correction du texte, que nous avons décrit *supra* (sect. 2.3.3, p. cccl) peut amener quelques enseignements en ce qui concerne la langue des scribes de ce manuscrit et de leur modèle et l'étude du diasystème de la copie, en permettant d'appréhender la nature des interactions entre le système du copiste et celui du modèle. Celles-ci peuvent révéler des écarts d'origine tant diachronique que diatopique, et qui peuvent toucher à la phonologie et aux graphies, comme à la morphologie et à la syntaxe. Si la dissonance entre les deux systèmes est aisée à identifier, la difficulté principale réside toutefois dans l'identification de l'un ou de l'autre comme celui du scribe ou de sa source.

En outre, lorsque des vers ou des groupes de mots ont été ajoutés en marge, il semblerait que ceux-ci aient pu conserver une trace plus fidèle de la langue de la source, peut-être parce que, n'étant pas nécessairement destinés à rester, le copiste n'avait pas encore besoin de les moderniser⁴⁶⁰. À l'inverse, certaines des corrections faites par le copiste lui-même dans le corps du texte, notamment par ajout interlinéaire, paraissent parfois révéler une intention de « corriger » une forme marquée empruntée trop littéralement au modèle, et que le copiste avait omis d'adapter.

Pour ce faire, nous envisageons les corrections apportées au texte de *Fierabras* comme d'*Otinél* (nous indiquons les renvois au texte de *Fierabras* par les fol. et d'*Otinél* par les vers).

À la finale absolue romane graphié «ei»

Cette graphie, qui pourrait refléter une diphtongaison ou un changement d'aperture de /a/, apparaît deux fois dans les vers ajoutés en marge (de la main du copiste ou d'un correcteur contemporain) :

Première main de *Fierabras* : fol. 29v, « nobilitei ». Deuxième main de *Fierabras* : fol. 58v, l. 15, « clam<a>ei » (dans le vers « Le fiz de ma seor, qui est mi nees clam<a>ei » ; ici, l'ajout lui-même a été corrigé, par exponctuation du **a** et ajout interlinéaire du **e**, peut-être pour éviter la confusion avec un parfait).

458. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 34.

459. Id., « Scripta et koinè... », p. 37.

460. Une hypothèse envisageable également serait que la langue de la main qui a réalisé certaines de ces corrections marginales diffère de celle du copiste.

Ce trait est attesté dans les dialectes de l'Est : assez largement présent dans le lorrain, il est considéré caractéristique du bourguignon oriental et du franc-comtois, tout en étant aussi attesté en Wallonie et dans la *scripta* administrative de la Flandre et de la Champagne ⁴⁶¹. Taverdet ne relève pas cette graphie en bourguignon occidental, mais il la note, sous la forme <ey> en bourguignon oriental, et <ei> en franc-comtois, champenois et lorrain ⁴⁶² ; M.-G. Boutier la note aussi, sous cette seconde forme, en Wallonie ⁴⁶³.

Nasalisation spontanée (?)

À la fin du fol. 30v, la séquence « fift licozf trēbūnchier » a été ajoutée en fin de ligne. La graphie « trenbunnchier » pourrait s'interpréter comme une hypercorrection.

Chute de /l/ dans a + l + consonne

Les copistes corrigent plusieurs fois la chute de /l/ implosif devant /t/ et /s/ :

1^{re} main de *Fierabras* : fol. 25, dernière ligne, « enchaucent » ; fol. 25v, l. 7, « enchaucier ».

Il s'agit à chaque fois de corrections faites en interligne par les copistes, avec ajout d'un petit signe de renvoi (un chevron) sous la ligne à l'endroit où la lettre s'insère. Il s'agit d'un trait distinctif des dialectes du Nord-Est, amplement attesté à Liège et en Lorraine ; selon Gregory, « /a/ < A+L consonante sarebbe dunque stata una pronuncia corrente nel territorio vallone negli anni 1160 » ⁴⁶⁴.

Dans ce manuscrit, ce phénomène paraît également s'observer devant d'autres consonnes :

(Ot2) v. 1652, « malvés ».

Ce type de cas paraît également attesté en wallonie (ex. *mavais*, fin du XII^e, Wallonie) ⁴⁶⁵, tout en étant aussi caractéristique du lorrain ⁴⁶⁶. Dans ce type de cas, il pourrait également s'agir d'une réduction à *a* de la diphtongue *au* ⁴⁶⁷.

Affaiblissement de r (?)

Plusieurs corrections rendent compte d'un affaiblissement de /r/ implosif ou explosif :

fol. 99, erbe ; fol. 119, fourches ; fol. 121, bruit.

461. Id., « L'area galloromanza »..., p. 40-42 et 48 ; on notera que ce trait peut également se rencontrer dans la *scripta* administrative normande, dans laquelle le graphème <ei> est néanmoins peut-être une notation de /e/ ; J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*..., p. 55.

462. G. Taverdet, « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne... », p. 379, 383, 384, 385 ; voir aussi *Hervis de Mes*..., p. XLIV.

463. M.G. Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie... », p. 294.

464. S. Gregory, « The Twelfth Century Psalter Commentary in French Attributed to Simon of Tournai », *Romania Paris*, 100-3 (1979), p. 289-340 ; cité par M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 28.

465. *Ibid.*

466. *Ibid.*, p. 36.

467. S. Luongo l'observe également pour le ms. *D* du *Charroi*, originaire de Lorraine méridionale ; *Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes*..., p. 124.

Synthèse

Traits de l'Ouest

1. /òĩ/ > /è/, graphié «ai», «ei», ou «e».
2. finale -on à la P₄ (Sud-Ouest, Ouest, Angleterre).
3. ind. prés. P₁ en -c.

Traits qui peuvent être de l'Ouest ou de l'Est

4. fermeture de /a/ > /e/ en syllabe initiale et ar + consonne > er, trait de l'Est qui, pour certains lemmes, peut aussi se rencontrer dans l'Ouest et en Angleterre.

Traits qui peuvent être du Sud ou de l'Est

5. ou pour en le (notamment Orléanais, Berry, Franche-Comté).
6. cels démonstratif régime pluriel (Sud ou Lorraine, Champagne).
7. ge pron. pers. suj. P₁ (Sud, du Poitou à la Lorraine).
8. nous, vous très rares (Poitou, Vosges, Franche-Comté).
9. parfait P₃ des verbes en -endre en -it.

Traits du Nord-Est ou de l'Est

10. vélarisation de /ã/ > /õ/ (trait tardif du Nord-Est).
11. /iëu/ > /ëu/ (deu, dex), trait de l'Est et du Sud.
12. Y + ATA > /ië/ (Est et Nord-Est).
13. diphtongaison de /ë]/ entravé par /s/, /r/ dans piesme, et de /ë/ < Á dans lievre ; trait wallon ou hennuyer.
14. alternance entre les formes fiex (2 occur.), picarde, fix (6), picarde ou normande, mais qui peuvent aussi se rencontrer dans le pourtour Est du Centre, des Ardennes à l'Allier, et la forme fiz (2 occur.), de l'Est (Wallonie, Lorraine, Bourgogne), Ouest (Bretagne, Normandie) et d'Angleterre.
15. /ô [/ > /o/ (jone), trait de l'Est et du Nord-Est.
16. /ë/ + /l/ > /ôil/, trait de l'Est et du Nord-Est.
17. /ui/ > /u/ (en hapax), trait de l'Est.
18. /âĩ/ > /â/ (en hapax), trait de l'Est (Lorraine ?).
19. confusion «an» / «en» (Champagne orientale, Lorraine méridionale, Bourgogne et Franche-Comté).
20. vélarisation de /a/ > au (Est et Nord-Est).
21. chute de /l/ dans a + l + consonne (surtout wallon ou lorrain, éventuellement bourguignon).

22. chute de *n* implosif ou final (trait de l'Est ou du Sud-Ouest).
23. *herb-* dans les formes du verbe *herbergier* (trait de l'Est ?).
24. *sn* > *ln* (*ilnel*), trait picard ?
25. confusions -ss- et -s- intervocaliques ; trait picard, peut-être aussi de l'Est.
26. dépalatalisation de /l/ et /ŋ/ (Nord ; Wallonie, Champagne, Lorraine).
27. *feuz*, *vraiz* (trait lorrain ?).
28. *on* beaucoup plus fréquent que *l'on* (Nord-Est).
29. fréquence haute de *noiant* et basse de *niant* (Sud-Est).
30. déterm. poss. pl. *vo* (Picardie, Wallonie, Lorraine, Champagne et Bourgogne).
31. finale -*omes* à la P4 (Flandre, Wallonie, Champagne, Lorraine, parfois Bourgogne).
32. P6 dénasalisées en -*e(t)* (Wallonie, Lorraine, Franche-Comté).
33. P6 du présent tonique en -*ant* (Est ; Champagne du Nord, Luxembourg ou Bourgogne selon Chaurand).
34. élargissement en *oi* de la P4 du présent (Lorraine, Champagne, Bourgogne).
35. subj. imparf. en -*uisse* (Nord et Est).
36. chute de *d* dans *apenron* par analogie avec les futurs sans épenthèse (Est et Nord-Est).
37. participes présents en -*ent* (Lorraine ou Est).
38. traits syntaxiques (expression et position du sujet, de l'objet direct) assez largement communs à *B* et renvoyant au Nord-Est.
39. construction, *ou qu'il voit...* (trait picard ?).
40. graphie *soloel*, trait de l'Est ou du Sud-Est (?)

Traits qui peuvent avoir une signification diachronique autant que diatopique

41. très rares réductions [šyɛ] > [šɛ] et [žyɛ] > [žɛ].
42. chute de *s* antéconsonantique des graphies.
43. adjectif possessif masculin des P1 et P2 en *i* (*tien*, *sien*, plutôt que *tuen*, *suen*).
44. formes fortes du pronom personnel (*moi*, *toi*, *lui*) en fonction de sujet.

Traits non expliqués

45. « Otinel le guerrear », forme présente dans *B* et *A*.

Traits attestés par les corrections anciennes

46. Á à la finale absolue romane graphié «ei» (Wallonie, Champagne, Lorraine, Franche-Comté).

47. chute de /l/ dans *a + l + consonne* (Wallonie, Lorraine).

Si la langue de ce manuscrit est émaillée de picardismes, il faut vraisemblablement ne pas s'en étonner, étant donné le statut de *koinè* épique du picard à cette période.

On peine à attribuer un certain nombre de traits qui peuvent être bretons comme de l'Est, aux copistes de Saint-Brieuc ou à leur modèle. Cela vaut aussi pour des traits qui se rencontrent en Touraine et Berry, dans le prolongement de leur présence en Bourgogne, et dont on se demande s'ils ont pu aller jusqu'à la Bretagne.

En dehors de ces deux points, et si n'était le colophon qui le localise à Saint-Brieuc, on aurait pu être tenté d'attribuer ce manuscrit à un copiste de l'Est, voire du Sud-Est, tant la langue se rapproche à certains égards de la *scripta* de ces régions, notamment lorraine ou bourguignonne.

L'importance des traits du Nord-Est nous amène également, soit à localiser la langue en Lorraine plutôt qu'en Bourgogne ou en Franche-Comté, soit à supposer un substrat lorrain ou wallon derrière une couche, non scribale, du Sud-Est.

Cette localisation de la langue recoupe d'une part la position généalogique du *Fierabras* contenue dans ce ms. (voir sa notice, dans le chap. 1), qui appartient à un groupe de copies wallonnes et lorraines, ainsi que ce que l'on peut établir de la diffusion continentale d'*Otinél* (voir chap. 4).

Addendum : résolution des abréviations

Distinction *u/n* et valeur du tilde nasal : quelques cas peuvent amener à s'interroger sur la valeur du tilde nasal, dans des séquences comme « anjō », et sur une possible valeur *u*.

Tilde pour *er* et métathèse : dans la mesure où la métathèse est systématique dans les formes résolues du verbe *guerpir*, nous résolvons *ġpie* en *grepie*, *deġpie* en *degrepie* (voir annexe, p. 345).

Valeur du 9 tironien : les scribes n'écrivent jamais *comm-* en toutes lettres, une seule fois *comm-* et trois fois *com-*, ce qui pose des difficultés non encore résolues pour les occurrences débutant par « 9m- » de différents lemmes. Nous neutralisons pour l'instant cette question, en alignant la résolution sur un redoublement de la lettre présente, mais cette solution n'est pas tout à fait satisfaisante. Les dénasalisations compliquent encore cette question, dans la mesure où le copiste n'écrit parfois que *co-* en toutes lettres pour des lemmes pour lesquels il utilise ailleurs systématiquement ce signe. Enfin, il écrit « 9fanon », mais « go(n)fanon ».

Noms propres : l'utilisation assez systématique d'abréviations sur les noms propres des personnages pose des difficultés assez nettes, puisqu'ils ne figurent presque jamais sous une forme résolue. Pour les diverses abréviations de *Karle* (voir annexe, p. 345), nous choisissons de considérer le redoublement de la consonne dans *.kll.* comme une marque de la présence d'un *-s* final, à l'imitation du redoublement des abréviations latines qui marque le pluriel (même s'il s'agit ici d'un *-s* désinentiel du CSS).

Nous considérons le hapax de « chrvalerie » valant *chevalerie* comme une erreur de copie.

3.3 Langue des archétypes, langue de l'original

Dans l'attente de pouvoir réaliser une étude plus approfondie du substrat linguistique des différentes copies, ainsi que de la langue de l'archétype et de l'original, qui devra nécessairement s'appuyer sur une analyse généalogique de la tradition textuelle, nous proposons ici un premier relevé de traits découlant directement de l'étude des témoins individuels. Nous n'incluons pas pour le moment l'étude du lexique, qui sera néanmoins un outil important pour la localisation de la langue des intermédiaires et de l'original.

3.3.1 Traits qui pourraient être attribués à l'ancêtre des versions insulaires et scandinaves

On relève quelques traits sporadiques dans *BM* qui leur sont communs et dont on peut faire l'hypothèse qu'ils proviennent d'un même substrat :

1. finale P6 *-unt* au prés. de l'ind. du 1^{er} groupe, *arestunt* (*B* 731, *M* ; = *A* 651, *arestant*). Il s'agit d'une graphie anglo-normande qui, si elle ne se présente pas dans le reste de la copie d'*Otinél* de *M* ou *B*, se retrouve dans la copie de *Waldef* du même manuscrit ⁴⁶⁸.

En outre, certains traits attestés par *BM* et parfois aussi présents dans les versions galloises (*WOt*), norroises (*NOt* et dérivés) et anglaises (*EOtA*, *EOtF*, *EOtT*), permettent parfois des hypothèses sur la langue leur ancêtre commun supposé.

Rime

2. Confusion /ie/ -/e/.

On relève la présence, propre à *BM*, de mots qui présenteraient la finale *-ier* en français central (*-ir* dans l'Est), dans des laisses en *-er* < -*AR*- :

- *B* 685 et *M* 112 présentent une inversion, soutenue par les traductions galloises, norroises, et *EOtA*, *EOtF*, qui met *Ogier* à l'assonance plutôt que *ber* (*A* 605) ;
- *B* 686 et *M* 113, *lorer* se retrouve à l'assonance, avec le soutien de *WOt*, *NOt* et *EOtT*, contre *demorer* (*A* 606).

Ce trait du modèle se rencontre aussi dans *M*, qui présente isolément *fir* contre *B* 678 *ber*.

Mesure

3. /ɛ/ svarabhaktique dans *prendera*, accepté par *M* et rejeté par *B* (hypométrie) ; trait anglo-normand, du Nord et du Nord-Est.

468. *Le roman de Waldef*..., p. 49.

Pour le lemme *prendre*, l'apparition de ce *e* au futur et conditionnel paraît avoir son épïcêtre dans le Nord-Est, avec 41% en Wallonie selon les comptages de Dees, 50 ou 51% en Somme, Pas-de-Calais et Nord, contre seulement 20% en Angleterre ; les données sont manquantes pour la Lorraine et la Franche-Comté ⁴⁶⁹. Pour la Lorraine, ce manque est peut-être dû à la domination des formes de ce lemme avec chute de *d* par analogie avec les formes sans épenthèse (*pranrai*, etc.) ⁴⁷⁰.

Nous relevons les formes en *prendre-* dans de nombreux textes picards (BodelNicH2, CourtArrF2, AdHaleFeuillL, SHilV, MonGuillrC2, etc.), des copies picardes (SGraalII-JosN, copie d'un texte franc-comtois ; MerlinP, copie d'un texte du Sud-Est), du Hainaut (YvainL_A, copie d'un texte champ.) ou d'Artois (CharroiSch_C), dans BaudSebC, dans des textes wallons, comme JuiseR, DialGregF, textes qui viennent de Liège et conservé, pour le second, dans une copie de l'Est, et dans des textes localisés dans l'Est comme Bal-JosPriM (texte champ., XIII^{1/3} ; ms. Est, XIII^{ex}). Nous le trouvons en outre, bien sûr, dans des textes anglo-normands (IpH, ModvB2, MarieFab_B, etc.).

4. /ɛ/ svarabhaktique entre /v/ et /r/ dans les formes du futur du verbe *avoir* (*avera*, etc.).
5. chute de *e* entre /f/ et /r/ dans les formes du type *frai*, *frunt*, et entre /r/ et /d/ dans *guerduner* (risque de polygenèse élevé).

Ces traits pointeraient vers l'existence d'un ancêtre de *scripta* anglo-normande pour la tradition insulaire et scandinave du texte.

3.3.2 Hypothèses sur la langue de l'original

Rime

1. confusion /ã/ -/ẽ/ à la rime, attestée par *ABM* (voir par ex. la laisse xxiv), avec une tendance, dans *AM* mais pas dans *B*, à utiliser la graphie <an> pour les finales de substantifs ou adverbes en *-ment* lorsqu'ils se trouvent à la rime ; trait de l'Est, voire du Sud-Est.

La question du maintien ou non de la distinction /ã/ -/ẽ/ dans les différentes variétés de langue d'oïl, de même que les habitudes graphiques concernant leur notation, donne lieu à beaucoup d'indications dans la bibliographie, parfois contradictoires. Le maintien de la distinction est généralement donné comme un trait de l'Ouest, du Nord-Est – surtout du wallon – et de l'anglo-normand, parfois aussi de l'Est, tandis que le noyau de la confusion /ã/ -/ẽ/ est parfois donné comme étant le Centre, parfois comme étant l'Est ⁴⁷¹. Dans les assonances épiques, la confusion des deux sons paraît admise, même dans des régions où

469. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, *et al.*, *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, carte 371.

470. *Ibid.*, carte 373.

471. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 58-60, pour qui « il nucleo della confusione di an/en (dalla metà del secolo XII) è costituito dal francese centrale e dalla Champagne (...) ». Le zone orientali e occidentali

ils restent distincts, de manière sensiblement différente à ce qui vaut pour la rime ⁴⁷² – il importe néanmoins de formuler ce type de jugement avec un extrême prudence, étant donné les effets possibles de la stratification linguistique. La pertinence de ce critère a ainsi pu être remise en cause pour la localisation d'un texte, mais ce jugement ne fait pas l'unanimité et est contesté notamment par M. Pfister ⁴⁷³. D'un point de vue graphique, toutefois, les *Atlas* de Dees paraissent montrer des coupures assez nettes, qui font très bien ressortir une zone dont l'épicentre serait le Sud-Est (Franche-Comté, surtout, et Bourgogne, Bourbonnais, Lorraine méridionale, Champagne orientale), au moins pour les finales des adverbes et des noms en *-ment*.

2. participes passées féminins en *-ie* (< Y + ATA) à la rime de laisses en *i.e*, attestée dans les trois témoins ; trait du Nord et du Nord-Est.

Cette réduction, souvent considérée comme picarde, couvrirait « une large aire comprenant le Nord-Est, plus particulièrement le picard, et dans une moindre mesure la Normandie » ⁴⁷⁴ et « serait normale dans les scriptae du Sud-Est, de la Lorraine, de la Wallonie, de la Picardie et, à un moindre degré, de la Normandie », en touchant une aire plus large que la réduction /*ie*/ > /*i*/ du wallon et lorrain ⁴⁷⁵. Elle est systématique dans les textes littéraires picards, notamment dans les rimes en *i* ⁴⁷⁶.

Selon Short, elle caractériserait également le normand, où on la trouve dans des chartes du XIII^e siècle, et l'anglo-normand ⁴⁷⁷, mais les exemples d'attestations par l'assonance ou la rime qu'il cite peuvent être en partie contestés ou nuancés : la présence de ces participes passés dans des assonances en /*i*/ dans la *Destruction de Rome* peut très bien renvoyer au substrat autorial picard de ce texte ⁴⁷⁸ ; frère Angier, qui en fournit quelques cas, chanoine de Sainte-Frideswide à Oxford, est peut-être un continental, originaire de l'Ouest, qui « ne peut pas nous renseigner sur l'état de la langue française outre-Manche » ⁴⁷⁹ ou, pour le

mantengono la distinzione (...) La conservazione della *e* nasale è anche tipica del vallone », ce qui peut paraître contradictoire avec le jugement énoncé dans Id., « Scripta et koinè... », p. 29-31, où cette confusion est citée parmi « un groupe de phénomènes intéressants » qui « permet de montrer comment d'une zone nord-orientale ayant une importance économique et culturelle considérable (Artois, Hainaut, Wallonie, Lorraine) des innovations linguistiques commencent à irradier ». M.G. Boutier, « Französische Skriptaformen I. Wallonie... », p. 293 donne la conservation de /*ē*/ comme un « trait wallon et picard », ce à quoi s'accorde J. Wüest, « Französische Skriptaformen II. Pikardie... », p. 308.

472. Comparer la rareté des rimes de ce type chez les auteurs anglo-normands à l'étude des assonances dans la *Roland* d'Oxford I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, p. 49 et 156-158.

473. M. Pfister, « L'area galloromanza »..., p. 308.

474. C. Buridant, *Grammaire nouvelle...*, § 191.

475. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 8 ; voir aussi J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française...*, p. 84.

476. C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard...*, § 8.

477. I. Short, *Manual of Anglo-Norman...*, § 8.4.

478. A.F. Leurquin, « Destruction de Rome », dans DLFMA, p. 381, donne cette chanson comme « écrite en picard », voir aussi dans l'étude scriptométrique, *supra*, p. 3.1.3.

479. E. Langlois, « compte-rendu de : Mildred K. Pope, *Étude sur la langue de frère Angier, suivie d'un*

moins, un auteur dont les *Dialogues de saint Grégoire* « présentent en effet, sur un fond anglo-normand, des traces assez fréquentes de formes continentales »⁴⁸⁰. Comme le note, ailleurs, I. Short, ses *Dialogues*, dont la langue est d'ailleurs moins marquée par des traits anglo-normands que sa *Vie de saint Grégoire*, ont pu être composés lors d'un séjour contraint sur le Continent, les différences entre les deux textes s'expliquant par « a change of linguistic environment »⁴⁸¹. Ce séjour pourrait d'ailleurs bien avoir eu lieu... en Flandres ou dans les environs de Saint-Omer⁴⁸². Quant à l'auteur de SClemB, nous avons déjà vu *supra* (p. 3.2.1) que sa langue avait la particularité d'être peut-être touchée par la réduction /ie/ > /i/, et que sa pratique des rimes était assez particulière sur ce point.

Si l'on se réfère, en outre, aux *Atlas* de Dees, on pourra observer une situation complexe, qui montre une finale *-ie* pour *maisniee* surtout dans le Nord et le Nord-Est (autour de 100% dans les domaines picards, wallons, lorrains et champenois), touche secondairement la Franche-Comté et la Normandie (75 et 88%), et de manière moins marquée le Centre ; une étude générale des substantifs féminins en *-iee* donne des résultats voisins, avec une aire plus étendue vers l'Ouest encore ; dans les deux cas, toutefois, le score pour l'Angleterre est de 0%⁴⁸³.

Si l'on considère les zones d'intersection entre ces deux traits, on sera tenté de proposer une localisation en Wallonie ou en Lorraine, éventuellement en Champagne orientale, mais l'étude des rimes demande une entreprise plus systématique et appuyée sur la critique textuelle, que nous ne pouvons encore, à ce stade, entreprendre.

Mesure

3. maintien des voyelles en hiatus.
4. *e* svarabhaktique dans *perdera*, *perderez* (trait anglo-normand, picard, wallon et lorrain), mais non généralisé, et attesté dans *B* et *A* seulement pour ce lemme, entre /d/ et /r/.

Un trait similaire à déjà été relevé pour le modèle de *BM*, mais sur un autre lemme. Pour les formes en *perder-*, l'extension est sensiblement plus large que celle précédemment relevée, incluant cette fois, en sus des précédents, de nombreux textes lorrains (SBernAn2S,

glossaire de ses poèmes, Oxford, Paris », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 65-1 (1904), p. 621-621, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1904_num_65_1_461406_t1_0621_0000_2 (visité le 30/08/2016), p. 621.

480. M. Colombo Timelli, « Compte rendu de : *Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier*, par Renato Orenco », *Studi Francesi*, 176 (2015), p. 342, URL : <https://studifrancesi.revues.org/736> (visité le 30/08/2016), § 2.

481. I. Short, « Frère Angier : Notes and Conjectures », *Medium Aevum*, 80-1 (juin 2011), p. 104-110, URL : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=63152628&lang=fr&site=eds-live&scope=site> (visité le 30/08/2016), p. 107.

482. *Ibid.*, p. 108 et n. 25.

483. A. Dees, M. Dekker, O. Huber, et al., *Atlas ... des textes littéraires de l'ancien français...*, cartes 199 et 233.

PriseCordD, PsLorrA, CharroiSch_D). On notera que *A* présente en outre une forme de *mettre* en *meter-*, de même extension géographique, mais que nous ne retrouvons pas dans *BM*.

5. respect de la déclinaison des imparisyllabiques (trait d'ancienneté ou de l'Est) ⁴⁸⁴.
6. absence de formes analogiques des adjectifs féminins de la seconde classe.
7. absence d'élision de *li* au pluriel et d'élision de *li* au sg. quand il ouvre le vers.
8. emploi du possessif CSP *nostre* plutôt que *noz*.
9. emploi de la série étymologique des ordinaux.
10. absence d'élision du démonstratif neutre (à part dans la construction *c'est* ?).
11. emploi du paradigme étymologique (*er-*) du verbe *estre*, exclusif à l'imparfait et majoritaire au futur, pour lequel néanmoins des formes de *ser-* se retrouvent aux 2^e pers., cette alternance pouvant être due à des contraintes de métrique. Ce trait renvoie au XII^e siècle, seule période durant laquelle ces paradigmes sont majoritaires (cf. *RolS* où elles prédominent, ou *Aliscans*, dans lequel le poète exploite les deux paradigmes) ⁴⁸⁵. Ce trait peut également avoir une signification diatopique, avec une plus grande conservation de ces formes dans le Nord-Est (Lorraine, Wallonie, Nord) ⁴⁸⁶.

Autres traits

12. *assaiemant* pour *essaiemant* (?) ; ce type de confusion de préfixe est attesté dans l'Est ⁴⁸⁷, mais pas uniquement.
13. caractéristiques syntaxiques pointant vers le Nord-Est du domaine d'oïl.

484. Dans son étude de la langue de l'auteur de *Hervis de Mes* (Lorr., XIII^{1/4}, av. 1223), J.-Ch. Herbin relève que les imparisyllabiques sont employés correctement dans 1298 cas sur 1382 (97%), une partie des emplois incorrects pouvant en outre être rectifiés.

485. C. Buridant, *Grammaire nouvelle*....

486. A. Dees, P. v. Reenen et J. A. De Vries, *Atlas ... des chartes françaises du XIII^e siècle*..., carte 237.

487. *Hervis de Mes*..., p. xli.

Deuxième partie

De la tradition vers l'œuvre

Chapitre 4

Prolégomènes à l'étude de la tradition

Dans ce chapitre, nous présentons les premiers résultats de notre enquête sur la tradition de la chanson, dans la perspective de jeter les fondations de l'étude globale, qui devra nécessairement faire suite au travail présenté dans les chapitres précédents¹. Nous en omettons pour l'instant l'étude de la versification et du diasystème de chacune des copies, éléments qui seront néanmoins indispensables. Des éléments méthodologiques préparatoires sont présentés en annexe D (p. 421).

4.1 La diffusion et les transformations d'*Otinel*

4.1.1 Les traductions médiévales

La diffusion d'*Otinel* en Europe paraît avoir suivi deux trajectoires, à première vue relativement indépendantes : une diffusion en Europe du Nord, à partir des Îles britanniques et vers la Scandinavie, et une diffusion en Europe continentale, notamment bien sûr dans les pays de langue romane. Ainsi, vraisemblablement à partir de manuscrits provenant du domaine anglo-normand, plusieurs traductions de la chanson ont été réalisées au cours des XIII^e et XIV^e siècles.

NOt – La traduction norroise et ses dérivés

On sait qu'en Norvège ou en Islande mais en vue d'une exportation en Norvège,² et sous l'impulsion tout d'abord du roi Hákon Hákonarson (1217-1263), puis de son fils Magnús Hákonarson (1263-1280), ont été traduits chansons de gestes et romans, soit directement

1. Pour une version antérieure de cette enquête, on pourra se reporter à J.B. Camps, « 'Otinel' et l'Europe... ».

2. C'est l'hypothèse de Stefan Karlsson, « Hverrar þjóðar er Karlamanús saga? Orðfræðileg athugun », dans *Festkrift til finn Hødnebo*, Oslo, 1989, p. 164-179 ; cité par Jonna Kjaer, « Karlamagnus saga : La saga de Charlemagne », *Revue des Langues romanes*, 102 (1998), p. 7-23, à la p. 9.

du français, soit par l'intermédiaire de traductions anglaises, prenant alors la forme de *rid-darasögur*, de sagas de chevalerie. Un certain nombre d'entre elles ont ensuite intégré la compilation norroise sur Charlemagne, la *Karlamagnús Saga*, qui dans sa rédaction la plus ancienne (α) remonterait au troisième quart du XIII^e siècle³. Cette rédaction α , telle que l'on peut se la représenter à partir des manuscrits islandais plus tardifs qui nous l'ont conservée et à partir des adaptations suédoise (c. 1400) et danoise (*Karl Magnus Krønike*, XV^{4/4}) consiste en une *Vie de Charlemagne* de source inconnue, dans laquelle ont été insérées des traductions, vraisemblablement à partir de manuscrits anglo-normands, de chansons de geste du XII^e siècle, à savoir des *Enfances Ogier* (XII^{ex}, apparentées aux v. 1-3100 de la *Chevalerie d'Ogier de Danemarche*), du Pseudo-Turpin latin et d'*Aspremont*, d'une *Chanson des Saisnes* qui est peut-être également la source de celle de Bodel (XII^{3/3}), d'*Otinél*, du *Pèlerinage de Charlemagne*, de la *Chanson de Roland*⁴ et d'un *Moniage Guillaume* (dans une version sensiblement différente de celles conservées).

La version β , réécriture islandaise datable d'entre 1286 et 1340, faite dans la perspective de donner une plus grande cohérence à cet ensemble assez hétérogène, y ajoute une traduction d'une version anglaise d'un récit similaire au *Doon de la Roche* et à l'*Istorria de Enrrique, fi de Oliva, Olif et Landres* et des passages empruntés au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais⁵.

La compilation se construit de la manière suivante, bien qu'aucun manuscrit n'en donne l'intégralité (nous imprimons entre crochets les textes absents d' α) :

I Vie de Charlemagne, compilation sans antécédent français connu de sources diverses⁶ ;

[II] Olive et Landri (ajout de la réd. isl. β), traduction d'un texte qui est également la source de *Doon de la Roche* et de l'*Istorria de Enrrique, fi de Oliva* (texte castillan, XV^e s.). Le texte se dit avoir été entendu en anglais en Écosse par Bjarni Erlingsson de Bjarkö en 1286 et traduit à sa demande⁷. Il a vraisemblablement été intégré à la compilation après les autres textes.

III Ogier le Danois ; trad. d'*Enfances Ogier* de la fin du XII^e, voisines mais pas identiques

3. Susanne Kramarz-Bein, « Zur altnordischen Karlsdichtung », dans *Chanson de geste im europäischen Kontext*, dir. Hans-Joachim Ziegeler, Göttingen, 2008, p. 36-49, à la p. 37 et n. 5.

4. Dans une version relativement proche du ms. d'Oxford, et faite, selon Segre d'après un exemplaire anglo-normand du XII^e, dérivant d'un modèle commun avec celui employé pour le *Ruolandes liet*, généalogiquement proche du modèle de la version galloise et du *Roelantslied* flammand ; voir *La chanson de Roland...*, « Introduzione », p. IX-LXII.

5. Voir Id., « Zur altnordischen Karlsdichtung »..., p. 37-40 ; et *La Saga de Charlemagne : traduction française des dix branches de la 'Karlamagnús saga' norroise*, trad. par Daniel Lacroix, 2000 (Le Livre de poche, La Pochothèque. Classiques modernes), notamment l'introduction et les notices consacrées à chaque branche.

6. *Ibid.*, p. 37.

7. *Ibid.*, p. 141 et 151, « Monseigneur Bjarni Erlingsson de Bjarkö trouva cette histoire écrite et contée en anglais en Écosse, lorsqu'il y séjourna durant l'hiver qui suivit la mort du roi Alexandre. (...) Afin que l'histoire soit plus accessible aux gens, et qu'ils puissent en retirer du profit et du plaisir, monseigneur Bjarni la fit traduire de l'anglais en norrois ».

aux v. 1-3100 de la *Chevalerie d'Ogier* (XIII^{inc})⁸.

IV Agolant, tirée du Pseudo-Turpin latin et de la chanson d'*Aspremont*⁹ ;

V Guiteclin le Saxon, trad. d'une chanson des Saisnes, qui est peut-être une version assonancée ayant servi de modèle à Jean Bodel¹⁰ ;

VI Otuel ;

VII Voyage de Charlemagne, texte « extrêmement proche » de l'unique témoin anglo-normand (aujourd'hui perdu)¹¹.

VIII Roncevaux, trad. de la *Chanson de Roland* (modèle anglo-normand du XII^e s.).

[IX] Guillaume au court nez (abs. de α), trad. d'un *Moniage Guillaume*, différent des deux rédactions en vers du XII^e siècle¹².

[X] Miracles et signes divers et mort de Charlemagne, abs. de α , tirés de diverses sources. Ils diffèrent de la fin d' α , que nous ne connaissons que par sa traduction danoise¹³.

Les manuscrits, tous islandais, conservés de la *Karlamagnus Saga* sont les suivants¹⁴ :

α A : Reykjavík et Copenhague, Collection arnamagnéenne, AM 180 c fol. (c. 1400), branches I et III-VII ;

a : Reykjavík et Copenhague, Collection arnamagnéenne, AM 180 a fol (XV^{inc}), branches I et III-VIII ;

- Oslo, Arch. du roy., NRA 62 (XIV^{inc}), fragments des branches IV, VI et VII.

β B Reykjavík et Copenhague, Collection arnamagnéenne, AM 180 d (c. 1700), branches I, III-IX, *Olif et Landres*.

b¹ Reykjavík et Copenhague, Collection arnamagnéenne, AM 531 (XVII^e), complet et même modèle que le précédent.

b² Bibl. nat. et univ. d'Islande (Handritasafn Landsbókasafns Íslands), Lbs 156 (1687), très proche de b¹.

? - Oslo, Arch. du roy., NRA 61 (c. 1250 ou XIII^{2/2}), fragm. de 2 feuilles contenant des passages de la branche VIII (en dial. norvégien mais copie islandaise).

- Reykjavík, Musée national d'Islande (Þjóðminjasafn Íslands), Þjms 180 (XIV^{4/4}), une page dans un ms. islandais, branche IV.

8. *Ibid.*, p. 190.

9. *Ibid.*, p. 274-275.

10. *Ibid.*, p. 520.

11. *Ibid.*, p. 690.

12. *Ibid.*, p. 820-821.

13. *Ibid.*, p. 846-847.

14. *Ibid.*, p. 19-21 ; nous omettons de cette liste les manuscrits perdus mais attestés.

- « autre fragment analogue (...) mais difficile à lire et non publié »¹⁵.

Unger, dans son édition qui nous sert pour l'instant comme base – en l'absence pour la branche d'*Otinél* d'édition plus récente – avec la traduction de D. Lacroix¹⁶, choisit pour chaque branche un manuscrit de base en fonction des particularités de la tradition de chaque branche et des lacunes des manuscrits. Il a retenu pour la branche VI *a*, qui serait, selon D. Lacroix « le plus proche de la version française d'un point de vue quantitatif (...) les autres manuscrits, B et b surtout, résument très sèchement les dernières phases de l'action »¹⁷.

En dépit de leur dépendance d'une version généralement considérée comme remaniée, les manuscrits de la famille β portent très souvent des leçons, rejetées en note par l'éditeur, assez supérieures à celles des manuscrits *A* et *a*, jusque dans certains détails d'expression. Pour n'en donner que deux exemples, tirés des vers de la laisse XXIV, on relève :

BM 729 celeement | fimliga (prestement α) | leyniliga (en cachette β)
BM 745 Treis chevalers | 3 (Frankis)menn (hommes *ou* français α) | 3 riddara
 (chevaliers β)

Ainsi, en l'absence d'une édition véritablement critique de la branche VI, qu'il ne serait pas impossible de faire en s'appuyant sur l'*Otinél* français qui permet d'établir, en cas d'accord avec α ou β , la leçon de l'original norrois, il est nécessaire d'examiner systématiquement les variantes du texte norrois (il serait souhaitable aussi d'avoir recours aux fragments qui préservent l'*Otuel* norrois).

L'intérêt de la version norroise pour l'intelligence du texte français a été de nombreuses fois souligné, notamment par Æebischer¹⁸. Elle propose également parfois des remaniements, qui peuvent en partie s'expliquer par le contexte culturel et le public norrois visé. Ce point demandera une étude plus approfondie, mais on notera comme le traducteur norrois semble parfois surinterpréter ou expliciter les sous-entendus du texte français. Il traduit ainsi les équivalents à *B* 588-590 (« Dist Otinel : « Quant vus estes m'amie / pur vostre amur frai chevalerie » ») par « þegar er ek finn góðan vilja þinn við mik, þá skal ek vinna mörg snildarbrögð fyrir þínar sakir » (« Dès que j'aurai éprouvé ta bonne volonté envers moi, je réaliserai maintes prouesses par amour pour toi » ; chap. IX).

15. *Ibid.*, p. 19.

16. Carl Richard Unger, *Karlamagnus saga ok kappa hans : Fortaellinger om Keiser Karl Magnus og hans Jaevninger*, Christiania, 1860 ; *La Saga de Charlemagne...* Une édition plus récente existe pour les branches I, III, VII et IX, *Karlamagnús saga : branches I, III, VII et IX*, éd. Knud Togeby et Pierre Halleux, trad. par Annette Patron-Godefroit, Copenhague, 1980 (Ogier le danois, 3) ; en outre, pour l'*Agulandus þáttur*, une édition électronique de la version α , fondée sur *A*, *a* et le NRA 62, avec les variantes de mss. anglo-normands à titre de comparaison, est fournie par *Agulandus þáttur (Agulandus)*, éd. Chris Sanders, Poul Skårup et Agathe M. Hahn, 2005 (Old Norse Text Database), URL : <http://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=10949&if=db&table=text&view=db> (visité le 28/10/2016).

17. *La Saga de Charlemagne...*, p. 628.

18. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, part. les chap. III, « La valeur de la traduction norroise » et IV « La *Saga af Otuel* comparée à l'*Otinél* français » ; moins enthousiaste que ses prédécesseurs et jugeant sévèrement le traducteur norvégien, il admet ainsi néanmoins (p. 66) que « dans certains cas, elle [la traduction] nous permet d'entrevoir l'existence d'un original meilleur, plus complet en tous cas ».

Certaines adaptations relèvent également peut-être de la culture matérielle : il traduit ainsi « plus (...) noir que mure de murer » (= *B* 864) par « svartari en baunalögr » (« plus noir qu'une soupe de fèves » ; chap. XVI). Il fait parfois aussi preuve d'un souci de réalisme plus grand que le texte épique : par ex., la monture de Belissant, « un mul de Hongrie, / que plus tost veit r'ambleüre serrie / ke par la mer ne veit nef ne galie » (= *B* 657-659) devient « múll einn (...) af Ungara (...), sá er litlu fôr seinna en galeið á sjá » (« une mule (...) venant de Hongrie. Sa progression fut légèrement plus lente que celle d'une galère sur la mer » ; chap. XII).

Il commet aussi certains contresens, traduisant par exemple « deriere est Naimés od la barbe florée » (*B* 655) par « Nemes hertugi var eptir lands at gæta » (« le duc Naimés resta surveiller le pays » ; chap. XII). Il abrège aussi notoirement le texte de la bataille finale et a une tendance marquée, contrairement au traducteur gallois, à couper court aux nombreuses énumérations qui émaillent le texte de l'*Otinél* français.

Par la suite, sans doute à partir du texte de la *Karlamagnús Saga*, l'histoire d'Otinél a également intégré, sous le nom de *Kæmpen Otvel*, la *Karl Magnus Krønike*, traduction danoise de la *Karlamagnús Saga* de la fin du XV^e siècle, fondée sur la rédaction α , qui contient donc huit branches, sans les ajouts de β et contient d'ailleurs en VIII et IX des épisodes qui « devaient figurer dans les parties aujourd'hui manquantes de A et a »¹⁹ ; *Otinél* en forme donc la branche V. Il est aussi possible qu'*Otinél* ait fait partie du *Karl Magnus* suédois, des alentours de 1400, mais il ne figure pas en tout cas dans les mss conservés, qui ne retiennent que deux des textes de la compilation source (*Roland* et le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*), mais contiennent certains épisodes, notamment sur Aude, absents de la *Karlamagnús Saga*²⁰.

Dans les dérivés de la traduction norroise, figurent également des poèmes islandais et féroéens plus tardifs : on pourra relever le ms. de la Bibl. Arne Magnéenne, coté AM, 180 e, fol. (vers 1700), qui renferme deux pièces de vers dont l'une s'appelle *Þáttur af Otvel*, ou le ms. Rask. 39, recueil de *rimur* transcrit entre 1787 et 1789 par un certain Eiríkur Loptsson contenant entre autres comme 16^e partie, p. 313-345, des *Rimur af Otúel frækna*, composées par Guðmundur Bergþórsson en 1681²¹, qui, d'après Aebischer « ne font que développer des lieux communs n'ayant aucun rapport direct avec la légende d'Otinél telle que nous la connaissons »²². Il faut également y ajouter les ballades féroéennes, qui paraissent avoir gardé une trace plus importante d'*Otinél*²³, conservées dans des manuscrits du XVIII^e et, surtout, du XIX^e siècle, et qui, parmi les nombreuses ballades dont la thématique mythologique

19. *La Saga de Charlemagne...*, p. 20-21.

20. *Ibid.*, p. 20.

21. *Sýnisbók íslenzkra rímna : frá upphafi rímnakvedskapar til loka nítjándu aldar* = *Specimens of Icelandic rímur : from the fourteenth to the nineteenth century*. Bindi 2, *Rímur frá 1550 til 1800*, éd. William A. Craigie, Londres, 1952, II, p. 273-278.

22. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 42.

23. *Føroya Kvæði : Corpus carminum faeroensium*, éd. Svend Grundtvig, Jørgen Bloch, Christian Matras et Napoleon Djurhuus, København, 1941, V, p. 11-19.

(*Óðin í Ásgörðum*), légendaire –arthurienne notamment– ou historique (*Ólavur Tryggvason*) renvoie au Moyen Âge, prennent part dans le *corpus* de ballades féroéennes concernant Charlemagne, les *Karlamagnusar kvæði*, composés d'un ensemble de douze textes (*Aligast, Flóvins ríma, Oddvalds ríma, Gaipa táttur, Emunds ríma, Runsisvals stríð, Viljorm Kornus, Karlamagnus og Jógvan Kongur, Dreymur Karlamagnusar, Ólivars kvæði, Karlots kvæði, Bragdar tættir*), connu chacun par entre une et huit versions. Otinel, sous le nom d'*Oddvald*, surnommé parfois *Oddvald Hovdingin*, est le héros des quatre versions (*A–D*) de la *Oddvalds ríma* (qui narre bien un épisode de la geste d'*Otin*), mais il est également présent dans la version *B* du *Geipa táttur* et dans la version *D* du *Runsisvals stríð*, textes dans lesquels il est assimilé à l'un des douze pairs, ou « *tólvjavningar* ». L'absence, pour nombre de ces textes, d'équivalent scandinave continental, autant que la présence, pour bon nombre d'entre eux, d'équivalents islandais médiévaux, a d'ailleurs amené les folkloristes Svale Solheim et Mortan Nolsøe à supposer pour les îles Féroé un rôle de lieu de création de ballades au Moyen-Âge²⁴.

WOt – La traduction galloise

Durant le derniers tiers du XIII^e siècle, aux Pays de Galles, et peut-être plus précisément dans la région du Ceredigion, sous l'impulsion de la famille des descendants de Lord Rhys et en lien avec l'abbaye cistercienne fondée par leur ancêtre et par eux protégée de Strata Florida²⁵ (ou le *clas* de Llanbadarn Fawr)²⁶, s'est progressivement constituée une compilation de traductions galloises concernant la geste de Charlemagne, tantôt appelée *Ystoria de Carolo Magno* ou *Campeu Charlymaen*, dans laquelle a été insérée, avant 1336, une traduction de la chanson d'Otin, connue sous le nom de *Rhamant Otuel*.

Si l'on reprend les étapes de la longue constitution de cette compilation, dont nous conservons dix manuscrits, telles qu'elles ont été reconstituées par Annalee C. Rejhon²⁷, la naissance véritable peut en être située au moment où un compilateur a décidé de remplacer, dans une traduction du Pseudo-Turpin la description de la bataille de Roncevaux par une partie d'une traduction d'un *Roland* assonnancé anglo-normand de la fin du XII^e ou du début du XIII^e. La traduction du Pseudo-Turpin aurait été réalisée par Madog ap Selyf pour Grufudd ap Maredudd, fils de Maredudd ab Owain et descendant de Lord Rhys, sans doute entre la mort du père de ce dernier en 1265 et sa capture par Edouard I^{er} lors de l'invasion anglaise de 1282-1283. A. C. Rejhon date celle du *Rolland*, sur des critères linguistiques, de la première moitié du XIII^e siècle. Elle aurait peut-être déjà été faite sur l'impulsion d'un membre de la famille ap Rhys²⁸. Par la suite, et avant la fin du XIII^e siècle ou le début du XIV^e, une traduction du *Pèlerinage de Charlemagne* y aurait été insérée

24. *Ibid.*, VII, p. 137.

25. Pour Daniel Huws, *Medieval Welsh manuscripts*, Aberystwyth, 2000, p. 216-217.

26. Pour *The Cân Rolant : the medieval Welsh version of the Song of Roland*, éd. A. C. Rejhon, 1984, p. 68.

27. *Ibid.*, p. 24.

28. *Ibid.*, p. 88-89.

avant le Pseudo-Turpin, avant qu'enfin, une traduction d'*Otinel* intègre cette compilation avant 1336, y prenant originellement place entre la traduction des 21 premiers chapitres du Pseudo-Turpin et le *Cân Rolant* et derniers chapitres du pseudo-Turpin, peut-être pour aligner la compilation galloise sur les compilations anglaises contemporaines.

Les étapes de traduction et de constitution de cette compilation, telles que retracées magistralement en dernier lieu par A. C. Rejhon, sont ainsi les suivantes (WCR désigne le *Cân Rolant*, WPs-T le Pseudo-Turpin gallois)²⁹ :

o WCR

1 WPs-T

2 WPs-Ta (chap. I-XXI) → WCR → WPs-Tb

3 WPèlerinage → WPs-Ta → WCR → WPs-Tb

3a WPs-Ta → WPèlerinage → WCR → WPs-Tb

4 WPèlerinage → WPs-Ta → WOtuel → WCR → WPs-Tb

L'intégration tardive d'*Otinel*, comme dernier ajout, se manifeste par le petit nombre de manuscrits qui le contiennent (trois sur dix). Elle paraît aussi attestée par une liste des événements dont la narration doit suivre, présente à la fin du chap. XXI du Pseudo-Turpin, qu'un traducteur gallois a modifiée pour y inclure les péripéties rapportées par les textes ajoutés à la compilation : il n'y est pas fait mention d'*Otinel*³⁰. Il faut néanmoins remarquer qu'aucun des dix manuscrits médiévaux conservés n'est datable d'avant la fin du XIII^e ou le début du XIV^e, et qu'aucun d'entre eux ne reflète une étape antérieure à l'insertion supposée du *Pèlerinage*.

Seul trois de ces manuscrits contiennent l'*Otuel* gallois³¹ :

B Peniarth 9, 1336 ; le ms. est le plus ancien, et le seul inédit jusqu'à récemment ; l'ordre des feuillets a été fortement perturbé à la reliure et le texte est lacunaire ;

R Oxford, Jesus College, III, Livre rouge de Hergest (XIV^{ex}, c. 1382) ;

W Peniarth 4-5, Livre blanc de Rhydderch (XIV^{2/4}, c. 1346).

Ainsi, parmi ces manuscrits, le plus ancien est *B*, copié en 1336 par un certain « Ieuan yscolheic » (Jean le clerc ou l'« écolier »), et les deux autres les très fameux *Llyfr Gwyn Rhydderch* et *Llyfr Coch Hergest*. Ce sont pourtant les manuscrits les plus tardifs qui ont été systématiquement utilisés pour les éditions de la compilation, car ils donnent une version en apparence plus complète, plus lisse et moins lacunaire de la compilation, sous le titre

29. *Ibid.*, p. 24.

30. *Ibid.*

31. Pour la description et la datation des manuscrits, nous renvoyons à D. Huws, *Medieval Welsh manuscripts...* ; les sigles sont ceux de *The Cân Rolant...*

d'*Ystoria de Carolo Magno* pour les éditions prenant comme base le Llyfr Coch³², et sous celui de *Campeu Charlymaen* pour les extraits du Llyfr Gwyn³³. Plus récemment, des transcriptions complètes en ont été fournies par le projet *Welsh Prose*, récemment complétées par l'ajout de la transcription de *B*³⁴. D'autres éléments regroupent d'ailleurs *B*, *W* et *R*, notamment la présence, à la fin du chap. XXI du Pseudo-Turpin, du colophon suivant « A'r llyuyr hwn a ymhoyles Madac ab Selyf o Ladin yg Kymraec o adolwyn a deissyf Gruffud vab Maredudd vab Ywein vab Gruffud vab Rys » (« And Madac son of Selyf translated this book from Latin into Welsh at the wish and desire of Gruffud son of Maredudd son of Ywein son of Gruffud son of Rys ») ; d'autres éléments, en revanche, unissent plus particulièrement *B* et *W*, par opposition à *R*, notamment la présence à la suite du colophon, d'un paragraphe, dans lequel le scribe s'adresse à son mécène, *King Reinallt yr Ynyssed (Reginald of the Isles)*³⁵.

Si la traduction d'Otinel n'est pas attestée avant 1336, il est probable qu'elle ait été réalisée quelques temps avant car, si l'on veut bien appliquer à l'*Otuel* la généalogie élaborée par A.C. Rejhon pour la partie liminaire alternative du *Cân Rollant* (fig. 4.1) qui concerne les mêmes témoins, *B* partagerait avec *W*, à peu près son contemporain, un modèle κ , modèle partageant lui-même un modèle commun η avec *R*³⁶. Sans que cela soit impossible, cela amènerait à supposer au moins deux générations de manuscrits dans un laps de temps fort court.

En effet, si l'on compare le contenu de *R* et *BW* aux étapes de constitution de la compilation, on remarquera ainsi que *R* est un représentant de la dernière étape (étape 4 de Rejhon), tandis que *BW* contaminent deux étapes, à savoir 3a de par l'ordre et 4, la plus tardive, de par l'insertion d'*Otuel*. Ce fait se croise avec l'étude de leur généalogie par A.C. Rejhon, qui démontre que leur modèle κ , avait pour source principale θ . Or, ce dernier, qui correspondait à l'étape 3a, devait être lacunaire du début du *Cân Rollant*. Le compilateur de κ a dès lors complété ce manque par un second modèle, η . Il paraît vraisemblable que, complétant cette partie manquante, il s'est aussi aperçu du « manque » du texte de l'*Otuel* gallois, et qu'il a dès lors décidé de l'emprunter également à son second modèle η .

Ce manuscrit η perdu pourrait être l'archétype de l'*Otuel* gallois, car on peut déduire

32. L'édition dont nous nous sommes servis en priorité est celle de *Ystoria de Carolo Magno, o Lyfr Coch Hergest*, éd. Stephen Joseph Williams, Caerdydd, 1930 ; nous n'avons pas encore pu consulter la version révisée en 1968, et n'avons pas utilisé l'introduction en gallois moderne. On notera également l'édition de *Ystoria de Carolo Magno from the Red Book of hergest*, éd. Thomas Powell, Londres, 1883. Une traduction en existe, par le Révérend R. Williams, « The history of Charlemagne... ».

33. Par le chanoine R. Williams et G.H. Jones, *Selections from the Hengwrt Mss preserved in the Peniarth Library. vol. 2, Campeu Charlymaen, Purdan Padric, Buchedd meir wry...* Londres, 1892, URL : <https://archive.org/details/selectionsfromhe01willuoft>, p. 1-118.

34. Nous avons entrepris d'en commander une reproduction, pour combler ce manque, mais le travail de transcription et d'édition numérique de ce témoin a entre temps été effectué ; *Rhyddiaith Gymraeg (Welsh Prose) 1350-1425*, éd. D. Mark Smith, Diana Luft et Peter Wynn Thomas, 2004, URL : <http://www.rhyddiaithganoloesol.caerdydd.ac.uk/en/> (visité le 10/12/2011).

35. *The Cân Rolant...*, p. 3.

36. *Ibid.*, 42-63.

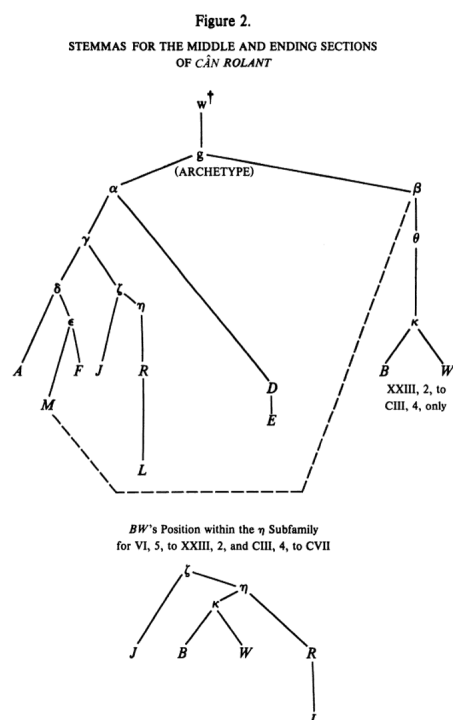
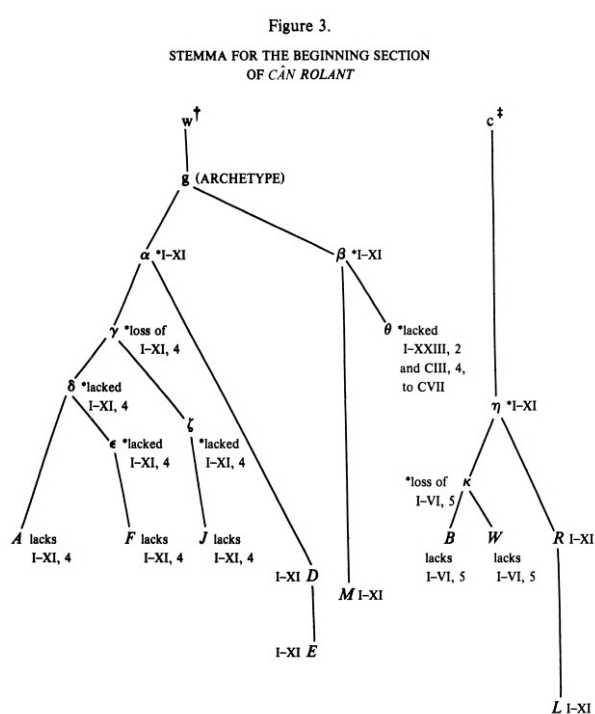


FIGURE 4.1 – Stemma de la partie liminaire (gauche) et de la partie médiane et finale (droite) du *Cân Rolant*, extr. de Rejhon (1984) p. 50 et 57

que les manuscrits qui se situaient au-dessus de lui dans la tradition, ne contenaient pas ce texte. En outre, ce fait peut être appuyé par la date de *B* (1336, soit très peu de temps après la date supposée de l'intégration de l'*Otuel* gallois).

Le fait que cette généalogie s'applique à l'*Otuel* gallois paraît confirmé par les recherches que nous avons entreprises. En effet, pour combler le manque d'édition critique de *WOt*, nous avons commencé à aligner les transcriptions fournies par *Welsh Prose*³⁷, tandis que nous sommes redevables à Pierre-Yves Lambert d'une traduction française de l'*Otuel* gallois, qui pourrait être mise en regard d'une transcription avec appareil exhaustif de variantes. D'un point de vue ecdotique, il est généralement aisé de s'assurer de la bonne leçon, dans tous les cas d'accords de *BW* ou de *R* au texte français. Ainsi, la comparaison que nous avons menée entre les ms. *W* et *R* paraît montrer que le texte de *W* est supérieur par endroit à celui de *R* et que le copiste de *W* était par endroit plus respectueux de son modèle, tandis qu'à l'inverse le texte de *R* est supérieur à celui de *W* par moments, notamment parce que le copiste de *W*, malgré son apparente bonne volonté, devait être distrait et a commis un certain nombre d'homéotéleutes. Voici quelques exemples de ces deux cas de figure :

W supérieur à *R*

W : Rolond hagen heb 6ybot y neb eithyr oliuer. ac oger lydaneis. a h6y **ell tri** yd aethant y 6isga6 ymdanunt y adan prenn la6urus

R : Rolant hagen heb 6ybot y neb eithyr oliuer. ac Oger lydanais. a h6y **ø** yd aethant y wisga6 ym !danunt ydan prenn la6rus

Trad. P. Y. Lambert : Cependant Roland, sans que personne ne le sût en dehors d'Olivier et d'Ogier Le Danois, tous [**W tous trois**] allèrent revêtir leur armure sous un arbre de laurier.

B 683-686 : mes Rollant [li niés Charle *M*] s'est curu <dunc> aduber

ke nul nel sorent ne nis li unze pier

ne mes Oliver e li daneis Ogier.

Tut treis s'adubent suz l'umbre d'un loror

R supérieur à *W* (saut du même au même)

W : ef a beris derchael **pont ø rac** dyuot y pagannyeit attunt h6y

R : ef a beris dyrchael **pont ar yr avon mal y gellynt h6y vynet dr6od pan vynnynt. a phan delhynt drachefyn dyrchael y bont rac** dyuot neb o r pagannyeit attunt h6y

Trad. P. Y. Lambert : Il fit construire **un pont sur la rivière, de façon qu'ils pussent la traverser quand ils le voudraient. Et quand ils reviendraient, (on pouvait) lever le pont** pour empêcher les païens de venir jusqu'à eux.

B 676-677 : tant dementiers a fait un punt lever

par unt franceis deivent ultre passer.

S'il paraît à première vue préférable que cette transcription de l'*Otuel* gallois prenne

37. *Rhyddiaith Gymraeg (Welsh Prose) 1350-1425....*

comme base *B*, témoin le plus ancien, son caractère lacunaire pourrait néanmoins poser problème, et peut-être faudrait-il mieux utiliser *W*, en le corrigeant grâce à *B* et *R* appuyés par le texte anglo-normand.

Les données historiques concernant l'*Otuel* gallois et ses manuscrits renvoient à la même région du Ceredigion et à la même famille des descendants de Lord Rhys qui prévalent pour le reste de la compilation. En effet, le copiste du Peniarth 9 (*B*), Ieuan Yscolheic, est peut-être à identifier avec un habitant du bourg de Lampeter en 1302-1303³⁸, tandis que l'anachorète de Llanddewibrefi, un des copistes du *Llyfr Gwyn* et connu par ailleurs, travaille peut-être en lien avec l'abbaye de Strata Florida³⁹ et pour Rhydderch ap Ieuan Llywd, arrière petit-neveu de Gruffudd ap Maredudd et descendant de Lord Rhys⁴⁰. Tous ces lieux du Ceredigion ne sont pas distants entre eux de plus de 25 km environ. La seule entorse à cette provenance concernerait le *Llyfr Coch*, réalisé vraisemblablement plus au sud, peut-être à Glamorgan et pour Hopcyn ap Tomas résident à Ynys Forgan, mais le *Llyfr Coch* est justement réputé employer des sources en provenance de l'abbaye de Strata Florida, notamment pour son *Brut*⁴¹.

Notons enfin qu'il est peu vraisemblable que la traduction galloise ait été faite à partir d'une traduction anglaise, et que tout laisse au contraire à croire que le traducteur gallois a travaillé sur un ms. anglo-normand d'*Otinél*, auquel il paraît avoir été assez fidèle. Il a parfois conservé des leçons d'un très grand intérêt.

Les traductions anglaises : EOtT ; EOtA, EOtF

La question des liens qu'entretiennent entre elles les différentes versions anglaises –qui font de la chanson d'*Otinél* de façon comparable avec celle de *Fierabras* une des principales sources des *Charlemagne romances* anglaises– et de leur rapport à l'*Otinél* français est plus complexe et a donné lieu à une littérature plus abondante. Sans revenir en détail sur les théories qui la lient à l'existence supposée d'un « atelier londonien »⁴², il faut noter que l'histoire des versions moyen-anglaises d'*Otinél* est généralement mise en relation avec l'existence d'une hypothétique compilation, proposée tout d'abord par G. Paris, qui l'intitule *Charlemagne et Roland* :

Charlemagne et Roland. Tel est le titre que nous croyons devoir restituer à un poème qui n'a pas encore été jugé comme il doit l'être. La première partie seule a été publiée, sous le titre de Roland et Ferragus, qui ne convient qu'à un

38. Voir I. J. Sanders, « The Borough of Lampeter in the early fourteenth century », *Ceredigion*, 4-1 (1960), p. 136-145, p. 139 ; cité par D. Huws, *Medieval Welsh manuscripts...*, p. 54.

39. *Ibid.*, p. 54-55.

40. *Ibid.*, p. 216.

41. Voir *The Cân Rolant...*, p. 18.

42. Laura Hibbard Loomis, « The Auchinleck Manuscript and a Possible London Bookshop of 1330-1340 », *PMLA*, 57-3 (sept. 1942), p. 595-627, URL : <http://www.jstor.org/stable/458763> (visité le 20/10/2010).

épisode du récit, et Ellis a analysé, comme poème indépendant sous le titre de Sir Otuel, également insuffisant, la fin de la seconde partie. Ce poème, qui est une espèce de résumé des guerres de Charlemagne contre les Sarrasins, très-imparfaitement connues de son médiocre auteur, se divise ainsi : 1^o le voyage de Charlemagne en Terre-Sainte, d'après la légende latine ; 2^o le commencement de la guerre d'Espagne, d'après les premiers chapitres de Turpin (jusque et y compris l'épisode de Ferragus) ; 3^o Otuel mais dans une autre version, plus mal écrite et versifiée ; 4^o la fin du récit de Turpin. Ce qui a trompé Ellis, et après lui M. Nicholson, c'est que les deux premiers morceaux se trouvent dans un manuscrit, les deux derniers dans un autre, et qu'en outre, après la fin du second épisode, le scribe du premier manuscrit a placé l'Otuel signalé plus haut, et non celui qui rentrait dans le poème qu'il avait commencé à copier ; il les avait sans doute tous deux sous les yeux, et a préféré, avec raison, le premier, quitte à laisser là le poème qu'il avait commencé. Mais la liaison des quatre parties est incontestable (cf. surtout les derniers vers du prétendu Roland et Ferragus). Ce poème est donc une sorte d'ouvrage cyclique, mais qui ne peut se comparer à l'œuvre de Girard d'Amiens, au Karl Meinet ou à la Karlamagnus-Saga. Il est écrit en stances de six vers, coupe très-usitée dans l'ancienne poésie anglaise. Il n'a aucune valeur de fond ni de forme ⁴³.

On notera que cette configuration serait très proche de celle observée pour WO_t. Cette théorie a ensuite été généralement acceptée comme valide, et a été reprise et développée par d'autres savants ⁴⁴. En effet, cette compilation, qui aurait été composée d'une traduction du Pseudo-Turpin français dans la version dite « Johannis » (semblable ou identique à celle contenue dans le ms. BL, Add. MS 40 142) ⁴⁵ dans laquelle aurait été insérée une traduction d'Otinel en strophes à rimes couées, subsisterait en deux pièces séparées dans les manuscrits Auchinleck (National Library of Scotland, Adv. Ms. 19.2.1, des environs de 1330, partie connue sous le nom de *Roland and Vernagu*) et Filingham (BL, Ms. Add. 37492, XV^{2/2} ou XV^{4/4}, partie connue sous le nom d'*Otuel and Roland*, chez nous EO_tF) ⁴⁶. Cette

43. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne...*, p. 156

44. L. H. Loomis, « The Auchinleck Manuscript and a Possible London Bookshop of 1330-1340 »... ; R. N. Walpole, « Charlemagne and Roland, a Study of the Source of Two Middle English Metrical Romances, Roland and Vernagu and Otuel and Roland », *University of California Publications in Modern Philology*, 21-6 (1944), p. 385-452 ; voir notamment H. M. Smyser, « Charlemagne and Roland and the Auchinleck MS. » *Speculum*, 21-3 (juil. 1946), p. 275-288, URL : <http://www.jstor.org/stable/2851370> (visité le 20/10/2010). Sa remise en cause récente par Fred Porcheddu, dans la mouvance de la *New Philology*, quoique stimulante, ne nous paraît pas devoir l'infirmier de façon définitive (Fred Porcheddu, « Edited text and medieval artifact : the Auchinleck bookshop and 'Charlemagne and Roland' theories, fifty years later », *Philological Quarterly*, 80-4 [2001], p. 463-500).

45. R. N. Walpole, « The Source MS of Charlemagne and Roland and the Auchinleck Bookshop », *Modern Language Notes*, 60-1 (janv. 1945), p. 22-26, DOI : 10.2307/2911010.

46. Nous utilisons, pour EO_tF, *Firumbas and Otuel and Roland : edited from Ms. Brit. Mus. Addit. 37492*, éd. Mary I. O'Sullivan, Londres, 1935, et, pour EO_tA, l'édition électronique, *The Auchinleck Manuscript* :

compilation aurait à l'origine contenu la traduction d'Otinel en strophes à rimes couées qui constitue les v. 1–1691 d'*Otuel and Roland*, mais, dans le ms. Auchinleck tel qu'il a été conservé, lui aurait été substitué pour une raison ou une autre, la traduction en couplets qui y figure actuellement et que l'on appelle généralement *Otuel a knight* (EOtA)⁴⁷. Ces deux versions d'*Otuel*, qui dateraient toutes deux d'avant c. 1330 et dont la langue renverrait aux Midlands de l'Est, pourraient bien dériver d'un modèle commun, première traduction moyen-anglaise peut-être en couplets. Ils exhibent en tout cas en de nombreux points des similarités que l'on ne retrouve pas dans la troisième version moyen-anglaise.

Celle-ci connue comme *Duke Roland and Sir Otuel of Spayne* (chez nous, EOtT), en strophes à rimes couées, dont les liens possibles avec un modèle commun avec les deux versions précédentes paraissent plus hypothétiques⁴⁸, figure dans le manuscrit copié par Robert Thornton (BL, Add. MS 31042, XV^{2/2}). Elle y est associée avec le *Siege of Melayne*, texte sans antécédent français connu, et qui, racontant les guerres des chrétiens contre le païen Garsie en Lombardie, pourrait être « a kind of introduction to *Otuel* in the same way as the *Destruction de Rome* is introductory to *Fierabras* », bien que le nom du héros n'y apparaisse pas⁴⁹. Smyser date ces deux textes de 1400 ou quelque peu avant, en les localisant dans une région nordique, tandis que Lupack propose une datation plus large au XIV^{2/2}⁵⁰.

Mary O'Sullivan, qui a étudié une partie significative de la tradition d'Otinel dans son édition d'EOtF, semble confirmer ces liens entre les trois versions anglaises. Son stemma, s'il ne précise guère les liens qu'entretiendraient entre eux les témoins dérivant de l'archétype anglo-normand, indique néanmoins clairement ce fait (fig. 4.2 ; nous faisons figurer nos sigles aux côtés des siens).

Le remaniement plus lourd qu'ont subi ces textes, contraints par leur forme métrique là où la prose laissait toute latitude aux traducteurs gallois et norrois, diminue beaucoup

National Library of Scotland, éd. David Burnley et A. Wiggins, Londres, 2003, URL : <http://auchinleck.nls.uk/> (visité le 28/10/2016), plutôt que *The taill of Rauf Coilyear with the fragments of Roland and Vernagu, and Otuel*, éd. Sidney John Hervon Herrtage, Londres, 1882 (Early English text society. Extra series, 39), ou *The romances of Rouland and Vernagu, and Otuel, from the Auchinleck manuscript*, éd. William Turnbull, Edinburgh, 1836.

47. Il est à noter qu'une lacune importante du ms. Auchinleck ne nous permet pas de savoir quel texte faisait immédiatement suite à *Otuel* dans ce ms., ni s'il contenait bien la suite de la traduction du Pseudo-Turpin attestée par ailleurs dans le ms. Filingham.

48. Quoique réputée moins proche du français qu'*Otuel an knight*, mes relevés préliminaires indiquent qu'elle partage parfois des leçons avec les versions galloises et norroises d'Otinel, absentes des deux autres versions moyen-anglaises.

49. H. M. Smyser, « Charlemagne Legends. II. The Otinel (Otuel) Group »..., p. 93.

50. Nous utilisons, pour EOtT, *The sege off Melayne and The romance of duke Rowland and sir Otuell of Spayne now for the first time printed from the unique ms. of R. Thornton, in the British museum, ms. addit. 31,042, together with a fragment of 'The song of Roland'*, éd. S. J. H. Herrtage, Londres, 1880 (Early English text society. Extra series, 35), URL : <https://archive.org/details/segeoffmelaynea00herrgoog>. On notera également l'édition de (*Three Middle English Charlemagne romances*, éd. Alan Lupack, Kalamazoo, 1995 [Middle English texts], URL : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/lupack2.htm> [visité le 12/07/2012]).

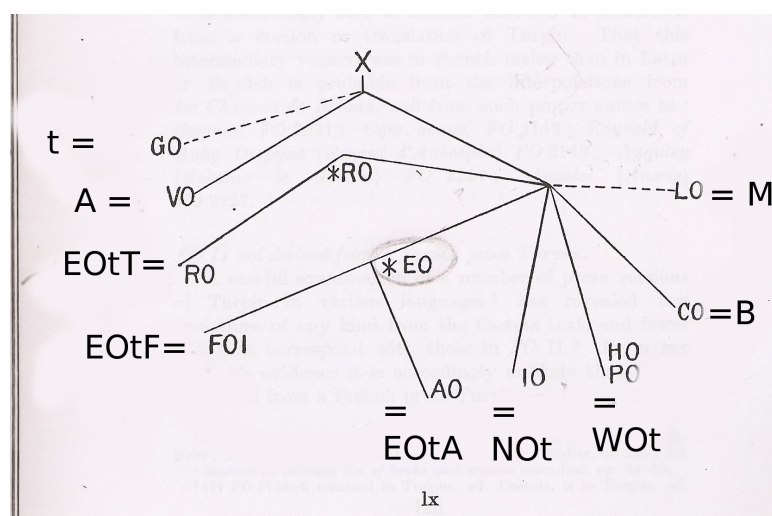


FIGURE 4.2 – Stemma des témoins français, anglais, norrois et gallois d'*Otinel*, selon M. O'Sullivan, p. LX

leur intérêt pour l'établissement du texte français, et rend assez délicate l'évaluation de leurs liens avec les autres témoins directs ou dérivés. Parmi celles-ci, EOtT paraît la plus intéressante pour le texte français, étant parfois plus proche de son modèle et, comme le démontre M. O'Sullivan, s'accordant occasionnellement avec *A* contre *B*, voire contre les autres traductions (cf. *infra*)⁵¹.

On notera, sans revenir sur l'importance de ces traductions parmi les *romances* en moyen-anglais, l'existence d'une théorie, formulée par Cherrell Guilfoyle, qui veut voir dans le nom du héros de l'*Othello* de Shakespeare le souvenir de la légende d'*Otuel*⁵².

4.1.2 Chroniques et autres attestations textuelles de la légende d'*Otinel*

Des éléments de la geste d'*Otinel* sont également repris dans deux compilations, de manière suffisamment précise pour que nous puissions y reconnaître des éléments de notre chanson, mais insuffisamment pour jouer un rôle important dans l'étude de la tradition ou l'établissement du texte. L'intérêt, pour nous, de ces mentions se trouvent ainsi plutôt en ce qu'elles fournissent des attestations de la diffusion de la chanson.

Ainsi, comme nous en avons fait mention dans l'avant-propos, la chanson fait partie des sources utilisées par le liégeois Jean d'Outremeuse ou Des Prés (1338-1400) pour son *Myreur des Histoires*. Au résumé d'*Otinel* qu'il fournit dans ce texte s'ajoutent des mentions

51. *Firumbras and Otuel and Roland...*, p. LIII.

52. Cherrell Guilfoyle, « Othello, Otuel, and the English Charlemagne Romances », *Review of English Studies : A Quarterly Journal of English Literature and the English Language*, 38-149 (févr. 1987), p. 50-55.

du personnage, Ottineal, dans la *Chronique et geste*⁵³. La reprise d'Otinel par ce dernier pourrait en partie s'expliquer par le rôle important donné à Ogier le Danois dans la chanson et la prédilection de Jean d'Outremeuse pour ce personnage, au sujet duquel il a écrit une chanson, perdue, et auquel il essaye de rattacher sa famille.

Une reprise de la légende d'Otinel figure également dans la *Cronica Imaginis mundi* de Jacopo d'Acqui. Ce dominicain, probablement né à Acqui dans la seconde moitié du XIII^e siècle, écrit vraisemblablement cette chronique dans les années 1333-1334, même si celle-ci s'arrête en 1296⁵⁴ sans qu'il ait pu l'achever. La tradition manuscrite, avec un ordre fortement variant d'un témoin à un autre et ses multiples renvois ou blancs, paraît attester du caractère inachevé de son travail, dont les témoins dérivent peut-être de brouillons incomplets⁵⁵.

Comme Jean d'Outremeuse, Jacopo d'Acqui a pu avoir, dans sa reprise des éléments légendaires et de la matière carolingienne, des ambitions de valeur locale : il a ainsi souvent cherché à donner un ancrage dans sa région aux éléments qu'il reprend de ses sources. Sa production a pu se placer dans un contexte dans lequel il était important d'« elaborare la memoria storica delle città attraverso la redazione di cronache e annali » pour participer à la « costruzione di una compiuta res publica comunale »⁵⁶. Son historiographie participe néanmoins également d'une tradition propre aux ordres mendiants, visant à proposer une image ordonnée du monde ; l'auteur chercherait notamment à montrer la continuité du pouvoir impérial, par la mise en valeur de figures telles que celles de Constantin et Charlemagne⁵⁷.

Du point de vue de ses sources, il mêle des éléments repris chez des historiens comme Paul Diacre à des emprunts au Pseudo-Turpin et à la tradition épique. En cas de besoin, il n'hésite guère à déplacer une légende d'un contexte à un autre et à en changer le nom des protagonistes⁵⁸.

La partie de la *Cronica* consacrée aux éléments carolingiens, peut se subdiviser en trois ensembles principaux⁵⁹ : l'expédition contre les Lombards en Italie, dont la source majeure est Paul Diacre ; les luttes contre les païens de *Valle Scrivia*, dans laquelle s'insère l'épisode d'Otinel, et expédition d'Espagne.

Nous donnons en annexe A.1 (p. 359) la forme que prend l'épisode d'Otinel, avec les variantes de la plupart des manuscrits⁶⁰.

53. Voir P. Aebischer, *Études sur Otinel*..., p. 104-111.

54. Paolo Chiesa, « IACOPO da Acqui », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 52 (2004), URL : [http://www.treccani.it/enciclopedia/iacopo-da-acqui_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/iacopo-da-acqui_(Dizionario_Biografico)/) (visité le 22/03/2014).

55. Sur la tradition manuscrite, voir notamment G. Gasca Queirazza, *Gesta Karoli Magni imperatoris*..., part. « Analisi della tradizione manoscritta », p. 16-27.

56. Germana Gandino, « Storia e potere nel 'Chronicon imaginis mundi' di Iacopo d'Acqui », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 101 (2003), p. 357-372, à la p. 357.

57. *Ibid.*, p. 358-360.

58. Voir par exemple Aldo Angelo Settia, « L'imperatore nella foresta. San Guido, gli Aleramici e Iacopo d'Acqui », dans *Il tempo di san Guido Vescovo e Signore di Acqui*, 2003, p. 93-102.

59. G. Gasca Queirazza, *Gesta Karoli Magni imperatoris*..., « Cap. II, la narrazione », p. 41-235, à la p. 41.

60. Les manuscrits, que nous avons eu l'occasion de consulter (PA excepté) et dont nous avons entrepris

Si l'on a pu vouloir voir, dans les éléments rapportés sur Otinel par Jacopo d'Acqui, la preuve d'une origine italienne de la légende et de la chanson d'*Otinel* et d'un ancrage dans la région de Tortone⁶¹, il est néanmoins vraisemblable qu'il faille inverser ce constat, et faire de la reprise d'éléments de la chanson par Jacopo d'Acqui la source de cette « tradizione tortonese », comme le relève Gasca-Queirazza :

In verità, poiché tutta la cosiddetta tradizione tortonese della legenda pare posteriore alla nostra cronaca, c'è da pensare che proprio da questa essa tragga origine : il nostro cronista, come si vedrà, con l'identificazione di Atylia con Plebis de Inverno ovvero Libarna, non avrebbe fatto che legare più precisamente ad un luogo, certo a lui noto e probabilmente caro, la vicenda che l'*Otinel* collocava in « Lombardia », anzi in Monferrato, ma in termini al quanto vaghi e non chiaramente riconoscibili⁶².

Néanmoins, en dépit des différences que présente le récit de la chronique avec la chanson, la chronique de Jacopo d'Acqui atteste néanmoins de sa diffusion en Italie du Nord au début du XIV^e siècle (sur ce point, voir également la sect. 4.3.1).

On peut ainsi légitimement se demander s'il n'a pas existé une version franco-italienne ou bien un *cantare* d'*Otinel*. Dans un poème toscan composé d'après Rajnà très probablement entre 1380 et 1420, le *Cantare dei cantari*⁶³, conservé dans deux manuscrits⁶⁴, on

des transcriptions pour les passages concernant Otinel, sont, selon les sigles de *Ibid.*, p. 16-27, *MA*, Milan, Biblioteca Ambrosiana, D. 526 inf. ; *MT*, Milan, Biblioteca Trivulziana, 704 ; *PA*, Parme, Archivio di Stato, fondo manoscritti, Busta 39 ; *TN2*, Turin, Bibliothèque nationale universitaire de, ms. 994 [G.II.34] ; *TN1*, Turin, Bibliothèque nationale universitaire, ms. J.II.22, ms. de base conseillé par Gasca-Queirazza. *TN1 MA MT PA* se rattachent à une recension α , contre *TN2*, qui appartient à une seconde recension, β . Au sein de la recension α , *TN1* s'oppose à *MA MT*, tandis que *PA* est un remaniement humaniste dérivant de *MT*, cherchant notamment à conformer le style latin à des goûts différents (nous relevons notamment une tendance à déplacer le verbe à la fin des propositions). Dans ce dernier manuscrit, nous remarquons d'ailleurs, outre la date de 1427 (fol. 1/IV), une dédicace (fol. 2) qui présente le manuscrit comme offert à « Madona Maria de la Serenissima casa de Savoya », ou Marie de Savoie (1411-1469), à l'occasion de sa demande en mariage par « Lo illustrissimo et excellentissimo signore nostro, Philipo Maria gloriosissimo ducha de Milano, conte de Pavia et de Angera, et triumphantissimo signore de Zenoa », ou Philippe Marie Visconti (1392-1447). La présence, dans ce recueil qui contient tout ce qui est nécessaire pour éduquer une future princesse lombarde (compilations historiques, généalogies, traité sur la fidélité conjugale...), de notre Cronica paraît marquer une certaine pérennité du fonds légendaire carolingien dans des recueils de textes historiques de l'Italie du Nord. Sur l'épisode d'*Otinel*, on pourra également consulter *Ibid.*, p. 146-164 ; D. Bianchi, « La leggenda di 'Otinel' : contributo alla storia dell'epopea francese in Italia »..., et on peut aussi se reporter à l'assez ancienne édition, Iacobus Ab Aquis, « Chronicon imaginis mundi », dans *Monumenta Historiae Patriae*, éd. G. Avogadro, Augustae Taurinorum, 1848, t. III, Scriptorum, coll. 1357-1626.

61. Voir notamment sur ce point la synthèse de P. Aebischer, *Études sur Otinel*..., « Les théories sur les origines de la légende d'*Otinel* », p. 115-155

62. G. Gasca Queirazza, *Gesta Karoli Magni imperatoris*..., p. 150.

63. P. Rajna, « Il Cantare dei Cantari... », 420.

64. Il s'agit des mss de Florence, Bibl. Ricc., Ricc. 2829 (*R*) et Bibl. Laur., Gadd. 18 (*G*), tous deux vraisemblablement du XV^e siècle. Ils présentent, par rapport au texte de l'édition Rajna, un grand nombre de variantes graphiques.

trouve un curieux résumé, par un prétendu jongleur, de l'ensemble des textes qu'il prétend pouvoir réciter « in francesco o in taliano ». Y figurent arrangés en forme d'histoire du monde, l'histoire sacrée, la matière antique et des textes chevaleresques se rapportant au cycle arthurien tout d'abord, et à la geste du roi. La strophe qui concerne *Otinel* (52) fait suite à *Aspremont*, précédant elle-même Renaud de Montauban :

Carsilio ad Altilia assenbrato	
Con trecento migliaia a suo drappello	410
Di saraini, e com' ebe mandato	
A Carlo Mano el nobile Ottonello ;	
Venne a Carlone, e Orlando, passato	
Il ponte, conbatté con Chiariello ;	
Ma Carlo Man, come dice la storia,	415
Per virtù di Rinaldo ebe vittoria.	

Dans ce résumé, on constate le remplacement d'Ogier par Renaut de Montauban, mais celui-ci peut aussi avoir pour but d'assurer l'enchaînement avec la strophe suivante. Nous ne connaissons toutefois pas pour l'instant de version d'*Otinel in ottave rime*, et l'on peut nuancer cette attestation par le fait que l'auteur de ce texte, qui débute d'ailleurs par une invocation à Apollon paraît à de nombreux égards plutôt érudit pour un jongleur.

4.2 L'apport des œuvres dérivées à l'étude de la tradition de la chanson

La rareté des témoins d'oïl conservés comme le nombre important de traductions et œuvres dérivées rend, pour la chanson d'*Otinel*, leur prise en compte indispensable à toute étude de la tradition de ce texte. Les rares études consacrées jusqu'à présent à la tradition, qu'il s'agisse de celle de Treutler ou d'O'Sullivan, prennent d'ailleurs en compte les versions norroises et anglaises, voire, pour la seconde, galloises (fig. 4.3 et 4.2)⁶⁵. Si l'étude de Treutler mérite surtout d'être citée pour mémoire, celle d'O'Sullivan, qui peut néanmoins encore être assez précisée, n'est pas sans intérêt⁶⁶.

65. H. Treutler, « Die Otinelsage... », voir notamment le stemma, p. 146 ; *Firumbras and Otuel and Roland...*, p. LX (stemma) ; ce n'est, en revanche, pas le cas d' A. Corbellari, « Abrégement ou mutilation... ».

66. En effet, les travaux de Treutler, comme en partie ceux de P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, sont rendus en partie inutilisables, pour deux raisons principales, indépendantes de la qualité de leurs travaux : tout d'abord, ils ont été contraints de faire en bonne partie confiance au texte de l'édition de Guessard et Michelant. Treutler n'avait pas accès au ms. B, et Aebischer ne l'a pas systématiquement utilisé. En outre, Treutler ne connaissait ni le fragment de Mende, ni la version galloise ; Aebischer connaissait cette dernière, mais l'a ignorée. Pour fournir quelques exemples, Aebischer fonde (p. 83) tout un développement visant à démontrer que la version norroise est parfois plus complète que le français, sur l'étude de la laisse qui porte le n° XXIX dans l'éd. de Guessard et Michelant. Il nous dit au sujet de cette laisse que, comme Treutler l'avait déjà remarqué « la laisse XXIX est plus longue et, semble-t-il, plus complète dans la saga. Qu'ici, ce soit le

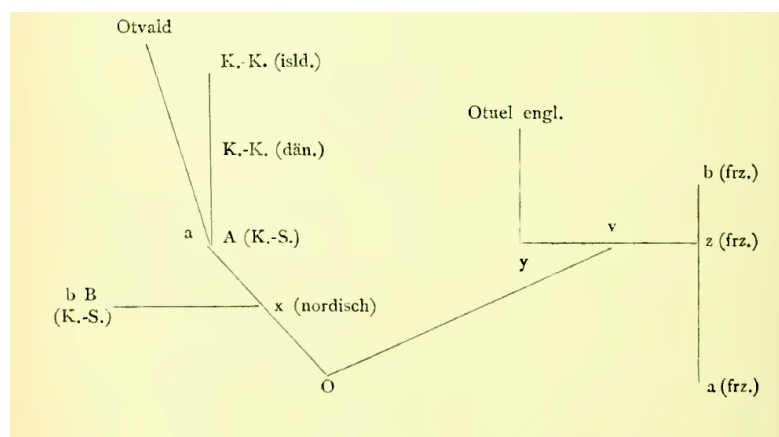


FIGURE 4.3 – Le stemma proposé par Treutler pour les témoins norrois, anglais et français (sauf *M* et *t*) de la geste d’Otinel

En attendant une étude complète qui pourra, en outre, dans son versant stemmatologique et selon la méthode que nous avons conçue, circonvenir la nécessité d’un jugement de qualité sur les variantes⁶⁷, les premières déductions que l’on peut tirer de l’examen de quelques lieux variants confirment l’intérêt des traductions pour l’établissement du texte.

Sans tenir compte du fait que, en raison des dates des manuscrits, il serait impossible que *M* descende de *B* ou *A*, et *B* de *A*, ni de ce que, pour les textes épiques pour lesquels on peut supposer qu’un pourcentage très élevé de manuscrits ont été perdus ou détruits, il est de toute façon peu probable d’observer une descendance directe, il est aisé de prouver qu’aucun des manuscrits ne descend d’un des autres.

En effet, *M* présente des erreurs contre *B*, *WOt*, *NOt* : un premier homéotéleute mène à l’omission de l’équivalent de *B* 634 (attesté aussi par *WOt*) et rend incomplète la liste des douze pairs, tandis qu’un second mène à l’omission de l’équivalent de *B* 767-771. Il omet en outre un vers (= *B* 834) attesté par *WOt* et *NOt*, et il propose, une interpolation de deux

texte français qui soit défectueux, c’est ce qu’une lecture attentive permet aisément de constater » ; il y relève ainsi une rupture de continuité dans la description des combats. Toutefois, si, bien sûr, *NOt* contient une version plus développée de ce passage, tout comme *WOt*, c’est aussi le cas de *B* (v. 1066-1069). Il y a en fait à cet endroit précis une omission assez importante, sans lacune matérielle, dans *A* (entre *A* 705 et 706), que Guessard et Michelant n’ont pas vue. Aebischer revient aussi plusieurs fois (p. 71, puis 101) sur un second exemple, qu’il utilise pour mettre en valeur que *NOt* et *EOtT* sont plus complets que *AB*, dans un passage qui correspond à l’armement de Clarel,... et aux vers *B* 1262-1303. Là encore, *A* présente ce qui pourrait être une omission assez importante entre les vers *A* 897 et 898.

67. Voir la présentation rapide de cette méthode en annexe D, p. 421, et surtout, de manière plus détaillée, notre article : J.B. Camps et F. Cafiero, « Genealogical variant locations and simplified stemma : a test case », dans *Analysis of Ancient and Medieval Texts and Manuscripts : Digital Approaches*, dir. T. Andrews et Caroline Macé, Turnhout, 2015 (Lectio, 1).

vers, à la suite du vers correspondant à *B* 820, qui découle d'une erreur de compréhension. *M* présente aussi des erreurs contre *BA*, par exemple à l'équivalent de *B* 594, 602, 699, 703, 712, 714, 715, 723, 764.

À l'inverse, *B* présente des erreurs contre *M*, parfois soutenu par *WOt*, *NOt*, voire *A*, par ex., *B* 825, où la *lectio difficilior* est clairement du côté de *M*. On note aussi les omissions, après *B* 638 d'un vers présent dans *M* et *WOt* ; après *B* 689 d'un vers présent dans *MWOt A* ; après *B* 746, d'un vers présent dans *MWOt* et reformulé dans *NOt* ; après *B* 777 d'un vers nécessaire au sens et attesté par *M WOt NOt* ; après *B* 849 d'un vers attesté dans *M WOt NOt*. Il s'oppose aussi à *M*, *WOt*, *NOt* sur des variantes plus légères (par ex. *B* 672) ou à *MA* (*B* 683).

Outre des traces de remaniement, *A* présente des erreurs ou affadissements contre *B WOt NOt EOtT* (voir par ex. *A* 676-678). Il contient également ce qui semble être des omissions importantes (entre *A* 705 et 706 ; 897 et 898).

BM présentent des erreurs communes absentes de *A* : le v. *B* 718 oppose ainsi une erreur dans *BM*, peut-être *WOt*, contre *A* et *NOt*, *EOtA*, *EOtT*.

En outre, *WOt* conserve à l'occasion un texte plus proche de *B* que *NOt*, sans qu'il soit aisé, pour l'instant, de juger de la portée généalogique de ces variations. Ainsi, dans la bataille finale, *WOt* paraît parfois le seul à partager, contre même *NOt*, des variantes de *B*, fait déjà souligné par F. Vielliard⁶⁸, alors que *NOt* abrège considérablement ce passage. On notera également que la fin de *WOt* est une traduction littérale de la fin abrégée telle qu'on la trouve dans *B*, et paraît ainsi s'opposer à celle, un peu plus développée, que l'on rencontre dans *NOt* et *EOtT*.

Une étude complète de la tradition devra également prendre en compte les points d'accord entre traductions, même sur des leçons absentes des textes français. Il arrive en effet que *WOt* et *NOt* se rejoignent sur des leçons qui paraissent avoir été omises dans *B*. Ainsi, lorsque les onze pairs arment Rolland, avant son duel avec Otinel, on trouve ce passage qui précède immédiatement la remise à Rolland de son épée dans les trois témoins⁶⁹ :

B 256-261

L[i] unze per en ont <a>mené Rodlant :
el dos li vestent un halberc jacerant
grosse est la maille derere e devant ;
el chief li lacent un vert healme luisant –
ço fu le healme Golias le jehant :
Charles le prist quant il occist Brachant.

WOt 52 (trad. P.-Y. Lambert)

Puis les onze pairs conduisirent Roland à la chambre, et le revêtirent de belles
armes parfaitement sûres – une cuirasse faite par Butor le cuirassier, un élève de
Galian, l'homme le plus habile qui fût en son temps dans ce métier. Et Neimus

68. F. Vielliard, « Les chevaliers normands... ».

69. Cf. *Firumbras and Otuel and Roland...*, p. LIV.

le Prince attacha les courroies autour de son cou, et posa un heaume magnifiquement poli sur sa tête, heaume qui avait appartenu à Golias le géant, et que Charles avait gagné lorsqu'il avait tué Briawnt.

NOt (trad. D. W. Lacroix)

Là dessus vingt (onze *b*) ducs s'avancèrent et entreprirent d'armer Roland. Ils lui passèrent d'abord une broigne ample et longue. *Celui qui fit cela s'appelait Briktor (Brittor b) et c'était un élève du géant Goliant.* Celui qui fixa autour de lui les attaches de la broigne s'appelait Estout. Ils placèrent sur sa tête un heaume brillant qui avait appartenu à Goliant. Roland l'avait gagné dans un duel au cours duquel il avait tué Gruant, un grand combattant.

Dans cette description *WOt* et *NOt* se rejoignent sur une leçon (la cuirasse réalisée par le forgeron Butor ou Brittor) qui peut difficilement être polygénétique, et qui est complètement absente de *B*. Ils ont également en commun le fait qu'un des pairs (Naimés ou Estout), explicitement nommé, lace les courroies du haubert, alors que celui-ci reste anonyme dans *B*.

En d'autres endroits, *WOt*, par son accord avec *A* contre *B* permet d'identifier, et éventuellement de corriger, des variantes isolées de *B*. Deux exemples suffiront ici pour s'en apercevoir. Ainsi, dans la laisse LVIII *WOt* garde trace d'un vers que *A* atteste seul :

LVIII. Quand les deux armées se furent rejointes, (= *B* 1630)
ils cassèrent immédiatement leurs lances. (= *B* 1631)
Puis ils tirèrent leurs épées (= *B* 1632)
et se battirent rudement, brisant les casques brillants, et les cuirasses brodées d'or. (= *B* 1633)
Et ils tombaient, certains se retournant blessés, sans espoir de guérison, et criant de grands gémissements, (= *B* 1634)
d'autres morts, gisant la bouche ouverte (= *A* 1273),
au moins mille avaient l'âme séparée du corps, (= *B* 1636, avec une variante)
de telle façon que personne n'aurait pu l'y remettre⁷⁰. (= *B* 1637)

Dans la laisse LX, *WOt* permet également de corriger une erreur de *B* :

B 1734-1736
quant en l'escu l'a feru Amirez
par teu vertu k'en sun frunt l'at ent[r]ez
desuz le halme a l'un des oilz quassez.
A 1301-1303
Le païen fiert sor son escu dorez,
si roïdement li est au front hurtez
por poi li oil ne li sont hors volez.

70. Laisse LVIII, trad. P. Y. Lambert.

Trad. P.Y. Lambert

quand Admiret le frappa sur le coin supérieur de son bouclier, et ce coup rebondit de là sur le casque, qu'il plia vers l'intérieur, si bien qu'il lui pressa l'œil, et lui donna une grande douleur. **Il s'en fallut de peu que (l'œil) ne ressortit au-dehors.**

Il sera également souhaitable d'étudier les mécanismes par lesquels *Otinél* s'insère dans ces grandes compilations sur l'histoire de Charlemagne, notamment galloise ou norroise, qui donnent un sens particulier à cette chanson courte en l'insérant dans un cycle.

Il semblerait en outre qu'*EOtT*, qui, contrairement aux autres traductions, ne s'agrége pas à une compilation sur Charlemagne, mais fait suite au *Siege of Melayne*, ait parfois gardé des leçons communes à *A*, absentes des autres traductions⁷¹ :

B 178 : Tel vergoine at li duc ne set qu'il die

WOt : ∅

NOt : Il faut dire à présent au sujet de Roland qu'il fut si fâché à cause des paroles haineuses prononcées par Otuel qu'il ne savait plus comment il devait se comporter.

A 133-136 : Quant ot du[c] [N]<m>ai<n>[m]es que si le cotralie,

par mal talent a sa barbe sachie :

si fort la tire tout le front li rogie ;

n'ot mes tel duel en trestote sa vie.

EOtT : þe Duke Naymes asschamede was,

þe blode stert up in his face,

A-greved he was full sore

EOtA : þo was þe king was a-gramed,

& alle hise duzze pares asschamed,

þat otuwel, þat heþene kniȝt,

Tolde of hem alle so liȝt.

EOtF : ∅

Comme on le voit, si le traducteur norrois à mal compris *li duc*, qu'il interprète comme renvoyant à Rolland, il devait bien avoir sous les yeux un vers proche de celui de *B* (le remaniement du gallois ne permet pas de le savoir). En revanche, *EOtT* garde trace d'une leçon qui paraît plus proche de celle de *A*. Enfin, comme souvent, la réécriture constante ou les omissions d'*EOtA* et *EOtF* ne permettent guère de leur assigner une place.

À leur tour, l'ensemble des versions insulaires ou scandinaves paraissent partager des erreurs, remontant à un ancêtre commun anglo-normand, qui les opposent à *A*. Ainsi, *WOt NOt* (et partiellement *EOtA EOtT EOtF*) présentent les mêmes variantes d'ordre ou

71. Pour ce lieu variant, voir *Ibid.*, p. LIII.

de contenu qui, dans *B* 685-686 et *M* mettent *Ogier* et *lorer* à la rime d'une laisse en *-er* < *ÁR*.

Enfin, on pourrait être tenté de voir dans *t* le descendant d'un ancêtre différent de celui de l'archétype de l'ensemble de la tradition conservée. En effet, sur les quelques vers qu'il conserve, il donne un vers juste contre une erreur de *AB* :

B 377 : Jo te defi descì en avant [-i]

A 342 : Je te defi de ci en avant [-i]

t 2 : Je te deffi de ce jour en avant

WOt : je me méfierai de toi désormais

NOt : je te demande et te conjure de ne pas te battre irrégulièrement

Mais une réfection de ce type est aisée à faire, si l'on souhaite parvenir à un vers juste. Par ailleurs, *t* propose la variante « pere » contre « oncle » (*B WOt A*) et omet le vers *B* 379 et *A* 344 (également attesté dans *WOt NOt*).

Il est trop tôt dans notre étude pour proposer un stemma, mais, s'il était nécessaire de formuler une première hypothèse, on pourrait noter qu'il est vraisemblable que *BM* et *WOt* s'agrègent tout d'abord entre eux, avant *NOt*, et avec ce dernier avant les versions anglaises, probablement d'abord l'ancêtre d'*EOtA* et *EOtF*, puis *EOtT*. Parvenus à ce niveau, celui de l'archétype anglo-normand, s'opposerait à cette première branche une seconde, ne contenant, pour l'instant, que *A* (il resterait à voir s'il est possible de placer le texte de Jean d'Outremeuse). Avec seulement quatre vers, il est hasardeux de placer *t*, mais les rares indications que nous possédions pointeraient vers une branche différente de tout le reste de la tradition.

4.3 Origine, date et composition de la *Chanson*

4.3.1 La diffusion du texte

Dans cette section, nous cherchons à retracer la diffusion de la geste d'Otinel à partir, surtout, des éléments externes fournis par l'onomastique, l'archéologie (fresques), que nous éclairons parfois par des attestations textuelles.

Si l'onomastique a souvent été utilisée pour attester de la diffusion d'une œuvre, on notera néanmoins qu'elle n'est pas sans poser un certain nombre de difficultés, peut-être encore plus prononcées pour l'onomastique épique. Comme l'évoque Rajna, « sgorgando dalla vita stessa e pretendosi riflesso della realtà anche più assai che non fosse, l'epopea franca non poteva non esser popolata di gente chiamata in gran parte non altrimenti che gli uomini e le donne del tempo »⁷² ; de là, les difficultés sont plus grandes que pour le domaine arthurien, par exemple, et seule une poignée de noms est réellement utilisable, quoique avec précaution, et probablement uniquement pour la première génération d'attestations. Parmi

72. P. Rajna, « Contributi ... VII... », p. 1.

les noms qui paraissent clairement empruntés aux textes épiques, on remarquera d'ailleurs que ceux des antagonistes sont loin de n'avoir connu aucune faveur, bien au contraire, et l'on trouvera sans difficulté des hommes nommés « Marsilio », « Bellagante », « Pinabello » (voire, tout simplement, « Pagano » ou « Saraceno ») aussi bien qu'« Oliviero » ou « Viviano »⁷³.

Dans le cas d'Otinel, la question de la préexistence du nom mérite d'être posée, et nous l'envisagerons également.

Dans les pages qui suivent, nous adopterons un fonctionnement par grande aire géographique.

Angleterre et Europe du Nord

Si le secours de l'onomastique est loin d'être indispensable pour s'assurer de la diffusion d'Otinel en Europe du Nord, que les traductions suffisent à rendre évidente, on relève également, dans le domaine anglo-normand, des attestations du prénom du héros.

Des attestations d'*Otuel* ou *Otvel* se rencontrent ainsi dans l'Essex du XII^e siècle, en lien avec la famille de Mandeville, avec un certain *Otuel de Boville*, shériff de l'Essex en 1163-1164⁷⁴. En réalité, on trouve même à date plus ancienne dans le baronnage normand, puis anglo-normand, plusieurs personnages du nom d'Otuel ou Othver, notamment un « Othver fitz Earl », précepteur des enfants de Henri I^{er} et gardien de la tour de Londres, second époux de la veuve de Guillaume de Mandeville, mort en 1120 au large de Barfleur lors du naufrage de la *Blanche Nef*, et fils illégitime du baron d'Avranches et comte de Chester, Hugues le Loup (†1101), compagnon de Guillaume le Conquérant⁷⁵.

Ces attestations particulièrement anciennes suscitent l'interrogation. On pourra néanmoins remarquer que la forme attestée la plus anciennement est *Othver*, et que la forme *Otuel* ou *Otvel* renvoie à des écrits plus tardifs (1203), pour lesquelles la forme du nom a pu être influencée *a posteriori* par celle du héros épique.

Domaine d'oïl continental

À l'exception du ms. *A*, copié à Saint-Brieuc – et encore avons-nous vu que sa *scripta* présentait des traits de l'Est indéniables –, toutes les attestations du domaine d'oïl conti-

73. *Ibid.*, p. 6 et n. 1, ainsi que p. 13-16 ; certaines familles ont peut-être eu une prédilection pour ces noms, comme pourraient nous le laisser croire, par exemple, la présence d'un *Marsilio*, fils d'un *Bellagante*, à Padoue en 1275, ou d'un « Torpini filii quondam Rollandi » à Fucecchio, sur la *Strada Francesca* près de Florence, en 1144.

74. On trouve ainsi peu après 1203 une mention d'un « Locum etiam de Hadleia ab Otuela constructum (...) », dans *The book of the foundation of Walden monastery*, éd. D. E. Greenway et Leslie Watkiss, Oxford, 1999 (Oxford medieval texts), p. 10 ; les éditrices notent qu'« Otvel is probably to be identified with the ancestor of Otvel de Boville, who was sheriff of Essex in 1163-64 (*Pipe roll 10 Hen. II*, p. 36) and held six and a half knights' fees of the Mandeville honour in 1166 (*Red book*, i, 345) ».

75. Marjorie Chibnall, *Anglo-Norman England, 1066-1166*, Oxford ; Cambridge, Mass., 1993, URL : <http://www.sudoc.fr/074671006> (visité le 21/07/2012), p. 75.

mental paraissent pointer vers une aire lotharingienne un peu élargie, et en premier lieu vers la Wallonie et la Lorraine.

En effet, les plus anciennes attestations onomastiques, même si elles méritent d'être abordées avec circonspection, se retrouvent en Wallonie. Celles-ci concernent en 1147, 1160 et 1189, le nom de *Garsilius*, dans lequel Aebischer propose de voir l'influence de la geste d'Otinel⁷⁶. Nous trouvons en outre, un siècle plus tard, des attestations lorraines, et plus particulièrement messines, du nom d'*Ottenelz* en 1267, 1278 et 1279⁷⁷.

En passant du terrain de l'onomastique à celui, moins glissant, des attestations textuelles, nous retrouvons à nouveau la Wallonie, ou, pour mieux dire, le pays liégeois, et la Lorraine. Ainsi, la seule véritable adaptation d'*Otinel* connue pour cette zone géographique, relativement tardive, est celle fournie par Jean d'Outremeuse, aux côtés de la geste d'Ogier le Danois⁷⁸. Cette attestation nous renvoie à la deuxième moitié du XIV^e siècle. L'on trouve cependant d'autres attestations, dans cette même région, d'*Otinel*, dont la plus évidente est celle fournie par la chanson de *Baudouin de Sebourc*, qui emprunte à *Otinel* le nom de son

76. P. Aebischer, *L'Anthroponymie wallonne d'après quelques anciens cartulaires*, extr. du *Bulletin du dictionnaire wallon*, 13 (1924), p. 73-168, republ. comme livre, Liège, 1924, à la p. 44 ; *Garsilius* en 1147 (I, 388), *Garsilii* 1160-61 (I, 483), 1189. Parmi les autres textes où l'on relève le nom de *Garsile* (André Moisan, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, 1986 [Publications romanes et françaises, 173], I, p. 461), se retrouvent surtout des textes évidemment apparentés à *Otinel*, traductions ou textes conjoints, dans des compilations, avec ces dernières (*Cân Rolant*). On relève également le roi païen de ce nom, fils du soudan Arabas dans le *Sege of Melayne*, vraisemblable même personnage que celui de notre chanson, ou le personnage de *Baudouin de Sebourc*, texte dont l'auteur connaissait la geste d'Otinel. Il est plus délicat d'estimer s'il y a eu une influence d'*Otinel* sur le « Grassaleone », de la *Rotta di Roncisvalle* ou le personnage de *Beuve de Hamtone* (et *Bever Saga*, *Sir Beves of Hamton*).

77. Figurent ainsi dans les *Bans des trefonds de Metz* de la période 1267-1298, des attestations d'*Ottenelz* et *Otenel*, qui semblent se rapporter à deux personnes différentes, *Otenel lo corretier* et *Ottenelz li janres Jenin Cowe* (†1279), et côtoient d'ailleurs une attestation d'*Othello* (Harry Jacobsson, *Études d'anthroponymie lorraine : les bans de trefonds de Metz (1267-1298)*, thèse de doct., Göteborg, Gumpert, 1955, p. 128). Elles prennent la forme suivante :

1267. 425

Thielles de Thionuille p. b. sus une maison que siet outre Seille. enson la maison Briselatte, qu'il at aquasteit ai *Otenel lo corretier*, parmei xix s. de cens.

1278. 466

Ottenelz li corretiers p. b. sus xx s. de mt. de cens ke geissent sus la maison Guerairt lou taillor, ke siet a pont a Saille, k'il ait aquasteit a Ozelie, la femme Oxeldawe ke fut, e. com l. e. en l'ai. lou d.

1279. 88

Ottenelz, li janres Jenin Cowe ke fut, p. b. sus la maison ou il maint et sus kant ki apant, ke siet outre Saille, devant la maison Jennat Bellamin ke fut, k'il ait aquasteit a Androwat Jallee, per mey xl s. de mt. de cens, dont Androwas Jallee an redoit x s. et vi d. et maille de premier cens a dame Mathiate, la femme Jakemin lou Gornaix ke fut, e a. com l. e. an l'ai. l. d.

Voir Karl Wichmann, *Die Metzzer Bannrollen des 13. Jahrhunderts*, t. 1, Metz, 1908 (Quellen zur lothringischen Geschichte, hsg. von der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, 5), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34102346q> (visité le 28/10/2016), p. 132, 344 et 378.

78. P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 104-III.

héros et, vraisemblablement, celui de *Garsile*, et qui surtout contient une mention explicite d'éléments de la geste d'Otinel (XXIV, v. 360-61) :

N' i ot mais si grant poeple, che dient li rommant,
ains puis qu' Otiniaus fist le champ contre Rollant.

Ce texte nous renvoie, si l'on suit Labande, à la région de Valenciennes, dans le cours du XIV^e siècle (après 1314 et avant 1370)⁷⁹, tout en sachant qu'il est conservé par un manuscrit lorrain (BnF, fr. 12552 ; XIV^{3/4}, cf. DEAFBIBLÉL).

En dehors de cette mention explicite, il faut se contenter de la reprise, dans d'autres textes proches géographiquement et chronologiquement du précédent, du nom d'*Otinel* : on trouve ainsi un sarrasin du nom d'*Otinel* dans le *Chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon*, qui renvoie également à au Nord-Est, et un autre dans *Lion de Bourges*, dernière attestation qui cette fois nous renvoie à la zone picarde ou à la Lorraine, vers le milieu du XIV^e siècle, sensiblement à la même époque que pour *Baudouin de Sebourc*. En dehors des chansons des gestes, il nous faut peut-être ajouter les chevaliers de la Table ronde « Otiniaus » du *Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal* (c. 1260) et « Odiniaus » de la *Continuation Perceval* due à Wauchier de Denain (ContPerc2R, c. 1200)⁸⁰.

On notera en outre que l'on trouve, au v. 1380 de l'éd. Stengel, *Otivel* à la place de *Passacerf* comme nom du destrier (!) de Geriers dans le Roland du ms. T2⁸¹.

Italie

La question des rapports d'*Otinel* avec l'Italie est particulièrement vaste, et nous ne pourrions ici la traiter dans son intégralité. Elle demanderait peut-être d'éclaircir également la question des liens éventuels entre *Otinel* et la geste perdue d'*Ospinell*, telle qu'on la connaît notamment par le *Karl Meinet*, sur laquelle se sont fondées les théories de Rajnà, reprises par Bédier, Gabotto, Bianchi et Serra, puis plus tard, réfutées par Aebischer, d'une origine italienne de la chanson d'Otinel, localisable dans la région de Tortone⁸². Sans évoquer les détails de cette question, on notera néanmoins que Jacopo d'Acqui mentionne les deux personnages sans les confondre : il mentionne ainsi brièvement une « custodia Hospinelli, qui Hospinellus fuit magnus paganus », tandis qu'il rapporte indépendamment l'épisode d'Otinel⁸³.

79. Edmond-René Labande, *Étude sur Baudouin de Sebourc : chanson de geste, légende poétique de Baudouin II du Bourg, roi de Jérusalem*, Paris, 1940, p. 63-69.

80. Louis-Fernand Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, 1962 (Publications du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, 2), p. 147 et 150.

81. Edmund Stengel, *Das altfranzösische Rolandslied ; kritische Ausgabe*, avec la coll. de Robarts - University of Toronto, Leipzig, 1900, p. 140.

82. Voir la reprise de ce débat par P. Aebischer, *Études sur Otinel...*, p. 115-155.

83. *Ibid.*, p. 118-119.

En revanche, la diffusion d'Otinel en Italie, telle qu'il nous semble pouvoir la retracer, paraît plutôt suivre un circuit assez traditionnel pour les textes français, depuis la Vénétie, au derniers tiers du XII^e siècle, vers la Toscane, au premiers tiers du siècle suivant et l'Ombrie, ainsi que la Lombardie.

L'onomastique fournit, en effet, à Padoue, des attestations des noms de Garsie en 1167, Otinel en 1174, 1211, Clarel en 1178, 1180, 1190 ; à Candiana de Clarel en 1178 ; à Vérone d'Otinel en 1180. Dans la *Marca Trevigiana*, on retrouve Otinel en 1186 à Santo Stefano, et Clarel en 1233 à Trévise. On retrouve Clarel également en 1208 à Vicence. En 1293, on trouvera un évêque de Concordia, du nom de Giacomo d'Ottonello⁸⁴.

Que ces attestations onomastiques puissent bel et bien renvoyer à une diffusion de la geste d'*Otinel* paraît appuyé, à une date plus tardive, par l'art pictural de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e, et à nouveau à la fin de ce même siècle, en relation avec la région de Padoue et Trévise.

Ainsi, sur une logetta de l'abbaye *S. Maria in Sylvis* à Sesto al Reghena, deux fresques, qui pour Enrica Cozzi renvoient à l'art populaire des premières années du XIV^e, figurent ce qui paraît être deux scènes de la légende d'Otinel (fig. 4.4 et 4.5)⁸⁵. Sur la première, on observe, devant « Belixant », dont le nom est porté sur la fresque, et Charlemagne, deux groupes de chevalier qui se font face. Belissant tient peut-être dans sa main le gant de l'empereur, tandis qu'on a pu proposer d'identifier le personnage au bouclier rond avec Otinel, à moins qu'il ne s'agisse de celui à la droite de la princesse. La seconde scène, assez endommagée, figure des duels de chevaliers.

Les fresques aujourd'hui visibles occupent l'espace surplombant la porte Sud de la *loggetta*, ainsi que la portion de mur entre la porte et le mur Est, et une partie (un tiers environ) de ce mur Est ; des traces de fresques (de la même couleur rouge) sont également visibles sur le mur nord, à droite de la porte. Le peintre a joué avec les surfaces et renforcements, de sorte que le cheval peint à gauche de la porte paraît regarder les scènes de duel qui occupent le mur Est. Sur ce mur Est, à gauche des deux duels encore visibles, sont perceptibles les arrières-trains de deux chevaux, interrompus par une couche blanche recouvrant tout le reste de la paroi et le mur nord. Les fresques devaient se poursuivre sur ce mur, au moins en ce qui concerne la fin de ces deux duels supplémentaires, et peut-être, assez vraisemblablement en tout cas, sur une bonne partie ou la totalité de ce mur. Il est impossible de dire à l'heure actuelle si le mur Nord comprenait, comme le mur Sud à l'heure actuelle, une autre scène, mais cela n'est certainement pas inenvisageable.

Si la scène peut paraître profane pour une abbaye, elle n'est peut-être pas surprenante sur le lieu ouvert sur le monde laïc qu'est cette *loggetta* : à partir de 1322, de nombreux actes officiels de l'abbé sont ainsi passés *sub loceta*⁸⁶.

84. P. Rajna, « Contributi ... VII... » ; P. Aebischer, *Études sur Otinel...* ; R. Lejeune, « La Fresque de Trévise... » ; E. Cozzi, « Otinel, Belissant, Carlomagno... », p. 253.

85. *Ibid.*

86. Andrea Tilatti, « Gli abati e l'abbazia di Sesto nei secoli XIII-XV », dans *L'Abbazia di Santa Maria di Sesto : I. Fra Archeologia e storia*, dir. Gian Carlo Menis et E. Cozzi, 1999, p. 149-189, à la p. 297.

En outre, l'abbaye de Sesto paraît avoir été un lieu assez ouverte sur le monde, à une période qui est de toute façon considérée comme « un'età di progressiva decadenza » pour le monachisme bénédictin, qui se marque aussi par un « asservimento agli interessi di potenti laici »⁸⁷. L'abbé de Sesto est d'ailleurs un seigneur, qui dispose de vassaux et de familiers, et s'implique dans les conflits du temps, notamment, au cours du XIII^e siècle, ceux opposant les da Romano (l'abbé apparaît alors proche de Corrado da Versiola)⁸⁸. À l'époque de la réalisation des fresques, selon toute vraisemblance celle des abbés della Frattina, Ermanno di Ludovico (1289-1325) et Ludovico di Giacomo detto Fantuccio (1325-c. 1348), « le strutture del cenobio, almeno quelle materiali, furono rimodellate, abbellite, ampliate, con un gusto non estraneo allo stile di vita brillante che pare condotto dagli abati », style que l'on peut qualifier de « signorile »⁸⁹. Comme, en 1319, un acte mentionne la présence d'un peintre et que le terme de *lozeta nova* est employé dans les actes de 1322 à 1326, on peut faire l'hypothèse que les fresques renvoient à cette période⁹⁰.

Des vassaux et parents de l'abbé résidaient avec lui, et des artistes séjournaient parfois à l'abbaye : dans cette véritable cour nobiliaire est attestée le passage d'au moins un jongleur, un *joculator*⁹¹. Il ne serait ainsi pas incongru d'imaginer qu'au pied de ces fresques, l'abbé et ses familiers se faisaient à l'occasion chanter quelque œuvre vernaculaire, pourquoi pas épique comme les fresques elles-mêmes.

Quant au *palazzo* des comtes, à Trévise, il abritait une salle d'armes où s'étaient des fresques à sujets chevaleresques, aujourd'hui conservées au *Museo Civico*, dont certaines concernent la légende d'Otinél, représenté sous les traits d'un géant (fig. 4.6)⁹². On semble bien voir s'y succéder, en effet, ambassade, duel, baptême d'un géant maure et combats.

Cette fresque, du dernier quart du XIV^e, pourrait bien participer d'un programme politique en lien avec la domination padouane des Carrara à Trévise, qui « s'efforcèrent de mettre sur pied un programme destiné à se concilier une population qui leur était hostile » ; quand prendra fin leur règne, le doge de Venise ordonnera d'ailleurs aux « habitants de Trévise devenus ses sujets de faire placer “une belle et dévôte image” à la porte du château “in loco ubi erat Saracenus paduanus”, ce qui implique que la domination padouane avait installé à cet endroit l'effigie d'un Maure »⁹³.

Si nous n'avons pas conservé de version franco-vénète de l'*Otinél*, nous avons en revanche une *Storia di Otinello e Giulia*, connue par plusieurs incunables (Venise, vers 1492 pour le plus ancien), qui conte une charmante histoire d'amour entre un prince païen du nom

87. *Ibid.*, p. 149.

88. *Ibid.*, p. 153-154.

89. *Ibid.*, p. 159-166.

90. Paolo Piva, « Sesto al Reghena. Una chiesa e un'abbazia nella storia dell'architettura medioevale », dans *L'Abbazia di Santa Maria di Sesto : I. Fra Archeologia e storia*, dir. G. C. Menis et E. Cozzi, 1999, p. 223-324, p. 297.

91. *Ibid.*, p. 296.

92. R. Lejeune, « La Fresque de Trévise... » ; E. Cozzi, *Musei civici di Treviso : la Pinacoteca*, avec la coll. de Musei civici, Crocetta del Montello, 2013, n° 77 et 78, « Pittore veneto, chanson di Otinél, Secolo XIV, metà ».

93. R. Lejeune, « La Fresque de Trévise... », p. 120-121.



FIGURE 4.4 – Vue d'ensemble de la fresque de Sesto Al Reghena (photographie de l'auteur)



FIGURE 4.5 – Détails de la fresque de Sesto Al Reghena (photographies de l'auteur)



FIGURE 4.6 – La fresque de Treviso (photographie : Museo Civico)

d'*Ottinello* et une certaine *Giulia*. Les rapports avec notre texte s'arrêtent là.

L'onomastique fournit également des attestations en Toscane, en 1221 d'Otinel à Soci, et en 1234 à Lucques, puis, on retrouve Otinel à Ferrare en 1246⁹⁴, et nous le relevons également en Ombrie, en 1243 dans le diocèse d'Assise et en 1235 à Narni, tandis qu'on trouve à Rome un Johannes Otinelli en 1264⁹⁵. À ces attestations plus centrales se conjoint celle fournie par le *Cantare dei cantari* (XIV^{ex}-XV^{inc})⁹⁶. La *Cronica* de Jacopo d'Acqui atteste, elle, de la présence de la chanson en Lombardie au début du XIV^e siècle.

Selon E. Cozzi,

La presenza a Sesto e a Treviso di affreschi riferentisi alla medesima leggenda di Otinel, ci autorizza a postulare del tutto ragionevolmente l'esistenza nel XIII secolo e la conseguente circolazione di una versione franco-veneta oggi scomparsa ; e se cronologicamente l'affresco di Sesto precede quello di Treviso, le matrici culturali si rinvergono specie nella Marca 'gioiosa et amorosa' roccaforte delle ultime fortune del provenzale in Italia⁹⁷.

Cette hypothèse a également été récemment reformulée par C. Boscolo⁹⁸. Selon E. Cozzi, il est d'ailleurs possible que les fresques de Trévise et de Sesto s'inspirent d'un programme iconographique présent dans des manuscrits enluminés⁹⁹.

Péninsule ibérique

La seule attestation connue d'*Otinel* en Espagne est celle fournie par un ms. de l'Escorial (ms. Escorialense Z.j.4), contenant un opusculé attribué à Alphonse X le Sage de Castille, mais peut-être plutôt d'origine catalane (*de hiis que sunt necessaria ad stabilimentum Castris tempore obsidionis et fortissime guerre et multum vicine*). Dans cette liste figure un ensemble de textes épiques qu'il est bon d'avoir sous la main pour procurer une saine lecture aux assiégés :

Item sint ibi romancia et libri gestorum, videlicet Alexandri, Karoli et Rolandi et Oliverii, et de Verdinio, et de Antellmo lo Danter, et de Otonell, et de Bethon, et de Comes de Mantull, et libri magnorum et nobilium bellorum

94. P. Rajna, « Contributi ... VII... » ; P. Aebischer, *Études sur Otinel...* ; R. Lejeune, « La Fresque de Trévise... » ; E. Cozzi, « Otinel, Belissant, Carlomagno... », p. 253.

95. *Epistolae saeculi XIII e regestis pontificum Romanorum selectae*, Berolini, 1883 (MGH, Epistolae), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41363109g> (visité le 28/10/2016), t. 2, Epist. 37, p. 29, l. 33 ; Paul Fabre, *Le Liber censuum de l'Église romaine* ; 1889, URL : <http://archive.org/details/le1iber censuumde04fabruoft> (visité le 28/10/2016), p. 513 ; P. Fedele, « Tabularium S. Praeexedis », *Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, 28 (1905), acte 75, p. 101.

96. Ce sujet demandera une étude plus approfondie, mais il est possible que le *Cantare* contienne des traits linguistiques ombriens à côté de ceux renvoyant à la Toscane (article *el* pour *il*).

97. E. Cozzi, « L'Arte Medievale », dans *L'abbazia di Santa Maria di Sesto. L'arte medievale e moderna*, dir. G. C. Menis et E. Cozzi, Fiume Veneto, 2001, p. 1-188, p. 33.

98. C. Boscolo, « Two 'Otinel' frescoes... ».

99. E. Cozzi, *Musei civici di Treviso...*, n° 77.

et preliorum que facta sunt in Yspania. Et de hiis animabuntur et delectabuntur¹⁰⁰.

4.3.2 La question des origines

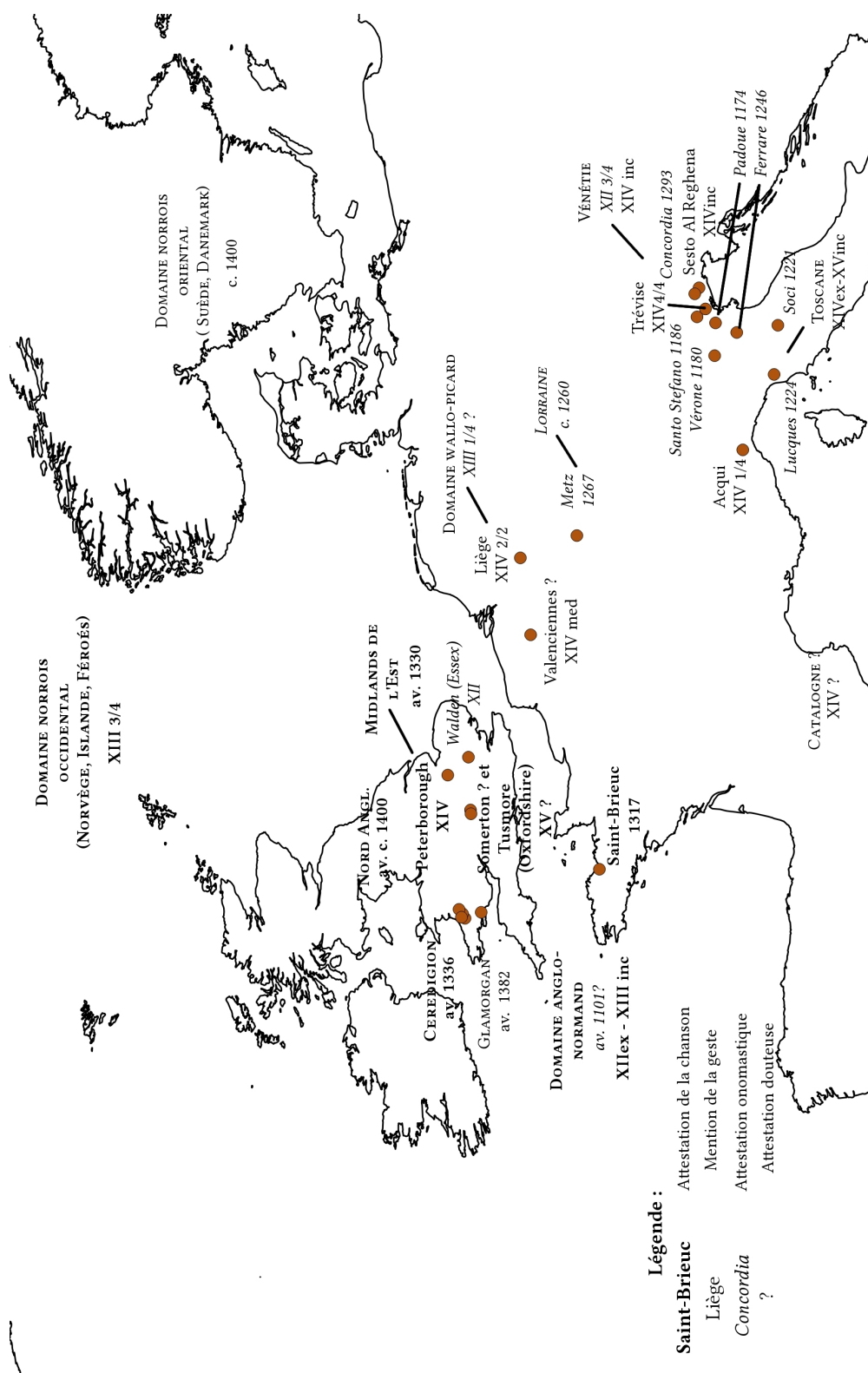
La chanson d'*Otinél* fait partie des textes autour desquels la critique s'est en partie concentrée sur la question des origines, avec en dernier lieu la somme d'Aebischer, qui a proposé une réfutation des théories précédentes, de Rajna, Gabotto, mais aussi de celle de Bédier, qui avait tenté de faire rentrer la genèse d'*Otinél* dans le cadre des fameuses collaborations entre clercs et jongleurs, le long de routes jalonnées de sanctuaires¹⁰¹.

Et pourtant... lorsque l'on observe une carte des attestations de la geste d'*Otinél* (fig. 4.7), on ne peut qu'être frappé de la manière dont elles s'arrangent le long de ce qui était peut-être le principal axe de communication Nord-Sud en Europe, et qui menait de Canterbury à Rome. Il nous faut néanmoins prendre garde à ne pas surinterpréter cette carte : d'une part, il paraît intuitivement cohérent que les régions dotées d'une forte activité commerciale, de foyers de population, d'échanges importants, fournissent également plus d'attestations littéraires ; en outre, pour lui donner véritablement sens, il importerait de comparer cette carte avec celles des attestations de toutes les chansons contemporaines connues – cette configuration est peut-être tout à fait banale.

En termes de foyers dans lesquels on peut localiser une activité ancienne autour de la geste d'*Otinél*, et qui pourraient faire figure de candidats possibles comme lieu d'origine de la légende, on trouvera, domaine anglo-normand excepté, deux régions, pourtant assez distantes, mais réunies par cette route. Elles partagent un certain nombre de traits : ancienneté (primauté) des attestations onomastiques, pérennité des attestations textuelles dérivées, échos, difficiles à démêler de légendes, d'œuvres ou de personnages de fortune locale. Il s'agit de l'Italie du Nord, hypothèse depuis longtemps proposée quoique repoussée par Aebischer, et, nous semble-t-il aussi, d'un Nord-Est entendu comme comprenant la Wallonie et la Lorraine. Sans prétendre trancher dès à présent sur cette question, il est

100. Fidel Fita Colomé, « Las cortes de Barcelona en 1327 y un opúsculo técnico sobre la defensa de las fortalezas, atribuido al rey D. Alfonso «El Sabio». » *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 17-4 (1890), URL : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/las-cortes-de-barcelona-en-1327-y-un-opsculo-tnico-sobre-la-defensa-de-las-fortalezas-atribudo-al-rey-d-alfonso-el-sabio-0/html/004794c2-82b2-11df-acc7-002185ce6064_3.html, p. 342-9 ; A. de Mandach cite cette référence, tout en attribuant au ms. la cote du chansonnier provençal *estense*, si c'est bien cette cote (Biblioteca estense, Est. 45 = alfa.R.4.4, *olim* 17.f.06) qu'il faut lire derrière le « ms. R.44 de la Bibliothèque des Ducs d'Este à Modène » ; A. d. Mandach, *Naissance et développement [1 : 1961]...*, 1, 4, p. 342.

101. L'hypothèse d'une origine italienne, voire plus précisément piémontaise, de la légende d'*Otinél*, qui a été proposée en premier lieu par Gabotto, se fonde en partie sur une identification affirmée tout d'abord par Rajna, d'*Otinél* et *Ospinel*, réfutée pourtant avant lui par Gautier et Treutler ; P. Aebischer, *Études sur Otinel...* ; P. Rajna, « Contributi ... VII... », aux p. 35-48, part. p. 36-37 et n. 1 ; F. Gabotto, « Les légendes carolingiennes... », part. p. 262-267 et 370-371 ; L. Gautier, *Les épopées francaises...* ; H. Treutler, « Die Otinelsage... ».

FIGURE 4.7 – Carte des attestations de la geste d'*Otinél*

néanmoins possible de proposer quelques éléments supplémentaires.

Ainsi, aux éléments déjà énoncés dans les chapitres précédents, qui peuvent pointer vers le Nord-Est (source et *scripta* du ms. A ; premières hypothèses sur la langue de l'original), on pourra ouvrir un nouvel axe de recherche en évoquant les liens qui pourraient exister entre la geste d'Ogier et celle d'Otinel. Ainsi, le personnage d'Ogier le Danois, qui joue un rôle important dans la chanson, dispose lui aussi d'un certain ancrage en Wallonie et dans l'Est. Selon Rita Lejeune, la *Chevalerie Ogier* garde ainsi trace d'une version antérieure, contenant des wallonismes lexicaux, et révélant par endroit un ancrage dans des lieux de la région de Liège ¹⁰².

La *Chevalerie Ogier*, qui a en commun avec *Otinel* notamment d'avoir été reprise par Jean d'Outremeuse de même que d'avoir son action en Italie et d'y avoir été diffusée, s'en rapproche également par certaines caractéristiques de style. C'est aussi un texte dont, selon M. Ott, la langue possède des traits du Nord, Nord-Est et de l'Est, ceux de l'Est étant peut-être plus marqués, et cette chanson aurait été composée à une période pas nécessairement très éloignée, même si vraisemblablement un peu plus tardive pour la version que nous possédons (fin du XII^e ou déb. du XIII^e) de celle d'Otinel ¹⁰³.

Ces deux textes partagent en outre quelques points communs parmi le traitement qu'ils font des motifs et topoï épiques. *Otinel* offre ainsi, avec Alfamie, un personnage de belle sarrazine, ayant la particularité de rester fidèle à son ami païen et à sa religion, et de ne pas tomber amoureuse d'Ogier, dans ce cas son captif, comme Glorïande, « princesse sarrazine qui n'est pas du tout amoureuse d'un chevalier chrétien » ¹⁰⁴. En outre, Clarel, ami d'Alfamie, nous présente un exemple répondant au « *topos* du bon guerrier sarrazin appelé à se convertir », tout comme l'ami de Glorïande, le « noble et valeureux et loyal Karaeus », qui « à la différence du noble et valeureux et loyal Balan d'*Aspremont* (...) reste fidèle à sa foi » ¹⁰⁵. Comme, dans *Otinel*, Clarel sert de miroir au héros – étant son parent, possédant des qualités communes, et l'affrontant dans un duel qui fait lui-même écho au duel entre Roland et Otinel –, on peut se demander si ce traitement n'est pas originaire d'*Otinel* et n'aurait pu lui être emprunté par la *Chevalerie*, mais il ne s'agit là que d'une spéculation.

On notera enfin qu'*Otinel* et la *Chevalerie Ogier* partagent un certain nombre de noms propres : Belissent (belle-mère d'Ogier ou fiancée d'Otinel), Corsuble (roi païen, père de Danemon et Glorïande ou roi sarrazin, mais encore ce dernier figure-t-il déjà dans la *Chanson de Roland* comme l'un des douze pairs sarrazins), ou Guinemant (qui a néanmoins pu aussi être emprunté à *Roland*).

102. R. Lejeune, *Recherches sur le thème : les chansons de geste et l'histoire*, Paris, 1948 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 108), part. « 4. Ogier et le pays wallon », p. 167-187.

103. *La chevalerie Ogier...*, p. 100-101.

104. *Ibid.*, p. 130-131.

105. *Ibid.*, p. 131.

Le nom d'*Otinél*

Il est également tentant de remarquer que la forme *Otinél*, avec *-t-* plutôt que *-d-*, pourrait renvoyer à nouveau à une origine en Haute ou Basse-Lorraine : H. Jacobsson note ainsi, au sujet des différents dérivés comme *Othenat*, *Otthenin*, *Otthignons*, etc., que les formes en *d* règnent presque seules partout en France, entre 1100 et 1300, sauf en Lorraine, et, pour lui, « il est évident que les formes en *-t-* qui sont ordinaires dans les documents du francique rhénan et du francique moyen se sont introduites dans les régions les plus proches : la Lorraine et Liège »¹⁰⁶.

*
**

En achevant ce bref retour sur la tradition et les origines possibles d'*Otinél*, et après avoir formulé une première hypothèse, il nous reste néanmoins à évoquer les prolongements qu'il sera utile d'y apporter. Tout d'abord, les rapports d'*Otinél* avec d'autres chansons mériteraient d'être éclairés, ses liens avec *Fierabras*, comme ceux avec la geste perdue d'*Ospinel et Magdalie*. Les liens avec *Aspremont*, notamment l'association des deux chansons dans la tradition manuscrite, pourraient également être explorés plus que nous n'avons pu le faire. En outre, des comparaisons plus approfondies avec d'autres gestes ayant connu des fortunes ou une histoire similaires, ou des diffusions le long d'axes voisins, mériteraient d'être entreprises : la geste d'Ogier le Danois, dont les liens avec celle d'*Otinél* paraissent profonds et complexes, tout d'abord, mais aussi des textes comme le *Pèlerinage de Charlemagne*. Des comparaisons avec d'autres gestes originaires de l'Est, comme *Floovant* ou *Gui de Bourgogne* seraient également d'intérêt pour restituer la geste d'*Otinél* au sein de son environnement naturel. L'étude des éléments de culture matérielle, notamment l'armement, tel qu'il est abondamment décrit dans la chanson, le costume, ou bien la géographie des lieux parisiens, permettraient peut-être d'en affiner la datation. Enfin, l'hypothèse que l'*Otinél* dont nous disposons soit un remaniement d'une version plus ancienne devrait faire l'objet d'une étude spécifique.

106. H. Jacobsson, *Études d'anthroponymie lorraine...*, p. 129, sous l'influence de la forme du nom des empereurs. Il relève en outre l'importance, parmi les hypocoristiques, du suffixe *-el* (238 attestations) et, moins souvent *-enel* (15, dont *Chardenel*, *Faukenel*, *Jaikemenel*, *Ottenel*, *Uguenel*) ; ce suffixe prend part dans un groupe plus large « *-enat*, *-enel*, *-enin*, *-ignon* », qui « présentent *-in-* comme premier élément » (p. 30-39).

Conclusions

Cette étude nous a amené, tout d'abord, à placer chaque *codex* dans son contexte, en tant qu'objet culturel issu d'un mode de production particulier, répondant à sa logique interne et au public auquel il est destiné, en tant également qu'objet commercial, qui s'achète, se vend ou s'échange. Les manuscrits d'*Otinél* offrent ainsi une vue intéressante sur la variété des types auxquels se rattachent les manuscrits épiques, depuis de possibles recueils de conservation, de vastes dimensions, jusqu'au manuscrits meilleurs marchés, dits « de jongleur », qui peuvent être constitués de *libelli* à l'origine indépendants, en passant par des productions de qualité intermédiaire, destinées à la lecture d'une classe plus aisée. Cette étude a aussi été l'occasion d'envisager les pertes, sans doute très vastes, de manuscrits et textes médiévaux, ainsi que de tenter des les appréhender et d'en tenir compte. Avec trois témoins survivants, la chanson se place dans la moyenne supérieure des chansons de geste et, comme l'on constate la subsistance de manuscrits de divers types – y compris celui dit de « jongleur » qui est peut-être le plus fragile – étalés sur plus d'un siècle, ainsi qu'un nombre important de traductions et autres attestations, on peut supposer qu'elle a dû connaître un certain succès et une tradition bien plus fournie, dont il ne nous reste que très peu.

Nous avons en outre cherché à croiser les informations d'ordre codicologique avec celles que pouvaient nous apporter la paléographie, l'étude de la *scripta* et la critique textuelle, pour donner vie aux représentations inertes que sont les *stemmata* en les confrontant aux données factuelles pour les manuscrits conservés. Bien souvent, c'est à rebours la généalogie textuelle qui nous a permis de conforter des jugements portés sur les manuscrits : appartenance d'un manuscrit à une famille disposant d'un ancrage géographique net et bien connu ou de possesseurs issus des mêmes strates sociales. Ainsi, les données généalogiques viennent conforter les mentions de possession et pointent vers un ancrage dans le Yorkshire (ou peut-être en Est-Anglie) pour le ms. *B*. Les données généalogiques viennent également appuyer l'hypothèse de sources du Nord-Est (Wallonie ou Lorraine) pour le ms. *A*.

Nous avons également voulu replacer ces trois manuscrits dans leur contexte historique, tant en amont – histoire et géographie des lieux de production – qu'en aval – circulation et réception, usage, des manuscrits. Nous avons ainsi pu suivre, notamment, l'histoire du manuscrit Bodmer et de sa circulation dans l'aristocratie anglaise, ou, sur le continent, celle du manuscrit du Vatican, passé par les mains d'érudits et bibliophiles français, au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Quant à la destinée du fragment de Mende, elle rend peut-être

compte d'un épisode de l'histoire anglaise et de certains usages auxquels ont pu être soumis les parchemins médiévaux. Ainsi, l'histoire externe de ces manuscrits aidera peut-être à ébaucher celle de la circulation de la chanson au sein de publics variés, en Angleterre ou sur le continent.

Si tout acte de transcription signifie à la fois formalisation, donc distorsion du réel, et perte d'information, nous avons cherché à montrer en quoi ce sacrifice, quand il est bien compris, peut néanmoins permettre des analyses assez fines du système graphique. C'est là l'apport des méthodes quantitatives que de permettre à la fois la prise en compte d'un corpus assez vaste sur des questions générales – datation des écritures, identification de tendances lourdes – et des analyses précises sur une pratique particulière. Toutefois, dans ce travail, long et exigeant, de transcription allographétique et d'analyse du système graphique des copies, le manque de points de comparaison, c'est-à-dire notamment d'un vaste corpus de manuscrits français, pour les périodes envisagées, auquel comparer le nôtre, s'est fait ressentir. Des initiatives en la matière existent néanmoins¹⁰⁷ et il sera sans doute nécessaire, à l'avenir, de travailler à l'interopérabilité de nos données avec celles issues de ces projets. C'est vraisemblablement par cela que l'on pourra parvenir à une masse critique de données suffisante pour sortir de la description individuelle des écritures. En outre, beaucoup des questions abordées, relatives au système graphique, restent encore largement à défricher, et il incombera à des études ultérieures de revoir ou d'infirmer – ou, pourquoi pas, de confirmer – certains des résultats présentés ici.

L'étude de la *scripta*, bien qu'arrivant plus tardivement dans notre travail, a été très riche d'enseignements, venant confirmer ou infléchir un certain nombre de constats et hypothèses formulés dans les chapitres précédents ou ultérieurs. Elle doit encore être complétée par une étude, ancrée dans la généalogie du texte, de la langue des intermédiaires et de l'original. Néanmoins, elle semble déjà confirmer des données codicologiques, qui rattachent le ms. A à une tradition textuelle issue de l'Est de la France, ou externes, venant appuyer les plus anciennes attestations continentales de la geste tout en permettant de cerner certaines caractéristiques de l'ancêtre de la diffusion en Europe du Nord de la chanson. Il semblerait ici, sous réserve d'un approfondissement de l'étude de la tradition, qu'il faille localiser la genèse de la chanson d'*Otinél* dans l'Est ou le Nord-Est, peut-être plus précisément en Wallonie, région où ville telle que Liège fait figure de foyer culturel depuis des périodes assez anciennes.

L'étude de la généalogie, de la diffusion et de l'origine du texte n'est ici qu'ébauchée. On notera toutefois que, si A présente un texte plus lisse, et en apparence plus correct, de la chanson, il semblerait néanmoins que, s'inscrivant dans une tradition vivante, il soit aussi plus remanié, plus modernisé par les copistes successifs, tandis que les témoins anglo-normands, tout lacunaires et irréguliers qu'ils paraissent, nous conservent parfois des leçons supérieures et plus anciennes, de pair avec les traductions du Nord de l'Europe. Ce constat,

107. On songera notamment à la base déjà citée, *Base de français médiéval : manuscrits...*

déjà formulé par J. Monfrin¹⁰⁸, doit néanmoins être considéré avec prudence : les témoins anglo-normands, directs et dérivés, partagent des caractéristiques qui pourraient très bien remonter à un remaniement figurant dans leur ancêtre commun, notamment, comme l'a déjà montré F. Vielliard, en ce qui concerne la bataille finale¹⁰⁹. En outre, *B*, seul témoin d'oïl complet de ce groupe, est lui-même vraisemblablement lourdement abrégé ou remanié par endroits.

Si l'alignement des témoins permet déjà de constater un certain nombre de phénomènes, et de donner accès au corpus, il n'est, dans notre esprit, qu'une étape, nécessaire mais non suffisante, de l'édition de la chanson. En effet, comme nous avons tenté de le laisser entrevoir pour la partie médiane de l'œuvre, où l'on peut partiellement aligner *BM* et *A*, un recours extensif aux traductions galloises et norroises, que nous avons débuté mais qui est encore loin d'être achevé, devrait permettre de restaurer la substance, si ce n'est la lettre, d'un certain nombre de leçons qui demeurent pour l'instant problématiques. On peut espérer que ce travail permettra ainsi, au moins par endroit, de remonter au niveau de l'ancêtre de la diffusion insulaire et scandinave, et de croiser les leçons de cet archétype avec celles conservées par *A*. Il est bien difficile encore de dire, pour l'instant, ce qui pourrait ressortir de cette comparaison.

La collation de l'ensemble de la tradition, incluant les versions étrangères, et surtout les versions galloises et norroises, devra être poursuivie au niveau de l'ensemble de l'œuvre, pour vérifier les conclusions préliminaires tracées ici à grands traits sur la généalogie des témoins d'*Otinél*. Elle devra inclure également les leçons propres aux œuvres dérivées lorsque celles-ci se rejoignent indépendamment des témoins d'oïl.

Pour la partie centrale, la reconstruction de l'ancêtre commun de *BM* sera relativement aisée, et pourra également s'appuyer, pour déterminer les leçons de cet ancêtre, tantôt sur *A*, pour les leçons remontant à l'archétype et pour les parties que ce témoin nous conserve, tantôt sur les versions galloises et norroises.

La reconstruction du subarchétype anglo-normand, éminemment souhaitable, posera plus de difficultés. Elle demandera d'affiner l'étude des variantes internes des traditions galloises et norroises pour déterminer, parmi les variantes conservées par les différents témoins, et à l'aide de leurs équivalents dans les témoins d'oïl, celles qui remontent à l'archétype des traductions. Pour la correction des erreurs de *BM* touchant à des leçons propres au subarchétype anglo-normand, il reste en outre à voir s'il sera possible de déterminer plus que la substance de ces dernières. En effet, lorsque seules les traductions gardent trace de la leçon de cet ancêtre, corrompue ou absente dans *B* et *M*, une reconstruction risquera de se heurter à la barrière du changement de langue.

Si la reconstruction du subarchétype anglo-normand est possible, sa présentation synoptique avec le texte de *A* permettrait de donner une idée assez nette de la tradition du texte, et, vraisemblablement aussi, de la leçon de l'archétype. Elle posera aussi la question

108. J. Monfrin, « Philologie romane : rapport 1981-1982 »....

109. F. Vielliard, « Les chevaliers normands... ».

d'une tentative reconstructionniste de ce dernier, à la fois but ultime d'un projet comme le nôtre, mais aussi entreprise risquée par nature, surtout lorsque l'on est contraint d'émettre un jugement de qualité sur des variantes équipollentes. L'édition critique de la chanson d'*Otinél* est-elle une entreprise « chimérique » comme le voulait Aebischer ? Seul l'avenir permettra de se prononcer sur ce point. Nous croyons néanmoins que ce n'est qu'en avançant sur des fondements codicologiques, paléographiques, linguistiques, littéraires et historiques sûrs que le vaste travail philologique qui demeure à accomplir aura une chance d'aboutir.

Bibliographie

Catalogues et inventaires – albums, facsimilés

- ANDRÉ (Ferdinand), *Lozère : Archives ecclésiastiques, série G, n° 1-3100*, 2 t., t. 1, articles 1-1451, t. 2, articles 1452-3100, Mende, 1882 (Collection des inventaires-sommaires des archives départementales antérieures à 1790).
- BARKER-BENFIELD (B. C.), *St Augustine's Abbey, Canterbury*, Londres, 2008 (Corpus of british medieval library catalogues, 13).
- BELL (David Neill), *The libraries of the Cistercians, Gilbertines and Premonstratensians*, Londres, 1992 (Corpus of british medieval library catalogues, 3).
- BÉNÉDICTINS DU BOUVERET, *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI^e siècle*, Fribourg, 1965.
- BERNARD (Edward), « Librorum manuscriptorum V. CL. Henrici Farmeri Armigeri De Tusmor In Comitatu Oxoniensi Catalogus », dans *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico*, Oxoniae, 1697, t. 2, p. 358-359, URL : <http://archive.org/details/CatalogiLibrorumManuscriptorumAngliae1> (visité le 27/03/2016).
- BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA, *Recensio manuscriptorum codicum, qui ex universa Bibliotheca Vaticana selecti iussu Dni. Nri. Pii VI Pont. M. ... procuratoribus Gallorum iure belli, seu pactarum ... traditi fuere : accedit index librorum ... et vasorum Etruscorum ac numerorum iisdem procuratoribus exhibitorum*, Lipsiae, 1803, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/008627433> (visité le 10/10/2015).
- *Survie des classiques latins : exposition de manuscrits vaticans du IV^e au XV^e siècle, [Bibliothèque apostolique vaticane], 14 avril-31 décembre 1973*, avec la coll. de José Ruyschaert, Rome, 1973.
- Bibliotheca Heberiana : Catalogue of the Library of the Late Richard Heber, Esq.* T. II (« Manuscripts »), Londres, 1836, URL : <https://books.google.fr/books?id=xhpcAAAACAAJ> (visité le 24/03/2016).
- BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE LEYDE, VLQ86, DigiTool - Catalogue, URL : https://socrates.leidenuniv.nl/R/-?func=dbin-jump-full&object_id=2489392 (visité le 07/10/2015).

- BOULLIER DE BRANCHE (Henri) et DUMAS (G.), *Répertoire des Minutes notariales de la Lozère*, avec la coll. de B. Bardy, t. 2, Mende.
- BRITISH LIBRARY, « Additionnal 46919 - William Herebert Collection », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS032-002103037 (visité le 27/03/2016).
- « Royal 14 E III », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS040-002107004 (visité le 24/11/2015).
- « Royal 14 E III », dans *Catalogue of Illuminated manuscripts*, URL : <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7793> (visité le 13/04/2016).
- « Royal 4 C XI », dans *Catalogue of Illuminated manuscripts*, URL : <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=7658> (visité le 24/11/2015).
- « Royal 4 C XI », dans *Archives and Manuscripts : Catalogue*, URL : http://searcharchives.bl.uk/IAMS_VU2:IAMS040-002106016 (visité le 24/11/2015).
- CARERI (Maria), HASENOHR (Geneviève), FÉRY-HUE (Françoise), GASPARRI (Françoise), LABORY (Gilette), LEFÈVRE (Sylvie), LEURQUIN (Anne-Françoise) et RUBY (Christine), *Album de manuscrits français du XIII^e siècle*, Rome, 2001.
- CARERI (Maria), SAINT-POL RUBY (Christine de) et SHORT (Ian), *Livres et écritures en français et en occitan au XII^e siècle : catalogue illustré*, avec la coll. de Terry Nixon et Patricia Stirnemann, Rome, 2011 (Scrittura e libri del Medioevo, 8).
- CARLEY (James Patrick), *The libraries of King Henry VIII*, Londres, 2000 (Corpus of british medieval library catalogues, 7).
- Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*, 1886.
- Catalogue des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*, dir. Élisabeth Pellegrin et Jean-Paul Bouhot, avec la coll. de Colette Jeudy, Denis Escudier, Annie Malbezin-Dufour, Caroline Heid-Guillaume et Christine Melin, Paris, 2010 (Documents, études et répertoire, 78).
- Catalogue of British and American book-plates (ex libris) collected by the late Sir Augustus Wollaston Franks*, Londres, 1906, URL : <http://archive.org/details/catalogueuebritis00firgoog> (visité le 30/07/2012).
- CLARKE (Peter D.) et LOVATT (Roger), *The university and college libraries of Cambridge*, Londres, 2002 (Corpus of british medieval library catalogues, 10).
- Collections and miscellaneous mss acquired during the second half of the 17th century, [n^o 3491-8716]*, dir. Falconer Madan, H.H.E. Craster et Denholm Young, Oxford, 1937 (A summary catalogue of Western manuscripts in the Bodleian Library at Oxford which have not hitherto been catalogued in the quarto series : with references to the Oriental and other manuscripts, 2,2).

- COUDERC (C.) et RONCIÈRE (Charles de la), *Anciens petits fonds français II : numéros 22885-25696 du fonds français*, dir. Henri Omont, avec la coll. de L. Auvray, Paris, 1902 (Bibliothèque nationale : catalogue général des manuscrits français).
- CUISSARD (Charles), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France - Départements*, t. 12, Orléans, Paris, 1889, URL : <http://archive.org/details/cataloguegnr12fran> (visité le 09/10/2015).
- DELISLE (Léopold), *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [puis nationale] : étude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris avant l'invention de l'imprimerie*, 3 t., Paris, 1868 (Histoire générale de Paris, 7), URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58312564> (visité le 11/03/2013).
- *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 1884, URL : <http://archive.org/details/NoticesEtExtraits311> (visité le 10/10/2015).
- *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, 1888, URL : <http://archive.org/details/cataloguedesman00ashbgoog> (visité le 10/10/2015).
- *Bibliothèque nationale - Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891 : Inventaire alphabétique*, Paris, 1891.
- E-Codices : Virtual Manuscript Library of Switzerland*, URL : <http://www.e-codices.ch/en> (visité le 29/10/2016).
- FRANKS (Augustus Wollaston) et HOWE (Edward Russell James Gambier), *Franks bequest : catalogue of British and American book plates bequested to the Trustees of the British Museum by Sir Augustus Wollaston Franks*, 1903, URL : <http://archive.org/details/franksbequestcat01brituoft> (visité le 30/07/2012).
- FRIIS-JENSEN (Karsten) et WILLOUGHBY (M. W.), *Peterborough Abbey*, Londres, 2001 (Corpus of British medieval library catalogues, 8).
- GILSON (J. P.) et WARNER (George F.), *Catalogue of western manuscripts in the old Royal and King's collections*, Londres, 1921, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/001173277> (visité le 15/04/2016).
- HAGEN (Hermann), *Catalogus codicum bernensium (Bibliotheca Bongarsiana)*, 1878, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5490664f> (visité le 08/10/2015).
- HIGGITT (John) et DURKAN (John), *Scottish Libraries*, Londres, 2006 (Corpus of British medieval library catalogues, 12).
- HUMPHREYS (Kenneth William), *The friars' libraries*, Londres, 1990 (Corpus of British medieval library catalogues, 1).
- HUWS (Daniel), *Medieval Welsh manuscripts*, Aberystwyth, 2000.
- Inventaire des archives départementales de la Lozère. Fonds ecclésiastiques divers (série I) - (1299-XIX^e siècle)*, Mende.
- IRHT, *Collection Petau (Collection privée / laïc)*, Bibale, URL : <http://bibale.irht.cnrs.fr/collection/259> (visité le 27/10/2015).

- IRHT, « Notice du ms. Paris, Bibl. nat., fr. 1460 », dans *Notices des manuscrits du département des Manuscrits et de la bibliothèque de l'Arsenal établies par la section romane de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, Paris, 1960, p. 3549–3557, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1406301/>.
- Jordanus : An International Catalogue of Mediaeval Scientific Manuscripts*, dir. Menso Folkerts, Munich, 1977, URL : <http://jordanus.badw.de/> (visité le 04/06/2016).
- KER (Neil Ripley), *Medieval libraries of Great Britain : a list of surviving books*, Londres, 1964.
- *Medieval libraries of Great Britain : a list of surviving books : Supplement to the second edition*, dir. Andrew George Watson, Londres, 1987.
- KER (Neil Ripley) et PIPER (Alan J.), *Medieval manuscripts in British libraries*, 5 t., Oxford, 1969.
- LANGLOIS (Ernest), « Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle », dans *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 1889, t. 33, 2^e partie, p. 188–189.
- Les Manuscrits de Chrétien de Troyes / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, dir. Keith Busby, 2 t., Amsterdam, 1993 (Faux titre, 71–72).
- MEYER (Paul), « Notice du ms. A 454 de la Bibliothèque de Rouen », *Bulletin de la société des anciens textes français*, 9 (1883), p. 76–III.
- « Notice sur un recueil de fragments de manuscrits français (Bibl. nat., nouv. acq. fr. 934) », *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 22 (1896), p. 59–75.
- « Notice d'un manuscrit de Trinity college (Cambridge) : contenant les vies en vers français, de Saint Jean l'Aumônier et de Saint Clément, pape », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 38–I (1903), p. 293–339.
- MONTFAUCON (Bernard de), *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova, ubi quae innumeris pene manuscriptorum bibliothecis continentur, ad quodvis litteraturae genus spectantia ... describuntur et indicantur*, 2 t., Parisiis, 1739, URL : [http://www.e-corpus.org/eng/notices/102677-Bibliotheca-bibliothecarum-manuscriptorum-nova-\[-\]-Tomus-Primus.html](http://www.e-corpus.org/eng/notices/102677-Bibliotheca-bibliothecarum-manuscriptorum-nova-[-]-Tomus-Primus.html).
- *Les manuscrits de la Reine de Suède au Vatican : réédition du catalogue de Montfaucon et cotes actuelles*, dir. Franca De Marco, Città del Vaticano, 1964 (Studi e testi, 238).
- MOSTERT (Marco), *The Library of Fleury : a provisional list of manuscripts*, Hilversum, 1989 (Middeleeuwse studies en bronnen, 3).
- Ms 868 Les Grandes Chroniques de France*, Calames, URL : <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=IF3011401> (visité le 21/10/2015).
- NIXON (Terry), « Catalogue of Manuscripts », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes...*, t. 2, p. 1–85.
- PARKES (Malcolm Beck), *English cursive book hands, 1250–1500*, Oxford, 1969 (Oxford palaeographical handbooks).

- PELLEGRIN (Élisabeth), *Les Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque vaticane*, t. 2, 1^{re} partie : Fonds Patetta et Fonds de la Reine, Paris, 1978.
- The Peterborough Chronicle : the Bodleian Manuscript Laud. Misc. 636*, dir. Dorothy Whitelock, avec la coll. de Cecily Clark, Copenhague, 1954 (Early English Manuscripts in Facsimile, 4).
- PUBLIC RECORD OFFICE, *Calendar of the close rolls preserved in the Public Record Office : Edward III*, 14 t., Londres, 1896.
- RAO (Gianna), *Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, San Marco, S.Marco 655*, Manus online, 2009, URL : http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=114887 (visité le 22/04/2016).
- ROBINSON (Pamela Rosemary), *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 737-1600 in Cambridge libraries*, 2 t., Cambridge, 1988.
- SAMARAN (Charles) et MARICHAL (Robert), *Catalogue des manuscrits en écriture latine : portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, dir. Comité international de paléographie, Paris, 1959.
- SANDLER (Lucy Freeman), *Gothic manuscripts, 1285-1385*, réd. par Jonathan James Graham Alexander, 2 t., Londres, 1986 (A Survey of manuscripts illuminated in the British isles, 5).
- SEPTIER (Arnaud), *Manuscrits de la bibliothèque d'Orléans ou Notices sur leur ancienneté, leurs auteurs, les objets qu'on y a traités, le caractère de leur écriture, l'indication de ceux à qui ils ont appartenu, etc. : précédées de notes historiques sur les anciennes bibliothèques d'Orléans, et en particulier sur celle de la ville*, Orléans, 1820.
- SHARPE (Richard), *English Benedictine libraries : the shorter catalogues*, Londres, 1996 (Corpus of british medieval library catalogues, 4).
- SKEMER (Don C.), *Medieval & Renaissance manuscripts in the Princeton university library*, 2 t., Princeton, 2013.
- STIRNEMANN (Patricia), « Some Champenois Vernacular Manuscripts and the Manerius Style of Illumination », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes...*, t. 1, p. 195-226.
- STIRNEMANN (Patricia) et AVRIL (François), *Manuscrits enluminés d'origine insulaire : VII^e-XX^e siècle*, Paris, 1987 (Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France).
- SUCHIER (Hermann), « Beschreibung der Cheltenham Handschrift 8345 », dans *Miscellanea di studi critici in onore di Vincenzo Crescini*, Cividale, 1927, p. 315-325.
- VIELLIARD (Françoise), *Cologne, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 11 – Chanson d'Aspremont*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/fmb/cb-0011> (visité le 29/10/2015).
- *Cologne, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 168 – Waldef – Gui de Warewic – Otinel*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/cb/0168> (visité le 19/11/2010).
- *Cologne, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 67 – Gui de Warewic – Wace, Brut – Geoffroy de Monmouth, Prophéties de Merlin – Florence de Rome – Chronique d'Angleterre*

- jusqu'en 1216*, URL : <http://www.e-codices.unifr.ch/en/description/fmb/cb-0067/> (visité le 30/03/2016).
- VELLIARD (Françoise), *Manuscrits français du Moyen âge*, préf. de J. Monfrin, Cologny-Genève, 1975 (Bibliotheca Bodmeriana. Catalogues, 2).
- WATSON (Andrew George), *Catalogue of Dated and Datable Manuscripts c. 700-1600 in the Department of Manuscripts, the British Library*, 2 t., London, 1979.
- WEBBER (Teresa) et WATSON (Andrew George), *The libraries of the Augustinian canons*, Londres, 1998 (Corpus of british medieval library catalogues, 6).
- WILLOUGHBY (James M. W.), *The Libraries of Collegiate Churches*, Londres, 2013 (Corpus of British Medieval Library Catalogues, 15).
- WILMART (Andreas), « Codex Regimensis latinus 208 », dans *Codices reginenses latini...*, t. 1, p. 492-494.
- *Codices reginenses latini*, t. 1, codices 1-250, t. 2, codices 251-500, Cité du Vatican, 1937 (Bibliothecae apostolicae vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XII pontificis maximi, praeside Iohanne Mercati).
- « Codex Regimensis latinus 333 », dans *Codices reginenses latini...*, t. 2, p. 244-246.

Éditions de textes

- ADAM DE SAINT-VICTOR, *Œuvres poétiques*, éd. Léon Gautier, 1859, URL : <http://archi ve.org/details/uvrespoetiquesda03adamgoog> (visité le 22/04/2016).
- Agulandus þáttr (Agulandus)*, éd. Chris Sanders, Povl Skårup et Agathe M. Hahn, 2005 (Old Norse Text Database), URL : <http://skaldic.abdn.ac.uk/db.php?id=10949&if=db&table=text&view=db> (visité le 28/10/2016).
- Amys e Amillyoun*, éd. Hideka Fukui, Londres, 1990 (Anglo-norman text society : plain texts series, 7).
- The Anglo-Norman Dictionary*, éd. Stewart Gregory, William Rothwell et David A. Trotter, Aberystwyth et Swansea, 2001, URL : <http://www.anglo-norman.net/>.
- Anglo-Norman Source Texts*, éd. David A. Trotter, William Rothwell, Geert De Wilde et Heather Pagan, Aberystwyth et Swansea, 2001, URL : <http://www.anglo-norman.net/sources/>.
- AQUIS (Iacobus Ab), « Chronicon imaginis mundi », dans *Monumenta Historiae Patriae*, éd. G. Avogadro, Augustae Taurinorum, 1848, t. III, Scriptores, coll. 1357-1626.
- Aspremont : Chanson de geste du XII^e siècle*, éd. François Suard, Paris, 2008 (Champion classiques, 23).
- The Auchinleck Manuscript : National Library of Scotland*, éd. David Burnley et Alison Wiggins, Londres, 2003, URL : <http://auchinleck.nls.uk/> (visité le 28/10/2016).
- Aye d'Avignon : chanson de geste anonyme*, éd. Sam Joseph Borg, Genève, 1967.
- Barlaam und Josaphat, französisches Gedicht des dreizehnten Jahrhunderts von Gui de Cambrai nach den hl. Johann Damascenus, nebst Auszügen aus mehreren andern romanischen*

- Versionen*, éd. Paul Meyer et Hermann Zotenberg, Stuttgart, 1864 (Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart, 75), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30649968h> (visité le 24/10/2016).
- Base de Français Médiéval (BFM)*, éd. Laboratoire ICAR, Lyon, 2012, URL : <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/> (visité le 18/04/2015).
- Base de français médiéval : manuscrits*, éd. Alexei Lavrentiev, Lyon, 2014, URL : <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm/> (visité le 18/04/2015).
- The Battle Abbey Roll*, éd. Leo Carruthers, TREMA (TRaductions d'Extraits du Manuscrit d'Auchinleck), URL : http://www.cema.paris-sorbonne.fr/cema1/Carruthers_Battle_Abbey_Role.pdf.
- Biographies des Troubadours : textes provençaux des XIII^e et XIV^e siècles*, éd. Jean Boutière et Alexander-Herman Schutz, Paris, 1964.
- The book of the foundation of Walden monastery*, éd. Diana Eleanor Greenway et Leslie Watkiss, Oxford, 1999 (Oxford medieval texts).
- The Cân Rolant : the medieval Welsh version of the Song of Roland*, éd. Annalee C. Rejhon, 1984.
- La chanson d'Aspremont : chanson de geste du XII^e siècle – texte du manuscrit de Wollaton Hall*, éd. Louis Brandin, 2 t., Paris, 1919 (CFMA, 19, 25).
- La chanson de Roland*, éd. Cesare Segre, Milan et Naples, 1971 (Documenti di filologia, 16).
- La chanson de Roland : the French Corpus*, éd. Joseph J. Duggan, avec la coll. de K. Akiyama, Ian Short, Robert Francis Cook, Annalee C. Rejhon, Wolfgang G. Van Emden et William W. Kibler, 3 t., Turnhout, 2005.
- The charters of endowment, inventories, and account rolls, of the priory of Finchale, in the county of Durham*, éd. James Raine, Londres, 1837, URL : <http://archive.org/details/chartersofendowm00finc> (visité le 09/06/2016).
- La chevalerie Ogier*, éd. Muriel Ott, t. 1 : *Enfances*, Paris, 2013 (CFMA, 170).
- The Chronicle of Battle Abbey*, éd. Eleanor Searle, Oxford, 1980 (Oxford medieval texts).
- Classicorum auctorum e vaticanis codicibus editorum*, éd. Angelo Mai, t. 3, Romae, 1831.
- Classiques Garnier Numérique*, éd. Champion Électronique, URL : <http://www.classiques-garnier.com/numerique-bases/>.
- Doon de la Roche : chanson de geste*, éd. Paul Meyer et Gédéon Huet, Paris, 1921 (SATF).
- Fierabras : chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Marc Le Person, Paris, 2003 (CFMA, 142).
- Firumbras and Otuel and Roland : edited from Ms. Brit. Mus. Addit. 37492*, éd. Mary I. O'Sullivan, Londres, 1935.
- Floovant : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Montpellier*, éd. François Guessard et Henri Michelant, Paris, 1859 (Les anciens poètes de la France, 1, 3).
- Føroya Kvæði : Corpus carminum faeroensium*, éd. Svend Grundtvig, Jørgen Bloch, Christian Matras et Napoleon Djurhuus, København, 1941.

- GARIN D'APCHIER, « 162.3 », dans *Rialto : Repertorio informatizzato dell'antica letteratura trobadorica e occitana*, éd. Latella, Fortunata, Rialto 23.xi.2002, 2002, URL : [http://www.rialto.unina.it/GarApch/162.3\(Latella\).htm](http://www.rialto.unina.it/GarApch/162.3(Latella).htm) (visité le 10/02/2016).
- GARIN D'APCHIER et TORCAFOL, *I Sirventesi di Garin d'Apchier e di Torcafol*, éd. Fortunata Latella, Modena, 1994 (Subsidia al Corpus des troubadours, 15).
- GRAINDOR DE DOUAI, *La Chanson d'Antioche*, éd. Suzanne Duparc-Quioc, Paris, 1977 (Documents relatifs à l'histoire des croisades, 11).
- GUERNES DE PONT-SAINT-MAXENCE, *La vie de Saint Thomas Becket*, éd. Emmanuel Walberg, Paris, 1936 (CFMA, 77).
- Gui de Bourgogne : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Tours et de Londres*, éd. François Guessard et Henri Michelant, Paris, 1859 (Les anciens poètes de la France, 1, 1).
- Gui de Warewic : roman du XIII^e siècle*, éd. Alfred Ewert, 2 t., Paris, 1932 (CFMA, 74-75).
- Guibert d'Andrenas*, éd. Muriel Ott, Paris, 2004 (CFMA, 147).
- GUIBERTUS GEMBLACENSIS, *Epistolae : quae in codice B.R. BRUX. 5527-5534 inveniuntur*, éd. Albert Derolez, Turnholti, 1988 (Corpus Christianorum, 66-66A).
- GUIDO ARETINUS, *Micrologus*, éd. Joseph Smits van Waesberghe, Nimègue, 1955 (Corpus scriptorum de musica, IV).
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Le dit de la fleur de lis*, éd. Frédéric Duval, Paris, 2014 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 95).
- GUILLAUME DE SAINT-PAIR, *Le Roman du Mont Saint-Michel (XII^e siècle)*, éd. Catherine Bougy, Caen, 2009 (Les manuscrits du Mont Saint-Michel : textes fondateurs, 2), URL : https://www.unicaen.fr/services/puc/sources/gsp/consult/GSP/livre1_FR.xml/FR.1.7 (visité le 18/05/2016).
- HÉLINAND DE FROIDMONT, *Les vers de la mort*, éd. Fredrik Wulff et Emmanuel Walberg, Paris, 1905 (SATF).
- Hervis de Mes : chanson de geste anonyme (début du XIII^e siècle)*, éd. Jean-Charles Herbin, Genève, 1992 (Textes littéraires français, 414).
- L'histoire de Guillaume le Maréchal, Comte de Striguil et de Pembroke, Régent d'Angleterre de 1216 à 1219 : poème français*, éd. Paul Meyer, Paris, 1891 (Société de l'Histoire de France), URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203426d> (visité le 12/08/2016).
- Hugues Capet, chanson de geste publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris*, éd. Édouard Lelièvre de La Grange, Paris, 1864 (Anciens poètes de la France, 8), URL : <https://archive.org/details/lesancienspoete00frangoog> (visité le 24/10/2016).
- Huon d'Auvergne | A Digital Edition*, éd. Leslie Zarker Morgan, Shira Schwam-Baird et Stephen P. McCormick, avec la coll. d'Alan Bernstein, Jean-Claude Vallecalle, Philip E. Bennett, Michela G. Scattolini, Mackenzie Brooks, Jeff Barry et Brandon Walsh,

- Lexington, 2015, URL : <http://www.huondauvergne.org/index.html> (visité le 07/05/2016).
- JEAN WAUQUELIN, *La Manequine*, éd. Maria Colombo Timelli, Paris, 2010 (Textes littéraires du Moyen Âge, 1).
- JOHANNES BRAMIS, *Historia regis Waldei*, éd. Rudolf Imelmann, Bonn, 1912 (Bonner Studien zur englischen Philologie, 4).
- JOHN KIRKBY, *The survey of the county of York, taken by John de Kirkby, commonly called Kirkby's inquest*, éd. Robert H. Skaife, 1867, URL : <http://archive.org/details/surveycountynewy00kirkrich> (visité le 19/04/2016).
- JOHN METHAM, *The works of John Metham : including the romance of Amoryus and Cleopes*, éd. Hardin Craig, Londres, 1916, URL : <http://archive.org/details/worksofjohnmetha00methuoft> (visité le 04/06/2016).
- Karlamagnús saga : branches I, III, VII et IX*, éd. Knud Togeby et Pierre Halleux, trad. par Annette Patron-Godefroit, Copenhague, 1980 (Ogier le danois, 3).
- Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel, ein altfranzösisches Heldengedicht*, éd. Eduard Koschwitz, 4te verbesserte Auflage, Leipzig, 1900, URL : <http://archive.org/details/KarlsDenGrossenKoschwitz4Aufl> (visité le 14/08/2016).
- Manières de langage : 1396, 1399, 1415*, éd. Andres Max Kristol, Londres, 1995 (Anglo-norman texts, 53).
- MARBODE, *Lapidario*, éd. Maria Ester Herrera, Paris, 2005 (Auteurs latins du Moyen âge, 15).
- MARGUERITE D'ANGOULÊME, *La Navire, ou Consolation du roi François Ier à sa soeur Marguerite*, éd. Robert Marichal, Paris, 1956 (Bibliothèque de l'École des Hautes études. Sciences historiques et philologiques, 306).
- *La Coche*, éd. Robert Marichal, Genève Paris, 1971 (Textes littéraires français, 173).
- Monumenta Germaniae Historica : inde ab anno Christi quingentesimo usque ad annum millesimum et quingentesimum*, éd. Societas aperiendis fontibus rerum Germanicarum Medii Aevi, Hannovre [puis] München, 1819, URL : <http://www.dmgh.de>.
- Nouveau Corpus d'Amsterdam : corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, éd. Anthonij Dees, Achim Stein, Pierre Kunstmann et Martin Dietrich Gleßgen, 3^e version, Stuttgart, 2011, URL : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/corpus>.
- Octavian : A Critical Edition*, éd. Carole Ann Head, thèse de doctorat, Univ. de Caroline du Nord à Chapel Hill, 1978.
- Octavian : altfranzösischer roman nach der Oxforder Handschrift Bodl. Hatton 100*, éd. Karl Vollmöller, Heilbronn, 1883, URL : <http://archive.org/details/octavianaltfran00vollgoog>.
- Orson de Beauvais : chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Jean-Pierre Martin, Paris, 2002 (CFMA, 140).

- Otinel : chanson de geste, publiée pour la première fois, d'après les manuscrits de Rome et de Middlebill*, éd. François Guessard et Henri Michelant, Paris, 1859 (Les anciens poètes de la France, 1,2).
- Patrologiae cursus completus ... Series Latina*, éd. Jacques Paul Migne, Parisiis, 1844.
- Le pèlerinage de Charlemagne*, éd. Anna Julia Cooper, Paris, 1925.
- PIERRE CRAPILLET, *Le «Cur Deus homo» d'Anselme de Canterbury et le «De Arrha animae» d'Hugues de Saint-Victor traduits pour Philippe le Bon*, éd. Geneviève Hasenohr et Robert Bultot, Louvain-la-Neuve, 1984 (Publications de l'Institut d'études médiévales, 6).
- Il primo episodio del 'Couronnement de Louis'*, éd. Roberto Crespo, Modena, 2012.
- The Princeton Charrette Project*, éd. Karl Uitti, Princeton, 2003, URL : <https://www.princeton.edu/~lancelot/ss/> (visité le 08/05/2015).
- PSEUDO-TURPIN, *The Old French Johannes Translation of the Pseudo-Turpin Chronicle : A Critical Edition*, éd. Ronald Noël Walpole, 2 t., Berkeley, 1976.
- Queste del saint Graal : Édition numérique interactive du manuscrit de Lyon (Bibliothèque municipale, P.A. 77)*, éd. Christiane Marchello-Nizia, avec la coll. d'Alexei Lavrentiev, version 0.8.1, Lyon, 2012, URL : <http://portal.textometrie.org/txm/>.
- Le redazioni C e D del Charroi de Nîmes*, éd. Salvatore Luongo, Naples, 1992.
- Renaus de Montauban oder die Hamonskinder : altfranzösisches Gedicht, nach den Handschriften*, éd. Henri-Victor Michelant, Stuttgart, Allemagne, 1862 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, 67).
- Rhyddiaith Gymraeg (Welsh Prose) 1350-1425*, éd. D. Mark Smith, Diana Luft et Peter Wynn Thomas, 2004, URL : <http://www.rhyddiaithganoloesol.caerdydd.ac.uk/en/> (visité le 10/12/2011).
- ROBERT DE GRETHAM, *Étude sur Le miroir ou Les évangiles des domnées de Robert de Gretham, suivie d'extraits inédits*, éd. Marion Young Hogarth Aitken, Paris, 1922, URL : <http://archive.org/details/tudesurlemiroi00aitkuoft> (visité le 05/05/2016).
- *Corset : a rhymed commentary on the seven sacraments*, éd. Keith Val Sinclair, Londres, 1995 (Anglo-norman texts, 52).
- *The Middle English 'Mirror' : an edition based on Bodleian Library MS Holkham misc. 40*, éd. Kathleen Marie Blumfield, Turnhout, 2002.
- ROBERT DE HO, *Les Enseignements de Robert de Ho : dits enseignements de Trebor publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, et de Cheltenham*, éd. Mary-Vance Young, Paris, 1901.
- Le roman de Waldef (Cod. Bodmer 168)*, éd. A. J. Holden, 1984. C.R. B. Merilees, *Romance Philology*, 46-3 (1992-1993), p. 376-378 ; W. Rothwell, *Medium Ævum*, 56 (1987), p. 143-144 ; I. Short, *French Studies*, 42-4 (1988), p. 460-462.
- The romances of Rouland and Vernagu, and Otuel, from the Auchinleck manuscript*, éd. William Turnbull, Edinburgh, 1836.
- Scriptorum Veterum nova collectio e Vaticanis codicibus*, éd. Angelo Mai, t. 3, Romae, 1828.

- The sege off Melayne and The romance of duke Rowland and sir Otuell of Spayne now for the first time printed from the unique ms. of R. Thornton, in the British museum, ms. addit. 31,042, together with a fragment of 'The song of Roland'*, éd. Sidney John Hervon Herrtage, Londres, 1880 (Early English text society. Extra series, 35), URL : <https://archive.org/details/segeoffmelaynea00herrgoog>.
- SIMUND DE FREINE, *Les œuvres*, éd. John Ernst Matzke, Paris, 1909, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53175>.
- STENGEL (Edmund), *Das altfranzösische Rolandslied ; kritische Ausgabe*, avec la coll. de Robarts - University of Toronto, Leipzig, 1900.
- Sýnisbók íslenzkra rímna : frá upphafi rímnakvedskapar til loka níttjándu aldar = Specimens of Icelandic rímur : from the fourteenth to the nineteenth century. Bind 2, Rímur frá 1550 til 1800*, éd. William A. Craigie, Londres, 1952.
- The taill of Rauf Coilyear with the fragments of Roland and Vernagu, and Otuel*, éd. Sidney John Hervon Herrtage, Londres, 1882 (Early English text society. Extra series, 39).
- Textes de français ancien*, éd. Pierre Kunstmann, avec la coll. de Mark Olsen, Ottawa, 2003, URL : <http://artfl-project.uchicago.edu/content/tfa>.
- THOMASIN VON ZERKLAERE, *Welscher Gast digital*, éd. Jakub Šimek, Heidelberg, URL : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/wgd/projekt/kontakt.html> (visité le 19/07/2016).
- Three Middle English Charlemagne romances*, éd. Alan Lupack, Kalamazoo, 1995 (Middle English texts), URL : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/lupack2.htm> (visité le 12/07/2012).
- The University of Oxford Text Archive*, éd. University of Oxford IT Services, Oxford, URL : <http://ota.ox.ac.uk/>.
- La vengeance Fromondin*, éd. Jean-Charles Herbin, Paris Abbeville, 2005 (Publications de la Société des anciens textes français).
- Il viaggio di Carlo Magno a Gerusalemme e a Costantinopoli*, éd. Carla Rossi, Alessandria, 2006 (Studi e ricerche, 50). C.R. de G. B. Palumbo, *Medioevo Romanzo*, 32 (2008), p. 422-425.
- The Vulgate version of the Arthurian romances*, éd. Heinrich Oskar Sommer, Washington, 1909 (Carnegie institution of Washington publication, 74).
- WILLIAM LANGLAND, « Critical text : Bx », dans *Piers Plowman Electronic Archive*, éd. Robert Adams, Patricia R. Bart, John A. Burrow, Michael A. Calabrese, Matthew Evan Davis, Hoyt N. Duggan, M. Gail Duggan, Eric Eliason, Ralph Hanna, Katherine Heinrichs Rehyansky, et al., 1994, URL : <http://piers.iath.virginia.edu/index.html> (visité le 04/05/2016).
- Ystoria de Carolo Magno from the Red Book of hergest*, éd. Thomas Powell, Londres, 1883.
- Ystoria de Carolo Magno, o Lyfr Coch Hergest*, éd. Stephen Joseph Williams, Caerdydd, 1930.

Travaux critiques

- ABALAIN (Hervé), *Histoire de la langue bretonne*, Paris, 2000.
- AEBISCHER (Paul), *L'Anthroponymie wallonne d'après quelques anciens cartulaires*, extr. du *Bulletin du dictionnaire wallon*, 13 (1924), p. 73-168, republ. comme livre, Liège, 1924.
- *Études sur Otinel : de la chanson de geste à la saga norroise et aux origines de la légende*, Berne, 1960 (Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 2).
- AÏACHE-BERNE (Mauricette), « Roman des Sept Sages et ses continuations », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 1317-1320.
- AILES (Marianne J.), « Chivalry and conversion : the chivalrous Saracen in the Old French epics Fierabras and Otinel », *Al-Machriq*, 9-1996 (1997), p. 1-21, URL : <http://search.proquest.com/docview/43999205?accountid=13083>.
- « 'Gui de Warewic' in its Manuscript Context », dans *Guy of Warwick : Icon and Ancestor*, dir. Alison Wiggins et Rosalind Field, Woodbridge & Rochester, 2007 (Studies in medieval romance, 4), p. 12-26.
- « The Anglo-Norman 'Boeve de Haumtone' as a chanson de geste », dans *Sir Bevis of Hampton in Literary Tradition*, dir. Fellows Jennifer et Ivana Djordjevic, Cambridge, 2008 (Studies in Medieval Romance, 8), p. 9-24.
- « 'Otinel' : an epic in dialogue with the tradition », *Olifant*, 27 (2012), p. 9-39, URL : <https://scholarworks.iu.edu/journals/index.php/olifant/article/view/18966>.
- ALTSCHUL (Nadia), « The Genealogy of Scribal Versions : A 'Fourth Way' in Medieval Editorial Theory », *Textual Cultures : Texts, Contexts, Interpretation*, 1-2 (2006), p. 114-136, DOI : 10.2979/tex.2006.1.2.114.
- ANDERSON (Robert), « Waldef », dans *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, dir. Jean Frappier et Reinhold R. Grimm, Heidelberg, 1978 (GRLMA, 4), p. 283-291 (t. 1, « partie historique », p. 216-221 (t. 2, « documentations »).
- ANDREWS (Tara), « The third way : philology and critical edition for a digital age », *Variants : the Journal of the European Society for Textual Scholarship*, 10 (2012), URL : <http://boris.unibe.ch/43071/>.
- ANDREWS (Tara) et MACÉ (Caroline), *Trees of Texts : Models and methods for an updated theory of medieval text stemmatology* | *Digital Humanities 2012*, DH 2012, URL : <http://www.dh2012.uni-hamburg.de/conference/programme/abstracts/trees-of-texts-models-and-methods-for-an-updated-theory-of-medieval-text-stemmatology.1.html> (visité le 29/10/2016).
- ANDRIEUX-REIX (Nelly), « Écriture abrégée du français médiéval : l'exemple de deux manuscrits littéraires contemporains », dans *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...) : l'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*, dir. Nelly Andrieux-Reix, Sonia Branca-Rosoff et Christian Puech, Gap et Paris, 2004 (Bibliothèque de faits de langues), p. 211-221.

- ANDRIEUX-REIX (Nelly) et MONSONÉGO (Simone), « Écrire des phrases au Moyen Âge : matériaux et premières réflexions pour une étude des segments graphiques observés dans des manuscrits français médiévaux », *Romania*, 115 (1997), p. 289–336.
- « Les unités graphiques du français médiéval : mots et syntagmes, des représentations mouvantes et problématiques », *Langue française*, 119 (1998), p. 30–51, DOI : 10.3406/lfr.1998.6258.
- ARCHER (Rowena E.), « Mowbray, John (I), second Lord Mowbray (1286–1322) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography...*, DOI : 10.1093/ref:odnb/19450.
- ARGAMON (Shlomo), « Interpreting Burrows's delta : geometric and probabilistic foundations », *Literary and Linguistic Computing*, 23–2 (2008), p. 131–147, DOI : 10.1093/llc/fqn003.
- ARGAMON (Shlomo) et LEVITAN (Shlomo), « Measuring the usefulness of function words for authorship attribution », dans *In Proceedings of the 2005 ACH/ALLC Conference*, 2005, URL : <http://tomcat-stable.hcmc.uvic.ca:8080/ach/site/xhtml.xq?id=162>.
- ARTHURSON (Ian), « Tuchet, James, seventh Baron Audley (c.1463–1497) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography...*, DOI : 10.1093/ref:odnb/27576.
- ATILF - CNRS et UNIVERSITÉ DE LORRAINE, *Dictionnaire du Moyen Français (DMF 2015)*, Nancy, 2015, URL : <http://www.atilf.fr/dmf>.
- AUVRAY (L.), « Sur le classement des manuscrits de Petau », *Le Bibliographe moderne*, 7 (1903), p. 334–336.
- AVALLE (D'Arco Silvio), *La doppia verità*, [p. 155–173, .], Firenze, 2002.
- BACKHOUSE (Janet), « Founders of the Royal Library : Edward IV and Henry VII as Collectors of Illuminated Manuscripts », dans *England in the Fifteenth Century [1986]...*, p. 23–41.
- BADDELEY (Susan) et BIEDERMANN-PASQUES (Liselotte), « Histoire des systèmes graphiques du français (IX^e-XV^e siècle) : Des traditions graphiques aux innovations du vernaculaire », *La linguistique*, 39 (2003), p. 3–34, DOI : 10.3917/ling.391.0003.
- « Histoire des systèmes graphiques du français à travers des manuscrits et des incunables (IX^e-XV^e siècle) : segmentation graphique et faits de langue », *Revue de linguistique romane*, 269–270 (2004), p. 181–201.
- BAKER (Peter S.), *Unicode*, juil. 2007, URL : <http://unicode.sourceforge.net/> (visité le 08/05/2015).
- BANNISTER (H. M.), *Paleografia musicale Vaticana*, s. l., 1913.
- BARBANCE (Céline), « La ponctuation médiévale : quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XV^e siècle », *Romania*, 113 (1992), p. 505–527.
- BARKER-BENFIELD (B. C.), ALEXANDER (Jonathan James Graham) et GIBSON (Margaret T.), « A Ninth-century Manuscript from Fleury : 'Cato de senectute cum Macrobio' », dans *Medieval Learning and Literature : Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976, p. 145–165.

- BATANY (Jean), « L'amère maternité du français médiéval », *Langue Française*, 54 (1982), p. 29–39, DOI : 10.3406/lfr.1982.5276.
- BATTELLI (Giulio), *Lezioni di paleografia*, 4^e éd., [1^{re} éd. 1936], Cité du Vatican, 1999 (Scuola vaticana di paleografia diplomatica e archivistica).
- BÉDIER (Joseph), « De la formation des chansons de geste », *Romania*, 41–161 (1912), p. 5–31, DOI : 10.3406/roma.1912.4667.
- *Les Légendes épiques : recherches sur la formation des chansons de geste. II*, Paris, 1917.
- BENNETT (Philip E.), « Le Normand, le picard et les Koïnés littéraires de l'épopée aux XII^e et XIII^e siècles », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 21 (2003), p. 43–56.
- BERGER (E.), « Pierre Daniel et ses amis », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 46–1 (1885), p. 717–718, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1885_num_46_1_462492 (visité le 24/10/2015).
- BERRY (William), *Encyclopaedia Heraldica or Complete Dictionary of Heraldry*, 1828.
- BIANCHI (Dante), « La leggenda di 'Otinel' : contributo alla storia dell'epopea francese in Italia », *Nuovi studi medievali*, 2–2 (1927), p. 264–301.
- BIGNAMI ODIER (Jeanne), « Le fonds de la Reine à la Bibliothèque Vaticane », dans *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. card. Albareda*, Cité du Vatican, 1962 (Studi e testi, 129), t. 1, p. 159–189.
- « Membra disiecta du fonds de la Reine dans le fonds Vatican latin de la Bibliothèque Vaticane : notes inédites de Bernard Itier », *Mélanges de l'École française de Rome : Moyen Âge, Temps modernes*, 85–2 (1973), p. 587–610, DOI : 10.3406/mefr.1973.2296.
- BISCHOFF (Bernhard), *Paléographie de l'antiquité romaine et du moyen âge occidental*, trad. par Hartmut Atsma et Jean Vezin, de *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Paris, 1993 (Grands manuels Picard).
- *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, 4^{te} Auflage, Berlin, 2009 (Grundlagen der Germanistik).
- BLAESS (Madeleine), « L'abbaye de Bordesley et les livres de Guy de Beauchamp », *Romania*, 78 (1957), p. 511–518.
- « Manuscrits français dans les monastères anglais au moyen âge », *Romania*, 94 (1973), p. 321–358.
- BLOK (Frans Felix), *Contributions to the History of Isaac Vossius's Library*, Amsterdam, Londres, 1974.
- BLOMFIELD (James Charles), *History of the Present Deanery of Bicester, Oxon. Part 3 : History of Cottisford, Hardwick and Tusmore*, Bristol, 1887, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/009040157> (visité le 16/04/2016).
- *History of the Present Deanery of Bicester, Oxon. Part. 4, History of Middleton and Somerton*, Bristol, 1888, URL : <http://catalog.hathitrust.org/Record/009040157> (visité le 16/04/2016).
- BOLDRINI (Sandro), *Note sulla tradizione manoscritta di Fedro : i tre codici di età carolingia*, Roma, 1990 (Bollettino dei classici, 9).

- BOOTON (Diane E.), *Manuscripts, market and the transition to print in late medieval Brittany*, Farnham, 2010.
- BOSCOLO (Claudia), « Two 'Otinel' frescoes in Treviso and Sesto al Reghena », *Francigena*, 2 (2016), p. 201–218, URL : <http://www.francigena-unipd.com/index.php/francigena/article/view/11> (visité le 25/10/2016).
- BOSSUAT (Robert), *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge*, avec la coll. de Jacques Monfrin et Françoise Viellard, Melun [puis] Paris, 1951 (Bibliothèque elzévirienne, Études et documents).
- BOUNOL (Jules-Xavier), *Histoire de l'Église de Mende. 2, Le Moyen Âge en Gévaudan, 951-1516*, Nîmes, 2010.
- BOURGAIN (Pascale), « L'accent dans les manuscrits », dans *Du copiste au collectionneur : mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, dir. Donatella Nebbiai et Jean-François Genest, Louvain, 1998 (Bibliologia, 18), p. 249–265.
- BOURGAIN (Pascale) et VIELLIARD (Françoise), *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, III, Textes littéraires*, Paris, 2002 (Orientations et méthodes).
- BOUTET (Dominique), *La chanson de geste : forme et signification d'une écriture épique du Moyen Âge*, Paris, 1993 (Écriture).
- BOUTIER (Marie-Guy), « Französische Skriptaformen I. Wallonie / Les scriptae françaises I. Wallonie », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 290–300, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- BOZZOLO (Carla), COD (Dominique), MUZERELLE (Denis) et ORNATO (Ezio), « Les abréviations dans les livres liturgiques du XV^e siècle : pratique et théorie », dans *Actas del VIII Coloquio Internacional de Paleografía Latina*, dir. Manuel C. Díaz y Díaz, Madrid, 1990 (Estudios y Ensayos, 6), p. 17–27.
- BOZZOLO (Carla) et ORNATO (Ezio), *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1980.
- BROMM (Gudrun), « Une méthode de codage morpho-analytique pour la description des écritures médiévales », *Gazette du livre médiéval*–19 (1991), p. 6–14.
- *Die Entwicklung der Großbuchstaben im Kontext hochmittelalterlicher Papsturkunden*, Elementa diplomatica, 3, thèse de doct., Marburg an der Lahn, Institut für Historische Hilfswissenschaften, 1995.
- BROWN (Michelle P.), *A Guide to Western Historical Scripts from Antiquity to 1600*, Londres et Toronto, 1990.
- BURGESS (Glyn S.), « Französische Skriptaformen IV. England / Les scriptae françaises IV. Angleterre », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 337–346, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- BURIDANT (Claude), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, 2000.
- BURKE (Bernard), *A genealogical history of the dormant, abeyant, forfeited, and extinct peerages of the British empire*, Londres, 1866, URL : <http://archive.org/details/agenealogicalhi00burkgoog> (visité le 04/06/2016).

- BURKE (Bernard), *The general armory of England, Scotland, Ireland, and Wales; comprising a registry of armorial bearings from the earliest to the present time*, 1884, URL : <http://archive.org/details/generalarmoryofe00burk> (visité le 21/04/2016).
- BURKE (John) et BURKE (John B.), *Heraldic illustrations, comprising the armorial bearings of the principal families of the empire, with pedigrees and annotations*, Londres, 1844, URL : <http://archive.org/details/heraldicillustr00burkgoog> (visité le 09/06/2016).
- BURROWS (Daron), « Die anglonormannischen Life of St John the Almsgiver und Vie de saint Clement », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129-1 (2013), p. 3-23, DOI : 10.1515/zrp-2013-0002.
- BURROWS (John), « 'Delta' : A measure of stylistic difference and a guide to likely authorship », *Literary and linguistic computing*, 17-3 (2002), p. 267-287, DOI : 10.1093/l1c/17.3.267.
- BUSBY (Keith), *Codex and context : reading old French verse narrative in manuscript*, 2 t., Amsterdam, 2002 (Faux titre, 221-222).
- CALIN (William C.), *The French tradition and the literature of Medieval England*, Toronto, Buffalo, Londres, 1994 (University of Toronto romance series).
- CAMPS (Jean-Baptiste), *Vocabulaire du texte, vocabulaire de l'image : la représentation des troubadours dans les chansonniers occitans A (BAV Vat. Lat. 5232), I (BnF Fr. 854) et K (BnF Fr. 12473)*, mém. de master, dir. Françoise Vieliard et Fabio Zinelli, Paris, École nationale des chartes, 2009.
- « Copie, authenticité, originalité dans la philologie et son histoire », *Questes : revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 29 (janv. 2015), p. 35-67, DOI : 10.4000/questes.3535.
- « L'histoire externe des chansonniers des troubadours en France du XVI^e au XVIII^e siècle », dans *La réception des troubadours en Languedoc et en France (XVI^e -XVIII^e siècles)*, dir. Jean-François Courouau et Isabelle Luciani, Paris, 2015 (Études et textes occitans, 2).
- « 'Otinell' et l'Europe : éléments pour une histoire de la diffusion de la geste », dans *Epic Connections / Rencontres épiques...*, t. 1, p. 137-156.
- CAMPS (Jean-Baptiste) et CAFIERO (Florian), « Setting bounds in a homogeneous corpus : a methodological study applied to medieval literature », *Revue des Nouvelles Technologies de l'information (RNTI)*, SHS-1 (2013), MASHS 2011/2012 : Modèles et Apprentissages en Sciences Humaines et Sociales, p. 55-84, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00765651/> (visité le 12/05/2015).
- « Genealogical variant locations and simplified stemma : a test case », dans *Analysis of Ancient and Medieval Texts and Manuscripts : Digital Approaches*, dir. Tara Andrews et Caroline Macé, Turnhout, 2015 (Lectio, 1).

- CAMPS (Jean-Baptiste), CHEYNET (Magali) et LE QUENTREC (Vincent), « Copie, authenticité, originalité : Introduction », *Questes : revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 29 (2015), p. 3-34, URL : <https://questes.revues.org/3565> (visité le 02/12/2015).
- CANELLAS LOPEZ (Angel), *Exempla scripturarum latinarum in usum scholarum*, 2 t., Saragosse, 1966.
- CARERI (Maria), « Codici facsimilati e tradizione attiva nella Geste des Loherains », *Romania*, 119 (2001), p. 323-356.
- « 'Membra disiecta'. I mss. di Londra, BL, Add. 38662 (Gui de Warewic), 38663 (Chanson de Guillaume) e 40142 (Pseudo-Turpin) », *Cultura neolatina*, 62-3 (2002), p. 211-228.
- « Les manuscrits épiques : codicologie, paléographie, typologie de la copie, variantes », *Olifant*, 25-1 (2006), p. 19-40.
- CARERI (Maria) et PALUMBO (Giovanni), « Pratiques de 'lecture' des chansons de geste : le cas de la Chanson d'Aspremont », dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux...*, p. 169-184, DOI : 10.1484/M.TCC-EB.1.102137.
- CAREY (Frederick Mason), « The Vatican Fragment of Phaedrus », dans *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1926, p. 96-106, DOI : 10.2307/282767.
- CAROLUS-BARRÉ (Louis), « Le psautier de Peterborough et ses miniatures profanes empruntées au roman de Philippe de Beaumanoir : 'Jehan et Blonde' », *Romania*, 71 (1950), p. 79-98.
- CATACH (Nina), HONVAULT-DUCROCQ (Renée) et ROSIER-CATACH (Irène), *Histoire de l'orthographe française*, Édition posthume, Paris, 2001 (Lexica, 9).
- CAVANAUGH (Susan Hagen), *A study of books privately owned in England : 1300-1450*, thèse de doctorat, Université de Pennsylvanie, 1980, URL : <http://repository.upenn.edu/dissertations/AAI8028845/>.
- CENCETTI (Giorgio), *Lineamenti di storia della scrittura latina : dalle lezioni di paleografia Bologna, a.a. 1953-54*, 2.ed., ristampa, Bologna, 1997.
- CENTILI (Sara), *La tradition manuscrite de l'Image du monde : fortune et diffusion d'une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse pour le dipl. d'arch. paléographe, Paris, 2005.
- CERQUIGLINI (Bernard), « Éloge de la variante », *Langages*, 17-69 (1983), p. 25-35, DOI : 10.3406/lgge.1983.1140.
- *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Paris, 1989 (Des Travaux, 8).
- CERQUIGLINI-TOULET (Jacqueline), « Jeux du hasard et de l'invention : le recueil au Moyen Âge », dans *Le Recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central...*, p. 7-9.
- The Charrette Project 2*, Princeton et Poitiers, 2005, URL : <http://lancelot.baylor.edu/charrette/> (visité le 05/01/2015).
- CHATELAIN (Émile), *Paléographie des classiques latins. Deuxième partie. Principaux manuscrits d'Ovide, Properce, Tibulle, Tite-Live, Perse, Juvénal, Pliny l'Ancien, Pliny le Jeune, Tacite, Pétrone, Martial, Lucain, Stace, Valérius Flaccus, Phèdre, Sénèque, Quintilien, Va-*

- lère Maxime, Cornélius Népos, Suétone, Justin, Quinte-Curce, *Histoire auguste*, Aurelius Victor, Ammien Marcellin, héliogravure P. Dujardin, Paris, 1894.
- CHAURAND (Jacques), *Introduction à la dialectologie française*, préf. de Jean Batany, Paris, 1972 (Études. Série langue française, 302).
- CHIBNALL (Marjorie), *Anglo-Norman England, 1066-1166*, Oxford ; Cambridge, Mass., 1993, URL : <http://www.sudoc.fr/074671006> (visité le 21/07/2012).
- CHIESA (Paolo), « IACOPO da Acqui », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 52 (2004), URL : [http://www.treccani.it/enciclopedia/iacopo-da-acqui_\(Dizionario_Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/iacopo-da-acqui_(Dizionario_Biografico)/) (visité le 22/03/2014).
- CLANCHY (M. T.), *From Memory to Written Record : England 1066-1307*, 3^e éd., Chichester, 2013.
- Classiques français du Moyen Âge : collection de textes français et provençaux antérieurs à 1500*, dir. Mario Roques, Paris, 1910.
- COKAYNE (George Edward P.), *The complete peerage of England, Scotland, Ireland, Great Britain and the United Kingdom, extant, extinct, or dormant*, éd. revue et augmentée, Londres, 1910.
- COLLET (Olivier), « Du ‘manuscrit de jongleur’ au ‘recueil aristocratique’ : réflexions sur les premières anthologies françaises », *Le Moyen Âge*, 113-3 (2008), p. 481-499, DOI : 10.3917/rma.133.0481.
- COLOMBO TIMELLI (Maria), « Compte rendu de : *Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier*, par Renato Orenco », *Studi Francesi*, 176 (2015), p. 342, URL : <https://studifrancesi.revues.org/736> (visité le 30/08/2016).
- COLOMÉ (Fidel Fita), « Las cortes de Barcelona en 1327 y un opúsculo técnico sobre la defensa de las fortalezas, atribuido al rey D. Alfonso «El Sabio». » *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 17-4 (1890), URL : http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/las-cortes-de-barcelona-en-1327-y-un-opsculo-tnico-sobre-la-defensa-de-las-fortalezas-atribudo-al-rey-d-alfonso-el-sabio-0/html/004794c2-82b2-11df-acc7-002185ce6064_3.html.
- Conseils pour l'édition des textes médiévaux, I, Conseils généraux*, dir. Olivier Guyotjeannin, Paris, 2009.
- CONSORTIUM UNICODE, *Unicode Standard*, v. 0.9, 2016, URL : <http://unicode.org/standard/standard.html> (visité le 21/07/2016).
- CORBELLARI (Alain), « Abrégement ou mutilation ? La fin de la chanson d'Otinél dans ses deux manuscrits », *Pris-MA*, 14 (1998), p. 1-15.
- COST, *Interedition : powered by interoperability*, 2014, URL : <http://www.interedition.eu/> (visité le 29/10/2016).
- COTTINEAU (Dom L. H.), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1935.
- COZZI (Enrica), « Otinel, Belissant, Carlomagno negli affreschi di Sesto al Reghena », *Medioevo romanzo*, 2-2 (1975), p. 247-253.

- « L'Arte Medievale », dans *L'abbazia di Santa Maria di Sesto. L'arte medievale e moderna*, dir. Gian Carlo Menis et Enrica Cozzi, Fiume Veneto, 2001, p. 1–188.
- *Musei civici di Treviso : la Pinacoteca*, avec la coll. de Musei civici, Crocetta del Montello, 2013.
- CRAIG (John), « Hopton, Sir Owen (c.1519–1595) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography...*, DOI : 10.1093/ref:odnb/47136.
- CUMMINGS (James), *The ENRICH Gaiji Bank - v.1.1 (draft)*, Manuscriptorium : Building Virtual Research Environment for the Sphere of Historical Resources, 2009, URL : <http://www.manuscriptorium.com/apps/gbank/> (visité le 08/05/2015).
- DAVIS (Lisa Fagin), « Towards an Automated System of Script Classification », *Manuscripta*, 42–3 (1^{er} nov. 1998), p. 193–201, DOI : 10.1484/J.MSS.3.1545.
- The Dawn of the Written Vernacular in Western Europe*, dir. Michèle Goyens et Werner Verbeke, Louvain, 2003.
- DE BOÜARD (A.), « compte rendu de : Friedrich Uhlhorn, *Die Grossbuchstaben der sogenannten gotischen Schrift...* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 86–1 (1925), p. 202–203, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1925_num_86_1_460561_t1_0202_0000_001.
- DE JONG (Thera de), « L'anglo-normand du XIII^e siècle », dans *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits. Études de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Amsterdam, dir. Pieter Van Reenen et Karin Van Reenen-Stein, Amsterdam, 1988, p. 103–112.
- DEAN (Ruth J) et BOULTON (Maureen Barry McCann), *Anglo-Norman literature : a Guide to Texts and Manuscripts*, Londres, 1999 (Anglo-norman text society : Occasional publications series, 3).
- DEES (Anthonij), « Regards quantitatifs sur les variations régionales en ancien français », dans *Dialectology*, dir. Hans Goebel, Bochum, 1984 (Quantitative linguistics, 21), p. 102–120.
- « Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français », *Revue de Linguistique Romane*, 49–193 (1985), p. 87–117.
- « Vers un atlas linguistique de l'ancien français écrit », dans *Actes du XVII^e Congrès International de linguistique et philologie romanes*, Aix-en-Provence, 1983, Aix-en-Provence, 1986, t. 6, p. 505–518.
- DEES (Anthonij), DEKKER (Marcel), HUBER (Onno) et REENEN-STEIN (Karin van), *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, 1 t., Tübingen, 1987 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 212), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110935493>.
- DEES (Anthonij), REENEN (Pieter van) et DE VRIES (Johan A), *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*, Tübingen, 1980 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 178), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783111328980>.

- DEKKER (Ronald Haentjens), VAN HULLE (Dirk), MIDDELL (Gregor), NEYT (Vincent) et ZUNDERT (Joris van), « Computer-supported collation of modern manuscripts : CollateX and the Beckett Digital Manuscript Project », *Digital Scholarship in the Humanities*, 30-3 (2015), p. 452-470, URL : <http://dsh.oxfordjournals.org/content/30/3/452.abstract> (visité le 29/10/2016).
- DELBUILLE (Maurice), « Le système des 'incidences' : Observations sur les manuscrits du cycle épique de Guillaume d'Orange », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 6-3 (1927), p. 617-641, DOI : 10.3406/rbph.1927.6461.
- « Y a-t-il une littérature wallonne au moyen âge ? », dans *Congrès de Linguistique, de Littérature, d'Art et de Folklore wallons, XX^e Congrès, organisé à Liège les 13, 14 et 15 août 1939, sous le patronage du Gouvernement, de l'Administration provinciale, de l'Administration communale et de l'Exposition de Liège : compte-rendu*, dir. Jules Feller, suivi d'une note de J. Feller et note complémentaire de M. Delbouille, Liège, 1939 (Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique de la province de Liège, 45^e anniversaire, 1894-1939), p. 97-104.
- « Les chansons de geste et le livre », dans *La technique littéraire des chansons de geste. Actes du colloque de Liège (septembre 1957)*, dir. Maurice Delbouille, Paris, 1959, p. 295-407.
- « Dans un atelier de copistes : en regardant de plus près les manuscrits B1 et B2 du cycle épique de Garin de Monglane », *Cahiers de civilisation médiévale*, 3-9 (1960), p. 14-22, DOI : 10.3406/ccmed.1960.1121.
- DENOËL (Charlotte), « Le fonds des manuscrits latins de Notre-Dame de Paris à la bibliothèque nationale de France », *Scriptorium*, 58-2 (2004), p. 131-173.
- DEROLEZ (Albert), *The Palaeography of Gothic manuscript books : from the twelfth to the early sixteenth century*, Cambridge, New York, Melbourne [etc.], 2003 (Cambridge studies in palaeography and codicology, 9).
- DESTREZ (Jean), *La pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1935.
- DEUFFIC (Jean-Luc), « 'Fierabras', le 'Roman de Otinel' : un copiste de chansons de geste à Saint-Brieux en 1317 », *Pecia*, 7 (2009), p. 71-72.
- « Copistes bretons du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) : une première 'handlist' », *Pecia*, 13-1 (2010), p. 151-197.
- DI LUCA (Paolo), « Lettura e rilettura di un testimone della Chanson d'Aspremont : il caso del ms. Ch (Cologne, Fondation Bodmer, Cod. Bodmer 11) », dans *Lecteurs, lectures et groupes sociaux...*, p. 169-184, DOI : 10.1484/M.TCC-EB.1.102138.
- « Deux fragments anglo-normands de la Chanson d'Aspremont : description et étude de P4 et C », dans *Epic Connections / Rencontres épiques...*, t. 1, p. 193-214.
- Dictionary of British arms*, dir. D. H. B. Chesshyre et Thomas Woodcock, Londres, 1992.
- Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, dir. Geneviève Hasenohr, Michel Zink, Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, Paris, 1994.
- DUFOUR (Jean), *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Genève, 1972.

- DUGGAN (Joseph J.), « The Manuscript Corpus of the Medieval Romance Epic », dans *The Medieval Alexander Legend and Romance Epic...*, p. 29–42.
- « Prolégomènes à une pragmatique textuelle de la chanson de geste », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes...*, t. 1, p. 411–432.
- DUVAL (Frédéric), « Introduction », dans *Pratiques philologiques en Europe...*, p. 5–20.
- « La Philologie française, pragmatique avant tout ? L'édition des textes médiévaux français en France », dans *Pratiques philologiques en Europe...*, p. 115–150.
- *Le français médiéval*, Turnhout, 2009 (L'atelier du médiéviste, 11).
- « Transcrire le français médiéval : de l' 'instruction' de Paul Meyer à la description linguistique contemporaine », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 170 (2012), paru en 2016, p. 321–342.
- Écriture, langues communes et normes : formation spontanée de koinè et standardisation dans la Galloromania et son voisinage*, Actes du colloque tenu à l'Université de Neuchâtel du 21 au 23 septembre 1988, dir. Pierre Knecht et Zygmunt Marzys, avec la coll. de Dominique Destraz, Neuchâtel, 1993.
- EDER (M.), RYBICKI (J.) et KESTEMONT (M.), *Stylo' : a package for stylometric analyses*, 2014, URL : https://sites.google.com/site/computationalstylistics/stylo/stylo_howto.pdf.
- Die einzelnen romanischen Sprachen und Sprachgebiete vom Mittelalter bis zur Renaissance / Les différentes langues romanes et leurs régions d'implantation du Moyen Âge à la Renaissance*, dir. Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, Berlin, New York, 1995 (LRL, II, 2), URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- The Electronic Middle English Dictionary*, dir. Frances McSparran, University of Michigan, Ann Harbor, (The Middle English Compendium), URL : <http://quod.lib.umich.edu/m/med> (visité le 06/02/2016).
- EMDEN (Alfred Brotherston), *Donors of books to S. Augustine's Abbey, Canterbury*, Oxford, 1968.
- England in the Fifteenth Century : Proceedings of the 1986 Harlaxton Symposium*, dir. Daniel Williams, Woodbridge, 1987.
- Epic Connections / Rencontres épiques Proceedings of the Nineteenth International Conference of the Société Rencesvals, Oxford, 13–17 August 2012*, dir. Marianne J. Ailes, Philip E. Bennett et Anne Elizabeth Cobby, 2 t., Édimbourg, 2015 (British Rencesvals Publications, 7).
- Epistolae saeculi XIII e regestis pontificum Romanorum selectae*, Berolini, 1883 (MGH, Epistolae), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41363109g> (visité le 28/10/2016).
- L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes : Actes du XIV^e Congrès International de la Société Rencesvals pour l'Étude des Épopées Romanes*, Naples, 24–30 juillet 1997, dir. Salvatore Luongo, 2 t., Naples, 2001 (Fridericana Varia, 6).

- ESPINER-SCOTT (Janet Girvan), *Documents concernant la vie et les œuvres de Claude Fauchet : documents, inédits, bibliothèque de Fauchet, extraits de poèmes copiés d'après des manuscrits perdus*, Paris, 1938.
- FABRE (Paul), *Le Liber censuum de l'Église romaine* ; 1889, URL : <http://archive.org/details/lelibercensuumde04fabruoft> (visité le 28/10/2016).
- FAVIER (Jean), *Les Plantagenêts : Origines et destin d'un empire (XI^e-XIV^e siècles)*, Paris, 2004.
- FEDELE (P.), « Tabularium S. Praeexedis », *Archivio della R. Società Romana di Storia Patria*, 28 (1905).
- FICKERMANN (Norbert), « Wiedererkannte Dichtungen Gottschalks », *Revue bénédictine*, 44 (1932), p. 314-321.
- « Gottschalk », dans *Nachträge zu den Poetae aevi Carolini, Vimariae*, 1951 (MGH, Poetae Latini medii aevi, 6, 1), p. 86-106.
- FLEMING (P. W.), « The Hautes and their 'Circle' : Culture and the English Gentry », dans *England in the Fifteenth Century [1986]...*, p. 85-102.
- FLUTRE (Louis-Fernand), *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, 1962 (Publications du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, 2).
- FOLENA (Gianfranco), « Tradizione e cultura trobadorica nelle corti e nelle città venete », dans *Culture et langue nel Veneto medievale*, Padoue, 1990, p. 1-37.
- FOUCHÉ (Pierre), *Le verbe français : étude morphologique*, Nouvelle édition entièrement refondue et augmentée, Paris, 1967 (Tradition de l'humanisme, 4).
- FOULET (Alfred) et SPEER (Mary Blakely), *On editing Old French texts*, Lawrence, 1979 (The Edward C. Armstrong monographs on medieval literature).
- FRANÇOIS (Guillaume), « L'émergence de la majuscule dans la 'Chanson de Roland' », *Revue de linguistique romane*-277 (2006), p. 41-52.
- FRANK (Grace), « Vossianus Q 86 and Reginensis 333 », *The American Journal of Philology*, 44-1 (1923), p. 67-70, DOI : 10.2307/289647.
- FRITZ (Jean-Marie), « Bérout », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 163-164.
- FURROW (Melissa), « 'Chanson de geste' as romance in England », dans *The Exploitations of Medieval Romance*, dir. Laura Ashe, Ivana Djordjević et Judith Weiss, Cambridge, 2010 (Studies in Medieval Romance, 12), p. 57-72.
- GABOTTO (Ferdinando), « Les légendes carolingiennes dans le Chronicon Imaginis Mundi de Frate Jacopo d'Acqui », *Revue des langues romanes*, 37 (1893), 251-267 et 355-373.
- GANDINO (Germana), « Storia e potere nel 'Chronicon imaginis mundi' di Iacopo d'Acqui », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 101 (2003), p. 357-372.
- GASCA QUEIRAZZA (Giuliano), *Gesta Karoli Magni imperatoris : storia e leggenda carolingia nella 'Cronica Imaginis Mundi' di frate Jacopo d'Acqui. Parte prima*, Torino, 1969.

- « Otinel v. 732 : Nota di toponomastica piemontese », *Bollettino storico-bibliografico subalpino*, 68-3 (1970), p. 593-601.
- GAUTHIER (Pierre), « Französische Skriptaformen VI. Saintonge, Poitou / Les scriptae françaises VI. Saintonge, Poitou », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 365-373, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- GAUTIER (Léon), *Les Épopées françaises : étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale*, 2e éd., entièrement ref., Paris, 1878.
- GEMENNE (Louis), « Sansonnet : avis de recherche d'un orphelin épique », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes...*, t. 2, p. 666-676.
- GIGOT (Jean-Gabriel), MONFRIN (Jacques) et FOSSIER (Lucie), *Documents linguistiques de la France*, Paris, 1974 (Documents, études et répertoires, 17).
- GILLESPIE (Vincent) et DOYLE (Anthony Ian), *Syon Abbey*, Londres, 2001 (Corpus of british medieval library catalogues, 9).
- GLESSGEN (Martin Dietrich), *Les plus anciens documents linguistiques de la France*, avec la coll. de Frédéric Duval et Paul Videsott, 3^e édition, 2016, URL : <http://www.rose.uzh.ch/docling/> (visité le 09/08/2016).
- GLESSGEN (Martin Dietrich) et GOUVERT (Xavier), « La base textuelle du 'Nouveau corpus d'Amsterdam' : ancrage diasystématique et évaluation philologique », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 51-84.
- GLESSGEN (Martin Dietrich) et VACHON (Caroline), *Répertoire bibliographique du Nouveau Corpus d'Amsterdam, établi par Anthonij Dees et Piet Van Reenen (Amsterdam 1987)*, bibliogr. intégrée au fichier XML, Zürich, 2010.
- GODEFROY (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle : composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents manuscrits ou imprimés qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe*, 10 t., Paris, 1881, URL : <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/> (visité le 20/10/2016).
- GOEBL (Hans), « Französische Skriptaformen III. Normandie / Les scriptae françaises III. Normandie », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 314-337, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- « Regards dialectométriques sur les données de l'Atlas linguistique de la France' (ALF) : Relations quantitatives et structures de profondeur », *Estudis Romànics*, 25 (2003), p. 59-120, URL : <http://www.raco.cat/index.php/Estudis/article/view/267549> (visité le 12/05/2016).
- « Sur le changement macrolinguistique survenu entre 1300 et 1900 dans le domaine d'oïl : une étude diachronique d'inspiration dialectométrique », *Dialectologia*, 1 (2008), rév. de l'art. paru dans *Linguistica*, 46 (2006), p. 3-43.
- « L'aménagement scripturaire du Domaine d'Oïl médiéval à la lumière des calculs de localisation d'Anthonij Dees effectués en 1983 : une étude d'inspiration scriptométrique », *Medioevo romanzo*, Seminario 2011 : Il problema della scripta, Venezia, 13-14

- ottobre 2011 (2011), URL : <http://www.medioevoromanzo.it/modules/content/index.php?id=14>.
- GORSKI (Richard), *The Fourteenth-century Sheriff: English Local Administration in the Late Middle Ages*, 2003.
- GOSSEN (Charles Théodore), *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970 (Bibliothèque française et romane. Série A, Manuels et études linguistiques, 19).
- GREEN (Dennis Howard), *Women Readers in the Middle Ages*, Cambridge [etc.], 2007 (Cambridge studies in medieval literature, 65).
- GREENWELL (W.) et HUNTER BLAIR (H.C.), *Catalogue of the Seals in the Treasury of the Dean and Chapter of Durham*, vers. en ligne revue, Université de Durham, s.d., Newcastle-upon-Tyne, 1911, URL : <http://reed.dur.ac.uk/xtf/view?docId=ead/dcd/dcdmseal.xml>.
- GREGORY (S.), « The Twelfth Century Psalter Commentary in French Attributed to Simon of Tournai », *Romania Paris*, 100-3 (1979), p. 289-340.
- GRÖBER (Gustav), *Die handschriftlichen Gestaltungen der Chanson de Geste 'Fierabras' und ihre Vorstufen*, Leipzig, 1869, URL : <http://archive.org/details/DieHandschriftlichenGestaltungen> (visité le 19/10/2015).
- Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, dir. Hans Robert Jauss et Erich Köhler, avec la coll. de Jean Frappier, Martin De Riquer et Aurelio Roncaglia, Heidelberg, 1968.
- GUILFOYLE (Cherrell), « Othello, Otuel, and the English Charlemagne Romances », *Review of English Studies: A Quarterly Journal of English Literature and the English Language*, 38-149 (févr. 1987), p. 50-55.
- GUILLOT (Céline), PRÉVOST (Sophie) et LAVRENTIEV (Alexei), *Manuel de référence du jeu Cattex09*, Version 2.0 – 8 avril 2013, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_manuel_2.0.pdf.
- *Principes d'annotation Cattex09*, Version 2.0 – 8 avril 2013, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_principes_2.0.pdf.
- GUMBERT (J. Peter), « A proposal for a Cartesian nomenclature », dans *Essays presented to GI Lieftinck, IV: miniatures, scripts, collections*, Amsterdam, 1976 (Litterae textuales, 4), p. 45-52.
- GURRADO (Maria), « 'Graphoskop', uno strumento informatico per l'analisi paleografica quantitativa », dans *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter / Codicology and Palaeography in the Digital Age*, dir. Malte Rehbein, Patrick Sahle et Schassan Torsten, Norderstedt, 2009 (Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, 2), p. 251-259.
- GUYOTJEANNIN (Olivier), *Atlas de l'histoire de France*, avec la coll. de Guillaume Balavoine, Paris, 2005 (Collection Atlas).

- HANNA (Ralph), « Booklets in medieval manuscripts : further considerations », *Studies in Bibliography*, 39 (1986), p. 100–111, URL : <http://www.jstor.org/stable/40371835> (visité le 26/01/2016).
- HASENOHR (Geneviève), « Traductions et littérature en langue vulgaire », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin, Jean Vezin et Jacques Monfrin, [Paris], 1990, p. 229–352.
- « Chante Pleure », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 249.
- « Abréviations et frontières de mots », *Langue française*, 119 (1998), p. 24–29, DOI : 10.3406/lfr.1998.6257.
- « Les recueils littéraires français du XIII^e siècle : public et finalité », *Codices Miscellaneorum - Brussels Van Hulthem colloquium 1999. Archives et bibliothèques de Belgique*, 60 (1999), p. 37–50.
- « Écrire en latin, écrire en roman : réflexions sur la pratique des abréviations dans les manuscrits français des XII^e et XIII^e siècles », dans *Langages et peuples d'Europe : cristallisation des identités romanes et germaniques (VII^e-XI^e siècle)*, dir. Michel Banniard, Toulouse, 2002, p. 79–110.
- HAUDRICOURT (Andre G.), « Problèmes de phonologie diachronique (Français El >OI) », *Lingua*, 1 (1^{er} janv. 1949), p. 209–218, DOI : 10.1016/0024-3841(49)90061-3.
- HAUGEN (Odd Einar), *Medieval Unicode Font Initiative*, 2014, URL : <http://folk.uib.no/hnooh/mufi/> (visité le 08/05/2015).
- HECTOR (L. C.), *The Handwriting of English Documents*, Londres.
- HEIDEN (Serge), GUILLOT (Céline) et LAVRENTIEV (Alexei), *Manuel d'encodage XML-TEI des textes de la Base de Français Médiéval*, Lyon, 2002, URL : http://ccfm.ens-lsh.fr/IMG/pdf/Manuel_Encodage_TEI.pdf (visité le 09/05/2015).
- HEINEMEYER (Walter), *Studien zur Geschichte der gotischen Urkundenschrift*, 2^e éd., Cologne et Vienne, 1982 (Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte Siegel- und Wappenkunde, 4).
- HERBIN (Jean-Charles), « Hervis de Metz », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 679–681.
- « Fragments d'une chanson de geste perdue ('Les Enfances Charlemagne' ?) », *Romania*, 130–3 (2012), p. 473–491.
- HERVIEUX (Léopold), *Les Fabulistes latins, depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen-âge*, 2 t., Paris, 1884.
- HIEATT (Constance B.), *Karlamagnús saga : the saga of Charlemagne and his heroes*, Toronto, 1975 (Mediaeval sources in translation, 13, 17, 25).
- HILTY (Gérard), « Les plus anciens textes français et l'origine du standard », dans *Écriture, langues communes et normes...*, p. 9–16.
- A History of the county of Oxford*, dir. Mary Doreen Lobel, Oxford, 1959 (The Victoria history of the counties of England).

- A History of the County of York North Riding*, dir. William Page, t. 1, Londres, 1914, URL : <http://www.british-history.ac.uk/vch/yorks/north/vol1/pp127-134> (visité le 21/04/2016).
- The Holinshed's Chronicles of England, Scotland, and Ireland (1587)*, Oxford, URL : http://www.english.ox.ac.uk/holinshed/texts.php?text1=1587_9104.
- HOLTUS (Günter), OVERBECK (Anja) et VÖLKER (Harald), *Luxemburgische Skriptastudien : Edition und Untersuchung der altfranzösischen Urkunden Gräfin Ermesindes (1226 - 1247) und Graf Heinrichs V. (1247 - 1281) von Luxemburg*, Tübingen, 2003 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 316).
- HUBERT (Marcel), « Le vocabulaire de la 'ponctuation' aux temps médiévaux, un cas d'incertitude lexicale », *Archivum latinitatis Medii Ævi*, 38 (1972), p. 57-167, URL : <http://hdl.handle.net/2042/3257>.
- HUGLO (Michel), *Les Tonaires : inventaire, analyse, comparaison*, Paris, 1971 (Publications de la Société française de musicologie, 2).
- HUNT (Tony), « The 'Geste de Burch' : A Manuscript », *Medium Ævum*, 67 (1998), p. 291-303, URL : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=1704971&lang=fr&site=ehost-live>.
- In nomine femineo indocta : kennisprofiel en ideologie van Hildegard van Bingen (1098-1779)*, avec la coll. de Jeroen Deploige, Hilversum, 1998 (Middeleeuwse studies en bronnen, 55).
- INFURNA (Marco), « La letteratura franco-veneta », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. III. La Ricezione del testo*, dir. Pietro Boitani, Mario Mancini et Alberto Varrvaro, Rome, 2003, p. 405-430.
- JACK (R. Ian), « Grey family (per. 1325-1523) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography...*, DOI : 10.1093/ref:odnb/61778.
- JACOBSSON (Harry), *Études d'anthroponymie lorraine : les bans de tréfonds de Metz (1267-1298)*, thèse de doct., Göteborg, Gumpert, 1955.
- JENKINS (T. Atkinson), « A New Fragment of the Old French 'Gui de Warewic' », *Modern Philology*, 7-4 (1910), p. 593-596, URL : <http://www.jstor.org/stable/432676> (visité le 04/06/2016).
- JOHN BURKE, *A genealogical and heraldic history of the extinct and dormant baronetcies of England*, Londres, 1838, URL : <http://archive.org/details/agenealogicalan03burkgoog> (visité le 08/06/2016).
- JOSSERAND (Pierre) et BRUNO (Jean), « Les estampilles du Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale », dans *Mélanges d'histoire du livre et des bibliothèques offerts à M. Frantz Calot*, Paris, 1960, p. 261-298.
- KARLSSON (Stefan), « Hverrar þjóðar er Karlamanús saga? Orðfræðileg athugun », dans *Festkrift til finn Hødnebo*, Oslo, 1989, p. 164-179.
- KAUFMAN (Leonard) et ROUSSEUW (Peter J.), *Finding groups in data : an introduction to cluster analysis*, New York, 1990.

- KAWAGUCHI (Y.), « Sur les fonctions indicatrices chronologique et géolinguistique des graphies médiévales : le cas des actes champenois méridionaux (1230-1300) », dans *CMLF 2008 - 1^{er} Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, 2008*, p. 241-253, DOI : 10.1051/cmlf08070.
- KER (Neil Ripley), « From 'Above Top Line' to 'Below Top Line' : A Change in Scribal Practice », *Celtica*, 5 (1960), p. 13-16.
- KEŠELJ (V.), PENG (F.), CERONE (N.) et THOMAS (C.), « N-gram-based author profiles for authorship attribution », dans *Proceedings of the Conference Pacific Association for Computational Linguistics, PACLING'03*, 2003, URL : <http://web.cs.dal.ca/~vlado/papers/pacling03.pdf>.
- KESTEMONT (Mike), « Produits de terroir ? La littérature régionale dans la Flandre impériale et le cas de la chanson de geste moyen-néerlandaise », *Publications du Centre Européen d'Études Bourguignonnes*, 54 (2014), p. 37-55, DOI : 10.1484/J.PCEEB.5.103374.
- KESTEMONT (Mike), MOENS (Sara) et DEPLOIGE (Jeroen), « Collaborative authorship in the twelfth century : A stylometric study of Hildegard of Bingen and Guibert of Gembloux », *Literary and Linguistic Computing*, 30-2 (2015), p. 199-224, DOI : 10.1093/llc/fqt063.
- KESTEMONT (Mike), PAUW (Guy de), NIE (Renske van) et DAELEMANS (Walter), « Lemmatization for variation-rich languages using deep learning », *Digital Scholarship in the Humanities* (, 2016), fqw034, DOI : 10.1093/llc/fqw034.
- KIRCHNER (Joachim), *Scriptura Gothica Libraria : a saeculo XII usque ad finem medii aevi*, München, 1966.
- KJAER (Jonna), « Karlamagnus saga : La saga de Charlemagne », *Revue des Langues romanes*, 102 (1998), p. 7-23.
- KOPPEL (Moshe), SCHLER (Jonathan) et ARGAMON (Shlomo), « Computational methods in authorship attribution », *Journal of the American Society for Information Science & Technology*, 60-1 (2009), p. 9-26, DOI : 10.1002/asi.20961.
- KRAMARZ-BEIN (Susanne), « Zur altnordischen Karlsdichtung », dans *Chanson de geste im europäischen Kontext*, dir. Hans-Joachim Ziegeler, Göttingen, 2008, p. 36-49.
- KRANICH-HOFBAUER (Karin), « Zur Edition des 'Starkenbergschen Rotulus'(1. H. 15. Jh.) : Überlegungen zur editorischen Bewältigung des Majuskel-Minuskel-Problems », dans *Editionsberichte zur mittelalterlichen deutschen Literatur. Beiträge der Bamberger Tagung 'Methoden und Probleme der Edition mittelalterlicher deutscher Texte', 26.-29. Juli 1991*, dir. Anton Schwob, Göppingen, 1994, p. 297-305.
- KROCHALIS (Jeanne E.), « The Books and Reading of Henry V and His Circle », *The Chaucer Review*, 23-1 (1988), p. 50-77, URL : <http://www.jstor.org/stable/25094070> (visité le 16/05/2016).
- KUNSTMANN (Pierre) et STEIN (Achim), « Le Nouveau Corpus d'Amsterdam », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 9-27.

- LABANDE (Edmond-René), *Étude sur Baudouin de Sebourg : chanson de geste, légende poétique de Baudouin II du Bourg, roi de Jérusalem*, Paris, 1940.
- LAKS (Bernard), « Pour une phonologie de corpus », *Journal of French Language Studies*, 18-1 (2008), p. 3-32, DOI : 10.1017/S0959269507003146.
- LÅNGFORS (A.), « Couplets sur le mariage », *Romania*, 50 (1924), p. 267-277.
- LANGLOIS (Ernest), « Deux fragments épiques : Otinel, Aspremont », *Romania*, 12 (1883), p. 433-458.
- « compte-rendu de : Mildred K. Pope, *Étude sur la langue de frère Angier, suivie d'un glossaire de ses poèmes*, Oxford, Paris », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 65-1 (1904), p. 621-621, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1904_num_65_1_461406_t1_0621_0000_2 (visité le 30/08/2016).
- LAVRENTIEV (Alexei), *Manuel d'encodage XML-TEI étendu des transcriptions de manuscrits dans le projet BFM-Manuscrits*, version 2.1 - Juin 2008, URL : http://ccfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/BFM-Mss_Encodage-XML.pdf (visité le 18/04/2015).
- *Tendances de la ponctuation dans les manuscrits et incunables français en prose, du XIII^e au XV^e siècle*, thèse de doct., Lyon, École normale supérieure de Lettres et Sciences humaines, 2009, URL : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00494914> (visité le 18/07/2012).
- LE GENTIL (Pierre), « Réflexions sur la Chanson d'Otinel », *Cultura neolatina*, 21 (1961), Secondo congresso internazionale della Società Rencesvals, p. 66.
- LE NEVE (John), *Fasti Ecclesiae Anglicanae, 1066-1300*, dir. Diana Eleanor Greenway, Londres, 1999, URL : <http://www.british-history.ac.uk/fasti-ecclesiae/1066-1300/vol6>.
- LEBOURGEOIS (F.) et MOALLA (I.), « Caractérisation des écritures médiévales par des méthodes statistiques basées sur les cooccurrences », *Gazette du livre médiéval*, 56-57 (2011), p. 72-100.
- LECOUTEUX (Stéphane), « Sur la dispersion de la bibliothèque bénédictine de Fécamp - Partie 1 : identification des principales vagues de démembrement des fonds », *Tabularia* 7 (2007), p. 1-50, URL : <http://www.unicaen.fr/mrsh/crahm/revue/tabularia/print.php?dossier=dossier2&file=13lecousteux.xml> (visité le 24/10/2015).
- Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge : Actes de la journée d'étude organisée par le Centre de recherche 'Pratiques médiévales de l'écrit' (PraME) de l'Université de Namur et le Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 18 mars 2010*, dir. Xavier Hermand, Étienne Renard et Céline Van Hoorebeeck, Turnhout, 2014 (Texte, Codex & Contexte, 17).
- LEGGE (Mary Dominica), *Anglo-Norman in the cloisters : the influence of the orders upon Anglo-Norman literature*, Édimbourg, 1950 (Edinburgh University publications. Language and literature, 2).
- *Anglo-Norman Literature and its Background*, Oxford, 1963.

- LEJEUNE (Rita), *Recherches sur le thème : les chansons de geste et l'histoire*, Paris, 1948 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 108).
- « La Fresque de Trévise et la légende d'Otinel », *Cultura Neolatina*, 22 (1962), p. 114–121.
- LEMAÎTRE (Jean-Loup) et VIELLIARD (Françoise), *Portraits de troubadours : initiales des chansonniers provençaux I & K*, Paris, 2006.
- LEURQUIN (Anne-Françoise), « Destruction de Rome », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 381.
- « Robert de Ho », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 1289.
- LEURQUIN (Anne-Françoise) et SAVOYE (Marie-Laure), *Anonyme, De la cohabitation des clercs et des femmes*, Jonas, 1400, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/14563> (visité le 22/04/2016).
- Lexikon der romanistischen Linguistik*, dir. Günter Holtus, Michael Metzeltin et Christian Schmitt, 11 t., Tübingen, 1988.
- LIEFTINCK (Gerard Isaäc), « Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle : Paris, 28-30 avril 1953 », dans *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle : Paris, 28-30 avril 1953*, dir. Bernhard Bischoff, Giulio Battelli et Gerard Isaäc Lieftinck, Paris, 1954 (Colloques internationaux du C.N.R.S. – Sciences humaines, 4), p. 15–34.
- La littérature didactique, allégorique et satirique, 1 : Partie historique, 2 : Partie documentaire*, dir. Jürgen Beyer et Franz Koppe, Heidelberg, 1968 (GRLMA, 6).
- LLAMAS POMBO (Elena), « La ponctuation du vers dans un manuscrit du XIV^e siècle », *Liaisons AIROÉ*, 32 (2001), p. 151–172.
- « Ponctuer, éditer, lire : état des études sur la ponctuation dans le livre manuscrit », *Syntagma : Revista del Instituto de Historia del Libro y de la Lectura*, 2 (2008), p. 131–174.
- LOOMIS (Laura Hibbard), « The Auchinleck Manuscript and a Possible London Bookshop of 1330–1340 », *PMLA*, 57–3 (sept. 1942), p. 595–627, URL : <http://www.jstor.org/stable/458763> (visité le 20/10/2010).
- LUSIGNAN (Serge), « Les langues vernaculaires écrites dans le domaine roman », dans *The dawn of the written vernacular...*, p. 469–472.
- Lyrique romane médiévale : la tradition des chansonniers*, dir. Madeleine Tyssens, Actes du Colloque de Liège (1989), Liège, 1991 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 258).
- MAIREY (Aude), *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle*, Paris, 2007.
- MAÎTRE (Claire), *La réforme cistercienne du plain-chant : étude d'un traité théorique*, Brecht, 1995.
- MANDACH (André de), *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe. 1 : la geste de Charlemagne et de Roland*, Genève, 1961 (Publications romanes et françaises,

- 69). C.R. de J.-C. Payen, *Romance Philology*, 7 (1963/1964), p. 481-485 ; R. M. Ruggieri, *Studi medievali*, 3 (1962), p. 632-637 ; C. Segre, *Zeitschrift für romanische Philologie*, 79 (1963), p. 437-445.
- MANDACH (André de), *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe. 5 : la geste de Fierabras, le jeu du réel et l'in vraisemblable*, t. 5, Genève, 1987 (Publications romanes et françaises, 177). C.R. de F. Vieliard, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 150 (1992), p. 143-144.
- MARCHELLO-NIZIA (C.), « Ponctuation et 'unités de lecture' dans les manuscrits médiévaux, ou : je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue française*, 40-1 (1978), p. 32-44, DOI : 10.3406/lfr.1978.6134.
- MARCHELLO-NIZIA (Christiane), *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1997 (Fac).
- « Variation et changement, quelles corrélations ? », *Langue française*, 115-1 (1997), p. 111-124, DOI : 10.3406/lfr.1997.6226.
- « Le 'comma' dans un manuscrit en prose du XIII^e siècle : grammaticalisation d'un marqueur de corrélation, ou marquage d'intonation ? », dans *Discours, diachronie, stylistique du français : études en hommage à Bernard Combettes*, dir. Olivier Bertrand, Sophie Prévost et Michel Charolles, Berne, 2007, p. 293-305.
- MARICHAL (Robert), « Conclusion », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 285-288.
- MAURICE (Philippe), DELRIEU (Anne-Sabine) et DUTHU (Hélène), *Fasti ecclesiae gallicanae : répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, Turnhout, 2004 (Fasti ecclesiae gallicanae, 8).
- MAZZIOTTA (Nicolas), « Traiter les abréviations du français médiéval : théorie de l'écriture et pratiques d'encodage », avec la coll. de Céline Guillot, Serge Heiden, Alexei Lavrentiev et Christiane Marchello-Nizia, *Corpus*-7 (10 nov. 2008), URL : <http://corpus.revues.org/1517> (visité le 17/04/2015).
- *Ponctuation et syntaxe dans la langue française médiévale : étude d'un corpus de chartes originales écrites à Liège entre 1236 et 1291*, 2009.
- MCGILLIVRAY (Murray), « Statistical Analysis of Digital Paleographic Data : What Can It Tell Us ? », *CH Working Papers*, 1-1 (1^{er} août 2005), URL : <http://journals.sfu.ca/chwp/index.php/chwp/article/view/A.33> (visité le 13/05/2015).
- MCINTOSH (Angus), « Towards an inventory of Middle English scribes », *Neuphilologische Mitteilungen*, 75 (1974), p. 602-624, URL : <http://www.jstor.org/stable/43345509>.
- « Scribal profiles from Middle English texts », *Neuphilologische Mitteilungen*, 76-2 (1975), p. 218-235, URL : <http://www.jstor.org/stable/43342970>.
- « compte rendu de : A. Dees, et al., *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle* », *Medium Aevum*, 50 (1981), p. 136-142, URL : <http://search.proquest.com/docview/1293318101/> (visité le 08/08/2016).

- McMILLAN (Duncan), « Les 'Enfances Guillaume' et les 'Narbonnais' dans les manuscrits du grand cycle : observations sur la fusion du cycle de Narbonne avec le cycle de Guillaume », *Romania*, 64 (1938), p. 313-327.
- « Un manuscrit hors série : le cas du manuscrit S de la 'Chevalerie Vivien' - 'Aliscans', (Bodléienne, French e. 32) », dans *Symposium in honorem prof. M. de Riquer*, 5 t. Barcelone, 1984, t. 5, p. 161-207.
- MEALE (Carol M.), « '... alle the bokes that I haue of latyn, englich, and frensch' : Laywomen and their Books in Late Medieval England », dans *Women and Literature in Britain, 1150-1500*, dir. Carol M. Meale, Cambridge, 1993 (Cambridge Studies in Medieval Literature, 17), p. 128-158.
- The Medieval Alexander Legend and Romance Epic : Essays in Honour of David J. A. Ross*, dir. Peter Noble, Lucie Polak et Claire Isoz, New York, Londres et Nendeln, 1982.
- MEHNERT (Rudolf), *Neue Beiträge zum Handschriftenverhältnis der chanson de geste 'Fierabras d'Alixandre'*, 1938.
- MERILEES (Brian), « compte rendu de : *Le roman de Waldef...*, éd. A. J. Holden », *Romance Philology*, 46-3 (1992), p. 376-378.
- MERKLEY (Paul Alfred), *Italian tonaries*, Ottawa, 1988 (Wissenschaftliche Abhandlungen, 48).
- MEYER (Paul), « Fragment d'Aspremont conservé aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, suivi d'observations sur quelques mss du même poème », *Romania*, 19 (1890), p. 201-236.
- « Couplets sur le mariage », *Romania*, 26 (1897), p. 91-95.
- « Le fableau du héron ou la fille mal gardée », *Romania*, 26 (1897), p. 85-91.
- « Instructions pour la publication des anciens textes français », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 71-1 (1910), p. 224-233, DOI : 10.3406/bec.1910.460996.
- MEYER-LÜBKE (Wilhelm), *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1911, URL : <http://archive.org/details/romanischesetymo00meyeruoft> (visité le 02/09/2016).
- MEYER (Karel Adriaan de), *Paul en Alexandre Petau en de geschiedenis van hun handschriften, voornamelijk op grond van de Petau-handschriften in de universiteitsbibliotheek te Leiden*, Leiden, E. J. Brill, 1947 (Dissertationes inaugurales Batavae ad res antiquas pertinentes, 5).
- MIDDLETON (Roger), « Manuscripts of the Lancelot-Grail Cycle in England and Wales : Some Books and their Owners », dans *A Companion to the Lancelot-Grail Cycle*, dir. Carol Dover, Cambridge, 2003 (Arthurian Studies, 54), p. 219-235.
- MIKHAÏLOVA (Milena), *Mouvances et jointures : du manuscrit au texte médiéval*, Orléans, 2005 (Medievalia, 55).
- MILLET (Hélène), *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon : 1272-1412*, Rome, 1982 (Collection de l'École française de Rome, 56).

- MINIS (Cola), « Über das altfranzösische epos Otinel », dans *Zur Vergegenwärtigung vergangener philologischer Nächte*, Amsterdam, 1981 (Amsterdamer Publikationen zur Sprache und Literatur, 46), p. 233–237.
- La mise en recueil des textes médiévaux (numéro spécial)*, dir. Xavier Leroux, 2007 (Babel : Littératures plurielles, 16), DOI : 10.4000/babel.116.
- MÖHREN (Frankwalt) et MILLER (Elena), *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français : Bibliographie, complément bibliographique. Elektronische Fassung (DEAFBiblÉl)*, Heidelberg, 2010, URL : http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php.
- MOISAN (André), *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, 1986 (Publications romanes et françaises, 173).
- MOL (Janneke Susanne), *The scribal fingerprint : a graphetic analysis of MS Glasow University Library Hunter 83*, MPhil(R), University of Glasgow, 2010, URL : http://encore.lib.gla.ac.uk/iii/encore/record/C__Rb2747915 (visité le 13/05/2015).
- MONFRIN (Jacques), « Introduction », dans Jean-Gabriel Gigot, *Documents linguistiques de la France*, avec la coll. de Lucie Fossier, éd. par Jacques Monfrin, Paris, 1974 (Documents, études et répertoires, 17), p. xi–lxxx.
- « Philologie romane : rapport 1981-1982 », *École pratique des hautes études. 4e section, sciences historiques et philologiques. Livret*, 114–2 (1985), p. 139–140, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1981_num_2_1_6820?q=Otinel (visité le 24/10/2016).
- *Études de philologie romane*, Genève, 2001.
- « Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie », dans *Études de philologie romane...*, p. 145–173.
- MORAWSKI (Joseph), « Les recueils d'anciens proverbes français analysés et classés », *Romania*, 48 (1922), p. 481–558.
- MORENO (Paola), « La tradizione francese », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. II. La Circolazione del testo*, dir. Pietro Boitani, Mario Mancini et Alberto Vàrvaro, Rome, 2002, t. 2, p. 491–520.
- MORIN (Yves-Charles), « Histoire du corpus d'Amsterdam : le Traitement des données dialectales », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 9–27.
- MUFI character recommendation : Characters in the official Unicode Standard and in the Private Use Area for Medieval texts written in the Latin alphabet*, éd. par Odd Einar Haugen, version 3.0, 2009, URL : <http://folk.uib.no/hnooh/mufi/specs/MUFI-Alphabetic-3-0.pdf>.
- MUNRO (John H.), *The Phelps Brown and Hopkins 'basket of consumables' commodity price series and craftsmen's wage series, 1264-1700*, 2012, URL : <https://www.economics.utoronto.ca/wwwfiles/archives/munro5/ResearchData.html> (visité le 28/04/2016).

- MUZERELLE (Denis), *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, 1985 (Rubricae, 1), URL : <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/>.
- *Analyse des schémas de réglure de manuscrits divers (latins et italiens) : formules établies d'après des relevés originaux*, Palaeographia.org, 2005, URL : <http://www.palaeographia.org/muzerelle/divLat.htm> (visité le 10/10/2015).
- NÁRODNÍ KNIHOVNA ČESKÉ REPUBLIKY, *European Networking Resources and Information concerning Cultural Heritage*, 2007, URL : <http://enrich.manuscriptorium.com/index.php?q=about> (visité le 08/05/2015).
- NIXON (Terry), *French Vernacular Manuscripts of the Twelfth and Early Thirteenth Century*, inédit, thèse de doct., Univ. de California, 1989.
- « Romance collections and the manuscripts of Chrétien de Troyes », dans *Les Manuscrits de Chrétien de Troyes...*, t. 1, p. 17–25.
- NOOMEN (Willem) et BOOGAARD (Nicolaas Hendricus Johannes van den), *Nouveau Recueil complet des fabliaux*, Assen, 1986.
- Le Nouveau Corpus d'Amsterdam : actes de l'atelier de Lauterbad, 23–26 février 2006*, dir. Pierre Kunstmann et Achim Stein, Stuttgart, 2007.
- OESER (Wolfgang), « Das 'a' als Grundlage für Schriftvarianten in der gotischen Buchschrift », *Scriptorium*, 25–2 (1971), 25–45 et 303, DOI : 10.3406/scrip.1971.3426.
- « Beobachtungen zur Entstehung und Verbreitung schlaufenloser Bastarden : eine Studie zur Geschichte der Buchschrift im ausgehenden Mittelalter », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 38 (1992), p. 235–343, DOI : 10.7788/afd.1992.38.jg.235.
- « Beobachtungen zur Strukturierung und Variantenbildung der Textura », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 40 (1994), p. 359–439, DOI : 10.7788/afd.1994.40.jg.359.
- « Beobachtungen zur Differenzierung in der gotischen Buchschrift : Das Phänomen des Semiquadratus », *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel-und Wappenkunde*, 47–48 (2001), p. 223–283, DOI : 10.7788/afd.2002.4748.jg.223.
- ORAM (Richard D.), « Quincy, Roger de, earl of Winchester (c.1195–1264) », dans *The Oxford Dictionary of National Biography...*, DOI : 10.1093/ref:odnb/22966.
- OVERBECK (Anja), *Literarische Skripta in Ostfrankreich : Edition und sprachliche Analyse einer französischen Handschrift des Reiseberichts von Marco Polo (Stockholm, Kungliga Biblioteket, Cod. Holm. M 304)*, Trêves, 2003.
- The Oxford Dictionary of National Biography*, dir. H. C. G. Matthew et Brian Harrison, Oxford, 2004, URL : <http://www.oxforddnb.com/>.
- PALUMBO (Giovanni B.), « compte rendu de : *Il viaggio di Carlo Magno...*, éd. C. Rossi ; et de : *Viaggio di Carlomagno...*, éd. M. Bonafin », *Medioevo Romanzo*, 32 (2008), p. 422–425, DOI : 10.1400/120956.

- PALUMBO (Giovanni) et RINOLDI (Paolo), « Prolégomènes à l'édition du corpus français de la 'Chanson d'Aspremont' », dans *Epic Connections / Rencontres épiques...*, t. 2, p. 549–576.
- PARETO (Vilfredo), *Cours d'économie politique : professé à l'Université de Lausanne*, 2 t., Lausanne, 1896.
- PARIS (Gaston), *Histoire poétique de Charlemagne*, thèse de doct., Paris, A. Franck, 1865.
- « La vie de saint Alexi en vers octosyllabiques », *Romania*, 8 (1879), p. 163–180.
- *Histoire poétique de Charlemagne*, éd. augmentée de notes de l'auteur et de P. Meyer, Paris, 1905.
- PARIS (Gaston) et GILLIÉRON (Jules), « VII. Langues romanes », *Rapport sur l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 16–1 (1883), p. 24–27, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1882_num_1_1_18609?q=Otinel (visité le 24/10/2016).
- PARIS (Paulin), « Otinel », *Histoire littéraire de la France*, 26 (1873), p. 269–278.
- PARKES (Malcolm Beck), « The Date of the Oxford Manuscript of La Chanson de Roland (Oxford, Bodleian Library, MS. Digby 23) », dans *Scribes, Scripts and Readers : Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, Londres / Rio Grande, 1991, p. 71–89.
- *Pause and Effect : An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Aldershot, 1992.
- PELLEGRIN (Élisabeth), « Membra disiecta Floriacensia », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 117–1 (1959), p. 5–56, DOI : 10.3406/bec.1959.449581.
- « Essai d'identification de fragments dispersés dans des manuscrits des bibliothèques de Berne et de Paris », *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 9–1960 (1961), p. 7–37, DOI : 10.3406/rht.1961.974.
- « La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire », *Revue d'histoire des textes*, 14–1984 (1986), p. 155–167, DOI : 10.3406/rht.1986.1276.
- The Peterborough Psalter in Brussels and other Fenland manuscripts*, dir. Lucy Freeman Sandler, Londres, 1974.
- PETRUSZEWCZ (M.), « L'histoire de la loi d'Estoup-Zipf : documents », *Mathématiques et sciences humaines*, 44 (1973), p. 41–56, URL : http://archive.numdam.org/article/MSH_1973__44__41_0.pdf (visité le 03/05/2016).
- PFISTER (Max), « Scripta et koinè en ancien français aux XII^e et XIII^e siècles ? », dans *Écriture, langues communes et normes...*, p. 17–41.
- « L'area galloromanza », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. II. La Circolazione del testo*, dir. Pietro Boitani, Mario Mancini et Alberto Vàrvaro, Rome, 2002, t. 2, p. 13–96.
- PIERAZZO (Elena), « A rationale of digital documentary editions », *Literary and Linguistic Computing*, 26–4 (2011), p. 463–477, DOI : 10.1093/llc/fqr033.

- *Digital scholarly editing : theories, models and methods*, Farnham, 2016, URL : dx.doi.org/10.4324/9781315577227.
- PINCHE (Ariane), *Projet Hyperdonat : encodage XML-TEI, XSLT et mise en ligne*, mém. de master, dir. Bruno Bureau et J.B. Camps, Paris, École nationale des chartes, 2014.
- PIVA (Paolo), « Sesto al Reghena. Una chiesa e un'abbazia nella storia dell'architettura medioevale », dans *L'Abbazia di Santa Maria di Sesto : I. Fra Archeologia e storia*, dir. Gian Carlo Menis et Enrica Cozzi, 1999, p. 223–324.
- POOLE (Eric), « The Computer in Determining Stemmatic Relationships », *Computers and the Humanities*, 8–4 (1^{er} juil. 1974), ArticleType : research-article / Full publication date : Jul., 1974 / Copyright © 1974 Springer, p. 207–216, URL : <http://www.jstor.org/stable/30199683> (visité le 08/04/2012).
- « L'analyse stemmatique des textes documentaires », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 151–161.
- POPE (Mildred Katharine), *From Latin to modern French, with especial consideration of Anglo-Norman : phonology and morphology*, 1952 (Publications of the University of Manchester, 229 – French series, 6).
- PORCHEDDU (Fred), « Edited text and medieval artifact : the Auchinleck bookshop and 'Charlemagne and Roland' theories, fifty years later », *Philological Quarterly*, 80–4 (2001), p. 463–500.
- Pratiques philologiques en Europe : actes de la journée d'étude organisée à l'École des Chartes le 23 septembre 2005*, dir. Frédéric Duval, Paris, 2006 (Études et rencontres de l'École des chartes, 21).
- PRÉVOST (Sophie), GUILLOT (Céline), LAVRENTIEV (Alexei) et HEIDEN (Serge), *Jeu d'étiquettes morphosyntaxiques CATTEX2009*, version 2.0., 2013-04-08, Lyon, 2013, URL : http://bfm.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Cattex2009_2.0.pdf.
- PRÉVOST (Sophie) et STEIN (Achim), *Syntactic Reference Corpus of Medieval French (SRCMF)*, Lyon et Stuttgart, 2008.
- Publications de la Société des anciens textes français*, dir. Société des anciens textes français, Paris, 1875.
- PUTTERO (Giorgia), « Les Fables Héroïques d'Audin », *Reinardus*, 12–1 (1999), p. 151–161, DOI : 10.1075/rein.12.12put.
- RAJNA (Pio), « Il Cantare dei Cantari e il Sirventese del Maestro di tutte l'Arti », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 2 (1878), p. 220–254, 419–473.
- « Contributi alla storia dell'epopea e del romanzo medioevale. VII. L'onomastica italiana e l'epopea », *Romania*, 18 (1889), p. 1–69.
- RAMSAY (Nigel) et WILLOUGHBY (James M. W.), *Hospitals, Towns, and the Professions*, Londres, 2009 (Corpus of British medieval library catalogues, 14).
- RAND (E. K.), « A Vade Mecum of Liberal Culture in a MS of Fleury », *Philological Quarterly*, 1 (1922), p. 258, URL : <http://search.proquest.com/docview/1290949387> (visité le 06/10/2015).

- RAND (E. K.), « Note on the Vossianus Q 86 and the Reginenses 333 and 1616 », *American Journal of Philology*, 44-2 (1923), p. 171-172, DOI : 10.2307/289561.
- Le Recueil au Moyen Âge : la fin du Moyen Âge*, dir. Tania Van Hemelryck, Stefania Marzano, Alexandra Dignef et Marie-Madeleine Deproost, Turnhout, 2010 (Texte, codex & contexte, 9).
- Le Recueil au Moyen Âge : le Moyen Âge central*, dir. Yasmina Foehr-Janssens et Olivier Collet, Turnhout, 2010 (Texte, codex & contexte, 5).
- REENEN (Pieter van) et SCHØSLER (Lene), « Ancien et moyen français : si "thématique". Analyse exhaustive d'une série de textes », *Vox Romanica*, 51 (1992), p. 101-127.
- REJHON (Annalee C.), « Les chansons de geste du ms. BN, fonds fr. 860 : un 'cycle de Ganelon' », dans *L'Épopée romane au moyen âge et aux temps modernes...*, t. 1, p. 395-409.
- REMACLE (Louis), *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948 (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège), URL : <http://books.openedition.org/pulg/338> (visité le 08/08/2016).
- RENZI (Lorenzo), « Il francese come lingua letteraria e il franco-lombardo : l'epica carolingia nel Veneto », dans *Storia della cultura veneta I : Dalle origini al Trecento*, 1976, p. 563-589.
- RIBÉMONT (Bernard), « Ambassade belliqueuse, 'ius gentium', droit féodal et art du jongleur : 'Otinél' et l'esthétique du judiciaire », dans *Chanter de Geste : l'art épique et son rayonnement, hommage à Jean-Claude Vallecalle*, dir. Marylène Possamaï-Perez et Jean-René Valette, Paris, 2013 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 15), p. 401-414.
- ROBINSON (Lionel), *A selection of extremely rare and important printed books and ancient manuscripts / offered for sale by William H. Robinson, Ltd*, Londres, 1948 (Catalogue William H. Robinson, 77).
- ROBINSON (Pamela Rosemary), « The 'Booklet' : a self-contained unit in composite manuscripts », dans *Codicologica 3 : Essais typologiques*, dir. Albert Grujjs et Johan Peter Gumbert, Leiden, 1980 (Litterae textuales), p. 46-69.
- ROBINSON (Peter) et SOLOPOVA (Elizabeth), « Guidelines for Transcription of the Manuscripts of the Wife of Bath's Prologue », *The Canterbury Tales Project Occasional Papers*, 1 (1993), p. 19-52, URL : <http://server30087.uk2net.com/canterburytalesproject.com/pubs/op1-transguide.pdf> (visité le 01/04/2015).
- RÖMER (Jürgen), « Les recherches sur les abréviations dans les textes en langue vulgaire, notamment germaniques », *Gazette du livre médiéval*-22 (1993), p. 7-13.
- ROQUES (Gilles), « compte rendu de : Le Nouveau Corpus d'Amsterdam, actes... », avec la coll. de Pierre Kunstmann et Achim Stein, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 119-3 (2009), p. 304-308, URL : <http://www.jstor.org/stable/40619062> (visité le 12/08/2016).

- ROQUES (Mario), « Réunion des romanistes à Paris, 18-19 décembre 1925 », *Romania*, 52 (1926), p. 243-249.
- « Le manuscrit fr. 794 de la Bibliothèque Nationale et le scribe Guiot », *Romania*, 73 (1952), p. 177-199.
- ROSS (Charles), *Edward IV*, New Haven, 1997 (Yale English monarchs).
- ROUSE (Richard H.) et ROUSE (Mary A.), *Manuscripts and their makers : commercial book producers in medieval Paris 1200-1500*, Turnhout, 2000.
- SACHS (Carl), *Beiträge zur Kunde altfranzösischer, englischer und provenzalischer Literatur aus französischen und englischen Bibliotheken*, Berlin, 1857.
- SAENGER (Paul Henry), « Coupure et séparation des mots sur le Continent au Moyen Âge », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin, Jean Vezin et Jacques Monfrin, [Paris], 1990, p. 451-455.
- « La naissance de la coupure et de la séparation des mots », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin, Jean Vezin et Jacques Monfrin, [Paris], 1990, p. 447-450.
- *Space between words : the origins of silent reading*, Stanford, 1997.
- La Saga de Charlemagne : traduction française des dix branches de la 'Karlsmagnús saga' norroise*, trad. par Daniel Lacroix, 2000 (Le Livre de poche, La Pochothèque. Classiques modernes).
- SAHLE (Patrick), *Catalog of : Digital Scholarly Editions*, v 3.0, snapshot 2008ff, Cologne, 2008, URL : <http://www.digitale-edition.de/>.
- SAMARAN (Charles), MARICHAL (Robert) et DUFOUR (Jean), « Paléographie latine et française », *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques*, 102-1 (1970), p. 363-389, URL : http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1969_num_1_1_5363 (visité le 23/07/2016).
- SANDERS (I. J.), « The Borough of Lampeter in the early fourteenth century », *Ceredigion*, 4-1 (1960), p. 136-145.
- SAVOYE (Marie-Laure), *anonyme, Pronostics d'Esdras*, Jonas, 2014, URL : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/6403> (visité le 04/06/2016).
- SCHØSLER (Lene), « Histoire du corpus d'Amsterdam : l'inclusion des manuscrits », dans *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam...*, p. 85-100.
- SCOTT-FLEMING (Sonia), *The Analysis of pen flourishing in thirteenth-century manuscripts*, Leyde, New York, Copenhague, 1989 (Litterae textuales).
- SEGRE (Cesare), « compte rendu de : A. de Mandach, *Naissance et développement [I]...* », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 79 (1963), p. 437-445, DOI : 10.1515/zrph.1963.79.3-4.431.
- « Critique textuelle, théorie des ensembles et diasystème », *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 62 (1976), p. 279-292.
- « Les transcriptions en tant que diasystèmes », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 45-49.

- SEGRE (Cesare), BERETTA (Carlo) et PALUMBO (Giovanni), « Les manuscrits de la 'Chanson de Roland' : une nouvelle édition complète des textes français et franco-vénitiens », *Medioevo romanzo*, 32-1 (2008), p. 135-207, DOI : 10.1400/120946.
- SÉGUY (Jean), « La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne », *Revue de Linguistique romane*, 37 (1973), p. 1-24.
- SEPET (Marius), « Cantique latin du déluge, publié d'après le manuscrit français 25408 à la Bibliothèque nationale », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 36-1 (1875), p. 139-146, DOI : 10.3406/bec.1875.446628.
- SERRA (Giandomenico), *Lineamenti di una storia linguistica dell'Italia medioevale*, t. 1, Napoli, 1954.
- SETTIA (Aldo Angelo), « L'imperatore nella foresta. San Guido, gli Aleramici e Iacopo d'Acqui », dans *Il tempo di san Guido Vescovo e Signore di Acqui*, 2003, p. 93-102.
- SHEPHERD (William R.), *Historical atlas*, New York, 1911.
- SHORT (Ian), « An Early French Epic Manuscript : Oxford, Bodleian Library, French e. 32 », dans *The Medieval Alexander Legend and Romance Epic...*, p. 173-191.
- « L'avènement du texte vernaculaire : la mise en recueil », *Littérales*, 4 (1988), p. 11-24.
- « compte rendu de : *Le roman de Waldef...*, éd. A. J. Holden », *French Studies*, 42-4 (1988), p. 460-462, DOI : 10.1093/fs/XLII.4.460.
- *Manual of Anglo-Norman*, Londres, 2007 (Occasional Publications Series, 7).
- « Frère Angier : Notes and Conjectures », *Medium Aevum*, 80-1 (juin 2011), p. 104-110, URL : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=63152628&lang=fr&site=eds-live&scope=site> (visité le 30/08/2016).
- SIMONI-AUREMBOU (Marie-Rose), « Französische Skriptaformen V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orleanais, Berry / Les scriptae françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orleanais, Berry », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 347-365, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- SMITH (Marc), *Bibliographie de paléographie : Histoire de l'écriture manuscrite en caractères latins de l'Antiquité à l'époque moderne*, Theleme (Techniques pour l'Historien en Ligne : Études, Manuels, Exercices, Bibliographies), URL : <http://theleme.enc.sorbonne.fr/bibliographies/paleographie> (visité le 03/05/2015).
- SMITH (Robert Peter), *A Study of the Old French Romance of Octavian*, thèse de doctorat, Univ. de Pennsylvanie, 1969.
- SMYSER (Hamilton M.), « Charlemagne and Roland and the Auchinleck MS. » *Speculum*, 21-3 (juil. 1946), p. 275-288, URL : <http://www.jstor.org/stable/2851370> (visité le 20/10/2010).
- « Charlemagne Legends. II. The Otinel (Otuel) Group », dans *A Manual of the writings in Middle English 1050-1500. I. Romances*, dir. J. Burke Severs, New Haven, 1967, p. 87-94.
- SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES, *Bibliotheca hagiographica latina : antiquae et mediae aetatis*, 2 t., Bruxelles, 1898.

- Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. I. La Produzione del testo*, dir. Pietro Boitani, Mario Mancini et Alberto Vàrvaro, 2 t., Rome, 2001.
- SPENCER (Helen L.), *English preaching in the late Middle Ages*, Oxford, 1993.
- SPERBERG-McQUEEN (C. M.), « How to teach your edition how to swim », *Literary and Linguistic Computing*, 24-1 (2009), p. 27-39, DOI : 10.1093/llc/fqn034.
- SPIEGEL (Joachim), « Vom Trecento I/II zum Typ A, B, C... Ein Versuch zu Terminologie und (computer-)graphischer Darstellung der Urkundenschrift des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, 55 (1992), p. 65-76, URL : http://periodika.digital-sammlungen.de/zblg/kapitel/zblg55_kap12.
- SPRINGMANN (Uwe) et LÜDELING (Anke), « OCR of historical printings with an application to building diachronic corpora : A case study using the RIDGES herbal corpus », *arXiv preprint*, arXiv :1608.02153 (2016), URL : <https://arxiv.org/abs/1608.02153> (visité le 29/10/2016).
- STAMATATOS (E.), « Ensemble-based author identification using character n-grams », dans *Proceedings of the 3rd Int. Workshop on Text-based Information Retrieval (TIR'06)*, 2006, p. 41-46, URL : www.uni-weimar.de/medien/webis/events/tir-06/tir06-proceedings/tir-06-proceedings.pdf#page=45.
- « A Survey of modern authorship attribution methods », *Journal of the American Society for information Science and Technology*, 60-3 (2009), p. 538-556, DOI : 10.1002/asi.21001.
- STEIN (Achim), « Étiquetage morphologique et lemmatisation de textes d'ancien français », dans *Ancien et moyen français sur le Web : Enjeux méthodologiques et analyse du discours*, dir. Pierre Kunstmann, France Martineau et Danielle Forget, Ottawa, 2003, p. 273-284.
- STEIN (Achim) et PRÉVOST (Sophie), « Syntactic annotation of medieval texts », dans *New Methods in Historical Corpora*, dir. Paul Bennett, Martin Durrell, Silke Scheible et Richard J. Whitt, 2013 (Korpuslinguistik und interdisziplinäre Perspektiven auf Sprache, 3), p. 275-282, URL : <https://hal.inria.fr/halshs-01122079/document>.
- STERBINS (Ch. E.), « Les grandes versions de la Légende de Saint-Alexis », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 53 (1975), p. 679-695.
- STIENNON (Jacques), *Paléographie du moyen âge*, 3^e éd., 1^{re} et 2nde éditions avec la coll. de G. Hasenohr, Paris, 1999 (Collection U - Histoire médiévale).
- STONEMAN (William P.), *Dover priory*, Londres, 1999 (Corpus of british medieval library catalogues, 5).
- STRATFORD (Jenny), « The Manuscripts of John, Duke of Bedford : Library and Chapel », dans *England in the Fifteenth Century [1986]...*, p. 329-50.
- STUDER (Paul), *The study of the Anglo-Norman*, Oxford, 1920.
- STUTZMANN (Dominique), *Écrire à Fontenay : esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne, XII^e-XIII^e siècles*, thèse de doctorat, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 2009.
- « Paléographie statistique pour décrire, identifier, dater. . . Normaliser pour coopérer et aller plus loin ? », dans *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter 2 / Codico-*

- logy and Palaeography in the Digital Age 2*, dir. Fischer Franz, Christiane Fritz et Georg Vogeler, Norderstedt, 2011 (Schriften des Instituts für Dokumentologie und Editorik, 3), p. 247–277, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00596970/>.
- STUTZMANN (Dominique), *AAA - ΑΑΛ - Alphabet, Ambiguïté et Actualité (paléographique) : l'ontologie des formes alphabétiques*, Paléographie médiévale, 22 janv. 2012, URL : <https://ephepaleographie.wordpress.com/2012/01/22/aaa--%CE%B1%CE%B4%CE%BB-alphabet-ambiguite-actualites-paleographique-ontologie-formes-alphabetiques/> (visité le 01/09/2015).
- « Ontologie des formes et encodage des textes manuscrits médiévaux : le projet ORI-FLAMMS », 16–3 (30 déc. 2013), p. 81–95, DOI : 10.3166/dn.16.3.81-95.
- « Paléographie latine et vernaculaire (livres et documents) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*, 144 (1^{er} sept. 2013), p. 115–128, URL : <http://ashp.revues.org/1485>.
- « Conjuguer diplomatique, paléographie et édition électronique : les mutations du XII^e siècle et la datation des écritures par le profil scribal collectif », dans *Digital Diplomats. The computer as a tool for the diplomatist?*, dir. Antonella Ambrosio, Sébastien Barret et Georg Vogeler, Köln, 2014 (Archiv für Diplomatik. Beiheft, 14), p. 271–290.
- SUARD (François), *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, 2011 (Moyen Âge - outils de synthèse, 4).
- *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, 2012.
- SURTEES (Robert), *The history and antiquities of the County Palatine of Durham*, 1908, URL : www.british-history.ac.uk/antiquities-durham/ (visité le 09/06/2016).
- SUTTON (Anne F.) et VISSER-FUCHS (Livia), « A 'Most benevolent queen' : Queen Elizabeth Woodville's reputation, her piety and her books », *The Ricardian*, 10 (1994), p. 214–245.
- TAVERDET (Gérard), « Französische Skriptaformen VII. Bourgogne, Bourbonnais, Champagne, Lothringen / Les scriptae françaises VII. Bourgogne, Bourbonnais, Champagne, Lorraine », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 374–389, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- TEI CONSORTIUM, *TEI P5 : Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*, 2015, URL : <http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/SG.html> (visité le 09/05/2015).
- THOMSON (Samuel Harrison), *Latin bookhands of the later Middle ages : 1100-1500*, Cambridge, 1969.
- TILATTI (Andrea), « Gli abati e l'abbazia di Sesto nei secoli XIII-XV », dans *L'Abbazia di Santa Maria di Sesto : I. Fra Archeologia e storia*, dir. Gian Carlo Menis et Enrica Cozzi, 1999, p. 149–189.
- TOBLER (Adolf) et LOMMATZSCH (Erhard Friedrich), *Altfranzösisches Wörterbuch : édition électronique*, dir. Peter Blumenthal et Achim Stein, Stuttgart, 2002.

- TRÉMOLET DE VILLIERS (Anne), *Églises romanes oubliées du Gévaudan*, Montpellier, 1998.
- TREUTLER (H.), « Die Otinelsage im Mittelalter », *Englische studien*, 5 (1880), p. 97-149, URL : <http://archive.org/stream/englischestudien05leipuoft#page/96/mode/2up>.
- TROVATO (Paolo), *Everything you always wanted to know about Lachmann's method : a non-standard handbook of genealogical textual criticism in the age of post-structuralism, cladistics, and copy-text*, préf. de Michael D. Reeve, Limena, 2014.
- TYSENS (Madeleine), « Le style oral et les ateliers de copistes », dans *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Maurice Delbouille*, 1964, t. 2, p. 659-75.
- « Le jongleur et l'écrit », dans *Mélanges offerts à René Crozet*, dir. Pierre Gallais et Jean-Yves Riou, Poitiers, 1966, t. 1, p. 685-695.
- *La Geste de Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques*, thèse de doct. publiée, Paris, 1967 (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 178).
- « La tradition manuscrite et ses problèmes », dans *L'épopée*, dir. Juan Victorio, avec la coll. de Jean-Charles Payen, Turnhout, 1988 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 49), p. 229-250.
- « Typologie de la tradition des textes épiques : les poèmes français », *Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 22 (1990), p. 433-446.
- UHLHORN (Friedrich), *Die Großbuchstaben der sogenannten gotischen Schrift : mit besonderer Berücksichtigung der Hildesheimer Stadtschreiber*, Leipzig, 1924.
- UNGER (Carl Richard), *Karlamagnus saga ok kappu hans : Fortaellinger om Keiser Karl Magnus og hans Jaevninger*, Christiania, 1860.
- VALE (Juliet), *Edward III and chivalry : chivalric society and its context, 1270-1350*, Woodbridge, 1982.
- VAN EMDEN (Wolfgang G.), « I luoghi di produzione delle 'chansons de geste' : una 'route jalonnée de sanctuaires' ? », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. I. La Produzione del testo...*, t. 2, p. 167-199.
- VAN REENEN (Pieter) et MULDER (Maaïke), « Linguistic interpretation of spelling variation and spelling conventions on the basis of charters in middle dutch and old french : methodological aspects and three illustrations », dans *The dawn of the written vernacular...*, p. 179-199.
- VARILA (Mari-Liisa), « Graphetic Variation within One Scribal Hand as Evidence on Manuscript Production », *Studia Neophilologica*, 86, suppl. 1 (2014), numéro spécial, «Manuscript Studies and Codicology : Theory and Practice», p. 157-170, DOI : 10.1080/00393274.2013.834107.
- VARVARO (Alberto), « «Critica dei testi classica e romanza, problemi comuni ed esperienze diverse» », *Rendiconti della Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti*, 45 (1970), p. 73-117.

- VÀRVARO (Alberto), « Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale », *Romania*, 119-1 (2001), p. 1-75.
- VAUGHAN (H. F. J.), « Further particulars of Donington », *Transactions of the Shropshire Archaeological and Natural History Society*, 9 (1886), p. 1-81, URL : <http://archive.org/details/transactionsofsh09shro>.
- VEZIN (Jean), *Les Scriptoria d'Angers au XI^e siècle*, Paris, France, 1974.
- « La ponctuation du VIII^e au XII^e siècle », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, dir. Henri-Jean Martin, Jean Vezin et Jacques Monfrin, [Paris], 1990, p. 439-446.
- VIAN (Paolo), « 'Per le cose della patria nostra' : lettere inedite di Luigi Angeloni e Marino Marini sul recupero dei manoscritti vaticani a Parigi (1816-1819) », *Miscellanea bibliothecae apostolicae vaticanae*, 18 (2011), p. 693-799, DOI : 10.1400/213505.
- VIELLIARD (Françoise), « compte rendu de : A. de Mandach, *Naissance et développement [3]...* », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 137-2 (1979), p. 288-289, URL : http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1979_num_137_2_450167_t1_0288_0000_2 (visité le 04/06/2016).
- « Les chevaliers normands et bretons dans la Chanson d'Otinel », dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant. Mélanges de Langue et de Littérature médiévales offerts à François Suard*, dir. Dominique Boutet, Marie-Madeleine Castellani, Françoise Ferrand et Aimé Petit, Villeneuve-d-Ascq, 1999, t. 2, p. 963-973.
- VISING (Johan), *Anglo-Norman language & literature*, 1923.
- VITALE-BROVARONE (Alessandro), « La diffusion manuscrite des chansons de geste : une vue d'ensemble », dans *Tra Italia e Francia. Entre France et Italie. In honorem Elna Suomela-Härmä*, dir. Enrico Garavelli, Mervi Helkkula et Olli Välikangas, avec la coll. de Marja Ursin, Helsinki, 2006 (Mémoire de la Société Néophilologique de Helsinki, 69), p. 473-488.
- VÖLKER (Harald), *Skripta und Variation : Untersuchungen zur Negation und zur Substantivflexion in altfranzösischen Urkunden der Grafschaft Luxemburg (1237-1281)*, thèse de doct., Tübingen, Univ. de Trèves, 2003.
- VORNHOLT (Friedrich), *Die Initialen und Großbuchstaben der lateinischen Buchschrift in ihrer Entwicklung bis zur Frakturschrift*, Diss. phil. Greifswald, 1908.
- WACKER (Gertrud), *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Halle, Universität Friedrich-Wilhelms de Berlin, 1916.
- WALPOLE (Ronald N.), « Charlemagne and Roland, a Study of the Source of Two Middle English Metrical Romances, Roland and Vernagu and Otuel and Roland », *University of California Publications in Modern Philology*, 21-6 (1944), p. 385-452.
- « The Source MS of Charlemagne and Roland and the Auchinleck Bookshop », *Modern Language Notes*, 60-1 (janv. 1945), p. 22-26, DOI : 10.2307/2911010.
- « Otinel », dans *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge...*, p. 1089-1091.

- WALTER (Philippe), « Tout commence par des chansons... (Intertextualités lotharingiennes) », dans *Styles et valeurs : Pour une histoire de l'art littéraire au Moyen Âge*, dir. Daniel Poirion, Paris, 1990, p. 187-209.
- WARD JR (J. H.), « Hierarchical grouping to optimize an objective function », *Journal of the American statistical association*, 58-301 (1963), p. 236-244, DOI : 10.2307/2282967.
- WARTBURG (Walther von), *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, eFEW : FEW informatisé*, dir. Pascale Renders, Leipzig, 1922, URL : <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/> (visité le 19/08/2016).
- WICHMANN (Karl), *Die Metzzer Bannrollen des 13. Jahrhunderts*, t. 1, Metz, 1908 (Quellen zur lothringischen Geschichte, hsg. von der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, 5), URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34102346q> (visité le 28/10/2016).
- WIGGINS (Alison), « Are Auchinleck Manuscript Scribes 1 and 6 the same scribe ? The advantages of whole-data analysis and electronic texts », *Medium Ævum*, 73-1 (2004), p. 10-26.
- WILLIAMS (Robert), « The history of Charlemagne : the translation of 'Ystorya de Carolo Magno', with a historical and critical introduction », *Y Cymmrodor*, 20 (1907), URL : <https://archive.org/stream/historyofcharlem00willrich>.
- WILLIAMS (Robert) et JONES (G.H.), *Selections from the Hengwrt Mss preserved in the Peniarth Library. vol. 2, Campeu Charlymaen, Purdan Padric, Buchedd meir wryr...* Londres, 1892, URL : <https://archive.org/details/selectionsfromhe01willuoft>.
- WRIGHT (Thomas) et BARTLETT (W.), *The history and topography of the county of Essex, comprising its ancient and modern history, a general view of its physical character, productions, agricultural condition, statistics &c. &c.*, 1831, URL : <http://archive.org/details/details/historytopograph02wrig> (visité le 06/04/2016).
- WÜEST (Jakob), « Französische Skriptaformen II. Pikardie, Hennegau, Artois, Flandern / Les scriptae françaises II. Picardie, Hainaut, Artois, Flandres », dans *Die einzelnen romanischen Sprachen...*, p. 300-314, URL : <http://dx.doi.org/10.1515/9783110938357> (visité le 10/08/2016).
- « Le rapport entre langue parlée et langue écrite : les scriptae dans le domaine d'oïl et dans le domaine d'oc », dans *The dawn of the written vernacular...*, p. 215-224.
- ZINELLI (Fabio), « L'édition des textes médiévaux italiens en Italie », dans *Pratiques philologiques en Europe....*
- ZINK (Michel), « Parigi e il suo ambiente universitario nel secolo XIII », dans *Lo Spazio Letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare. I. La Produzione del testo...*, t. 2, p. 573-610.

Logiciels

- ANDREWS (Tara), *The Stemmaweb Project : Tools and techniques for empirical stemmatology*, 2010, URL : <https://stemmaweb.net> (visité le 29/10/2016).
- BOHNET (Bernd) et BJÖRKELUND (Anders), *Mate Tools | Institute for Natural Language Processing | University of Stuttgart*, 2010, URL : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/forschung/ressourcen/werkzeuge/matetools.en.html> (visité le 29/10/2016).
- BREUEL (T.), *Ocropy : Python-based tools for document analysis and OCR*, 2014, URL : <https://github.com/tmbdev/ocropy> (visité le 29/10/2016).
- CAMPS (Jean-Baptiste) et CAFIERO (Florian), *Stemmatology : an R stemmatology package*, version 0.2.2, 2014, URL : <https://github.com/Jean-Baptiste-Camps/stemmatology> (visité le 27/10/2016).
- DEKKER (Ronald Haentjens), *CollateX : Software for Collating Textual Sources*, 2010, URL : <http://collatex.net/> (visité le 27/10/2016).
- GURRADO (Maria) et LESTINGI (Giancarlo), *Graphoskop*, version bêta, 2009, URL : <http://www.palaeographia.org/graphoskop/index.htm> (visité le 19/04/2016).
- KESTEMONT (Mike), *Pandora : A Tagger-Lemmatizer for Latin*, version en développement, 2016, URL : <https://github.com/mikekestemont/pandora> (visité le 27/10/2016).
- LIMSI-CNRS, *Wapiti : A simple and fast discriminative sequence labelling toolkit*, version 1.5, 2013, URL : <https://wapiti.limsi.fr/> (visité le 29/10/2016).
- SCHMID (Helmut), *TreeTagger : a part-of-speech tagger for many languages*, 1994, URL : <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/> (visité le 29/10/2016).
- SCHREIBMAN (Susan), *Versioning Machine : A Tool for Displaying and Comparing Different Versions of Literary Texts*, version 5.0, 2016, URL : <http://v-machine.org/> (visité le 27/10/2016).
- SPRINGMANN (Uwe) et KAUMANN (David), *Ocrocis : a high accuracy OCR method to convert early printings into digital text*, 2015, URL : <http://cistern.cis.lmu.de/ocrocis/tutorial.pdf>.
- STEIN (Achim), *TreeTagger : Parameters for Old French*, URL : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/#sec:ressourcen> (visité le 29/10/2016).



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE I : Mondes anciens et médiévaux
Laboratoire « Études et édition de textes médiévaux » (EA 4349)

THÈSE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : études médiévales

Présentée et soutenue par :

Jean-Baptiste CAMPS

maître ès lettres

le : 3 décembre 2016

La Chanson d'Otinél
Édition complète du corpus manuscrit et
prolégomènes à l'édition critique

Tome II
Édition
Annexes

Sous la direction de :

M. Dominique BOUTET

— Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M^{me} Maria COLOMBO TIMELLI

— Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

M. Giovanni PALUMBO

— Professeur ordinaire à l'Université de Namur

M. François SUARD

— Professeur émérite à l'Université de Paris Ouest Nanterre

M^{me} Françoise VIELLIARD

— Professeur émérite à l'École nationale des chartes

La Chanson d'Otinel
Édition complète du corpus manuscrit et
prolégomènes à l'édition critique

T. II
Édition
Annexes



Illustration : détail de la fresque ornant la loggetta de l'abbaye de Sesto al Reghena –
photographie de l'auteur.

Édition

Note liminaire à l'édition

Les transcriptions qui suivent proposent deux vues, partielles, sur les données de l'édition électronique, telles que nous les avons modélisées et encodées. Elles sont générées de manière automatisée par des scripts xslt à partir des fichiers XML ¹¹⁰. Nous ne pouvions, au risque de surcharger et rendre illisible cette édition, représenter l'ensemble de ce que nous encodons et qui figure dans notre modèle. Nous proposons ainsi deux vues différentes sur les données, toutes deux sélectives et ne représentant pas nécessairement, même lorsqu'on les cumule, l'intégralité des informations qui ont été encodées. Comme le rappelait récemment F. Duval :

afin de distinguer ce qui provient du manuscrit de base des interventions de l'éditeur, il serait sage de signaler par des artifices typographiques toute intervention dans le corps du texte. (...) La solution la meilleure est sans doute l'édition électronique polyvalente, qui peut, après un double ou triple encodage, afficher à la demande la ponctuation médiévale, distinguer ou non les allographes, respecter ou non la séquenciation graphique originale, mais ce type d'édition est très coûteux et l'encodage des éléments délaissés par P. Meyer et M. Roques reste souvent, on l'a vu, problématique ¹¹¹.

Nous avons cherché à proposer, sur ces divers points, des solutions, dont l'usage dira si elles sont efficaces. Nous détaillons ci-dessous l'ensemble des conventions de représentation choisies.

Les transcriptions allographétiques

La vue sélective sur les données proposée par ces transcriptions à pour destination principale l'étude du système graphique, dans des perspectives relevant de la paléographie et de la linguistique de l'écrit. Elles peuvent également servir, du point de vue de la critique textuelle, à l'étude du diasystème des copies et des phénomènes scribaux, tels que les repentirs ou interventions successives sur la copie.

¹¹⁰. Le détail de ces processus est présenté en annexe B, p. 363. Les documents en eux-mêmes sont disponibles en annexe numérique.

¹¹¹. F. Duval, « Transcrire le français médiéval... », p. 341.

Les informations d'ordre paléographique sont imprimées en priorité. Ainsi, nous ne normalisons pas les allographes, mais les imprimons selon la variante à laquelle ils se rattachent, conformément à la modélisation proposée dans le chap. 2. Nous procédons de même pour les signes abrégatifs et la ponctuation médiévale. Les lettrines sont imprimées aux dimensions qui correspondent au nombre de lignes de réglure qu'elles occupent.

La segmentation des mots n'est pas normalisée selon l'usage moderne et les diacritiques de Meyer-Roques ne sont pas utilisés.

Les artifices typographiques suivants sont également utilisés :

Les soulignements indiquent un ajout.

Les ratures indiquent une suppression (grattage, rature, expunction,...).

L'apparat ne contient que les notes d'intérêt pour la paléographie ou pour l'étude des processus de copie. Il contient, d'une part, sur un premier étage, des notes générées automatiquement en fonction de l'encodage des difficultés de lecture et lacunes matérielles, et, d'autre part, sur un second étage, des notes de commentaire, venant apporter des informations supplémentaires sur ces points, lorsque cela était nécessaire.

Les transcriptions graphématiques alignées

La vue sélective sur les données proposée par ces transcriptions a pour destination principale la critique textuelle, ainsi que, dans une moindre mesure, l'étude de la *scripta*, pour laquelle les transcriptions allographétiques sont également utiles. Ces transcriptions graphématiques cherchent ainsi à donner à lire, de manière synoptique, le texte des différents manuscrits, dans une présentation qui favorise la critique de leurs variantes. Les ajouts des copistes sont intégrés au texte et leurs suppressions sont retirées.

L'affichage des informations relevant du système graphique, telles que les allographes, les signes abrégatifs, la ponctuation médiévale ou la segmentation est ainsi supprimé.

En revanche, nous intégrons l'affichage d'informations relatives à la tradition, ainsi que les diacritiques selon les règles de Meyer-Roques (cédille signalant la palatalisation de *c*, tréma pour signaler le hiatus, accent aigu pour signaler un /e/ tonique en syllabe finale quand il peut y avoir ambiguïté). Nous ponctuons en outre le texte et normalisons l'emploi des majuscules.

L'apparat fait figurer, sur un premier étage, des notes générées automatiquement à partir de l'encodage des données, concernant les additions et suppressions des copistes, les passages de lecture incertaine, les lacunes et les entorses à la mesure (vers hypométriques ou hyperméttriques).

Un second étage intègre les notes de critique textuelle (suggestions de correction, commentaire d'un passage, renvoi aux traductions).

Dans l'attente d'une étude plus approfondie des variantes, nous concentrons pour l'instant nos remarques sur la portion du texte où les trois témoins peuvent être alignés.

Dans la mesure où ces transcriptions visent à permettre, d'une part, l'étude de la *scripta* et d'autre part la critique des leçons de chaque témoin et l'étude de leur généalogie, il nous a paru essentiel de corriger le moins possible le texte de chaque version. Ainsi, nous n'occultons pas les phénomènes linguistiques, y compris ceux qui choquent le plus l'usage moderne (dénasalisation des P6 des verbes, infinitifs en -é, etc.), mais fournissons seulement en note des éclaircissements, dans les cas où la compréhension pourrait être gênée. Nous cherchons, en revanche, à mettre en valeur, autant que possible, les potentielles erreurs et variantes propres de chaque témoin, plutôt que de les masquer par des corrections. On peut ainsi songer au jugement formulé par C. Segre, au sujet de l'édition du corpus de la *Chanson de Roland* dirigé par Duggan¹¹² :

Une première conclusion me semble évidente : cette édition ne peut et ne veut pas servir à ceux qui auraient l'intention de reprendre l'étude textuelle de la ChR. Car pour qu'un tel programme soit réalisé, il faut que les textes ne soient pas manipulés, mais représentent exactement les manuscrits : on ne peut fonder un raisonnement ecdotique sur des leçons qui sont reconstituées par le philologue et qui masquent des traces pouvant être décisives. (...) À mon avis, une édition ne doit pas occulter les irrégularités. Au contraire, elle doit les mettre en évidence, certes en indiquant les remèdes possibles ou probables, qu'il n'est pourtant pas indispensable de toujours adopter dans le texte. Une édition doit être problématique, et s'arrêter justement sur ce qui n'est pas clair, parfait ou harmonieux¹¹³.

Nous cherchons ainsi à ne pas courir le risque de fournir des transcriptions qui ne permettent, ni l'accès à l'œuvre originale, ni la critique des variantes.

Normalisation des allographes et résolution des abréviations

Nous normalisons les allographes en les alignant sur la lettre abstraite dont ils sont une variante, dans sa représentation moderne (par ex., *f*, *s*, *ç*, et *ſ* sont alignés sur *s*), conformément à la modélisation proposée pour chaque manuscrit dans le chap. 2.

Pour les abréviations, nous suivons l'algorithme suivante pour chaque lemme présentant des formes abrégées :

- présente-t-il des formes pleines (*i.e.*, non abrégées) ?
 - si oui, toutes ces formes pleines sont-elles identiques ?
 - si oui, alignement sur cette forme pleine.
 - si non, une forme pleine est-elle majoritaire ?

112. *La chanson de Roland : the French Corpus*, éd. J. J. Duggan, avec la coll. de K. Akiyama, *et al.*, 3 t., Turnhout, 2005.

113. C. Segre, Carlo Beretta et G. Palumbo, « Les manuscrits de la 'Chanson de Roland' : une nouvelle édition complète des textes français et franco-vénitiens », *Medioevo romanzo*, 32-1 (2008), p. 135-207, DOI : 10.1400/120946, aux p. 138-148.

- si oui, la résolution est alignée sur celle-ci. Le lemme est ajouté en annexe.
- si non, examen individuel des cas et choix d'une solution en fonction des phénomènes présents, en les alignant sur la version majoritaire de ce phénomène. Le lemme est inclus en annexe de l'édition, avec la mention du problème.
- si non, examen individuel des cas et choix d'une solution en fonction des phénomènes présents, en les alignant sur la version majoritaire de ce phénomène. Le lemme est inclus en annexe de l'édition, avec la mention du problème.

Nous présentons en annexe de l'édition la liste des lemmes problématiques. La description linguistique de chaque témoin intègre une section présentant les difficultés plus générales, et les phénomènes qui ont pu poser problème dans leur ensemble.

Les lettres supplées lors de la résolution sont imprimées en *italiques*.

Ponctuation éditoriale et majuscules

Nous nous sommes pour l'instant contentés de ponctuer les transcriptions en ajoutant les signes de ponctuation qui paraissaient nécessaires à la compréhension du texte. Il nous paraît néanmoins préférable, ce que nous ferons dans une étape ultérieure, et plus régulier, d'ajouter cette ponctuation de manière systématique en fonction de la modélisation d'une analyse syntaxique du texte, comme le suggère D. Stutzmann¹¹⁴.

Ainsi, nous nous proposons, par la suite, de procéder à l'annotation syntaxique systématique de l'ensemble des témoins, selon un modèle dépendantiel, et de retranscrire cette annotation par l'affichage d'une ponctuation donnée selon le type de frontière de proposition.

Les segments au discours direct sont automatiquement encadrés par des guillemets françaises.

Des majuscules sont automatiquement ajoutées après un signe de ponctuation éditoriale forte ou dans les mots encodés comme prénom ou nom de lieu.

Erreurs et variantes : signes employés

□ indique que du texte manquant par lacune matérielle a été suppléé, ou, très rarement, qu'un *lapsus calami* évident du scribe, sans grande portée généalogique, a été supprimé.

<> signale une erreur évidente de faible portée généalogique.

Le gras signale une leçon d'ordre plus substantiel estimée fautive, sous réserve d'une étude généalogique plus approfondie. Cette estimation, par jugement de qualité,

114. D. Stutzmann, « Conjuguer... », p. 280-281.

ne vaut que dans l'attente d'un stemma plus définitif. En effet, on notera que des erreurs apparentes peuvent très bien remonter à l'archétype, tandis qu'une réfection habile peut se trouver plus bas dans la tradition.

- ∅ signale les omissions, dans les mêmes termes que pour le point précédent.
- + **et** – lorsqu'un vers constitue vraisemblablement un ajout, nous imprimons le signe + dans la colonne qui lui fait face ; lorsqu'il s'agit d'une omission, nous imprimons – à la place du vers omis. Nous n'imprimons rien dans les cas de leçon équipollente ou de remaniement complet du passage.
- quand un vers paraît avoir été déplacé (inversion).

En outre, nous indiquons en apparat les irrégularités apparentes de mesure, dans l'attente qu'une étude de la versification nous permette de préciser ces points.

Ce travail d'annotation philologique n'est, en l'état, qu'esquissé, mais nous avons voulu en inclure, à titre d'illustration, les premiers éléments dans l'édition. Nous nous sommes pour l'instant concentré sur les témoins anglo-normands, car ceux-ci s'insèrent dans une branche à la tradition plus fournie, et notamment sur *B*, car celui-ci donne, en dépit d'omissions et abrègements, la version la plus complète parmi les témoins français. Dans notre esprit, ce travail devra être poursuivi de manière plus systématique, notamment pour *A*, mais aussi en intégrant plus largement l'apport des œuvres dérivées.

Glossaire et index des noms propres

Nous ne pouvons intégrer ici, faute de temps, l'index commun des noms propres et les glossaires de *BM* et *A* ; nous espérons néanmoins que la lemmatisation complète des trois textes, y compris des noms propres, pourra remédier provisoirement à cette absence

Transcriptions des témoins

Transcriptions allographétiques individuelles

M

[XIX]

De que₁ franceis unt l₁ plusur enuie
.....est la le₁ emplí
. .ptize auez urē lei gerpie
prenez mea filhe beliffent a amie
5 puR l₁ uof doinf uercelef e inozie
chafte .e placence mela . e pauie
sire ferez de tute lūbardie
Otinel lot uerf la tře fe plie
Lespriez lui beise forzmēt fe humilie
10 sire fait il co ne ruff io mie
si lapucele cūmande e iol otrie
Dist beliffant eio me tient pur garie
De bon marri ne me deit peseR mie
La me₁ amuR nert Ja uerf lui guenchie
15 dit otinel quant u⁹ estef mamie
p la urē amur frai io chevalerie
Deuant atilie amespée forbiée
Mort funt paen quant ai baptesmerie

[a]

1 De que₁] *lecture difficile (dégât matér.)* 2 enuie ...est] 12 car. non transcrits (dégât matériel) 3 emplí
...ptize] 2 car. non transcrits (dégât matériel) 3 ptize] *lecture difficile (dégât matér.)* 3 ptize ...auez]
5 car. non transcrits (dégât matériel) 4 prenez ... filhe] *lecture difficile (dégât matér.)* 5 doinf] *lecture
difficile (dégât matér.)* 5 uercelef] *lire uercelf* 6 chafte] *lecture difficile (dégât matér.)*

6 mela] Langlois («Deux fragments...») a lu *Tuela*.

Dreiz emperef au⁹ cōmant mamie
 20 trefke nof uenūf al pleinf de Lumbadie
 Lef nocef ferrunt aprez toz atelie
 Quant aueraī mozt lempur Garfie .

[XX]

D en fun palaif ē lī reif muntez
 cīf granz barnagef apref lui est alez
 25 Lī mangír est p̃st e cūrez
 cīl le mangerent a qui il fuð donez
 ap̃f lī sup̃f est lī uinf apoztez
 enz en la chābre v lī reif est entrez
 DozmīR sen unt . fi unt lef huf fermez
 30 defq̃al deman que lī soleil ē leuez
 Lī rei se líue sī að sef barunf mandez
 sur une table Defanie est muntez
 tint un bastun tut aoz néélez
 seignruf co dīt un petit matendez
 35 conseilliez meī kar fere le deuez
 Del rei garfie dunt oī lauez
 kī par la foze est en ma tre entrez
 Mes chastelf aer e brise me citez
 Ja ert destruite seinte cristientez
 40 Jrum nof ainz que uenge estez
 v nuf atendum defq̃ iueR set passez
 Dient franceif de muelle parlez
 celui nīa að tut ne seīt apreftez
 Mal erent autref termef noméz
 45 sī erent fait karlef fi uof tuz le loéz
 al entrée de averil q̃nt marz iret passéz
 Pur la mei añ lozef uof ap̃stet
 Dient franceif fi cū uof cōmondez

34 seignruf] lire seignurf 41 v] lecture difficile 48 uof] lecture difficile (dégât matér.)

29 unt] on note ici la présence ici d'un des rares signes de ponctuation médiévale du ms.

[XXI]

50 Nostre empere fait escrire les briefs
 par sun enpire^a tmet les messagiers
 Que ne remaignent neis un chevalier
 Ne hūme a pie ne archier ne arblastier
 Que dunc ne uenge e kīn put aleR
 a seint denice rende 1111 deniers
 55 Ore ua decebre si ē passe genviers
 feuerier e marz e uint li tens ligiers
 aparis est nre empere fiers
 Li dunze peR Rollant coluirs
 e anseis .giron^d .e engeliers
 60 estut de lengres e turpin e guerriers
 e nemes li duc e li daneiz ogiers
 as^a gns fenestres un mis lur chief
 e uirent uenir aleman e baiers
 e loereng cels as curaGes fiers
 65 aGeuns gascuns e berruers
 e petuins e puencels les guerriers
 e burguns flamens e puers
 De Normandie laflur des cheualiers
 Bretuns in uienēt as escuz aquartiers
 70 endestre menēt les ansans destriers
 celui nī ad nen aī quatre esquers
 si mestier unt dunt il frunt cheualiers
 De suz mūt martre faurent amilliers

[b]

[XXII]

75 Le premir 102 daurs quāt laub ÷ esclaire
 Munte li Reis en fa cheualerie
 De paris uinent siuunt asedenise
 Le congie pnent si unt la ueie acullie
 Plurent ses dames si maldient garrie

55 genviers] *lecture difficile (dégât matér.), la lettre entre i et r pourrait être aussi un r.* 67 puers] *lecture difficile (dégât matér.)* 74 d ... esclaire] *lecture difficile (dégât matér.)*

61 lj] il peut subsister un doute sur ce i, entre une forme plongeante et un trait de prolongement d'un accent de ligne inférieure.

- sonent ces coīf kiunques en ait envie
 80 or fen ueit lī reī en lūburdiē
 L duc Rollant al p̄mīr chif les guīe
 De reire ē nemes oð la barbe fluriē
 Mes otinel nī uolt leīfīer samīe
 Belīffent munte fur hun mul de hungriē
 85 kī pluī tot ueit lambluer ferriē
 Que par mer ne ueit nef ne galīe
 set cenī barunī að aīa meīniē burnīe
 tot Jufne gent de grant cheualeriē
 or īffent de france e burgnuie unt gerpiē
 90 paīffent munguī la fīre 9paīgniē
 Jīffent des munī siuinent aīuozīe
 De fūz uerceles paīffent anauīe
 Munferant muntent fī uient ateliē
 La forte cite v est la gent haīe
 95 Defūz munpoum pernēt herb̄geriē
 Delez lewe del ton en la prarriē

[XXIII]

- Nofre enpere fet franceīf areīsteR
 Defūz lewe de ton les fait ofteleR
 vīt iurz plenierī les fet demureR
 100 Lur chevalī funt seīner e repose
 e lur malades guarīr emecīneR
 Le fīz pepīn ne se uolt pas oblieR
 tant de mentier að fait un punt leueR
 par unt franceīf deueint utre paīffeR
 105 sur le punt ÷ nrē empere fīr
 v il faīt les haīes e les fulīues fermeR
 a mailz de feR confire e fodeR
 fait ÷ lī punt bīn īput lū paīffeR
 franceīf fen uūt aī herberges mangeR
 110 Mes lī nīes karles fest curu aðuber
 sī q̄ nel seurent nul de lī unze peR

81 L] lire Li 94 forte] lire fort

89 burgnuie] la leçon paraît assez assurée d'un point de vue paléographique (la distinction *n/u* est généralement assez claire dans ce ms.).

ne meis olivír e lí Daneís ogír
 tut treís fa dubent de fuz lumbre du lozer
 ef deftrierf muntent sí uunt le punt passêR
 115 e ũf la cite cōmencent aerrer
 e uunt iofte quere sí la poent troueR
 meis einz q̃ il uíngent al retneR .
 L1 pl⁹ hardí auerat tant apenseR '
 Que n1 uoldreit estre puR vn muj ðo2 cleR

[XXIV]

120 **D**E fo2f atelie aun líu grant
 Ot quatre Reís de la lei mescreante
 Jffuz sen sunt sí sē uūt de portant
 Bín ũt arme chascun a fun talant
 cef fūt lur nūf sí la chancū ne ment
 125 L1 un2 balsamí lí reis de níniuant
 L1 altre curablef un rei de pute gent
 vnkef not feí uerf hūme víuant
 L1 tírz ađ nun aſcanarđ le tírant
 fo2t eſt e fierf e hardement ađ grant
 130 Mo2t ađ míl hūmef de ſepée tñchant
 L1 quarz ađ nun clarel a la chire riant
 nađ tant bel hūme tan cū ſoilleil reſplēt
 J1 ne truue nul qui iufte lui de mant
 Ne feít sí hardí ke sí acolp lui atent
 135 Quil ne ocíe v abate ſanglant
 par le champ uunt luR deftrierref alaíſſant
 fo2mt manacent olíuíR e Rollant
 e iurent ſil poent uire tant
 Que enđuze france puiſſent meneR lur gent
 140 Ja karle ũf euf nauereit garant
 Def ðuze perſ de frāce funt luR talant
 ſeigno2f co dí2 clarel a la chire ríant

124 chancū] *lecture difficile, ici, en dépit de la clarté par ailleurs de cette distinction, on pourrait ici tout aussi bien lire chaucū.* 136 deftrierref] *lecture difficile* 140 ũf] *lire uerf*

118 penſeR] ce signe de ponctuation pose des difficultés d'identification. 140 ũf] à deux reprises, le copiste utilise le tilde droit, là où on attendrait le tilde ondulé, dans ce mot (voir 3.2.1, p. cdxlvii).

entel manaceR ne guaine lū niant
 Jo aī oī mlt̃ prefir Rollant
 145 nað pl⁹ pðom . def ke a ozĩant
 e ũf fa fpée nat hūme Garant
 Meif io p̃ mef deuf mahū etuagan
 Que uncoze aie de lui afaīmant
 Que un colp lui duīse demespée trenhant
 150 amunt le chif fur le helme luiſant
 Mut p̃iert dur ſi deſque aī denz me faīt
 kar io aī grant dreīt ſi nel aīme de niant
 kar il mocīſt ſamſonie de mumbrant
 De ſuz pampelune aun t̃nemant
 155 Jī fumef freref ſi enaī le cur dolant
 mozaī de dul ſi oī mun frere neuanG

[c]

[XXIV bis]

Franceīſ cheualchent tut celement
 Léez un boīſ kī ad nun fozeſtant
 La noiſe atendent ſi areſtunt atant
 160 Lī duc Rollant leſ ueit p̃meremant
 ſeignurf faīt il oze eſteſ gentemant
 vééz paienf fur la roiche kī pant
 Ne ſunt q̃ quatre al meniciant
 Bin duīſum iuſteR aḍuremant
 165 La merci deu kī eſt omnipotent
 e cīl reſponent tut al urē talant
 Leſ hantef mettent fur leſ feltref deuant
 verſ leſ painef ſen uunt aeſpozunant
 clarel regarde en contre ſoleil deuant
 170 e ueit leſ cūteſ brocheR mlt̃ formant
 ſeſ cōpaignūſ apele ignelemant
 ſeignurf .faīt il aiez hardemant grant
 treīſ cheualírſ ueī de ca puinant
 alez en cuntre ſachez kī il uunt q̃rant
 175 voſ eſteſ troī e il ſunt al̃ tant
 e cīl laiſſent cure ſanz nul de tenemant

145 pðom] *lecture difficile, une lecture pdum serait également envisageable* 146 ũf] *lire uerf* 149 trenhant]
lire trenchant 150 fur] *lecture difficile (dégât matr.)*

Nī ot pl⁹ dīt ne demande nīant
 k il funt ne dunt uinent ne q̃i uunt q̃rant
 Maīf delur lancef fierent duremant
 180 aſcanard fiert ſur leſcu Rollant
 De ſuz labvle le perce efant
 fozte ē la bruine ne de pīce neant
 fruiſſe la lance enſun le feR de vant
 Lī quenſ reſiert tant acememant
 185 Que eſcu ne hab⁴ ne lui ualt nīant
 Le pīz lui treche le curaille lui fant
 Mozt la batī del bon deſtrīr curant
 Puiſ lī ad dīt Rollant enriant
 fiz a puteīn troue auez Rollant
 190 kī aliez oze ſi fozment manecant

[XXV]

C^vRſableſ iuſte a ogér lecurteīf
 Grant colp lui dune ſurleſcu deſpaneīf
 vltre lui paſſe len ſeine deſ citeſ
 Del hab⁴ trenche maileſ trente tref
 195 Lez lecoſte lui met le panun a o2 fraeīf
 ne lui ualt mie le habec un paneīf
 al reperīr lui dīt douf moz curteīf
 fiz aputen co eſt ogeR le daneſ
 p telf colpſ faire maime karle lī reīf

[XXVI]

200 O līuīR iuſte alrei denīnuant
 a baſſamī kī at g̃nt hardemant
 Lī ſaracīn le fiert irréeameant
 ſur ſun eſcu v out un liun peīnt
 Meīf olīur le refert ſi dreitemant
 205 ſur la ruele q̃ par mī la fant
 La uile bruīne ne lī ualt nīant
 Lenſeine lui met elcozf de uant

Mozt la batí del deftrier fanglant
 Puis lui ad dít al malfeiz te cōmant
 210 al tur q̃l feít si uínt clarel puinant
 cil prendera del paen uegemant
 si olíuir aceft colp lui atent
 Meif li nief karlle lui traũse de uant
 clarel le firt fur leſcu deuant
 215 La bone bruigne lui fu de mozt garant
 Le bōn deftrier líue ſef piez de vant
 L1 deftrier recule cil uaeit confiuant
 Que en un munt leſ let le deftrier e Rollāt
 en halt ſeſcrite ſenſeine naimant
 220 verſ la cite ſe uolt aleR fuiant
 Meif li daneif li ē ale deuant
 grant colp lui done deleſpée tñchant
 en mile píz fur cel harbec luiſant
 La bone bruine ne falce ne neſtant
 225 Delez un munt la bat delauferant
 OlíueR prent le bon deftrieR coꝛant
 veint aRollant par le freí lui Rent
 síre fait il muntez ignelemant
 De part ogeR le v⁹ duinf e pſent
 230 Miudre eſt de uoſtre io quid q̃l valt leſ cent
 L1 quenſ ífalt fure .ke a arcun ne ſe prent
 e li paenſ eſt lieue en eſtant
 traít ad leſpée mellée la trenchant
 Leſcu en brace foꝛment ſe defaint
 235 Rollant ſache dūrendal le uaillant
 vn colp lui va doneR maíntenant
 Meif li paenſ ieſte leſcu deuant
 tut le trenche quanq̃ leſprant
 foꝛt ſe cōbat maíſ ne li ualt niant
 240 ſeignurf fet il manée uoſ demant
 pernez me uif eſchec auet fait grant

[d]

216 bōn] lire bō 219 naimant] *lecture difficile* 230 Miudre] *lecture difficile* 232 eſtant] *lecture difficile, la première lettre du mot est délicate à lire (l'encre a fait un pâté), mais pourrait aussi se déchiffrer comme un i.*

208 deftrier] le repassement du *i* en *e* s'explique peut-être par un résultat /ie/ > /e/ dans la langue du copiste, distinct du résultat /i/ très présent dans la langue du manuscrit, mais peut-être hérité d'une strate antérieure. 219 naimant] la lecture *Naimant* paraît plus assurée d'un point de vue paléographique que *Naunant*. Cette leçon pourrait aussi se revendiquer du soutien de *WOt*, *Naima(n)t*.

Queuf est lí reif p mefpée reant
 sefpée lur rendí .lí quenf Rollant la prent
 puif lui amenant fun ueR deftrier muant
 245 Dunt fu ocif lí reif de níuíuant
 et balfamí qui ot grant hardenat
 anafcharð un rei de puteí gent

[XXVII]

Lí cōpaignum repairent de íufteR .
 clarel unt príf fil quident bñ meneR .
 250 a garlemane le uoléeñt pñfenteR
 Maif .-.aínz quil puiñent une líeue aleR
 De altre martín lur eftuuerað canteR
 kar faracin repeirent de preieR
 Mil 7 v cent lef pot lum aemeR
 255 Oient lef cozf e lef buñnef funeR
 veint lef helmef menument eftenceleR
 e lef en feinef par amunt venteler
 Rollant lef ueít fi cūmence aífleR
 a fef eñtríuf fefta fichíe lí Ber
 260 envef ogeR príft lí quenf aíureR
 sí adureñdal me puiñfe auef meller
 tant me uerez ocíre e decopeR
 Que lef nouelef irunt ultremer
 feignur barun co díť oliuír
 265 a fagef humef laí oí reconter
 Que lum ne fe puit de tut fef maulf gardeR
 ne lum ne pot mie tuz ío2z fenz íufte efteR
 e quant home quide grant lééce auer
 Jduc ÷ íl pluś preś del defťurbír
 270 verś ÷ co díť oger íc1 ad mal apenśeR
 ne c1 nauerat meśťír defpoueteR
 vééz paenf nef poez efchiuer

249 .] *lecture difficile* 251 Maif ...aínz] 2 *car. non transcrits (illisibless)* 256 helmef] *lecture difficile, le mot pourrait également se lire holmes* 259 Ber] *lecture difficile* 267 efteR] *lecture difficile, la première lettre du mot ressemble, par sa forme, plutôt à un o qu'à un e, mais le ductus incite plutôt à la seconde solution.*

265 humef] on doit peut être considérer cette forme comme fautive (oubli de la tilde), puisque le scribe écrit partout ailleurs *hūme(s)*.

par mī lur lancef nuf estuuerat passeR
 Or doit chascun sa pensée mufrée
 275 Puis q̃ hūme ē nel deit lum afoleR
 Laifum clarel cest faracin aleR
 kar bñ uez nel pouū meneR
 Bīn les nuf pout aguī guerdoneR
 e dīt lī Reif clarelf franc quoz te fift parleR

XXVIII

280 Sire Rollant fait oger lī bref
 fozf efirf estef hardīz eredotez
 e de bataille dux enlumīnez
 e oliuerf est bonf cheualīrf prueuez
 e io meimef fuī de ment pal eschapez
 285 vééz paenf refuser uof poeez
 ne alť succurf de hūme nī atendez
 kī oze ne firche quart feīt īl prueuez
 Munioīe escrient ef les v⁹ aīutez
 Ja ī uerez des mozz e des naffrez

XXIX

290 Rollant ferī un paen buenīeR
 kī pl⁹ est neir que mureRe de murier
 Mozt le tresturne en milīu dunsentīr
 e olivīR fiert balfan de mupell-īeR

274 mufrée] lire mufré 284 pal] lecture difficile, la dernière lettre paraît plutôt un l q'un f long 291
 mureRe] lire mure

B

I

KJ uolt oir chācū de beau fēblāt
 Dūt bien fīt fait les ūf p 9fōnāt
 Oze laift la noife fi fe treie auāt
 Dirū la flur de la geſte uallāt

[cah. [EE], 211a]

- 5 Del fiz pepin le noble 9batant
 Def duze perf q̄ ſentrāmerēt tāt
 kunc ne ſeuererēt tīka un 102 peſāt
 ke Guenef les tī oð la ſaluage gēt
 vn 102 mururēt vīt millier e ſēt .cēt
 10 De cel barnage dūt charlef ot doel gnt
 cīl iugleo2 nē diēt tāt ne q̄nt
 tuīt lont leiſſe kīl ne ſeuēt níent
 Lī pluſur danger e de lautri chātāt
 Les paroleſ menuel q̄l uōt 9tuant
 15 Meſ il ne ſeuēt mie le gnt deſturbemēt
 kauīt a charlemaine ſi ſubitemēt

II

Seīgñſ co fu le 102 dūt lī īnocēt fūt
 A parīſ ÷ ē fñce charlef de clermūt
 v tint ſa curt plenere .lī duze p 1 fūt
 20 Mlt par eſt la 101e gnt q̄ lī barūf 1 funt
 vn plai ont eſtablī kē eſpanie irūt
 Sur le rei Marſilie .le ſeremēt 1 funt
 co ert aṗſ aūl q̄nt hbe freſche aūūt
 einz q̄ finēt lur pole teleſ noueleſ ozūt
 25 Dūt vīt Mīl cheual de noz fñceiſ murūt
 Sī dāpne deu nē pēſe q̄ fuſtēt tut le mūd

1 fēblāt] le fol. 210 (r et v), qui précède le début d'*Otinel* dans ce cahier contient la fin de *Gui de Warewic*
 Les signatures sont dues au foliateur moderne. La réclame *De moi puis* figure au fol. précédent.

III

- U**^N farazī đespaine q̇ otuel a nun
 Meffağ Garfie .bien refēble barun
 par mī parīf cheualche a coite đespurun
 30 Q̇nt vient al paleīf fī đescēt al perun
 Lef đesgrez mōte fī đemande charlun
 Ogier ēg̃tre e Galter e naīmun
 Seigñ fait lī paen kar me muřtrez charlū
 Meffağ fuī un rei q̇ nel aīme un butū
 35 preṃ̃ 1 a parle Galter cīl đe valun
 veī le tu la v fet a cel flurī gernun
 celui o la g̃nt barbe a cel veir pelicun
 co est Rollanđ fī nief el ũmeil ciclatun
 De lalt̃ part veez v fiet fon ɣpaignū
 40 Le gētīl ɣte q̇ oliū a nun
 co fūt lī duze pier q̇ lur fūt ē vīrun
 Mahun fait lī paen oze conuf io charlun
 Mal feu e male flābe lī arđe le mētū
 ke lī fēde le pīz đefkal talun

[211b]

IV

- 45 **L**^J farazīn en vient đeuāt le rei
 charlef fait il oze entēt verř meī
 Meffağ fuī co q̇đ al meillur rei
 kunq̃f feuft en la paiene lei
 Ne te řalu ka đreit faīre nel đei
 50 Forřfait en ef uerř mahumet e verř meī
 cīl te ɣfundē en la kī lei io creī
 e tuz cef altref q̇ fūt envīrū teī
 e ton neuu Rollāt q̇ io cí veī
 Sī uncoze un ioz le truīf ē řneī
 55 ke mū đestrer puiřfe acurřer ũř feī
 De meřpee le q̇đ faīre vn eřpei
 parmī le cozf .mīt ert fozt fī nel pleī
 Rollāt ře řit fī reguarđe le rei

V

- 60 **S**Arazī frere fet Rollāt lalofez
 tu poez bien ðire tutef tef uolētez
 Ja pur franceif ne ferraif atuchez
 Nun co ðit charlef puif ke u⁹ le volez
 De meie part eft il bien afiez
 De huī en cest ioz ðeska vit iurf paffez
 65 Dift otuel ðe folie parlez
 Ne redut hūme q̄ ðe mere feit nez
 tāt cū aūai cest efpee a mū leez
 co eft curcuſe ðūt io fui aḍubez
 Nen at mie uncoze nef meis paffez
 70 ka mīl fñceif en ai lef cheff colpez
 v fu co frere fet charlef lī remēbnez
 Dīt otinel io u⁹ ðirra affez
 Oze at vīt meis el nefme fui ětrez
 Deſtruite iert Rōme ta vaillāte citez
 75 De la q̄le eftes ěpere clamez
 Lī reif Garſie la pīt e fīf barnez
 vīnt mīl hūmes tut a cūte nūbnez
 hūmes q̄ fēmes uncoze pluſ affez
 J auīum mozt neſt un eſchapez
 80 e io ī ferī tāt ðe meſpee ðelez
 ke vit iurf plenerf oi lef poīz ěflez
 Diēt fñceif mar fuſtes unq̄f nez
 eſtult ðe lengref eft en piez leuez
 tīnt un baſtun q̄ ðeuāt fu q̄rrez
 85 Ja le ferīſt co ſauum n⁹ affez
 Meif lī nief charlef en ěḡtre alez
 Se lī a ðit fīre Eſtult repoſez
 pur meie amur ſi ðe rien mamez
 kar lī paen eft ðe mei afiez
 90 Laiſſez luī ðire tutef ſef uolētez
 vn cheualer īſiſt q̄ fu mal ſenez
 prouēcel iert ðe ſeīnt Gile fu nez
 Al meſſāḡ eft ðe rere alez
 Amḍuī ſef puīnz lī at el chief mellez
 95 trait le a t̃re kar cīl ne feſt garḍez
 Meif otinel eft mīt toſt releuez

[211c]

trait curcufe dūt le pūz fu dōrez
 ferir le veit ne fest pas ubliez
 kas piez le rei ē est le chef colpez
 100 ^a Fnceif fescrīet barū kar le pnez
 Otinel fest a une part tnez
 Les oīlz roille les gernunf a leuez
 Líun resemble q̇ feit ēchaenez
 en halt fescrie .barunf ne u⁹ remuez
 105 kar par icel dex a q̇ me fuí donez
 Ja murent fet cenx si u⁹ croulez
 Lempere fen est en piez leuez
 Si lui a dit lespee me donez
 Dit li paien de folie parlez
 110 Dūc dist Roðlant a mei lea rendez
 Affez lauerez q̇nt u⁹ departirez
 Dit otinel beal sire oze la tenez
 Mes mlt u⁹ pri ke bien la me guardez
 Ne la dōzeie ṗ fet de uof citez
 115 vncoze en ert de celui uofre chief colpez
 Dist Roðlant par fei trop u⁹ auātez
 vofre meſſage dītes puis u⁹ enalez
 Jo uolenterf dist il oze escutez

VI

120 **C**harles feit il io ne te celeraí mie .
 Meſſāg fuí lēpur Garſie
 kī tient eſpanie .alixandre .e bucie .
 tyre e ſydonie .perſe .e barbarie
 e deſtreint tut de ſi ken femelie
 par mei te mande leiſſe criſtienie
 125 Criſtiente ne valt une alie
 Mes ſerf Mahun q̇ tut le mūde guie
 kī ſi ne creit il feit g̃nt folie
 Devient ſiſ tu e ta cōpaignie
 puis ſi ten uien al riche rei Garſie
 130 Jī te dōzra auer e manantie
 enſurketut te larra nozmēdie
 e dengletre les pozz e la navie

[211d]

A tun neuu Roðlant ðurra ruffie
 e oliú prenge efclauunie
 135 Mes ðuce france ne u⁹ larra il mie
 J lat ðone flozian ðe fulie
 Fiz a cel rei ruffetl ðe barbarie
 Nat pluſ pðom ~~hum~~ ē tute paienie
 Ne q̃ tāt eit lof ðe cheualerie
 140 Ne q̃ meuz ferge oð efpee furbie
 cil tendra france q̃te ē ſa baillie
 Diſt lēpere iſſi nert il mie
 ken ðite u⁹ ma meifne nurie
 tut le barnage a vne uoiz eſcrie
 145 Dreiz ēpere n⁹ nel ſuffrum mie
 q̃ ia paien eient frāce en baillie
 Mes ſai uenir ta g̃nt cheualerie
 puif ſe tu uolf ðeſke la n⁹ Guie
 tāt q̃ verrum la pute gēt haie
 150 Sen bataille trouū le rei Garſie
 Ja ðe la teſte nē poztera il mie
 Diſt otinel oze oí g̃nt briconie
 tel manace oze lēpur Garſie
 kíl materia e tolðra la vie
 155 Q̃nt il uerra ſa g̃nt cheualerie
 L1 pluſ hardi nauera talēt q̃l rie
 Meuz uolðreit eſtre ðe la nozmēðie
 Co ðiſt ðux Naímes a la barbe flozie
 S1 charles māðe ſa g̃nt cheualerie
 160 v trouā il cel riche rei Garſie
 Cōbaterent ſei a ſa g̃nt gpaingnie
 Diſt otinel oze oí g̃nt briconie
 Ja fūt il par ſet feiz .ſet cenſ mile
 Af blancf halbercf af ēſeingneſ ðe fire
 165 kunq̃f ne furent p̃ pour ðe lur uie
 vne cite ont fete en lūbardie
 Entre ðouf ewef lont ferme e baſtie
 paiene gent la pelent Atelie
 Deu ne fiſt hūme q̃ lur toliſt effie
 170 Ne lur peſcher ne lur gaanerie

[212a]

139 tāt] le copiste a peut-être tracé par erreur un *a* suscrit plutôt qu'un tilde abrégatif. 148 Guie] l'emploi d'un *G* capital peut s'expliquer par une inattention et confusion avec un nom propre.

S1 charles i uenist oð la barbe flurie
 La conuistrū k1 aũa amie
 k1 meuz ferra ðespee furbie
 Meif ðan ulein ní uenez u⁹ mie
 175 par mun 9seil garðerez parif la uile
 kescufle ní entre ne cozneile ne pie
 kar par u⁹ nert mef faite cheualerie
 tel uergoine at l1 ðuc ne fet q̃l ðie

VII

180 **L**J ðuc Roðlant fest en piez leuez
 Mal talēt at a poí nest forfenez
 vers le paen sen est treif pas alez
 S1 lí a ðit culuert ðesmesfurez
 Mult par taf v1 e prisez e uantez
 De ta parole ðeuāt franceif loez
 185 Mef par celui ken croiz fu penez
 Ja murriez ne fuiffiez afiez
 Mef sen bataille puiffiez estre ē9trez
 tel te ðozrai ðe mespee ðe lez
 Ja puif ðe te1 nert franc hūme ē9brez
 190 D1t otinel 1a le sauum affez
 bataille aueraf si feire losez
 Demain matin u⁹ sumūf ē cef prez
 e ðit Roðlant kar le mafeurez
 Fet le paen la meie fe1 tenez
 195 e ma creance e tutef mef lealtez
 par k1 remaine seit cuarð prueuez
 Lespurū lui seit ðef piez colpez
 Jamef en curt ne seit mef honurez
 Lur feiz en ðonent oze fūt affeurez

VIII

200 **C**O ðist l1 reis charle ðe seint ðenif .
 Sarazin frere par la lei ðūt tu vif
 De quel parage ef tu en tun paif

cum af a nun par ta lei kar me ðif
 Otinel fire co ðist lī farazinf
 205 Fīz fūi al rei Galien al fier vif
 pluſ a mozt hūmeſ e ðe ſeſ maīnf occif
 kum ne trouereit en treſtut ceſt paif
 Lī reiſ Garſie eſt mīſ germeinf cuſinf
 Mīſ vnclē fu fernagu lī harðif
 210 Jcīl ðe nazre q̄ Roðlant mat occif
 Demaīn en ert en fier calenge mīſ
 e ðit lī reiſ tu eſ aſſez gētīlz
 Mar fu tīſ cozf q̄ baptēſme nat pīf

[212b]

IX

215 **L**J reiſ apele fun chāberlēc Reiner
 venez auant pnez ceſt meſſaḡ
 Sīl me menez a la maiſun garner
 Dunez al hoſte cenſ ſouſ p̄ ſon māḡ
 e altre tāt ðonez p̄ ſon ðeſtrier
 puīſ ſi apele le vielz chanu Rīcher
 220 Galter ðe líunſ .e lí ðeneīſ oger
 pernez feīt il garðe ðel cheualer
 Sīlſeruez bien ðe co q̄l at meſter

[X]

cele nuīt lunt leiſſe iſſi eſter
 Jeſkal ðemeīn q̄ lī iur parut cler
 225 charleſ ſe lieue ſi fait Roðlant māðer
 en la chapele fūt ale pur urer
 La meſſe chante labef ðe ſeīnt omer
 vn hanap ðoſ fait lī reiſ apoſter
 De pareſīnf ſi lat bien fet cūbler
 230 Offrende funt il e lī ðuze pier
 Roðlant offrī ðurenda^al al bnt cler
 pur rancū ī feīt ſet marſ ðoner
 Ap̄ſ la meſſe funt leſ ureſ chanter

Del mustier eissent puis si uont esgarder
 235 Le farazin q̇ uient al rei parler

XI

L^J farazin uient ozguillufemēt
 Le rei apele si li dīt fiermēt
 charles fait il v est oze rodlant
 Lī uofre nief q̇ u⁹ paramez tāt
 240 par kī franceis se uont asseurant
 De feī mētī lapel cū recreant
 Se il ne tient uerf mei mū couenāt
 ke er feimes tute la curt ueant
 A cef parolef se treit li q̇nf auāt
 245 trestut irre e plein de maltalāt
 par cel apostle kī q̇rent penant
 Jo ne larreie ṗ nul hūme uīuāt
 ke io encui ne te rende teifant
 Mat u vencu .mozt v recreant
 250 Dist otinel feites dūc itant
 pernez uof armes par itel couenāt
 Sī io u⁹ fail pendez moi iol u⁹ grant
 Fait oliū mlt parlez haltemēt
 Ne uof parolef nabeissent nient
 255 Gnt^a mueil est si bien u⁹ auient
 Lunze per en ont amene Rodlāt
 El dōf li uestent un halberc iacerāt
 Groffe est la maille de rere e deuāt
 el chief li lacent un uert healme luisāt
 260 co fu le healme Goliāf le iehant
 Charles le ṗst q̇nt il occist brachant
 puis li apoztēt durenḁal le trenchāt
 Ja del espee nestoet dire neant
 bien la conuissēt li petit e li gnt^a
 265 ke na si bone iesken ozient
 li q̇nf la ceint q̇ la par aime tāt
 el col li pendēt un fort escu pefant
 peint a azur a ialne a ozpimēt
 enuirū lurle currēt li q̇tre vent

[212c]

270 L1 duze signe e li meis enſement
 Sicum chaſcū uerſ altre ſe ȝtient
 e del abīſme 1 eſt le fundement
 e ciel e t̃re fait par ȝpaſſement
 e le ſoleil mīſ par ȝnt eſtudiement
 275 La guige fu dūn paile eſcarimant
 e la fuille eſt feite dūn almant
 puis li apoꝛtent un foꝛt eſpe t̃nchāt
 Sa lance redde e fū gūfanun gent
 vermaile e īnde trefka poīnz li tent
 280 L1 q̃nſ Gerīnſ li chalce īgnelemēt
 en mī la place li meīne lum bruīant
 kī pluſ toſt uait q̃ quarel ne deſtent
 Deuſ ne fiſt beſte kī tāt uoiſt eſmuuāt
 ka lui ſe tenīſt a d̃reit curſ un arpēt
 285 La ſele fu de criſtal e d̃argent
 e la fuzcele dūn paile d̃oꝛient
 L1 eſtriu d̃oꝛ ouere menuement
 L1 q̃nſ 1 munte tāt aſcemeement
 kīl naſtriu ne arcun ne ſe prent
 290 Fiſt vn eſleīſ ueant tute la gent
 Sī ſen returne uerſ charle riant
 Sire fait īl le ȝge u⁹ d̃emant
 Sī li paen uīenc par mīen eſcīent
 Ja de moꝛt uerſ moi nauera garant
 295 Nief d̃it li reiſ acelui te comant
 kī le ciel fiſt e tut le mūd ſi ȝnt
 Leue ſa maīn ſi a ſeīnie Rollant
 L1 q̃nſ ſen uait aſ eſpurūſ fichant
 Apref lui uūt puceleſ e ēfant
 300 kī tuit li d̃ient a īhu te comant
 Seīte Marie te ſeit de moꝛt garant
 L1 unze per mūtēt d̃emeīntenant
 entre d̃ouſ eweſ ont mene Rodlant
 Lune eſt ſeīne laltre marne la ȝnt
 305 Deuāt le rei uīnt le meſſāȝ eſtant
 Lempereze a pele fierement
 charle fait īl vn halberc te d̃emant
 eſcu e healme e une eſpee trenchāt
 Meiſ un d̃eſtrer aī īo bon e cūrrant

[212d]

- 310 Nen a meillur ðesken betliant
 e ðe meſpee taille bien le trenchant
 De ſur ma fei te pmet lealment
 Ainc vre ðe pme curcerai Rollant
 charlef loi a poi ðire ne fent
 315 paien ðit il ðeu ðel ciel tacrauēt
 kar mlt maf feit curece e ðolent
 L1 reif reguarðe uerf ſa fille belifent
 q̃ ðe la chābre eiſſeit el pauement
 tut le paleif ðe ſa bealte reſplent
 320 L1 reif lapele ſi laceine ðe ſun quant
 Fille fait il ceſt paien te comant
 Armez le bien toſt e ignelemēt
 Bataille a pſe a mū neuu Rodlant
 ke p̃ leſ nen-armef nē ert ðecheemēt
 325 Sire ðit ele tut a uoſtre talent
 L1 ſarazin iert arme gētemēt
 Ja par leſ armef ní pðera níent

XII

- BElifent apele flandrīne ðe mūtbel
 e la pucele Roſette ðe rimel
 330 ceſ treif ðancelef ameinent otinel
 Al ðoſ li ueſtent le halberc le rei ſamuel
 e la uentaille a un gētil frefel
 celui li ferme flandrīne ðe mūtbel
 el chief li lacent le healme Galatiel
 335 Feit a q̃terf a flurf e aanael
 ¶ li naſel enfurme ðun oiſel
 La fille charle q̃ out le cozf ðanzel
 L1 ceint leſpee al fozt rei akael
 co eſt curcuſe taillant cum cutel
 340 Ceſte muuerat encui a Rollāt le ceruel
 Dūt al rei charle nen ert gueref bel

338 akael] *lecture difficile*

323 pſe] le scribe paraît avoir ajouté *ſe* après avoir écrit le *a*, pour accorder le participe passé. 329 rimel] la segmentation des jambages nous amène à retenir cette lecture, mais *ruuel* ou *runel* ne sont pas impossibles.
 338 akael] il existe une incertitude sur la lecture du nom (un *b* a d'ailleurs peut-être été repassé en *k*).

[213a]

el col li pendent un fort escu nouel
 blanc cū neif defuz a un listel
 La bucle est dor e d'argent li clauel
 345 Fer i out bon e Gunfanun nouel
 blanc cū flur peint iout un oïfel
 Entre ses piez portout un dragūcel
 treskaf poinz li penecel
 vnf esperunf q̄ ualent un chastel
 350 Lī at chalce rosette de Ruel
 La feele est mise en migrados lignel
 q̄ plus tost curt ke ne destent quarel
 Lī bon destrier a veu le dānzal :
 henist e grate bien conuist otinel
 355 cil li falt fure kī plus fet de cenbel
 Et de bataille q̄ feure de martel

XIII

L J farazīn est el destrier muntez
 Fait un eslaif si sen est returnez
 vers belisent sen est tut dreit alez
 360 pucele gente mlt suī bien adubez
 Se truis Rollant Mozz est v a folez
 Dist la pucele de durenal u⁹ gardez
 Si de curcuse bien ne u⁹ defendez
 Ja par u⁹ meis nen ert tenu citez
 365 A icel mot li messāg est turnez
 Ogier lameine li dāneif alofez
 e li duc Naimes est ouec euf ale
 entre douf ewef lont mene ef prez
 A haltes fenestres est li reis alez
 370 Les duze pers at a seī apelez
 Seingnī fait il oð mei u⁹ venez
 Faitef franceif tuz eissir des prez
 Jī si fūt a euf douf les ont abādunez
 charle escrie desoie u⁹ gbatez
 375 Dist otinel io suī tut aprestez

353 :] *lecture difficile, ce signe de ponctuation est d'interprétation délicate.*

XIV

Rollant aït al paen mescreant
 Jo te ðefi ðescí en auant
 Dist li paen e io tei enfement
 bien u⁹ guarðez kar eio ne taim nient
 380 La mozt mū uncle fernagu u⁹ ðemāt
 Rollant lait curre le bon ðestrer bruiant
 Otinel mīgradof le bien curant
 Des esperūf les ðestreinēt fozmēt
 entre le bruit e lefozt ele uent
 385 Lī prez encroule e la t̃re enfemēt
 Les hantef brandient e beiffēt fozmēt
 Lī gūfanū uentelēt uerf le vent
 Gnz colpf se ðonēt en lur efcuz ðeuāt
 trenchēt les fuz e les quīrf enfemēt
 390 Meif li halberc fūt ferre e tenant
 Maille ní falsē ne clauel nī ðestent
 Sur les peitrines plient li fer trēchāt
 Les hanstef brisent am ðui gmunemēt
 vltre sen passent li cheualer uallant
 395 q̃ lun nelaltre ní pert níent
 Deu dist li reis oz veí m̃ueille g̃nt
 Q̃nt cist paen sest tenu verf roðlant
 Dit Belisent bon fūt mí garnemēt
 E cil kīf pozte nest pas cuarð ne lent
 400 Roðlant a treit ðurenðal le trenchant
 Fiert otinel fur le healme luifant
 q̃ flurf e pieres cheent aualant
 e fun nafel lui a toleit ðeuant
 A laltre colp fiert le ðestrer currant
 405 Le chief li trenche ðel col tut rūðemēt
 Lī paen q̃nt fun cheual li ment
 Dist ðouf moz par Mahumet Rollant
 v⁹ auez feit uilainie mult g̃nt
 q̃ mū ðestrier mauez mozt pur níent
 410 q̃ ðemandiez a mun bon auferant
 Mes ia le uofte ne sen irra gabant
 Del fuerre facke curecuse la g̃nt
 Lescu enbrace e feit un falt auant

[213b]

Sı fiert Rollant sur le healme luisant
 415 ke li nasef se uait tut aualant
 Li colp glaceie sur larcun deuant
 trenche le fust e le feutre ensemēt
 par les espaules a trenche le bruiant
 Desken la t̃re fait culer le ^abnc
 420 en halt fescrie co nest pas colp demfant
 Deu dist li reis cū co colp fu pesant
 Sainte marie gardez mei Rollāt
 Se li q̃ns chiet ne mesm̃ueil nient
 Jl tient lespee si estreint durement
 425 Fiert le paen sur le healme q̃ resplent
 kun q̃tier engtre ual descent
 trenche les mailles del halberc iacerāt
 Et delozeille une partie en prent
 Sun bon escu desken la bucle fent
 430 La leust mort vencu v recreant
 Mes otinel at hardement mlt ^agnt
 De curecuse la cuilt durement
 e Rodlant lui oð lespee trēchant
 De durenðal le fiert menuemēt
 435 Gnz colps sentredonēt eðerere e deuāt
 vers les espees ne ualt le halberc nient
 Des mailles luit tut li pre e resplent
 Dist belisent oze fierent gentemēt
 ceste bataille ne dura mie lūgemēt
 440 ke li uassal fūt de gnt hardemēt
 Mlt trenche bien durenðal la Rodlāt
 Meis curecuse ne li deit nient
 Deus dist li reis cū le cuer me ment
 en croiz se iette a deu uers ozient
 445 vne preiere at fait mlt gentement
 Deus kī ef fire e rei sur tute gent
 tu me garis mū chier neuu Rodlant
 Et quertissez otinel le tirant
 q̃ sur son chief prenge baptizement
 450 Baife la t̃re si se leue a tant
 A la fenestre at mis sun chief auant
 voit ses baruns cūbatre gentement
 Des lur escus nourent mie tant

[213c]

Dūt il cuuerir peuffēt lur puinz ðeuāt

XV

- 455 **R**ollant ðit al paen kar guerpiffez Mahū .
 e creí en ðeu k₁ fuffr₁ paſſiun
 Ber kar le fai ſi receuez gent ðun
 co eſt belíſent la fille al re₁ charlun
 Ma cuſine eſt e io te faz le ðun
 460 e io e tu ferrū tut ðíſ meſ 9paígnun
 E olíú a nuſ aiuſterun
 S₁ 9querrum chaſtel e ðunchun
 Cite ne Marche ne bon chaſtel gaſcun
 Ja pluſ ðe te₁ ne quíer un eſperun
 465 Díſt otinel oze o₁ parler bricun
 Mal ðehez eít k₁ te fiſt cleríun
 Meíſ io fuí maíſtre ſi te lírra₁ leſcun
 Men eſciant ainz q̄ ðepartírun
 tel te ðurra₁ fur le healme brun
 470 ke ne purraſ ðire oec ne nun

[213d]

XVI

- E**L neuu charle nout q̄ curecer
 Mal talent a m̃ueilluſ e fier
 t₁nt ðurenda₁l v le pūt fu ðo₂ m₁er
 Sur le healme fiert otinel le guerreer
 475 ke fu enſalt ðel fer e ðel aſcier
 C₁l luí guenchíſt q̄ b₁en ſout ðel meſt
 Deliez leſpaule en fait le colp beíſſer
 trēche leſ Maelleſ ðel iacerāt ðubler
 tut le ðeſcouere trefka₁l nu ðel braier
 480 Meíſ a la char ne poeit mie tucher
 L₁ colp fu g̃nt le uaffal fet pleer
 p̃ un petit nel fait agenuíller
 Franceíſ feſc₁rient quel colp ðe cheua₁l

478 Maelleſ] *lecture difficile*

L1 plufur dient del curteif meffagier
 485 ke vencuz eft ne fe pot meis aïder
 Meif poi conuiffent otinel le guerreer
 Le fiz le rei Galien al uif fier
 Jl fait un falt fi volt le colp uenger
 Soze ne fe face li nief le rei guaiter
 490 Ja ne ferra meis colp fur cheualer

XVII

L^J farazin a la culur muee
 Les oilz rulle cū beſte deuee
 tient curecuſe fi lat amūt leuee
 Al neuu charle la fra ia priuee
 495 Sur le healme doz li at ía pſentee
 vn colp li done par fi gnt randunee
 Ja fuſt la teſte Rollāt del cozf feuree
 Qnt curecuſe li eft el puín turnee
 vn altre colp li iete a celee
 500 Entre le cozf e leſcu vint leſpee
 Sur leſ enarmes a la targe colpee
 kaf ſeſ piez labat en mī la pree
 Del bon halberc 9ſiut la gerunee
 Deſken la t̃re fet culer leſpee
 505 Al refacher otinel feſt eſcrite
 par Mahumet mlt trēche biē meſpee

[214a]

XVIII

L^J cheualer reguardēt fierement
 Fozmēt redūtēt leſ colps q̃ fūt peſāt
 Les halbercs detrēchēt e derere e deuāt
 510 e deſmaile fūt mlt menuement
 De lur eſcuz nen ourent mie tant
 Dunt il puſſēt couerir lur puīz deuāt
 Frāceif ſe ietēt tuit 9tre oient

503 9ſiut] en raison de l'accent, on lira plutôt *conſiut* que *conſuīt*.

^a
 Gnt pour ont de lur feingnur Roðlāt
 515 JI prient ðeu ke bon 9feil lur mant
 v peif u triuef v bon ðefeurement
 A icef parolef uient un columb uolāt
 Sı ke charlef le uit e tute fa gēt
 Sainz efpırız fur otinel ðefcent
 520 Douf moz a ðit treı teı ē fuf Rollāt
 Ne fai quel choſe me uait ðeuāt uolāt
 kı mat chāge le fenf e le talent
 ceſte bataille remainıe a itant
 pur tue aǹ prendrai baptizemēt
 525 Sainte Marie traı io mef a garant
 Rollāt lentēt fı lı ðit en rıant
 Gentıl hoem fıre af le tu en talant
 Fait otinel iol u⁹ ðı veırement
 Jo guerp ıcı Mahun e ıtuagant
 530 e apolin e iouın le puant
 Lef^a bnz ı ıetent fur lerbe ũđıant
 Amđuí fenbracēt lı cheualer uaillāt
 Deuf ðit lı reıf cū cı ũtuz eſt gnt
 Ja meſt auıf kıl fūt couenant
 535 kar ı alez franc cheualer uaillant
 e ıl fı fūt q̄ pluſ toſt poet currāt
 Maıfmeſ lı reıf ı uait eſpurunāt
 Bealf nıef fait cū u⁹ eſt couenāt
 Sıre fait ıl mlt meſta gētement
 540 kar tut fuı feın nen aı ðe mal nıent
 Meſ 9batu fuı al meıllur 9batant
 kunq̄f feufſt en la paene gent
 Meıf m̄cı n⁹ auum fait itāt
 ke crıſtiente uolt e baptızement
 545 Receuez le bealf fıre alez auant
 Sı lı ðonez honor a fun talant
 enſurketut ta fılie Belefent
 Deuf ðit lı reıf oze auez fait mū talēt
 ceſt la preere ke ıaloue ðepant
 550 JI ſe ðefarmēt lı cheualer uaillant
 Rollant mūte fur un ðeſtrıer črant
 e otinel fur un mul amblant

[214b]

verf la cite se uont eſperunāt
Ore fen irrūt al baptizemēt

XIX

555 **A**L muſt lont mene ſainte Marie
turpin de Reinf a leſtole ſeifie
Le falter ouere ſi diſt la letanie
puif uient al funz ſil ſeinie e ſeiefie
Gnt eſt la pſſe de la cheualerie
560 pur otinel le pruz ki ſe baptie
Charle le tient oð la barbe flurie
e ote li pruz Girarð de Nozmēdie
Le nun li leiſſēt nel remuēt mie
Baptize eſt ſi at ſa lei guerpie
565 A tāt eſu⁹ Belefent leſcheuie
ke pluſ eſt bele q̃ la roſe flurie
Danz belebarbe verſ charleſ la guie
Lī reiſ la prēt par la mance enermie
Fillie fait il mult eſteſ culurie
570 ki une nuit u⁹ auera en baillie
Ne li ðeit puif remēbrer de cuarðie
pruz hūme ðeit eſtre de ſa cheualerie
Sī ferra il ſi ðeu li ðone uie
De queī franceiſ ont li pluſur ēuie
575 Fillol fait il ozaſ ta lei 9plie
Baptize eſ ſi aſ ta lei guerpie
pernez ma fillie belefent a amie
pur lui te ðoinſ verceleſ e Mozie
Auſte e pleſence .melan e pauie
580 Sire ferraf de tute lūbarðie
Otinel lot uerſ la t̃re ſe plie
Leſ piez li baiſe fozmēt ſumilie
Sire fait il co ne refuiſ io mie
Sī la pucele le comant e otrie
585 Dit belifēt io me tienc p̃ garrie
De bon mari ne me ðeit peſer mie
La meie aṁ niert ia uerſ u⁹ guenchie
Diſt otinel q̃nt u⁹ eſteſ mamie

pur uofte amur frai cheualerie
 590 Deuant atille ðef meſpee furbie
 Mozt fût paien q̃nt ai p̃f baptiſterie
 Dreiz ēperere a u⁹ coment mamie
 trefke uenðrūf af pleinf ðe lūbardie
 Leſ noeces erent ef prez ðe fūz hatilie
 595 Q̃nt auera mozt lempur Garſie

[214c]

XX

EN fun paleis eft li reis muntez
 Si g̃nt barnage eft ap̃f lui ale
 Li mangier eft ia preſt e greez
 Cil le mangerēt a kī il fu ðonez
 600 Apref ſuperf eft li vīnf apoztez
 enz en la chābre v li reis eft entrez
 Dozmīr fen uont fi ont leſ uīf fermez
 Deſkal ðemaīn q̃ li ſoleil eft leuez
 Li reis ſe leue .ſef barunf at manðe
 605 Sur une table ðe ſauīne eft mūtez
 tient un baſtū tut a o2 ueelez
 Seingnurf ðit charle un petit mētēðez
 Conſeilez mei kar faire le ðeuez
 Del rei Garſie ðūt u⁹ oī auez
 610 kī par ſa fozce eft en ma t̃re entrez
 Meſ chaſtelf art e briſe meſ citez
 Ja ert ðeſtruite ſainte criſtiētez
 Jrrum n⁹ i aīnz q̃ uenge eſtez
 v atēðrum trefke yuer ſeit paſſez
 615 Dient franceīſ ðe m̃ueille parlez
 Celui ní a ne ſeit tut ap̃ſtez
 Mar iauera altre t̃me nomez
 Sī ert fait charle puīſ q̃ tuit le uolez .
 Al entre ðaueril q̃nt marz iert paſſez .
 620 pur meie aīn lozeſ u⁹ apreftez
 Dient franceīſ ſicū u⁹ comandez

 606 ueelez] *lire* neelez

 594 fūz] le *r* paraît avoir été refait en *z*, mais il peut subsister une incertitude.

XXI

NOstre ēperere fait escriūe ses breff .
 par sun ēpire tmet ses messagerf .
 ke ne remanie neif unf cheualerf
 625 Nume a pie ne fergant narblaſter
 q̄ dūt nī uenge e q̄ ne poet aler
 A ſeint deniſe rende q̄tre denerf
 Or ua decēbre ſi eſt paſſe ieneuerf
 Feuerier e marz e vient lī tenf legerf
 630 A pariſ eſt noſtre ēperere fierf
 Lī duze pier Rollant e oliuerf
 E anſelf .Girarð .e Engelierf
 Eſtult de lengref .e t̄pīnf e Girierf
 Bertoloi lī bier .e otinel lī guerreerf
 635 Naimlef lī duc .e lī dāneif ogierf
 Aſ g̃nz feneftrēf en ont mīſ hozf leſ chief
 virent uenīr alemanf e beiuerrf
 e loerenef ceuf aſ coragef fierf
 e peiteuīnf .puencelf le guerrierf
 640 e burguíūf framenef e puīerrf
 De Nozmēdie la flur deſ cheualerf
 Bretūf ī uienēt aſ eſcuz de q̄ztierf
 en deſtre meinēt leſ auferāz deſtrierf
 celui nī a :nait q̄tre eſquierf
 645 Se meſtierf ont dūt īl frūt cheualerf
 Defuz Mūmartre faunent a millierf

[214d]

XXII

PRīm 102 dāūil q̄nt laube eſt eſclarzie
 Munte lī reiſ charle oue ſa cheualerie
 De pariſ eiſſent ſi uont a ſaint deniſe
 650 Le 9ge prennēt lur ueie ont acullie
 plurent ceſ dāmeſ ſi mal̄dient Garſie
 Sonent ceſ cor̄nf e cīl deſtrierf henīſſēt
 Ore ſen irra lī reiſ deſkē lurbar̄die
 Lī duc Rollant al p̄mer chief leſ guie

632 anſelf] *lire anſelf lecture difficile* 638 loerenef] *lire loerencf*

- 655 Deriere est naimes oð la barbe flozie
 Mais otinel ne uolt leiffer famie
 Belisent munte sur un mul de hūgrie
 q̄ plus tost uoit lambleure ferrie
 ke par la mer ne uoit nef ne galie
 660 Set cent barūf at ē fa main burnie
 tuit ioefne gent de g̃nt cheualerie
 Eissent de france .burgonie ont guerpie
 passent mungiu la fiere 9paingnie
 Eissent des munz vienēt a Mozie
 665 Defuz vergelf passerent a nauie
 Mūtferant muntēt si ueient hatelie
 La forte cite v est la gent haie
 Suz mupoun prennēt h̃bergerie
 Lez leue del ton en la praerie

XXIII

- 670 **n** Otre ēperere fait franceis a restier
 Sur leue del ton les at fait osteilier
 vint iost plenierf les i fait demurer
 Lur cheualf funt seiner e reposer
 e lur malades guarir e mesciner
 675 Le fiz pepin ne se uolt vblier
 tant dementierf a fait un punt leuer
 par unt franceis deüent ultre passer
 Sur le punt estre nostre ēperere ber
 v fet ses haies a fuliuef fermer
 680 a mailz de fer cumfire e foldeer
 Fait est li punz bien i pot hū passer
 Franceis se vont as herbges manger
 Mes Rollāt fest curu dunc aduber
 ke nul nel fozent ne nis li unze pier
 685 Nemes oliuer e li daneis ogier
 tut treis sadubent fuz lumbre dū lozer

[215a]

662 burgonie] *lecture difficile, une difficulté de lecture subsiste sur les dernières lettres.* 667 forte] *lire fort*
 671 at] *lecture difficile (dégât matér.)*

685 mes] *l'écriture agglutinée de ces deux mots nous fait nous demander si le copiste ne l'a pas pris pour le nom de Nemes.*

Af ðestref muntēt si uont le pūt paſſer
 verſ la cite comencēt a aler
 Meiſ aínz q̄ viengēt cil trei al reſner
 690 L1 pluſ harði auera tant a penſer
 N1 uolðreit eſtre venuz pur un muí ðo2 cler .

[XXIV]

Defo2f hatillie a une liue g̃nt
 Out q̃tre reiſ ðe la lei meſcreant
 Jſſu ſe fūt ſi ſe uont ðepo2tant
 695 bien fūt arme chaſcun a fun talent
 cef funt lur nunſ ſi la chancun ne ment
 Lun baſſam1 li reiſ ðe níniuent
 Laltre curable un rei ðe pute gent
 vnq̃f nout fei ṽf nul hume uíuēt
 700 L1 tierz a nun aſkanart li tirant
 Fo2z eſt e fierſ e harðemēt a g̃nt
 Mo2t a mil hūmeſ ðe ſeſpee t̃nchāt .
 L1 q̃2t clarel a la chiere riant
 Na tant bel hūme tant cun ſoleil reſplēt .
 705 Ne treue nul q̃ iuſte li ðemant
 Niert ſi harði ſi a colp li atent
 q̄ nel occie v abate ſanglent
 par le champ uont ðeſtrierſ aleiſſant
 Fo2ment manacent oliú e Rollant
 710 e iurent ðeu ſil poent viure tant
 ken ðuce france peuſſent mener lur gēt
 Ja charlemaine naúa verſ euſ guarant
 Deſ ðuze pierſ frūt treſtut lur talent
 co ðit clarel a la chiere riant
 715 en manacer ne guaine lum níent
 Jai o1 grantmēt preiſer Rollant
 Nat pluſ p̃ðūme ðeci ken o2iant
 Enuerſ ſeſpee nat hūme guarant
 Meiſ meſ ðeuſ pri Mahun e t̃uagant
 720 kunco2e eie ðe li aſſaemēt
 kun colp li ðuínſe ðe meſpee trēchāt
 Amūt le chief ſur le healme luiſant

699 uíuēt] *lecture difficile*

[215b]

Mult par iert ður fi ðeskaſ ðenz nel fent
 kar io aī ġnt ðreit fi nel aīm ðe nient
 725 kar il moccīſt Samſoinie ðe muntbbrāt
 Sire panpelumē a un tñeīement
 Jī fu mīſ freref fi aī le q̄2 ðolant
 Murrai ðe ðoel fi mū frere ne uenc
 Franceīſ cheuacēt tut celeement
 730 Delez un boīſ q̄ ađ a nun fozeſtent
 La noiſe entendēt fi areſtūt aītant
 Lī ðuc Rollant leſ ueit p̄mierement
 Seīġnīſ fait il oze eſtāt gentemēt
 veez paenſ fur la roche q̄ pent
 735 Ne ſunt ke q̄tre par men eſcīent
 bien ī poum iuſter ſeurement
 La m̄cī ðeu ōipotent
 E cīl reſpunēt tut a uoſtre talent
 Leſ hanſteſ mettent fur leſ feutref ðeuāt
 740 verſ leſ paenſ ſe uont eſperunant
 Clarel reguarðe uerſ leuant
 E ueit leſ 9teſ brochier mut fieremēt
 Seſ 9paīġnūſ apele īgnelement
 Seīġnīſ fait il aiez ġnt harðemēt
 745 treīſ cheualerſ ueī ðe ðeca puīnant
 Alez en9tre .ſachez q̄l uont q̄rrāt
 E il leiſſent curre ſanz nul retenemēt
 Nī out pluſ ðīt ne ðemande nīent
 Q̄lſūt ðūt vienēt ne q̄l uōt q̄rrant
 750 Meīſ ðe lur lanceſ fierēt ðurement
 Aſcanarð fiert fur leſcu Rollant
 Defuz la bucle le ðepiece e fent
 Fozt eſt la bruīne ne ðepiece nient
 Fruſſe la lance enſū le fer ðeuant
 755 Lī q̄nſ le fiert tant aſcemeemēt
 keſcu ne halberc ne lī ualt nīent
 Le pīz lī trence le curaīllie lī fent
 Mozt labatī ðel bon ðeſtrier curant
 puīſ a ðīt Rollāt en riant
 760 Fīz aputain troue auez Rollant
 kaliez oze fi fozment manacant

730 ađ] lecture difficile (dégât matér.), il nous semble plutôt devoir lire ð que t. 733 eſtāt] lecture difficile (dégât matér.)

[215c]

XXV

Cursable iuste a ogier le curteif
 Gent colp li done sur fun escu de peif .
 vltre len passe lenfeinie de cicleif
 765 Del halberc trenche mailles trêtetreif
 Lez le coste li met le fer galeif
 Enpeint bien mes ne li ualt un peif
 Ogier le fiert en lescu clemaneif
 par mi les armes li met le fer galeif
 770 Ne li ualt mie le bon halberc un peif
 el cozf li met le penū a ozfreif
 Mort le tresturne del destrier espaneif .
 el repaier li dit douf moz curteif
 Fiz a putain co est ogier le daneif
 775 pur telf colps feire maime charle li reif .

XXVI

OLíuer iuste al rei de níniúēt
 A balfamⁱ q̄ at gnt hardement
 Sur fun escu v out un liun peīt
 Mes oliū le fiert si dreitement
 780 Sur la rueele q̄ par mi le fent
 La uelle bruinie ní li ualt níent
 Lenfenie met tut dreit el cozf deuant
 Mort labatⁱ del destrier sanglent
 puis li a dit al mal fe te comant
 785 Al turn kíl feit si uínt clarel puínāt
 cil enprendra del paien uengemēt
 Si oliū a icest colp latent
 Meif li níef charle li trauerse deuāt
 clarel le fiert sur lescu deuant
 790 La bone bruínie li fu de mort garāt

764 enfeinie] *lecture difficile, un accent sur le dernier jambage incite à cette lecture.*

780 rueele] l'exponctuation pourrait-être aussi une tache.

Lⁱ bon ðestrier lieue le^s piez auant
 Le ðestrer recule fil ueit 9^suuant
 ken un mūt chiet le ðestrer Rollāt
 en halt fescrie fenfeíne naímant
 795 ver^f la cite fē uolt aler fuíant
 Mes lⁱ ðaneí^f lⁱ est ale ðeuant
 G^{nt} colp lⁱ ðune ðel espee trenchant
 en mⁱ le p^{iz} sur cel halberc luí^fant
 La bone bruíníe ne fálse ne nestent
 800 Delez un mūt labat ðel auferant
 Oliú prent le bon ðestrier curant
 vient a Rollant par le freín lⁱ rent
 Sire fait il mūtez ignelement
 De part ogier le u⁹ ðoín^f e p^sent
 805 Meilðre est ðel uofstre io qⁱ qⁱ ualt le^s cēt
 Lⁱ q^{nt} falt fure ka arcun ne se prent
 E lⁱ paen est lieue en estant
 treit at fesp^{ee} mellee la trenchant
 Lescu enbrace fo^{zm}ēt se ðefent
 810 Rollant fáke ðurenðal le uaillant
 vn colp lⁱ ueit ðoner ðemaintenant
 Meí^f lⁱ paen iette lescu ðeuant
 trestut lⁱ trenche q^{nt}ke lesp^{ee} ēprent
 Fort se 9bat meí^f ne lⁱ ualt níent
 815 Seingnurf mau^eie u⁹ ðemant
 pernez meí uif eschec auez fait g^{nt}
 Quelf est lⁱ firef par mesp^{ee} me rent
 Sesp^{ee} rent lⁱ q^{nt} Rollāt la prent
 puí^f lⁱ ameínēt un neír ðestrier muuāt
 820 Dūt fu occí^f lⁱ reí ðe níúíēt

[215d]

XXVII

Lⁱ 9paingnū repairent ðe iuster
 clarel ont p^f fil q^dent mener
 A charlemaine le uolent p^senter

794 naímant] *lecture difficile*

794 naímant] il existe également dans ce ms. une incertitude sur l'enseigne de Clarel ; il semblerait néanmoins y avoir un accent sur le jambage suivant le *a*, même si le *ductus* est plus proche de celui d'un *u*.

Meif einz q̃l puiffēt vne liwe aler
 825 Daltre mature lur estuūa parler
 kar farazīn repairent de preer
 Mil e cīc cenx tāt ı pot hum a ıfmer
 Oient lef coznf lef bufinel funer
 veient lef healmef menu estenceler
 830 e lef enfenıef par amūt venteler
 Rollant lef ueit fı comēce a fıfler
 A fef eftriuf fa fiche lı ber
 Enuerf ogier prıf lı quonf a iurer
 par cel feīgnur q̃ deu fe fait clamer
 835 Sa durenđal me peuffe a euf meller
 tant me uerrez occire e decolper
 ke lef noueles irreient ultre mer
 Seignurf barunf co lı dıt oliuer
 A fagef hūmef lai oı reęter
 840 hum ne fe pot de tut fef malf garđer
 Ne um ne pot tuz iurf fēz ıte eſt
 E q̃nt hū q̃de g̃nt leefce ēętrer
 Jdūc eſt ıl pluſ pref del deſturber
 veırf dıt ogier cı a mal a pēfer
 845 Ne cı naūa meſt deſponter
 veez paenf nef poez efchiuer
 par mı lur lancef n° estuūa paſſer
 Ore deit chaſcū fa prueſce muſtrer
 puıſ kum ÷ prıf nel deit hum aſoler
 850 kar bien nel pounf amener
 bien le n° pot encui reguerđoñ
 e dıſt clarel franc q̃2 te fıſt parler

[216a]

XXVIII

SJe Rollāt co dıt ogier le ber
 Fozt eſteſ e fierf .hardız e ređutez
 855 e de bataille bien enluminez
 e oliū eſt cheualer prueuez
 e ıo meıſme de maint paſ efchapez
 veez paenf reſufer nef poez
 Naltre fucurf dūme natendez

860 k1 oze ní fierge il feit cuarð prueuez
 Mũioie eſcrient eif leſ uuf aiuftez
 Ja 1 aũa ðef mozz e ðef naũez

[XXIX]

Rollant fer1 un paien berruier
 q̃ pluſ eſt neir q̃ mure ðe murer
 865 Mozt le treſturne ē m1 liu ðun ſentier
 e oliũ fiert balſan ðe mũtpellier
 e li ðanaif iuſte al ſarazin motier
 Mozt leſ abatent c1l furēt li p̃mer
 treif ont occiſ ðef hanſteſ ðe pũmer
 870 puif ont treit leſ eſpeef ðaſcer
 Rollant leſ ueit oð ðurenðal trēchier
 par un e un leſ feit trebuchier
 Oliũ trouent li paien mlt fier
 A halteclere 1 fait tel ſentier
 875 bien 1 purreient q̃tre charſ engtrer
 L1 bonſ ðaneif 1 fet mlt a preiſer
 De bien ferir ne ſe uolt targier
 eſtreint curteine ſi broche le ðeſtrier
 A trēte paenf a fait leſ chieff uoler

[XXX]

880 A tāt eſt uenu carmel ðe tabarie
 vn ſarazin q̃ tuſ leſ altref guie
 bien eſt arme ſi fet fur pēnepie
 en fun language a halte uoiz eſce
 ke faitel uº mahumet ðeu uº malðie
 885 q̃ ðirrum nº al ēperur Garſie
 ke par treif hũmeſ eſt ſi g̃nt gēt hunie
 Jo toldraí a un ðef treif ia la uie
 puint le ðeſtrier la lance a brandie
 E fiert oğ fur la targe flurie
 890 Defuz la bucle la freint e percie
 La bone bruine ne li ualt une fie

[216b]

el coʒf lı met lenſeıne dɔʒcanıe
 Nauere labat kıkpeıft v rie
 veıt le Rollant kı ke peıft v kı rie
 895 Ferır le uet fur le healme de burie
 tut le purfent ſanz nule garantie
 culuert fet ıl deu del ciel te malɔie
 De quel uaffal maf tolu la ɣpaıgnıe
 par le champ broche lalfage de nubıe
 900 vn ſarazın q̃ dāmpne deu malɔie
 cuſınf fu a la bele Alfamıe
 huı matın lı promıft druerie
 e ıl p̃mıft colp de cheualerie
 Sı deu nen penſe le fiz ſeınte Marie
 905 Jı lur fra mlt̃ g̃nt eſtultıe
 Fıert olıũ fur la bruıne ſarzie
 Foʒt eſt lauberc q̃ lı garɔa la uıe
 Juſ labatı meſ ıl nel naũa mıe
 Lı quenſ relieue ſı ſalt fur pēnepie
 910 Le bon deſtrıer carmel de tabarie
 A halte uoıʒ fũ ɣpaıngnũ eſcrie
 Sıre Rollant ne uʒ eſmaez mıe
 Jo uʒ en aı la meıe feı pleuıe
 Ne uʒ ſalɔrai tant cũ aũaı la vıe
 915 Ore comēce le bruıt e la folie
 De noſ frāceıf e de la paıenıe

XXXI

L J bon deneıf haſte de releũ
 G̃nt eſt la p̃ſſe ne pot el baı mōt̃
 Loʒf comēce leſpee a reguarɔer
 920 Oı curteıne tāt uʒ poi amer
 en la curt charle uʒ feıſſez a loer
 huı eſtuũa meı e vʒ deſeuerer
 Meſ eınz q̃ muıre uʒ uoıl eſprouer
 Fıert un paen fur ſun healme cler
 925 Deſkaſ denz lı fait le b̃nt culer
 Rollant reclıme meſ ıl nel ot lı ber
 kar ıl a tant en d̃reit ſeı a penſer

[216c]

Ql ne fet quel part il deit aler
 Oger affaillent farazin e escler
 930 JI se defent cū gentil e ber
 L1 reis clarel le ueit mlt pener
 e de lespee ruistef colpſ doner
 en halt escrie paien laissez ester
 Rent tei ogier ne testuet pas dūter
 935 tu te poz bien fur mei afier
 Naueraſ mal dūt te peusse aīder
 Dist lalmoafle u⁹ nel poez tenſer
 Ja li ūrez tuz les mēbref colper
 clarel lentent vif q̄de forſener
 940 treit a lespee .vn colp li ueit doner
 ken mī le champ lī fet le chief uoler
 puis lī a dīt laissez ogier ester
 vient al destrier si fait le duc mōter
 vit farazinſ a fet demander
 945 De ſa meinee v plus se deit afier
 Seingnīſ fet il oze penſez del errer
 Diteſ mamie q̄ face ogier garder
 JI lur liūa ſiſ a laiffe aler
 Souēt lī funt ſes plaīef paſmer
 950 La fille al rei Alfamie al uif cler
 en un vergier entra pur depozter
 enſembloð lui guaite e bel amer
 virent paienſ a la barre paſſer
 Dīt lune a laltre alum a euf parler
 955 De lur corage ſauer e demander

XXXII

Dīſt Alfamie barūſ qluec estez
 De uof noueles kar n⁹ regtez
 cīl cheualer v fu il en9trez
 Fu il pī en iuste v en estur naūez
 960 pucele gēte fait lī uelz almafez
 par mahumet p̄quei nuf engabez
 Ja aum n⁹ les q̄z itant enflez

959 en] un trait, vraisemblablement une tache d'encre, suit ce mot.

ke n^o nen prēt de rire uolentez
 kī a co fait .guardē nel me celez
 965 e dient cīl cīst fol buīnarð pruuuez
 Jī e ðui altre ont fī lef noz menez
 ka cent paenf ont lef testef colpez
 clarel u^o mande uofre amī le fenez
 pur fue añ q̄ cestui bien guardēz
 970 Dīst la pucele oze u^o returnez
 pernez mei lef altres fīf mī amenez
 Dient paenf einz passera estez
 puis ðit al cunte oze u^o enuenez
 Jo u^o pmet q̄ bon ostel auez
 975 cū auez ðe-nū .de q̄le gēt estef nez
 Ogier ai nun le ðaneif alosez
 en la curt charle en est mī parentez
 Dīst la pucele oze u^o conuif affez

[216d]

XXXIII

980 Cef treif puceles ont amene ogier
 en une place desuz un oliuer
 primeremēt areinent le ðestrer
 puis ðefarmēt le curteif cheualer
 lune prēt le halme laltre le bnt ðascer
 Del ðof lī treient le bon halberc ðublier
 985 Sef plaief leuent fil mettēt culchier
 Dune h̄be ðuce lī ðonēt a mangier
 ke ðeu meisme planta en fun vergier
 toft seīne at a nun tel pot hū preīser
 cīl sen ðozmī q̄ at gnt meſt̄
 990 Qnt il sefueille fī se fent tut legier
 e plus fu seīn q̄ pume de pumer
 Oze leiffum ıcı ðel curteif ogier
 q̄ affez at de q̄nkīl at mestier
 Del ðuc rollant ðirum e ðoliū
 995 Q se gbatēt af espees ðascer
 vncoze ía ðef paenf un millier
 Ne poent mef lef ḡnz colps ēbcier

Sil fen fuient nef^t pa^f a m^ueiller
 Fuiant fen uont tut un chemin plener

[XXIV]

- 1000 paenf lef fiwent þ lef testef colper
 Otinel fait lef 9tes demāðer
 Lozf faueit bien q̃nt nef poeit trouer
 ke uerf atille fūt ale pur iuster
 Jgnelemēt se curut aḍuber
 1005 e ouec lui tel fet cenz cheualier
 trestut li pire purreit un reí mater
 el ðestrier mūte si ueit al reí parler
 Sire faitef franceis uistement armer
 Alum le seige mettre e ozðener
 1010 kar uofstre níef mat þ cuarð ꝥue
 kuí matin est ale pur iuster
 S1 mal li vient q̃ en ðeít blasmer
 trop se uolt faire fur tuz hūmes loer
 Meis par celui q̃ ðeu se fait clamer
 1015 S1 io puif hui farazinf en9trer
 Bien m1 ozrez mūioie efcrier
 e ðe mespee si ruiſte colp ðoner
 Ja ðe Rollant nestuúa parler

[217a]

XXXIVbis

- 1020 **n** Ofre ēperere a fait un cozn soner
 Franceis saḍubent si uūt le pūt passer
 Al ðuc samfun fist lenſeíne porter
 La ueissiez tāt gūfanūf leuer
 tanz hanſtes ðreites tāt pēnunf uētelers .
 Deu ne fist hūme k1f peuſt anūbrer
 1025 Forēmēt ſafichēt cil legier bachelers
 Lef unſ uerf lef altres comēcent a uāt
 De ruiſtes colps fur farazinf ðoner

1012 ðeít] *lecture difficile (dégât matér.), la lecture est rendue délicate par une tache sur le support.*

Del oft fen partēt cil fet cent bacheler
ke belefent a tuz a fun manier

[XXXV]

1030 Otinel broche flurī fun deſtrier
Deuant leſ altref al treit dūn archer
bien eſt arme a lei de cheualer
Seſ cunuiffanceſ dūn paile curſier
Ne peſent mie q̄tre fuilz dū ſaltier
1035 Neſt mie nez q̄f peufſt alegier
kar feu ne flāme neſ poet dāmager
e cil q̄ at le peſant dūn dener
tant neſ peufſe nauerer ne bleſcier
ke ne ſente tut ſeīn e legier
1040 La fille charle kī mlt fait a preiſer
Leſ lī dōna e lenſeignie galtier
Rollant engtre aleiffir dūn uīuer
De ſa parole le uolt gtralier
Sire fait il uenez u⁹ de peſchier
1045 Q̄dez u⁹ ſul leſ paienſ tuz mangier
e io e u⁹ ī auerū affez a rungier
turnez a riere ia u⁹ poez uengier
Mozt fūt paenſ mar uirēt lēchafcier
Guarde ſur deſtre ſiat veu ēgbrier
1050 kī ſen ueneit gſiwant olīuer
Ja lī aueit ſī nauere fun deſtrier
ke de ſet parz ī uīt le ſanc raier
Mult lī aueit ſucurf gnt meſter
Otinel broche flurī fun deſtrer
1055 brandīt ſa lance ueīt ferir ēcūbrier
Defuz la bucle en fait leſcu percer
Ne lī ualt mie lī clauelf un denier
Lenſeīnie blanche lī fet el cozf banier
Mozt le treſturne ē mī līu dūn ſentier
1060 eſtult de lengref ala ferir cla uer
eſcu ne halber nel pot de mozt aīder
Mozt labatī delez un geneſter
Munioie eſcrient ferez ī cheualer

[217b]

e il li funt ⁱq meuz se pot aïder
 1065 La out ^agnt bruít af enſeïgneſ beiffer
 Dunc veiffez fier eſtur comencer
 tanz hanſteſ freindre tanz eſcuz pçier
 e tãz halberſ rūpre e ðeſmaeiler
 e ſarazinſ uerſer e trebuchier
 1070 Suz ciel nat hūme kīſ peuft acōter

XXXVI

Engelerſ en ueit leſ rencſ cerchāt
 ſa hanſte a freinte en fū poin ÷ fū ^abnt
 veit clariaðoſ ⁱq tient numilliant
 ka iuſte a Reiner ðe Melant
 1075 Abatu la ſi ameine lauferant
 Maīſ engeler lī 9tredit itant
 Nel amerraf ainz te frai ðulant
 Ferir le uet ſur fū healme ðeuant
 par tel ūtu q ðeſkaſ ðenz le fent
 1080 Le coſſ chiet iuſ lalme uet a turmēt
 vn ſarazin i ueit eſpurunant
 co eſt galataſ ⁱq tient tyrie la ^agnt
 Defur ſeſ perſ a pſ ^agnt harðemēt
 Beīſe ſa lance lēſeīnie uole al uent
 1085 Enuerſ le 9te met fū coſſ en pſent
 Af eſpurūſ tāt cū cheual lī rent
 Fiert engeler ſur fū eſcu ðeuant
 vltre lī met lenſeīnie aliant
 bien pleine palme le ðeſcīre e eſtent
 1090 Defuz leſſele lī met le fer trenchant
 Deu le guarīſt ken la char nel prent
 Nel pot tenir ſele neſtriū ðargent
 voīlie v ne uoīlle a tře le ðeſcēt
 Gaite eſcrie kīl ne pozte le quant

[217c]

1067 eſcuz] *lecture difficile* 1072 ſa] *lecture difficile, la lettre que nous interprétons comme un ſ, pourrait éventuellement se lire également l. Un rattrapage du scribe est imaginable.*

XXXVII

- 1095 **E**Ngeler est en la p̃sse entrez
 Sif bonf escuz li est del col uolez
 Mien escient il fust bien remūtez
 Q̃nt talot broche un turc desmesūrez
 Mort at mīl hūmes puis q̃l fu adubez
 1100 Oð seifante altres est sur li arestez
 Lancēt les lances les gros darz ēpēnez
 Et gaelocf e faufarz q̃rez
 Mlt malemēt fu le iur debutez
 Sif haubercf fu en trēte luif nafrez
 1105 Nest pas m̃ueille sil est mlt blefcez
 Mais il na plaie dūt il se sent ē9brez
 Si a cheual puisse estre muntez
 Sif branz dascer iert as turcf p̃uez
 telf fūt seīnf .kīl trēchera les chieff
 1110 A recusse uient puingnāt yfozez
 Galtier de hunf .e dau li mēbrez
 Girarð dozlienf .e hertalð li barbez
 De bien ferir fest chascū ap̃stez
 Mūioie escrient si les ont reculez
 1115 Si kengelerf est el bai mūtez
 Gnz colpf se donent ē cef escuz listez
 ensēble iustent talot e yfozez
 Les eif dep̃ecēt si ont les quīrf p̃cez
 Les ferf se plient sur cef halberf safrez
 1120 Nes pot tenir sele nestriū dozrez
 peitrel ne cēgle ne freīn dargētez
 tut li plus fozt est a t̃re ūsez
 talot relieue si salt sus yfozez
 Mettent lur mainf as espees delez
 1125 Lascer lūist des bnz q̃l unt leuez
 Fo2ment se fierēt sur cef healmes gēmez
 Ja feust le champ de quei q̃ fust finez
 Ne fust la p̃sse q̃ lur a desturbez
 Galtier de hunf a armagot fest i⁹tez
 1130 Mort labatī .lalme enpoztēt malf fez
 Frāceif ifierent as bonf bnz acerez
 trēchēt espalles .eschines e costez

Dambes parz i trebuchent affez
 L1 plus deliure en est trestut e9brez
 1135 De fâc ũmail en est tufchie l1 prez

[217d]

XXXVIII

A Reparer broche un turc de floziēt
 Dune cite dela inde la grant
 vint a clarel par la reidne le prent
 Sire fait il par u⁹ ne faifum nient
 1140 co dist ia auez mun talent
 Selunc les eues neleiffent nient
 enuerf les noz uont espurunāt
 clarel fescrie feseinie naïmant
 Arapater la fue floziant
 1145 A ces enseïnes uienent mo2 e pfant
 e arabiz tuit bien treska cent
 celui nī a nen ait Gunfanū gent
 v arc tkeif .v gaeloc trēchant
 Franceis reculent bien demī arpēt
 1150 L1 reis iusta a droun lalemant
 Lescu l1 brise fuz la bucle dargēt
 lescu l1 false l1 clauel en estent
 eil co2f l1 met fun espe trēchāt
 Entre les francs labati mozt fācglent
 1155 Arapať tient lespee trēchant
 Girarð do2liens ē fiert tāt egremēt
 ke la čuele e les oīlz l1 espant
 Qnt il lat mozt fi sen ueit gualopāt
 Mes otinel l1 est uenuz deuant
 1160 Sespee treite fun escu portant
 Arapať curt uerf l1 auferant
 ferir le ueit par mut gnt harðemēt
 S1 ke lescu e le healme l1 fent
 Dur fūt l1 quir ne pot ester nient
 1165 Mes la gnt targe treskas armes prent
 Co mest auif ia feist tut fun talent
 Qnt l1 brise sespee en estraant

1135 tufchie] *lecture difficile, nous lisons plutôt t que r dans ce manuscrit.*

Otinel le fiert abandonement
 par tel ūtu ke deſkal q̃z lī fent
 1170 Lī cozf iet iuf a diablef le comāt
 puīf fi a dīt n° eſteium parent
 pur tel feruiſe tel guerðū te rent
 Lī reīf clarel eſt al tñeiemēt
 De tutef parz ueit trefbucher ſa gēt
 1175 Murir e braire e occire a turmēt
 entre frāceīf ſelleiſſe irremēt
 A ceſte puīnte occiſt Ricarð ðeiglent
 Garnier ðangierf e hugun ðe claruēt
 helīf le pruz íeta mozt fanglent
 1180 Forf ðe la pſſe eiſſi fi gentement
 kīl ní perði un eſpurun uailant
 Sune fun greſſe pur ralier ſa gent
 Meiſ il ne pot auer oð ſei q̃ cent
 cīl ſen uont ūf la cite fuiant
 1185 Franceīf le ſiwēt q̃ leſ trefbuchēt ſouēt

[cah. [FF], 218a]

XXXIX

P Aienſ ſe fuiēt e cīl ðe barbarie
 Deſkal ðeſtreiz ſur la roche naiue
 Jloq̃f enq̃trēt la riche q̃paingnie
 De la meiſnee lempur Garſie
 1190 vīnt mīle funt la pute gent haie
 Ja feufſt bataille ne remanſiſt mie
 Meiſ lī íur uait ſi paſſe q̃plie
 clarel met íuf la g̃nt targe flurie
 trait la uentaille ðe la bruínie ſarzie
 1195 A halte uoiz uerf otinel ſeſcrie
 va kī eſtu Mahumet te malðie
 Dī mei tun nun ſil nuncirai Garſie
 Diſt lī q̃uerf nel te celeraí mie
 co eſt otinel a la chire harðie
 1200 Fīz Galien ma mere at nun clye
 Baptize ſui laiſſe aī la folie

1177 irremēt] les signatures sont dues au folioyeur moderne. La réclame *A ceſt puint* figure au fol. précé-
 dent. 1197 nuncirai] on lit bien ce mot, même si le trait d'approche du *r*, quand il fait suite à un *i*, donne
 l'impression d'une séquence *rr*.

charles de france mat done lūbardie
 e belefent fa fillie a amie
 Jameif paien nameraī en ma uie
 1205 co dīst clarel mūeille ai oīe
 Af tu dūc īffī ta feī mentie
 enchante ef fi af beu lesterlie
 De quei cīl mirie deſtēprēt leſturdie
 Ber kar te uīenc fi te reḡcīlie
 1210 Fai dreit mahun de fi ḡnt felonie
 cū tu af fait de ta lei kaf gverpie
 Jo metrai peif entre teī e garlie
 Sī te dūrrai la metrai dālmarie
 Dīst otinel co ne fraī io mie
 1215 Mal dehez ait la uofre ḡpaingnie
 Mef par la feī q̄ dei ſainte Marie
 Sī te puiſ prendre v lempur Garlie
 Jo uḡ pendrai af puiſ de Gatanie
 Fait lī paien o2 af dīt ḡnt eſultie
 1220 Deſ meillurſ hūmeſ de tute paienie
 Mīt auez le q̄2 pleīn de felonie
 preſt fui ke face verſ teī un aatie
 tut ful a ful de meſpee furbie
 ke tiſ baptēmeſ ne la criſtīenie
 1225 Ne cele meſſe ke preſtre ſacrefie
 verſ noſtre lei ne ualt un alie
 Melz ualt Mahun ke fait le fiz Marie

[218b]

[XL]

Dīst lī ḡuerſ dīable fūt en teī
 Sī uolf Mahun deſendre enuerſ mei
 1230 Fai mei ſeur ke ne remanie en teī
 E io deſendraī dāmpne deu e fa lei
 Lī ſarazīn en a lieue le dei
 E otinel lī a promiſ fa feī
 ke la bataille ne remaindra en feī

 1213 ametraī] *lire* ametral

XLI

1235 **E**N la cite en est clarel entrez
 Et otinel en a les fuenf amenez
 herbergie sunt nos franceis es prez
 tendent lur loges si ont feu alumez
 cil mirie portent vniemēt af naffrez
 1240 Les mozz en ont en fosses entrez
 Al trief le rei est otinel alez
 Nostre eperere est enotre alez
 O belisent e Naimes li barbez
 Lefriu li tenēt .li ber est desmūtez
 1245 La fille charles li cerche les costez
 kil ne fait entame ne nafrez
 treis feiz la beise qnt il fu desarmez
 Filiol dist charle curteise amie auez
 Sire fait il deuf en fait loez
 1250 co gparūt li paen mal fenez

XLII

LOft le rei guaitent burguinū ealemāt
 La nuit dormi charle seurement
 Et li paen guaitent fierement
 coznent e crient deskal soleil leuant
 1255 clarel se lieue al iur aparissant
 Jst de la chambre si farne ignelemēt
 A ladubier fu tanoz de mūtbn^at
 e meliens e apolin le g^ant
 Quatre feiz est maiur dun Giant
 1260 en dos li uestent un halberc iacerant
 ki lat uestu ne crient arme trēchāt
 ke maele ē oste tāt sunt li clou tenāt
 Meis si otinel pūsse aprefmer tant
 ka curecuse kil fierge del trenchant
 1265 Ja uerf lespee nauera hauber guarāt
 el chief li lacent un healme al rei priant
 Nest pas de fer ne de fust .ne dargent
 Ainz est dost de la teste dun serpent

[218c]

escrit ı fūt Jouin e ʔuagant
 1270 e mahumet en la guise ɖun enfant
 cil funt li ɖeu kil recleime fouent
 par cef quide il aler feurement
 Al col li pendent vn fozt escu peifant
 Tut est ɖe quır nı a ɖe fust nıent
 1275 Dif e vuıt bucles en ia ɖo2 luisant
 puif li apo2tent vn enseinie pendant
 Dun uermail paile pcie menuemēt
 puif ceint mellee sespee trēchant
 kil ne ɖureit p̃ mil marf ɖo2 luisant
 1280 enmı la place li meint lum ʔneuēt
 Q̃ tant ua toft q̃nt il espurun sent
 q̃ larundele post prendre en uolant
 Salt en la sele kaarcun ne se prent
 Sune fun greɖle p̃ esturmır fa gent
 1285 par la cite sarment li mescreant
 Lı reis fen ʔne af esperunf brochant
 Dif alphonse a Mahun te comant
 Apolin fire uicto2ie li 9sent
 De mil marf ɖo2 te fraı acreffemēt
 1290 Fo2f ɖe la pozte se uet espurunāt
 Apres lui uūt sarazin e pfant
 e arabıf e turcf bien ɖeska cent
 Mahumet leuent en un char ıtant
 vltre li passent la fozt eue bruiāt
 1295 Sur un halt pui le leiffant en estant
 Fo2ment latachent a chaenef ɖargēt
 kil ne cheie na riere nauant
 trestuit laurent e pent hūlemēt
 q̃ ıtı ı face .chascū ı fet p̃sent
 1300 tut li plus poure ı offrı un befant
 clarel fē ueit fū ɖestrier aleiffant
 Arestez est sur vn eue curant
 veit loft ɖe frāce e ɖerire e ɖeuant
 Suauet le ɖit q̃ nul nel entent
 1305 Mahumet fire fet il cū faite gent
 Jcil frunt Garfie al q̃2 ɖolent

XLIII

n Ofre ēpere est par matīn leuez
 Sur leue del tol depozt est alez
 Et ouec lui de fef meillurⁱ puez
 1310 Rollant i est e Naimel li barbez
 Et oliū eote li menbrez
 Clarel fest a la riue arestez
 A haute uoiz escrie v⁹ kī la estez
 Est iloec charle li chanu li mēbrez
 1315 Feit lēpere frere q̄ me uolez
 Jo te dirrai q̄ mar fuffez v⁹ nez
 trop af uescu chanu ef e barbez
 pīesca ke duffez estre a un pel tuez
 trauallez estef e destrui^z e desferitez
 1320 Ja est ta corune e tīf ēpīres donez
 Al meillur hūme kunq̄f mef fust nez
 Flozien de Sulie kī tāt est alosez
 Cīl estera reīf de france clamez
 co dit li reīf mut par ef enparlez
 1325 e de mēcunge dire bien endoctrinez
 vncoze fail al destrier tut armez
 Quinze forz reīf aī par force matez
 Oze te pmet ma fei si ert veritez
 Ja mef nen ert cest siege defeuerez
 1330 Sī ert pīf Garlie e destruite fa citez
 e dit clarel dire te fist mal fez
 Ne faīf a creire trop af tes iurf usez
 Chief af chanu si sunt tī peil mellez
 par teī nīert mef faite nule būtez
 1335 Nestur comēce .ne tur enfermez
 vergunīe a charle si a francī esgardez
 Al curuz ka si est desafublez
 Dit a Galđin mef armes maportez
 Sire dit otes uostre ire atemprez
 1340 pur meie aīn ne u⁹ desmesurez
 kar īaī ma fei vers clarel afiez
 Dunġnt afeire oze uoīl ke mentēdez
 Jo dī Mahumet ne deit estre honurez

1327 Quinze] *lecture difficile, un pli dans le parchemin empêche d'être certain du texte, que l'on pourrait aussi lire Quioz*

1345 Nen ot ne ueit ðen fer eſt mal fiez
 tute ſa force ne ualt treif oeſſ pelez
 A ðiableſ ſeit le ſuen coꝛſ comāðez
 JI ðit .neſt pruz ſeinte c̃ſtienteⁱtez
 Ne li bapteſme ðūt ſuī regenerez
 Meſ par le funz v ſuī baptizez
 1350 Sī la bataille ðe lui ne me ðunez
 Ja meīſ ðe mei ne ſerrez bien amez
 Fīliol fait charle par ceſt guant la tenez
 cīl u⁹ aie q̃ en croiz fu penez

[219a]

XLIV

1355 **L**J reīſ clarel entendī la reīſun
 Jrreement en apele otun
 culuert ſeit īl p̃queī guerpīſ mahun
 La lei ſeintīſme q̃ n⁹ auer ðeuum
 par queī leſ ſuenſ uenðrūt a rancun
 Al ġnt iuíſe u n⁹ tuz en irrum
 1360 kī īloc ert auera tel guerðun
 ken paraīſ īrra ſenz ġtenciun
 Meſ īcīl ðeu q̃ īhū at nun
 eſtera priſ e iert en priſun
 cū traitre e fel ðe tartarun
 1365 e tu meīſme el puz ðe baratrun
 el ġnt ēfern v ġīſent lī larun
 Jameſ nul iur naueraſ rancun
 va prent teſ armeſ īo tapel felun
 Dīt otinel nuſ u⁹ enðeſenðrun

XLV

1370 **F**Ranceīſ curteīſ ameīnēt le cheualier
 Gentemēt larmēt ðeſūz un oliū
 Rollant lī ueſt un bon halberc ðublier
 ap̃ſ lui laſcēt le healme al rei alier
 1375 Q̃ babilonie ġquīſt par guerreier
 De curecuſe le ceint le fiz Reīner

Al col li pendent la targe de firer
 Estult li done lenfeinie al rei loier
 Li fer fu bon la hanste de loier
 vnf esperunf pur fun cheual brocher
 1380 Li a chaucie droun de mūtūifoier
 Belesent tient fun arabī curfier
 treīf feīz la beīse puīf falt el deſtrier
 Bele dit il io irrai la lei deu vengier
 cristiente leuer e eshaucier
 1385 paene gent hunir e uergunier
 La uostre aī 9parūt il mlt chier
 Amīf fait hēle deu u⁹ pūffe aīder
 Al erceueſke ſe fait li ber ſeīnier
 Arme.eue beneite ſur ſeſ armeſ geter

[219b]

XLVI

1390 **D**El oft ſe part qnt il fu adubez
 Sa hanste leue ſi paſſe ultre leſ guez
 Li reīf clarel eſt engtre alez
 En halt ſeſcrite traire deſiez
 Mar i paſſaſteſ ultre leſ guez
 1395 kar ia eſteraſ a gnt hunte liueriez
 E detrēchiez occīf e demenbrez
 Ja nī ualdra rien li parentez
 Eſ tu vncoze nule rien ppenſez :
 q Mahumet deit eſtre deu clamez
 1400 De tut le ſiecle ſeruīz e honurez
 Q en lui creit iameſ nī ert afolez
 Maīſ cil deu a kī tu eſ turnez
 Ne ualt ūſ lui vnf eſperunf doīrez
 par deu fait oteſ culuert u⁹ i mentez
 1405 Sī io 9bat tu eſteraſ matez
 kar de iheſu aueraī la poeſtez
 Nautre de lui nen iert deu apelez
 Dehez en ait Mahun e fiertez
 e u⁹ meīme q par lui u⁹ clamez
 1410 De mun eſpe u⁹ ferrai neelez

par cel feíngnur ⁱq̄ en croixs_ fu penez
tumber u⁹ frai fa cest colp matendez

[XLVII]

Otinel broche fun arabı curant
e clarel broche fun deftrier t̃neuent
1415 Sur les escuz se fierent durement
parmi se passent amđui lı fer trēchāt
Deskaſ halbercſ q̄ de mozt lur defent
Jl sient ferm e enpeinent foʒment
a lur estriuf safichent reddement
1420 Lı vnſ ver laltre del abatre cuntent
Rūpent lur cengles e les peitralſ đeuāt
Amđui fabatent lı cheualer uaillant
Rođlant sen rıst e đit a belisent
Sı maıt đeuf cest butier ualt un chant
1425 Dıt la pucele oʒ aı le q̄² đulant
A seınte Marie mū amı v⁹ comant
paient glatiſſent p̃ clarel đarinant
Mahumet p̃ent e crient haltement
ke uerſ otun lı seit de mozt garāt
1430 treit a mellee seſpee la trēchant
e otinel seſt fallı en estant
tınt curcecefu al pūt đoʒ luiſant
Sı se requerent amđui irrement
Gnt colpf se đonent amđui meıtenāt .
1435 Amūt ef healmef v lı oʒ resplent
Le feu en falt ke lerbe seſprent

[219c]

XLVIII

L^J farazın fu mlt bon cheualer
Leue mellee đūt lı bnc fu đafcer

1411 croixs_] *lecture difficile* 1427 arinant] *lecture difficile* 1432 curcecefu] *lire* curcefuce

1427 arinant] la lecture de ce nom propre pose quelques difficultés ; *arinant* est meilleur pour la mesure, mais, en l'absence d'accent, on pourrait également lire *armant*.

e fiert otinel fur le healme le rei alier
 1440 tant par est dur nel pot mie tñchier
 Meif par le colp lestut un poi pleier
 tant lestuna kıl le fift agenuiller
 Seinte Marie dift charle al uif fier
 Gariffiez dame tun curteif cheualer
 1445 kıl se 9bat p̃ fa lei efhaucier
 Otes relieue fi ot corage fier
 Lefcu enbrace fi fait un falt plener .
 De curecufe li done un colp plener
 Del healme a o2 li abat un q̃rt̃
 1450 trēche la coife del iacerāt dublier
 La iowe en prent oð trestut le iower
 Sı q̃ les denz en uít um blanchier
 par deu dit otes iffi deit lū chanchier
 colp p̃ colee maille p̃ dener
 1455 bien semblez hūme q̃ uoillie eschiner .
 Ne taūa mef Alfamie mester
 Jamef pucele ne te uoldra baifer

IL

L^J farazın est dūremēt nafrez
 biē fet q̃ iamef ē curt nert hoñez .
 1460 tient mellee dūt li pūt fu do2rez
 Ja ert a otes fi ruiſte copf dūnez
 Sı deu nē pēſe e la fue buntez
 Dūt charles ert dolenz e fi barnez
 Lı bon guerf neſt paſ ef puntez
 1465 Aınz eſt pluſ fierſ q̃ lıunſ effrenez
 Sur fun chief met fū fo2t efcu liſtez
 Clarel ı fiert cū hūme fo2fenez
 par mı le trenche ſın a leſ cloſ oftez
 Le healme li fent q̃ fu a o2 benðez
 1470 Deſkala coife eſt li bnc aualez
 Ne fuſt le halberc q̃ tant eſt ferrez
 Jamef p̃ iuſte ne ferreit demāðez
 Mef neþ oec ſı fo2mēt eſt quaffeſ
 par mı leſ mailleſ eſt li ſanc uolez

1475 par fei fet otes trop est cist colp alez
 Oze uei io bien q̄ de rien ne mamez
 par feint denif ia tiert guerðunez
 par tel mesure si bien ne u⁹ guarðez
 Jamef p̄ mire ne ferrez bien fanez

L

1480 **O**tinel ruille les oīlz de mal talēt
 De curecuse li dūne un colp pesant
 vers la fenestre li a iete le brant
 De iuste le col de fur le halberc luisant
 trenche les mailes e tut le q̄² enfent
 1485 Desken la t̄re fait culer le brant
 Cīl ne se poet mes tenir en estant
 Mozt chiet a t̄re lalme sen ueit criant
 E Mahumet sū seīgñ malðiant
 Otes escrie mūioie passe auant
 1490 paiens ðefi p̄ añ belisent
 Franceis fūt le e farazins ðolant

LI

LJ reis garfie a mult toft etenðu
 ke li paien est mozt e abatu
 tant est ðulant unq̄f mes si ne fu
 1495 Oī clarel cū io tai perðu
 Cīl q̄ ta mozt ma el q̄² feru
 Fillie Alfamie iamef nauaf tel ðru
 Sī vī nel uenge ne me p̄f un festu
 prent ðulce ioie sīl sone par uertu
 1500 Set milie greðles li respunēt menu
 vint millie fūt a p̄mer chief eissu
 De ceuf de riere nē est nul cūte tenu
 kī tuīt manacēt charle le uelz chanu
 Rollant le cūte e oliuer fun ðru

LII

1505 **N** Ofre enperere a fa gent aiuftee
 fift ðuze efchelef ðe fa gēt honure
 kī ðe bataille eft tut ðif apreftee
 A vint mīle hūmes eft lī menur aefmee
 Rollant eft la primere líuere
 1510 De fef ðe france ðe ȝbatre fa gree
 paien aũunt mlt̃ male ðefinee

[LIII]

Le fiz pepín a oꝛðane fa gent
 Bien fūnt arme chafcun a fon talent
 Lī reif cheualche fur un ðeftrier ferāt
 1515 par ȝnt̃ ũtu af eftriuf feftent
 Naimun apele fī lī ðit en riant
 Duc ðebonaire menfeinie te cumant
 De telf feruifef mauuez fait pluſ ðe cent
 poꝛte le fire fī u⁹ ðurrai uolant
 1520 Mun bon ðeftrier q̃ u⁹ cuueitez tant
 De fet chaſtealf u⁹ ueſt hui par ceſt guāt
 A teſtmonie pernez Guínemant
 Rotolt ðe perche e Gefreī le Noꝛmant
 Sire fait il tut a uoſtre cumant
 1525 pur bien poꝛter ní perðrez níent

[220a]

LIV

FRanceif fe uont lur oft ȝreer
 Otef fe ueit ðefuz un arbre arm̃
 Deſcu .ðe healme leſtoet renuueler
 Meſ belifent lī feit apoꝛter
 1530 Oð lui fe ueit Gerin ðe ſeint omer
 Fromūð ðartoif e Garin ðe mūtcler
 Aðubez eft fī remunte lī ber
 priſt unenſeinie p̃ franceif ȝfoꝛter
 Loꝛef comanðe fef olifanz ſoner
 1535 e cīl fī font mlt̃ haltement e cler

verf la bataille comēcēt a errer
 Lur fier oft funt li paen affempler
 e lur cōpaīgnief ūf nof franceif tner
 tant en 1 a ne fai le nūbre conter
 1540 Lur estandart fait Garfie leuer
 Dient paien alum a celf iuster
 Faifum nof lancef en lur escuz hurter
 viengent auant cīl leger bachelier
 cīl q̄ de france se uoldrunt enheriter
 1545 Af branz dāfcer la uiengent a q̄ter
 Nofre est le champ bien lef poum mater

LV

n^oz franceif cheualchent fieremēt
 e li paien mlt orguillufement
 Del oft fen par un turc pueement
 1550 Al rei garfie a demande le guant
 Del pmer coup p̄ occire Rollant
 v oliuer v ote le vaillant
 Quel kīl en9tre nīrra altre q̄rant
 Seit chier monte q̄ li ueit a talant .
 1555 De cheref armes est arme gentemēt
 De cunuiſſanf ſemble bien nozmāt
 Dun d̄rap de ſeie ke firent ſuliant
 A tut cuuert fū halber reluīſant
 e ſif cheualf ſi q̄ nī piert nent
 1560 Lī aligod uont a t̄re ferant
 porte une mace en fū braz penđant
 kīl lī duna al matīn en riant
 La fillie al rei curfable dāmiant
 pur la pucele a p̄f tel hardement
 1565 Dunt il murra deuant mīdī ſonant
 La hanſte a redde e fer ia trenchāt
 e gūfanū q̄ uentelal uent
 Sī est ferme a q̄tre clof dargent
 Le cheual broche .lī cheual çe deſtent
 1570 enūf le noz ſe uait eſpurunant
 en halt ſeſcrie dīua v est rollant

1537 Lur ... lī] *lecture difficile*

[220b]

hui en cest iur u⁹ frai mlt dolant
 cūbatrai par mū cozf fulement
 Que france est nostre ea Garſie apent
 1575 Ne charlemaine ní ðeit auer níent
 A tozt est rei oze uien ſi le ðefenð
 Rodlant lentent ſi a mue talent
 enũſ le turc ſe ueit eſpurunāt
 Lance lieue e traít leſcu auant
 1580 Ja ert la iuſte ðeeuf ðouf čteínemēt
 De noſ franceiſ uūt leſ reíneſ fremiſſāt
 L1 pluſ harði uolðreit eſtre auant

LVI

MArtoireſ fiert Rollant en ſun eſcu
 Defuz la bucle lí a freínt e fenðu
 1585 trenche leſ mailleſ al fozt eſpe mulu
 preſ ðel coſte le lí a abatu
 Suz la chemiſe ðe ðefur la char nu
 Sun ðeſtre eſtríu lia ðel pie tolu
 enpeínt le bien meſ ne lí ualt un feſtu
 1590 La hanſte briſe le qñſ la ſi feru
 Defur larcel kí le pozte par uertu
 vltre len paſſe lí bon fer agu
 Mance ðarmur ne halberc quait ueſtu
 Ne lí ualt mie en9tre mozt un feſtu
 1595 Le piz lí pierce le q2 lí a fenðu
 enpeīt le bien mozt lat abatu
 Munioie eſcrie paien lunt entendu
 Douf moz lí ðit bien u⁹ a1 conu
 Jameſ en france níert par u⁹ pla1 tenu
 1600 charleſ a ðreit u⁹ lauez perðu
 Diſt lalmuaſle k1 maragunde fu
 par mahumet ceſti auum perðu
 ceſt Rollant kí n⁹ a tolu
 S1 io nel ueng mlt ferra1 9funðu

[220c]

1576 oze] *lecture difficile*

1576 oze] les deux premières lettres de ce mot, qui paraissent néanmoins devoir se lire *or*, présentent une similitude avec le *M* oncial de type *O-M*

[LVII]

- 1605 Lalmuafle se leiffe a oliuer
 e li q̃nf broche fauuel fū bon ðeftrier
 L1 farazin fiert le fiz reiner
 Lefcu l1 pierce fī fait lef ef pleier
 cent maillef trenche ðel bon halberc ðublier .
 1610 q̃ ðel coſte l1 fait le ſanc raier
 e li ðruz charle le fiert par tel irrer
 ke fīf eſcuz ne lui ualt un ðenier
 Ne fīf cheualf la reīnie ðun prunier
 el t̃ h-cozf l1 met lenſeine ðe ſirier
 1615 Mozt labatī ðe liez un rochier
 Muntoie eſcrie fierez 1 cheualer
 Deſ oze 1 fierent franceif e beīuer
 e loerenc aleman e puier
 Nozmanf e Francf e ~~p~~-flemengf e berruier
 1620 Mult ot g̃nt bruit al gūfanunf beiff̃er
 Auant ſe traient cīl k1 curage ont fier
 Meſ l1 quart nozent iluec meſter
 L1 harðī funt lef eſcuz pīercer
 e lef halbercf rūpre e ðeſmaier
 1625 Leſ hanſteſ reððeſ el ũmeil ſanc banier .
 Murent e uerſent cīl auferant ðeſtrer .
 Eſtrae fuient cīl barū cheualer .
 Affez en prennēt cīl curteif eſq̃er .
 puiſ fu tel ure q̃l ozent g̃nt meſter

[LVIII]

- 1630 Q̃nt ceſ fierf oſz ſe furent auſteef
 Fruiffent ceſ hanſteſ eceſ targef roeef
 Apreſ leſ lanceſ fī ſachēt leſ eſpeef
 Demaīntenant ðunēt g̃nt coleef
 trenchent ceſ healmef e ceſ bruīnie ſafreef .
 1635 Moztēt e ũſēt e crient a heef
 Dūc funt ðel cozf leſ almeſ ðeſeuereef
 k1 p̃ nul mīre nī erēt meif aſſembleef

1616 Muntoie] lire Muntjoie 1620 al ... beiff̃er] lecture difficile 1636 Dūc] lecture difficile

LIX

Dē lestenðart ke ont lieue farazın
Sūt ðeartı ðıf mıle barbarın

[220d]

1640 Celuí ní a nait halberc ðublentín
Eſcu e healme e gūfanun purprın
vermail v blanc .v uert .v famín
Alfan leſ guie un ðuc ðe paleſtín
pozte lenſeíníe al rei alepantín
1645 Manſeıf leſ fierēt e mettēt el chimın
Aſ arcſ turkeıf ı treient farazın
Lacent lur guıuref e ðarz teınt ē uenım
Oteſ faſiche a ſeſ eſtriuf ðo2 fin
par leſ enarmef prent leſcu belueıſın
1650 brandıt fa lance al gūfanū ſanguín
Fait une puinte al rei ðepaleſtın
par mı la targe fıert alfan fū cuſín
Le halberc ðeſcıre al bon fer aſcerın
par mı le co2f lı met le fuſt freſnín
1655 Mozt le treſturne a la ıtre ſuuín
eſuuf auuſteſ Gefreı e Mo2ın
huge ðe ſeıeſ e boue le fı2 Gaunín
Gefreı a mozt le ſel ðe barbarın
huge ðe ſeıeſ a mozt baſfaðrın
1660 Oðe prıſt uēgance ðun ſelū barbarın
ka mıf a mozt Guıneman ðe ſaſlín
Mozt le treſturne ðeuant alepantın
Mūıoıe eſcrıe o2e auant peıteuın
Nı guarra meſ paıen ne farazın

LX

1665 **D**un mūt auale lı reıf co2fabrez
vne batalle a meıne ðatropez
Dıf mılle funt fıf guie barbarez
Deſkal ferır leſ meıne tuz ferrez
Lı qnſ elínſ lı eſt en9tre alez
1670 A 9tre cent ðe bretunſ ađurez

1663 auant peıteuın] *lecture difficile*

Neel ðe nantef uient tut afeltrez
 Mallo efcrie Francf cheualerf fierez
 Gui ðe cuftances ı a bigoz menez
 A fet cent healmef lef gūfanunf leuez
 1675 Ja ıaūa ðunf e ðaltref paſmez
 Troiaf lı berf eſt a Malfruıt iuftez
 Lı paıenz pozte q̃tre ðarz ēpennez
 Delun lāce q̃ pluſ eſt aſcemez
 par g̃nt uertu la eſcuſ lı mal fez
 1680 A troiaſ treit mlt bien lat affenez
 ke tut le fent fi a leſ quırf ſeuerez
 Del bon halberc at leſ pleız ðeſcloez
 par mı la quıſſe eſt lı ðarz uolez
 troiaaf le fiert cū uaffal ađurez
 1685 Nel pot garır eſcu nauberc ſaffrez
 Lı fer ðe la hanſte lı eſt el cozf entrez
 Mozt labatı fi eſt ultre paſſez
 Meiſ al trauerſ la feru cozfabrez
 Suz la māmele e par mı leſ coſtez
 1690 Lı a leſ pleız ðel gunfanun butez
 Le quoz lı fent le uaffal eſt uerſez
 Deuſ en ait lalme a la fin eſt alez
 Lı q̃nf eleınf uient tut effreez
 Forment le pleınt kar ðe ſa ſoer eſteit nez .
 1695 Ja le vengafı bien ðel reı cozfabrez
 Meiſ a la trauerſe eſt uenu barbez
 Lı q̃nf Eleınf feſt a luı turnez
 brandıſt ſa lance ðūt le fer eſt q̃zrez
 Leſcu lı perce keſt entur liſtez
 1700 A richeſ pieres e a oz neelez
 Mozt le treſturne fi lı ðıſt oze tenez
 Mielz u⁹ uenıſt kariere uſſez eſtez
 Beılf eſt lı iurf fi eſt mult paſſez
 De la puđrere en eſt lı aırf troublez
 1705 paıenſ caplıſſent fi eſt lı olz mūtez
 Coznent e crient fi funt g̃nt taburez
 Je ken ðıraı leſ noz ont fozt quaſſez
 pluſ ðun arpent leſ noz ont fi menez

[22.1a]

1676 Malfruıt] *lecture difficile, on pourrait lire o plutôt que u* 1678 aſcemez] *lecture difficile* 1684 troiaaf]
lecture difficile 1705 caplıſſent] *lecture difficile* 1705 fi ... mūtez] *lecture difficile*

- kunq̃f ní out halberc nefcu t̃nez
 1710 Lambert ðaūenchef 1 est a mozt líűez
 e Raul ðe bleíuef ðe ðouf parz enpēnez
 Ne uíuera gueref kar 1l en est pašmez
 Guí ðe cuřtancef 1 a le chief colpez
 tebalð ðe ruf e ðef altres affez
 1715 Ja cift ðamage neniert reřtozez
 vnf efquierf q̃ a nun amirez
 vauaffur est fi est ðe parif nez
 Fiz a ðroun li riche ðef fořez
 cent ðamifalf a oð fe1 a íuftez
 1720 tut li pluř uíel na ke vint anz pařez
 Armeř ont priřef ðef mozt q̃l ont trouez
 De lur blauez unt Gunfanūf lieuez
 veíent leř noz uenir tut effreez
 pařent auant fiř ont returnez
 1725 par ġnt effořz ont paienf reculez
 Quatre arpenz ðe terre meřurez
 Deř abatuz e ðefaceruelez
 est tut li champ plein e ēġbrez
 Lez vn pare1 řa reřteit cořřabrez
 1730 Senřeinie eřcrie paien a me1 eřtez
 Leřcu embrace verř leř noz est alez
 par ġnt ũtu est ař eřtriuf fermez
 Ja euřt leř noz Granmēt ðeřturbez
 Qnt en leřcu la feru amirez
 1735 par teu ũtu ken řun řrūt lat entez
 Deřuz le halme a lun ðef oilz quaffez
 L1 paien est ðel colp eřpontez
 Nen a řucurř tut est abandūnez
 Jgnelemēt le řařifř amirez
 1740 treřř bonř uaffalf a lemřef apelez
 co est Galđin e řauchet li hařtez
 e ðaigremūt balđewín lařiez
 Franc eřq̃er iceřt re1 me pernez
 Garðez ní mure ne ne řeit ařolez
 1745 A charlemeine mū řeġnur le renðez
 e ðe ma part mult bel le řřentez
 e c1l reřpunent ři cū u⁹ comandez
 M1t íuftent biē leř noz ař atropez

[221b]

Defo2e est li ʒnei tut mellez
 1750 par le fucurf ʒef nouelf aʒubez
 cent 1 fūt 1a ʒef abatuz muntez
 ke puif 1 ferent ʒef bonf bnz ascerez
 hue ʒeneuerf est a poʒraf ʒnez
 cest un paien fier e ʒesmesurez
 1755 De felunf est trestut si parentez
 Mes kaf ʒamef est li fel acuntez
 Des pucelef fu pleint e regretez
 en la cite fu ʒnt ʒoel ʒemenez
 Affez a vi nos frāceif ēpeirez
 1760 huef lesfiert cū uaffal espruuez
 Amūt el healme q̄ fu a o2 benʒez
 Deskaf espalles li est li branz alez
 Li co2f chiet iº .ci faillēt sef buntez
 Mallo escrie les bretunf aʒnez
 1765 Deuf aʒez o2e a otef le fenez
 Ja seiferūt lenseine barbarez
 De ceste part fu li cham tut liurez
 Mes ne pot estre il est aliurf mellez
 Ja est al estandarʒ treis feiz alez
 1770 A q̄tre reif a les cheff colpez

[221c]

LXI

LJ reif garfie en a ʒit en-aparant
 vn fel paien q̄ ʒeu naime nient
 Frere fait il mlt mesta malement
 De mes barunf ʒunt a1 le q̄2 ʒolent
 1775 ke otef at occif mes oilz ueant
 Murra1 ʒe ʒoel si io mlt halt nel pent
 cil charleñ me meine malemēt
 k1 tient ma ʒre estre mun talent
 co2une po2te sen mun comādemēt
 1780 S1 en bataille nel faz vi recreant
 Ja mes en france ne uoif auer nient

 1753 neuerf] *lecture difficile*

LXIbis

Sire fait il manacez oze foizment
 charles est p^r veez le cí deuant
 La fue v⁹ flambe v⁹ ueit mlt aspresmāt
 1785 Gnt pour ai de fun neuu Rollant
 Jol ví uí matin tut a celeemēt
 v il ferí fur le healme balant
 tut p^rfendí lūme e lauferant
 tel pour oí ke men alaí fuiant
 1790 Lí reif apele belduit dāqlant
 pernez des turcs tant ke seiez cent
 Gardez les turcs q̃ nul nalge fuiant
 cí q̃ fuiera lí lí feites itant
 q̃ ía honor nait mes a fun uíuant
 1795 Gnt est la noíse mlt fūt lí cop pesāt
 e la bataille mene estreitemēt
 Lí q̃nf Rollāt ueit les p^rffes cerchant
 A durenđal ueit les rencs depercant
 kí 9fiut malueis luer lí rent
 1800 Mlt fierent bien beuer e alemant
 e burguniun e flemēg .e nozmant
 Gnz colps í rendent franceis demeitenāt
 Lí paien fierent desmesuremēt
 Al estandarđ nunt de fuir talant
 1805 Nen aímēt pas triwe nacořdemēt
 kí entrels chiet mal lí est cuenant
 Ore espurune q̃ at harđemēt gnt
 Garde fur destre sa ueu Guinemant
 Q ont abatu treis foiz reif p^rfant
 1810 Les dous a mozz lí tierz se uait fuiant
 prent un destrier fil rent a Guinemāt
 Lí q̃nf í falt karcun ne se prent
 Sire fait il feruise mas fait grant
 Mar acointerūt paien tū harđemēt
 1815 vostre mci del bon destrer curant
 Mult munt tenu ícíl en destreit gnt
 treit a lespee dūt le punt fu dargēt

[221d]

 1800 beuer] *lecture difficile (dégât matér.)*

 1799 9fiut] en raison de l'accent, lire plutôt *consiut* que *consuit* (il s'agit du second cas de ce type).

Sⁱ fiert un turc ke la teste en prent
 Otes fen uait mūioie eſcriant
 1820 A curucufe les paens detrenchant
 Alfi les fent cū fei la nue le uent
 troue oliū e estult e Rollant
 e engeler .e Garin le nozmant
 Gefrei daníou e Rotold lalemant
 1825 Q se gbatent mlt adurement
 e deu dist otes pere oipotent
 Tels gpaingnūf aloue io qrrant
 Oze sunt ensemble li cheualer uaillāt
 Roillent lur armes cume fuldre q fent
 1830 Af bnz dascer sunt tel martelemēt
 cū lum nozeit deu del ciel tonant
 Forment les dutent arabí e pfant
 Les melianf e turc e affricant
 Li reis Garfie tremble entre sa gēt

LXII

1835 n Ofre ēperere est af degrez alez
 p̃ sa gnt gent kent li ueit heitez
 Soze eust Ogier ne feust mes irrez
 En prifun est de chaenes liez
 Meis les mains a deliueres e les piez
 1840 par mī le eozf-grof del corf est atachiez
 Set cheualers le gardēt bien preisez
 co dist ogier ces chaenes ma laschiez
 en qz me blescent dehez ait q ē est lez
 Co dist li unſ de folie parlez
 1845 kar par Mahun si u⁹ mes enparlez
 Nus destreindrū e les mains e les piez
 Ja en ta uie mes leals ne ferrez
 Ogier loī si en est mlt irrez
 prist une hastele si se leua en piez .
 1850 Quatre at occis par euf ne ferra mes liez .
 De la tur halte a les treis trebuchiez .
 Qnt aual uindrent les colf ozēt brisez .
 Brise les chaines si fen est deliueres .

[222a]

LXIII

Quant est deliūe li bon deneif oġ .
 1855 Al einz ke pot est uenu al desfrier .
 enfrene la kīl nī a esquier
 Bien est arme a lei .de cheualer
 Qnt munte fu si cumēce a huchier
 A lestur uoif mes ȝpaingnūf aīder
 1860 Des oze mes dei les^a gnz colpf ēpleier
 Demein uenðrai tāt me poiez preier
 Deu men defende de mal e denȝbrer
 Jst de la pozte si broche le desfrer
 veit alestur tut un chimin plener
 1865 Qnt uint al champ si ī truua garnier
 Rollant e Naimes .eotef egaltier
 Gnt ioie funt trestut le uont beiser
 puis si demandent fil est sein e entier
 Jl lur respūt q̄ sein est e legier
 1870 vnq̄f niert plus prest de ferir cheual⁴

LXIV

Quant fūt ensemble li iustur
 pur amur ogier fūt un trestur
 cent en ont mozt a glaiue e a dolur
 veit sen Garfie al quoz en a irrur
 1875 Ne pot garir kar nī a defendur
 veit sen fuant senz vre de fuir

[LXV]

Otes lenchalce par un gnt ualee
 en fa main pozte cureccuse sespee
 en laltre main la gnt targe bēdee

1861 poiez] *lecture difficile*

1880 e ueit Garſie q̄ ſe fuít a celee
 pur en9trere a ſa reſðne tīree
 Q̄nt il aproſme ſi lī ðit ſa penſee

[LXVI]

pur ðeu ðit il ðite mei ſire reif
 Deuez a nuit conreer cef franceif
 1885 Alez u9 q̄rre le craf larð af peif
 Nel mangereient p̄ mil marſ ðo2keneif
 Altre meſ feiteſ co eſt mǎg̃ a burgeif

LXVII

L^J reif Garſie eſt fo2mēt curuciez
 pur leſ paroleſ q̄l a-í a afichiez
 1890 Le ðeſtrier broche ðeſ eſpurūſ ðo2ez
 Ja ſe feuft bien ðotinel uengez
 Q̄nt le ðeſtrier ceſta ðe q̄tre piez
 volſiſt v nun a t̄re eſt uerſez
 e ſun braz ðeſtre par mí lī eſt briſez
 1895 Aínceif kīl peuſt releuer en ſeſ piez
 Lī q̄nſ Rollant eſt a lī aproſmez
 kaſ maínſ le prent .vnkeſ ne fu ſi lez
 Lī reif ſeſcrie barunſ ne me tuchiez
 A uuf me rent la uíe me ðunez

[222b]

[LXVIII]

1900 Lī ðuí barun ont le reí mene
 A charleſ lont ſempref preſente

Jl len a a parif ſa cite mene
 Francſ ne ſubliant lī uaffal aðure
 Ainz ke feuft ueſpre v lī ſoleil culchie
 1905 vrent le champ e priſe la cite
 Quant lum o2ra ðe itel meſſagier
 Bien ðeuēt tuít pur ſalme prier
 ke ſi aīða paienſ a trauerſeR

A

I

QVⁱ ueuft oír chancō de biau semblāt
 Sⁱ face paíz sⁱ se traie en auant
 Sozra la floz de la geste vaillant
 Du fíz pepī le riche roī poissānt
 5 Des .xiiⁱ .pers qⁱ sentramerēt tant
 Tant sentramerēt ce trouon nos lísant
 ne se grepírēt onqs ēloz uíuant
 De cⁱ au 102 qⁱ il furent mozant
 En roínceuaux ov furent gbatant
 10 Cont^ē garfile le riche roī poissānt
 Que lⁱ fel guennes le cuuerf sōdiant
 Les í vendī ce seuent lⁱ auquant
 Cel 102 meisfmes quíl furent gbatant
 En ímozut .xxx .M .7 .viiⁱ .cent
 15 De noz barons dont .klī. fu dolant
 Cīl íugleour nen dient tāt ne qnt
 Car il ne seuet le gnt engbement
 Qua uínt a .klī. qⁱ dex pama tant
 Ql fíft míracles poz luí en son uíuant

[cah. [n], 93]

II

20 C^e fu a pasqs sⁱ gme oī auon
 Q̃ .klī. tít fa court a pís fa meson
 Adoc 1 furent lⁱ .xiiⁱ .gpaignon
 Mlt fut pléníere de gient íot foíson
 Maīt gte íot maīt pnce 7 maīt baron
 25 Maīt chr qⁱ fí de gnt renom
 Nuf ní remaínt ql ní víengne abandon
 Q de lui tiengne ne chafstel ne doníon
 .J .plet deuísent dont font en gtencon

1] une note marge de tête, en partie effacée, peut se déchiffrer ainsi : *Adsit p[ri]ncipio s[an]c[t]a m[aria] meo.* 1 QVⁱ] début de la copie d'Oti

- 30 Ñ il iront 9tre garfilon
 Le roi ðespaigne q̇ tant p est felon
 Mes aínz q̇ faulle ðu 102 laluoíson
 Oront nouelles ðont feront en fricon
 Se ðex nē penfe p son saíntífme nom
 De douce france perðont la región

[93v]

[III]

- 35 EEç j meffage q̇ otínel ot non
 Meffāğ au roí fu garfilon
 p mí pís cheuache a espon
 vint ou pales sí ðescent au pron
 Les ðegres monte sí ðemande karlon
 40 Oğ encont et gautier le baron
 Jl lí ðemande bellement fans tencōn
 Amís ðons estoís 9ment auez vos non
 Seignors ðit otes mapele lon
 Despaigne suí le noble gegión
 45 Lí roís garfile q̇ tant est riches hom
 Menuoíe à .kl̃. le cuuert le felon
 Je voil reðoís qui ait malecon
 Le viel reðoís qui ait malecon
 Oğ respont fans nule arestoíson
 veez le la a ce flozi grenon
 50 Λ la grant barbe a lermí pelicon
 7 cest .Roll̃. au vmeís ciglaton
 7 ðautre pt son tres chier 9paignō
 Cest liqns q̇ olíú a-a non
 Λðont ðit .otes lí farrī felon
 55 Car pleuft oze amōseignour mahom
 Ñ ie leuffe penðu au chaignon
 Les .xíí .pers tues a .j .baston
 7 ðit oğ .młt p estes felon
 Tu pues młt bñ efimouoir tel tēcō
 60 Dont tu auras ov colle chaignō

41 tencōn] *lire* tencō 47 malecon] *lire* maleicon

41 tencōn] redoublement graphique, avec la séquence tilde + *n*.

ðit .O. ne vos pⁱse .j. bouton
Ne v^o ne home vaillant .j. espon

IV

Lⁱ far̃. fen vint deuant le Roí
.kl̃. ðitil entendez en ṽs moí

65 Ne vos falu q̃ fē ne le ðoí

[94]

[VI]

7 fi goũne 7 espaigne 7 rouffie
p moi te mande ne te celarái mie
Crestiente ne valt pas vne alie
7 q̃ la cit il fait gnt folie

70 Mes croj mahō qui tot a enfabaillie

7 ciel 7 terre 7 la mer q̃ ondie
Deuiens ses hō 7 toí 7 ta lignie
p^o si ten vien au richie gfile
Jl te donra auoir 7 mantie

75 7 fus tot ce te lera normendie

7 dangletre le port 7 la nauie
A ton neuou .2oll̃. donra rouffie
a oliu donra esclauonie

Mes douce france nete lairail mie

80 Quil la donee flozient de fulie
na pl^o pzeudome en tote paienie

Ne pl^o hardi de tote chrualerie
ne q̃ miex fiere de lespree forbie

Cil tendra france 7 la gnt e-feignoírie

85 7 ðit lí roís enlí níraíl mie

Quen dites ma mefnie nozie

Tot le barnage ahaute voíz sefće

Droíc empere nouf nel souffronf mie

65 ðoí ...7 (v. 66)] 1 fol. manquant (lacune matérielle) 74 mantie] lire manantie 84 c] lecture difficile

84 feignoírie] une croix figure entre le r et le e de ce mot, accompagnée d'un trait d'insertion en dessous, et en marge le même signe se trouve à côté d'un i pointé qui a été gratté ; la correction a donc été faite, puis supprimée sans être intégrée.

- Q̃ 1a .pa. aít france enfabaillie
 90 Mes faí ta gient mander ~~o~~ a oft banie
 p⁹ fe tu veis sí nof guie
 Tant q̃ truifon la pu gient haie
 Se en bataille trouon le roí garfile
 Ja de fa teste níaura garantie
 95 Dit .O. oí gnt breconie
 Tex manace le roí a tollír vie
 Q̃ il fá dolereufe enuaie
 Darne 7 de cozs fá la deptie
 E qnt mes fire aura fon oft banie
 100 7 fáble fá gnt cheualerie
 Sus vo⁹ vendra a bataille regie
 Ní a fracoís tant aít la char hardie
 Qnt le vra veír p aatie
 Ne vofist etre Jus au pozc de hūge
 105 7 dit dus naimes a la barbe flozie
 .pa. meffage o2 ne me coille mie
 Se .kl̃. mande fa gent a oft banie
 7 il affamble sa gnt cheuallerie
 Ou pozrail trouer le roí garfile
 110 Dit .O. o2 oí gnt estoutie
 p mahōmet quí nof gouūne 7 guie
 Se la uenez 7 uof fetes folie
 Tuit ímozrez a duel 7 a hafchie
 Qr .pa. fut p .x .foíz .c xxx .mile
 115 a blans hauberf a hiaumes de pauie
 vne cite ont fet en lombardie
 .pa. la pelle la cite datillie
 Entre .íí .eues est fremee 7 batie
 Lune a nō foigne 7 lautre a nō haftie
 120 Diex ne fist home q̃ lo2 tollist nauie
 Ne lo2 chatel ne lo2 gnt manantie
 Se la vient .kl̃. alabarbe flozie
 7 il i voile gmenč estoutie
 La ũra on q̃ aura belle amie

92 pu] lire pute 103 veír] lire venír 104 pozc] lecture difficile, la dernière lettre semble bien devoir se lire c 114 c] lecture difficile

90 o] saut au début de ost (d'une lettre, peut-être influencé par la proximité paléographique des lettres rondes). 98 deptie] un ajout illisible figure en marge de droite. 99 E] en marge de tête : *Amen da nobis pacem*.

[94v]

125 Au bñ frír ðe lespee forbie
 Mes v⁹ veillart la ne vendðez v⁹ mie
 par moconseil q̃ ní pðez lavie
 par vos nert mes fete cheualerie
 Ne hante route ne forte targe pcie
 130 James pucelle naura ðe vos envie
 Línz garderez ceste hbgírie
 Que ní ambace ne coznile ne pie
 Qnt ot ðumaines q̃ file cotlie
 p mal talent a fa barbe fachie
 135 S1 fort latíre tout le front li rogie
 not mes tel ðuel entrestote sa uie

[95]

VII

L¹ q̃ns .roll. fen est en piez le uez
 Mlt ðolens .corroucous 7 írez
 Jl faut auant ðe gnt íre embrassez
 140 Ouq̃l voit .Otes filía efcez
 ffix ap putaiglton ðe messíurez
 Mlt teferas huí pffez et vantez
 Mes p celui q̃ enciez fu penez
 Ja mozuíffez nen fuffez trestornez
 145 Ss1 ðe ma pt ne fuffez afiez
 Dit O. ce fauon nof afez
 Mes car alons le matín en cef prez
 Tout foul a feul fe fe le volez
 7 ðit Roll uo⁹ le mafierez
 150 Dit .O. lamoie faí tenez
 Q an fauðre s1 foit couart clamez
 7 lespon li foit ðu píe sotez
 James en court ne ðoie etre honorez
 ne predome feruís ne aleuez
 155 Loz ple—foíz pleuírent fi font entre fiez

133 ðu] lire ðuc 133 maines] lire Naimes 145 Ss1] lire S1 152 sotez] lecture difficile 155 ple] lecture difficile

132 Que] en marge de goutière, note effacée : [...] e. f. f. g. g. 145 Ss1] on observe un redoublement de la lettre entre l'initiale détachée et le début de la ligne. 155 ple] le grattage rend la séquence cancelée presque illisible, mais il semblerait qu'il s'agisse du rattrapage d'un homéoarcton avec le vers suivant.

VIII

Lozs ple .kl̃. le roís ðe s̃. ðenís
 Sarĩ. frere p la loi ðont tu vís
 Dequel línage ef tu an ton país
 9mant as nō q̃r le me ðís
 160 Síre ðit il Otes lı farrafíns
 7 suı fız galien au fier vis
 Moıe eft 7 la marche 7 trestot le país
 7 benoas q̃ tant eft ðe haut p̃s
 vne contree q̃ mlt̃ eft posteıs
 165 De totes pf̃ ðeftraíngles farrafíns
 7 aumacours 7 tous les barbarıs
 Tous meredotent p foi le v⁹ pleuıs
 Líroıs garfile eft mes ġmaíns coufíns
 Mes fa-oncles fu fernagu ligentıs
 170 Celui ðe nauðzes q̃ Roll ma ocıs
 Demaĩ en íert .J. fier chaple baftıs
 7 ðit lı Roıs tu es affez gentıs
 Mar fu ton cozs q̃nt nas bapteme p̃s
 Dıt .O. je feroıe honıs
 175 Car vrē díeu ne valt íı parıffes

[95v]

IX

LJ Roıs apelle fon chambzelens t̃renıer
 venez auant p̃nez ce meřaġ
 Sı le menez a la meıfon ganier
 Donnez a lofte .c. f̃. pour fon mēġ
 180 p⁹ apele duç naımes ðebaıuíer
 7 auec luj le bons ðanoıs oġ
 A vos 9mant feııl cest meřaġ
 Sı le feruez fe il na metıer
 Cil len menerēt fens poınt ðe ðoloıer
 185 Le9mant font .kl̃. le ðoiturıer
 Lí emperere feft aıs au menġ

X

n rē emperere est aīś au ſouper
 7 ento2 luī ſiðæmaine 7 ſi per
 Qnt ont ſoupe ĥī ſen vont repoſer
 190 Jus que au matīn q̄ le iour paru cler
 .kl̄. ſe līeue ſi fet .Roll̄. manðer
 7 il li vīnt ſans poīnt ðe ðemo2er
 Λ la chapele ſont alez po2 aourer
 La meſſe chante labe ðe ſ. omer
 195 .J .hanap ðo2 fiſt .kl̄. apo2t̄
 De pariſez le fiſt treſtot 9bler
 Soffrande fet 7 p^o li .xiī .per
 .Roll̄. ofri .ðurenðal ſon branc cler
 p̄ larecon i fiſt .x .mars ðonner
 200 Λps la meſſe ſi vont tuit eſgarð
 Le ſarraīm q̄ vīent au Roī pler

[96]

XI

L i ſarraī vīnt o2geilleuſement
 ou q̄l voit .kl̄. ſi li ðit fierement
 Dan Roīs ðit il ou eſt Rollant
 205 p̄ q̄ francoīs ſe vont aſſeurant
 De foī mentie lapel 7 reçant
 Se il ne tīent v̄ moĵ le cōuenant
 Q̄ nos ſeīmes en la cort en oiant
 Λ ces ples ſe tret .Roll̄. auant
 210 p^o ðit .iī .mos .9 chr̄ vaillant
 ffoī q̄ ie ðieu en quī ie ſuī creant
 Je ne laīraī po2 nul home vīuant
 Q̄ ne te rende tout vancu ou eſtant
 Ou ðe la mozt ſouffreras le tozment
 215 Dit .O. faītes ðonqs ítant
 prenez vos armes 7 ie vos açant
 Se vos an fail penðez moi maītenant
 Dit Oī. mlt̄ plez hautement

189 ĥī] *lecture difficile* 207 v̄] *lire vs* 209 ples] *lire poles*

189 ĥī] il semblerait que le scribe ait repassé la lettre d'origine (li > fi).

- Jhu de gloire te 9fonde 7 crauent
 220 L1 .xii. per an ont mene .Roll.
 Silont arme bel 7 cortefment
 Ou dof li vestent .J. haubt iaferant
 Groffe ert la maille 7 deriere 7 davant
 Ou chief li lacent .J. vert hiaume luiffant
 225 A cleres piers ou vtū auoit gnt
 au col pendēt .J. fō—fort escu pefant
 pāint a azur 7 a oz gentement
 Tot en viron font pāint l1 .xii. vent
 L1 .xv. signes 7 lí mois ensement
 230 7 de la lune 1 font lí fondement
 7 ciel 7 tre fait p 9passement
 Deffus la boucle le soleil q replent
 On lí apte duronðal la trenchen
 La fele est mise fus blachart le corant
 235 Q pl⁹ tot court q espū nest volant
 .Roll. í monte qua arcon ne lí prant
 En fon poín tint .J. roít espie trenchant
 Le gonfanon vaít au vent ventelant
 Vmeil 7 inde ius quas poíns baloiant
 240 .J. elais fet vs .kl. le poiffant
 Síre dit il le 9gie vouf demant
 Girai la hozs mon cheual effaiant
 Se li .pa. tient bñ fon cōuenant
 Q moi 7 lui foíomes 9batant
 245 Grant fiance ai en ðiev le tout poiffant
 Q le rendrai tot vaicu en estant
 Ov de lamozt fentira le tozment
 7 respont .kl. ihu ðte soit aidant
 Leve famaín de ðiev la faínant
 250 Lí .xii. per monterent maintenant
 Entre .ii. eues en ont mene Rollant
 Ce est le pre ou furent 9batant
 Lí ðuí baron q9quē soit dolant
 Devant .kl. fu ate en estant
 255 .kl. ðit il .J. haubrt te demant
 Escu 7 hiaume 7 .1. espie trechant

[96v]

226 fo] *lecture difficile* 239 Vmeil] *lecture difficile, la lecture de l'initiale détachée est particulièrement délicate, et l'on la lirait plutôt X que V si ce n'était pour le sens.* 239 baloiant] *lecture difficile*

Car íái ðeſte 7 bon 7 remuant
 JI na meilloz ðe cí en ʰoziant
 7 ðe meſpee taille bñ le tranchant
 260 Se fui montez fus mon ðeſtríer courant
 Je te creant fus mō ðiev ʰuagant
 Áinz quil ſoit veſpze ne le ſoleil couchant
 v⁹ ocíraí vrē neveu .Roll.
 De couroucouſſe meſpee la tranchant
 265 7 ðit lí Roís íhu te ſoit nuíſant
 Car mlt̃ me fez courouce 7 ðolant
 Garðe fus ðeſtre ſa veu belíſant
 Quí ðe ſa chanbze íſſoit au pauemant
 ffile ðit il ce .pa. te conmant
 270 Donez lí armes treſtout a ſon talant
 Garðez p ermes ní aít en ʰbremant
 Síre ðit elle íel feráí bonemant
 Bien ert ermez treſtout a ſon talant
 Síque p ermes ní pðera .J. .gant

[97]

XII

275 C elle en apelle flandríne ðe monbel
 7 ouec lí roſete ðe ruíſſel
 Ces .ííí. puceles armerent otínel
 En ve cro troute q̇ fu fete a q̇rel
 Ou ðos lí veſtent .J. .haubrt ſamuel
 280 En la ventaille ot .J. .riche freſſel
 ffet fu ðe ſoíe ðo2 furent lí noiel
 7 loure en vaut treſtout lo2 ðun chatel
 Celuí lí fme ferme-flandríne ððe monbel
 Ou chief lí lacent lelme galatínel
 285 .J. .cercle íot mís hōe ne vit ſí bel
 La file .kī. q̇ ot le cuer ðanfel
 lí caínt leſpee au Roí zacaríel
 Ceſt couroucouſſe ðōt taille le coutel
 Dont moura a .Roll. tel chenbel

278 ve] *lire vne* 279 haubrt] *lire haubt* 285 mís] *lire nus*

258 ʰoziant] le grattage n'est pas tout à fait certain, la lettre pourrait aussi être effacée.

290 Sil onc puet q̄ neli ert ia bel
 Au col li pendent .J. .fort escu nouel
 Blant 9me noif a uert lioncel
 Entre ses piez portoit .J. .dragannel
 vns espons lia chauce ilnel
 295 La damoisele roffete de ruiſſel
 Lafel est mise s⁹ migrados linel
 Qui pl⁹ tost court que ne vole arondel
 Le deſter voit venir le damoisel
 Bien reconoist ſon ſeignour otinel
 300 henist 7 grate 9me porcel
 7 cil monte q̄ pl⁹ fet de cembel
 7 de batales que feures de martel

[97v]

XIII

Li farraſin est ov deſter montez
 vn eſlais fet p⁹ ſeneſt retoznez
 305 A bellifant ſen tout droit alez
 Belle dit il le 9gief me donez
 vrē merci mout fui bñ adoubez
 Se truis .Roll. mort est 7 afolez
 Sere dit H-elle a la batale irez
 310 Mes de ſespee durandal v⁹ gardez
 Se de la vrē bñ ne v⁹ deffendez
 James nert p vos tenue citez
 A ces poles len a oğ menez
 Li bons danois qui tant est aloſſez
 315 7 li duf naimes est a vec lui alez
 Entre .ii. .eues lont mene en vns prez
 Ou gnt pales ſeneſt .kl. montez
 As gns ſeneſtres ſeft lizois acoutez
 Les .xii. .pers a o ſoi apelez
 320 Seignours dit il a moi en entendez
 ffaites fracois iſir hozs de ces prez
 7 il ſi firent p⁹ q̄ il lot 9mandez
 A dous ſe cee .kl. li coronez
 Seignours dit il deſor v⁹ gbatez
 325 Dit .O. ien ſuj touf apreſtez

por autre chose ie ne me fuí ermez

XIV

O² font an semble li c^hr vaillant
 de la bataille est checuns desirant
 Li q^uns .rol^l. fen vaít affeurant
 330 Diev 7 samere va formant reclamant
 7 de bon cuer docement de p^ant
 Quil ait victoire cōtre le mescreant
 Mes aínz q̃ il foít vancu ne recreant
 Li f^a il anuj fort 7 peffant
 335 Tant a en lui valo² 7 hardemant
 Q̃ il ne doute ne ~~ia~~roí ne amírant
 vant fen puet le preu gte .roll.
 Q̃ ins fa vie ne troua si poiffant
 Atant ez v⁹ .Roll. esponant
 340 vers le .pa. fen va ínelement
 Sí li a dit hautemant en oíant
 Je te defi de ci en avant
 Dit .O. 7 ie toí en fement
 De moí te garde q̃ ie ne tainz noíant
 345 Lamo²t mon oncle fernagu te demant
 7 dit .Roll. ioí bñ ton couenant
 Jl leffe corre le bon desfer corrant
 7 .O. mígrados lebzuíant
 Les cheuaus brochent tant aíreement
 350 De lor radour ua la t^re trenblent
 Tel noíffe mainant li desfer aufrant
 Ce fable foudre q̃ du ciel voíft cheant
 Les lances tindr^ent lí c^hr vaillant
 Líqfanon vont au vent ventelant
 355 G^ans cous se donent p de vant
 Rompent les guíges de paile de oriant
 fflours ne pain^te ní pot avoir garant
 Mes li hau^br ne vont mie fauffant
 Tant firent fort nē i va nul ronpant

[98]

336 ia] lecture difficile, même avec la lampe de Wood, on peine à déterminer le texte manquant. 352 fable]
 lecture difficile

- 360 Sus les petnes ploient li f⁴ tranchant
 Outre fen passent anduí fi qⁱtemant
 Que lun ne lautre ní a pⁱdu níant
 Díex dit lí rois oz voí m^auoille g^ant
 Que cil pa. fest tenus v^s .rol^l.
 365 Dít belissant bō fōt mí garnemant
 Cil qⁱ les porte ne va pas couardant
 7 .Rol^l. tít durondal la trechant
 ffiert .O. fus son hiaume luffant
 Qⁱ le nafal lí a trenche de uant
 370 A lautre cop a feru laufrant
 Le chie du bu lí ala deffeurant
 Le .pa. chiet q^ant son cheual lí ment
 Mes vitement est fauluz en estant
 7 dít .íí .mof 9l chr vallant
 375 Dan chr v⁹ nestes pas sachant
 Q^ant beste mue tuez fi fetement
 7 le feignour lessief fus en efiant
 Cest ap^dome mlt g^ant avillement
 Mes mahomet me 9fonde 7 crauant
 380 Si íe nē p²en mlt crueil vengeance
 Ja ton cheual nē fen íra gabant
 Que ne lí rende la bonte maintenant
 Se íe lataíng de mespee trenchant
 7 toí meísme meteraige ato²ment
 385 Du fuerre sache couroucouse la g^ant
 7 fiert .Rol^l. fus son escu de vant
 Que flo²s 7 pierf en va íus abatant
 Le cop descent fus les cu pⁱ de vant
 Jus que a la t^rre atout treche le bruíant
 390 Bñ .íííí .pief en t^rre antra le brant
 En haut sefⁱce le cuuert meschant
 .Rol^l. dit il tenu taí cōuenant
 Díex dit lí Roís 9 cist cop est pefant
 .Š. marie gariffes moi .rol^l.
 395 Se .rol^l. chiet nē soiez m^aueillant
 Q^ant son cheual est de fous luí morant
 .Rol^l. faut fus ní va pas forio²nant
 Tít durandal a .íj .poíns mlt for²mant

[98v]

[99]

374 9l] *lecture difficile* 376 fetement] *lecture difficile* 377 efiant] *lire estant* 394 .rol^l.] *lecture difficile*

Lescu anbrace ale est en avant
 400 ffiert le pa. p^a gnt airement
 Defus hiaume burní 7 flanboiant
 Que .j. .q^artier 9treual en descent
 Trenches les mailles du haub^r iasfarāt
 Delourleure vne mītie en pzent
 405 Son fozt escu ius quē la bocle fent
 Ja leuft mort trestot ou trement
 Mes .O. reprent son hardement
 De courocouffe 9me vaillant
 7 .Roll. lui nel va pas espnant
 410 Gns cof se donent mlt se vont^a tuaillant
 vs loz espees ne vaut arme noiant
 Que tot ne trachent qnq vont ataignant
 Li haub^rt vont durement desfronpant
 Lesmaillles cheent fus lerbe vdoiant
 415 Dit belissant o2 fierent lentemant
 Mlt font andui plaī de gnt hardemant
 7 duronda ne va pas reboifant
 Ne courocouffe ne va a febloiant
 Diex dit li Rois tretot le cuer meñt
 420 En croiez se iete .kl. 9 tre oziant
 vne praīre a fet escozðremant
 Diex qⁱ es rois p desus tote gⁱ ant
 7 hōe 7 fame fais a ton talant
 7 de la vge nafqⁱ an beliant
 425 he vras Rois fire 9 iel croi fmeñt
 Que ce est voir qⁱ ie vois ci disant
 Gardez .roll. qⁱ il ní foit morant
 7 9ūtis .O. letirant
 Laīre baīse si seft leue en tant
 430 A la fenestre amis son chief au vent
 voit les barons 9bautre flerement
 Delo2 escu na voient pas tant
 Dont il poīffet couurir lo2 pis de vant

[99v]

402 j] *lecture difficile* 431 flerement] *lire fierement*

402 j] cette lettre qui, par son tracé, semble plutôt être un *i* long, se trouve néanmoins posée à la hauteur de *i* plongeant. 420 9tre] le copiste laisse ici de l'espace à l'intérieur du mot pour éviter le trou (recousu) dans le parchemin. 422 giant] suite du trou dans le parchemin.

XV

Mlt fu le ftour orgeillous 7 felon
 435 Bñ fe req̃erent li nobile baron
 Liq̃ns .Roll. fefca ahaut ton
le Otinel frere q̃r relenq̃s mahom
 Si croi en d̃iev q̃ fofri pañon
 Ber car le faí fi en recoif g̃nt ðon
 440 Cest belfifant la file a 201 .kl.
 Ma coufine eft g̃maïne ce ðit on
 Ja la te ðons fens nule traifon
 7 moi 7 toí foromes 9paignon
 Si 9q̃ronf 7 chautiax 7 ðongon
 445 Ja pl⁹ ðe toí ne q̃er .J. efpon
 Dit .O. o2 oí ple ðe bricon
 Male honte ait q̃ ðe v⁹ fift clercon
 ffaile avez a ce p̃mier fermon
 Ne favez pas bñ lire la lecon
 450 Mes ie fuí metre fi le v⁹ ap̃eron
 So2 te puis engtrer abandon
 Gel te ðonraí fus ce hiaume reon
 ne pozas d̃ire ne ov ne non
 vien ca car ie tapel felon
 455 .Roll. lē tant fi taínt 9me charbon

XVI

En .Roll. not fachiez q̃ couroć
 fo2mant li poise q̃l fo cōtralier
 Tint ðuronðal ðont le pung fu ðo2 mer
 fiert ø fus fon hiaume ṽg̃
 460 Q̃ flors 7 pieres en fet íus trebuchier
 Le cop fu g̃nt le .pa. fift ploier
 Dient fracoís q̃l cop ðe chr
 Liplufors dient ðu cortois meffag̃
 Q̃ veincuz eft ne put mef aīð

[100]

437le] 4 car. non transcrits (illisibles)

437 Otinel] effacé et repassé par une main de plus petit module. 453 d̃ire] verso du trou dans le parchemin
 454 ca] verso du trou dans le parchemin 455 étant] verso du trou dans le parchemin

465 Mes poí 9noiffet .O. le guerreer
 Jl fait vnfa^ut fi va ce cop venġ
 Les iex roille auⁱfi 9 liemier
 So² ne fe fet .Roll. de lui gaí^t
 James nul ío² ne po²ra cheuachier

XVII

470 Mlt p fu ġ^ant 7 rui^ste la mellee
 lí farĩ. a la colo² muee
 Tint courocou^se d^ont lalemele ě lee
 Au neu^ev .kl. la f^a ía p^uee
 De fus fon hiaume le fiert a ětefee
 475 Ja fust la te^ste du bu .Roll. feuree
 Q^ant couroucous^e lí ě ef poíns tornee
 a lautre cop len d^onn^e vne colee
 Entre le col 7 lescu mĩft lesp^eee
 Defus fes armes ala targe copee
 480 Q^a fes piez lí chei en a la pree
 Du bon haubr ġ^suit la gironnee
 Toute lí a rompue 7 d^epanee
 Jus quē la t^re a fet couler lesp^eee
 Au refachier a f^a voiez ef^cee
 485 p mahomet bñ est trenchant mespee
 Bien trenche fer íe laí bñ esp^uvee
 Sire .Roll. cía piefme íornee
 Anqⁱ en est ert vrē te^ste coupee

XVIII

Mlt fu le^stur orgeillous 7 peffant
 490 lí vns va lautre d^urement d^omagant
 Lí chr les vont mlt erga^dant
 Durement d^outent le cop^s qⁱ font peffant
 De lo² espees taillent bñ le trenchant
 ffrancoís se íetent en croiez contre oziant

491 erga^dant] lire regardant 492 le] lire les

490 d^urement] cet ajout est de la main du scribe principal.

- 495 ^aGnt por ont de loz feigno² .Roll. [100v]
 Durement pⁱent le pere tot poissant
 Qⁱl legarisse 9tre le mescreant
 7 qⁱl ní foit vaincu ne recreant
 Λ ces paroles vint .J .colon blant
 500 .kl. le vit 7 tote lautre gent
 Š. esprit fus .O. descent
 Lecuer lí mue ple ihu 9mant
 puis dit .ii. .moⁱ qⁱ font bñ auanant
 .Roll. dit il tre toi la maintenant
 505 ne foí qⁱl chose me va ci 9feillant
 Qⁱ ma mue mon cuer 7 mon talant
 Je reliqⁱl mahom 7 tuagant
 7 apolín 7 iupit² legnt
 7 tot les diex ov íai este creant
 510 Ne vallent pas la co couture du gant
 Si croí en dieu qⁱ sofrit le tozment
 Q^ant le pendirent an la croíz litírant
 7 en marie de qⁱ il fut issant
 Des oze mes le trerai a garant
 515 Qⁱ il me soient amonbefoig aidant
 .Roll. lentent si lí dit en riant
 Jētis hō fires es tu dōt voíe diffant
 Dit .O. íe le fuí vraiment
 Sespee íete fus lerbe ṽdoiant
 520 Les bras tendus se vont entrecolant
 Gnt íoíe menent lí chr vaillant
 .kl. le vint fiseua efcant
 he diex dit il 9taūtuz est gnt
 Jl mest aus quil ont fait 9uenant
 525 ffranf chrs q^ar í alez courant
 7 il íi firent toft 7 ilnelement
 Lí roís mesíme íua esponnant
 .Roll. dit-apelle si lí'a dit maítenant
 Biaus nías dit il 9 v⁹ est 9ueuenant
 530 Dites le moí q^ar íen fuí mlt engnt
 Síre mlt bñ mci dieu le poissant
 9batuf fuí au melour 9batant

507 reliqⁱl] lire reliqs 514 trerai] lecture difficile, la troisième lettre pourrait également être lue o 517 voíe]
 lire voir 522 vint] lire vit 527 mesíme] lire meísme

ⁱ
 Q onqs fu ne iames soit viuant
 La mci diev esplotie avon tant
 535 Crestiente veust 7 bautismant
 Receuez le biaufire alez auant
 Si li donez auqs an son talant
 Enfoz q̄tout vo file belifant
 Díex aít lí roís íaí ce q̄ ge demant
 540 Cest la proíre q̄ ie aloie fesant
 .O. vont maintenant defermant
 p^o le monterent fus .J. destrier courant
 vs la cite fen vont esponant
 Au moutier lont mene ifnement

XIX

545 **A**u moutier lont mene saínte marie
 Turpín de raíns a le stole seísie
 Le fatier prent fi dit la letainie
 Gnt fu la prese de la cheualerie
 p̄ .O. q̄ recoit baufestire
 550 Son parrí fu .kl. de saínt denise
 Son nō li lessent ne li chagierent mie
 Bautise fu si a sa loí grepie
 Si crut en diev le fix s. marie
 Atant ez v^o belissant lecheuie
 555 Elle est pl^o ~~cheu~~ p-blanche q̄ nule magerie
 7 pl^o vmoille q̄ roffe flozie
 ffile dit .kl. mlt estes couloirie
 Q vne nuit v^o auroit an baillie
 Bñ deuroit estre sa valor enfozcie
 560 ne li deuroit menbrer de couardie
 Miex en deuroit tote sa vie
 p^o dit dont plusors ont envie
 ffilloeil dit il ihu te b beneie
 O2 as mahom 7 ta loí degpie
 565 Si crois en dieu le fix saínte marie
 Jhu de gloire croiras mes an aie
 Ber pren ma fille belissant le cheuie

[101v]

570 ǫ li auez mlt ríche manantie
 Síres ferez de tote lanbarðie
 .O. lentent vs la tre fe plie
 Síre ditil ce ne refuse ie mie
 Se la pucelle me veut ie bñ lotee
 Dit belissant ge mentien agarnie
 De tel mari doi ie bñ estre lie
 575 James mamoz nert de v⁹ eslongnie
 Dit .O. p foi ie vos afie
 ǫ vrē amoz feraie cheualerie
 De fus .pa. la pugent haie
 Au branc ðač p ðeuant atilie
 580 Droiz emperere ie v⁹ laís en balie
 La vrē file quia ma ðruerie
 Tant q vendzons plainf de lombardie
 Les noſces erent ef pzez fouz atylie
 Qnt iaurai mozt lempereo^a garſilie

XX

585 Enf ou palef fen est li roís entrez
 Son gnt barnage est auez lui alez
 Le megier est tot preſt 7 conreaez
 Cil lemengierent aq il fu ðonnez
 Après menſ si est checunf leuez
 590 Li Rois meisme est en fa chebze alez
 Dozmír fe vont fil ont les huis fremez
 Jus quau matin q le 102 paru cler
 Li Rois ſeleue fa fe homes mandez

[102]

[XXIV]

7 leſ malades garir 7 repaſſer
 595 .kl. li roís ne fe vot oblier
 Endemetiers a fet vn pont leuer
 p ou francois peuffēt outre paſſer

591 fil] lire si 593 mandez ...7 (v. 594)] 1 fol. manquant (lacune matérielle)

Defus le pont estoit .kl̃. le b̃
 A max de fer a fet les puelz pilez
 600 a fortel bandes la fet mlt bñ freñ
 ffoz est li ponf bñ si puet on fier
 ffrancois sen vont as hberges dñ
 Mes li nief .kl̃. se courut adob
 Siq̃ nel sot nef vns def xii .per
 605 nemes .og̃. 7 oliu le b̃
 Cef .iii. .fa doubent senf point de demorer
 Es desters montent si vont le pont passer
 vers la cite 9mencent aler
 Joste vont q̃re si la puent trouer
 610 Mes ainz q̃ viene ceqt ala vesprer
 Li pl⁹ hardis aura asez q̃ penser
 ni vdroit estre p̃ .m. .marz darg̃ cler

XXIV

Forf datylie a vne liue gnt
 ot .iiii. .Rois de lagent meschant
 615 Jffius sen sont si se vont deptant
 Bñ sont armez chaucuns asontalent
 Lū Roī barfamin .J. .Roī demeniant
 Lautre corfabze q̃ fu de pugent
 Onques not foi a nul hōe viuant
 620 Litiers ot nō escozfant letirant
 Mort a .M. .homes a sespee tñchent
 Li q̃rt clare alachiere riant
 Not pl⁹ belihome tant 9me foloeil replent
 Il nest nus home q̃ ioste li demant
 625 nesi hardi se il a coplatant
 Q̃ l ne locie ou abate fanglant
 p les chans vont loz desters affaiant

[102v]

623 belı] *lecture difficile, un trait penché, difficile à interpréter, figure à la fin de ce mot.*

619 Onques] en raison du *e* suscrit, on pourrait aussi lire *onquens*, en supposant l'abréviation habituelle, mais il s'agit ici d'une correction du scribe suite à un oubli.

ffozmant ~~manaacent~~ ^{ohu} 7 .Roll.
 Jurant mahom 7 iupit^z le g^ant
 630 7 apolím 7 loz t^zuagant
 Sen douce france poeent meñ loz gent
 Ja klm. ne loz fera garant
 De loz moliers feront tot loz talant
 Ce ðit clarel ala chiere riant
 635 Ou manač ne gaaignies noiant
 Jai mlt oí pler du ðuc rollant
 na et-fi proðome ðeci en oriant
 En vs fespée na nulle arme garant
 Or pri mahō iupit^z 7 t^zuagant
 640 Q encoze aie de lui aaisemant
 Cū cop li ðōne ðemespée trenchant
 Amont ou chief fus fōn hiaume luisant
 Mlt p iert ður se ius ques ðens nelfent
 Car íaí g^ant ðroít seiene laínz noiant
 645 Car il ocíft 9nibre ðemonbrant
 Souz pampelune a .J .tornoíment
 Jl est mon fraíre fen ai le cuer ðolent
 De ðuel mozaí fi nen preng vegement
 ffrancois cheuachent tuít .ííí .ferre tinent
 650 Delez leboís 9 claíme forest g^ant
 La noiffe endent fi arestant atant
 Liqns .Roll. les vit pⁱmíerement
 Seignorf ðit il o2 estez en estant
 veez .pa. fouz la roche pend^zent
 655 Ne font q̄ .íííí .p le mien effiant
 Bien ipoons íoſt feurement
 La m̄cí ðieu li roí oípotent
 7 cil respont tot a vrē talant
 Les lances ðrecent chacuns fus laufrant
 660 vers les .pa. fen vont esponant

[cah. manq.]

660 esponant ...Otinél] entre 4 et 6 fol. manquant (lacune matérielle)

628 .Roll.] *manaacent* (peut-être *manalcent*) a, dans un premier temps, été ajouté en marge avec un signe de renvoi, puis, le copiste a gratté l'ensemble du vers, sans doute pour le porter dans l'ordre corrigé, mais cela n'a pas été fait. Nous restaurons le texte lu à la lampe de Wood.

[XXXV]

[cah. [n], 109]

Otinel bzoche floz1 fon bon deftrier
 Deuant les auts le tret a .í .archier
 Bien est armez a loi de chz
 Ses armes furent dun bõ paile ts chier
 665 Nus hons q uíue ne les puet espfier
 Car fev ne eue ne les puet empirier
 7 q en a la monte dun denier
 Tant nel fet on ne naffrer ne plaiet
 Se en la plaie le puet de plain couchier
 670 Q maintenant ne soit saín 7 legier
 La fille .kl̃. q mlt fait a pzoifier
 Lors li bailla lenseigne au roi gaif
 7 otes bzoche le bon cozant deftrier
 .Roll. engt a lissir dun rochier
 675 De sa pole le va gtrahier
 Sire .Roll. venez vos despeschier
 Qdez vos touz cef .pa. esmaier
 p cele foi q ie doi saín richier
 7 moi 7 v⁹ s-auron arungier
 680 Soz destre garde sa veu oluier
 Q sen fuioit gtreual .í .fentier
 vnf roif .pa. le fuit p mehaignier
 Jlli auoit naure fon bõ deftrier
 En .iiii. lieuf li fist le sanc raier
 685 .O. bzoche ne se vout pl⁹ targier
 Vers le .pa. se fet bien adrecier
 Le cheual bzoche des esperons doz mier
 7 a bzandie la hante de pomier
 ffiert le .pa. fuf lescu de quartier
 690 Ausi le fent gme .í .raím doluier
 La bone bzoigne ne li uaut .J .denier
 ne le clauain ní pot auoir mestier
 Senseigne blanche li fist ov cozs baagnier
 mort le trebunche gtual le rochier
 695 Mout en fu liez le pzou gte oluier
 Estouz de lengres ala ferir mauĝ

[109v]

661 Otinel] début de la copie d'Ot2, avec ce cahier (autre main ou autre session de copie de la même). 676 despeschier] à côté du vers, figure une note très effacée ou un essai de plume.

.J. .farrazín q̃ dīex dōīt enḡbzier
 Tāt estoīt fōzt 7 oḡgoillouf 7 fier
 De nof francoīs a mozt pl⁹ dūn millier
 700 Estouz le fiert fuf lefcu de q̃rtier
 Q̃ illi fet croīfīr 7 depecier
 par mī le cozs lī fet lespie baignier
 Mozt letrebūche p̃ delez .J. .grauier
 Monioie efcricie ferez í-čhr
 705 7 il fī font nē furent paf lauíer

[XXXVII]

Luí .q̃tozziefme est ilec areftez
 Lancet lī lances 7 fauffārz acerez
 En .xxx. .lieus fu fon aubc fauffez
 Malemet ÷ engill̃ atoḡnez
 710 nest paf m̃uoille se il fu effraez
 De lesp̃ee atant ruiſte cop donez
 Q̃ bien fī est venduz 7 achatez
 Λ la rescouffe vīnt poignāt yfozez
 Gauť de tmes 7 gīrart la losez
 715 Λf .pa. fūt maíntenāt aſsemblez
 De bien ferir est chascuns aḡſtez
 Monioie eſcrient a eux se fūt mellez
 Tant iferirent deſ bons bzās acerez
 7 tāt en ont ātre crauātez
 720 p̃ dzoite foḡce fu engill̃. mōtez
 Sus .J. .cheual q̃ lī fu amenez
 Au col lī pendēnt .J. .fozt eſcu bendez
 Q̃nt engill̃ fu en fī acēfmez
 Λf .pa. est p̃ mautalent mellez
 725 Lun aḡs lautre en a .v. .decopez
 Au bzāc dacier leſ a fī ḡſeffez
 Jameſ p̃ mīre neſeront refaciez
 Auí se meíne ḡ ſil fuſt foḡſenez
 yfozez iouſte p̃ mlt̃ ruiſte fiertez
 730 Λ .í .pa. q̃ talos ert nomez
 Sī ſentrefierent fuf les eſcuz litez

705 lauíer] lire laínier

pciez les ont si ont les fuz troez
 Talos se ðeuce nest gueref ðemoze
 Vers ýfoze sen est tantost alez
 735 Mlt ont les cuerf ðe ġnt íre enbazez
 Anðeus ont míf les mainf af bzans letrez
 Lacier reluíst 7 giete ġnt clartez
 Ġns cops se ðonent suf les hiaumes gemez
 Ja fust le chaple ðuql q̄ fust-foit finez
 740 Ne fust la p̄sse q̄ les a ðeseurez
 Girart ðozliens a amargot íostez
 Mozt la batít lame en poztent malfez
 Nof francois ont ġnf trauaus enðurez
 Af .pa. trēchent les piz 7 les costez
 745 L1 pl⁹ puiffant estoit mlt en cōbze
 Du sanc v̄moil estoit roge li pze

XXXVIII

A rapař .J. turc ðe floziant
 Vne cite ðe la ínðe la ġnt
 Vint aclarel p la rengne le pzent
 750 Sire ðíft il nof n1 feron noiant
 Cíft francois font nobile ġbatant
 p mahomet nof fuímes recreant
 Claret respont ía íert a paríffant
 ġtre francois sen vait esperonnant
 755 En haut sescríe senseigne mescreant
 A cest mot vienent sarr̄. 7 p̄fant
 Nia celui nait gofanon penðant
 Ov arc turqís ov gaelot trenchant
 ffrancois reculent pl⁹ ðe ðemí arpant
 760 Arapař fiert ðzoõ la lemant
 Lescu li pce fouz la bocle ðargient
 Ov cozs lí met le fozt espie trenchant
 Mozt la batí voiant frācois ov champ
 Girart ðozliens refiert si ðuremant
 765 Lez le nafal fo2 le fo2cíl ðeuant
 Q̄ la čuele ġtreual en espant
 Q̄nt il lot mozt si sen ua galopant

[110v]

- Mef .O. li est venuz deuant
 fferir le vait p fi fiert mautalant
 770 Lescu li pce lespie va tronconnant
 Du fuerre tret lespie maintenant
 Defus son hiaume li dona .J .cop grant
 Ja leust mozt sanz nul demozemant
 Qnt en .ii .pieces va lespie bñfant
 775 Mef ne fu pas corroufouse la gnt
 Encoz lauoir a son coste pendant
 La main imet ni va pas delaiant
 Du fuerre la fachiee maintenant
 Jlla regarde si la va effuiant
 780 Le cheual bzoche p gnt aïremant
 7 va ferir lecuūt mescreant
 p tel vtu fuf lelme vdoiant
 Jusqs ef dens va lespie colant
 p⁹ li a dit .O. le vaillant
 785 ffiex a putain tu ieres mō parant
 p ton feruice ton guerredō terent
 Li rois clarel est ov toznoïement
 Entre francois se fiert ireement
 De totes pf voit a finer sa gient
 790 Tel duel en a toz taint de mautalant
 Le cheual bzoche q ne coz mie lent
 7 tret lespie dōt plongi fu dargient
 Ocis nos a richart gte deglent
 Girart dozliens 7 hue son parent
 795 hozs de la pñse semet isnelement
 Bien fet 7 voit ql li ua malement
 Sone ses grelles poz raler sa gient
 Mais de .xx M .p le mien escient
 ne pot auoir de chzs q cent
 800 Mozt fūt li aut a duel 7 a tozment
 Donc uoit il bien ql ni fera noient
 En fuie torne entre lui 7 sa gient
 Lef chzs quilot de remanant
 Deuant les autres clarel esperonant

[III]

 792 plongi] lire pong lecture difficile

 792 plongi] un jambage paraît avoir été tracé après le g ; le copiste a peut-être commencé à copier un mot fautif, avant de se rendre compte de son erreur, mais le l n'a pas été annulé.

805 Verf la cite tant q chz li rent
 7 tuit li autre aps lui enfement
 ffrancois les sieuent mlt angoissofemēt
 Q les ocient 7 metent ato2ment

XXXIX

810 P aiens fē fuient les plaīs de lōbardie
 Jusqs destroiz dune roche naie
 Jlec en 9trent mlt fiere 9paignie
 De la mefnie lempere garfīle
 Jhu de gloire les 9funde 7 maudie
 .xx M .fūt de pute gient haie
 815 Ja refust bien la bataille en forcie
 Mes le 102 faut si passe la 9plie
 Lost se defoiure chascūs a sa ptie
 .pa. fen entrent en la cite garnie
 Clarel met ius la gnt targe flozie
 820 Af creniaux monte ne si atarge mie
 7 voit francois venir p a hatie
 A haute uoiz vs .O. fescrie
 Vassal di moi mahomet te maudie
 9ment af nō 7 de qle lignie
 825 Tu es estret q tant as baronie
 Cil li respont ne te celeraī mie
 Cest .O. dame dex te maudie
 ffix galien maīme ot nō ludie
 Baptiziez fui si ai leffie folie
 830 .kl. li rois ma done lombardie
 7 beliffent la bele lescheuie
 James .pa. nameraī en mauie
 Respont clarel o2 ai muelle oie
 ffoul af tu donc ta bone loi gpie
 835 Enchante es si af beu oublie
 p qī ces mires font auoir estoutie
 Berreuenten si te reconcilie
 ffai droit mahom de ta renoierie
 7 de loutrage q as sa loi gpie

[IIV]

805 chz] lire cheval

- 840 7 ie te ði vraiemēt fanf boīdie
 Q̃ tāt ferai au roi ðe tabarie
 Ce eſt garſile q̃ tant a feignozie
 Quētre v⁹ .íí .ert la paiz eſtablie
 Dit .O. oī oī plait ðe folie
 845 Je neſ feroie po2 tote paienie
 meſ croi en ðex le fix ſainte marie
 Sī leſſe tote ta loi ðe paienie
 Car toz tef ðex ne valent vne alie
 Mal ðehez ait tote lo2 9paignie
 850 Car il ne valent vne pome po2rie
 Ov p cel ðieu q̃ vint ðemozt a vie
 Ja ðe garſile ní auras garantie
 Sī ie puis p2end2e la cite ðatylie
 Q̃ ne te penðe en haut 9me vne eſpie
 855 Le roi .Gař. 7 tote ſa meſnie
 Dit lī .pa. oī oī plet ðe folie
 Mlt par es plain ðe 9nde felōnie
 p mahomet q̃ ie aoze 7 pē
 p2eſt ſuí ſuí q̃ face vř toí vne eſcmie
 860 Q̃ cele loi q̃ tu as recoillie
 Enũſ la nrē ne vaut paſ vne alie
 Toi ne tes ðiex ne valent vne pie

[112]

XL

- D^{ist} .O. ðiable ſūt en toí
 Q̃ veus ðeffend2e mahomet 9t moi
 865 ffaí moi ſeur q̃l ne remaigne en toí
 Je ðeffend2ai ðamedev 7 ſaloí
 Le ſarř. lī a leue le ðoí
 7 .O. lī otria ſa foi
 Q̃ la bataille ne remainð2a en foí

XLI

- 870 D^e mautalant ſen eſt clarel to2nez
 7 .O. en a leſ ſiens menez

herbegiez fūt nof frācoís ef ṽf p̃z
 Tendent loz loges fōt loz feuz alumez
 Cil mīre poztent oíngnemenz p̃ cef p̃z
 875 Lef mozz groient fī lef ont enterrez
 7 lef malaðef ont toz meðecinez
 Autref le roí en eft otef alez
 nrē empere eft 9tre lui alez
 7 beliffent 7 naímes lī fenez
 880 La fille .kl̃. lī cerche lef coftez
 Q̃ il ne fōit ne plaiez ne naffrez
 .ííí .foiz le baíse q̃nt il fu ðefarmez
 ffilloeil ðíft .kl̃. corzoíse amíe auez
 Sire ðíft il ðíex en fōit aourez
 885 Ce 9parront farĩ. 7 efclerf

XLII

n oftre oft gaitie rent bozgoĩg̃ 7 alemāt
 Lanuít se íut .kl̃. feuremant
 7 farĩ. guetierent enfemant
 Coznent 7 cent íuſq̃ la ioznemant
 890 Clarel se lieue 7 ent lui 7 fagient
 De la chambze íft fī apele .í .feríant
 pluís lī a ðit q̃l lī apozt errant
 Sef garnemenz 7 cil í va cozant
 Sī lī apozte ðeuant lui en p̃sent
 895 7 cil les pzent q̃ mlt ÷ pzouz 7 gient
 Not fī bel home ðeci en oziant
 xv .piez a q̃nt il eft en eftant
 Treftaus lef voit ðe fier 9tenement
 A fōi meísmef aðemēter se pzent
 900 Mahomet fīre 9gnt en 9bzemēt
 Je q̃t garfīle touðzont fon tenemēt
 Car pluſ fōt fier q̃ lýon ne ferpent

[112v]

886 bozgoĩg̃] nous choisissons de considérer cette abréviation comme un cas d'emploi du tilde pour nasale, mais il ne paraît pas correspondre à la pratique la plus générale du manuscrit. 892 pluís] le copiste paraît avoir écrit dans un premier temps *plus*, puis l'avoir repassé en *puis*.

XLIII

Lrē empere feſt p matín leuez
 p defus leue datilie eſt alez
 905 po2 depozter o lui de ſes pziuez
 .Roll. 1 fu 7 naímes li barbez
 7 oliú 7 otes li mēbzēz
 .kl. li rois feſt de leue a pmez
 Clarel le uoit ſi feſt haut eſcez
 910 Q eſtes v⁹ q de la chemínez
 Dit lempere biauf amis q uolez
 Je fui rois .kls. p qí le demandēz
 Reſpont clarel iel te dirai aſſez
 Je maudi loure q tu fuz onq̄s nez
 915 S1 faſie cele q tu fuz engienðez
 Maleoit ſoit trefſtot ton parentez
 Trop af toz iozs cels de ma loi greuez
 Ja eſt ton regne 7 ton país donnez
 Au meilloz turc 9q̄s fuſt a ðobez
 920 Ceſt flozient q tant eſt aloſez
 Q defulie ales gñz heritez
 Celui ſera rois deparis clamez
 .kl. reſpont mlt es oze emplez
 7 de folie ðire bien ap̄ſtez
 925 Mlt ſembles bien cuūt deſmeſurez
 Jai .xv. rois 7 9q̄s 7 matez
 Je te pmet 7 ſi ert vitez
 Q íameſ nert ceſt ſiegeſ deſtraez
 S1 ert .Gař. 7 ps 7 afolez
 930 Sa cite arſe 7 ſes murſ crauantez
 7 ðit clarel tu ðiz q forſenez
 ne faiz acroire car eſ rafotez
 Tou chaníſt ſi eſt le poil mellez
 James p toi nert ch̄zs matez
 935 Toznoi feru ne eſcu deſtraez
 Tant p es viel q toz eſ rafotez
 pieca ðeuſſes eſtre a .J. pel tuez

[113]

903 Lrē] lire Nrē 903 empere] lire emperere

903 Lrē] il s'agit de la première, mais pas de la dernière, erreur sur une initiale de laisse, qui laisse supposer un modèle dans lequel les initiales n'auraient pas été portées (voir *infra*, le vers 1230).

Li rois hot honte fa francois regarder
 .pa. ðit il mlt̃ es ðefmefurez
 940 Mauuef matín tu aies mal ðehez
 par tanf feras honíz 7 ṽgonðez
 par mautalant feft li roif ðeffublez
 Dift a fes homes mef armes ma portez
 Síirai ḡbatre au .pa. ðeffaez
 945 ~~Oh̃t̃.~~ faut cele pt est alez
 7 aple ḡ ch̃ mēb̃zez
 Sire ðist il vrē cozs reposez
 Car ðef ier foír fui alui afiez
 7 il a moi iamar enðoterez
 950 Cefte bataille fil uof pleft me ðōnez
 Je ði mahō ne ðoit eſtre honorez
 Car il ne puet ðenſ̃ eſtre ietez
 Tot ſon pooir ne vaut .íí .aux pelez
 Clarel me ðit ḡme fol affotez
 955 Q̃ rien ne vaut ſáinte creſtientez
 ne le bauteſme ðōt fui regenererez
 Se la bataille ṽs lui ne me donez
 James ðe moi ne ferez bien amez
 ffileoil ðist il par ceſt gant la tenez
 960 Cíl vº aift q̃ en croiz fu penez
 Verſ le .pa. q̃ il ſoit ṽgonðez

[113v]

XLIV

Lⁱ roís clarel entendí la raíſon
 7 leſ poles ðe .kl̃. 7 ðoton
 Vaſſal ðist il q̃r reḡnois mahom
 965 La loi ſáintíſme q̃ noſ tenír ðeuon
 par q̃i nouſ touz ṽēḡonſ̃ a raencon
 Car le tien ðiev q̃ íhu a a non
 Eſt pieca p̃s 7 mene en p̃ſon
 Souz tartarie ov fev ðe baratron
 970 Ov ḡnt enfer en ḡſent lib̃zaon

945 ~~Oh̃t̃.~~] *lire* Otinel

945 ~~Oh̃t̃.~~] le nom d'Olivier, copié par erreur, a été gratté, vraisemblablement par le copiste, sans que le nom d'Otinel n'ait été porté sous une forme résolue.

James nul 102 naura autre p̃don
 Va p̃zen tef armef car ie ta pel felon
 Dit .O. ia ne v⁹ en fauð2on
 J1 ðe mandà fes armes abandon

XLV

975 **O**liuier p̃zent le cor2oif meffagier
 Gientement larme ðe fouz .J .oliuier
 Ov ðos l1 vest .J .bō haubc⁴ doublier
 Ov chief l1 lace lelme au roi galier
 Quen babiloïne 9q̃ft au guerrier
 980 7 cor2ofoufe l1 caínt l1 fiex renier
 Onq̃s nul feure ne pot meilloz for2ier
 Au col l1 pent .J .efcu ðe q̃rtier
 Estout ðe longres l1 ua lvn espier⁴ baill⁴
 Le fer fu bon le fust fu ðun ~~oliuier~~ lozier
 985 vnf espons l1 chauca oliú 7 beliffe⁴
 7 beliffent fi l1 tint fon ðeſter
 7 .O. lala .ííí .foiz baifier
 Estroitement puis mōta ov ðeſter
 Dame ðist il ie irai dieu uengier
 990 paiene gient honir 7 ṽgonðier
 La vrē amoz 9pront il mlt chier
 Se ðex me gart faín 7 fauf 7 entier
 Amis ðist elle ðex v⁹ gart ðengb2ier
 A larceueſq̃ le fiſt l1 roís faín⁴ .
 995 Deue faíntíſme fes garnemenz moill⁴
 J̃hu ðe gloíre le puíſſe 9ſeill⁴
 7 il le gart faín 7 fauf 7 entier

[114]

XLVI

Qnt .O. fu íſſi a ðoubez
 La hante lieue fi a paſſe le guez
 1000 L1 roís clarel eſt a len9tre alez
 A haute voiz feſt l1 gloz eſcriez

Mar ıpassastes renoiez pıurez
 Anq ferez a ġnt honte líurez
 7 detrenchiez honíz 7 v̇gonðez
 1005 Ne te pozra aıdıer ton parentez
 Díua ef tu en co2 repo2penfez
 Q̃ mahom ðoie estre tef auoez
 De tot le mont síref 7 roıf clamez
 Q̃ en lui croıt sages eft 7 senez
 1010 7 celui ðieu a q̃ tu ef tozne2
 ne vaut v̇s lui .ıı .ð. moneez
 Díft .O. mlt tef o2e vantez
 Mlt as tef ðıex 7 p̃siez 7 loez
 Mef p celui q̃ en croız fu penez
 1015 ne mengeraı ðeuant q̃ref tuez
 Car iħu crıft a mlt ġnt poeftez
 nautre ðe lui ne ðoit estre ao2ez
 Je v̇ ðefı ðe moi bien vof garðez

XLVII

1020 Otinel b2oche le bō ðefrıer co2ant
 7 roıs clarel 9tre lui fıeremant
 Suf lef escuz fe fıerent ðuremant
 Q̃ pmı passent an ðuí lı fer trenchant
 Les bōs haubs lo2 font ðe mo2t garant
 Sı ðurement fe vont entren9trant
 1025 Q̃ ðef arcons vont anðuí trebunchant
 .Roll. fen rıft 7 ðıt a belıffent
 Mlt ont este cıft p̃mıer cop pefant
 Dıt la pucele mlt mē voıf esmaıant
 .S. marie mō amı v̇ 9mant
 1030 .pa. fescıent entreus vont glatıffant
 7 mahomet ðouceınt ðep2ıant
 Ql foıt clarel hui en cest ıo2 aıðant
 Ql ait vıctoire p fon 9mandemant
 V̇s .otınel q̃ tant eft 9batant
 1035 Clarel fe ðıece fımet la maın au b2anc
 7 .O. rest faullız en estant

[114v]

Amðuí font plain ðe mlt̃ ġnt hardemāt
 As bzans ðacier fe vont entracoíntant
 Tant fozt chaploient foz lef hiaumes luiſāt
 1040 Q̃ flozs 7 pierref en vont íuf abatant
 L1 feuf en ſaut fuf lerbe ṽðoiant
 Ainſ tel bataille ne vit nuf hō viuuant

XLVIII

L¹ ſarř. fu mlt̃ bon ch̃z
 Mellee tint ðont le pong fu ðozm̃
 1045 ffiert .O. .í .cop ġnt 7 plenier
 Amõt au hiaume meſ nel pot empirier
 7 neq̃ðent .O. fiſt ploier
 .Š. marie ðit .kl̃. au víf fier
 Gariffiez huí le coztóif meſſagier
 1050 Q̃ fe ġbat po2 vo loi eſſaucier
 Oteſ fe ðece en lui not quairer
 Leſcu enbzace ía fe vouðza venger
 Tínt co2roſouſe ſi la va emploier
 .J .cop l1 ðone q̃ ne fut paſ legier
 1055 Q̃ ðe ſon hiaume l1 oſta .1 .q̃rtier
 La líeure en pozte 7 treſtot le íoier
 S1 q̃ leſ ðenz veiffiez blanchóier
 Dít .O. íſſi ðoit on changier
 Cop po2 colee maille po2 ðenier
 1060 Ja alſanie ne voſ aura ~~mefthier~~-meſtier
 La vrē amie q̃ v⁹ auief tant chier

[115]

IL

L¹ .pa. fu mlt̃ ðuremēt naurez
 Bien ſet 7 voit íameſ níert honorez
 Jl tínt mellee ðont íl fu adoubez
 1065 Ṽs .O. ſeſt toz abandonez
 Se ðex nē penſe p la ſoue bontez
 Dont .kl̃. ert co2rouciez 7 íriez
 1067 íriez] *lecture difficile*

Mes .O. nest mie espoentez
 Ainz ē pl⁹ fier q̄ lion effraez
 1070 Soz son chief mist son fozt escu bendez
 Clarel 1 fiert 9 hom desmesurez
 par mī lī trenche ov champ lī est volez
 Lelme lī fent q̄ est a o2 gemmez
 Jusq^a la coife lī est lī bzans colez
 1075 Ne fust laubc q̄ tant estoit saffrez
 James p home ne fust medecinez
 Mes ne po2 q̄nt si fozt fu estonez
 p mī la bouche lī est le sanc uolez
 p foi dit .Otes t^op est cist cop alez
 1080 Mes p .s. pere q̄ est mes auoez
 De corroucouse dont lī ponf est dozez
 Vos fera ia si ruiste cop frapez
 par tel mañe si biē ne v⁹ gardez
 James p v⁹ nert tenue citez

L

1085 Otes roueille les iex de mautalant
 Lespee lieue son cop vait entefant
 7 fiert clarel sus son hiaume luisant
 Quasse lia ne pot auoir garant
 Coiffe ne bzoingne nī fist deffendement
 1090 Que nel porfende decī ef denz deuant
 Cil ne se puet plus tenir en estant
 Mozt chiet a tre si se va estendant
 7 mahomet son seigno2 maudisant
 .O. est baut 7 liez 7 ioiant
 1095 Monioie esce hautemēt en oiant
 ffrancois fūt lie 7 .pa. fōt dolant
 Gnt ioie font dotinel le vaillant
 Mes o2 oiez 9 gnt enghremant
 Vint aogier le ch2 uaillant
 1100 Qnt alfanie oī le couenant
 Q̄ clarel ert 7 mozt 7 recreant
 De duel 7 dire se va .iii. foiz pasmant

[115v]

^a
 Qnt el reuînt fi se lieue en estant
 Sef ch̃s apele maintenant
 1105 pl⁹ de .xl. font ṽs li acozant
 Seignors dist elle faites tost mō comant
 p̃nez ogier le cuûts fodiant
 Si le liez a vne atache^a gnt
 Ja li francois de nos nîront moq̃nt
 1110 Dame font il tot a vrē 9mant
 Ṽs .oğ̃ .vont fi le vont faiffiant
 Mes oğ̃ fu vertuouf 7 poiffant
 De son poîng destre en vait .J. .fi frapant
 Delez loie mozt la bat maintenant
 1115 p⁹ fiert .J. .aut̃ tot aut̃el li rent
 Mes ne li vaut la mōte dun besant
 Q̃ trop estoient far̃. 7 p̃fant
 par force lont a vne estache^a gnt
 Lie mlt̃ fozt p̃ les flans maintenant
 1120 A .v. .pa. la lerent 9mandant
 Q̃ mlt̃ li firent angouffe 7 paine^a gnt
 De lui lairons ih̃u li foit aidant
 Qnt lieuf fera bien feronf repairant

[116]

LI

1125 La bataille ÷ 7 li estour vaincu
 .J. .pa. est a garfile venu
ⁱ
 Q̃ li apozte mlt̃ dolozef salu
 Q̃ clarel est mozt fanglent abatu
 Otes la mozt q̃ tant a de ṽtu
^a
 Qnt ot garfile le message entendu
 1130 Lîns mes nul ioz ausi dolent ne fu
 Jlle regrete 9me foul mescreu
 Ah̃i dist il clarel oz tai p̃du
 Cil q̃ ta mozt ma bien au cuer feru
 Si ne te uenge ne me p̃se .J. .festu
 1135 Jl pzent .i. .coz nîa plus atendu

 1107 cuûts] *lecture difficile*

 1111 faiffiant] le *i* a d'abord été exponctué, puis gratté.

plus de .ííí .M li respondēt menu
 .xxx ..M .fūt au p̃meráin íffu
 De cels d̃erier nía 9te tenu
 Tant en ia aínc tant nen fu veu
 1140 Q̃ tuit menacent .kl̃.n le viel chanu
 .Roll̃. le 9te 7 oliũ fon d̃u
 Se d̃iex nē penſe p la feue ṽtu
 Tuit ímozront 7 íferont vaíncu

LII

1145 O² est li oft .Gař.file bien armee
 Crient 7 poignent par mī lieu de la p̃e
 7 .Roll̃. a fa ġnt oft ozd̃enee
 ffet .íí .escheles de fa gient honozee
 Q̃ de bataille est bien en lumínee
 Λ .xx M homes est la meno2 efmee
 1150 Decels de france a q̃ p̃rouece agreee
 Anq̃ auront pa. male foud̃ee
 Mlt íatend̃ent d̃olerouſe íoznee
 Car la aura maĩnte teſte copee

LIII

1155 A f copf ferir vont francoís lieemēt
 Bien fu armez chascunf a son talent
 Li roís cheuauche ſoz .J .d̃estrier co2ant
 naímō apele ſilí d̃it en oiant
 Amíf biau frere mēſeigne v⁹ comant
 por̃tez la ſire ie v⁹ donraí volant
 1160 Le mien d̃estrier q̃ v⁹ me p̃ſiez tant
 De .v .chaſtiaux v⁹ faís p̃ ceſt gant
 En vo 9paigne apelez guínemant
 Robt de troies gautier le toloſant
 Sire d̃it naímes tot a urē 9mant

[116v]

1144 .Gař.file] la résolution de l'abréviation a été ajoutée au-dessus de la ligne par une autre main.

1165 Se ðiex ðe gloire nof ı veuft eſtre aıðant
 þ bien poʒter ní perðerez noiant

LIV

Nrē empere vait ov cheual mont^ı
 Lı ċns .Roll. 7 oliũ le ber
 ffrancois lef ſıuent ſanz pl⁹ ðe ðemoʒer
 1170 Deci aleue ní uouðzent a reſter
 Jſnelement paſſent ſanz ðemoʒer
 Len feigne fiſt naımeſ ðeſuoloper
 Vers .O. ſen þnent a aler
 J .bon ðeſtrier lı fet lı roıf ðoner
 1175 Cil mōta ċ mlt fiſt aloer
 Eſcu 7 lance lı fait renoueler
 Qr lı ſiens eſt empirie au chapler
 Atant eſ v⁹ garın ðe ſaınt omer
 ffromōt ðe troies 7 girart ðe mōcler
 1180 V̇s la bataile 9mencent aaler
 .pa. ſeſ mueuēt ferre poʒ affambler
 Tant en ia nus neſ poʒroit nōbʒer
 A .ı. ðeſ noz en puet on .ııı .9ter
 Son eſtanðart fait .Gař. file leuer
 1185 Dient .pa. alons aels ioſter
 ffaıſons nof lanceſ ðeſuſ els trōconñ
 Vientent auant lilegier bacheler
 Cil ċ ðe france ſe uouðzont herıter
 Af bʒans ðacier le voıſent 9q̃ſter
 1190 Oʒ puet chaſcuns ſon harðemēt moſt^ı
 nrē eſt la foʒce oʒ penſonſ ðu ma^ı

[117]

LV

Francoıſ cheuauchent mlt effoʒcieemēt
 7 ſarř. mlt oʒguillouſemēt
 De loſt ſe pt .J. .turc þmieremēt
 1195 Ceſt flozient ðe ſulie la ġnt

 1194 þmieremēt] *lecture difficile*

Mort a .m .homes a fespée trenchant
 Au roi garfile a demande le gant
 Du p̃mier cop p̃ ocirre rollant
 Ov oliũ .ov .otinel le ġnt
 1200 Leq̃l q̃l truiſt nira autre q̃rāt
 De chieres armes feſt armez ientemēt
 Mlt iert lī gloz de ġnt effoꝛcemēt
 Dun d̃zap de ſoie qui fu de boniuent
 Eſtoit couert ſon haubc iacerant
 1205 7 ſon cheual q̃ tāt p̃ eſt mouant
 ne ſi tend̃oit .J .leurier en coꝛant
 Dune manche ot .J .gofanon pend̃ant
 Q̃ lī dona hui matīn en riant
 La fille du roi garfande le tīrant
 1210 Ce eſt coꝛmande au ġient coꝛs auenant
 p̃ la pucele a p̃s tel harðemēt
 Dont a moꝛu aīnz mieðī paſſant
 Lahante lieue le fer amīf au uent
 Le ġfanō vaiſt auent uentelant
 1215 Q̃ eſt ferre a .iiii .clous d̃argient
 Deſ eſperons a hurte lau ferrant
 9tre leſ noz ſen vīnt eſperonant
 En haut ſe va d̃urement eſcriant
 .Roll. demande le noble 9batant
 1220 Mlt le menace q̃l le fera dolant
 Mort la batra ſoꝛ lerbe ṽdoiant
 Jl d̃it q̃ france au roi garfile apent
 ne q̃ rois .kl. nī d̃oit auoir noient
 .Roll. lentent ſi taīnt de mautalant
 1225 Ṽs le .pa. bzoche ſon auferrant
 7 flozien 9tre lui fieremant
 .Roll. ferī ſoꝛ ſon eſcu luīſant
 ne fu paſ cop de garcon ne denfant
 Mlt eſt cil foꝛt q̃ le va fouſtenant

[117v]

LVI

1230 **S**e turc .feri .Roll. fo2 fon escu
 De fouz la boucle lia fraint 7 fendu
 De fon haubc a le pan defrompu
 Les pieces uolent du bon espie molu
 Lez le coste li auoit embatu
 1235 Le destre estrier li a du pie tolu
 En paínt le bien ne li vauft .J. .festu
 Sa lance b2íse 7 .Roll. la feru
 De fouz la boucle .J. .cop p grāt vtu
 Lescu li pce laubc li a rompu
 1240 Ov co2s lí met le fo2t espie molu
 Mort la batí enmí le p2e herbu
 Mōioie escrie .pa. lont entendu
 7 dit li qns fel cuūt mescreu
 James en france nert de v⁹ plet tenu
 1245 Dit lamiraut q mlt dolent en fu
 p mahomet cestuí auō pdu
 Ceest .Roll. q le nof a tolu
 Se ne le uenge ne me pfe .1. .festu

LVII

1250 **L**í amíraus felleffe a oliú
 7 li qns b2oche fauuel fō bō destrier
 L1 farf. le ferí tout pmier
 Lescu li pce au fer 7 a lač
 .C. mailles trēche du bō haubc doublier
 7 du coste li fait le fānc raier
 1255 L1 qns le fiert fo2 lescu de qrtier
 ne li valut la monte dun .đ.
 ne fon haubc le raín dun oliú .
 Ov co2s lí met la hante depomier
 Mort le trebunche deuat lui ov fentier

[118]

 1230 Se] *lire* Le

 1230 Se] une confusion paléographique *s* pour *l* s'explique plus aisément si l'on suppose un modèle présentant un *s* long (ſ), ce qui exclurait la présence d'une lettrine réalisée dans celui-ci (l'erreur aurait pu être faite depuis une lettre d'attente).

1260 Mōioie eſce ferez 1 ch̃
 Lozs 1 ferirent flamenc 7 hainuier
 7 loherenc q̃ ne font paſ lanier
 nozmans .bzetons angeuⁱ .berruier
 Gns criz 1ot aſ enſeignes beſſier
 1265 Leſ harðiz ioingnent leſ renſ font fozmoyer
 ffozt fût 7 fier lⁱ glouton loſenç
 Dex leſ gfonðe q̃ tot a a baillier

LVIII

F^ozt fu leſtoz 7 ruiſte la mellee
 Des noſ 1ot maĩte ſele vſee
 1270 Q̃ lⁱ .pa. ont mlt chier gpee
 Bien ſegtienent noz francois aleſpee
 Aſ .pa. copent 7 fozele 7 cozee
 Maĩt ſar̃. 1giſt goule baee
 O^z eſcoutez ðe la gient ðeffaee
 1275 Qnt loz oſt virent enſi ðeſbaratee
 Chaſcuns en haut a la teſte leuee
 Trop ſeuent mal la pute gient faee
 De loz bliaus trenchent gnt gironnee
 Eſ ferſ ðeſ lances la chaſcuns a firmee
 1280 p̃ ce le firent ceſt vite puee
 Q̃ loſt ðe france en fuſt eſpoentee
 Seure loz cozent ðe mlt gnt randonee
 p̃ tel vtu ont nr̃e oſt ſi haſtee
 Q̃ fozmēt lont arriere reculee
 1285 ne pozent faire aſ .pa. gtreftee
 Tant enia ðe la gient ðeffaee
 Coût en font leſ monſ 7 la ualee

[118v]

LX

A^rriere font noz francois reculez
 .xiiii. arpenz 7 ðemí meſurez
 1290 .pa. les ont ðuremēt malmenez

- Lez .1 .pron fa resta corfabrez
 ffozs ÷ 7 fiers 7 menbuz 7 q̃rrez
 Λ haute uoiz fest lī turf escriez
 Or 1 pra .pa. q̃l le ferez
 1295 Lefcu en b̃ace fest ṽs lef noz alez
 Ja lef eust malement 9fess̃ez
 Q̃nt vñf ðef noz est ṽf lui galopez
 harðoin est p̃ son nom apelez
 Jones hom est m̃lt est p̃roz 7 fenez
 1300 nouelement ot este aðobez
 Le .pa. fiert fo2 son escu ðozez
 S1 roid̃emēt lī est au front hurtez
 p̃ poi lī oil ne lī font ho2s volez
 Le .pa. est fī ðou cop estonez
 1305 Ne fet q̃l pt son cheual est to2nez
 p̃ lef esp̃aules la lī ber a colez
 Son p̃son est 7 alui afiez
 .V .ðe ses homes a lenfant apelez
 Lun fu gaud̃in 7 foq̃s lī fenez
 1310 7 baud̃oin 7 lamb̃t lalofez
 7 cil ðaur̃eces q̃ tant est renomez
 Ce ðit lī enfes .cest .pa. me garðez
 Λ .kl̃. mō seigno2 le líurez
 De moie pt ṽ⁹ p̃ q̃ lī rend̃ez
 1315 7 cil res̃pondent fī 9 uof 9mand̃ez
 nos le ferons a ur̃e uolentez
 M̃lt le fist bien le nouel aðoubez
 Lespee hauce q̃t pend̃ue a son lez
 Λ .x .pa. en a lef chief coupez
 1320 nus ne le voit nē soit espoentez
 ne latend̃issent p̃ .m .marf ðo2 pefez
 Mōioie es̃ce francois sont reto2nez
 p̃ fa p̃rouece rest lesto2 affemblez
 Def abatuz en ia .cent montez
 1325 Q̃ 1 ferirent ðef bons b̃ans acerez
 De harðemēt est lo2 poeir ðoublez
 .J .ch̃2 q̃ ðe b̃etaigne est nez
 hellín ot nō g̃nt fu son parentez
 .J .pa. fiert q̃ estoit roif clamez
 1330 De fus son hiaume q̃ fu a o2 gomez

Sı pefant cop lı a leber ðonnez
 Juſqſeſ-eſpaules lı eſt lı bzans colez
 Mozt la batı monıoıe eſt eſcez
 Lozs veıſſiez bzetons achemınez
 1335 De bien ferır fu chaſcuns a pzeſtez
 A hellın vienent lı francoıs a ðoubez
 De bie occırrre leſ paiens ðeffaez
 Eſtoıt chaſcuns fozmēt entalantez
 Anq̄ feront .pa. mal arıuez
 1340 Dex coz nı fu .O. lı menbzez
 Ja euſt p̄ſe lenſeigne barbarez
 Meſ aillozs ert neſt mie repofez
 Ov .M. .pa. a mozs 7 a folez
 Du ſanc en a leſ poınf en ſanglantez
 1345 A leſtandart a ía .ııı. foız hurtez
 A .ııı. roıs a leſ chief ðu bu feurez

LXI

L í roıs .Gař. a ðıt aadzagant
 Amıſ ðıſt ıl mlt̃ me va malemēt
 De meſ barons aı mlt̃ lecuer ðolant
 1350 Q̄ ſūt ocıs treſtoz meſ iex voiant
 Meſ ſı .kl̃. q̄ le poil a ferrant
 7 oliũ .Otinel. 7 Rollant
 ne pent aſ fourches aınz q̄ ſoit ıo2 faillant
 naurai meſ ıoıe entreſtot mō uıuant
 1355 Se ðe ſon cozs ne me uoıſ eſclairant
 7 en bataille ne le ſas recreant
 James en france ne ðoı clañ̃ .J. .gant
 Dıt adzagant calez uoſ menacant
 p̄ mahomet en q̄ Jeſuí creant
 1360 Ne foı q̄ ðoı Jupın 7 tuagant
 Jl ne voſ ðote la value ðun gāt
 Car auec lui eſt ſon neuou .Roll̃.
 7 oliũ q̄ tant eſt 9batant
 Je leſ íuí ðeſ le 9mencemant
 1365 .Roll̃. ferı ſı nagō le vaillant
 Tout pozfendıt 7 lui 7 laufrant

[119v]

Cest vnf deables vn malfe .í .tirant
 9tre fes pee na nulame garant
 Mlt p est fox cil q a cop la tent
 1370 p mahomet en q ie fui creant
 Si vs moi vient ie lirai toft fuiant
 7 dit Garfile il níaura garant
 Q il ne muíre fi ie puif uíure tant
 Lozs apela lanq^aðin ðaqlant
 1375 Amí^f ðíft il ne foiez feiozⁿant
 .x m .paienf pnez a vocomant
 Si fecozez mef homes maĩtenant
 7 cil respont tot aurē 9mant
 Lanq^aðin mōte ov bō ðestrier cozant
 1380 Sef homes fait mōter ísnelemant
 Vs la bataille fen vint eſperonant
 Donc re9mence li estour mlt pefant
 Aínf en fa uíe nus hom ne vit fi 9nt
 Li qns .roll. vait la pzeſſe rompant
 1385 O ðurandal va lef rens chaloníant
 Q il 9fuit il na ðe mozt garant
 Mlt le font bie baíú 7 alemant
 7 bozgoignon 7 pouh 7 flamant
 Mlt en ocient 7 metent ato2mant
 1390 Mef .far̄. ne ſe vont eſmaiant
 ne il ne uolent ne paíſ naco2ðemeāt
 Mlt fieremēt faloi^ent 9tenant
 Q entrels chiet maluaíſ loier atent
 De nule part ne vont afebloiant
 1395 Tant en ia ðamedex leſcrauant
 nen ſauroit 9te n^o hom q ſoit víuant
 Coút en font 7 li p 7 li champ
 .O. vient a eſpon bzochant
 Garðe ſo2 ðestre fa ueu guinemāt
 1400 Abatu lozent .ííí .far̄. perſant
 Ja fuſt ocis qnt il ívint poignant
 Tret co2roucouſe ðu fuerre maĩtenant
 Lef .íí .a mo2s li tierz ſen va fuiant

1391 aco2ðemeāt] *lecture difficile*

1391 aco2ðemeāt] il semblerait que le scribe ait repassé le *e* en *a*, peut-être pour aligner graphiquement la finale sur celle des autres vers.

[cah. [n], 120]

Λ guinemant rendi son auferrant
 1405 Cīl í monta q̃ mlt̃ en fu ioiant
 not mes tel ioie en trestot son víuant
 Jī nef rendit .p̃ .míl marf ðo2 pefant
 .O. vait ðuremēt m̃ciant
 Jfnelement tret ðu ferre-fuerre le bzanc
 1410 Celui q̃ fuit ala fi 9fuant
 Tot le fendī íufq̃s ef ðenf ðeuant
 7 .O. vait mōioie efc̃ant
 Decozroucoufē va lef .pa. trenchant
 n° nele voit q̃ le voift atendant
 1415 Deuant lui fuient 7 il lef va chacant
 pl° toft q̃l puent vont ðeuanlui fuiant
 Oliú troue 7 turpín 7 rollant
 7 engill̃ 7 gaut̃ le nozmant
 Jefrei ðaniō 7 hnaut lalemant
 1420 Adonq̃s vont .pa. acrauentant
 Mlt̃ en ocient 7 metent atozmant
 Diex ðift oton vraiz pere tot poiffant
 Ces 9paignons aloie ie q̃rant
 O2 fūt ensemble lích2 vaillant
 1425 Lo2 armes bzúient 9me faucō uolant
 As bzans ðač mainent tel chaplement
 9 ní poift oír neif ðieu tonant
 ffozment les ðoutent lī cūūt mefcreant
 7 il ont ðo2it ne font pas 9me enfant
 1430 Lī rois .Gař. fen va mlt̃ efmaiant
 Ne fet q̃ face fe il fen voit fuiant

[120v]

LXIbis

L¹ rois cozfuble fift vne traűfee
 Au bzúir ðef lances a fen feigne efc̃rie
 .ííí .foiz fefc̃rie p° a trete lefpee
 1435 ffromōt ðetroief en ðonne tel colee
 Defuf fa targe ðe fī gnt randonee
 ne lī valut une pome paree

1407 nef] *lire* nel 1419 aniō] *lire* aniou 1428 cūūt] *lire* cuūt

Tote lespaulle li a du cozs seuree
 Mes .O. li uínt trete lespee
 1440 En haut lia fa pole escriee
 ffelon cuút Ja-níáurez dūree
 Toznez verf moi urē targe benðee
 Vez ci uo mozt ov ie lai apozte
 p tens mozrez ðe male ðestínee
 1445 7 ðit li rois mar lauez afíee
 ffiert .O. fus la targe benðee
 Q̃ la moitie en abat en la p̃e
 Du haubc pzent toute la gironee
 Le cheual trenche tref pmi lechinee
 1450 En .íí .moitiez chei mozt en la p̃e
 Mes .O. faut fus ðe randōnee
 Ṽs le .pa. fen vint p aeree
 De cozrocoufe li a tele ðonnee
 hiaume ne coiffe ne la bzoíne saffree
 1455 Ne li valut vne pome paree
 Toute la teste lia esq̃rtelee
 Tout li pozfent lepiz 7 la cozee
 Jusquen la fele est lespee a restee
 Cil ne pot pas endurer tel colee
 1460 Mozt chiet a terre la guerre en est fínee
 Dit .O. íí fet cop ma gree
 Au vif ðeable soit fame 9mandee
 pzent le ðestrier p la regne ðozee
 Maintenant faut en la fele flozee
 1465 Nel ðonast pas poz loz ðune 9tree
 Not tel cheual iusq̃ la m̃ falee
 Lozs fu moníoie hautemēt escee
 naímef līðus a lenseigne pozte
 Ent̃ .pa. pl̃ ðune arbalestree
 1470 poignant lenchaucet la pute gient ðesuee
 Jl q̃ðent biē auoir bozfe trouee
 Q̃nt naímō voient ðe fa gient ðeseuree
 par mí euf toz fen ua teste leuee
 Defus volant q̃ court ðe randōnee
 1475 Deci as lices níá regne tiree
 Dont regmence lebruít 7 la mellee

[121]

ffrancois 1 fierent chascuns trete leſpee
 Aínc tel bataille ne pot eſtre trouee
 Toute 102 dure deci ala ueſpree
 1480 Muerent 7 vſent la pute gient deſuee
 Aínz mes nus hō nefgarða tel mellee
 Diex dont .pa. male courte duree
 S1 ozent il aínz q̄ fuſt la ueſpree

LXII

1485 **N**rē empere fu mlt Joians 7 liez
 p̄ ſes barons q̄nt il les vit haitiez
 mes po2 .oĝ. eſt dolens 7 iriez
 Quen p̄ſon eſt 7 tenuz 7 liez
 Meſ les maíns a deliuref 7 leſ piez
 par mí le gros duco2s eſt atachiez
 1490 Aſ fo2s chaienes dont ſon cuer ē iriez
 De .v. pa. eſt to2io2s bien guetiez
 Doucemēt pe .oĝ. leſ renoiez
 p̄ diev ſeigno2s ceſ chaienes lachiez
 Ov co2s me blecent t̄p me p̄ deſtraignéiez
 1495 Dient .pa. de folie plediez
 En co2 ferez mlt pl⁹ 9traliez
 Q̄nt .kl̄. iert vaíncuz 7 effilliez
 Aðonc ferez du tot amo2t iugiez
 penðuz ov ars ov en la m̄ noiez
 1500 Ov v⁹ ferez treſtoz eſco2chiez
 Car .Otínel l1 cuūt renoiez
 A mo2t clarel q̄ tant eſtoit p̄ſiez
 So2 vrē co2s to2nera l1 meſchiez
 Oĝ. lentent a po1 neſt en ragiez
 1505 De ðuel 7 ðire l1 eſt le ſanc changiez
 Sil onq̄s puet il en fera vengiez
 Tant atendi de lui fōt eſloignéiez
 Lo2f p2ent leſ fers ðōt il eſtoit liez
 A ſes .íí. maíns les a to2 depechiez
 1510 Q̄nt fu deliure v̄s eus feſt eſleſſiez
 As poínf q̄rrez leſ a ſí camoiſſiez
 Ql lo2 a fet voler leſ iex ðeſ chief

[121v]

Toz .v. .lef a ocis 7 ðetrenchies

LXIII

1515 **Q**nt fu ðelíure le bō ðanoif oğ
 vint a lestable q̄ ní vot ðestrier
 Quanq̄po2ta a retue arrier
 Tot maintenant en fela son ðestrier
 Et bie la tozne níot auť escuier
 De fraín ðe fele ðequan q̄ fu mestier
 1520 p⁹ pzent ses armes ne lef vouft paf chāgier
 Nules fi bones ne peuft esliğ
 Armez fen est aloi ðe ch̃
 Ov cheual monte sanz poínt ðe la targier
 p2ist son escu 7 son espie ðacier
 1525 De lestable íst armez fo2 son ðestrier
 A farř. 9menca a huchier
 Seignozs ðíft íl me v⁹ en-voeil engingñ
 Car ge men voif mef 9paignonf aidier
 En la bataille ov lechaple est fier
 1530 Je reuend2ai tant mē fáurez p2oier
 Mef ce fera a vo gnt en 9b2ier
 Qnt cil loirent níot q̄ co2rocier
 En haut fescrient lí cuűt pautonier
 par mahomet nē irez losengğ
 1535 Af armes cozent sanz pl⁹ ðe latargier
 Mef lí ðanoif not foíng ðe ðe laier
 Vint a la pozte fá troue le poztier
 Q̄ 9tre luí uoloit luíf verroillier
 Mes lí ðanoif lí est alez paier
 1540 Le chief lí trenche ðu b2āc fo2b1 ðacier
 p m1 la pozte se p̄st acheuauchier
 Le ðestrier b2oche fi se míf au frapier
 .pa. le fieuent mef nel poient baillier
 p2ient mahō q̄ lí ðoínt en9b2ier
 1545 Va fent oğ. q̄ mlt fet a p2oísier

[122]

1516 po2ta] ce type d'enjambement abrégatif, avec une entorse à la frontière de mot, est assez rare, mais ce rencontre néanmoins en plusieurs occasions dans ce manuscrit. 1532 Qnt] le *a* suscrit a été ajouté par la main à l'encre plus pâle et de plus petit module.

Jusq̃ alesto2 ní vot regne facher
 Q̃nt il í uínt fi a troue garnier
 .Roll. le conte 7 le p2oz olíuier
 7 otinel le vaillant ch̃2
 1550 naímes le p2oz 7 le 9te gaut̃
 Jl lef salue de dieu le d̃oiturier
 Q̃nt il le uoíent fi le courent baifier
 puif li demandent sil est saín 7 entier
 Jl lo2 respont 9me p2ouz chr̃
 1555 Seignozs d̃ist il aínc ne fuí pl̃9 legier
 Ne pl̃9 poiffant po2 esto2 9m̃cier
 La m̃c1 dev le pere d̃oiturier

[122v]

LXIV

Or font en samble nr̃e fier Jousteo2
 po2 le d̃anois maínent ioie 7 baudo2
 1560 Tot maíntenant se fierent en lesto2
 .pa. detrenchent 7 metent a dolour
 Tex míl .en muerent d̃ot íames nert reto2
 Voit le Garfile au cuer en ot tristo2
 Jl voit ses homes q̃ muerent a dolo2
 1565 Tot a p̃du ce d̃it sanf nul reto2
 Lecheual b2oche fi íft ho2s delesto2
 nest pas m̃uoille si il ot g̃nt freo2
 Voit le Garfile au cuer en ot tristo2
 Jl uoit ses homes q̃ muerent a dolo2
 Tot a p̃du ced̃it sanf nul reto2
 Le cheual b2oche 7 fuít ho2s delesto2
 nest pas m̃ueille se il ot g̃nt freo2
 Ṽs la cite sen fuit p̃ g̃nt vigo2
 Voit le ostinel .O. le har̃d̃i poigneo2
 1570 Ap̃s Garfile sen voit p̃ g̃nt irour
 A soi meísme ad̃it len poigneo2
 Sil li eschape íames naura hono2

1567 tristo2] la main qui recopie ces vers une seconde fois semble différer de la première, et paraît moins assurée.

LXV

O^tinel bzoche le fons dune valee
 En fa maín tít toute nue lespee
 1575 7 voit Garfile qⁱ fen fuit a cele
 po2 en9trer a fa regne tíree
 Q^ant la pzoche fi lⁱ dít fa penfee
 Sire .Gař. leffiez v⁹ lamellee
 La vrē Gient leffiez mlt effree
 1580 E sanz seigno2 dolente 7 esgaree
 he :mauuef rois ta vie est afinee
 Mlt mal veristes onqs ceste iozne
 Se dex me fauue 7 ma trenchant espee

[123]

LXVI

Dⁱit .O. po2 amo2 dev dan rois
 1585 Q^ar relenqs mahomet 7 sef lois
 Celuí creez qⁱ fu mís en la croif
 po2 pecheo2s foufri les g^anz destroif
 Sⁱ receuez le bautesme francois
 .kl. mef fire v⁹ rendza toz voz dzois
 1590 Ja nen pðez la value dun pois
 7 dít .Gař. mahō ql la ferois
 De cest gloton fi ne me vengerois
 ffix a putaín dít il maluef renois
 Mar grepessites mahomet 7 ses lois
 1595 huí en cest io2 mlt chier le 9prois
 Se ne mē venge ne me ps pas .J. pois

LXVII

Lⁱ rois .Gař. fu mlt fo2mēt íriez
 p̃ le meſdít lⁱ a .íí .ðarz lanciez
 Lecheual bzoche def espons def piez
 1600 Brandít la hante vs luí fest elleffiez

1586 croif] dans cette finale et la suivante, il nous semble, sans certitude, observer un repassement d'un z en f long plongeant.

ffiert .O. fuf fon hiaume v̇giez
 Q̃ flo2s 7 pierres en a íuf trebuchiez
 Ja fuf lı rois ðetō bñ effauciez
 7 ðe fon co2s mlt̃ cruelmēt vengiez
 1605 Q̃nt fon eſtrier lí b2ıſe en .ı .ðeſ piez
 Voſiſt ov nō a 7re eſt trebunchiez
 p fon ðeable ðont il eſt engingnıez
 Le ðeſtre b2az lı eſt p̃mı b2ıſiez
 Lı rois ſe paſme q̃nt ſe ſentı blechieſ
 1610 .Roll. regardē 9treual .ı .pleſſiez
 7 voit .Gař. q̃ eſtoit trebuchiez
 Sachiez ðe uoir q̃l nē fu paſ ırıez
 Le cheual b2oche ſi feſt bñ aſichiez
 Al aınc q̃l pot feſt lı ber auanciez
 1615 Aınz q̃ .Gař. poiſt eſtre Dreciez
 Lı q̃ns .Roll. lı eſt tant a p2ochiez
 As maıns le pzent onq̃s ne fu ſi liez
 Q̃nt il le tınt ſi fu bien íuſticiez
 Garfile crie ſeigno2s ne me touchiez
 1620 A v̇ me renc ma uıe me leſſiez
 Jtant v̇ p̃ q̃ v̇ ne mociez

[123v]

LXVIII

L J .xıı .per fūt illec aſſemblez
 .Gař. voient q̃ eſt p̃f 7 matez
 Treſtuit enſemble len ont au roi menez
 1625 Mes lı ðanois eſt illec ðemo2ez
 Voit .J .pa. fuiant p mı leſ p2ez
 V̇s la cite p̃ auoir ſauuetez
 Mlt̃ eſtoit fier 7 fo2t ðeſmeſurez
 Amırauſ ert ðe mlt̃ g̃nt parentez
 1630 Treſtuit ſi home erent mo2t 7 tuez
 Cel iour auoit mlt̃ nrē gıent greuez
 Mien eſcient .pl̃ ðe .ccc .tuez
 Meſ lı ðanois lı eſt ðeuant alez
 Leſ lances baıſſent ſi ſe fūt engtrez
 1635 Le .pa. faut q̃l ne la ađeſez

 1603 ðe] *lire ð* 1603 tō] *lire otō*

Mes .oĝ̃ .la fieremēt affenez
 par .mī le cuer lia lespier passēz
 Auant dist il cuūt desmesurez
 James p uof nert frācois destozbez
 1640 Mōioie esce outre sen est passēz
 Jusqua lesto2 nía regne tirez
 nrē empere a fon pson gardez
 Dedens sa chartre fu mis 7 en ferrez
 Illec moru a duel 7 a viltēz
 1645 James pðome ne touðza heritez
 7 nos francois font bien refuigo2ez
 Chascuns ifiert du bzanc ðač letrez
 pa. ocient 7 metent a uiltēz
 Linz ql soit vespre ne soleil refusez
 1650 Les ont vaincuz 7 pse la citez
 Dedens la vile sen font li nrē entrez
 Tot ont ocis qnql iont trouez
 De la vitaille trueuent a gnt plentez
 .kl. li rois a oton appelez
 1655 7 il í vint bel si est pñentēz
 Sa fille mande p naimes le barbez
 Cil li amaïne nía pas demo2ez
 .kl. la ðone a oton le fenez
 Tot maintenant font au mostier alez
 1660 .J .arceuesq̃ a la messe chante
 A la loi ðiev se font entrespouse
 Qnt font sacre arriere font to2ne
 Ov haut font ensemble montez
 Li keu auoient le mengier apñtez
 1665 Leue a po2terent si a li rois lauez
 Gns font les noces .xv .Jo2s ont ðurez
 nules plus riches ne vit hom q̃ soit nez
 nrē empere ne fest mī ovbliez
 Apñ meng a fon nevou mandez
 1670 7 oliũ li p2euz 7 li fenez
 7 ses baronf cels ov pl9 fest fiez
 p9 si lo2 a le grēgne deuisez
 Lun apñ lautre a paie a fon grez
 .O. est ov pais demo2ez
 1675 7 beliffent au gient co2s hono2ez

[124]

De la t̃re ē 7 faifi 7 chafez
 p⁹ en fuil fires 7 rois clamez
 nrē empere a fon erre aṗftez

[124v]

[LXIX]

Venir fen vouft en france a fon rengne
 1680 Λ .O. a 9gie demanḁe
 7 a fa fille au grelle cozs molle
 7 il li donne volentierf 7 ḁegre
 Au ḁeptir ot maĩnt cheueil tĩre
 Lermef plozees 7 ḡnt ḁuel ḁemene
 1685 .kl̃. baifa .O. la lofe
 7 beliffent ḡr mlt lauoit ame
 Λ cef poles fe fũt achemĩne
 7 .O. remeft a garḁer la cite
 par fes ioznes a nrē roif erre
 1690 Tant q̃ il vint apis fa cite
 De fes francois fu fozment honoze
 Mlt ont ḡnt ioie q̃nt ḁex lot amene
 par fes chaftrauf feft .kl̃. repofe
 7 .O. a garḁe le rengne
 1695 De totef pz la fieremēt garḁe
 pour ce q̃ biauf honf fu 7 ḡnf 7 redoute
 7 fi fu pzouz 7 plain ḁe leaute
 7 effauca faĩnte creftiente
 Bien tint fa t̃re lef iozs . . fon ae
 1700 Sa fin fu bele plain ḁe ḡnt bonte
 Diex en ait lam foe pitie .
 AMEN Explicit le Romans ḁo .Otinel

1698 creftiente] lire creftiente 1699 . .] 2 car. non transcrits (dégât matériel), lire de 1700 plain] lire
 plaine 1701 am] lire ame 1701] entre 2 et 4 car. non transcrits (dégât matériel), lire par la

Transcriptions graphématiques alignées

I

Ki volt oïr chancun de beau semblant
dunt bien sunt fait les vers par cunsonant
ore laist la noise, si se treie avant :
dirum la flur de la geste vallant
5 del fiz Pepin le noble cumbatant
des duze pers qui s'entramerent tant

k'unc ne severerent tresk'a un jor pesant

[cah. [EE], 211a]

ke Guenes les traï od la salvage gent

un jor mururent vint millier e set cent
10 de cel barnage, dunt Charles ot doel grant.

2 cunsonant] ce terme, propre à *B*, semble généralement désigner des rimes suffisantes, par opposition aux rimes léonines (cf. TL). Si l'on examine en effet les finales des vers, on constate généralement qu'à l'homophonie de la dernière voyelle tonique s'ajoute l'identité des consonnes qui la suivent. Toutefois (et cette question méritera un examen plus approfondi), on note des entorses à cette tendance générale : dans des laisses en *-ie*, *Garsile* plutôt que *Garsie* figure souvent dans *A* (93, 109, 812) en fin de vers (voir aussi *B* 1187, *naïve*), et *A* (114) comme *B* (163) y présentent *mile*, *B* y ajoute *sire* (164), *vile* (175). On y trouve aussi *bautestire* (*A* 549), *denise* (*A* 550, *BM* 649), *benissent* (*B* 652). Dans une laisse en *-ez*, on note également *ber* (*B* 853) ou *bres* (*M*). En outre, la laisse [LXVIII] de *B*, dont on peut certes supposer qu'elle est interpolée, fait alterner finales en *-(i)é* et *-(i)er*. De plus, les laisses en *-ez* demandent d'admettre des entorses à la déclinaison. Enfin, ces finales demandent également d'admettre des consonnes implosives, devant *s*, avec *sarrasins* (*A* 161, 165) ou *sarazins* (*B* 204), *cusins* (*B* 208 et *A* 168), *gentilz* (*B* 212 = *A* 172 *gentis*), dans une laisse en *-is* ; *briefs* (*BM* 622), *chiés* (*BM* 636), dans une laisse en *-iers*. Certains de ces traits peuvent renvoyer à une réalité phonologique (la chute de *r* final devant *s*, par exemple, peut être un trait de l'Est, comme la chute de *n* implosif ou final, ou la chute de *l* devant *s*, que l'on rencontre également dans le Nord ; voir l'étude linguistique). 7 severerent] comme nous l'indiquons dans l'introduction linguistique, le *e* svarabhaktique entre /v/ et /r/ ne compte presque jamais dans la mesure du vers dans *B*. Nous n'indiquons pas systématiquement ce fait dans l'édition. 8 gent] ce vers est de douze syllabes, et il est difficile de savoir s'il a été pensé comme un alexandrin, ou s'il s'agit d'une hypermétrie. La première laisse de *B* présente ainsi une alternance entre décasyllabes et quelques alexandrins, tandis que la laisse II est composée d'alexandrins et la laisse III majoritairement. La suite du texte est composée régulièrement de décasyllabes, laissant l'impression d'un début de remaniement. Ce mélange n'est toutefois pas extraordinaire : dans l'édition d'OgDanO, M. Ott note (p. 79) que *La Chevalerie Ogier est composée de décasyllabes a minori, parmi lesquels se sont glissés, dans tous les manuscrits, quelques alexandrins*, tandis que, dans leur édition de HuonR, fondée sur le ms. *P*, W. W. Kibler et F. Suard constatent (p. xxxviii) que *les premiers 79 vers de notre manuscrit sont des alexandrins, mais à partir du vers 80 le texte du ms. P rejoint celui de M.*

I

Qui veust oïr chançon de biau semblant,

[cah. [n], 93]

si face paiz, si se traie en avant ;
 s'orra la flor de la geste vaillant
 du fiz Pepin le riche roi poissant,
 des xii pers *qui s'entrainerent* tant.
 Tant s'entrainerent, ce trovon nos lisant,
 ne se grepirent onques *en* lor vivant
 de ci au jor *que* il furent morant
 en Roincevaux ou furent *combatant*
 Contre **Garsile** le riche roi poissant,
 que li fel Guennes, le cuvers sodiant,
 les i vendi, ce sevent li auquant,
 Cel jor meismes qu'il furent *combatant*.
 En i morut xxx M *et* VII cent
 de noz barons dont Karles fu dolant.

5R

10R

15R

1 Qui] début de la copie d'Oti 10 Garsile] les combats à Roncevaux sont plutôt contre Marsile ; on notera d'ailleurs que *A* ou son ancêtre ont peut-être contaminé le nom de l'antagoniste d'*Otinél* avec celui de *Roland*. Dans *BM*, le nom apparaît toujours sous la forme *Garsie*, et on le retrouve dans *A* à la rime de laisses en *-ie*.

Cil juleor n'en dient tant ne quant :
 tuit l'ont leissé k'il ne sevent nient
 li plusur danger e de l'autri chantant
 les paroles menues qu'il vont *cuntrovant*,
 15 mes il ne sevent mie le grant desturbement
 k'avint a Charlemaine si subitement.

II

Seingnurs ço fu le jor dunt li innocent sunt.
 A Paris *est en France* Charles de Clermunt
 u tint sa curt plenere, li duze *per* i sunt.
 20 Mult par est la joie grant *que* li baruns i funt.

Un plai ont establi k'en Espanie irunt
 sur le rei Marsilie, le serement i funt.
 Ço ert *apres averil*, quant *herbe fresche averunt*.
 Einz *que finent lur parole*, teles noveles orunt
 25 dunt vint mil chevaler de noz Franceis murunt,
 si Dampnedeu n'en pense qui sustent tut le mund.

III

Un Sarazin d'Espaine qui Otüel a nun,
 messagier Garsie, bien ressemble barun,
 par mi Paris chevalche a coite d'espurun.
 30 **Quant** vient al paleis, si descent al perun,

13 li ... chantant] +1 14 les ... cuntrovant] +1 16 k ... subitement] +1 28 messagier ... barun] +1 30
 quant ... perun] +1

13 chantant] la construction n'est pas claire et peut-être fautive (le vers est d'ailleurs hypermétrique). Faut-il
 comprendre *et chantant au sujet d'un autre* ? 14 il] en l'état le vers n'est ni un décasyllabe ni un alexandrin,
 mais pourrait être ramené à cette seconde forme en supposant *que il*.

Cil juleour n'en dient tant ne quant

Car il ne se vent le grant encombrement
qu'avint a Karles que Dex parama tant
qu'il fist miracles por lui en son vivant.

II

Ce fu a Pasques, si <i>comme</i> oï avon,	20R
que Karles tint sa court a Paris sa meson.	
Adoc i furent li XII <i>compaignon</i> .	
Mout fut pleniére, de gient i ot foison :	
maint <i>conte</i> i ot, maint prince <i>et</i> maint baron,	
maint chevalier <i>qui sont</i> de grant renom.	25R
Nus n'i remaint qu'il n'i viengne a bandon,	
qui de lui tiengne ne chastel ne donjon.	
I plet devisent, dont sont en <i>contençon</i> ,	
que il iroint <i>contre</i> Garsilion	
le roi d'Espagne <i>qui</i> tant <i>par</i> est felon.	30R
Mes ainz que faille du jor la luoison,	
orront nouvelles dont seront en frïçon,	
se Dex n'en pense <i>par</i> son saintisme nom :	
de douce France perdront la région.	[93v]

[III]

Es i message <i>qui</i> Otinel ot non,	35R
messagier au roi fu Garsilon.	
Par mi Paris chevache a esperon ;	
vint ou palés, si descent au perron,	

35 Es] il n'y a pas, à proprement parler, de changement de laisse dans *A*, qui ne présente ni changement de rime, ni lettrine, ni, d'ailleurs, alexandrin, contrairement à *B*, dont un ancêtre peut être suspecté de remaniement ; nous conservons néanmoins pour le moment cette numérotation, pour faciliter l'alignement entre les deux versions.

les desgrez monte, si demande Charlun ;
Ogier *encuntre* e Galter e Naimun :

« Seignur », fait li paen, « kar me mustrez Charlun ! »

« Messagier sui un rei qui nel aime un butun ».

- 35 Premier i a parlé Galter, cil de Valun :
« Vei le tu la u set a cel fluri gernun, »
« Celui o la *grant* barbe a cel veir peliçun ; »
« ço est Rolland si niés el *vermeil* ciclatun. »
« De l'autre part veez u siet son *compaignun*, »
40 « le gentil *cunte* qui Oliver a nun. »
« Ço sunt li duze pier qui lur sunt *envirun*. »

« – Mahun, » fait li paen, « ore conus jo Charlun. »
« Mal feu e male flambe li arde le *mentun*, »
« ke li fende le piz desk'al talun. »

[211b]

IV

- 45 Li Sarazin en vient devant le rei :
« Charles », fait il, « ore entent **vers** mei. »
« Messagier sui, ço *quid*, al meillur rei »
« k'unques feüst en la paiene lei. »
« Ne te salu, k'a dreit faire nel dei : »

46 charles ... mei] -1

31 charlun] contrairement aux autres, ce vers et le suivant n'ont pas été transformés en alexandrin et demeurent sous la même forme que dans le ms. A (voir aussi le v. 40) 46 vers] lire *envers* (haplogie ?)

les degrés monte, si demande Karlon ;
 Ogier encontre et Gautier le baron. 40R
 Il li demande bellement, sans tençon<n> :
 « Amis, dons estois ? *Comment* avez vos non ? »
 - « – Seignors », dit ø, « Otes m'apele l'on, »
 « d'Espaigne sui le noble gegion. »
 « Li rois Garsile qui tant est riches hom » 45R
 « m'envoie à Karle le cuvert, le felon, »
 « le viel redois qui ait male[i]çon. »
 Ogier respont sans nule arestoison :
 « Veez le la a ce flori grenon, »
 « a la grant barbe, a l'ermin peliçon » 50R
 « *et* c'est Rollant au vermeis ciglaton »
 « *et* d'autre part son tres chier *compaignon* : »
 « c'est li quens qui Olivier a non. »

Adont dit Otes li Sarrin felon :
 « Car pleüst ore a mon seignour Mahom » 55R
 « *que* je l'eüsse pendu au chaïgnon, »
 « les XII pers tués a i baston ! »
 Et dit Ogier : « Mout *par* estes felon ! »
 « Tu pués mout bien esmouvoir tel tençon »
 « dont tu avras ou col le chaïgnon. » 60R
 Dit Otinel : « Ne vos prise i bouton »
 « ne vos ne home vaillant i esperon. »

IV

Li Sarrasin s'en vint devant le roi :
 « Karle », dit il, « entendez en vers moi »

« ne vos salu *que fere* ne le doi » 69A

41 tençon] ms. tençon 46 felon] à la suite le vers 46 a été répété par le copiste (et suppr. par lui) 47
 maleïçon] ms. maleçon 53 Olivier] à la suite de ce mot a a été suppr. par grattage 65 doi ...et (v. 66)]
 1 fol. manquant (lacune matérielle)

41 demande] comprendre *demandent* 65 doi] première lacune matérielle de A, due à l'absence du second
 bifeuillet de ce cahier.

- 50 « forfait en es vers **Mahumet** e vers mei. »
 « Cil te *cunfunde* en la ki lei jo crei, »
 « e tuz ces altres qui sunt enviran tei »
 « e ton nevu Rollant *que* jo ci vei. »
 « Si uncore un jor le truis *en* turnei, »
 55 « ke *mun* destrer puisse acurser *vers* sei, »
 « de **m'espee** le quid faire un espei : »
 « par mi le cors mult ert fort si nel plei. »
 Rollant se rit, si reguarde le rei.

V

- « Sarazin frere », fet Rollant l'alosez,
 60 « tu poez bien dire tutes tes volentez, »
 « ja pur François ne serras atuchez. »
 « – Nun », ço dit Charles, « puis ke *vus* le volez »
 « de meie part est il bien afiez »
 « de hui en cest jor desk'a uit jurs passez. »
 65 Dist Otüel : « De folie parlez ! »
 « Ne redut humme qui de mere seit nez »
 « tant *cum* averai cest'espee a mun leez, »
 « ço est Curçuse dunt jo sui adubez : »
 « n'en at mie uncore nef meis passez »
 70 « k'a mil Franceis en ai les chefs colpez. »
 « – U fu ço, frere ? », fet Charles li remembrez.

50 forfait ... mei] +1 56 de ... espei] -1 69 n ... passez] -1 71 u ... remembrez] +1

50 mahumet] il est aisé de corriger l'hypermétrie en supposant *vers Mahum e vers mei* ; la source de l'erreur pourrait être une dittographie (*et*). 56 espei] nous comprenons qu'il souhaite, avec son épieu, le transformer en brochette (sur ce sens possible d'*espiet/espoi*, que TL rattache au même lemme, voir par ex. MonRaincB, *la nuit menga Rainuars* II. *lardes et* .II. *capons en un espoi boutés*) ; cela supposerait peut-être un jeu sur deux formes du lemme, mais permettrait de rétablir le premier hémistiche sous la forme *De mon espiet*. Le fait qu'il s'agisse bien d'un épieu et pas de l'épée semble soutenu par le vers suivant, qui évoque le fait de le plier, formule qui revient plutôt pour les épieux (cf. par ex., B 392 ou 1119), et utilise le masculin. Si nous avons raison, l'erreur peut être assez haute dans la tradition, puisque WOt donne, «lui [Rolland], si je le rencontrais au combat, ou en tout lieu où mon cheval pourrait courir à sa rencontre, je le transpercerais de mon épée, si bien qu'elle serait une broche à travers lui. », et ne traduit pas le vers suivant. NOt affadit le passage. 68 curçuse] on note la chute de *e* entre *r* et *c* à plusieurs reprises dans le nom de l'épée, qui est compensée de diverses manières, ici vraisemblablement par l'emploi de la forme non élidée du démonstratif neutre. 71 remembrez] lire *membrez*

- Dit Otinel : « Jo *vus* dirra assez. »
 « Ore at uit meis, el nefme sui *entrez*, »
 « destruite iert Romme ta vaillante citez »
 75 « de laquele estes *emperere* clamez. »
 « Li reis Garsie la prist e sis barnez : »
 « vint mil hummes tut a cunte numbrez, »
 « hummes *que* femmes uncore plus assez, »
 « i avium mort, n'est un eschapez. »
 80 « E jo i feri tant de m'espee de lez »
 « ke uit jurs pleners *o* oi les poinz *enflez*. »
 Dient Franceis : « Mar fustes unques nez ! ».
 Estult de Lengres est en piez levez ;
 tint un bastun *que* devant fu *quarrez* :
 85 ja le ferist, *ço* savum *nus* assez,
 meis li niés Charles, *en* *encuntre* alez,
 se li a dit : « Sire Estult, reposez »
 « pur meie amur, si de rien m'amez, »
 « kar li paen est de mei afiez. »
 90 « Laissez lui dire tutes ses volentez. »
 Un chevaler i sist *que* fu mal senez,
 Provençal iert, de Saint Gile fu nez.
 Al *messagier* est derere alez,
 amdui ses puinz li at el chief mellez :
 95 trait le a *terre*, kar cil ne s'est gardez.
 Meis Otinel est mult tost relevez,
 trait Curçuse dunt le punz fu dorrez ;
 ferir le veit, ne s'est pas ubliez,
 k'as piez le rei *en* est le chef colpez.

[211c]

77 vint ... numbrez] -1 79 i ... eschapez] -1 83 estult ... levez] -1 86 meis ... alez] -1 88 pur ... amez] -1 91 un ... senez] +1 93 al ... alez] -1 97 trait ... dorrez] -1

79 n] lire *nen* pour rétablir la mesure 80 tant] en l'état, le vers tend vers l'alexandrin ; il pourrait être corrigé, selon la formule usuelle *Tant i feri* (cf. A 718, ainsi que, sous une forme ou une autre, GuibAndrM, MortAymC, CharroiSch_D, PriseCordD, AdenBuevH, AliscW, MonGuill1C1, Aiol12N) 81 enflez] la césure 5/5 laisse supposer un vers fautif, avec peut-être une omission dans le second hémistiche (*en oi*?). 83 est] lire *s'en est* (?), comme au v. 107. 86 en] une hypométrie dans le second hémistiche accompagnant l'emploi de cette formule récurrente se retrouve aux v. B 1242, 1392, tandis qu'au v. B 1699, elle prend la forme *li est encuntre alez*, que l'on pourrait éventuellement rétablir ailleurs. A 1000 en connaît la forme *est a l'encontre alez*. GuiBourgG connaît *si est ancontre alez* comme RCambr2M, et MonRaincB, *li est encontre alé*. Dans ChGuillM, on trouve, *si li est encuntre alé*. 97 curçuse] lire *Cureçuse*

- 100 Franceis s'escrient : « Barun, kar le pernez ! »
 Otinel s'est a une part turnez :
 les oilz roille, les gernuns a levez,
 liun ressemble qui seit enchaenez.
 En halt s'escrie : « Baruns, ne *vus* remuez, »
 105 « kar, par **icel** dex a qui me sui donez, »
 « ja murent set cenz si *vus* croulez. »
 L'emperere s'en est en piez levez,
 si lui a dit : « L'espee me donez ! »
 Dit li païen : « De folie parlez. »
 110 Dunc dist Rodlant : « A mei la rendez ; »
 « assez l'averez quant *vus* departirez. »
 Dit Otinel : « Beal sire, ore la tenez ; »
 « mes mult *vus* pri ke bien la me gardez. »
 « Ne la doreie *pur* set de vos citez. »
 115 « Uncore en ert **de celui** vostre chief colpez ! »
 Ø Dist Rodlant : « Par fei, trop *vus* **avantez**. »
 « Vostre message dites, puis *vus* en alez. »
 « – Jo volenters », dist il, « ore escutez ! »

102 gernuns] *ms.* gernuns, *r aj. en interl.* 105 kar ... donez] +1 106 ja ... croulez] -1 107 l ... levez]
 -1 110 dunc ... rendez] -1 110 la] *ms.* lea *le scribe a repassé e en a et a été aj. dans la l.* 112 dit ...
 tenez] +1 115 uncore ... colpez] +2 117 vostre ... alez] +1

107 l] lire *li* pour rétablir la mesure 112 ore] lire *or* 115 celui] on pourrait supposer *li vostre chief* pour
 rétablir la mesure 116 avantez] la césure 3/7 est vraisemblablement fautive ; il semblerait qu'une erreur
 dans le premier hémistiche amène à un rattrapage par dérivation dans la seconde

VI

- « – Charles », fait il, « jo ne te celerai mie, »
 120 « messagier sui l'emperur Garsie »
 « ki tient Espanie, Alixandre e Bucie, »
 « Tyre e Sydonie, \emptyset Perse e Barbarie »
 « e destreint tut de si k'en Femelie. »
 « Par mei te mande, leisse cristïenie, »
 125 « cristïenté ne valt une alie, »
 « mes serf Mahun qui tut le monde guie : »
 « ki si ne creit, il fait grant folie. »

[211d]

- « Devient sis \emptyset , tu e ta compaignie, »
 « puis si t'en vien al riche rei Garsie : »
 130 « il te dorra aver e manantie ; »
 « ensurketut te larra Normendie »
 « e d'Engleterre les porz e la navie. »
 « A tun nevu Rodlant durra Russie, »
 « e Oliver prenge Esclavunie. »
 135 « Mes duce France ne vus larra il mie : »
 « i l'at doné Florïan de Sulie, »
 « fiz a cel rei Russel de Barbarie : »
 « n'at plus prodrom en tute paienie »
 « ne que tant eit los de chevalerie »
 140 « ne qui meuz ferge od espee furbie. »
 « Cil tendra France quite en sa baillie. »
 Dist l'emperere : « Issi n'ert il mie. »
 « K'en dite vus ma meisne nurie ? »
 Tut le barnage a une voiz escrie :
 145 « Dreiz emperere, nus nel suffrum mie »
 « que ja paien eient France en baillie ; »

120 messagier ... garsie] -1 122 tyre ... barbarie] -1 125 cristïenté ... alie] -1 127 ki ... folie] -1 128
 devient ... compaignie] -1 134 e ... esclavunie] -1 137 russel] ms. russet le scribe a repassé t en l et l
 a été aj. dans la l. 138 prodrom] à la suite de ce mot hum a été suppr. par exponct. 142 dist ... mie] -1
 143 k ... nurie] -1 145 dreiz ... mie] -1

120 emperur] lire *emperëur* pour la mesure 127 folie] le second hémistiche paraît hypométrique dans B
 comme dans A 128 hoem] L'emploi de la forme atone à cette position, comme l'hypométrie du premier
 hémistiche, paraissent établir la supériorité de la leçon de A ; il faudrait rétablir *boem*. 142 n] lire *nen* 143
 meisne] lire *mesnie* 145 suffrum] lire *suffrerum*

[VI]

« *et si gouverne et Espagne et Roussie.* »

« *Par moi te mande, ne te celarai mie,* »
 « *Crestienté ne valt pas une alie* »
 « *et qui la croit, il fait grant folie ;* »
 « *mes croi Mahom qui tot a en sa baillie* »
 « *et ciel et terre et la mer qui ondie,* »
 « *deviens ses hom et toi et ta lignie* »
 « *puis si t'en vien au richie Gasile.* »
 « *Il te donra avoir et man[an]tie* »
 « *et sus tot ce te lera Normendie* »
 « *et d'Angleterre le port et la navie.* »
 « *A ton nevou Rollant donra Roussie,* »
 « *a Olivier donra Esclavonie,* »
 « *mes douce France ne te laira il mie* »
 « *qu'il l'a donee Florient de Sulie :* »

70R

75R

80R

« *n'a plus preudome en tote paenie* »
 « *ne plus hardi de tote che<valier>valerie* »
 « *ne qui miex fiere de l'espee forbie.* »
 « *Cil tendra France et la grant seignoire.* »
et dit li rois : « *Ensi n'ira il mie !* »
 « *Qu'en dites ø, ma mesnie norie ?* »
 Tot le barnage a haute voiz s'escrie :
 « *Drois emperere, nous nel souffrerons mie* »
 « *que ja païen ait France en sa baillie,* »

85R

74 manantie] *ms.* mantie 82. che<valier>valerie] *ms.* chrualerie nous corrigeons l'emploi fautif de l'abréviation 84 grant] à la suite de ce mot c a été suppr. par grattage 84 seignoire] *ms.* seignoire, *aj. en marge*, i suppr. par grattage

73 gasile] lire *Gasilie*; l'erreur peut être due à une confusion de phonèmes dans des mots voisins (cf. la graphie de *richie*). 84 seignoire] lire *seignorie*; une croix figure entre le *r* et le *e* de ce mot, accompagnée d'un trait d'insertion en dessous, et en marge le même signe se trouve à côté d'un *i* pointé qui a été gratté; la correction a donc été faite, puis supprimée sans être intégrée.

- « mes fai venir ta grant chevalerie »
 « puis se tu vols deske la *nus* guie »
 « tant *que* verrum la pute gent haïe. »
 150 « S' en bataille trovum le rei Garsie, »
 « ja de la teste n'en portera il mie ! »
 Dist Otinel : « Ore oi grant briconie. »
 « Tel manace ore l'emperur Garsie »
 « k il matera e toldra la vie. »
- 155 « Quant il verra sa grant chevalerie, »
- « li plus hardi n'avera talent qu'il rie : »
- « meuz voldreit estre **dela** Normendie. »
 Ço dist dux Naimés a la barbe florie :
- « Si Charles mande sa grant chevalerie, »
 160 « u trovera il cel riche rei Garsie, »
- « combatereit sei a sa grant compaignie ? ».
 Dist Otinel : « Ore oi grant briconie. »
- « Ja **sunt** il par set feiz set cenz mile, »
 « as blancs halbercs, as enseingnes de sire, »
 165 « k'unques ne fuirent pur poür de lur vie. »
 « Une cité ont fete en Lumbardie, »
 « entre dous ewes l'ont fermé e bastie ; »
 « paiene gent l'apelent Atelie. »
 →

148 puis ... guie] -1 150 s ... garsie] -1 153 tel ... garsie] -1 154 k ... vie] -1 157 meuz ... normendie]
 -1 163 ja ... mile] -1

148 guie] le second hémistiche est fautif dans *B* comme dans *A*. On pourrait supposer une leçon *deske la si nus guie* 150 s] lire *se* 153 emperur] lire *emperëur* 157 dela] on pourrait, par conjecture, supposer une haplogogie pour *dela la* (cf. ChGuillM, *dela la Rin ne de dela la mer*). 162 briconie] répétition de la même formule utilisée quelques vers plus haut.

- « mes fai ta gient mander a ost banie » 90R
 « puis, se tu veis, si nos guie »
 « Tant *que* truison la pu[te] gient haïe. »
 « Se en bataille trovon le roi Garsile, »
 « ja de sa teste n'i avra garantie. »
 Dit *Otinel* : « Oi grant breconie ! » 95R
 « Tex manace le roi a tollir vie »
 « qui il fera dolereuse envaïe : »
 « d'arme *et* de cors fera la departie. »
 « E, quant mes sire avra son ost banie » [94v]
 « *et* samblé sa grant chevalerie, » 100R
 « sus vous vendra a bataille regie. »
 « N'i a Fraçois tant ait la char hardie, »
 « quant le verra ve<1>[n]ir par aatie, »
 « ne vosist etre jus au porc de Hungrie. »
 Et dit dus Naimes a la barbe florie : 105R
 « païen message, or ne me çaille mie : »
 « se *Karle* mande sa gent a ost banie »
 « *et* il assamble sa grant chevalerie, »
 « Ou porra il trover le roi Garsile ? »
- Dit *Otinel* : « Or oi grant estoutie ! » 110R
 « Par Mahommet qui nos gouverne *et* guie »
 « se la venez, *et* vos fetes folie, »
 « Tuit i morrez a duel *et* a haschie ; »
 « quar païen sut par x foiz c xxx mile »
 « a blans haubers, a hiaumes de Pavie. » 115R
- « Une cité ont fet en Lombardie »
 « païen l'apelle la cité d'Atillie : »
 « entre 11 eves est fremee *et* batie, »
 « l'une a non Soigne *et* l'autre a non Hastie » -

90 mander] à la suite de ce mot o a été suppr. par grattage 90 a] aj. à la suite dans la l. 92 pute] ms. pu 103 venir] ms. veïr 104 porc] lecture difficile 114 c] lecture difficile 115 hiaumes] ms. hiaumes, i aj. en interl.

101 regie] comprendre bataille rengiee, avec dénasalisation et part. passé fém. en -ie 103 venir] omission d'un jambage (dans une séquence de 3) par la scribe. 114 sut] comprendre sunt 117 apelle] comprendre apellent

« Deu ne fist *humme* qui lur tolsist essie, » [212a]
 170 « ne lur pescher ne lur gaanerie. »
 « Si Charles i venist od la barbe flurie, »

« la conuistrum ki avera *ø* amie, »
 « ki meuz ferra **d'espee** furbie. »
 « Meis dan vilein n'i venez *vus* mie ! »
 175 « Par mun *cunseil* garderez Paris la vile, »
 →

« k'escufle n'i entre ne corneile ne pie, »
 « **kar** par *vus* n'ert mes faite chevalerie. »
 Tel vergoine at li duc ne set qu'il die.

VII

Li duc Rodlant s' *ø* est en piez levez-
 180 mal talent at, a poi n'est forsenez-
 vers le paen s'en est treis pas alez,

si li a dit : « Culvert desmesurez, »
 « mult par t'as ui e prisez e vantez »
 « de ta parole devant Franceis löez, »
 185 « mes par celui k' en croiz fu penez »
 « ja murrëez ne fuissez afiez ; »

« mes s'en bataille puissez estre *encuntrez*, »
 « tel te dorrai de m'espee de lez »

171 si ... flurie] +2 173 ki ... furbie] -1 174 meis ... mie] -1 175 par ... vile] +1 176 k ... pie] +1
 177 kar ... chevalerie] +1 179 li ... levez] -1 185 mes ... penez] -1

172 avera] le fait que le *e* svarabhaktique de ce mot semble compter dans la mesure du vers pointe vers une omission ou une erreur du copiste 178 die] il s'agit d'un des rares exemples de césure 6/4 dans *B* 185 k] lire *ki*

« Diex ne fist home qui lor tollist navie » 120R
 « ne lor chatel ne lor grant manantie. »
 « Se la vient Karle a la barbe florrie »
 « *et* il i voile *commencier* estoutie, »
 « la verra on qui avra belle amie »
 « au bien ferrir de l'espee forbie. » 125R
 « Mes vos, veillart, la ne vendrez vos mie »
 « par mo conseil *que* n'i perdez la vie »
 « par vos n'ert mes fete chevalerie »
 « ne hante route, ne fort targe percie, »
 « jamés pucelle n'avra de vos envie. » 130R
 « Ainz garderez ceste herbergirie »
 « que n'i ambace ne cornile ne pie. » [95]

Quant ot du[c] [N]<m>ai<n>[m]es *que* si le cotralie,
 par mal talent a sa barbe sachie :
 si fort la tire tout le front li rogie ; 135R
 n'ot mes tel duel en trestote sa vie.

VII

Li *quens* Rollant s'en est en piez levez –
 mout dolens, corrouçous *et* irez –
 il saut avant de grant ire embrassez ;
 Ou *qu'il* voit Otes, si li a escriez : 140R
 « Fix a putain, gloton demessurez, »
 « mout te seras hui prissez et vantez, »
 « mes, par celui qui en croiez fu penez, »
 « ja moruissez, n'en fussez trestornez, »
 « s<s>i de ma part ne fussez afiez. » 145R

129 fort] *ms. forte, e suppr. par grattage* 133 duc] *ms. du* 133 Naines] *ms. maines* 141 a] *ms. ap,*
 p *suppr. par grattage* 145 si] *ms. ssi*

129 fort] Le grattage du *e* est une corr. du scribe pour rétablir la mesure, contre sa tendance linguistique.
 133 Naines] confusion d'origine phonétique (dû à l'amuïssement des finales dans la langue du copiste et à une métathèse) ?

- « ja puis de tei n'ert franc humme *encumbrez.* »
 190 Dit Otinel : « Ja le savum assez. »
 « Bataille averas si feire **l'osez.** »
 « Demain matin *vus sumuns en* ces prez. »
 E dit Rodlant : « Kar le m'aseürez. »
 Fet le paen : « La meie fei tenez »
 195 « e ma creance e tutes mes lealtez ; »
 « par ki remaine **ø** seit cuard pruvez, »
 « l' espurun lui seit des piez colpez ; »
 « jamés en curt ne seit mes honurez. »

Lur feiz en donent, ore sunt asseürez.

VIII

- 200 Ço dist li reis Charle de Seint Denis
 « Sarazin frere, par la lei dunt tu vis, »
 « de quel parage es tu en tun païs ? »
 « Cum as a nun ? Par ta lei kar me dis. »
 « – Otinel, sire », « ço dist li Sarazins, »
 205 « fiz sui al rei Galien al fier vis »
 « plus a mort hummes e de ses mains occis »
 « k'um ne trovereit en trestut cest païs. »

- « Li reis Garsie est mis germeins cusins »
 « mis uncle fu Fernagu li hardis »
 210 « icil de Nazre *que* Rodlant m'at occis »
 « demain en ert en fier calenge mis. »
 E dit li reis : « Tu es assez gentilz »

[212b]

191 bataille ... osez] -1 195 e ... lealtez] +1 196 par ... pruvez] -1 197 l ... colpez] -1 199 lur ... asseürez] +1 199 feiz] *ms. feiz, z aj. en interl.*

197 l] lire *li* pour rétablir la mesure 199 ore] lire *or*

Dit *Otinel* : « Ce savon nos asez. »
 « Mes car alons le matin en ces prez, »
 « Tout soul a seul, se fere le volez. »
Et dit *Rollant* : « Vous le m'afierez »
 dit *Otinel* : « la moie fai tenez ! »

150R

« *Qui* an faudré, si soit couart clamez »
 « *et* l'esperon li soit du pié otez, »
 « jamés en court ne doie etre honorez »
 « ne ~~o~~ predome servis ne alevez. »
 Lor foiz plevirent si sont entrefiez

155R

VIII

lors parle *Karle* le rois de *Saint Denis* :
 « *Sarrasin* frere, *par* la loi dont tu vis, »
 « de quel linage es tu an ton païs ? »
 « *Commant* as non ? *Quar* le me dis. »
 « – Sire », dit il, « Otes li *Sarrasins* »
 « *et* sui fiz *Galien* au fier vis. »

160R

« Moie est *et* la Marche *et* trestot le païs »
 « *et* Benoas qui tant est de haut pris, »
 « une contree qui mout est posteïs »
 « de totes pars d'estraingles *Sarrasins* »
 « *et* aumaçours *et* tous les Barbaris : »
 « Tous me redotent, *par* foi le vos plevis. »
 « Li rois *Garsile* est mes *germain*s cousins, »
 « mes oncles fu *Fernagu* li gentis, »
 « Celui de *Naudres* *que* *Rollant* m'a ocis. »
 « *Demain* en iert i fier chaple bastis. »
Et dit li rois : « tu es assez gentis, »

[65R]

170R

152 otez] ms. sotez, s suppr. par grattage lecture difficile 155 lor] à la suite de ce mot parle a été suppr. par grattage, celui-ci rend la séquence cancelée presque illisible, mais il semblerait qu'il s'agisse du rattrapage d'un homéoarcton avec le vers suivant 164 contree] ms. contree, e aj. en interl. 169 mes] à la suite de ce mot fa a été suppr. par grattage

« mar fu tis cors *que* baptesme n'at pris. »

IX

Li reis apele sun chamberlenc Reiner :

- 215 « Venez avant, *pernez* cest *messagier*, »
 « sil me menez a la maisun Garner ; »
 « dunez al hoste cen^z souz *pur* son *mangier* »
 « e altre tant donez *pur* son destrier. »
 Puis si apele le vielz chanu Richer,
 220 Galter de Liuns e li Deneis Oger :
 « Pernez, fait il, garde del chevaler ; »
 « sil servez bien de ço *qu'il* at mester. »

[X]

Cele nuit l'unt leissé issi ester

jesk'al demein *que* li jur parut cler.

- 225 Charles se lieve, si fait Rodlant mander.

En la chapele sunt alé pur urer :
 la messe chante l'abes de Seint omer.

- Un hanap d'or fait li reis apporter,
 de paresins si l'at bien fet *cumbler* :
 230 offrende funt il e li duze pier.
 Rodlant offri Durendal al brant cler,
 pur rançon i fait set mars doner.

232 pur ... doner] -i

223 mester] Changement de laisse sans lettrine, qui s'explique par l'indistinction *-ier* / *-er* pour le copiste.

232 rançon] il est nécessaire de rétablir *raënçon* pour la mesure du vers

« mar fu ton cors quant n'as bapteme pris. »
 Dit Otinel : « Je seroie honis »
 « car vostre Dieu ne valt .ii. parisses ! »

175R

IX

Li rois apelle son chambrelens Renier :
 « Venez avant, prenez ce mesagier, »
 « si le menez a la meison Ganier, »
 « donnez a l'oste c sols pour son mengier. »

Puis ø apele dus Naimés de Baivier
 et avec lui le bons Danois Ogier :
 « A vos commant », fait il, « cest messagier, »
 « si le servez se il n'a metier. »
 Cil l'en menerent sens point de doloier,
 le commant font Karle le droiturier.
 Li emperere s'est asis au mengier.

180R

185R

X

Nostre emperere est asis au souper
 et entor lui si demaine et si per.
 Quant ont soupé, si s'en vont reposer
 jus que au matin que le jour paru cler.
 Karles se lieve, si fet Rollant mander
 et il li vint sans point de demorer.
 A la chapele sont alez por aourer :
 la messe chante l'abe de Saint Omer.
 I hanap d'or fist Karle apporter,
 de parisez le fist trestot combler ;
 s'offrande fet, et puis li xii per.
 Rollant ofri Durendal son branc cler :
 por la reçon i fist x mars donner.

190R

195R

[96]

176 chambrelens] à la suite de ce mot u a été suppr. par grattage 188 demaine] ms. da_emaine le scribe a repassé æ en e et e a été aj. dans la l. 189 si] ms. l_{si} le scribe a repassé t en s et s a été aj. dans la l. lecture difficile

175 parisses] lire parissis, selon le nom de la monnaie de Paris 199 reçon] la réduction du hiatus (pour raençon) a vraisemblablement été compensée dans A par l'ajout de l'article).

Après la messe funt les ures chanter.
 Del mustier eissent, puis si vont esgarder
 235 le Sarazin qui vient al rei parler.

XI

Li Sarazin vient orguillusement.
 Le rei apele, si li dit fierment
 « Charles, » fait il, « u est ore Rodlant, »
 « li vostre niés *que vus* par amez tant, »
 240 « par ki Franceis se vont asseürant ? »
 « De fei menti l'apel *cum* recreant, »
 « se il ne tient vers mei *mun* covenant »
 « ke er feïmes tute la curt veant. »
 A ces paroles se treit li quons avant,
 245 trestut irré e plein de maltalant :
 « Par cel apostle ki *querent* penant, »
 « jo ne larreie *pur* nul humme vivant »
 « ke jo encui ne te rende teisant, »
 « mat u vencu, *ø* mort u recreant. »
 250 Dist Otinel : « Feites *dunc* itant. »
 « Pernez vos armes par itel covenant »
 « si jo *vus* fail, pendez moi, **jol vus grant.** »
 Fait Oliver : « Mult parlez haltement »
 « ne vos paroles n'abeïssent nïent »
 255 « **grant** merveil est si bien *vus* avient. »
 L' unze per en ont **amené** Rodlant :

el dos li vestent un halberc jacerant

[212c]

237 le ... fierment] -I 246 par ... penant] -I 248 ne] *aj. en interl.* 249 mat ... recreant] -I 250
 dist ... itant] -I 255 grant ... avient] -I

237 fierment] lire *fierement* 246 penant] lire *penëant* pour rétablir la mesure du vers 249 vencu] on
 peut proposer, pour rétablir la mesure du vers, *u mort u recreant*. Des seconds hémistiches de ce type se
 rencontrent (par ex. RolS, *rendre le quidet u mort o recreant* ; OrsonP, *ou vandu por auor ou mort ou afole*) ;
 AliscW, *tres ke je t'ai ou mort ou recreü* ; cf. aussi GormB, *que ieo i serreie u pris u mort, que ieo serraie u mort u*
pris). Voir néanmoins B 430 *infra*. 252 grant] le fait que le hiatus, réduit dans la graphie du verbe *crëanter*,
 ne compte pas dans la mesure du vers rend le second hémistiche de B suspect. 256 1] lire *li* 256 amené]
 c'est peut-être l'élision fautive de l'article *li*, qui a conduit le scribe à l'ajout d'une syllabe dans le second
 hémistiche, en remplaçant *mené* par *amené*.

Après la messe, si vont tuit esgarder

200R

le Sarraïm *qui* vient au roi *parler*.

XI

Li Sarraïm vint orgeilleusement ;
ou qu'il voit Karle, si li dit fierement :
« dan rois », dit il, « ou est Rollant »

« *por* qui François se vont asseürant ? »
« De foi mentie l'apel *et recreant*, »
« se il ne tient *ver[s]* moi le *convenant* »
« *que* nos feïmes en la cort en oiant. »
A ces *par[o]*les se tret Rollant avant
puis dit il mos *com* chevalier vaillant :
« foi *que* j'é dieu, en qui je sui creant, »
« je ne lairai *por* nul home vivant »
« *que* ne te rende tout vancu ou estant, »
« Ou de la mort souffreras le torment. »
Dit Otinel : « faites donques itant ! »
« Prenez vos armes *et* je vos *acreant* »
« se vos an fail, pendez moi maintenant. »
Dit Olivier : « *mout* parlez hautement. »
« Jhesu de gloire te *confonde et* cravent ! »

205R

210R

215R

Li xii per an ont mené Rollant ;
si l'ont armé bel *et* cortesment :
Ou dos li vestent i haubert jaserant

220R

207 vers] *ms.* ver 209 paroles] *ms.* paroles 221 si ... cortesment] -1

221 cortesment] lire *cortesement* pour rétablir la mesure du vers

grosse est la maille **ø** derere e devant ;
 el chief li lacent un vert healme luisant-
 260 ço fu le healme Golias le jehant :
 Charles le prist quant il occist Brachant-
 puis li aportent Durendal le trenchant :
 ja del espee n'estoet dire neant,
 bien la conuissent li petit e li grant
 265 ke n'a si bone **jesk'** en Oriënt.
 Li quons la ceint *qui* la par aime tant.
 El col li pendent un fort escu pesant,
 peint a azur, a jalne, a orpiment ;
 environ l'urle current li quatre vent,
 270 li duze signe e li meis ensement
 si cum chascun vers altre se *cuntient*
 e del abisme i est le fundement
 e ciel e terre fait par *cumpassement*
 e le soleil **mis par grant** estudiement.
 275 La guige fu d'un paile escarimant
 e la fuille est faite d'un almant.
 Puis li aportent un fort espé trenchant,
 sa lance redde e sun gunfanun gent,
 vermaile e inde, tresk'a poinz li tent.
 280 Li quons Gerins li chalce igneement.
 En mi la place li meine l'um Bruiant
 ki plus tost vait *que* quarel ne destent :
 Deus ne fist beste ki tant voist esmuvant
 k'a lui se tenist a dreit curs un arpent.
 285 La sele fu de cristal e d'argent
 e la suzcele d'un paile d'Orient,
 li estriu d'or overé menuement.
 Li quons i munte tant ascemeement

265 ke ... oriënt] -1 274 e ... estudiement] +2 276 e ... almant] -1 279 vermaile ... tent] -1 284
 k ... arpent] +1 288 ascemeement] *lecture difficile*

265 **jesk'**] on peut supposer une leçon *de ci*, qui permettrait de rétablir la mesure 274 **grant**] on peut
 faire la conjecture, pour corriger l'hypermétrie, d'un second hémistiche sous la forme *par estudiement*, ce
 dernier mot ayant généralement 5 syllabes (cf. GD, TL). 280 li] l'enchaînement entre ces deux vers est
 problématique, et il semble manquer un vers se rapportant aux éperons (cf. B 349, dans la scène correspondant
 correspondant aux préparatifs d'Otinel).

grosse ert la maille *et* deriere *et* davant ;
 Ou chief li lacent i vert hiaume luissant
 a cleres piers ou *vertu* avoit *grant* ;

225R

au col **o** pendent i fort escu pesant
 paint a azur *et* a or gentement :
 Tot environ sont paint li xii vent,
 li xv signes *et* li mois ensement

et de la lune i sont li fondement,
et ciel *et* terre fait par *compassement* :
 dessus la boucle le soleil *qui* replent.

230R

[96v]

→

On li aporte Durondal la trenchen.

La sele est mise sus Blachart le corant
 qui plus tot court *que* espervier n'est volant :

235R

Rollant i monte qu'a arçon ne s'i prant.

226 i] à la suite de ce mot fo a été suppr. par grattage

k'il n'a striu ne arçun ne se prent.

→

→

→

290 Fist un esleis, veant tute la gent ;
si s'en returne vers Charle **ø** riant :
« Sire », fait il, « le *cungé vus* demant. »

« Si li paen vienc par mien escient, »

« ja de **ø** mort vers moi n'avera garant. »

295 « – Niés », dit li reis « , a celui te comant »
« ki le ciel fist e tut le mund si grant. »
Leve sa main, si a seinié Rollant.
Li quons s'en vait as espuruns fichant.
Aprés lui vunt puceles e *enfant*
300 ki tuit li dient : « A Jhesu te comant ».
« Sainte Marie te seit de mort garant ! ».
Li unze per muntent de maintenant ;
entre dous ewes **ø** ont mené Rodlant :
l'une est Seine, l'autre Marne la grant.

[212d]

305 Devant le rei vint le **messagier** estant ;
l'emperere apele fierement :
« Charle », fait il, « un halberc te demant, »
« escu e healme e **une espee** trenchant, »
« meis un destrer ai jo bon e carrant, »
310 « n'en a meillur **desk'** en Betliant, »

289 k ... prent] -1 291 si ... riant] -1 294 ja ... garant] -1 305 devant ... estant] +1 306 l ...
fierement] -1 308 escu ... trenchant] +1 310 n ... betliant] -1

289 striu] lire *estriu* 291 charle] rétablir *en riant* pour la mesure du vers 294 de] rétablir *la mort* 305
messagier] la correction de ce vers demeure peu assurée : lire *message* (cf. *A* 35, 106) ? Il faudrait dès lors
supposer un CSS sans marque désinentielle (voir aussi *B* 365) ou bien une liberté prise avec la métrique.
Des élisions de *-es* se retrouvent dans *Hervis de Mes* et constituent, selon J.C. Herbin, *des licences voire des*
faiblesses qui signalent un auteur peu scrupuleux quant à son métier (éd. p. LXXIII). Une correction plus lourde
demanderait de rétablir *li mes en*. 306 emperere] lire *emperëur* 310 desk] rétablir *de ci*

En son poin tint i roit espié trenchant ;
 le gonfanon vait au vent ventelant,
vermeil et inde, jusqu'as poins baloiant.
 I eslais fet *vers Karle* le poissant :

240R

« Sire », dit il, « le *congié* vous demant »
 « g'irai la hors mon cheval essaiant. »
 « Se li *païen* tient bien son *convenant* »
 « *que* moi *et* lui *soiomes combatant*, »
 « grant fiance ai en Dieu le tout poissant »
 « *que* le rendrai tot vaincu en estant, »
 « ou de la mort sentira le torment. »
Et respont *Karle* : « Jhesu te soit aidant ! »

245R

Leve sa main, de Dieu la sainant.

Li XII per monterent maintenant.
 Entre II eves en ont mené Rollant,
 Ce est le pré ou furent *combatant*
 li dui baron *quiconqu'en* soit dolant.
 Devant *Karle* fu Ate en estant :

250R

« *Karles* », dit il, « I haubert te demant, »
 « escu *et* hiaume *et* I espié trechant, »
 « Car j'ai destrié *et* bon *et* remuant : »
 « il n'a meillor de ci en oriant ; »

255R

239 vermeil] *lecture difficile* 239 baloiant] *lecture difficile* 248 te] *ms. dte, d suppr. par grattage* 258
 oriant] *ms. oriant, o suppr. par grattage*

248 te] Cette erreur du copiste pourrait avoir une source phonétique. 254 ate] comprendre *Ote*

« e de m'espee taille bien le trenchant. »

« De sur ma fei te promet lealment, »
 « ainc **ure de** prime curcerai Rollant. »

Charles l'oï, a poi d'ire ne fent :

- 315 « Païen », dit il, « Deu del ciel t'acravent »
 « kar mult m'as fait curecé e dolent. »
 Li reis reguarde vers sa fille Belisent
 que de la chambre eisseit el pavement.
 Tut le paleis de sa bealté resplent,
 320 li reis l'apele si l'aceine de sun quant :
 « Fille », fait il, « cest païen te comant. »
 « Armez le bien tost e igneement- »
 « bataille a prise a mun nevu Rodlant- »
 « ke pur les armes n'en ert decheement. »
 325 « – Sire », dit ele, « tut a vostre talent. »
 « Li Sarazin iert armé gentement, »
 « ja par les armes n'i perdera nient. »

317 li ... belisent] +1 320 li ... quant] +1 323 prise] ms. prise, se aj. dans la l. 324 les] à la suite de ce mot nen a été suppr. par exponct. (saut d'un mot, corrigé par le scribe)

313 curcerai] lire *curecerai*

« *et* de m'espee taille *bien* le tranchant. »
 « Se sui montez sus mon destrier courant, »
 « je te creant sus *mon* dieu *Tervagant*, »
 « ainz qu'il soit vespre ne le soleil couchant, »
 « *vos* ocirai *vostre* neveu *Rollant* »
 « de Courouçousse, m'espee la tranchant. »

260R

[97]

Et dit li rois : « *Jhesu* te soit nuisant, »
 « Car *mout* me fez couroucé *et* dolant ! »
 Garde sus destre, s'a veü Belisant
 qui de sa chanbre issoit au pavemant :

265R

« File », dit il, « ce *païen* te conmant. »
 « Donez li armes trestout a son talant, »

270R

« gardez *par* ermes n'i ait *encombremant*. »
 « – Sire », dit elle, « jel ferai bonemant. »
 « Bien ert ermez trestout a son talant »
 « si que *par* ermes n'i perdera i gant. »

XII

Belisent apele Flandrine de Muntbel
 e la pucele Rosette de Rimel :
 330 ces treis danceles ameinent Otinel.

Al dos li vestent le halberc le rei Samuel
 e la ventaille a un gentil fresel ;

celui li ferme Flandrine de Muntbel.
 El chief li lacent le healme Galatiel
 335 feit a quarters, a flurs e a anael,
 e li nasele en furme d'un oisel.
 La fille Charle qui out le cors danzel
 li ceint l'espee al fort rei Akael,
 ço est Curçuse taillant cum cutel.
 340 Ceste muverat encui a Rollant le cervel
 dunt al rei Charle n'en ert gueres bel.
 El col li pendent un fort escu novel,
 blanc cum neif, desuz a un listel :
 la bucle est d'or e d'argent li clavel.
 345 Fer i out bon e gunfanun novel,
 blanc cum flur, peint i out un oisel ;
 entre ses piez portout un draguncel.
 Tresk' as poinz li penecel.
 Uns esperuns qui valent un chastel
 350 li at chalcé Rosette de Rivel.
 La seele est mise en Migrados l'ignel
 qui plus tost curt ke ne destent quarel.
 Li bon destrier a veü le danzel,
 henist e grate, bien conuist Otinel :

[213a]

328 belisent ... muntbel] +1 331 al ... samuel] +2 335 feit ... anael] +1 338 akael] *lecture difficile* 339
 ço ... cutel] -1 340 ceste ... cervel] +2 341 dunt ... bel] -1 343 blanc ... listel] -1 346 blanc ... oisel]
 -1 348 tresk ... penecel] -3

335 anael] lire *nael*, en dépit de la dittographie, pour rétablir la mesure et le sens 339 curçuse] lire *c'est*
Cureçuse (voir la note du v. 68) 339 cum] lire *cume* (cf. B 1829) 343 cum] lire *cume* 346 cum] lire *cume*
 348 tresk] lire *treske* 348 li] on peut faire l'hypothèse d'un homéotéleute, qui aurait pu être engendré par
 une leçon *li pent li* (comp. v. 279).

XII

Celle en apelle Flandrine de Monbel 275R
et ovec li Rosete de Ruissel.

Ces iii puceles armerent Otinel
 en u[n]e <cro>troute *qui* fu fete a *quarel*.
 Ou dos li vestent i hauber<r>t Samüel :
 en la ventaille ot i riche fressel 280R
 fet fu de soie, d'or furent li noiel,
et l'ovre en vaut trestout l'or d'un chatel ;
 Celui li *ferme* Flandrine <d>de Monbel.
 Ou chief li lacent l'elme Galatinel :
 i cercle i ot <mi>[nu]s home ne vit si bel. 285R

La file *Karle* *qui* ot le cuer dansel
 li çaint l'espee au roi Zacariel :
 C'est Courouçousse dont taille le coutel
 dont movra a *Rollant* tel chenbel
 s'il onc puet, *qui* ne li ert ja bel. 290R
 Au col li pendent i fort escu novel
 blant *comme* noif, a ø vert lioncel ;

entre ses piez portoit i dragonnel.

Uns esperons li a chaucé ilnel
 la damoisele Rossete de Ruissel. 295R
 La sel est mise *sus* Migrados l'inel
 qui *plus* tost court que ne vole arondel. [97v]
 Le destrier voit venir le damoisel,
 bien reconoist son seignour Otinel :

278 une] *ms.* ue 279 haubert] *ms.* haubertr 283 ferme] à la suite de ce mot ferme a été suppr. par grattage 285 nus] *ms.* mis

278 <cro>troute] nous corrigeons l'erreur du scribe, qui a copié deux fois le début du mot *croute* (TL crote2), c'est-à-dire ici une crypte, pièce voûtée en pierre de taille. 285 home] lire *hom*

355 cil li salt sure ki plus set de cenbel
e de bataille *que* fevere de martel.

XIII

Li Sarazin est el destrer muntez,
fait un eslais, si s'en est returnez,
vers Belisent s'en est tut dreit alez :
360 « Pucele gente, *mult* sui bien adubez. »

« Se truis Rollant, morz est u afolez. »
Dist la pucele : « De Durendal *vus* gardez. »

« Si **de Curçuse** bien ne *vus* defendez, »
« ja par *vus* meis n'en ert tenu citez. »
365 A icel mot li **messagier** est turnez,
Ogier l'ameine, li daneis alosez
e li duc Naimés est ovec eus alé ;
entre dous ewes l'ont mené **es** prez.
A haltes fenestres est li reis alez,

370 les duze pers at a sei apelez :
« Seingnurs », fait il, « **od mei vus venez** ; »
« faites Franceis **tuz eissir des prez**. »
ø Il si funt ; **a eus dous les ont abandunez**.

Charle escrie : « Des ore *vus cumbatez* ! »
375 Dist Otinel : « jo sui tut apresez. »

362 dist ... gardez] +1 365 a ... turnez] +1 368 entre ... prez] -1 369 a ... alez] 5/5 371 seingnurs
... venez] -1 372 faites ... prez] -1 373 il ... abandunez] +2

365 *messagier*] lire à nouveau *message*, ou *li mes s'en* (comp. RCambrzM, *li mes s'an torne* ; MonRaincB et AmAmD, *li mes s'en torne* ; mais ce sont des formules de premier hémistiche ; voir aussi OrsonP, *que li mes s'an torna*).

henist *et* grate *comme* porcel
et cil monte *qui plus* set de cembel
et de batales que fevres de martel.

300R

XIII

Li Sarrasin est ou destrier montez,
 un eslais fet, *puis* s'en est retornez ;
 a Bellisant s'en ø tout droit alez :
 « Belle », dit il, « le *congié* me donez. »
 « *Vostre* merci mout sui *bien* adoubez ; »
 « se truis *Rollant*, mort est *et* afolez. »
 « – Sere », dit elle, « a la batale irez »
 « mes de s'espee Durandal *vos* gardez. »
 « Se de la *vostre bien* ne *vos* deffendez, »
 « jamés n'ert *par* *vos* tenue citez. »
 A ces *paroles* l'en a *Ogier* menez,
 li bons Danois qui tant est alossez,
et li dus Naimes est avec lui alez ;
 entre ii eves l'ont mené en uns prez.
 Ou grant palés s'en est *Karle* montez,
 as grans fenestres s'est li rois acoutez.
 Les xii pers a o soi apelez :
 « Seignours », dit il, « a moi en entendez. »
 « Faites *Fraçois* isir hors de ces prez. »
Et il si firent *puis que* il l'ot *commandez*
 a dous se *criee* *Karle* li coronez :
 « Seignours », dit il, des « or *vos* *combatez* ! »
 Dit *Otinél* : « j'en sui tous apresterz. »
 « Por autre chose je ne me sui ermez. »

305R

310R

315R

320R

325R

306 *congié*] *ms. congiés, s suppr. par grattage* 309 dit] *à la suite de ce mot il a été suppr. par grattage*

XIV

Rodlant a dit al paen mescreant :

« Jo te defi **desci** en avant. »

Dist li paen : « E jo, tei ensement. »

« Bien *vus* gardez, kar jo ne t'aim nient. »

380 « La mort mun uncle Fernagu **vus** demant. »

[213b]

Rollant lait curre le bon destrer Bruiant,

Ø Otinel Migrados le **bien** curant,

des esperuns les destreinent forment ;

entre le bruit e l'efort e le vent,

385 li prez en croule e la terre ensement.

379 jo] ms. *ejō*, *ē* *suppr.* par *exponct.* 384 efort] ms. *efort*, *t* *aj.* en *interl.* 385 croule] ms. *croule*, *r* *aj.* en *interl.*

376 rodlant] les cinq vers suivants sont aussi attestés dans *t*, mais sans le v. 379 : *Rolant a dit au paen mescreant* : / « *Je te deffi de ce jour en avant.* » / *Dit Otinel* : « *Et je tei ensement, / La mort mon pere Fernagu te demant* » 377 desc] la leçon paraît fautive dans *B* comme dans *A* ; on pourrait rétablir *de ce jour* d'après *t*, et être tenté de déduire que *t* a conservé une leçon, corrompue par l'archétype de *BA*, mais l'erreur est trop aisée à corriger. On notera néanmoins également l'omission par *t* d'un vers commun à *BA* et sa variante *pere* contre *oncle* dans *BA*. 380 vus] l'accord de *A* avec *t* appelle au soupçon vis-à-vis de la leçon de *B*, mais ce type de synonymisme est trop aisé. 381 bruiant] la leçon de *B*, qui conserve le nom du cheval de Rolland paraît supérieure à l'inversion que l'on trouve dans *A* 382 bien] la césure 3/7 appelle à une correction, qui peut être faite d'après *A*, une fois son inversion corrigée : *et Otinel Migrados le curant*

XIV

Or sont ansemble li *chevalier* vaillant,
de la bataille est checuns desirant.

Li *quens* Rollant s'en vait asseürant,
dieu *et* sa mere va formant reclamant

[98]

et de bon cuer docement de^priant
qu'il ait victoire contre le mescreant.
Mes ainz *que* il soit vancu ne recreant,
li *fera* il anui fort *et* pessant.

Tant a en lui valor *et* hardemant
que il ne doute ne roi ne amirant.

335R

Vanter s'en puet le preu *conte* Rollant
que ins sa vie ne trova si poissant.

Atant ez vos Rollant esperonant,
vers le *païen* s'en va isnelement,

340R

si li a dit hautemant en oiant :

« Je te defi de ci en avant ! »

Dit Otinel : « *Et* je toi en^{se}ment ! »

« De moi te garde *que* je ne t'ainz noiant. »

« La mort mon oncle Fernagu te demant. »

345R

Et dit Rollant : « j'oi bien ton covenant. »

Il lesse corre le bon destrier **corrant**
et Otinel, Migrados le **bruiant**.

Les chevaus brochent tant aïreement
de lor radour va la *terre* trenblent ;

350R

Tel noisse mainant li destrier auferrant

Ce *samble* foudre *qui* du ciel voist cheant.

336 ne] à la suite de ce mot ia (?) a été suppr. par grattage, mais même avec la lampe de Wood, on peine à déterminer le texte manquant 352 samble] lecture difficile

- Les hantes brandient e beissent forment,
 li *gunfanun* ventelent vers le vent ;
granz colps se donent en lur escuz devant,
 trenchent les fuz e les quirs ensemment,
- 390 meis li halberc sunt serré e tenant,
 maille n'i false ne clavel n'i destent.
 Sur les peitrines plient li fer trenchant,
 les hanstes brisent amdui *communement*
 ultre s'en passent li chevaler vallant
 395 *que* l'un ne l'autre n'i **pert** niënt.
 « Deu », dist li reis, « or vei *merveille grant* »
 « *quant* cist païen s'est tenu vers Rodlant. »
 Dit Belisent : « Bon sunt mi garnement »
 « **e cil kis** porte n'est pas cuard ne lent. »
 400 Rodlant a treit Durendal le trenchant,
 fiert Otinel sur le healme luisant
que flurs e pieres **ø** cheent avalant
 e sun nasel lui a toleit devant.
 A l'autre colp fiert le destrer curreant,
 405 le chief li trenche del col tut *rundement*.
 Li paen **ø**, *quant* sun cheval li ment,
 -
ø dist dous moz : « Par Mahumet, Rollant, »
 « *vus* avez fait vilainie mult *grant* »
 « *que* mun destrier m'avez mort pur niënt. »
 410 « *Que* demandiez a mun bon auferant ? »

« Mes ja le vostre ne s'en irra gabant »

386 les ...forment] 5/5 395 que ... niënt] -I 402 que ... avalant] -I 402 pieres] ms. pieres, e aj. en
 interl. 406 li ... ment] -I 407 dist ... rollant] -I

402 cheent] il faut probablement rétablir *en cheent* pour la mesure

Les lances tindrent li *chevalier* vaillant,
 li *confanon* vont au vent ventelant.
 Grans cous se donent *par* devant,
 rompent les guiges de paille de Oriant ;
 flours ne *painture* n'i pot avoir garant.
 Mes li *hauberr* ne vont mie faussant ;
 Tant firent fort *nen* i va nul ronpant.
 Sus les *petrines* ploient li *fer* tranchant ;

355R

360R

oultre s'en passent andui si quitemant
 que l'un ne l'autre n'i a perdu niant.
 « Diex », dit li rois, « or voi *mervoille grant* »
 « que cil *païen* s'est tenus *vers* Rollant. »
 Dit Belissant : « bon sont mi garnemant. »
 « Cil qui les porte ne va pas couardant. »
Et Rollant tint Durondal la trechant,
 fiert *Otinell* sus son hiaume lussant

[98v]

365R

que le nasal li a trenché devant ;
 a l'autre cop a feru l'auferrant :
 le chié du bu li ala dessevrant.
 Le *païen* chiet quant son cheval li ment,
 mes vitement est sauluz en estant
et dit il mos *com<l>* *chevalier* vallant :
 « Dan *chevalier*, vos n'estes pas sachant »
 « quant beste mue tuez si fetement »
 « *et* le seignour lessiés sus en e<fi>[st]ant. »
 « C'est a *prodome mout grant* avillement ; »
 « mes Mahomet me *confonde et* cravant »
 « si je n'en pren *mout* crueil vengeance. »
 « Ja ton cheval *nen* s'en ira gabant »
 « que ne li rende la bonté maintenant, »
 « se je l'ataing de m'espee trenchant, »
 « *et* toi meïsme meterai ge a torment. »

370R

375R

380R

374 *coml*] lecture difficile, nous corrigeons ce qui est peut-être une erreur du copiste. 376 *fetement*] lecture difficile 377 *estant*] ms. *efiant*

del fuerre sacke Cureçuse la *grant*,
 l'escu enbrace e fait un salt avant,
 si fiert Rollant sur le healme luisant
 415 ke li nasel se vait tut avalant.
 Li colp glaceie sur l'arçun *ø* devant,
 trenche le fust e le feutre ensement :
 par les espauls a trenché le Bruiant,
 desk'en la *terre ø* fait culer le branc.
 420 En halt s'escrîe : « Ço n'est pas colp d'emfant ! »

« – Deu », dist li reis, « *cum* ço colp fu pesant ! ».
 « Sainte Marie **gardez** mei Rollant ! »
 « Se li *quons* chiet, ne m'esmerveil nient : »

[213c]

il tient l'espee, si estreint durement ;
 425 fiert le paen sur le healme *que* resplent
 k' un *quartier encuntreval* descent ;
 trenche les mailles del halberc jacerant
 e de l'oreille une partie en prent ;
 sun bon escu desk'en la bucle fent.
 430 La l'eüst mort, vencu u recreant,
 mes Otinel at hardement *mult grant* ;
 de Cureçuse l'acuilt durement
 e Rodlant lui od l'espee trenchant :
 de Durendal le fiert menuement.
 435 Granz colps s'**entredonent** e derere e devant.
 Vers les espees ne valt le halberc nient,

des mailles luist tut li pré e resplent.
 Dist Belisent : « Ore fierent gentement. »

416 li ... devant] -1 419 desk ... branc] -1 422 sainte ... rollant] -1 425 fiert ... resplent] +1 426
 k ... descent] -1 432 de ... durement] -1 435 granz ... devant] +1 438 dist ... gentement] +1

426 k] lire *ke* 436 le] lire *l'* 438 ore] lire *or*

Du fuerre sache Courouçouse la grant
et fiert Rollant sus son escu devant

385R

que flors *et* piers en va jus abatant.
 Le cop descent sus l'escu *par* devant

jusque a la terre a tout treché le Bruiant
 bien III piés en terre antra le brant.

390R

En haut s'escrie le cuvert mescreant :

« Rollant », dit il, « tenu t'ai convenant ! »

« – Diex, » dit li rois, « *com* cist cop est pesant ! »

« Sainte Marie garissés moi Rollant ! »

« Se Rollant chiet, n'en soiez merveillant »

395R

« quant son cheval est desous lui morant. »

[99]

Rollant saut sus, n'i va pas sorjornant,
 Tint Durandal a II poins mout formant.

L'escu anbrace, alé est en avant,

fiert le païen *par* grant aïrement

400R

desus ø hiaume burni *et* flanboiant

que I quartier *contreval* en descent ;

Trenche les mailles du hauberr jasant,

de l'ourleüre une mitié en prent ;

son fort escu jus qu'en la bocle fent.

405R

Ja l'eüst mort trestot outrement

mes Otinel reprent son hardement,

de Couroçousse *comme* vaillant

et Rollant lui, nel va pas esparnant.

Grans cos se donent, mout se vont travaillant,

410R

vers lor espees ne vaut arme noïant

que tot ne trachent quanque vont ataignant.

Li hauberrt vont durement desronpant,

les mailles cheent sus l'erbe verdoiant.

Dit Belissant : « Or fierent lentemant »

415R

394 Rollant] *lecture difficile* 402 i] *lecture difficile* 406 ja ... outrement] -i 414 erbe] *ms. erbe, r aj.*
en interl.

406 outrement] lire *oultrement* pour la mesure

« Ceste bataille ne dura **mie** lungement »
 440 « ke li vassal sunt de grant hardement. »
 « Mult trenche bien Durendal, la Rodlant, »
 « meis Cureçuse ne li deit nient. »
 « – Deus », dist li reis, « **cum** le cuer me ment ! »
 En croiz se jette a Deu vers orïent,
 445 une preiere at fait mult gentement :
 « Deus ki es sire e rei sur tute gent, »

« tu me garis mun chier nevu Rodlant »
 « e **cunvertissez** Otinel le tirant »
 « *que* sur son chief prenge baptizement ! »
 450 Baise la *terre* si se leve a tant,
 a la fenestre at mis sun chief avant :
 veit ses baruns **cumbatre** gentement.
 Des lur escus n'ourent mie tant
 dunt il **cuverir peüssent** lur puinz devant.

XV

455 Rollant dit al paen : « Kar guerpissez Mahun »

« e crei en Deu ki suffri passiun ! »
 « Ber, kar le fai, si recevez gent dun, »
 « ço est Belisent, la fille al rei Charlun : »
 « ma cuisine est e jo te faz le dun ; »

460 « e jo e tu **serrum tut dis mes compaingnun**, »

439 ceste ... lungement] +2 442 meis ... nient] -1 443 deus ... ment] -1 448 e ... tirant] +1 453
 des ... tant] -1 454 dunt ... devant] +1 458 ço ... charlun] +1 460 e ... compaingnun] +2

439 mie] on peut s'interroger sur l'ajout de ce forclusif qui vient fausser la mesure du vers ; est-il là pour
 compenser une hypométrie imaginaire due à la forme du futur employée ? 455 mahun] ce vers fait à nouveau
 douze syllabes. 458 ço] lire *c'*

« mout sont andui plain de grant hardemant »
 « *et* Duronda ne va pas reboisant »
 « ne Couroçouse ne va afebloiant. »
 « – Diex », dit li rois, « tretot le cuer me mant. »
 En croiez se jete *Karle* contre orïant
 une praïre a fet escordremant :
 « Diex, qui es rois *par* desus tote giant »
 « *et* home *et* fame fais a ton talant »
 « *et* de la virge nasqui an Belïant, »
 « he, vras rois sire, *com* jel croi fermemant »
 « que ce est voir *que* je vois ci disant, »
 « gardez Rollant *que* il n'i soit morant »
 « *et* convertis Otinel le tirant ! »

420R

425R

La terre baise, si s'est levé en tant,
 a la fenestre a mis son chief au vent :
 voit les barons *combautre* f<l>[i]erement.
 De lor escu n'avoient pas tant
 dont il poïsset couvrir lor pis devant.

[99v]

430R

XV

Mout fu l'estour orgeillous *et* felon,
 bien se requierent li nobile baron ;
 li quans Rollant s'escria a haut ton :
 « Otinel frere, quar relenquis Mahom »
 « si croi en dieu qui sofri pasïon. »
 « Ber, car le fai, si en reçoïf grant don : »
 « C'est Belsisant, la file a roi Karlon ; »
 « ma cousine est *germaine*, ce dit on. »
 « Ja la te dons sens nule traïson, »
 « *et* moi *et* toi soromes *compaignon*, »

435R

440R

431 fierement] *ms.* flerement 437 Otinel]le (4 *car. non transcrits, illisibles*) a été gratté et Otinel a été aj. dans la l. (*main différ. de la principale*) 441 *germaine*] *aj. en marge*

433 poïsset] comprendre *poïssent*, avec dénasalisation.

- « e *Oliver* a nus ajusterun ; »
 « si *cunquerrum* **ø** chastel e dunchun, »
 « cité ne marche ne bon chastel Gascun. » [213d]
 « Ja plus de tei ne quier un esperun. »
 465 Dist Otinel : « Ore oi parler bricun. »
 « Mal dehez eit ki **te** fist clerjun ! »
- « Meis jo sui maistre, si te lirrai lesçun, »
 « men escient, ainz *que* departirun. »
 « Tel te durrai sur le healme **brun** »
 470 « ke ne purras dire öec ne nun. »

XVI

- El nevu Charle n'out *que* curecer :
 maltalent a *merveillus* e fier.
 Tint Durendal u le *punt* fu d'or mier,
 sur le healme fiert Otinel le guerreer
 475 ke fu en salt del fer e del ascier.
 Cil lui guenchist *qui* bien sout del mester,
 de liez l'espaule en fait le colp beisser,
 trenche les maelles del jacerant dubler,
 tut le discovere tresk'al nu del braier
 480 meis a la char ne poeit mie tucher.
 Li colp fu *grant*, le vassal fet pleer,
pur un petit nel fait agenuiller.
 Franceis s'escient : « Quel colp de chevalier ! »
 Li plusur dient del curteis messagier
 485 ke vencuz est ne se pot meis aider,
 meis poi conuissent Otinel le guerreer,
 le fiz le rei Galien al vis fier.

462 si ... dunchun] -1 466 mal ... clerjun] -1 469 tel ... brun] -1 471 el ... curecer] -1 478 maelles]
lecture difficile

469 brun] tant l'hypométrie que cette rime anglo-normande désignent cette variante comme une innovation.

« si *conquerons et chautiax et dongon.* »

« Ja *plus* de toi ne *quier* i *esperon.* » 445R

Dit *Otinel* « Or oi plé de *bricon.* »

« Male honte ait *qui* de *vos* fist *clerçon !* »

« Faillé avez a ce *primier sermon :* »

« ne savez pas *bien* lire la *leçon.* »

« Mes je sui metre, si le *vos apenron.* » 450R

« S'or te puis *encontrer* a *bandon,* »

« gel te donrai sus ce *hiaume reon* »

« ne poras dire ne ou ne non »

« vien ça car je t'apel *felon.* »

Rollant l'entant, si taint *comme* *charbon.* 455R

XVI

En *Rollant* n'ot, sachiez, *que* *courocier :*
formant li poise qu'il s'o *contralier.*

Tint *Durondal* dont le pung fu d'or mer,
fiert sus son *hiaume vergier*

que flors *et pieres* en fet jus *trebuchier :* 460R

le cop fu grant le *paien* fist ploier.

Dient *Fraçois* quel cop de *chevalier !* [100]

Li plusors dient du *cortois messagier*

que veincuz est ne ø put mes *aidier.*

Mes poi *connoisset* *Otinel* le *guerreer :* 465R

456 sachiez] *aj. en marge*

465 connoisset] *comprendre conoissent*

Il fait un salt, si volt le colp venger.

S'ore ne se sace li niés le rei guaiter,
 490 ja ne ferra meis colp sur chevaler.

XVII

Li Sarazin a la culur muee,
 les oilz ruille *cum* beste devec.
 Tient Cureçuse, si l'at amunt levee,
 al nevu Charle la fra ja privee
 495 sur le healme d'or li at ja *presentee*,
 un colp li done par si *grant* randunee.
 Ja fust la teste Rollant del cors severé,
 quant Cureçuse li est el puin turnee ;
 un altre colp li jete a celee :
 500 entre le cors e l'escu vint l'espee ;
 sur les enarmes a la targe colpee
 k' as ses piez l'abat en mi la pree.
 Del bon halberc *cunsiut* la gerunee,

desk'en la terre *ø* fet culer l'espee.
 505 Al resacher Otinel s'est escrié :
 « Par Mahumet, *mult* trenche bien m'espee ! »

[214a]

489 s ... guaiter] +1 489 se] *aj. en interl.* 494 al ... privee] -1 502 k ... pree] -1 504 desk ... espee] -1

489 ore] lire *or* 489 se] Il s'agit peut-être de la correction d'un mot omis, pour le respect de la mesure (graphie de *ore*), puis restauré, pour le sens. 492 devec] lire *devëe* 494 fra] lire *fera* 502 k] lire *ke*

il fait un saut, si va ce cop *vengier* ;
 les iex roille ausi *com* liemier.
 S'or ne se set Rollant de lui gaitier,
 jamés nul jor ne porra chevachier.

XVII

Mout par fu grant *et* ruiste la mellee.
 Li Sarrasin a la color muee,

470R

Tint Couroçouse dont la lemele *est* lee ;
 au neveu Karle la fera ja privee
 desus son hiaume le fiert a entesee :

ja fust la teste du bu Rollant sevre
 quant Courouçouse li *est* es poins tornee.
 A l'autre cop l'en donne une colee :
 entre le col *et* l'escu mist l'espee,
 desus ses armes a la targe copee
 que a ses piez li cheï en a la pree.
 Du bon hauberr *consuit* la gironnee,
 Toute li a rompue *et* depanee.
 Jusqu'en la terre a fet couler l'espee.
 Au resachier a sa voiez escriee :

475R

« Par Mahomet, bien est trenchant m'espee ; »
 « bien trenche fer, je l'ai bien esprovee ; »
 « sire Rollant ci a piesme jornee : »
 « anqui en <est >ert vostre teste coupee. »

480R

485R

XVIII

Li chevaler reguardent fierement,
forment redutent les colps qui sunt pesant.

Les halbercs **detrenchent** e derere e devant
510 e desmailé sunt mult menuement.
De lur escuz n'en ourent mie tant
dunt il pussent coverir lur puinz devant.
Franceis se jetent **tuit** cuntre orient,
grant poür ont de lur seingnur Rodlant.
515 Il prient Deu ke bon *cunseil* lur mant
u peis u trives u bon deseurement.

A <i>ces paroles vient un columb volant
si ke Charles le vit e tute sa gent.
Sainz Espiriz sur Otinel descent :

520 dous moz a dit : « Trei tei *en* sus Rollant »

« ne sai quel chose me vait devant volant »
« ki m'at *changé* le sens e le talent. »
« Ceste bataille remainie a itant. »

« Pur tue *amur* prendrai baptizement. »
525 « Sainte Marie trai jo mes a garant. »

Rollant l'entent, si li dit en riant :

509 les ... devant] +1 512 dunt ... devant] -1 513 franceis ... orient] -1 517 a ... volant] +1 517 ces]
ms. ices 518 si ... gent] +1

512 pussent] lire *peüssent*

XVIII

Mout fu l'estur orgeillous *et* pessant.
 Li uns va l'autre durement domagant
 li *chevalier* les vont mout <erga>[regar]dant
 durement doutent le[s] cops *qui* sont pessant ;
 de lor espees taillent *bien* le trenchant.

490R

François se jetent en croiez contre oriant,
 grant por ont de lor seignor Rollant.
 Durement prient le Pere tot poissant
 qu'il le garisse *contre* le mescreant
et qu'il n'i soit vaincu ne recreant.
 A ces paroles vint i colon blant :
 Karles le vit *et* tote l'autre gent.
 Saint Espirit sus Otinel descent,
 le cuer li mue par le Jhesu commant.
 Puis dit ii mos *qui* sont bien avanant :
 « Rollant », dit il, « tré toi la maintenant. »
 « Ne soi *quel* chose me va ci *conseillant* »
 « *qui* m'a mué mon cuer *et* mon talant » ;

[495R]

500R

505R

« je reliqui<l>[s] Mahom *et* Tervagant »
 « *et* Apolin *et* Jupiter le grant »
 « *et* tot les diex ou j'ai esté creant : »
 « ne vallent pas la <co >couture du gant. »
 « Si croi en dieu *qui* sofrit le torment »
 « quant le pendirent an la croiz li tirant, »
 « *et* en Marie de *qui* il fut issant. »
 « Des ore mes le trerai a garant »
 « *que* il me soient a mon besoing aidant. »
 Rollant l'entent, si li dit en riant :

510R

515R

490 durement] *aj. en marge* 491 regardant] *ms. ergadant* 492 les] *ms. le* 507 reliquis] *ms. reliquil*
 514 trerai] *lecture difficile, la troisième lettre pourrait également être lue o*

495 por] lire *peor*

« Gentil hoem sire, as le tu en talant ? »
 Fait Otinel : « Jol *vus* di veirement. »
 « Jo guerp ici Mahun e Tervagant »
 530 « e Apolin e Jovin le puant. »
 Les branz i jetent sur l'erbe *verdi*ant,
 amdui s'enbracent li chevaler vaillant.

« Deus », dit li reis, « *cum* ci vertuz est grant ! »
 « Ja m'est avis k'il funt covenant. »
 535 « Kar i alez, franc chevaler vaillant ! »
 E il si funt, *qui* plus tost poet current ;
maismes li reis i vait espurunant :

« Beals niés », fait *ø*, « *cum vus* est covenant ? »

« – Sire, » fait il, « *mult* m'esta gentement »
 540 « kar tut sui sein, nen ai de mal niënt, »
 « **mes** *cumbatu* sui al meillur *cumbatant* »
 « k'unques feüst en la paene gent. »
 « Meis *ø* merci nus avum fait itant »
 « **ke** cristienté volt e baptizement. »
 545 « Recevez le, beals sire, alez avant ; »
 « si li donez honur a sun talant, »
 « ensurketut ta filie Belesent. »
 « – Deus », dit li reis, « ore avez fait *mun* talent ». [214b]
 « C'est la preere ke j'aloue depriant ».
 550 Il se desarment li chevaler vaillant.
 Rollant munte sur un destrier *current*
 e Otinel sur un mul amblant ;
 vers la cité se vont esperunant.

534 ja ... covenant] -1 538 beals ... covenant] -1 541 mes ... cumbatant] +1 543 meis ... itant] -1 544
 ke ... baptizement] +1 548 deus ... talent] +1 551 rollant ... current] -1 552 e ... amblant] -1

537 reis] il faut, pour obtenir un vers isométrique, supposer une réduction du hiatus dans *maismes*, mais le
 premier hémistiche se laisserait aisément corriger en *li reis maïsmes* 543 meis] pour rétablir la mesure, il
 faudrait rétablir *Dieu* (*meis Dieu merci*?). 551 munte] à moins d'admettre une césure lyrique ou «anglo--
 normande», le premier hémistiche est hypométrique.

« Jentis hom sires, es tu dont voi[r]<e> dissant ? »

Dit Otinel : « Je le sui vraiment »

→

s'espee jete sus l'erbe verdoiant.

Les bras tendus se vont entrecolant,

520R

grant joie menent li chevalier vaillant.

Karles le vi<n>t si se va escriant :

« Hé Diex », dit il, « com ta vertuz est grant ! »

« Il m'est avis qu'il ont fait convenant. »

« Frans chevaliers, quar i alez courant ! »

525R

Et il si firent tost et ilnelement.

Li rois me<si>[is]me i va esperonnant ;

Rollant apelle si li a dit maintenant

[101]

« Biaus niés », dit il, « com vos est con<ve>venant »

« dites le moi, quar j'en sui mout engrant. »

530R

« – Sire, mout bien, merci Dieu le poissant. »

« Combatus sui au melour combatant »

« qui onques fu ne jamés soit vivant. »

« La merci dieu esplotié avon tant »

« Crestienté veust et bautismant. »

535R

« Recevez le, biau sire, alez avant, »

« si li donez auques an son talant, »

« ensorquetout vo file Belisant. »

« – Diex », <a>[d]it li rois, « j'ai ce que ge demant : »

« C'est la proïre que je aloie fesant. »

540R

Otinél vont maintenant desermant,

puis le monterent sus i destrier courant.

Vers la cité s'en vont esperonnant,

517 voir] ms. voie 518 dit ... vraiment] -i 522 vit] ms. vint 527 meïsme] ms. mesime 528 rollant]
à la suite de ce mot dit a été suppr. par exponct. 529 con<ve>venant] ms. convevenant 535 Crestienté ...
bautismant] -i 539 <a>[d]it] ms. ait

518 vraiment] lire vraiment 535 bautismant] lire bautisemant pour rétablir la mesure du vers

Ore s'en irrunt al baptizement.

XIX

555 Al Mustier l'ont mené Sainte marie,
 Turpin de Reins a l'estole seisie,
 le salter overe, si dist la letanie ;
 puis vient al funz, sil seinie e sentefie.
 Grant est la presse de la chevalerie
 560 pur Otinel le pruz ki se baptie.
 Charle le tient od la barbe flurie,
 e Ote li pruz, Girard de Normendie.
 Le nun li leissent nel remuent mie.
 Baptizé est, si at sa lei guerpie.

565 A tant es *vus* Belesent l'eschevie
 ke plus est bele *que* la rose flurie.

Danz Belebarbe vers Charles la guie ;
 li reis la prent par la mance enermie :
 « Fillie », fait il, « mult estes culurie. »
 570 « Ki une nuit *vus* avera en baillie »

« ne li deit puis **remembrer** de cuardie : »
 « pruz humme deit estre de sa chevalerie. »

554 Ore ...baptizement] 5/5 563 le ... mie] -1 567 danz ... guie] -1 572 pruz ... chevalerie] +1

571 remembrer] cette dérivation vise peut-être à compenser la perte syllabique due à la réduction du hiatus dans *cuardie* 572 humme] La mesure demanderait ici une forme monosyllabique respectant le système bicasuel.

au moutier l'ont mené isne[le]ment.

XIX

Au moutier l'ont mené Sainte marie.
Turpin de Rains a l'estole seisie,
le satier prent, si dit la letainie.

545R

Grant fu la prese de la chevalerie
por Otinel qui reçoit bauestire ;
son parrin fu *Karle* de Saint Denise,

550R

+

son *non* li lessent, ne li chagierent mie.
Bautisé fu, si a sa loi grepie,
si crut en Dieu le fix *sainte* Marie.
Atant ez vos Belissant l'echevie,
elle est *plus* blanche *que* nule magerie
et plus vermoille que rosse florie :

555R

« File », dit *Karle*, « mout estes coulurie ; »
« *qui* une nuit vos avroit an baillie, »
« bien devroit estre sa valor enforcie »
« ne li devroit menbrer de couardie ; »
« miex en devroit tote sa vie. »

560R

[101v]

544 isnelement] ms. isnement 555 plus] à la suite de ce mot cheiip a été suppr. par exponct. 557 coulurie]
ms. couloirie, i suppr. par exponct.

552 grepie] la récurrence (avec des occurrences de *grepirent* et *grepesistes*) en toutes lettres fait pencher pour
un trait linguistique, plutôt qu'une mauvaise lecture d'un tilde ondulé.

	Si serra il, si Deu li done vie, de quei Franceis ont li plusur envie.	de quei Franceis unt li plusur envie.	[a]
575	« Fillol », fait il, « or as ta lei <i>cumplie</i> . » « Baptizé es, si as ta lei <i>guerpie</i> . »	« est la lei <i>empli</i> . » « . . ptize avez <i>vostre</i> lei <i>gerpie</i> . »	
	« Pernez ma fillie Belesent a amie ; » « pur lui te doins Vercels e Morie , » « Auste e Plesence, Melan e Pavie. »	« Prenez mea filhe Belissent a amie ; » « pur li vos doins Vercel<e>s e Inorie , » « Chaste e Placence, Mela e Pavie. »	
580	« Sire serras de tute Lumbardie. » Otinel l'ot, vers la <i>terre</i> se plie, les piez li baise, forment s' umilie :	« Sire serez de tute Lumbardie. » Otinel l'ot, vers la <i>terre</i> se plie, les piez lui beise, forment se humilie :	
	« Sire », fait il, « ço ne refuis jo mie, » « si la pucele le comant e otrie. »	« Sire » fait il « ço ne rufs jo mie, » « si la pucele <i>cummande</i> e jo l'otrie. »	
585	Dit Belisent « Jo me tienc <i>pur</i> garrie ; » « de bon mari, ne me deit peser mie. » « La meie <i>amur</i> n'iert ja vers <i>vus</i> guenchie. » Dist Otinel : « Quant <i>vus</i> estes m'amie, » « pur vostre <i>amur</i> frai <i>chevalerie</i> »	Dist Belissant : « E jo me tient <i>pur</i> garie ; » « de bon marri ne me deit peser mie. » « La mei <i>amur</i> n'ert ja vers lui guenchie. » Dit Otinel : « Quant <i>vus</i> estes m'amie, » « pur la vostre <i>amur</i> frai jo <i>chevalerie</i> »	[214c]

574 de quei *M*] lecture difficile (dégât matér.) 575 envie ...est *M*] 12 car. non transcrits (dégât matériel) 576 emplie ...ptize *M*] 2 car. non transcrits (dégât matériel) 576 ptize *M*] lecture difficile (dégât matér.) 576 ptize ...avez *M*] 5 car. non transcrits (dégât matériel) 577 prenez ... filhe *M*] lecture difficile (dégât matér.) 578 vercel] ms. verceles, e *suppr. par exponct.* 578 pur ... inorie *M*] +1 578 doins *M*] lecture difficile (dégât matér.) 578 vercel] ms. verceles 579 austre ... pavie] -1 579 chaste ... pavie *M*] -1 579 chaste *M*] lecture difficile (dégât matér.) 582 les ... umilie] -1 583 sire ... mie *M*] -1 585 dist ... garie *M*] +1 589 pur ... chevalerie] -1 589 pur ... chevalerie *M*] +1

574 envie] les deux vers qui précèdent pourraient être interprétés comme faisant partie de la réplique de Charles, mais la reprise au vers *B* 575 de l'incise nous fait pencher pour une intervention du narrateur. 578 inorie] les leçons *Inorie* de *M*, et *Morie* de *B*, pour *Ivorie* (Ivrée), sont fautives mais trop proches paléographiquement pour engendrer des conclusions généalogiques trop fermes. 579 chaste] il est délicat de rétablir la leçon originale de ce mot. Si l'on suppose pour la ville d'Aoste une forme avec hiatus (Aüste), on se retrouverait avec un premier hémistiche hypermétrique. Toutefois, une forme disyllabique comme *Uste* (var. *Anste*, *Ostes*, *Jouste*) est attestée dans la tradition de la *Chevalerie Ogier I : Enfances* (v. 278). 579 pavie] le vers est faux dans *BM* ; on peut peut-être supposer que le deuxième hémistiche prenait la forme *e Melan e Pavie*. 582 s] lire *se* 585 garie] comme ailleurs, *WOt* donne une traduction très proche ; il propose pour ce vers « *Je suis d'accord, dit-elle, et désormais j'ai trouvé satisfaction (iechyt)* » ; ce mot peut également désigner le salut ou la santé, sens que l'on peut aussi retrouver dans le verbe français. Pour les deux vers suivant, il donne *et il ne doit jamais me venir des regrets pour mon mariage, et moi je n'éprouverai jamais un faux amour à ton égard*. 589 frai] lire *ferai*

Puis dit, dont plusors ont envie :

« Filloeil » dit il, « Jhesu te beneïe ! »

« Or as Mahom *et* ta loi degrepie, »

« si crois en dieu le fix sainte Marie, »

« Jhesu de gloire croiras mes an aïe. »

« Ber, pren ma fille Belissant l'echevie : »

« *por* li avrez mout riche manantie : »

565R

« sires serez de tote Lanbardie. »

Otinel l'entent, *vers* la terre se plie.

570R

« Sire », dit il, « ce ne refuse je mie »

« se la pucelle me veut, je *bien* l'otriee. »

Dit Belissant : « ge m'en tien a garnie »

« de tel mari doi je *bien* estre lie. »

« Jamés m'amor n'ert de *vus* eslongnie. »

Dit *Otinel* : « *Par* foi, je vos afie, »

« *por* vostre amor feraie chevalerie »

575R

590	« devant Atille de m'espee furbie. »	« devant Atilie a m'espee forbiee. »
	« Mort sunt paen quant ai pris baptisterie. »	« Mort sunt paen quant ai baptesmerie. »
	« Dreiz emperere a <i>vus</i> coment m'amie »	« Dreiz empereres a <i>vus</i> commant m'amie »
	« treske vendrums as pleins de Lumbardie. »	« treske nos venums al pleins de Lumbadie. »
	« Les noeces erent es prez de suz Hatilie, »	« Les noces serrunt aprez toz Atelie, »
595	« quant averai mort l'emperur Garsie. »	« quant averai mort l'emperur Garsie. »

XX

	En sun paleis o est li reis muntez, si grant barnage est apres lui alé ; li mangier est ja prest e <i>conreez</i> ; cil le mangerent a ki il fu donez.	Den sun palais o est li reis muntez, cis granz barnages apres lui est alez ; li mangir est prest e <i>cunrez</i> ; cil le mangerent a qui il fud donez.
600	Après supers est li vins apportez enz en la chambre u li reis est entrez. Dormir s'en vont, si ont les uis fermez desk'al demain <i>que</i> li soleil est levez. Li reis se leve, ses baruns at mandé.	Après li supers est li vins apportez enz en la chambre u li reis est entrez. Dormir s'en unt ; si unt les hus fermez desque al deman <i>que</i> li soleil est levez. Li rei se live si ad ses baruns mandez.
605	Sur une table de savine est muntez,	Sur une table de sanie est muntez,

590 de] *ms. des, s. suppr. par exponct.* 591 mort ... baptisterie] +1 593 treske ... lumbadie M] +1 594 les ... hatilie] +1
594 suz] *ms. surz le scribe a repassé r en z et z a été aj. dans la l.* 594 les ... atelie M] +1 595 quant ... garsie] -1 596 en ...
muntez] -1 596 den ... muntez M] -1 597 est M] *aj. en marge* 598 li ... cunrez M] -2 600 apres ... apportez M] +1
603 desk ... levez] +1 603 desque ... levez M] +1

590 atilie] il faut supposer une lecture /atilg/ de cette graphie (cf. la leçon de B) si l'on souhaite éviter un premier hémistiche hypermétrique (voir aussi *infra*, v. B 692 et M 120). De ce point de vue, la leçon de BM est peut-être inférieure à celle de A. 594 serrunt] cette variante rend le vers hypermétrique dans M, contre BA. 595 emperur] lire *emperëur* 595 averai] comme dans B, le *e* svarabhaktique entre /v/ et /r/ ne compte presque jamais dans la mesure du vers ; il importe ainsi de lire *avrai* (voir introd. linguistique) 595 emperur] lire *emperëur* 595 garsie] il ne faut sans doute pas surestimer la portée généalogique des deux phénomènes (*e* svarabhaktique et réduction des hiatus) qui faussent, de manière identique, le vers dans BM, mais on pourrait être tenté d'y voir un trait hérité d'un ancêtre commun présentant déjà ces caractéristiques linguistiques. 596 paleis] BM proposent tous deux un vers hypométrique, avec la même erreur, peut-être due à l'omission du pronom adverbial *en*. 598 cunrez] lire *cunreez* 602 unt] l'erreur s'explique très aisément par une confusion paléographique (*u/n*) et une mauvaise segmentation. 603 levez] la leçon de BM est hypermétrique, tandis que celle de A, qui pourrait se garantir des v. B 224 et A 190 (et de ElieB et IpH), présente néanmoins une finale en *-er* dans une laisse en *-ez*. Langlois suggère de corriger *que soleil*. 604 at] l'ordre présenté dans B s'oppose à l'accord MA. 604 si] lire *s'* 605 savine] le genévrier sabine (*juniperus sabina*) est un arbuste, et l'on pourrait s'étonner de voir son bois utilisé comme matériau pour une table. Il est également possible que, par dérivation, le terme désigne plusieurs variétés de genévrier. 605 sanie] lire *savine*, comme dans B ; l'erreur, sur une séquence de cinq jambages, dans un mot rare, n'est pas étonnante.

« desus paien, la pugent haïe, »
 « au branc d'acier, par devant Atilie. »

« Droiz emperere, je vos lais en balie »
 « la vostre file qui a ma druerie, »
 « tant *que* vendrons ø plains de Lombardie. »
 « Les nosces erent es prez souz Atylie, »
 « quant j'avrai mort l'empereor Garsilie. »

580R

XX

Ens ou palés s'en est li rois entrez ;
 son grant barnage est avec lui alez.
 Le megier est tot prest *et* conreaz :
 Cil le mengierent a *qui* il fu donnez.
 Après mengier si est checuns levez,
 li rois meïsme est en sa chebre alez.
 Dormir se vont, si<l> ont les huis fremez
 jusqu au matin *que* le jor paru cler.
 Li rois se leve, s'a sé homes mandez

585R

590R

[102]

591 si] *ms. sil* 593 mandez ...et (*v. 594*)] 1 *fol. manquant* (*lacune matérielle*)

578 pugent] lire *pute gent* pour rétablir la mesure (ce cas se présente plusieurs fois). 593 mandez] le texte de *A* est interrompu ici par sa seconde lacune matérielle (bifeuillet manquant dans le cahier).

tient un bastun tut a or <u>[n]eelez :
 « Seingnurs », dit Charle, « un petit m'entendez. »
 « Conseilez mei, kar faire le devez, »
 « del rei Garsie dunt *vus* oï avez, »
 610 « ki par sa force est en ma terre entrez. »
 « Mes chastels art e brise mes citez : »
 « ja ert destruite sainte cristientez. »
 « Irrum *nus* i ainz *que* vienge estez, »
 « u atendum tresle yver seit passez ? »
 615 Dient Franceis : « De merveille parlez. »
 « Celui n'i a ne seit tut apresez. »
 « Mar i avera altre *terme* nomez ! »
 « – Si ert », fait Charle, « puis *que* tuit le volez »,
 « al entré d'averil, quant marz iert passez ; »
 620 « pur *meie* *amur* lores *vus* apresez. »
 Dient Franceis « Si *cum vus* comandez ».

tint un bastun tut a or neelez :
 « Seign<r>u[r]s » ço dit « un petit m'atendez. »
 « Conseilliez mei, kar fere le devez »
 « del rei Garsie dunt ø oi l'avez, »
 « ki par la force est en ma terre entrez. »
 « Mes chastels aer e brise me citez : »
 « Ja ert destruite seinte cristientez. »
 « Irum nos ø ainz que venge estez, »
 « u **nus** atendum *desque* iver set passez ? »
 Dient Franceis : « De merveille parlez. »
 « Celui n'i <a>ad tut ne seit apresez. »
 « Mal **erent** autres termes nomez ! »
 « – Si **erent**, » fait Karles « si vos tuz le loez, »
 « a l'entree de averil, quant marz iret passez ; »
 « pur **la** mei *amur* lores vos apresez. »
 Dient Franceis : « Si *cum* vos *commondez*. »

XXI

Nostre emperere fait escrivere ses brefs,
 par sun empire tramet ses messagers,
 ke ne remanie neïs uns chevalers,
 625 n'ume a pié ne **sergant** n'arblastar
 que dunt n'i vienge ; e qui ne ø poet **aler**
 a Seint Denise rende quatre deners.
 Or va decembre, si est passé jenevers,
 fevrier e marz e vient li tens legers.

Nostre emperere fait escrire les briefs,
 par sun empire tramet les messagers,
 que ne remainent neïs un chevalirs,
 ne humme a pié, ne archir, ne arblastiers,
 que dunc ne vienge ; e ki n'i put **aler**
 a Seint Denise rende IIII deniers.
 Ore va decebre, si est passé genviers,
 fevrier e marz, e vint li tens ligers.

606 neelez] *ms.* ueelez 607 seingnurs *M*] *ms.* seignrus 609 del ... avez *M*] -1 609 oi *M*] *aj.* à la fin de la l. 613 irum ... estez *M*] -1 614 u ... passez *M*] +1 614 u *M*] *lecture difficile* 616 celui ... apresez *M*] +1 617 mal ... nomez *M*] -1 617 erent *M*] *ms.* erent, *e aj. en interl.* 618 si ... loez *M*] +1 619 al ... passez] +1 619 a ... passez *M*] +2 620 pur ... apresez *M*] +1 621 vos *M*] *lecture difficile (dégât matér.)* 628 genviers *M*] *lecture difficile (dégât matér.)*, la lettre entre i et r pourrait être aussi un r.

619 passez] ce vers est fautif dans *B* comme dans *M*. Guessard et Michelant corrigent en *avril entrant*, mais les exemples manquent. 625 arblastar] la forme de ce mot est anglo-normande (cf. AND, et dans le NCA, uniquement PercLo_H), et pourtant nécessaire au vers dans sa forme actuelle. Comme la variante *sergant* est une leçon isolée de *B*, qui n'a même pas le soutien de *WOt* qui s'accorde avec *M* (*na phedestyr. na pherchen b6a. nac albrast. ; fantassin, possesseur d'arc ou d'arbalète*), on peut peut-être supposer une forme originale *n'archiers n'arbalestiers* 628 jenevers] lire *jenvers* 629 fevrier] lire *fevrier*, en deux syllabes, comme ailleurs pour le *e* svarabhaktique entre *v* et *r*

630	A Paris est nostre emperere fiers, li duze pier, Rollant e Olivers e Anse<l>[i]s, Girard e Engeliers, Estult de Lengres e Turpins e Giriers, Bertoloi li bier e Otinel li guerreers, 635 Naimles li duc e li Daneis Ogiers. As granz fenestres en ont mis hors les chiés : virent venir Alemans e Beivers e Loeren<e>[c]s, ceus as corages fiers, - e Peitevins, <i>Provencels</i> lé guerriers, 640 e Burguiuns, Framenes e Puiers, de Normendie la flur des chevalers. Bretuns i vienent as escuz de quartiers, en destre meinent les auferanz destriers ; celui n'i a n' ait quatre esquiers, 645 se mestiers ont, dunt il frunt chevalers. Desuz Munmartre s'aünent a milliers.	A Paris est nostre emperere fiers, li dunze per, Rollant e Olivirs e Anseïs, Girond e Engeliers, Estut de Lengres e Turpin e Guerriers - e Nemes li duc e li Daneiz Ogiers. As granz fenestres un mis lur chiés ; e virent venir Alemans e Baivers e Loerengs, cels as curages fiers, ø Agevins, Gascuns e Berruiers e Petevins e <i>Provencels</i> les guerriers e Burguinus ø Flamencs e Puhers, de Normandie la flur des chevalirs. Bretuns in vienent as escuz a quartiers, en destre menent les anfans destriés ; celui n'i ad nen ait quatre esqüiers, si mestier unt, dunt il frunt chevalirs. De suz Munt martre s'aünent a milliers.	[214d]
-----	---	--	--------

[b]

XXII

Prim jor d'averil quant l'aube est esclarzie,

Le premir jor d'avril quant l'aub *est* esclarie,

632 anseïs] *ms. ansels lecture difficile* 634 bertoloi ... guerreers] +2 635 e ... ogiers *M*] +1 636 as ... chiés *M*] -2 637 e ... baivers *M*] +1 638 loerens] *ms. loerenes* 638 agevins ... berruiers *M*] -1 639 e ... guerriers *M*] +1 640 e ... puhers *M*] -1 640 puhers *M*] *lecture difficile (dégât matér.)* 643 en ... destries *M*] -1 644 celui ... esquiers] -1 645 mestier *M*] *ms. mestier, e aj. en interl.* 647 le ... esclarie *M*] +2 647 d ... esclarie *M*] *lecture difficile (dégât matér.)*

633 guerriers] le vers suivant a été omis dans *M*, par suite d'un homéotéleute (*Giriers* / *guerriers*) ; même si le vers de *B* est faux dans son état actuel, il paraît néanmoins nécessaire pour obtenir une liste complète des douze pairs. Il est soutenu par le texte gallois (*ac ertold. ac Otuel.*). *Ertold* peut être une forme galloise pour *Bertold*. 638 agevins] lire *e Agevins* 638 berruiers] le vers a été omis dans *B*, omission qui a pu être facilitée par un homéoarcton (tous les vers débutent par la même conjonction de coordination) ; le vers de *M* se corrige aisément en restituant la conjonction de coordination, systématiquement présente dans les autres vers : *e Agevins, Gascuns e Berruiers*. La présence de ce vers est soutenu par *WOt, ac ang6eins. A g6asg6yn. a verriuers. [WOt-W beruiers]*, Le norrois, à la suite de la mention des Lorrains farouches (*af Leoregna harðúðga menn*), abrège comme souvent l'énumération : *ok þar kómu þá af öllum löndum [þeir menn [þeim A, B, b.] er Karlamagnús konungr hafði ríki yfir* (arrivent alors de tous les pays les hommes sur lesquels règne le roi Charlemagne). 642 bretuns] la segmentation pose ici problème : le s de flexion, fautif au CSP, pourrait aussi s'interpréter comme un pronom réfléchi, et il faudrait peut-être lire *Bretun s'in vienent*. 643 anfans] lire *auferans* ; l'erreur de *M* s'explique aisément par l'omission d'un tilde ondulé pour *er*, qui entraîne une lecture *n* par identification fautive du mot. 644 n] lire *nen* 645 mestier] cette correction est intéressante d'un point de vue linguistique : il semblerait qu'ici le scribe ait voulu corriger la réduction /ie/ > /i/, pourtant amplement attestée par ailleurs.

munte li reis **Charle ove** sa chevalerie.
 De Paris eissent si vont a Saint Denise,
 650 le *cungé* prennent, lur veie ont acullie.
 Plurent ces dames, si maldient Garsie.
 Sonent ces corns e cil destriers henissent.
 Ore s'en irra li reis **desk'en** Lurbardie.
 Li duc Rollant al primer chief les guie,
 655 deriere est Naimes od la barbe florie.
 Mais Otinel ne volt leisser s'amie ;
 Belisent munte sur un mul de Hungrie,
 que plus tost veit l'ambleüre serrie
 ke par la mer ne veit nef ne galie.
 660 Set cent baruns at en sa mainburnie,
 tuit joefne gent de grant chevalerie.
 Eissent de France, **ø** Burgonie ont guerpie,
 passent Mungiu la fiere *compaignie*.
 Eissent des munz, vienent a **Morie**,
 665 desuz Vergels passerent a navie,
 Muntferant mument, si veient Hatelie,
 la fort<e> cité u est la gent haïe.
 Suz Munpöün prennent herbergerie,
 lez l'eve del Ton en la praerie.

munte li reis en sa chevalerie.
 De Paris vinent, si vunt a Sendenise,
 le congié pernent, **si unt** la veie acullie.
 Plurent ses dames, si maldient Garsie.
 Sonent ces cors, ki unques en ait envie.
 Or s'en veit li rei en Lumburdie.
 L[i] duc Rollant al premir chif les guie,
 de reire est Nemes od la barbe flurie.
 Mes Otinel n'i volt leissier s'amie ;
 Belissent munte sur hun mul de Hungrie,
 ki plus tot veit l'**amblüer** serrie
 que par **ø** mer ne veit nef ne galie.
 Set cenx baruns ad a sa <mesnie >burnie,
 tot jufne gent de grant chevalerie.
 Or issent de France e Burgnuie unt gerpie,
 passent Mungui la fire *compaignie*.
 Issent des munz **si** vinent a Ivorie ;
 de suz Verceles **passent** a navie ;
 Munferant mument si **vient** Atelie,
 la fort<e> cité u est la gent haie.
Desuz Munpoum pernent herbergerie,
 delez l'ewe del Ton en la prairie.

648 munte ... chevalerie] +2 650 le ... acullie M] +1 653 ore ... lurbardie] +2 653 or ... lumburdie M] -1 654 li M] ms. l 658 ki ... serrie M] -1 659 que ... galie M] -1 660 set ... burnie M] +1 662 burgonie] *lecture difficile, une difficulté de lecture subsiste sur les dernières lettres.* 662 or ... gerpie M] +1 662 e M] *aj. en interl.* 664 eissent ... morie] -1 664 issent ... ivorie M] +1 665 de ... navie M] -1 666 munferant ... atelie M] -1 667 la ... haïe] +1 667 fort] ms. forte 667 fort M] ms. forte 669 delez ... prairie M] -1

648 ove] lire *od* 653 or] il faudrait, pour la mesure, avoir soit *ore s'en veit* ou *or s'en irra* 662 e] on notera que, dans M, la conjonction de coordination est ajoutée en interligne, et on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un ajout et si la *lectio difficilior* ne serait pas *Burgonië*. 662 or] cet ajout, fautif, par le copiste, s'explique peut-être par une répugnance, d'ordre linguistique, à faire débiter le vers par le verbe (pour l'explication syntaxique de cette construction, fréquente dans les chansons de geste pour marquer un mouvement et une rupture dans la narration, voir l'introduction linguistique). 668 prennent] lire *prennent* (P6 dénasalisée) 668 desuz] cette variante par dérivation pourrait s'expliquer par l'absence de perception du hiatus dans *Munpöüm* 669 praerie] ce vers est problématique dans BM qui présentent, au choix, un rythme 5/5 ou 6/4 (avec hiatus réduit). La solution n'est pas évidente ; Guessard et Michelant proposent *Lez l'eve del Ton, en[mi] la praerie* qui demande de supposer une forme monosyllabique d'*eve* qui est encore nécessaire au v. 671

[XXIII]

670 Nostre *emperere* fait Franceis arestier,
 sur l'eve del Ton les at fait osteilier.
Vint jors pleniens les i fait demurer,
 lur chevaux funt seiner e reposer
 e lur malades guarir e mesciner.
 675 Le fiz Pepin ne se volt ublier :
 tant dementiers a fait un punt lever
 par unt Franceis deivent ultre passer.
 Sur le punt est nostre *emperere* ber,
 u fet ses haies a sulives fermer,
 680 a mailz de fer cumfire e soldeer.

Fait est li punz, bien i pot hum passer.
 Franceis se vont as herberges **manger**,
 mes **Rollant** s'est curu **dunc** aduber
 ke nul nel sorent ne nis li unze pier
 685 **ne mes Oliver e li daneis Ogier**.
 Tut treis s'adubent suz l'umbre d'un **lorer**,
 as destrés muntent, si vont le punt passer,

Nostre *enperere* fet Franceis arester,
desuz l'ewe de Ton les fait osteler.
 Uit jurz pleniens les **ø** fet demurer
 lur chevaux funt seiner e reposé,
 e lur malades guarir e meciner.
 Le fiz Pepin ne se volt **pas** oblier :
 tant dementier ad fait un punt lever
 par unt Franceis deveint utre passer.
 Sur le punt *est* nostre *emperere* **fir**
 u **il** fait les haies e les sulives fermer,
 a mailz de fer confire e soder.

Fait *est* li punt, bin i put l'um passer.
 Franceis s'en vunt as herberges **manger**,
 mes li nies Karles s'est curu aduber
 si *que* nel seurent nul de li unze per
ne meis Olivir e li daneis Ogir.
 Tut treis s'adubent **de** suz l'umbre du **lorer**,
 es destriers muntent si vunt le punt passer,

[215a]

671 at] *lecture difficile (dégât matér.)* 671 desuz ... osteler M] +I 672 uit ... demurer M] -I 678 est] *ms. estre, re suppr. par exponct.* 679 u ... fermer M] +2 680 a ... soder M] -I 685 ne ... ogier] +I 685 ne ... ogir M] +I

670 enperere] il ne s'agit pas de la seule laisse de la chanson à débiter de cette façon (voir notamment laisse XXI). Ce début, assez classique, se trouve également dans ChGuillM, GirVianeE, AimeriD, MortAymC, AmAmD et RCambriM. 672 uit] Les leçons *vint* et *uit* sont très proches paléographiquement, et de l'ordre du synonymisme fonctionnel; la leçon de M est commune avec WOt, tandis que, dans NOt, la famille B a gardé la leçon *7 nuits* (*7 nêtr*) contre 4 dans les autres manuscrits. 673 reposé] la chute du -r final d'un infinitif se produit à deux reprises, en quelques vers, chez ce copiste, et nous la considérons donc comme un trait de langue, que nous ne corrigeons pas. 682 manger] cette variante anglo-normande, qui viendrait fausser la rime, semble se retrouver également dans et WOt (*lletyeu*) et NOt (*matast*), mais une traduction de *disner* par l'un ou l'autre synonyme de *manger* est toujours possible. 683 rollant] la leçon de M et A est évidemment supérieure. Dans B, on peut imaginer une erreur en deux temps : perte syllabique par passage synonymique de *li niés Charle* à *Rollant*, et, rattrapage maladroit de la syllabe manquante par l'ajout de *dunc* dans le deuxième hémistiche. WOt NOt partagent la leçon de B, mais on ne peut rien déduire d'un synonymisme de ce type. 685 ogir] l'inversion qui se retrouve dans BM (sans compter WOt, NOt, ainsi que, vraisemblablement, EOtA et EOtF), qui rend le premier hémistiche hypermétrique, peut être rattachée à la tendance remontant en partie à leur ancêtre commun, à juxtaposer finales en -ier et -er indistinctement à la rime, en conformité avec la phonologie anglo-normande. Cette tendance se retrouve à nouveau dans le vers suivant, avec *lorer*, encore avec le soutien de WOt, NOt et EOtT.

[XXIII]

et les malades garir *et* repasser.

Karles li rois ne se vot oblïer :

endemetiers a fet un pont lever

par ou François peüssent outre passer.

Desus le pont estoit Karle le ber,

595R

a max de fer a fet les puelz pilez,

a fortes bandes l'a fet mout bien fremer.

Fors est li pons, bien s'i puet on fier.

François s'en vont as herberges diner,

mes li niés Karle se courut adober

si *que* nel sot nesuns des XII per,

ne mes Ogier *et* Olivier le ber.

600R

Ces III s'adoubent sens point de demorer,

es destriers montent, si vont le pont passer,

605R

597 peüssent] *ms.* peüssent, *ü aj. en interl. (main différ. de la principale)*

600 fortes] l'absence de cet hémistiche de *BM*, comme la présence d'une forme analogique de l'adjectif féminin, comptant dans la mesure, peut rendre cette leçon suspecte d'interpolation.

vers la cité comencent a aler

-

meis, ainz *que* viengent cil trei al returner,
li plus hardi avera tant a penser
n'i voldreit estre **venuz** pur **un mui d'or** cler.

e *vers* la cite *commencent* a errer ;

e vunt joste quere si la poent trover.

Meis, einz *que* **il** vingent al retorner,
li *plus* hardi averat tant a penser
que n'i voldreit estre pur **un mui d'or** cler.

690

688 e ... errer *M*] +I 688 e ... trover *M*] +I 691 que ... cler *M*] +I

688 aler] par l'omission de ce vers, *B* s'oppose à *M* et *A*, ainsi qu'à *WOt*; la traduction de ce vers est en revanche absente de *NOt*, qui présente le même enchaînement que *B* 691 mui] on remarque que tant *B* que *M* ont cherché ici une solution à l'hypométrie du vers, provenant sans doute d'une faute de leur ancêtre commun

vers la cité *commencent* [a]aler :
 joste vont *quere* si la puent trover.
 Mes, ainz *que* viene, ce *quit*, a l'avesprer,
 li *plus* hardis avra asez *que* penser :
 n'i vodroit estre *por* M marz d'*argient* cler.

610R

[XXIV]

Defors Hatillie, a une liue grant,
 out quatre reis de la lei mescreant ;
 issu se sunt, si se vont deportant,
 695 bien sunt armé chascun a sun talent.
 Ces sunt lur nuns, si la chançon ne ment :
 l'un Balsami, li reis de ninivent,
 l'autre Curable, un rei de pute gent,
 unques n'out fei vers nul hume vivent ;
 700 li tierz a nun Askanart li tirant,
 forz est e fiers e hardement a grant,
 mort a mil hummes de s'espee trenchant.
 Li quart Clarel a la chiere riant,
 n'a tant bel humme tant cun soleil resplent ;
 705 ne treve nul qui juste li demant
 n'iert si hardi, si a colp li atent,
 que nel occie u abate sanglent.
 Par le champ vont, destriers aleissant,
 forment manacent Oliver e Rollant
 710 e jurent Deu, s'il poent vivere tant

k'en duze France peussent mener lur gent,
 ja Charlemaine n'avera vers eus guarant,
 des duze piers frunt trestut lur talent.

De fors Atelie, a un liu grant,
 ot quatre reis de la lei mescreant ;
 issuz s'en sunt si s'en vunt deportant,
 bin sunt armé chascun a sun talent.
 Ces sunt lur nuns, si la chançon ne ment :
 li unz Balsami, li reis de ninivant ;
 li altre Curables, un rei de pute gent ;
 unkes n'ot fei vers [nul] humme vivant ;
 li tirz ad nun Ascanard le tirant,
 fort est e fiers e hardement ad grant,
 mort ad mil hummes de s'epee trenchant ;
 li quarz ad nun Clarel a la chire riant,
 n'ad tant bel humme tan cum soilleil resplent,
 il ne truve nul qui juste lui demant
 ne seit si hardi ke si a colp lui atent,
 qu'il ne ocie u abate sanglant.
 Par le champ vunt, lur destrierres alaissant,
 forment manacent Olivir e Rollant
 e jurent ø, si il poent vire tant

que en duze France puissent mener lur gent,
 ja Karle v<n>[er]s eus n'averait garant,
 des duze pers de France funt lur talent.

692 defors ... grant] +1 692 de ... grant M] -1 693 mescreant M] ms. mescreante, e *suppr. par grattage* 696 chançon M] *lecture difficile*, ici, en dépit de la clarté par ailleurs de cette distinction, on pourrait ici tout aussi bien lire *chaucū*. 699 vivent] *lecture difficile* 699 unkes ... vivant M] -1 703 chiere] ms. chiere, e *aj. en interl.* 703 li ... riant M] +2 705 il ... demant M] +1 706 ne ... atent M] +2 708 par ... alaissant M] +1 708 destrierres M] *lecture difficile* 712 ja ... garant M] -2 712 vers M] ms. vns 713 des ... talant M] +1

692 defors] *lettrine manquante sans espace réservé dans B où le changement de laisse n'est pas matérialisé.* 692 liu] cette variante apparente de M peut aussi s'expliquer par l'instabilité de /e/. 706 lui] il faut peut-être voir un trait anglo-normand dans le remplacement du pron. pers. rég. atone, nécessaire ici à la mesure, par la forme tonique devant le verbe. 708 destrierres] lire *destriers* 710 jurent] il est curieux de voir, dans B des païens jurer par Dieu ; si une correction *jurent lor Deus* ou bien plutôt *jurent Mahom*, serait envisageable, il paraît ici assez probable que l'erreur remonte à l'ancêtre commun de BM (WOt ne donne pas d'invocation dans le serment, et EOtF ne le mentionne pas du tout), car tant NOt que EOtA ou EOtT rejoignent A dans la mention de *Mahom*. A paraît néanmoins avoir développé le passage. 710 si] lire *s'* 711 peussent] si l'on suppose un imparfait du subj., comme la graphie l'indiquerait, le vers devient hypermétrique 713 talant] le vers est faux tant dans B que dans M ; dans B, l'hypométrie due à la forme *frunt* a été compensée par le renforcement du déterminant indéfini *tut* en *trestut* ; dans M, la forme rendue comme un présent (*funt*) amène l'ajout de *de France* ; à l'aide de A, on peut restituer un vers *des duze piers fêrunt tut lur talent*.

XXIV

Fors d'Atylie, a une liue *grant*,
 ot IIII rois de la gent *mescrant*.
 Issus s'en sont, si se vont deportant ;
 bien sont armez chaucuns a son talent :

615R

l'un, roi Barsamin, I roi de Meniant,
 l'autre Corsabre, qui fu de pugent :
 Onques n'ot foi a nul home vivant ;
 li tiers ot non Escorfant le tirant,

620R

mort a M homes a s'espee tranchent ;
 li quart Claré a la chiere riant,
 n'ot plus beli home tant *comme* soloeil replent ;
 il n'est nus home qui joste li demant
 ne si hardi, se il a cop l'atant,
 qu'il ne l'ocie ou abate sanglant.

625R

Par les chans vont lor destriers assaiant,
 formant manaacent Olivier et Rollant
 jurant Mahom et Jupiter le grant
 et Apolim et lor *ø* Tervagant,
 s'en douce France poeent mener lor gent,
 ja Karlemaine ne lor sera garant :
 de lor moliers feront tot lor talent.

[102v]

630R

619 Onques] *ms.* Onques, *e* *aj. en interl.* 623 beli] *lecture difficile* 628 manaacent] *aj. en marge*

618 pugent] *lire pute gent*

	Ço dit Clarel a la chiere riant :	« Seignors » ço dit Clarel a la chire riant	
715	« En manacer ne guaine l'um nient. »	« en tel manacer ne guaine l'um niant. »	[215b]
	« J' ai oï grantment preiser Rollant »	« Jo ai oï mut presir Rollant, »	
	« n'at plus produmme deci k'en oriant ; »	« n'ad plus prodom deskē a oriant, »	
	« envers s'espee n'at humme guarant. »	« e v<n>[er]s sa spee n'at humme garant. »	
	« Meis mes deus pri, Mahun e Tervagant, »	« Meis jo pri mes deus Mahun e Tervagan »	
720	« k' uncore eie de li assaiement »	« que uncore aie de lui asaimant »	[c]
	« k'un colp li duinse de m'espee trenchant »	« que un colp lui duinse de m'espee tren[c]hant »	
	« amunt le chief sur le healme luisant : »	« amunt le chif sur le helme luisant : »	
	« mult par iert dur si desk'as denz nel fent. »	« mut <i>par</i> iert dur si desque as denz me fait . »	
	« Kar jo ai grant dreit si nel aim de nient »	« Kar jo ai grant dreit si nel aime de niant »	
725	« kar il m'occist Samsoinie de Muntbrant, »	« kar il m'ocist Samsonie de Mumbrant »	
	« sire Pampelume, a un turneiement »	« de suz Pampelune a un turnemant. »	
	« il fu mis freres, si ai le quor dolant, »	« Il fu mes freres, si en ai le cur dolant, »	
	« murray de doel si mun frere ne venc. »	« morai de dul si oi mun frere ne vang. »	
	Franceis chevacent tut celeement	Franceis chevalchent tut celement	
730	delez un bois qui ad a nun Forestent ;	leez un bois ki ad nun Forestant ;	
	la noise entendent, si arestunt a itant.	la noise atendent si arestunt atant.	
	Li duc Rollant les veit premierement :	Li duc Rollant les veit premeremant :	
	« Seingnurs », fait il, « ore estait gentement. »	« Seignurs » fait il « ore estes gentemant. »	
	« Veez paens sur la roche qui pent, »	« Veez paiens sur la roiche ki pant, »	

714 seignors ... riant *M*] +2 715 en ... niant *M*] +1 716 j ... rollant] -1 716 jo ... rollant *M*] -1 717 prodom *M*] *lecture difficile, une lecture produm serait également envisageable* 718 envers ... guarant] -1 718 e ... garant *M*] -1 718 vers *M*] *ms. vns* 719 meis ... tervagan *M*] +1 720 k ... assaiement] -1 720 que ... asaimant *M*] -1 721 trenchant *M*] *ms. trenhant* 722 sur *M*] *lecture difficile (dégât matér.)* 725 muntbrant] *ms. muntbbrant, b suppr. par exponct.* 728 morai ... vang *M*] +1 729 franceis ... celeement] -1 729 franceis ... celement *M*] -2 730 ad] *lecture difficile (dégât matér.), il nous semble plutôt devoir lire d que t.* 730 leez ... forestant *M*] -1 731 la ... itant] +1 733 estait] *lecture difficile (dégât matér.)*

716 j] lire *jo*. 716 rollant] Ce vers est faux, tant dans *B* que dans *M*, même si dans *B* il est aisé de le corriger. Il semblerait que, des deux côtés, une solution ait été recherchée à un vers problématique dans la source. *A*, qui présente la variante équipollente *parler pour presir*, permet de rétablir la seconde moitié du vers en restituant *le duc*. 718 garant] la variante commune à *BM* donne un vers hypométrique. La variante de *A* aurait le soutien d'AliscW, où la formule se rencontre également (*contre son cop n'a nule arme garant*) 720 k] lire *ke* 726 pampelume] *pampelume* a peut-être été pris pour un nom de personne, ce qui a pu renforcer une confusion paléographique assez aisée à faire entre *suz* et *sire*. De cela, on pourra déduire que l'ancêtre de *B* ne devait pas avoir la leçon fautive *desuz*. 726 turneiement] lire *turneiement* 728 oi] on semble avoir ici un ajout de *M*, même si une lecture *s'oi* (proposée par Langlois) reste envisageable. 729 celeement] la même erreur cause une hypométrie dans *BM* 731 atant] ce vers a posé un certain nombre de problèmes dans la tradition. La leçon *atant* peut paraître correcte (même si *itant* pourrait également faire sens).

Ce dit Clarel a la chiere riant :

« Ou manacier ne gaaigniés noiant. »

635R

« J'ai mout oï parler du duc Rollant : »

« n'a si prodome de çi en Oriant »

« envers s'espee n'a nulle arme garant. »

« Or pri Mahom, Jupiter et Tervagant »

« que encore aie de lui aaisemant »

640R

« c'un cop li donne de m'espee trenchant »

« amont ou chief, sus son hiaume luisant : »

« mout par iert dur se jus qu'es dens nel fent. »

« Car j'ai grant droit se je ne l'ainz noiant, »

« car il ocist Connimbre de Monbrant, »

645R

« souz Panpelune, a i tornoiment. »

« Il est mon fraire, s'en ai le cuer dolent ; »

« de duel morai si n'en preng vegement. »

François chevachent tuit III serré tinent

delez le bois c'on clame Forest Grant,

650R

la noisse endent si arestant atant

li quens Rollant les vit primierement :

« Seignors », dit il, « or estez en estant. »

« Veez paiens souz la roche pendent. »

637 a] à la suite de ce mot ci a été suppr. par exponct. 646 souz ... tornoiment] -1

646 tornoiment] lire *tornoiment*

- 735 « ne sunt ke quatre par **ø** men escient ; »
 « bien i poüm juster seürement, »
 « la merci Deu **ø ø** omnipotent. »
 E cil respunent : « Tut a vostre talent »
 les hanstes mettent sur les feutres devant,
 740 vers les paiens se vont esporunant.
 Clarel reguarde **vers** levant
 e veit les *cuntes* brochier mut fierement ;
 ses *compaignuns* apele ignelement :
 « Seingnurs », fait il, « aiez grant hardement. »
 745 « Treis chevalers vei de deça puinant. »
 « Alez encuntre, sachez qu'il vont querrant »
 -
 e il leissent curre sanz nul retenement.
 N'i out plus dit ne demandé nient
 qu'il sunt, dunt viennent ne qu'il vont querrant,
 750 meis de lur lances fierent **durement**.
 Ascanard fiert sur l'**escu** Rollant,
 desuz la bucle le depiece e fent :
 fort est la bruine ne depiece nient ;
 frusse la lance en sun le fer devant.
- « ne sunt *que* quatre **al** men iciant ; »
 « bin **duisum** juster **aduremant**, »
 « la merci Deu ki est omnipotent. »
 E cil responent : « Tut al vostre talant. »
 Les hantes mettent sur les feltres devant,
 vers les paines s'en vunt **a** esporunant.
 Clarel regarde **en** contre soleil **devant**
 e veit les *cuntes* brocher mut **formant** ;
 ses *compaignuns* apele ignelegant :
 « Seignurs » fait il « aiez hardement grant. »
 « Treis chevalirs vei de **ø** ça puinant »
 « alez en cuntre sachez ki il vunt querant, »
 « vos estes troi e il sunt *altre* tant. »
 E cil laissent cure sanz nul detenemant.
 N'i ot *plus* dit ne demandé niant,
 k il sunt **ne** dunt vinent ne *quei ø* vunt querant,
 mais de lur lances fierent **duremant**.
 Ascanard fiert sur l'**escu** Rollant,
 de suz la bucle le perce e fant :
 forte est la bruine ne depice nëant ;
 fruisse la lance ensun le fer devant.

735 ne ... escient] -I 735 ne ... iciant M] -I 737 la ... omnipotent] -I 740 vers ... esporunant M] +I 741 clarel ...
 levant] -3 741 clarel ... devant M] +I 742 e ... formant M] -I 744 il M] *aj. en marge* 745 treis ... puinant M] -I
 747 e ... retenement] +I 747 e ... detenemant M] +I 749 k ... querant M] +I 750 meis ... durement] -I 750 mais ...
 duremant M] -I 751 ascanard ... rollant] -I 751 ascanard ... rollant M] -I 752 de ... fant M] -2

735 al] la leçon fautive de *BM* peut être corrigée d'après *A*. 741 levant] les leçons de *BM* sont toutes deux fautives. On pourrait proposer une correction du second hémistiche sous la forme *contre soleil levant*. Cette expression se rencontre dans Turpin¹M et Turpin¹A. 746 querrant] cette omission de *B*, s'oppose au maintien du vers dans *MWOt*, et à sa reformulation dans *NOt*, qui laisse néanmoins une place à la substance de ce vers : *ek sé fara 3 menn* (*Frankismenn A*; *riddara B, b*) *i móti oss*, (*horfum við þeim röskliga tilf. b*) *ok er þat rétt at 3 fari i níóti þeim at vita hvers þeir leita.*, je vois trois hommes (*Francs, A*; chevaliers, *B, b*) venir à notre rencontre, (*faisons leur face bravement, b.*), et il convient que trois d'entre nous aillent à leur rencontre pour savoir ce qu'ils cherchent. 750 duremant] le vers est fautif dans *BM*, mais l'absence de *A*, comme l'abrégement de *NOt* ne permet pas de correction certaine. La leçon de *WOt*, *tara6 y gyt a wnaethant*. (*ils se mirent à frapper ensemble*). pourrait laisser supposer une leçon soulignant la simultanéité ou l'identité de leurs attaques, développées en parallèle dans les vers qui suivent (*tut ensemment* ?) mais on pourrait aussi, comme Langlois, proposer de rétablir un pronom personnel régime (*les f.*). 751 escu] avec *escu*, le vers est hypométrique dans *BM* ; une correction *la targe* permettrait de rétablir la mesure, mais peine à s'appuyer sur la tradition : *WOt a daryan*, mais ce terme, en dépit de son étymologie, est normalement employé aussi pour traduire *escu* ; *NOt, skjöld* ; *EOtA, ssscheld* et *EOtF, schylde*. Langlois propose *l'escu a R*.

« Ne sont *que* III par le mien essiant, »

655R

« bien i poons joster seürement, »

« la *merci* Dieu li roi *omnipotent*. »

Et cil respont : « Tot a *vostre* talant »

les lances drecent chacuns sus l'auferrant,

[cah. manq.]

vers les *paiens* s'en vont *esperonant*.

660R

658 respont] comprendre *respondent* 660 esperonant ...Otinel (v. 661)] entre 4 et 6 fol. manquants (lacune matérielle)

660 esperonant] troisième lacune de *A*, due au manque à cette place d'un cahier (de 4 à 6 fol., selon le calcul de vers), comblé par l'insertion d'un cahier contenant le début du *Fierabras* de la 1^{re} version.

755 Li quons le fiert tant ascemeement
 k'escu ne halberc ne li valt nient :
 le piz li trenche, le curaille li fent,
 mort l'abati del bon destrier curant.
 Puis ø a dit **Rollant** en riant :
 760 « Fiz a putain, trové avez Rollant »
 « k' aliez ore si forment manaçant ! »

Li quens refiert tant acememant
 que escu ne haber ne lui valt niant ;
 le piz lui treche, le curaille lui fant,
 mort l'abati del bon destrir curant.
 Puis li ad dit **Rollant** en riant :
 « Fiz a putein, trové avez Rollant »
 « ki aliez ore si forment maneçant ! »

[215c]

755 li ... acememant *M*] -1 756 k ... nient] 5/5 757 trenche] *ms.* trenche, r *aj. en interl.* 759 puis ... riant] -2 759 puis ... riant *M*] -1 761 k ... manaçant] -1

755 acememant] lire *acemeemant*, comme dans *B* 756 valt] il s'agit de la première occurrence, sous cette forme, de cette formule causant l'hypométrie d'un second hémistiche dans *BM* (voir aussi *BM* 781, à l'identique ; 814, *mes ne...*) et il s'agit peut-être d'un trait du diasystème de leur ancêtre commun. On pourrait rectifier, comme le suggère aussi Langlois, *ne lui valut* (cf. *Aiol2N*, et, sous la forme *ne lui valut un gant*, *MonGuill1C2*, *MortAymC*, *MonRaincB*, ou *un paile*, *CourLouisLe*), et, en supposant l'élision *n'haberc*, obtenir un vers juste ; notons que l'on peut aussi faire l'hypothèse que le vers se terminait dans certains témoins par la mention d'un objet de peu de valeur, et *WOt* a d'ailleurs *na e holl aruev vn arllegen*. (*ne valait plus pour lui le prix d'une gousse d'ail.*), mais il s'agit peut-être d'une réfection dans son ancêtre visant à compenser la même hypométrie. 756 valt] on pourrait rétablir *valut* (la même variante, avec ses conséquences sur la mesure, se retrouve plusieurs fois dans *B*). 759 rollant] on semblerait avoir ici une erreur commune à *BM*, et on peut s'interroger sur la nécessité de rétablir *li niés Charle* ; un synonymisme de ce type est attesté au v. *B* 683 761 k] lire *ki*

XXV

765 Cursable juste a Ogier le curteis,
 gent colp li done sur sun escu de peis,
 ultre l'en passe l'enseinie de cicleis,
 del halberc trenche mailles **ø** trente treis ;
 lez le costé li met le fer galeis ;
 enpeint **ø** bien mes ne li valt un peis.
 Ogier le fiert en l'escu **cle** maneis,
 par mi les armes li met le fer galeis ;
 770 ne li valt mie le bon halberc un peis :
 el cors li met le penun a orfreis.
 Mort le tresturne del destrier espaneis,
 el repaier li dit dous moz curteis :
 « Fiz a putain, ço est Ogier le daneis »,
 775 « pur tels colps feire m'aime Charle li reis ! »

Cursables juste a Oger le curteis,
 grant colp lui dune sur l'escu d'espaneis,
 ultre lui passe l'enseine **des cites**,
 del haber trenche mailles **ø** trente tres ;
 lez le costé lui met le panun a or fraeis ;
 -
 -
 -
 ne lui valt mie le haberec un paneis.
 Al reperir lui dit dous moz curteis :
 « Fiz a puten, ço est Oger le danes, »
 « por tels colps faire m'aime Karle li reis ! »

XXVI

Oliver juste al rei de Ninivent
 a Balsami qui at grant hardement.
 -
 Sur sun escu u out un liün peint
 mes Oliver le fiert si dreitement
 780 sur la ruele **que par mi le fent**,
 la vielle bruinie **ni li valt nient**,
 l'ensenie met tut dreit el cors devant.

Olivir juste al rei de Ninivant,
 a Balsami ki at grant hardemant.
 Li Saracin le fiert irreemant
 sur sun escu u out un liün peint,
 meis Olivir le **refert** si dreitemant
 sur la ruele **que par mi la fant** ;
 la vile bruine ne li **valt** niant,
 l'enseine lui met el cors devant.

764 enseinie] *lecture difficile, un accent sur le dernier jambage incite à cette lecture.* 765 del ... treis] -1 765 del ... tres M] -1 766 lez ... fraeis M] +2 767 enpeint ... peis] -1 772 paneis M] *ms. paneis, a aj. en interl.* 774 fiz ... daneis] +1 777 irreemant M] *ms. irreemeant, e suppr. par exponct.* 779 meis ... dreitemant M] +1 780 sur ... fent] -1 780 ruele] *ms. rueele, e suppr. par exponct., mais l'exponctuation pourrait-être aussi une tache.* 780 sur ... fant M] -1 781 la ... nient] -1 781 la ... niant M] -1 782 l ... devant M] -1

765 mailles] Langlois (« Deux fragments... », p. 443) propose de lire *mailles bien trente treis* 766 met] l'équivalent des vers 767-771 de B ont été omis par M à la suite d'un saut du même au même (*lui met*), peut-être favorisé par la symétrie du passage. Peut-être par rattrapage de cette erreur, ou par une inversion précédente, le vers de B 770 se retrouve à la place de B 772. 768 maneis] cette erreur, issue d'une confusion paléographique, suppose un modèle qui faisait usage du *d* droit plutôt que du *d* oncial. Ce n'est pas la seule de ce type (cf. B 1200). 774 ço] lire *c'* 774 ço] lire *c'* 777 irreemant] ce vers, qui est nécessaire au sens, a été omis par B, mais est attesté par WOt et NOt. 781 nient] voir la note de B 756 781 valt] lire *valut*

Mort l'abati del destrier sanglent,
 puis li a dit : « Al malfé te comant ! »
 785 Al turn k'il feït si vint Clarel puinant ;
 cil en prendra del païen vengeance,
 si Oliver a icest colp l'atent.
 Meis li niés Charle li traverse devant :
 Clarel le fiert **sur l'escu devant**,
 790 la bone bruinie li fu de mort garant.
 Li bon destrier lieve les piez avant ;
 le destrer recule, sil ø veit *cunsivant*
 k'en un munt chiet le destrer Rollant.
 En halt s'escrïe, s'enseine Naïmant,
 795 vers la cité s'en volt aler fuïant,
 mes li Daneis li est alé devant.
 Grant colp li dune de l'espee trenchant
 en mi le piz sur cel halberc luisant ;
 la bone bruinie ne false ne n'estent.
 800 Delez un munt l'abat del auferant.
 Oliver prent le bon destrier curant,
 vient a Rollant, par le frein ø li rent :
 « Sire », fait il, « muntez igneïement »
 « de part Ogier le *vus* doins e *present*. »
 805 « Meïldre est del vostre, jo *qui qu'il valt les cent*. »
 Li quons salt sure k'a arçun ne se prent
 e li paen est lievé en estant,
 Treit at s'espee, Mellee la trenchant,
 l'escu enbrace, **forment se defent**.
 810 **Rollant sake** Durendal le vaillant,
 un colp li veit doner de maintenant
 meis li paen jette l'escu devant.

Mort l'abati **del destrer sanglant**,
 puis lui ad dit « al malfeiz te *commant* ! »
 Al tur *qu'il* feït si vint Clarel puinant ;
 cil prendra del paen vegemant,
 si Olivir a cest colp lui atent.
 Meis li nies Karlle lui traverse devant.
 Clarel le firt **sur l'escu devant**,
 la bone bruigne lui fu de mort garant.
 Le bon<n> destrier live ses piez devant ;
 li destrier recule cil ø vaeit consivant
 que en un munt les let le destrier e Rollant.
 En halt s'escrïe s'enseine Naïmant,
 vers la cite se volt aler fuïant,
 meis li Daneis li *est* alé devant. [d]
 Grant colp lui done de l'espee trenchant
 en mi le piz sur cel harbec luisant ;
 la bone bruine ne falce ne n'estant. [215d]
 Delez un munt l'abat de l'auferant.
 Oliver prent le bon destrier corant,
 veint a Rollant par le frei ø lui rent :
 « Sire », fait il, « muntez igneïemant »
 « de part Oger le *vus* duins e *present*. »
 « Miudre est de vostre jo *quid qu'il valt les cent*. »
 Li quens i salt sure ke a arçun ne se prent ;
 e li paiens est lievé en estant,
 trait ad l'espee Mellee la trenchant,
 l'escu enbrace **forment se defaint**.
Rollant sache Durendal le vaillant,
 un colp lui va doner ø maintenant,
 meis li paens jette l'escu devant.

783 mort ... sanglent] -I 783 mort ... sanglant M] -I 783 destrer M] *ms. destrier le scribe a repassé i en e et e a été aj. dans la l.* 789 clarel ... devant] -I 789 clarel ... devant M] -I 791 bon M] *ms. bonn* 792 le ... cunsivant] 5/5 793 k ... rollant] 5/5 794 naimant] *lecture difficile* 794 naïmant M] *lecture difficile* 802 vient ... rent] -I 802 veint ... rent M] -I 805 miudre M] *lecture difficile* 806 li ... prent M] +I 807 estant M] *lecture difficile, la première lettre du mot est délicate à lire (l'encre a fait un pâté), mais pourrait aussi se déchiffrer comme un i.* 809 l ... defent] -I 809 l ... defaint M] -I 810 rollant ... vaillant] -I 810 rollant ... vaillant M] -I 811 un ... maintenant M] -I

791 destrier] dans M, tout le groupe se trouve au CR, mais la situation est plus mitigée dans B.

Trestut li trenche quanke l'espee enprent,
 fort se *cumbat*, mes ne li valt nient :
 815 « Seingnurs », *ø*, « ma veie *vus* demant »
 « pernez mei vif, eschec avez fait grant. »
 « Quels est li sires ? Par m'espee me rent. »
 S'espee rent, li quons Rollant la prent,
 puis li ameinrent un neir destrier muvant
 820 dunt fu occis li rei de Ninivent.
 +
 +

ø Tut le trenche quanque l'esprant,
 fort se *combat*, mais ne li valt niant :
 « Seignurs », fet il, « **manee** vos demant. »
 « Pernez me vif eschec avés fait grant. »
 « Queus est li reis ? Par m'espee *ø* reant. »
 S'espee **lur rendi**, li quens Rollant la prent,
 puis lui amenant **sun** ver destrier muant,
 dunt fu ocis li reis de ninivant
 et Balsami qui ot grant hardenart
 et Anaschard un rei de putei gent.

XXVII

Li compaignun repairent de juster.
 Clarel ont pris, sil quident *ø* mener,
 a Charlemaine le volent presenter.
 Meis einz qu'il puissent une liwe aler,
 825 d'autre **matire** lur estuvera parler,
 kar Sarazin repairent de preer :
 mil e cinc cenz tant i pot hum aismer.
 Oient les corns, les busines suner,

Li compaignum repairent de juster.
 Clarel unt pris sil quident *bin* mener,
 a Garlemane le voleent presenter.
 Mais ainz qu'il puissent une lieue aler,
 de altre martin lur estuverad canter,
 kar Saracin repeirent de preier
 mil *et*. V. Cent les pot l'um aemer.
 Oient les cors e les busines suner,

813 tut ... esprant *M*] -3 815 seingnurs ... demant] -2 817 queus ... reant *M*] -1 818 s ... prent *M*] +2 822 clarel ... mener] -1 824 mais *M*] à la suite de ce mot . . a été suppr. par grattage 827 mil ... aismer] +1 828 oient ... suner *M*] +1

813 esprant] la leçon de *M*, fautive, paraît due à un saut du même au même (*p*) par rapport à *B*. 814 nient] cf. la note des vers *B* 756, 781, mais cette forme de la formule est également possible dans ces conditions, cf. *RoIS*, *fuir s'en voel, mais ne li valt nient*. 815 manee] l'erreur peut très aisément résulter d'une confusion paléographique, d'autant plus qu'une graphie *mauee* pour *ma vée* ne serait pas impossible. 819 sun] il s'agit vraisemblablement d'une erreur par rapport à *B*, dont le vers suivant atteste que Clarel n'est pas le possesseur originel du dit destrier. En outre, cette erreur paraît en avoir entraîné d'autres en cascade, dans la mesure où *M* n'a pas compris que le vers suivant devait énoncer l'ancien possesseur du cheval, et l'a transformé, avec l'ajout de deux vers, pour en faire un récapitulatif de la laisse. Le caractère fautif de ces vers est encore renforcé du fait qu'ils paraissent faire de *Balsami* et du roi de *Ninivant* deux personnages différents. Ces vers ajoutés sont absents de *WOt* et *NOt*. 819 ver] la variante *vair/neir*, est assez largement équipollente et peu fiable, dans la mesure où les deux mots sont presque équivalents d'un point de vue paléographique. La leçon *neir* est néanmoins soutenue par *WOt* (*du ymdeithic*, soit *noir* et *voyageur*). 825 canter] la *lectio difficilior* est celle de *M*; cette expression se retrouve notamment dans *AliscW* (*d'autre martin li convendra canter*; *d'autre martin les covendra chanter*); *BaudSebC* (*temprement les ferai d'autre martin canter*), et *GD* en donne d'autres exemples tirés de *ChevCygne*, *GuiBourG*, *GaufrG*, etc. Sur cette expression, voir aussi H. Suchier, « *Kleine Beiträge zur Romanischen Sprachgeschichte* », dans *Miscellanea linguistica in onore di Graziadio Ascoli*, aux p. 65-67, qui en signale d'autres encore (*FlorenceW*; *PriseOrcR*, ms. E; etc.).

830 veient les healmes menu estenceler
 e les enseines par amunt venteler.
 Rollant les veit, si comence a sifler.
 A ses estrius s'afiche li ber,
 envers Ogier prist li quons a jurer :
 « Par cel seingnur qui Deu se fait clamer, »
 835 « s'a Durendal me peusse a eus meller, »
 « tant me verrez occire e decolper »
 « ke les noveles irreient Ultre mer. »
 « – Seignurs baruns », ço li dit Oliver,
 « a sages hummes l'ai oï recunter »
 840 « hum ne se pot de tut ses mals garder »
 « ne um ne pot tuz jurs senz juste ester »
 « e, quant hum quide grant leesce encuntrer, »
 « idunc est il plus pres del desturber. »

veint les helmes **menument** estenceler
 e les enseines par amunt venteler.
 Rollant les veit si cummence a sifler.
 A ses estrius s'est afichié li ber,
 enves Oger prist li quens a jurer :
 -
 « Si a Durendal me puisse a ues meller, »
 « tant me verrez ocire e decoper »
 « que les noveles **irunt** Ultremer. »
 « – Seignur barun », ço **ø** dit Olivir
 « a sages humes l'ai oï raconter »
 « **que** l'um ne se puit de tut ses mauls garder »
 « ne l'um ne pot **mie** tuz jorz senz juste ester ; »
 « e, quant home quide grant leece **aver**, »
 « iduc *est* il plus pres del desturbir. »

[216a]

829 helmes *M*] *lecture difficile, le mot pourrait également se lire holmes* 832 a ... ber] -1 832 ber *M*] *lecture difficile* 837 que ... ultremer *M*] -1 838 seignur ... olivir *M*] -1 840 que ... garder *M*] +1 841 ne ... ester *M*] +1 841 ester *M*] *lecture difficile, la première lettre du mot ressemble, par sa forme, plutôt à un o qu'à un e, mais le ductus incite plutôt à la seconde solution.* 842 e ... aver *M*] -1

829 menument] la dérivation permet peut-être de compenser la perte syllabique due à la résolution du hiatus dans le premier hémistich. 833 jurer] l'omission du vers suivant dans *M* paraît fautive ; on retrouve ce vers dans *WOt* (« *myn yr argl6yd goruchaf* » heb ef. « *a vynn6ys y al6 yn du6.* », « *Par le Seigneur suprême, dit-il, qui a voulu être appelé Dieu* »)) et *NOt* (*þat veit sá dróttiun er saunr guð er, le seigneur qui est le vrai Dieu m'est témoin*).

	« – Veirs », dit Ogier, « ci a mal a penser »	« – Vers <i>est</i> », <i>ço</i> dit Oger, « <i>ici</i> ad mal a penser »
845	« ne ci n'avera mester d'esponter. »	« ne ci n'averat mestir d'espoveter. »
	« Veez paens, nes poez eschiver »	« Veez paens, nes poez eschiver, »
	« par mi lur lances <i>nus</i> estuvera passer. »	« par mi lur lances nus estuverat passer. »
	« Ore deit chascun sa pruesce mustrer. »	« Or doit chascun sa pensee mustre<e> . »
	« Puis k'um <i>est</i> pris, nel deit hum afoier »	« Puis <i>que humme est</i> nel deit l'um afoier, »
	-	« laisum Clarel cest Saracin aler, »
850	« kar bien <i>ø</i> nel poüins amener »	« kar bin vez nel pouum mener ; »
	« bien le <i>nus</i> pot encui reguerdoner . »	« bin les nus pout agui guerdoner. »
	E dist Clarel : « Franc quor te fist parler. »	E dit li reis Clarels : « Franc quor te fist parler. »

XXVIII

	« – Sire Rollant », <i>ço</i> dit Ogier le ber ,	« – Sire Rollant », fait Oger li bres
	« fort estes e fiers, hardiz e redutez »	« fors e firs estes, hardiz e redotez, »
855	« e de bataille <i>ø</i> bien enluminez ; »	« e de bataille dux <i>ø</i> enluminez ; »
	« e Oliver est chevaler pruve, »	« e Olivers est bons chevalirs pruve, »

844 vers ... penser *M*] +3 844 est *M*] *aj. dans la l.* 845 ne ... esponter] -1 848 ore ... mustrer] +1 848 mustre *M*] *ms.* mustree 850 kar ... amener] -2 850 kar ... mener *M*] -2 851 bin ... guerdoner *M*] -1 852 e ... parler *M*] +2 853 sire ... bres *M*] -1 855 e ... enluminez] -1 855 e ... enluminez *M*] -1 856 e ... pruve *M*] +1

844 est] l'abréviation pour *est* a été ajoutée *a posteriori*, et prend place dans la banalisation fautive par *M* du premier hémistiche. 845 esponter] lire *espoënter* 848 ore] lire *or* 848 mustre] il semblerait que, dans ce cas, la chute du -*r* final ait entraîné une confusion entre infinitif et part. passé. Nous corrigeons en supprimant la terminaison des part. p. fém. et en alignant la forme sur le cas se présentant quelques vers plus tôt (*repose*). 848 mustre] il est possible qu'à la suite de ce vers, *BM* présentent une omission commune (au moins une inversion dans *M*), qui expliquerait la transition abrupte entre le discours sur le combat contre les païens et sur le sort de Clarel. Dans *WOt*, on trouve «*Gell6g ynn Clarel heuyt » heb ef « kany dylyir llad y gyfry6 yn ge6ilydyus na e amberchi.*» (*Relâche aussi pour nous Clarel, dit-il, car on ne doit pas tuer un tel homme de façon bonteuse, ni lui manquer de respect*) et dans *NOt*, *En nú höfum vér í váru valdi einn ríkan [konung ok branstan (=höfðingja A)] þótt hann sé heiðinn, ok er þat mitt ráð at láta Klares konung [fara sjálfráðan frá oss í friði] þat er lítill drengskapr þeim mönnum er drengir þikkjast at taka einn mann áf, þar sem vér höfum alt ráð hans í hendi (Mais nous détenons prisonnier un roi puissant et vaillant [un chef A], même s'il est païen, et mon avis est que nous relâchions le roi Clarel et le laissons partir en paix. C'est un piètre exploit pour des hommes tenus pour valeureux que d'abattre un homme alors que toute son existence est entre nos mains* 849 afoier] l'omission de ce vers dans *B* s'oppose au reste de la tradition (*M WOt NOt*) 850 vez] lire *veez* 851 reguerdoner] il s'agit d'une des nombreuses occurrences dans lequel le copiste compense une perte syllabique (réduction d'un hiatus, chute de *e*, etc.) par un phénomène de dérivation lexicale. La leçon plus ancienne est celle de *M*, qu'il faut néanmoins rétablir en *guereduner*. 851 guerdoner] lire *gueredoner* 853 bres] c'est-à-dire peut-être *l'habile, le rusé* (voir TL, bret), qui permettrait une lecture *brez*. La leçon de *M* serait alors nettement supérieure à celle de *B*.

860 « e jo meïsme de maint pas eschapez. »
 « Veez paens, refuser nes poez »
 « n'altre sucurs d'umme n' ø atendez. »
 « Ki ore n'i fierge, il seit cüard pruvez. »
 Munjoie escrient, eis les vus ajustez,
 ja i avera des morz e des naverez.

« e jo meïmes **sui** de ment pal eschapez. »
 « Veez paens, refuser **vos** poez, »
 « ne *altre* succurs de *humme* n'i atendez. »
 « Ki ore ne firche cüart seit il pruvez ! »
 Munjoie escrient, es les *vus* ajutez
 Ja i verez des morz e des naffrez.

[XXIX]

865 Rollant feri un paen berruier
 qui plus est neir *que* mure de murer ;
 mort le tresturne *en* mi liu d'un sentier.
 E Oliver fiert Balsan de Muntpellier

Rollant feri un paen **buenier**
 ki *plus* est neir que mure<re> de murier ;
 mort le tresturne en miliu d'un sentir.
 E Olivir fiert Balsan de Munpellier

857 e ... eschapez M] +1 857 pal M] *lecture difficile, la dernière lettre paraît plutôt un l q'un f long* 859 n ... atendez] -1 864
 ki ... murier M] +1 864 mure M] *ms. murere* 866 e ... muntpellier] +1 866 e ... munpellier M] +1 866 munpellier
 M] *ms. munnell-ier, ? suppr. par grattage*

864 mure] cette dittographie se laisse aisément corriger.

e li danais juste al Sarazin Motier ;
 mort les abatent, cil furent li primer.
 Treis ont occis des hanstes de pummer,
 870 puis ont treit les espees d'ascer.
 Rollant les veit od Durendal trenchier,
 par un e un les fait trebuchier.
 Oliver trovent li paien mult fier ;
 a Halteclere i fait tel sentier,
 875 bien i purreient quatre chars encuntrer.
 Li bons Daneis i fet mult a preiser,
 de bien ferir ne se volt targier ;
 estreint Curteine, si broche le destrier,
 a trente paens a fait les chiefs voler.

[XXX]

880 A tant **est venu** Carmel de Tabarie,
 un Sarazin qui tus les autres guie,
 bien est armé, si set sur Pennepie.
 En sun language, a halte voiz escrie :
 « Ke faites *vus* ? Mahumet <deu> *vus* maldie ! »
 885 « *Que* dirrum nus **al emperur** Garsie ? »
 « Ke par treis hummes est si grant gent hunie ? »
 « **Jo toldrai a un des treis ja** la vie. »
 Puint le destrier, la lance a brandie
 e fiert Ogier sur la targe flurie :
 890 desuz la bucle la freint e percie ;
 la bone bruine ne li valt une fie :
 el cors li met l'enseinie d'Orcanie.
 Naveré l'abat, ki ke peist u **ø** rie.

[216b]

867 e ... motier] +I 870 puis ... ascer] -I 872 par ... trebuchier] -I 873 oliver ... fier] -I 874 a ...
 sentier] -I 877 de ... targier] -I 879 a ... voler] +I 880 a ... tabarie] +I 884 ke ... maldie] +I 888
 puint ... brandie] -I 888 a] *aj. en interl. (main différ. de la principale)* 890 desuz ... percie] -I 893
 naveré ... rie] -I

880 a] changement de laisse non matérialisé par une lettrine. 880 venu] on peut supposer qu'il s'agit d'une
 corruption d'une leçon *ez vus* 885 emperur] l'absence de nécessité de rétablir *emperèur* mène à soupçonner
 une réfection. 887 Jo...ja] il faut probablement rétablir *Jo toldrai ja a un des treis*

Veit le Rollant, ki ke peist u ki rie
 895 ferir le vet sur le healme de Burie,
 tut le purfent sanz nule garantie :
 « Culvert », fet il, « deu del ciel te maldie ! »
 « De quel vassal m'as tolu *la compaignie* ! »
 Par le champ broche l'alfage de Nubie,
 900 un Sarazin *que* Dampnedeu maldie,
ø cusins fu a la bele Alfamie ;
 hui matin li promist druerie
 e il *promist* colp de chevalerie.
 Si Deu n'en pense, le fiz seinte Marie,
 905 il lur fra *mult* grant estultie.
 Fiert Oliver sur la bruine sarzie,
 fort est l'auberc *qui* li garda la vie
 jus l'abati mes il nel navera mie.
 Li quens relieve, si salt sur Pennepie,
 910 le bon destrier Carmel de Tabarie.
 A halte voiz *sun compaignun* escrie :
 « Sire Rollant ne *vus* esmaez mie. »
 « Jo *vus* en ai la meie fei plevie »
 « ne *vus* faldrai tant *cum* averai la vie. »
 915 Ore comence le bruit e la folie
 de nos François e de la païenie.

XXXI

Li bon Deneis haste de relever,
 grant est la *presse*, ne pot el bai *monter*.
 Lors *comence* l'espee a reguarder :
 920 « Oï, Curteine, tant *vus* poi amer »
 « en la curt Charle *vus* feissez a löer. »
 « Hui estuvera mei e *vus* deseverer »
 « mes, einz *que* muire, *vus* voil esprover. »
 Fiert un paen sur sun healme cler,

898 de ... compaignie] +1 901 cusins ... alfamie] -1 902 hui ... druerie] -1 905 il ... estultie] -2
 919 lors ... reguarder] -1 920 oï ... amer] -1 923 mes ... esprover] -1 924 fiert ... cler] -1

894 rie] répétition indue (?), qui pourrait avoir été causée par un homéotéleute.

- 925 desk'as denz li fait le brant culer. [216c]
 Rollant recleime mes il nel ot, li ber,
 kar il a tant endroit sei a penser
 qu'il ne set quel part il deit aler.
 Oger assaillent Sarazin e Escler :
 930 il se defent cum gentil e ber.
 Li reis Clarel le veit mult pener
 e de l'espee ø ruistes colps doner ;
 en halt escrie : « Paien, laissez ester ! »
 « Rent tei, Ogier, ne t'estuet pas duter. »
 935 « Tu te poz bien sur mei afier, »
 « n'averas ø mal dunt te peüsse aider. »
 Dist l'almoafle : « *Vus* nel poez tenses. »
 « Ja li verrez tuz les menbres colper. »
 Clarel l'entent, vif quide forsener ;
 940 treit a s'espee, un colp li veit doner
 k'en mi le champ li fet le chief voler.
 Puis li a dit : « Leissez Ogier ester ! »
 Vient al destrier, si fait le duc monter ;
 uit Sarazins a fet demander
 945 de sa meinee u plus se deit afier :
 « Seingnurs », fet il, « ore pensez del errer. »
 « Dites m'amie *que* face Ogier garder. »
 Il lur livera, sis a laissé aler.
 Sovent li funt ses plaies pasmer.
 950 La fille al rei, Alfamie al vis cler,
 en un vergier entra pur deporter,
 ensembl'od lui Guaïte e Bel amer.
 Virent paiens a la barre passer ;
 dit l'une a l'autre : « Alum a eus parler »,
 955 « de lur corage saver e demander. »

XXXII

Dist Alfamie : « Baruns qu'iluec estez, »

925 desk ... culer] -1 928 qu ... aler] -1 930 il ... ber] -1 931 li ... pener] -1 932 e ... doner] -1
 935 tu ... afier] -1 944 uit ... demander] -1 946 seingnurs ... errer] +1 949 sovent ... pasmer] -1

932 espee] il faut probablement rétablir *si ruistes colps* 936 averas] la graphie pourrait donner l'impression d'un vers juste, mais il faut probablement rétablir une syllabe (*n'averas ja mal* ?). 945 afier] lire *fier* 946 ore] lire *or* 953 barre] ce mot peut avoir le sens de clôture, barrière (ou de de barre servant à fermer une porte).

- « de vos noveles kar *nus* recuntez, »
 « cil chevaler, u fu il encuntrez ? »
 « Fu il **pris** en juste u en estur naverez ? »
 960 « – Pucele gente », fait li velz almafez,
 « par Mahumet, *purquei* nus en gabez ? »
 « Ja avum *nus* les *quors* itant enflez »
 « ke *nus* n'en prent de rire volentez. »
 « – Ki a ço fait ? Garde nel me celez »
 965 e dient cil : « Cist fol buinard pruvez, »
 « il e dui altre, ont si les noz menez »
 « k'a cent paens ont les testes colpez. »
 « Clarel *vus* mande, vostre ami le senez, »
 « pur sue *amur que* cestui bien gardez. »
 970 Dist la pucele : « Ore *vus* returnez. »
 « Pernez **mei** les altres, **sis** mi amenez. »
 Dient paiens : « Einz passera estez. »
 Puis dit al cunte : « Ore *vus* en venez. »
 « Jo *vus* promet *que* bon ostel averez. »
 975 « Cum avez nun ? De *quele* gent estes nez » ?
 « – Ogier ai nun, le Daneis alosez »,
 « en la curt Charle en est mi parentez. »
 Dist la pucele : « Ore *vus* conuis assez. »

[216d]

XXXIII

- Ces treis puceles ont amené Ogier
 980 en une place desuz un oliver.
 Primerement areinent le destrer
 puis desarment le curteis chevaler :
 l'une prent le halme, l'autre le brant d'ascier ;
 del dos li treient le bon halberc dublier,
 985 ses plaies levent, sil mettent culchier.
 D'une *herbe* duce li donent a mangier
 ke Deu meïsme planta en sun vergier,

957 de ... recuntez] -I 959 fu ... naverez] +I 971 pernez ... amenez] 5/5 975 cum ... nez] +I 975
 avez] à la suite de ce mot de a été suppr. par exponct. 978 dist ... assez] +I 983 l ... ascier] +I 985 ses
 ... culchier] -I

971 sis] lire si les 978 ore] lire or

Tost Seine at a nun, tel pot *hum* preiser.
 Cil s'en dormi *qui* *ø* at *grant* mester.
 990 Quant il s'esveille, si se sent tut legier
 e plus fu sein *que* pume de pumer.
 Ore leissum *ici* del curteis Ogier
 qui assez at de *quank*'il at mestier.
 Del duc Rollant dirum e d'Oliver
 995 qui se *cumbatent* as espees d'ascer.
 Uncore i a des paens un millier :
 ne poent mes les *granz* colps *enbracier* ;
 s' il s'en fuient n'est pas a *merveiller*.
 Fuiant s'en vont tut un chemin plener.

[XXIV]

1000 Paens les siwent *pur* les testes colper.
 Otinel fait les *cuntes* demander ;
 lors saveit bien, *quant* nes poeit trover,
 ke vers Atille sunt alé *pur* juster.
 Ignelement se curut aduber
 1005 e ovec lui tel set *cenx* chevalier ;
 trestut li pire *purreit* un rei mater.
 El destrier munte, si veit al rei parler :
 « Sire, faites Franceis vistement armer. »
 « Alum le seige mettre e ordener, »
 1010 « kar vostre niés m'at *pur* cuard *prové* »
 « k'ui matin est alé *pur* juster. »
 « Si mal li vient, *qui* en deit *ø* blasmer ? »
 « Trop se volt faire sur tuz *hummes* loer ; »
 « meis, par celui *qui* Deu se fait clamer, »
 1015 « si jo puis hui Sarazins *encuntrer*, »
 « bien m'i orrez Munjoïë escrier »
 « e de m'espee si ruiste colp doner »

[217a]

988 tost ... preiser] 5/5 989 cil ... mester] -1 992 ore ... ogier] +1 1008 sire ... armer] +1 1009
 alum ... ordener] -1 1012 si ... blasmer] -1 1012 deit] *lecture difficile (dégât matér.)* 1012 blasmer]
ms. blasmer, l aj. en interl.

989 qui] lire *qui en at* 998 s] lire *se* ? 1000 plener] autre changement de laisse sans lettrine, visiblement
 dû à nouveau à l'indifférenciation anglo-normande entre -er et -ier.

« ja de Rollant n'estuvera parler. »

XXXIVbis

Nostre *emperere* a fait un corn soner ;
 1020 Franceis s'adubent, si vunt le punt passer ;
 al duc Samsun fist l'enseine porter.
 La veïssiez tant *gunfanuns* lever,
 tanz hanstes dreites, tant pennuns venteler,
 Deu ne fist humme kis peüst anumber.
 1025 Forment s'afichent cil legier bacheler,
les uns vers les autres comencent a vanter
 de ruistes colps sur Sarazins doner.
 Del ost s'en partent cil set cent bacheler
 ke Belesent a tuz a sun manjer.

1026 les ... vanter] +1

1018 estuvera] lire *nen estuvra* 1019 nostre] la présence d'une lettrine dans le ms. sans changement apparent de rime, peut être une hypercorrection d'un scribe anglo-normand (indistinction *-er* et *-ier*). Elle pourrait aussi s'expliquer par des raisons stylistiques : volonté de faire débiter une laisse par la mention de l'empereur, rupture légère dans la narration, entre la fin de la prise de parole d'Otinél, et les ordres donnés par l'empereur.
 1024 anumber] lire *ki les peüst numbrer* ? 1026 autres] les difficultés de mesure du vers se résolvent si on veut bien envisager un accord collectif, *li uns vers l'autre comencent* (cf. B 1420).

[XXXV]

- 1030 Otinel broche Fluri sun ø destrier
 devant les altres al treit d'un archer.
 Bien est armé a lei de chevaler ;
 ses cunuissances d'un paile cursier :
 ne peisent mie quatre fuilz d'un saltier ;
 1035 n'est mie nez quis peüst alegier
 kar feu ne flamme nes poet damager
 e cil qui at le pesant d'un denier
 tant nes peüsse naverer ne blescier
- ke ne sente tut sein e legier.
- 1040 La fille Charle ki mult fait a preiser
 les li dona e l'enseignie Galtier.
- Rollant encuntre al eissir d'un viver,
 de sa parole le volt cuntralier :
 « Sire », fait il, « venez vus de peschier ? »
 1045 « Quidez vus sul les paiens tuz mangier ? »
- « E jo e vus i averun assez a rungier. »
 « Turnez ariere ! Ja vus poez vengier. »
 « Mort sunt paens, mar virent l'enchascier. »
 Garde sur destre, si at veu Encumbrier
- 1050 ki s'en veneit cunsiwant Oliver ;
 ja li aveit si naveré sun destrier
 ke de set parz i vit le sanc raier :
 mult li aveit sucurs grant mester.
 Otinel broche Fluri sun ø destrer,

[217b]

1030 otinel ... destrier] -1 1031 devant ... archer] -1 1033 ses ... cursier] -1 1038 tant ... blescier] -1
 1039 ke ... legier] -1 1046 e ... rungier] +2 1053 mult ... mester] -1 1054 otinel ... destrer] -1

1030 otinel] Changement de laisse sans lettrine dans B (encore une fois, indistinction -er et -ier). 1033
 cursier] c'est-à-dire d'une étoffe légère, qui flotte bien au vent. 1034 saltier] ce passage, difficile, paraît
 avoir posé problème à A, qui se livre à une banalisation. 1049 veu] lire s'at veü

[XXXV]

Otinel broche Flori son bon destrier,
 devant les autres le tret a i archier.
 Bien est armez a loi de chevalier :
 ses armes furent d'un bon paile tres chier ;

[cah. [n], 109]

nus hons qui vive ne les puet esprisier
 car feu ne eve ne les puet empirier
et qui en a la monte d'un denier
 tant nel set on ne naffrer ne plaier,
 se en la plaie le puet de plain couchier,
que maintenant ne soit sain *et* legier.
 La fille Karles qui mout fait a proisier
 lors li bailla l'enseigne au roi Gaifier,
et Otes broche le bon corant destrier.
 Rollant encontre a l'issir d'un rochier,
 de sa parole le va contralier :
 « Sire Rollans venez vos **despeschier** ! »
 « *Quidez* vos **touz ces paiens esmaier** ? »
 « *Par* cele foi *que* je doi saint Richier, »
 « *et* moi *et* vos i avrons a rungier. »

665R

670R

675R

Sor destre garde, s'a veü Olivier
 qui s'en fuioit *contreval* i sentier.
 Uns rois *paiens* le suit *por* mehaignier,
 il li avoit navré son bon destrier,
 en III lieus li fist le sanc raier.

680R

Otinel broche ne se vout plus targier,
 vers le *paiens* se set bien adrecier.

685R

679 vos] à la suite de ce mot s a été suppr. par grattage

661 Otinel] début de la copie d'Ot2 676 despeschier] la banalisation de la leçon, telle qu'on la trouve dans B, paraît entraîner aussi la réfection du vers suivant. Elle s'oppose, outre à B, également à WOt (*Seigneur, dit-il, est-ce que tu reviens de pêcher? Qu'est-ce que tu crois, que tu vas manger à toi seul tous les païens?*), NOt (*As-tu fini ta partie de pêche à présent, ou comptes-tu maintenant à toi tout seul dévorer tous les païens?*), EOtT (*And sayde: « Sirres, whate make 3e here, / come 3e fro Fischeynge?»*)

1055 brandit sa lance, veit ferir *Encumbrier*
desuz la bucle en fait l'escu percer :

ne li valt mie li clavel un denier ;
l'enseinie blanche li fet el cors banier,
mort le tresturne *en* mi liu d'un sentier.

1060 Estult de Lengres ala ferir Claver,

escu ne halber nel pot de mort aider,

mort l'abati delez un genester.
« Munjoie », escrient, « ferez i chevaler ! »
E il si funt *qui* meuz se pot aider.

1065 La out grant bruit as enseingnes beisser :
dunc veïssez fier estur comencer,
tanz hanstes freindre, tanz escuz *percier*
e tanz halbers *rumpre* e desmaeiler,
e Sarazins verser e trebuchier.

1070 Suz ciel n'at humme **kis peüst aconter**.

1067 escuz] *lecture difficile*

1070 aconter] il faut peut-être lire *ki les peüst conter*

Le cheval broche des esperons d or mier
et a brandie la hante de pomier.
 Fiert le *païen* sus l'escu de quartier,
 ausi le fent *comme* i raim d'olivier.
 La bone broigne ne li vaut i denier
 ne le clavain n'i pot avoir mestier :
 s'enseigne blanche li fist ou cors baagnier,
 mort le trebunche *contreval* le rochier.
 Mout en fu liez le prou *conte* Olivier.
 Estouz de Lengres ala ferir Maugier,
 i Sarrazin qui Diex doint *encombrier* ;
 Tant estoit fort *et* orgoillous *et* fier
 de nos François a mort *plus* d'un millier.
 Estouz le fiert sus l'escu de quartier
que il li fet croissir *et* depecier.
 Par mi le cors li fet l'espié baignier,
 mort le trebunche *par* delez i gravier,
 Monjoie escrie, « ferez *chevalier* »
et il si font, n'en furent pas lai<i>[n]ier .

690R

[109v]

695R

700R

705R

704 ferez] à la suite de ce mot i. a été suppr. par grattage 705 lainier] ms. laiiier

705 lainier] Comme on peut le déduire de la présence des accents, le copiste a omis un jambage entre les deux *i* accentués. 705 lainier] ici débute le quatrième manque de texte majeur de *A*, mais, cette fois, il ne s'agit pas d'une lacune matérielle, mais d'une omission en plein texte, et la réalité du manque paraît notamment assurée par la brutalité du changement de laisse dans *A*.

XXXVI

Engelers en veit les rens cerchant ;
 sa hanste a freinte ; en sun poin *est* sun brant.
 Veit Clariados *qui* tient Numilliant,
 k' a justé a Reiner de Melant :
 1075 abatu l'a, si ameine l'auferant
 mais Engeler li *cuntredit* itant :
 « Nel amerras, ainz te frai *dulant*. »
 Ferir le vet sur sun healme devant
 par tel *vertu que* desk'as denz le fent ;
 1080 le cors chiet jus, l'alme vet a turment.
 Un Sarazin i veit espurunant,
 ço *est* Galatas *qui* tient Tyrie la grant,
 desur ses pers a pris grant hardement ;
 beise sa lance, l'enseinie vole al vent,
 1085 envers le *cunte* met sun cors en present.
 As espuruns tant *cum* cheval li rent,
 fiert Engeler sur sun escu devant,
 ultre li met l'enseinie aliant,
 bien pleine palme le descire e estent ;
 1090 desuz l'essele li met le fer trenchant,
 Deu le guarist k'en la char nel prent.
 Nel pot tenir sele n'estriu d'argent,
 voilie u ne voille, a *terre* le descent.
 Gaïte escrie « k'il ne porte le guant. »

[217c]

1071 engelers ... cerchant] -I 1072 sa] *lecture difficile* 1074 k ... melant] -I 1075 abatu ... auferant]
 +I 1077 nel ... dulant] -I 1082 ço ... grant] +I 1091 deu ... prent] -I

1074 k] lire *ki* 1077 frai] lire *ferai* 1082 ço] lire *c'*

XXXVII

- 1095 Engeler est en la *presse* entrez,
 sis bons escuz li est del col volez,
 mien escient il fust bien remuntez,
 quant Talot broche, un Turc desmesurez
 - mort at mil hummes puis qu'il fu adubez ;
 1100 od seisante altres est sur li arestez :
 lancent les lances, les gros darz *enpennez*,
 e gavelocs e fausarz *quarrez*.
Mult malement fu le jur debutez :
 sis haubercs fu en trente lius nafrez,
 1105 n'est pas *merveille* s' il est *mult* blescez,

mais il n'a plaie **dunt il se sent** *encumbrez*
 si a cheval puisse estre muntez.
 Sis branz d'ascer iert as Turcs privez
 tels sunt seins k'il trenchera les chiefs.

- 1110 A ø recusse vient puingnant Ysorez,
 Galtier de Huns e Davi li menbrez,
 Girard d'Orliens e Hertald li barbez ;

de bien ferir s'est chascun *aprestez*,
 Munjoie escrient, si les ont reculez

- 1115 si k'Engelers est el bai muntez.

1095 engeler ... entrez] -1 1102 e ... quarrez] -1 1105 n ... blescez] -1 1106 mais ... encumbrez] +1
 1110 a ... ysorez] -1 1115 si ... muntez] -1

1105 s] lire *se* 1106 sent] lire peut-être *dunt il seit* ou *dunt se sente*. 1111 huns] sic pour *Li Uns* à la suite
 d'une confusion paléographique ?

[XXXVII]

lui quatorziesme est ilec arestez.
 Lancet li lances *et* faussarz acerez,

en xxx lieux fu son auberc faussez.
 Malemet *est* Engiller atornez,
 n'est pas mervoille se il fu effraez.
 De l'espee a tant ruiste cop donez
que bien s'i est venduz *et* achatez.

710R

A la rescousse vint poignant Ysorez,
 Gautier de Termes *et* Girart l'alosez.

As *paiens* sunt maintenant assemblez,
 de bien ferir est chascuns *aprestez*,
 Monjoie escrient, a eux se sunt mellez.
 Tant i ferirent des bons brans acerez
et tant en ont a terre cravantez
par droite force fu Engiller montez
 sus i cheval *qui* li fu amenez ;
 au col li pendent i fort escu bendez.
 Quant Engiller fu ensi acesmez,
 as *paiens* est *par* mautalent mellez,
 l'un *apres* l'autre en a v decopez :

715R

720R

725R

Granz colps se donent *en* ces escuz listez,
ensemble justent Talot e Ysorez :

les eis depiecent, si ont les quirs *percez*,
les fers se plient sur ces halbers safrez,
1120 nes pot tenir sele n'estriu dorrez,
peitrel ne *cengle* ne frein d'argentez.
Tut li plus fort est a *terre versez*.
Talot relieve, si salt sus Ysorez ;

mettent lur mains as espees delez,
1125 l' ascer luist des branz *qu'il* unt levez,
forment se fierent sur ces healmes gemmez.
Ja feust le champ de quei *que* fust finez
ne fust la *presse que* lur a desturbez.
Galtier de Huns a Armagot **s'est** justez,
1130 mort l'abati, l'alme enportent mals fez.
Franceis i fierent as bons branz acerez
trenchent espalles, eschines e costez.
D'ambes parz i trebuchent assez,
li plus delivre en est **trestut** *encumbrez*,
1135 de *sanc vermail* en est tuschie li prez.

[217d]

1121 peitrel ... argentez] -1 1125 l ... levez] -1 1129 galtier ... justez] +1 1133 d ... assez] -1 1134 li ... encumbrez] +1 1135 tuschie] *lecture difficile*

1125 l] lire *li* pour rétablir la mesure 1129 est] la leçon de *A*, avec emploi transitif de *joster*, est peut-être supérieure (voir notamment les exemples dans VengRagR, donnés par TL et le sens de *donner un coup*, chez Jean d'Outremeuse, JPreisLiègeB, donnés par DMF, qui laissent soupçonner un trait du Nord-Est derrière la construction *joster quelqu'un*).

au branc d'acier les a si *confessez*
 jamés *par* mire ne seront resaciez ;
 ausi se meine *com* s'il fust forsenez.

[110]

→

Ysorez joust *par* mout ruiste fiertez
 a i *païen* qui Talos ert nomez.
 Si s'entrefierent sus les escuz litez,
perciez les ont, si ont les fuz troez.

730R

Talos se drece, n'est gueres demorez,
 vers Ysoré s'en est tantost alez ;
 mout ont les cuers de *grant* ire enbrasez.
 Andeus ont mis les mains as brans letrez :
 l'acier reluist *et* giete *grant* clartez ;
 grans cops se donnent sus les hiaumes gemez.
 Ja fust le chaple du *quel que* soit finez,
 ne fust la *presse* qui les a desevez.
 Girart d'Orliens a Amargot jostez,
 mort l'abatit, l'ame enportent malfez.
 Nos François ont grans travaus endurez,
 as *païens* trenchent les piz *et* les costez :

735R

740R

li *plus* puissant estoit mout encombrez.
 Du sanc *vermoil* estoit roge li prez.

745R

739 que] à la suite de ce mot fust a été suppr. par exponct.

XXXVIII

Arepaier, <broche> un Turc de Florient
 d'une cité dela Inde la grant,
 vint a Clarel, par la reidne le prent :
 « Sire », fait il, « par *vus* ne faisum nient. »

- 1140 Ço dist : « ja avrez mun talent. »
 Selunc les eves n'eleissent nient,
 envers les noz ø vont espurunant.
 Clarel s'escrïe, s'enseinie Naïmant,
 Arapater, la süe Floriant.
 1145 A ces enseinies viennent Mor e Persant,
 e Arabiz tuit bien tresk'a cent :
 celui n'i a nen ait gunfanun gent
 u arc turkeis u gaveloc trenchant.
 Franceis reculent bien demi arpent.
 1150 Li reis justa a Droün l'Alemant,
 l'escu li brise suz la bucle d'argent,
 l'escu li false, li clavel en estent ;
 el cors li met sun ø espé trenchant,
 entre les Francs l'abati mort sancglent.
 1155 Arapater tient l'espee trenchant,
 Girard d'Orliens en fiert tant egrement

- ke la cervele e les oilz li espant.
 Quant il l'at mort, si s'en veit gualopant
 mes Otinel li est venuz devant,
 1160 s'espee treite, sun escu portant.
 Arapater curt vers li auferant,
 ferir le veit par mut grant hardement

1136 arepaier ... florient] +1 1139 sire ... nient] +1 1140 ço ... talent] -2 1141 selunc ... nient] -1
 1142 envers ... espurunant] -1 1146 e ... cent] -1 1149 franceis ... arpent] -1 1153 el ... trenchant] -1
 1153 el] ms. ei, i suppr. par repassement, l aj. en interl. 1160 s ... portant] -1

1136 broche] la mauvaise compréhension dans B (ou son ancêtre), du nom propre, *Arapater* (confusion paléographique), mène à l'ajout de *broche*. 1152 escu] plutôt qu'une répétition de l'écu, déjà brisé au vers précédent (homéoarcton ?), on attendrait plutôt une mention du hauberc dont les clavels sont ensuite distendus ; d'où l'*hauberc*

XXXVIII

Arapatur, i Turc de Floriant,
 une cité dela Inde la grant,
 vint a Clarel, *par* la rengne le prent :
 « Sire », dist il, « nos n'i feron noiant : »
 « Cist François sont nobile *combatant*. »
 « *Par* Mahomet nos suimes recreant. »
 Claret respont : « Ja iert aparissant ! »

750R

Contre François s'en vait esperonnant,
 en haut s'escrie s'enseigne **mescrant**.

755R

A cest mot viennent Sarrasin *et* Persant,

n'i a celui n'ait gofanon pendant,
 Ou arc turquois ou gavelot trenchant.
 François reculent *plus* de demi arpant.
 Arapatur fiert Droon l'Alemant,
 l'escu li *perce* souz la bocle d'argient,

{6108v}

Ou cors li met le fort espié trenchant :
 mort l'abati, voiant François, ou champ.

Girart d'Orliens refiert si duremant
 lez le nasal sor le sorcil devant
que la *cervele contrevail* en espant.
 Quant il l'ot mort, si s'en va galopant,
 mes *Otinél* li est venuz devant.

765R

Ferir le vait *par* si fiert mautalant,

si ke l'escu e le healme li fent ;

dur sunt li quir, ne pot ester nient
 1165 mes la grant targe **tresk'as armes** prent ;
 ço m'est avis, ja feist tut sun talent
 quant li brise s'espee en estraant.

Otinel le fiert abandunement
 par tel vertu ke desk'al quor li fent,

1170 li cors **jet** jus, a diables le comant,
 puis si a dit : « Nus esteium parent : »

« pur tel servise tel guerdun te rent. »
 Li reis Clarel est al *turneiement*,

de tutes parz veit tresbucher sa gent,
 1175 murir e braire e occire a turment.

Entre Franceis s'esleisse irrement ;

a ceste pointe occist Ricard d'Eiglent,
 Garnier d'Angiers e Hugun de Clarvent,
 Helis le pruz jeta mort sanglent.

[cah. [FF], 218a

1165 mes ... prent] -1 1167 quant ... estraant] -1 1168 otinel ... abandunement] 5/5 1172 pur ... rent]
 -1 1176 entre ... irrement] -1 1179 helis ... sanglent] -1

1165 armes] rétablir *enarmes*? 1168 otinel] la césure 5/5 est problématique, et cette forme, plutôt qu'*Otes*,
 est peut-être là pour compenser la réduction du hiatus dans le second hémistich. 1168 abandunement] lire
abanduneement 1170 jet] confusion phonétique /š/ : ž, qui vient modifier la syntaxe de la phrase, mais que
 confirme le maintien du cas sujet pour *li cors* 1172 guerdun] lire *gueredun* 1176 irrement] lire *irreement*

l'escu li *perce*, l'espié va tronçonnant,
 du fuerre tret l'espee maintenant.
 Desus son hiaume li dona i cop grant :
 ja l'eüst mort sanz nul demoremant

770R

quant en ii pieces va l'espee brisant.
 Mes ne fu pas Corrousouze la *grant*,
 encor l'avoit a son costé pendant.
 La main i met, n'i va pas delaiant,
 du fuerre l'a sachiee maintenant.
 Il la regarde, si la va essuiant,
 le cheval broche *par* grant aïremant
et va ferir le cuvert mescreant
par tel vertu sus l'elme verdoiant
jusques es dens va l'espee colant.

775R

780R

Puis li a dit *Otinel* le vaillant :
 « Fiex a putain, tu ieres mon parant, »
 « *por* ton service ton guerredon te rent. »
 Li rois Clarel est ou tornoïement,
 entre François se fiert ireement.
 De totes *pars* voit afiner sa gient,

785R

Tel duel en a, toz taint de mautalant.
 Le cheval broche qui ne cor mie lent
et tret l'espee dont ø p<l>ong<i> fu d'argient.
 Ocis nos a Richart, conte d'eglent,
 Girart d'Orliens *et* Hue son parent.

790R

[III]

1180 Fors de la presse eissi si gentement
k'il n'i perdi un espurun vaillant.

Sune sun gresle pur ralier sa gent,
meis il ne pot aver od sei *que* cent.

Cil s'en vont *vers* la cité fuiant,

1185 Franceis lé siwent *qui* les tresbuchent sovent.

Hors de la *presse* se met isnelement,

795R

bien set *et* voit qu'il li va malement.

Sone ses grellles por raliier sa gient,

mais de xx m *par* le mien escient

ne pot avoir de *chevaliers* *que* cent :

mort sunt li autre a duel *et* a torment

800R

donc voit il bien qu'il n'i fera noient.

En fuie torne entre lui *et* sa gient,

les *chevaliers* qu'il ot de remanant,

devant les autres Clarel esperonant,

vers la cité tant *com* <*chevalier*>[cheval] li rent

805R

et tuit li autre *apres* lui ensement.

François les sievent *mout* angoissosement

qui les ocient *et* metent a torment.

XXXIX

Paiens se fuient e cil de Barbarie
 desk'as destreiz sur la roche naïve.
 Iloques encuntrent la riche *compaignie*
 de la meisnee l'emperur Garsie :

1190 vint mile sunt la pute gent haïe
 ja feust bataille ne remansist mie
 meis li jur vait, si passe *cumplie* :

Clarel met jus la grant targe flurie,
 trait la ventaille de la bruinie sarzie.

1195 A halte voiz vers Otinel s'escrie :
 « Va ki es tu ? Mahumet te maldie ! »
 « Di mei tun nun, sil nuncirai Garsie. »

Dist li *cunvers* : « Nel te celerei mie. »
 « Ço est Otinel a la chire hardie, »
 1200 « fiz Galien, ma mere at nun **Clye**. »
 « Baptizé sui, laissé ai la folie. »
 « Charles de France m'at doné Lumbardie »
 « e Belesent sa fillie a amie. »
 « Jameis paien n'amerai en ma vie. »
 1205 Ço dist Clarel : « Merveillë ai oïe ! »
 « Ø As tu dunc issi ta fei mentie ? »
 « Enchanté es, si as beu l'esterlie »
 « de quei cil mirie destemprent l'esturdie ! »
 « Ber, kar te vienc, si te *recuncilie*. »
 1210 « Fai dreit Mahun de si grant felonie »

1189 de ... garsie] -I 1191 ja ... mie] -I 1192 meis ... cumplie] -I 1199 ço ... hardie] +I 1200 fiz ...
 clye] -I 1206 as ... mentie] -I

1189 emperur] lire *emperëur* 1199 ço] lire *c'* 1200 clye] cette leçon paraît à nouveau (cf. B 768) issue
 d'une confusion paléographique qui ne s'explique que par la présence d'un *d* droit dans un modèle 1206
 as] rétablir *folz* comme dans *A* ?

XXXIX

Païens s'en fuient les plains de Lombardie
 jusqu'as destroiz d'une roche naïe.

810R

Ilec *encontrent* mout fiere *compaignie*
 de la mesnie l'emperere Garsile
 Jhesu de gloire les *confunde et* maudie !
 xx m sunt de pute gient haïe.

Ia refust bien la bataille enforcie
 mes le jor faut, si passe la *complie*,
 l'ost se desoivre chascuns a sa *partie*.
 païen s'en entrent en la cité garnie ;
 Clarel met jus la grant targe florie,

815R

as creniaux monte, ne s'i atarge mie,
et voit François venir *par* ahatie.

820R

A haute voiz *vers Otinel* s'escrie :

« Vassal, di moi, Mahomet te maudie ! »,

« *Comment* as non *et* de *quele* lignie »

« Tu es estret, *qui* tant as baronie ? »

825R

Cil li respont : « Ne te celeraï mie : »

[IIIV]

« C'est *Otinél*, Damedex te maudie ! »

« Fix Galien, ma mere ot non Ludie. »

« Baptiziez sui, si ai lessie folie. »

« *Karles* li rois m'a doné Lombardie »

830R

« *et* Belissent, la bele, l'eschevie »

« jamés païen n'ameraï en ma vie. »

Respont Clarel : « or ai merveille oïe. »

« Foul, as tu donc ta bone loi *grefie* ? »

« Enchanté es, si as beü oublie »

835R

« *par* *quoi* ces mires font avoir estoutie. »

« Ber, revien t'en, si te reconcilie, »

« fai droit Mahom de ta renoierie »

829 lessie] nous supposons ici une finale *-ie* pour *-iee*, cas le plus général, mais on pourrait également considérer que l'accord n'est pas fait et imprimer *lessié*.

« *cum* tu as fait de ta lei k'as guerpie. »
 « Jo metrai peis entre tei e Garsie, »

« si te durrai l'Ametra<i>[l] d'Almarie. »
 Dist Otinel : « Ço ne frai jo mie. »

1215 « Maldehez ait la vostre *compaignie* ! »
 « Mes, par la fei *que* dei sainte Marie, »
 « si te puis prendre **u l'emperur Garsie**, »
 « jo *vus* pendrai as Puis de Gatanie. »

Fait li païen : « **Or as dit grant** estultie »
 1220 « des meillurs *hummes* de tute païenie. »
 « *Mult* avez le *quor* plein de felonie. »

[218b]

« Prest sui ke face vers tei un'aatie, »
 « tut sul a sul, de m'espee furbie »
 « ke tis baptesmes ne la cristïenie »
 1225 « ne cele messe ke prestre sacrefie »
 « vers nostre lei ne valt un'alie. »
 « Melz valt Mahun ke fait le fiz Marie. »

1213 ametral] *ms.* ametrai 1214 dist ... mie] -I 1219 fait ... estultie] +I 1221 mult ... felonie] 5/5
 1226 vers ... alie] -I

1214 frai] lire *fèrai* 1217 emperur] la nécessité de conserver la forme avec réduction du hiatus, qui appartient à la langue du copiste ou d'un de ses ancêtres anglo-normands, pour obtenir un second hémistiche juste, amènerait à supposer un remaniement

« *et* de l'outrage *que* as sa loi *g*repie ; »
 « *et* je te di vraiment sans boidie »
 « *que* tant ferai au roi de Tabarie – »
 « ce est Garsile qui tant a seignorie – »
 « qu'entre vos il ert la paiz estable. »

840R

Dit Otinel : « Or oi plait de folie. »
 « Je nes feroie por tote paenie »
 « mes croi en Dex, le fix sainte Marie, »
 « si lesse tote ta loi de paenie »
 « Car toz tes dex ne valent une alie »
 « mal dehez ait tote lor *compagnie* »
 « Car il ne valent une pome porrie ! »
 « Ou, *par* cel dieu qui vint de mort a vie, »
 « ja de Garsile n'i avras garantie »
 « si je puis prendre la cité d'Atylie »
 « *que* ne te pende en haut *comme* une espie, »
 « le roi *Garsile et* tote sa meisnie. »
 Dit li païen : « Or oi plet de folie, »

845R

850R

855R

« mout par es plain de grande felonnie »
 « *par* Mahomet *que* je aore *et* prie »
 « prest sui <sui >*que* face vers toi une escremie »

[112]

« *que* cele loi *que* tu as recoillie »

860R

« envers la nostre ne vaut pas une alie. »
 « Toi ne tes diex ne valent une pie. »

[XL]

Dist li *cunvers* : « Diable sunt en tei. »
 « Si vols Mahun defendre envers mei, »
 1230 « fai mei seür ke ne remanie en tei »
 « e jo defendrai Dampnedeu e sa lei. »
 Li Sarazin en a lievé le dei
 e Otinel li a promis sa fei
 ke la bataille ne remaindra en sei.

XLI

1235 En la cité en est Clarel entrez
 e Otinel en a les suens **amenez**.
 Herbergié sunt nos Franceis es **ø** prez,
 tendent lur loges, si ont feu alumez ;
 cil mirie portent uniement as naffrez ;
 1240 les morz en ont en fosses enterrez.

Al trief le rei est Otinel alez ;
 nostre *emperere* **ø** est *encuntre* alez
 o Belisent e Naimés li barbez ;
 l'estriu li *tenent*, li ber est *desmuntez*.
 1245 La fille Charles li cerche les costez
 k' il ne seit entamé ne nafrez ;
 treis feiz la beise *quant* il fu *desarmez*.
 « Filiol », dist Charle, « curteise amie avez »
 « – Sire », fait il, « Deus en seit loez » !
 1250 « Ço *comparunt* li paen mal senez ! »

1229 si ... mei] -I 1231 e ... lei] +I 1236 e ... amenez] +I 1237 herbergié ... prez] -I 1242 nostre ... alez] -I 1246 k ... nafrez] -I 1249 sire ... loez] -I

1228 dist] changement de laisse sans lettrine dans *B* 1236 amenez] lire *menez* 1237 nos] il est nécessaire de rétablir la forme *nostre*, attendue au CSP du déterminant, pour la mesure. 1246 k] lire *ke*

XL

Dist *Otinel* : « Diäble sunt en toi »
 « *qui* veus deffendre Mahomet *contre* moi. »
 « Fai moi seür *qu'il* ne remaigne en toi. »
 « Je deffendrai Damedeu *et* sa loi »
 le Sarrasin li a levé le doi
et Otinel li otria sa foi
que la bataille ne remaindra en soi.

865R

XLI

De mautalant s'en est Clarel tornez
et Otinel en a les siens menez.
 Herbegiez sunt nos François es *vers* prez,
 Tendent lor loges, s'ont lor feuz alumez.
 Cil mire portent oingnemenz *par* ces prez
 les morz *con*roient, si les ont enterrez
et les malades ont toz medecinez.
 Au tref le roi en est Otes alez,
 nostre emperere est *contre* lui alez
et Belissent *et* Naimés li senez.

870R

La fille *Karle* li cerche les costez
que il ne soit ne plaiez ne naffrez,
 III foiz le baise *quant* il fu desarmez.
 « Filloeil », dist *Karle*, « cortoise amie avez. »
 « Sire », dist il, « Diex en soit aourez ! »
 « Ce *comparront* Sarrasin *et* Esclers ! »

880R

885R

XLII

L'ost le rei guaitent Burguinun e Alemant.

La nuit dormi Charle seürement

e li païen **guaitent** fierement :

cornent e crient desk'al soleil levant.

1255 Clarel se lieve al jur aparissant,
ist de la chambre, si s'arme ignement.

A l'adubier fu Tanor de Muntbrant

e Melïens e Apolin le grant.

Quatre feiz est majur d'un gïant.

1260 En dos li vestent un halberc jacerant :

ki l'at vestu ne crient arme trenchant

ke maele *en* oste tant sunt li clou tenant.

Meis si Otinel pusse apresmer tant

k'a Cureçuse k'il fierge del trenchant,

1265 ja vers l'espee n'avera hauber guarant.

El chief li lacent un healme al rei Priant,

n'est pas de fer ne de fust ne d'argent,

ainz est d'ost de la teste d'un serpent ;

escrit i sunt Jovin e Tervagant

1270 e Mahumet en **la** guise d'un enfant :

cil sunt li Deu k'il recleime sovent,

par ces quide il aler seürement.

Al col li pendent un fort escu peisant,

tut est de quir, n'i a de fust niënt,

1275 dis e vuit bucles en i a d'or luisant.

[218c]

1251 l ... alemant] +1 1251 burguinun] ms. burguinun, r aj. en interl. 1253 e ... fierement] -1 1259
quatre ... gïant] -1 1263 meis ... tant] 5/5 1268 ainz ... serpent] 3/7 1270 e ... enfant] +1

1251 burguinun] lire *burguin* 1263 pusse] la césure 5/5 est problématique ; il manque probablement un
pronom personnel régime dans le second hémistiche 1268 serpent] comprendre qu'il est fait avec le crâne
d'un dragon.

XLII

Nostre ost gaitierent Borgoing *et* Alemant,
 la nuit se jut *Karle* seüremant,
et Sarrasin guetierent ensemant.
 Cornent *et* crient jusqu'a l'ajornemant ;
 Clarel se lieve entre lui *et* sa gient,
 de la chambre ist, si apele i serjant
 puis li a dit qu'il li aport errant
 ses garnemenz, *et* cil i va corant,
 si li aporte devant lui en *present*,
et cil les prent *qui mout est prouz et* gient.
 N'ot si bel home deci en orïant,

890R

[112v]

895R

xv piez a quant il est en estant.

890 lieve] à la suite de ce mot et a été suppr. par grattage 892. puis] ms. ~~puis~~ le scribe a repassé ~~tu~~ en ui
 et ui a été aj. dans la l.

897 estant] nous avons à nouveau dans *A* une apparente omission en plein texte (pas une lacune) d'une quarantaine de vers, qui peut soit renvoyer à nouveau à un saut de colonne, soit à une volonté d'abrègement. La description de l'adoubement de Clarel paraît néanmoins nécessaire à la symétrie du duel Clarel / Otinel avec le duel Otinel / Rolland. On retrouve d'ailleurs, laisse XLV, cette description pour Otinel.

- Puis li aportent un'enseinie pendant,
d'un vermail paile, *percié* menuement.
Puis ceint Mellee, s'espee *ø* trenchant,
k'il ne dureit *pur* mil mars d'or luisant.
1280 En mi la place li meint l'um Turnevent
qui tant va tost quant il espurun sent
que l'arundele post prendre en volant.
Salt en la sele k'a arçun ne se prent,
sune sun gredle *pur* esturmier sa gent.
1285 Par la cité s'arment li mescreant,
li reis s'en *turne* as esperuns brochant.
Dist Alphamie : « A Mahun te comant ! »
« Apolin sire, victorie li *cunsent* ! »
« De mil mars d'or te frai *acressement*. »
1290 Fors de la porte se vet espurunant,
après lui vunt Sarazin e Persant,
e Arabis e Turcs bien desk'a cent.
Mahumet levent en un char *vertant*,
ultre li passent la fort eve bruiant,
1295 sur un halt pui le leissant en estant.
Forment l'atachent a chaenes d'argent
k' il ne cheie n'ariere n'avant.
Trestuit l'aürent e prient *humlement*
que vertu i face, chascun i fet *present* :
1300 tut li plus povre i offri un besant.
Clarel s'en veit sun destrier aleissant,
arestez est sur un'eve curant ;
veit l'ost de France e derire e devant,
suavet le dit *que* nul nel entent :
1305 « Mahumet sire », fet il, « *cum* faite gent ! »
« Icil frunt Garsie al *quor* dolent. »

[218d]

1282 *que ... volant*] -1 1293 *mahumet ... vertant*] -1 1297 *k ... avant*] -2 1299 *que ... present*] +1
1304 *suavet ... entent*] -1 1306 *icil ... dolent*] -1

1282 *post*] lire *poist*? 1289 *frai*] le caractère monosyllabique de ce mot paraît pointer vers une réfection du vers. 1293 *vertant*] probablement un char tournant, permettant de promener l'idole à l'imitation d'un être humain ; on attendrait plutôt *vertible*, cf. GD, *Il (Atlas) avoit ceste industrie de faire des ymages en la forme de hommes lesquelz par aucuns engins vertibles sur quoy il les mettoit secretement faisoit mouvoir et cheminer.* (Orose, vol. I, f° 47b, éd. 1491.) 1297 *k*] lire *ke* 1306 *frunt*] lire *ferunt*

Trestaus les voit de fier *contenement*,
a soi meïsmes a dementer se prent :
« Mahomet sire, *com grant encombrement* ! »
« Je quit Garsile toudront son *tenement* »
« Car plus sont fier *que* lÿon ne serpent »

900R

XLIII

Nostre *emperere* est par matin levez,
 sur l'eve del Tol deporter est alez
 e ovec lui de ses meillurs privez.
 1310 Rollant i est e Naimés li barbez,
 e Oliver e Ote li menbrez.

Clarel s'est a la rive arestéz,
 a haute voiz escrie : « *Vus* ki la estez »
 « est iloec Charle, li chanu, li menbrez ? »
 1315 Feit l'emperere : « Frere, que me volez ? »

« – Jo te dirrai *que* mar fussez *vus* nez »,

–

–

–

–

« trop as vescu, chanu es e barbez. »
 « Piesça ke dussez estre a un pel tuez, »
 « travaillez estes e destruis e deseritez. »
 1320 « Ja est ta corune e tis empires donez »
 « al meillur humme k'unques mes fust nez, »
 « Florien de Sulie ki tant est alosez. »

« Cil estera reis de France clamez. »
 Ço dit li reis : « Mut par es enparlez »
 1325 « e de mençunge dire bien endoctrinez. »

1308 sur ... alez] +1 1312 clarel ... arestéz] -1 1313 a ... estez] +1 1318 piesça ... tuez] +1 1319
 travaillez ... deseritez] +2 1320 ja ... donez] +2 1321 al ... nez] -1 1322 florien ... alosez] +2 1325 e
 ... endoctrinez] +1

1308 eve] il s'agit de la seconde occurrence de ce mot qui devrait être comptée comme monosyllabique pour assurer la mesure du vers. 1312 clarel] cette leçon, qui fausse le vers, semble soutenue par *WOt* (...et Olivier, et Otuel. Clarel leur demanda, quand il était encore debout dans le gué), tandis que *NOt* omet le contenu de ce vers (*Dès que le roi Clarel les vit*). Le caractère fautif de ce vers et du suivant laisse soupçonner une réécriture. Plus généralement, l'ensemble du passage qui s'ouvre ici est problématique dans *B*, et on peut se demander s'il n'y a pas eu de tentative d'en réécrire une partie sous forme d'alexandrin. Il se marque aussi par des inversions et des omissions. 1318 tuez] ce vers de *B* correspond à *A* 937, et le précédent se rapproche de *A* 936. Il s'agit d'une inversion propre à *B*, que ne présente pas *WOt* et, comme ce saut fait env. 23 vers, on peut se demander s'il n'y a pas eu de saut d'une colonne dans le modèle, rattrapé ensuite tant bien que mal.

XLIII

<1>[N]ostre empe[re]re s'est *par* matin levez,
par desus l'eve d'Atilie est alez
 por deporter o lui de ses privez.
 Rollant i fu *et* Naimes li barbez
et Olivier *et* Otes li menbrez.
 Karles li rois s'est de l'eve aprimez ;
 Clarel le voit, si s'est haut escriez :
 « *Qui* estes *vos* *qui* de la cheminez ? »

905R

910R

Dit l'emperere : « Biaux amis, *que* volez ? »
 « Je sui rois Karles, *por* quoi le demandez ? »
 Respont Clarel : « jel te dirai assez. »
 « Je maudi l'oure *que* tu fuz onques nez, »
 « si fas je cele *que* tu fuz engiendrez. »
 « Maleoit soit trestot ton parentez. »
 « Trop as toz jors cels de ma loi grevez. »

915R

→

→

→

« Ja est ton regne *et* ton païs donnez »
 « au meillor Turc *c'onques* fust adobez, »
 « C'est Florient *qui* tant est alosez. »
 « *Qui* de Sulie a les *granz* heritez. »
 « Celui sera rois de Paris clamez. »
 Karles respont : « Mout es ore emparlez »
 « *et* de folie dire bien apresterz ; »

920R

903 Nostre] *ms.* lostre 903 emperere] *ms.* empere

916 parentez] l'omission de ces deux vers dans *B* paraît être une leçon isolée de ce dernier ; leur traduction figure, dans une version plus développée qui pourrait laisser supposer également une perte dans *A* ou une amplification dans leur ancêtre, dans *WOt* (« *Je vais te le dire, dit Clarel. Que Dieu maudisse à jamais (le jour de) ta naissance. La malédiction de Dieu soit sur les parents qui ont produit ta venue au monde, pour toutes les peines que tu infliges continuellement à ce qui reste de notre loi, pour ton oppression, pour la destruction de notre descendance. Tout cela ne se passera pas sans que tu en sois puni* ») et *NOt* (« *Je peux te dire la nouvelle suivante : tu aurais mieux fait de rester chez toi car tu es venu ici sans justification cette fois. Tu as longtemps cherché l'occasion de nous rabaisser, nous et nos pays, tu occupes maintenant notre royaume contre notre gré, et tu as aboli nos lois et notre droit. Mahomet m'est témoin, dans la voiture où il est attaché, que ton dernier jour est maintenant arrivé et que tu ne reverras plus jamais la France.* »).

« Uncore sail al destrier tut armez »,
 « quinze forz reis ai par force matez. »
 « Ore te *promet* ma fei, si ert veritez, »
 « ja mes n'en ert cest siege desevez, »
 1330 « si ert pris Garsie e destruite sa citez. »

E dit Clarel : « Dire te fist mal fez. »
 « Ne fais a creire, trop as tes jurs usez, »
 « chief as chanu, si sunt ti peil mellez. »
 « Par tei n'iert mes faite nule buntez »
 1335 « n'estur comencé ne tur enfermez. »
 →
 →
 Vergunie a Charle, si a Francs esgardez ;

al curuz k'a si est desafublez.
 Dit a Galdin : « Mes armes m'aportez ! »

« – Sire » dit Otes, « vostre ire atemprez » !
 1340 « Pur meie *amur* ne *vus* desmesurez »
 « kar j'ai ma fei vers Clarel afiez. »

« D'un'grant afeire ore voil ke m'entendez. »
 « Jo di Mahumet ne deit estre honurez »
 « n'en ot ne veit d'enfer est mal fiez ; »
 1345 « tute sa force ne valt treis oefs pelez, »

[219a]

1327 quinze] *lecture difficile* 1328 ore ... veritez] +2 1330 si ... citez] +2 1335 n ... enfermez] 5/5 1342
 d ... entendez] +1 1343 jo ... honurez] +1

1342 ore] lire *or* 1343 mahumet] lire *Mahum* 1344 fiez] ce vers, qui pose des difficultés, est traduit
 par *WOt* sous la forme *Il n'entend rien et ne voit rien. Si le diable est vivant, c'est en enfer qu'il se trouve avec les
 autres diables*

« mout sembles bien cuvert desmesurez. »

[113]

« J'ai xv rois *et conquis et matez.* »

« Je te *promet, et si ert veritez,* »

« *que* jamés n'ert cest sieges destraez ; »

« si ert *Garsile et pris et afolez,* »

« sa cité arse *et ses murs cravantez.* »

930R

Et dit Clarel : « Tu diz *que* forsenez, »

« ne faiz a croire car es rasotez ; »

« Tou chanist, si est le poil mellez. »

« Jamés *par* toi n'ert *chevaliers* matez, »

« Tornoï feru ne escu destraez. »

935R

« Tant *par* es viel *que* toz es rassotez. »

« Pieça deüsses estre a i pel tuez. »

Li rois ot honte, s'a François regardez :

« *Paien* », dit il, « mout es desmesurez, »

« mauvés matin, tu aies mal dehez ! »

940R

« Par tans seras honiz *et vergondez.* »

Par mautalant s'est li rois desfublez,

dist a ses homes : « Mes armes m'aportez ! »

« Si irai *combatre* au *paien* desfäez. »

O[tinel] saut, cele *part* est alez

945R

et a parlé com chevalier menbrez :

« Sire », dist il, « *vostre cors reposez* »

« Car dés ier soir sui a lui afiez »

« *et* il a moi, ja mar en doterez »

« Ceste bataille, s'il vos plest, me donnez. »

950R

« Je di Mahom ne doit estre honorez »

« Car il ne puet d'enfer estre jetez. »

« Tot son pooir ne vaut il aux pelez. »

938 ot] ms. *hot* le scribe a repassé *h* en *o* et *o* a été aj. dans la l. 945 Otinel] ms. *Olivier*, *livier* suppr. par grattage

937 pel] *WOt*, qui présente ce passage dans le même ordre que *A*, propose, avec une vieille casserole (erreur de traduction, *päele* pour *pel*). 938 ot] Le copiste a tout d'abord écrit la première lettre du mot *honte*, avant de se rendre compte de son oubli et de le repasser en *o* (confusion qui s'explique par la proximité phonétique ?).

« a diables seit le suen cors comandez ! ».

« Il dit n'est pruz seinte cristientez »

« ne li baptesme dunt sui regenez. »

« Mes, par le funz u fui baptizez, »

1350 « si la bataille de lui ne me dunez, »

« ja meis de mei ne serrez bien amez. »

« – Filiol », fait Charle, « par cest guant la tenez. »

« Cil *vus* aïe *qui* en croiz fu penez ! ».

XLIV

Li reis Clarel entendi la reisun,

1355 irreement en apele Otun :

« Culvert », fait il, « *purquei* guerpis Mahun, »

« la lei seintisme *que nus* aver devum, »

« par quei les suens vendrunt a rançun »

« al grant juïse u *nus* tuz en irrum ? »

1360 « Ki iloc ert avera tel guerdun »

« k'en paraïs irra senz *cuntenciun*. »

« Mes icil Deu *qui* Jhesu at *ø* nun »

« estera pris e iert en prisun, »

« *cum* traïtre e fel de Tartarun, »

1365 « e tu meïsme el Puz de Baratrūn, »

« el grant *enfern* u gisent li larun. »

« Ja mes nul jur **n'averas rançun**. »

« Va, prent tes armes, *ø* jo t'apel felun. »

Dit Otinel : « Nus *vus* en defendrun. »

1349 mes ... baptizez] -1 1355 irreement ... otun] -1 1358 par ... rançun] -1 1360 ki ... guerdun] -1
 1362 mes ... nun] -1 1363 estera ... prisun] -1 1364 cum ... tartarun] -1 1367 ja ... rançun] -2 1368
 va ... felun] -1

1358 rançun] lire *räençun* 1360 guerdun] lire *avra tel gueredun* 1364 cum] lire *cume* 1367 rançun] il
 faut peut-être lire *nen avras räençun* 1368 armes] on pourrait rétablir ici *car*, d'après *A*, ou *e*, d'après *WOt*
 (*Va prendre tes armes, et je t'appelle voleur*).

« Clarel me dit, *comme* fol assotez, »
 « *que* rien ne vaut sainte crestièntez »
 « ne le bautesme dont sui regenerez. »

955R

« Se la bataille *vers* lui ne me donez, »
 « jamés de moi ne serez bien amez. »
 « – Filleoil », dist il, « par cest gant la tenez. »
 « Cil *vus* aïst qui en croiz fu penez »
 « vers le païen *que* il soit vergondez ! »

[113v]

960R

XLIV

Li rois Clarel entendi la raison
et les paroles de Karle *et* d'Oton :
 « Vassal », dist il, « *quar* reconnois Mahom, »
 « la loi saintisme *que* nos tenir devon, »
 « par *quoi* nous touz vendrons a raençon »,

965R

« Car le tien dieu qui Jhesu a a non »
 « est pieça pris *et* mené en prison »
 « souz Tartarie ou feu de Baratron, »

« Ou grant enfer en gisent li braon. »
 « Jamés nul jor n'avra autre pardon. »
 « Va, pren tes armes, car je t'apel felon. »
 Dit Otinel : « Ja ne vos en faudron. »
 Il demanda ses armes a bandon.

970R

XLV

1370 Franceis curteis ameinent le chevalier,
gentement l'arment desuz un oliver ;
Rollant li vest un bon halberc dublier,
apres lui lascent le healme al rei Alier
qui Babilonie *cunquist* par guerreier ;
1375 de Cureçuse le ceint le fiz Reiner,

al col li pendent la targe de sirer.
Estult li done l'enseinie al rei Loier,
li fer fu bon, la hanste de lorier.
Uns esperuns pur sun cheval brocher
1380 li a chaucié Droün de **Muntdisoier**.
Belesent tient sun arabi cursier,
treis feiz la beise puis salt el destrier :

« Bele », dit il, « jo irrai **la lei** Deu vengier, »
« cristienté lever e eshaucier, »
1385 « paiene gent hunir e vergunier. »
« La vostre amur *comparunt* il mult chier. »

« – Amis », fait ele, « Deu *vus* pusse aider » !
Al erceveske se fait li ber seinier,
eve beneite sur ses armes geter.

[219b]

XLVI

1390 Del ost se part quant il fu adubez,
sa hanste leve, si passe ultre les guez.
Li reis Clarel est *encuntre* alez,

1370 franceis ... chevalier] +1 1380 li ... muntdisoier] +1 1382 treis ... destrier] -1 1383 bele ... vengier]
+2 1387 amis ... aider] -1 1387 fait] à la suite de ce mot il a été suppr. par exponct. 1389 seinier] à la
suite de ce mot arme a été suppr. par exponct. 1392 li ... alez] -1

1380 muntdisoier] il faudrait probablement lire *Muntdidier* (confusion paléographique : fo / ð), correction
qui peut s'appuyer sur *WOt* (*Vynyð Eidyð*, *Mont (D)eidyð*).

XLV

Olivier prent le cortois messagier. 975R
 Gientement l'arme desouz i olivier,
 Ou dos li vest i bon hauberc doublier,
 Ou chief li lace l'elme au roi Galier
 qu'en Babiloine *conquist* au guerrier ;
 et Corrosouse li çaint li fiex Renier, 980R
 Onques nul fevre ne pot meillor forgier ;
 au col li pent i escu de quartier.
 Estout de Longres li va l'<un > espiér baillier :
 le fer fu bon, le fust fu d'un lorier.
 Uns esperons li chauça Olivier 985R

et Belissent si li tint son destrier ;
 et Otinel l'ala III. Foiz baisier
 estroitement, puis monta ou destrier :
 « Dame », dist il, « je irai Dieu vengier, »

« paiene gient honir *et vergondier*. » 990R
 « La vostre amor *comparront* il mout chier » [114]
 « se Dex me gart sain *et sauf et entier*. »
 « – Amis », dist elle, « Dex vos gart d'encombrier ! »
 A l'arcevesque le fist li rois sainier,
 d'eve saintisme ses garnemenz moillier 995R
 Jhesu de gloire le puisse *conseillier*
 et il le gart sain *et sauf et entier*.

XLVI

Quant Otinel fu issi adoubez,
 la hante lieve, si a passé le guez.
 Li rois Clarel est a l'encontre alez ; 1000R

983 un] *aj. en interl. (main différ. de la principale)* 983 espiér] *ms. espiér, r aj. dans la l. (main différ. de la principale)* 984 lorier] *olivier a été barré et lorier a été aj. à la suite dans la l. ; confusion du scribe avec le nom d'Olivier figurant à la fin du vers suivant (homéotélèute facilité par la proximité sémantique).* 985 olivier] *à la suite de ce mot etbelisse a été suppr. par grattage*

983 un] *la main fine à l'encre plus claire a porté ici une correction qui fausse la mesure du vers.*

- en halt s'escrie : « Traïtre defiez »,
 « mar i passastes **ultre les guez** ! »
 1395 « Kar ja esteras a grant hunte liverez »
 « e detrenchiez, occis e demenbrez. »
 « Ja n'i valdra rien li parentez. »
 « Es tu uncore nule rien **purpensez** »
 « *que* Mahumet deit estre Deu clamez, »
 1400 « de tut le siecle serviz e honurez ? »
 « *Qui* en lui creit ja mes n'iert afolez. »
 « Mais **cil** Deu a ki tu es turnez »
 « ne valt *vers* lui uns esperuns dorrez. »
 « – Par Deu », fait Otes, « culvert, *vus* i mentez ».
- 1405 « Si jo *cumbat*, tu esteras matez, »
 « kar de Jhesu averai la poestez ; »
 « n'autre de lui nen iert Deu apelez. »
 « Dehez en ait Mahun **e fiertez** ! »
 « E *vus* meïme *que* par lui *vus* clamez »
 1410 « de mun espé *vus* ferrai neelez »
 « par cel seingnur qui en croixs fu penez »
 « tumber *vus* frai s'a cest colp m'atendez. »

1394 mar ... guez] -2 1395 kar ... liverez] +1 1397 ja ... parentez] -1 1402 mais ... turnez] -1 1404
 i] *aj. en interl.* 1408 dehez ... fiertez] -1 1411 croixs] *ms. croixs, s aj. à la suite dans la l. lecture difficile*

1394 guez] répétition fautive de la fin du vers 1391. 1408 fiertez] cette leçon de B s'oppose à l'accord de
 WOt NOt, qui proposent *et toute sa troupe* ou *et tous ses associés.* ; d'où Mahun e sis barnez (?).

a haute voiz s'est li gloz escriez :
 « Mar i passastes renoiez *parjurez* ! »
 « An*qui* serez a grant honte livre*z* »
 « *et* detrenchiez, honiz *et* vergonde*z*. »
 « Ne te porra aidier ton parentez. »
 « di va ! Es tu encor reporpense*z* »
 « *que* Mahom doie estre tes avoe*z*, »
 « de tot le mont sires *et* rois clame*z* ? »
 « *Qui* en lui croit sages est *et* sene*z* »
 « *et* celui dieu a *qui* tu es torne*z* »
 « ne vaut vers lui ii deniers monee*z* »
 dist Otinel : « Mout t'es ore vante*z*, »
 « mout as tes diex *et* prisiez *et* loe*z*, »

1005R

1010R

« mes *par* celui *qui* en croiz fu pene*z*, »
 « ne mengerai devant *qu'*eres tue*z*. »
 « Car Jhesu Crist a mout grant poeste*z* »
 « n'autre de lui ne doit estre aore*z*. »
 « Je vos defi de moi bien vos garde*z*. »

1015R

[XLVII]

Otinel broche sun arabi curant
 e Clarel broche sun destrier *Turnevent* ;
 1415 sur les escuz se fierent durement,
 par mi se passent amdui li fer *trenchant*
 desk'as halbercs *que* de mort lur defent.
 Il sient ferm e enpeinent forment,
 a lur estrius s'afichent reddement ;
 1420 li uns ver l'altre del abatre cuntent,
 rumpent lur cengles e les peitrals devant,
 amdui s'abatent li chevaler vaillant.
 Rodlant s'en rist e dit a Belisent :
 « Si m'aït Deus, cest butier valt un chant. »
 1425 Dit la pucele : « Or ai le *quor* dulant. »
 « A seinte Marie mun ami *vis* comant. »
 Paient glatissent *pur* Clarel d'Arinant,
 Mahumet prient e crient haltement
 ke vers Otun li seit de mort garant.

[219c]

1430 Treit a Mellee s'espee la trenchant
 e Otinel s'est salli en estant ;
 tint Curce<cesu>[suce] al punt d'or luisant.
 Si se requerent amdui irrement

grant colps se donent amdui ø maintenant
 1435 amunt es healmes u li or resplent :
 le feu en salt ke l'erbe s'esprent.

1426 a ... comant] +I 1427 arinant] *lecture difficile* 1432 tint ... luisant] -I 1432 curcesuce] *ms.*
 curcesesu 1433 si ... irrement] -I 1434 grant ... maintenant] -I 1435 amunt ... resplent] -I 1436 le
 ... esprent] -I

1413 atendez] changement de laisse sans lettrine. Cela fait deux fois qu'une laisse, qui devrait commencer par
 le nom du héros, n'est pas matérialisée. 1427 arinant] la lecture de ce nom propre pose quelques difficultés ;
arinant est meilleur pour la mesure, mais, en l'absence d'accent, on pourrait également lire *armant*. 1432
 curcesuce] erreur comme inversion de syllabes contigues (métathèse) ; il faudrait, pour la mesure, rétablir
Cureçuse 1433 irrement] lire *irreement* 1434 maintenant] lire *de maintenant* ?

XLVII

Otinel broche le bon destrier corant
et rois Clarel *contre* lui fieremant.
 Sus les escuz se fierent duremant
que parmi passent andui li fer trenchant ;
 les bons haubers lor sont de mort garant.
 Si durement se vont entrencontrant
que des arçons vont andui trebunchant.

1020R

[114v]

1025R

Rollant s'en rist *et* dit a Belissent :
 « Mout ont esté cist premier cop pesant. »
 Dit la pucele : « Mout m'en vois esmaiant. »
 « Sainte Marie mon ami *vos* commant. »
 païen s'escrient, entr'eus vont glatissant
et Mahomet doucement depriant
 qu'il soit Clarel hui en cest jor aidant
 qu'il ait victoire *par* son commandemant
 vers Otinel qui tant est combatant.
 Clarel se drece, si met la main au branc
et Otinel rest sailliz en estant.

1030R

1035R

Amdui sont plain de mout grant hardemant,
 as brans d'acier se vont entracointant ;
 Tant fort chaploient sor les hiaumes luisant
que flors *et* pierres en vont jus abatant.
 Li feus en saut sus l'erbe verdoiant.
 Ains tel bataille ne vit nus *hom* vivant.

1040R

XLVIII

- Li Sarazin fu mult bon chevaler.
 Leve Mellee dunt li branc fu d'ascer
 e fiert Otinel sur le healme le rei Alier ;
 1440 tant par est dur nel pot mie trenchier
 meis par le colp l'estut un poi pleier.
 Tant l'estuna k'il le fist agenuiller.
 « Seinte Marie », dist Charle al vis fier,
 « garissiez, dame, tun curteis chevaler »
 1445 « ki se *cumbat pur* sa lei eshaucier ! »
 Otes relieve, si ot corage fier,
 l'escu enbrace, si fait un salt **plener**,
 de Cureçuse li dune un colp plener :
- del healme a or li abat un *quartier*,
 1450 trenche la coife del jacerant dublier ;
 la jowe en prent od trestut le jower
 si *que* les denz en vit um blanchier.
 « Par Deu », dit Otes, « issi deit l'*um* chanchier »
 « colp *pur* colee, maille *pur* dener. »
 1455 « Bien semblez humme *qui* voillie eschiner. »
 « Ne t'avera mes Alfamie mester, »
 « ja mes pucele ne te voldra baisier. »

1439 e ... alier] +1 1442 tant ... agenuiller] +1 1443 seinte ... fier] -1 1451 trestut] ms. trestut, r aj.
 en interl. 1454 colp ... dener] -1

1443 charle] lire *Charles* 1451 jower] il lui arrache la joue avec la jouière plutôt que la joue avec le bas de la
 joue [du cheval] (sens premier de Godefroy, entrée 'joiere, jouyere'). 1454 maille] lire *mäaille* (< MEDIALIS,
 cf. TL), monnaie de la valeur d'un demi-denier ; la même entorse figure dans *A*. L'idée exprimée par Otinel
 ici est vraisemblablement celle d'une montée en intensité. 1455 eschiner] on lit plutôt *eschiner* (i.e., *grincer*
des dents), mais *eschiver* est possible aussi. La *difficilior* en tout cas serait assez nettement *eschiner*. En outre,
 la mention des dents, quelques lignes plus tôt, amène à privilégier nettement cette lecture (Clarel vient de
 se faire emporter la moitié du visage et on voit ses dents qui blanchioient). On notera que ce vers, peut-être
 difficile, a été supprimé par la tradition côté *A*, de la même manière que, plus haut, la plaisanterie adressée à
 Rolland (*B* 1044).

XLVIII

Li Sarrasins fu mout bon chevalier,
 Mellee tint dont le pong fu d'or mier.
 Fiert Otinel i cop grant *et* plenier
 amont au hiaume mes nel pot empirier
et nequedent Otinel fist ploier.

1045R

« Sainte Marie », dit Karle au vis fier,
 « garissiez hui le cortois messagier »
 « qui se *combat* por vo loi essaucier ! »
 Otes se drece, en lui n'ot qu'aïrer,
 l'escu enbrace, ja se voudra venger.
 Tint Corrosouse, si la va emploier :
 i cop li done qui ne fut pas legier
que de son hiaume li osta i quartier,

1050R

1055R

la lievre enporte *et* trestot le joier
 si *que* les denz veïssiez blanchioier.
 Dit Otinel : « Issi doit on changier »
 « cop por colee, maille por denier. »

[115]

« Ja Alfanie ne vos avra mestier, »
 « la vostre amie *que* vos aviés tant chier. »

1060R

1059 cop ... denier] -1 1060 avra] à la suite de ce mot mesthier a été suppr. par rature

1059 maille] lire *mäaille*

IL

Li Sarazin est durement nafrez,
 bien set **que** ja mes *en* curt n'ert honurez ;
 1460 **ø** tient Mellee dunt li punt fu dorrez.
 Ja ert a Otes si ruiste cops dunez,
 si Deu n'en pense e la sue buntez,
 dunt Charles ert dolenz e si barnez.
 Li bon *cunvers* n'est pas espuntez,
 1465 ainz est plus fiers **que** liuns esfrenez.
 Sur sun chief met sun fort escu listez,
 Clarel i fiert *cum* humme forsenez,
 par mi le trenche, sin a les clos ostez ;
 le healme li fent **que** fu a or bendez
 1470 desk'a la coife est li branc avalez.
 Ne fust le halberc **que** tant est serrez,
 ja mes *pur* juste ne serreit demandez,
 mes nepuroec si forment est quassez :
 par mi les mailles **ø** est li sanc volez.
 1475 « Par fei », fet Otes, « trop est cist colp alez. »
 « Ore vei jo bien **que** de rien ne m'amez. »
 « Par seint Denis, ja t'iert guerdunez »

[219d]

« par tel mesure, si bien ne *vus* gardez, »
 « ja mes *pur* mire ne serrez bien sanez. »

1459 bien ... honurez] +1 1460 tient ... dorrez] -1 1464 li ... espuntez] -1 1469 le ... bendez] +1
 1471 ne ... serrez] 5/5 1474 par ... volez] -1 1476 ore ... amez] +1 1477 par ... guerdunez] -1

1464 espuntez] lire *espuëntez* 1469 le] lire *l'* 1471 serrez] si une lecture *l'halberc* (possible, cf. GD, ex. de la geste de Loherrains, de Girbert de Metz, etc.) peut résoudre les difficultés dans le premier hémistiche, en revanche, une correction dans le second hémistiche s'avère nécessaire. 1476 ore] lire *or* 1477 guerdunez] lire *gueredunez*

IL

Li *paiens* fu mout durement navrez,
 bien set *et* voit jamés n’iert honorez.
 Il tint Mellee dont il fu adoubez,
vers Otinel s’est toz abandonez,
 se Dex n’en pense *par* la soue bontez,
 dont *Karle* ert corrouciez *et* irez ;
 mes *Otinel* n’est mie espoentez,
 ainz est plus fier *que* l’ion effraez.
 Sor son chief mist son fort escu bendez,
 Clarel i fiert *com* hom desmesurez,
 par mi li trenche, ou champ li est volez ;
 l’elme li fent *qui* est a or gemmez,
 jusqu’a la coife li est li brans colez.
 Ne fust l’auberc *qui* tant estoit saffrez,
 jamés *par* home ne fust medecinez.
 Mes neporquant si fort fu estonez
par mi la bouche li est le sanc volez.
 « Par foi », dit Otes, « trop est cist cop alez, »

1065R

1070R

1075R

« mes, *par saint* Pere *qui* est mes avoez, »
 « de Corrouçouse dont li pons est dorez »
 « vos sera ja si ruiste cop frapez »
 « par tel maniere, si bien ne vos gardez, »
 « jamés *par* vos n’ert tenue citez. »

1080R

L

1480 **Otinel** ruille les oilz de mal talent,
 de Cureçuse li dune un colp pesant ;
 vers la senestre li a jeté le brant
 de juste le col de sur le halberc luisant :
 trenche les mailles e tut le *quor* en fent,
 1485 desk'en la *terre* **ø** fait culer le brant.
 Cil ne se poet mes tenir en estant,
 mort chiet a *terre*, l'alme s'en veit criant
 e Mahumet *sun seingnur* maldiant.

Otes escrie : « Munjoië, passe avant ! »

1490 « Paiens defi *pur* *amur* Belisent. »
 Franceis *sunt* lé e Sarazins dolant.

1483 de ... luisant] +2 1485 desk ... brant] -1

1480 otinel] cette forme a probablement été employée pour compenser la réduction du hiatus dans la forme de *röeillier*. 1491 dolant] *B* ne présente pas du tout le retour à Ogier qui occupe la fin de la laisse dans *A*, alors que nous l'avions quitté, laisse XXXIII, en pleine scène courtoise aux bons soins de Guaite, Bel Amer et Alfamie, et qu'on le retrouve néanmoins enchaîné, sans plus d'explications, dans la laisse LXII. Ce retour est également absent de *NOt*, qui se met à abrégé radicalement la fin de la chanson, et de *WOt*, qui présente exactement le même enchaînement que *B*, passant directement de la traduction de *B1491* (*Les Francs, vainqueurs, étaient heureux de cette rencontre, et les Sarrasins étaient pleins de tristesse et de douleur.*) à celle de *B1492-1493* (*Et cette nouvelle arriva aussitôt jusqu'au roi Garsie, que Clarel le Sarrasin avait été vaincu et tué.*). Il est également absent de *EOtA*, qui passe de la défaite de Clarel (v. 1332-1346) à l'annonce de la nouvelle à Garsie (1347 : *Per cam a messenger & browzte tiding*), comme de *EOtF* (p. 106-107 de l'édition) et *EOtT* (mort de Clarel à la strophe 112, douleur de Garsie à la strophe 113).

L

Otes roueille les iex de mautalant,
 l'espee lieve, son cop vait entesant
et fiert Clarel sus son hiaume luisant.
 Quassé li a, ne pot avoir garant,
 coiffe ne broingne n'i fist deffendement
 que nel porfende deci es denz devant.
 Cil ne se puet plus tenir en estant,
 mort chiet a terre, si se va estendant
et Mahomet son signor maudisant.
Otinel est baut *et* liez *et* joiant,
 Monjoie escrie hautement en oiant.

1085R

[1095R]

1095R

François sunt lié *et* paien sont dolant.
 Grant joie font d'Otinel le vaillant.
 Mes or oiez *com* grant encombrement
 vint a Ogier le chevalier vaillant.
 Quant Alfanie oï le covenant
 que Clarel ert *et* mort *et* recreant,
 de duel *et* d'ire se va III. foiz pasmant.
 Quant el revint si se lieve en estant,
 ses chevaliers apele maintenant.
 Plus de XL sont vers li acorant :
 « Seignors », dist elle, « faites tost mon comant. »
 « Prenez Ogier le cuvers sodiant, »
 « si le liez a une atache grant : »
 « ja li François de nos n'iront moquant »

1100R

1105R

1107 cuvers] ms. cuverts le scribe a repassé t en s et s a été aj. dans la l. lecture difficile

« – Dame », font il, « tot a vostre *commant.* »

1110R

Vers Ogier vont, si le vont saisissant,

mes Ogier fu vertuous *et* poissant :

de son poing destre en vait i si frapant

delez l'oïe, mort l'abat maintenant.

Puis fiert i autre, tot autretel li rent

1115R

mes ne li vaut la monte d'un besant

que trop estoient Sarrasin *et* Persant.

Par force l'ont a une estache grant

lié mout fort par les flans maintenant.

A v paiens l'alèrent *commandant*

1120R

qui mout li firent angoisse *et* paine grant.

De lui lairons, Jhesu li soit aidant,

quant lieus sera, bien serons repairant.

[116]

1111 saisissant] *ms.* saïsissant, † *suppr.*

LI

Li reis Garsie a mult tost *entendu*

ke li païen est mort e abatu.

Tant est dulant, unques mes si ne fu :

- 1495 « Oï Clarel, *cum* jo t'ai perdu ! »
 « Cil qui t'a mort *ø* m'a el quor feru. »
 « Fillie Alfamie, ja mes n'averas tel dru. »
 « Si ui nel venge, ne me pris un festu. »
 Prent Dulce joie, sil sone par vertu,
 1500 set milie gredles li respunent menu.
 Vint millie sunt a primer chief eissu,
 de ceus deriere n'en est **nul** cunte tenu,

 ki tuit manacent Charle le vielz chanu,
 Rollant le cunte e Oliver sun dru.

LII

- 1505 Nostre enperere a sa gent ajustee,
 fist duze escheles de sa gent honure
 ki de bataille est tut dis aprestee.
 A vint mile hummes est li **menur** aesmee
ø Rollant est la primere liveré
 1510 de ses de France de *cumbatre* s'agree

1495 oï ... perdu] -I 1496 cil ... feru] -I 1502 de ... tenu] +I 1508 a ... aesmee] +I 1509 rollant ... liveré] -I

1495 cum] lire *cume* 1506 honure] lire *honuree* 1508 menor] lire *mendre* ; cette entorse à la mesure, qui s'observe également dans *A*, peut aussi aisément être polygénétique. 1509 liveré] lire *livree*

LI

La bataille *est et* li estour vaincu,
 1 *païen* est a Garsile venu 1125R
 qui li aporte *mout* doloreus salu
que Clarel est mort, sanglent, abatu,
 Otes l'a mort qui tant a de *vertu*.
 Quant ot Garsile le message entendu,
 ains mes nul jor ausi dolent ne fu. 1130R
 Il le regrete *comme* foul mescreü
 « Ahi », dist il, « Clarel, or t'ai *perdu* ! »
 « Cil qui t'a mort m'a bien au cuer feru. »

« Si ne te venge, ne me prise 1 festu. »
 Il prent 1 cor, n'i a plus atendu, 1135R
 plus de III M li respondent menu.
 XXX M sunt au *premerain* issu,
 de cels derier n'i a *conte* tenu,
 Tant en i a, ainc tant n'en fu veü
 qui tuit menacent Karle le viel chanu, 1140R
 Rollant le *conte et* Olivier son dru.
 Se Diex n'en pense *par* la seue *vertu*,
 Tuit i morront *et* i seront vaincu.

LII

Or est li ost Garsile bien armee,
 Crient *et* poignent par milieu de la *pree* 1145R
et Rollant a sa grant ost ordenee :
 fet II escheles de sa gient honoree
 qui de bataille est bien enluminee.
 A xx. M homes est la **menor** esmee,
 de cels de France a qui proueece agree. 1150R

1140 Karle] *ms. Karlen, n suppr. par grattage* 1144 Garsile] *ms. Garsilesile, sile aj. en interl. (main diffër. de la principale)*

1149 menor] *lire mendre* 1149 esmee] *lire aesmee*

païen averunt mult male destinee.

[LIII]

Le fiz Pepin a ordané sa gent,
 bien sunt armé chascun a son talent.
 Li reis chevalche sur un destrier ferant,
 1515 par grant vertu as estrius s'estent ;
 Naimun apele, si li dit en riānt :
 « Duc de bon aire, m'enseinie te cumant. »
 « De tels servises m'avez fait plus de cent. »
 « Porte le, sire, si *vus* durrai Volant »
 1520 « mun bon destrier *que vus* cuveitez tant. »
 « De set chasteals *vus* vest hui par cest quant. »
 « A testmonie pernez Guinemant, »
 « Rotolt de Perche e Gefrei le Normant. »
 « – Sire », fait il, « tut a vostre cumant ».
 1525 « Pur bien porter n'i **perdre**z nient. »

[220a]

LIV

Franceis se vont lur ost *conreer*,

Otes se veit desuz un arbre armer ;

1515 par ... estent] -1 1522 a ... guinemant] -1 1525 pur ... nient] -1 1526 franceis ... conreer] -1

1512 le] Changement de laisse sans lettrine, peut-être par manque de place en fin de colonne (quoique col. 220c, un *D* filigrané figure sur la dernière ligne de la colonne, mais le *D* occupe moins de place que le *L* dans ce manuscrit). 1525 perdre] lire *perdere*; l'absence du *e* svarabakhtique entre *d* et *r* fait partie des habitudes du copiste de *B*, mais celui-ci serait néanmoins nécessaire à la mesure du vers, et est d'ailleurs présent dans *A*.

Anqui avront *païen* male soudee,
mout i atendent dolerouse jornee
 car la avra mainte teste copee.

LIII

As cops ferir vont François lieement,
 bien fu armez chascuns a son talent.
 Li rois chevauche sor i destrier corant,

1155R
 [116v]

Naimon apele, si li dit en oiant :
 « Amis, biau frere, m'enseigne vos comant. »

« – Portez la, sire, je vos donrai Volant, »
 « le mien destrier *que* vos me prisiez tant. »
 « De v chastiaux vos saisis *par* cest gant »
 « en vo *compaigne* apelez Guinemant, »
 « Robert de Troies, Gautier le Tolosant »
 « – Sire », dit Naimes, « tot a *vostre* *commant*. »
 « Se Diex de gloire nos i veust estre aidant, »
 « *por* bien porter n'i perderez noiant. »

1160R

1165R

LIV

Nostre emperere vait ou cheval monter,
 li *quens* Rollant *et* Olivier le ber.
 François les sivent sanz *plus* de demorer,
 de ci a l'eve n'i voudrent arester ;
 isnelement passent sanz demorer.
 L'enseigne fist Naimes desvoloper,
 vers *Otinel* s'en *prenent* a aler.
 I bon destrier li fet li rois doner,

1170R

d'escu, de healme l'estoet renuveler,

mes Belisent **ø** li fait apporter.

1530 Od lui se veit Gerin de Seint Omer,
Fromund d'Artois e Garin de Muntcler.

Adubez est, si remunte li ber.

Prist un'enseinie *pur* Franceis *cun*forter.

Lores comande ses olifanz soner,

1535 e cil si font mult haltement e cler.

Vers la bataille comencent a errer.

Lur fier ost funt li paen assembler

e lur *compaignies* *vers* nos Franceis *turner* :

tant en i a, ne sai **le** nombre conter.

1540 Lur estandart fait Garsie lever.

Dient paen : « Alum a cels juster, »

« faisum nos lances en lur escuz hurter. »

« Viengent avant cil leger bachelier, »

« cil *que* de France se voldrunt **en** heriter »

1545 « as branz d'ascer la viengent *aquiter*. »

« Nostre est le champ, bien les poïm mater. »

1529 mes ... apporter] -**l** 1537 lur ... li] *lecture difficile* 1539 tant ... conter] +**l** 1544 cil ... heriter] +**l**

1538 *compaignies*] lire *compaignes*

Cil monta qui mout fist a loer,
 escu *et* lance li fait renover
 quar li siens est empirié au chapler.

1175R

Atant es vos Garin de Saint Omer,
 Fromont de Troies *et* Girart de Moncler.

Vers la bataille *commencent* a aler.
 paien s'esmuevent serré por assambler.

1180R

Tant en i a nus nes porroit nombrer :
 a i des noz en puet on iii conter.
 Son estandart fait *Garsile* lever.
 Dient paien : « Alons a els joster, »
 « faisons nos lances desus els tronçonner ! »
 « Vient avant li legier bachelier, »
 « Cil qui de France se voudront heriter, »
 « as brans d'acier le voient *conqueter*. »
 « Or puet chascuns son hardement *mostrer*, »
 « *nostre* est la force, or pensons du *mater* ! »

1185R

[117]

1190R

1184 Garsilesile] *ms. Garsilesile, sile aj. en interl. (main différ. de la principale)*

1184 Garsilesile] même ajout de la résolution en interligne par la seconde main.

LV

Noz Franceis chevalchent fierement
 e li paien *mult* orguillusement.
 Del ost s'en par un Turc priveement,
 -

1550 al rei Garsie a demandé le guant
 del primer coup *pur* occire Rollant
 u Oliver u Ote le vaillant ;
 quel k'il *encuntre* n'irra altre *querant*,
 seit chier monté, *que* li veit a talant :
 1555 de cheres armes est armé gentement,
 de cunuissans **semble** bien Normant ;
 d'un drap de seie ke firent Suliant
 a tut cuvert *sun* halber reluisant
 e sis chevaux si *qui* n'i piert nent.

[22ob]

1560 Li aligod vont a terre ferant.
 Porte une mace en *sun* braz pendant
 k'il li duna al matin en riänt
 la fillie al rei Cursable, Damiant.

1565 Pur la pucele a pris tel hardement
 dunt il murra devant midi sonant.
 La hanste a redde e fer i a trenchant
 e *gunfanun* **qui ventel'al vent** ;
 si est fermé a quatre clos d'argent.

1547 noz ... fierement] -I 1556 de ... normant] -I 1559 e ... nent] -I 1561 porte ... pendant] -I 1567 e ... vent] -I

1547 noz] lire *nostre* 1549 par] lire *part* 1549 priveement] *B* présente vraisemblablement une omission à la suite de ce vers ; *WOt* donne une information supplémentaire, similaire au vers *A* 1195 : *et un Sarrasin turc, nommé Marchides, s'écarta de l'armée*. Dans *B*, en revanche, le nom de *Maratoires* n'apparaît qu'au vers *B* 1583 (à nouveau *Marchides* dans *WOt*). 1556 semble] il faut peut-être lire *resemble* 1556 normant] cet adjectif, appliqué à ce païen, est quelque peu surprenant, et le vers est faux. *WOt* propose une leçon, d'interprétation délicate, *sa robe ressemblait à celle d'un 'Ordiuant'*, derrière laquelle il faut néanmoins peut-être voir *Nordmant*. Faut-il comprendre qu'il porte des vêtements armoriés, à la manière des Normands ? 1559 nent] lire *niënt* 1561 mace] vraisemblablement plutôt une *manche* qu'une arme, mais *WOt* traduit néanmoins par *une barre de bronze*, ce qui laisse soupçonner qu'il devait avoir la même graphie devant les yeux.

LV

François chevauchent *mout* efforcieement
et Sarrasin *mout* orguillousement.

De l'ost se *part* i Turc *premierement* :

C'est Florient de Sulie la *grant*,

1195R

mort a m homes a s'espee trenchant.

Au roi Garsile a demandé le gant

du *premier* cop *por* ocirre Rollant

Ou Olivier ou Otinel le *grant*,

lequel *qu'il* truist n'ira autre *querant*.

1200R

De chieres armes s'est armez jentement,

mout iert li gloz de *grant* efforcement.

D'un drap de soie qui fu de Bonivent

estoit covert son hauberc jacerant

et son cheval *qui tant par* est movant :

1205R

ne s'i tendroit i levrier en corant.

D'une manche ot i gofanon pendant

que li dona hui matin en riant

la fille du roi Garsande le tirant :

Ce est Cormande au gient cors avenant.

1210R

Por la pucele a pris tel hardement

dont a moru ainz miedi passant.

La hante lieve, le fer a mis au vent,

le *confanon* vait a vent ventelant

qui est ferré a IIII clous d'argient.

1215R

Le cheval broche, li cheval se destent.
 1570 Envers lé noz se vait espurunant ;
 en halt s'escrie : « Di va u est Rollant ? »

« Hui en cest jur *vus* frai mult dolant. »
 « Cumbatrai par mun cors sulement »
 « que France est nostre e a Garsie apent »
 1575 « ne Charlemaine n'i deit aver nient. »
 « A tort est rei, ore vien, si le defend. »
 Rodlant l'entent, si a mué talent ;
 envers le Turc se veit espurunant,
 ø lance lieve e trait l'escu avant.
 1580 Ja ert la juste d'eus dous certainement.

De nos Franceis vunt les reines freissant
 li plus hardi voldreit estre avant.

LVI

Martoirs fiert Rollant en sun escu,
 desuz la bucle li a freint e fendu,
 1585 trenche les mailles al fort espé mulu ;
 pres del costé le li a abatu,
 suz la chemise de desur la char nu ;
 sun destre estriu li a del pié tolu,
 enpeint le bien, mes ne li valt un festu.

1572 hui ... dolant] -1 1573 cumbatrai ... sulement] -1 1576 a ... defend] +1 1576 ore] *lecture difficile*
 1579 lance ... avant] -1 1580 eus] *ms. eeus, e suppr. par exponct.* 1581 de ... freissant] +1 1582 li ...
 avant] -1 1588 estriu] *ms. estriu, ri aj. en interl.* 1589 enpeint ... festu] +1

1572 frai] ferai 1573 cumbatrai] lire *cumbaterai* (nombreux exemples de quatre syllabes dans BaudSebC).
 La construction *combattre ... que* est inhabituelle, mais *WOt* traduit *Je vais me battre avec toi en combat*
singulier, que c'est à nous qu'appartient la France 1576 ore] les deux premières lettres de ce mot, qui paraissent
 néanmoins devoir se lire *or*, présentent une similitude avec le *M* oncial de type *O-M* 1576 ore] lire *or*

Des esperons a hurté l'auferrant
contre les noz s'en vint esperonant.
 En haut se va durement escriant,
Rollant demande le noble *combatant*
mout le menace qu'il le fera dolant,
 mort l'abatra sor l'erbe *verdoiant*.
 Il dit *que* France au roi Garsile apent
 ne *que* rois *Karle* n'i doit avoir noient.

1220R

[117v]

Rollant l'entent, si taint de mautalant,
vers le *païen* broche son auferrant

1225R

et Florien *contre* lui fieremant ;
Rollant feri sor son escu luisant :
 ne fu pas cop de garçon ne d'enfant.
Mout est cil fort *qui* le va soustenant.

LVI

<s>[L]e Turc feri *Rollant* sor son escu,
 desouz la boucle li a fraint *et* fendu,
 de son hauberc a le pan desrompu :
 les pieces volent du bon espié molu :
 lez le costé li avoit embatu ;

1230R

le destre estrier li a du pié tolu ;
 enpaint le bien, ne li vaust i festu.

1235R

1590 La hanste brise, le quons l'a si feru
 desur l'arcel k'il le porte par vertu,
 ultre l'en passe li bon fer agu ;
 mance d'armur ne halberc qu'ait vestu
 ne li valt mie **encuntre** mort un festu ;
 1595 le piz li pierce, le quor li a fendu,
 enpeint le bien, mort l'at abatu.

Munjoie escrie, Païen l'unt entendu.
 Dous moz li dit : « Bien *vus* ai conu. »
 « Ja mes en France n'iert par *vus* plai tenu ; »
 1600 « Charles a dreit, **ø** *vus* l'avez perdu. »
 Dist l'almuafle ki Maragunde fu :
 « Par Mahumet, cesti avum perdu. »
 « C' est Rollant **kil** nus a tolu. »
 « Si jo nel veng mult serrai *cunfundu*. »

[220c]

1591 desur ... vertu] +1 1592 ultre ... agu] -1 1594 ne ... festu] +1 1596 enpeint ... abatu] -1 1598
 dous ... conu] -1 1600 charles ... perdu] -1 1603 c ... tolu] -2

1598 conu] lire *conëu* 1603 c] l'élision du démonstratif neutre *ço*, qu'il faudrait rétablir, cause l'hypométrie
 du premier hémistiche. La plupart du temps, c'est néanmoins le phénomène inverse qui s'observe (*B* 458, 1082,
 1199, mais pas 1741). 1603 kil] lire *ki le* comme dans *A*.

Sa lance brise *et* Rollant l'a feru
desouz la boucle i cop *par* grant vertu

l'escu li *perce*, l'auberc li a rompu,
Ou cors li met le fort espié molu.
Mort l'abati enmi le pré herbu.
Monjoie escrie, *païen* l'ont entendu
et dit li *quens* : « Fel cuvert mescreü, »
« jamés en France n'ert de *vos* plet tenu. »

1240R

Dit l'amiraut *qui* mout dolent en fu : :
« *Par* Mahomet cestui avon perdu »
« Ce est Rollant *qui* le nos a tolu »
« se ne le venge ne me prise i festu. »

1245R

[LVII]

- 1605 L' almuafle s'eleisse a Oliver
 e li quons broche Fauvel sun bon destrier.
 Li Sarazin fiert le fiz Reiner,
 l'escu li pierce, si fait les es pleier,
 cent mailles trenche del bon halberc dublier
 1610 que del costé li fait le sanc raier.
 E li druz Charle le fiert par tel irrer
 ke sis escuz ne lui valt un denier
 ne sis chevaux la reinie d'un prunier.
 El cors li met l'enseine de sirier,
 1615 mort l'abati de liez un rochier.
 « Munt[j]oie », escrie, « fierez i chevaler. »
 Des ore i fierent Franceis e Beiver
 e Loerenc, Aleman e Puier,
 Normans e Francs, Flemengs e Berruier.
 1620 Mult ot grant bruit al gunfanuns beisser.
 Avant se traient cil ki curage ont fier
 mes li quart n'orent iluec mester.
 Li hardi funt les escuz piercer
 e les halbercs rumpre e desmaler,
 1625 les hanstes reddes el vermeil sanc banier.
 Murent e versent cil auferant destrer,
 estrae fuient cil barun chevaler,

1605 l ... oliver] -1 1607 li ... reiner] -1 1614 el] ms. eli, i *suppr. par exponct.* 1614 el] à la suite de ce mot li a été *suppr. par exponct.*; à cet endroit, le copiste a commis un saut du même au même qui, de manière intéressante, s'est cumulé à une dittographie (il copie deux fois li 1615 mort ... rochier] -1 1616 muntjoie] ms. muntoie 1617 des ... beiver] -1 1619 francs] à la suite de ce mot ep a été *suppr. par exponct.* 1620 al ... beisser] *lecture difficile* 1623 li ... piercer] -1 1624 e ... desmaler] -1

1605 l] ce changement de laisse n'est pas matérialisé par une lettrine dans B. 1605 l] lire li pour rétablir la mesure 1617 franceis] le vers est faux et cette liste pose quelques difficultés, notamment parce que Français et Francs y apparaissent tous deux. WOt, dans l'édition (mais un retour aux manuscrits serait utile) propose *Ac odyna y messurwys y Ffreinc, a gwyr Lamer, a Loreges, a'r Almaen, a Pbuer, a Normandi, a Ffircs; a Flandrys, a Berner* (À partir de là les Francs, et ceux de Lamer [=lanier], de Lorraine, d'Allemagne, les Puier, ceux de Normandie, de Francs [sic], de Flandres, et les Berruier). La variante Lamer laisse supposer un second hémistiche proche de A 1262, par ex. *fierent franceis, n'en furent pas lanier* (?). 1619 p] le scribe a réalisé un saut du même au même en commençant à copier la fin du vers précédent une nouvelle fois, puis s'est rattrapé. 1623 piercer] il faut peut-être lire *perçoier* (voir GD, dont tous les exemples de ce lemme sont tirés de la geste des Loherrains).

LVII

Li amiraus s'ellesse a Olivier
et li quens broche Fauvel son bon destrier.

1250R

Li Sarrasin le feri tout premier :
 l'escu li *perce* au fer *et* a l'*acier*,
 c mailles trenche du bon hauberc doublier
et du costé li fait le sanc raier.

Li *quens* le fiert sor l'escu de quartier :
 ne li valut la monte d'un *denier*
 ne son hauberc le rain d'un *olivier*.

[138]

Ou cors li met la hante de pomier,
 mort le trebunche devat lui ou sentier :

« Monjoie », escrie, « ferez i *chevalier* ! »

1260R

Lors i ferirent Flamenc *et* Hainuier
et Loherenc qui ne sont pas lanier,
 Normans, Bretons, Angevin, Berruier.
 Grans criz i ot as enseignes bessier,

les hardiz joingnent, les rens font formoier.

1265R

assez en prennent cil curteis esquier.
 Puis fu tel ure *qu'il* orent grant mester.

[LVIII]

- 1630 Quant ces fiers osz se furent ajustees,
 fruissent ces hanstes e ces targes roees.
 Après les lances si sachent les espees
 de maintenant dunent grant colees,
 trenchent ces healmes e ces bruinie safrees.
 1635 Morent e *versent* e crient a hëes
 dunc sunt del cors les almes deseverees
 ki *pur* nul mire n'ierent meis assemblees.

1633 de ... colees] -1 1636 dunc] *lecture difficile*

1629 mester] à partir de ce point, les divergences entre les deux versions s'accroissent encore, au point qu'il devient par endroit presque impossible de les aligner sur la majeure partie des laisses LVIII-LX. 1630 quant] changement de laisse sans lettrine dans *B*.

Fort sunt *et* fier li glouton losengier,
 Dex les *confonde* qui tot a a baillier !

LVIII

Fort fu l'estor *et* ruiste la mellee.
 Des nos i ot mainte sele versee
 que li païen ont mout chier *comparee*.
 Bien se *contienent* noz François a l'espee,
 as païens copent *et* forcele *et* coree :
 maint Sarrasin i gist goule bae.
 Or escoutez de la gient desfae.
 Quant lor ost virent ensi desbaratee,
 Chascuns en haut a la teste levee.
 Trop sevent mal la pute gient fae.
 De lor bliaus trenchent grant gironee.
 Es fers des lances l'a chascuns afirmée.
 Por ce le firent c'est *verité* provee
 que l'ost de France en fust espoentee.
 Seure lor corent de mout grant randonee.
 Par tel vertu ont nostre ost si hastee
 que forment l'ont arriere reculee.
 Ne porent faire as païens *contrestee*.

1270R

1275R

1280R

1285R

LIX

De l'estendart ke ont lievé Sarazin
 sunt departi dis mile Barbarin, [220d]
 1640 celui n'i a n'ait halberc dublentin,
 escu e healme e gunfanun purprin,
 vermail u blanc u vert u samin.
 Alfán les guie, un duc de Palestin,
 porte l'enseinie al rei Alepantin.
 1645 Manseis les fierent e mettent el chimin.
 As arcs turkeis i treient Sarazin,
 lacent lur guivres e darz teint *en* venim.
 Otes s'afiche a ses estrius d'or fin,
 par les enarmes prent l'escu Belveisin,
 1650 brandit sa lance al gunfanun sanguin,
 fait une pointe al rei de Palestin,
 par mi la targe fiert Alfán sun cusin.
 Le halberc descire al bon fer ascerin,
 par mi le cors li met le fust fresnin,
 1655 mort le tresturne a la terre suvin.
 Es vus ajustés Gefrei e Morin
 Hüge de Seies e Bove le fiz Gaunin
 Gefrei a mort le fel de Barbarin
 Hüge de Seies a mort Balsadrin
 1660 **Ode** prist vengeance d'un felun Barbarin
 k'a mis a mort Guineman de Salin.
 Mort le tresturne devant Alepantin.
 « Munjoie », escrie, « ore avant Peitevin »
 « n'i guarra mes païen ne Sarazin. »

1642 vermail ... samin] -1 1656 es ... morin] 5/5 1657 huge ... gaunin] +1 1659 huge ... balsadrin]
 +1 1660 ode ... barbarin] +1 1661 salin] *ms. sanlin, n suppr. par exponct.* 1663 avant peitevin] *lecture difficile*

1638 ke] lire *k'* 1639 barbarin] nous sommes enclin à traiter ce mot comme un nom propre, dans la mesure où Barbarie semble, dans le texte, désigner un pays. 1647 lacent] lire *lancent* (dénasalisation) 1657 bove] une forme monosyllabique de ce nom serait nécessaire ici.

Tant en i a de la gient deffaee,
Covert en sont les mons *et* la valee.

[118v]

LX

- 1665 D'un munt avale li reis Corsabrez
 une batalle ameine d'atropez.
 Dis mille sunt, sis guie Barbarez,
 desk'al ferir les meine tuz serrez.
 Li quons Elins li est encuntre alez
 1670 a quatre cent de Bretuns adurez.
 Neel de Nantes ø vient tut afeltrez
 « Mallo » escrie : « Francs chevalers, fierez ! »
 Gui de Custances i a Bigoz menez
 a set cent healmes, les gunfanuns levez.
 1675 Ja i avera d'uns e d'autres pasmez.
 Troias li bers est a Malfruit justez :
 li paienz porte quatre darz enpennez,
 de l'un lance que plus est ascemez :
 par grant vertu l'a escus li mal fez
 1680 a Troians treit, mult bien l'at assenez
 ke tut le fent, si a les quirs severez,
 del bon halberc at les pleiz descloez,
 par mi la quisse est li darz volez.
 Troiaas le fiert cum vassal adurez :
 1685 nel pot garir escu n'auberc saffrez,
 li fer de la hanste li est el cors entrez,
 mort l'abati, si est ultre passez ;
 meis al travers l'a feru Corsabrez,
 suz la mammele e par mi les costez
 1690 li a les pleiz del gunfanun butez.
 Le quor li fent, le vassal est versez ;
 deus en ait l'alme, a la fin est alez.
 Li quons Eleins ø vient tut effreez,
 forment le pleint kar de sa soer esteit nez.

[221a]

1665 d ... corsabrez] -I 1671 neel ... afeltrez] -I 1676 malfruit] *lecture difficile* 1678 lance] *aj. en interl.* 1678 ascemez] *lecture difficile* 1683 par ... volez] -I 1684 troiaas] *lecture difficile* 1686 li ... entrez] +I 1693 li ... effreez] -I 1694 forment ... nez] +I

1671 neel] lire *Hoel* (confusion paléographique) ; *WOt* a d'ailleurs *Hoens o Nantes* 1676 bers] lire *bret* (cf. *WOt*, *Troias*, *l'un des Bretons*) 1694 soer] on relève l'emploi de la forme du cas sujet au cas régime, contre la règle générale dans ce texte, au sein d'un hémistiche déjà hypermétrique ; en outre, la forme d'imparfait *esteit*, en hapax, plutôt que *iert* est à attribuer plutôt au copiste ; des corrections seraient envisageables, par ex. *de sa seror fu nez* (cf. plus haut le v. 92, *Provencel iert*, de *Seint Gile fu nez*, ainsi que *AyeB*, *e cil fu niez Garnier e de sa seror nez*).

LX

- 1695 Ja le vengast bien del rei Corsabrez
mes a la traverse est venu **Barbez**.
Li quons Eleins s' **ø** est a lui turnez,
brandist sa lance dunt le fer est *quarrez*,
l'escu li perce k' est entur listez
1700 a riches pieres e a or neelez.
Mort le tresturne, si li dist : « Ore tenez » !
« Mielz *vus* venist k'ariere ussez estez. »
Beils est li jurs, si est mult passez,
de la pudrere en est li airs troublez.
1705 Paiens caplissent, si est li olz muntez,
cornent e crient, si funt *grant* taburez.
Je k'en dirai ? Les noz ont fort quassez,
plus d'un arpent les noz ont si menez
k'unques n'i out halberc n'escu *turnez*.
1710 Lambert d'Averanches i est a mort *liverez*
e Raul de Bleives de dous parz enpennez :
ne vivera gueres, kar il en est pasmez.
Gui de Custances i a le chief colpez,
Tebald de Rues e des autres assez.
1715 Ja cist damage nen iert restorez.
Uns esquiers *qui* a nun Amirez
vavassur est, si est de Paris nez,
fiz a Droün li riche des fossez,
cent damisals a od sei ajustez,
1720 tut li plus viel n'a ke vint anz passez.
Armes ont prises des morz *qu'il* ont trovez,
de lur bliauz unt *gunfanuns* lievez ;
veient les noz venir tut effreez,
passent avant sis ont returnez,
1725 par *grant* efforz ont paiens reculez
ø quatre arpenz de terre mesurez.

[221b]

1696 mes ... barbez] 5/5 1697 li ... turnez] -I 1699 l ... listez] -I 1701 mort ... tenez] +I 1703 beils
... passez] -I 1705 caplissent] *lecture difficile* 1705 si ... muntez] *lecture difficile* 1711 e ... enpennez]
+I 1715 ja ... restorez] -I 1724 passent ... returnez] -I 1726 quatre ... mesurez] -I

1696 barbez] il faut probablement rétablir *Barbarez* et corriger le premier hémistiche. 1699 k] lire *ki*
1701 ore] lire *or* 1724 sis] lire *si les*

Ariere sont noz François reculez
XIII arpenz *et* demi mesurez ;

Des abatuz e des acervelez
 est tut li champ plein e *encumbrez*.
 Lez un parei s'aresteit Corsabrez,

1730 s'enseinie escrie : « Païen, a mei estez ! »

L'escu enbrace, vers les noz est alez,
 par grant *vertu* est as estrius fermez.
 Ja **eust** **les noz** granment desturbez

quant en l'escu l'a feru Amirez
 1735 par teu *vertu* k'en sun frunt l'at entez
 desuz le halme a **l'un des oilz** quassez.
 Li païen est del colp espontez,
 nen a sucurs, tut est abandunez ;
 igneusement le saisist Amirez,

1740 treis bons vassals a l'emfes apelez,
 ço est Galdin e Fauchet li hastez,
 e d'Aigremunt Baldewin l'afiez :

« Franc esquier, icest rei me pernez, »
 « gardez n'i mure ne ne seit afolez. »
 1745 « A Charlemeine mun seingnur le rendez, »
 « e de ma part mult bel le *presentez*. »
 E cil respunent : « Si *cum vus* comandez. »

Mult justent bien les noz as atropez.

1728 est ... *encumbrez*] -I 1733 ja ... *desturbez*] -I 1737 li ... *espontez*] -I

1733 *eust*] on assiste probablement à une réfection du vers, engendrée peut-être par la réduction du hiatus (*eüst*) ; la leçon de A paraît supérieure. 1735 *entez*] lire *entrez* 1736 *quassez*] variante isolée de B, contre WOt, qui rejoint A 1303, en proposant *Il s'en fallut de peu que (l'œil) ne ressortit au-dehors*. 1737 *espontez*] lire *espoëntez* 1748 *noz*] ce vers est le seul dans lequel l'emploi de la forme monosyllabique du possessif au CSP ne cause pas d'hypométrie, ce qui est peut-être une trace du remaniement de ce passage.

païen les ont durement malmenez.

1290R

Lez i *perron* s'aresta *Corsabrez* ;
fors est et fiers et menbruz et quarrez.
 A haute voiz s'est li turs escriez :
 « Or i *parra*, *païen*, *quel* le ferez ! »
 L'*escu* enbrace, s'est *vers* les noz alez

1295R

ja les eüst malement *confessez*
 quant uns des noz est *vers* lui galopez :
Hardoïn est *par* son nom apelez,
 jones hom est, *mout* est proz *et* senez,
 novelement ot esté adobez.

1300R

Le *païen* fiert sor son *escu* dorez,
 si roidement li est au front hurtez
por poi li oil ne li sont hors volez.
 Le *païen* est si dou cop estonez
 ne set *quel* part son cheval est tornez.

1305R

Par les espauls l'a li ber acolez,
 son prison est *et* a lui afiez.
 v de ses homes a l'enfant apelez,
 l'un fu *Gaudin et Foques* li senez
et Baudoïn et Lambert l'alosez
et cil d'Avrennes qui tant est renomez.
 Ce dit li enfes : « Cest *païen* me gardez. »

1310R

« A *Karle* mon seignor le livrez, »
 « de moie part vos pri *que* li rendez. »
Et cil respondent : « Si *com* vos commandez, »
 « nos le ferons a vostre volentez. »
Mout le fist bien le novel adoubez :

1315R

Des ore \emptyset est li *turnei* tut mellez
 1750 par le sucurs des novels adubez.
 Cent i *sunt* ja des abatuz muntez
 ke puis i ferent des bons branz ascerez.

Hue de Nevers est a Podras *turnez* :
 c'est un païen fier e desmesurez,
 1755 de feluns est trestut si parentez ;
 mes k'as dames est li fel acuntez,
 des puceles fu pleint e regretez
 en la cité fu *grant* doel demenez,
 assez a ui nos Franceis *enpeirez*.
 1760 Hues les fiert *cum* vassal espruvez
 amunt el healme *que* fu a or bendez,

desk'as espalles li est li branz alez :
 li cors chiet *jus*, ci faillent ses buntez
 « Mallo » escrie les Bretuns *aturnez* :

1765 « Deus aidez ore a Otes le senez ! »
 « Ja seiserunt l'enseine Barbarez ! »
 De ceste part fu li cham tut liverez

[221C]

1749 des ... mellez] -1 1753 nevers] *lecture difficile* 1756 mes ... acuntez] -1 1757 des ... regretez] -1

l'espee hauce qu'ot pendue a son lez,
 a x *paiens* en a les chiés coupez,
 nus ne le voit n'en soit espoentez ;
 ne l'atendissent *por* M mars d'or pesez.
 Monjoie escrie, François sont retornez,
par sa prouece rest l'estor assemblez.

1320R
 [119]

Des abatuz en i a cent montez
 qui i ferirent des bons brans acerez :
 de hardement est lor poeir doublez.
 I *chevalier* qui de Bretagne est nez,
 Hellin ot *non*, grant fu son parentez,
 i *païen* fiert qui estoit rois clamez

1325R

desus son hiaume qui fu a or gomez.
 Si pesant cop li a le ber donnez
jusques espauls li est li brans colez,
 mort l'abati, Monjoie est escriez.

1330R

Lors veïssiez Bretons acheminez,
 de bien ferir fu chascuns apretez.
 A Hellin viennent li François adoubez :
 de *bie* occirre les *paiens* deffaez
 estoit chascuns forment entalantez.
 Anqui seront *païen* mal arivez.
 Dex ! C'or n'i fu *Otinel* li menbrez,
 ja eüst prise l'enseigne Barbarez,

1335R

1340R

1332 *jusques*] à la suite de ce mot *es* a été *suppr.* par *exponct.* (cette dittographie a peut-être été favorisée par le redoublement de la séquence *es*)

1337 *bie*] comprendre *bien* (plusieurs autres cas s'en rencontrent).

mes ne pot estre il est aliurs mellez

ja est al estandard treis feiz alez
 1770 a quatre reis **o** a les chefs colpez.

LXI

Li reis Garsie **en a dit a Parant**
 un fel paien *que* Deu n'aime nient
 « Frere », fait il, « *mult* m'esta malement »
 « de mes baruns dunt ai le *quor* dolent »
 1775 « ke Otes at occis mes oilz veant. »
 « Murrai de doel si jo *mult* halt nel pent. »
 « Cil Charlemaine me meine malement »
 « ki tient ma *terre* estre mun talent, »
 « corune porte sen mun comandement. »
 1780 « Si en bataille nel faz ui recreant »
 « ja mes en France ne voil aver nient. »

1769 ja ... alez] **6/4** 1769 treis] *ms. treis, s aj. en interl.* 1770 a ... colpez] **-1** 1771 dit] *à la suite de ce mot en a été suppr. par exponct.* 1775 ke ... veant] **6/4**

1769 estandard] on peut postuler une inversion pour *al estandard est ja*, qui permettrait de rétablir le même type de césure que le reste de la chanson (voir aussi *A*). 1771 parant] *WOt, dit à Heraþerant, comp. A 1347.* 1778 estre] c'est-à-dire *en dehors de (contre) ma volonté*, mais le second hémistiche est hypométrique.

mes aillors ert, n'est mie reposez,
 Ou m *paiens* a mors *et* afolez :
 du sanc en a les poins ensanglantez.
 A l'estandart a ja III foiz hurtez,
 a III rois a les chiés du bu seurez.

1345R

LXI

Li rois *Garsile* a dit a *Adragant* :

« Amis », dist il, « *mout* me va malement, »
 « de mes barons ai *mout* le cuer dolant »
 « *qui* sunt ocis trestoz, mes iex voiant »
 « mes si *Karle* qui le poil a ferrant »
 « *et Olivier*, *Otinel et Rollant* »
 « ne pent as fourches ainz *que* soit jor faillant, »
 « n'avrai mes joie en trestot *mon* vivant. »
 « Se de son cors ne me vois esclairant »
 « *et* en bataille ne le fas recreant, »
 « jamés en France ne doi clamer i gant. »

1350R

[119v]

1355R

1353 fourches] ms. fourches, r *aj.* en *interl.*

LXIbis

« – Sire » , fait il, « manacez ore forment ! »
 « Charles est *pres*, veez le ci devant, »
 « la sue flambe *vus* veit mult aspresmant. »

1785 « Grant poür ai de sun nevu Rollant, »

« jol vi ui **matin tut a celeement** »
 « u il feri sur le healme Balant : »
 « tut *purfendi* l'*umme* e l'*auferant*. »

« Tel poür oi ke m'en alai fuiant. »

1790 Li reis apele Belduit d'Aquilant :

« Pernez des Turcs tant ke seiez cent, »
 « gardez les Turcs *que* nul n'alge fuiant. »
 « Cil *qui* fuiera si li feites itant »
 « *que* ja honur n'ait mes a sun vivant. »

1795 Grant est la noise, mult sunt li cop pesant
 e la bataille mené estreitement.

1782 sire ... forment] +I 1784 sue] à la suite de ce mot *vus* a été suppr. par *exponct.* (saut d'un mot, rattrapé par le scribe.) 1786 jol ... celeement] +I 1788 tut ... auferant] -I 1790 li ... aquilant] -I 1791 pernez ... cent] -I

1782 sire] lettrine sans changement de rime. 1782 ore] lire *or* 1786 celeement] sur ce point, *WOt* paraît rejoindre *A* en donnant *Je l'ai vu aujourd'hui, au début de la bataille* et on pourrait peut-être postuler un vers *Jo le vi ui des le commencement*

Dit Adragant : « C'alez vos menaçant ? »

« *Par Mahomet en qui je sui creant* »
 « ne foi *que* doi Jupin *et Tervagant*, » 1360R
 « il ne vos dote la value d'un gant. »
 « Car avec lui est son nevou Rollant »
 « *et Oliver qui tant est combatant.* »
 « Je les i vi des le *commencement* : »
 « Rollant feri Sinagon le vaillant, » 1365R
 « Tout porfendit *et lui et l'auferrant.* »
 « C'est uns deables, un malfé, i tirant »
 « *contre s'espee n'a nul ame garant,* »
 « *mout par* est fox cil qui a cop l'atent. »
 « *Par Mahomet en qui je sui creant,* » 1370R
 « si *vers* moi vient, je l'irai tost fuiant. »
 Et dit Garsile : « Il n'i avra garant »
 « *que* il ne muire, si je puis vivre tant. »
 Lors apela Lanquadin d'Aquilant
 « Amis », dist il, « ne soiez sejornant, » 1375R
 « x m paiens prenez a vo comant »

« si secorez mes homes maintenant. »
 Et cil respont : « Tot a *vostre commant.* »
 Lanquadin monte ou bon destrier corant,
 ses homes fait monter isnelemant, 1380R
 vers la bataille s'en vint esperonant.
 Donc recommence li estour mout pesant,
 ains en sa vie nus hom ne vit si grant.

Li quons Rollant veit les presses cerchant,
 a Durendal veit les rens deperçant,
 k' il *cunsiut* malveis luer li rent.

1800 Mult fierent bien Beiver e Alemant
 e Burguniun e Flemeng e Normant,
 granz colps i rendent Franceis de maintenant.
 Li païen fierent desmesurement,
 al estandard n' unt de fuir talant,
 1805 nen aiment pas triwe n' acordement.

Ki entr'els chiet mal li est cuvenant.

Ore espurune qui at hardement grant
 garde sur destre s'a veü Guinemant
 qui ont abatu treis forz reis Persant.

[221d]

1810 Les dous a morz, li tierz se vait fuiant,
 prent un destrier, sil rent a Guinemant.
 Li quons i salt k' ø arçun ne se prent

« Sire », fait il, « servise m'as fait grant. »
 « Mar acointerunt païen tun hardement ! »
 1815 « Vostre merci del bon destrer curant. »
 « Mult m'unt tenu icil en destreit grant. »
 Treit a l'espee dunt le punt fu d'argent,
 si fiert un Turc ke la teste en prent.

1799 k ... rent] -1 1800 beiver] *lecture difficile (dégât matr.)*; il nous semble bien lire, néanmoins, le nom des Bavares, leçon identique à celle de A, dont l'association avec les Alemant est en outre très fréquente (voir vers B 637). 1803 li ... desmesurement] -1 1804 al ... talant] -1 1805 n] *aj. en interl.* 1809 qui ... persant] 5/5 1812 li ... prent] -1 1814 mar ... hardement] +1 1818 si ... prent] -1

1799 k] lire *ki* 1803 desmesurement] lire *desmesurement* 1804 n] lire *nen* 1807 ore] cette erreur pourrait découler d'une confusion paléographique entre *r* et *t* 1809 qui] lire *qu'* 1812 arçun] lire *k'a arçun*

Li *quens* Rollant vait la presse rompant,
o Durandal va les rens chalongant ;
qui il *consuit* il n'a de mort garant.

1385R

Mout le font bie Baivier *et* Alemant
et Borgoignon *et* Pouhier *et* Flamant,
mout en ocient *et* metent a tormant
mes Sarrasin ne se vont esmaiant

[cah. [n], 120]

1390R

ne il ne volent ne pais n'acordemant
mout fierement s'aloient *contenant* ;
qui entr'els chiet, malvais loier atent.
De nule part ne vont afebloiant
Tant en i a, Damedex les cravant !
N'en savroit *conte nus* hom qui soit vivant :
Covert en sont *et* li *pré et* li champ
Otinél vient a esperon brochant,
garde sor destre s'a veü Guinemant
abatu l'orent III Sarrasin persant,
ja fust ocis quant il i vint poignant,
Tret Corrouçouse du fuerre maintenant,
les II a mors, li tierz s'en va fuiant
a Guinemant rendi son auferrant.
Cil i monta qui mout en fu joiant,
n'ot mes tel joie en trestot son vivant,
il ne<s>[l] rendit *por* mil mars d'or pesant :
Otinél vait durement *merçant*.

1395R

1400R

1405R

Isnelement tret du fuerre le branc,
Celui qui fuit ala si *consivant*

1410R

1391 acordemant] ms. acordemeant le scribe a repassé e en a et a été aj. dans la l. lecture difficile 1407 nel]
ms. nes 1409 du] à la suite de ce mot ferre a été suppr. par rature

Otes s'en vait Munjoie escriant,
 1820 a Curuçuse les paens detrenchant.
 Alsì les fent cum fait la nue le vent.

Trove Oliver e Estult e Rollant
 e Engeler e Garin le Normant,
 Gefrei d'Anjou e Rotold l'Alemant
 1825 qui se cumbatent mult adurement.

« E Deu, dist Otes, pere omnipotent, »
 « tels compaignuns aloue jo querrant ! ».
 Ore sunt ensemble li chevaler vaillant,
 roillent lur armes cume foudre qui fent,
 1830 as branz d'ascer funt tel martelement
 cum l'um n'oreit Deu del ciel tonant.
 Forment les dutent Arabi e Persant,
 les Melians e Turc e Affricant.

Li reis Garsie tremble entre sa gent.

1825 qui ... adurement] -1 1826 e ... omnipotent] -1 1828 ore ... vaillant] +1 1829 roillent ... fent]
 -1 1831 cum ... tonant] -1 1832 les] ms. les, s aj. en interl. 1834 li ... gent] -1

1825 adurement] lire *adurement* 1828 ore] lire *or* 1834 gent] le texte de *WOt* interrompt cette scène au même point que *B* et reprend avec lui au début de la laisse suivante (*Et les hommes d'Arabie, les Persans, les Mehans, les Turcs ; ceux d'Afrique furent remplis d'une grande peur en face d'eux, tandis que le roi Garsi chevauchait au milieu d'eux, de place en place, sans arrêt*). Jusqu'à la fin de la chanson, *WOt* présente une traduction assez littérale de ce qui semble être un texte identique à celui de *B*, sans trace des vers présents dans *A*. Ce fait permet de situer l'abrégement, si c'est bien de cela qu'il s'agit, en amont de ces deux témoins. *NOt* abrège lui-même et remanie beaucoup trop la fin pour leur être comparé finement.

Tot le fendi *jusques* es dens devant
et Otinel vait Monjoie escriant,
 de Corrouçouse va les *paiens* trenchant
nus ne le voit *qui* le voist atendant ;
 devant lui fuient *et* il les va chaçant,

1415R

plus tost *qu'il* puent vont devan lui fuiant.
Olivier trove *et* Turpin *et* Rollant
et Engiller *et* Gautier le Normant
Jefrei d'Anjo<n>[u] *et* Hernaut l'Alemant

[426R]

adonques vont *païen* acraventant
mout en ocient *et* metent a tormant
 « Diex », dist Oton, « *vraiz* pere tot poissant ! »,
 « Ces *compaignons* aloie je *querant*. »

Or sunt ensemble li *chevalier* vaillant.

Lor armes bruient *comme* faucon volant,
 as brans d'*acier* mainent tel chaplement
c'on n'i poïst oïr neis dieu tonant.

1425R

Forment les doutent li cu<er>vert mescreant

et il ont droit, ne font pas *comme* enfant.

Li rois *Garsile* s'en va *mout* esmaiant,
 ne set *que* face se il s'en voit fuiant.

1430R

LXIbis

Li rois Corsuble fist une *traversee*,
 au bruir des lances a s'enseigne escriee ;
 III foiz s'escrie, puis a trete l'espee
 Fromont de Troies en donne tel colee 1435R
 desus sa targe de si *grant* randonee
 ne li valut une pome paree,
 Tote l'espaule li a du cors sevrete.
 Mes *Otinél* li vint, trete l'espee,
 en haut li a sa *parole* escriee : 1440R
 « Felon cuvert, n'i avrez duree, »
 « Tornez vers moi *vostre* targe bendee »
 « vez ci vo mort ou je l'ai aportee »
 « *par* tens morrez de male destinee »
 et dit li rois : « Mar l'avez afiee. » 1445R
 Fiert *Otinél* sus la targe bendee
 que la moitié en abat en la *pree*,
 du hauberc prent toute la gironee ;
 le cheval trenche tres *par* mi l'echinee
 en II moitez cheï mort en la *pree* 1450R
 mes *Otinél* saut sus de randonnee ;
 vers le *païen* s'en vint *par* aïree,
 de Corroçouse li a tele donnee [121]
 hiaume ne coiffe ne la broïne saffree
 ne li valut une pome paree. 1455R
 Toute la teste li a esquarteree,
 Tout li porfent le piz et la coree,
 jusqu'en la sele est l'espee arestee.
 Cil ne pot pas endurer tel colee,
 mort chiet a terre ; la guerre en est finee 1460R
 dit *Otinél* : « Isi fet cop m'agree. »
 « Au vif deable soit s'ame *commandee* ! »
 Prent le destrier *par* la regne doree,

1441 cuvert] à la suite de ce mot ja a été suppr. par grattage

1432 Li] en l'absence de cette laisse, pour ce que nous en voyons, dans la branche anglo-normande, nous choisissons pour le moment de ne pas l'intégrer à la numérotation, en attendant des recherches plus approfondies.

LXII

1835 Nostre *emperere* est as degrez alez
pur sa grant gent k'entur li veit heitez.
 S'*ore* eust Ogier, ne feüst mes irrez.
 En prisun est, de chaenes lïez,
 meis les mains a deliveres e les piez :
 1840 par mi le gros del cors est atachiez ;

set chevalers le gardent bien preisez.

Ço dist Ogier « Ces chaenes m'alaschiez, »
 « en quor me blescent, dehez ait qui *en* est lez ! ».
 Ço dist li uns : « De folie parlez, »

1840 le] à la suite de ce mot cors a été suppr. par exponct. ; saut menant à une omission, peut-être par similarité entre (g)ros et (c)ors, ou alors par banalisation avec la forme la plus fréquente de la formule. 1843 en ... lez] +1

maintenant saut en la sele floree,
 nel donast pas por l'or d'une *contree* : 1465R
 n'ot tel cheval jusqu'a la *mer* salee.
 Lors fu Monjoie hautement *escreee*,
 Naines li dus a l'enseigne portee
 entre *païen plus* d'une arbalestree.
 Poignant l'enchaucent la pute gient desvee, 1470R
 il *quident bien* avoir borse trovee
 quant Naimon voient de sa gient desevee.
 Par mi eus toz s'en va teste levee
 desus Volant *qui* court de *randonnee* ;
 de ci as lices n'i a regne tiree. 1475R
 Dont *recommence* le bruit *et* la mellee.
 François i fierent, chascuns trete l'espee ;
 ainc tel bataille ne pot estre trovee,
 Toute jor dure de ci a la vespree.
 Muerent *et* versent la pute gient desvee ; 1480R
 ainz mes nus *hom* n'esgarda tel mellee.
 Diex dont *païens* male courte duree !
 Si orent il ainz *que* fust la vespree.

LXII

Nostre emperere fu mout joians *et* liez
 por ses barons quant il les vit haitiez ; 1485R
 mes por Ogier est dolens *et* iriez [121v]
 qu'en prison est *et* tenuz *et* liez
 mes les mains a delivres *et* les piez,
 par mi le gros du cors est atachiez
 as fors chaïenes dont son cuer *est* iriez ; 1490R
 de v *païens* est tozjors bien guetiez
 doucement prie Ogier les renoiez :
 « Por Dieu, seignors, ces chaïenes lachiez, »
 « Ou cors me blecent, trop me *par* destraigniez. »
 Dient *païen* : « De folie plediez » 1495R

1476 bruit] *ms.* bruit, *r* *aj.* en interl.

1845 « kar par Mahun, si *vus* mes en parlez, »
 « nus destreindrum e les mains e les piez. »
 « Ja en ta vie mes leals ne serrez. »

Ogier l'oi, si en est mult irrez,

1850 prist une hastele, si se leva en piez.
 Quatre at occis, par eus ne serra mes liez ;
 de la tur halte a les treis trebuchiez :
 quant aval vindrent, les cols orent brisez.
 Brise les chaines, si s'en est deliverez.

[222a]

LXIII

1855 Quant est delivere li bon Deneis Ogier,
 al einz ke pot est venu al destrier,

enfrené l'a k'il n'i a esquier ;

bien est armé a lei de chevaler.

Quant munté fu, si cumence a huchier :

« encor serez mout plus contraliez »
 « quant Karle iert vaincuz *et* essilliez »
 « adonc serez du tot a mort jugiez, »
 « penduz ou ars ou en la mer noiez, »
 « Ou vos serez trestoz escorchiez » 1500R
 « Car Otinel, li cuvert renoiez, »
 « a mort Clarel qui tant estoit prisiez »
 « sor vostre cors tornera li meschiez »
 Ogier l'entent, a poi n'est enragiez,
 de duel *et* d'ire li est le sanc changiez. 1505R
 Sil onques puet, il en sera vengiez
 Tant atendi de lui sont esloigniez ;
 lors prent les fers dont il estoit liez,
 a ses II mains les a toz depechiez
 quant fu delivre, vers eus s'est eslessiez, 1510R
 as poins quarrez les a si camoissiez
 qu'il lor a fet voler les iex des chiés ;
 toz v les a ocis *et* detrenchiés.

LXIII

Quant fu delivre le bon Danois Ogier,
 vint a l'estable *que* n'i vot destrier ; 1515R
 quanqu'aporta a retrové arrier,
 Tot maintenant ensela son destrier
 et bie l'atorne, n'i ot autre escuier,
 de frain, de sele, de quanque fu mestier. [122]
 Puis prent ses armes, ne les voust pas changier, 1520R
 nules si bones ne peüst esligier.
 Armez s'en est a loi de chevalier ;
 Ou cheval monte sanz point de l'atargier,
 prist son escu *et* son espié d'acier.
 De l'estable ist armez sor son destrier, 1525R
 a Sarrasins commença a huchier :
 « Seignors », dist il, « ne vos voeil engingnier »

1500 Ou ... escorchiez] -I 1527 ne] ms. ine, i suppr. 1527 vos] à la suite de ce mot en a été suppr. par rature

1527 ne] Le premier jambage a été exponctué puis gratté. On peut se demander si le reste du mot ne l'a pas été aussi, mais il n'est qu'à moitié effacé.

« A l'estur vois mes *compaignuns* aider, »
 1860 « des ore mes dei les *granz* colps *enpleier*. »
 « Demein vendrai, tant me poiez preier. »
 « Deu m'en defende de mal e d'encumbrer ! ».

Ist de la porte, si broche le destrer,

veit a l'estur tut un chemin plener.

1865 Quant vint al champ, si i truva Garnier,
 Rollant e Naimies e Otes e Galtier.

Grant joie funt, trestut le vont beiser,
 puis si demandent s'il est sein e entier.
 Il lur respunt *que* sein est e legier,
 1870 unques n'iert plus prest de ferir chevalier.

LXIV

Quant sunt ensemble li justur,

1860 des ... enpleier] +1 1861 poiez] *lecture difficile* 1870 unques ... chevalier] +1 1871 quant ... justur]
 -3

1860 ore] lire *or* 1870 unques] une lecture *Unc* est possible pour rétablir la mesure.

« Car ge m'en vois mes *compaignons* aidier »
 « en la bataille ou le chaple est fier. »
 « Je revendrai, tant m'en savez proier » 1530R
 « mes ce sera a vo *grant encombrier*. »
 Quant cil l'oïrent, n'i ot *que* corrocier ;
 en haut s'escrient li *cuvert* pautonier :
 « Par Mahomet ! N'en irez *losengier* »
 as armes corent sans *plus* de l'atargier, 1535R
 mes li Danois n'ot soing de delaier.
 Vint a la porte, s'a trové le portier
 qui *contre* lui voloit l'uis verroillier,
 mes li danois li est alez paier :
 le chief li trenche du *branc* forbi d'acier. 1540R
 Par mi la porte se prist a chevauchier,
 le destrier broche, si se mist au frapier.
païen le sievent mes nel poient baillier,
 prient Mahom qui li doint *encombrier*.
 Va s'ent Ogier qui mout fet a proisier, 1545R
 jusque a l'estor n'i vot regne sachier.
 Quant il i vint, si a trové Garnier,
 Rollant le conte *et* le proz Olivier
et Otinel le vaillant *chevalier*,
 Naimes le proz *et* le conte Gautier ; 1550R
 il les salue de Dieu le droiturier
 quant il le voient si le courent baisier, [122v]
 puis li demandent s'il est sain *et* entier.
 Il lor respont *comme* prouz *chevalier* :
 « Seignors », dist il, « ainc ne fui *plus* legier » 1555R
 « ne *plus* poissant por estor *commencier*, »
 « la merci Deu le pere droiturier. »

LXIV

Or sont ensamble *nostre* fier jousteor,

1532 quant] *ms. quant, ua aj. dans la l. (main différ. de la principale)*

pur amur Ogier funt un trestur ;
cent en ont mort a glaive e a dolur.

Veit s'en Garsie, al quor en a irrur,
1875 ne pot garir kar n'i a defendur.

Veit s'en fuiant senz ure de sujur.

[LXV]

Otes l'enchasce par un grant valee,
en sa main porte Cureççuse s'espee,
en l'autre main la grant targe bendee,
1880 e veit Garsie *que* se fuit a celee.
Pur *encunt*rer a sa resdne tiree,
quant il aprosme, si li dit sa pensee :

[LXVI]

« Pur Deu », dit il, « dite mei, sire reis, »
« devez a nuit conreer ces Franceis ? »

1872 pur ... trestur] -1 1877 otes ... valee] -1

1877 sujur] Changement de laisse sans lettrine. 1877 un] lire *une* pour rétablir la mesure

por le Danois mainent joie *et* baudor.
 Tot maintenant se fierent en l'estor,
païen detrenchent *et* metent a dolour ;
 Tex mil en muerent dont jamés n'ert retor.
 Voit le Garsile, au cuer en ot tristor,
 il voit ses homes *qui* muerent a dolor :
 Tot a perdu, ce dit, sans nul retor.
 Le cheval broche, si ist hors de l'estor,
 n'est pas mervoille si il ot grant freor,
 vers la cité s'en fuit *par* grant vigor.
 Voit le <Ostinel> *Otinel* le hardi poigneor,
 apres Garsile s'en voit *par* grant irour ;
 a soi meïsme a dit l'enpoigneor
 s'il li eschape, jamés n'avra honor.

1560R

1565R

1570R

LXV

Otinel broche le fons d'une valee,
 en sa main tint toute nue l'espee,

et voit Garsile *qui* s'en fuit a celé.
 Por *encontrer* a sa regne tiree.
 Quant l'aprocha si li dit sa pensee :
 « Sire *Garsile*, lessiez *vus* la mellee ? »
 « La *vostre* gient lessiez mout effreé »
 « e sanz seignor dolente *et* esgaree. »
 « Hé, mauvés rois, ta vie est afinee ! »
 « Mout mal veïstes onques ceste jornee, »
 « se Dex me sauve *et* ma trenchant espee. »

1575R

[823]

LXVI

Dit *Otinel* : « Por amor Deu, dan rois »
 « quar relenquis Mahomet *et* ses lois »

1585R

1567 freor] à la suite les vers 1563-1567 ont été répétés par le copiste ; la main qui recopie ces vers une seconde fois semble différer de la première, et paraît moins assurée. 1569 <Ostinel> Otinel] *Ostinel* écrit en toutes lettres est suivi sur le manuscrit de la lettre o entre deux points qui sert au scribe à abréger Otinel.

- 1885 « Alez *vus* *querre* le cras lard as peis ? »
 « Nel mangereient *pur* mil mars d'Orkeneis. »
 « Altre mes feites, ço est mangier a burgeis » !

LXVII

- Li reis Garsie est forment curuciez
 pur les paroles qu'il i a afchiez,
 1890 le destrier broche des espuruns dorez.

Ja se feüst bien d'Otinel vengez

[222b]

quant le destrier cesta de quatre piez ;
 volsist u nun, a terre est versez

e sun braz destre par mi li est brisez.

- 1895 Ainceis k'il peust relever en ses piez,

1885 alez ... peis] -I 1887 altre ... burgeis] +I 1889 il] à la suite de ce mot a été suppr. par exponct.
 1893 volsist ... versez] -I

1885 peis] cette variante de *B* se retrouve également dans *WOt* qui donne toujours un texte très voisin de *B* («*Est-ce que tu t'en vas maintenant pour leur mettre de la viande de porc à cuire avec des pois?*»). 1887 ço] lire *c'* 1895 peust] on peut soupçonner ici une réfection, qui va de pair avec la réduction du hiatus dans ce mot, que la leçon originale ait été similaire à celle de *A*, ou qu'il y ait eu dérivation et qu'on puisse supposer une leçon *ainz k'il peüst*.

« Celui creez qui fu mis en la crois, »
 « por pecheors soufri les *granz* destrois, »
 « si recevez le bautesme françois »
 « *Karles* mes sire *vos* rendra toz voz drois, »
 « ja n'en perdrez la value d'un pois » 1590R
et dit *Garsile* : « *Mahom*, quel la ferois »
 « de cest gloton si ne me vengerois. »
 « Fix a putain », dit il, « malvés renois, »
 « mar grepesistes Mahomet *et* ses lois ; »
 « hui en cest jor mout chier le *comparrois*, » 1595R
 « se ne m'en venge, ne me pris pas i pois. »

LXVII

Li rois *Garsile* fu mout forment iriez,
 por le mesdit li a ii darz lanciez
 le cheval broche des esperons des piez,
 brandit la hante, vers lui s'est ellessiez, 1600R
 fiert *Otinell* sus son hiaume vergiez
 que flors *et* pierres en a jus trebuchiez.
 Ja fust li rois d<e> [O]ton bien essauciez
et de son cors mout cruelment vengiez,
 quant son estrier li brise en i des piez ; 1605R
 vosist ou non, a terre est trebunchiez
 par son deable dont il est engingniez,
 le destre braz li est parmi brisie
 li rois se pasme quant se senti blechiés ;
 Rollant regarde contrevail i plessiez 1610R
et voit *Garsile* qui estoit trebuchiez :
 sachiez de voir qu'il n'en fu pas iriez.
 Le cheval broche, si s'est bien afichiez, [123v]
 al ainc qu'il pot s'est li ber avanciez
 ainz que *Garsile* poïst estre dreciez. 1615R

1593 malvés] ms. malvés, l aj. en interl. 1603 d] ms. de 1603 oton] ms. ton

1603 d] il s'agit peut-être d'une mauvaise segmentation du modèle couplée avec une confusion paléographique sur deux lettres rondes (ðeton pour ðoton).

li quons Rollant est a li aprosmez
k'as mains le prent, unkes ne fu si lez.

Li reis s'escrie : « Baruns ne me tuchiez ! »
« A vus me rent, la vie me dunez ! ».

[LXVIII]

- 1900 Li dui barun \emptyset ont le rei mené
a Charles l'ont sempres présenté :
il l'en a a Paris sa cité mené.
Francs ne s'ublient, li vassal aduré :
ainz ke feust vespre u li soleil culchié,
1905 urent le champ e prise la cité.
Quant l'um orra de itel messagier
bien deivent tuit pur s'alme prier
ke si aida paiens a traverser.

1900 li ... mené] -1 1901 a ... présenté] -1 1902 il ... mené] +1 1907 bien ... prier] -1

1900 li] sans qu'aucun changement ne soit matérialisé par une lettrine dans *B*, nous parvenons directement à une laisse conclusive qui correspond à la petite centaine de vers qu'il reste dans *A*. *WOt* partage cette fin abrupte, traduisant cette laisse telle qu'elle se présente dans *B* (*Alors Roland et Otuel le [Garsie] prirent et l'amenèrent en cadeau à Charlemagne. Et lui, il l'envoya à Paris, en avance, pour être emprisonné. Les Francs, quant à eux, n'oublièrent pas le combat plus qu'avant. Avant la fin des vêpres, avant que le soleil ne soit rentré dans sa demeure, ils avaient gagné la bataille, et pris la cité pour eux-mêmes.*). Parmi les versions anglaises, *EOtA* se termine sur la présentation de Garsie à Charlemagne par Otinel (*B* 1901), *EOtF* sur son transport à Paris (*B* 1902) et sa conversion. La troisième, *EOtT*, en revanche, se rapproche du norrois en offrant une fin un peu plus développée quoique brève (strophes 132-133), dans laquelle à l'envoi de Garsie à Charles (*B* 1901), la prise de la cité (*B* 1903-1905), succèdent le retour des Francs à Paris, les noces d'Otinel et Belissent, l'octroi de la Lombardie à Otinel qui y demeure, et une mention des qualités chrétiennes d'Otinel ainsi qu'un appel à la bénédiction divine qui évoque un peu plus la fin de *A*. Sur ce point, *NOt*, même s'il abrège et remanie considérablement la fin, relate néanmoins aussi, après la réunion d'Ogier avec Charlemagne, les noces d'Otinel et Belissent, ainsi que le retour de Charlemagne en France, tandis qu'Otinel et Belissent demeurent sur place.

Li *quens Rollant* li est tant aprochiez
 as mains le prent, onques ne fu si liez
 quant il le tint, si fu bien justiciez.
 Garsile crie : « Seignors, ne me touchiez ! »
 « A vos me renc, ma vie me lessiez ! »
 « Itant vos pri que vos ne m'ociez. »

1620R

LXVIII

Li XII per sunt illec assemblez ;
 Garsile voient qui est pris *et* matez,
 trestuit ensemble l'en ont au roi menez

mes li danois est illec demorez :
 voit i *païen* fuiant *par* mi les prez
 vers la cité *por* avoir sauvetez,
 mout estoit fier *et* fort desmesurez,
 amiraus ert de mout grant parentez ;
 trestuit si home erent mort *et* tuez,

1625R

1630R

cel jour avoit mout nostre gient grevez,
 mien escient plus de CCC tuez,
 mes li Danois li est devant alez :
 les lances baissent, si se sunt encontrez ;
 le paien faut qu'il ne l'a adesez, 1635R
 mes Ogier l'a fierement assenez,
 par mi le cuer li a l'espier passez.
 « Avant », dist il, « cuvert desmesurez ! »
 « Jamés par vos n'ert François destorbez. »
 Monjoie escrie, outre s'en est passez, 1640R
 jusqu'a l'estor n'i a regne tirez.
 Nostre emperere a son prison gardez,
 dedens sa chartre fu mis *et* enserrez ;
 illec moru a duel *et* a viltez ;
 jamés prodome ne toudra heritez 1645R
et nos François sont bien resvigorez, [124]
 Chascuns i fiert du branc d'acier letrez,
 paiens ocient *et* metent a viltez.
 Ainz qu'il soit vespre ne soleil resconsez,
 les ont vaincuz *et* prise la citez. 1650R
 Dedens la vile s'en sont li nostre entrez,
 tot ont ocis quanqu'il i ont trovez,
 de la vitaille truevent a grant plentez.
 Karles li rois a Oton apellez
et il i vint, bel s'i est presentez ; 1655R
 sa fille mande par Naimés le barbez,
 cil li amaine, n'i a pas demorez.
 Karles la donne a Oton le senez.
 Tot maintenant sont au mostier alez.
 I arcevesque a la messe chanté, 1660R
 a la loi Dieu se sont entrespousé.
 Quant sont sacré, arriere sont torné,
 Ou haut sont ensemble montez.
 Li keu avoient le mengier aprestez,
 l'eve apporterent, si a li rois lavez. 1665R
 Grans sont les nocés, xv jors ont durez,
 nules plus riches ne vit hom qui soit nez

nostre emperere ne s'est mi oubliez :
 apres mengier a son nevou mandez
 et Olivier li preuz et li senez
 et ses barons, cels ou plus s'est fiez.
 Puis si lor a le rengne devisez,
 l'un apres l'autre a païé a son grez.
 Otinel est ou païs demorez
 et Belissent au gient cors honorez ;
 de la terre est et saisi et chazez,
 puis en fu il sires et rois clamez.
 Nostre emperere a son erre apresez.

1670R

1675R

[124v]

[LXIX]

Venir s'en voust en France a son reagné
 a Otinel a congié demandé
 et a sa fille au grelle cors mollé,
 et il li donne volentiers et de gré.
 Au departir ot maint cheveil tiré,
 lermes plorees et grant duel demené.
 Karle baisa Otinel l'alosé
 et Belissent quar mout l'avoit amé.
 A ces paroles se sunt acheminé
 et Otes remest a garder la cité.
 Par ses journées a nostre rois erré
 tant que il vint a Paris sa cité ;
 de ses François fu forment honoré,
 mout ont grant joie quant Dex l'ot amené.
 Par ses chastiaus s'est Karle reposé
 et Otinel a gardé le reagné,
 de totes parz l'a fierement gardé
 pour ce que biaux hons fu et grans et redouté
 et si fu prouz et plain de leauté

1680R

1685R

1690R

1695R

1672 rengne] ms. grengne, g *suppr.* par grattage

1678 apresez] changement de laisse sans lettrine, mais avec une *littera elongata*, comme le veut l'usage de ce scribe pour la première ligne du feuillet. Comme pour la dernière laisse de B, on peut penser que cette absence de lettrine s'explique par la proximité des finales, puisque, s'ils ne riment pas, -ez et -é assonent.

et essauça sainte crestien[té],
 bien tint sa terre les jors [de] son aé;
 sa fin fu bele, plain[e] de grant bonté
 Diex en ait l'am[e] [par] [la] soe pitié.

1700R

1698 crestienté] ms. crestiente, *te* *suppr.* par grattage; ici aussi, la raison pour laquelle le copiste a gratté la finale nous échappe. Peut-être avait-il commis une erreur qui a été totalement effacée? 1699 de] ms. 2 car. non transcrits (dégât matériel) 1700 plaine] ms. plain 1701 ame] ms. am 1701 ame ...par] 4 car. non transcrits (dégât matériel) 1701 par] ms. 1701 la] ms.

1699 de] Nous rétablissons la partie du texte qui a disparu des trois derniers vers en raison d'un trou dans le parchemin.

Annexes de l'édition

Lemmes problématiques pour la résolution des abréviations

Nous faisons figurer ici, pour chaque témoin, une liste des lemmes possédant des formes abrégées pour lesquelles la résolution n'est pas triviale. Bien sûr, quand l'abréviation porte sur une séquence qui n'est pas ambiguë dans les formes résolues (pas de résolutions concurrentes sur cette séquence), nous ne l'incluons pas. Par exemple, à l'abréviation *ap̃s* correspondent les formes pleines *aprez* et *apres* ; néanmoins, la séquence *-re-* n'est pas ambiguë. De même, à *alt̃*, abréviation du CRS, correspondent les formes pleines CSS, *altre* (126) ; CRS, *altre* (252) ; CSP, *autres* (44), qui ne sont pas ambiguës non plus sur la présence ou l'absence du *-s* final. Lorsqu'un morphème flexionnel ne connaît qu'une seule réalisation (*-nt* à la P6), nous ne faisons pas figurer les occurrences abrégées, même si la forme pleine n'est pas présente pour le verbe en question.

Au sein des subdivisions des entrées, les formes sont triées par fréquence décroissante. Les renvois sont aux vers (nous indiquons le total d'occurrences lorsque celui-ci dépasse 10).

Les lemmes sont ceux de TL. Nous les faisons précéder de :

dag quand le lemme n'a aucune forme résolue et pose une difficulté éventuelle pour la valeur des abréviations ;

*** quand le lemme n'a aucune forme résolue, mais la résolution n'est pas problématique (abréviation monovalente, attestée par ailleurs) ;

** quand le lemme présente deux résolutions de fréquence égale ;

* quand le lemme présente deux résolutions, dont une est majoritaire ;

? le point d'interrogation signale les cas douteux ou nécessitant une correction.

Nous incluons plus ponctuellement des cas qui appuient un raisonnement ou illustrent une problématique particulière.

On verra qu'un bon nombre de ces cas ne paraissent pas exagérément problématiques, dans la mesure où, même si aucune forme résolue n'est présente, la valeur prise par le signe abréviatif paraît évidente.

M

?**bon** : formes résolues CSS, *bons* (283), *bone* (215) ; CRS, *bon* (13, 187, 226), *bone* (224) ; – formes abrégées CSS, *bōn* (216) ; – résol. *bon<n>*,

†**canque|cantz** : formes résolues ∅. – formes abrégées *quanq̃* (238) ; – résol. *quunque*.

†**chambreī** : formes résolues ∅. – formes abrégées CRS, *chābre* (28) ; – résol. *chambre*.

†**chançon** : formes résolues ∅. – formes abrégées CSS, *chançū* (124) ; – résol. *chançon*.

†**comander** : formes résolues ∅. – formes abrégées Ind., prés. P1, *cōmant* (19, 209) ; P3, *cūmande* (11) ; P5, *cōmondez* (48) ; – résol. *commant*, *cummande*, *commondez*.

†**combatre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, cōbat (239) ; – *résol.* combat.

†**comei** : formes résolues ø. – formes abrégées cū (48, 132) ; – *résol.* cum.

†**comencier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, cūmence (258), P6, cōmencent (115) ; – *résol.* cummence, commencent.

†**compagnie** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9paignie (90) ; – *résol.* compaignie.

†**compagnon** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, cōpaignum (248) ; CRP, cōpaigñūs (171) ; – *résol.* compaignum, compaignums.

†**conrëer** : formes résolues ø. – formes abrégées cūrez – *résol.* cunrez.

†**contei** : formes résolues CSS, quens (184, 231, 243, 260) ; – formes abrégées CRP, cūtes (170) ; – *résol.* cuntes.

†**emperëor** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, empere (49, 57, 105), emperes (19), enpere (97) ; CRS, empur (22) ; – *résol.* emperere, empereres, enperere, emperur.

***et** : formes résolues e (60 occur. : 5, 6, 11, 12, 25, 38, 53, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 89, 100, 101, 106, 107, 112, 115, 116, 129, 137, 138, 146, 147, 166, 170, 175, 176, 181, 218, 229, 232, 255, 257, 262, 268, 279, 281, 282, 283, 284, 289, 293), et (246) ; – formes abrégées & (247), ʝ (254) ; – *résol.* e.

***forment** : formes résolues forment (190, 234), formant (170) ; – formes abrégées formēt (9), formīt (137) ; – *résol.* forment.

?**hauberc** : formes résolues CRS, harbec (223) ; – formes abrégées CSS, hab̃ (185), hab̃ec (196) ; CRS, hab̃ (194) ; – *résol.* haber, haberec.

*****herbergerie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, herb̃gerie (95) ; – *résol.* herbergerie.

†**Mahumet** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mahū (147) ; – *résol.* mahum.

*****merveille** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, m̃velle (42) ; – *résol.* merveille,

?**ome** : formes résolues CRP, humes (265) ; – formes abrégées CSS, hūme (52, 146, 275) ; CRS, hūme (127, 132, 286) ; CRP, hūmes (130) ; – *résol.* humme.

†**parz** : formes résolues ø. – formes abrégées p (151) ; – *résol.* par,

porz : formes résolues pur (5, 12, 47, 119) ; – formes abrégées p̃ (16), p (199) ; – *résol.* pur.

*****premierement** : formes résolues ø. – formes abrégées p̃meremant (160) ; – *résol.* premeremant.

***prendre** : formes résolues Imp., P5, prenez (4), pernez (241) ; Ind., prés. P3, prent (226, 231, 243) ; P6, pernent (95) ; fut. P3, prendera (211) ; parf. P3, prist (260) ; – formes abrégées Ind., prés. P6, pnent (77) ; – *résol.* pernent.

*****presenter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. p̃senter (250) ; Ind., prés. P1, p̃sent (229) ; – *résol.* presenter, present.

*****presti** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, p̃st (25) ; – *résol.* prest.

†**priier** : formes résolues Inf. preier (253) ; – formes abrégées Ind., prés. P1, p̃ (147) ; – *résol.* pri.

*****prodome** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃dom (145) ; – *résol.* prodom.

*****Provençel** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, p_vencels (66) ; – *résol.* provençels.

***pöoir** : formes résolues Ind., prés. P₃, put (53, 108), pot (254, 267), puit (266), pout (278) ; P₅, poez (272), poez (285) ; P₆, poent (116, 138) ; Subj., prés. P₁, puisse (261) ; P₆, puissent (139, 251) ; – formes abrégées Ind., prés. P₄, pouū (277) ; – *résol.* pouum.

†**resplendir** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₃, resplēt (132) ; – *résol.* resplent.

†**retorner** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ret^oner (117) ; – *résol.* retourner,

†**Saint Denise** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, sēdenise (76) ; – *résol.* sendenise,

†**soper** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, sups (27) ; – *résol.* supers,

†**terre** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, t^{re}re (8, 37) ; – *résol.* terre.

†**Tervagant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, t^vvagan (147) ; – *résol.* tervagan.

*****tornemant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, tⁿemant (154) ; – *résol.* turnemant.

*****trametre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₃, t^amet (50) ; – *résol.* tramet,

†**traverse** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₃, tra^vse (213) ; – *résol.* traverse,

***venir** : formes résolues Inf. venir (63) ; Subj., prés. P₃, venge (40), vienge (53) ; P₆, vingt (117) ; Ind., prés. P₃, vint (56, 210), vient (93), veint (227) ; P₆, vinent (76, 91, 178) ; – formes abrégées Ind., prés. P₄, venūs (20) ; P₆, vienēt (69) ; – *résol.* venums, viennent.

?**vers2** : formes résolues vers (8, 14, 127, 168, 220) ; – formes abrégées v̄s (140, 146), v̄s (115) ; – *résol.* v<n>s, vers.

?**vos1** : formes résolues CSP, vos (45, 47, 48, 175, 285) ; – formes abrégées CSP, v⁹ (15) ; CRP, v⁹ (288) ; – *résol.* vus.

B

†**aconter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. acōter (1070) ; – *résol.* aconter,

*****aigremunt** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, aigremūt (1742) ; – *résol.* aigremunt,

*****amont** : formes résolues ø. – formes abrégées amūt (493, 722, 830, 1435, 1761) ; – *résol.* amunt.

†**anommer** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. anūbrer (1024) ; – *résol.* anumber,

*****Aquilant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, aqlant (1790) ; – *résol.* Aquilant,

*****aquiter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. aqⁱter (1545) ; – *résol.* aquiter,

****Arapater** : formes résolues CSS, arepaier (1136), arapater (1144) ; – formes abrégées CSS, arapatⁱ (1155, 1161) ; – *résol.* arapater.

*****argenté** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, argētez (1121) ; – *résol.* argentez,

*****asprement** : formes résolues ø. – formes abrégées aspresmāt (1784) ; – *résol.* aspresmant,

*****atorner** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSP, aⁿnez (1764) ; – *résol.* aturnez.

*****avancer** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₅, avātez (116) ; – *résol.* avancez,

†**averanches** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, aʋenches (1710) ; – résol. averanches,

***avoir** : formes résolues fut. P1, averai (595, 1406) ; P2, averas (191, 936, 1367) ; P3, avera (156, 294, 570, 617, 690, 1265, 1360) ; P5, avez (111), avrez (1140) – formes abrégées Ind., fut. P1, aʋai (67, 914) ; P2, aʋas (1497) ; P3, aʋa (172, 712, 845, 862, 1456, 1675) ; P4, averū (1046) ; P5, aʋez (974) ; P6, aʋūt (23), aʋunt (1511) ; parf. P6, orēt (1852) ; – résol. averai, averas, avera, avez, averunt.

‡**borguignon** : formes résolues CSP, burguniun (1801) ; – formes abrégées CSP, burguinū (1251) ; CRP, burguiūs (640) ; – résol. burguinun,, burguiuns.

†**boton** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, butū (34) ; – résol. butun,

*****cantz** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, q̇nt (11) ; – résol. quant,

*****carré** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̇rrez (84, 1698) ; CRP, q̇rrez (1102) ; – résol. quarrez.

*****cart** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̇rt (703) ; – résol. quart,

†**cartier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, q̇rtier (426), q̇rṫ (1449) ; CRP, q̇rters (335), q̇rtiers (642) ; – résol. quartier, quarters, quartiers.

†**certainement** : formes résolues ø. – formes abrégées čteinemēt (1580) ; – résol. certeine-ment,

†**cervele** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, čvele (1157) ; – résol. cervele,

†**chamberlenc** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, chāberlēc (214) ; – résol. chamberlenc.

***charlemagne** : formes résolues CSS, charlemaine (712, 1575) ; CRS, charlemaine (16, 823), charlemeine (1745) ; – formes abrégées CSS, charleñ (1777) ; – résol. charlemaine.

†**charles** : formes résolues CSS, charles (17 occur. : 10, 18, 46, 62, 71, 119, 159, 171, 225, 238, 261, 314, 518, 1202, 1463, 1600, 1783), charle (13 occur. : 200, 307, 561, 607, 618, 648, 775, 1248, 1252, 1314, 1336, 1352, 1443) ; CRS, charle (11 occur. : 291, 337, 341, 471, 494, 788, 921, 977, 1040, 1503, 1611), charles (86, 567, 1245, 1901), charlun (31, 42, 458) ; – formes abrégées CRS, charlū (33) ; – résol. charlun.

***chevalier** : formes résolues CSS, chevaler (91, 535, 856, 958, 1437), chevalers (624) ; CRS, chevaler (221, 490, 982, 1032, 1444, 1857), chevalier (1370) ; CSP, chevaler (394, 507, 532, 550, 1063, 1422, 1616, 1627, 1828), chevalers (1672, 1841), chevalier (1005) ; CRP, chevalers (641, 645, 745) ; – formes abrégées CRS, cheval̇ (483, 1870) ; CSP, cheval̇ (25) ; – résol. chevaler.

†**cinc** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, cīc (827) ; – résol. cinc.

†**clermont** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, clermūt (18) ; – résol. clermunt,

†**combatre** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. cūbatre (452), 9batre (1510) ; Cond., P3, cōbatereit (161) ; Imp., P5, 9batez (374) ; Ind., prés. P1, 9bat (1405) ; P3, 9bat (814, 1445) ; P6, 9batēt (995), 9batent (1825) ; fut. P1, cūbatrai (1573) ; Part. p. CSS, 9batu (541) ; Part. pr. subst. 9batant (5, 541) – résol. cumbatre ; combatereit ; cumbatez ; cumbat ; cumbat ; cumbatent ; cumbatrai ; cumbatu ; cumbatant.

†**combler** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. cūbler (229) ; – résol. cumbler,

***comei** : formes résolues cum (203, 271, 339), cun (704), cume (1829) ; – formes abrégées cū (24 occur. : 67, 241, 343, 346, 421, 443, 492, 533, 538, 621, 914, 930, 975, 1086, 1211, 1305, 1364, 1467, 1495, 1684, 1747, 1760, 1821, 1831) ; – *résol.* cum.

†**compagnie** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, cōpaignie (128), 9paingnie (663) ; CRS, 9paingnie (161, 1188, 1215), 9païgnie (898) ; CRP, cōpaïgnies (1538) ; – *résol.* compaignie, compaignie, compaignies.

†**compagnon** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9paignū (39) ; CRS, 9paingnū (911) ; CSP, 9païgnun (460), 9paingnū (821) ; CRP, 9paingnūs (1827, 1859), 9païgnūs (743) ; – *résol.* compaignun, compaignun, compaignnuns (suivi de la forme majoritaire du précédent).

†**compasement** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9pasement (273) ; – *résol.* cumpasement.

†**complie** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9plie (1192) ; – *résol.* cumplie.

†**complir** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, 9plie (575) ; – *résol.* cumplie.

†**comunaument** : formes résolues ø. – formes abrégées 9munemēt (393) ; – *résol.* communement,

†**confondre** : formes résolues ø. – formes abrégées Subj., prés. P3, 9funde (51) ; Part. p. CSS, 9fundu (1604) ; – *résol.* cunfunde, cunfundu.

†**conforter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. 9forter (1533) ; – *résol.* cunforter,

†**congié** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9gé (292, 650) ; – *résol.* cungé.

***conoistre** : formes abrégées Ind., fut. P4, conuistrū (172) ; – *résol.* conuistum.

†**conquerre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., fut. P4, 9querrum (462) ; parf. P3, 9quist (1374) ; – *résol.* cunquerrum, cunquist.

†**conseil** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9seil (175, 515) ; – *résol.* cunseil.

†**consentir** : formes résolues ø. – formes abrégées Imp., P2, 9sent (1288) ; – *résol.* cunsent,

†**consivre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, 9siut (503, 1799) ; Part. p. forme inv. 9sivant (792), 9siwant (1050) ; – *résol.* cunsiut, cunsivant, cunsiwant.

†**consonant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9sonāt (2) ; – *résol.* cunsonant.

contei : formes résolues CSS, quons (833), quens (909) ; CRS, cunte (973) ; – formes abrégées CSS, q̃ns (17 occur. : 244, 266, 280, 288, 298, 423, 755, 806, 818, 1590, 1606, 1669, 1693, 1697, 1797, 1812, 1896), 9te (40) ; CRS, 9te (1085), cūte (1504) ; CRP, 9tes (742, 1001) ; – *résol.* quons, cunte, cuntes.

†**contez** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, cūte (77, 1502) ; – *résol.* cunte.

†**contenir** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, 9tient (271) ; – *résol.* cun-tient,

†**contençon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9tenciun (1361) ; – *résol.* cunten-ciun,

†**contrariier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. 9tralier (1043) ; – *résol.* cuntralier,

†**contre** : formes résolues ø. – formes abrégées 9tre (513) ; – *résol.* cuntre.

†**contredire** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, 9tredit (1076) ; – *résol.* cuntredit.

†**controver** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. forme inv. 9^otvant (14) ; – *résol.* cuntrovant.

†**conversz** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9vers (1198, 1228, 1464) ; – *résol.* cunvers.

†**convertir** : formes résolues ø. – formes abrégées Imp., P5, 9vertissez (448) ; – *résol.* cunvertissez.

***corir** : formes résolues Inf. curre (381, 747) ; Ind., prés. P3, curt (352, 1161) ; Part. p. CSS, curu (683) ; Part. p. CRS, curant (382, 758, 801, 1302, 1413, 1815), curreant (309, 404) ; – formes abrégées Ind., prés. P6, currēt (269) ; Part. p. CRS, črant (551) ; forme inv. currāt (536) ; – *résol.* current, curreant.

†**decembre** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, decēbre (628) ; – *résol.* decembre,

****delivreī** : formes résolues CSS, delivre (1134) ; CRP, deliveres (1839) ; – formes abrégées CSS, deliṽe (1854) ; – *résol.* deliverē.

*****depriier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. forme inv. depānt (549) ; – *résol.* depriant,

†**desmonter** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, desmūtez (1244) ; – *résol.* desmuntez,

destreindre : formes résolues fut. P4, destreindrū (1846) ; – *résol.* destreindrum.

†**destrempert** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P6, destēprēt (1208) ; – *résol.* destempret,

dire : formes résolues Ind. fut. P4, dirrum (885), dirum (994) ; – formes abrégées Ind., fut. P4, dirū (4) ; – *résol.* dirum.

†**dragoncel** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, dragūcel (347) ; – *résol.* draguncel,

embracier : formes résolues Ind., prés. P3, enbrace (413, 809, 1447, 1731) ; – formes abrégées Inf. ēbcier (997) ; Ind., prés. P6, enbracēt (532) ; – *résol.* embracier, embracent.

empener : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, enpēnez (1711) ; CRP, ēpēnez (1101), ēpennez (1677) ; – *résol.* enpennez.

***emperēor** : formes résolues CSS, enperere (1505) ; CRS, emperur (1189, 1217), emperere (306) ; – formes abrégées CSS, ēperere (592, 622, 630, 670, 678, 1019, 1242, 1835), ēpere (75, 142, 145, 1307, 1315), empere (107) ; CRS, ēpur (120, 153), empur (595), ēperur (885) ; – *résol.* emperere, emperur.

†**empire** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, ēpires (1320) ; CRS, ēpire (623) ; – *résol.* empire, empires.

†**empirier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRP, ēpeirez (1759) ; – *résol.* enpeirez.

†**emploier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. ēpleier (1860) ; – *résol.* enpleier.

†**emprendre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, ēprent (813) ; – *résol.* enprent.

†**enchäener** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, ēchaenez (103) ; – *résol.* enchaenez.

†**encombrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, ēḡbrez (189, 1106, 1134, 1728) ; – *résol.* encumbrez.

†**encombrier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, enḡbrer (1862) ; – *résol.* encumbrier.

†**encontrei** : formes résolues ø. – formes abrégées enḡtre (746, 1242, 1392, 1594, 1669) ; – *résol.* encuntre.

†**encontrez** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ēḡtre (86) ; – *résol.* encuntre.

†**encontrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. enḡtrer (875, 1015, 1881), ēḡtrer (842) ; Ind., prés. P3, enḡtre (1042, 1553), ēḡtre (32) ; P6, enḡtrēt (1188) ; Part. p. CSS, ēḡtrez (187), enḡtrez (958) ; – *résol.* encuntre, encuntrent, encuntrez.

†**encontreval** : formes résolues ø. – formes abrégées enḡtreval (426) ; – *résol.* encuntreval,

†**encumbrier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ēḡbrier (1049), ēcūbrier (1055) ; – *résol.* encumbrier.

***enfant** : formes résolues CSS, emfēs (1740) ; CRS, emfant (420), enfant (1270) ; – formes abrégées CRP, ēfant (299) ; – *résol.* emfant.

*****engleterre** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, englet̃re (132) ; – *résol.* engleterre,

*****enterrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRP, ent̃rez (1240) ; – *résol.* enterrez.

†**envie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ēvie (574) ; – *résol.* envie,

†**environ** : formes résolues ø. – formes abrégées envirū (52, 269), ēvirun (41) ; – *résol.* envirun.

*****escrire** : formes résolues Inf. ø ; – formes abrégées Inf. escrĩve (622) ; – *résol.* escrivere.

*****esmerveillier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P1, es̃ñveil (423) ; – *résol.* esmerveil,

*****estovoiri** : RÉSOLUTIONS FAUTIVES : estũva (4) formes résolues Ind., fut. ø ; – formes abrégées Ind., fut. P3, estũva (825, 847, 922, 1018) ; – *résol.* estuvera.

***estre** : RÉSOLUTIONS FAUTIVES : serrū (1) formes résolues Ind., fut. P4 ø ; – formes abrégées Ind., fut. P4, serrū (460) ; – *résol.* serrum.

†**feme** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, fēmes (78) ; – *résol.* femmes,

†**flamme** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, flāme (1036) ; – *résol.* flamme,

†**Fromund** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, fromūd (1531) ; – *résol.* fromund,

†**gemé** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, gēmez (1126) ; – *résol.* gemmez,

†**herberge** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, herb̃ges (682) ; – *résol.* herberges,

†**herbergerie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, h̃bergerie (668) ; – *résol.* herbergerie,

†**Hungrie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, hūgrie (657) ; – *résol.* hungrie.

*****inocent** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, īnocēt (17) ; – *résol.* innocent,

†**longement** : formes résolues ø. – formes abrégées lūgemēt (439) ; – *résol.* lungement.

?**Lumbardie** : formes résolues CRS, lurbardie (653) ; – formes abrégées CRS, lūbardie (166, 580, 593, 1202) ; – *résol.* lumbardie.

†**mamele** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, māmele (1689) ; – *résol.* mammele.
 †**membre** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, mēbres (938) ; – *résol.* membres (cf. *demenbrez*).

membréi : formes résolues CSS, menbrez (1311) ; – formes abrégées CSS, mēbrez (1111, 1314) ; – *résol.* menbrez.

†**menton** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mētū (43) ; – *résol.* mentun.

†**mençoigne** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mēçunge (1325) ; – *résol.* mençunge.

*****merci** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, m̃ci (737, 1815) ; – *résol.* merci.

*****mercier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P1, m̃ci (543) ; – *résol.* merci,

*****merveille** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, m̃veil (255), m̃veille (396, 615, 1105, 1205) ; – *résol.* merveil, merveille.

*****merveillier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. m̃veiller (998) ; – *résol.* merveiller.

*****merveillous** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, m̃veillous (472) ; – *résol.* merveillous.

***messagier** : formes résolues CRS, messagier (484, 1906) ; CRP, messagers (623) ; – formes abrégées CSS, messağ (28, 34, 47, 120, 305, 365) ; CRS, messağ (93, 215) ; – *résol.* messagier.

***mestier** : formes résolues CRS, mester (222, 1053, 1456, 1622, 1629), mestiers (645), mestier (993) ; – formes abrégées CRS, mest̃ (476, 845, 989) ; – *résol.* mester.

†**monder** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūd (26, 296), mūde (126) ; – *résol.* mund, munde,

*****montcler** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūtcler (1531) ; – *résol.* muntcler,

*****montpellier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūtpellier (866) ; – *résol.* muntpellier,

mostier : formes résolues CRS, mustier (234) ; – formes abrégées CRS, must̃ (555) ; – *résol.* mustier.

***mout** : formes résolues mult (408, 569, 723, 1053, 1492, 1620, 1703, 1746, 1816), mut (742, 1162, 1324) ; – formes abrégées mlt̃ (31 occur. : 57, 96, 113, 253, 316, 360, 431, 445, 506, 510, 539, 873, 876, 905, 931, 1040, 1105, 1386, 1437, 1511, 1535, 1548, 1572, 1604, 1680, 1773, 1776, 1784, 1795, 1825, 1848), Mlt̃ (20, 441, 1103, 1221, 1748, 1800) ; – *résol.* mult.

†**munmartre** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūmartre (646) ; – *résol.* munmartre,

*****muntbel** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūtbel (328, 333) ; – *résol.* muntbel.

*****muntdisoier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūtdisoier (1380) ; – *résol.* muntdisoier,

*****muntferant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mūtferant (666) ; – *résol.* muntferant,

***navrer** : formes résolues Inf. naverer (1038) ; Part. p. CSS, nafrez (1104, 1246, 1458) ; CRS, naveré (893, 1051) ; CSS, nafrez (1104, 1246, 1458) ; CRS, naveré (893, 1051) ; CRP, naffrez (1239) ; – formes abrégées Ind., parf. P3, naṽa (908) ; Part. p. CSS, naṽez (959) ; CRP, naṽez (862) ; – *résol.* navera, naverez.

†**neporuec** : formes résolues ø. – formes abrégées neþoec (1473) ; – *résol.* nepuroec,
 †**nombre** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, nūbre (1539) ; – *résol.* nombre,
 †**nombrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRP, nūbrez (77) ; – *résol.* num-
 brez,

***Ogier** : formes résolues CSS, ogier (366, 685, 768, 774, 844, 853, 934, 1842, 1848), ogiers (635) ; CRS, ogier (11 occur. : 32, 762, 804, 833, 942, 947, 976, 979, 992, 1837, 1872), oger (220, 929) ; – formes abrégées CSS, oğ (1854) ; CRS, oğ (889) ; – *résol.* ogier.

***Oliver** : formes résolues CSS, oliver (685, 776, 838), olivers (631) ; CRS, oliver (1050, 1504, 1552, 1605) ; – formes abrégées CSS, oliř (40, 134, 253, 779, 787, 801, 856, 866, 873, 1311) ; CRS, oliř (461, 709, 906, 994, 1822) ; – *résol.* oliver.

?**ome** : formes résolues CSS, hoem (527), ume (625) ; CRS, hume (699) ; – formes abrégées CSS, hūme (189, 572, 1455, 1467), hū (842) ; CRS, hūme (66, 169, 247, 704, 718, 1024, 1070, 1321), ūme (859, 1788) ; CRP, hūmes (77, 78, 206, 702, 839, 886, 1013, 1099, 1220, 1508) ; – *résol.* humme, hum, humme, umme, hummes.

†**omnipotent** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, ðipotent (1826) ; CRS, ðipotent (737) ; – *résol.* omnipotent.

on : formes résolues CSS, um (207, 281, 715, 841, 849, 1280, 1452, 1831, 1906), hum (827, 840, 849) ; – formes abrégées CSS, hū (681, 988), ū (1453) ; – *résol.* hum, um.

†**Pennepie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pēnepie (882, 909) ; – *résol.* pen-
 nepie.

†**penon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, penū (771) ; CRP, pēnuns (1023) ; – *résol.* penun, pennuns.

****per** : formes résolues CSP, pier (41, 230, 631, 684), per (256, 302) ; CRP, pers (6, 370, 1083), piers (713) ; – formes abrégées CSP, p (19) ; – *résol.* per.

****percier** : formes résolues Inf. percer (1056), piercer (1623) ; Ind., prés. P3, pierce (1595, 1608), percie (890), perce (1699) ; – formes abrégées Inf. pčier (1067) ; Part. p. CRS, pčie (1277) ; CRP, pcez (1118) ; – *résol.* percier, percie, percez.

†**Persant** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, psant (1145, 1291, 1809, 1832) ; – *résol.* persant.

?**poing** : formes résolues CRS, puin (498), poin (1072) ; CRP, puinz (94, 454), poinz (279, 348) ; – formes abrégées CSS, pūt (473) ; CRP, poiz (81), puiz (512) ; – *résol.* punt, poinz, puinz.

pomier : formes résolues CRS, pumer (991) ; – formes abrégées CRS, pūmer (869) ; – *résol.* pummer,

†**pontz** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pūt (1020) ; – *résol.* punt,

*****porz+coiz** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pčuei (961, 1356) ; – *résol.* pur-
 quei,

*****porpenséi** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, pčpensez (1398) ; – *résol.* purpen-
 sez,

premier : formes résolues CRS, primere (1509) ; – formes abrégées CSS, preñ (35) ; CRS, pmer (654, 1501, 1551) ; CSP, pmer (868) ; – *résol.* premer, primer.

†**premierement** : formes résolues ø. – formes abrégées *pmierement* (732), *primeremēt* (981) ; – *résol.* *premierement*, *primerement*.

†**presenti** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, *psent* (1085) ; – *résol.* *present*,

†**presentz** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, *psent* (1299) ; – *résol.* *present*,

presenter : formes résolues Part. p. CRS, *presenté* (1901) ; – formes abrégées Inf. *psenter* (823) ; Ind., prés. P1, *psent* (804) ; Imp., P5, *psentez* (1746) ; Part. p. CRS, *psentee* (495) ; – *résol.* *presenter*, *present*, *presentez*, *presentee*.

†**presse** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, *psse* (559, 918, 1128) ; CRS, *psse* (1095, 1180) ; CRP, *psse* (1797) ; – *résol.* *presse*, *presses*.

prisier : formes résolues Inf. *preiser* (716, 876, 988, 1040) ; Part. p. CSS, *prisez* (183) ; CSP, *preisez* (1841) ; – formes abrégées Ind., prés. P1, *ps* (1498) ; – *résol.* *pris*.

*****priveement** : formes résolues ø. – formes abrégées *pveement* (1549) ; – *résol.* *priveement*,

*****privéi** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, *pvez* (1309) ; – *résol.* *privez*,

†**prodome** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, *pdom* (138), *pdūme* (717) ; – *résol.* *prodome*, *produmme*.

prover : formes résolues Part. p. CSS, *pruvez* (196, 856, 860, 965) ; – formes abrégées Part. p. CRS, *pvé* (1010) ; – *résol.* *prové*.

†**quite** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, *qte* (141) ; – *résol.* *quite*,

†**reconcilier** : formes résolues ø. – formes abrégées Imp., P2, *re9cilie* (1209) ; – *résol.* *re-cuncilie*.

†**reconter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. *re9ter* (839) ; Imp., P5, *re9tez* (957) ; – *résol.* *recunter*, *recuntez*.

†**reguerredoner** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. *reguerdoñ* (851) ; – *résol.* *reguerdoner*,

†**remembrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. *remēbrer* (571) ; Part. p. CSS, *remēbrez* (71) ; – *résol.* *remembrez*, *remembrer*.

†**romme** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, *rōme* (74) ; – *résol.* *romme*,

†**rompre** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. *rūpre* (1068, 1624) ; Ind., prés. P6, *rūpent* (1421) ; – *résol.* *rumpre*, *rumpent*.

†**rëndement** : formes résolues ø. – formes abrégées *rūdemēt* (405) ; – *résol.* *rundement*,

†**saintefier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, *sētefie* (558) ; – *résol.* *sentefie*,

*****semondre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P1, *sumūs* (192) ; – *résol.* *sumuns*,

†**soni** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, *sū* (754) ; – *résol.* *sun*.

†**terme** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, *tme* (617) ; – *résol.* *terme*.

†**Tervagant** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, *tvagant* (1269) ; CRS, *tvagant* (529, 719) ; – *résol.* *tervagant*.

*****tornoi** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, *tnei* (1749) ; CRS, *tnei* (54) ; – *résol.* *turnei*.

*****tornoielement** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ťneiment (726), ťneiemēt (1173) ; – résol. turneiment, turneielement.

†**trametre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₃, tmet (623) ; – résol. tramet.

***tresquer** : formes résolues tresk (279, 348, 479, 1146, 1165), treske (593, 614) ; – formes abrégées tsk (7) ; – résol. tresk.

*****trover** : RÉSOLUTIONS FAUTIVES : formes résolues Ind., fut. ø ; – formes abrégées Ind., fut. P₃, trova (160) ; – résol. trovera.

*****träir** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., parf. P₃, tī (8) ; – résol. traī,

†**Turnevent** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ťnevēt (1280), ťnevent (1414) ; – résol. turnevent.

†**umblement** : formes résolues ø. – formes abrégées hūlemēt (1298) ; – résol. humlement,

†**vanter** : formes résolues Inf. ø ; – formes abrégées Inf. vāt (1026) ; – résol. vanter.

†**venir** : formes résolues Ind., fut. ø ; – formes abrégées Ind., fut. P₄, vendrūs (593) ; P₆, vendrūt (1358) ; – résol. vendruns, vendrunt.

*****venjance** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, vēgance (1660) ; – résol. vengeance,

†**verdir** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, vďiant (531) ; – résol. verdiant,

†**vers** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, v̇s (2) ; – résol. vers,

***vers** : formes résolues vers (35 occur. : 46, 50, 181, 242, 271, 291, 294, 317, 359, 387, 397, 436, 444, 553, 567, 581, 587, 688, 712, 740, 741, 795, 1003, 1026, 1161, 1195, 1222, 1226, 1265, 1341, 1429, 1482, 1536, 1731), ver (1420) ; – formes abrégées v̇s (55, 699, 1184, 1403, 1538) ; – résol. vers.

*****vertir** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, v̇tant (1293) ; – résol. vertant.

A

*****acreanter** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₁, ačant (216) ; – résol. acreant.

*****adonc** : formes résolues adoc (22), adont (54), adonc (1498) ; – formes abrégées adonq̇s (1420) ; – résol. adonques.

*****angevin** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, angevī (1263) ; – résol. angevin.

†**anjou** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, anjō (1419) ; – résol. anjon.

*****apprendre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., fut. P₄, apēron (450) ; – résol. apenron.

*****aproismier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, aṗmez (908) ; – résol. aprimez.

*****Aquilant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, aqlant (1374) ; – résol. aquilant.

†**Arapater** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, arapať (747, 760) ; – résol. arapatur.

*****arcevesque** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, arcevesq̇ (1660) ; CRS, arcevesq̇ (994) ; – résol. arcevesque.

argent : formes résolues CRS, argient (761, 792, 1215) ; – formes abrégées CRS, arg̃ (612) ; – résol. argient.

*****auques** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, auqs (537) ; – résol. auques.

†**Averanches** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, avrēces (1311) ; – résol. avrences.

*****besoing** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, besoīg (515) ; – résol. besoing.

†**borguignon** : formes résolues CSP, borgoignon (1388) ; – formes abrégées CSP, borgoīg (886) ; – résol. borgoing.

*****canti** : formes résolues ø. – formes abrégées q̃nt (38 occur. : 99, 103, 133, 173, 189, 372, 376, 396, 476, 512, 584, 723, 767, 774, 882, 897, 998, 1100, 1103, 1123, 1129, 1275, 1297, 1401, 1472, 1485, 1497, 1510, 1514, 1532, 1547, 1552, 1577, 1605, 1609, 1618, 1662, 1692) ; – résol. quant.

*****cant2** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, q̃nt (16) ; – résol. quant.

*****car** : formes résolues car (19 occur. : 17, 55, 147, 175, 257, 266, 439, 454, 644, 645, 666, 848, 850, 902, 932, 948, 952, 967, 972, 1016, 1153, 1362, 1501, 1528) ; – formes abrégées q̃r (114, 159, 437, 525, 530, 964, 1177, 1585, 1686) ; – résol. quar.

*****carrel** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, q̃rel (278) ; – résol. quarel.

*****carrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRP, q̃rrez (1511) ; – résol. quarrez.

*****carré** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̃rrez (1292) ; – résol. quarrez.

*****cart** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̃rt (622) ; – résol. quart.

*****catorzime** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̃torziesme (706) ; – résol. quatorziesme.

*****cervele** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, c̃vele (766) ; – résol. cervelle.

*****chançon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, chançō (1) ; – résol. chançon.

†**charles** : formes résolues CRS, karlon (39) ; – formes abrégées CSS, .kl̃. (30 occur. : 64, 107, 122, 156, 191, 195, 248, 255, 317, 323, 420, 500, 522, 550, 557, 595, 598, 830, 883, 887, 908, 923, 1048, 1067, 1223, 1497, 1589, 1654, 1658, 1685, 1693), .kl̃. (15, 21), klm. (632), .kl̃s. (912) ; CRS, .kl̃. (14 occur. : 46, 185, 203, 240, 254, 286, 440, 473, 603, 880, 963, 1140, 1313, 1351), .kl̃. (18, 671) ; – résol. Karle, Karles, Karlemaine, Karles ; Karle ou Karlon, Karles.

?**chevalerie** : formes résolues CRS, chevalerie (100, 128, 548, 577), chevalerie (108) ; – formes abrégées CRS, ch̃rvalerie (82) ; – résol. che<valier>valerie.

†**chevalier** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, ch̃r (210, 374, 375, 1554), ch̃2 (946, 1043, 1327), ch̃2s (934) ; CRS, ch̃2 (663, 1099, 1522, 1549), ch̃r (462) ; CSP, chr (25, 327, 353, 491, 521, 704), ch̃2 (1260, 1424), ch̃rs (525) ; CRP, ch̃2s (799, 803, 1104) ; – résol. chevalier, chevalier, chevaliers ; chevalier ; chevalier, chevalier, chevaliers ; chevaliers.

*****coiz** : formes résolues ø. – formes abrégées q̃i – résol. quoi.

†**comandement** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9mandemant (1033) ; – résol. commandant.

†**comander** : formes résolues Ind., prés. P1, comant (269), comant (1158) ; – formes abrégées Ind., prés. P1, 9mant (182, 1029) ; P5, 9mandez (1315) ; Part. p. CRS, 9mandez (322), 9mandee (1462) ; Part. p. forme inv. 9mandant (1120) ; – résol. commant, commandez, commandez, commandee, commandant.

†**comant** : *formes résolues* CRS, comant (1106, 1376) ; – *formes abrégées* CRS, 9mant (185, 502, 1110, 1164, 1378) ; – *résol.* commant.

†**combatre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. 9bautre (431), 9batre (944) ; Imp., P5, 9batez (324) ; Ind., prés. P3, 9bat (1050) ; Part. passé. CSS, 9batus (532) ; CSS, 9batant (1034, 1363) ; CRS, 9batant (532, 1219) ; CSP, 9batant (9, 13, 244, 252, 751) ; – *résol.* combautre, combatre, combattez, combat, combatus, combatant.

†**combler** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. 9bler (196) ; – *résol.* combler.

†**comei** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* 9me (13 occur. : 20, 292, 300, 408, 455, 623, 690, 854, 954, 1131, 1425, 1429, 1554), 9 (13 occur. : 210, 393, 425, 467, 523, 529, 728, 805, 900, 946, 1071, 1098, 1315), 9l (374) ; – *résol.* comme, com.

†**comencement** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, 9mencement (1364) ; – *résol.* commencement.

†**comencier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. 9menč (123), 9mncier (1556) ; Ind., prés. P6, 9mencent (608, 1180) ; parf. P3, 9mença (1526) ; – *résol.* commencier, commencent, commença.

†**comenti** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* 9ment (42, 824), 9mant (159) ; – *résol.* comment, commant.

†**compagnie** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, 9paignie (849) ; CRS, 9paignie (811), 9paigne (1162) ; – *résol.* compagnie, compaignie, compaigne.

†**compagnon** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, 9paignō (52) ; CSP, 9paignon (22, 443) ; CRP, 9paignons (1423, 1528) ; – *résol.* compaignon, compaignons.

†**comparerz** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Ind., fut. P5, 9prois (1595) ; P6, 9parront (885), 9pront (991) ; Part. p. CRS, 9pee (1270) ; – *résol.* comparrois, comparront, comparee.

†**compasement** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, 9pasement (231) ; – *résol.* compasement.

†**complie** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, 9plie (816) ; – *résol.* complie.

†**confesser** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. CRP, 9fessez (726, 1296) ; – *résol.* confessez.

†**confondre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Subj., prés. P3, 9fonde (219, 379, 1267), 9funde (813) ; – *résol.* confonde, confunde.

†**congié** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, 9gié (241, 306, 1680) ; – *résol.* congié.

†**Conimbre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, 9nĩbre (645) ; – *résol.* connimbre.

†**conoistre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Ind., prés. P6, 9noisset (465) ; – *résol.* connoisset.

†**conquerre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Ind., fut. P4, 9q̃rons (444) ; parf. P3, 9q̃st (979) ; Part. p. CRP, 9qs (926) ; – *résol.* conquerons, conquist, conquis.

†**conquister** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. 9q̃ster (1189) ; – *résol.* conquister.

†**conseillieri** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. 9seill (996) ; Part. p. forme inv. 9seillant (505) ; – *résol.* conseilier, conseiliant.

†**consivre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, 9suit (481, 1386) ; Part. p. forme inv. 9sivant (1410) ; – résol. consuit, consivant.

†**contei** : formes résolues CRS, conte (1548) ; – formes abrégées CSS, q̃ns (53, 137, 329, 1243, 1250, 1255, 1384, 1616), 9te (337, 695), q̃ns (652, 1168), q̃ns (436) ; CRS, 9te (793, 1141, 1550) ; CSP, 9te (24) ; – résol. quens, conte, quons, quans, conte, conte.

†**contez** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, 9te (1138) ; CRS, 9te (1396) ; – résol. conte.

†**contenement** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9tenement (898) ; – résol. contement.

†**contenir** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P6, 9tiennent (1271) ; Part. p. forme inv. 9tenant (1392) ; – résol. contiennent, contenant.

†**contençon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9tençon (28) ; – résol. contençon.

†**conter** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. 9ter (1183) ; – résol. conter.

†**contrariier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. cōtraliier (457), 9tralier (675) ; Ind., prés. P3, cōtlie (133) ; Part. p. CSS, 9traliez (1496) ; – résol. contralier, contralier, cotralie, contraliez.

†**contrestee** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, 9trestee (1285) ; – résol. contrestee.

†**contreval** : formes résolues ø. – formes abrégées 9treval (402, 681, 766, 1610) ; – résol. contreval.

†**convertir** : formes résolues ø. – formes abrégées Imp., P2, 9ṽtis (428) ; – résol. convertis.

†**covenant** : formes résolues CRS, covenant (346, 1100) ; – formes abrégées CRS, cōvenant (207, 243, 392), 9venant (524), 9vevenant (529) ; – résol. covenant, convevenant.

****covrir** : formes résolues Inf. couvrir (433) ; Part. p. CSS, covert (1204) ; – formes abrégées Part. p. CSP, coṽt (1287, 1397) ; – résol. covert.

*****cuidieri** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P1, q̃t (610, 901) ; P5, q̃dez (677) ; P6, q̃dent (1471) ; – résol. quit, quidez, quident.

*****deguerpir** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, deḡpie (564) ; – résol. degrepie.

*****demain** : formes résolues ø. – formes abrégées demaĩ (171) ; – résol. demain.

*****dementer** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. demēter (899) ; – résol. dementer.

*****departie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, deptie (98) ; – résol. departie.

*****departir** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, deptir (1683) ; – résol. departir.

*****disner** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. diñ (602) ; – résol. diner.

***donc** : formes résolues donc (801, 834, 1382), dont (1476) ; – formes abrégées donq̃s (215), dōt (517) ; – résol. donques, dont.

†**droün** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, droō (760) ; – résol. droon.

†**emparlé** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, emplez (923) ; – résol. emparlez.

***en2** : formes résolues en (107 occurr. : 16, 63, 73, 86, 137, 144, 171, 184, 189, 251, 275, 282, 304, 305, 313, 317, 320, 325, 329, 337, 340, 361, 381, 387, 402, 404, 439, 460, 477, 488, 530, 543, 561, 573, 585, 602, 615, 647, 648, 660, 667, 681, 695, 719, 725, 734, 754, 766, 767, 790,

818, 837, 870, 871, 877, 884, 949, 970, 973, 1026, 1040, 1041, 1113, 1139, 1173, 1182, 1183, 1217, 1245, 1281, 1286, 1287, 1319, 1324, 1344, 1381, 1389, 1395, 1396, 1397, 1403, 1405, 1421, 1430, 1431, 1435, 1447, 1452, 1460, 1473, 1506, 1522, 1528, 1562, 1563, 1568, 1570, 1575, 1590, 1602, 1624, 1640, 1651, 1677, 1679, 1701), an (151, 217, 220), ent (1545) ; – *formes abrégées* ē (14 occur. : 33, 253, 380, 395, 705, 809, 1028, 1066, 1142, 1320, 1530, 1534, 1596, 1612) ; – *résol.* en.

†**encombement** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, en9bremēt (900), en9bremant (1098) ; CRS, en9brement (17), en9bremant (271) ; – *résol.* encombrement.

†**encombrer** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. CSS, encōbrez (745) ; – *résol.* encombrez.

†**encombrier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, en9brier (697, 993, 1531, 1544) ; – *résol.* encombrier.

†**encontrez** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, en9tre (1000) ; – *résol.* rencontre.

†**encontrer** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. en9trer (451, 1576) ; Ind., prés. P3, encont^ē (40), en9t^ē (674) ; P6, en9trent (811) ; Part. p. CSP, en9trez (1634) ; – *résol.* rencontrer, rencontre, rencontrent, rencontrez.

*****encui** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* an^īq (488, 1003, 1151, 1339) ; – *résol.* anqui.

†**Engelers** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, engill^ī (709, 723), engill^ī. (720) ; CRS, engill^ī (1418) ; – *résol.* engiller.

†**Engleterre** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, angle^ītre (76) ; – *résol.* angleterre.

†**engrant** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, en^āgt (530) ; – *résol.* engrant.

*****ensorquetot** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* ensor^āqtout (538) ; – *résol.* ensorquetout.

†**entr'encontrer** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. forme inv. entren9trant (1024) ; – *résol.* entrencontrant.

*****enversz** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* en^{vs} (638, 861) ; – *résol.* envers.

†**ermin** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, ermī (50) ; – *résol.* ermin.

*****escarteler** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. CRS, es^āqrtelee (1456) ; – *résol.* esquartelee.

*****escremie** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, es^ēcmie (859) ; – *résol.* escremie.

†**esligier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. esli^ġ (1521) ; – *résol.* esligier.

†**espargnier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. forme inv. espnant (409) ; – *résol.* esparnant.

†**esprevier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, es^īp^īv (235) ; – *résol.* espervier.

*****esprisier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. es^īpsier (665) ; – *résol.* esprasier.

***estrei** : *formes résolues* prés. P6, sont (31 occur. : 28, 155, 193, 228, 230, 327, 416, 492, 503, 615, 616, 655, 751, 1023, 1037, 1105, 1262, 1287, 1288, 1303, 1322, 1397, 1558, 1646, 1651, 1659, 1661, 1662, 1663, 1666), sut (114) – *formes abrégées* Ind., prés. P6, sūt (14 occur. : 715, 717, 800, 814, 863, 872, 1096, 1137, 1266, 1350, 1424, 1622, 1634, 1687), sōt (365, 902, 1096, 1507), fīt (25) ; – *résol.* sunt, sont, sont.

***et** : formes résolues *et* (40, 142, 1518), *e* (99, 1580) ; – formes abrégées *7* (347 occur. : 14, 24, 51, 52, 58, 66, 69, 71, 72, 74, 75, 76, 84, 85, 98, 100, 105, 108, 111, 112, 113, 118, 119, 123, 138, 149, 152, 161, 162, 163, 166, 172, 181, 188, 192, 197, 206, 216, 219, 221, 223, 227, 229, 230, 231, 239, 244, 248, 256, 257, 259, 265, 266, 276, 282, 300, 301, 302, 308, 315, 322, 330, 331, 334, 335, 343, 346, 348, 367, 374, 377, 379, 384, 386, 387, 401, 409, 417, 423, 424, 428, 434, 443, 444, 460, 470, 478, 482, 489, 498, 500, 506, 507, 508, 509, 513, 526, 535, 556, 564, 587, 594, 605, 629, 630, 639, 658, 667, 670, 673, 679, 688, 698, 701, 705, 707, 712, 714, 719, 737, 744, 756, 781, 792, 794, 796, 800, 802, 806, 808, 813, 821, 824, 831, 839, 840, 855, 858, 866, 868, 871, 876, 879, 885, 886, 888, 889, 890, 893, 895, 906, 907, 918, 924, 926, 927, 929, 930, 931, 941, 946, 949, 963, 968, 980, 986, 987, 990, 992, 997, 1004, 1008, 1009, 1010, 1013, 1020, 1026, 1031, 1036, 1040, 1045, 1047, 1056, 1063, 1067, 1087, 1093, 1094, 1096, 1101, 1102, 1112, 1117, 1121, 1124, 1141, 1143, 1145, 1146, 1168, 1176, 1179, 1193, 1205, 1226, 1231, 1237, 1243, 1250, 1252, 1254, 1261, 1262, 1266, 1268, 1272, 1287, 1289, 1292, 1299, 1307, 1309, 1310, 1311, 1315, 1343, 1352, 1356, 1360, 1363, 1366, 1372, 1378, 1387, 1388, 1389, 1397, 1412, 1415, 1417, 1418, 1419, 1421, 1429, 1445, 1457, 1476, 1480, 1484, 1486, 1487, 1488, 1497, 1505, 1513, 1524, 1548, 1549, 1550, 1553, 1559, 1561, 1566b, 1575, 1580, 1583, 1585, 1591, 1594, 1602, 1604, 1611, 1623, 1628, 1630, 1643, 1644, 1646, 1648, 1650, 1655, 1670, 1671, 1675, 1676, 1677, 1681, 1682, 1684, 1686, 1688, 1694, 1696, 1697, 1698) ; – *résol.* *et*.

†**faucō** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CSS, *faucō* (1425) ; – *résol.* *faucō*.

†**felōnie** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CRS, *felōnie* (857) ; – *résol.* *felōnie*.

†**fermement** : formes résolues *ø*. – formes abrégées *fmeñt* (425) ; – *résol.* *fermemant*.

****fermer** : formes résolues Part. p. CRS, *fremee* (118) ; CRP, *fremez* (591) ; – formes abrégées Inf. *freñ* (600) ; Ind., prés. P3, *fme* (283) ; – *résol.* *fremere, ferme*.

*****Foques** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CSS, *foqs* (1309) ; – *résol.* *foques*.

***françois** : formes résolues CSS, *fraçois* (102) ; CRS, *françois* (1588) ; CSP, *françois* (20 occur. : 205, 494, 597, 602, 649, 743, 751, 759, 807, 1096, 1109, 1154, 1169, 1192, 1271, 1288, 1322, 1336, 1477, 1646), *fraçois* (462) ; CRP, *françois* (699, 754, 788, 821, 938, 1691), *fraçois* (321) ; – formes abrégées CSS, *frâçois* (1639) ; CSP, *frâçois* (763, 872) ; – *résol.* *françois*.

†**Fromund** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CSS, *fromōt* (1179) ; CRS, *fromōt* (1435) ; – *résol.* *fromont, fromont*.

†**Gaifier** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CRS, *gaif* (672) ; – *résol.* *gaifier*.

****gaitier** : formes résolues Ind., parf. P6, *gaitierent* (886), *guetierent* (888) ; Part. p. CSS, *guetiez* (1491) ; – formes abrégées Inf. *gaif* (468) ; – *résol.* *gaitier*.

***Garsie** : formes résolues CSS, *garsile* (45, 168, 842, 1129, 1372, 1563, 1563b, 1619) ; CRS, *garsile* (11 occur. : 10, 93, 109, 812, 852, 901, 1125, 1197, 1222, 1570, 1575), *garsilion* (29), *garsilon* (36), *gasile* (73), *garsilie* (584) ; – formes abrégées CSS, *.Gař.* (929, 1347, 1430, 1578, 1591, 1597, 1615), *.Gař.sile* (1184) ; CRS, *.Gař.* (855, 1611), *.Gař.sile* (1144), *.gař.* (1623) ; – *résol.* *Garsile, Garsile, Garsile<sile>, Garsile, Garsile<sile>, garsile*.

†**germain** : formes résolues *ø*. – formes abrégées CSS, *ġmains* (168), *ġmaine* (441) ; – *résol.* *germains, germaine*.

†**gonfanon** : formes résolues CSS, gonfanon (238) ; CRS, gofanon (757, 1207) ; – formes abrégées CSS, 9fanō (1214) ; CSP, 9fanon (354) ; – résol. confanon.

*****governer** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, goŭne (66), gouŭne (111) ; – résol. governe.

guerpir : formes résolues Ind., parf. P2, grepesistes (1594) ; Part. p. CRS, grepie (552) ; – formes abrégées Ind., parf. P6, grepirēt (7) ; Part. p. CRS, ġpie (834, 839) ; – résol. grepirent, grepie.

†**guerredon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, guerredō (786) ; – résol. guerredon.

†**Hungrie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, hūge (104) ; – résol. hungrie.

†**Jhesu** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, iĥu (248, 265, 563, 967, 1016, 1122), Jĥu (219, 813, 996) ; CRS, iĥu (502), Jĥu (566) ; – résol. Jhesu.

†**Jupiter** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, jupit̃ (508, 629) ; CRP, jupit̃ (639) ; – résol. jupiter.

jusque : formes résolues jusqu (239, 483, 592, 1458, 1641), jusque (389) ; – formes abrégées jusq̃s (783, 1332, 1411), jusq̃ (810, 889, 1074), jusq̃ (1546) ; – résol. jusques, jusqu'a, jusque.

†**Lambert** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, lambt̃ (1310) ; – résol. lambert.

*****Lanquadin** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, lanq̃din (1379) ; CRS, lanq̃din (1374) ; – résol. lanquadin.

†**le+quel** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, leq̃l (1200) ; – résol. lequel.

†**losengier** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, losenġ (1534) ; CSP, losenġ (1266) ; – résol. losengier.

***Lombardie** : formes résolues CRS, lombardie (116, 582, 830), lanbardie (569) ; – formes abrégées CRS, lōbardie (809) ; – résol. lombardie.

†**maniere** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mañe (1083) ; – résol. maniere.

†**Maugier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, mauġ (696) ; – résol. maugier.

membréi : formes résolues CSS, menbruz (1292), menbrez (1340) ; – formes abrégées CSS, mēbrez (907, 946) ; – résol. menbrez.

†**menacier** : formes résolues Ind., prés. P3, manace (96), menace (1220) ; P6, menacent (1140) ; Part. p. forme inv. menaçant (1358) ; – formes abrégées CRS, manač (635) ; – résol. manacier.

†**mengier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. menġ (589) ; CRS, mēġ (179), menġ (186) ; – résol. mengier.

****mentir** : formes résolues Ind., prés. P3, ment (372) ; Part. p. CRS, mentie (206) ; – formes abrégées Ind., prés. P3, m̃t (419) ; – résol. mant (à une rime en -ant).

*****mercier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. forme inv. m̃ciant (1408) ; – résol. merciant.

*****merveille** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, m̃voille (710, 1567), m̃veille (1567b) ; CRS, m̃voille (363), m̃veille (833) ; – résol. mervuille, merveille.

*****merveillier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSP, m̃veillant (395) ; – résol. merveillant.

****mier** : formes résolues CRS, mer (458), mier (687) ; – formes abrégées CRS, m̃ (1044) ; – résol. mier.

†**moillier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. moill̃ (995) ; – résol. moillier.

†**Montcler** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, möcler (1179) ; – résol. moncler.

*****moquer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. forme inv. moq̃nt (1109) ; – résol. moquant.

†**mostrer** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. most̃ (1190) ; – résol. mostrer.

†**naimes** : formes résolues CSS, naimes (105, 315, 879, 906, 1164, 1172, 1468), maines (133) ; CRS, naimes (180, 1550, 1656) ; – formes abrégées CRS, naimō (1157, 1472) ; – résol. naimon.

naistre : formes résolues Part. p. CSS, nez (914, 1327, 1667) ; – formes abrégées Ind., parf. P2, nasq̃ (424) ; – résol. nasqui.

*****neporcant** : formes résolues ø. – formes abrégées neporq̃nt (1077) ; – résol. neporquant.

*****nequedent** : formes résolues ø. – formes abrégées neq̃dent (1047) ; – résol. nequedent.

***nom** : formes résolues CRS, non (35, 42, 53, 967), nom (33, 1298) ; – formes abrégées CRS, nō (119, 159, 551, 620, 824, 828, 1328) ; – résol. non.

†**nombrier** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. nōbrer (1182) ; – résol. nombrer.

***ome** : formes résolues CSS, hom (45, 1071, 1299, 1383, 1396, 1667), hons (665, 1696), home (624) ; CRS, home (62, 120, 212, 623, 896, 1076) ; CSP, home (1630) ; CRP, homes (593, 621, 943, 1149, 1196, 1308, 1377, 1380, 1564, 1564b) ; – formes abrégées CSS, hō (72, 517, 1042, 1481), hōe (285) ; CRS, hōe (423, 619) ; – résol. hom, home, home.

†**omnipotent** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, òipotent (657) ; – résol. omnipotent.

***otinel** : formes résolues CSS, otes (43, 54, 673, 877, 907), Otes (160, 1051, 1079, 1085, 1128), Otinel (437, 661, 1019, 1501, 1573), oton (963, 1422), otinel (35), ate (254), ostinel (1569) ; CRS, otinel (277, 299, 1034, 1097, 1199, 1549), oton (1654, 1658), Otes (140), Otinel (1352) ; – formes abrégées CSS, .O. (43 occur. : 61, 95, 110, 146, 150, 174, 215, 325, 343, 348, 407, 446, 518, 549, 570, 576, 685, 768, 784, 827, 844, 863, 868, 871, 973, 987, 998, 1012, 1036, 1058, 1068, 1094, 1340, 1398, 1412, 1439, 1451, 1461, 1569, 1584, 1674, 1688, 1694) ; CRS, .O. (13 occur. : 368, 428, 465, 501, 822, 1045, 1047, 1065, 1173, 1446, 1601, 1680, 1685), 541, 1408), [o]tō (1603) ; – résol. Otinel / Otes, Oton.

†**pardon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pdon (971) ; – résol. pardon.

†**parjurer** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, pjurez (1002) ; – résol. parjurer.

†**parler** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. pler (201, 636) ; Ind., prés. P3, ple (156) ; P5, plez (218) ; Part. p. CRS, plé (946) ; – résol. parler, parle, parlez, parlé.

paroir : formes résolues Ind., parf. P3, paru (190, 592) ; – formes abrégées Ind., fut. P3, pra (1294) ; – résol. parra.

†**parrain** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, parrī (550) ; – résol. parrin.

†**partie** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, ptie (817) ; – résol. partie.

†**partir** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, pt (1194) ; – résol. part.

- *****pasque** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pas̃qs (20) ; – *résol.* pasques.
- †**peinture** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, paiñte (357) ; – *résol.* peinture.
- †**Pepin** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pep̃i (4) ; – *résol.* pepin.
- †**percier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₃, pce (761, 770, 1239, 1252) ; Part. p. CRS, p̃cie (129) ; CRP, p̃ciez (732) ; – *résol.* perce, percie, perciez.
- †**perron** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, pron (38, 1291) ; – *résol.* perron.
- *****poitrine** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, pet̃nes (360) ; – *résol.* petrines.
- ***porz** : formes résolues por (18 occur. : 19, 193, 212, 326, 797, 845, 905, 1050, 1059, 1181, 1465, 1486, 1556, 1559, 1576, 1584, 1587), pour (179, 1696) ; – formes abrégées p̃ (20 occur. : 199, 205, 549, 568, 577, 612, 682, 786, 912, 1166, 1198, 1211, 1280, 1303, 1321, 1407, 1485, 1493, 1598, 1627) ; – *résol.* por.
- †**premerain** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃merain (1137) ; – *résol.* premerain.
- †**premier** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃mier (1198, 1251), p̃mier (448) ; CSP, p̃mier (1027) ; – *résol.* premier, primier, premier.
- †**premierement** : formes résolues ø. – formes abrégées p̃mierement (652), p̃mieremēt (1194) ; – *résol.* primierement.
- *****presenti** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃sent (894) ; – *résol.* present.
- *****presenter** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, p̃sentez (1655) ; – *résol.* presentez.
- ****prier** : formes résolues Inf. proier (1530) ; Ind., prés. P₁, pri (639) ; P₆, prient (1544) ; – formes abrégées Ind., prés. P₁, p̃ (1314, 1621) ; P₃, p̃e (858, 1492) ; P₆, p̃ent (496) ; – *résol.* pri, prie, prient.
- *****prince** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, p̃nce (24) ; – *résol.* prince.
- *****pris** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃s (163) ; – *résol.* pris.
- *****prisier** : formes résolues Inf. proisier (671, 1545) ; – formes abrégées Ind., prés. P₁, p̃se (61, 1134, 1248), p̃s (1596) ; P₅, p̃siez (1160) ; Part. p. CSS, p̃ssez (142), p̃siez (1502) ; CRP, p̃siez (1013) ; – *résol.* prise, pris, prisiez, prissez, prisiez, prisiez.
- *****prison** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, p̃son (968, 1307, 1487, 1642) ; – *résol.* prison.
- ****prodome** : formes résolues CRS, preudome (81), predome (154), prodome (637) ; – formes abrégées CRS, p̃dome (378, 1645) ; – *résol.* prodome.
- *****prometre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P₁, p̃met (927) ; – *résol.* promet.
- *****prover** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CSS, p̃vee (1280) ; – *résol.* provee.
- †**Puier** : formes résolues ø. – formes abrégées CSP, poũh (1388) ; – *résol.* pouhier.
- *****querre** : formes résolues ø. – formes abrégées Inf. q̃re (609) ; Ind., prés. P₁, q̃er (445) ; Part. p. forme inv. q̃rāt (1200), q̃rant (1423) ; – *résol.* quere, quier, querant.
- †**quiconque** : formes résolues ø. – formes abrégées CSS, q̃9qu (253) ; – *résol.* quiconqu’.
- *****quitement** : formes résolues ø. – formes abrégées q̃temant (361) ; – *résol.* quitement.

†**randonee** : formes résolues CRS, randonee (1282, 1436) ; – formes abrégées CRS, randōnee (1451, 1474) ; – résol. randonnee.

†**recomencier** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P3, re9mence (1382, 1476) ; – résol. recommence.

†**reconoistre** : formes résolues Ind., prés. P3, reconoist (299) ; – formes abrégées Imp., P2, regnois (964) ; – résol. reconnois.

†**regne** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, rēgne (1672) ; – résol. rengne.

†**relenquir** : formes résolues ø. – formes abrégées Imp., P2, relenq̃s (437, 1585) ; Ind., prés. P1, reliq̃l (507) ; – résol. relenquis, reliqui<l>[s].

*****requerre** : formes résolues ø. – formes abrégées Ind., prés. P6, req̃erent (435) ; – résol. requierent.

†**resconser** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, res9sez (1649) ; – résol. resconsez.

†**retrover** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. CRS, ret̃vé (1516) ; – résol. retrové.

†**Robert** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, rob̃t (1163) ; – résol. robert.

***sarrasin** : formes résolues CSS, sarrasins (160), sarrasin (303) ; CRS, sarraim̃ (201), sarrazin (697) ; CRP, sarrasins (165) ; – formes abrégées CSS, far̃. (63, 471, 867, 1251, 1273), sarrĩ (54), sar̃. (157), sarraĩ̃ (202), far̃. (1043) ; CSP, far̃. (756, 885, 888, 1117, 1193, 1400), .far̃. (1390) ; CRP, far̃. (1526) ; – résol. sarrasin(s), sarrin, sarrasin(s), sarraim̃, sarrasin(s) (nous résolvons avec -s quand le mot se trouve à une rime en -i(n)s) ; sarrasin ; sarrasins.

seignier : formes résolues Part. p. forme inv. sainant (249) ; – formes abrégées Inf. saiñ (994) ; – résol. sainier.

†**Sinagon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, sinagō (1365) ; – résol. Sinagon.

†**sou** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, f̃. (179) ; – résol. sols.

†**tençon** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, tençōn (41), tēçō (59) ; – résol. tençon, tençon.

†**Termes** : formes résolues ø. – formes abrégées CRP, t̃mes (714) ; – résol. termes.

†**Tervagant** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, t̃vagant (261, 507, 630, 639, 1360) ; – résol. tervagant.

*****travaillier** : formes résolues ø. – formes abrégées Part. p. forme inv. t̃vaillant (410) ; – résol. travaillant.

*****traverser** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, traṽsee (1432) ; – résol. traversee.

*****turcois** : formes résolues ø. – formes abrégées CRS, turq̃is (758) ; – résol. turquois.

***un** : formes résolues CSS, .i. (171, 285, 402, 499, 747, 1125, 1327, 1367, 1660), un (362, 983, 1309, 1367), uns (490, 682, 1297, 1367), une (119, 164) ; CRS, .i. (60 occur. : 28, 35, 57, 61, 62, 195, 222, 224, 226, 237, 240, 255, 256, 274, 279, 280, 291, 293, 445, 542, 617, 646, 662, 681, 690, 691, 697, 703, 721, 722, 730, 772, 891, 937, 976, 977, 982, 1045, 1054, 1055, 1113, 1115, 1134, 1135, 1156, 1174, 1183, 1194, 1206, 1207, 1236, 1238, 1248, 1291, 1329, 1357, 1596, 1605, 1610, 1626), une (24 occur. : 68, 116, 404, 421, 477, 558, 613, 748, 810, 848, 850, 854, 859, 861, 862, 1108, 1118, 1207, 1432, 1437, 1455, 1465, 1469, 1573), un (17 occur. : 282, 304,

466, 596, 664, 667, 674, 699, 725, 984, 1116, 1203, 1256, 1257, 1361, 1590, 1673), u[n]e (278) ; CRP, uns (294, 316, 985) ; un (983) ; – *formes abrégées* CRS, ũ (617, 641) ; – *résol.* un.

*****verdoier** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Part. p. CRS, v̇doiant (414, 519, 782, 1041, 1221) ; – *résol.* verdoiant.

*****vergié** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, v̇g̃ (459), v̇giez (1601) ; – *résol.* vergier, vergiez.

†**vergonder** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Inf. v̇gondier (990) ; Part. p. CSS, v̇gondez (941, 1004) ; CSS, v̇gondez (941, 961, 1004) ; – *résol.* vergondier, vergondez, vergondez.

*****verité** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, v̇itez (927), v̇ité (1280) ; – *résol.* veritez, verité.

†**vermeil** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, v̇meil (239), v̇moille (556) ; CRS, v̇meis (51), v̇moil (746) ; – *résol.* vermeil, vermoille, vermeis, vermoil.

*****verser** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* Ind., prés. P6, v̇sent (1480) ; Part. p. CSS, v̇see (1269) ; – *résol.* versent, versee.

*****vertu** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CSS, v̇tuz (523) ; CRS, v̇tu (225, 782, 1128, 1142, 1238, 1283) ; – *résol.* vertuz, vertu.

*****virge** : *formes résolues* ø. – *formes abrégées* CRS, v̇ge (424) ; – *résol.* virge.

***vosi** : *formes résolues* CSP, vos (42, 112, 676, 677, 1315, 1358) ; CRP, vos (61, 65, 216, 1018, 1361) ; – *formes abrégées* CSP, v⁹ (126, 375, 679, 910, 1061, 1160, 1500, 1578, 1621), vo⁹ (149) ; CRP, v⁹ (12 occur. : 62, 310, 311, 324, 558, 960, 993, 1018, 1083, 1314, 1527, 1621) ; – *résol.* vos, vous, vos.

*****vëoir** : *formes résolues* Ind. fut. ø ; – *formes abrégées* Ind., fut. P3, v̇ra (103, 124) ; – *résol.* verra.

Annexes et pièces justificatives

Annexe A

Pièces justificatives

A.1 *Otinel* dans la *Cronica Imaginis Mundi* de Jacopo d'Acqui

Cette version imprimée de ce court passage est générée de manière automatisée à partir de l'encodage des variantes en TEI.

Le premier étage de note présente les variantes par rapport au texte de base de l'édition Avogadro. Le deuxième isole les nombreuses variantes propres issues du remaniement de *MT*. Le troisième présente les variantes d'ordre graphique. Le quatrième contient des notes de commentaire sur un ou plusieurs témoins.

De captione et conversione ad fidem Christi Ottonelli gigantis et ipsius morte.

Stante sic guerra inter imperatorem Karolum magnum et ducem Marchum magnum regem paganorum accidit Rolandum magnum pugnatores nepotem Karoli preliari cum Flambador. filio predicti ducis. Marchi. et in isto prelio cadit et capitur quidam iuvenis
 5 paganorum gigas nomine Ottonellus de civitate Atyllia supradicta. et per Rolandum docetur de fide christiania. et baptizatus factus est socius Rolandi et etiam cognatus. cui Rolandus dedit suam sororem nomine Bellissant in uxorem. et positus est Ottonellus in numero XII. pugnatorum .

Morte Otonelli pugnatori de Atylia

10 Post hec autem factum est prelium magnum Christianorum et Sarracenorum circa medium loci Cremme et Brixie in Lombardia. et in illo prelio fuerunt inter alios pugnatores Rolandus et Otonellus de Atyllia cognatus suus. et ibi debellatis Sarracenis. in maximo fu-

1 De captione et conversione ad fidem Christi Ottonelli gigantis et ipsius morte] *om. MA* Ottonellus Paganus gigas baptizatur et factus socius et cognatus Rolandi nepotis Caroli Magni *MT* 2 guerra] *generra MA* 3 regem] *TN2 om. TN1 MA* 4 magnum] *TN2 om. TN1 MA* 4 ducis. Marchi.] *TN1 ducis .d. marchi TN2* 5 Rolandum] *karolum MA MT* 9 Morte Otonelli pugnatori de Atylia] *TN1 TN2 om. MA* Magnum prelium christianorum et saracenorum in Lumbardia inter Cremonam et Brixiam *MT*

2-3 magnum regem] *om. MT* 3-4 accidit Rolandum magnum pugnatores nepotem Karoli preliari cum Flambador. filio predicti ducis. Marchi. et in isto prelio cadit] Rolandus maximus pugnator predicti regis Karoli nepos, occidit in prelio, Flandaborem, filius predicti ducis Marchi *MT* 6 christiania] *christi MT* 6 etiam] *om. MT* 7 suam sororem nomine Bellissant in uxorem] *uxorem nomine belisant MT* 7 positus est] *predictus MT* 8 pugnatorum] *p. est acceptatus MT* 12 Atyllia] *Atylia civitate MT* 12 suus] *rolandi MT*

1 Ottonelli] *Otonelli TN1* 2 Karolum] *karrolum TN2* 2 Marchum] *Marcum TN1* 4 Karoli] *karroli TN2* 4 Flambador] *flabador TN2* 5 gigas] *gygas TN1 MA* 5 Ottonellus] *Otonellus TN2* Ottonellus *TN1* Ottonelus *MA* 5 Atyllia] *atylia TN1 MA MT* 6 christiania] *christiana TN2 MA* 6 baptizatus] *baptizatus TN1 batizatus MT* 7 Bellissant] *Bellixant TN1 MA* 7 Ottonellus] *Otonellus TN1 MA* Otonellus *TN2* 8 pugnatorum] *pugnatorum MA* 9] *de TN2* 9 Otonelli] *otonelli TN2* 9 pugnatori] *pugnatoris TN2* 11 Cremme] *Cremona MT* 11] *Crema MA* 11 Lombardia] *Lumbardia TN1 MA MT* 12 Otonellus] *Otonellus MA* Ottonellus *MT* 12 Atyllia] *Atylia TN1 MA*

5 Rolandum] Cette vraisemblable erreur de *MAMT* (que l'on peut considérer comme telle si l'on se rapporte à notre geste), fait partie des quelques lieux variants rencontrés qui amèneraient à les identifier comme un sous-groupe *MA MT* 9 Morte Otonelli pugnatori de Atylia] Titre en marge *TN1 TN2 MT* 9 Morte Otonelli pugnatori de Atylia] Cette subdivision n'existe pas dans l'édition Avogadro. Dans la mesure où le titre est porté en marge dans *TN1*, *TN2*, il faut peut-être y voir une subdivision du titre sur Otinel, plutôt qu'une nouvelle division. Dans *MT*, nouveau paragraphe. Le titre n'est pas porté (comme d'ailleurs les rubriques sur cette partie du ms.) dans *MA* 11] « lō » exponctué dans *TN1* entre pugnatores et Rolandus *TN1* 12] Déb. de la col. 56vb *TN1* 12] Déb. de la col. xLliib *MA*

rore belli sibi appropinquant Rolandus et Octonellus. unus autem non cognoscebat alium.
 et cum diu inter se pugnassent dure et mortaliter. Rolandus percussit Octonellum. qui
 15 Octonellus clamans dixit : aut tu es dyabolus qui me percussisti. aut tu es Rolandus. quod
 audiens Rolandus et cognoscens in voce cognatum suum. illum elevavit. et portatur ad
 villam ibi propinquam . quid accidit non potest curari. sed ut venit uxor sua Bellissant. non
 potest sibi loqui. et moritur. et statim post illum uxor sua moritur dolore. et ambo simul
 20 sunt ibidem sepulti in ecclesia ville illius nomine inter Brixiam et Cremam. et in
 pulcro positi monumento et decenti .

16 et] *om. MA MT* 16 portatur] *TN1 TN2* portatus *MA* 17 quid accidit] *om. TN1 MA* et *MT* 17
 uxor sua] *sua MA MT* 18 et m.] et sic m. *MA MT* 20 positi] posito *TN1 TN2 MT*

13 appropinquant] *apropinquabant MT* 14 diu] *om. MT* 14] de pugna inter Rolandum et Ottonellum
 cognatos et unus non cognoscebat alium *MT* 14 et] *om. MT* 16 portatur] ipsum *MT* 17] duxit
MT 17 venit] invenit *MT* 17 sua] *MA* suam *MT* 18 et statim post illum uxor sua moritur dolore.
 et] cum ea statim et sic *MT* 19 ville illius] illius ville *MT* 20] sunt collocati *MT*

13 Octonellus] *otonellus TN1 ottonellus MA MT* 14 pugnassent] *pugnassent MA* 14 percussit] per-
 cussit *MT* 14 Octonellum] *otonellum TN1 ottonellum MA MT* 15 Octonellus] *otonellus TN1 MA*
ottonellus MT 15 percussisti] *percussisti TN2 MT percussicisti MA* 15 Rolandus] *Rollandus TN2*
 16 illum] *ilum MA* 16 elevavit] *ellevavit MT* 17 Bellissant] *bellixant TN1 MA bellissant MT* 19
 Cremam] *Cremonam MT* 20 posito] *posito MT* 20 monumento] *munumento MT*

13] Titre ajouté en marge : De pugna inter Rolandum et Ottonellum cognatos suo ? et unus non cognoscebat
 alium *MT* 14] Rubrique en marge *MT* 16] Déb. du fol. 109v *MT* 19] Un espace a été
 laissé blanc, d'environ un tiers de ligne dans *MT*, et d'une moitié de ligne (12 lettres) dans *TN1* et (25 lettres)
 dans *TN2* ; pas d'espace dans *MA* 20] Dans *TN1*, la moitié inférieure du fol. est occupé par un dessin
 à l'encre, figurant le tombeau d'Otinél et Bélissant devant les portes d'une ville (avec deux tours, ou une
 tour et une montagne ?). Il est accompagné du texte suivant, difficilement lisible sur le microfilm : en haut,
 « prelium christianorum [contra paganorum in ?] villam cremme in lumbardia et ibi ignorantus rolandus et
 acasu Occidit ottonellum de Atylia cognatum suum et omnes sarraceni qui erant ibi sunt interfecti . » ; juste
 au dessus du tombeau : « Sepultura Otonelli et bellixanti uxoris sue » *TN1* 20] Déb. du fol. 57 *TN1*

Annexe B

Annexes techniques de l'édition

B.1 Préparation de l'édition et pistes d'automatisation

B.1.1 Transcription allographétique et imitative

Transcription et encodage

Pour la préparation de cette édition, la transcription allographétique a été réalisée directement par le transcrip-teur, dans un éditeur XML, en utilisant un jeu de feuilles CSS pour faciliter la visualisation. Ce travail s'est avéré particulièrement long et chronophage, et demandant de nombreuses relectures pour assurer la qualité de la transcription.

Des pistes d'automatisation sont envisagées dans la section suivante.

Intelligence artificielle et reconnaissance optique de caractères

Des logiciels existent permettant la reconnaissance optique de caractères. Ils sont particulièrement efficaces pour l'imprimé (nous avons obtenu un résultat avoisinant les 1% d'erreur dans notre numérisation du premier volume des *Anciens poètes de la France*), mais bien moins performants pour les manuscrits, quoique les progrès en la matière soient sensibles et que des projets de recherche et de développement visent à faire progresser l'état de l'art¹.

Une nécessité absolue pour toute méthode d'intelligence artificielle est de disposer de données d'entraînement les plus exactes et les plus nombreuses possibles. Nous en disposons grâce à nos transcriptions des témoins d'*Otinel*.

Nous avons ainsi pu expé-rimenter avec un logiciel libre, Ocropy², dont la performance sur des incunables et imprimés anciens était déjà connue. En effet, des chercheurs du Cen-

1. Voir notamment Id., « Ontologie des formes... ».

2. T. Breuel, *Ocropy : Python-based tools for document analysis and OCR*, 2014, URL : <https://github.com/tmbdev/ocropy> (visité le 29/10/2016).

trum für Informations- und Sprachverarbeitung (CIS) de l'Université Ludwig-Maximilian (Munich) ont obtenu des résultats situés entre 94 et 99% de précision, à partir d'entraînements *ad hoc* sur chaque incunable³.

Nous avons ainsi aligné nos transcriptions avec les colonnes du fac-similé, puis, de manière automatisée, chaque ligne de transcription avec chaque ligne du ms. *B*, que nous avons retenu pour cette expérimentation, car, d'une part, c'est celui pour lequel nous disposons de numérisations de la meilleure qualité, grâce au portail *E-Codices*⁴, que d'autre part, c'est le plus lisible et clair de nos manuscrits, et, enfin, car la présence des textes fleuves de *Gui de Warewic* et *Waldef* justifie d'entraîner une intelligence artificielle (IA) sur le court texte d'Otinel.

Lors de quelques expérimentations préparatoires, au cours desquelles nous avons effectué la reconnaissance des caractères du premier volume des APF, nous étions parvenu à 2% d'erreur (1% après post-correction). Nous avons ensuite entraîné sur le ms. *B*.

L'entraînement se compose d'itérations, au cours desquelles une ligne est lue, puis, l'intelligence artificielle tente de « deviner » le texte, puis compare ses résultats avec la solution, et corrige ainsi son réseau neuronal. Par exemple, pour la ligne « Defors hatilie a une liue grant » (fig. B.1), il confronte les données d'entraînement (TRU), sa tentative d'alignement avec l'image (ALN) et sa proposition (OUT) :

54009 43.77 (616, 48) train/0017/010014.bin.png

TRU: u'D efo\ua75b\u017f hat\u0131ll\u0131e a une l\u0131ue g\u0363nt'

ALN: u'D efo~~ hat~ll~e a une l~ue g~nt'

OUT: u'D efo~\u203a hat\u2020ll\u2020e a une l\u2020ue gnt'

Pour parvenir à des résultats corrects, plusieurs dizaines de milliers d'itérations sont nécessaires. Avec nos données, ces phases d'entraînement ont pu prendre jusqu'à 72h, pour 54 000 itérations.

Ainsi, en entraînant sur 90% des données vérifiées de *B* et en testant sur 10%, nous avons fini par parvenir à un taux de réussite d'env. 90%, plus précisément, un taux d'erreur de 9,7% au bout de 54 000 itérations, qui a ensuite fluctué sans plus redescendre (fig. B.2).

Un taux de 10% d'erreur est certes encourageant, et commence à donner un résultat utilisable, mais il implique encore de corriger une lettre sur dix. Nous fournissons, à titre d'illustration, l'océrisation de quelques lignes du début de la col. 221b, en soulignant les erreurs et en indiquant par ø les caractères manquants (fig. B.3) :

3. Uwe Springmann et David Kaumanns, *Ocrocis : a high accuracy OCR method to convert early printings into digital text*, 2015, URL : <http://cistern.cis.lmu.de/ocrocis/tutorial.pdf> ; U. Springmann et Anke Lüdeling, « OCR of historical printings with an application to building diachronic corpora : A case study using the RIDGES herbal corpus », *arXiv preprint*, arXiv :1608.02153 (2016), URL : <https://arxiv.org/abs/1608.02153> (visité le 29/10/2016).

4. *E-Codices : Virtual Manuscript Library of Switzerland*, URL : <http://www.e-codices.ch/en> (visité le 29/10/2016).

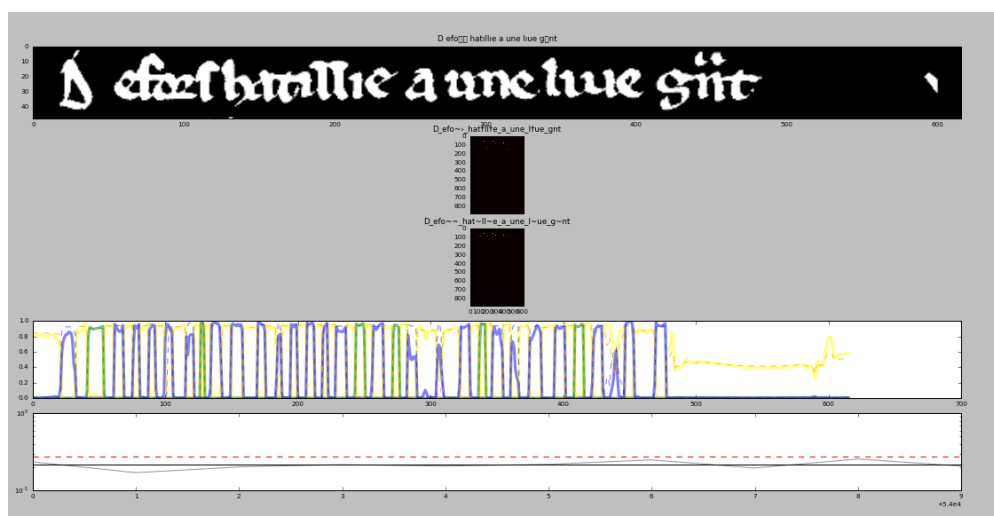


FIGURE B.1 – Entraînement d'Ocropy

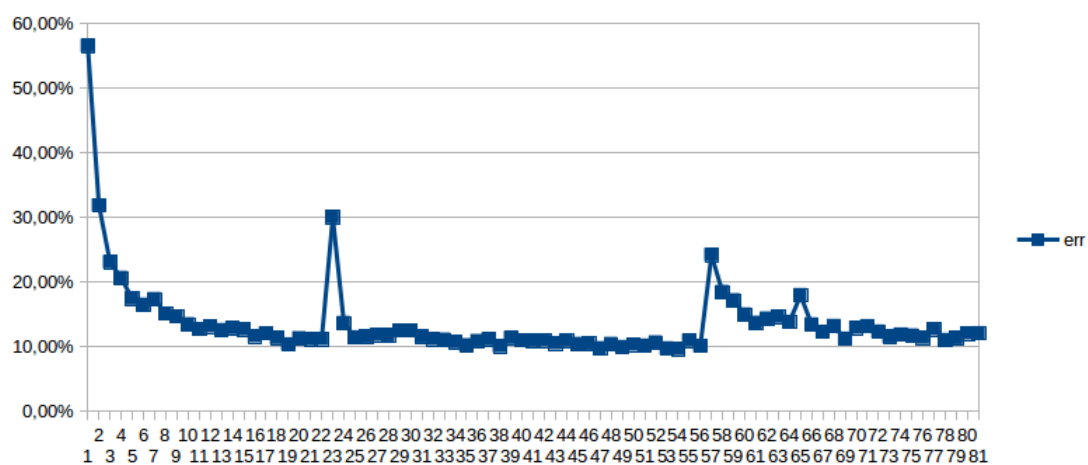


FIGURE B.2 – Entraînement d'Ocropy

v erent lef noz uenø^r tut effreez
 p affent auant lif ont returnez
 p ar g^{nt} effoe² ont paien^f reculez
 Q uatte aipenz ðe terre mefurez
 D ef abatuz e ðefaceruelez
 e ft tut li champ pleiø e ē9brez
 L ez vn parei fa reſteit co²fabrez
 Ø enſemie eſcrie paien a mei eſtez
 L eſcu embrace ver^f lef noø eſt alez
 p ar g^{nt} ūtu eſt aſ eſtrou^f fermez
 Ø a euſt lef no²z G^{taan}ēt ðeſturbez
 Q nt en leſcu la feru amirez [accent manquant]
 p ar teu ūtu ken ſun frūt lar entez
 Defuz le halme a lun ðeſ oilz quaſøeø
 L i paien eſt ðel colp eſpontez
 N en a fucur^f tut eſt abanðunez
 J gnelemēt le laiſiſt amørez
 ø reiſ bonſ uaffa^f a lenſe^f apelez
 c o eſt Galðⁿ e fauchet li haſtez
 e ðaigremūt balðeðeⁿ laſiez

Des résultats de ce type sont néanmoins prometteurs, étant donné le rythme actuel de progrès de ces technologies.

B.1.2 Annotation linguistique

Début avec TreeTagger et Wapiti

La lemmatisation automatisée de *M* a été effectuée, par Gael Gibbon (LaTTiCe) dans le cadre du projet LAKME, en utilisant le bien connu, et désormais un peu ancien, logiciel TreeTagger, développé par Helmut Schmid dans les années 1990, pour les lemmes ; Wapiti 1.5 pour les étiquettes morpho-syntaxiques et Mate pour l'analyse syntaxique⁵. Ces outils avaient au préalable été entraînés sur le SRCMF⁶.

Nous en avons ensuite corrigé les résultats, y avons ajouté les étiquettes de flexion, et avons utilisé ces données pour entraîner une intelligence artificielle, en développement,

5. Helmut Schmid, *TreeTagger : a part-of-speech tagger for many languages*, 1994, URL : <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/> (visité le 29/10/2016) ; LIMSI-CNRS, *Wapiti : A simple and fast discriminative sequence labelling toolkit*, version 1.5, 2013, URL : <https://wapiti.limsi.fr/> (visité le 29/10/2016) ; Bernd Bohnet et Anders Björkelund, *Mate Tools | Institute for Natural Language Processing | University of Stuttgart*, 2010, URL : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/forschung/ressourcen/werkzeuge/matetools.en.html> (visité le 29/10/2016).

6. S. Prévost et A. Stein, *Syntactic Reference Corpus of Medieval French (SRCMF)*....

V eient les noz uenir tut effrerez
 P assent auant lis ont returnez
 P argüent efforx ont paient reculez
 A uant arpenz de terre mesurez
 D esabaturz e desacornelez
 E st tut li champ plein e egbrez
 L ex un pareil la restent coesabrez
 S enseme escre paient a mei estez
 L escu enbrace vers les noz est aiez
 P argüent ieu est al estruul fermer
 J a eust les noz omme desurber
 A int en lescu la feru amirez
 P ar teu ieu ken sin fruit la entez
 z. Desur le hylme a lun des oiz quille:
 L i paient est del colp espontez
 H en a sucurs tut est abandumer
 J gnelement le dult amirez
 T reil bon uassall a lemfel apelez
 C o est Galdin e faucher li haster
 E dugremut balde Vin la fiez.

FIGURE B.3 – Début de la col. 221b, binarisée, utilisée pour la prédiction d'Ocropy

Configuration	a	b	c	c	c	c	c
Total train tokens	1870	1870	1870	3754	4217	7901	20200
Total dev tokens	0	0	0	472	472	870	2015
nb_filters	800	800	100	100	100	100	100
Nb dense dims	4000	500	2000	2000	2000	2000	2000
Nb epoch	100	100	100	100	100	100	47
trainLemma	0,946	0,914	0,942	0,934	0,999	0,977	0,997
trainPos	0,952	0,925	0,947	0,934	0,999	0,967	0,998
trainMorph	0,907	0,860	0,893	0,877	0,701	0,702	0,83
devLemma_all	0,634	0,629	0,638	0,758	0,742	0,836	0,865
devPos_all	0,714	0,718	0,728	0,799	0,818	0,866	0,885
devMorph_all	0,624	0,615	0,615	0,784	0,070	0,102	0,112

TABLE B.1 – Paramètres et résultats pour les différents entraînements de Pandora

conçue pour la lemmatisation des langues à forte variation graphique – ce logiciel ayant été initialement développé pour le moyen-néerlandais et le latin médiéval.

Apprentissage profond et entraînement de Pandora

Par la suite, nous avons en effet choisi d'entraîner une IA, Pandora, développée pour le moyen néerlandais et le latin médiéval par M. Kestemont⁷. Les résultats de Pandora ont été croisés avec ceux des paramètres fournis par Achim Stein pour TreeTagger, qui sont issus d'un entraînement sur le NCA⁸.

Les résultats obtenus avec la meilleure configuration expérimentée sont prometteurs, et ils révèlent très nettement qu'un accroissement de la quantité des données est le meilleur moyen d'accroître, à paramètres constants, la qualité des résultats (table B.1)⁹.

7. M. Kestemont, *Pandora...*; nous remercions à nouveau M. Kestemont pour son aide et pour avoir accepté que nous travaillions ensemble pour tenter d'adapter Pandora à l'ancien français et à nos données. Sur Pandora, voir aussi, M. Kestemont, G. d. Pauw, R. v. Nie, *et al.*, « Lemmatization for variation-rich languages... ».

8. A. Stein, *TreeTagger : Parameters for Old French*, URL : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/#sec:ressourcen> (visité le 29/10/2016).

9. La baisse brutale de précision sur la morphologie s'explique par un changement de mode d'évaluation : dans un premier temps, par exemple, l'étiquette 3|p|ind|pst donnée à la place de 3|p|sub|pst était évaluée comme juste à 75% (la seule erreur étant l'indicatif au lieu du subjonctif). Dans un second temps, elle a été évaluée comme 0%, dès lors qu'elle diffère par une partie quelconque de l'étiquette proposée.

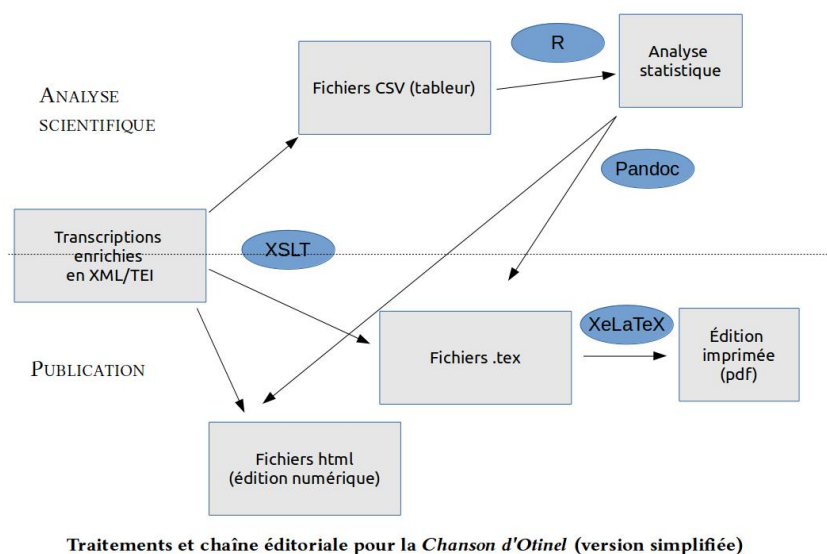


FIGURE B.4 – Chaîne éditoriale pour les transcriptions de la Chanson d'Otinel

B.2 Architecture globale de l'édition : de l'encodage à l'exploitation (analyse et publication)

La chaîne éditoriale conçue pour l'édition d'*Otinel* a été pensée pour laisser une large place à l'exploitation des données (fig. B.4).

À la racine se trouvent les documents encodés, selon le modèle retenu qui correspond à la modélisation de la sélection de faits que nous souhaitons analyser. Cette modélisation est exprimée comme une personnalisation des recommandations proposées par la TEI (*Text Encoding Initiative*)¹⁰, selon le modèle dont nous donnons le début en annexe C, p. 379, implémenté en ODD, et qui figure, dans sa version intégrale incluant les spécifications techniques, en annexe numérique (dossier ODD).

À partir de ces documents peuvent ensuite être exportés, via des scripts XSLT (disponibles dans le dossier xsl), à la fois des fichiers pouvant être acceptés par un logiciel d'analyse statistique (en l'occurrence R) et des fichiers destinés à la publication imprimée (avec L^AT_EX) et numérique (en HTML). Les analyses statistiques obtenues avec R peuvent en outre être exportées en HTML ou en L^AT_EX également.

Les fichiers encodés connaissent eux-mêmes deux états principaux, que nous présentons ci-dessous : le premier sert à l'encodage courant, et est conçu pour être encore lisible par

10. TEI Consortium, *TEI P5 : Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*....

l'humain (des feuilles css permettent néanmoins de faciliter encodage et relecture dans un éditeur XML qui les accepte). Le second intègre la numérotation des mots et les informations morpho-syntaxiques. Il constitue l'état définitif des documents de transcription, et peut être utilisé pour toutes sortes d'analyse. Il devrait également servir à la collation semi-automatisée qui est prévue dans une étape ultérieure.

B.2.1 Exemple commenté : premier état des transcriptions

Cet exemple est tiré du début du texte du fragm. *M*.

```

1  <lg type="laisse" n="[XIX]">
2      <pb n="1r" facs="facsimile/naf-5094_1r.jpg"/>
3      <cb n="a"/>
4      <lb/>
5      <l>
6          <unclear reason="damage"><w><hi rend="initiale
          ↪ detach">&D;</hi>e</w>
7              <w>que&i;</w></unclear>
8  <name type="peuple"><w>fr&a-rond;nce&i;&s-long;</w></name>
9      <w>unt</w>
10     <w>l&i;</w>
11     <w>plu&s-long;ur</w>
12     <w>en&u-pour-v;&i;&accent;e</w>
13     <pc type="supplied">.</pc>
14 </l>
15 <lb/>
16 <l>
17     <q who="#Charles">
18         <gap reason="damage" quantity="12" unit="char"/>
19         <w>e&s-long;t</w>
20         <w>l&a-rond;</w>
21         <w>le&i;</w>
22         <w>empl&i;&accent;</w>
23         <pc type="supplied">.</pc>
24     </q>
25 </l>
26 <lb/>
27 <l>
28     <q>
29         <gap reason="damage" quantity="2" unit="char"/>
30         <unclear reason="damage"><w>pt&i;ze</w></unclear>
31         <gap reason="damage" quantity="5" unit="char"/>
32         <w>&a-rond;&u-pour-v;ez</w>

```

```

33         <w>&uostre;</w>
34         <w>le&i;</w>
35         <w>gerp&i;&accent;e</w>
36         <pc type="supplied">.</pc>
37     </q>
38 </l>
39 <lb/>
40 <l>
41     <q>
42         <unclear reason="damage"><w><hi rend="initiale
    ↪ detach">p</hi>renez</w>
43         <w>me&a-rond;</w>
44         <w>f&i;lhe</w></unclear>
45         <persName ref="#Belissant"
46             ↪ ><forename><w>bel&i;&s-long;&s-long;ent</w></forename></
47         <w>&a-rond;</w>
48         <space quantity="0.5"/>
49         <w>&a-rond;m&i;&accent;e</w>
50         <pc type="supplied">;</pc>
51     </q>
52 </l>
53 <lb/>
54 <!-- Langlois paraît avoir lu quelque chose de plus (à
    ↪ vérif.) -->
55 <l real="+1">
56     <q>
57         <w><hi rend="initiale detach">p</hi>u&R;</w>
58         <w>l&i;</w>
59         <w>&u-pour-v;o&s-long;</w>
60     <unclear reason="damage"><w>do&i;n&s-long;</w></unclear>
61     <placeName>
62         ^^I<w>&u-pour-v;ercel<sic>e</sic>&s-long;</w>
63     </placeName>
64     <w>e</w>
65     <placeName>
66         <sic ana="#substantive">
67             ^^I<w>&i;no&r-rond;&i;&accent;e</w>
68         </sic>
69     </placeName>
70     <note type="tradition">les leçons
    ↪ <mentioned>Inorie</mentioned> de

```

```

71      <emph>M</emph>, et
      ↪ <mentioned>Morie</mentioned> de
      ↪ <emph>B</emph>,
72  pour <mentioned>Ivorie</mentioned> (Ivrée),
      ↪ sont fautives mais trop
73  proches paléographiquement pour engendrer des
      ↪ conclusions généalogiques
74  trop fermes.</note>
75  <pc type="supplied">,</pc>
76  </q>
77  </l>
78  <!--(suite omise) -->
79  </lg>

```

Cet exemple est tout entier contenu dans un élément TEI <lg> (*line group*), qui caractérise, par des attributs, son contenu comme étant une laisse, portant le numéro [XIX].

Les éléments <pb>, <cb> et <lb> renvoient à la structure matérielle de la source et permettent de faire le lien avec le facsimilé. L'élément <hi> indique, avec ses attributs, la mise en valeur de portions de texte, ici les lettrines, tandis que <space> permet d'indiquer qu'une quantité donnée d'espace a été laissée blanche.

L'élément <line> distingue chacun des vers. Il peut, par son @real, indiquer des divergences entre la métrique attendue et celle observée. À un niveau inférieur, les éléments <q> indiquent les passages au discours direct, et peuvent se voir préciser, par l'attribut @who, l'identité du personnage qui prend la parole. Enfin, les éléments <name>, <persName>, <forename>, <placeName>, permettent d'identifier les noms propres.

Les éléments <unclear>, <gap>, viennent préciser respectivement les difficultés de lecture et les lacunes matérielles. Leurs attributs permettent de préciser les raisons, et, le cas échéant pour le second, la quantité manquante. Les éléments <sic> et <corr> permettent de signaler des passages fautifs ou de proposer des corrections. Une <note>, qui peut recevoir divers @type ("palaeographic", "tradition", etc.) vient apporter des précisions.

On parvient ainsi au niveau fondamental de la transcription, celui de la chaîne graphique, et du mot, <w> (*word*), qui alterne avec des signes de ponctuation <pc> (qui peuvent être éditoriaux ou originaux). À l'intérieur de ces mots, des entités, détaillées dans le chap. 2, permettent d'exprimer les variantes allographétiques et les abréviations. Ils constituent des raccourcis vers des séquences permettant d'encoder à la fois l'allographe et la lettre à laquelle il se rattache, ou une abréviation et sa résolution proposée :

```

1  <!-- mlt pour mut -->
2  <choice>
3    <expan>m<ex>u</ex>t</expan>
4    <abbr>ml<c rend='apos'>&#x0303;</c>t</abbr>
5  </choice>

```

```

6  <!-- R de la capitale -->
7  <choice>
8    <reg>r</reg>
9    <orig>R</orig>
10 </choice>

```

Des commentaires divers (<!-- -->) laissés par l'encodeur, gardent trace de la fabrication du fichier.

B.2.2 Exemple commenté : état définitif

Cet exemple est tiré du même début de *M* que le précédent.

Il s'en distingue par la numérotation automatique des vers, lignes, mots, et par ce que les informations linguistiques ont été intégrées, de manière automatisée également, à partir des fichiers tabulaires contenant les informations de lemme, étiquette morpho-syntaxiques et flexion.

En outre, les raccourcis pour l'expression des abréviations et des allographes ont été résolus.

```

1  <?xml version="1.0" encoding="UTF-8" ?>
2
3  <lg type="laisse" n="[XIX]">
4    <pb n="1r" facs="facsimile/naf-5094_1r.jpg"/>
5    <cb n="a"/>
6    <lb n="1"/>
7    <l n="1" xml:id="M_l_1">
8      <unclear reason="damage">
9        <w lemma="de" ana="#PRE" xml:id="M_w_000001"><hi
10         ↪ rend="initiale detach"><choice>
11           <reg>d</reg><orig>D</orig>
12         </choice>
13         </hi>e</w>
14        <w lemma="coi2" ana="#PROrel #s #n #i"
15         ↪ xml:id="M_w_000002">que<choice>
16           <reg>i</reg><orig>1</orig>
17         </choice></w>
18      </unclear>
19      <name type="peuple">
20        <w lemma="françois" ana="#NOMpro #p #m #n"
21         ↪ xml:id="M_w_000003">fr<choice>
22           <reg>a</reg><orig> </orig>
23         </choice>n<choice>
24           <reg>i</reg><orig>1</orig>

```

```

22         </choice>
23         <choice>
24             <reg>s</reg><orig>f</orig>
25         </choice></w>
26     </name>
27     <w lemma="avoir" ana="#VERcjg #ind #pst #3 #p"
28     ↪ xml:id="M_w_000004">unt</w>
29     <w lemma="le" ana="#DETdef #p #m #n" xml:id="M_w_000005">l<choice>
30         <reg>i</reg><orig>l</orig>
31     </choice></w>
32     <w lemma="plusor" ana="#NOMcom #p #m #n"
33     ↪ xml:id="M_w_000006">plu<choice>
34         <reg>s</reg><orig>f</orig>
35     </choice>ur</w>
36     <w lemma="envie" ana="#NOMcom #s #f #r"
37     ↪ xml:id="M_w_000007">en<choice>
38         <reg>v</reg><orig>u</orig>
39     </choice>
40     <choice>
41         <reg>i</reg><orig>l</orig>
42     </choice>
43     <orig></orig>e</w>
44     <pc type="supplied">.</pc>
45 </l>
46 <lb n="2"/>
47 <l n="2" xml:id="M_l_2">
48     <q who="#Charles">
49         <gap reason="damage" quantity="12" unit="char"/>
50         <w lemma="estre1" ana="#VERcjg #ind #pst #3 #s"
51         ↪ xml:id="M_w_000008">e<choice>
52             <reg>s</reg><orig>f</orig>
53         </choice>t</w>
54         <w lemma="le" ana="#DETdef #s #f #n"
55         ↪ xml:id="M_w_000009">l<choice>
56             <reg>a</reg><orig> </orig>
57         </choice>
58     </w>
59     <w lemma="loi3" ana="#NOMcom #s #f #n"
60     ↪ xml:id="M_w_000010">le<choice>
61         <reg>i</reg><orig>l</orig>
62     </choice>
63 </w>

```



```

58      <w lemma="amplir" ana="#VERppe #s #f #n"
    ↪   xml:id="M_w_000011">empl<choice>
59          <reg>i</reg><orig>1</orig>
60      </choice>
61      <orig></orig></w>
62      <pc type="supplied">.</pc>
63  </q>
64 </l>
65 <lb n="3"/>
66 <l n="3" xml:id="M_l_3">
67     <q>
68         <gap reason="damage" quantity="2" unit="char"/>
69         <unclear reason="damage">
70             <w lemma="batisier" ana="#VERppe #s #m #n"
    ↪       xml:id="M_w_000012">pt<choice>
71                 <reg>i</reg><orig>1</orig>
72             </choice>ze</w>
73         </unclear>
74         <gap reason="damage" quantity="5" unit="char"/>
75         <w lemma="avoir" ana="#VERcjg #ind #pst #2 #p"
    ↪       xml:id="M_w_000013"><choice>
76             <reg>a</reg><orig> </orig>
77             </choice>
78             <choice>
79                 <reg>v</reg><orig>u</orig>
80             </choice>ez</w>
81         <w lemma="vostre" ana="#DETpos #2 #s #f #r"
    ↪       xml:id="M_w_000014">
82             <choice>
83                 <expan>v<ex>ost</ex>re</expan>
84                 <abbr>urē</abbr>
85             </choice>
86         </w>
87         <w lemma="loi3" ana="#NOMcom #s #f #r"
    ↪       xml:id="M_w_000015">le<choice>
88             <reg>i</reg><orig>1</orig>
89             </choice>
90         </w>
91         <w lemma="guerpir" ana="#VERppe #s #f #r"
    ↪       xml:id="M_w_000016">gerp<choice>
92             <reg>i</reg><orig>1</orig>
93             </choice>
94             <orig></orig>e</w>

```

```

95         <pc type="supplied">.</pc>
96     </q>
97 </l>
98 <lb n="4"/>
99 <l n="4" xml:id="M_l_4">
100     <q>
101         <unclear reason="damage">
102             <w lemma="prendre" ana="#VERcjb #imp #2 #p"
103                 ↪ xml:id="M_w_000017"><hi
104                     rend="initiale detach">p</hi>renez</w>
105             <w lemma="mon1" ana="#DETpos #1 #s #f #r"
106                 ↪ xml:id="M_w_000018">me<choice>
107                 <reg>a</reg><orig> </orig>
108                 </choice>
109             </w>
110             <w lemma="fille" ana="#NOMcom #s #f #r"
111                 ↪ xml:id="M_w_000019">f<choice>
112                 <reg>i</reg><orig>1</orig>
113                 </choice>lhe</w>
114         </unclear>
115         <persName ref="#Belissent">
116             <forename>
117                 <w lemma="belissent" ana="#NOMpro #s #f #r"
118                     ↪ xml:id="M_w_000020">bel<choice>
119                     <reg>i</reg><orig>1</orig>
120                     </choice>
121                     <choice>
122                     <reg>s</reg><orig>f</orig>
123                     </choice>
124                     <choice>
125                     <reg>s</reg><orig>f</orig>
126                     </choice>ent</w>
127             </forename>
128         </persName>
129         <w lemma="a3" ana="#PRE" xml:id="M_w_000021">
130             <choice>
131                 <reg>a</reg>
132                 <orig> </orig>
133             </choice>
134         </w>
135         <space quantity="0.5" unit="chars"/>
136         <w lemma="ami" ana="#NOMcom #s #f #r"
137             ↪ xml:id="M_w_000022"><choice>

```

```

133         <reg>a</reg><orig> </orig>
134     </choice>m<choice>
135         <reg>i</reg><orig>l</orig>
136     </choice>
137     <orig></orig>e</w>
138 <pc type="supplied"></pc>
139 </q>
140 </l>
141 <lb n="5"/>
142 <!-- langlois paraît avoir lu plus/mieux (à vérif.) -->
143 <l n="5" xml:id="M_l_5" real="+1">
144     <q>
145         <w lemma="por2" ana="#PRE" xml:id="M_w_000023"><hi
146             ↪ rend="initiale detach">p</hi>u<choice>
147             <reg>r</reg><orig>R</orig>
148             </choice>
149         </w>
150         <w lemma="il" ana="#PROper #3 #s #f #i" xml:id="M_w_000024"
151         >l<choice>
152             <reg>i</reg><orig>l</orig>
153             </choice>
154         </w>
155         <w lemma="vos1" ana="#PROper #2 #p #m #i"
156         ↪ xml:id="M_w_000025"><choice>
157             <reg>v</reg><orig>u</orig>
158             </choice>o<choice>
159             <reg>s</reg><orig>f</orig>
160             </choice>
161         </w>
162         <unclear reason="damage">
163             <w lemma="doner" ana="#VERcjg #ind #pst #1 #s"
164             ↪ xml:id="M_w_000026">do<choice>
165                 <reg>i</reg><orig>l</orig>
166                 </choice>n<choice>
167                 <reg>s</reg><orig>f</orig>
168                 </choice>
169             </w>
170         </unclear>
171         <placeName>
172             <w lemma="verceles" ana="#NOMpro #s #f #r"
173             ↪ xml:id="M_w_000027"><choice>
174                 <reg>v</reg><orig>u</orig>
175                 </choice>ercel<sic>e</sic><choice>

```

```

172         <reg>s</reg><orig>f</orig>
173     </choice>
174 </w>
175 </placeName>
176 <w lemma="et" ana="#CONcoo" xml:id="M_w_000028">e</w>
177 <placeName>
178     <sic ana="#substantive">
179         <w lemma="ivorie" ana="#NOMpro #s #f #r"
180             ↪ xml:id="M_w_000029"><choice>
181                 <reg>i</reg><orig>1</orig>
182                 </choice>no<choice>
183                 <reg>r</reg><orig> </orig>
184                 </choice>
185                 <choice>
186                     <reg>i</reg><orig>1</orig>
187                 </choice>
188                 <orig></orig>e</w>
189     </sic>
190 </placeName>
191 <note type="tradition">les leçons
192     ↪ <mentioned>Inorie</mentioned> de <emph>M</emph>, et
193         <mentioned>Morie</mentioned> de <emph>B</emph>, pour
194         <mentioned>Ivorie</mentioned> (Ivrée), sont fautives
195     ↪ mais trop proches
196     paléographiquement pour engendrer des conclusions
197     ↪ généalogiques trop fermes.</note>
198 <pc type="supplied">,</pc>
199 </q>
200 </l>
201 <!-- suite omise -->
202 </lg>

```

Moins lisible, ce fichier n'a pas vocation à recevoir directement d'intervention humaine. Il est en revanche exploité et transformé de manière automatisée.

B.3 Publication de l'édition

Pour la publication imprimée présentée dans ce volume, un ensemble de feuilles XSLT ont été développées par l'auteur, pour permettre une transformation au format L^AT_EX puis PDF.

La publication électronique sera préparée ultérieurement, de préférence dans une perspective voisine de celle utilisée pour l'édition du *Welscher Gast Digital*¹¹.

11. Thomasin von Zerklare, *Welscher Gast digital*....

Annexe C

Modèle de l'édition : version actuelle

Ce qui suit renvoie à la version actuelle (octobre 2016) du modèle, qui est toujours en développement, et qui devra être élargi pour affiner, notamment, les descriptions codicologiques des manuscrits et pour intégrer les propositions en termes d'encodage de l'apparat critique qui sont faites dans la partie suivante.

Il contient, dans cet état, 176 éléments possibles, 57 classes modèles, 41 classes d'attributs, 7 macros de contenu et 22 types de données.

Les spécifications techniques complètes, trop longues pour être données ici, figurent en annexe numérique (dossier ODD).

Ce modèle et sa documentation sont générés automatiquement à partir du fichier ODD, par une feuille de style qui récupère les informations nécessaires dans les *TEI Guidelines*. Cela explique que certains passages soient en anglais, lorsqu'ils n'ont pas (encore) été traduits.

Note liminaire au modèle et à son organisation

Ce modèle est une personnalisation des *TEI Guidelines*, dont il reprend en partie l'organisation ; il n'a pas vocation à se substituer à celles-ci, qui sont consultables sur le site du Consortium (<http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/fr/html/>).

Conçu pour la chanson d'Otinel, ce modèle se veut suffisamment généraliste pour pouvoir être appliqué à d'autres chansons de geste, de numérisations d'éditions dotées d'un encodage simple, jusqu'à des transcriptions allographétiques de manuscrits à nouveaux frais, et des éditions critiques se fondant sur une tradition complète (ou une branche de celle-ci).

Il est également utilisé dans le cadre du projet LAKME pour le corpus de chansons de geste.

Travail en cours

Dans le cas des *numérisations d'éditions imprimées*, sont en vigueur les sections :

— 1. *L'infrastructure du modèle*

- 2. *L'entête des documents*
- 3. *Structuration intellectuelle des textes*
- 4. *Éléments communs aux trois modèles*
- 11. *Degré de certitude et de précision, responsabilité*

auxquelles peuvent être ajoutées les sections

- 13. *Noms, dates, personnes et lieux*
- 10. *Interprétation et analyse (linguistique)*

Dans le cas des *transcriptions de manuscrits*, s'ajoutent à l'ensemble des sections citées, les sections

- 5. *Description des manuscrits*
- 6. *Représentation des sources primaires*

Dans le cas des *éditions critiques*, s'ajoutent aux deux ensembles de sections cités, les sections

- 8. *Apparat critique et annotations*

C.1 L'infrastructure du modèle

C.1.1 Structure générale des documents

Les documents ont pour racine l'élément <TEI>, et se décomposent en un <teiHeader>, comportant des métadonnées de niveau document, et <text>, contenant l'édition proprement dite.

<TEI> (document TEI) contient un seul document conforme à la TEI, qui comprend un en-tête TEI et un texte, soit de façon isolée, soit comme partie d'un élément <teiCorpus>.

@xml:id (identifiant) fournit un identifiant unique au document (composé du mot-clé 'ed' pour une édition numérisée, 'ms' pour une transcription de manuscrit, 'crit' pour une édition critique ; du nom du texte, sous une forme standard ; et du sigle du manuscrit, ou celui attribué au texte critique ou, pour une édition, du nom de famille du premier éditeur suivi d'un tiret et de la date, voir 1. *L'infrastructure du modèle*)

@type caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

<teiHeader> (en-tête TEI) fournit des informations descriptives et déclaratives qui constituent une page de titre électronique au début de tout texte conforme à la TEI.

<text> (texte) contient un seul texte quelconque, simple ou composite, par exemple un poème ou une pièce de théâtre, un recueil d'essais, un roman, un

dictionnaire ou un échantillon de corpus.

L'élément <TEI> doit porter obligatoirement un *type*, définissant si le document contient une édition numérisée (ed), une transcription de ms. (ms) ou une restitution critique (crit), ainsi qu'un identifiant *xml:id*, qui doit être unique au niveau du corpus, et adopte une forme standardisée, composée de trois éléments séparés par des soulignements :

- 1 le mot-clé 'ed' pour une édition numérisée, 'ms' pour une transcription de manuscrit, 'crit' pour une édition critique ;
- 2 le nom du texte, sous une forme standard ;
- 3 le sigle du manuscrit (ou celui attribué au texte critique), ou, pour une édition, le nom de famille du premier éditeur suivi d'un tiret et de la date.

Numérisation de l'édition

```
<TEI xml:id="ed_Gui-de-Bourgogne_Guessard-1858"
  type="ed" xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">
<!-- -->
</TEI>
```

Transcription du ms. P4 de la Chanson d'Aspremont

```
<TEI xml:id="ms_Aspremont_P4" type="ms" xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">
<!-- -->
</TEI>
```

Reconstitution critique de l'archétype β de la Chanson de Roland

```
<TEI xml:id="crit_Roland_ " type="crit" xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">
<!-- -->
</TEI>
```

C.2 L'entête des documents

Cette section présente l'écriture de l'entête <teiHeader>. Celui-ci se compose, dans cet ordre, des éléments obligatoires suivants :

- <**fileDesc**> (description bibliographique du fichier) contient une description bibliographique complète du fichier électronique.
- <**profileDesc**> (description du profil) fournit une description détaillée des aspects non bibliographiques du texte, notamment les langues utilisées et leurs variantes, les circonstances de sa production, les collaborateurs et leur statut.
- <**revisionDesc**> (descriptif des révisions) fournit un résumé de l'historique des révisions d'un fichier.

C.2.1 La description bibliographique du document électronique

L'élément <fileDesc> contient la description du document électronique, et se compose des sous-éléments suivants, tous trois obligatoires et dans cet ordre :

- <**titleStmt**> (mention de titre) regroupe les informations sur le titre d'une œuvre et les personnes ou institutions responsables de son contenu intellectuel.
- <**publicationStmt**> (mention de publication) regroupe des informations concernant la publication ou la diffusion d'un texte électronique ou d'un autre type de texte.
- <**sourceDesc**> (description de la source) décrit la source à partir de laquelle un texte électronique a été dérivé ou produit, habituellement une description bibliographique pour un texte numérisé, ou une expression comme 'document numérique natif' pour un texte qui n'a aucune existence précédente.

Pour les mentions de titre, l'élément <title> peut contenir un ou plusieurs <title> différenciés par un *type* ; le cas échéant, un ou plusieurs <author> et <editor>, et les mentions de responsabilité <resp> des autres intervenants du fichier (transcription, encodage, relecture). Ces derniers doivent impérativement être dotés d'un identifiant unique *xml:id*.

- <**title**> (titre) contient le titre complet d'une oeuvre quelconque
 @*type* caractérise le titre selon une typologie adaptée.
- <**author**> (auteur) dans une référence bibliographique contient le nom de la (des) personne(s) physique(s) ou du collectif, auteur(s) d'une oeuvre ; par exemple dans la même forme que celle utilisée par une référence bibliographique reconnue.
- <**editor**> mention de responsabilité secondaire pour un item bibliographique, par exemple le nom d'une personne, d'une institution ou d'un organisme (ou de plusieurs d'entre eux) comme éditeur scientifique, compilateur, traducteur, etc.

<respStmt> (mention de responsabilité) indique la responsabilité quant au contenu intellectuel d'un texte, d'une édition, d'un enregistrement ou d'une publication en série, lorsque les éléments spécifiques relatifs aux auteurs, éditeurs, etc. ne suffisent pas ou ne s'appliquent pas.

<resp> (responsabilité) contient une expression décrivant la nature de la responsabilité intellectuelle d'une personne.

<persName> (nom de personne) contient un nom propre ou une expression nominale se référant à une personne, pouvant inclure tout ou partie de ses prénoms, noms de famille, titres honorifiques, noms ajoutés, etc.

@xml:id [att.global] (identifiant) fournit un identifiant unique pour l'élément qui porte l'attribut

```
<titleStmt>
  <title type="main">Otinel</title>
  <title type="sub">Transcription du fragment de Mende (M) de la Chanson
    d'Otinel</title>
  <editor xml:id="JBC">Jean-Baptiste Camps</editor>
</titleStmt>
```

Les mentions de publication mentionnent l'autorité responsable de la publication ou, le cas échéant, la maison d'édition, ainsi que la licence :

<authority> (responsable de la publication) donne le nom de la personne ou de l'organisme responsable de la publication d'un fichier électronique, autre qu'un éditeur ou un distributeur.

<publisher> (éditeur) donne le nom de l'organisme responsable de la publication ou de la distribution d'un élément de la bibliographie.

<availability> (disponibilité) renseigne sur la disponibilité du texte, par exemple sur toutes restrictions quant à son usage ou sa diffusion, son copyright, etc.

<date> (date) contient une date exprimée dans n'importe quel format.

Une note complémentaire est nécessaire en ce qui concerne la disponibilité et les mentions de licence. Tant que le fichier est dans un état provisoire, celle-ci prennent une valeur restrictive :

```
<availability status="restricted">
  <licence>Fichier de travail, à ne pas diffuser.</licence>
</availability>
```

Mais, une fois le document achevé et dans un état définitif, elles deviennent libres :

```

<availability status="free">
  <licence target="http://creativecommons.org/publicdomain/mark/1.0/">
Les textes d'auteurs médiévaux sont dans le domaine
    public.</licence>
  <licence target="http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/">      Le
travail d'encodage et d'annotation sont mis à disposition
    selon les termes de la licence
    Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0
International (CC BY-SA 4.0).
  </licence>
</availability>

```

Enfin, la description de la source intervient, dans un élément `<sourceDesc>`. Celle-ci peut être soit une référence `<biblStruct>`, dans le cas de la numérisation d'un document imprimé, soit une référence `<biblFull>`, dans le cas d'une édition fondée sur un document TEI préexistant, soit une notice de manuscrit `<msDesc>`, pour la transcription d'un manuscrit.

<biblStruct> (référence bibliographique structurée) contient une référence bibliographique dans laquelle seuls des sous-éléments bibliographiques apparaissent et cela, selon un ordre déterminé.

<biblFull> (référence bibliographique totalement structurée) contient une référence bibliographique totalement structurée : tous les composants de la description du fichier TEI y sont présents.

<msDesc> (description d'un manuscrit) contient la description d'un manuscrit individuel.

Pour une édition fondée sur la numérisation d'une édition imprimée, ayant connu deux impressions, la section pourra prendre la forme suivante :

```

<sourceDesc>
  <biblStruct>
    <monogr>
      <editor xml:id="Guessard">
        <persName>
          <forename>François</forename>
          <surname>Guessard</surname>
        </persName>
      </editor>
      <editor xml:id="Michelant">
        <persName>
          <forename>Henri</forename>

```

```

    <surname>Michelant</surname>
  </persName>
</editor>
<title type="main">Gui de Bourgogne</title>
<title type="sub">Chanson de geste</title>
<imprint>
  <publisher>P. Jannet</publisher>
  <pubPlace>Paris</pubPlace>
  <date>1858</date>
</imprint>
<imprint>
  <publisher>F. Vieweg</publisher>
  <pubPlace>Paris</pubPlace>
  <date>1859</date>
</imprint>
</monogr>
</biblStruct>
</sourceDesc>

```

Dans le cas d'une notice de manuscrit, les informations auront vocation à être détaillées. Elles seront exposées dans une autre section de ce modèle (5. *Description des manuscrits*).

Exemple complet :

```

<fileDesc>
  <titleStmt>
    <title type="main">La Chanson d'Otinel, ms. M</title>
    <title type="sub">Transcription du fragment de Mende de la
      Chanson d'Otinel</title>
    <editor xml:id="JBC">Jean-Baptiste camps</editor>
  </titleStmt>
  <publicationStmt>
    <authority>
      <persName>
        <forename>Jean-Baptiste</forename>
        <surname>Camps</surname>
      </persName>
      <address>
        <orgName>École nationale des chartes</orgName>
        <addrLine>65 rue de Richelieu</addrLine>
        <addrLine>F-75002 Paris</addrLine>
      </address>
    </authority>
  </publicationStmt>

```

```

    <email>jbcamps@hotmail.com</email>
  </authority>
  <availability status="restricted">
    <licence>Fichier de travail, à ne pas diffuser.</licence>
  </availability>
  <date>2015</date>
</publicationStmt>
<sourceDesc>
  <msDesc xml:id="M">
    <msIdentifier>
      <country>France</country>
      <settlement>Paris</settlement>
      <institution>Bibliothèque Nationale de
        France</institution>
      <repository>Département des manuscrits</repository>
      <collection>Nouvelles acquisitions
        françaises</collection>
      <idno>5094-II</idno>
      <altIdentifier>
        <country>France</country>
        <settlement>Mende</settlement>
        <institution>Archives départementales</institution>
        <collection>G</collection>
        <idno>236</idno>
      </altIdentifier>
      <msName type="sigle">M</msName>
    </msIdentifier>
    <head>
      <title>Chanson d'Otinel</title>
      <title>Chanson d'Aspremont</title>
    </head>
    <history>
      <origin>
        <origPlace>Angleterre</origPlace>
        <origDate notBefore="1180"
          notAfter="1220">fin du
          XIIe ou début du XIIIe siècle</origDate>
      </origin>
    </history>
  </msDesc>
</sourceDesc>
</fileDesc>

```

C.2.2 La description du contexte

La description du contexte de production de l'œuvre se fait dans l'élément `<profileDesc>`, qui se compose de deux éléments obligatoires décrivant le contexte de création de l'œuvre (non du manuscrit) en termes de lieu et date d'origine, ainsi que les langues et dialectes employés.

`<profileDesc>` (description du profil) fournit une description détaillée des aspects non bibliographiques du texte, notamment les langues utilisées et leurs variantes, les circonstances de sa production, les collaborateurs et leur statut.

`<creation>` (création) contient des informations concernant la création d'un texte.

`<langUsage>` (langue utilisée) décrit les langues, variétés de langues, registres, dialectes, etc. présents à l'intérieur d'un texte.

Dans la description de la création, les éléments `<origPlace>` et `<origDate>` sont tout d'abord employés pour définir le lieu et date d'origine supposés du texte. On prendra soin de spécifier, grâce aux attributs *cert* (et, le cas échéant, *resp*) la marge de confiance dans la datation, qui sera formalisée grâce aux attributs de la classe `att.datable.w3c`. Ces éléments pourront éventuellement être complétés par d'autres informations.

`<origPlace>` (lieu de création) Contient un nom de lieu, dans une forme libre, utilisé pour désigner l'endroit où a été produit un manuscrit ou une partie d'un manuscrit.

`<origDate>` (date de la création) Contient une date, dans une forme libre, utilisée pour dater la création d'un manuscrit ou d'une partie d'un manuscrit.

```
<creation>
  <origPlace cert="unknown" resp="#JBC">inconnue</origPlace>
  <origDate cert="low" resp="#JBC"
    notBefore="1130" notAfter="1170">milieu
    du XIIe siècle</origDate>
  <!-- éventuelles informations complémentaires -->
</creation>
```

L'élément `<langUsage>` est utilisé pour décrire la langue employée, voire les différentes couches dialectales que l'on constate dans un témoin médiéval stratifié. Il se compose d'un ou plusieurs éléments `<language>` :

`<language>` (langue) caractérise une langue ou une variété de langue utilisée dans un texte.

`@ident` (identificateur) fournit un code de langue issu de la recommandation RFC 3066 (ou son successeur) utilisé pour identifier la langue précisée par cet élément, référencé par l'attribut global `xml:lang` s'appliquant à l'élément considéré.

@*usage* précise approximativement le pourcentage du volume de texte utilisant cette langue.

```
<langUsage>
  <language ident="xno" cert="high"
    resp="#JBC" usage="90">anglo-normand (langue du scribe ou couche
    principale)</language>
  <language ident="wln" cert="low"
    resp="#JBC" usage="10">traits
    wallons sous-jacents?</language>
</langUsage>
```

C.2.3 Descriptif des révisions du document

Le <teiHeader> se conclut par un élément <revisionDesc>, qui liste les révisions du fichier, sous la forme d'une liste par ordre antéchronologique des révisions (<change>) : <**revisionDesc**> (descriptif des révisions) fournit un résumé de l'historique des révisions d'un fichier.

@*status* [*att.docStatus*] describes the status of a document either currently or, when associated with a dated element, at the time indicated.

<**change**> résume une modification ou une correction apportée à une version particulière d'un texte électronique partagé entre plusieurs chercheurs.

@*who* indique la personne ou le groupe de personnes à qui le contenu de l'élément est attribué.

@*when* [*att.datable.w3c*] spécifie une date exacte pour un événement sous une forme normalisée, par ex. aaaa-mm-jj.

@*from* [*att.datable.w3c*] indique le point de départ d'une période sous une forme normalisée, par ex. aaaa-mm-jj

@*to* [*att.datable.w3c*] indique le terme de la période sous une forme normalisée, par ex. aaaa-mm-jj

Les attributs *who*, et, soit *when*, soit *from* et *to*, sont obligatoires sur ces éléments.

Tant que le document est dans un état préparatoire, l'attribut *status* de <revisionDesc> garde sa valeur par défaut *draft*. Une fois le document en version définitive, cet attribut prend la valeur *proposed* lorsqu'il est en phase pré-finale et *published* lorsqu'il a atteint son état définitif. Dans ces deux derniers cas, la version plus complète du modèle s'applique, et il doit répondre aux contraintes de celles-ci (identifiants, annotation linguistique, etc.).

C.3 Structuration intellectuelle des textes

Le corps du document se trouve dans l'élément `<text>`, et se compose d'un `<body>` (obligatoire), pouvant être précédé d'un `<front>` et suivi d'un `<back>`, tous deux optionnels :

<front> (texte préliminaire) contient tout ce qui est au début du document, avant le corps du texte : page de titre, dédicaces, préfaces, etc.

<body> (corps du texte) contient la totalité du corps d'un seul texte simple, à l'exclusion de toute partie pré- ou post-liminaire.

<back> (texte annexe) contient tout supplément placé après la partie principale d'un texte : appendice, etc.

C.3.1 Parties liminaires et finales

Principalement dans les numérisations d'éditions anciennes, il est possible de subdiviser le contenu du `<front>` et du `<back>`, en faisant emploi de subdivisions :

<div> (division du texte) contient une subdivision dans le texte préliminaire, dans le corps d'un texte ou dans le texte postliminaire.

@type caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

À l'intérieur de ces subdivisions, il est nécessaire d'encoder paragraphes, et éventuellement autres éléments de structuration de la prose :

<p> (paragraphe) marque les paragraphes dans un texte en prose.

<head> (en-tête) contient tout type d'en-tête, par exemple le titre d'une section, ou l'intitulé d'une liste, d'un glossaire, d'une description de manuscrit, etc.

<list> (liste) contient une suite d'items ordonnés dans une liste.

<item> contient un composant d'une liste.

C.3.2 Le texte des chansons

Le texte des chansons est placé dans un élément `<body>`, au sein du `<text>`, dont il est le seul composant obligatoire.

<body> (corps du texte) contient la totalité du corps d'un seul texte simple, à l'exclusion de toute partie pré- ou post-liminaire.

À l'intérieur de cet élément, le texte est structuré en laisses et vers, avec `<lg>` et `<l>`

<lg> (groupe de vers) contient un groupe de vers fonctionnant comme une unité formelle, par exemple une strophe, un refrain, un paragraphe en vers, etc.

@*type* caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

@*n* (nombre) donne un nombre (ou une autre étiquette) pour un élément, qui n'est pas nécessairement unique dans le document TEI.

<**l**> (vers) contient un seul vers, éventuellement incomplet.

Pour identifier qu'il s'agit de laisses, l'attribut *type* de <lg>, prend la valeur *laisse*. L'attribut *n* signale le numéro de la laisse, tandis que *corresp* peut être utilisé pour signaler une correspondance avec la numérotation des laisses d'une édition.

Outre les vers (<l>), qui sont leurs composantes principales, les <lg> peuvent également contenir des éléments relatifs à la structuration physique (changements de cahier, page, colonne, ligne), des notes, ou à des variantes macrostructurelles, des lacunes ou des blancs du manuscrit.

<**gb**> (gathering begins) marque le début d'un nouveau cahier dans un manuscrit transcrit.

<**pb**> (saut de page) marque le début d'une page de texte dans un document paginé.

<**cb**> (saut de colonne) marque le début d'une nouvelle colonne de texte sur une page multi-colonne.

<**lb**> (saut de ligne) marque le début d'une nouvelle ligne (typographique) dans une édition ou dans une version d'un texte.

<**note**> contient une note ou une annotation

<**witDetail**> (informations détaillées sur le témoin) donne des renseignements supplémentaires sur un témoin particulier ou sur des témoins, pour une leçon particulière.

<**app**> (entrée d'apparat critique) contient une entrée dans un apparat critique, constituée d'un lemme facultatif et d'au moins une leçon.

<**gap**> (omission) indique une omission dans une transcription, soit pour des raisons éditoriales décrites dans l'en-tête TEI au cours d'un échantillonnage, soit parce que le matériau est illisible ou inaudible.

<**space**> (espace) permet de situer un espace significatif dans le texte édité.

Au niveau du vers, <l>, l'attribut *xml:id* (obligatoire dans la version définitive du fichier) le dote d'un identifiant unique, tandis que l'attribut *n*, également obligatoire dans cette même version définitive, permet de le numéroter.

```
<lg type="laisse" n="XX">
  <l n="23" xml:id="M_1_23">
<!-- texte du vers 23 -->
  </l>
  <l n="24" xml:id="M_1_24">
<!-- texte du vers 24 -->
```



```

</l>
<l n="25" xml:id="M_1_25">
<!-- texte du vers 25 -->
</l>
</lg>

```

C.3.3 Contenu des vers

Le contenu des vers se compose régulièrement de mots lexicaux (*i.e.* pouvant être rattachés à un lemme), qui sont marqués par l'emploi de `<w>` :

`<w>` (mot) représente un mot grammatical (pas nécessairement orthographique)

`@rend` (interprétation) indique comment l'élément en question a été rendu ou présenté dans le texte source

`@lemma` fournit le lemme du mot (entrée du dictionnaire)

Dans la version définitive de l'édition, l'attribut `xml:id` doit être renseigné, de même que les attributs `lemma`, `lemmaRef` et `ana` (voir *infra*, la section sur l'annotation linguistique, 10. *Interprétation et analyse (linguistique)*) ; tandis que l'attribut `rend` doit être employé, dans les transcriptions de manuscrits, lorsque la segmentation graphique diffère de la segmentation linguistique (voir *infra*, la représentation matérielle des sources, 6. *Représentation des sources primaires*).

```

<!-- Premier exemple: texte segmenté d'une édition numérisée --><lb/>
<l corresp="#edBrandin_11004">
  <w>Huimais</w>
  <w>devons</w>
  <w>a</w>
  <w>Karlou</w>
  <w>repaier</w>
</l>
<lb/>
<l>
  <w>Qui</w>
  <w>en</w>
  <w>Calabre</w>
  <w>fu</w>
  <w>pres</w>
  <w rend="elision">d</w>
  <w>un</w>

```

```

<w>mois</w>
<w>entier</w>
<pc type="supplied">.</pc>
</l>
<!-- Deuxième exemple: texte annoté linguistiquement d'une transcription
imitative de manuscrit -->
<l n="261" xml:id="M_l_261">
  <w lemma="se" ana="#CONsub"
    xml:id="M_w_001852">
    <hi rend="initiale detach">s</hi>
    <choice>
      <reg>i</reg>
      <orig>1</orig>
    </choice>
  </w>
  <w lemma="a3" ana="#PRE"
    xml:id="M_w_001853" rend="aggl">
    <choice>
      <reg>a</reg>
      <orig> </orig>
    </choice>
  </w>
  <name type="sword">
    <w lemma="Durendal"
      ana="#NOMpro #s #m #r" xml:id="M_w_001854">durend<choice>
      <reg>a</reg>
      <orig> </orig>
    </choice>l</w>
  </name>
  <w lemma="je|moi"
    ana="#PROper #1 #s #m #r" xml:id="M_w_001855">me</w>
  <w lemma="pöoir"
    ana="#VERcjc #sub #pst #1 #s" xml:id="M_w_001856">pu<choice>
    <reg>i</reg>
    <orig>1</orig>
  </choice>
  <choice>
    <reg>s</reg>
    <orig>f</orig>
  </choice>
  <choice>
    <reg>s</reg>

```

```

    <orig>f</orig>
  </choice>e</w>
  <w lemma="a3" ana="#PRE"
    xml:id="M_w_001857" rend="aggl">
    <choice>
      <reg>a</reg>
      <orig> </orig>
    </choice>
  </w>
  <w lemma="il" ana="#PR0per #3 #p #m #i"
    xml:id="M_w_001858">ue<choice>
      <reg>s</reg>
      <orig>f</orig>
    </choice>
  </w>
  <w lemma="mesler" ana="#VERinf"
    xml:id="M_w_001859">meller</w>
</l>

```

Néanmoins, lorsque cela est nécessaire, d'autres éléments peuvent être utilisés à ce même niveau pour signaler des substitutions du scribe, ajouts, suppressions ; la ponctuation, médiévale ou éditoriale ; la mise en valeur d'une partie du texte dans la source par un procédé ou un autre, lorsque celle-ci s'étend sur plusieurs mots ; les changements de main ; ainsi que l'absence d'une partie du texte. En outre, c'est également à ce niveau que s'insèrent les éléments relatifs aux noms propres, aux mentions de date, aux nombres, ou aux passages au discours direct. Il est également permis d'y insérer des notes et notes d'apparat, ainsi que des corrections ou régularisations (même si, la plupart du temps, celles-ci sont nécessaires à un niveau inférieur à celui du mot). Lorsque des difficultés de lecture concernent un mot entier ou plusieurs, il est également possible de les signaler à ce niveau. Il est théoriquement possible d'y insérer les éléments relatifs à la structuration matérielle (<gb>, <pb>, <cb>, <lb>), mais, en pratique, ceux-ci surviennent rarement au milieu d'un vers. Enfin, la possibilité est laissée de réunir certains mots dans des segments (<seg>) quelconques.

<subst> (substitution) regroupe une ou plusieurs parties de texte supprimées et une ou plusieurs parties de texte ajoutées, lorsque cette combinaison peut être considérée comme une intervention unique sur le texte.

**** (suppression) contient une lettre, un mot ou un passage supprimé, marqué comme supprimé, sinon indiqué comme superflu ou erroné dans le texte par un auteur, un copiste, un annotateur ou un correcteur.

<add> (ajout) contient des lettres, des mots ou des phrases insérés dans le texte par un auteur, un copiste, un annotateur ou un correcteur.

- <**pc**> (punctuation character) contient un caractère ou une chaîne de caractères considérés comme un signe de ponctuation unique.
- @*type* caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.
- <**hi**> (mis en évidence) distingue un mot ou une expression comme graphiquement distincte du texte environnant, sans en donner la raison.
- <**handShift**> (reprise de main) marque le début d'une section du texte écrite par une nouvelle main ou le début d'une nouvelle séance d'écriture.
- <**gap**> (omission) indique une omission dans une transcription, soit pour des raisons éditoriales décrites dans l'en-tête TEI au cours d'un échantillonnage, soit parce que le matériau est illisible ou inaudible.
- <**date**> (date) contient une date exprimée dans n'importe quel format.
- <**persName**> (nom de personne) contient un nom propre ou une expression nominale se référant à une personne, pouvant inclure tout ou partie de ses prénoms, noms de famille, titres honorifiques, noms ajoutés, etc.
- <**orgName**> (nom d'organisation) contient le nom d'une organisation.
- <**placeName**> (nom de lieu) contient un nom de lieu absolu ou relatif.
- <**name**> (nom, nom propre) contient un nom propre ou un syntagme nominal.
- <**num**> (numéral) contient un nombre écrit sous une forme quelconque.
- <**q**> (séparé du texte environnant par des guillemets) contient un fragment qui est marqué (visiblement) comme étant d'une manière ou d'une autre différent du texte environnant, pour diverses raisons telles que, par exemple, un discours direct ou une pensée, des termes techniques ou du jargon, une mise à distance par rapport à l'auteur, des citations empruntées et des passages qui sont mentionnés mais non employés.
- <**note**> contient une note ou une annotation
- <**app**> (entrée d'apparat critique) contient une entrée dans un appareil critique, constituée d'un lemme facultatif et d'au moins une leçon.
- <**sic**> (du latin, ainsi) contient du texte reproduit quoiqu'il est apparemment incorrect ou inexact
- <**corr**> (correction) contient la forme correcte d'un passage qui est considéré erroné dans la copie du texte.
- <**orig**> (forme originale) contient une partie notée comme étant fidèle à l'original et non pas normalisée ou corrigée.
- <**reg**> (régularisation) contient une partie qui a été régularisée ou normalisée de façon quelconque
- <**unclear**> (incertain) contient un mot, une expression ou bien un passage qui ne peut être transcrit avec certitude parce qu'il est illisible ou inaudible dans la

source.

<seg> (segment quelconque) contient une unité de texte quelconque de niveau ‘segment’.

Le sens et l’utilisation de ces différents éléments sont détaillés ci-après.

C.4 Éléments communs aux trois modèles

Un certain nombre d’éléments permettant de représenter les annotations, les interventions éditoriales et corrections simples peuvent être employés dans tous les documents. Ils permettent la représentation de phénomènes courants et moins spécifiques.

C.4.1 Annotation et apparat

L’élément <note> permet d’annoter un texte, et peut correspondre à toutes sortes de notes, indépendamment de leur emplacement physique. Elles peuvent être caractérisées par l’emploi d’un attribut *type*, renvoyant à une typologie des sujets qu’elles abordent.

<note> contient une note ou une annotation

Les notes s’insèrent en leur lieu et place dans le flux du texte (c’est-à-dire à l’endroit qui correspond à l’emplacement de l’appel de note d’une édition imprimée). Ainsi, pour le cas d’une numérisation d’édition,

langue et par certains détails de mœurs et de costume (1). Ce qui est assuré, c’est que l’un des --

1. V. par exemple, à la page 35, le portrait du duc Naimés.

sera rendu par

```
<lb/>langue et par certains détails de mœurs et de
<lb/>costume<note>
  <lb/>1. V. par exemple, à la page 35, le portrait
du duc Naimés.
</note>. Ce qui est assuré, c'est que l'un des
```

Pour le cas particulier de notes d’apparat, les éléments <app>, <lem> et <rdg> peuvent être employés (pour leur mise en œuvre, plus contrainte, dans le cas d’éditions critiques à nouveaux frais, voir *infra* §. *Apparat critique et annotations*), selon le principe de la segmentation parallèle.

<app> (entrée d'apparat critique) contient une entrée dans un apparat critique, constituée d'un lemme facultatif et d'au moins une leçon.

<lem> (lemme) contient le lemme ou le texte de base d'une variante textuelle

@wit [att.witnessed] (témoin ou témoins) contient une liste comprenant un ou plusieurs pointeurs qui désignent les témoins attestant d'une leçon donnée.

<rdg> (leçon) contient une leçon à l'intérieur d'une variante du texte.

@wit [att.witnessed] (témoin ou témoins) contient une liste comprenant un ou plusieurs pointeurs qui désignent les témoins attestant d'une leçon donnée.

Comme pour les notes, les notes d'apparat se présentent au sein du flux du texte, en leur lieu et place. L'élément <lem> porte le texte qui a été retenu par l'éditeur, qu'il s'appuie sur un ou plusieurs manuscrits ou sur une reconstruction, tandis que les variantes sont successivement enregistrées par des éléments <rdg>, et des éléments <note> peuvent éventuellement amener des compléments d'information sur le lieu variant ou la correction.

```
<lb/>
<l>
  <w>Le</w>
  <w>cors</w>
  <w>ot</w>
  <w>gent</w>
  <pc type="supplied">,</pc>
  <app>
    <lem wit="#b">
      <w>bien</w>
      <w>fait</w>
      <pc type="supplied">,</pc>
      <w>molt</w>
      <w>semble</w>
      <w>bien</w>
      <w>vassal</w>
    </lem>
    <rdg wit="#a">et bien
      fait contreval.</rdg>
  <note resp="#Guessard">Encore un vers
    de dix syllabes dans le manuscrit a : <lb/>
    <q>Le cors ot
      gent et bien fait contreval.</q>
  <lb/>b nous fournit la correction.</note>
```

```

</app>
<pc type="supplied">,</pc>
</l>

```

L'attribut *wit* est employé pour pointer vers un *xml:id* attribué aux manuscrits, au sein d'une liste, <listWit>, de témoins, <witness>, qui, dans le cas de numérisations d'éditions imprimées, peut se présenter à différents endroits du document source :

<listWit> (liste de témoins) donne une liste de définitions pour tous les témoignages cités dans un appareil critique, pouvant être groupées de façon hiérarchique.

<witness> (témoin) contient soit la description d'un seul témoin auquel il est fait référence à l'intérieur de l'apparat critique, soit une liste de témoins, à laquelle on doit faire référence par une seule abréviation

```

<listWit>
  <witness xml:id="a">a désigne le manuscrit de Tours.</witness>
  <witness xml:id="b">b désigne le manuscrit de Londres.</witness>
</listWit>

```

Dans le cas particulier où le lemme est une reconstruction *ex ingenio* ou une conjecture de l'éditeur, et n'apparaît dans aucun manuscrit, on pourra pointer vers la mention de responsabilité de l'éditeur.

```

<app>
  <lem wit="#Guessard">
    <w>XXVII</w>
  </lem>
  <rdg wit="#b">
    <w>vint</w>
    <w>e</w>
    <w>sis</w>
  </rdg>
  <rdg wit="#a">
    <w>XXXVII</w>
  </rdg>
</app>

```

En revanche, lorsque le lemme correspond à la correction de la leçon d'un manuscrit, on pourra utiliser à l'intérieur de l'élément <lem> les éléments <choice>, <sic> et <corr>, présentés dans la section suivante.

C.4.2 Interventions éditoriales simples

Les corrections éditoriales des éditions numérisées peuvent être représentées par l'élément `<corr>`, éventuellement accompagné de l'enregistrement de la leçon originale par l'élément `<sic>` ; dans ce cas, les deux sont enregistrés en parallèle à l'intérieur de l'élément `<choice>`. Pour les corrections éditoriales des éditions allographétiques, voir *infra*.

`<corr>` (correction) contient la forme correcte d'un passage qui est considéré erroné dans la copie du texte.

@*type* caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

`<sic>` (du latin, ainsi) contient du texte reproduit quoiqu'il est apparemment incorrect ou inexact.

`<choice>` (choix) regroupe un certain nombre de balisages alternatifs possibles pour un même endroit dans un texte.

On distinguera, le cas échéant, les corrections qui correspondent à des *errata*, et pas à des interventions éditoriales proprement dites, par l'utilisation de l'attribut *type*, avec la valeur *erratum*.

```
<w>
  <choice>
    <sic>vene</sic>
    <corr type="erratum"
      resp="#Guessard #Michelant" cert="high">venez</corr>
  </choice>
</w>
```

On prendra bien soin, en outre, de préciser les mentions de responsabilité et, le cas échéant, de degré de certitude (sur lesquelles, voir *infra* 11. *Degré de certitude et de précision, responsabilité*).

```
<w>
  <choice>
    <corr resp="#Guessard #Michelant"
      cert="unknown">XXVII</corr>
    <sic>XXXVII</sic>
  </choice>
</w>
```

Enfin, quand un éditeur corrige la variante du manuscrit sur lequel il s'appuie, on pourra utiliser ces éléments en combinaison avec `<app>`, `<lem>` et `<rdg>`


```

<app>
  <lem wit="#a">
    <choice>
      <sic>
        <w>tenir</w>
        <w>et</w>
        <w>batisier</w>
      </sic>
      <corr resp="#Untel" cert="unknown">
        <w>batisier</w>
        <w>et</w>
        <w>tenir</w>
      </corr>
    </choice>
  </lem>
  <rdg wit="#b"/>
  <note resp="#Untel" cert="unknown">Nous corrigeons la leçon de a, en
raison de la rime. Le passage manque dans le ms. b.</note>
</app>

```

C.4.3 Discours direct et citations

Les passages au discours direct sont encodés avec <q> :

<q> (séparé du texte environnant par des guillemets) contient un fragment qui est marqué (visiblement) comme étant d'une manière ou d'une autre différent du texte environnant, pour diverses raisons telles que, par exemple, un discours direct ou une pensée, des termes techniques ou du jargon, une mise à distance par rapport à l'auteur, des citations empruntées et des passages qui sont mentionnés mais non employés.

@who [*att.ascribed*] indique la personne ou le groupe de personnes à qui le contenu de l'élément est attribué.

Pour indiquer le locuteur, il est recommandé d'utiliser les attributs de la classe *att.ascribed* :

att.ascribed fournit des attributs pour des éléments transcrivant la parole ou l'action qui peuvent être attribuées à un individu en particulier.

† Dans une version ultérieure du modèle, il est possible que <q> soit abandonné au profit de l'élément plus spécialisé <said>.

Pour les passages qui, dans l'introduction ou les notes, se distinguent du contexte environnant, on utilisera <mentioned> :

<mentioned> marque des mots ou des expressions employés métalinguistiquement.

C.4.4 Nombres

Les nombres peuvent être distingués par l'utilisation de l'élément **<num>** (numéral) contient un nombre écrit sous une forme quelconque.

C.5 Description des manuscrits

Cette section assez sommaire sera complétée ultérieurement.

Pour le moment, les notices de manuscrits (**<msDesc>**) portent un attribut *xml:id* obligatoire, donnant le sigle du ms., et se composent d'une cote (**<msIdentifier>**, obligatoire), d'un titre (**<head>**), d'une description du contenu (**<msContents>**) et d'une description physique (**<physDesc>**) facultatives, d'une section sur l'histoire (**<history>**) obligatoire, et d'éventuelles informations additionnelles (**<additional>**) pouvant inclure un lien vers le fac-similé. En outre, pour les manuscrits composites (recueils factices, ...), il est possible d'utiliser l'élément **<msPart>** pour détailler chaque unité codicologique.

<msDesc> (description d'un manuscrit) contient la description d'un manuscrit individuel

@*xml:id* (identifiant) fournit un identifiant unique pour l'élément qui porte l'attribut

<msIdentifier> (identifiant du manuscrit) Contient les informations requises pour identifier le manuscrit en cours de description.

<head> (en-tête) contient tout type d'en-tête, par exemple le titre d'une section, ou l'intitulé d'une liste, d'un glossaire, d'une description de manuscrit, etc.

<physDesc> (description physique) contient la description physique complète d'un manuscrit ou d'une partie d'un manuscrit, éventuellement structurée en utilisant les éléments plus spécialisés appartenant à la classe *model.physDescPart*.

<history> (histoire) rassemble les éléments servant à donner un historique complet du manuscrit ou d'une partie du manuscrit.

<additional> (informations complémentaires) regroupe les informations complémentaires sur le manuscrit, incluant une bibliographie, des indications sur ses reproductions, ou des informations sur sa conservation et sur sa gestion

<msPart> (unité codicologique d'un manuscrit) contient des informations sur un manuscrit ou sur une partie d'un manuscrit, distinct à l'origine, qui fait aujourd'hui partie d'un manuscrit composite.

La section sur l'histoire du manuscrit se compose d'une section sur l'origine (**<origin>**), obligatoire, et d'autant de provenances (**<provenance>**) qu'il est pertinent d'en employer, et

une éventuelle mention d'entrée dans la collection dans laquelle il se trouve actuellement (<acquisition>).

<**origin**> (origine) contient des informations sur l'origine du manuscrit ou de la partie de manuscrit.

<**provenance**> (provenance) contient des informations sur un épisode précis de l'histoire du manuscrit ou de la partie du manuscrit, après sa création et avant son acquisition

<**acquisition**> (acquisition) contient des informations sur les modalités et circonstances de l'entrée du manuscrit ou de la partie du manuscrit dans l'institution qui le détient.

La section sur l'origine débute obligatoirement par des informations sur le lieu d'origine (<origPlace>) et la date d'origine (<origDate>) du manuscrit, qui peuvent être librement complétées par d'autres informations. Les attributs de date sont systématiquement employés pour donner la date du manuscrit de manière formalisée.

<**origPlace**> (lieu de création) Contient un nom de lieu, dans une forme libre, utilisé pour désigner l'endroit où a été produit un manuscrit ou une partie d'un manuscrit.

<**origDate**> (date de la création) Contient une date, dans une forme libre, utilisée pour dater la création d'un manuscrit ou d'une partie d'un manuscrit.

macro.specialPara (contenu "spécial" de paragraphe) définit le modèle de contenu des éléments tels que des notes ou des items de liste, contenant soit une suite d'éléments de niveau composant soit qui ont la même structure qu'un paragraphe, contenant une suite d'éléments du niveau de l'expression et de niveau intermédiaire.

Exemple de notice minimale :

```
<msDesc xml:id="M">
  <msIdentifier>
    <country>France</country>
    <settlement>Paris</settlement>
    <institution>Bibliothèque Nationale de France</institution>
    <repository>Département des manuscrits</repository>
    <collection>Nouvelles acquisitions françaises</collection>
    <idno>5094-II</idno>
    <altIdentifier type="olim">
      <country>France</country>
      <settlement>Mende</settlement>
      <institution>Archives départementales</institution>
      <collection>G</collection>
      <idno>236</idno>
```

```

    </altIdentifier>
    <msName type="sigle">M</msName>
  </msIdentifier>
  <head>
    <title>Chanson d'Otinel</title>
    <title>Chanson d'Aspremont</title>
  </head>
  <history>
    <origin>
      <origPlace>Angleterre</origPlace>
      <origDate notBefore="1180"
        notAfter="1220">fin du XIIe ou début
        du XIIIe siècle</origDate>
    </origin>
  </history>
</msDesc>

```

C.6 Représentation des sources primaires

Cette section détaille une série d'éléments permettant une représentation fine des sources primaires, ainsi que la production d'édition allographétiques. Elle ne s'applique pas à la numérisation d'édition imprimées.

C.6.1 Matérialité de la source et lien avec le fac-similé

Les changements de cahier, page, colonne et lignes sont indiqués à l'aide des éléments vides suivants :

<gb> (gathering begins) marque le début d'un nouveau cahier dans un manuscrit transcrit.

@n (nombre) donne un nombre (ou une autre étiquette) pour un élément, qui n'est pas nécessairement unique dans le document TEI.

<pb> (saut de page) marque le début d'une page de texte dans un document paginé.

@facs (renvoi au feuillet du fac-similé) pointe directement vers une image ou vers une partie d'une image correspondant au contenu de l'élément.

@n (nombre) donne un nombre (ou une autre étiquette) pour un élément, qui n'est pas nécessairement unique dans le document TEI.

<cb> (saut de colonne) marque le début d'une nouvelle colonne de texte sur une page multi-colonne.

@n (nombre) donne un nombre (ou une autre étiquette) pour un élément, qui n'est pas nécessairement unique dans le document TEI.

<lb> (saut de ligne) marque le début d'une nouvelle ligne (typographique) dans une édition ou dans une version d'un texte.

Par convention, ces éléments marquent le *début* de l'entité physique à laquelle ils renvoient. Ils sont donc employés *dès la première occurrence* de celle-ci.

```
<gb n="A"/>
<!-- Début du cahier A du manuscrit -->
<pb n="8r"
  facs="facsimile/ADClermont_1F2-01r.JPG"/>
<!-- Début du premier feuillet du fragment -->
<cb n="a"/>
<!-- Début de la première colonne -->
<lg type="laisse" n="520">
  <lb n="1"/>
<!-- Début de la première ligne -->
<!-- Suite du texte -->
</lg>
```

L'attribut *n* permet d'indiquer le numéro de l'entité signalé (cahier, page, colonne, ligne). Il est obligatoire pour tous les éléments de niveau supérieur à la ligne ; pour cette dernière, il ne l'est que dans la version définitive [Note : Car il est plus simple de l'ajouter de manière automatisée, par exemple avec XSLT.] L'attribut *facs* permet de faire le lien vers le facsimilé numérique. Il est obligatoire pour les pages ; dans la version définitive, il le sera également pour les colonnes et lignes.

Les dégâts d'une certaine ampleur sur la source sont signalés par l'élément **<damage>**, lorsque ceux-ci n'entraînent pas de lacune dans la transcription. Dans le cas contraire, c'est l'élément **<gap>** qui est utilisé, avec un attribut *reason* (**<gap reason="damage">**). Une note peut être ajoutée pour préciser la nature des dégâts.

<damage> (dommage) sert à encoder une zone qui a subi des dommages dans le manuscrit témoin du texte.

<gap> (omission) indique une omission dans une transcription, soit pour des raisons éditoriales décrites dans l'en-tête TEI au cours d'un échantillonnage, soit parce que le matériau est illisible ou inaudible.

@reason donne la raison de l'omission. Les valeurs d'échantillon comprennent échantillonnage, illisible, inaudible, non pertinent, biffé, biffé et illisible.

C.6.2 Décoration, lettrines et mise en valeur du texte

Les lettrines, et autres types de mise en valeur ou décoration de portions de texte, sont marquées par l'emploi de l'élément `<hi>`. L'attribut *rend*, obligatoire dans le cas des transcriptions de manuscrit, est utilisé pour préciser, par une série de valeurs séparées par des espaces, la nature de la décoration.

`<hi>` (mis en évidence) distingue un mot ou une expression comme graphiquement distincte du texte environnant, sans en donner la raison.

`@rend` (interprétation) indique comment l'élément en question a été rendu ou présenté dans le texte source

On prendra soin de noter qu'il est, la plupart du temps, pour la décoration, nécessaire de donner plusieurs valeurs à cet attribut *rend* :

```
<!-- Le mot débute par une initiale détachée --><w>
<hi rend="initiale detach">c</hi>
<choice>
  <reg>i</reg>
  <orig>ı</orig>
</choice>
<choice>
  <reg>s</reg>
  <orig>f</orig>
</choice>
</w>
<!-- Le mot débute par une initiale filigranée de deux lignes de réglure -->
<w>
  <hi rend="initiale filigr 2l">
    <choice>
      <reg>d</reg>
      <orig>D</orig>
    </choice>
  </hi>en
</w>
<!-- Le mot débute par une initiale peinte de 4 lignes de réglure -->
<w>
  <hi rend="initiale peint 4l">L</hi>
  <choice>
    <reg>i</reg>
    <orig>ı</orig>
  </choice>
</w>
```

C.6.3 Différentes mains et écritures

Les mains et écritures présentes dans le manuscrit sont décrites dans sa notice `<msDesc>` (voir supra, §. *Description des manuscrits*).

Les changements de main dans le manuscrit sont signalés par l'utilisation d'un élément `<handShift>`.

`<handShift>` (reprise de main) marque le début d'une section du texte écrite par une nouvelle main ou le début d'une nouvelle séance d'écriture.

`@new` donne l'identifiant de la nouvelle main.

`@scriptRef [att.handFeatures]` points to a full description of the script or writing style used by this hand, typically supplied by a `<scriptNote>` element elsewhere in the description.

L'attribut *new* doit être obligatoirement présent, et pointer vers une description de la nouvelle main, fournie par un élément `<handNote>`, dans la description du manuscrit. L'élément `<scriptRef>` peut être employé pour pointer vers la description de l'écriture faite dans un élément `<scriptDesc>`. *[Note : L'attribut new est l'équivalent, pour d'autres éléments, de l'attribut hand ; son nom sera peut être changé dans une version ultérieure des TEI Guidelines. On notera que l'attribut scribeRef pourrait le concurrencer. Ce dernier est utilisé pour pointer vers une description de la personne qu'est le scribe (faite par un élément <person>).]*

C.6.4 Système graphique

Cette section concerne les éléments permettant d'encoder dans les documents les informations relatives au système graphique du scribe. Elles reposent en partie sur l'utilisation de l'élément `<choice>`, qui permet plusieurs représentations concurrentes d'un même fait. Il permet notamment de rattacher une variante de forme de lettre à une forme de référence.

`<choice>` (choix) regroupe un certain nombre de balisages alternatifs possibles pour un même endroit dans un texte.

Cet élément `<choice>` peut contenir les éléments de la classe `model.choicePart` :

`model.choicePart` regroupe des éléments (autres que `<choice>`) qui peuvent être utilisés en alternance avec `<choice>`

abbr	(abréviation) contient une abréviation quelconque.
corr	(correction) contient la forme correcte d'un passage qui est considéré erroné dans la copie du texte.
expan	(expansion) contient l'expansion d'une abréviation.
orig	(forme originale) contient une partie notée comme étant fidèle à l'original et non pas normalisée ou corrigée.
reg	(régularisation) contient une partie qui a été régularisée ou normalisée de façon quelconque
sic	(du latin, ainsi) contient du texte reproduit quoiqu'il est apparemment incorrect ou inexact
unclear	(incertain) contient un mot, une expression ou bien un passage qui ne peut être transcrit avec certitude parce qu'il est illisible ou inaudible dans la source.

Selon ce modèle, chaque ligne de texte présente sur le manuscrit transcrit doit être comprise comme une alternance d'absence ou présence de réalisations de signes. Ces signes se regroupent en mots graphiques, qui peuvent ou non correspondre à des mots lexicaux, et ils se décomposent en réalisations de

- signes alphabétiques ;
- signes abrégatifs ;
- signes diacritiques (accents) ;
- signes de ponctuation, de correction et autres marques.

L'ensemble de ces signes est décrit dans un document séparé de l'édition [*Note : À terme, ces descriptions auront vocation à être formalisées en TEI, par exemple par le biais de l'utilisation des éléments <g> et <charDecl>.*]

Allographes

Les différentes réalisations de signes alphabétiques constatées sur les documents se rattachent à un signe abstrait (par ex., la lettre 'a') tout en pouvant éventuellement être regroupées selon leurs formes, par variantes de forme (allographes, par ex., *a rond* ou *a à crosse*) [*Note : Il appartient à l'éditeur de décrire séparément l'ensemble des variantes de forme qu'il recense dans un manuscrit.*].

L'encodage permet de proposer une représentation de ces deux catégorisations, par l'emploi de caractères Unicode et des éléments <reg> (signe abstrait) et <orig> (allographe) :

<reg> (régularisation) contient une partie qui a été régularisée ou normalisée de façon quelconque

<orig> (forme originale) contient une partie notée comme étant fidèle à l'original et non pas normalisée ou corrigée.

Pour décrire un *a rond*, on pourra ainsi encoder de cette manière


```
<choice>
  <reg>a</reg>
  <orig>a</orig>
</choice>
```

ce qui donnera, à l'intérieur d'un mot

```
<w>fr<choice>
  <reg>a</reg>
  <orig>a</orig>
</choice>nce</w>
```

Pour gagner du temps et faciliter un traitement cohérent des mêmes caractères, il est conseillé de définir un jeu d'entités XML, au sein d'une DTD, pouvant être utilisées dans le document

```
<!ENTITY a-rond "<choice><reg>a</reg><orig> </orig></choice>">
```

Cette entité pourra ainsi être utilisée pour représenter cette lettre,

```
<w>fr&a-rond;nce</w>
```

À terme, une solution employant l'élément `<g>` pourrait être substituée à celle qui a été retenue pour l'instant.

Abréviations

La question de la modélisation des abréviations se pose à la fois en termes de *signes* abrégatifs, employés seuls ou en combinaison avec des lettres, pour former des abréviations, et de *portée* abrégative, c'est-à-dire de chaîne alphabétique avec laquelle l'abréviation commute [Note : Voir Mazziotta et al. ; Stutzmann et Lavrentiev.] .

Les abréviations sont ainsi encodées en parallèle de leur résolution, par l'emploi, au sein d'un `<choice>`, des éléments `<abbr>` et `<expan>`

`<abbr>` (abréviation) contient une abréviation quelconque.

`<expan>` (expansion) contient l'expansion d'une abréviation.

À l'intérieur de l'élément `<expan>`, les lettres qui ont dû être suppléées sont marquées par `<ex>`, tandis qu'il est éventuellement possible, à l'intérieur d'`<abbr>`, de marquer les lettres qui disparaissent de la résolution par l'intermédiaire de l'élément `<am>`, en cas de besoin

- <ex> (développement éditorial) contient une succession de lettres ajoutées par un éditeur ou un transcripteur pour développer une abréviation.
- <am> (marqueur d'abréviation) contient une succession de lettres ou de signes présents dans une abréviation mais omis ou remplacés dans la forme développée de l'abréviation

```
<choice>
  <abbr>q̃</abbr>
  <expan>q<ex>ue</ex>
</expan>
</choice>
```

Les éléments <abbr> et <expan> peuvent être utilisés au niveau du mot ou à un niveau inférieur, selon les cas : ils doivent en revanche l'être sur le niveau pertinent pour le type d'abréviation auquel ils appartiennent. Celui-ci se situe généralement :

- au niveau du caractère pour les abréviations par signe conventionnel, que ceux-ci forment, dans leur résolution, un mot complet (7 pour 'et', p pour la préposition 'par') ou soient en composition ('soup' pour 'souper') ;

```
<w>sou<choice>
  <abbr>p</abbr>
  <expan>per</expan>
</choice>
</w>
```

- à ce même niveau également pour les abréviations par lettre suscrite, dont la résolution est également syllabique

```
<w>c<choice>
  <abbr>̊</abbr>
  <expan>ro</expan>
</choice>it</w>
```

- au niveau du mot pour les abréviations par contraction ou suspension, qui se distinguent des précédentes en ce que les signes abrégatifs qu'elles peuvent porter sont dénués de valeur par eux-mêmes, mais ne sont présents qu'en tant que *marqueurs* abrégatifs

```
<w>
  <choice>
    <abbr>bñ</abbr>
    <expan>bin</expan>
```

```
</choice>
</w>
```

```
<w>
  <choice>
    <abbr>.N.</abbr>
    <expn>N<ex>aimes</ex>
  </choice>
</w>
```

Toutefois, une exception à cette règle peut être faite pour les abréviations par contraction entrant dans la composition de mots composés. L'abréviation devient alors interne au mot, tout en restant sur son niveau habituel (par ex. 'ōi' pour 'omni' dans 'omnipotent').

```
<w>
  <choice>
    <abbr>ōi</abbr>
    <expn>o<ex>mn</ex>i</expan>
  </choice>potent
</w>
```

Signes diacritiques (accents, ...)

Les accents employés par les scribes sont signalés à l'intérieur d'un élément <orig>. Néanmoins, comme ils ne donnent pas lieu à régularisation, cet élément n'a pas besoin d'être utilisé au sein d'un <choice> ni d'avoir d'alternative normalisée enregistrée dans un <reg>.

Ainsi, l'accent que les scribes utilisent sur des lettres comme 'i', 'e', etc. peut être encodé sous la forme

```
<orig> </orig>
```

y compris au sein d'un mot

```
emplí
```

```
<w>empl<choice>
  <orig>ı</orig>
  <reg>i</reg>
</choice>
<orig> </orig>
</w>
```

Les diacritiques *ajoutés par l'éditeur*, comme l'accent aigu marquant le 'e' tonique final dans certains cas, les trémas marquant la diérèse ou la cédille marquant la palatalisation peuvent être encodés selon le même principe, cette fois dans un élément <reg>, n'ayant pas de correspondant <orig>.

ço

```
<w>c<reg></reg>o</w>
```

chiés

```
<w>ch<choice>
  <orig>i</orig>
  <reg>ı</reg>
</choice>e<reg></reg>
<choice>
  <orig>f</orig>
  <reg>s</reg>
</choice>
</w>
```

feüst

```
<w>feu<reg></reg>
  <choice>
    <orig>f</orig>
    <reg>s</reg>
  </choice>t</w>
```

Pour l'ensemble de ces signes, comme pour les allographes, il est possible de définir des entités qui faciliteront le travail de l'éditeur :

```
<!ENTITY accent "<orig>#769;</orig>">
<!ENTITY ed-palatalisation-cedille "<reg>#807;</reg>">
<!ENTITY ed-accent-tonique "<reg>#769;</reg>">
<!ENTITY ed-dierese "<reg>#776;</reg>">
```

Ponctuation

La ponctuation est marquée par l'emploi d'éléments

<pc> (punctuation character) contient un caractère ou une chaîne de caractères considérés comme un signe de ponctuation unique.

@type caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

@subtype (sous-type) fournit une sous-catégorisation de l'élément, si c'est nécessaire.

L'attribut *type* permet de distinguer la ponctuation d'origine de la ponctuation éditoriale.

L'attribut *subtype* classe les signes de ponctuation originale, selon leur usage.

Segmentation graphique des mots

Le choix a été fait, comme dans la *Base de Français médiéval*, pour signaler les différences entre segmentation graphique et lexicale des mots d'utiliser l'attribut *rend*, de l'élément **<w>**, pouvant prendre trois valeurs :

<w> (mot) représente un mot grammatical (pas nécessairement orthographique)

@rend (interprétation) indique comment l'élément en question a été rendu ou présenté dans le texte source

ainsi que, pour les cas de coupures internes à un mot lexical, de l'élément **<space>**

<space> (espace) permet de situer un espace significatif dans le texte édité.

Cela permet ainsi de traiter les cas de séparation de mots unis dans la source,

laflur

```
<w rend="aggl">la</w>
<w>flur</w>
```

de séparation de mots donnant lieu à une élision, qui est presque systématiquement représentée par une agglutination dans les textes en ancien français,

mamie

```
<w rend="elision">m</w>
<w>amie</w>
```

ainsi que d'union de mots séparés dans la source, grâce à l'emploi de **<space>**

a fichie

```
<w>a<space quantity="1"/>fichie</w>
```

tout autant que les quelques cas d'élision sans agglutination, bien plus rares,

ceftefpee

```
<w rend="elision-sans-aggl">ceft</w>
<w>efpee</w>
```

Des cas cumulatifs, assez fréquents dans la mesure où les déglutinations paraissent souvent provoquées par une agglutination de la voyelle initiale du mot avec le mot précédent élidé, peuvent également être gérés,

fa dubent

```
<w rend="elision">f</w>
<w>a<space quantity="1"/>dubent</w>
```

ainsi que le cas de la coupure en fin de ligne, qui ne suppose pas de traitement particulier,

```
<w>a<lb/>fichie</w>
```

Lorsqu'un mot élidé est agglutiné, non pas avec le mot qui le suit, mais avec celui qui le précède (cas d'enclise), il est proposé d'utiliser une dernière valeur

el espee

```
<w rend="aggl">e</w>
<w rend="enclise">l</w>
<w>efpee</w>
```

On notera que cette distinction est, en soi, une distinction avant tout conceptuelle, car le même cas pourrait être traité avec les valeurs précédemment présentées, par ex.

```
<w rend="aggl"> e</w>
<w rend="elision-sans-aggl">l</w>
<w>efpee</w>
```

Espacement

Pour marquer explicitement des espaces, on pourra utiliser **<space>** (espace) permet de situer un espace significatif dans le texte édité.

@*quantity* spécifie la longueur dans les unités indiquées

@*unit* noms des unités utilisées pour la mesure.

Cet élément peut ainsi permettre de signaler des espaces laissés blancs par le copiste (initiales réservées, blanc laissé dans la ligne pour être comblé ultérieurement, lignes laissées vides au sein d'une colonne, etc.).

Le choix a été fait de ne pas rendre l'intégralité des variations de l'espacement dans la source, quoique cela pût avoir eu un intérêt paléographique et linguistique. On enregistrera néanmoins, en utilisant `<space>` (et *quantity* de valeur 0.5) les demies espaces utilisées de manière significative pour des syntagmes en cours de fixation. En outre, l'utilisation de `<space>` est également obligatoire pour rendre les espaces à l'intérieur des mots lexicaux.

a voient

`<w>a<space/>voient</w>`

Système de correction du scribe

Les corrections, ajout ou suppressions et substitutions du scribe se marquent par l'emploi des éléments `` et `<add>`, qui peuvent être réunis, dans le cas d'une suppression et d'un ajout fait par la même main pour substituer un texte à un autre, dans un élément `<subst>`.

<subst> (substitution) regroupe une ou plusieurs parties de texte supprimées et une ou plusieurs parties de texte ajoutées, lorsque cette combinaison peut être considérée comme une intervention unique sur le texte.

**** (suppression) contient une lettre, un mot ou un passage supprimé, marqué comme supprimé, sinon indiqué comme superflu ou erroné dans le texte par un auteur, un copiste, un annotateur ou un correcteur.

@rend (interprétation) indique comment l'élément en question a été rendu ou présenté dans le texte source

<add> (ajout) contient des lettres, des mots ou des phrases insérés dans le texte par un auteur, un copiste, un annotateur ou un correcteur.

@place spécifie où cet item se trouve.

Les attributs *rend*, obligatoire pour ``, et *place*, obligatoire pour `<add>`, permettent de renseigner la manière dont la suppression a été matérialisée, ainsi que l'emplacement d'un ajout sur la page. En outre, lorsque la main qui a pratiqué ces modifications diffère de la main en vigueur à ce moment (celle du dernier `<handshift>`), l'attribut *hand* doit impérativement être utilisé pour pointer vers la description de la main en question, faite dans `<handNote>` dans la description du manuscrit (voir supra la section 5. *Description des manuscrits*).

Pour les suppressions simples, l'élément `` peut être utilisé seul, que ce soit à un niveau inférieur, égal ou supérieur au mot.

```
<w>mescreant<del rend="gratté">e</del>
</w>
```

```
<del rend="barré">
  <w>ferre</w>
</del>
```

```
<l>
  <del rend="barré">
    <w>je</w>
    <w>voil</w>
    <w>redoïs</w>
    <w>qui</w>
    <w>ait</w>
    <w>maleïçon</w>
  </del>
</l>
```

Pour les ajouts simples, l'élément `<add>` peut également être employé seul, également à un niveau inférieur, égal ou supérieur au mot. L'addition se place à l'endroit où elle est supposée s'insérer dans le texte (par ex., l'endroit où figure le signe de renvoi).

```
<w>fait</w>
<add place="margin">
  <w>il</w>
</add>
<w>aiez</w>
```

Pour les cas où une leçon a été supprimée pour être remplacée par une autre par la même main, ces deux éléments sont employés conjointement à l'intérieur d'un `<subst>`.

```
<w>p<subst>
  <del rend="repassé">lu</del>
  <add place="inplace">ui</add>
</subst>s</w>
```

C.7 Versification et métrique

Les attributs de la classe `att.metrical` peuvent être employés pour décrire la métrique, ou spécifier les entorses à celle-ci :

att.metrical définit un ensemble d'attributs que certains éléments peuvent utiliser pour représenter de l'information métrique.

Particulièrement, l'usage de l'attribut *real* est recommandé pour signaler un écart (hypermétrie, hypométrie, etc.) entre la réalisation du vers et sa métrique supposée (décasyllabe, alexandrin, etc.) :

```
<l n="238" xml:id="M_l_238" real="-3">
  <w>tut</w>
  <w>le</w>
  <w>trenche</w>
  <w>quaque</w>
  <w rend="elision">l</w>
  <w>esprant</w>
</l>
```

C.8 Apparat critique et annotations

En cours d'implémentation.

C.8.1 Lacunes

Les lacunes se distinguent des omissions par leur nature seconde et leur cause externe (chute d'une feuille, dégâts matériels, cahier manquant, etc.). Leur début et leur fin sont annoncées par des notes d'apparat contenant les éléments :

<lacunaStart> (début d'une lacune) indique le début d'une lacune dans le texte d'un témoin textuel quasiment complet.

<lacunaEnd> (fin d'une lacune) indique la fin d'une lacune dans le texte d'un témoin textuel quasiment complet.

Ces balises sont contenues dans des notes qui s'accrochent aux deux portions extrêmes du texte correspondant, dans les autres témoins, à la lacune.

C.8.2 Notes de commentaire

Les notes de commentaire sont caractérisées par un type :

<note> contient une note ou une annotation

@type caractérise l'élément en utilisant n'importe quel système ou typologie de classification approprié.

C.9 Liens, segmentation et alignement

C.9.1 Segmentation lexicale et syntaxique

Pour repérer les syntagmes figés, nous avons utilisés
<seg> (segment quelconque) contient une unité de texte quelconque de niveau 'segment'.

C.10 Interprétation et analyse (linguistique)

Les mots sont étiquetés linguistiquement en utilisant l'élément <w> et ses attributs
<w> (mot) représente un mot grammatical (pas nécessairement orthographique)
@lemma fournit le lemme du mot (entrée du dictionnaire)

L'attribut *ana* est utilisé pour pointer vers les éléments d'analyse morphosyntaxique et syntaxique.

C.11 Degré de certitude et de précision, responsabilité

Les degrés de certitude, et les mentions de responsabilité, peuvent être ajoutés aux éléments, par le biais des attributs fournis par la classe `att.global.responsibility`
att.global.responsibility provides attributes indicating the agent responsible for
some aspect of the text, the markup or something asserted by the markup, and
the degree of certainty associated with it.

L'attribut *resp* contient un pointeur, correspondant à une déclaration d'identifiant *xml:id* d'une mention de responsabilité de l'entête.

```
<origDate cert="medium" resp="#JBC"
  notBefore="1201" notAfter="1233">premier tiers du XIIIe siècle</origDate>
```

pour une déclaration, dans l'entête

```
<respStmt>
  <resp>sous la direction de</resp>
  <persName xml:id="JBC">Jean-Baptiste Camps</persName>
</respStmt>
```

Le degré de certitude est exprimé par une valeur de type `data.certainty`
data.certainty Définit la gamme des valeurs d'attribut exprimant un degré de certitude. `data.certainty` = 'high' | 'medium' | 'low' | 'unknown'

C.12 Corrections éditoriales (de la version allographétique)

Les corrections sont de trois types (cf. edit distance Leveshtein) :

- Ajout d'une lettre manquante
- Suppression d'une lettre
- Substitution d'une lettre

[Note : D'un point de vue strictement logique, les opérations peuvent en réalité être réduites à deux types, ajout et suppression, une substitution équivalent à une suppression suivie d'une addition.] Elles sont encodées, au niveau du caractère en utilisant :

<sic> (du latin, ainsi) contient du texte reproduit quoiqu'il est apparemment incorrect ou inexact

<corr> (correction) contient la forme correcte d'un passage qui est considéré erroné dans la copie du texte.

<choice> (choix) regroupe un certain nombre de balisages alternatifs possibles pour un même endroit dans un texte.

de la façon suivante, pour un ajout

```
ve<corr>n</corr>gem nt
<note>Omission de la tilde.</note>
```

En utilisant `choice` pour les substitutions.

NB : de cette façon, il n'y a pas besoin de typer les `sic` et `corr`.

C.13 Noms, dates, personnes et lieux

C.13.1 Classes d'attributs

C.13.2 Noms propres

Noms de personnes

Pour encoder les noms de personnes, on utilise les éléments

<persName> (nom de personne) contient un nom propre ou une expression nominale se référant à une personne, pouvant inclure tout ou partie de ses prénoms, noms de famille, titres honorifiques, noms ajoutés, etc.

- <**forename**> (prénom) contient un prénom, qu'il soit donné ou un nom de baptême.
- <**nameLink**> (lien entre les composants d'un nom) contient une particule ou une expression exprimant un lien, utilisés dans un nom mais considérés comme n'en faisant pas partie, comme 'van der' ou 'de'.
- <**surname**> (nom de famille) contient un nom de famille (hérité) par opposition à un nom donné, nom de baptême ou surnom.
- <**roleName**> (rôle) contient un composant du nom d'une personne, indiquant que celle-ci a un rôle ou une position particulière dans la société, comme un titre ou un rang officiel.
- <**addName**> (nom additionnel) contient une composante de nom additionnelle, comme un surnom, une épithète, un alias ou toute autre expression descriptive utilisée dans un nom de personne.

Noms de lieux

- <**placeName**> (nom de lieu) contient un nom de lieu absolu ou relatif.

Données prosopographiques / entrées d'index

- <**listPerson**> (liste de personnes) contient une liste d'éléments, chacun d'entre eux apportant des informations sur une personne précise ou sur un groupe de personnes, par exemple les participants à une interaction linguistique, ou les personnes citées dans une source historique.
- <**person**> (personne) fournit des informations sur un individu identifiable, par exemple un participant à une interaction linguistique, ou une personne citée dans une source historique.
- <**listPlace**> (liste de lieux) contient une liste de lieux, qui peut être suivie d'une liste de relations définies entre les lieux (autres que la relation d'inclusion).

Annexe D

L'édition synoptique... et après ? De la modélisation de la variance à l'analyse de la tradition et l'établissement des textes critiques

Les chansons de geste ont la particularité de présenter, plus encore que d'autres genres vernaculaires contemporains, une tradition « active »¹, qui se marque par la fréquence des réécritures, remaniements, et, à un niveau inférieur, par la multiplication des variantes, souvent équipollentes, favorisée par le style formulaire².

La modélisation que nous proposons ici se veut à la fois une réponse à la situation particulière des chansons de geste – et, parmi elle, de celles qui, comme *Otinél*, se distinguent par l'importance des œuvres dérivées et traductions dans leur tradition – et une proposition de portée plus générale, transposable et adaptable à l'étude d'œuvres d'autres genres.

Cette modélisation a un objectif triple : 1^o, elle cherche à faciliter l'étude des variantes, erreurs ou innovations, propres à chaque copiste, et celle du diasystème de chacun des témoins ; 2^o, elle vise à permettre la production d'un stemma, par des méthodes assistées

1. Sur la notion de « tradizione attiva », qui caractériserait essentiellement les textes romans par opposition à la « tradizione quiescente » des textes latins, voir Alberto Varvaro, « «Critica dei testi classica e romanza, problemi comuni ed esperienze diverse» », *Rendiconti della Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti*, 45 (1970), p. 73–117, notamment p. 87.

2. Ce n'est pas ici le lieu de revenir en détail sur les particularités des variantes dans les chansons de geste, ni sur les débats entre le caractère oral ou écrit de celles-ci ; nous renvoyons sur ce sujet à M. Tyssens, « La tradition manuscrite... », notamment p. 246 ; Ead., « Le style oral et les ateliers de copistes », dans *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Maurice Delbouille*, 1964, t. 2, p. 659–75 ; M. Delbouille, « Les chansons de geste et le livre »... ; C. Segre, « Critique textuelle, théorie des ensembles et diasystème », *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 62 (1976), p. 279–292 ; Id., « Les transcriptions en tant que diasystèmes », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 45–49.

par ordinateur ; 3°, elle rend possible de multiples affichages, qu'il s'agisse de visualiser un apparat de variantes, le texte reconstruit d'un subarchétype, ou bien encore, à la volée, le texte correspondant à une hypothèse stemmatologique.

D.1 Modélisation de la variance

La variance textuelle peut s'envisager sous trois aspects principaux :

- 1° les *unités de variance* (lieux variants) et leur définition ;
- 2° le *type de variation* que l'on y observe ;
- 3° la *qualité généalogique* de ces lieux variants, qui paraît intuitivement corrélée au point précédent, mais qui ne peut majoritairement être estimée qu'*a posteriori*.

La délimitation d'unités de variance entre plusieurs textes impose de définir des ancres dans chacun des textes, et de les mettre en correspondance, c'est-à-dire de les aligner. Autrement dit, il s'agit de définir, d'une part, dans chaque texte, des portions d'une certaine taille, et de mettre ces portions en correspondance entre les manuscrits.

Tout travail de collation, qu'il se fasse de manière traditionnelle ou automatisée, passe ainsi par une phase d'alignement des différents témoins.

Dans le cas le plus simple, une séquence de texte correspond à un autre dans chacun des textes, et si cette séquence est identique, il n'y a pas de variante, tandis que si elle diffère, une variante doit être enregistrée. De ce point de vue, la collation consiste aussi en la délimitation de séquences communes.

Toutefois, une approche naïve de ce type se heurte d'emblée à plusieurs limites : 1° une séquence présente dans un texte peut être absente des autres ; 2° deux séquences identiques d'un point de vue interne peuvent se présenter dans un ordre différent ; 3° sans distinction de type de ces séquences, et de niveau, on risque de mettre sur le même plan, en les catégorisant comme différentes, des séquences qui ne présentent qu'une lettre de différence, et des séquences qui se distinguent entièrement.

Pour résumer, dans la comparaison entre des textes alignés, toute variante peut s'entendre comme :

1. la présence d'une séquence absente d'un autre texte (ajout ou omission) ;
2. la présence, en un même point de référence, de deux séquences différentes (modification, substitution) ;
3. la présence, en deux endroits de référence, de la même séquence (inversion, déplacement).

D'un point de vue strictement logique, les recherches autour de la notion d'*edit distance* ont démontré que les cas 2 et 3 peuvent être décomposés pour être systématiquement ramenés à des occurrences du cas 1 :

- une modification est la suppression d'une séquence et l'ajout d'une autre à un même point de référence ;

	B	M	type
VL ₁	ki volt	qui veust	<i>différent</i>
VL ₂	oïr	oïr	<i>égal</i>
VL ₃	chançun	chançon	<i>différent</i>
VL ₄	de	de	<i>égal</i>
VL ₅	beau	biau	<i>différent</i>
VL ₆	semblant	semblant	<i>égal</i>

TABLE D.1 – Exemple de collation des deux premiers vers d’*Otinél* sous un modèle tabulaire

- une inversion est la suppression d’une séquence et l’ajout d’une autre en deux points différents.

Si une décomposition de ce type est satisfaisante d’un point de vue logique, et peut être efficace dans une perspective de recherche d’information, elle nous paraît de nature à occulter la réalité des processus à l’origine de la variance textuelle. Il nous paraît dès lors préférable d’envisager la question de la manière suivante :

- une séquence identique présente à un autre endroit du manuscrit constitue une seule variante et doit être traitée comme telle ;
- une séquence correspondante présente à un autre endroit du manuscrit, constitue deux variantes : la première sur la substance de la leçon, la seconde sur son emplacement.

En termes de délimitation des séquences, il nous paraît pertinent de ne pas descendre à un niveau inférieur à celui du mot, pour des raisons d’ordre sémantique. En outre, il paraît pertinent de définir les lieux variants comme la plus grande unité possible opposant de manière identique un ou plusieurs témoins à un ou plusieurs autres. Il faudra néanmoins en excepter les variantes purement graphiques, pour lesquelles opter systématiquement pour le niveau du mot paraît le plus pertinent.

Un dernier point concerne la possibilité d’imbrication des lieux variants. En effet, deux séquences apparentées entre deux témoins selon un critère donné peuvent présenter, à l’intérieur, une variation de niveau inférieur.

D.2 Modèles existants

Plusieurs modèles existent, permettant de représenter la variance textuelle, qui ont tous leurs forces et faiblesses.

Le plus basique est le modèle de type « table de collation », qui présente les mots alignés, avec une colonne par témoin et une ligne par entité retenue (ou l’inverse), le mot ou le lieu variant, et peut y ajouter éventuellement un type, qui peut être plus ou moins raffiné (table D.1).

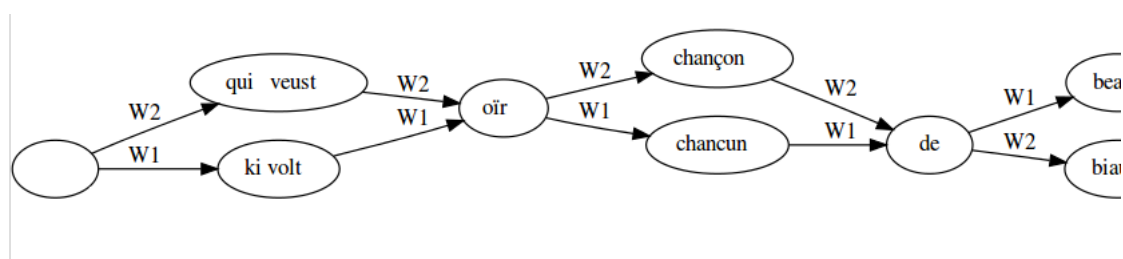


FIGURE D.1 – Résultat de la collation automatisée avec CollateX du premier vers d'*Otinél*, présentée selon le modèle graphe

Les limites de ce modèle, malgré son caractère simple et pratique, sont évidentes : la gestion des inversions, notamment, est très complexe, et il est également délicat de distinguer différents niveaux de variance, par exemple une variante graphique à l'intérieur d'une variante substantielle.

Le second modèle est le modèle XML ; nous l'envisageons ensuite, car nous l'avons retenu, notamment pour son intégration avec les autres outils que nous utilisons.

Le troisième modèle est le modèle graphe, le plus jeune, mais assez prometteur (fig. D.1). Il est notamment utilisé, depuis les projets *Interedition* et *Tree of Texts* (2010-2012)³, par des outils comme le logiciel de collation CollateX et l'outil de visualisation et stemmatologie StemmaWeb⁴.

Ses avantages sont nets : il permet de représenter, par des aller-retours, des inversions ; les variantes peuvent également être typées, par typage des liens, et les sous-variantes ne posent pas de difficultés de représentation particulières.

3. COST, *Interedition : powered by interoperability*, 2014, URL : <http://www.interedition.eu/> (visité le 29/10/2016) ; T. Andrews et C. Macé, *Trees of Texts : Models and methods for an updated theory of medieval text stemmatology* | *Digital Humanities 2012*, DH 2012, URL : <http://www.dh2012.uni-hamburg.de/conference/programme/abstracts/trees-of-texts-models-and-methods-for-an-updated-theory-of-medieval-text-stemmatology.1.html> (visité le 29/10/2016).

4. Ronald Haentjens Dekker, *CollateX : Software for Collating Textual Sources*, 2010, URL : <http://collatex.net/> (visité le 27/10/2016) ; R. H. Dekker, Dirk Van Hulle, Gregor Middell, Vincent Neyt et Joris van Zundert, « Computer-supported collation of modern manuscripts : CollateX and the Beckett Digital Manuscript Project », *Digital Scholarship in the Humanities*, 30-3 (2015), p. 452-470, URL : <http://dsh.oxfordjournals.org/content/30/3/452.abstract> (visité le 29/10/2016) ; T. Andrews, *The StemmaWeb Project : Tools and techniques for empirical stemmatology*, 2010, URL : <https://stemmaweb.net> (visité le 29/10/2016).

D.3 Mise en œuvre technique : un modèle XML/TEI

Une modélisation, personnalisant les recommandations de la TEI⁵ pourrait donner lieu à l'encodage suivant :

```

1  <!-- Un extrait du Chevalier au Lion (vers 3500-3501) -->
2  <l n="3500">
3  Et
4      <app type="synonymism">
5          <rdg wit="#H #P #V #F #A #S #R #M">s'</rdg>
6          <rdg wit="#G">l'</rdg>
7      </app>espee qui
8      <app type="flectional">
9          <rdg><app type="graphic">
10             <rdg wit="#P #V #F #G #A #S #R">fu</rdg>
11             <rdg wit="#M">fut</rdg>
12         </app></rdg>
13         <rdg wit="#H">ert</rdg>
14     </app>
15     <app type="graphic">
16         <rdg wit="#H">colanz</rdg>
17         <rdg wit="#F">colans</rdg>
18         <rdg wit="#P #A #S #R">coulans</rdg>
19         <rdg wit="#V #G #M">coulanz</rdg>
20     </app>
21 </l>
22 <l n="3501">
23     <app type="graphic">
24         <rdg wit="#H #P #V #G #M">Chiet</rdg>
25         <rdg wit="#A">Ciet</rdg>
26         <rdg wit="#F">Cait</rdg>
27         <rdg wit="#S #R">Kiet</rdg>
28     </app>
29     <app type="substantive">
30         <rdg wit="#F">a tere</rdg>
31         <rdg>
32             <app type="graphic">
33                 <rdg wit="#H #R #A">del</rdg>
34                 <rdg wit="#P #M #S">du</rdg>
35                 <rdg wit="#V #G">dou</rdg>
36             </app>

```

5. TEI Consortium, *TEI P5: Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange...*, chap. 12, « Critical Apparatus ».

```

37         <app type="graphic">
38             <rdg wit="#H #R #P #M #V #G">fuerre</rdg>
39             <rdg wit="#A">fuere</rdg>
40             <rdg wit="#S">feurre</rdg>
41         </app>
42     </rdg>
43 </app>
44 <!-- (suite omise) -->
45 </l>
46
47 <!-- Cronica de Jacopo d'Acqui -->
48 <app type="substantive">
49     <lem wit="#TN1 #TN2 #MT"/>
50     <rdg wit="#TN1 #MA">
51         ^^I <app type="motVide">
52             ^^I <lem wit="#TN1">et</lem>
53             ^^I <rdg wit="#MA"/>
54         </app> nunc imperator romanus fuit in regno francorum</rdg>
55     <witDetail wit="#TN1 #MA">Leçon ajoutée par TN1 et MA pour rendre
        ↳ plus linéaire la transition depuis le long excursus sur la
        ↳ dignité impériale qui précède.
56 </witDetail>
57 </app>
58
59 <!-- Otinel -->
60 <app type="substantive">
61     <rdg wit="#B #M #W0t #NOt">
62         <app type="translation">
63             <lem wit="#B #M">a amie</lem>
64             <rdg wit="#W0t">yn orderch <seg type="trad">comme
                ↳ maîtresse</seg></rdg>
65             <rdg wit="#NOt">til unnustu <seg type="trad">comme bien
                ↳ aimée</seg></rdg>
66         </app>
67     </rdg>
68     <rdg wit="#A">l'echevie</rdg>
69 </app>

```

L'élément <app> contient un lieu variant, et peut être typé pour préciser la nature de la variance qui y est attesté ; il contient des variantes (<rdg>, *reading* ; éventuellement <lemma>, *lemme*, pour la variante retenue). Il peut en outre contenir des détails supplémentaires sur un témoin, avec <witDetail>.

Les variantes (<rdg>) peuvent être vides, en cas d'absence de texte dans un ensemble de

témoins (omission, ou ajout d'un autre manuscrit). En outre, ces variantes peuvent contenir elles-mêmes d'autres lieux variants du même type ou d'un type différent.

Cette méthode devrait permettre, jusqu'à un certain point, d'inclure les traductions à l'analyse de la tradition d'*Otinél*.

Reste le problème des inversions. Une méthode pour les traiter pourrait être d'utiliser des pointeurs, comme dans l'exemple suivant :

```

1  <!-- Cronica -->
2  <app type="orthographic">
3      <lem wit="#TN1 #TN2 #MA"/>
4      <rdg wit="#MT" xml:id="inv_MT_1">oliverius comes gebennensis.</rdg>
5  </app>
6
7  Eolbus comes.
8
9  <app type="orthographic">
10     <lem wit="#TN1 #TN2 #MA">oliverius comes gebonensis</lem>
11     <rdg wit="#MT" type="inversion" corresp="#inv_MT_1"/>
12 </app>.
```

D.4 Critique des variantes

Un encodage de ce type a plusieurs mérites et utilités possibles.

Tout d'abord, il devrait permettre la création de *catalogues de fautes*, en annexe de l'édition, semblables aux tentatives de R. Marichal⁶. Ces derniers, en classant les variantes selon leur type, devrait permettre, d'une part, d'identifier plus clairement les pratiques de chaque copiste, d'autre part, d'évaluer plus globalement la proportion des différents types de variance, et, pour peu qu'on y joigne l'analyse et la critique des fautes, de cerner les causes d'erreur ou les motifs menant à l'innovation. Ceux-ci pèreraient ainsi la voie à la critique verbale et à l'étude du diasystème des manuscrits romans, dans la perspective de compenser un manque évoqué par R. Marichal en 1979 :

Les latinistes ont le Manuel de critique verbale de Havet (...). Pour la langue vulgaire, nous n'avons rien. (...) c'est un travail long et fastidieux, démoralisant parce qu'il est très complexe ; il requerrait d'ailleurs la collaboration d'un psychologue. Mais il ne paraît pas douteux qu'un gros catalogue, bien fait, fondé sur de nombreux textes variés, nous donnerait une compréhension beaucoup plus profonde de la psychologie d'un copiste et permettrait d'aboutir à

6. Marguerite d'Angoulême, *La Navire, ou Consolation du roi François Ier à sa soeur Marguerite*, éd. R. Marichal, Paris, 1956 (Bibliothèque de l'École des Hautes études. Sciences historiques et philologiques, 306) ; Id., *La Coche*, éd. R. Marichal, Genève Paris, 1971 (Textes littéraires français, 173).

une pondération statistique des variantes⁷.

Ensuite, ce typage permet de choisir, à volonté, d'inclure ou non tel ou tel type de variantes (graphiques, flexionnelles, synonymiques, substantielles, ...) dans l'analyse. *A posteriori*, il permettra également, une fois le stemma établi de déterminer, pour chaque type, le pourcentage de variantes répondant à la configuration retenue.

D.5 Analyse stemmatologique

Concernant l'analyse stemmatologique, sujet que nous ne pourrions pas développer longuement ici, mais pour lequel nous avons conçu, en développant une proposition d'E. Poole⁸, une méthode, implémentée ensuite sous forme d'un module R⁹, un export de l'apparat encodé pourra se voir appliquer des calculs stemmatologiques, dans la perspective d'identifier les configurations conflictuelles entre lieux variants (fig. D.2) et générer des hypothèses stemmatologiques, qui pourront être confrontées à l'approche traditionnelle (fig. D.3).

D.6 Visualisation et publication

D'une manière comparable à celle que nous avons mise en œuvre pour nos éditions individuelles des témoins, cet encodage permet de générer de manière automatisée, notamment par XSLT, des sorties imprimables ou consultables en ligne.

Il permettra en outre d'afficher, de manière automatisée, le texte d'un témoin ou d'un subarchétype reconstruit, en synoptique ou non, selon le souhait du lecteur¹⁰. On peut s'interroger sur l'intérêt d'ajouter une fonctionnalité permettant, selon un hypothèse stemmatique, de consulter un texte reconstruit automatiquement. Si cette fonctionnalité n'est pas particulièrement pertinente dans le cas d'*Otinel*, étant donné la nature de la tradition, elle peut être intéressante pour d'autres textes, aux traditions mono-lingues et abondantes¹¹.

7. R. Marichal, « Conclusion », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 285–288, p. 287 ; nous renvoyons également à notre article J.B. Camps et F. Cafiero, « Genealogical variant locations... ».

8. Eric Poole, « The Computer in Determining Stemmatic Relationships », *Computers and the Humanities*, 8–4 (1^{er} juil. 1974), ArticleType : research-article / Full publication date : Jul., 1974 / Copyright © 1974 Springer, p. 207–216, URL : <http://www.jstor.org/stable/30199683> (visité le 08/04/2012) ; Id., « L'analyse stemmatique des textes documentaires », dans *La pratique des ordinateurs dans la critique des textes*, Paris, 1979, p. 151–161.

9. J.B. Camps et F. Cafiero, « Genealogical variant locations... » ; Id., *Stemmatology : an R stemmatology package*, version 0.2.2, 2014, URL : <https://github.com/Jean-Baptiste-Camps/stemmatology> (visité le 27/10/2016).

10. Des outils existent déjà qui permettent ce type d'affichage, voir par exemple, Susan Schreibman, *Versioning Machine : A Tool for Displaying and Comparing Different Versions of Literary Texts*, version 5.0, 2016, URL : <http://v-machine.org/> (visité le 27/10/2016).

11. Sur ce dernier aspect, voir le travail réalisé, dans une perspective voisine, par Ariane Pinche, *Projet Hyperdonat : encodage XML-TEI, XSLT et mise en ligne*, mém. de master, dir. Bruno Bureau et J.B. Camps, Paris, École nationale des chartes, 2014.

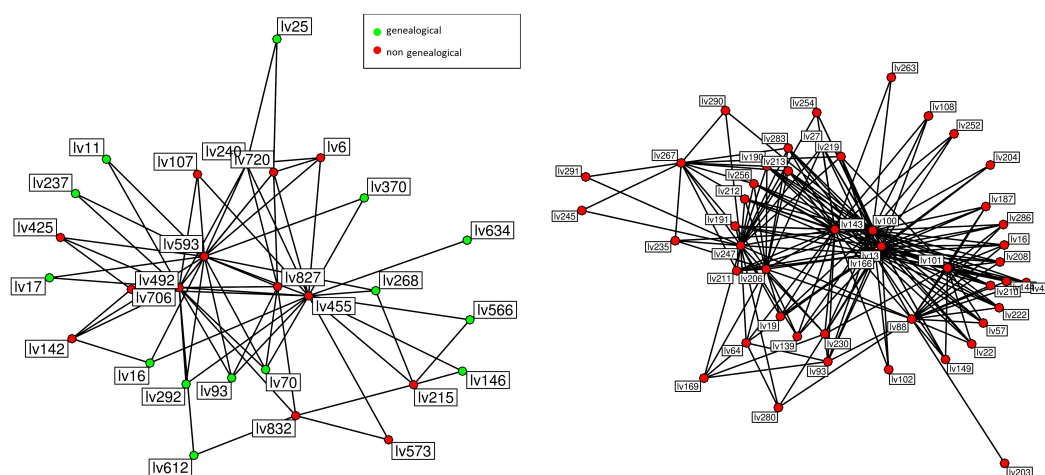


FIGURE D.2 – Identification des conflits entre lieux variants sur une tradition factice (gauche) et sur celle du *Bestiaire d'amours* de Richart de Fournival (droite)

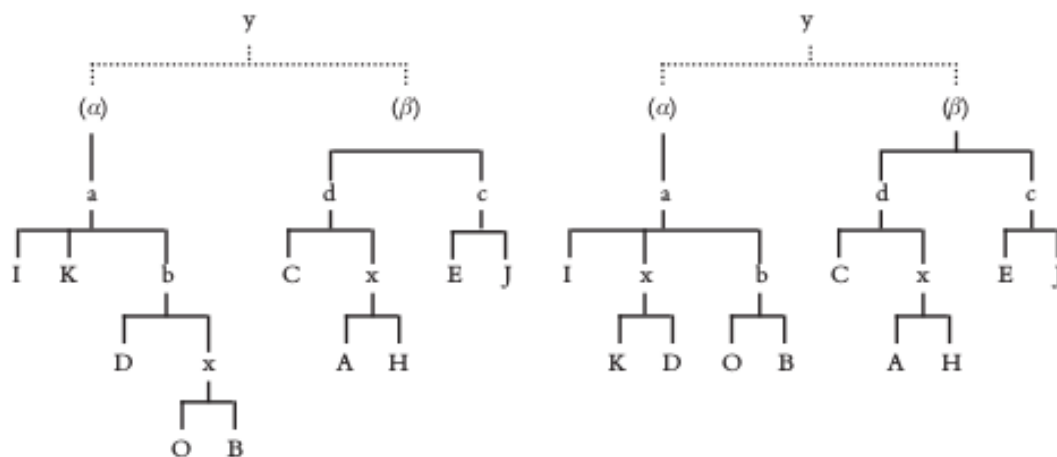


FIGURE D.3 – Deux propositions de stemma pour le *Bestiaire d'amours* issue de l'application de l'algorithme stemmatologique

Annexe E

Corpora et bases de données

E.1 Manuscrits épiques dans les bibliothèques anglaises médiévales

Catalogues présentant des manuscrits épiques :

- A20** Leicester, Leicestershire, BVM de Pratis, catalogue de la fin du XVe, auj. Bibl. Bodl. ms Laud. Misc. 623, entre 1477 et 1494.
- B30** Evesham, Worcestershire, B.V.M and St Egwine : Lists of books bequeathed by Prior Nicholas of Hereford (d. 1392), Prior John Marcle (?late 14th century), and John of Bromsgrove, sacrist (? late 14th century) – livres achetés ou commandités par Nicolas de Hereford.
- B68** Ramsey, Huntingdonshire, BVM and St Benedict. Catalogue of the library, mid. 14th century, auj. BL MS Cotton Rolls II. 16.
- B 39** Glastonbury, catalogue of the library, 1247/1248, auj. Cambridge, Trinity College, MS R. 5. 33.
- BA I** St-Augustine's Abbey, Canterbury : Catalogue of the library, first compiled between 1375 et 1420, transcribed between 1474 et 1497.
- BM1** Dover Priory, Kent, Catalogue of the library, compiled by John Whytefelde, 1389, auj. Bibl. Bodl. ms. Bodley 920.
- BP 21** Matricularium, catalogue de la bibliothèque de la fin du XIVe siècle, auj. CUL Peterborough Cathedral, ms 15.
- C8** Witham, John Blacman's (c. 1408-) gifts, c. 1463-1474 ; Catalogue d'après 1452, contenant 68 livres donnés par John Blacman, impr. dans Margaret Thompson dans *The Carthusian Order in England*.
- P6** Titchfield, Hampshire, St Mary and St John the Evangelist [Prémontrés] Fondée en 1232, par Pierre des Roches. Catalogue du 29 septembre 1400, conservé dans le BL MS Add. 70507.
- UC 48** Peterhouse, Cambridge : catalogue of chained and electio books, 14 décembre 1418, avec des ajouts du XVe.
- Z2** Bordesley, Worcestershire, don de Gui de Beauchamp, à l'abbaye B.V.M. le 1er mai 1306, contenu dans le ms. Londres, Lambeth Palace Library, MS 577.

num.	cote anc.	secFol	identif.	date ms.	prov.	textes
Z2 6					Gui de Beauchamp	[Roland ? Aspremont ?] Un Volum, qe parle des quatre principals Gestes de Charles, [Doon de Meyence] e [a] de dooun, e de Meyace, [Girart de Vienne] e de [b] Girard de Vienne, [Aimeri de Narbonne] e [c] de Emery de Nerbonne
Z2 7					Gui de Beauchamp	[Aspremont] Un Volum del Romaunce Emond de Ageland [Doon de Nanteuil] e [b] deu Roy Charles dooun de Nauntoile. [Gui de Nanteuil] E [c] le Romaunce de Gwyoun de Nauntoyl.
Z2 15					Gui de Beauchamp	[Prise d'Orange ?] Un Volum del Romaunce de Gwy, e de la Reygne tut enterement
Z2 17					Gui de Beauchamp	[Prise d'Orange ? Foulques de Candie ?] Un Volum del Romaunce de Willame de Orenge, e de Tebaud de arabie
Z2 19					Gui de Beauchamp	[Girart de Vienne] Un Volum del Romaunce Girard de Viene.
Z2 27					Gui de Beauchamp	[Histoire de Guillaume le maréchal ?] [a] Un Volum del Romaunce des Mareschaus, [Fierabras] e [b] de Ferebras de Ali-saundre
UC48.*456x	442 ?		Peterhouse, 201	1201-1400		[Maugis d'Aigremont] Liber in Gallicis. 2° fo. hay dix[Renaut de Montauban]

BA I.*1516 D Ga. 2° fo. postea. Cambr., CCC, 50 1250-1272

BA I.*1517 D Ga. cum A. 20 fol. et
lez Chevalers.

BA I.*1518 D Ga. T Arnold cum C.
20 fo ki vn' q'.

BA I.*1519 D xvi. Ga. .IIII. Secundo. fo. que
cheualer BL Add. 35289 1201-1250

BA I.*1520 D Ga. Secundo fo. iceles
dune. Bodmer 11 1240-1260

BA I.*1524 D Ga. antonii de alta
Ripa. 20 fo. must
as(?).

Thomas Arnold

Antoine de Hauterive

Thomas Ofwelle

Antoine de Hauterive

[Wace, Brut] Historia Britonum in
gallico et in eodem libro
[(fabliau)] Narracio de quodam mil-
lite et vxore sua
[Amis et Amiloun] amicus et ame-
lius
[Les quatre filles de Dieu] historia de
iiior sororibus
[Gui de Warewic] Gesta Guydonis de
Warewyk in gallico
[...] et nomina Regum britannie ab
adventu Bruti in Albion' vsque ad
aduentum Saxonum in britannia cum
A in principio
[Gui de Warewic] Gesta guidonis de
Warewik in gallico
[Gui de Bourgogne] et in eodem li-
bro gesta Guydonis de Burgundia in
patria lingua
[Gui de Warewic] Gesta Guydonis de
Warwik in gallico
[Hue de Rotelande, Ipomedon] et in
eodem libro Gesta cuiusdam militis
qui vocatur ypomedon'
[?] et c vita diversorum militum ad
pediuu'
[Aspremont] Liber fratris Antonii de
alta ripa in gallico qui dicitur aquilant
[Aspremont] liber in gallico qui dici-
tur aquilant T Ofwelle in quaterno.
[Dits des sept sages] Dicta vii^{tem}. sa-
pientum in gallico
[Gui de Warewic] et in eodem libro
Gesta Guydonis de Warwyk

BA I.*1525	D Ga.	J. Elwode. 20 fo. chastons. D Ga.			Jean Elwode (Ealdewode)	[Chevalier au Cygne] liber de milite de signo in gallico	434
BA I.*1526	D Ga.	T. Arnold' cum E in quaterno. Secundo fo. ore. D Ga.			Thomas Arnold	[Renaut de Montauban] Katir Fitz Edmound' in gallico.	
BA I.*1533	D Ga.	T Arnold' cum H. 20 fo. viii. anz.	Bodl., Fr. e. 32	1180-1200	Thomas Arnold	[Chevalerie Vivien] liber de Guillelmo le March' in gallico[Aliscans]	
BMi 170	D. VII 7	170 7 Libellus de adventu matres Thome Cantuariensis 8 valida ipsos in se 216 14				[Fierabras] f La Romonse de Ferumbras Seygnouris ore escutes	
BMi 364	H.VII 1	364 1 Le Romonse du roy Charlemagne 2 vos meismis 161 1				[Renaut de Montauban ?] k Gesta Karoli magni in gallicis 178b Ore escutz seignouris	
B30 72					Nicolas de Hereford ?	[Aspremont] Le Romonse du roy Charles 1a Playst vos	
B30 73					Nicolas de Hereford ?	[Beuves de Hantone] Beufys de Hampton	
A 20 1429		20 fo. de suz				[Amis et Amiloun] Amys et Amylon	
B68 491						[Beuves de Hantone] Beuz de Hampton' in gallico	
P6 207	.Q. I				Hugues de Sautre	[Gui de Warewic] Wydo de Warwyke	
P6 216	.Q. X					[Amis et Amiloun] Vita Amici et Amilonis	
P6 217	.Q. XI					[Gui de Warewic] Guydo de Warewyck in quaterno	
P6 222	.Q. XVI					Bella Lodowyci regis, filij Karoli, contra paganos	
P6 223	.Q. XVII					[Beuves de Hantone] Gesta Beves de Suthampton	
						[Gui de Warewic] Gesta Guydonis de Warewyck in quaterno	

P6 224 .Q. XVIII

B39 202

C8 15

Item martirolo-
gium 50 folio.
voluminis. Trone
est en ancieme. B

BP21 203 T.ix.

BP21 309 K.xiv

BP21 331 I.xv.

John Blacman

a Gesta Karoli Francie in quaterno
[Aspremont] Bella Karoli et Agu-
landi

[Chanson d'Antioche ?] Liber de
capcione civitatis Anthiochene gal-
lice. legibilis.

[?] Tractatus gallicus

[?] martirologium

[Ps.-Turpin ?] Gesta Karoli in gallicis

[?] [iers textes non recensés]

[Tristan] Tristrem gallice

[Amis et Amiloun] Amys et Amilion
gallice

[?] [iers textes non recensés]

[traité sur la confession] Tractatus
de pro/confessione gallice

[traité sur les 7 péchés mortels] De
vii mortalibus peccatis gallice

[Pèlerinage de Charlemagne ?

Pseudo-Turpin ?] Quomodo Karolus
adquisivit coronam domini gallice

[Chanson de Roland ? Pseudo-
Turpin ?] De bello Vallis Runcie
cum aliis gallice

[?] [iers textes non recensés]

[Fables de Marie de France] Fabule de
animalibus et avibus moraliter gallice

[Chanson de Sebile] Qualiter Si-
billa regina posita sit in exilium extra
Franciam

[?] Versus de quodam claustrali facti

[?] [iers textes non recensés]
 [Gui de Bourgogne] Guy de Bour-
 goyne Gallice
 [Otinel] Gesta Otuelis Gallice

BP21 338 Q xv.

E.2 Corpus de chansons de geste pour l'analyse de la *scripta*

Sources :

AND *Anglo-Norman Source Texts*, éd. D. A. Trotter, W. Rothwell, G. De Wilde et H. Pagan, Aberystwyth et Swansea, 2001, URL : <http://www.anglo-norman.net/sources/> ;

Garnier *Classiques Garnier Numérique*, éd. Champion Électronique, URL : <http://www.classiques-garnier.com/numerique-bases/> ;

GESTE numérisations et transcriptions réalisées dans le cadre du projet LAKME, par Elena Albarran Fernandez, Alice Cochet et Lucence Ing, sous la dir. de J. B. Camps ;

NCA *Nouveau Corpus d'Amsterdam : corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca 1150-1350)*, éd. A. Dees, A. Stein, P. Kunstmann et M. D. Gleßgen, 3^e version, Stuttgart, 2011, URL : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/stein/corpus> ;

OTA *The University of Oxford Text Archive*, éd. University of Oxford IT Services, Oxford, URL : <http://ota.ox.ac.uk/> ;

WIKIS *Wikisource*, site collaboratif éd. Wikimedia Foundation, <http://en.wikisource.org/>.

Nous suivons, lorsqu'ils existent, les sigles du DEAF...

Source	Œuvre	ms base	Édition	lieuMs	dateMs	lieuComp.	dateComp.	DEAF
TFA	Adenet le roi, Buevon de Conmarchis	Ars. 3142	A. Henry, t. 2, Bruges, 1953	Paris	1290pm10	flandr	1275	AdenBuevH
OTA	Bertrand de Bar sur Aube (?), Aymeri de Narbonne	BL Roy. 20 B.XIX (R/A1),	L. Demaison, 1852	bourg	1270ca	nil	1210pm10	AimeriD
NCA+TFA	Aiol, 1re partie, v. 1-790 (NCA) et v. 791-5367 (TFA)	BnF, fr. 25516	J. Normand et G. Raynaud, Paris, 1877	pic	1275pm25	pic	1160ca	Aiol1NDeb
TFA	Aiol, 2e partie, v. 5368-10983	BnF, fr. 25516	J. Normand et G. Raynaud, Paris, 1877	pic	1275pm25	pic	1210pm10	Aiol2N
OTA	Aliscans	Ars. 6562	E. Wienbeck, W. Hartnacke, P. Rasch, Halle, 1903	pic	1213pm13	pic	1190pm10	AliscW
NCA+TFA	Ami et Amile, v. 1-808 (NCA) + v. 809-fin (TFA)	BnF, fr. 860	P. F. Dembowski, Paris 1969	lorrsept	1275pm25	nil	1200ca	AmAmD
AND	Amis et Amiloun	BL Roy. 12 C.XII	H. Fukui, Londres, 1990	agn	1335ca	agn	1190pm10	AmAmOctF
GESTE	Aspremont (transcr. partielle)	C	transcr. J.B. Camps	agn	1250pm16	agn	1180pm10	Asprem-C
GESTE	Aspremont (transcr. partielle)	P4	transcr. E. Albaran Fernandez et J.B. Camps	agn	1200pm20	agn	1180pm10	Asprem-P4
NCA	Aye d'Avignon, v.1-839	BnF, fr. 2170	S.J. Borg, Genève, 1967	nil	1300ca	norm	1200ca	AyeB
TFA	Beaudouin de Sebourc	BnF, fr. 12552 (A)	L. Crist, 2002	lorr	1387pm13	pic	1365ca	BaudSebC
NCA	Le charroi de Nimes, ms. A1	BnF, fr. 774	transcr. L. Schoesler	frc	1263pm13	nil	1150pm17	CharroiSch A1*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. A2	BnF, fr. 1449	transcr. L. Schoesler	frc	1263pm13	nil	1150pm17	CharroiSch A2*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. A3	BnF, fr. 368	transcr. L. Schoesler	lorr	1325pm25	nil	1150pm17	CharroiSch A3*

NCA	Le charroi de Nimes, ms. A4	Milan, Trivulz. 1025	transcr. Schoesler	L.	frc	1283pm17	nil	1150pm17	CharroiSch A4*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. B1	BL, Royal 20D XI	transcr. Schoesler	L.	Paris	1335ca	nil	1150pm17	CharroiSch B1*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. B2	BnF, fr. 24369-70	transcr. Schoesler	L.	Paris	1335ca	nil	1150pm17	CharroiSch B2*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. C	Boulogne-sur-Mer, BM 192	transcr. Schoesler	L.	art	1295	nil	1150pm17	CharroiSch C*
NCA	Le charroi de Nimes, ms. D	BnF, fr. 1448	transcr. Schoesler	L.	lorrmérid	1275pm25	nil	1150pm20	CharroiSch D*
NCA	Le charroi de Nimes, fragment	BnF, nouv. acq. fr., 934	transcr. Schoesler	L.	nil	1250pm50	nil	1150pm17	CharroiSch fragm*
TFA	Chanson de Guillaume	BL, Add. 38663	Duncan Mc-Millan, 1949-50	Mc-Paris,	agn	1250pm10	agn	1150pm16	ChGuillM
TFA	Couronnement de Louis (Ré-daction AB)	BnF, fr. 1449	Y. G. Lepage, Paris		frc	1262pm13	nil	1150pm16	CourLouisLe
AND	La Destructioun de Rome	Hannovre, IV.578	L. Formisano, Londres, 1990		agn	1290pm10	agn	1250pm10	DestrRomeF2
NCA	Elie de Saint Gille	BnF, fr. 25516	transcr. P. Bloem		pic	1275pm25	pic	1190pm10	ElieB*
TFA	Enfances Garin de Monglane	BnF, fr. 1460	transcr. A. Kostka, 2002		nil	1450pm10	pic	1300ca	EnfGarB*
GESTE	Fierabras (extraits)	V	transcr. J.B. Camps	StBrieuc		1317	nil	1190ca	Fier-V
NCA	Floovant, v. 1-1053	Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 441	S. Andolf, Upp-sala, 1942	bourg		1325pm25	Sud-Est	1190pm10	FloovA
GESTE	Floovant	Montpellier, Bibl. Fac. Méd. 441	Guessard, Paris, 1858	bourg		1325pm25	Sud-Est	1190pm10	FloovG
NCA	Florence de Rome, v. 1-844, ms. P	BnF, nouv. acq. fr. 4192	A. Wallenskoeld, Paris, 1907-1909	Est		1300ca	pic	1213pm13	FlorenceW
NCA	Florence et Octavian, v. 1-804	Oxford, Bodl., Hatton 100	K. Vollmoeller, Wiesbaden, 1883	pic		1290pm10	pic	1275pm25	FlorOctOctV
NCA	Bertrand de Bar-sur-Aube, Girart de Vienne, v. 1-1024	BL, Roy. 20 B XIX	W. van Emden, Paris, 1977	bourg		1270ca	champmérid	1210pm10	GirVianeE

NCA	Gormont et Isembart	Bruxelles, Bibl. Roy., port. II, 181	A. Bayot, Paris, 1931	agn	1213pm13	frc	1125pm25	GormB
NCA	Guibert d'Andrenas, v. 1-849	BL, Roy. 20 B XIX	J. Melander, Paris, 1922	bourg	1270ca	frc	1210pm10	GuibAndrM
GESTE	Gui de Bourgogne	Tours, BM 937	Guessard, Paris, 1858	nil	1250pm50	nil	1230ca	GuiBourgG
AND	Horn, vers 97-4595	Cambridge Univ., Ff.VI.17 (C)	M. K. Pope, Oxford, 1955	agn	1225pm25	agn	1170ca	HornP-C
AND	Horn, vers 1-96 et 4596-5250	Oxford, Bodl., Douce 132 (O)	M. K. Pope, Oxford, 1955	agn	1250pm10	agn	1170ca	HornP-O
GESTE	Reine Sébille	fragm. Loveday	T. Baker, Romania, 1915	agn	1250pm50	nil	1250pm50	MacaireAl2B
TFA	Moniage Guillaume. 1re rédaction	Ars. 6562 (A)	W. Cloetta, Paris, t. 1, 1906	pic	1213pm13	picmérid	1150pm16	MonGuill1C1
TFA	Moniage Guillaume. 2nde rédaction	Boulogne-sur-Mer, 192 (A)	W. Cloetta, Paris, t. 1, 1906	art	1295	picmérid	1180ca	MonGuill1C2
TFA	Moniage Rainouart I	Ars. 6562 (C1)	G. A. Bertin, Paris, 1973	pic	1213pm13	pic	1190pm10	MonRaincB
WikiS	Mort Aymeri de Narbonne	BL Roy. 20 B.XIX, G [= C]	J. Couraye du Parc, Paris, 1884	bourg	1270ca	nil	1213pm13	MortAymC
NCA	Orson de Beauvais, v. 1-2005	BnF, nouv. acq. fr. 16600	G. Paris, Paris, 1899	lorr	1290pm10	picmérid	1225ca	OrsonP
Garnier	Pèlerinage de Charlemagne	BL Roy. 16 E.VIII	Koschwitz, 1925	agn	1290pm10	agn	1175pm25	PelCharlK
NCA	Prise de Cordres et de Sebille, v. 1-996	BnF, fr. 1448	O. Densusianu, Paris, 1896	Meuse	1262pm13	lorr	1200ca	PriseCordD
TFA	Prise d' Orange	BnF, fr. 774 (A1)	C. Régnier, Paris, 1986	Nord-Est	1262pm13	Nord-Est	1190pm10	PriseOrabR1
NCA	Raoul de Cambrai, v. 58-1797 (1re main)	BnF, fr. 2493	P. Meyer et A. Longnon, Paris, 1882	pic	1225pm25	Nord-Est	1190pm10	RCambr1M
NCA	Raoul de Cambrai, v. 6250-8726 (2nde main)	BnF, fr. 2493	P. Meyer et A. Longnon, Paris, 1882	Nord	1275pm25	Nord-Est	1190pm10	RCambr2M
NCA	Rolland	Oxford, Bodl., Digby 23	C. Segre, Milan-Naples, 1971	agn	1137pm13	Nord-Ouest	1100ca	RolS

Index des cotes anciennes

- BATTLE (ABBAYE DE)
G Q, cvi
P 23, clxxxviii
Q 23, clxxxviii
R 23, clxxxviii
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE
Notre-Dame 272, cxxvi
Notre-Dame 273, cxxvi
Notre-Dame 273 bis, cxxvi
- BYLAND (ABBAYE DE)
25, cxxix
38, cxxix
- CHRISTINE DE SUÈDE
Reg. 1393, clxxiv
- COLLEGE OF ARMS
Arundel 154, cxxvii
- TOURNAI
Bibliothèque de la ville
102, lxvii
- MENDE
Archives départementales
G 236, cxii, cxiii
- MUSÉE CONDÉ
626, cxxxv
- NOTRE-DAME-DE-PARIS (CHAPITRE DE)
K II, cxx, cxxvi
M 9, cxx, cxxvi
- ORLÉANS
Bibliothèque municipale
240, clxiv
- PETAU (ALEXANDRE)
903, clxxiv
- PETAU (PAUL)
A 37, clxxiv

Index des cotes actuelles de manuscrit

ABERYSTWYTH

Bibliothèque nationale du Pays de Galles
15537C, cxlv
Peniarth 4-5, dxxvii
Peniarth 9, dxxvii

ANGERS

Bibliothèque municipale
26 [22], xlii

ARRAS

Bibliothèque municipale
506 (832), cv
604, lxviii
766, lxviii

BÂLE

Bibliothèque universitaire
N I 2, 83, xlii

BERLIN

Fondation du patrimoine culturel prus-
sien
Gall. oct. 41, clxxviii
Fondation du patrimoine culturel prus-
sien, Cabinet des Estampes
Hamilton 337, lxix

BERNE

Bibliothèque de la bourgeoisie
172, clxxv
268, clxxvi
278, clxvi
AA90, clxxiii, clxxv

BOULOGNE-SUR-MER

Bibliothèque municipale

192, cdii, cdvii

BRUXELLES

Bibliothèque royale de Belgique
9661-62, cliv
II 139/3, xlii
II 181, xlii, cccxcii
IV 837, cvii
IV 852 n° 9, clxxviii

CAMBRIDGE

Bibliothèque universitaire
Add. 2751 (16), cxxvii
Add. 2751 (4), lvi
Ii.2.24, lxxxv
Peterborough Cathedral 15, cliii
Peterhouse 2.0.5, cxlviii
Corpus Christi College
50, art. 7, cxxvii
53, cliv, clv
Musée Fitzwilliam
242, cxlv
Trinity College
R 14 7, cdlv
R 17 1, cccxcii

CHANTILLY

Bibliothèque du Château
Condé 470, li, lxviii, xcvi
Condé 472, cxxxv
Condé 474, cxvii
Condé 868, clxxxvii

CLERMONT-FERRAND

Archives Départementales

- 1 F2, lii–liii, lvii, lxiv–lxvi, xciv–cxv
Bibliothèque municipale et universitaire
240, cclxviii
248, ciii
- COLOGNY-GENÈVE
Fondation Martin–Bodmer
Bodmer 11, xlii, lix, lxxxvi, lxxxvii, xcvi,
ci, cxlv
Bodmer 67, cxxvii–cxxix, cxl–cxliv
Bodmer 168, lii–liii, lvii, lxv, lxvi, lxx,
lxxxii, xciii, cxxvi–cli
- DAMAS
Dôme aux trésors
s. c., clxxviii
- DARMSTADT
Bibliothèque de Hesse
1017, clxxxvi
- DUBLIN
Trinity College
360, lxxxiii
- DURHAM
Bibliothèque du chapitre cathédral
C. IV. 27, cvii, cdlxxii
- ÉDIMBOURG
Bibliothèque nationale d'Écosse
Advocates 18.1.7, cxlv
- FLORENCE
Bibliothèque laurentienne
N I 2, 83, xlii
San Marco 655, cxix
Bibliothèque nationale
Magliabechiano VII, 932, li, xciii
- FRIBOURG-EN-BRISGAU
Bibliothèque universitaire
507, cdv
- GIESSEN
Bibliothèque universitaire
945, lxvi
- GÖTTINGEN
Bibl. d'état et universitaire de Basse-Saxe
Philol. 184.IV, xliii
- HANOVRE
Bibliothèque de l'État de Basse-Saxe
IV 58, clxxviii
- HEREFORD
Bibliothèque cathédrale
P.v.1, cvi
- LAON
Bibliothèque municipale
398, xliii, lvi
- LEYDE
Bibliothèque de l'université royale
Voss. lat. F 12, clxxv
Voss. lat. O 60, clxxv
Voss. lat. Q 76, clxxxix
Voss. lat. Q 86, clxx, clxxi, clxxiv
- LONDRES
British Library
Add. 15606, cdxcvi
Add. 35289, lxxxiv, xcvi
Add. 38662, cxxvii
Add. 46919, cxxiv, clii
Arundel 220, cdxxiii
Cotton Nero A V, cvii
Cotton Nero C IV, civ
Cotton Nero D II, cvi
Cotton Julius B VI, clxxxvi
Egerton 3028, clxxviii
Harley 978, cccxcii, cdxli
Harley 270, cdlxxii
Harley 3775, cxxvii
Harley 4334, lv, lvi
Harley 4388, cvii, cdxli
Harley Roll Z. 19, lxxxiv
Royal 4 C XI, xci, cvi, cvii, cix
Royal 8 F IX, cxxvii
Royal 12 C XII, cd

- Royal 14 E III, lxxxii, cxlvi–cxlviii
 Royal 15 E VI, lxxv, clxxviii
 Royal 20 B XIX, cdvii
 Royal 20 B XIX, cccxciii
 Royal 20 D XI, lxvi
 College of Arms
 Arundel 27, cxxvii
 Lambeth Palace
 73, cv
- LOUVAIN
 Bibliothèque universitaire
 G 171, clxxviii
- LYON
 Bibliothèque municipale
 744, lxvii
 Palais des Arts 77, cclxix
- MADRID
 Bibliothèque de l'Escorial
 M III 21, clxxviii
- MENDE
 Archives départementales
 11 J 4, cxiv
 3 E 5286, cxiii
 G 430, cxiii
 G 430, cxii
 I 1, cxiii
 I 63, cxiii
 I 64, cxiii
 W 431 T, cxiii
- METZ
 Bibliothèque municipale
 ??, clxxviii
- MONS
 Bibliothèque de l'université de l'État
 s.c., clxxviii
- MONTPELLIER
 Bibliothèque de la Faculté de médecine
 243[1], xciii
 441, cccxciii, cdv
- NANCY
 Bibliothèque universitaire
 10, lvi
- NANTES
 Musée Dobrée
 V, cvii
- NEW HAVEN
 Bibliothèque Beinecke (Université de Yale)
 591, cxxvii
- NEW YORK
 Bibliothèque Pierpont Morgan
 M 338, civ
 M 888, cccxcii
- NOTTINGHAM
 Bibliothèque universitaire
 Mi LM 6, lxxvi
 Bibliothèque universitaire : bibl. paroissiale d'Oakham
 Bx 1756 S 4, cxxvii
- ORLÉANS
 Bibliothèque municipale
 286, clxiv
- OSLO
 Archives du royaume
 NRA 61, dxxiii
 NRA 62, dxxiii
- OXFORD
 Bailliol College
 48, clxxxiii
 Bibliothèque bodléienne
 Bodley 264, lxxxi
 Bodley 521, lxxxv
 Can. Misc. 63, lvi
 Digby 23, xlv, lv–lix, xc, cclxii, cccxcii
 Digby 23 [S.C. 1624], xlii, cclxviii
 Digby 86, cccxcii
 Douce 132, cdlii
 Douce 320 [S.C. 21894], civ
 French d 16, xliii
 French e 32, lvi, lxiii, lxxxv, clxxxvi, ccclxvii

- Hatton 100, cdvi, cdvii
 Laud. Misc. 91 [S.C. 983], civ
 Laud. Misc. 636, cliv
 Laud. misc. 637, xciii, cxlviii
 Rawlinson C 641 [S.C. 12487], cvii
 Rawlinson D 913 [S.C. 13679 – II], cv, cxxvii
 Rawlinson poet. 144, cxlvi
 Rawlinson D 913 [S.C. 13679], cvii
 Tanner 88, cxxix
 Corpus Christi College
 220, lx
 491, cxxvii
 Jesus College
 111, dxxvii
 New College
 116, cxxxiii
- PARIS
- Bibliothèque de l'Arsenal
 2083, cvii
 2986, cclxviii
 3142, lxxvii, cdi
 3143, lxvii, xciii
 3144, lxvii
 3340, cv
 5201, cxvii
 6562, lv
 Ars. 3472, cdxxxvi
 Ars. 6562, cdv, cdvii, cdxxxvi
 Bibliothèque Mazarine
 54 [70], civ, cccxcii
 Bibliothèque nationale de France
 fr. 24305, cclxvi
 Dupuy 653, clxxxix
 fr. 337, lxxxvi
 fr. 339, cxxxix
 fr. 371, cxxxix
 fr. 375, cv, cvii, cx
 fr. 412, cxviii
 fr. 764, xciii
 fr. 774, cdvii
 fr. 778, l
 fr. 789, lxvii
 fr. 792, cxxxv
 fr. 794, cv, cvii, cix–cxi
 fr. 837, lxvii
 fr. 860, l
 fr. 1442, lxvii
 fr. 1444, cxvii
 fr. 1448, lxiii, cxxxi, cccxciv, cdiv, cdvii
 fr. 1449, cdv, cdvii
 fr. 1450, cv, cvii, cdliii
 fr. 1453, l
 fr. 1457, clxxxii
 fr. 1460, cdi
 fr. 1471, lxxvi
 fr. 1499, clxxviii
 fr. 1553, lxvii
 fr. 1582, cv, cxxxi
 fr. 1593, cxvii, cxxv
 fr. 1598, li, lxviii, xcvi
 fr. 1632, l
 fr. 1637, lxvii
 fr. 1669, cxxvii
 fr. 1824, cxxxv
 fr. 1850, cxxxix
 fr. 2170, cdvii
 fr. 2180, lvi
 fr. 2493, lv, cdv, cdvii
 fr. 2494, lv
 fr. 2495, lvi, lix
 fr. 9081, cv
 fr. 10130, cv
 fr. 11652, cclxix
 fr. 12203, cclxix, ccxcix
 fr. 12456, cxxxv, cdxxix, cdxxxvi
 fr. 12471, clxxxii
 fr. 12548, lxvii
 fr. 12552, cdi, dxlv
 fr. 12560, cxxxv

- fr. 12584, lxvii
 fr. 12603, lxxvi, clxxviii
 fr. 19160, xciii
 fr. 19531, cxvii
 fr. 22892, civ
 fr. 24305, cclxvii
 fr. 24368, cxxxi
 fr. 24369-24370, l, lxvi
 fr. 24428, cxxxi
 fr. 24766, cvii
 fr. 25408, lii-liii, lvi, lxxxi, cxv-cxxvi
 fr. 25425, lxvi, xciii
 fr. 25447, cxxvi
 fr. 25462, cxxvi
 fr. 25516, cdvii
 fr. 25518, xliii, l, lvi
 fr. 25545, cxxvi
 fr. 774, cdv
 lat. 589A, ciii
 lat. 768, civ
 lat. 1750, clxxv
 lat. 4880, clxxv
 lat. 5873, clxxv
 lat. 6407, ciii
 lat. 7929, clxxv
 lat. 13071, clxxiv
 lat. 13108, clxxiv
 lat. 13230, ciii
 lat. 15362, clxxxiv
 lat. 15791, clxxxiii
 lat. 15870, clxxxiv
 lat. 16055, clxxxiv
 lat. 16096, clxxxiii
 lat. 16111, clxxxiv
 lat. 16113, clxxxiii
 lat. 16206, clxxxiii
 lat. 16563, clxxxiii
 Moreau 849, clxxxix
 nouv. acq. fr. 934, cdiv
 nouv. acq. fr. 1119, cclxix
 nouv. acq. fr. 4503, cviii
 nouv. acq. fr. 5094, lii-liii, lvii, lix, lxiv-lxvi, xciv-cxv
 nouv. acq. fr. 6234, xciii
 nouv. acq. fr. 13521, cdxcii
 nouv. acq. fr. 16600, cccxciii, cdiv
 nouv. acq. fr. 18217, xliii, ciii
 nouv. acq. fr. 22336, cxxvii
 nouv. acq. fr. 4192, cdiv
 nouv. acq. lat. 443, clxiv
 nouv. acq. lat. 1628, clxiv
 nouv. acq. lat. 3194, clxxxvi
 Bibliothèque Sainte-Geneviève
 587, cclxviii, cclxix
 PRINCETON
 Bibliothèque universitaire
 Garrett 168, cxlvi, cxlvii
 REYKJAVÍK
 Bibliothèque nationale et universitaire
 d'Islande
 Lbs 156 (1687), dxxiii
 Collection arnamagnéenne
 AM 180 a fol, dxxiii
 AM 180 c fol, dxxiii
 AM 180 d, dxxiii
 Musée national d'Islande
 þjms 180, dxxiii
 RIPON
 Bibliothèque cathédrale
 XVII F 33, cxxvii
 ROUEN
 Bibliothèque municipale
 A 454, cxviii, cxxii
 SAINT-BRIEUC
 Bibliothèque municipale
 112, clxxxvi
 SAINT-MARIN
 Bibliothèque Huntington
 HM 62 vol. 1, xlii

SAINT-PETERSBOURG

Bibliothèque nationale de Russie

Fr. o.v.XIV.6, lvi

STRASBOURG

Bibliothèque nationale et universitaire

349, clxxviii

TOURS

Bibliothèque municipale

942, ciii

VATICAN (CITÉ DU)

Bibliothèque apostolique vaticane

Reg. lat. 869, cclxviii

Pal. lat. 1356, cxxii

Pal. lat. 1971, xlii, xliii, lvi

Reg. lat. 208, clxxii

Reg. lat. 333, clxx, clxxi, clxxiv

Reg. lat. 1283, clxxv

Reg. lat. 1360, clxxx

Reg. lat. 1441, clxxx

Reg. lat. 1616, lii–liii, lvi, lxiii, clx–cxci

Reg. lat. 1632, clxxx

VENISE

Bibliothèque marcienne

Fr. Z. 4 (=225), xliii, li, xcvi

Fr. Z. 6 (=226), li, xcvi

Fr. Z. 13 (=256), li, lii

Fr. Z. 14 (=273), lvi

Lat. X, 200 (=3768), li

VESOUL

Bibliothèque municipale

232, lvi

WOLFENBÜTTEL

Bibliothèque Herzog August

cod. Aug. 87, 4, cxxvii

YORK

Bibliothèque du Chapitre

XVI I 7, xc, cxxvii–cxxix, cxl

XVI K 12, cviii, cccxcii, cdlii

Index des auteurs cités dans les références bibliographiques

- Abalain, Hervé, clxxxvii
Adam de Saint-Victor, cxviii
Aebischer, Paul, xviii–xxiii, dxxiv, dxxv, dxxxv–dxxxvii, dxliv–dxlvi, dli, dlii
Ailes, Marianne J., xxiv, lxxxviii, xc, cxxvii, cxxxix, cxl, cxlii, cxliii
Alexander, Jonathan James Graham, clxviii
Altschul, Nadia, xxvii
Anderson, Robert, cxxxix, cxl, cli
Andrews, Tara, xxix, xxx, 424
Andrieux-Reix, Nelly, ccxlv, cclxxiii, cclxxiv
André, Ferdinand, cxii, cxiii
Aquis, Iacobus Ab, dxxxvi
Archer, Rowena E., cxli
Argamon, Shlomo, cccliv, ccclv
Arthurson, Ian, cli
ATILF - CNRS, cdxv, cdlxi
Auvray, L., clxxxviii
Avalle, D'Arco Silvio, xxvii
Avril, François, ciii, civ, cxxxiii
Aïache-Berne, Mauricette, lxxxvii
- Backhouse, Janet, lxxxii
Baddeley, Susan, cclxxiii
Baker, Peter S., ccx
Bannister, H. M., clxix
Barbance, Céline, ccxxxiii, cclxiii
Barker-Benfield, B. C., lxxxiii–lxxxviii, clx–viii
- Bartlett, W., cxlii
Batany, Jean, lxxxii
Battelli, Giulio, ccxvi, ccxvii, ccxxii
Bell, David Neill, lxxviii, lxxxviii
Bennett, Philip E., ccclxxvi, cdxii
Beretta, Carlo, 9
Berger, E., clxxv
Bernard, Edward, clii
Berry, William, cxlii
Bianchi, Dante, xix, dxxxvi
Biblioteca apostolica vaticana, clxx, cxc
Bibliothèque de l'université royale de Leyde, clxx
Biedermann-Pasques, Liselotte, cclxxiii
Bignami Odier, Jeanne, clxvi, clxxv, clxxxix, cxc
Bischoff, Bernhard, clxviii, clxxii, ccxvi–ccxviii, ccxxii, ccxlv, ccxlv
Björkelund, Anders, 366
Blaess, Madeleine, lxxviii, lxxix, lxxxviii, xciv, cliv, clvi
Blok, Frans Felix, clxxxix
Blomfield, James Charles, cxlviii, clii
Bohnet, Bernd, 366
Boldrini, Sandro, clx, clxv–clxix, clxxvi
Boogaard, Nicolaas Hendricus Johannes van den, xcvi
Booton, Diane E., clxxxvi, clxxxvii
Boscolo, Claudia, xxiv, dli

- Bossuat, Robert, clviii
 Boullier de Branche, Henri, cxiii
 Boulton, Maureen Barry McCann, cxvi, cxxvii, cxxxiv, cliv, clviii, cdvi
 Bouniol, Jules-Xavier, cxiv, cxv
 Bourgain, Pascale, cxcvii, cclx–cclxii, ccxcviii
 Boutet, Dominique, lv, lxxii
 Boutier, Marie-Guy, cdxvi, cdxix, cdxxviii, cdlxxxiii, dix, dxv
 Bozzolo, Carla, xxxvi, lxi, xcix, cxxx, clxxx, ccxlv, ccxlix, ccli, cclii, ccliv–cclvi, cclviii
 Breuel, T., 363
 British Library, cvi, cxlvi–cxlviii, clii
 Bromm, Gudrun, ccxxx, ccxxxi, ccxxxvi, ccxxxviii, ccxxxix, cclxxxiv–cclxxxvi, cclxxxviii, cccv, ccvii, cccxxviii
 Brown, Michelle P., ccxvii, ccxviii
 Bruno, Jean, cxc
 Burgess, Glyn S., cdxvi, cdli, cdlii, cdlv
 Buridant, Claude, cdxxxiii–cdxxxv, cdxxxvii–cdxl, cdxlii–cdxlv, cdlxiv, cdlxvi–cdlxxii, cdlxxviii, di, dv, dvii, dxv, dxvii
 Burke, Bernard, cxli–cxliii, cxlvi
 Burke, John, cxliii
 Burke, John B., cxliii
 Burrows, Daron, cdxix
 Burrows, John, ccclv
 Busby, Keith, xxxv, xliii–lii, lvi, lvii, lix, lx, lxii, lxiii, lxvi–lxviii, lxx, lxxii, lxxvii, lxxix, lxxxi, lxxxii, xciii, ciii, cxxxiv, cxxxv, cxxxix, cxlv, clv, cccxx, cccxxiii, cdvi, cdvii
 Bédier, Joseph, xix, xx
 Bénédictins du Bouveret, clxxvi, clxxvii
 Cafiero, Florian, ccclxxxvi, dxxxviii, 428
 Calin, William C., cxxxix
 Camps, Jean-Baptiste, xvii, xxvi, lii, lx, lxviii, xcvi, cix, cxxvi, cxxxix, cxlvii, cccliv, ccclxxxvi, dxxi, dxxxviii, 428
 Canellas Lopez, Angel, cclxxx
 Careri, Maria, xxxv, xxxvi, xlii, xliii, xlix, lvi–lviii, lx, lxii, lxiii, lxv, lxvii, lxviii, lxxxvii, xcii, xcvi, xcix, cii–cvii, cix, cxxviii, cxxx, cxxxi, cxxxiii, cxxxv, clxxx, clxxxii, clxxxv, ccxxxviii, ccxlii, ccxlv, cclii, ccliv, cclv, cclviii, cclix, cclxi, cclxii, cclxiv–cclxvi, cclxviii, cclxx, cclxxviii, cclxxxv–cclxxxvii, cclxxxix, ccxci, ccxcv, ccxcvi, ccxiv, cccxiv, cccxlii, cccxlv, cccxcii
 Carey, Frederick Mason, clxv, clxviii, clxx, clxxii, clxxxviii
 Carley, James Patrick, lxxxviii
 Carolus-Barré, Louis, clv, clvi
 Catach, Nina, ccxxvi, ccxxx
 Cavanaugh, Susan Hagen, lxxv, cxlii
 Cencetti, Giorgio, clxviii, ccxxxii, ccxl
 Centili, Sara, clxxxvi
 Cerquiglini, Bernard, xxvii, cxcix
 Cerquiglini-Toulet, Jacqueline, cviii
 Chatelain, Émile, clxviii, clxix
 Chaurand, Jacques, cdxvi, cdxxiii, cdxxvi–cdxxviii, cdxxxvi, cdxxxviii, cdxxxix, cdxli, cdlv, cdlx, cdlxvii, cdlxx, cdlxxxii, cdlxxxiii, cdlxxxv–cdlxxxvii, cdxcii, cdxciii, diii, dix, dxv
 Cheynet, Magali, lx
 Chibnall, Marjorie, dxliii
 Chiesa, Paolo, dxxxv
 Clanchy, M. T., ciii
 Clarke, Peter D., lxxxviii
 Cokayne, George Edward P., cxlvi
 Collet, Olivier, lxvii, lxxvi
 Colombo Timelli, Maria, dxvi
 Colomé, Fidel Fita, dlvi
 Consortium Unicode, ccvii
 Corbellari, Alain, xxiv, xcvi, cxxix, dxxxvii
 COST, 424

- Cottineau, Dom L. H., cxiv
Couderc, C., cxv
Cozzi, Enrica, xxii, xxiv, dxxvi, dxxvii, dli
Craig, John, cli
Cuissard, Charles, clxiv, clxxiii
Cummings, James, ccx

Davis, Lisa Fagin, cccliii
De Boüard, A., ccxxx
De Jong, Thera de, cd
De Vries, Johan A, ccclxxvii, ccclxxxi–ccclxxxiv, cdiv, cdviii, cdix, cdxxvii, cdxx, cdxxii, cdxxiii, cdxxvi, cdxxvii, cdxxix, cdxxx, cdxxxii–cdxxxvi, cdxxxix, cdxli, cdxliii, cdxliv, cdlx, cdlxv, cdlix, cdlxx, cdlxxiii, cdlxxv, cdlxxvii, cdlxxviii, cdlxxxii, cdlxxxiv, cdlxxxix, cdxci, d, dii–div, dvi, dvii, dxvii
Dean, Ruth J, cxvi, cxxvii, cxxxiv, cliv, clviii, cdvi
Dees, Anthonij, ccclxxvi, ccclxxvii, ccclxxxi–ccclxxxiv, cdiv, cdviii, cdix, cdxxvii, cdxxix, cdxx, cdxxii, cdxxiii, cdxxvi–cdxxx, cdxxxii–cdxxxvi, cdxxxix, cdxli, cdxliii, cdxliv, cdlx, cdliiii–cdlxv, cdlxvi, cdlxvii, cdlxviii, cdlxix, cdlxx, cdlxxiii, cdlxxv, cdlxxvii, cdlxxviii, cdlxxxii, cdlxxxiv, cdlxxxv, cdlxxxvi, cdlxxxvii, cdlxxxix, cdxci, cdxcv, cdxcvii–d, dii–div, dvi, dvii, dxiv, dxvi, dxvii
Dekker, Ronald Haentjens, 424
Delbouille, Maurice, lv, lviii, lxiii, lxvi, ccclxxiv, 421
Delisle, Léopold, cxiv, cxxv, cxxvi, clxiv, clxxiv
Delrieu, Anne-Sabine, cxv
Denoël, Charlotte, cxxvi
Deploige, Jeroen, lxx
Derolez, Albert, cii, cxxxi, cxxxiii, cci, ccxvi, ccxvii, ccxix, ccxx, ccxxii, ccxxiv, ccxxv, ccxxvi, ccxxvii, ccxxviii, ccxxix, ccxl, ccxlii, cclxxvii, cclxxviii, cclxxx, cclxxxii, cclxxxvi, cclxxxviii, cclxxxix, ccxci, ccxcvi, cccliii, cccliv, ccclvi, ccclxi–ccclxiii, ccclxxi, ccclxxii, ccclxxix, ccclxxxvii, ccclxl
Destrez, Jean, lviii
Deuffic, Jean-Luc, clxxxvi, clxxxvii
Di Luca, Paolo, lix, lxxxvi, lxxxvii, xcv–xcvii, ci, cii, cix, cxi
Doyle, Anthony Ian, lxxxviii
Dufour, Jean, cclx, cclxii
Duggan, Joseph J., xxxv, xxxvi, lvi, lxi, lxiii, lxvi–lxix, lxxv–lxxviii, lxxxvii, xcii, xciii, cxlviii
Dumas, G., cxiii
Durkan, John, lxxxviii
Duthu, Hélène, cxv
Duval, Frédéric, xv, cxcvi–cxcviii, cciv–ccvi, ccxi, ccxv, ccxxxiv, cclxx, cclxxiv, cclxxiv–ccclxxvii, ccclxxxiv, cdxxxiv, cdxxxvii, 7
Eder, M., ccclv, ccclvii–ccclix
Emden, Alfred Brotherston, lxxxiii, lxxxiv, lxxxvi, lxxxvii
Espiner-Scott, Janet Girvan, cxxv
Fabre, Paul, dli
Favier, Jean, lxi
Fedele, P., dli
Fickermann, Norbert, clxvi, clxix, clxxiii
Fleming, P. W., lxxvi, lxxxii
Flutre, Louis-Fernand, dxxv
Folena, Gianfranco, xliii
Fossier, Lucie, ccclxxvii
Fouché, Pierre, cdxl, cdlx, cdlxxiv, cdlxxv, div, dv
Foulet, Alfred, xvii
Frank, Grace, clxx, clxxi, clxxiv
Franks, Augustus Wollaston, cli
François, Guillaume, ccxxxiv, ccxxxviii, ccxlii, ccxliii
Friis-Jensen, Karsten, lxxxviii, clii–clvi, clviii, clix

- Fritz, Jean-Marie, lxxiii
 Furrow, Melissa, xlv, xlv, lxxiii, cxxxix
- Gabotto, Ferdinando, xix, dl*ii*
 Gandino, Germana, dxxxv
 Garin d'Apchier, cxii
 Gasca Queirazza, Giuliano, xix, dxxxv, dxxxvi
 Gauthier, Pierre, cdxvi, cdxci
 Gautier, Léon, xix, xxxv, liv, lvi, lvii, lxv, dl*ii*
 Gemenne, Louis, lxxiii
 Gibson, Margaret T., clxviii
 Gigot, Jean-Gabriel, ccclxxvii
 Gillespie, Vincent, lxxxviii
 Gilliéron, Jules, xxii
 Gilson, J. P., cxlvii
 Gleßgen, Martin Dietrich, ccclxxvii, ccclxxxiv, ccclxxxv, ccclxxxvii–ccclxxxix, cdii, cdiv, cdv
 Godefroy, Frédéric, cdxv, cdlxxxiv
 Goebel, Hans, ccclxxvi, ccclxxvii, ccclxxix–ccclxxxii, ccclxxxiv–ccclxxxvi, ccclxxxviii, ccxc*i*, ccxciii, ccxcix, cdxiii, cdxvi, dxxxxvi
 Gorski, Richard, cxlii
 Gossen, Charles Théodore, ccclxxxviii, cdxix, cdxiv, cdxix, cdxiii, cdxli, cdlxxxii, cdlxxxiv, cdlxxxvii, cdxci, cdxci*ii*, cdxci, div, dxv
 Gouvert, Xavier, ccclxxxiv, ccclxxxvii–ccclxxxix, cdii, cdv, cdv
 Graindor de Douai, xlvii
 Green, Dennis Howard, lxx, cxxxvi
 Greenwell, W., cxlv
 Gregory, S., dix
 Gröber, Gustav, clxxviii, clxxix
 Guernes de Pont-Sainte-Maxence, lxii
 Guibertus Gemblacensis, lxx
 Guido Aretinus, cxii
 Guilfoyle, Cherrell, dxxxiv
 Guillaume de Digulleville, cdxvi, cdxviii
 Guillaume de Saint-Pair, xcii
 Guillot, Céline, ccxiv, ccxiv, cdxv
- Gumbert, J. Peter, cc
 Gurrado, Maria, cxxx
 Guyotjeannin, Olivier, xlix, cxcv
- Hagen, Hermann, clxxiii, clxxvi
 Hanna, Ralph, lxiii
 Hasenohr, Geneviève, lv–lvii, lxi, lxiii–lxv, cv, cvii, cix–cx*i*, cxviii, clxxxiv, ccx–liv–ccli, cclv, cclvi, cclix, ccxciii, ccxvi, ccxlv*i*
 Haudricourt, Andre G., cdxxi
 Haugen, Odd Einar, ccx
 Hector, L. C., cii
 Heiden, Serge, ccxiv, ccxiv
 Heinemeyer, Walter, cii, ccxxxi, ccxxvi, ccxx–viii, ccxxix, cclxxvii, cclxxxii, cclxxxiv–cclxxxvi, cclxxxix, ccv, ccxxv, ccxx–vii, ccxxxi, ccxxvi
 Herbin, Jean-Charles, xlvii, cdxxix
 Hervieux, Léopold, clxviii, clxix
 Hieatt, Constance B, xxiii
 Higgitt, John, lxxxviii
 Hilty, Gérard, ccclxxv, cdv
 Holtus, Günter, cxcviii, ccxxiv, ccxxv
 Honvault-Ducrocq, Renée, ccxxvi, ccxx
 Howe, Edward Russell James Gambier, cli
 Hubert, Marcel, cclxiii
 Huglo, Michel, clxi–clxiv
 Humphreys, Kenneth William, lxxxviii
 Hunt, Tony, cliv
 Hunter Blair, H.C., cxlv
 Huws, Daniel, dxxvi, dxxvii, dxxxi
 Hélinand de Froidmont, cxvii, cxxv
- Infurna, Marco, li, lii
 IRHT, clxxxviii, clxxxix, cdi
- Jack, R. Ian, cxlv, cxlv
 Jacobsson, Harry, dxliv, dl*v*
 Jean Wauquelin, cdxvi
 Jenkins, T. Atkinson, cxxviii
 Johannes Bramis, cxxvii

- John Burke, cxliii
 John Kirkby, cxl–cxlii
 John Metham, cxxii
 Jones, G.H., dxxviii
 Josserand, Pierre, cxc

 Karlsson, Stefan, dxxi
 Kaufman, Leonard, xl
 Kaumanns, David, 364
 Kawaguchi, Y., ccclxxxvi
 Ker, Neil Ripley, cxxviii, cxxxiv, cxxxv, clix
 Kestemont, M., ccclv, ccclvii–ccclix
 Kestemont, Mike, xlviii, lxx, cdxv, 368
 Kešelj, V., cccliv
 Kirchner, Joachim, cclxxxvi
 Kjaer, Jonna, dxxi
 Koppel, Moshe, cccliv
 Kramarz-Bein, Susanne, dxxii
 Kranich-Hofbauer, Karin, ccxxxiv
 Krochalis, Jeanne E., xlv, lxxiv, lxxv
 Kunstmann, Pierre, ccclxxxvii, ccclxxxviii, cdxi

 Labande, Edmond-René, dxlv
 Laks, Bernard, ccv
 Langlois, Ernest, xviii, xcv, xcvi, xcix–ci, cxi, clx, clxiii, clxviii, dxv
 Lavrentiev, Alexei, cciv, ccix, ccxiv, ccxlv, cclxiii–cclxix, ccxcix, cdxv
 Le Gentil, Pierre, xx
 Le Neve, John, cxli
 Le Quentrec, Vincent, lx
 Lebourgeois, F., cci
 Lecouteux, Stéphane, clxv, clxxv, clxxxviii
 Legge, Mary Dominica, xc, xcii, cxliii
 Lejeune, Rita, xxii, xxiv, dxlvi, dxlvii, dli, dliv
 Lemaître, Jean-Loup, lviii
 Lestingi, Giancarlo, cxxx
 Leurquin, Anne-Françoise, cxvi, cxix, dxv
 Levitan, Shlomo, cccliv
 Lieftinck, Gerard Isaäc, cc

 LIMSI-CNRS, 366
 Llamas Pombo, Elena, cclxiv, cclxvi–cclxix, cclxxiii
 Lommatzsch, Erhard Friedrich, lxxii, cdxiv, cdxlvii, cdlsx, 335
 Loomis, Laura Hibbard, dxxxi, dxxxii
 Lovatt, Roger, lxxxviii
 Lusignan, Serge, cdix
 Långfors, A., xcvi
 Lüdeling, Anke, 364

 Macé, Caroline, 424
 Mairey, Aude, lxxi, lxxx
 Mandach, André de, clx, clxxxiv, dlii
 Marbode, cxxi
 Marchello-Nizia, C., ccxxxiii
 Marchello-Nizia, Christiane, cclxix, ccxcix, ccclxxv, cdxxxv, cdxxxvi, cdlxvii, cdlxviii, cdxciv, d, dii
 Marguerite d'Angoulême, 427
 Marichal, Robert, clxxxiii, cclxii, cclxxxvi, ccxiv, cccxxxvii, 428
 Maurice, Philippe, cxv
 Mazziotta, Nicolas, cciv, ccxi–ccxiv, ccxlv
 Maître, Claire, clxi, clxv
 McGillivray, Murray, ccxi, ccclii
 McIntosh, Angus, ccxxi, ccxxxiii, ccxxxviii, ccclii–cccliv, ccclxxxii
 McMillan, Duncan, lxvi, clxxxvi
 Meale, Carol M., lxix, lxx, lxxiv, lxxv, cxlvi, cxlvii
 Mehnert, Rudolf, clxxix
 Merilees, Brian, cxxxvii
 Merkley, Paul Alfred, clxii–clxiv
 Meyer, Paul, xcvi, xcvi, ciii, cxviii, cxxii, cxcvii, cxcviii, ccvi, ccxv, cdv, cdxix
 Meyer-Lübke, Wilhelm, cdxxii
 Meyier, Karel Adriaan de, clxxv, clxxvi, clxxxviii–cxviii–cxv
 Middleton, Roger, lx, lxxxiii, cxxiv, cxxxvi, cxlvi

- Mikhaïlova, Milena, cviii
 Miller, Elena, ccclxxxvii, cdii, cdiv–cdvii, cdxxxix, cdxxxix, cdxli, cdlxxxvii, cdxcii, dxlv
 Millet, Hélène, clxxxvii
 Minis, Cola, xxiv
 Moalla, I., cci
 Moens, Sara, lxx
 Moisan, André, dxlv
 Mol, Janneke Susanne, cccli
 Monfrin, Jacques, xxii, xxiii, xciii, cxxxiv, cciii, ccxlvi, ccclxxvii, ccclxxviii, dlxx
 Monsonégo, Simone, cclxxiii, cclxxiv
 Montfaucon, Bernard de, clxxiv, clxxxix, cxc
 Morawski, Joseph, cxxi, cxxv
 Moreno, Paola, xlv, liii, lxviii
 Morin, Yves-Charles, ccclxxxi, ccclxxxiii, ccclxxxv, ccclxxxviii
 Mostert, Marco, clxiii, clxv, clxviii, clxx, clxxiii, clxxv
 Mulder, Maaike, cdviii
 Munro, John H., lxi
 Muzerelle, Denis, xcix, clxvii
 Möhren, Frankwalt, ccclxxxvii, cdii, cdiv–cdvii, cdxxxix, cdxxxix, cdxli, cdlxxxvii, cdxcii, dxlv
 Nixon, Terry, xcv, ci, ciii, cv–cviii, cxxxv, ccclxxxvi, cclxxxix, ccxcvi
 Noomen, Willem, xcvi
 Národní knihovna České republiky, ccx
 Oeser, Wolfgang, cc, ccxx
 Oram, Richard D., lxxiv
 Ornato, Ezio, xxxvi, lxi, xcix, cxxx, clxxx
 Overbeck, Anja, cxcviii, ccxxxiv, ccxxxv
 Palumbo, Giovanni, xxviii, xxxvi, lvi–lviii, lxii, lxv, lxvii, lxxxvii, xcii, xcvi, 9
 Palumbo, Giovanni B., xci, clvi
 Pareto, Vilfredo, xxxvii
 Paris, Gaston, xix, xx, xxii, cxvii, dxxxii
 Paris, Paulin, xiii
 Parkes, Malcolm Beck, ciii, cxxxix, ccxxxiii, cclxii, cclxiii, cclxvi, cclxxi, cclxxii, ccxcv
 Pellegrin, Élisabeth, clx, clxiii, clxvi, clxviii, clxxii, clxxiii, clxxv, clxxxviii, clxxxix
 Petruszewycz, M., xxxvii
 Pfister, Max, ccclxxv, cdii, cdxvi, cdxx–cdxxxiii, cdxxxvi, cdxxxix, cdxxxvi, cdxlv, cd–liv, cdlx, cdlxxiii, cdlxxviii, cdlxxix, cdlxxxiii–cdlxxxv, cdlxxxix, cdxciv, diii, dviii, dix, dxiv, dxv
 Pierazzo, Elena, xxviii, cxcv, cxcvi, cxcix
 Pierre Crapillet, cdxvi
 Pinche, Ariane, 428
 Piper, Alan J., cxxviii
 Piva, Paolo, dxlvii
 Poole, Eric, 428
 Pope, Mildred Katharine, cdxxxvii, cdlv, cdlxiv, cdlxvii–cdlxxi, cdlxxiii, cdlxxiv
 Porcheddu, Fred, dxxxii
 Prévost, Sophie, cdxv, cdxvi, 366
 Pseudo-Turpin, cvi
 Public Record Office, cxlii
 Puttero, Giorgia, cxv
 Rajna, Pio, xix, xxi, dxxxvi, dxlii, dxliii, dxlvi, dli, dlii
 Ramsay, Nigel, lxxxviii
 Rand, E. K., clxx, clxxi
 Rao, Gianna, cxix
 Reenen, Pieter van, ccclxxvii, ccclxxxii–ccclxxxiv, cdiv, cdviii, cdix, cdxvii, cdxx, cdxxii, cdxxiii, cdxxvi, cdxxvii, cdxxix, cdxxx, cdxxxii–cdxxxvi, cdxxxix, cdxli, cdx–liii, cdxliv, cdlx, cdlxv, cdlxix, cdlxx, cdlxxiii, cdlxxv, cdlxxvii, cdlxxviii, cdlxxxii, cdlxxxiv, cdlxxxix, cdxcix, d, dii–div, dvi, dvii, dxvii
 Rejhon, Annalee C., l
 Remacle, Louis, ccclxxxiii, ccclxxiv, ccclxxvii–ccclxxxix, cdiv

- Stratford, Jenny, lxxv
 Studer, Paul, cdi
 Stutzmann, Dominique, cxcvi, cc–ccii, cciv, ccvi–ccxi, ccxiii, ccxiv, ccxviii, ccxx, ccxxi, ccxxv, ccxxxiv, ccxlii, cccliv, 10, 363
 Suard, François, xxiv, xlii, xlvii, xlviii, li, lii, lxxv
 Suchier, Hermann, cxxvi, cxxxiv, cliii
 Surtees, Robert, cxliii, cxliv
 Sutton, Anne F., cxlvi
 Séguy, Jean, ccclxxix
 Taverdet, Gérard, cdv, cdvi, cdvii, cdviii, cdvix, cdvxi–Wacker, Gertrud, cdix cdxxiii, cdxxvii–cdxxix, cdv, cdxxxii, Walpole, Ronald N., xiv, xxii, dxxxii cdxxxiii, cdxxxv–cdxxxvii, cdxc, cdxxviii, cdxxix, clix
 TEI Consortium, ccxiv, 369, 425
 Thomasin von Zerklare, xxxi, cxcix, 378
 Thomson, Samuel Harrison, cclxxxix
 Tilatti, Andrea, dxxvi, dxxvii
 Tobler, Adolf, lxxii, cdv, cdxvii, cdxx, 335
 Torcafol, cxii
 Treutler, H., xix, dxxxvii, dlii
 Trovato, Paolo, xxxvii, xl
 Trémolet de Villiers, Anne, cxiv, cxv
 Tyssens, Madeleine, xlii, xliii, liii–lix, lxv, lxvi, lxviii, ccclxxxii, ccclxxxiii, cdii, 421
 Uhlhorn, Friedrich, ccxxx
 Unger, Carl Richard, dxxiv
 Université de Lorraine, cdv, cdxi
 Vachon, Caroline, cdvi
 Vale, Juliet, lxxix
 Van Emden, Wolfgang G., xlv, li
 Van Reenen, Pieter, cdviii
 Varila, Mari-Liisa, ccxxxiii, cccliii
 Varvaro, Alberto, 421
 Vaughan, H. F. J., cxliii
 Vezin, Jean, cclx, cclxiii
 Vian, Paolo, cxc
 Vieliard, Françoise, xix, xxii–xxiv, lviii, lxviii, xcvi, cxxvi, cxxxi, cxxxiv, cxl, cxliii, cxlv, cliii, cxcvii, cccxx, dxxxix, dlix
 Vising, Johan, cxxxiv
 Visser-Fuchs, Livia, cxlv
 Vitale-Brovarone, Alessandro, xxxvi, xxxvii, xxxix, lix
 Vornholt, Friedrich, ccxxx
 Varvaro, Alberto, cviii
 Völker, Harald, cxcviii, ccxxxiv, ccxxxv, ccclxxiii, ccclxxvii, ccclxxix, ccclxxxii
 Ward Jr, J. H., ccclvi
 Warner, George F., cxlvii
 Wartburg, Walther von, cdxxi, cdxxii
 Watson, Andrew George, lxxxviii, cxxxiii, cclxxx, cclxxxix
 Webber, Teresa, lxxxviii
 Wichmann, Karl, dxxiv
 Wiggins, Alison, ccii
 William Langland, lxxx
 Williams, Robert, cliii, dxxviii
 Willoughby, James M. W., lxxxviii
 Willoughby, M. W., lxxxviii, cliii–clvi, clviii, clix
 Wilmart, Andreas, clxviii, clxx–clxxiv
 Wright, Thomas, cxlii
 Wüest, Jakob, ccclxxvi, ccclxxxiii, cdi, cdix, cdvi, cdxxiii, cdxi, dxv
 Zinelli, Fabio, xxvii, lxviii, cdvii
 Zink, Michel, l

Liste des tableaux

1.1	Textes épiques ou assimilés les plus représentés dans les catalogues dépouillés de bibliothèques monastiques anglaises (XIII ^e –XV ^e siècles)	lxxxix
1.2	Répartition par abbaye, par région et par ordre des entrées de catalogues . . .	xc
1.3	Comparaison entre le nombre de vers du ms. <i>Ch</i> et des fragments <i>P₄</i> et <i>C</i> de la chanson d' <i>Aspremont</i>	xcvii
1.4	Estimations croisées du nombre de vers et fol. manquants dans le fragm. de Mende (en nb. de fol.)	c
1.5	Collation du ms. BnF, fr. 25408	cxxiii
1.6	Collation du ms. Bodmer 168	cxxxi
1.7	Collation des entités 1 et 2 du ms. Reg. lat. 1616	clxii
1.8	Lacunes et omission majeure de <i>A</i> , et nombre de vers.	clxxvii
1.9	Collation de l'entité 3 du ms. Reg. lat. 1616	clxxxi
2.1	Principaux allographes minoritaires présents dans le corpus et leur fréquence relative (initiales exceptées)	ccxix
2.2	À gauche, résultats de la régression $P(v) = \beta_e + \beta_i Init.demot + \beta_j Init.devers + \beta_k Fin.demot + \beta_l Seul + \beta_m MainB + \beta_n MainOt1 + \beta_o MainOt2 + \beta_p Val.consonne$ pour l'ensemble du corpus ; à droite, résultats d'un modèle obtenu par minimisation de l'AIC, minoré des variables pour lesquelles $p > 0.05$ (fonction <i>lm</i>).	ccxxix
2.3	Allographes employés pour les <i>litterae notabiliores</i> (ms. de Mende, Bodmer et du Vatican)	ccxxxvii
2.4	Variété, polyvalence et densité abrégatives (fréquence relative) dans les manuscrits du corpus	ccxlvi
2.5	Résultats de la régression expliquant le nombre d'abrégations dans un mot par le nombre d'allographes minoritaires, de jambages du mot résolu, la position dans le mot, la position du mot dans la ligne, de la ligne dans la page et de la page dans le cahier.	ccliv
2.6	Résultats de la régression du nombre d'abrégations rapporté au nombre total de mot, par le ratio du nombre de mots abrégés au moins une fois (fonction <i>lm</i>).	cclvi
2.7	Parts des différents modes abrégatifs dans les manuscrits du corpus	cclvii

- 2.8 Les signes de ponctuation et leur fréquence (absolue et relative) dans le corpus des manuscrits d'*Otinél* cclxv
- 2.9 Usages du point (*punctus*) et leur fréquence (usages graphiques exceptés) dans le corpus des manuscrits d'*Otinél* cclxvii
- 2.10 Modes et niveau des corrections opérées dans les manuscrits d'*Otinél* . . . cclxxv
- 2.11 Résultats de la régression $P(a) = \beta_\epsilon + \beta_i \text{Initialedevers} + \beta_j \text{tprc.} + \beta_k \text{gprc.}$ (fonction 1m). cclxxviii
- 2.12 Résultats de la régression $P(v) = \beta_\epsilon + \beta_i \text{valeurconsonne} + \beta_j \text{initialedemot} + \beta_k \text{initialedevers}$ (fonction 1m). ccxc
- 2.13 Abréviations employées dans la copie d'*Otinél* du fragm. de Mende ccxciv
- 2.14 Régression linéaire visant à expliquer la présence d'un accent sur une lettre dans *M* (fonction 1m) ccxcviii
- 2.15 Tableau croisé (gauche) et graphe de Bertin (droite) pour l'emploi des allo-graphes de **q** en position initiale dans le ms. Bodmer ccxcix
- 2.16 Résultats de la régression $P(v) = \beta_\epsilon + \beta_i \text{valeurconsonne} + \beta_j \text{initialedemot} + \beta_k \text{initialedevers}$ (fonction 1m) pour le ms. Bodmer. ccxciii
- 2.17 Abréviations employées dans la copie d'*Otinél* du ms. Bodmer ccxcv
- 2.18 Tableaux croisés pour les allographes de **a** et les mains dans le manuscrit du Vatican (à gauche, *Ot1* vs. *Ot2* ; à droite, les lettrines sont décomptées et le fol. 93r est compté avec *Ot2*) ccxcviii
- 2.19 Résultats de la régression $P(\text{iplongant}) = \beta_\epsilon + \beta_i \text{debutdemot} + \beta_j \text{iprecedent} + \beta_k \text{uprecedent} + \beta_l \text{findemot} + \beta_m \text{Ot1}$ (fonction 1m) pour le ms. Bodmer ccxcviii
- 2.20 Données sur l'emploi de **r** rond dans *Ot1* (gauche) et *Ot2* (droite) ccxcv
- 2.21 Résultats des régressions pour l'emploi de **s** rond dans *Ot1* et *Ot2* (fonction 1m). ccxcviii
- 2.22 Abréviations employées dans la copie d'*Otinél* du ms. du Vatican – contraction, suspension, lettres suscrites ccxcviii
- 2.23 Abréviations employées dans la copie d'*Otinél* du ms. du Vatican – signes conventionnels ccxcv
- 2.24 Coefficients d'agglomération des CAH appliquées à l'identification des mains des fragments de Mende et Clermont–Ferrand (échantillons d'une colonne) ccclvii
- 2.25 Résultats des différentes CAH appliquées à l'identification des mains des fragments de Mende et Clermont–Ferrand (échantillons d'une colonne, normalisés), en fonction de la métrique et du niveau de sélection ccclvii
- 2.26 Éta-carré (η^2 , permettant de mesurer la part de la variance expliquée par le caractère en question) et valeur de probabilité pour les 50 digrammes (normalisés) les plus significatifs vis-à-vis de la classification en trois groupes à l'issue d'une CAH ; fonction `catdes` du module `FactoMineR`. ccclxii

2.27	Profil scribaux (<i>C</i> et <i>M</i>) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, de chacun des trois groupes de la classification à l'issue d'une CAH.	ccclxiii
2.28	Profil scribal (<i>P₄</i>) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, de chacun des trois groupes de la classification à l'issue d'une CAH.	ccclxiv
2.29	Profil scribal (<i>A</i> , copie d' <i>Otinél</i>) : 25 premiers digrammes les plus caractéristiques, en valeur absolue, des deux mains d' <i>Otinél</i>	ccclxix
3.1	Lieu de composition des œuvres et lieu d'origine des manuscrits (lieuComposition et lieuManuscrit) des textes du NCA, arrangés selon les principales aires dialectales (en gras, classés par fréquence totale)	cccxc
3.2	Lieu de composition des œuvres et lieu d'origine des manuscrits du corpus de chansons de geste, arrangés selon les principales aires dialectales (en gras, classés par fréquence totale)	cccxcix
3.3	Profils « scriptologiques » : les 25 formes les plus caractéristiques, en positif et en négatif, des groupes anglo-normand (haut) et picard (bas)	cdx
3.4	Profils « scriptologiques » : les 25 formes les plus caractéristiques, en positif et en négatif, des groupes de l'Est (haut) et « Charroi » (bas)	cdxi
3.5	Les attestations de la graphie <i>lh</i> par région (regionDees) et lieu d'origine du manuscrit (lieuManuscrit) dans le NCA	cdxxx
3.6	Paradigme de <i>cel</i> dans <i>M</i>	cdxxxiv
3.7	Les pronoms personnels dans <i>M</i>	cdxxxvi
3.8	Les formes du relatif dans <i>M</i>	cdxxxvii
3.9	Les possessifs atones masculins dans <i>B</i> (pers. 1 à 3)	cdlxvi
3.10	Les possessifs masculins dans <i>B</i> (pers. 4 à 5)	cdlxvi
3.11	Paradigme des démonstratifs <i>cil</i> et <i>cist</i> dans <i>B</i>	cdlxviii
3.12	Les pronoms personnels dans <i>B</i>	cdlxix
3.13	Les formes du relatif dans <i>B</i>	cdlxxi
3.14	Les possessifs atones masculins dans <i>A</i> , pers. 1 à 3, et les déterminants possessifs des pers. 4 et 6	cdxcix
3.15	Paradigme des démonstratifs <i>cil</i> et <i>cist</i> au masc. dans <i>A</i>	d
3.16	Les pronoms personnels dans <i>A</i>	di
3.17	Les formes du relatif dans <i>A</i>	dii
B.1	Paramètres et résultats pour les différents entraînements de Pandora	368
D.1	Exemple de collation des deux premiers vers d' <i>Otinél</i> sous un modèle tabulaire	423

Table des figures

1.1	Répartition chronologique des manuscrits conservés de chanson de geste, d'après Duggan (1982), Careri (2006) et Careri <i>et al.</i> (2011)	xxxvii
1.2	Fréquence des chansons selon leur nombre de témoins conservés d'après A. Vitale-Brovarone (2006)	xxxviii
1.3	Partitionnement des chansons en trois classes, autour de médoïdes, selon leur nombre de témoins	xxxix
1.4	Résultats de la régression linéaire $\log(Frequence.chansons) = \beta_e + \beta_i \log(Nb..de.temoins)$ (fonction 1m) et ligne de régression sur un plan log-log.	xli
1.5	Stemma des témoins de <i>Gui de Warewic</i> selon Ewert (1932)	cxxviii
1.6	Signatures de Jane Grey aux fol. 6 et 222v du ms. Bodmer 168	cxlix
1.7	Signature de Jane (ou Joan) Woodville, ép. Grey, au fol. 1 du ms. Royal 14 E III	cxlix
1.8	Généalogie simplifiée, montrant les liens entre Grey, York et Woodville (Sources : Burke, 1866, et Ross, 1997)	cl
1.9	Signatures des fol. 207v-209 : Anne Echyngham (fol. 207v et 208v), Ane Wy[?] et Elezabeth Matsal (fol. 209v)	cli
1.10	Stemma des témoins de <i>Fierabras</i> selon Mehnert (1938), modifié selon Le Person (2003)	clxxix
1.11	La France en 1180 et la dilatation de l'espace royal sous Philippe Auguste et Louis VIII	cxcii
1.12	Principales <i>scriptae</i> de la langue d'oïl et période de leur disparition, et aire géographique des principaux dialectes modernes, occitan excepté, pour la période 1902-1908	cxci
1.13	Répartition par région des entrées de catalogue concernant des textes épiques dans les abbayes anglaises (base : carte de l' <i>Ordnance Survey</i> des comtés avant 1995)	cxci
2.1	Diagramme en barre et graphe d'association de Cohen/Bertin pour la répartition par main des allographes de u (mains de Mende, Bodmer et deux mains du ms. du Vatican)	ccxxvii

2.2	Diagramme en barre et graphe d'association de Cohen/Bertin pour la répartition par position des allographes de u	ccxxviii
2.3	Graphes d'association de Cohen/Bertin pour la répartition par valeur phonologique des allographes de u , et le croisement entre valeur et position	ccxxviii
2.4	Graphe de dispersion pour le croisement entre le nombre d'abréviations d'un mot et sa longueur attendue exprimée en nombre de caractères	ccliii
2.5	Graphe de dispersion et ligne de régression pour le croisement entre le nombre d'abréviations rapporté au nombre total de mot, par le ratio du nombre de mots abrégés au moins une fois	cclvii
2.6	Graphe d'association pour le croisement entre mode de correction et niveau dans les témoins d' <i>Otinel</i>	cclxxvi
2.7	Fragm. de Mende : lettre a	cclxxvii
2.8	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de a dans le fragm. de Mende	cclxxix
2.9	Fragm. de Mende : lettres b , c et e	cclxxix
2.10	Fragm. de Mende : lettre d	cclxxx
2.11	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de d et la position dans le fragm. de Mende	cclxxxi
2.12	Graphe de Bertin pour les allographes de d et la lettre précédente dans le fragm. de Mende et arbre de décision	cclxxxi
2.13	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour les allographes de g et la position dans le fragm. de Mende	cclxxxiii
2.14	Fragm. de Mende : lettres f , g et h	cclxxxiii
2.15	Fragm. de Mende : lettre i	cclxxxiv
2.16	Fragm. de Mende : lettres k , l , et m	cclxxxiv
2.17	Fragm. de Mende : lettres n , o et p	cclxxxvi
2.18	Diagramme en barre pour les fréquences totales et par position des allographes de r dans le fragm. de Mende	cclxxxvii
2.19	Graphes de Bertin pour le croisement entre allographes de r et lettre précédente ou position.	cclxxxviii
2.20	Fragm. de Mende : lettres q , r et s	cclxxxix
2.21	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour la position des allographes de u dans le fragm. de Mende	ccxc
2.22	Graphes de Bertin pour les croisements entre allographes et valeur et entre valeur et position pour les allographes de u dans le fragm. de Mende . . .	ccxcii
2.23	Fragm. de Mende : lettres u , w , x et z	ccxcii
2.24	Fréquence des lettres porteuses d'accent dans le fragment de Mende (copie d' <i>Otinel</i>)	ccxcvii
2.25	Parties du discours (étiquettes Cattex2009) du mot courant et de celui qui le suit confrontées aux segmentations observées dans <i>M</i>	ccci

2.26	Segmentation du mot courant et de celui qui le suit dans <i>M</i>	cccii
2.27	Ms. Bodmer : lettre a	ccciv
2.28	Ms. Bodmer : lettres b, c, d, e, f et g	cccvi
2.29	Ms. Bodmer : lettres h, i, k, l, m, n, o et p	cccviii
2.30	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour la position des allographes de r dans le ms. Bodmer	cccix
2.31	Graphes de Bertin pour les allographes de r et leur contexte dans le ms. Bodmer	cccix
2.32	Ms. Bodmer : lettres q, r, s et t	cccxi
2.33	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour la position des allographes de u dans le ms. Bodmer	cccxi
2.34	Ms. Bodmer : lettres u, w, x et z ; ligatures et fusions	cccxi
2.35	Signes de ponctuation utilisés dans <i>B</i>	cccxi
2.36	Parties du discours (étiquettes Cattex2009) du mot courant et segmentation du mot suivant confrontées aux segmentations observées dans <i>B</i>	cccxi
2.37	Ms. Vatican : échantillons des mains	cccxi
2.38	Graphes de Bertin pour le croisement entre allographes de a et mains (à gauche) et pour le croisement entre allographes de r et mains (à droite) dans le ms. du Vatican	cccxi
2.39	Graphe de Bertin pour l'emploi des allographes de a et la lettre précédente dans le ms. du Vatican	cccxi
2.40	Ms. Vatican : lettres a, b, c et d	cccxi
2.41	Ms. Vatican : lettres e, f, g , et h	cccxi
2.42	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour l'emploi des allographes de i et la position dans le ms. du Vatican	cccxi
2.43	Ms. Vatican : lettres i, k, l, m, n, n , et o	cccxi
2.44	Les lettres étirées d' <i>Ot2</i>	cccxi
2.45	Graphes de Bertin pour l'emploi des allographes de r et la lettre précédente dans le ms. du Vatican (en haut, <i>Ot1</i> ; en bas, <i>Ot2</i>)	cccxi
2.46	Graphes de Bertin pour l'emploi des allographes de r et la position dans le ms. du Vatican (à gauche, <i>Ot1</i> , à droite <i>Ot2</i>)	cccxi
2.47	Graphes de Bertin pour l'emploi des allographes de s et la position (gauche) ou les mains (droite) dans le ms. du Vatican	cccxi
2.48	Ms. Vatican : lettres p, q, r, s et t	cccxi
2.49	Diagramme en barre et graphe de Bertin pour l'emploi des allographes de u et la position dans le ms. du Vatican	cccxi
2.50	Ms. Vatican : lettres u, x, y et z ; ligatures et abréviations	cccxi
2.51	Parties du discours (étiquettes Cattex2009) du mot courant et segmentation du mot suivant confrontées aux segmentations observées dans <i>A</i>	cccxi

2.52	Classification ascendante hiérarchique et positionnement multidimensionnel pour les mains des fragments de Mende et Clermont-Ferrand, au niveau du caractère seul (normalisé) et avec la distance de Manhattan (gauche), du digramme, avec la distance de Canberra (milieu) et le delta d'Eder (droite); analyse en composantes principales des caractères seuls et des digrammes (bas).ccclx
2.53	Profils scribaux (<i>C</i> , <i>P₄</i> et <i>M</i>) : allographes les plus caractéristiques des classes issues de la classification ascendante hiérarchique avec la distance de Manhattan (à gauche, <i>C</i> ; au centre <i>P₄</i> et la col. a de <i>M</i> ; à droite, <i>M</i>); fonction catdes du module FactoMineR.ccclxi
2.54	Classification ascendante hiérarchique pour les mains du manuscrit du Vatican, au niveau du digramme, avec la distance de Canberra (haut) et le delta d'Eder (milieu); positionnement multidimensionnel avec la distance de Canberra et analyse en composantes principales (bas).ccclxvi
2.55	Classification ascendante hiérarchique de l'ensemble des portions transcrites du ms. du Vatican (800 digrammes plus fréquents, non normalisés, distance de Canberra, fonction agnes)ccclxviii
2.56	Positionnement multidimensionnel (delta d'Eder) et analyse en composantes principales pour l'ensemble du corpusccclxx
2.57	Quarante premiers digrammes ayant la plus forte contribution aux deux premiers axes de l'analyse en composantes principales de l'ensemble du corpus (triés par ordre décroissant de leur somme).ccclxxi
2.58	Positionnement multidimensionnel pour l'ensemble du corpus, sur une dimension.ccclxxi
3.1	Boîte à moustache pour le nombre total de mots des textes du corpus NCA + <i>Otinél</i> (gauche); graphe de dispersion de la fréquence des formes à l'échelle du corpus (droite)ccclxxxix
3.2	Graphe d'association entre les lieux de composition et les lieux de copie des textes, à partir des métadonnées du NCAcccxc
3.3	Classification ascendante hiérarchique des textes du NCA et des copies d' <i>Otinél</i> (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 600 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)cccxcv
3.4	Détail : le groupe de <i>B</i> et <i>M</i>cccxcvi
3.5	Détail : le groupe de <i>A</i>cccxcvi
3.6	Classification ascendante hiérarchique des chansons de geste du NCA et des copies d' <i>Otinél</i> (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 600 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)cccxcvii
3.7	Boîte à moustache pour le nombre total de mots des textes du corpus de chansons de gestecccxcviii

3.8	Classification ascendante hiérarchique des textes du corpus de chansons de geste (dist. de Manhattan, méthode de Ward, 1000 formes les plus fréquentes, fréquences relatives)	cdiii
4.1	Stemma de la partie liminaire (gauche) et de la partie médiane et finale (droite) du <i>Cân Rolant</i> , extr. de Rejhon (1984) p. 50 et 57	dxix
4.2	Stemma des témoins français, anglais, norrois et gallois d' <i>Otinél</i> , selon M. O'Sullivan, p. LX	dxixiv
4.3	Le stemma proposé par Treutler pour les témoins norrois, anglais et français (sauf <i>M</i> et <i>t</i>) de la geste d' <i>Otinél</i>	dxixviii
4.4	Vue d'ensemble de la fresque de Sesto Al Reghena (photographie de l'auteur)	dxlviii
4.5	Détails de la fresque de Sesto Al Reghena (photographies de l'auteur)	dxlix
4.6	La fresque de Treviso (photographie : Museo Civico)	dl
4.7	Carte des attestations de la geste d' <i>Otinél</i>	dliii
B.1	Entraînement d'Ocropy	365
B.2	Entraînement d'Ocropy	365
B.3	Début de la col. 221b, binarisée, utilisée pour la prédiction d'Ocropy	367
B.4	Chaîne éditoriale pour les transcriptions de la Chanson d' <i>Otinél</i>	369
D.1	Résultat de la collation automatisée avec CollateX du premier vers d' <i>Otinél</i> , présentée selon le modèle graphe	424
D.2	Identification des conflits entre lieux variants sur une tradition factice (gauche) et sur celle du <i>Bestiaire d'amours</i> de Richart de Fournival (droite)	429
D.3	Deux propositions de stemma pour le <i>Bestiaire d'amours</i> issue de l'application de l'algorithme stemmatologique	429

Table des matières

Résumé	iii
Sigles	xi
Avant-propos	xiii
Une nouvelle édition	xxv
« Fourth Way » et édition « tournée vers la tradition »	xxvi
Édition électronique et représentation du texte	xxviii
 I Les manuscrits	 xxxiii
1 Les <i>codices</i>	xxxv
1.1 Les manuscrits d' <i>Otinél</i> dans le corpus épique	xxxv
1.1.1 Caractéristiques et limites du corpus	xxxv
1.1.2 Distribution géographique	xlvi
1.1.3 Typologie	liv
1.1.4 Possesseurs et lecteurs	lxix
1.2 Domaine anglo-normand	xcv
M – Paris, BnF, nouv. acq. fr. 5094	xcv
t – Paris, BnF, fr. 25408	cxv
B – Cologny-Genève, fondation Martin-Bodmer, cod. Bodmer 168	cxxvi
p* – Abbaye de Peterborough, ms. aujourd'hui perdu	cliii
1.3 Domaine continental	clx
A – Rome, Bibl. ap. vat., Reg. lat. 1616	clx
 2 Les écritures	 cxcv
2.1 Transcription et formalisation	cxcv
2.1.1 Qu'est-ce qu'une transcription ?	cxcv
2.1.2 Intérêt d'une transcription allographétique et imitative	cc
2.1.3 Problèmes de modélisation	ccvi
2.2 Caractéristiques générales du corpus	ccxvi
2.2.1 Allographes	ccxvi
2.2.2 Abréviations	ccxlv

2.2.3	Diacritiques et ponctuation	cclx
2.2.4	Segmentation	cclxix
2.2.5	Corrections	cclxxv
2.3	Analyse des trois manuscrits	cclxxvi
2.3.1	M (main d'Otinél)	cclxxvii
2.3.2	B (main unique)	ccciii
2.3.3	A	cccxx
2.4	Les mains, les lieux, les dates	ccclii
2.4.1	Les manuscrits d'Otinél, leurs mains et leur classification	ccclii
2.4.2	Élargir la vue	ccclxvii
3	La langue	ccclxxiii
3.1	Datation et localisation de la <i>scripta</i>	ccclxxiii
3.1.1	Approche	ccclxxiii
3.1.2	Méthode	ccclxxxiii
3.1.3	Résultats	ccclxxxvii
3.2	Description de la <i>scripta</i> des témoins	cdxiv
3.2.1	M	cdxvii
3.2.2	B	cdxlviii
3.2.3	A	cdlxxxi
3.3	Langue des archétypes, langue de l'original	dxiii
3.3.1	Traits qui pourraient être attribués à l'ancêtre des versions insulaires et scandinaves	dxiii
3.3.2	Hypothèses sur la langue de l'original	dxiv
II	De la tradition vers l'œuvre	dxix
4	Prolégomènes à l'étude de la tradition	dxxi
4.1	La diffusion et les transformations d' <i>Otinél</i>	dxxi
4.1.1	Les traductions médiévales	dxxi
4.1.2	Chroniques et autres attestations textuelles de la légende d' <i>Otinél</i>	dxxiv
4.2	L'apport des œuvres dérivées	dxvii
4.3	Origine, date et composition de la <i>Chanson</i>	dxlii
4.3.1	La diffusion du texte	dxlii
4.3.2	La question des origines	dliv
	Conclusions	dlvii
	Bibliographie	dlxi
	Catalogues et inventaires – albums, facsimilés	dlxi
	Éditions de textes	dlxvi

Travaux critiques	dlxxii
Logiciels	dciv
Édition	5
<i>*Note liminaire à l'édition</i>	7
Les transcriptions graphématiques alignées	7
Les transcriptions graphématiques alignées	8
Normalisation des allographes et résolution des abréviations	9
Ponctuation éditoriale	10
Erreurs et variantes : signes employés	10
Transcriptions	15
Transcriptions allographétiques	15
M	15
B	25
A	81
Transcriptions graphématiques alignées	133
Annexes de l'édition	335
Lemmes problématiques pour la résolution des abréviations	335
M	335
B	337
A	345
Annexes et pièces justificatives	357
A Pièces justificatives	359
A.1 <i>Otinel</i> dans la <i>Cronica Imaginis Mundi</i> de Jacopo d'Acqui	359
B Annexes techniques de l'édition	363
B.1 Préparation de l'édition et pistes d'automatisation	363
B.1.1 Transcription allographétique et imitative	363
B.1.2 Annotation linguistique	366
B.2 Architecture globale de l'édition	369
B.2.1 Exemple commenté : premier état des transcriptions	370
B.2.2 Exemple commenté : état définitif	373
B.3 Publication de l'édition	378

C	Modèle de l'édition	379
C.1	L'infrastructure du modèle	380
C.1.1	Structure générale des documents	380
C.2	L'entête des documents	382
C.2.1	La description bibliographique du document électronique	382
C.2.2	La description du contexte	387
C.2.3	Descriptif des révisions du document	388
C.3	Structuration intellectuelle des textes	389
C.3.1	Parties liminaires et finales	389
C.3.2	Le texte des chansons	389
C.3.3	Contenu des vers	391
C.4	Éléments communs aux trois modèles	395
C.4.1	Annotation et apparat	395
C.4.2	Interventions éditoriales simples	398
C.4.3	Discours direct et citations	399
C.4.4	Nombres	400
C.5	Description des manuscrits	400
C.6	Représentation des sources primaires	402
C.6.1	Matérialité de la source et lien avec le fac-similé	402
C.6.2	Décoration, lettrines et mise en valeur du texte	404
C.6.3	Différentes mains et écritures	405
C.6.4	Système graphique	405
C.7	Versification et métrique	416
C.8	Apparat critique et annotations	416
C.8.1	Lacunes	416
C.8.2	Notes de commentaire	416
C.9	Liens, segmentation et alignement	417
C.9.1	Segmentation lexicale et syntaxique	417
C.10	Interprétation et analyse (linguistique)	417
C.11	Degré de certitude et de précision, responsabilité	417
C.12	Corrections éditoriales (de la version allographétique)	418
C.13	Noms, dates, personnes et lieux	418
C.13.1	Classes d'attributs	418
C.13.2	Noms propres	418
D	L'édition synoptique... et après ?	421
D.1	Modélisation de la variance	422
D.2	Modèles existants	423
D.3	Mise en œuvre technique : un modèle XML/TEI	425
D.4	Critique des variantes	427
D.5	Analyse stemmatologique	428

D.6 Visualisation et publication	428
E Corpora et bases de données	431
E.1 Manuscrits épiques dans les bibliothèques anglaises médiévales	431
E.2 Corpus de chansons de geste pour l'analyse de la <i>scripta</i>	437
Index des cotes anciennes	441
Index des cotes actuelles de manuscrit	442
Index des auteurs cités dans les références bibliographiques	448
Liste des tableaux	456
Table des figures	459
Table des matières	464

La Chanson d'Otinel : édition complète du corpus manuscrit et prolégomènes à l'édition critique

Se rattachant à la geste du roi, la *Chanson d'Otinel* n'avait pas été rééditée depuis le travail pionnier de F. Guessard et H. Michelant en 1858. Partant des objets tangibles que sont les manuscrits pour aller vers l'étude de la tradition et de l'œuvre, ce travail se propose de réexaminer l'ensemble des données disponibles, en vue de permettre la restauration d'une œuvre qui a connu une diffusion importante dans l'Europe médiévale, mais que nous ne conservons qu'en l'état de vestiges épars.

La thèse prend un parti résolument méthodologique, en cherchant à faire bénéficier l'édition des progrès épistémologiques engendrés tant par les contributions les plus récentes aux débats propres à l'ecdotique et à la critique textuelle que par ce qu'il est convenu d'appeler les « humanités numériques ». L'édition tente ainsi de dépasser l'opposition entre philologie « nouvelle » et traditionnelle, de la méthode des fautes communes ou d'inspiration bédieriste, pour se placer dans la perspective d'une « quatrième voie » et d'une édition « tournée vers la tradition ».

Les techniques de l'édition électronique et de la philologie numérique sont sollicitées afin de fournir une édition complète du corpus manuscrit, qui, par des transcriptions « à couches », donne accès à différentes représentations et au système graphique des différents témoins. L'édition vise également à la description et l'analyse des liens que ces témoins entretiennent entre eux, en mettant en place une méthode de représentation de la variance textuelle et en cherchant à appuyer l'analyse généalogique sur une prise en compte globale de la tradition, incluant les traductions médiévales (galloises, norroises, anglaises) et les versions dérivées.

Le travail de modélisation et de description des manuscrits et de leurs textes, formalisé par un modèle XML/TEI conçu pour les besoins de cette édition mais se voulant de portée plus générale, est très nettement tourné vers l'exploitation des données, dans une perspective d'analyse quantitative doublée d'une approche plus traditionnelle (paléographie, scriptométrie, stemmatologie). Des méthodes relevant de la modélisation mathématique, de la statistique, de l'algorithmique et de l'intelligence artificielle sont mises en œuvre, ainsi que des traitements visant à permettre l'interopérabilité, la montée en masse et la systématisation du travail éditorial (reconnaissance optique de caractères, annotation linguistique, collation), au sein d'une chaîne éditoriale faisant la part belle à l'analyse. Les développements effectués sont principalement en XML (TEI, XSLT), R et Python.

Mots-clés : philologie romane ; littérature médiévale ; chanson de geste ; chanson d'Otinel ; circulation et réception de la littérature d'oïl ; traductions médiévales ; ecdotique ; édition électronique ; philologie numérique ; codicologie ; histoire des textes ; paléographie ; scriptologie ; stemmatologie ; méthodes quantitatives ; humanités numériques

The Chanson d'Otinel : Complete Edition of the Manuscript Corpus and Prolegomena to a Critical Edition

Part of the *geste du roi*, the *Chanson d'Otinel* had not been the subject of an edition since the pioneer work of F. Guessard and H. Michelant in 1858. Starting with the tangible objects that manuscripts are, and proceeding to the study of the tradition and work itself, this study aims to provide a new examination of all the available data, in order to enable a restoration of a song that has known an important diffusion in Medieval Europe, but whose scattered remains only are available to us.

This study is given a firmly methodological orientation, and searches to apply to the edition the epistemological progresses brought by recent contributions in the field of textual criticism and ecdotics, as well as by what is now called “Digital Humanities”. It aims at overcoming the debate between “New” and Traditional Philology, based on the common errors method or of Bedierist inspiration, to place itself in the perspective of a “Fourth Way” and of an edition “oriented towards the tradition”.

Digital scholarly editing and Digital Philology techniques are used in order to provide a full edition of the manuscript corpus, with “layered” transcriptions that give access to different representations and to the graphic system of all witnesses. The edition aims also at the study and description of the links between these witnesses, by suggesting a method of representation of textual variance and by rooting genealogical analysis in a global consideration of the tradition, including medieval translations (in Welsh, Norse, English) and derived versions.

The modelling and description of manuscripts and their texts – formalised by an xml/tei model conceived for this edition but seeking to be of more general interest – is clearly oriented towards data mining, and computational as well as traditional analysis (Palaeography, Scriptometry, Stemmatology). Methods from the fields of mathematical modelling, statistics, algorithmic, and artificial intelligence are put to use, as well as processes seeking to allow interoperability, scalability, and systematisation of editorial work (optical character recognition, linguistic tagging, collation), in a workflow centred on analysis. Main used languages are XML (TEI, XSLT), R and Python.

Keywords : Romance Philology ; Medieval Literature ; chanson de geste ; chanson d'Otinel ; Circulation and Reception of oïl Literature ; Medieval Translations ; Ecdotics ; Digital Editing ; Digital Philology ; Codicology ; Text History ; Palaeography ; Scriptology ; Stemmatology ; Computational Methods ; Digital Humanities

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École doctorale 1 – Mondes anciens et médiévaux

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, France

DISCIPLINE : Études médiévales